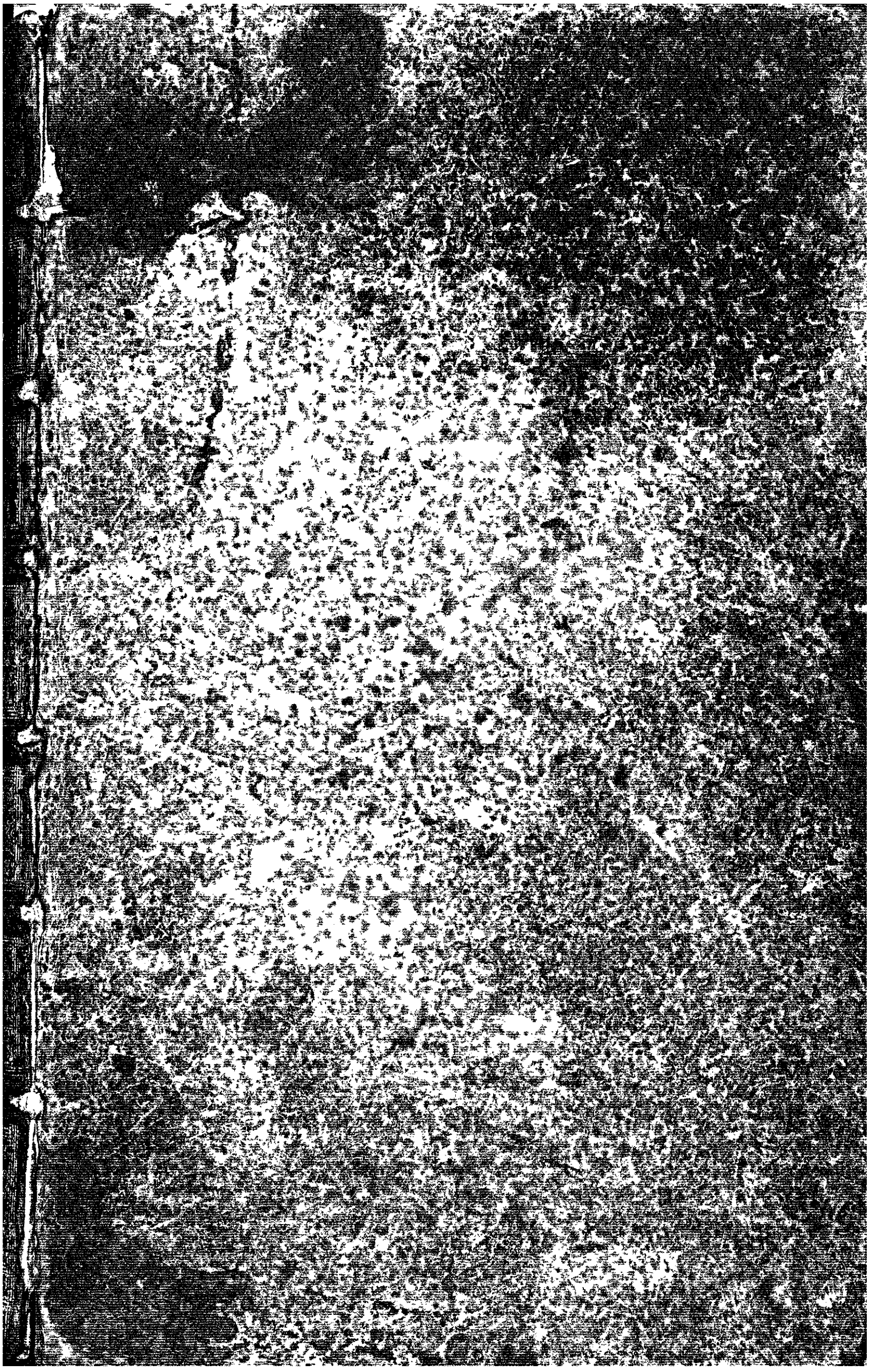
Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

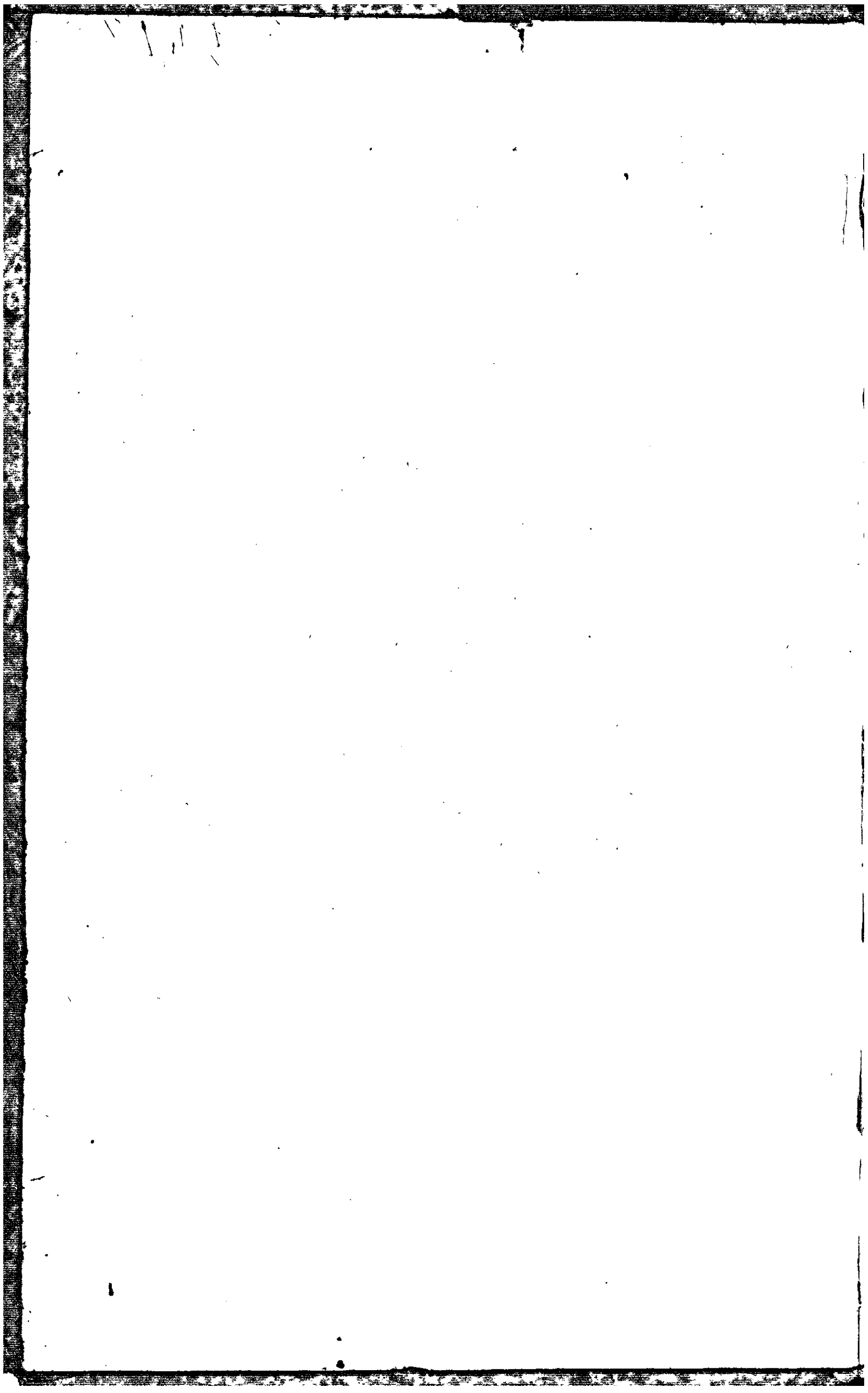
- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

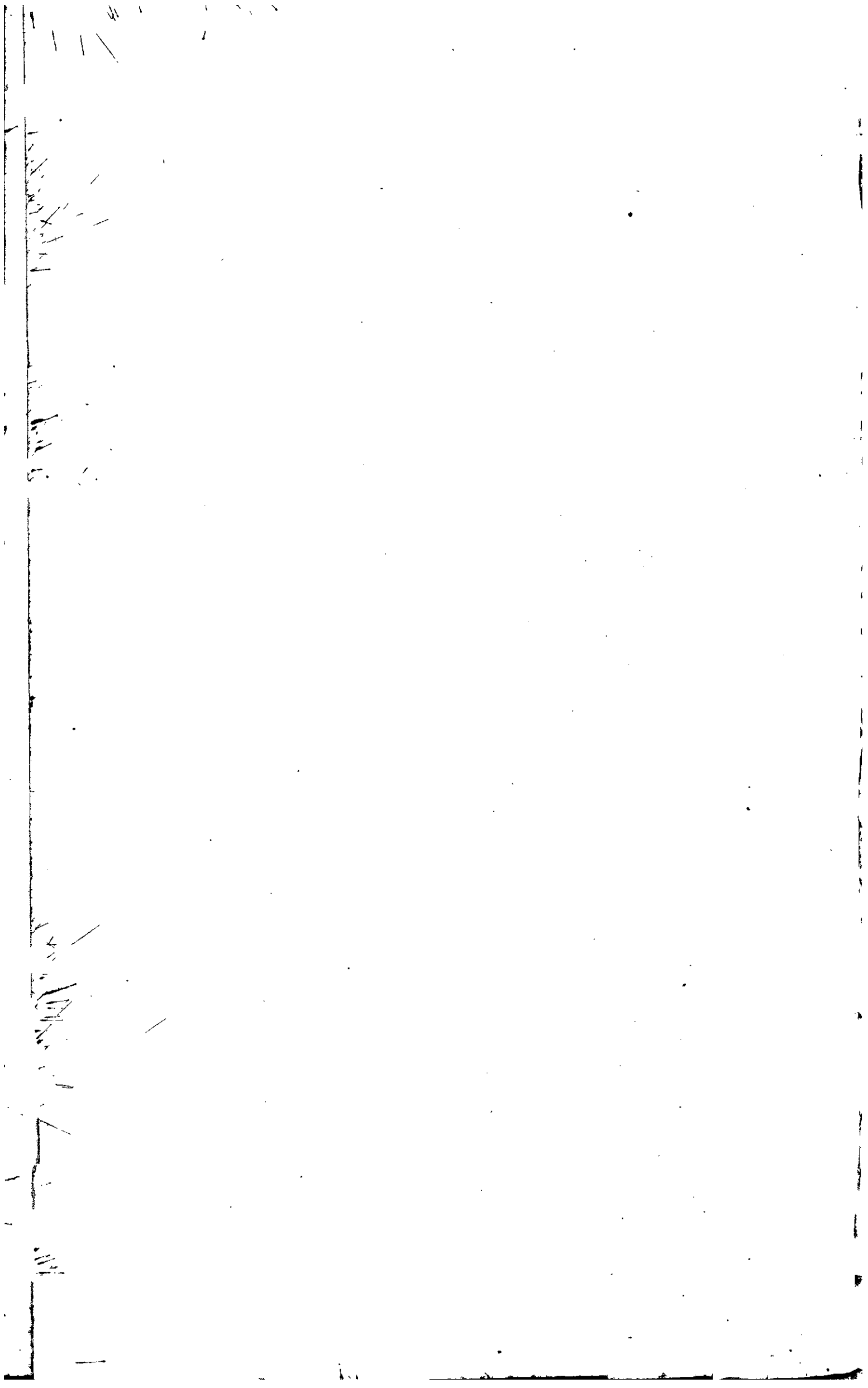


© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

9386

HISTOIRES

DE PAOLO IOVIO

COMOIS, EVESQVE DE NOCERA, SVR LES CHOSES FAICTES ET AVENVES DE SON TEMPS EN TOVTES LES PARTIES DV MONDE,

*

TRADVICTES DE LATIN EN François par le Signeur du Parq Champenois.



A LION,
CHEZ GVILLAVME ROVILLE,
A L'ESCV DE VENISE.
M. D. LII.
Auec Priuilege du Roy pour dix ans.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

PRIVILEGE DV ROY.



HENRY PAR LA GRACE DE Dieu Roy de France, à noz amez & feaux Conſeilliers, les gens tenans noz court de Parlement, Seneſchal de Lyõ, Preuoſt de Paris, & à tous noz autres iuſticiers & officiers, ou leurs Lieutenans, & à chacun d'eux ſur ce requis, ſalut & dilection. Noſtre cher & bien amé Guillaume Rouille, Libraire, demourant en noſtre ville de Lyon, nous a fait remonſtrer que pour la decoration & augmentation de la langue Frãçoiſe, l'intelligẽce & memoire des bonnes anciẽnes & modernes Hiſtoires, au grand bien & vtilité des gẽs ſtudieux & de noſtre republicque, il a commencé à faire imprimer en belle forme & impreſsion vn Liure appelé les Hiſtoires de Paulus Iouius, traduictes de Latin en François par le Signeur du Parc Chãpenois: Auſsi imprimer autre hiſtoire en ſix Liures, nommé l'Hiſtoire de Rolland Regnault & Roger, compoſez par maiſtre Antoine Gueršin du Dauphiné: le tout à grãs fraiz: Pour recouurer partie deſquelz il feroyt voulontiers mettre leſdictz liures en lumiere & expoſer en vente: mais il doute qu'autres que ceux, qui auront charge de luy en ce regard, les voulſiſſent faire toſt apres ſemblablement imprimer, ou faire imprimer: Et par ce emportaſſent le proffict de ſeſdictz fraiz & labeurs, ſi par nous ne luy eſtoyt ſur ce pourueu de noſtre grace & remede conuenable, humblement requerant iceluy. *POVRCE* eſt il que nous, ce conſideré, ne voulans ledict ſuppliant demourer priué & fruſtré de ſes fraiz & labeurs, à iceluy auons donné & octroyé, donnons & octroyons, de grace ſpecial par ces preſentes, congé, licence, & permiſſion que luy ſeul, ou par tels autres Imprimeurs que bon luy ſemblera, puiſſe imprimer ou faire imprimer leſdictz Liures d'Hiſtoires, durant le temps & terme de dix ans prochainement venans: & ſans ce qu'aucuns Libraires n'autres que ceux, qui auront de luy charge & licence, puiſſent imprimer ne faire imprimer leſdicts liures ledict temps durant. *SI VOVS MANDONS* & commettons par ces preſentes, & à chacun de vous ſur ce requis & ſi comme à luy appartiendra, que de noz preſens grace, permiſsion, & licence, & de tout le contenu en ces dictes preſentes, vous faictes, ſouffrez, & laiſſez ledict ſuppliant & ceux, qui auront de luy charge, ioüir & vſer plainement & paiſiblement: En faiſant ou faiſant faire inhibitions & deffences, de par nous à tous autres Libraires & autres qu'il appartiendra ſur grandes peines à nous à appliquer, & de perdition de tout ce qu'ils y mettront, qu'ils n'ayent à imprimer ou faire imprimer leſdictz Liures n'iceux expoſer en vente ledict temps de dix ans durant, ſans expres vouloir & conſentement dudict ſuppliant. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Reims le douziéme iour de Mars, l'an de grace mil cinq cens cinquante vn, & de noſtre regne le cinqiéme.

Par le Roy, le Signeur de Hauteclere, Maiſtre des Requeſtes ordinaire de l'hoſtel preſent.

Signé, Mahieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

A TRESILLV-
STRE ET TRESCRE-
STIENNE PRINCESSE,
CATHERINE DE ME-
DICIS, ROYNE DE
FRANCE.

VISQVE LE SEVL BRVIT de la grandeur de voz Royales vertus, Madame, a induit le traducteur Italien à vous dédier ſon labeur en l'Hiſtoire preſente de Paolo Iouio, ce ſeroyt trop de cauſe à me faire iuſtement reprendre, ſi ie, qui voy comme à l'œil, tant de voz vertueuſes raritez, & qui vous ſuis ſuget naturel, ne faiſoye le ſemblable de ma traduction Françoiſe en pareil cas: afin que ceux, qui en auront communication, par la deuotion particuliere, que ie vous ay vouee, auec le general deuoir enuers telle Maieſté, ayent à vous remercier & ſauoir gré du profit & plaiſir qu'ils en pourront receuoir. Car, quant à voſtre perſonne, Madame, eſtant l'Hiſtoire vray liure des Roys & Grands-Signeurs, & veu que ceſte-ci eſt autant accomplie, en ce qu'elle contient, que nulle des modernes, ie ne fay aucun doute que vous, qui eſtes perfaictemẽt ſtudieuſe de toutes choſes, qui appartiennent au ſainct ornement Royal, n'ayez deſia fait perfaicte lecture de ce que Lodouico Domenichi vous en a addrecé. A raiſon dequoy, n'eſtoyt l'égard du bien public de France, repoſant ſous voſtre autorité & faueur, n'oſeroye tant m'enhardir que de vous preſenter la mienne: ſinon que parauanture il vous pleuſt cõferer quelques paſſages des deux en la docte compaignie de ceſte autre vous-meſme Catherine-Mar-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

guerite,& Marguerite-Catherine;vraye fille du Grãd Herculés Gallic;ou que le ſtile;duquel ay vsé en la Circé &en la Philoſophie d'amour:que ceux de ce Royaume peuuent voir en leur langue,ſous le nom de voſtre Maieſté;vous incitaſt à voir de quel autre i'ay procedé en Hiſtoire. Mais i'eſpere que;pour tel égard;ceſte humaine debonnaireté;qui ſurennoblit en vous ſes compaignes; aura le tout pour treſagreable. Dequoy ;Madame;ie ſupplie voſtre hauteſſe, autant humblement que le doyt ma petiteſſe:petiteſſe teſmoignante le meilleur moyen que i'aye ;pour l'heure preſente; de faire congnoiſtre l'honneur & reuerẽce que ie vous porte inceſſamment.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

AVX LECTEVRS S.



ESSIGNEVRS, IE NE DOVTE point que la premiere choſe, qui vous ſemblera eſtrange en ce preſent volume, ne ſoyt pour deux nouuelles marques de punctuation: que nous auons aiouſtees à celle du paſsé. Qui fait que, ſans perdre beaucoup de paroles à haranguer plus magnificquement que néceſſairement, ie vienne auſsi, en premier lieu, à vous expliquer partie de ma raiſon en cela. Ie di partie: pource que ie réſerue le total à déduire en liure particulier: quand ie traitteray de l'orthographie & autres parties de Grammaire Françoiſe. La raiſon principale, que i'aye eue pour ce lieu, eſt que mon Auteur (ſoyt qu'il l'ayt fait par vne nature ou couſtume, preſque commune à tous Italiens, eſcriuans en leur langage, oubien par affectation de plus grande maieſté à ſes eſcripts) eſt plein de ces longues clauſes entremeſlees, que nous pouuons nommer, ſuyuans les Grecs, Hyperbates. Pour leſquelles faire plus entendibles (car ie ſay, par experience, la peine qu'elles pourroyent donner) m'a eſté beſoing d'inuenter telles marques: afin d'en ſéparer ces entremeſleures: qui pourroyent empeſcher le vray fil de la déduction: comme il ſe voyt aiſément par la premiere clauſe de la preface: là ou ce pronom *ceux* eſt à plus de cinq lieues (ie vueil dire lignes) loing de ſon verbe *ſont*, preſque ainſi que par vne parenthéſe: en laquelle ſemblablement quatre ou cinq mots, y entreiettez, ſéparent *peuſſent proffiter* l'vn d'auec l'autre. Auſsi, ſelon que i'ay veu qu'elles ſeruoyent, ay nommé celles-ci , commencement & fin de parenthéſine, & ces autres , : d'entreiet: nonobſtant que ie les aye fait ſeruir l'vne pour l'autre quelquefois: n'ayant encores voulu, nomplus qu'en l'orthographie, tenir ce qui m'en ſemble: iuſques à ce que i'en aye mis mes raiſons en-auant: apres celles de tant de doctes perſonnages, qui en ont eſcrit. A l'exemple deſquels ie ne dédaigneray d'entrelaiſſer choſes, qui pourroyent ſembler de plus grand' importance, pour m'employer à tel fondement, néceſſaire au baſtiment de noſtre langage François: ſi nous voulons qu'il ſoyt de marque ſi belle que les eſtrangers le choiſiſſent de loing, s'approchent pres d'iceluy, & le contemplent à merueilles. Voila pour la punctuation & orthographie. Quant à ma traduction, elle eſt de mot à mot (pourſuy encor vn peu, Lecteur: qui auras iuré au *Nec verbum verbo* de ton maiſtre mal entendu) & ne le deffend Horace: ainçoys le commande expreſsément. Car, en tel lieu, il dõne precepte, à celuy, auquel il parle, de ne tourner mot à mot: ainſi que doyt faire vn loyal interpréte ou traducteur: comme par exemple, ſi

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ie vouloye repreſenter; en Comedie; vn extrémement auaricieux, ie nauroye meilleur patron que l'Euclio de Plaute: mais il le faudroyt déguiſer, & l'accõmoder aux manieres de viure du temps preſent: & nompas ne dire ne plus ne moins: au contraire de ce qui eſt requis en vraye traduction. Toutefois ie ne my ſuis tant aſſugeti, que la dignité, phraſe, & proprieté de noſtre langue ne l'ayt peu ſoufrir: ains pluſtoſt ay quelques-fois addouci certaines métaphores & autres choſes, qui euſſent encor ſemblé rudes, pour l'aage ou nous ſommes. Bien eſt il vray que, quand i'ay eu faute de quelques mots: pour leſquels m'euſt falu prendre vn grand contour de paroles, ſelon les Grecs appelé periphraſe, ie n'ay point craint de les emprunter de ceux, deſquels noz peres nous ont laiſsé preſque tout ce que nous auõs de paroles: neãtmoins au plus modeſtemẽt que i'ay peu, & en lieux tels qu'ils les déclarerõt aſſez: ainſi que la ſuite de l'Hiſtoire rapporte bien les noms anciens des païs, villes, & autres places, à la moderne, & les modernes à l'antique: là ou il en eſt beſoing. Quant au ſtile noſtre, il eſt certain qu'il n'eſt pas tant délicat que celuy de noz Rommans d'auiourdhuy: mais, outre ce que ie ſuy mon Auteur en cela, ceux, qui ſauẽt quelle difference doyt eſtre entre les genres d'eſcrire, iugeront aſſez que la maieſté de l'Hiſtoire demande ie ne ſay quoy de plus robuſte que telles mignardiſes, & qu'elle doyt tenir quelque milieu entre le genre d'eſcrire des Orateurs & des Poëtes, auec phraſes & mots tellemẽt propres à ſoy que, cõbien que le Poëte en vſe, neãtmoins l'Orateur les doyt euiter: comme i'eſpere le déduire, de brief, plus au long, en ouurage beaucoup mieux mien que toutes ces traductions. Or, s'il ſe rencontre quelque autre choſe: qui merite auertiſſemẽt ou expoſition, ie m'atten que mes annotations, ſur chacun liure, vous en feront la raiſon à peu pres.

Seulement donc vous diray, pour l'heure preſente, que, quand i'entendray, durant la dépeſche de ceſte premiere impreſsion, quelques autres paſſages appeler ma diligence: ſelon qu'vne choſe peut eſtre difficile à vn, & vne autre à vn autre, ie ne failliray à vous en donner l'entente, aidant Dieu: que ie prie pour toutes voz bonnes proſperitez.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

SOMMAIRE DV
PREMIER LIVRE DES
HISTOIRES DE PAOLO
IOVIO COMOIS, EVES-
QVE DE NOCERA.



V premier liure l'Auteur ; pour meilleure introduction à ſon Hiſtoire ; dit qui eſtoyent les dominateurs des principales Signeuries d'Aſie, d'Aphrique, & d'Europe, en l'an mil quatre cens quatre vingts & quatorze : auquel an le principal de ſon œuure commence, apres le narré du different d'entre Ferdinand d'Arragon ; vſurpateur de Naples ſur la maiſon d'Aniou, ou ſur ſes ayans cauſe ; & Ludouic Sforce, pour lors Gouuerneur de Milan, au nom de Iean-Galeas, fils de Galeas: qui fut fils de Franceſque Sforce, auſſi vſurpateur premier de la Duché de Milan, ſur la maiſon d'Orleans. Puis parle ſommairement du droit de Charles ; Roy de France, huictiéme du nom ; au Royaume de Naples: des menees de Ludouic, pour attirer le Roy au recouurement d'iceluy, & à quelle cauſe: des appreſts du Roy Charles, pour telle entrepriſe: de la mort de Ferdinand, & du couronnement de ſon fils Alfonſe: de la ligue d'entre le Pape Alexandre ; ſixiéme du nom ; les Arragonnis de Naples, & les Florentins, pour y cuider obuier: de ce qui fut faict à Oſtie, à Rapallo, & en Romaigne, deuant que le Roy Charles fuſt paſſé les monts: de ſa deſcente en Italie: des fortreſſes de Florence, miſes entre ſes mains: de la fortune de Pierre de Medicis, & de la liberté rendue au Piſans. L'an 1494.

SOMMAIRE DU SECOND LIVRE.

LE ſecond pourſuyt les choſes faictes en L'an ſuſdict: comme l'entree du Roy Charles à Florẽce: la mort de Iean-Galeas, Duc de Milan: la réſiſtance de Ferdinand, fils d'Alfonſe, couronné de Naples ; contre le Signeur d'Aubigni, Capitaine pour France : l'entree du Roy Charles à Romme, le trente & vniéme Decembre, dernier iour de l'an mil quatre cens quatre vingt quatorze, en comptant le commencement de noz ans au premier iour de Ianuier: ainſi que fait noſtre Auteur ; à peu pres ; commenceant à la Natiuité de noſtre Signeur. En-apres il continue par le traitté du Roy auec le Pape: par l'Ambaſſade d'iceluy Pape au Grand-Turc Baiazet, & pratiques auec l'Ambaſſadeur d'Eſpaigne enuers le Roy, pour empeſcher ſes entrepriſes: par la pourſuitte des Francois: par la fuite d'Alfonſe, L'an 1495.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

laiſſant ſon fils Ferdinand, ſecond du nom, à Roy de Naples: par la reuolte de Capua & de Naples contre iceluy Ferdinand: par ſa fuite en l'Iſle d'Iſchia: par la premiere entree du Roy Charles en la ville de Naples: par le recouurement des roques ou fortreſſes d'icelle: & par concluſion de la grande ligue contre le Roy, ſur ſon retour: y entremeſlant la guerre des Florentins & Piſans; depuis leur liberté recouuree; & le ſaiſiſſement de Nouarre, par Loüis, Duc d'Orleans. puis achéue par l'empeſchement que ceux de la ligue voulurent faire au Roy à la iournee de Fornouo: là ou les Francois demourérent victorieux.

SOMMAIRE DV TIERS LIVRE.

AV troiſiéme ſe voyt la continuation de l'an mil quatre cens quatre vingt & quinze, ſur les guerres des Francois auec les Géneuois; vaſſaux de Ludouic Sforce, pour lors Duc vſurpateur de Milan ſur les ſiens propres, & vn des liguez contre le Roy Charles; ſur Ferdinand d'Arragon receu en pluſieurs lieux du Royaume, par force ou par amitié: ſur ſa route pres Seminara en Calabre, par Aubigni & Perſi: ſur la maniere de ſon recouurement de la ville de Naples, contre Gilbert de Montpenſier, Viceroy pour Charles: ſur la retraitte d'iceluy Montpenſier & de ſes gens es Chaſteaux & fortreſſes de la ville: ſur le ſiege de la ligue, cnuiron Nouarre, ou eſtoyt monſieur d'Orleans, ſur le traitté de paix, que le Roy fit, pour l'en deliurer: ſur les guerres que ſe faiſoyent touſiours les Piſans & les Florentins: ſur la défaicte des Arragonnois du Comte de Matalon, par Perſi, à Eboli: ſur le Camp de Ferdinand à Eccia, qui engarda que les roques & fortreſſes de Naples ne fuſſent ſecourues, ſur le départ de Montpenſier hors d'icelles, qui furent toſt apres rendues à Ferdinand, par accord, faict deuant le depart d'iceluy Montpenſier, & finalement ſur le trépas d'Alfonſe, pere de Ferdinand.

SOMMAIRE DV QVATRIEME LIVRE.

LE quatriéme liure tient ſi peu de l'an dernierement compté, que nous y pouuons commencer celuy de mil quatre cens quatre vingt & ſeize, ſur le voyage de Franceſco
L'an 1496. Gonzagua; Marquis de Mantoue; au Royaume de Naples, pour Ferdinand. De là; touſiours en ce meſme an; eſt traitté de ce qui ſe fit entre Montpenſier & Ferdinãd, en la Pouille, pour leuer le peage du beſtail: de Montpenſier & de pluſieurs autres Francois aſſiegez en la ville d'Atella: du vilain accord, qu'ils firent pour en ſortir: du trépas de Montpenſier: de celuy de Ferdinand: du couronnement de Federic ſon oncle: de Caiéte & toutes autres places du Royaume de Naples rendues à Ferdinand par les Francois: de la groſſe verole: & de la priſe de Sauſſes; ſur le Roy Ferdinand de Caſtille; par le Signeur de Fois, pour le Roy Charles: de ce qui ſe faiſoyt en France, pour continuer la guerre en Italie: de la continuation de guerre entre Florentins & Piſans: de l'Empereur Maximilian en Italie pour les Piſans, auec ceux de la ligue, contre les Florentins alliez des Francois: de ſon depart, ſans auoir rien fait: & de la guerre du Pape, contre les Vrſins. Surquoy il commẽce; à peu pres;
L'an 1497. l'annee mil quatre cens quatre vingt dixſept, & principalement & aſſeurément en vne grande route des Papaux: qu'il dit auoir eſté faicte le vingtſixiéme de Ianuier, & que Virgile Vrſin eſtoyt mort priſonnier à Naples, ſept iours par-auant.

SOM

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

SOMMAIRE DES V. VI. VII. VIII. IX. ET X. LIVRES.

L'An mil quatre cens quatre vingt dixſept eſt continué au cinqiéme liure par vne guerre, bataille, & paix des Vrſins auec les Coulomnois, & par la mort du Roy Charles en l'an mil quatre cens quatre vingt dixhuict: auquel an Loüis d'Orleans, Roy de France, douziéme du nom, ſucceſſeur prochain de Charles: fit ligue auec les Venitiens & Ferdinand de Caſtille, contre Ludouic Sforce, & Federic d'Arragon, vſurpateur de Naples. L'an 1498.

Au ſixiéme & ſeptiéme liure eſt traitté de ce qui fut faict, en l'an mil quatre cens quatre vingt dixneuf: par les Turcs, à la ſuſcitation de Ludouic; contre les Venitiens, pres l'Iſle de Prodano; par les Suiſſes contre les Allemans, à Schuuarduallz: par les Florentins contre les Piſans: par les Francois, recouurans la Duché de Milan; & par quelques Suiſſes, liurans Ludouic Sforce entre mains du Roy Loüis. L'an 1499.

Le huictiéme parle de ce qui fut faict, iuſques en l'an mil cinq cens & trois, depuis celuy du Iubilé, mil cinq cens; par le Grand-Turc-Baiazet, à Modon & Coron par Rauaſtin, à Metelin: par les Francois & Eſpaignols, partiſſans & recouurans le Royaume de Naples ſur Federic d'Arragon ſe retirant meſme en France: auec ce que la perte de toute la part des Francois, en iceluy Royaume, y eſt contenue, & la mort du Pape Alexandre, & de Pius, tiers du nom, ſon ſucceſſeur. L'an 1500. 1.2.3.

Le neufiéme comprend, depuis ledict an mil cinq cens & trois, auquel an Iules fut creé Pape, ſecond du nom; iuſques en l'an mil cinq cens & dix, comment Bouloigne la Graſſe fut rendue au Pape, à l'aide des Francois: comment l'Archeduc Philippe paſſa par France, pour aller en Eſpaigne: commẽt la mutinerie de Gênes, ſous Paul de Noui, fut aſſopie par le Roy Loüis: comment ce Roy, chef de la grande ligue d'Europe, accordee à Cambray, déconfit les Venitiens ſur la riuiere d'Adda, en la iournee d'Aignadel: & comment il leur fit rendre pluſieurs villes de terre-ferme, à ceux, qui les prétendoyent par droit. L'an 1504. 5.6.7. 8.9.

Le dixiéme liure eſt continué ſur le dixiéme an auſsi d'apres mil cinq cens, iuſques au treziéme: durant lequel temps ſe fit ligue des principaux potentas d'Europe, contre le Roy Loüis, par le moyen du Pape Iules: pour obuier aux entrepriſes duquel fut publié Concile à Piſe, & Gaſton de Fois enuoyé en Italie: ou il mourut à la iournee de Rauenne, & le Pape Iules peu apres, luy ſuccedant Leon, dixiéme du nom en la Papauté. L'an 1510. 11.12.

SOMMAIRE DE L'ONZIEME LIVRE.

EN l'onziéme liure, commenceant à l'an mil cinq cens & tréze, le Pape Leon entreprend la deffenſe de Maximilian Sforce, fils de Ludouic, entré en la Duché de Milan, ſous l'appuy de ceux de la ligue: alliance eſt faicte entre le Roy Loüis & les Venitiens: Nouarre aſsiegee par Tremouille: bataille des Francois, auec les Suiſſes, venus aux ſecours de la ville: guerre de l'Empereur Maximilian, & de Hẽri, Roy d'Angleterre, huictiéme du nom, contre les Francois en Picardie: iournee des eſperons: guerre & bataille des Anglois & Ecoſſois, ou fut tué leur Roy Iacques, quatriéme du nom, Digeon aſsiegee par les Suiſſes, & paix faicte auec eux par Tremouille. L'an 1513.

SOMMAIRE DU DOVZIEME LIVRE.

Le dou

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

SOMMAIRES.

LE douziéme liure, encores ſur l'an deſſuſdict, contient les guerres de Liuian, Capitaine des Venitiens, contre Cardon, chef des Imperiaux & liguez: la grande déconfiture de Liuian, aux enuirons de Vincence: notable cheute d'vn mont: & les Chaſteaux de Milan & Cremonne rendus à Maximilian Sforce, par compoſition. Puis vient à l'an mil cinq cens quatorze, & racompte d'vn grand feu, épris dedans Veniſe l'onziéme de Ianuier: des preſens du Roy Emanuel de Portugal au Pape: de la pourſuite de Liuian au recouurement des places des Venitiens: du ſiege de Créme, vaillamment ſouſtenu par le Capitaine Renzo, contre Proſper Coulomne: de Bergame priſe ſur les Sforceſques, & à eux rendue par compoſition: & de la tour du Phar de Génes rendue par les Francois à Octauian Frégoſe.

L'an 1514.

SOMMAIRE DU TREZIEME LIVRE.

AV tréziéme liure eſt encores continué l'an ſuſdict par vne croiſade publiee en Hongrie, & par la guerre que les Païſans, ayans pris les armes ſous l'ombre d'icelle, menérent aux Nobles: leſquels Païſans furẽt finalemẽt tous défaicts, par le Vayuod de Tranſſiluanie. De là il entre en la deſcription de Moſcouie, & de telles regions Septemtrionales: pour déduire, ſuyuamment, vne guerre & bataille: ou les Pouloignois eurent du meilleur, contre les Moſcouites. En-apres, pour mieux venir à ce qui fut faict en Aſie en l'an ſuſdict, & pour n'oublier rien de ce qu'il a peu ſauoir des choſes eſtrangéres, diſcourt ſur la raace, religion, & conqueſtes de Hyſmael Sophi. ſur les guerres, qu'il fit faire aux Turcs, par Téchel Cuſelbas: & la guerre & Bataille de Selym, contre le Grand-Turc Baiazet Othoman ſon pere.

SOMMAIRE DU QVATORZIEME LIVRE.

LE quatorziéme liure diſcourt encores ſur la guerre en la maiſon des Othomans: c'eſt-aſſauoir comment Achomat, pour lors aiſné fils de Baiazet, ſe rébella contre ſon pere: comment Selym, rapelé en graace par Baiazet, luy oſta finement la Signeurie, le fit empoiſonner meſchamment, & mourir de ſes autres parens, & principalement Corchut ſon frere, ne luy faiſant nulle guerre; & Achomat, auſſi ſon frere, vaincu & pris en bataille: comment le Sophi, ayant marié ſa fille auec Amurath, fils d'Achomat, fit la guerre à Selym: & comment ils eurent bataille entre eux, pres la ville de Choïs, es champs Calderans, en Armenie Maiour: qui fut le vingtſixiéme iour d'Aouſt, mille cinq cens quatorze. En fin il fait vn diſcours ſur l'accomparagement de Selym & du Sophi: ſur les armes de leurs gens-de-guerre: ſur les prouinces du Sophi, & autres vers Tartarie: & ſur la Signeurie des Othomans: puis il retourne à l'Hiſtoire d'Europe: auquel lieu eſt parlé du ſecond mariage & de la mort du Roy Loüis douziéme.

SOMMAIRE DU QVINZIEME LIVRE.

L'an 1515. LE quinziéme an, apres mil cinq cens, donne commencement au quinziéme liure de noſtre Auteur par la ſuſdicte mort de Loüis, luy ſuccedant Francois de Valois, Roy de France, premier de ce nom: lequel audict an pratique à Génes, fait ſes appreſts en France, deſc

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

deſcend en Italie, *déconfit les Suiſſes au* Camp de Marignan, *recouure la* Duché de Milan, *& enuoye* Maximilian Sforce *en* France, *par accord faict entre eux.*

SOMMAIRE DV SEZIEME LIVRE.

DEdans *le ſeziéme liure eſt traitté de la veuë du* Pape Leon *& du* Roy Francois, *à* Boulongne la Graſſe, *en l'an mil cinq cens & séze: du retour d'iceluy* Roy, *en* France: *de la mort de* Ferdinand de Caſtille: *de la deſcente de l'Empereur* Maximilian *en* Italie *contre* Charles de Bourbon: *de ſon ſoudain retour en* Allemaigne: *& de* Bourbon *faict* Con neſtable de France. L'an 1516.

SOMMAIRE DV DIXSEPTIEME LIVRE.

LE *dixſeptiéme liure ; plein de choſes rares, & qui ne ſe treuuent guéres ailleurs ; retourne aux faicts de* Selym, *entrelaiſſez ſur la fin du quatorziéme liure, & du quatorziéme an d'apres mil cinq cens: la fin duquel an eſt paſſee par* Selym *es yuernales en* Cappadoce: *mais ; ſur le printẽps de mil cinq cens & quinze ; prẽd ; de force ; la ville de* Ciãmas *la premiere des frontieres d'*Armenie *la* Maiour. *peu-apres liure bataille à l'*Aladolien ; *tenant ſon* Royaume *ſur les montaignes de* Taurus *&* Antitaurus ; *le déconfit. prend, fait tuer, & réduit ſon* Royaume *en trois gouuernemens.* De *là s'en reuient en* Conſtantinople ; *pour reſſerrer quelques courſes de* Hongres ; *& illec enuiron paſſe ſon yuer. puis ; en l'an mil cinq cens ſeze ; eſtant de retour en* Aſie ; *défait ; ſur le fleuue* Singa, *en* Comagéne ; *le* Soudan Campſon Gauri ; *auec ſes* Mammelus ; *en bataille: ou le* Soudan *fut trouué mort. pourſuyt ſes conqueſtes, en* Surie *& en* Egypte, *ſur* Tomombéies ; *nouueau* Soudan ; *& gaigne la bataille contre luy, aſſez pres du* Grand Caire, *le vingtquatriéme iour de* Ianuier *en l'an mil cinq cens dixſept.* L'an 1517.

SOMMAIRE DV DIXHVICTIEME LIVRE.

L'An *dernier compté eſt continué ; au liure dishuictiéme ; ſur la priſe du* Caire *par* Selym *contre* Tomombéies *& ſes* Mammelus ; *y retirez ; ſur la fuite d'iceluy* Tomombeies *hors la ville: ſur leur dernier combat: ſur la priſe & mort du* Soudan: *& ſur l'obeïſſance que pluſieurs peuples & villes portérent incontinent à* Selym. *& ; ſur ce poinct ; l'*Auteur *deſcrit ; par digreſſion ou diſcours aucunement hors du propos ; diuerſes choſes des païs d'*Aphrique, *& de ce* Roy, *que nous nommons vulgairement* Preſtre-Ian. *puis retourne encor à* Selym *laiſſant* Gouuerneurs *au* Caire *& en* Surie, *pour s'en reuenir à* Conſtantinople. *Finalement l'*Auteur *ſe remet ſur les affaires d'*Italie ; *qu'il auoyt laiſſees en l'an mil cinq cens & ſeze ; & là parle de* Bréxe ; *priſe par* Lautrech, Liutenant general *du* Roy *à* Milan, *& en* Italie ; *& par luy rendue aux* Venitiens: *du ſiege de* Veronne *par* Lautrech *& par les* Venitiens: *& comment la ville leur fut liuree entre mains. par le traitté de* Noyon, *d'entre le* Roy Francois, *&* Charles *d'*Auſtriche, *y conſentant* Maximilian, *ſon ayeul paternel.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ANNOTATIONS

SVR LE PREMIER LIVRE DES HISTOIRES DE PAOLO IOVIO.

Europe. *page 3. ligne 9. Lecteurs debonnaires, ie prie les doctes d'entre vous ſupporter que ie m'accommode, en ces annotations, aux ſimples gens: qui n'apportent à la lecture de ces liures guéres d'auantage que ce naturel deſir d'auoir congnoiſſance des choſes paſſees C'eſt pour eux, que ie vueil dire, en ceſte annotation, que les anciens ont diuiſé ce, qu'ils ont peu congnoiſtre de terre, en trois parties principales: c'eſt aſſauoir en Europe, moindre que toutes, en Aphrique, plus grande, & en Aſie encores beaucoup plus grande.*

Occean. *pag. 3. lig. 14. Nous le prononceons ordinairement par double c: combien que les latins ne l'eſcriuent que par vn ſimple. C'eſt proprement la mer de Ponent ou ſouleil couchant: neantmoins il le prend pour tout ce qu'il y en a tout-à-l'entour de la terre.*

Mars & fortune. *pag. 3. lig. 19. Les anciens idolatres faiſoyent vn Dieu de guerres & batailles ainſi nommé. L'Auteur le prend ici pour guerre meſme.*

N'ayent épargné. *page 3. ligne 19. Ce lieu eſt fort difficile au latin, & nous a eſté beſoing d'y aiouſter quelque mot pour l'entẽte. Mais il ne nous nuit en rien qu'ayons dit, au commencement, que tout le monde eſtoyt en repos. car cela s'entend, quant à guerre: & ces autres calamitez, que nous diſons, peuuent eſtre trop de chaud, trop de froid, famine, malladies, & telles autres miſeres de la vie humaine.*

Antipodes *pag. 3. lig. 22. Qui ſont à contrepieds de nous. choſe qui ſe peut aiſément croire: ſi l'on imagine bien la rondeur de la terre.*

Ceſars. *pag. 3. lig. 28. Les douze premiers Empereurs de Romme, apres Caius Iulius, ſuſurnõmé Ceſar, prirent principalement telle appellation: que les autres ont touſiours continuée depuis: meſmes en tiltre de dignité.*

Tout contraint d'obeir. *pag. 3. lig. 29. Encores que le Latin & l'Italien le portent ainſi, ou* toutes choſes *pour* tout: *ſi n'eſt ce pas à dire que les Rommains euſſent conquis tout le monde: ains ſeulement toutes les plus fameuſes regions d'Europe, d'Aſie & d'Aphrique, & qui leur eſtoyent les plus duiſantes.*

Barbares. *pag. 3. lig. 32. les Grecs & apres eux les Latins appeloyent ainſi tous ceux, qui n'auoyent point la langue naturelle Grecque ou Latine, & tous eſtrangers, qui ne leur ſembloyent auoir telle ciuilité de mœurs que la Gréce ou le païs Latin.*

Goths. *pag. 4. lig. 3. C'eſtoyẽt peuples, venus de Gothia ou Gothlãd, iſle de la mer Septemtrionale ou d'Allemaigne, qui firent de grands maux à l'Empire Rommain: voire iuſques à tenir Italie & Romme meſme, par vn long temps.*

Huns. *pag. 4. lig. 7. Peuples de Scythie, ou de Sarmatie d'Europe: comme veulent aucuns.*

Ripheées. *pag. 4. lign. 9. Ce ſont montaignes fort auancees ſur Septemtrion ou coſté de la Biſe.*

Pyreneées. *pag. 4. lig. meſ. Ce ſont celles qui ſeparent le Royaume de France d'auec celuy d'Eſpaigne.*

Surie. *page. 4. lig. 12. l'Autheur vous en parle aſſez au 17. & 18. liure.*

Voulontaires combatans. *pag. 4. lig. 13. Qui alloyent à la guerre & au combat de leur bon gré, ſans contrainte de leurs Signeurs, & ſans prendre ſoudes ou gages.*

Scythes *page. 4. lig. 14. Ce ſont nations fort eſtendues en la grande Aſie: & les nomme l'on vulgairement, en general, Tartares.*

Armenie. *pag. 4. lig. 15. l'Auteur en traicte Amplement au quatorziéme liure.*

Egypte. *pag. 4. lig. meſme. Les deux derniers liures deſcriuent ſuffiſamment ce pais là.*

Sur certaines puiſſances. *pag. 4. lig. 20. Car c'eſtoyent toutes gens ramaſſees: leſquelles (en-*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cores qu'elles euſſent eu vn vray Chef) neantmoins n'auoyent autres ſecours que d'elles meſmes, ny autre richeſſe que celle, qu'ilz trouuoyent es prouinces qu'ils couroyent ou conqueſtoyent. qui n'eſtoyent pas puiſſances ne richeſſes aſſeurees: comme ſeroyent celles d'vn Roy de France: qui enuoyeroyt touſiours, de ſon Royaume, eſtabli de long temps, gens & argent de ſecours, au beſoing, à ceux, qui luy auroyent conquis quelque païs.

Auguſte. *pag. 4. lig. 35. Ceſtuy-ci fut ſecond Empereur de Romme: ſous l'Empire duquel naſquit noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt: & fut paix vniuerſelle.*

A Baiazet *pag. 4. lig. 44. Il vous parle entierement de toutes ces affaires Turqueſques principalement au quatorziéme liure.*

Euphrates, le mont Aman, *&c. pag. 4. lig. 44. Quant à tous ces noms anciens de païs & places qui ſont ainſi loing de nous, ie les ay retenus pour plus grande maieſté: & auſsi que tels païs ne ſont guéres plus congnus (ſi moins cõgnus ne ſont) aux François, par leurs appellations nouuelles, que par les antiques. Vray eſt que i'en vſe quelques-fois indifferemment (comme fait auſsi l'Auteur) pour faire tant que le lecteur en tire double congnoiſſance.*

Quant à la domination de Caytbeies. *pag. 5. lig. 11. Il vous ſatisfait fort bien de toute ceſte Soudanerie, au liure dixſeptiéme.*

Au reſte Iacop. *pag. 5. lig. 30. Vous trouuerez ce qu'il en faut au liure trézieme.*

Au regard d'*Aphrique pag. 5. lig. 47. Il ne parle en ce lieu que de la plus prochaine partie d'Europe: mais vous voyez paſſablement du reſte au dixhuictiéme liure.*

De la Britannie *pag. 6. lig. 40. Vous voyez aiſement, au liure onziéme, pourquoy ie nomme ainſi auec mon auteur, ceſte isle: ou eſt Angleterre & Eſcoce.*

Tãt pour le crime, &c. *pag. 6. li. 45. Il explique biẽ cela en l'onziéme liure, & en ſes Elogies.*

Les Flamens, les Hollandois. *pa. 6. lig. 46. Pour ces deux mots il vſe de* Belgæ *&* Bataui: *qui veulent comprendre tous ces peuples de l'ancienne Gaule Belgique: que nous nommons Bourguignons: à cauſe des derniers Ducs de Bourgongne: qui en eſtoyent Signeurs. Mais, pour le temps moderne, en païs ſi proches de la France, ne m'a point ſemblé que l'on ſe fuſt contenté de nous, ſi nous l'euſsions ſuyui par tels mots antiques: comme nous faiſons pour lieux & païs plus lointains.*

Et ces Bourguignons. *pag. 6. lig. 48. Il entend de la Comté de Bourgongne.*

Maximilian. *pag. 7. lig. 3. Ce paſſage eſt aſſez amphibologic, ou de diuerſe entente. toutefois nous auons pris celle, que le Traducteur Italien a priſe à peu pres. & ce, qui me fait mettre en-auãt l'Italien, eſt qu'il peut auoir ſçeu beaucoup du ſens de l'Auteur: cõme celuy, qui s'eſt tresbien aquité en la traduction de pluſieurs autres hiſtoires d'iceluy, & qui auſsi a eſté exhorté à ceſte ci par l'Auteur meſme: ainſi que teſmoigne l'epiſtre d'iceluy Traducteur à la Treſcreſtienne Royne. Neantmoins nous ne nous rangeons auec luy qu'en choſes fort faſcheuſes. car nous ne voudrions dire comme il a fait par inaduertance, que le Duc de Bourgongne fut tué ſur le fleuue de Nanci. Bien le ſuyuons nous pour les noms propres des places, perſonnes, & Magiſtras ou Offices & dignitez des villes Italiques: deſquels il doyt auoir, par raiſon, plus de congnoiſſance que nous.*

Au deſſus de Tanaïs. *pag. 7. lig. 21. Vous trouuez abondamment de toutes ces regions Septemtrionales, au trézieme liure.*

Outre Suéce. *pag. 7. lig. 30. Ce paſſage eſt difficile & amphibologic au latin meſme. Toutefois ie m'atten qu'il vueille ainſi dire.* Outre Suéce eſt auſsi Noruuegue: qui s'eſtend, en vne treslongue traitte, iuſques aux bords de la mer Caledonienne, faiſant vn fort grand Golfe: lequel, enfermant innumerables iſles, & ſe ruant en fin l'Occean contre luy, ſur le dernier promontoire de la Cherſonéſe Cimbrique, ſe recourbe, & fait, d'vn coſté, la cloſture du Royaume de Dannemarch (*ce qui ſe peut voir par les Cartes*) ou bien s'encloſt auec les Royaumes de Dannemarch: *voulant dire que Noruuegue & Suéce obeiſſoyent, pour ce temps là, au Roy de Dannemarch: comme il ſe voyt dedans Albert Crantz: qui a amplement eſcrit de ces trois Royaumes.*

Enuiron leſquels. *pag. 7. lig. 36. Toute ceſte parenthéſine ne veut dire autre choſe, ſinon que l'vne moitié de l'an leur eſt toute en iour, & l'autre toute en nuict: en ſorte que l'on peut dire qu'ils n'ont pour an, qu'vn iour & qu'vne nuict, mais chacun d'autant de duree que nous eſt la moitié de l'an par iours & nuicts s'entreſuyuans: comme meſme Albert Crantz parle de Noruuegue: combien que noſtre Auteur, au trezième liure, luy baille trois heures de clairté aux plus courts iours de l'an. Quant à ceſte autre contree Ichthyophage, ou mange-poiſſon, de laquelle il promet parler, nous n'en auons rien veu en tout ce volume.*

Par

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Par la nonchaillance, &c. *pag. 9. lig. 30. Ie croy qu'il veut entendre que telles villes, combien qu'elles fuſſent libres, neantmoins recongnoiſſoyent les Papes: comme ſe diſans iceux Papes protecteurs de leur liberté, & entrez au droit des Empereurs: & que par tant les deuoyent aider en leur franc & libre entretien.*

En Ligurie. *pag. 11. lig. 10. I'vſe, par tout, de ce mot, pour le païs de Génes: pource que telle ancienne appellation eſt plus courte, & plus propre.*

Lors que les affaires de l'enfant. *pag. 13. lig. 33. Comme ſi Ludouic euſt voulu dire que Cecco, qu'il auoyt fait mourir, & quelques autres, qui eſtoyent au gouuernement de l'enfant & de ſa Duché, s'y fuſſent mal portez, & euſſent braſſé quelque trahiſon contre ce ieune Duc: qui, au moyen de ſa ieuneſſe, n'euſt peu garder ne ſon eſtat, ne ſa perſonne meſme. Vray eſt que le pronom reciproque du Lat. & de l'Italien, auec quelques mots de ſa ſuite, ſemble faire dire à Ludouic que s'il euſt voulu eſtre ambitieux, apres qu'il fut chacé de Milan, à la ſuſcitation de Cecco, & ayant pris Tortonne, & autres villes de la Duché, ſe fuſt bien fait Duc. Mais, combien que cela ſe puiſſe bien tirer des bons Auteurs, & principalement de Sabellic, de Commines, & de Machiauegli, neantmoins en telle amphibologie, qui ſe pourroyt encor autrement interpreter, ie ſuyuray pluſtoſt ce que ie puis comprendre de mon Auteur, par ce qu'il a dit deuant, & dira puis-apres.*

Britannie citerieure. *pag. 17. lig. 17. En ce lieu & en tels autres ou i'ay veu que l'Auteur s'eſt affecté à monſtrer ſon érudition en ces anciens noms de païs, ie ne l'en ay voulu garder: eſtimãt, auec ce, que telles choſes apprennent auſsi le lecteur en telles antiquitez. On voyt aſſez que c'eſt le païs que nous appelons Bretaigne: qu'il appelle citerieure à la difference de la Britannie d'Angleterre & d'Eſcoce.*

A Velitri. *pag. 18. lig. 17. C'eſtoyt vne Bataille qu'Alfonſe liura aux gens du Pape: ayant iceluy Alfonſe recueilli de ces Turcs, & s'en eſtant ſerui, depuis la priſe d'Otrante: comme il ſe voyt en Sabellic, liure 7. de ſa 10. Enneade.*

L'Abruzzo. *pag. 19. lig. 39. Il y a* Brutij *au Latin. & n'ignorons pas que les anciens n'ayent mis ces peuples pour ceux de Calabre, qui ſuyuent la Lucanie ou Baſilicate, en deſcendant à Rége. mais pource qu'aucuns modernes en vſent pour Abruzzo, & que le Traducteur Italien l'a ainſi, & meſmes que l'Auteur a ia parlé de Calabre, ſans faire mention d'Abruzzo (qui eſt vne principale partie du Royaume) nous le mettons ainſi. Auſsi le ſens de l'Auteur n'en peut eſtre que bien.*

Par ſon Chancelier. *pag. 20. lig. 32. Il y a* per epiſtolarum Magiſtrum *au latin: que l'Italien tourne par grand Chancelier: mais ie ne me fuſſe iamais contenté de telle traduction: ſi ie n'euſſe trouué en l'eloge de Henri huictiéme d'Angleterre, que l'Auteur meſme nomme le Chancelier Morus par tels mots.*

Tout pleinement. *pag. 21. lig. 30. Ie ſuis esbahi comment noſtre Auteur, ayant ſur ce paſſage allegué Philippe de Commines, n'a veu qu'il parle de monſieur de Bourbon, tout au contraire de luy: c'eſt aſſauoir qu'il empeſchoyt le voyage de Naples.*

Sur eux & ſur l'Italie. *pag. 27. lig. 8. Il y auroyt ſelon le Latin, Gaule pour Italie: que le Traducteur Italien tourne en Lombardie: qui ſe nommoyt anciennement* Gallia Ciſalpina, *aux Latins: mais ie ne puis voir comment l'Auteur vouluſt dire cela.*

Six mille hommes. *pag. 28. lig. 12. Ie ſay qu'il eſt malaiſé à entendre s'il en demandoyt ſix mille de chacune ſorte: mais le Latin le porte ainſi ambigu. Toutefois l'Italien dit ſix mille pietons, & ſix mille cheuaux.*

Pres d'Alexandrie. *pag. 29. lig. 35. Ces François deſquels il parle, eſtoyent conduits par vn Comte d'Armignac: & en eſt parlé au neufiéme liu. de la 9. Ennea. de Sabellic, & en Iouio meſme en la vie de Ian-Galeas, Viſcomte.*

Pres Boſco. *pag. 29 lig. 35. Ils furent défaicts par Barthélemi Coglion, pour lors Capitaine des Milannois: & en eſt faicte mention en Sab. liure 5. de ſa 10. Enneade.*

Pres Génes. *pa. 29. li. 35. Il en eſt parlé es Annales de Génes d'Agoſtino Giuſtiniano, liur. 5. là ou ie voy que la clauſe de trahiſon ſe met pluſtoſt pour ceſte derniere bataille de Génes, que pour les autres. Vray eſt que ce n'eſtoyt pas trahiſon: ains ſeulement ruſe de guerre. Toutefois nous auons égard que celuy qui parle, veut faire que les François haiſſent les Italiens: & auſsi les François vſurpent ce mot de trahiſon, pour toute menee, qui ne ſe fait ouuertement.*

Antoine Baſſcies. *pag. 36. lig. 12. Ie me doute fort que ce ſurnom ne ſoyt pas en ſon vray naturel: mais ie n'ay peu tant faire que d'en ſauoir la verité: & tous ceux que i'aye leus ne me le nomment que le Baillif de Digeon, fors monſieur Ferron, qui a aiouſté à l'Hiſtoire de Paul Emil, ſuy-*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uant Commines,pour ce voyage de Naples,appelle Charles,ſans ſurnom:combien qu'en vn autre lieu il nomme Antonius Baſſeius *ſans mention de Baillif de Digeon.*

Par ſon frere René. *pag.*40.*lig.*42. *Parauant il dõne ceſte victoire à Ludouic:mais le frere de Triuulce:& Triuulce meſme pouuoyent eſtre de ceux qui auoyent la principale charge en ceſte défaicte:& ſe peut tirer de l'eloge de Triuulce(combien qu'il fuſt Guelphe,& ennemi de Ludouic) que neantmoins il ſe trouua là pour luy. La deſcription d'Italie par F. Albert Bouloignois, parle d'vne Domo-di-Oſcella:qui pourroyt eſtre ceſte ci.*

Tribuns des régions. *pag.*44.*lig.*23. *Combien que ie ſuyue l'Italien pour tels Magiſtras: ſi eſt ce que,pource qu'il ne met* qu'vno de Collegi, *& que le Latin les met tous deux expreſſément,ie ne l'ay voulu ſuyure pour Tribuns de régions:qui pourroyent eſtre Eſcheuins par cartiers de ville.*

Pierre augmentee. *pag.*45.*lig.*38. *Ce Pierre eſtoyt fils du Grand Coſmo de Medicis.*

Vaſes de Porcelaine. *pag.*45.*lig.*30. *Ie ne vous vueil pas aſſeurer que* Vaſa Myrrhina *ſoyent bien rendus par tels mots:mais ſi n'y ay ie peu trouuer rien plus propre,ne par les Auteurs,ne par autres perſonnes viuantes:qui ont fort recherché les antiquitez.Suffiſe vous qu'il veult parler de vaſes fort exquis,& qu'il vſe quelque-fois de tels mots,plus pour ſignifier quelque choſe de braue & ſomptueux,que pour ſe ſeruir de la propre ſignification du mot:cõme quand il vſe de pourpre pour veloux & autres draps de ſoye.*

Boules. *pag.*46.*lig.*9. *le mot Latin porte ainſi:ou bien plotte,ou balle à iouer:toutefois on m'a blaſonné telles armoiries,d'or à cinq tourteaux de gueule,& vn tourteau de France.*

Tyran Appian. *pag.*46.*lig.*31. *Il eſtoyt Piſan meſme,& vſurpa la Signeurie : que ſon fils Girard vendit à Iean-Galeas:comme dit Volaterran,liure.*5.*de ſa Geographie.*

ANNOTATION DU SECOND LIVRE.

En l'entier de la dignité &c.*pag.*48.*lig.*12. *C'eſtadire leur gardant ceſte réputation, qu'ils auroyent gouuerné en toute modeſtie,& ſans note d'infamie : ou bien les remetant en telle dignité,qu'ils eſtoyent par-auant:pourueu qu'ils en vſaſſent en toute modeſtie,& ſans ſe venger ſur ceux qui les auroyent dechacez.*

Par l'iniure d'autruy.*pag.meſme.lig.*22. *C'eſtadire par iniure à luy faicte par autruy:ou faicte à autruy,qu'il auroyt pris en ſa protection.*

Car Ludouic &c. *pag.*50.*lig.*30. *Ie ne doute point que ceſte raiſon ne ſemble vn peu eſtrãge à ſe raporter à ce qui eſt deſſus la parenthéſe: mais encor l'euſt elle plus eſté,ſi nous l'euſſions laiſſee ſe raporter à ce que dit la parenthéſe meſme:comme la punctuation du Latin & de l'Italien,ſans parenthéſe,l'y ſemble faire venir.&,quant à moy,i'euſſe voulontiers dit ainſi, des vn peu plus haut,* Faire leur Signeur d'vn enfant(combien qu'il ſemblaſt que la Duché eſtoyt deue à Franceſque Sforce,fils de Iean-Galeas,par le certain droit de ſucceſsion) auec ce que Ludouic ſe ventoyt que la Duché &c. *iuſques à* autorité Imperiale. *puis mettre, apres,* Il y eut &c.*ſans parenthéſer* ce qui nous faudroyt. *Toutefois, puiſque l'Auteur & ſon Traducteur Italien viuent encor,i'en attendray leur auis.*

*Pag.*55.*lig.*11. *Ie mets ſur la marge que l'entree du Roy Charles à Romme fut le dernier iour de l'an* 1494. *cõme veut Sabellic,Volaterran,le Cronicqueur de P.Emil. Ferron,Mer des Hiſtoires, André la Vigne,que Ferron ſemble auoir pris pour Octauian de Sainct-Gelais,& Guazzo:cõbien que les Annales de France,& d'Aquitaine,en ſe fondant,poſsible, ſur Commines, iuſques à ceſte heure indignement dépraué,ne parlent que de mil cinq cens quatre vingts & trézе.*

Allemans. *pag.*55.*lig.*15. *Allemans & Lanſquenets, deſquels nous vſons indifferemment auec Commines & la Vigne,ne ſont qu'vne meſme choſe.*

Haſtes. *pag.*55.*lig.*20. *Auec ce que ma premiere intention a eſté de translater mon Auteur de mot à mot,tant que la phraſe & proprieté de noſtre langue l'a peu porter, ie l'ay encor voulu faire plus expreſſement ſur ceſte entree de Charles à Romme, & en tels autres lieux de deſcriptions particulieres: là ou ie voy que mon Auteur s'affecte à deſcrire telles choſes, tant pour ſe monſtrer auoir ſpeciale congnoiſſance de cela,que(le cas auenant que l'uſage s'en paſſaſt : comme l'on voyt auiourdhuy quelque cas changé en noz pietons & en la ſuitte de l'Homme-d'armes)*

pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pour ſeruir à la poſterité ſur l'entente d'autres Auteurs, qui en auroyent parlé generalement. Il m'a donc eſté force(auſsi dit on bien armes d'haſte) d'vſer de haſtes en ce lieu,& en quelques autres:pource que fuſt n'eſt pas bon enuiron ceux,qui manient tels baſtons:& que bois(qui eſt le propre)euſt eſté trop géneral: encores que haſte le ſoyt beaucoup auſsi. Ie penſe pour ce lieu que c'eſtoyent demies picques:comme il ſe peut voir en pluſieurs paſſages,& principalement par vn de la pag. Latine.136.lig.45.

Scoupetiers. *pag.55.lig.26. I'vſe auſsi de ce mot,cõme l'on en vſe auiourdhuy, afin de mieux diuerſifier,& ne dire Cannonniers & Cannons:&,nonobſtant que ie mette haquebutiers en marge,ils ſe pouuoyent auſsi nommer Couleuriniers:comme ie trouue en Commines, apres la iournee de Fornouo,que noz Allemans vſoyent de Couleurines à main,& en aſſez d'autres lieux en la Vigne: combien que Poetes, pour le plus ſouuent,ne ſoyent ſi curieux de la verité que le pur Hiſtoriographe.*

De ſecrette & d'écreuice. *pag.55.lig.31. Il s'en faloyt plus de vingt ans que ie fuſſe né en ce temps là:mais ceux,qui le peuuent bien auoir ſeu,m'ont dit que l'homme-de-pié portoyt ſecrette & gorgerin de maille en teſte,l'écreuice,& la hoguine gauche.*

Et d'armes reſplendiſſantes. *pag.meſme lig.37. Il ſemble qu'il ſe contredie: mais on le peut ſauuer en ce qu'il ne prenne ici armes pour armeures,ains pour baſtons:ou bien par ce que les Arbaleſtiers n'uſaſſent,tous tant qu'ils eſtoyent,d'aucunes armeures:comme faiſoyent vne partie des Suiſſes & Allemans:ainſi qu'il a dit.*

D'vne puiſſante épee. *pag.meſme lig.43. Il eſt difficile de ſauoir s'il veut dire par* ſolido mucrone, *comme l'entend l'Italien,à pointe maſsiue,ou fer émoulu, ou bien d'eſtoc. car, encores que ie trouue, en la pag.Lat.56.lig.30.* validos mucrones *tant à propos, que ie penſe tels mots declairer ce paſſage par pointe maſsiue,ou fer émoulu,comme i'en vſe là,neantmoins il y a vn* mucronibus. *lig.12.en la pag.Lat.143.qui me ſemble faire autant pour épee d'armes, ou pour eſtoc. Auſsi ſe trouue,en la pag.Lat.224.lig.37. Vn* mucrones lancearum: *qui ne peut eſtre pris autrement que pour fer de lance ou de tels longs-bois:comme il vſe quelquefois de* Haſta *pour halebarde,pique,& lance,& de* lancea *pour pique. Tant y a que gens,qui le peuuent tresbien ſauoir, m'ont deſcrit les gens-de-cheual de ce temps là en telle ſorte. L'Homme-d'armes auoyt, pour ſon habillement de teſte,armet auec ſes bauieres & maille,le gorgerin,la cuirace,& l'arreſt, les taſſettes & mailles à l'entour,les grans & petits garde-bras,les auant-bras,gantelets à lame, les cuiſſots,gréues entieres & ſoulerets de meſme:le gouſſet,chanfrain,& bardes pour le cheual: lance à fer émoulu,l'épee d'armes,le grand eſtoc & la hache à marteau à l'arçon de la ſelle. Deux couſtilliers luy menoyent chacun vn cheual. Le Page eſtoyt monté ſur le cheual bardé auec chanfrain: & portoyt ledict Page l'armet en teſte,& les garde-bras. L'Archer s'armoyt de ſallade & bauiere, de brigandine. ſaudes & manches de maille,gantelets de trois lames,& de iaueline de barde, s'il n'eſtoyt de ceux qui portoyent arcs & trouſſes,& auoyt auſsi vn valet Couſtillier.*

Vn page d'armes. *pag.56.lig.3. I'ay pris plaiſir à vſer de ce mot pour Couſtillon:pource qu'il approchoyt mieux du Latin,ſans faire tort à la matiere,de laquelle il eſt traitté en ce lieu là. comme i'ay ſemblablement de coſtoyeurs de ſecours,pour couſtilliers:à fin de monſtrer par là qu'il ſeroyt,poſsible,meilleur de dire coſtiers,venant de coſte,ou coſté par vne.ſ.douce,que couſtilliers.*

Là ou les propres &c. *pag.meſme lig.10. Les mots Latins ſont fort géneraux en ce paſſage là:& ſe peuuent encor ainſi entendre:* là ou, par ſomptueux ouurage, les propres deuiſes des Capitaines eſtoyent enleuees ſous chifres couuerts: afin que &c: *ou bien qu'auec leurs armoiries y euſt quelques images pourtraittes,cõme ils eſtoyent grans porteurs d'images en ce temps là,ou bien que c'eſtoyent quelques Dames en pourtraittures, ainſi que dit la Vigne des Penſionnaires du Roy,ou,pour tout cela,on pourra dire* ſayons brodez & orfaueriſez aux chifres, armoiries,deuiſes,& liurees des Capitaines:afin que &c.

Draps de ſoye. *pag.56.lig.18. Le Latin vſe de pourpre: mais c'eſt pluſtoſt pour tout riche veſtement que pour ſa ſignification propre,à mon auis.toutefois il n'y a pas encores long temps que l'on vſoyt fort de tels draps d'écarlatte.*

Semblables à grandes haches. *pag.56.lig.21. Nous les appelons becs-de-faucons.*

De la moitié plus grandes. *pag.56.lig.43.* Seſquialtera *pourroyt porter,en Latin,vne fois & demie:mais,outre ce que l'Italien eſt d'auec moy en cela,& que ie trouue ceſte grandeur ou longueur horrible,i'ay entendu, d'homme fort eſtimé au faict de l'artillerie, d'aage,& y ayant bonne charge,que la plus longue de toutes les couleurines ne le fut onc plus,que de dix piez:s'appe-*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lant Couleurine ſerpentine:& par ce moyen faudroyt que ſon mot ſeſquialtera *fuſt pris pour la moitié de la moitié des huict piez du Cannon:laquelle moitié de moitié feroyt deux piez:tant que le tout de la Couleurine monteroyt à dix piez ſeulement.*

Canne. *pag.56.lig.43. Aſſez de ceux de l'artillerie vſent de ce mot pour le tuyau ou corps de la piece:mais plus-ſouuent de cannon:toutefois i'ay mieux aimé vſer de canne, en ce lieu:afin de ne confondre point ce mot Cannon,propre à ſa piece particuliere: nonobſtant que ie ne me ſoye pas trop aſſuieti,en ce lieu,ny en autres, à vſer des termes de l'art:ains pluſtoſt à tourner mon Auteur par mots generaux,pourueu qu'ils ſignifiaſſent,combien que ie ne m'y ſoye pas donné trop grande liberté auſſi.toutefois i'en voudroye faire autrement,ſi i'eſcriuoye par ma propre diſpoſition.*

Les dernieres. *pag.57.lig.3. Ce ſont bien les dernieres, pour ceſt égard que le grand rouage eſt plus proche de la gueule ou deuant de la piece: mais, à la verité, le petit rouage eſt le trein du deuant en chariant.car la gueule fait tout le dernier bout de ceſt attelage.*

De cheuaucheurs ſans bagage. *pag.meſme,lig.6. Les mots Latins ſe pourroyent bien prendre auſſi pour cheuaux de poſte,& cheuaux legers:mais il me ſemble que ce ſeroyt trop dict.*

Du tribut annuel. *pag.60.lig.17. Ainſi le tourne l'Italien:& croy qu'il faut entendre des quarante mille ducas,que le Turc bailloyt tous les ans,pour ſon frere,& nompas des appoinctemens d'vn an,deus à Rouéré,ou ce que le Pape leuoyt de tribut en ſon dommaine, ou Rouéré à Sinigaglia.*

Et habilleté. *pag.63.lig.1. Il y a* metu *au Latin: qui ſignifieroyt crainte:mais, s'il n'y faut auſſi* abſque *pour* atque(*qui ſignifieroyt* ſans crainte) *ie ne ſay comment il entendroyt cela. l'Ital. dit* animo & conſtanza:*qui veut dire* courage & conſtance.

L'ayant auſsi commis. *pag.76.lig.44. Ie croy que c'eſt en l'office que Commines nomme Chambelan.*

Arſi. *pag.73.lig.8. Le Latin dit* Arſius: *mais ie ne trouue nul de noz François, qui me face mieux tourner ce nom.*

De Terouenne. *pag 76.lig.14. Ce fut à la iournee de Guinegate,de laquelle parle Commines,en la premiere partie de ces Memoires.*

L'Eſparre. *pag.76.lig.47. Le Latin dit* Asbarre: *mais ie penſe que c'eſt celuy que la Vigne nomme comme ie fay,& Ferron* Sparrus Oruallus.

Iulian Lorrain. *pag.77.lig.2. Ainſi le nomme Commines.*

Caualiers Grecs. *pag.84.lig.30. Ce ſont ceux,que Commines dit Eſtradiots: cõme auſſi nous en vſons peu apres,ſur la marge.*

Glaiue recourbé. *pag.86. Nous appelons telles épees Cimeterres.*

Conducteur. *pag.91.lig.22. Il eſtoyt,peut eſtre,Lieutenant de la Compaignie. toutefois Cõmines dit ſimplement* qui menoyt les gens du Duc d'Orleans.

De lances peinctes & creuſes. *pag.93.lig.12. Ce pouuoyent eſtre celles,que Commines nomme Bourdonnaſſes.*

Des familiers. *pag.95.lig.5. Ils peuuent auſſi eſtre pris pour ceux de ſa maiſon.Commines dit du nom de Gonzague,& de ſes terres.*

Torci,Semplé, & Amprac. *pag.97. lig. 32. le Latin dit* Torſuenſis, Semplenſis, & Ampracenſis: *que ie ne m'aſſeure pas d'auoir bien rendus en leur naturel:par ce que ie n'en ay peu rien trouuer ailleurs:ſinon que Ferron en nomme vn* Torſius: *qui pouuoyt bien eſtre de la parenté de celuy que Iouio nomme* Torſuenſis.

De la garde du Roy. *pag.97.lign.31. Il y a vn* ipſe *au Latin,qui fait douter ſi ceſtuy là eſtoyt Capitaine de la garde,ou s'il veut ainſi dire,* & meſmes le Capitaine ou lieutenant de la garde. *Commines parle bien d'vn Capitaine de la porte.*

De la garde du corps. *pag.meſmes.lig. 34. ie voy bien qu'il a ſuyui Commines, pour la pluſpart,en ce voyage & retour de Naples: mais il n'a pas bien pris le paſſage, ou Commines dit* qui luy fut grande perte: *qui ſignifie ſeulement que ce fut grande diminution de ce qui eſtoyt pour le corps du Roy.car il ne les perdit pas: comme il ſe voyt apres en iceluy Commines, au nombre des morts de noſtre coſté.*

AN

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ANNOTATIONS SVR LE TIERS LIVRE.

Eſtienne de Néues. *pag.*103.*lig.*7.*Il y a* Stephanus Vineius *au Latin : mais ie penſe que les lettres du mot ayent eſté tranſpoſees : & qu'il il faille Neuius : ainſi qu'il ſe pent entendre de Commines.*

Comme vn preſtre. *pag.*105.*lig.*28. *le Latin ſoufrira bien auſsi que ce fuſt en moine, pour accorder à ce que Commines dit qu'il ſe retira en vn monaſtére.*

Géneral des finances. *pag.*109.*lig.*18.*l'Italien dit, à le rapporter en noſtre Frãçois, Maiſtre des Treſoriers : mais ie penſe, quand Commines le dit Chambelan, que c'eſt pour tel office : veu qu'il dit apres,* & paſſoyent tous les deniers du Royaume par ſes mains.

En la ville de l'Iſle, pres de la Soſne. *pag.*109. *lign.*23. *Ie me ſuis fort enquis ou pouuoyt eſtre ceſte ville là : mais ie n'en ay peu rien entendre. bien m'a l'on dit qu'il y en a vne aſſez bonne de ce meſme nom, en la Comté de Venice, & qu'il y faudroyt, poſsible,* Iſaram *pour* Ararim, *Liſére pour Soſne, ſur ce paſſage : à cauſe que tout cela eſt plus pres de Beaucaire que n'eſt pas la Soſne.*

D'accouſtremens de linge. *pag.*112. *lig.* 36. *On m'a nommé tels habillemens de teſte* tortis : *les eſcus,* Taloches : *les épees,* braquemars : *les haſtes,* cannes : *les gianettes,* iagayes : *le bois à large fer,* dars à large fer : *& l'eſcu rond,* rondelle : *comme le mot le porte. Mais il faudroyt auoir veu tout cela : &, ſi nous n'en auions iamais eu l'vſage, ne par conſequent le nom propre, le prendre de ceux qui s'en ſeroyent aidez, ou luy en bailler vn tout nouueau.*

Grand Chambelan. *pag.*128. *li.* 9. *Commines dit ſimplement Chambelan : comme le Latin me ſemble vouloir, & comme ie puis coniecturer que ſon office eſtoyt tel que le deſcrit Vincent de la Loupe, en ſes Commentaires des Magiſtras de France, fort doctement & diligemment eſcripts.*

Mareſchaux du Camp. *pag.* 128. *lign.*23. *Il eſt vray que, ſelon l'Italien, ie deuoye mettre* Maiſtres du Camp : *mais leurs charges ſont vne meſme choſe. Qui voudra voir quelles, liſe les Commentaires du deſſus-nommé.*

Que iamais apres. *pag.*129. *lig.* 9. *C'eſt aſſauoir s'il laiſſoyt paſſer ceſte occaſion, & qu'il ne batiſt le fer, pendant qu'il eſtoyt chaud.*

Des vaſſaux. *pag.*132. *lig.*32. *Commines dit,* ſeruiteur du Duc d'Orleans.

Galees birémes. *pag.*135. *lig.* 21. *C'eſt a dire à deux rames pour banq, à la difference des triré-mes, que l'on nomme proprement galéres à trois rames pour banq. l'Italien tourne ces birémes quel-ques-fois par fuſtes, & Charles Eſtienne auſsi, en l'abregé de Baif du train naual.*

Delantia. *pag.*138. *lig.*1. *Suyuant l'Italien il y auroyt de la maiſon Delante, & ne ſeroyt pas le nom de la fille : mais il m'a ſemblé plus aiſé d'en faire nom propre, comme ſemble vouloir le Latin, pource qu'il me ſembloyt trop long de dire à chacune fois* vne de la maiſon de Delante.

Double danger. *pag.*151. *lig.*39. *Ie le mets ainſi pour* ancipiti periculo : *entendant de ceux des roques (car Perſi ne ſauoyt rien des tréues) & de Perſi meſme. I'ay entendu que ſa Signeurie eſtoyt Preci, & ſes nom & ſurnom Charles d'Alegre, ſelon Ferron.*

S'ils reuenoyent. *pag.*155. *lig.*35. *Le Latin le porte ainſi en plurier : mais ie ne trouueroye point mauuais* s'il reuenoyt *en ſingulier : entendant d'Alfonſe.*

ANNOTATIONS SVR LE QVATRIEME LIVRE.

Orphee. *pag.*156. *lig.*12. *Ie me doute que ceſtuy ci fut le Signeur d'Vrſe : ainſi que ie voy, de-dans Commines, qu'il fut long temps mallade à Génes.*

Gimel François. *pag.*156. *lig.* 8. *Ie ne trouue rien de ceſtuy-ci ailleurs : & n'aſſeure point que tel fuſt ſon nom.*

En partie Grecs, & en partie Albanois. *pag.* 160. *lign.*30. *Combien qu'ils puiſſent tous eſtre dicts Grecs : ſi prend il les premiers pour Eſtradiots.*

Cemperus. *pag.*156. *lig.*20. *En tous tels propres noms, déguiſez pour la declinaiſon Latine, il faudroyt que l'Auteur meſme ſe traduiſiſt : afin d'en auoir la certaineté.*

Au

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Au long des murailles. *pag.*164.*lig.*21.*Ce pouuoyt bien eſtre au long:mais nompas de ſi pres que de la portee des artilleries:qui eſtoyent ſur les murailles,comme il a ia dit.*

Excitez. *pag.*164.*lig.*41.*Comme s'il vouloyt dire qu'ils le craignoyent aucunement, & ſe tenoyent alors plus ſur leurs gardes.*

Par quelque miracle. *pag.*169.*lig.*27.*par quelque merueilleux cas d'auanture.*

Longuets & contournez.*pag.*172.*lig.*5.*Ce pouuoyent eſtre pauois.*

Ce pendant les gendarmeries. *pag.*177.*lig.*41. *Ils n'attendirent pas les trente iours du traitté:ou bien Ferdinand fut autant à prendre les trois places qu'il met là: & ne nuit rien qu'au ſeptiéme iour il eut Salerne:car les deux autres le pouuoyent bien auoir empeſché pour le reſte.*

A Naples. *pag.*181.*lig.*20. *Cela s'entend en tout le Royaume de Naples.*

Monſieur de Fois.*pag.meſme,lig.*32.*Commines donne cela à vn monſieur de Sainct-André, de Bourbonnois.*

Balearique. *pag.*181.*lig.*40. *c'eſt ceſte coſte de mer,ou ſont les Isles de Maiorque & Minorque,anciennement* Baleares.

Citerieure Eſpaigne. *pag.*182.*lig.*14. *c'eſt Cateloigne.*

Eſpaigne vlterieure. *pag.*183.*lig.*2. *Il la prend pour Caſtille.*

Triumuirs Capitaux. *pag.*191.*lig.*27. *Ce ſont trois Iuges de cauſes criminelles à Romme.*

Et le Pape pourchaceroyt. *pag.*194.*lig.*40. *Il y a vn* curaret *au Latin,qui ſe peut prendre pour* taſcheroyt *ſeulement,ou bien pour* feroyt tant:*mais i'aime mieux ce dernier.*

ANNOTATIONS SVR LE RESTE DE LA PREMIERE DIXAINE.

Autre que la ſienne ordinaire. *pag.*197.*li.*9.*en la lettre Romaine le Latin a vn* alienum, *qui peut ſignifier auſſi* mal propre & mal commode : *ainſi qu'il ſe peut voir, en Commines,& Ferron, que ce fut en vne aſſez orde galerie.*

Ayant tué. *pag.*198.*lig.*20. *Combien qu'il ſoyt amphibologic au Latin ſi ce fut Ceſar qui tua ſon frere:ſi l'ay ie mis pour certain,le tenant de Iouio meſme,en l'éloge d'iceluy Ceſar.*

Les Capitaines. *pag.*198.*lig.*39.*Le mot Grec,faict Latin,duquel il vſe,eſt auſſi general que* Capitaines : *& peut ſignifier le Capitaine,l'Agouſin,le Comite,& Souſcomite,pour guerre, & le Patron & Pillote,pour Nochers.*

Douairier. *pag.*204.*lign.*2. *Ceſtadire du Royaume de Caſtille : qui écheoyt à ſa femme ou à ſes enfans.*

Entre deux Syrtes. *pag.*205.*lig.*24. *Villanouanus, ſur Ptolemee, & Oliuarius, ſur Mela, les nomment vulgairement* baxos *ou* Banquos de Barbaria : *& Banqs en marine (duquel mot vſe Ian Marot au commencement de ſon voyage de Veniſe) ſont ſablons amaſſez,par-ci-par-là,en telle quantité & ſi hauts,qu'ils ſe voyent à ſec dedans la mer:qui, pour ceſte cauſe,ne peut eſtre nauiguee,quand ils ſe rencontrent.*

Et meſmes heureux. *pag* 207. *ſur la fin. Il ſe peut auſſi interpreter en telle maniere:*encor qu'il fuſt heureux par ceſte victoire,en prit malladie mortelle. *qui eſt pour dire qu'il en mourut d'exceſſiue ioye:comme veulent aucuns,& ſemble que l'Auteur le vueille dire auec eux.*

ANNOTATIONS SVR L'ONZIEME LIVRE.

Fraiſche victoire. *pag.*2.*lig.*45. *Pour auoir remis Maximilian Sforce en la Duché de Milan, comme il ſe voyt ſur la fin du dixieme liure,& en la pag.*5.*de l'onziéme,ou il parle d'Altoſaſz.*

N'ayant rien perdu. *pag.*5. *de la* 2. *partie. Combien que nous accordions auec l'Ital. pour ce paſſage : neantmoins ie me doute qu'il n'y faille* ſauue la dignité & autorité du Roy : *comme ſemblent vouloir les Annales de Gênes.*

Altoſaſz. *pag.*5.*lig.*14. *Pource qu'Allemans & Suiſſes vſent fort de conſonantes, i'ay ainſi orthographié ce mot,& autres noms propres : mais nompas pour vous aſſeurer qu'ils ſoyent en leur natu*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

naturel,ainſi que ie les ay mis. car, outre ce que ie ne m'employay iamais apres telle langue, auſsi n'ay ie pas eu la commodité de communiquer, en traduiſant ce liure, auec gens qui beaucoup y entendiſſent.

Hamans.*pag.meſ.lig.29. Il eſcrit ce mot aucunefois ſans.H. & moy auec luy, toutefois on a eſcrit,en ma preſence,Hothman:que l'on me diſoyt eſtre Magiſtrat,éleu par les Fõdigues (ce ſont, comme ie l'eſcoutoye,les aſſemblees de chacun meſtier)pour eſtre Chef-d'armee.*

Vran &c. *pag.meſ.lig.29. On m'a eſcrit ces Cantons VVori,Suithſen,& Onderuualden.*

Glarone. *pag.meſ.lig.38. On me l'a nommé auſsi Glaris.*

Capitaine de la garde de la place. *pag.8.lign.5. Ie ſuy en cela l'*Italien *: nonobſtant que les mots Latins ſe puiſſent prendre ſimplement pour la garde du Prince.*

Colomnel. *pag.meſme,lig.10. Ie ne ſay ſi l'Italien a plus congnu de ce païs là que moy:mais i'accorde auec luy,pource que le Latin dit* Tribunus:*encores que,quand tout ſeroyt bien recherché,tous trois n'aurions pas,poſsible,bien exprimé ſon Magiſtrat.*

N'eſtes pas maintenant &c. *pag.15.lig.41. l'Italien le fait parler comme s'il euſt eu des Hommes-d'armes Venitiens.Ce qui ſe peut preſque entendre du Latin,mais il ne luy en a point donné par-auant:& ſe peut voir qu'il parle aux François,en s'en mocquant bien fort.*

Tous les Gentilshommes. *pag.21.lig.32. Ce pouuoyt eſtre l'Arriereban.*

A Surich. *pag.meſme,lig.42. S'il ne faut* Tiguri *pour* Turegi *au Latin, l'Italien & moy auons failli:au moins eſtant vray qu'il faille dire Turgau:ainſi que l'on m'a dit.*

Par le teſmoignage de C. Ceſar. *pag.41.lig.19. C'eſt au quatriéme de la guerre Gallique.*

ANNOTATIONS SUR LE DOUZIEME LIVRE.

De Cador. *pag.56.lig.3. Vous en auez quelque choſe au Sommaire du neufiéme liure.*

Sur la fin de l'eſté. *pag.59.lig.41. Depuis ce paſſage il entremesle tant l'an* 1513. *&* 14. *qu'il eſt malaiſé de les diſtinguer:en ſorte qu'il me deura pardonner facilement:ſi i'ay mis en mes Sommaires,ſur vne annee,ce qu'il voudroyt eſtre en l'autre.*

Par fraiſche deſtruction. *pag.60.lig.3. Il y en a quelque cas au Sommaire du dixiéme liure.*

Treſorier general.*pag.60.lig.21. Il y auroyt,ſelon le Latin & l'Italien,* Royal:*mais,pource qu'il a dit,par-auant,que ces villes eſtoyent tenues,pour l'Empereur, par les Eſpaignols, ie n'ay voulu que ce mot fiſt penſer du Roy d'Eſpaigne.*

Et combatans ſes gens. *pag.64.lig.18. Il eſt ainſi ambigu au Latin & Italien:toutefois ie l'enten pluſtoſt des gens de Philetin.*

En continuelle courſe. *pag.66.lig.2. Il ne faut entendre que de Liuian & de ſa Cauallerie:car il eſtoyt malaiſé pour la Fanterie:ou les lieux eſtoyent bien pres.*

Fit ſonner ce ſon de trompette &c. *pag.68.lig.35. Il y a en Latin* ruba ſignum proponit:*mais ie penſe,auec l'Italien,qu'il y faut* tuba:*& eſt ce lieu vne periphraſe d'alarme:quand la trompette, par certaine cadence muſicale, double & triple tel ſon,* boutez ſelle,boutez ſelle. gendarme à cheual,gendarme à cheual.

De la compaignie Coulomnoiſe. *pag.70.lig.2. Cela ſe peut entendre de quelque compaignie que Proſper Coulomne y euſt enuoyee.*

De la garde &c. *pag.70.lig.4. Il pouuoyt auſsi eſtre Lieutenant de la principale cõpaignie, que le Latin dit* prætoriæ cohortis: *cõbien que* cohors *ſe prẽne proprement pour bande-à-pié.*

En diuerſes deliberations. *pag.71.lig.39. Les mots Latins ſont plus ſignifians:ceſt aſſauoir voulans dire* Par mauuais deſſeins,& au contraire les vns des autres:*les vns en faiſant bien la guerre,& les autres(comme Sforce meſme)en diſſimulant.*

Dequoy nous auons deſcrit. *pag.meſme,lig.42. Il le peut auoir fait es liures:deſquels nous n'auons que les Sommaires.*

S'eſtant garni d'vn eſcu. *pag.72.lig.34. I'vſe d'eſcu,comme le Latin & l'Italien:par ce qu'il faudroyt,en tels termes géneraux,auoir veu la choſe,de laquelle il parle,ou bien que luy-meſme la nommaſt plus ſpecialement.*

Des ſiens. *pag.77.lig.15. Il veut entendre que l'Empereur Maximilian perdroyt ainſi beaucoup de ſes gens:ou bien que cela ſeroyt à la grande perte de ſes alliez, ou des Capitaines, qui ſeroyent pour luy.*

Par la neceſsité du chemin. *pag.77.lig.6. Il veut dire que Liuian auoyt vn autre bon che-*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

min:qui luy ſeroyt coupé:& neantmoins,eſtant cõtraint de cheminer,ſe retireroyt aux palus, pour, par là,faire vn autre chemin à ſon vieil Camp.

Par le commandement &c. *pag.78. lig.13. Ce faict deuoyt eſtre mis deuant l'auitaillement par Antoniot au liure 11.pag.5.lig.5.ainſi que l'on peut voir par les Annales de Gênes,& comme on en peut apperceuoir quelque choſe,en ce liure douziéme,pag.79.lig.30.*

Station. *pag.78.lig.46. I'vſe de ce mot,qui ſignifie lieu:ou eſtoyent les nauires en ſeiour,d'autant que ce ne pouuoyt eſtre ne le haure,ne le port,ne le mole:veu que par-auant il les dit ſi fort infeſtez de l'artillerie de la roque.*

Poulie & guindage. *pag.80.lig.31. Le mot,duquel le Latin vſe eſt général pour tout inſtrument à tour:& le faudroyt auoir veu,deuant que le nommer plus proprement.*

En forme de Lune. *pag.81.lig.20. Il eſt malaiſé d'entendre parfaictement tels paſſages,ſans auoir eſté ſur les lieux,ou les auoir par cartes. Toutefois,en les imaginant à peu pres,le principal de l'Hiſtoire ne nous peut faillir. Pour ce lieu il peut prendre lune ſeulement pour croiſſant,n'entendant alors que pour le coſté de mer:& pour lune pleine & entiere:entendant de ceux de terre & de mer auſſi:qui feront chaſcun ſa moitié de lune en cercle,pour le ſiege.*

Inſolent. *pag.81.lig.32. Ouy bien à leur auis:mais ce fut treſiuſtement, apres la rebellion qu'ils firent, en creant Paul de Noui pour leur Duc:ainſi qu'il ſe voyt au liu.6.des Annales de Gênes,& en Iean Marot. L'Auteur a parlé quelque peu de ce Paul de Noui,au Sommaire du neufiéme liure.*

ANNOTATIONS SVR LE TREZIEME LIVRE.

Se tindrent en repos. *pag.82.lig.4. I'enten qu'il vueille dire* Au prix de ce qu'elles auoyent fait par-auant. *car autrement,s'il vouloyt dire* du tout, *il accorderoyt mal à ce qu'il a dit depuis* Preſque ſur ces meſmes iours Liuian. *pag.5.de la ſecõde partie,lig.25.ou bien,s'il reportoyt ce* preſque *à l'an 1513.il ne s'accorderoyt pas auſſi auec les choſes precedentes. I'atten tel accord de luy-meſme,puſqu'il eſt encor viuant,& l'en ſupplie par la preſente ſi elle tombe entre ſes mains.*

De la Royne venue. *pag.meſme,lig.32. Liſez veuue.*

En guerre. *pag.84.lig.9. Cela ſemble encor vn peu eſtrange, à cauſe de ce repos duquel il parle au commencement du preſent liure trézieme, mais on doyt entendre ici, que, quand ces preparatifs ſe faiſoyent en Hongrie, ceſt an de repos d'Italie n'eſtoyt pas encór venu.*

D'eau & de feu. *pag.85.lig.13. Combien que les mots du Latin ſe puiſſent prendre pour excommunication:toutefois,pource qu'il pouuoyt bien auoir vſé de tel interdict,que nous diſons, nous l'auons traduit mot à mot.*

Eſtimant que le conſentement. *pag.90.lig.28. Les mots Latins peuuent auſſi ſignifier qu'il eſtimoyt d'importance tel conſentement de toute la nobleſſe.*

De petits chats. *pag.91.lig.32. Ainſi le diſent ceux, qui ont eſcrit des animaux: mais il ne faut pas l'entendre proprement de noz chats domeſtiques.*

Eſtans gens farouches & ſauuages. *pag.91.lig.46. Les mots Latins peuuent auſſi ſignifier qu'ils ſont gens d'inhumaine cruauté.*

Aux plus courts iours. *pag.92.lig.39. Ie ne trouue lieu en tout ce volume, qui face plus pour ce qu'il a dit des Ichthyophages & Pigmez au premier liure: entendu qu'ils ſont outre Suéce & Noruegue.*

Par nouueau nom. *pag.93.lig.20. Iean de Boeme, qui a eſcrit des mœurs de toutes nations, dit que Pole,mot Eſclauon,duquel langage vſe Pouloigne,ſignifie plat ou plain.*

Deux des plus puiſſans. *pa.100.lig.16. Si vous liſez iuſques au bout, vous trouuerez quels ils eſtoyent,par ſa deduction.*

Comme nous auons dit deuant. *pag.100.lig.21. Au ſommaire du 6.liu.& vn peu en celuy du 9.pour la paix de Gritti.*

N'auroyent point &c. *pag.109.lig.4. Il eſt certain qu'il veut entendre que les Othomans euſſent eſté ruinez.*

Et ſur leſquels. *pag.112.lig.39. Cela eſt vn peu faſcheux par tout,& voudroye voulontiers dire*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dire ainſi. Sur leſquels a touſiours posè le total des puiſſances, & le treſcertain moyen de vaincre: comme ils ont mõſtré preuue treaſſeuree, en tout voyage & exploit d'armes des Turcs, qu'on n'auoyt point telle eſtime de leur vaillance ſans cauſe.

Aucune calomnie &c. *pa.*120.*lig.*21. *comme s'il vouloyt dire que par là, il ſe deffieroyt que ſes deux autres filz voudroyent entreprendre ſur Achomat, apres ſa mort, & que les Ianizaires leur voudroyent aider.*

De la religion des mœurs. *pag.*123.*lign.*30. *Il veut dire qu'il n'adheroyt qu'exterieuremẽt à la fole religion des Turcs: mais Dieu vueille garder chacun bon Greſtien de faire le ſemblable.*

Spachioglans & Silipthars. *pag.*125.*lig.*39. *Combien que vous ayez par la deduction des liures ſuyuans, & principalement au quatorziéme, aſſez amplement de l'eſtat des Turcs, vous trouuerez que la Deſcription de la court du Grand-Turc, par F. Antoine Geufroy, Cheualier de Rhodes, vous y ſera encor du plaiſir.*

Parricide. *pag.*127.*lign.*14. *C'eſt occiſion de pere, mere, ou autre parent. Auſſi Selym fit empoiſonner ſon pere, & mourir freres, & neueux.*

ANNOTATIONS SVR LE QVATORZIEME LIVRE.

Et qu'il ne croyoyt point. *pag.*135.*lign.*25. *C'eſt pour reſpondre à ce qu'a dit Corchut.page meſme lig.*6.

Par la gratitude. *pag.meſme, lig.*37. *I'vſe de ce mot pour le contraire d'ingratitude. Vray eſt qu'il y a* Gratia *en Latin: qui ſe pourroyt prendre pour la graace que Corchut auroyt faicte à ſon pere: ou bien que ſon pere luy fiſt ceſte graace: ou qu'il ſe ſentiſt tant en ſa bonne graace. mais* à tresbon droit, *bien tourné du Latin, fait mieux pour le contraire d'ingratitude.*

D'vn baiſer. *pag.*136.*lig.*3. *Ce n'eſtoyt poſsible qu'vn baiſement de main, ou vne accollade, toutefois le Latin le porte ainſi.*

En la plus ouuerte partie. *pag.*136.*lig.*45. *Ce pouuoyt eſtre en quelque galerie.*

Genre de Selym. *pag.*140. *lig.*38. *liſez* Gendre de Selym.

D'vn laboureur. *pag.meſme.lig.*36. *Le latin pourroyt dire ſimplement* Du laboureur: *entendant, poſsible du paſtre meſme.*

La liberté. *pag.* 141.*lig.*13. *de faire ou ne faire pas.*

Scordiſces, qui attouchent. *pag.* 145.*lig.*33. *On peut auſsi lire* depuis les montaignes de Scordiſcus, qui approchent de &c.

A la mer. *pag.*145.*lig.*34. *Entendez Maiour, ou Pont-Euxin.*

Raſeaux. *pag.* 155.*lig.premiere. Ce pouuoyent eſtre auſsi quelques barques & autres tels vaiſſeaux: mais en tels mots, qui ont double ſignification, pour choſe preſque de meſme ſeruice, il n'y a que l'Auteur qui peuſt dire pour laquelle il met ſon mot.*

Diminua le peril. *pag.*155.*lig.*7. Leur fit ſembler le peril moindre.

Par ſouueraine autorité. *pag.*167.*lig.*11. *Il y il auroyt* Pretorienne *pour* ſouueraine: *qui ſeroyt telle, que l'auoyent les Preteurs anciennement chez les Rommains: c'eſt aſſauoir en dernier reſſort & ſans appel.*

ANNOTATIONS SVR LE QVINZIEME LIVRE.

Pres la ville de Paris. *pag.* 172.*lig.*14. *Il vſe quelquefois de la prepoſition* ad *pour* à *ou* en, *& pour* pres: *que i'ay mieux aimé ici: pour raiſon que le couronnement des Roys de France ſe fait ordinairement à Sainct-Denis, à deux petites lieues Françoiſes pres Paris.*

Qui eſtoyent iuges &c. *pag.*173.*lig.*24. *C'eſt a dire qui s'eſtimoyent deuoir eſtre tels, comme victorieux.*

Portes ferrees. *pag.*174.*lig.*7. *Ie ſuy en cela l'Italien: mais le Latin peut ſignifier* poſteaux barrez. *les Ann. de Gênes, liu.*6. *nomment telle choſe* raſtello.

Auec autorité Papale. *pag.*176.*lig.*33. *Cela ſe peut interpreter par ſon autorité Papale, ou la luy donnant telle que celle de luy Pape. Ceux, qui ſe congnoiſtront mieux que moy au Rommaneſme d'auiourdhuy, auiſeront ſi c'eſt point ce qu'ils nomment* Legat à latere.

Et Ambaſſadeurs. *pag.*193.*lig.*46. *Le mot Latin peut auſsi porter Lieutenans.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Malencontreux &c. *pag.*197. *lig.*10. *Vous trouuerez ſemblable cas en Commines, ſur la veüe des Roys de France & d'Angleterre, à Picqueni.*

De la garde. *pag.*198. *lig.*19. *Ie penſe que c'eſtoyt de la garde du Cardinal de Sion: ou qu'il faille prendre* prætoriæ *pour* principale bande, *& telle qu'eſtoyt celle du Preteur aux anciens Rommains.*

Qui portoyt l'extr'ordinaire. *pag.*199. *lign.*25. *Ce pouuoyt eſtre le guidon ou la Cornette du Roy: & pour Mouy, la banniere ou le guidon des cent Gentils-hommes. Ie ne trouue rien de tout cela en noz Annaliſtes, ny en Ferron, ny en Paradin: fors que le ſeul nom de Mouy.*

Mort de Liuian. *pag.*208. *lig.*24. *I'auoye touſiours oublié à vous dire que c'eſt celuy, que tous noz François nomment* Daluiane.

ANNOTATIONS SUR LES XVI. XVII. ET XVIII. LIVRES DERNIERS.

A Madril. *pag.*230. *lig.*33. *Ie ſuy l'Italien, pour telle place: que le Latin nõme* Madrigaletiũ.

Des Seduniens. *pag.*233. *lig.*30. *C'eſtoyent Sionnois, comme vous verrez qu'ils eſtoyent bandez par factions & partialitez, en la pag.*238. *des la lign.*4. *mais, pource que ceux ci eſtoyent du parti contraire au Cardinal, que nous auons touſiours nommé* Sionnois, *ie les ay voulu appeler Seduniens: pour ne faire reſuer le Lecteur là deſſus.*

Afin que &c. *pag.*237. *lig.*10. *Il entend s'il mouroyt: ou bien pour eſtre mieux creu, par tel teſmoignage public, lors qu'il chargeroyt deuant le Roy, comme il a menacé, par-auant, les François, qui n'auroyent voulu ſuyure ſon opinion.*

De l'ancien bienfaict. *pag.*246. *lig.*35. *Ie ne trouue point quel pouuoyt eſtre ce bienfaict de Cherſeogles ou Cherſeogli enuers Selym: mais pluſtoſt trouue, au* 13. *&* 14. *liures, qu'il n'y eut point hõme, qui plus l'empeſchaſt à paruenir à la Signeurie. S'il veut entendre du bien que la maiſon des Othomans auoyt faict à iceluy Cherſeogles, ie m'en rapporte à l'Auteur. Mais ie prendroye voulontiers ici* Ducaginogli *pour* Cherſeogli, *à cauſe qu'il tint pour Selym, & que Selym luy donna ſa fille en mariage: cõme il ſe voyt en la pag. Lat.*201. *lig.*15. *& en la noſtre* 123. *lig.*1. *ſi ie ne voyoye, en la ſiẽne* 311. *lig.*8. *& en la noſtre* 305. *lig.*3. *qu'il fait deux perſonnages de Boſtãges & Ducaginogli, les diſtinguant en offices & en ceſte alliance de mariage: lequel il donne à Boſtanges, auec ce que l'on peut tirer, de ce dernier paſſage là, qu'ils pouuoyent eſtre morts, lors qu'il dreçoyt ce voyage de Perſe, tourné ſur Egypte.*

Or eſtoyent. *pag.*248. *lig.*6. *Ie ſay que le Latin peut auſſi porter que les Turcs paſſoyent les Mammelus en toutes les choſes qu'il dit là: mais, qui prendra bien garde à ce qui enſuyura, trouuera l'Amphibologie oſtee, & qu'il l'entend ainſi que nous.*

Le vingtdeuxiéme. *pag.*187. *lig.*31. *En ſa pag. Lat.*192. *li.*13. *il a dit* nono Calendas Februarias: *qui eſt le* 24. *Ianuier: comme nous l'auons illec traduit. mais, en ce lieu dernier, il dit* vndecimo Calendas Februarias: *qui ſeroyt ainſi que nous l'auons ici rendu: & eſt bien aiſé, s'il a eſcrit ſon neuf ou ſon onze en ceſte ſorte. ix. xi. d'auoir pris l'vn pour l'autre. Toutefois i'attendray lequel il voudra des deux: puiſque ie n'en trouue rien ailleurs que chez luy.*

Lions que Soldas. *pag.*313. *lign.*7. *Ainſi le portent le Latin & l'Italien. mais ie me doute qu'il n'y faille* macquereaux, ruffiens, & tels mauuais garnemens. *car il eſt aiſé d'auoir changé* Lenones, *en* Leones.

Le diſoyent. *pag.*313. *li.*18. *Il faut entẽdre ainſi que ce* Ie *ſe rappote à Emanuel: ſinon que l'on vueille lire, au Latin,* ſuſpectæ, *pour* ſpectatæ fidei, de foy ſuſpecte: *entendant de Bernardino. Ie ſay tresbien qu'il y a des fautes notees au bout du liure, & que ceſte là ne s'y trouue point: mais auſſi n'y ſont pas marquees bien autant d'autres plus marquables: comme, pour la plus derniere,* præſidiis *au lieu de* prædiis. *Auſſi eſt il bien malaiſé qu'vne premiere impreſſion, priſe de copie à la main, ſe puiſſe mettre tant au net, & que la veue des Correcteurs ne s'ébloüiſſe quelquefois. Ce que ie di, afin qu'excuſiez ſemblablement la noſtre, ſi vous y rencontrez aucunefois ce que nous excuſons es autres.*

A Noyon, en Picardie. *pag.*321. *lig.*12. *Encores que les Peuples, nommez au Latin de l'Auteur, ſe trouuaſſent, es anciens Geographes, eſtendus iuſques à la ville, que ie nomme, ſi eſt ce qu'il fait ſoupſonner de Neuers: qu'aucuns nommẽt* Nouiodunum ad Ligerim. *neantmoins il eſt certain que ce fut à Nõyon en Picardie: & en choſe de ſi recente ou fraiſche memoire, n'ay voulu en vſer autrement que tous les noſtres en vſent.*

TAB

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

TABLE DE LA
PREMIERE PARTIE DES HISTOIRES DE PAO-LO IOVIO.

Accord des François, pour rẽdre les Roques de Naples. pag. 148
Accord d'Antragues & des Pisans pour la roque de Pise. 138
Aucut, Anglois, contre les Pisans. 46
Alexandre, Pape sixiéme du nom, cõtre les Vrsins. 181
Alfonse le ieune, Roy de Naples. 28
Alfonse quitte son Royaume. 65
Alliance du Roy Charles huictiéme auec les Florentins. 132
Altauilla tué. 112
Ambassad. du Pape Alexandre & du Turc défroquez. 60
Ambassad. du Pape Alexandre au Roy Charles. 53
Ambassad. du Pape Alexandre au Turc. 59
Ambassad. du Pape Alexandre à Charles huictiéme dedans Romme. 57
Amurath, ayeul de Baiazet. 5
Anna Solera aimee par Charles huictiéme. 122
Annibal Bentiuoille. 39
Antoine Bassetes, Baillif de Digeon. 36
Antoine-Marie de Sanseurin. 36
Antonello prince de Salerne. 18
Antragues, Capitaine de la roque de Pise. 48
Antragues, amoureux de Delantia. 139
Atella, assiegee par Ferdinand. 174
Athila, chef des Huns. 4
Aquila pour les François. 61
A quoy s'employoyent les François, victorieux, à Naples. 74
Arabes qui. 6
Arragonnois deffaictz pres Eboli. 146
Arriuee de Charles huictiéme à Fornuouo. 87
Arriuee de Charles huictieme à Siénes. 77
Assemblee de l'armee Franç. en la Pouille. 162
Auanzino Cassiana. 38
Aubigni contre Ferdinand. 49

Badino & Suisses se battent pour le bon vin. 42
Balbian au Roy Charles huictiéme pour Ludouic. 18
Baiazet en quelle Signeurie. 5
Balbo. 34
Bernardo Francesi. 181
Bernardo Rucelaï, Historiographe. 31
Bestail osté aux François. 165
Blanche, sœur de Iean-Galeas. 22
Bolgiano, prise par les Pisans. 186
Brauade du Comte de Matalon. 145
Briona prise sur les François. 125
Brigantin, conduict sur charroy, pris aux Papaux par Luian. 191
Burgaro brullée. 190
Butti assaillie. 78

C

Caiette, rendue au Roy Federic, & le reste du Royaume. 180
Caiete, reuoltee contre les François. 107
Caiéte, reprise par les François. 108
Calui & Thiano, rendues aux François. 69
Camillo Vitelli, tué pres de Circello. 166
Camille Pandon, Ambassadeur de Naples aux François 26. & à Baiazet Empereur des Turcs. 28
Camillo Pandoné tué. 106
Camp des Florentins leué de Pise. 139
Cantelmo pour les François. 159
Capua rendue aux François. 69
Cardinal Ascanio Sforce pris. 32
Castel de l'uouo & autres fortresses de Naples rendues aux François. 72
Castel-nouo batu par les François 71. & rendu. 72
Castel-Nettuno. 63
Catherine Sforce pour France. 50
Caytbéies, Soudan d'Aegypte. 5

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Charles Roy, à Pise. 46
Charles Roy receu à Naples. 70
Charles Vrsin, enuoyé en Frãce pour ostage. 159
Charles huictiéme, Roy de France. 6
Ceccho Simonetta decapité. 12
Cheualiers creez par le Roy Charles, sur la iournee de Fornouo. 97
Coglioneſe ville, ruinee par les François. 166
Combat des François & des Arragonnois dans Naples. 115
Compoſition d'Atella. 175
Conuenances du traicté d'Atella, entre Ferdinand & les François. 177
Conſaluo Fernando au ſecours des Arragonnois. 172
Contagion peſtilentieuſe au Camp des Arragonnois. 178

D

DAnnemarc. 7
Defaicte des Allemans partiſans d'Arragon. 163
Deffaicte des Suiſſes & Allemans Franç. 175
Deliberation des Venitiẽs pour faire guerre aux François. 84
Deliberation de remettre ſus la guerre d'Italie. 184
Départ des François hors du danger de la ligue. 100
Départ de Maximilian hors d'Italie. 190
Deſcente de Charles huictiéme en Italie. 42
Deſcente de Maximilian d'Auſtriche en Italie. 188
Deſcription de la ville d'Atella. 171
Departement du Roy Charles, de Naples. 77
Diſcipline militaire de Camille & Paul vers les Soldas. 192
Diuerſes opinions de la ſource de la Verole. 181
Dodo Capitaine, caſſé. 124
Droict des François au Royaume de Naples. 16

E

EBerard d'Aubigni, Eſcoçois. 24
Ecarmouche pres Nola. 153
Embuſche de Secco contre les Piſans. 143
Empeſchement d'vne bataille, par les Suiſſes des François en la Pouille. 168
Entree de Charles huictiéme à Romme, & la deſcription de ſon armee. 55
Entree de Charles huictiéme à Sienes. 53. à Viterbe, pag. meſme.
Entree du Roy Charles huictiéme à Florẽce. 48
Entree du Roy Charles à Pauie. 42
Entree de Maximilian d'Auſtriche à Piſe. 188
Eſtat de Pierre de Medicis renuersé. 43
Eſtienne de Neues. 103

F

FEderic, oncle de Ferdinand, ſuccedde au Royaume de Naples. 179
Ferdinand, Roy de Naples. 66
Ferdinand r'entré en Naples. 115
Ferdinand contre Aubigni. 50
Ferdinand à Romme. 52
Ferdinand hors de Romme. 54
Ferdinand receu à Regio en Calabre. 105
Ferdinand pour r'auoir les roques de Naples. 147
Feſſa 6
Florence. 10
Florentins déconfits par les Piſans. 79
Fonſeca Ambaſſadeur d'Eſpaigne vers le Roy Charles, & ſes doleances. 61
Fortreſſes de Liuorne aſſaillies par ceux de la ligue. 189
France, nom ancien, que c'eſt. 47
Franceſco Secco pour les Florentins. 141
Franceſco de Montedoglio priſonnier. 42
Franceſco Capuano. 148
Frangetto priſe & bruslee par Ferdinand. 167
Fuite du Pape hors de Romme. 77
Fuite de Ferdinand en l'Isle d'Iſchia. 70
Fuite d'Alfonſe. 66
Fuite de Daualo, Capitaine de Caſtelnuouo pour Ferdinand. 72

G

GAleas de Sainct-Seurin. 31
Gémes & Baiaz et Turcs. 58
Geſualdo priſe par Ferdinand. 169
Giouanni de Monte. 151
Godefroy de Bouillon. 4
Gualdo aſſaillie. 157
Guelphe & Gibelin. 35
Guerre des François ſur les marches d'Eſpaigne. 181
Guerre des Piſans & Florentins. 78
Guerre du Pape Alexandre contre les Vrſins. 190
Guido Duc d'Vrbin. 39
Guido Guerra chacé de Ceſenne. 51

H

HAnnibal Bentiuogle. 52
Harangue du Capitaine general des Venitiens

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nitiens aux Prouidadeurs deuant la bataille de Fornouo. 93
Henri Agnauoleban. 83
Henri ſeptiéme, Roy d'Angleterre. 6
Hercules d'Eſte. 87
Hercules Bentiuogle. 78
Heraud de France aux Prouidadeurs de Veniſe. 87
Hiblet Fregoſin. 35
Honneſte tour des Dames de Piſe pour la liberté. 140

I

Iacop, Roy de Perſe, fils d'Vſumcaſſam. 5
Iacques Stuard Roy d'Eſcoce. 6
Iaques de la Marche repudié par Ieanne Royne de Naples. 16
Iean Galeas Duc de Milan. 11
Iean Mattaron. 30
Iean Roy de Portugal. 6
Iean-François. 39
Innocent Caccia du ſepulchre appelé en iuſtice par Ludouic. 83
Iouian Pontan hiſtoriographe. 16
Italiens vers autres nations quels ſont. 29
Iules Vrſin. 35
Iulian & Paul Fregoſe. 85
Iulian de la Rouere retiré en France. 31
Iuſtice de Charles huictiéme à Sutri. 54

L

Ladislao. 16
La cruauté & iniuſtice de Ludouic, vers ſes ſubiects. 83
L'abreuuoir des cheuaux de France gaigné par les Arrag. 175
La Grotte. 151
La iournee de Fornouo. 93
La miſere des aſſiegez à Nouarre. 125
La Roque d'Oſtie rendue. 32
Laurent de Medicis. 44
Le Comte de Pitigliano retiré à ceux de la ligue. 96
Le iour & an de la iournee de Fornouo. 97
Le nombre des morts en la iournee de Fornouo. 97
Le Prince de Salerne cõiurateur contre Ferdinand. 155
Le Marquis de Mantoue vers le Roy Charles à Verceil. 129
Le Camp d'Eccia. 151
Le Seigneur d'Argẽton & Robertet Secretaire, aux Prouidadeurs des Venitiens apres la iournée de Fornouo. 99
Le Cardinal de Valence. 62
Le Roy Charles retournant de Piſe quel chemin teint. 84
Le Marquis de Mantoue, faict Capitaine general des Venitiens. 123
Le mur de la Citadelle de Naples, miné ſur les François. 121
Le Mantouan à Naples pour Ferdinand. 160
Les conuenances de la paix de Nouarre. 129
Les Germans portans des queues de renard pendues au fer de leurs lances. 188
Les Cheuaux des Germans ayans la queue coupee, & pourquoy. 188
Les François contre le Géneuois par mer et par terre. 101
Les noms des Fortreſſes de Naples. 116
Les exilez d'Italie animãs le Roy Charles à continuer la guerre. 183
Les eſtats à Tours. 18
Les François aſſiegés aux fortreſſes de Naples. 119
Les Vitellis partiſans François. 103
L'Eſparre ſurpris. 106
Lettres de la Ducheſſe de Milan à ſes ayeul & pere. 14
Libra fatta priſe par les Piſans. 80
Lieu ou Marcellus & Annibal choquerent. 153
Ligue contre le Roy Charles. 74
Et la concluſion d'icelle. 75
Liuian Capitaine. 52
Lordre des François pour la bataille à Fornouo. 90
Louange des Medicis. 45
Loüis, Duc d'Orleãs, Roy de France, & Duc de Milan. 30
Lucio Maluezzi Capitaine des Piſans. 81
Lucio Maluezzi contre Franceſco Secco. 142
Lucio Maluezzi reuolté des Piſans aux Florentins. 187
Ludouic Sforce & ſa femme au ſiege de Nouarre. 125
Ludouic, oncle de Iean-Galeas, occaſion de la guerre en Italie. 13
Luigi Fliſco. 38

M

Magaduce. 185
Mahomet Roy de Tunes. 6
Malladie de la Verole, ou gale de Naples, & ſon commencement. 180
Mathias Coruin. 7

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Marguerite de Flandres repudiee, 21
Mario Caluiſiano, 93
Maroch. 6
Maximilian pouure de reuenu, & large exceſſiuement. 185
Maximilian Empereur d'Allemaigne. 7
Merueilles du mont Poſilipo. 152
Merculiano, 114
Mignano fortifié par Ferdinand. 63
Miolens & le Baſtard de Bourbon priſonniers. 56
Monopoli à ſac ſur les François. 106
Montpenſier retiré à Atella. 171
Montpenſier partant des Roques de Naples. 154
Montpenſier prend Caſtel-nouo. 42
Mont-ſaint-Iean pris pour les François, 67
Mort de Ridolpho Gonzague. 95
Mordano priſe par les François. 49
Mort du Marquis de Peſcaire. 120
Mort de Franceſ. Secco. 144
Mort de Iean-Galeas. 50
Mort de Gémes, Turc. 63
Moſchques. 7
Moulins d'Atella rompus par Conſaluo. 172
Murmure des Allemans dans Caſtel-nouo. 71
Mutinerie des pietons d'Eſpaigne contre Henri pour la paye. 182

N

Naples en tumulte, abſent Ferdinand. 68. & 70
Naufrage deuant Liuorne des aſſiegeans. 190
Nicolo Annonio percé d'vn carreau d'arbaleſte. 186
Nouarre priſe par le Duc d'Orleans 83
Nouarre aſſiegee par le Marquis de Mantoue, 121. & 122

O

Opinion du vin empoiſonné, vendu aux François par les Arragonnois, pres d'Atella. 178
Opinion de l'Empire de Grece. 17
Opinions diuerſes entre les François pour conduire la guerre. 160
Ordonnance de guerre de ceux de la ligue par le Marquis de Mantoue. 92
Oſtre & Garbin. 36

P

Paix entre France, & Ferdinand d'Eſpaigne. 23
Paix entre le Pape & les Vrſins. 194
Paix des François auec Maximilian d'Auſtriche. 22
Pape Alexandre, Eſpaignol. 10
Pape Martin contre Ieanne. 16
Pape Alexandre conuoiteux des places des Vrſins. 183
Pape Alexandre cruel & fort auaricieux. 178
Paul Fregoſe à la ſurpriſe de Gênes. 33
Perſi conforte les Soldas François. 176
Perſi harangue deuant Ferdinand pour la compoſition d'Atella. 176
Petracolle ruiné par les François. 166
Pierre Capon tué. 187
Pierre de Medicis renuersé de ſon eſtat. 43
Philippe de Breſſe. 101
Philippe de Creuccueur. 29
Philippe d'Argenton Ambaſſadeur, en Italie. 23
Piſans aſſubiectis par leur orgueil. 46
Piſe en liberté par Charles huictiéme. 47
Pitigliano Comte. 40
Poggio-reale. 155
Pomigliano ſaccagé par Perſi, François. 153
Poſilippo mont. 151
Ponteſacco priſe par Lucio Maluezzi Piſan. 185
Ponteſacco rendu aux Florentins. 130
Porto-Venere aſſiegé. 34
Priſe de Magdalène, Nau Frãçoiſe, par les Arragonnois. 157
Proſper Coulomne deuenu Arragonnois. 120

R

Rapallo priſe ſur les François. 103
Raſignano pris par les Florentins. 80
Retour de Charles à Piſe. 82
Retour de Ferdinand au Royaume de Naples. 104.
Retraitte des François aux fortreſſes de Naples. 116
Ridolpho aux braues & trop hardis en paroles 93
Rommains aſſubiectis par les Goths. 4
Roques de Naples rendues à Ferdinand. 155
Route de Ferdinand pres Seminara en Calabre. 112
Route des François menans munitions à Nouarre. 126
Route de Manfron Capitaine pour Piſe. 143
Route des Papaux. 194
Ruine de Pontriemoli. 85
Ruſe de Ferdinand. 113

Salen

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

S

SAlentio Capitaine de Liuorno. 132
Santa-Lucia & autres villes prises sur les Florentins par les Pisans. 81
Saussespriſe par les François. 182
Secours de France à Liuorne par vne nau, dicte la Normande. 189
Secours à Ferdinand de pluſieurs lieux. 172
Secours des Venitiens à Piſe. 140
Secours des Géneuois à Piſe. 78
Secours des François aux Piſans. 80
Secours de Gênes à Piſe. 135
Secours des Venitiens à Piſe. 185
Secrette menee du Pape pour empeſcher les François. 61
Serezana vendue aux Géneuois & Lucquois. 140
Symon Orlandi harangue pour la liberté de piſe. 46
Situation de Sauſſes. 181
Sourde menee de Perſi auecq les Suiſſes pour refuſer le combat. 168
Subtile embuſche de Grecs pour empeſcher les viures aux François. 171
Succés de la guerre des François à Naples. 180
Stephano Tauerna. 30

T

TAlliacozzo & Alba priſes par les François. 61
Tarro fleuue. 87
Treboniano aſsiegé par les Papaux. 191
Trépas de Virgile Vrſin. 194
Trépas du Roy Alfonſe. 155
Trépas de Ferdinand, Roy de Naples. 27
Trépas de Pico Mirandola. 49
Trépas de Montpenſier & de pluſieurs autres François. 178
Trépas du Mantouan. 178
Trépas du Prince de Salerne. 180
Trépas du Roy Ferdinand. 179
Tréues entre les François & ceux de la ligue. 128
Tréues entre Henri Eſpaignol, & le Seigneur de Fois François. 183
Tumulte à Naples contre les François. 114
Tumulte en Rõme des François & citoyens. 57
Tumulte entre les Soldas du ſiege de Nouarre. 124

V

VAillance d'vn Port'enſeigne Allemand. 175
Vallata ſaccagee par les Arragonnois. 165
Veniſe. 7
Vicopiſano aſſaillie par les Florentins. 131
Villes engagees aux Venitieus par Ferdinand. 160
Virgile Vrſin priſonnier à Naples par le Pape Alexandre, contre la foy de Ferdinand. 178
Virgile Vrſin retenu par les François. 73
Virgile Vrſin hors de Captiuité. 157
Voyage des François à Naples. 21
Vladislas. 7

TABLE DE LA SECONDE PARTIE DES HISTOIRES DE PAOLO IOVIO.

A

ACchomat, fils de Baiazet. 116
Achomat pris & faict mourir par ſon frere Selym. 143
Achomat menace ſon pere Baiazet. 129
Achomat ſe declaire Roy d'Aſie. 130
Achomat declairé ennemi de ſon pere. 132
Accord de Sagramoro pour les François. 6
Accord entre le Roy François & Maximilian Sforce. 212
Aides du Sophi à Thécel. 108
Aidar Harduel, pere de Hyſmael Sophi. 100
Alliance de France & de Veniſe. 3
Alliance d'Octauian Fregoſe & du Roy François, premier de ce nom, & leurs conuenances touchant Gênes. 174
Aluant ſurpris par le Sophi. 105
Aluant tué. 106
Ambaſſadeurs du Sophi aux Venitiens. 108
Ambaſſad. de Selym à ſon pere. 121
Ambaſſadeurs de Baiazet outragés par Achomat. 131
Ambaſſa. de Milan pour ſe rendre aux François. 206
Ambaſſ. de Baiazet à Selym ſon fils. 118
Ambaſſ. de Selym à Campſon Soudan d'Egypte. 247
Ambaſſad. de Selym à Tomombéies. 284

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Amurath fils d'Achomat, faict gendre du Sophi. 144
Anglois & Escoçois quels. 28
André d'Oria. 78
Antignola Capit. pris. 69
Antoniot Adorne, Dogé de Gênes. 5
Armee de Selym contre son pere. 118
Armes des Turcs & des Perses. 158
Assaut & prise de Ciammas par Selym. 242
Assaut de Brexe par les François & Venitiens. 307. & 308
Assaut de Veronne par les François. 314. & 315. 316. 317
Assirie. 161
Mesopotamie. 162
Asola batue pour neant par Maximilian Empereur. 232
Atlas, mont, dict auiourdhuy Chiaro-monté. 292

B

Bataille des Pouloignois & des Moscouites. 98
Bataille du Sophi & Aluant. 103
Bataille de Iunusbassa contre Téchel. 115
Bataille de Selym & l'Aladolien. 243 & 244. 245
Bataille de Tomombéies & Selym dedans le Caire. 280
Bataille du Vaiuod de Transsiluanie contre le Roy des païsans de Hongrie. 89
Bataille du Sophi & Selym pres Chois en Armenie. 150
Bataillé de Cardon & Liuian pres de Vincencé. 53
Bataille de Selym & Achomat fieres. 142
Bataille des Suisses & Allemans anciens ennemis. 14
Bataille de Campson & de Selym. 259
Bataille des Suisses auec les François à la Riotte. 12
Bataille entre Téchel & Halybassa. 113
Bataille des Anglois & Escoçois. 34
Batailles de Baiaz et & Selym à la iournee de Chiurlo. 125
Bayard fait le Roy François Cheualier. 206
Benignité du Roy François vers Prosper prisonnier. 186
Bergame reuoltee aux Espaignols. 62
Bergame rendue aux Imperiaux par composition. 77
Bergame reuoltee aux Venitiens par Renzo. 74.
Bergame assiegee par Syluio Imperial. 75
Bergame assiegee par les Sforcesques. 60
Bonne ruse de Triuulce. 237
Bouolenta saccagee par Cardon. 47
Bostanges Bassa. 123
Bourbon faict Connestable. 239
Brexe assiegee par Triuulce. 214 & 215 & 216.
Brexe rendue à Lautrech par composition. 309
Byrtha. 257

C

Camp des François transportê pres de la Riotte. 10
Camp des Imperiaux contre Padoue. 44
Camp de Syluio mis en fuite par les Venitiens. 72
Camp de Marignan. 191
Capitaines tués deuant les portes de Vincence. 55
Cap. de Bonn-esperance. 292
Cardillo Capitaine tué. 74
Caruaial prisonnier. 44
Cardinal de Sion ennemy des François. 2
Cardinal de Sion & les Suisses hors d'Italie. 205
Cardinal de Sion exhorte les Suisses à la bataille de Marignan. 195
Cardinal de Gurcé gouuerneur de Veronne pour l'Empereur. 45
Carmanie. 161
Carabasra. 265. & 266
Carabul cheual de Selym. 126
Caragiusbassa, Bellerbech, empalé par Téchel. 113
Cassembassa, Bellerbech, tué. 151
Cause de la dissension de Baiaz et & Achomat son fils. 129
Cayerbéies faict Gouuerneur d'Egypte par Selym. 302
Charles de Bourbon faict Connestable. 177
Chasteaux de Milan & de Crémonne rendus à Maxilian Empereur. 57
Chemin des François par les monts. 182
Chendéme faict mourir par Selym. 147
Cherseoglis seul loyal à Baiaz et. 123
Cheute d'vn mont, admirable. 57
Cherseoglis gendre de Baiaz et. 124
Chirmanim ville ou se fait la bonne trempe de l'acier. 161
Chiuas pris par les Suisses. 186
Cianand brullee par le Roy des Païsans de Hongrie. 86
Clade, fils de Dauid, Préteian, succede au Royaume de son pere. 301
Claude de Guise trouué vif parmi les corps morts

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

morts des ennemis. 206
Combat de trois Eſpaignols contre trois Italiens. 45
Combat de l'armee de Tomombéies et de Selym, ſur la riue du Nil. 285.286
Combat des Arabes & Turcs. 286
Combat du nauigage de France & d'Angleterre. 20
Combat de Conſtantin contre les Moſcouites. 96
Concile de Piſe rompu par le Roy Loüis. 42
Combat de quatre François contre quatre Imperiaux. 313
Contention entre Cardon & Proſper touchant l'ordre des Batailles. 52
Contremine des Brexans aux Nauarrois. 220
Conuenances de la paix de Digeon. 40
Corchut, fils de Baiaz et. 117
Corchut fuyant ſon frere Selym. 140
Créme aßiegee par les Sforceſques. 64
Creſtiens en Hieruſalem, tributaires au Soudan d'Egypte. 267
Criſtophoro Francapané pris par les Venitiens. 67
Croiſade publiee en Hongrie. 84
Cruauté de Liuian. 18
Cruauté de Selym couuerte par faintiſe & robe de dueil. 140
Cutheia priſe par Téchel. 112

D

DAmas & autres villes de Surie rendues à Selym. 261
Dangereuſe facetie d'vn Soldat du Nauarrois, touchant la mine de Bréxe. 220
Dauid Préteian. 295
Deffi du Roy d'Eſcoce à celuy d'Angleterre. 27
Défaicte des gens de Lucat, Païſan de Hongrie. 86
Demandes plaiſantes des Suiſſes aux Frãçois. 8
Départ des Adornes hors de Gênes. 19
Derbent ville. 162.& 163
Deſcription du païs de Moſcouie. 91
Deſcription d'Aphrique, tierce partie du monde. 291.& 292
Deſcription de la ville du Caire iadis Memphis. 276.& 277.& 278.
Deſcription des monts ſeparans France & Allemaigne d'Italie. 179.& 180.& 181
Deſcription du parq que feit faire Sedan pour ſes Allemans. 17
Deſcription d'vn fort du Roy Iaques. 30
Deſcription de Pouloigne. 93
Deſcription de l'isle d'Eſcoce & d'Angleterre. 28
Deſcription de Noruégue, Suece, & autres regions Septemtrionales. 92
Détrouſſe des Imperiaux allans au ſecours de Bréxe. 226
Diéte tenue à Lucerne par les Suiſſes, contre les François ne tenans les conuenances faictes à Digeon. 42
Digeon aſsiegé par les Suiſſes. 37
Diſcours ſur l'accomparagement de Selym & du Sophi. 155.& 156.& 157.& 158
Diſcours des Mammelus. 248.249
Diſette des Veronnois aſsiegez. 315
Doleance de Baiaz et au Soudan d'Egypte, pour auoir laiſsé paſſer les Ambaſſadeurs des Perſes. 109

E

EDict de Selym apres la fuite de Tomombéies. 281
Edict de Téchel touchant ſa ſuperſtition. 108
Embuſche de Liuian contre les Imperiaux de Pordononé. 66
Embuſche de Malateſta Baglion aux Imperiaux. 69
Entree du Roy François dans Milan. 213
Entrepriſe du Capitaine Préian. 19
Eſcarmouches des aßiegez & des aßiegeans de Bréxe. 227
Eſchange de Baglion & Caruaial priſonniers. 56
Eſtat d'Egypte depuis le vray Empire Rommain. 249.250.251
Exhortation du Nauarrois à ſes gens. 198

F

FAuſſes remonſtrances des Capitaines à Baiaz et. 122
Fauxbourgs de Bergame démolis. 75
Feu ſoudain dedans Veniſe. 58
Feu mis à la poudre du Camp des Venitiens par vn laboureur. 311
Fin de l'Aladolien. 245
Foy & couſtumes du païs de Préteian. 294.& 295
François Roy arriué en Italie, fait monſtre & reueuë de ſes gens. 186
François meſpriſez par les Suiſſes de Nouarre. 8
Fuite de Liuian & pluſieurs Capitai. Venitiens tués. 55
Fuite de ceux qui eſtoyent venus pour ſecours aux Bergamois pour les Venitiens. 62

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Fuite de Cristophoro Francapané. 67
Fuite des Tartares, & bataille gaignee pour Baiazet. 126
Fuite de Moratcham. 107
Fuite de Techel en Armenie. 115
Fuite de Tomombéies hors du Caire. 281

G

GAspar Godil à la torture pour auoir adheré aux François. 42
Gaza ville. 262
Gaza rendue à Selym. 263
George Sechel, éleu Roy des Païsans de Hongrie. 85
Gotifredi Calcaro decapité. 70
Granata, Capit. Espaignol, tué. 62
Grandes entreprinses du Roy des Païsans de Hongrie. 87
Guerre ouuerte entre les Anglois & Escoçois. 29
Guerres d'Asie. 100
Guerre des Pouloignois & Moscouites pour la ville de Smolench. 94
Guerre du Sophi & Moratcham frere d'Aluant. 106
Guerre de Selym contre les Perses. 241
Guerre de Selym contre Campson, Soudan d'Egypte. 253.254.255.256
Guerre de Selym contre Achomat son frere. 138
Guerre de Selym contre les Perses. 145
Guerre des Païsans contre les Nobles de Hongrie par vne croisade. 84
Guerre des Othomans entre eux mesmes, & la cause. 116
Guerre de Cayerbéies contre son Soudan. 257. 258
Guerre du Roy Loüis, & Maximilian Empereur & Henri d'Angleterre en Picardie. 21
Guerre de Téchel contre les Turcs. 107. *et* 108

H

HAbileté des Cheualiers Grecs. 313
Haly, fleuue. 114
Halybassa, eunuche, contre Téchel. 112
Halybassa tué en bataille. 114
Haine des Soldas contre Selym, pour sa cruauté. 139
Harangue de Liuian contre Cardon. 49
Harangue de Corchut à son pere Baiazet. 134
Harangue de Baiazet aux Ianizaires. 124
Harangue du Roy des Moscouites contre les Pouloignois. 97
Harangue de Mustapha pour Selym. 132
Harangue du Roy d'Escoce à ses gens. 33
Harangue de Chendéme à Selym. 145
Harangue de Maximilian Sforce deliberant se rendre aux François. 212
Harangue de Gazeli, se rendant à Selym. 282
Harangue d'Vgo de Cardona. 46
Harangue de Techel. 110
Harangue de Selym aux Ianizaires. 152
Harangue de Graff de Surich. 11
Harangue de Iourdin D'Ondreual Capitaine Suisse. 8
Henri d'Angleterre huictiéme descend en Picardie. 22
Héraud de l'Empereur Maximilian, aux Milannois. 233
Heraud Anglois vers les Escoçois, pour auoir la bataille & la resposne de l'Escoçois. 30
Hierapolis, ou Aleppe rendue à Selym. 260
Honorable gratitude du Senat Venitien vers Liuian. 67
Horrible coustume des Ianizaires durant la vacance de la Signeurie. 120
Hysmael Sophi Signeur de la plus grand part de la terre. 102
Hysmael, blécé d'vn coup de haquebute, quitte la victoire. 153

I

IAcop Mottin, Capitaine Suisse tué. 14
Iacop de Rége, de Crestien faict Mahometiste, superintendant sur l'artillerie du Camp du Turc. 271
Iacop, oncle de Sophi, empoisonné par sa femme. 103
Iean Fregose Dogé de Génes. 4
Iean Berr, Port'enseigne des Bernois, mourant sur son enseigne par luy mise en pieces. 203
Iean Lascaris. 124
Imprimerie de Canta en Catai. 164
Industrie des François touchãt l'artillerie. 178. & 179
Inuention des Geneuois, pour miner la roque du Phar, à mauuais effect. 81
Iourdin d'Ondreual vaillant Capitaine. 16
Iulian de Medicis faict Citoyen de Romme en grand honneur. 43
Iuifz chassez par Ferdinand, ont appris aux Orientaux l'vsage d'artillerie. 271
Iunusbassa faict tuer par Selym. 304

L

LA Cordeliere, Nau Françoise, brullee. 20
L'an & iour de la bataille d'Egypte. 273

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Lautrech leué du ſiege de Veronne. 320
Le iour & an de la bataille de Chois. 153
Le Roy Iaques d'Eſcoce tué en bataille. 36
Le Roy François arriué en Italie. 183
Le temps du commencement de la ſuperſtition Mahometique, & des conqueſtes du Sophi. 104
Les occis en la bataille du Roy François à Marignan. 199
Mammelus qui. 248
Liuian Capit. des Venitiens pourſuyui par Vgo de Cardona & Proſper Coulomne. 44
Loredan, Prouidadeur Venitien tué. 55
Loüis de Beaumont tué. 14
Ludouic Sforce mort en vne cage de fer. 171

M

MAgnificence faicte au bapteſme d'vn filz de Liuian. 70
Mahomet en route par Techel. 110
Mahomet pris par Achomat. 131
Maniere des Mammelus à combatre, & de leur equipage. 258
Marc-Antonio Colonna, Capit. de Veronne, blecé. 318
Mariage de Marie fille de Philippe, Archeduc, auec Loüis fils d'Vladislas. 222
Mariage & mort du Roy Loüis douzième. 170
Marquis de Peſcaire auec les Eſpaignols. 3
Maran rendue, par la trahiſon d'vn preſtre, aux Allemans. 58
Matharea memorable pour la fecondité du Baume. 268
Mathieu, Cardinal de Sion, ennemy mortel des François. 175
Maximilian Sforce à Nouarre. 6
Maximilian Empereur laiſſe Milan, ſans l'aſſaillir. 239
Maximilian Empereur deſcend en Picardie. 23
Maximilian Sforce aſſailli de nuict au retour d'vn feſtin. 6
Maximilian Sforce en pauure eſtat. 220
Medie & Parthie. 162
Menee du Roy Loüis auec Renê, Baſtard de Bourbon, pour Génes, 4
Meſtre priſe par Mutio, & brullee. 48
Milan reuolté aux François par Sagramoro. 7
Mode de viure de Dauid Préteian. 295. 296. 297.
Mora fleuue. 13
Moron Ambaſſadeur au Pape. 2
Mort du Roy Ferdinand d'Eſpaigne. 230
Mort de Caruaial. 57
Mort des Capitaines Philetin, & Tullio, Rommains. 64
Mort de Baiaz et par poiſon au commandemẽt de Selym ſon fils. 137
Mort de Marcello Aſtallo Capitaine pour les Venitiens. 63
Mort d'Vſtaogli. 152
Mort de Conſaluo Fernando. 231
Mort de Liuian & ſes louanges. 208
Mort de Campſon Soudan. 260
Murmure des Soldas du Caire touchant l'argent de la ſoude. 303
Murmure des Gentils-hommes de Hongrie contre le Cardinal de Strigon. 90
Muſtapha Baſſa. 122
Muſtapha tué par le commandement de Selym. 139
Mutinerie des Soldas dedans Bréxe. 224 & 225

N

NIcolo Scotto decapitê. 77
Nil dict pere des fleuues. 300
Nombre des morts en la bataille de Nouarre. 16
Nombre des tuez à la iournee de Vincence. 56
Nombre des tuez & pris en la bataille des Anglois & Eſcoçois. 36
Norban raſee par les Eſcoçois. 30
Nouarre aſsiegee par la Tremoille. 7
Nouarre rendue au Roy François. 189

O

OCcaſion de l'inimitié du Roy d'Eſpaigne & du Nauuarois. 178
Octauian Fregoſe faict Dogé à Génes. 19
Odet de Lautrech Gouuerneur de la Duché de Milan. 240
Opinion des Abiſsins touchant l'accroiſſement du Nil. 300

P

PAix fourree des Suiſſes auec les François. 189
Paix Caudine. 41
Paix entre les Suiſſes & les François deuant Digeon. 39
Paix des François auec le Pape Leon. 207
Pape Leon, dixiéme, couronné. 1
Pape Leon pour Maximilian Sforce. 2
Parolles de Liuian preſſé de pourſuyure Cardon par le Prouidadeur de Veniſe. 53

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Periardes mont. 148
Pieué-di-ſacco ſaccagee par Cardon. 47
Pordononé priſe par Liuian. 66
Pragmatique ſanction. 218
Préian Capitaine de mer. 4
Premiere iournee de Marignan. 196
Preparatifs du Roy François pour ſon premier voyage de Milan. 177
Preparatifs de Maximilian Sforce contre les François. 175
Preſage ſur des chiens pour vne victoire des Suiſſes contre les François. 11. & 12
Preſages ſignifians malheur pour les Eſcoçois. 31
Preſens du Pape Leon au Roy de Portugal. 64
Preſens de Baiaz et à Selym. 119
Preſent d'vn Camelopardal faict à Laurent de Medicis par le Soudan. 298
Préteian dict Belulgian. 295
Priſe de Proſper Colomne, par les François. 184
Priſe du chaſteau d'Origuano pour les Sforceſques. 62
Priſe & mort de Tomombéies. 287
Priſe de Legnago par les Venitiens. 18
Priſe du Capitaine de Pordononé par Malateſta Baglion. 66
Priſe & punition du Roy des Païſans de Hongrie. 89
Priſe de Smolench par les Moſcouites. 95
Priſonniers à la iournee des Eſperons. 25
Prodiges au tour de Milan. 220
Proprieté de la corne de Licorne. 298. & 299
Prouinces du Sophi. 161. & 162
Prudence de la Tremouille. 40
Punition de Cuſelbas par Iunusbaſſa. 116

Q

Quels tributs rendent les Abiſsins à leur Roy. 297

R

Regions outre la Signeurie du Sophi, vers Tartarie. 163.164
Regne du Roy François, premier de ce nom. 172
Remonſtrances de Triuulce pour ne rẽdre point Milan. 236
Remonſtrance de Baiaz et à Achomat. 129
Rencontre de Sinambaſſa Turc, & de Gazelli Mammelu & leur bataille. 263 264
Rencontre de Liuian & Cardon ſans combatre. 51.
Reſponſe de Baiaz et aux Ambaſſadeurs de Selym ſon fils. 121
Reſponſe du Roy d'Angleterre au Roy d'Eſcoce. 27
Reſponſe des François aux plaiſantes demandes des Suiſſes. 8
Reſponſe des Venitiens aux Ambaſſadeurs du Sophi. 108
Reſponſe de Campſon, Soudan d'Egypte, à Selym. 252
Retour de l'Empereur Maximilian en Allemaigne. 40
Retour du Roy d'Angleterre à Calais. 40
Robert de la Marche ſauue ſes enfans d'entre les corps morts. 15
Rochandolph au ſecours des Bréxans. 223
Roque du Phar raſee. 81
Rouigo ſurpriſe par Liuian. 74
Route des Eſcoçois. 29
Roy d'Eſcoce des long temps allié aux François & tenu par bienfaicts. 26
Ruſe de Selym vers ſon pere. 136
Ruſe des Suiſſes le ſoir de la iournee de la Riotte. 12
Ruſe de Marc-Antonio contre l'inuention de Lautrech pour abbatre le mur. 318

S

Sagramoro Viſcomte. 6
Sagramoro tourné vers les François. 18
Sacramoro Viſcomte tué. 54
Seconde iournee de Marignan. 201. 202.203.204.
Seconde bataille de Guinegate, dicte la Iournee des Eſperons. 24
Secours des Crémois aux Bergamois. 61
Secours des Suiſſes à Maximilian Sforce. 5
Selym, fils de Baiaz et. 117
Selym à Conſtantinople. 136
Selym entré à Tauris. 154
Selym retourné à Conſtantinople. 245
Selym chacé par le Sophi. 154
Selym rappelé par ſon pere. 134
Selym receu dedans Andrinopoli, en eſtant parti Baiaz et ſon pere. 122
Selym ſaluë pour Seigneur par les Soldas. 136
Selym fait mourir les filz de ſes freres. 138
Selym fait mourir ſon frere Corchut. 140
Selym va en Hieruſalem. 267
Sepulture de Baiaz et mort. 138
Signeurie des Othomans. 165.166.167. & 168
Signeurie de Préteian. 293
Sinambaſſa tué. 272

Sophi

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Sophi recouure ſon patrimoine par armes. 104
Surpriſe fine du Camp de Syluio par Renzo. 72
Surpriſe de Bergame pour les Venitiens. 60
Surpriſe de Calcinato par les Venitiens. 63

T

TArtares, autrement dictz Scytes. 91
Tauris, ville, priſe par le Sophi. 104
Téchel Cuſelbas, Prophete en Perſe. 100
Téchel Cuſelbas fui en Armenie. 102
Temeſuar aſſiegé par le Roy des Païſans de Hongrie. 87
Tempeſte ſur le nauiguage de France, voulant ruer ſus l'Anglois. 41
Terouenne aſſiegée par Talbot Anglois. 21
Terouenne aſſiegée par Henri Roy d'Angleterre. 22
Terouenne rendue par compoſition. 25
Thomas, Cardinal de Strigon. 83
Trahiſon de Selym vers ſon frere. 141
Traicté de Noyon, entre le Roy François & Charles d'Auſtriche. 321
Trahiſon des Gazans, & détrouſſe de quelques Turcs. 265
Tremouille & autres enuoyez en Italie pour le Roy Loüis. 3
Triuulce encourage le Roy François à paſſer les monts ſelon ſon deſſein. 182
Triſtan Cunnio Ambaſſadeur pour le Pape au Roy de Portugal. 65
Troilo Sauello butine Lizzafucina. 48
Trois Roys Creſtiens, entre la Mer-maiour, & celle de Bachu. 165
Trois ſortes de gens-de-guerre aux Perſes. 160
Tomombéies éleu Soudan. 262
Tomombéies retiré au Caire. 275
Tomombéies aſſailli dedans le Caire par Selym. 279.
Tomombéies defaict. 269.270
Tournay rendu aux Anglois par compoſition. 37.
Tumulte au Camp des Venitiens pour vne paillarde. 320
Turcs detrouſſés par l'Alladulien. 155

V

VAillantiſe du Roy François en faict d'armes. 199
Vaine entepriſe de l'Empereur Maximiliã pour recouurer Milan. 229
Vaiſſeau de mer François pris par les Geneuois. 79
Venitiens traffiquans en Surie, priſonniers par le Soudan d'Egypte. 109
Veronne aſſiegee par les François & Venitiens 311
Veronne aſſaillie par Liuian. 18
Veronne rendue aux Venitiens, par le traitté de Noyon. 322
Vertio, Suiſſe, trahiſtre, taillé en pieces par les Suiſſes de Maximilian. 16
Veue de Maximilian Empereur, & des Roys de Hongrie, & de Pouloigne. 221
Veue du Pape & du Roy à Bouloigne la Graſſe. 217
Victoire du Roy François en la ſeconde iournee de Marignan. 205
Victoire des Pouloignois contre les Moſcouites. 99
Vincence priſe par Marc-Antonio. 310
Voghera pillee. 3
Voyage de Liuian à la Marque Treuiſine. 65
Voyage du Roy François delà les monts. 179
Vgo de Cardona Eſpaignol. 3

Fin de la Table.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

PREFACE DE PAOLO IOVIO COMOIS, EVESQVE DE NOCERA, SVR SES LIVRES DES HISTOIRES DE SON TEMPS:

A COSME DE MEDICIS, PRINce de la republique Florentine.

ERTAINEMENT; magnanime Cosme; ceux, qui se sont addrecez à ce tant sainct but d'employer toutes les puissances de leur entendement, principalement en tel œuure que par iceluy peussent, sous franc & noble labeur, profiter aux bons personnages, & ensemble s'esforceassent de laisser la memoire de soy en recommendation à la posterité, par quelque tresexcellent tesmoignage des lettres, sont estimez auoir recueilli, durant ceste vie, sur tous autres hommes, grands & tresfort honnestes fruicts de leurs tant bonnes estudes. veu qu'en ceste vie, que Nature a bournée d'incertains destroits de brief aage au genre humain, ne peut estre rien plus heureux, que d'auoir estendu le bruit de son nom, iusques à vne bien certaine esperance de louenge sempiternelle, par les immortelles enseignes d'vn esprit inuincible. Estant donc entré en ceste oppinion, voire incontinent des mon adolescence; & apres quelques annees; auec raison non friuole confirmé de plus en plus, i'entrepri par la force de mon naturel, le negoce d'escrire & composer Histoire, pource que, en enseignant & pratiquant à Romme, mon esprit s'exercoyt es estudes de Philosophie & de Medecine, pour gaing aucunement plus certain que n'en estoyt pas la gloire: & mesmes pource que, à ceste entreprise de moy, conuoiteux de louenge & renom, m'incitoyent fermement les choses faictes en guerre, de nostre temps: comme celles qui, à cause de la varieté & grandeur de tant de batailles & d'auantures, sembloyent offrir aux bons esprits, tresample matiere, depuis la venue de Charles huictiéme, Roy de France, en Italie. Aussi esperoye ie que ce mien labeur, entrepris voulontairement, par quelque franchise d'esprit, seroyt beaucoup plus vtile, & plus plaisant à la posterité, que si i'eusse taschè d'enrichir les preceptes de ces arts de Philosophie & de Medecine, par nouueaux Commentaires. Et pourtant, pendant que i'ay employé, par affection obstinee, toute la force de mon esprit, en ceste noble deliberation, tellement m'a fauorisé la diuinité de bonne issue, que moy, qui ay osé composer les choses faictes de nostre aage (ce qui a touſiours esté difficile à personnages tresgraues & tresdoctes) ayant en fin paracheué mon œuure, ne doute point de le mettre en lumiere, sans point de faute auec grande preuue de verité non corrompue. entendu que plusieurs de ceux, qui ont fait ces choses, tant en paix qu'en guerre, viuent encores: & pourtant pourroyent, si ie mentoye, me reprendre, auec grief danger de ma reputation. Toutefois, comme ie m'y atten du tout, il se trouuera quelques esprits partiaux, & souillez d'orde & sale enuie, qui reprendront

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;treſmalignement,enſemble;ce qui ſera eſcript meſmes droittement & fidellement: quand ils rencontreront quelque choſe,dicte vn peu plus diuerſement que ce,qu'ils auront ouy:ou au moins (qui eſt pour les delicas) plus durement & licencieuſement qu'ils ne voudroyent. & ainſi pourroyt ſembler choſe trop atroce & entierement miſerable, pour vn qui eſcriroyt, au lieu qu'il eſpere bonne recongnoiſſance,pour ſon bienfaict de ſouueraine vtilité & de plaiſante délectation, en receuoir outrage de vilaine enuie & d'horrible malignité. Mais ie ſuis pour mépriſer telles choſes,en tãt ciuile maniere de cueur,que ie me conſoleray par me comparer à Marcellinus,à Spartianus,& à Pollio:leſquels, ſans qu'ils fuſſent appuyez ſur l'eſcorte de l'art d'imprimerie;par qui maintenant les lettres ſont du tout gardées de mourir;en deſpit de la rage des Gots, & contre le tort que leur euſt peu faire le fil des ans, ont veſcu iuſques à ceſte heure,&, comme ie penſe, viuront encores longuement. Car telle eſt la dignité de l'Hiſtoire,que, quand encor elle ſeroyt eſcripte ineptement, délecte grandement les hommes,qui ne ſont point ſots. Or, ainſi que ie ne ſuis pas tant éhonté,que;par vne inſolente emulation;ie vueille aſpirer à la magnificence de Ceſar, de Saluſte,& de Tite Liue, auſſi ne me compare;ny ne vueil eſtre comparé;à ceux qui eſcriuent de ceſt aage preſent. Par ce que pluſieurs d'eux n'ont point apporté à leur eſcript, cõme nous auons fait, telle congnoiſſance des lieux,des choſes,& des hommes,ou plus opulent treſor de vigoureuſe memoire, que ie confeſſe m'auoir eſté donné du ciel,& auoir eſté diligemmẽt augmenté par figures artificielles des aſsiettes,& n'ont frequenté en la lumiere du receptacle de tout le monde,& de la court Papale:là ou ie puis auoir appris pluſieurs choſes ;voire opportunes;par trenteſept ans:afin que ie laiſſe en arriere les aides des meilleures ſciences: deſquelles nous ſommes munis aſſez paſſablement. D'auantage, ayans gaigné la familiarité & l'amitié des plus grans Roys & Prelas, & des Capitaines renommez en guerre, nous auons appris de leurs bouches ces choſes,que nous auons couchées en la feale memoire des lettres,n'eſtãs iamais retirez du vray,ne par amour ne par haine. Semblablement;pour accomplir telle charge;m'a merueilleuſement aidé d'auoir ſuyui quelques Princes;mes maiſtres;à la guerre;ſur les Prouinces; & d'auoir veu & conſideré les camps,les ordonnances de guerre,les batailles,les expugnations des villes,les campaignes, pauées de corps morts;apres la victoire;&;en paſsãt;les émerueillables exẽples de l'vne & de l'autre fortune militaire. Au demourant, quel que ſoyt ce noſtre œuure,entrepris ſous l'eſperance de gaigner;au moins vers la poſterité;quelque honneſte louenge, ſi non par labeur heureux,pour le moins franc & noble, nous vous le dédions,par tresbon droict:principalement, quand il n'y auroyt autre raiſon, pource que;par certaine bienheureuſe fortune,y fauoriſant Leon;fut cõmencé & faict en veillant en la maiſon de voz anceſtres: qui a touſiours eſté le celébre domicile des plus excellentes arts & ſciences. Auſsi ie ne doute point que vous;ſuyuant les honnorables traces de voz peres deuanciers;ne me ſoyez de grand ſupport:puiſque vous entretenez;conſciencieuſement & liberalement;les meſmes eſtudes des muſes,qui ont éleué la maiſon;d'ou vous eſtes;à la principauté de voſtre ville,&;de là; au plus haut faiſte des eſtas,par le ſouuerain pontificat doublé,& preſque s'entretenant: que vous gouuernez tant de villes de Toſcane,& Florence voſtre patrie,en equité,ſapience,& pieté ſinguliere:que vous maintenez vn domeſtique train de court & de famille memorable;ſuyuant l'honneur de magnificence incorrompue;beaucoup plus illuſtrement & apparemment que les autres:&;finalement;puiſque nous voyons encores d'admirable & entierement inuſité en vous;eſtant prince;que;auec ceſte felicité de lignée nombreuſe & honnorable;deuenez entierement par voſtre ſeule vertu;plus grand & plus heureux,que nompoint par la fortune meſme de la Signeurie de Toſcane. A Dieu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

PREMIER LIVRE

DE PAOLO IOVIO COMOIS; EVESQVE DE NOCERA; DES HISTOIRES DE SON TEMPS.



Out le monde eſtoyt en repos; ſans eſtre tourmenté d'aucunes tempeſtes de guerre; & principalement Italie; vn peu parauant rompue & débriſee, par les diſſenſions de ſes propres habitans; s'eſtoyt reioincte en fort plantureuſe paix, quand vne guerre; plus grande & plus horrible que les hommes n'euſſent pas eſtimé; s'y enflamba treſardamment. Et; peu apres; non ſeulemẽt toute Europe fut auſsi ſurpriſe d'vn ſemblable mal: mais encores; ſur la ſuitte de peu d'annees; en furent partroublees les loingtaines regions d'Aſie & d'Aphrique, en eſtãt les Signeuries de quelques treſrenommees nations ébranlees en tous lieux, ou meſmement ruinees. D'auantage ceſte fatale infection de guerre s'en alla trauerſer par tout ce que l'Occean peut enuironner de païs: en ſorte que; par ce moyen; elle nous découurit des peuples, parauant incognus, & iuſques auſquels la vaillance Rommaine n'auoit pris ſon cours: & deſquels ſemblablement nuls des anciens Auteurs n'auoyent fait aucune mention. tellemẽt qu'en ces cinquante ans; ſur leſquels ceſte Hiſtoire vniuerſelle eſt faicte & compoſee; il ſemble que Mars & fortune n'ayent épargné aucune partie de ce mõde, affligé par tant d'autres calamitez. veu que chaſcune prouince; atteincte par guerre; en a eſté baignee de ſon propre ſang, ou de l'eſtranger: tant éloignee fuſt elle: prenant depuis l'Orient iuſques à l'Occidẽt: voire paſſant par les Antipodes meſmes: deſquels; peu parauãt; on parloyt ainſi que de choſe fableuſe.

Mais, deuant que les commencemens de tant & telles choſes ſoyent redigez en eſcript, afin que les cas & poincts; les plus memorables & dignes d'eſtre congnus; ſoyent manifeſtez, il ſera merueilleuſement bon de racompter; par ordre; quel eſtat & pouuoir de nations, ou quels Roys eſtoyent en fleur & en renommee, de noſtre temps. Car, apres que la puiſſance des Ceſars; qui iadis; ayant aneanti de tous coſtez les autres Roys; auoyt auſsi tout contraint d'obeïr à vn ſeul; fut pareillement contrainte venir à ſa fin deſtinee, c'eſt choſe toute claire que le treſnoble Empire Rommain; déciré & démembré, puis par vne impetuoſité de Barbares, puis par vne autre; deueint en moindres royaumes, & en la maiſtriſe de pluſieurs perſonnes. Pource qu'alors tous les plus bruſques & courageux peuples; par la ſouuenance de leur ancienne li-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

berté;ſe rebellerent contre ceux, qui les vouloyent retenir ſous tel Empire.

Des ce temps là commencerent à venir en treſgrand bruit les conduictes des Goths:leſquels, afin qüils fuſſent veusvenger les iniures du reſte du monde:apres auoir degaſté;par exceſsiue rage; les excellentes marques & enſeignes de la proueſſe & grande autorité Rommaine, ſeuls d'entre les hommes triompherent de ce peuple Rommain,autrefois victorieux ſur tant de gens.

Semblablement Athila;chef des Huns;laiſſa notable memoire des choſes par luy faictes, quand il eut tout abbatu & renuerſé;en guiſe de treſrauiſſant torrent;depuis les montaignes Ripheées iuſques aux Pyreneées. Auſsi fut grandement memorable ce voyage des Françoys, par lequel Godefroy de Bouillon;congnu pour treſdeuotieux & treſcheualeureux;mena;par terre; iuſques en Surie;pour y eſtablir le Royaume de Hieruſalem;plus de quatre cens milles voulontaires combatans. En-apres; par pluſieurs annees; les Scythes ſe feirent renommer en armes;principalement ſous la conduicte de Tamerlan;ayans quelquefoys mis Armenie,Surie,& le païs d'Egypte,en leur obeïſſance. Mais ne les Goths,ne les Huns,ne les Françoys,ne les Scythes, ne dominerent pas long temps es terres eſtrangeres,apres y eſtre entrez. Car, tout ainſi que leurs guerres auoyent eu;au commencement;véhementes & ſoudaines impetuoſitez,ainſi,peu apres,entendu qüelles n'eſtoyent point ſouſtenues & aſſeurees ſur certaines puiſſances & richeſſes,en briéue eſpace de temps s'aſſopirent.Et;depuis;la guerre s'eſt faicte en vn peu moindre fureur, iuſques au temps de la memoire de noz peres.veu que les nations ſe rendirent en leurs terres propres,& que pluſieurs nouueaux Roys,peu puiſſans;à cauſe qüils eſtoyent tant;ayant de tous coſtez;chaſcun pour ſoy;conquis;par armes & vaillance;des Royaumes,ne combatoyent point enſemble de grand appareil;ne de gueres plus aſpres haines que l'appareil eſtoyt grand;quand ce venoyt à vouloir eſtendre leurs marches. & ſouuentesfois eſt aduenu (ainſi que l'entreſuitte variable de la nature humaine l'a touſiours porté)que,quand certaines nations;apres leurs longues incommoditez de guerre;ſe récreoyent en la iouiſſance de paix, quelques vnes, & quelques autres,qui parauant eſtoyent en requoy,ſe ſentoyent embraſees de guerres, que les eſtrangers,ou qüelles meſmes ſe faiſoyent. Toutesfois ceſt an,qui fut compté mil quatre cens nonante quatre,apres la natiuité de noſtre Sauueur,à toutes gens apporta paix,de tant grande ioye,que nul aage de noz predeceſſeurs n'auoyt point laiſsé memoire d'en auoir iamais veu de telle, depuis le temps d'Auguſte,& neantmoins;incontinent;elle,qui de-prime-face;ſeure & floriſſante; auoyt rẽpli tout chaſcun d'vne bõne eſperance de trãquillité & d'opulence,reſſemblante à ſigne de malencontre:par ce qüelle denonçoyt vn grand degaſt ſur la terre,épandit;par toutes prouinces;vne guerre treſaſpre & de treslongue duree. Pour lors regnoyent en Orient trois Roys;bien fort grands,& preſque pareils en l'eſtendue de leurs Signeuries,& en renom des choſes par eux faictes;c'eſtaſſauoir Baiazet;Empereur des Turcs;Caytbeies;Soudan d'Egypte & de Surie;&;ſur les Perſes;Iacop, fils du grand Aſsimbeies, ſurnommé Vſumcaſſan. A Baiazet obeïſſoyt tout ce,qui eſt contenu entre Euphrates,le mont Aman,la mer de Cilicie,& entre vn coſté du Pont Euxin, auec toute la Gréce,Thrace,Mœſie,& partie d'Illirie:&;enuiron le Danube;tout entierement;ſur l'autre coſté du Pont Euxin;iuſques à Theodoſia,ville & ap

Des Signeuries terriennes de L'an 1494. auquel an commence la preſente hiſtoire.

La ſigneurie de Baiazet,Turc.

port

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

port de la Taurique Cherſoneſe. De ceſtuy ci les puiſſances eſtoyent les plus redoutables à ſes voiſins. car il entretenoyt touſiours, à ſoudes & gages, certains & ſeurs; tant durant la paix que durant la guerre, & tant à pié qùà cheual, beaucoup de bandes d'hommes, treſaſſeurez en courage, vaillance, & aguerriſſement: par lequel moyen Amurath ſon ayeul, & Mahomet ſon pere, vn peu deuant; auoyent tant gaigné de gloire & de Signeurie. Neantmoins Baiazet (comme il auoyt l'eſprit doux, & intemperément addonné à l'eſtude Philoſophique, & à leur maniere de ſe maintenir enuers Dieu) iouiſſoyt de paix & repos, apres auoir déconfit, & chacé d'Aſie, ſon frere Gemes, qui auoyt attenté quelques nouueautez en Bithinie & en Cilicie, & apres auoir appaiſé tous ſes enuirons & voiſinages. Quant à la domination de Caytbeies, elle ſeſtendoyt, depuis Cyrené & les marches d'Aphrique; par les bords de mer; iuſques au Golfe Iſic, qui ſepare Cilicie d'auec Surie, &, plus auãt en terre ferme; iuſques à Euphrates, & aux bournes d'Arabie la deſerte d'vn coſté: & de l'autre, en contremont le Nil; iuſques aux ſolitudes & deſerts des Harenes: & iuſques aux deſtroicts Erythreens, aux coſtez du Golfe Arabic, tant à dextre qùà ſeneſtre. Ce Caytbeies eſtoyt Cercaſsien de nation, & ſerf de cõdition ou eſtat: mais, au demourant; aſpre à la guerre, & qui, en hardieſſe & grandeur de courage, ne ſtoyt ſurpaſsé des plus grands Roys: tellement que, quand il eut obtenu le Royaume, par les voix & ſupport des Mammelus: comme pour lors la couſtume le vouloyt en Egypte, eſtant le païs occupé par la tyrannie de tels ſerfs, veint à chef de pluſieurs & treſdifficiles guerres, par vn bon-heur ſingulier. Car il deffeit de tous poincts, ſur Tarſe, vne grande armee de Turcs, faiſant priſonnier vn gendre de Baiazet, treſuaillãt capitaine, nommé Cherſeogles, rõpit du tout les entrepriſes du Roy Aſsimbeies, qui enuahiſſoyt Surie, ayant occupé la ville de Birtha, ſur le riuage d'Euphrates, du coſté de Meſopotamie, dompta l'vne & l'autre Arabie, & aſſopit la guerre ſeruile: qui luy eſtoyt la plus dangereuſe de toutes: à cauſe qùinnombrables ſouſerfs Ethiopiẽs, par conjuration faicte entre eux, ayans pris les armes, ſeſtoyẽt ralliez tous enſemble, d'vne ſoudaine fuite, pour deſtruire les Mãmelus. Au reſte Iacop eſtoyt maiſtre & Signeur en Armenie la Maieur, en Medie, en Perſe, en Meſopotamie, & en Aſsirie: leſquels païs Hiſmael Sophi, qui depuis feit bruire ſon renom par tout le rond de la terre, fils de ſa ſeur, enuahit & occupa quelque tẽps apres la mort d'iceluy. Ce Iacop eſtoyt homme fort appetant la guerre: mais, quant à proueſſe & bonne fortune; moindre que ſon pere Vſumcaſſam: duquel il auoit recueilli le Royaume. Pource que, n'ayant fait aucune choſe memorable; mourut, par la fraude & malice de ſa femme impudique: au lieu qùAſsimbeies ſon pere, digne de ce ſurnom de Grand; auoyt bien fort auant repouſsé les Hiberiens & les Hyrcaniens, habitans iouxte la mer Caſpienne; par chaces & routes qùil leur donna, ſur les liſieres d'Armenie, ou ils ſattachoyent: &, ayant reculé Mahomet, pere de Baiazet; par deux batailles gaignees, auoit beaucoup affoibli les puiſſances des Ottomans: combien qùil euſt peu acquerir gloire plus accomplie, en matiere de guerre; ſil neuſt fait tort à ſes precedentes victoires, par vne malheureuſe yſſue, pres d'Arſenga: lors que pour la tierce fois, ſe mettant au hazard d'vne bataille à outrance; fut vaincu, au moyen du grand nombre des artilleries, & inſtrumens à traict, qùauoyent ſes ennemis. Au regard d'Aphrique, pluſieurs Roys, tous de foible

La Signeurie de Caytbeies, Soudã d'Egypte.

La Signeurie de Iacop Roy de Perſe.

Qui regnoyt en Aphrique.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

puiſſance,& peu congnus en guerre ; l'obtenoyent, depuis les finages d'Egypte,iuſques à l'Occean Atlantic:mais ce n'eſtoyt point ſi paiſiblement que les Getuliens & Numidiens,& quelques autres peuples,habitans les païs du milieu d'Aphrique, tous leſquels on nõme auiourdhuy Arabes par vn ſeul nom, ne leur feiſſent continuellement la guerre, par pilleries & courſes ſoudaines. pource que tels peuples, n'eſtans arreſtez à nulles certaines demeures ; changeans de lieux,& vagabondans; volent tout ce qu'ils rencontrent. Et principalement ſe rue la guerre, aſprement; ſur les Aphriquans, lors que, quand les blez ſont mœurs aux champs, il les leur faut deffendre,contre la violence des Arabes:qui vont aſſaillir les moiſſonneurs, pour rauir les fruicts du labeur d'autruy;ou par aguets,ou quelque fois à bannieres déployees:encores que tels moiſſonneurs ſoyent ſouſtenus par les habitans des villes meſmes. Entre
Tunes. tant de Roys,Mahomet, qui regnoyt à Tunes,au deſſus de Carthage, eſtoyt de beaucoup le plus renommé:tant pour la grãde fertilité du païs qu'il tenoyt, que pour ſes richeſſes & autorité:nonobſtant qu'autres regions, riches & puiſ-
Feſſa. ſantes; obeiſſent au Roy de Feſſa, en la Mauritanie Tingitane; & ſemblable-
Maroch. ment auſsi au Roy de Maroch, ſon voiſin; puiſſant en treſgrandes compaignies de caualiers,pres du mont Atlas,& de la mer Occeane.toutesfois le Roy de Tunes eſt plus excelent:de tant qu'il faut prendre, & receuoir de luy; ce qui appartient à leur ſeruice diuin. Mais, au deça du deſtroict de Gibaltar; toute
Eſpaigne & Portugal. Eſpaigne, exceptee vne petite partie de la vieille Luſitanie : ſur laquelle Iean, Roy de Portugal; ſigneurioyt pour lors, eſtoyt écheue en la ſubiectiõ ou domination de Ferdinand:& ſemblablement Sicile meſme, & Sardaigne, auec Maiorque & Minorque. Et ce Ferdinand, eſtant paſsé d'Arragon, ou pour lors Iehan, ſon pere, regnoit, au Royaume de Caſtille:qui luy eſtoyt aduenu par le douaire d'Eliſabeth ſa femme, auoyt dechacé les Portugalois, vaincus par luy en aucunes batailles; hors de ſa prouince,qu'ils enuahiſſoyẽt. Or encores, pource que, de freſche memoire, il auoyt totalement deſtruit & renuerſé la Signeurie des Maures, opulente & fleuriſſante en Grenade, en ayant deietté le Roy,& vaincu toute la nation,apres y auoir guerroyé dix ans continuels, il acquit telle reputation de vertu belliqueuſe & de prudence, enuers chaſcun; qu'il ſembloyt n'y auoir aucuns des Roys Chreſtiens, qui fuſt comparable à luy,ou en hauteſſe d'eſprit, ou en induſtrie, ou en grandes entrepriſes, miſes à
France. chef. En France regnoyt auſsi, ſur tant qu'elle eſt longue & large, Charles huictiéme de ce nom; lequel, combien qu'il ſemblaſt n'eſtre pas de grãde execution,ny de ſa main,ny de ſon conſeil, toutesfois, comme nous dirons tantoſt, s'appuyant ſur la treſample force d'vn Royaume ſi grand & ſi opulent, en l'aage de vingt & troys ans ſeulement, renuerſa la paix en Italie, par armes & hardieſſe; & illuſtra grandement les affaires de France:qui pour lors eſto-
Angleterre yent peu congnues de nous autres Italiens. De la Britannie, quant à ceſte partie qui regarde ſur la terre ferme de France,& qui ſe nõme autrement Angleterre, eſtoyt en poſſeſsion Henry ſeptiéme, treſrenommé en paix & en
Eſcoçe. guerre,& principalement treſabondant en Or. Sur les Eſcoçoys, qui habitẽt aux extremitez de l'Iſle,iouxte la foreſt Caledonienne, & l'Occean Orcadic, dominoyt Iacques Stuard,peu heureux:tant pour le crime de la mort pa-
Bourgõgne. ternelle,que pour la propre mort de luy meſme,telle qu'elle fut. Les flamés, les Hollandoys, & ces Bourguignons, qui ſont prochains des Suiſſes & des

Lorr

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Lorrains de Tou, obeïſſoyent à Philippe, fils de Maximilian Ceſar; apres que Charles, Duc de Bourgõgne, eut eſté tué, auec ſon armee, par les Suiſſes, pres de Nanci en Lorraine. Maximilian luy-meſme iouiſſoit de tout l'Empire d'Allemaigne: tellement que ſon nom eſtoit en honneur: mais nompas pour luy attribuer le droict de commander, ne les vrayes puiſſances. car elles eſtoyent propres aux villes franches: leſquelles, faiſant le nombre de ſeptante de bonne marque, & rengeant leur force enſemble, par alliance mutuelle, deffendent inſuperablement leur liberté, d'vn commun conſentemẽt. Au ſurplus ce Maximilian, s'eſtãt ſurennobli par le los de pluſieurs vertus, ſe fuſt encor fait plus grand que ſoymeſme: ſi fortune, qui auoyt tant bien fauorisé aux tresbeaux cõmencemens de ſa ieuneſſe, n'euſt du tout fraudé ſes derniers conſeils, & entrepriſes finales. *L'Empire d'Allemaigne.*

Au Royaume de Hongrie, eſtant Mathias Coruin allé de ceſte vie en l'autre, apres auoir outrepaſsé tous les Roys de ſon tẽps, en vne gloire acquiſe par treſnobles arts, propres en paix & en guerre, auoyt ſuccedé Vladiſlas, Roy des Bohémes; & Alexandre, fils de Caſsimir: comme Vladiſlas en fut auſsi fils, eſtoyt Roy en Pouloigne, anciennement nommee Sarmatia, laquelle s'eſtend maintenant depuis le fleuue Odera, qui ſe va rendre au Golfe Venedic, iuſques à Boriſthenes, & aux marches des Roſolans. Au deſſus de Tanaïs & des ſources de Boriſthenes, tirant vers la Biſe, les Moſchques, marchiſans aux Scythes, tiennent toute l'eſtendue: qui atteint au fleuue de Volga, nommé *Rha*, par les anciens. Pour lors eſtoyt Roy des Moſchques Iean Baſil: à la verité fort excelent en la deuotion de la foy Chreſtiéne: ſi, par vne obſtinee ſuperſtition, n'euſt ſuyui, en cela, les ceremonies des Grecs: que le Pape de Romme n'approuue pas en tout. Ce Roy abondoyt en cauallerie, & continuellement menoyt guerre aux Pouloignois & aux Scythes. Sur ces Moſchques, qui ſont auiourdhuy nommez Moſchquouites, ſe trouue Suéce, par ceux qui tirent de Septẽtrion en Occidẽt; combien qu'elle ayt iadis eſté incongnue aux auteurs Rommains: comme fut auſsi Gothie, treſprochaine d'icelle, qui eſt munie de l'Occean, l'enuironnant & ſe débordant à l'entour, plus renommee depuis, à noſtre grand malheur. Outre Suéce, Noruegue, eſtendue, en vne treſſlongue traicte, iuſques aux bords de la mer Caledoniéne, fait vn fort grãd Golfe: &, y eſtãt enfermees innumerables Iſles, & ſe ruant en fin l'Occean contre le dernier promontoire de la Cherſoneſe Cimbrique, ſe recourbe, & encloſt les Royaumes de Dannemarc. Quant à la nature de ceſte terre, & de ces gents, qui ſont plus auant que les Noruegiens, & ſont Ichthyophages & Pygmez, nagueres trouuez: enuiron leſquels l'an fait ſa réuolution en varieté alternatiue d'vne certaine diſpoſition du Ciel, par nuicts entre elles conioinctes, &, apres, par iours perpetuels, nous en parlerons en ſon lieu. *Hongrie.* *Bohéme.* *Pouloigne.* *Moſchquouie.* *Suéce.* *Noruegue.* *Dannemarc.*

Pour ce qui concerne Italie, en ce temps les Venitiens y obtenoyent ſouueraine autorité: tant à cauſe de la grandeur de leurs richeſſes, & de la lõgue duree de leur Signeurie, que pour raiſon des choſes par eux treſheureuſement accomplies, & ſur terre & ſur mer. Leur ville, que l'on voyt tãt ſpacieuſe & magnifique, eſt ainſi creue de petits commencemens, par le ſoing qu'ils ont eu à la marchandiſe & au nauigage. mais, à cauſe de la deffence, en laquelle elle eſt, pour raiſon de ſon aſsiette, eſt eſtimee riche & admirable: eſtant ainſi que, par l'enceinct qu'elle a des palus de la mer Hadriatique: qui meſmes coulent par dedans, l'empeſchans d'eſtre ſubiecte aux approches de ceux qui la voud *La ſigneurie de Veniſe.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

droyent greuer;elle ayt peu contregarder;voire durant les temps perilleux; ſes anciens treſors,recueillis & aſſemblez, quand elle ſe tenoyt en paix chez ſoy. Car;du coſté de terre;iamais lauarice des Barbares;ſuruenans;ny trouua entrees,qui leur duiſiſſent;obſtans cinq mils deau marine; & ſemblablement ;du coſté de la mer;les grãds nauires;ſinglans de haut;ny ont trouué nuls con duicts,propres pour eux:à cauſe des canaux de baſſe eau, non apperceuables, ſinon à ceux du païs,qui les ayent congnus par vſage & hantiſe continuelle. Les Signeurs de Veniſe;pour lvniuerſalité;ſont mæurs en cõſeil,rigoureux en iugemens, conſtans en leur aduerſe fortune, & non iamais immoderez en la bonne. Or;comme ainſi ſoyt quils ayent tous vne entente incroyable à maintenir leur liberté, & augmenter leur domination, diſent franchement leurs oppinions;en plain Senat;&;le plus ſouuent;bien aigrement, les vns contre les autres:& ne ſouffrent pas aiſément quaucun des plus gros dentre eux;qui ſurpaſſe les autres en quelque recommandable vertu,ou en viuacité de conduire & mettre à chef grãdes choſes,croiſſe plus quil ne faut:ou que;par grace & faueur aquiſe;ſoyt faict puiſſant & renõmé. Et ſous telles inſtitutions;pendant que;par la crainẽte de ſeruitude; penſent quil leur ſoyt beaucoup plus proffitable;& plus ſeur;ſe ſeruir de la proueſſe dautruy que de la leur propre, en guerre de terre ferme,ont gouuerné leur Republique;ſans preſque nulles ſeditions dentre eux;par huict cens ans & plus;ne ſeſtans autrement armez que de robes longues; ſinon quien guerres de mer,& en leurs nauigages.car ;pour lors;la nobleſſe dentre eux ſy employe vaillamment:mettant bas les robes longues,pour ſadouber darmeures. Au commencement;& du temps quils eſtoyent fort puiſſans en armees de mer;aſſubiectirent à ſoy les Iſtriens, les Coruattes, & la coſte marine de Dalmatie,& de Sclauonie;auec pluſieurs nobles villes de Gréce;& les Iſles de Negrepont & de Candie. Depuis;ſe iettans ſur le continent prochain deux; conquirent Padoue, Verone, Treuis,& Vincence;que tenoyent quelques foibles & petis Signeurs;& encores à celles là leur fut adiouſtee Rauenne, iadis principal ſiége des Gots, & lvn des plus beaux haures de toute lItalie. Par laquelle proſperité ſeſtans renforcez, & accreus dhommes de guerre pour terre,peu apres ; eſtant Philippe Viſcomte affoibli de pluſieurs guerres ; luy oſterent Brexe & Bergame. Créme leur écheut auſsi,par la permiſsion de Franceſque Sforce:& deſlors la puiſſance des Venitiens commença à ſe faire bien fort craindre de tous les Signeurs en Italie. Car chacun de leurs voiſins à par ſoy ;comme treſprochain de danger ; ſe prit à tenir leurs puiſſances pour ſuſpectes;les ayant veues ; peu parauant; croiſtre en telle grandeur;petit à petit;en conuoitant lautruy;& commencerent tous à beaucoup craindre que;ſi par leur nonchaillance les permettoyẽt deuenir plus robuſtes; incontinent;& à la premiere des plus legeres occaſions;cela ne ſe tournaſt à leur grand dommage & peril.entẽdu que tous ceux;qui auoyent quelque experience des choſes humaines; voyoyent manifeſtement que telle force de ceſte ancienne Republique neſtoyt point regie à lentendement & induſtrie de quelque homme caduc & mortel;ainſi que ſont toutes autres Signeuries:deſquelles la fortune dépend de la valeur ou non valeur du Prince;ains quelle eſtoyt gouuernee par vn conſeil ;voire conſeil immortel;de perpetuel Sénat. Parquoy les Princes dItalie;en eſtans épouuẽtez; quelquefois ont empeſché leurs entrepriſes,dvn commun conſentement: &

dernier

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dernierement; ſous l'autorité du Pape Xiſte; eſtans les autres puiſſances d'Italie alliees enſemble; fut reſiſté à leur force & ambition: lors qu'ils aſſailloyent par trop obſtinément; Ferrare, ville opulente & riche. Apres ces Venitiés, Ferdinand d'Arragon tenoyt le ſecond rang d'autorité & d'opulence en Italie: s'eſtant, à ſa grande gloire, contregardé, apres auoir vaincu ceux des gros Signeurs, qui luy auoyent ſuſcité treſdangereuſe guerre, par rebellion faicte entre eux, pour ſuyure le Duc d'Aniou, le Royaume de Naples, conquis par la vaillãtiſe de ſon pere Alfonſe. Il auoyt vn fils, ſemblablement nommé Alfonſe, en fleur d'aage, prompt de la main, de hardi cueur, & beaucoup plus excelent, que tous ceux qui ſe meſloyent pour lors, en Italie, de conduire armees & exercites: en ſorte que Ferdinand, s'aydant & ſeruant de ſa vaillance & hardieſſe aux champs, mena guerre aux Florentins, & aux Venitiés, & à deux Papes: pendant que luy, deſia vieil, & plein de prudence, ne bougeant de Naples, meſuroyt la force de chacun, en iugemẽt ſingulier d'eſprit: pour faire qu'ils ne fuſſent plus grands les vns que les autres en Italie. Durant lequel temps les affaires de ceſte maiſon d'Arragon s'aſſeurerent & eſtablirent ſi bien, qu'il ſembloyt que, pour l'aage des hommes de lors, iamais ne ſentiroyt aucune mutation. veu que bon conſeil eſtoyt au dedans en vigueur, & les armes en fleur au dehors. Son Royaume, fort enrichi de pluſieurs villes de belle marque & de grande opportunité, & bien garni de ports & haures de tous coſtez, ſur la mer Superieure, & ſur l'Inferieure, abondoyt en toutes ſortes de munitions, en courageuſes gens, & en cheuaux de guerre: attaignant les marches de la terre Papale, depuis le pas de Tarracina & des Palus Pontines, ſur les finages des Volſques, en trauerſant les montaignes des Sabins & des Marſiens, par les Furconiés & Ferentains, iuſques au fleuue Tronte: & pour le reſte, eſt enclos, depuis le Golfe de Sicile, par la mer Tyrrhene, d'vn coſte, & par la mer Hadriatique, de l'autre. Sous la ſubiettion du Pape eſtoyt la Marque d'Ancone, Vmbrie, Flaminie, Emilie, & le païs Latin, auec la pluſpart de Toſcane. Mais quant aux citez, qui deuoyent eſtre nobles & franches, elles eſtoyent ſerues de lieu en lieu, à quelques outrageux Tyrans, par la nonchaillãce ou foibleſſe des anciens Papes: ou bien eſtoyent tourmentees de ſanglantes ſeditions: à cauſe des cruelles haines des immortelles partialitez. Entre les autres ſe portoyent fort moderément, en leur Signeurie, Guido de Monte-feltro, ſur ceux d'Vrbin, & Iulio Varanio ſur ceux de Camerin. Iean de Bentiuogle faiſoyt le Prince, enuers ceux de Boulongne. Catherine Sforce dominoyt à Furli & à Immola. Les Manfredes eſtoyent Signeurs à Faenze: les Sforceſques à Peſaro: & les Malateſtes à Arimino: toutesfois comme ceux, auquels il eſtoyt beaucoup decheu de leur ancienne puiſſance & renommee. A Perouſe la famille des Baglions, ample & floriſſante en hommes vaillans: mais grandement ſanguinaires, eſtabliſſoyt loix à ſes Citoyens, ayant déchacé la faction des Oddis. A Citta-di-Caſtello le nom des Vitellis eſtoyt en credit, & illuſtre: mais, tãtoſt apres, ceſte maiſon, qui auoyt apporté pluſieurs Capitaines enſemble d'infine gloire, fut miſe en malencontre & malheur, par leur miſerable fin. Quant au peuple Rommain, eſtant diuiſé en partialitez, ſuyuoyt celle des Vrſins, ou celle des Coulonnes. Pour les Coulonnes tenoyent les Sauelles, puiſſans d'ancienneté de raace, & d'vne plantureuſe lignee de ieunes gens, propres aux armes; & les Comtes, ſurnommez Grapelli, preſque leurs

Naples Royaume.

Diuerſes cõtrees & vilagain les d'Italie ſous quels ſignеurs.

Romme auec ſes partialitez.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pareils en renom & puiſſances; aidoyent aux Vrſins. Entre les plus nobles des Chefs de ces deux factions eſtoyent pour lors, & qui depuis ont eſté renommez au païs, & dehors en la guerre, Virgile & Nicolas des Vrſins, Proſper & Fabrice Coulonnes, Iacques Cõte, & Antonel Sauelle. Aux eſtats de ceux là les Papes de Romme auoyent touſiours eſté ennemis & contraires, pendant qu'il leur fut loiſible, par diuerſes occaſions de temps & de guerres, & iamais neurent rien en plus grande recommandation que d'entretenir l'vne ou l'autre de ces deux partialitez, & les nourrir en leurs controuerſes: afin que, quand leurs puiſſances ſe foyent abbatues, par les occiſions & dommages, qu'ils ſe feroyent les vns aux autres, ces Papes deffeiſſent les reſtes d'entre eux, & s'empa raſſent de leurs places, bien prochaines de Romme. Car les Rommains, ſe ſouuenans de leur antique réputation, & de leur premiere liberté: ou bien eſtans de leur nature mutins & audacieux; ne peuuent patiemment ſupporter la domination des Preſtres, en beaucoup d'eux peu moderee, & trop auaricieuſe. Et de là vient, apres que ces Preſtres les ont irritez par quelques iniures & outrages, qu'il n'y a force, ne loix, ny autorité du Pape, qui les puiſſe retenir d'exercer leur cruauté en toutes ſortes de malfaire. Ce qu'ils ont autrefoys bien monſtré, faiſant priſonnier, & meſmes tuant Boniface huictiéme: homme venerable, pour la dignité de ſes mœurs, & des bonnes lettres qu'il auoyt: combien qu'il fuſt addõné à partialitez. Auſsi ont ils quelquefois cruellement dechacé, hors de ſon ſiége, & de Romme, le Pape Eugene, homme de ſinguliere vertu. D'autres ont ils aſſaillis ouuertement par armes: & d'autres menez en tels perils, par coniuration faicte, & leur ayant coupé tous échapatoires; qu'ils eſtoyent en dãger de perdre leur dignité auec la vie. Pour l'an-

Pape. nee, que i'ay dicte, eſtoyt Pape Alexandre ſixiéme, Eſpaignol de nation: parauant nommé Roderigo Borgia, homme de grand entendemẽt, & touſiours finement liberal: comme celuy qui obteint la Papauté, ayant corrompu certains Cardinaux, par preſens manifeſtes, durant les iours de l'election; & par ce moyen fruſtré, de ceſte dignité, les principaux d'entre eux: qui ſeulement s'appuyoyent ſur leurs vertus. Ce Pape, conuoitant plus grandes richeſſes & puiſſances, par ſon exceſsiue ambition: comme nous dirons ci apres: porta grands dommages aux Colonnois, & aux Vrſins ſemblablement: & troubla grandement l'eſtat des affaires d'Italie: polluant, de diuerſes ordures: la Papauté: le nom de laquelle auoyt parauant eſté plus ſainct & venerable. La

Sienes. liberté des Sienois eſtoyt, vn peu deuant, tombee ſous la main de Pandolfo Petrucci, hõme fort biẽ aduiſé, apres que le peuple & quelques nouueau-venus eurent, par aucunes années, debatu contre les plus gros de la ville, & que les nobles meſmes, de rechef, en eurent autant fait entre eux, par diuerſe for-

Florence. tune. La republique Florentine eſtoyt gouuernee par le conſeil & autorité de Pierre de Medicis: ayant eſté laiſſee opulente, & fleuriſſante en conſtitution de tresbonnes loix; par Laurens ſon Pere: lequel eſtoyt plein de ſouueraine ſapience, d'excellente vertu, & de ſinguliere humanité, durant ſa vie: qu'il auoyt acheuee deux ans y auoyt. Et de ſon viuant les Florentins, or apprimes iouiſſans de paix: apres auoir merueilleuſement accreu leurs eſtas, publiquement & particulierement: comme ils ſont induſtrieux à la maiſon & aux champs, & diligens au train de marchandiſe, commencerẽt à baſtir plus proprement & ſumptueuſement que le reſte des autres nations: à tenir compte

des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

des artisans es arts les plus excellentes:&, qui leur tourna en gloire incomparable, à remettre sus les lettres Grecques & Latines. La cité de Lucques faisoyt tribut à l'Empereur Maximilian, & quelquefois aux princes de Milan:afin que, sous ceste ombre, elle fust gardee contre les iniures des Florentins:qui tousiours auoyent porté enuie à leur liberté. Les Géneuois, qui de tout temps auoyent surmonté, en gloire nauale, toutes autres nations:ayans cheuauché iadis toutes les mers,& laissé, de tous costez, marques & enseignes de leurs tresrenommées victoires, s'estoyent rẽgez sous l'hommage des Sforces:apres se voir tourmentez chez eux, mutins & discordans, de tresciuelles partialitez. Car pour lors y auoyt deux factions en Ligurie:dont l'vne estoyt des Adornes,& l'autre des Fregoses:toutes deux du parti Gibelin,& des bourgeois de Génes:estant la cité diuisée en troys:c'est assauoir en nobles maisons, en Bourgeoises,& en commun-peuple. La noblesse tenoyt de deux factions: pource que, auec ce que les Gentilshommes estoyent, de profession, en partie Guelfes,& en partie Gibelins, encores suyuoyẽt ils le parti des Adornes, ou des Fregoses, par ie ne say quelle rage obstinée.& ainsi aduenoyt, le plussouuent, que les Guelfes, aueuglez par la desordonnée affection, qu'ils portoyent à leurs nouuelles partialitez, aydoyent, de faueurs & supports tresapres & vehemens, les Gibelins, qu'ils auoyent accoustumé de haïr merueilleusement. Ce qui se faisoyt, pour raison que, par vne loy establie de long temps, nestoyt loisible aux Nobles de prendre le souuerain magistrat:qui appartenoyt, en la cité, seulement aux Gibelins. Le commun peuple aussi, qui se laisse par trop tost emporter du premier bruit incertain, par incroyable muableté auoyt accoustumé d'émouuoir tumulte, courir aux armes,& quelquefois, en vn mesme iour, changeant de voulonté, fauoriser maintenant à ceux ci, maintenant à ceux là. Pour lesquelles causes est aduenu, apres qu'ils ne se pouuoyent gouuerner, estans consumez, par leur discorde,& par les maux qu'ils se faisoyent eux mesmes, & ayans desaccompaigné leurs espris, & affoibli leurs puissances, qu'ils ont aisément perdu leur vraye liberté. En la Rocque & chasteau, qui bat sur la ville, y auoyt garnison assise, pour Ludouic Sforce, qui la tenoyt, & les Soldas de la garde obeissoyent à Augustin & Iean Adornes, vassaux de Ludouic:& tous auoyent, pour lors, vn seul & mesme soing d'engarder que les Fregoses, que parauant ils auoyẽt dechacez de la ville, n'y rentrassent:& que le Senat, auec tout le peuple, suiuist les conseils de Ludouic. Au demeurãt, Ferrare, Modene, & Regge en Lombardie, estoyent sous le dommaine d'Hercules d'Este: Mantoue sous celuy de Francesque Gonzague: Verceil, Auguste-Pretoire, Turin, Iurée, & les autres villes du Piémont, sous celuy de Philippe, duc de Sauoye: la Signeurie duquel s'estendoyt, par le mont mineur de sainct Bernard, iusques à Genéue,& au lac de Losane. Mais en la Gaule Cisalpine, qui, par nom vn peu plus nouueau, maintenant s'appelle Lombardie: venant des Longobards:lesquels y ont demeurẽ & signeurié, estoyt duc de Milã Iean-Galeas, fils de Galeas Sforce:occis & tué, en la fleur de son aage, dedans l'eglise sainct Estienne, par certains coniurez & bandez à cela. Toutesfois Ludouic, oncle de ce Iean-Galeas:sur lequel Ludouic la charge de toutes choses portoit, iouissoyt de la Signeurie: estant homme de singuliere prudence:mais né pour la destruction d'Italie, par sa profonde ambition.

Lucques.

Génes, auec ses partialitez.

Ferrare & sa suitte.

Mantoue.

Piémont & Sauoye.

Milan Duché.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Entree à la principale narration.

Ce Ludouic, plusieurs annees au parauãt, songeant en son esprit par quels moyens il entreroyt en possession de ceste Signeurie, auoyt fait decapiter, luy mettãt plusieurs crimes à sus faussement, Ceccho Simonetta, hõme dautorité, & gouuernãt, dvne foy sincere, lestat de Milan, pour Iean-Galeas, alors encores ieune enfant, auoyt deietté des fortes places de Milã, & des autres fortresses de plusieurs lieux opportus, les vieilles gardes, & ceux quil cõgnoissoyt loyaux à lenfant: auoit donné les capitaineries des gensdarmes, & des villes, à nouueaux hõmes: & opprimé, par circũuẽtion de diuerses cautelles, tous ceux quil préuoyoyt luy pouuoir resister à ses conceptions. Estant par ce moyen paruenu au gouuernement de la Duché, fut le premier, qui, sans aucune honte, se departit de ses alliez: conclud paix, en la ville de Bagnuolo, & entrerompit le cours dvne victoire certaine, lors que tous les autres Princes d'Italie, sur le territoire de Ferrare & de Brexe, pressoyent grandement, par armes, les Venitiens: & que leurs puissances estoyent fort à destroict, & beaucoup diminuees de guerre tresloingue & treshazardeuse, afin que les Venitiens, ennemis, luy fussent obligez par vn bienfaict immortel: sous esperance que, par leur pouuoir & aide, il se saisist de la Duché de Milan, en deboutant le fils de son propre frere. Ce qui apporta tant dennuy au Pape Xiste, quil en mourut par trop grand' douleur: & Alfonse, qui conduisoyt larmee de la ligue, courroucé de loutrage: par lequel vn tel triomphe luy estoyt arraché des mains, iura, par grand sermẽt, que iamais il nosteroyt de son esprit ce tort à luy faict.

Il y en auoyt neantmoins plusieurs, en ce temps là, qui honnoroyent Ludouic dvne tresample louenge de prudence: par ce quil auoyt estaint, par heureuse diligẽce, ceste flamme de guerre: qui sembloyt deuoir embraser la tresnoble region d'Italie: tellement que, comme iuge equitable, & moderateur des choses, feit que chacun eut grande opinion de son conseil & de sa vertu.

Aussi faisoyt grandement, pour accroistre sa réputation, quil auoyt impetré vn chapeau de Cardinal pour son frere Ascanio, qui pour lors estoyt des plus fauoris du Pape Alexandre, & estoyt facilement estimé le premier de ceux de ceste dignité: tant pour ses grandes richesses, que pour la hautesse de son esprit, & peu dannées parauant, auoyt rompu, en bataille, les Syonnois, alliez des Suisses, sur le lac Maiour, lors quils entroyent impetueusement en Italie, auoyt appaisé, par force & par argent, l'impetuosité des Grisons, qui auoyent assailli la ville de Chiauenne, & encores auoyt perfaictement muni les frontieres, & les pas des Alpes, tenans de la Duché de Milan, par fortresses & rempars merueilleux, contre telles impetueuses descentes de Barbares. A cause dequoy, de iour en iour, grande puissance, & autorité singuliere luy augmentoyent, mesmes auec tresgrand honneur. Aussi, cõbien que, par son ambition trop actiue, se laissast diuersement emporter hors de l'Equitable & de l'Honneste, neantmoins il sauoyt merueilleusement bien couurir ses mauuaises conceptions: estant abondãment instruict de plusieurs tresbonnes manieres de faire, propres à cela. Il estoyt, en premier lieu (ce qui gaigne bien fort la grace & faueur du peuple) treshumain, & tresprest à donner entrée chez soy, & audience à qui la luy demandoyt. Iamais son esprit nestoyt surmonté de colere. Il exerceoyt iustice moderément & patientement. Il entretenoyt, par singuliere liberalité, les espris qui estoyent excelens es lettres, ou es sciences & arts exquises. Finalement, quand la famine ou la pestilence aduenoyent:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uenoyent:ayant grand ſoing de la prouiſion des viures,& de la ſanté de chacun:& ;en tout autre temps; deliurant la Duché de larrons & brigands:& ayant fait redrecer à la ligne les malbaſtis edifices de la ville, amena tant de magnificence & dopulence à la Lombardie que chacun le diſoyt eſtre fondateur dvne paix toute dor,& de la ſeurté & braueté publique. Mais vne ſeule choſe le mettoyt en la haine & malle-grace des plus honneſtes Citoyens: ceſt quil ne permettoyt pas que Iean-Galeas ; ieune Prince dexcelent & doux naturel,& deſia en laage de vingt & quatre ans;iouiſt de la Duché:ne quil ſentremiſt de choſes appartenantes à tel Prince:comme sil neuſt pas eſté pour porter le ſoing de ſi grandes choſes,ne ſouſtenir telle charge,par la foibleſſe de ſon entendement,& de ſon aage. Et nofoyt le ieune Prince, dégarni de laide des amis de ſon Pere:leſquels Ludouic auoit fait mourir parauant,ou éloignez de luy;ſous couleur dhonneur;les enuoyãt çà & là,pour cauſe dexercer quelques offices, demander dentrer es droicts de ſa Duché,ou ſeulement prononcer quelque mot,digne de Prince. Car il hantoyt en ſa court;non trop couuertement;des eſpions;y enuoyez,par Ludouic;pour noter ſes dicts, & ſes faicts. Et deſia eſtoyt lon venu à tels outrages,que les treſoriers de Ludouic;en calculant les comptes de ſa deſpenſe:qui meſmes eſtoyt fort petite;le contreroulovent de trop grãde ſuperfluité;ne luy ordõnant;apres;que certaine ſomme dargent à deſpendre. & ainſi le miſerable Prince,aſſubiecti par la haine de ſon outrageux oncle;ne faiſoyt aucuns biens à ſes amis & vaſſaux:ny ne donnoit rien;obſtant le peu quil auoyt;à ſa ſouffreteuſe & doulente famille. Mais en la court de Ludouic,qui eſtoyt pleine de réiouiſſance & dopulence, ſous vn ſeul tect on voyoyt magnifiquemẽt reluire toutes choſes,dabondance & ſplẽdeur continuelle:& ce,qui engregeoyt encores plus la douleur aux autres, eſtoyt que Beatris;femme de Ludouic,& fille dHercules dEſte:Dame fort hautaine,& exceſsiue en toutes pompes;ſentremeſloyt ſouuent des affaires de treſgrande importance,plus arrogamment quil ne conuenoyt à vne femme: ordonnoyt & diſpoſoyt des offices:& auoyt accouſtumé de tellement cõmander amplement aux Iuges;tant des cauſes ciuiles que des criminelles;que Ludouic,qui deſia pour lors;eſtant gaigné par ſes mignotiſes;ſembloyt trop tenir de ſa femme,eſtoyt contrainct aucunefois dobtemperer au plaiſir de ceſte importune:principalement pource que;peu parauant; luy auoyt enfanté vn fils:qui apres eut nom Maximilian:pour lequel enfantement eſtans faicts tels honneurs;que lon a couſtume de faire à Princes;à la mere & au fils, en grande aſſemblée de peuple,ſe trouuant aux ieux & esbatemens,le bruit courut;par le commun;que Ludouic auoyt deſtiné;à lenfant ſon fils;la comté de la ville de Pauie:afin que;ſuyuant la couſtume des predeceſſeurs; lenfant fuſt éleué à eſtre Duc:comme eſtant ceſte dignité de Comte la plus proche à la Duché. Ce qui feit grandement courroucer;en ſon eſprit; Iean-Galeas, & encores plus Iſabeau ſa femme:laquelle,par ce quelle auoyt Alfonſe;pour pere; & Ferdinand;pour ayeul; & que;de ſa premiere couche;elle auoyt deſia enfanté vn fils;nommé Franceſque;enfant du naturel de ſes ayeuls; en leſpoir de la Signeurie,qui luy eſtoyt deue,eſtoyt de plus grand cueur à venger leurs outrages,que leſprit dvne femme ne ſembleroyt porter:& de tant plus griéuement;& deſpiteuſemẽt;quelle auoyt pour perſuadé que;par la menee de Ludouic;elle & ſon mari enſemble auoyent eſté touchez denchantemẽs magics,

Occaſion de la guerre en Italie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& dempoiſonnemens,pars des ſorcieres;le propre iour de leurs nopces;pour leur empeſcher fecondité & generation:& de tant auſsi que;pour lors;elle congnoiſſoyt manifeſtement tous les conſeils de leur oncle ne tendre à autre choſe, qùà les oſter de ce monde,les deceuans par toutes fraudes & fineſſes : Ainſi donc Iſabeau ; émeue d'vne douleur exceſsiue ; bailla lettres ;pour eſtre portees à Naples,par vn ſien ſeruiteur, de foy bien éprouuee:entendu qùil euſt eſté difficile de ſouuent eſſayer cela; leſquelles lettres ; addrecées à ſon Pere, & à ſon ayeul; eſtoyent de telle teneur. *Ie ſay bien que vous, meſsieurs mes peres: qui touſiours auez ſenti ; en voſtre cueur; la nobleſſe tant illuſtre de la maiſon d'Arragon, auec voſtre royale dignité, ne m'euſsiez iamais mariée ;moy voſtre ſang, & nourrie entre voz bras;à Iean-Galeas:ſi vous euſsiez pensé que luy ,que vous attendiez deuoir ſucceder à la Signeurie de ſon pere, & de ſon ayeul, quand l'aage le permettroyt, ayant paſsé ſon adoleſcence, & engendré des enfans, euſt deu eſtre ſous la ſeruitude de ſon treſambicieux & treſcruel oncle. Ce que ie di:par ce que Ludouic ;non plus oncle:mais treſaſpre & treſrude ennemy;maintenant obtient ſeul ;ouuertement; la maiſtriſe de la duché de Milan:y faiſant de toutes choſes à ſon appetit ;auec ſa femme;comme celuy,qui l'a touſiours ainſi affecté treſcouuoiteuſement pluſieurs années parauant,y eſtant alleché par vne longue accouſtumance de gouuerner.Les gardes des fortreſſes,les Capitaines des Bandes & compaignies,les Magiſtras,& toutes les citez de la prouince,luy obeiſſent.Il oyt les Ambaſſadeurs des Princes: ordonne de la paix & de la guerre,de mort & de vie meſmes: & a puiſſance abſolue ſur tout ce qui ſe léue ;& eſt ia leué; de deniers en la Duché.Mais nous malheureux;confinez & affinez par luy,& abandonnez de chacun;n'eſtãs honnorez, & ne iouiſſans que des tiltres de choſes friuoles; vſons noſtre vie ;doulente & miſerable; hors d'eſtime:& ;eſtans encores en grand' doute de noſtre propre vie:qui nous eſt ſeulement demourée apres la perte de noz eſtas & honneurs; de iour en iour attendons plus rigoureuſe yſſue de noz affaires, tant affligées : ſi vous n'y pouruoyez de bonne heure,& à temps.Deliurez (ie vous prie) voſtre fille, & voſtre gendre,hors de telles calamitez: & , ſi les droicts humains ;ou diuins; vous émeuuent: & que quelq̃ ſoing de iuſtice,de piété,& ; finalemẽt; de voſtre anciẽne hauteſſe demeure encor en voz cueurs royaux, remettez nous en noſtre liberté & Signeurie.Nous n'auõs point faute de la faueur des meilleurs citoyens.Iean-Galeas a courage vigoureux, & capable de charge & gouuernement.Les anciens amis de ſon pere ,qui maintenant redoutent la cruauté du Tyran,nous promettent ſecrettement aide prompte & loyale, à la premiere occaſion : & toutes les citez nous portent tresbon vouloir:ayant eſté greuées ;par luy; d'exactions d'argent,en vne cõtrainɛte inuſitée & exceſsiue. finalement toutes les puiſſances de Dieu ; puniſſant les iniquitez;ne nous defaudront point:ſi vous ,qui touſiours auez eſtimé equitable & royal de ſecourir meſmes aux plus eſtrangers,opprimez en ſeruitude miſerable, ne defaillez point à voſtre ſang,& à cauſe tant iuſte.*

Lettres de la Ducheſſe de Milan à ſes ayeul & pere.

Ferdinand & Alfonſe, qui;long temps deuant;auoyent congnu toutes ces choſes eſtre vrayes,par lettres de pluſieurs, & par le bruit commun, eſtans grandement émeus,par la villenie de telle choſe, ordonnent Ambaſſadeurs vers Ludouic:pour y procurer le droiɛt de Iean-Galeas: mais traiɛter l'affaire amiablement,& au plus doucement.pource qu'ils ne iugeoyent point que bon fuſt;pour ce temps là;de beaucoup irriter;ne par menaces, ne par aucune denonciation de danger;la violence de tel homme,ſoupſonneux, & haſtif à malfaire durant qùil eſtoyt en crainɛte de quelqùvn. Ainſi luy furent donc enuoyez Antoine & Ferdinand de Gẽnaro, perſonnages d'autorité:leſquels

Ambaſſadeurs de Na-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quels, eſtans magnifiquement receus à Milan ; en l'aſſemblée des principaux eſtas feirent vne braue harangue, des louenges de Ludouic: laquelle tendoyt à fin, puiſqu'autres moyẽs ne leur valoyent rien, que ſon cueur, mallade d'ambition, fuſt gueri par la mention, qu'ils faiſoyent de ſon los & bruit glorieux. Car Ludouic eſtoyt fort conuoiteux d'eternité, & bruſlant apres la gloire: mais, par manieres détournees hors de raiſon, ſuyuoyt la fauſſe, pour la vraye: comme font pluſieurs des Princes: leſquels, incontinent apres qu'ils ſont eſtablis en leur Principauté, oublians la vraye vertu, ſe laiſſent tranſporter, par orgueil & vanité d'eſprit. Au demourant, l'iſſue de la harãgue eſtoyt *que le Roy Ferdinand & Alfonſe le prioyent ; tant qu'ils pouuoyent ; que d'oreſnauant il reſtituaſt à Iean-Galeas, qui eſtoyt deuenu tout homme, & pere d'vn enfant, la Signeurie, qu'il luy auoyt gardée par pluſieurs ans ; en ſinguliere vertu & vigilance ; durant l'adoleſcence d'iceluy Galeas. Quoy faiſant, comme les droicts humains le requierent, il acquerroyt tantoſt, auec ſouueraine louenge, le nom de tresbon perſonnage, comme il auoyt eu parauant celuy d'homme ſage & prudent, & que les Roys de la maiſon d'Arragon, qui touſiours auoyent eſté bons amis des Sforces, ayans receu ce bienfaict ſingulier, le recongnoiſtroyent pour iamais.* A ces choſes reſpondit Ludouic *que ; dés ſon premier aage ; il auoyt touſiours veillé ; de tous ſes ſens ; à ce ſeul ſoing que l'eſtat de Milan ne peuſt eſtre troublé par quelques trabiſons du dedans, ou endommagé aucunement du dehors, par les ennemis : ayans leur opportunité pour raiſon de la ieuneſſe du Prince. à quoy il auoyt abondamment ſatisfait, auec la bonne aide diuine. Que le nom de vray Prince eſtoyt touſiours demouré à Iean-Galeas, & demoureroyt encor d'oreſnauant. Ce pendant, qu'il n'auoyt iamais rien vſurpé, ſinon que peines & ſoucis de choſes tresdifficiles : & ce auec extréme trauail d'eſprit, & diminution de ſa ſanté : & que luy, qui ; par pluſieurs preuues d'equité & de modeſtie ; auoyt acquis réputation treshonneſte enuers chacun, ne permettroyt point que la gloire de ſa vie precedente fuſt ſouillée, par quelque ſien acte, autre que bien equitable. Au reſte, puiſque ſon neueu ; par ſon ſoing & diligence ; eſtoyt paruenu en tel aage, que l'on eſperoyt bien de ſon gouuernement, que de brief il ſe déchargeroyt ; entre ſes mains ; de ce peſant & faſcheux fais de gouuerner telle Signeurie : en ſorte que non ſeulement les Roys d'Arragon, qui ſembloyent requerir cela treſinſtamment, mais encor le reſte des autres Princes ; & toutes particulieres perſonnes ; entendroyent qu'il eſtoyt entré ſous ceſte charge, contrainct par la neceſſité de ſon deuoir ; & non par aucune ambition ; lors que les affaires de l'enfant ; grandement affoiblies par la déloyauté d'aucuns ; en temps dangereux ; pour l'entretenemẽt d'iceluy enfant, & de ſa Signeurie ; requeroyent plus grand ſouſtien, qu'elles n'auoyent pas.* Mais les Gennars, apres que ; durant le reſte des autres iours, qu'ils furent là ; parlant auec luy en particulier, & l'admoneſtant ; ſelon leurs inſtructions ; neurent rien proffité, enuers ce cueur, endurci en ſon ambition : & qu'ils veirent manifeſtement qu'on ne leur donnoyt que belles parolles contraires aux faicts, retournerent à Naples, ſans auoir fait autre choſe.

ples vers Ludouic Sforce, Gouuerneur de Milan.

La charge des Ambaſſadeurs de Naples à Ludouic.

Sommaire de la reſponſe de Ludouic aux Ambaſſadeurs de Naples.

Des ce temps là les Arragonnois commencerent ; au découuert ; à porter inimitié à Ludouic : à le menacer ; quelquefois ; de paroles atroces : & ; en fin ; de entreprendre à luy faire la guerre : apres qu'ils n'en pouuoyent rien impetrer par Ambaſſades. Toutesfoys Ferdinand, comme vieilles gens ſont plus tardiues à telles executions, aimoyt mieux eſſayer toutes autres choſes, que nompas la guerre. mais Alfonſe, qui eſtoyt en vigueur d'aage, & ne s'eſtudioyt qu'à la guerre : auec ce qu'il portoyt quelques rancunes à Ludouic, pour cauſe de la paix faicte à Bagnuolo, ſe haſtoyt que telle choſe fuſt debatue par les armes.

Il y

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Il y en auoyt auſsi, qui diſoyent qu'Alfonſe auoyt ordonné prendre les armes, de tant plus ardamment & affectueuſement qu'il eſtoyt induit ; par quelque friuole fiance ; à occuper la Duché de Milan. Car il ſe ventoyt qu'elle luy appartenoyt, par droict clair & manifeſte. pource que Philippe ; Duc de Milan; auquel faillit la raace des Viſcomtes; auoyt ; par les premiers & plus vrais inſtrumens de ſon teſtament; laiſsé heritier ; de ſa Duché; le Roy Alfonſe ayeul de ceſtuy ci; afin que ; par la puiſſance d'vn tel perſonnage; les entrepriſes des Venitiens, qui pour lors ſe ruoyent ſur Milan, fuſſent rompues. Or Ludouic, qui craignoyt les conſeils de Ferdinand ; experimenté & rusé vieillard; la violence d'Alfonſe ; capitaine treſaduantureux; & les tant grãdes puiſſances de leur Royaume: pendãt que ; petit à petit ; on dreçoyt armée ; par terre & par mer; à Naples, contre luy, eſtimant qu'il les faloyt deuancer, s'appenſa qu'il ſeroit bon d'appeler ; en Italie; les Françoys ; nation belliqueuſe, & ennemie des Italiens; afin que ; par tel moyen; ſe muniſt contre toutes iniures de ces Arragonnoys. Lequel conſeil fut ; puis apres; autant à la ruine de luy & des ſiens, comme à la calamité de toute Italie.

Le droict des Rois de Frãce au Royaume de Naples.

Le Roy Charles quereloyt le Royaume de Naples, s'attribuant le droict des Ducs d'Aniou ; comtes de Prouence; leſquels y eſtoyent entrez, par l'adoption de la Royne Ieanne. pource que ceſte Royne, eſtant mort Ladiſlao ſon frere, apres qu'elle eut repudié Iaques ; ſon mari; de nation Françoiſe; à raiſon qu'il vſoyt de quelques inſoléces enuers elle; & que ; peu apres ; par vne incõſtãce feminine s'addõnaſt euidemment à folles amours, fut aſſaillie par armes du Pape Martin, & de Louis d'Aniou: afin que l'impudique affectiõ deceſte Royne, qui ne pouuoit ſe chaſtier par vergõgne & par honte, ſe remiſt à bien, par craincte de guerre, ſous le dãger meſme de perdre ſon Royaume. A cauſe dequoy ceſte Royne ; toute entrepriſe de pæur ; feit venir iuſques à Naples ; auec vne puiſſante & prõpte armee de mer; Alfonſe ; frere du Roy de Caſtille; qui pour lors aſsiegeoyt ; par grand appareil; la ville de Bonifacio, en l'iſle de Corſe: par la vaillance duquel les deſſeins des Franoçys, & de Sforce, le plus vaillãt ; de beaucoup; que tous les Capitaines d'alors en Italie, furent reſſerrez: & luy adopté à fils, comme la Royne luy auoyt parauant promis par leurs conuenances, à cauſe du tant bon ſecours qu'il luy auoyt amené. Mais Alfonſe, peu apres ; ayant mis en priſon Caraciol ſon amoureux; l'oppugna par armes, & la chacea hors de Naples: ou pour raiſon qu'il ne pouuoyt ſouffrir ; ſauf l'hõneur Royal; les mal-couuertes luxures d'icelle: ou pource qu'il vouloyt deſia dominer & gouuerner toutes choſes luy ſeul: comme les eſpris des Eſpaignols ſont inſolés & ardans à ſigneurier: eſtant ainſi que, s'ils ont vn pié en quelque lieu, y veulent mettre les deux: aſpirãs touſiours à la ſouueraine puiſſance, en quelque ſorte que ce ſoyt. Ainſi donc Ieanne ; enuironnée de tous maux ; accuſa Alfonſe ; comme ingrat & ſans pieté ; deuant le Pape: & ; ayant reſcindé ſa premiere adoption; ſe ſubſtitua ; au lieu d'Alfonſe; Louis d'Aniou, dont ſenſuyuirent pluſieurs cruelles guerres, & ; apres la mort de Louis ; par meſme droict la guerre fut tranſportée à René ſon frere. Et dura ce debat iuſques à Iean, fils de René: qui ; depuis le treſpas d'Alfonſe ; mena guerre à ce Ferdinand ; durant quelques années ; par véhemente impetuoſité, & par grand' force de ceux de ſon parti: mais en euénement peu heureux: comme Iouian Pontan ; homme né à tout genre d'eloquence ; a bien expliqué ; par ſes Hiſtoires ; les cauſes & iſſues

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſues de telles émeutes. Or ce Iean, deietté du Royaume, & de l'Iſle d'Iſchia, s'eſtant retiré; par mer; en France, peu apres mourut, frapé d'vne fiéure, viuant encores ſon pere René: lequel, mourant auſsi tantoſt apres, ſans enfans de ſoy, ne de ſon fils; laiſſa heritier, par ſon teſtament; Louis, Roy de France; pere de ce Charles. apres lequel teſtamét fut, par pluſieurs fois; traicté au conſeil priué, auec la grande affection des plus gros Signeurs; de recouurer le Royaume de Naples. Mais Loüis, qui auoyt long tẽps eſté empeſché de guerre en ſon Royaume, & contre le Duc de Bourgongne, eſtima touſiours toute la raiſon de ce conſeil eſtre dangereuſe & treſdifficile, pour pluſieurs cauſes. Toutesfoys, eſtant mort Loüis: qui auoyt laiſsé le Royaume de France deliuré de toute émeute de guerre; & paiſible; à Charles ſon fils: s'eſtant depeſché des Signeurs ſes plus grans ennemis: & ayant eſtabli ſes affaires, par ſinguliere prudence, il n'y eut point faute des plus principaux de France, qui incitaſſent le ieune Roy à drécer & mettre la guerre ſus: glorifians la force des Françoys: par ce que (n'y auoyt gueres) auoyent deffait & vaincu, en vne memorable bataille, pres ſainct-Aubin, ville du territoire de Rhenes; les Bretons, nation de la Britannie citerieure: qui eſt en Gaule. Car pluſieurs perſonnages, adonnez aux armes, & exercitez aux continuelles guerres des années precedentes; eſtant la paix venue, ne pouuans porter le repos & demourer oyſeux; deſiroyent fort vne guerre nouuelle: par laquelle ils ſe peuſſent enrichir & monſtrer leur vaillance: auec ce que telle nation, pleine de gayeté de cueur; de treſgrande aſſeurance, & merueilleuſement obeïſſante à ſes Roys: aux cueurs deſquels elle ſe perſuade auoir quelque vigueur diuine; n'eſtimoyt point qu'il y euſt choſe difficile, ou trop forte à elle de faire, en eſtant le Roy chef & cõducteur. Il couroyt auſsi publiquement vn treſfameux bruit; par quelques paroles extraictes de certains anciens deuineurs; que le plus grand Empire de tout le monde eſtoyt deſigné à vn Charles, Roy des François: & que ce Charles eſtoyt le huictiéme de ce nom: auquel, par le teſmoignage des Mathematiciens; eſtoyt deſtiné de ioüir de l'Empire d'Occident & d'Orient enſemble. Encor y en auoyt il aſſez, qui publioyent que l'Empire de Gréce, autrefoys treſnoble, que Mahomet Ottoman, ayant pris Conſtantinople, & tué Conſtãtin Empereur des Grecs; auoyt vſurpé peu d'annees parauant, appartenoyt aux Françoys.

Les Turcs ſemblablement; pour ce temps là; auoyent affligé; par ſoudaines courſes; la Dalmacie, & ceſte partie de Sclauonie, qui atteint les Hongres: leur ayant pillé & bruſlé pluſieurs villages. & diſoyt on que ce Barbare ennemi Turc machinoyt plus grande guerre contre les Creſtiens: ayant augmenté ſes gens-de guerre, & équippé merueilleuſe armée de mer. Ce qui dõnoyt matiere de pluſieurs propos, eſtant rapporté en France. Car ceux, qui n'aimoyent point la paix publique, blaſmoyẽt la nonchaillance & pareſſe de tous les Princes: & ſouuent diſoyent qu'il auiendroyt que la republique Creſtienne receuroyt quelque merueilleux dõmage: puiſque tous les Roys d'Europe auoyẽt mis en oubli l'antique pieté & vertu: & que, ſi tel ennemy ruoyt quelque coup mortel, il n'en tomberoyt point tant d'infamie; ou perte d'honneur public; ſur les autres nations, que ſur la françoiſe. veu que; de toute ancienneté; les François; ſeuls d'entre tous autres; auoyent deffendu la Creſtienté, contre les iniures des Barbares, par vn ſoing propre & peculier à eux. Mais, combien que toutes ces choſes ſemblaſſent eſtre dictes, par affection de paſſer en guerre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'outre mer, néantmoins vn chacun d'eux, incitez par les cauſes que nous auõs amenées ci deſſus; pretendoyent en leur cueur d'enuahir l'Italie: qu'ils ſauoyẽt eſtre opulente, ſur toutes autres prouinces. pource qu'il eſtoyt beſoing de mener guerre au Royaume de Naples, & en venir à bout, deuant qu'on tranſportaſt les armes en Gréce contre les Turcs, pour la deliurance des peuples de ce païs là. Sẽblablemẽt Antonello, Prince de Salerne; & pluſieurs autres Neapolitains, chacez de là, comme luy, ſouſtenoyent fort & ferme, par vn grand deſir de retourner en leurs maiſons; que ceſte guerre ne couſteroyt preſque rien à mettre à chef: & qu'il y auoyt pluſieurs peuples par dela, vers leſquels ils auoyent grande autorité à cauſe des factions, qu'ils promettoyent faire delaiſſer les Arragonnois incontinent: s'ils voyoyent vne fois les enſeignes des Françoys déployées en Italie. De tel eſtat & diſpoſition eſtoyent donc les affections en la court du Roy, quand Charles de Balbiano, Ambaſſadeur de Ludouic Sforce, y ſurueint, pour l'exhorter & plus viuement émouuoir. lequel Balbian, comme il eſtoyt merueilleuſement bien faict à telle charge, n'eſtima point qu'il luy fuſt bon de mettre en auant propos de guerre au cõſeil, auquel aſsiſtoyt le Roy, auec les principaux de ſes Barons, & ſes plus proches amis, deuant qu'il euſt animé à prendre la guerre, l'vn apres l'autre; tous ceux qu'il auoyt congnus eſtre puiſſans de faueur ou d'autorité: leur promettant grand butin, & leur monſtrant combien la victoire ſeroyt facile & prompte à gaigner. Ainſi donc Balbian, s'eſtant faict eſcouter de bon cueur & attentiuement, en ſecret & en public; & ayant ſouuentesfois aſprement vsé de groſſes paroles cõtre les Arragõnois, & mõſtré qu'ils eſtoyent les plus orgueilleux & cruels Tyrans de tous ceux qui auoyent iamais eſté en Italie, entremeſlant du faux auec le vray, en fin, eſtant appelé au conſeil, harangua en telle ſorte.

Ambaſſade au Roy de France Charles huictiéme, pour Ludouic Sforce.

Harangue de l'Ambaſſadeur Milannois au Roy Charles.

Si les Roys, qui, ſans doute, paruennent en ſouueraine dignité ſur le genre humain, non par les conſeils des hommes, mais par la prouidence & don de Dieu immortel, hors toute ingratitude & impieté luy doyuent quelque choſe, il faut confeſſer: Charles Roy tresheureux; que vous eſtes celuy ſeul, deuant tous, qui doyue le plus à ce Dieu ſouuerain. veu que, eſtant venu à la couronne, preſque en voſtre enfance; la ſeule eſperance de bien, qu'on voyoyt reluire en voſtre face; vous a tant gaigné de faueur, que les peuples, peu parauant mutinez, & ſuſcitez par diuerſes émeuttes de guerre; & les principaux de voz Barons meſmes, naturellement ennemis des Roys: & leſquels voſtre pere, autant prudent que ſouuerainement magnanime; à grand' peine auoyt peu domter, par armes, & par moyens de ſon ſubtil eſprit, incontinent; d'vn commun conſentement, & d'vne affection incroyable; vous ont receu à Roy: voire en tel temps qu'il ſembloyt y auoir prompte occaſion de ſe rebeller, & demener nouueaux conſeils, par la ſuruenue de la mort de voſtre pere. D'auantage, quand vous faiſiez guerre en Bretaigne, ayans ſuyui voſtre conduicte, & eſtans tresheureuſement venus à chef de l'entrepriſe, ont adiouſté ceſte prouince là, riche & opulente, par l'opportunité des riuieres & de la mer; à l'ancienne Signeurie de France. Qui a fait que les nations de toute la Gaule vous ont en admiration: &, pour cela meſmes, les Princes eſtrangers ont commencé de vous auoir en grande eſtime: & maintenant, principalement, ne doutent point de vous deſtiner à plus grande Signeurie d'eſtas. entendu qu'ils voyent manifeſtement vigourer, en voſtre cueur, viuacitez non ſeulement royales & viriles, mais encores plus amples que la vertu des hommes ne porte pas: & deſia (ſi de hardieſſe voulez ouurir voz deſtinées) promettent que vous atteindrez à telle gloire & renom que feit Charlemaigne, l'vn de voz predeceſſeurs. Car la conſtante & ferme voix

des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

des hommes vous élit; honorablement; à la conduicte d'vn voyage, contre les ennemis de noſtre foy: à fin que vous arrachiez; hors des mains de ces cruels Barbares; *Conſtantinople; ou voz anceſtres ont regné quelque temps, & que; finalement; de là paſſant plus outre; remettiez aux* Creſtiens *le Sainct-Sepulchre de* Ieſu-Chriſt *à deliure. Ce que pronoſticquent de vous quelques augures non friuoles, reſponſes de deuins, & anciennes eſcriptures, procedées du diuin entendement de certaines ſainctes perſonnes: & vous admonneſtent de faire déployer voz voiles: à fin que; de vent propice; vous ſoyez mené; ſur la haute mer; la part, à laquelle les deſtinees vous appellent, pour y conquerir tiltres de gloire immortelle. Et ne penſe point qu'il y ayt perſonne; en toute la* France; *qui n'entende bien que vous;* Roy *d'vn ſi grand & ſi puiſſant* Royaume, *chef d'vne armée routiere, aguerrie, & inuincible, auec l'affection ſinguliere & deſir incroyable, qu'y ont voz* Capitaines *&* Gens-d'armes; *par vn heureux cours de victoire n'outrepaſſiez; incontinent; toutes les regions, ſur leſquelles vous voudrez marcher en armes. Autrefois pluſieurs* Princes *&* Barons Francois; *voz anceſtres; ont paſſé les mers: et ont aſſailli par armes; de leur ſeul vouloir; en* Surie, *en* Egypte, *& en* Afrique; *les peuples* Barbares: *qui meſmes n'auoyẽt iamais cõgnu; ſeulement par renommée; les occident aux: eſtans iceux voz anceſtres émeus & enflammez à prouëſſe & vertu; tous à l'enuĩ; par les tropheés & triomphes treſrenommez de* Charlemaigne: *& lors qu'ils eſtimoyent qu'eſtendre les marches de la* Creſtienté *eſtoyt aſſez digne cauſe de guerre: pour laquelle on deuſt trauerſer les mers de treſlõgue traicte, & voyager iuſques aux regions eſtranges & incongnues, encores en affaires douteuſes & incertaines. Mais; ſi telles choſes ne vous émeuuent le cueur: ainſi que celles qui peuuent ſembler eſtre ſorties hors de la memoire des hommes, depuis quelques ſiecles, comme trop vieilles; certainement au moins vous exciteront; encor que ne fuſſiez enflammé voulontairement; par le deſir de faire grandes choſes; & que n'euſſiez touſiours en haine de vous conſommer en oyſiueté; les conqueſtes d'vn* Roy *voſtre voiſin, ſur le* Royaume *de* Grenade. Car; *ayant chacé d'*Eſpaigne *les* Maures, *cruels ennemis; a mis glorieuſement la terre de ſa patrie à deliure: & certes à ſa grande louenge: mais non telle qu'elle ſemble eſtre à comparer à la voſtre: ſi vous dechacez la nation* Turque *hors de toute la* Gréce. *choſe qui pourra ſortir bonne yſſue, ſelon voz bonnes & deuotieuſes entrepriſes: veu que les* Albanois, *les* Aetoliens, *& les gens de la* Morée, *requierent humblement voſtre aide: à fin que; ſous voſtre autorité; déployent hardiment leurs moyens de recouurer liberté, &; voyans reluire voz bannieres; employent; ce pendant; leurs force & courage, contre les* Barbares. Neantmoins *nous ſommes d'auis que ce tant noble* Royaume, *qui eſt en* Italie, *ſoyt premierement deliuré des mains des* Tyrans Arragõnois: *à fin que, quand vous laurez retiré hors de miſerable ſeruitude en liberté: puiſqu'il eſt des appartenances des* Roys *de* France, *par droict d'hoirie, ayant incontinent fait paſſer voz* Compaignies, *en* Albanie *& en* Macedone (*car; depuis la* Pouille; *il n'y a qu'vne petite trauerſe de mer à paſſer iuſques là) & faiſant paeur à voz ennemis; par la force & renom de voſtre armée victorieuſe, & par la merueilleuſe faueur de Dieu & des hõmes, tiriez droict à* Conſtantinople. La Calabre, *la* Baſilicate, *l'*Albruzzo, Le Val-de-Benciient, *la* Terre-de-labeur; *& tout le reſte des peuples de ce* Royaume *là; requierent affectueuſement voſtre aide: eſtans rengez en vn eſtat de fortune inſupportable, par mauuaiſe yſſue de guerre, apres auoir iadis ſuyui le parti des* Angeuins. *Deſia; par pluſieurs années; les* Arragonnois; *treſcruellement regnans; ont tant exercé leur cruauté & auarice; ſur le ſang & ſur les biens de tous ceux là; qu'ils n'ont rien laiſſé; à ces pouures miſerables vaincus; que leurs anciens courages: par leſquels ils ont touſiours treſfermement ſouſtenu le parti des* Francois. *I'ay horreur en mon eſprit de racompter combien ils ont cruellement fait mourir de gros* Signeurs, *& de treſnobles* Capitaines: *faignant de*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les reprendre en grace: leur donnant la foy & ſerment accouſtumé: violant le droict non ſeulement d'hoſtelage, qui veut chacun eſtre ſeur en la maiſon d'autruy, mais auſsi de la table Royale: pource que parauant ils auoyent eſté partiſans des Francois. Encores plus (qui eſt choſe épouuentable à veoir) on dit les corps de telles perſonnes mortes, eſtans deſſechez & embaumez, eſtre par eux gardez, & monſtrez en tel habit, & parez de telles marques & enſeignes, qu'ils auoyent durant leur vie: à fin que, par ceſt execrable exemple de cruauté & déloyauté tyrannique, ceux, qui ne les voudront ſeruir, craignent le ſemblable en ſoy. C'eſt contre ces extrémement meſchans hommes, & (ce qui ne ſe doyt prendre qu'en courroux, par vous autres perſonnages magnanimes) ſe moquans de la nation Francoiſe, par outrages, que vous mettrez heureuſement la main à l'eſpée: car, eſtans iceux haïs de Dieu & des hommes, & empeſchez en leur conſcience, par le remors de tant de meſchancetez, ne trouueront iamais conſeil prompt en leur affaire, ne loiſir de prendre les armes à temps. Auſsi aurez vous à voſtre aide Ludouic Sforce: aſſez congnu par l'autorité de ſon prudent eſprit, & par ſes puiſſances: & ſur tout, grãdemem̃et curieux de voſtre honneur, & du bon bruit des Francois. Car, de ſon ancienne couſtume, il n'a iamais rien eu en plus grande recommandation que l'amitié des Francois: en enſuiuant les traces de ſon magnanime pere, Franceſque Sforce: qui, par conſeil fort ſalutaire, par tant qu'il peut fournir d'argent, & par ſes vieilles bandes, les enuoyant en France, ſous la conduicte de Galeas ſon fils, aida treſ opportunément Loüis voſtre pere: lors que, eſtant preſque ruiné, par l'emeutte des Francois, & par la déloyauté de pluſieurs de ſes Barons, eſtoyt en l'extremité de toutes choſes. Ceſtuy ci donc, apres que ſerez paſſé les mons, par ſouueraine loyauté, & en affection ſinguliere, reſtorera voſtre armée, laſſe, auec toutes choſes neceſſaires, par la grande fertilité de la Prouince ou il eſt: vous fournira de viures, de place en place: drécera vne puiſſante armée de mer à Génes: vous donnera renfort de bandes & de Capitaines, experimentez aux lieux & ruſes d'Italie, & vous alliera, ou par ligue, ou par amitié, les Princes d'Italie: qui ſuyuent ſon autorité, preſque tous. Brief, ayant pour allié ce Prince tant opulent & loyal, toutes choſes vous ſerõt faciles, et aſſeurées pour vne victoire incõparable: du fruict principal de laquelle meſme vous iouirez: comme les autres magnanimes Roys font de telles choſes: l'ayans conſtitué non ſeulement en la gloire & profit preſens, mais en l'eſperance de louenge ſempiternelle.

Sommaire de la reſponſe de France à l'Ambaſſadeur de Ludouic.

Apres que Balbian eut fait fin à ſa harangue, Charles, ſuiuant la couſtume des Roys de Frãce, luy feit reſpondre, par ſon Chãcelier, *qu'il ſe ſentoyt grandement redeuable à Ludouic Sforce: entendu qu'il ſe maintenoyt, par telle affection & feauté, en l'amitié des Francois, comme ſon pere Franceſque auoyt tresbien commencé, & que, pour tel égard, il euſt fait mention, treſamiablement, de toutes choſes qui appartenoyent à la dignité du Roy, & qui ſembloyent appartenir à la ſouueraine amplitude de la nation Francoiſe. Au demourant qu'il remettroyt l'affaire entier à vn conſeil plus grand & plus ſolemnel: à fin qu'il enſuyuiſt ſes predeceſſeurs: qui auoyent accouſtumé d'entreprendre iuſtemẽt leurs guerres: ſelon ce que les Pers de France, & les perſonnages prudẽs & ſages, diſoyent eſtre bon de faire: apres auoir meuremẽt cõſideré ſur les loix humaines & diuines.*

Les eſtas tenus à Tours.

A peu de temps de là on denonce le conſeil à Tours: là ou, eſtans aſſemblez preſque tous les Nobles, & les gens-d'Egliſe, le Roy Charles traicta magnifiquement d'entreprendre la guerre: par l'inſtruction de ceux, qui le gouuernoyent en ſon adoleſcence, & qui penſoyent leur deuoir auenir de grans profits, au moyen de ceſte guerre. Ayant donc, au commencement de ſa harangue, monſtré, par pluſieurs raiſons, que la guerre de Naples ſeroyt aiſée principalement, & fort honnorable à luy, & generalement à toute la nation Françoyſe, ſous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſe,ſous honneſte tiltre de cauſe,en fin adiouſta *qu'il departiroyt à ſes amis & Capitaines;pour le bon effort qu'ils auroyent fait;non ſeulement les méſtairies,heritaiges,& maiſons,de ceux qui ſeroyent tenus pour ennemis,mais encores les chaſtellenies de tout le Royaume,les villes meſmes,les benefices,& les offices de iudicature: &;quant à luy;ſe contenteroyt des tiltres du Royaume recouuré:& toſt apres,puiſque;par diuines admonitions;il eſtoyt appelé à plus certaine & plus ample gloire d'execution de hautes choſes, ayant paſſé plus grande armée & compaignie,outre mer,en Macedoine,contre les Turcs, acheueroyt de mener ſes Soldas à plus grands butins.* Par laquelle harangue tous les François,qui remarquent;en leurs Roys;les paroles,la cõtenance,le traict de la face,&;brief;toutes choſes par certaine reuerence,eſtans facilemẽt perſuadez,confermerent l'auis du Roy,par les oppinions qu'ils donnerent:& le louerent en merueilleuſes louenges:& principalement ceux,qui;s'appuyans ſur leur grande autorité;font aiſément ranger les eſpris douteux à tel poinct qu'ils veulent. De ces autoriſez,que Balbian auoyt animez,par promeſſes ou par preſens,eſtoyent pour lors Eſtienne Beaucaire;des ſon enfance nourri en la chambre du Roy:dont en auoyt gaigné le nom de nourricier,&;de là; autorité treſgrande au conſeil; & Guillaume Briſſonnet;General des monnoyes,& ſuperintendant ſur tous les Treſoriers;homme de ſinguliere fineſſe & ſubtilité;qui;eſtant ſorti de petit lieu,& ayant acquis de treſabondantes richeſſes,par ie ne ſay quelle induſtrieuſe pertinacité; aſpiroyt ambicieuſement aux plus grands honneurs:leſquels;ſoy confiant à ſon eſprit & à ſon argent; il penſoyt;pour pluſieurs cauſes;acquerir facilemẽt,s'il y auoyt guerre. Philippe d'Argenton;en ſes hiſtoires,eſcriptes en Frãçois;racompte tresbien que le Roy;ne ſongeant aucunement à la ſucceſsion du Royaume de Naples;entreprit la guerre pour cela,principalement à la perſuaſion de ces deux. Mais quant à ceux de l'ordre de la cheualerie;Pierre de Rohan,qu'ils nõmoyent le Mareſchal de Gié,approuuoyt fort ceſte entrepriſe.car il n'y auoyt nul des Capitaines de France,qui fuſt plus expert à conduire armées qu'il eſtoyt.& pourtant s'attendoyt bien d'y eſtre lieutenant general du Roy,par le conſentement de tous les autres. A ceux là s'accordoyt auſsi;tout pleinement; Pierre de Bourbon;Prince du ſang Royal;mené par l'eſperance non vaine d'eſtre Regent en toute la France.pource que,s'en allant le Roy;duquel il auoyt la ſeur à femme;en Italie,ſans aucune doute ſeroyt pour demourer en tel gouuernement,ſur la France:à cauſe de leur affinité. Pour le reſte des affectionnez au voyage,eſtoyent Gilbert de Montpenſier, Loüis de Ligni,Eberard d'Aubigni,& les Signeurs de Perſi & de la Palice;deux freres germains;tous fort vaillans perſonnages:qui ſe deſtinoyent les principales dignitez en l'armée, & les offices & gouuernemens des villes,& des prouinces,par la liberalité du Roy.

Le principal des propos du Roy Charles aux Eſtas de Tours.

Les affectiõnez de Frãce au voyage de Naples.

Ainſi donc on cõclut la guerre,pour l'année prochaine:à fin que;ce temps pendant;la Gendarmerie Françoiſe ſe peuſt adouber:Gens-de-pié deſcendre d'Allemaigne & de Suiſſe:Nauigage equiper:&(qui eſtoyt de treſgrande importance en l'affaire)afin que les Roys circumuoiſins peuſſent eſtre reconciliez,& amenez en alliance:de pæur qu'ils n'aſſailliſſent;du coſté d'Eſpaigne, ou d'Allemaigne;diuerſes parties du Royaume de France;dégarnies de leurs deffences accouſtumées,& pourtant abbandonnées à iniure & à danger.Car il y auoyt cauſe de iuſtes & grãdes inimitiez de la part de Maximilian.veu que Charles;peu d'années parauant;auoyt repudié Marguerite,fille de Maximi-

Le Voyage de Naples conclu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lian,nourrie pres de luy en Frãce des le berceau, encores quelle fuſt douceme̅t moriginee,& excellente en beauté d'élite, à fin de prendre en mariage; Anne; fille de Frãçois, Duc de Bretaigne; pour; à cauſe delle, ſous tiltre de doüaire; ioüir de ſa Duché; ny auoyt gueres ſubiuguée, & non encores aſſez paiſible; combien que la fille euſt eſté promiſe & fiancee à Maximilian:tellement quil ſembloyt que Maximilian; irrité par double outrage; ne deuſt iamais oublier telles iniures,pour raiſon de la grandeur de tant aſpres offenſes,en ſi iuſte & inexpiable douleur. Toutesfois Ludouic Sforce, qui durant ces iours auoyt fait le mariage de luy & de Blanche,ſeur de Iean-Galeas, & auec luy les Ambaſſadeurs des Suiſſes, qui auoyent grande autorité, enuers chacun des deux Roys, accorderent tout leur different:apres que Charles ; ayant renuoyé la pucelle en Allemaigne,& rendu les places de ſon doüaire; eut ſatisfait à Maximilian,auec fort honnorables paroles:confeſſant; pour lexcuſe de ce faict peu humain; quil neſtoyt point entré en telles nopces, par quelque voulonté deſordonnée,ou par orgueil quvn Roy pourroyt auoir:ains y eſtant contraint par la neceſsité des temps & des guerres:à fin que ceſte prouince là , pour laquelle les Anglois auoyent tant de fois treſcruellement combatu, eſtant de telle opportunité à repouſſer leurs armées de mer,fuſt remiſe en ſon repos ancien:apres quil auroyt regaigné à ſoy les cueurs des habitans, par tel mariage.

D'autre coſté Sforce admonneſtoyt Maximilian de ne vouloir tenir nulles rancunes; vaines & de nul proffit; contre le François, durãt tel eſtat du temps qui couroyt.veu que luy; eſtant dépourueu de toutes choſes; neſtoyt pas pour retenir; en France; le Roy Charles,paſſant deſia les monts:& quil pourroyt aduenir(s'il luy dénioyt la paix par trop obſtinément)que le François; victorieux en Italie; pourroyt penſer de reprendre du Pape; deſarmé, & contraint à ce; la couronne d'Or & le Sceptre:paremens de l'Empereur de Romme:leſquels les Signeurs d'Allemaigne auoyent acquis,apres Charles, ſurnommé le Grand. Pour leſquelles cauſes Maximilian non ſeulement diſsimula pour lors les iniures ſuſdictes:mais encores feit alliance & amitié; publiquement; auec le François:en ſorte que, comme telle choſe auoyt trompé l'oppinion de tout chacun, ainſi; toſt apres; troubla grandemẽt les deliberations des Arragonnoys:preuoyans tresbien que la paix d'outre les monts ſeroyt commencemẽt de guerre en Italie,& de leurs aduerſitez auſsi. Eſtant la paix & alliance iurée auec Maximilian & les Allemans, Charles eut égard à faire le ſemblable vers le Roy d'Eſpaigne.pource quil luy ſembloyt bien que Ferdinand eſtoyt Roy de tel cueur,& de telle prudence,quil ne delaiſſeroyt point les Arragonnois; ſes parens de meſme nom & de meſmes armes; en vn tel inconuenient:& ; encores; quil ne ſouffriroyt point que les François, qui autrefois auoyẽt pretendu à la domination de Sicile, ioüiſſent du Royaume de Naples:par lequel ils auroyent puiſſance denuahir l'Iſle,incontinent:ayans aiſément trauerſé le deſtroict du Far dentre deux. Toutesfois Ferdinand (l'eſprit duquel fut touſiours tel quil eſtimoyt le preſent profit; qui ſe monſtroyt de certaine occaſion de quelques choſes; eſtre à preferer à toutes ſes autres raiſons)ne refuſa point la paix,ne l'alliance des François: pourueu que les places; quils tenoyent ſur les Eſpaignols; luy fuſſent rendues ſans rien payer. Car ils tenoyent Parpignan ; ville treſriche; à l'entree meſme d'Eſpaigne:du coſté que les monts Pyrenées ioignent à la mer de Narbonne,au deſſus de Sauces:& ; auec ce; la Comté de Rouſsil

Paix de Frã ce auec Maximilian de Auſtriche.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Rouſsillon,abondante en pluſieurs opulentes places, qui regardent ſur Girone,& ſur les anciennes Empories, & auoyent toutes ces places eſté engagees à Loüis onziéme ; pluſieurs annees parauant; par Iean, pere de Ferdinand: lors que luy, conſtitué en extréme difficulté d'argent, durant la guerre de Nauarre; ne pouuoyt autrement ſouſtenir la violence & l'effort de Charles, ſon fils: qui s'eſtoyt retiré d'auec luy, ſon pere,& ſon Roy; enſemble vne bien fort grãde partie de la Nobleſſe du païs. Vray eſt que Iean, aidé bien à propos de l'argent,& du ſecours des Frãçois,& au deſſus de ſa guerre; quelques annees apres ; ayant recueilli la ſomme preſtee, & l'ayant offerte pour le déſengagement de ſes places; trouua touſiours que Loüis luy faiſoyt les oreilles ſourdes: obſcurciſſant; par pluſieurs cauillations de droict, en ſoy peu entiere; la condition de leur pache ancien: à ce qu'il ne les rendiſt: y eſtant attraict par la bien fort grande opportunité de ceſte region là: en ſorte que, depuis; Iean & Ferdinand, ſon fils; prirent les armes pour celà: par ce qu'ils n'auoyent rien proffité d'enuoyer ſouuent leurs Ambaſſadeurs à recouurer le leur. Mais telle choſe fut autant peu heureuſement eſſayee par armes que par Ambaſſades: tellement, qu'il ſem bloyt que Ferdinand, pour lors à chef de la conqueſte de Grenade: par laquelle il s'eſtoyt tant fait renommer en l'art de guerre; incontinẽt, ayant drécé vne puiſſante armee, contre les François; ſe mettroyt aux champs, pour reprendre ces places ſur eux. Or donc, pendant que tous les François bruſloyẽt apres ceſte guerre d'Italie,& que Charles, émeu par l'infamie de retenir ces places, contre droict; eut arreſté de quitter Parpignan,& telles appartenances, d'vne liberalité notable, toute querelle fut vuidee auec l'Eſpaignol, & alliance ſolemnelle iuree: ſous promeſſe que Ferdinand & Yſabeau ſa femme ne braſſeroyent rien hoſtilement, tandis que les François feroyent la guerre en Italie, contre les Arragonnois. Toutesfois, à cauſe de Parpignan, rendu ſottemẽt, ou, pour le moins; trop toſt, Eſtienne Petit, Treſorier, homme de manifeſte auarice, entre les principaux du conſeil; encourut en treſmauuais bruit: & ſem blablement fut chargé de tel cas Amboiſe Albien, moine, par profeſsion de ſa ſainẽteté accouſtumé d'abſoudre le Roy Loüis, ayant ouy la confeſsion de ſes pechez. & diſoyt on que le Roy d'Eſpaigne les auoyt corrompus tous deux: leur ayant enuoyé à chacun ſon flaſcon, plein de pieces d'or monnoyé, en lieu de vin: à fin qu'ils miſſent l'eſprit de ce ieune Roy en ſcrupule de conſcience: c'eſt aſſauoir en luy teſmoignant enſemble qu'il feroyt contre Dieu, s'il ne deliuroyt l'ame de ſon pere, tourmentee en Purgatoire; hors de ceſte cruelle peine: pource que la derniere voulonté de Loüis, s'en allant mourir; receüe en cõfeſsion; auoyt eſté telle que Parpignan, comme mal aquis; fuſt rendu à ſon maiſtre ancien.

Paix de Frãce auec Ferdinand d'Eſpaigne.

Charles, ayant, par les moyens que deſſus; recouuré l'amitié des Roys d'Eſpaigne & d'Allemaigne: & n'eſtimant point qu'il euſt rien à craindre en France du coſté de Henri, Roy d'Angleterre: qui, peu parauant; auoyt gaigné vne memorable victoire,& le Royaume meſme, ſur le Roy Richard, par le bienfaict & armes des François, fut d'auis d'eſſayer & ſonder les cueurs des Princes d'Italie. Parquoy fut enuoyé, à Veniſe; Philippe d'Argenton, qui a eſcrit bien & proprement l'hiſtoire de ceſte guerre, en ſa langue Françoiſe, à fin que, leur offrant grandes & magnifiques conditions; inuitaſt le Senat à faire ligue auec le Roy,& à mener la guerre aux Arragonnois, de commun conſeil & acco

Ambaſſadeurs de Frãce à diuers Seigneurs d'Italie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& accord enſemble. Mais, pour aller vers le Pape Alexandre, fut dépeſché Eberard d'Aubigni, Eſcoçois, du ſang Royal des Stuards: homme fort illuſtre en guerre: lequel deuoyt auſsi parler, ſur ſon chemin, à Iean de Bentiuogle, à Hercules d'Eſte, à Pierre de Medicis, & à Pandolpho Petrucci: & paſſant par chacune ville, & iettant l'œil par tout, ſoigneuſement, épiaſt, diligemment, quels courages auroyent les hommes, quelles puiſſances les villes, & finalement, quels ſeroyent les chemins parmi les Alpes. Les Venitiens, qui auoyent, pour la pluſpart, fondé ſi grande Signeurie que la leur, par les ruines & incommoditez d'autruy: & auoyent appris d'amplifier leurs eſtas, guettans les meſmes occaſions de mener la guerre en temps mæurs, & attendans de tous coſtez les éuénemens de la fortune d'autruy, reſpondirent, ſi le Roy de France paſſoyt en Italie, & pourſuyuoyt les Arragonnois, par guerre, que, pour raiſon de l'ancienne amitié, que leur Senat auoyt auec les deus Roys, ils ne donneroyent aide à nul d'eux deux, & ne s'empeſcheroyent aucunement de quelque debat que ce fuſt: à cauſe qu'il leur faloyt s'appreſter aux armes, par mer & par terre, contre les Turcs: qui (ny auoyt gueres) auoyent porté vn merueilleux dommage aux peuples de Dalmace & de Sclauonie: & qui, pour lors principalement, pendant que les Chreſtiens eſtoyent empeſtrez en guerre, les vns contre les autres, ayans aſſemblé des bandes par terre en Gréce, & remué leur armee de mer, ne taſchoyent qu'à ſurprendre les Iſles, & les villes, que la Signeurie de Veniſe tenoyt en la Moree, & en Aetolie. Mais Bentiuogle, qui, pour ce temps là, ne faiſoyt rien que ce que Ludouic vouloyt, & Hercules, participant à tous les conſeils de ce Ludouic, & le premier de tous ceux qui émeurent les François à la guerre en Italie, offrirent aide amiable & feale au Signeur d'Aubigni: & Hercules beaucoup plus amplement que l'autre. pource qu'il s'aſſeuroyt de regaigner la Preſquiſle de Rodigo, ſur les Venitiens, ſi vne fois Italie eſtoyt ébranſlee d'aſſez puiſſante émeute d'armes, par le moyen de Charles: auquel il auoyt enuoyé en France ſon fils Ferdinand, pour gage d'amitié. Quant à Florence, Pierre de Medicis, eſtant fort preſſé, par le Signeur d'Aubigni, de tenir le parti François: en le priant grandement de ne vouloir oublier l'ancienne alliance, qui auoyt touſiours eſté de la maiſon de Medicis, & de la ville de Florence, auec les Roys de France: & meſmes en le menaceant de guerre, aſſez ouuertement, s'il faiſoyt au contraire, reſpondit que, par nulle denontiation de peril, ne romproyt l'alliance que Laurens, ſon pere, & le Senat Florentin, auoyent, de toute ancienneté, accordee auec les Roys Arragonnois: & que, s'il fauuoyt ſon ſermẽt, & gardoyt ſa foy, le Roy ne luy en deuroyt point ſauoir de mauuais gré: eſtant ainſi que, s'il la rompoyt, tomberoyt en grand hazard de tous ſes biens: veu que les Arragonnois, en ſi prochain voiſinage, pouuoyent incontinent aſſaillir, & partroubler aiſément tout l'eſtat de Toſcane: pour venger l'iniure à eux faicte: comme ils auoyent fait au temps paſsé. Les Sienois promirent d'aider de tout leur pouuoir à la querelle de France: toutesfois qu'ils ne pourroyent pas ſeurement s'en declairer, deuant qu'ils veiſſent vne puiſſante compaignie de François, en Toſcane: de pæur que, pour ceſte cauſe, eux eſtans dépourueus de force preſte, & fort ſubiects à receuoir iniure, ne fuſſent opprimez des Florentins, leurs perpetuels ennemis. Au regard de Romme, le Seigneur d'Aubigni, accompaigné de l'ancien Ambaſſadeur, y expoſa grauement, au Conciſtoire, par quel

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quel droict le Roy Charles iugeoyt qu'il deuoyt reconquerir pour ſoy le Roaume de Naples,par armes:& ;par-apres; enhorta le Pape, & ſes Cardinaux, qu'ils vouluſſent experimenter l'amitié des François,pluſtoſt que nompas leur force.à raiſon qu'ils auoyent en tout temps honnoré ;par grande reuerence; les Papes & chefs de l'Egliſe Creſtienne.Puis adiouſta qu'il eſtoyt grandemẽt neceſſaire;pour l'augmentation de la dignité Papale; de ietter ;hors d'Italie; ſes execrables Tyrans,ſans foy & ſans loy:qui tant de fois auoyent tourmenté;de force iniuſte,& horrible à dire; la tranquillité des Papes,& de leur ordre eccleſiaſtic. Sur cela les affections des hõmes eſtoyent diuerſes. Les Cardinaus,& les plus gros de Rõme, qui ne tenoyẽt que de leur plaiſir particulier, & de leurs factions, ſe laiſſoyent aller en diuers partis.Le Pape meſme,balanceant entre deux ſoucis(car en eſperance pareille,& en craincte égale,ſe peut mal arreſter vn conſeil)eſtoyt incertain s'il fauoriſeroyt aux François,ou s'il ſuyuroyt l'amitié des Arragonnois. Il craignoyt la puiſſance du Roy Ferdinand;ſon voiſin,& ſi fort qu'il eſtoyt;le cas aduenant qu'il luy fuſt ennemi.d'autant que;peu d'annees parauant;il auoyt campé iuſques aupres des murailles de Rõme.Au contraire,il auoyt grãde frayeur de l'exploict d'armes des François:qui ne pouuoyent eſtre appelez en Italie,ſans grande confuſion de toutes choſes. Pour leſquelles conſiderations;eſtant homme fort bien appris en l'artifice de diſsimuler & déguiſer matiere; entretenoyt ;dextrement à merueilles; maintenant les Ambaſſadeurs de ceſte partie,& maintenant ceux de celle là,en vne meſme eſperance d'entrer en l'alliance de leur maiſtres:leur promettant;& mentant; quelques choſes en public, & quelques autres en ſecret:en telle ſorte;toutesfois; que pluſieurs gens ſentoyent;manifeſtement; qu'il tendoyt au parti des Arragonnois; &, s'il diſoyt ou faiſoyt quelque choſe aſſez affectueuſement,ou clairement,pour la cauſe des François, penſoyent bien que c'eſtoyt par faintiſe,& fineſſe:ceſt aſſauoir à fin que les Arragonnois;eſtans en ſouci,& en crainte;achetaſſent ſon amitié,par acception de plus griéues conuenances.

Le maintien du Roy de Naples, au bruit de la deſcente des Françoys.

Ce temps pendant le bruit de la venue des Françoys;de iour en iour plus fort,& par ce moyen vn treſgrand ſouci enſemble;croiſſoyt aux Arragõnois. Car ils auoyent bien appris que les Venitiẽs, leſquels ils preſſoyẽt pour neant ;par pluſieurs Ambaſſades & prieres;de garder les François d'entrer en Italie, demoureroyent en leur ancien propos d'attendre l'éuénement de la fortune d'autruy,eſtans hors du hazard de guerre. Et ſemblablement Maximilian, & Ferdinand d'Eſpaigne, qui auoyent iuré paix auec les François, par prix faict, ne ſembloyent point eſtre pour porter tant ſoyt peu d'aide à entre eux Arragonnois:meſmes en l'extremité de leur mauuaiſe fortune.A raiſon deſquelles choſes,Ferdinand, par les Gennars deſſuſdicts,& finalement par Camille Pandon;homme d'excellente dignité & entendement;qui eſtoyt enuoyé en Frãce deuers Charles, eſſaya s'il pourroyt tãt faire que Ludouic vouluſt eſtaindre les commencemens de la flamme,par laquelle toutes choſes des enuirons ſeroyent incontinent bruſlees d'vn cruel embraſement:offrant à ce Ludouic quelque équité de conditions;pour amolir ſon courage;& luy promettant oſtages de la foy qu'il luy tiendroyt par apres. En fin finale, quand les Gennars;& Pandon auſsi; neurent peu faire venir ;à aucune raiſon; ceſt homme,trop entier en ſes conceptions deſordonnes, Ferdinand;luy meſme;

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de ſa propre voulonté delibera de ſe faire porter par galees en Ligurie, & de là cheuaucher à Milã, pour le gaigner & appaiſer à ce qu'il vouloyt: & de faict s'y fuſt tranſporté, & par ainſi euſt poſsible détourné par ſa parole & induſtrie les miſeres communes, qui ſe deſtinoyent à la ruine d'Italie, ſi ſes amis & ſon fils Alfonſe n'euſſent reſolu qu'il n'eſtoyt pas bon qu'vn vieil hõme de ſeptante ans, comme il eſtoyt, de foible ſanté, & d'auãtage angoiſsé de ſoucis fort faſcheux, ſe hazardaſt ainſi legérement en mer, l'yuer eſtant prochain. Peu apres, ce meſme Pandon, quand il eut eſſayé toutes choſes à Milan, ſans nul aqueſt, paſſa iuſques en France, deuers Charles, auec treſamples charges, pour accorder le different. Le principal de ſon inſtruction eſtoyt que Ferdinãd, & tous les Arragonnois, auoyent treſeſtroictement gardé l'alliance, qui iadis auoyt eſté iuree auec Loüis, ſon pere, en tout temps: & principalement durant ces perilleuſes tempeſtes, par leſquelles il auoyt fort dangereuſement eſté tourmenté, de la conſpiration preſque de tous les Barõs de France: & que depuis il n'eſtoyt ſuruenu aucune iniure: par laquelle Charles deuſt eſtre retiré & eſtrangé de l'ancienne amitié: & pourtant que Ferdinand trouuoyt merueilleuſement inique de veoir dréçer armes contre luy: veu qu'il n'auoyt enfraint les droicts d'amitié ne par faict, ne par dict, autre que tout honneſte. Mais, ſi Charles induict par vne conuoitiſe de regner plus auant qu'il ne faiſoyt pas pour lors, penſoyt auoir quelque droict au Royaume de Naples, deſia adiugé aux Arragonnois par pluſieurs ſentences de Papes, que Ferdinand eſtoyt preſt de ſouſtenir ſa cauſe par iuſtice, pluſtoſt que par armes: & qu'il remettroyt incontinent le Royaume meſme au iugemẽt du Pape: afin que par iceluy, comme par treſequitable & treſprudent arbitre, toute cõtrouerſe en fuſt vuidee, ſans aucune perturbation du gẽre humain: & que lors il porteroyt patiemment l'aduerſe fortune de ſa cauſe perdue, & tout incontinent ſe departiroyt du Royaume, qui fut à ſon pere, s'il luy eſtoyt ainſi commandé par le droict & par les loix. Et, ſi Charles vouloyt, pour ſa cauſe, ramener en compte quelque droict de plus vieil temps, & pourtant tenter du tout la fortune d'vne bataille incertaine, que les Arragonnois ne refuſoyent point la guerre, ny ne craignoyẽt pas beaucoup les armes des François: qui tant de fois, & pour ceſte meſme cauſe, euſſent eu malheureuſes iſſues en Italie: y faiſant la guerre iniuſtement. Mais Charles, qui s'eſtoyt deſia perſuadé que tout ce qu'il entreprendroyt en armes, luy tourneroyt à bien, renuoya Pandon ſans l'oüir, quand il eut eſté pluſieurs iours pour neant, à la court: requerant treshũblement qu'il luy fuſt permis d'expoſer ſa charge, & feit publier que gens de toutes traffiques, eſtans du Royaume de Naples, euſſent à ſe retirer, hors des marches de France, dedans certain iour aſsigné. Toutesfois Pandon, apres n'auoir point eu d'entree chez le Roy: quãd il veit qu'il ne pouuoyt ſatisfaire à ſon deuoir, ny à ſoymeſme, en telle ſorte que l'importance de l'affaire le requeroyt, commencea de haranguer en toutes les aſſemblees qu'il trouuoyt, enuiron les plus gros Signeurs, & enuiron tous les eſtas d'icelle court: ſe complaignant de ce que, contre la couſtume de toutes gens, n'auoyt eſté receu comme Ambaſſadeur: monſtrant ſouuẽt ſes charges de paix, fort proffitables & honnorables aux François, que ſon Roy auoyt ſouſsignees de ſon nom: inuoquãt & appelant Dieu à teſmoing de la bõne voulõté de ſon maiſtre: proteſtãt que ce ne ſeroyt point par ſa coulpe, ſi les choſes diuines & humaines eſtoyẽt embro

Ambaſſade du Roy de Naples au Roy Charles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

broüillees,à grãde occiſion de gens, eſtãt la paix troublee: & amonneſtant en paſſant, cõme il eſtoyt fort bien emparlé, que les Frãçois ne fuſſent tãt aiſez à abuſer,qüils vouluſſent ſe fier de leur entretenemẽt & reputatiõ;en Ludouic: & qüil eſtoyt de foy legére & ſubiecte au temps:ayant appris de plus eſtudier à ſes propres cõmoditez,qüà la gloire ou augmentation d'autruy:& qüil ne faillyroyt point auſsi aux Arragonnois;pour cauſe de l'appartenance, qüil auoyt auec eux,en diuers degrez d'affinité; s'il voyoyt euidẽment qüil écheuſt grand danger ſur eux,& ſur l'Italie,par l'effort des François:& que luy & les Venitiens enſemble ne ſouffriroyent iamais que le François fuſt à ſon aiſe paiſible en Italie,ayant ſurmonté ſes ennemis.Car les Venitiens,auec luy;eſtans aſſez manifeſtement alliez en leurs ententes; ne vouloyent ſeulement qüexperimenter;& veoir de loing;combien les Capitaines Arragonnois auroyent de vaillance & de cueur,& leur armee;routiere;de vigueur & d'agguerriſſemẽt, contre l'impetuoſité des François, ſe ruans ſur eux. Au demourant, quand la guerre;long temps incertaine;auroyt;à la fin;fauoriſé à l'vne des parties, ils appliqueroyent tantoſt ; par occaſion ; leurs conceptions ;pleines de fineſſe; ſur la fortune arriuee:à fin que, quãd ils verroyent les deux Roys las & affoiblis,par les dommages receus d'vn coſté & d'autre, eux;puiſſans & entiers; leur impoſaſſent tels paches de paix & de guerre qüils voudroyent à leur appetit.Somme toute,que les François fueilletaſſent vn peu leurs Annales,& qüils priſſent garde combien de memorables deffaictes leurs armees auoyent en tout temps receües en Italie:& deſormais appriſſent que ce;que le Prouerbe commun diſoyt;eſtoyt vray : c'eſtaſſauoir que les corps des François ;par quelque deſtin;eſtoyent enterrez en Italie,comme au cymetiere propre à eux & à leur Nation.

Ce pendant le Pape Alexandre, apres auoir ſouuẽt conſulté auec ſes Cardinaux;au parauant;pour ſauoir s'il deuroyt fauoriſer aux François, ou pluſtoſt aux Arragonnois:& auoir veu ;principalement pour lors ; Aſcanio Sforce briguer pour les François, &;au contraire; Franceſco Picolhuomini ;chef du Conciſtoire ; pour les Arragonnois, chacun de tout leur pouuoir, eſtant leur Collégé diuiſé , en fin ſe diſpoſa d'eſtre pour les Arragonnois: iugeant que;par ce moyen;il feroyt beaucoup pour les affaires publiques, & pour ſes particulieres. pource qüil luy ſembloyt choſe premierement vtile à ſoy, & ;en-apres ; honnorable enuers chacun, de pouuoir éleuer à plus ample eſtat ;par la liberalité des Arragonnois; les biens;encores mediocres; de ſes enfans, & garder la dignité du renom Papal, & d'Italie meſme, contre vne nation tant ennemie. Non trop long temps apres, Ferdinand ; aſſommé de ſoucis & de malladie; finit ſes iours:& ;tantoſt apres ; Alfonſe ; ayant fait enſepulturer ſon feu pere en pompe Royale;fut eſtabli en la Signeurie d'iceluy. D'auãtage oüit les Ambaſſadeurs des Princes, ſe ſioüiſſans auec luy de ſon aduénement à la couronne ; leſquels arriuoyent de tous coſtez à Naples, pour faire leur deuoir. Les Barons du Royaume luy feirent hommage,& ſerment de fidelité. Les monſtres des Gens-d'armes furent faictes. Groſſe ſomme de deniers ; par vne taille treſgriéue, ſur tous les habitans du Royaume ; fut leuee: &;finalement;toutes choſes ; qui pouuoyent ſeruir , tant à l'appareil terreſtre qüau maritime; adminiſtrees en ſouueraine pouruoyance,& en diligence ſinguliere : & des lors fut enuoyé Virgile Vrſin, vers le Pape Alexandre, pour y

Le Pape pour les Arragõnois de Naples.

Treſpas de Ferdinãd le vieil, Roy de Naples.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

accorder ; en preſence ; les traictez & conuenances de l'alliance à renouueler.

Ambaſſadeur de Naples au Turc Baiazet.

Auſsi fut dépeſché Camille Pandon, qui de long temps eſtoyt reuenu de France, vers Baiazet, Empereur des Turcs: pour l'aduertir quels & combien grands eſtoyent les appreſts des François: de quel courage eſtoyt ceſte nation: & quelle deliberation auoyt leur Roy d'enuahir Macedoine: & pour enhorter ce Barbare Signeur, de tranſmettre ſecours en Italie. veu qu'il ne pouuoyt ; que par ce ſeul moyen ; deliurer Macedoine & Albanie de tout peril. Car (s'il ſouffroyt que les regions de Calabre & de Pouille, qui ; ſans point de doute ; eſtoyent les rampars de l'Empire de Gréce & de Conſtantinople, fuſſent occupees de leur treſpuiſſant ennemi commun) trop tard mettroyt il ſes conſeils & puiſſances contre les François victorieux: qui ſe paſſeroyent ; incontinent, par mer ; en la Gréce. Alfonſe luy demandoyt ſix mille hommes de pied & de cheual: qu'il ſoudoyeroyt liberalement à ſes gages, pendant que l'ennemi ſeroyt en Italie. Car il eſtoyt merueilleuſement grand admirateur de la vaillance des Turcs: comme celuy, qui ; peu d'annees parauant ; auoyt experimenté leur art & ſcience militaire, auec leur proueſſe, à la guerre d'Otrãte, & incontinent à Velitri, en bataille rangee. Quant au Pape ; pour les cauſes, que i'ay alleguees ci deſſus: & principalement à la ſuaſion des Florentins ; il feit alliance auec Alfonſe : par tel conuenant que le Pape deffendroyt ; de certaines aides ; les Arragonnois & les Florentins: & eux ſemblablement les marches du Pape, ſi guerre y ſuruenoyt. Auſsi fut donnee ; en don ; la Principauté de Carinola à Godefroy Borgia, auquel meſme vne fille baſtarde de Alfonſe auoyt eſté mariee, & Franceſque ; Duc de Candie ; fut fait Capitaine du Roy, auecques treſgros appoinctemẽt. Ces deux, qui eſtoyent fils du Pape, aſpiroyent pour lors ; par la fortune de leur pere ; à quelque haut poinct de richeſſes & de puiſſance.

Liguë entre le Pape, Alfonſe de Naples, & les Florentins.

Couronnemẽt d'Alfonſe le ieune à Roy de Naples.

Alfonſe ſemblablement ; peu de iours apres ; impetra ; du Pape ; la couronne, & les autres paremens du Royaume de Naples: & y fut enuoyé ; en grande ſuite & compagnie ; Iean Borgia ; Cardinal ; pour illec le couronner, par pompe ſolemnelle, & ceremonies accouſtumees: s'y oppoſans les Ambaſſadeurs François: qui ſe plaignoyent que ; par tel ottroy du Pape ; on leur preiudiciaſt en ceſte controuerſe de droict ambigu.

Sur ces entrefaictes le Pape Alexandre & Alfonſe, pour troubler les entrepriſes de Charles, & pour retarder ; en quelque ſorte ; l'impetuoſité des François: qui deſia eſtoyent incitez à paſſer les monts, par l'affection de guerre, naturellement emprainte en leurs cueurs, enuoyerent en France quelques ſuffiſans perſonnages: par leſquels ils induiſoyent ; ſecrettement ; les principaux de la court du Roy, à empeſcher, ou differer le voyage: promettant ; à chaſcun deux ; force preſens : & principalement fut offert à Briſſonnet, qui abbayoyt apres vn chapeau rouge, la dignité de Cardinal ; par vn petit brief, ſigné de la main du Pape, & à luy enuoyé, pour faire foy de cela ; pourueu qu'il vouluſt preſter aide à leurs intentions. Il n'y eut point faute auſsi de quelques Gens-de-guerre, qui portaſſent parole que l'entrepriſe ſe deuoyt prolonger iuſques au printemps ſuyuant, eſtant l'eſté fort paſsé, & changeoyent ainſi aiſément leurs voulontez, en partie eux eſtans corrompus par largeſſe, & en partie émeus par rancunes ſecrettes des vns cõtre les autres. Semblablement quelques autres ; par vn deſir de contredire: qui eſt vne malladie fort peculiere à tous Capitaines ; taſchoyent d'obſcurcir ou eſtaindre

Pratiques ſecrettes du Pape & d'Alfonſe entre les Frãçois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dre l'autorité de ceux qui leur éclairoyent de plus pres:ſuadant pluſieurs choſes vrayes,ou prochaines de verité. Entre ceux là eſtoyt le Prince d'Orange,le Signeur de Miolan, & ;deuant les autres; Philippe de Creuecueur, Signeur des Cordes,aiſément le premier,pour raiſon de prudence militaire:lequel;en vne harangue exquiſe & artificielle; expliquant toutes les difficultez de ceſte guerre,monſtra euidemment que l'automne;en Italie; ſeroyt grief à ceux,qui paſſeroyent incontinent les monts, hors des tant ſaines regions de France:& qu'ils trouueroyét;en yuer; les monts Apennins inacceſsibles, & du tout inſurmontables au charroy de l'artillerie:& tous les chemins de la Romagne,ou de la Toſcane,empeſchez de perpetuelle fange,& d'ou l'on ne pourroyt ſortir:& les puiſſances d'Alfonſe aucunement plus grandes qu'ils ne penſoyét pas,quand ils ſeroyent en Italie:principalement luy eſtant le Pape & les Florentins adioincts:leſquels;par ceſte conionction de vouloirs & des marches de leurs Signeuries; auoyent ſouueraines aiſances de leuer deniers,& obtenoyent la pluſpart d'Italie. Que;pour la ſeurté de l'armee Françoiſe;ne luy ſembloyt point aſſez certaine la voulonté des Venitiens: leſquels promettoyent;ſous quelque fallacieuſe eſpéce de repos; qu'ils ne tiendroyent pour l'vne partie, ne pour l'autre:& toutesfoys ;ce pendant;auoyent les armes preſtes:& ne vouloyent obliger leur foy publique,par aucunes conuenances d'alliance certaine. Que Ludouic Sforce;touſiours enueloppé de deſſeins ſecrets,& couuerts, à ſon profit; qui enflamboyt ſi fort le Roy à haſter ſon voyage; ne deſiroyt rien plus que veoir les puiſſances des Arragonnois;à luy grandement redoutables; diminuees & ruinees,au danger d'autruy:mais;quant à luy;hõme plein de ſubtilitez & ſurpriſes; ayant aſſeuré ſes affaires , aduiſeroyt à l'éuenément de l'emeutte de la guerre:& que;ſi le cas le portoyt ainſi;nõ ſeulement delaiſſeroyt les François ;deſia deſcendus au dernier bout d'Italie; mais encores(ce que Dieu vouluſt engarder)les combatroyt de conſeils ſecrets;voire publiquement par armes. Car tels(diſoyt il)ſont les eſpris des Princes d'Italie, qu'ils rompent aiſément leur foy aux nations eſtranges:&;ſur toutes; aux François: qu'ils hayent naturellement,d'vne haine perpetuelle. Dequoy deuoyent eſtre enſeignement;à tous les François; trois guerres du temps paſsé, entrepriſes à leur grand dommage. veu que les François;voulontairement appelez, par les factieux peuples d'Italie; auoyent laiſsé memoire;par leur venue, fort mal à propos pour eux; de la cruauté & déloyauté Italique:eſtans ſurmontez pres d'Alexandrie:quelque temps depuis pres Boſco:&;finalemẽt; pres de Gênes, pluſtoſt par trahiſon que par vaillãce. Parquoy ne luy ſembloyt point bon de commettre;à l'incertaine foy des Princes d'Italie; l'honneur du Royaume de France,ne la ſauueté du Roy meſme,& de toute ſa Nobleſſe:mais eſtimoyt bien que ce ſeroyt beaucoup fait ; pour la Republique, & pour la dignité du magnanime Roy; ſi l'on tournoyt les armes contre Sforce:& ſi ;ẽ l'ayant dechacé ; on ottroyoyt la Duché de Milan à Loüis Duc d'Orleans : comme les droicts le requeroyent: & qualors les Venitiens ; ou de leur bon gré, ou par force;entreroyent en l'alliance de guerre : pource que Milan eſtoyt le fort de toute l'Italie : tellement que les François ; ayans leué ſeurement Gens-de-guerre, en plus grand' abondance ; pourroyent illec penſer & ordonner du Royaume de Naples, & meſmement des Empires d'outre-mer. Que le Duc de Sauoye & le Marquis de Saluces ; ennemis de Sforce, au païs de Piémont;

ſõmaire des remõſtrãces du ſigneur des Cordes, pour retarder le voyage de Naples.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les fourniroyent treſaffectueuſement de viures, & de toutes ſortes d'aides, & que les bandes & compaignies, qui pour lors eſtoyent preſtes & aſſemblees en France, ſeroyent aſſez & pluſque ſuffiſantes à conqueſter la Duché de Milan, durant le temps d'Autonne: & apres la victoire; que les Soldas yuerneroyent en villes tresfertiles: & que de là, eſtans garnis de toutes choſes, & accouſtumez à l'ær eſtranger; perceroyent iuſques à tel lieu qüon voudroyt, aux premiers ſignes du Printemps, à meilleure encõtre, ſans aucune craincte de la déloyauté de l'allié, duquel y auroyt à ſoupſonner. Toutes ces choſes ſe diſoyent en la Court, &, par ci par là, en la maiſon du Roy meſme, & aux plus notables bancquets des Princes & gros Signeurs, en ſouueraine liberté de parler. Car pluſieurs fauoriſoyent de treſgrandes affections à Loüis, Duc d'Orleans: qui apres fut Roy de France, & Duc de Milan: & (comme les François ſont, preſque tous, naturellement ouuerts, & aiſément ſoupſonneux ſur autruy) haïſſoyent Sforce: pour cauſe du grand bruit qüil auoyt d'eſtre caut & fin: ainſi que celuy qüils penſoyent eſtre malicieux & couuert en ſon eſprit: & par ce moyen taſchoyent de le rendre ſuſpect au Roy. car auſsi les harangues de Pandon faictes enuers chacun, l'auoyent mis en la haine preſque de tous. Il aduint d'auantage durant ces iours là, pour augmenter le ſoupſon, que Iean Mattaron, Ambaſſadeur de Charles, vers Pierre de Medicis, aduiſa la France que Sforce braſſoyt quelques menees, pleines de trahiſon. Car Pierre de Medicis, lors que Stephano Tauerna, qui faiſoit l'office d'Ambaſſadeur de Ludouic, par-deuers luy, traictoyt de bien grandes choſes, en vne chambre aſſez ſecrette, auoyt fait cacher Mattaron, derriere des tapis, par vne aſtuce deshonneſte, ou, pour le moins, ſentant peu ſon homme vertueux: afin que, apres auoir ouy tous les ſecrets, & toutes les reſſerres de l'eſprit de Sforce: que Tauerna, ignorant la fraude, declairoyt franchement, il en aduertiſt le Roy de France. Ce qui fut cauſe que Ludouic fut taxé, enuers Charles, de note d'incertaine voulonté ou de trahiſon: comme eſcrit, en ſes hiſtoires, Bernardo Rucelaï: qui pour lors aſsiſtoyt aux conſeils publics de Florence. Ludouic demandoyt à Pierre de Medicis, & aux Florentins, qüils ne vouluſſent aider Alfonſe contre luy: & qüils ne ſe haſtaſſent point de meſler leurs affaires auec les ſiennes. Diſoyt qüil eſtoyt contrainct, par les menaces & iniures des Arragonnois, de ſe munir du ſecours des eſtrangers, contre leur violence, pour garder ſon repos & ſa dignité; mais qüil n'eſtoyt pas ſi dépourueu de ſens, & d'entendement, qüil vouluſt que la nation des François dominaſt en Italie: pourtant que, premierement, ils luy eſtoyent ſuſpects, par la grandeur de leurs puiſſances, & par l'ambition de Signeurier plus amplement: & que touſiours auoyent eſté fort ennemis de ſes anceſtres. Que les Florentins, qui auoyent force & autorité de contraindre, pouuoyent amonneſter & induire Alfonſe, à ſe deſiſter de drécer puiſſance, & vſer de menaces contre luy, & à oublier, des lors, les affaires de Milan: ſur leſquelles les Arragonnois n'auoyẽt que veoir, ne qüy congnoiſtre, en aucune maniere: & qü Alfonſe deuoyt pẽſer que ſa fortune, & ſes deſirs, eſtoyent aſſez abondamment accomplis, en ce qüil ioüiſſoyt paiſiblement du Royaume de Naples. Que, ſi les Florentins pourchaceoyent entierement cela, & qü Alfonſe vouluſt entendre à plus ſalutaires conſeils, il empeſcheroyt incontinent le voyage des François, leur entremeſlant des difficultez; & feroyt tant que toute Italie ſeroyt deliuree de ceſte crainte, & de ce peril, par

De ce qui cui da rõpre du tout le voyage de Naples.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ril,par ſon induſtrie:mais, ſi eux & les Arragõnois eſtoyent endurcis & obſtinez,& qüils ne vouluſſent point regarder plus loing,pendant qüil leur eſtoyt entier de contregarder leur ſalut, qüil pouruoyroyt à ſes affaires:& qüil épancheroyt toute ceſte tempeſte, qui deſcẽdoyt des Alpes, ſur les terres d'autruy, pour ſauuer celles de ſa garde. Mattaron donc, ayant ouy preſque ſemblables paroles; auoyt aduerti le Roy,& les plus gros d'alentour de luy,qüils euſſent à diſpoſer de haſter le voyage cautemẽt,& bien toſt:à cauſe de la douteuſe foy de leurs alliez. Pour raiſon de toutes leſquelles choſes, que i'ay ci deſſus recitees; ſe feit vn grand changement de voulontez au Roy meſme, & en ſes Capitaines.car ceux, qui ſuadoyent la guerre tant affectueuſement; auoyent, pour la pluſpart; tellement refroidi leur premiere ardeur,que les appreſts de terre & de mer, commencez par ſi grand deſir de chacun; ſembloyẽt eſtre entrelaiſſez: s'y employans ceux, qui en auoyent charge; fort lentement. Au bruit de ceſte choſe, Ludouic fut grandement troublé:eſtant contraint de craindre beaucoup pour ſon frere Aſcanio, & pour ſoy; ſi Charles ne paſſoyt les monts, durant ceſt Automne; & ne ſe haſtoyt d'aſſaillir les Arragonnois, deſia fort bien en ordre,à mener la guerre. Eſtant donc Ludouic tombé en tel ſouci,enuoya par deuers Charles, en Frãce, le Capitaine Galeas de Sainct-ſeurin, ſon gendre, auec vne ſuite tresbien en poinct:à fin que, en haranguant publiquement,& donnant largement en ſecret & particulier, & promettant grans ſecours de gens-de-cheual,& encores plus de nauires,& treſgroſſe ſomme de deniers,pour aider aux frais de la guerre; effaceaſt le mauuais bruit qui couroyt de luy:& remiſt le Roy, & ſes autres Barons; en leur premiere eſperance:ayant confuté leurs ſoupſons,& vuidé toutes difficultez:& qüil les enhortaſt à paſſer les monts, de la plus grande viſteſſe qüil ſeroyt poſsible. Par laquelle Ambaſſade il releua le courage du Roy meſme,& d'vn chacun:&, en brief temps, fut de grande conſequence aux pouruoyances de la guerre:qui s'eſtoyent refroidies, preſque en tous lieux; ou par negligence,ou voulontairement:& des lors ne fut gueres chommé en Frãce:car l'armee de mer fut menee & équipee à Marſeille, auecques galees & autres vaiſſeaux:furent appelez, ſur noſtre mer, nauires de charge, en merueilleuſe grandeur; de l'Occean de Bretaigne:& les premieres bandes de pietons enuoyez deuant aux monts de Genéure,auec vn nouuel, & pourtant treſredoutable, appareil d'artillerie.

Autre Ambaſſadeur de Ludouic, en France, pour reſtorer l'entrepriſe de Naples.

Pendant que toutes ces choſes s'appreſtoyent en Frãce,Iulian de la Rouere,Cardinal d'Oſtie, qui depuis, eſtant éleué au Papat; fut cauſe de grandes emeutes & troubles à l'Italie,& preſque à toute Europe, s'enfuit ſecrettement d'Oſtie en France,ſur quelques legers vaiſſeaux:craignant les aguets du Pape, ſon perpetuel ennemi. On dit que le Roy fut grandement réioüi de ſa venue.pource qüil penſoyt beaucoup troubler les deſſeins du Pape Alexandre par luy:qui auoyt treſgrãde puiſſance & autorité enuers les autres Cardinaux. car pluſieurs d'entre eux diſoyent que ce Pape auoyt eſté creé par corruption: &, pource qüil s'eſtoyt acquis ceſte ſaincte dignité,par argent, iugeoyent qüil en deuoyt eſtre debouté,cõme crimineux d'ambition & de Simonie. Ainſi donc Iuliã, comme il eſtoyt ſans repos d'eſprit,& véhemẽt, taſchoyt, par tous moyens, de mettre le Pape,& Alfonſe,en la haine & malle-grace du Roy:leur émouuoir la guerre:promettre au Roy que la victoire ſeroyt tresfacile,par mer & par terre:& , finalement, inſtruire du tout, par le menu, les François

Retraitte du Cardinal d'Oſtie, en France.

, pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;pour lors ignorans,& non experts en telles choſes ; comment l'Italie eſtoyt vſitee à la guerre:& quels conſeils & puiſſances auoyent les alliez, & les enne-
Appareil de guerre par Ludouic. mis meſmes. Quant à Ludouic, il auoyt deſia fait venir ; à leurs enſeignes; plus de cinq cens hommes-d'armes. A Gênes auoyt équipe,d'artilleries & d'armes,ſix galees, & quatre nauires,à pouuoir porter trois mille tonneaux:ayant auſsi leué ;de tous coſtez ; gros deniers ; pour fournir à la ſoute des François; & ſerré ; en pluſieurs opportunes places, en grand abondance ; munitions de toutes ſortes:qui peuſſent ſuffire;par terre & par mer;quand meſme la guerre ſeroyt de bien longue dureé.

Les chefs des Coulonois pratiquez pour Frãce, Durant ces iours là furent auſsi tournez aux appoinctemẽs du Roy & de Ludouic;par le Cardinal Aſcanio,& par le Signeur d'Aubigni; Proſper & Fabrice,Coulonnes, & quelques Capitaines moins renommez, de la maiſon des Sauelles & des Vrſins;& ſemblablement Iean de la Rouere,frere du Cardinal Iulian; chacun auec ſa troupe de Caualiers: mais ils furent priez de ne ſe monſtrer en armes, & ne ſe declairer du parti des François, deuant que l'armee de mer du Roy Charles approchaſt d'Oſtie ou à Caſtel-Nettuno : de paeur que ce pendant ;ils découuroyent leur affection, ne fuſſent opprimez par le Pape & par les Arragonnois:les Gens-d'armes deſquels ;deſia mis en ordre; eſtoyẽt â leur viſage. Mais ; pendant que les Coulonnois leuoyent ; fort ſecretrement; des Caualiers,à leur gages dedans Romme, & principalement en Campaigne de Romme ; là ou ſont leurs ſubiects & vaſſaux ; & que ; ſans faire aucun ſemblant; ils preparoyent toutes choſes neceſſaires à mener guerre, pour la venue des François,le Pape Alexandre enuoya Nicolas des Vrſins; Comte de Pitigliano; pour aſſaillir Oſtie. Car elle eſtoyt tenue par les garniſons du Cardinal Iulian:& auoyt treſgrande opportunité à receuoir le nauigage des François,& à reduire la ville de Romme meſme ſur l'extremité de faim, & en diſette de pluſieurs choſes: luy ayant aſsiegé & clos la mer. Les garniſons du dedãs perſiſterent aſſez long tẽps en leur foy:encores que le Cõte de Pitigliano batiſt continuellement la Roque,des plus groſſes pieces de Cãnon:toutesfois ;incontinent apres:eſtans menez à ce par le preſſant peril de la vie ; rendi-
La Roque de Oſtie, rẽdue aux Vrſins, & peu apres ſurpriſe par les Coulõnois, rent la Roque:par telle compoſition qu'elle ſeroyt miſe;publiquement ; en la garde du College des Cardinaux:iuſques à tant que Iulian fuſt reuenu en ſon office & deuoir. Mais ; à bien peu de iours depuis ; ceſte meſme Roque ; qui auoyt eſté gaignee,par le labeur de pluſieurs Gens-d'armes, fut recouuree,par la fraude & hardieſſe de deux Soldas : leſquels ; y eſtant enuoyez par Aſcanio & Proſper ; ſans aucune doute ; & ſe diſans amis, prirent entre leurs mains le Capitaine de la Roque ; repoſant en ſon lict ; & meirent ; dedans la place ; les autres Soldas Coulonnois: qui ; de complot fait ; y couroyent de la ville, à la foule,épouuentans ceux de la garniſon.dont aduint que;depuis; Guerra Monaldo affligea les affaires de Romme ; & le Pape meſme ; par tant d'incommoditez. Alexandre eſſaya auſsi;ne pouuant porter en ſon cueur ceſte iniu-
Priſe du Cardinal Aſcanio Sforce,et de Proſper Coulonne,apres relaſchez par le Pape. re & faſcherie; de recouurer Oſtie;par ſes manieres accouſtumees;ayãt appelé Aſcanio & Proſper à Rõme,en ſaufcõduict;ſous eſpéce de vouloir accorder de telles affaires; & les ayant incontinent fait ſerrer au Chaſteau-ſainct-ange. neantmoins;peu apres;furent deliurez de priſon: requerans contre la foy ; qui leur auoyt eſté rompue ; ſecours de Dieu & des hommes, & principalement ;par le moyen de Ludouic ; du Roy Charles, qui venoyt. Preſque ſur ces meſmes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

meſmes iours Alfonſe ;auec deux compaignies de cheuaux-legers; arriua deuers le Pape ; eſtant à Vicouaro en la contree de Tiuoli ; afin de parlementer enſemble ſur le faict de la guerre: & furent en ceſte aſſemblee les Ambaſſadeurs des Florentins,& tous les Cardinaux:exceptez ceux, qui fauoriſoyẽt au parti des François,ayans ſuyui le vouloir d'Aſcanio. L'on dit qu'Alfonſe y harangua autant virilement & magnifiquement pour ſoy,que diuinement & prudemment pour le bon entretien d'Italie:& que ;par ſa harangue;gaigna tant les cueurs de chacun des aſsiſtans,que le Pape deſibera ;ſans en faire aucune doute;non ſeulement de ſouſtenir treſconſtamment la guerre qui approchoyt,mais encores;auec plus audacieux conſeil;de commencer eux meſmes à ſe ruer voulontairement ſur leurs ennemis. Auec le Pape Alexãdre eſtoyt Paul Fregoſe,Cardinal,chacé de Gênes par les Adornes:lequel promettoyt ſe ſaiſir de Gênes;ayant chacé les Adornes,par le moyen d'Hibletto Fliſco,de ſes ſubiects;& de quelques Gentilshommes de la ville,tenans le parti des Fregoſes,& eſtans ennemis de la puiſſance des Adornes;ſi ceux de la ligue cõtraire aux François ſe haſtoyent d'aller en Ligurie auec vne prompte & ſubite armee de mer,deuant que le nauigage de France y fuſt arriué,& deuant que les galees de Sforce peuſſent eſtre du tout armees,ou deuant que plus grand ſecours peuſt eſtre amené de France à Gênes, par le chemin de terre.car il aduiendroyt que tous les peuples de la baſſe Ligurie;& les Géneuois meſmes; changeroyent de faueurs;ou par crainćte,ou par voulonté;à la premiere venue du nauigage des Arragonnois:& que;puis apres;les François ne trouueroyent nul autre moyen de faire la guerre,ſ'ils eſtoyent reboutez de Gênes,& du demourant des ports treſopportuns de Ligurie. Ainſi donc Alfonſe eſtant de retour à Naples;ordonna lieutenant general;de ſon armee;par terre;Ferdinand ſon fils,auquel ſe faiſoyt fort veoir vne monſtre de vertu chevaleureuſe,& Federic ſon frere;oncle de Ferdinand;ſur tout le faict de la marine. Au demourant le Comte de Pitigliano,Alfonſe Daualo;Marquis de Peſcaire;& Iean-Iacques Triuulci,qui pour lors eſtoyent treſexcelens Capitaines,& depuis ſe ſont fait renommer en toutes guerres,par ſouuerain los de bien conduire gens & armees, furent attribuez à Ferdinand:pour temperer ;par leur mæur conſeil; la promptitude & viuacité de ſa ieuneſſe:là ou elle ſeroyt trop grande.

Veüe du Pape & d'Alfonſe auec les Ambaſſad. Florent.

Entrepriſe du Cardinal Fregoſe,pour ſurprendre Gênes ſur Ludouic.

Diſtributiõ des charges de guerre par Alfonſe.

Ferdinand en ceſte ſorte accompaigné;eſtant parti de Campaigne de Naples:paſsé;par l'Abruzzo & par la Sabine; outre l'Appennin:& ayant receu auec ſoy quelques troupes des gens du Pape,en Vmbrie;marcha;par la Romaigne; iuſques au territoire de Faenze:pour;de là; enuahir les marches de Lombardie. Mais Federic,ayant fait voile au Golfe de Baies ;auec trente-cinq galees,quatorze nauires de charge,& pluſieurs petis vaiſſeaux; & ayant vent à gré, veint ſurgir;deça la bouche d'Arno;à Liuorne:qui fut anciennement *Statio Labronæ*.auquel lieu Pierre de Medicis,& les Ambaſſadeurs des Florentins,& la pluſpart de la cité,ſe trouuerent;y eſtans allez par grand deſir de veoir ſon armee de mer;& illec fut faict à l'enui;des deux coſtez;à qui ſe porteroyt le plus liberalement & modeſtement les vns vers les autres. Au reſte;eſtans ces gens-de mer garnis de toutes choſes en abondance, par leurs alliez;l'armee;ſortie de Liuorne,& ayant toute bonace;ſingla vers la volte de Lunigiana. Vis à vis luy eſtoyt la ville de Porto-Venere:de laquelle ſi l'Ar-

De l'armee de mer d'Alfonſe,ſous la conduicte de ſon frere Federic.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ragonnois ſe fuſt peu emparer, il y auoyt grande apparence que les autres peuples; de ceſte region marine là; ſe fuſſent mis en ſon obeïſſance à peu d'affaire.

Deſcription de Porto-Venere, & de ſon voiſinage.

Ceſte ville eſt ſituee aux deſtroicts du port de Luni à main gauche, au droict de ceſte Iſle, qui, eſtant au deuant du port; obteint, iadis, ſouuerain bruit de plaiſance & de ſainctetê: pour raiſon de ce memorable temple de Venus, qui là eſtoyt. De là ſ'ouure le Golfe meſmè en plaine terre, fort au large, par vn contour admirable, ſ'eſtendant à la largeur de cinq mils: & finalement, eſtãt courbé en plaine rondeur; ſe iette ſur le port d'Erice, & ſur le Cap de Luni: faiſant par ci par là de plus petis ports, & ſeures ſtatiõs en tous lieux, & receuãt en ſon eau (comme elles ſ'y vont fraper) pluſieurs montaignettes, decouuertes au ſouleil, & ſeparees, moyennant vn treſplaiſant ordre de nature; par certains frequens ruiſſeaux, decoulans de plus hauts rochers; & par quelques vallees couuertes de bois, de pas en pas. Au milieu du Golfe eſt Specia, ville fort bien empoiſſonnee, & enuinee de vin friant & delicieux. Mais, à la main droicte, non gueres loing de la bouche du fleuue Magra, le Caſtel d'Erice, par vne trauerſe fort droicte, regarde l'Iſle de Venus, & le meſme port, vis à vis: eſtant ſans point de doute, ce Caſtel ainſi appelé, par ceſt autre, qui eſt en Sicile, nommé Erix.

De ce qui fut faict, par ceux de Porto-Venere, contre les gẽs de Federic de Naples.

Ainſi donc Federic, pour eſſayer la foy de ceux de la ville, y enuoye deuant Fregoſin, fils du Cardinal Paul; & Luigi Rapollo, ſon Conſeiller; homme de ſinguliere induſtrie; pour les enhorter de ſe rendre, & receuoir, en leurs haure & ville, les Fregoſes, le parti deſquels ils auoyent accouſtumé de tenir par affection naturelle; & les admõneſtaſſent qu'ils ne vouluſſent hazarder ſoymeſmes, & leurs biens, par vne pertinacité friuole, & qui bien-toſt ne leur proffiteroyt de rien, en vn peril extrême: qui leur eſtoyt prochain, par vne tant puiſſante armee de mer. En la ville eſtoyt Gouuerneur vn nõmé Balbo: qui y eſtoyt venu de la Duché de Milan, en ſinguliere diligence, trauerſant les monts Apennins, auec quelque bon nombre de Gens-de pié d'elite: ayant Ludouic, peu parauant, au bruit de l'armee de mer des Arragonnois, mis diligemment garniſons opportunes à toutes les villes & places de ceſte marine là.

Ce Balbo, ſoy fiant à la foy des habitans de la ville, & à la vaillantiſe de ſes Soldas, reſpondit que la couſtume de tous les Liguriens eſtoyt telle, que, de leur voulonté, ils n'entroyẽt iamais ſous la puiſſance d'vn nouueau Prince: tandis que ceux, qui ioüiſſoyent de l'eſtat de Gênes, eſtoyent en leur entier: & s'il aduenoyt, par force eſtrangere, ou par quelque mutinerie des Citoyens meſmes, que l'eſtat des choſes preſentes fuſt partroublé, que lors, ſans aucune infamie de defection, ils obeïſſoyent aux victorieux: deſquels ils ſuyuoyẽt la fortune, ſelon le public euénement de leur principale Cité de Gênes. Et, pourtãt, que Federic ne ſe deuoyt point courroucer contre eux, s'ils refuſoyent à le receuoir en leur ville, & en leur port. veu que la domination des Adornes & de Sforce eſtoyt en vigueur à Gênes, & en toute Liguric: pour laquelle domination ils eſtoyent preſts & appareillez de ſouſtenir toutes extremitez: afin qu'ils ne fuſſent veus eſtre les premiers de tous ceux qui les abbandonneroyẽt, par déloyauté, ou par craincte. Eſtant leur parlement acheué, les Arragonnois, indignez qu'vne ville, foible de murs, & de peu de cheuances, oſaſt bien attendre la force & l'impetuoſité d'vne telle armee de mer, incontinent coururent aux armes: approchent les prouhes de leurs galees: les bandes & troupes de Soldas, portez dedans les plus grans de leurs eſquifs, à bannieres déployees

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ployees ſautent ſur le prochain bord de terre ferme:& ainſi commencent d'aſſaillir la ville,par mer & par terre, tout en vn meſme temps. Au contraire,les habitans;meſlez auec leurs gens de garniſon, en pluſieurs lieux;eſtoyent aux murs:ſe deffendoyent tous vaillamment:dardoyent en l'armee & vaiſſeaux;de leurs barbacanes & tourions;flambeaux & telles choſes iettables de toutes ſortes:& rouloyent de groſſes pierres ſur ceux d'embas, qui taſchoyent monter par échelles. Les femmes meſmes;par vne ſinguliere audace;portoyent armes,gros marrien, & pierres,ſur les murs:conſoloyent les blécez & laſſez:& finalement;ne laiſſant en arriere nul deuoir d'homme meſme;aidoyét & fourniſſoyent de toutes choſes à ceux qui en auoyent beſoing:pendant que le Capitaine Balbo ;d'eſprit vif,& prompt de la main;couroyt deça & dela, combatant & encourageant ſes gens,& colloquant induſtrieuſement de petites artilleries;ſelon la quãtité qu'il pouuoyt auoir recouuree;en lieux commodes:afin que les Soldas des ennemis;qui eſtoyent deſcendus; & les troupes de mer,en peuſſent eſtre frapez à la mire:& ce pendant auſsi les groſſes artilleries ;eſtans tirees des nauires; ne ceſſoyent point de cannonner:ne les Arragonnois de taſcher à ſauter en terre,à l'enui,approchans les prouhes de leurs galees. Mais les aſſaillis,par vne nouuelle ruſe,de l'inuention de Frandaia,grãd habile coursaire,qui depuis;luy eſtant ia viel;nous a monſtré le lieu du bord de mer, non ſans rire,auoyent froté à force ſuif;tout de propos; quelques grais & groſſes pierres,anciennemẽt rangees là,pour ſauter ſur le riuage:en ſorte que les Soldas;ayans enuie de ſauter,& ſe haſtans de ſe ietter deſſus;cheuſſent incontinẽt ;par le gliſſement de leurs pas,& par l'empeſchement de leur armes;en la mer, & entre les pierres;illec fort éleuees;au grand plaiſir des deffendãs,& à la grãde riſee de tous les voyans. L'aſſaut dura ſept heures continuelles,en pareille vaillance de chacun coſté:mais,eſtant la nuict ſuruenue,quand les Arragõnois;qui auoyent aſſailli par lieu mal auantageux pour eux,& ſans tel ordre qu'il eſtoyt requis;eurent eſſayé;pour neant;toutes les addréces d'entrer:qu'aucuns d'eux eurent eſté tuez,& pluſieurs blecez:que les autres eſtoyent laſſez de la chaleur & du trauail:& que Iules Vrſin;qui eſtoyt Capitaine des Gens-depié;eſtant blécé d'vne pierre,ſe fuſt retiré de la meſlee,ils ſe retirerent auſsi dedans leurs nauires,laiſſant l'aſſaut. La nuict enſuyuant, Federic;ayant leué les anchres;feit aborder ſon nauigage au Caſtel de Chiaueri:& de là incontinent;à force de voguer & ramer de la plus grande viſteſſe;fut porté au Golfe de Rapallo:qui eſt vne ville illec aſsiſe en treſgrande abõdance d'edifices, eſtãt preſque auſsi loing de Porto-fino que de Seſtri:& ſe diuiſe en deux regions: l'vne deſquelles ſe nomme Guelphe,& l'autre Gibeline,par l'ancien nom de ces factions:eſquelles les Liguriens ſe ſont exercez en tout temps,iuſques à vne rage mortelle. Les Arragonnois;ſans empeſchement aucun eſtans deſcendus à terre,& ayans ſoudainement dechacé la garniſon:qui eſtoyt de peu de Soldas;occupent la ville:& incontinent s'appreſtent à la fortifier;d'vne fortification faicte à la haſte, pour ſouſtenir l'effort des ennemis; par ce qu'elle eſtoyt ſans murs. Et ainſi;auec bien peu de trauail;les Soldas,& quelques païſans de montaigne,que Hiblet & Fregoſin auoyent fait venir des places des enuirõs, arrangerent leurs munitiõs à l'entour,mais;ainſi que telle fortification eſtoyt pour lors tresbonne;ainſi ſeroyt elle maintenant fort à mocquer. Car ils ne cloüoyent ſeulement que de bien lõgues pouſtres;les vnes au bout des autres;

Surpriſe de Rapallo par l'armee de Federic.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſur daſſez groſſes fourches, fichees en terre: & leur ſuffiſoyt que telle cloſture montaſt iuſques au nombril. Par telles fortifications noz anceſtres eſtimoyent eſtre en ſeurté, & bien munis contre toute ſoudaine incurſion des ennemis: & auoyent accouſtumé de combatre treſaſprement; pour la deffenſe d'icelles; quand leurs aduerſaires vouloyent paſſer par deſſus. Ce qui faiſoyt foy d'vn temps merueilleuſement heureux: lors que la proüeſſe des Soldas; neſtãt abbandonnee à nul danger d'artillerie; ſe pouuoyt marquer auec certaine loüenge, par les propres œures d'vne force & d'vne vaillante main, comme ſi c'euſt eſté en vn ſpectacle faict à plaiſir.

De ce que feit le Duc d'Orleans, pour France, contre Federic de Naples, à Rapallo.

Long temps parauãt ceſte ſurpriſe de Rapallo, ceux de Gênes, qui eſtoyent aduertis du nauigage des ennemis, appreſtoyent armes par terre & par mer: & deſia Loüis, Duc d'Orleãs, qui auoyt paſsé les Alpes le premier, eſtoyt parti d'Aſt; ſigneurie de ſon dommaine; & eſtoyt arriué à Gênes: & l'auoyt ſuyui Antoine Baſſeies, qu'on nommoyt le Baillif de Digeon: pour raiſon de ceſte office qu'il auoyt en Bourgongne, auec ſept enſeignes de Suiſſes: deſquels il entendoyt & parloyt la langue: eſtant eſtimé fort expert à entretenir les eſprits de telles gens. Antoine-Marie de Sanſeurin, l'vn des plus cheualeureux Capitaines de Sforce; y auoyt auſsi mené vne compaignie de Caualiers, & deux vieilles bandes de Gens-de-piê. Auec cela y auoyt douze nauires de charge, & dixhuict galees, toutes fournies de Soldas: tellement que l'oppinion de chacun eſtoyt; pour lors; que le nauigage des Arragonnois; tant puiſſant en vaiſſeaux de rames; pouuoyt aiſément eſtre ſurmonté, par les treſgrandes & treſpuiſſantes naus des Liguriens & François, ſi quelques vents de Ponent leur euſſent donné en poupe. Car; durant ces iours là; le calme auoyt tant regné; par tout; qu'il n'y auoyt entierement nul moyen de ietter l'armee en plein, par l'aide d'aucun vẽt, ſur ceſte route là, toute couuerte de trãquillité. Ce que n'ignoroyt point Federic, ne les Pilotes & Capitaines Arragonnois: leſquels, à fin que leur nauigage ne fuſt pouſsé au plus dedans du Golfe; par les aduerſes ſoufflemens d'Oſtre & de Garbin; auquel lieu il faudroyt du tout perir, ſans aucune eſperance d'échaper, ayans incontinent mis l'armee à terre, & pourueu du changement de mer, auoyent retiré les galees en la haute: pour veoir & attendre illec; appareillez au conſeil de l'vne & de l'autre fortune; le mouuement de l'armee ennemie, & l'éuénement de leurs gens: qui s'eſtoyent campez ſur la ville. Or les Adornes, & les autres Capitaines François, apres qu'il leur fut rapporté que les Arragonnois s'eſtoyent arreſtez à Rapallo, diuiſent & ordonnent entre eux des charges, que chacun auroyt en ce preſent affaire: en ſorte que le Duc d'Orleans monta ſur mer en l'armee: la faiſant gaigner le haut, pour faire remplir ſes voiles de vent de terre. Les autres mirent leurs bandes dehors: & ainſi que fut le plaiſir de chacun; les Italiens; preſque tous; par terre, & les Suiſſes; portez par des eſquifs, & autres vaiſſeaux paſſagers; s'en allerent à Rapallo: n'eſtant loing de Gênes que par la valeur de vingt mils d'Italie. mais c'eſt vn chemin tant malaiſé & raboteux, & y ſont les ſentiers; en roides roches; ſi eſtroicts, qu'à treſgrande peine peuuent ils receuoir cheuaucheurs en armes. Toutesfois ces Gens-de-guerre arriuerent à la veüe des Arragonnois: demourant encor vne grande partie du iour: pour ce qu'ils auoyent; de bonne heure; paracheué leur chemin: eſtans venus de nuict: tant pour euiter la chaleur, que pour tromper leurs ennemis. Il y auoyt; bien pres de la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de la ville; vne aſſez large plaine: en laquelle, quand les Capitaines commenceoyent de ſe loger & camper: comme ceux, qui auoyent deliberé ſe répoſer ceſte nuict là, & à la poincte du iour, eſtans leurs Soldas repoſez; aſſaillir leurs ennemis, par l'audace & témérité de quelque peu de gens (ainſi que ſouuentefois il aduient que les combats ſe liurent, pluſtoſt par cas d'auanture que par certaine deliberation des Capitaines) ſourdit occaſion de liurer l'aſſaut. Car les gens de Sforce s'eſtoyent approchez au plus prochain tertre du camp des ennemis, pour y tendre leurs loges: afin que, par vne gloire, combatiſſent, deuant les autres; entre les premiers dangers de la meſlee. pource qu'il eſtimoyent, en rang d'honneur; que la poincte de toute l'armee, & les commencemẽs d'aſſaillir leurs eſtoyent deus: à cauſe de l'ancienne réputation militaire, qu'ils auoyent acquiſe en tant d'aſpres guerres. Ce que ne voulurẽt pas ſoufrir ceux de la garde de Génes: leur ſemblant que, par la trop grande arrogance de leurs compaignons; leur fuſt oſtee la commodité de monſtrer leur vaillance & deuoir: entendu principalement qu'il faloyt combatre, pour l'honneur & ſauueté; à la veüe des Géneuois, & meſmes de Iean Adorne, leur Dogé; deſquels ils auoyent tant receu de gages, durant qu'ils eſtoyent oyſeux en temps de paix.

Ceux ci eſtoyent enuiron quatre cens, tous vieux Routiers, & fort expers aux armes: qui auoyent ſouuent acquis bruit de vaillance éprouuee; & par tant plus amples appoinctemens; combatant vaillamment, en bataille rangee, ou en camp clos, de ſeul à ſeul. On leur voyoyt à tous des habillemens ſumptueux, & des harnois magnifiques: comme à ceux qui, eſtans accouſtumez à vne guerre de ville; n'oublioyent rien qui ſeruiſt à les faire braues. On leur voyoyt des manteaux, de guerre; d'eſcarlatte, enuironnez de paſſemés d'Or: les garnitures de leurs eſpees ordinairemẽt toutes d'argent: leurs boucliers dorez: & leurs halecrets couuerts de ſoye & de pourpre: tellement que les Soldas, qui ſont auiourdhuy contens, pour leur veſtement; d'vn peu de pauure cuir, ſembleroyent de petite eſtime, comme treſſoufreteux; en rememorant la brauetẽ de ceux là. Entre tels Soldas eſtoyent Antonello de Potenza, Beuilaqua Milannois, Franceſco Nardoo, Auanzino Caſsiana, Thomaſo de Fermo, Honofrio Calabrois, & le Salernitan meſme, nommé par ſurnom le Braue; & beaucoup d'autres Capitaines de notable audace: qui auoyent eu charge de gens, en Italie, durant les guerres paſſees. Ceux ci donques, fremiſſans par toute l'armee, & ſe courrouceans grandement que tel lieu, ſous les rempars de leurs aduerſaires; fuſt occupé par les Sforceſques, marcherent, à la haſte, d'vn pas furieux, & à grand' peine gardans leurs rangs; deuers le parc des ennemis: pour prendre, deuant les Sforceſques, lieu plus aduantageux, au deſſus d'eux.

Mais les Arragonnois, eſtimans qu'ils approchoyent, pour aſſaillir leurs fortifications; ne douterent point de conclure qu'il failloyt incontinent ſortir, & repouſſer l'audace de ces approcheurs, leur allant au deuant. pource qu'eux meſmes, par vne temerité bien reſſemblante à celle des autres; penſoyent que ce leur ſeroyt peu d'honneur de ſe deffendre entre leurs munitions. veu principalement qu'ils deſiroyent recompenſer, par quelque gentil faict d'armes; l'hõneur perdu à Porto-Venere: pour demourer touſiours en l'eſtime de vaillance, telle qu'ils l'auoyent fait eſperer deux, par toute ceſte nauigation; ſe ventans fort hautainement enuers chacun. Parquoy tout-à-coup, ayans incontinent ietté bas les barrieres de leur cloſture, & ouuert leur ſaillie; à bri-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

des aualees,& bannieres malheureuſement dép'oyees,coururent à l'encontre de ces gardes de Génes:qui les receurent tresbien : nonobſtant qüils n'euſſent iamais pensé que ces Arragonnois euſſent voulu ſortir de leur fort:& ainſi fut couru des vns ſus les autres;ſans que perſonne y euſt pensé,& lõg temps combatu,& debatu pour le meilleur. Les Capitaines de chacun coſté, qui pour ce iour ne furent aucunement obeïs,apres qüils veirent que l'on combatoyt ſans art & ſans conſeil,& ſeulement d'vne temerité deſordõnee, & peſle-meſle,en tous lieux,taſchoyent d'obuier au peril de leurs Soldas: ſurenuoyant ſecours: enhortant ceux qüils ne pouuoyent gouuerner: & finalement,s'attachant eux meſmes à la meſlee. A la parfin les Arragonnois ne peurent ſouſtenir la puiſſance des Sforceſques,ne l'impetuoſité de ceux de la garde. car,ayãs perdu pié,& eſtans dechacez de ce pont:qui mipartit la ville en deux diuerſes parties,y entretrecoulant vn ruiſſeau;tournerent le dos. Eſtans ainſi en fuite & en deſordre, toute l'armee de dehors les pourſuyuit, ayans rompu leurs fortificatiõs:& pour ce iour là,fut faicte vne merueilleuſe tuerie ; veu le nombre des ennemis;pource que les Suiſſes,qui y eſtoyent arriuez vn peu tard, par vne cruauté barbare acheuoyent de tuer ceux, que les gardes n'auoyent quabbatus & blecez. Par eux fut auſsi maſſacré vn Gentilhomme priſonnier: que Luigi Fliſco,vn des Capitaines de leur parti;auoyt receu derriere ſoy ; ſur ſon cheual;pour le mettre à ſauueté;au grand danger de luy,qui l'auoyt chargé:combien que;par ſa nobleſſe & grand bruit; Luigi fuſt congnu de chacun:comme celuy, qui auoyt aſsiſté;à Génes;à tous les conſeils, & pour lors auoyt amené grand renfort de Montaignois contre les Arragonnois , & contre ſon frere Hyblet. En ceſte rencontre ; ſi ſoudaine ; Hyblet luy meſme ,éſcampant de la meſlee, auec telle troupe de Villageois, qüil auoyt aſſemblee à l'entour de ſoy : pour ſa garde; & fait venir des places de ſon dommaine,s'enfuit bien loing, ſur ſentes aſpres & inaccouſtumees par montaignes & vallees du fleuue Lauagna, qui iadis fut nommé *Entella.* Iules Vrſin, & Fregoſin ;arreſté par vne playe; & pareillement Orland Fregoſe, furent pris:& vne grande multitude d'Arragonnois;quittant les armes;ſe rendirent. Peu de la part des victorieux furent tuez:mais ;entre ceux là; fut compté Auanzino Caſsiana;l'vn des plus vaillans Capitaines;& ;du nombre des Sforceſques, & de la garde Genéuoiſe;ſe retirerent plus de ſoixante griéuement blécez. De là on court au butin: & fut toute la ville pillee par les Suiſſes,ſans auoir égard qui eſtoyt amy,ou qui non. Les Arragonnois n'eurent aucune échappatoire par la mer: ſinon par le ſecours de quelques bien-fort petis vaiſſeaux: par ce que Federic,ayant;de haut;découuert les naus des Geneuois,qui eſtoyent portees par vn vent propice, & deſia;de tout loing; luy iettoyent force boulets d'artillerie,s'eſtoyt reculé en plus paiſibles riuages, ſur la bouche d'Arno & pres de Liuorne:duquel lieu il s'en retourna incontinent auſsi à Naples, ayant perdu cueur, par ſi contraire yſſue d'affaires. Il y eut pluſieurs gens pour lors, qui ſe mocquoyent des vaines entrepriſes & du laid éuénement de ceſte tant puiſſante armee de mer, drecee à ſi grands frais & par ſi ſoigneuſe entente:mais;au contraire;il n'y auoyt point faute d'autres gens;experimentez en l'vſage des choſes, & prudens; qui iugeoyent;n'eſtans addonnez par affection à aucune des deux parties;que chacun deuoyt pleurer : preuoyans;par tels commencemens d'affaires;les extrémes & miſerables

aduerſi

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

aduerſitez d'Italie, tantoſt preſte à tomber en ruine. Ayans eſté les Arragonnois déconfits, & eſtant l'armee de leurs ennemis retournee à Gênes, il y eut de la caſtille en la ville: au treſgrãd dommage des Soldas eſtrangers. pource que, quand les François & les Suiſſes vendoyent leur butin, les Rapallins, demandans aide à leurs amis & alliez, en recongnoiſſant, leurs robes, leurs vaſes, & tout leur menage, de pas en pas; vouloyent recouurer le leur: tellement que, de paroles, on courut aux armes, par la fureur du peuple; &, en vn momẽt de temps, ſur diuers cartiers de la ville, quelques Suiſſes & François furent tuez: & ſans point de faute, pour ce iour là, la colere du peuple, irrité, euſt deſtruit les Soldas eſtrangers: ſi Auguſtin & Iean luy meſme, ſortis en public, auec la troupe de la garde; & ayans enuoyé ſergens de tous coſtez: qui prenoyent les plus audacieux: que lon pendit & eſtrangla ſur le champ, pour exẽple, neuſſent fait reſſerrer l'impetuoſité de la multitude courroucee, & acharnee en cruauté.

Les nouuelles de la victoire de Rapallo porterent ioye incroyable à Ludouic: & preſſerent Charles de ſe haſter d'aller en Italie: comme ayant deſia receu vn certain ſigne de la victoire à venir. Deſia preſque toute la multitude de ſes Suiſſes eſtoyt deſcendue au territoire de Verceil, par le mont mineur de ſainct Bernard: & le Signeur d'Aubigni eſtoyt marché iuſques en Romaigne, auec vn puiſſant nombre d'entre eux, auec ſa compaignie d'Eſcoçois, & auec preſque trois cens Hommes-d'armes François; & illec trouua Iean-François de Sanſeurin, Comte de Gaiazzo; qui s'y en eſtoyt allé peu parauant, pour y ioindre enſemble leurs puiſſances. Ce Comte eſtoyt pour lors Capitaine general des gens-de-guerre de Sforce: qui eſtoyent illec ſix cens Caualiers de barde, & troys mille routiers de pié. Eſtans leſquelles puiſſances aſſemblees en vn, ſe camperent à la foſſe Giliole, en vn lieu tresbien muni, ſur les marches du païs Ferrarois, pour ſe mettre au deuant des entrepriſes de Ferdinand. Preſque en ces meſmes iours Ferdinand, eſtant parti de Cita-di-Caſtello: là ou il auoyt parlé auec Pierre de Medicis, chez les Vitellis, leurs hoſtes; paſſa outre, au territoire de Faenza, par les plus douces montaignes de l'Apennin. Ses gens eſtoyent preſque tous à cheual, fort excelens en force de cheuaux & des hommes meſmes, & de beaucoup mieux en poinct que toutes autres compaignies: auſquels il adiouſta, ſi toſt quil fuſt arriué en Romaigne, leuant de toutes pars, bandes à pié, plus de ſix mille piétons, des enuirons de Bouloigne; & de ces peuples qui habitẽt la vallee de Lamon, & le coſté gauche de l'Apennin: & en furent Capitaines Dionigi Naldo, & Vincent ſon frere: deux vaillãs perſonnages. Outre cela luy aydoyent, & aſsiſtoyent, Guido, Duc d'Vrbin; & Iean Sforce: qui tenoyt Peſaro. Auſsi luy arriuerent, pour le Pape, trois compaignies de Gens-de-cheual, ſous la conduicte de Serre, Gentil-homme Eſpaignol; & ſemblablement des cõpaignies Florẽtines quatre cens cheuaux, que bardez, que legers, menez par Annibal Bentiuogle. Par telle force Ferdinand s'eſtoyt perſuadé quil pourroyt entrer ſur le finage de Parme: à laide, ou à la permiſsion, de Iean Bentiuogle: que le Pape Alexãdre auoyt deſia, en grand' partie, diuerti de l'amitié de Ludouic & des François: ayant promis vn Chapeau de Cardinal à ſon fils Galeas, & à ſes autres fils plus amples appointemens. Mais Bentiuogle, voyant que l'iſſue des affaires de Ligurie s'eſtoyt treſmal portee: que Federic s'en eſtoyt vilainement fui: que le Roy Charles venoyt

Du ſigneur d'Aubigni, pour France, contre Ferdinand fils d'Alfonſe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

venoyt plus viſtement que les hommes n'euſſent penſé: & que le Signeur de Aubigni & le Comte de Caiazzo luy eſtoyent preſens auec leurs armees; reietta tout penſement de la deliberation commencee pour les Arragonnois: eſtant ainſi que les voulontez des hommes ſe changen taisément par la fortune de la guerre. Or Ferdinand, laiſſant le fleuue de Sauio: ou il s'eſtoyt campé durant quelques iours; marcha outre, ſur le cartier de Faenze; ſous telle intention que, tout auſsi toſt qu'il pourroyt facilement combatre; liuraſt la bataille, incontinent; à ceux de ſes ennemis, qui eſtoyẽt pres de luy. pource qu'il entendoyt bien que le Roy paſſoyt les monts, & que, en peu de temps; il ne ſeroyt pas pour reſiſter à ſa force: ſi les François & les Sforceſques ſe ioignoyent enſemble, pour tout le maniment de la guerre. Au contraire le Signeur d'Aubigni & le Comte de Caiazzo, qui preuoyoyent toutes ces choſes là, par conſeils tresbien à propos, eſtudioyent, fort & ferme; à ce qu'ils ne fuſſent attirez, par cõtrainte; à vne bataille ouuerte: & ſe campoyent touſiours en lieux mareſcageux & foſſoyez: & toutesfois faiſoyent ſouuent veoir leurs compaignies, pour demourer en bruit & eſtime telle que les hommes la tenoyent d'eux: mais iamais ne vouloyent mettre tout à l'ouuert, ſans eſtre en lieu mal auantageux pour leurs ennemis: en ſorte qu'il ne ſe faiſoyt tous les iours que certaines écarmouches de cheuaux legers. Neantmoins l'occaſion d'entrer en bataille ſe preſenta plus d'vne fois, non loing de la ville de Sant-Agate: s'eſtans les Capitaines de chacun coſté iettez, du chemin, es prochaines prærries: qui ſembloyent aſſez opportunes au combat: combien qu'elles fuſſent empeſchees, en quelque partie, de pluſieurs foſſez, tirez & drécez à la ligne, par les habitans du païs, pour y planter des ſaules. Il y auoyt vn foſsé moyen, entre les deux armees: outre lequel le Signeur d'Aubigni & le Comte de Caiazzo attendoyent que l'Arragonnois paſſaſt. car il leur ſouuenoyt touſiours bien qu'ils eſtoyent illec venus, ſous ceſte deliberation d'amuſer Ferdinand, par legeres rencontres, s'il s'arreſtoyt en Romaigne, & iamais ne ſe mettre au hazard de toute la bataille: & de le ſuyure par ſon meſme chemin, s'il eſſayoyt de marcher en Lombardie. Mais le Comte de Pitigliano attendoyt auſsi que le commencement de paſſer outre, ſe fiſt par ſes aduerſaires: diſant qu'il ne permettroyt point qu'il fuſt combatu, pour tout le Royaume de Naples; ſur les bords d'vn foſsé tant mal à poinct. car ce perſonnage, caut de ſa nature, & nullement nê au combat, ayant appris de pourueoir pluſtoſt qu'il ne fuſt ſurmonté, que de ſurmonter les autres: & eſtimant plus les Gens-de-pié Suiſſes que les Italiens: auec ce qu'il penſoyt les Sforceſques pareils à ſes Caualiers, & la Gendarmerie Frãçoiſe à tout le moins fort aſpre & courageuſe, ſi elle n'eſtoyt encores tresbonne (car leur vaillance eſtoyt pour lors incongnue) & craignãt auſsi grandement l'artillerie: en quoy l'on diſoyt que les François eſtoyent fort puiſſans; ne pouuoyt en aucune maniere eſtre perſuadé de combatre puiſſance contre puiſſance. Au contraire Triuulce, aſpre & ardant à la bataille; alleguoyt que les Suiſſes auoyent eſté déconfits en bataille rangee, par ſon frere René & par luy, peu d'annees parauant, au deſſus de Domoſſula: aſſeuroyt fermement (veu qu'en ſa ieuneſſe il auoyt eſté en France à la guerre du Bien-public) que les Caualiers Italiens eſtoyent crainctz & redoutez de tous les François: remonſtroyt que l'artillerie, eſtant tiree au danger des deux parties; ne ſeruiroyt preſque de rien en la bataille: &, brief; promettoyt la victoire, ſi

re,ſi on venoyt à ioindre & batailler. Mais, ſi en péſant & en doutant, eſtimoyent que tous les dangers, qui pourroyent ſourdre de cas preſque infinis, leur adueinſſent, ils perdroyent l'occaſion de la victoire par leur nonchaillance: & peu apres, ne ſeroyent point pareils à ſi grande aſſemblee de gens, qui ſe ietteroyent ſur eux, du coſté des Alpes, ſous la conduicte du Roy Charles, & qu'ils perdroyent incontinent le Royaume de Naples, auec vn grand deshonneur de l'aſcheté: d'autant qu'il ne leur demeureroyt plus eſperance de ſauueté, autre qu'en vne deshonneſte fuite. Toutefois Ferdinand, combien qu'il fuſt bien ému par l'autorité de Triuulce, prophetiſant de l'iſſue de la guerre, d'vne penſee preſagiante, neantmoins conſentit auec le Comte de Pitigliano: à fin que luy, qui ſembloyt bruſler d'affection de cõbatre, n'encouruſt en vne infamie irreparable de malencontreuſe temerité, enuers ſon pere Alfonſe, & enuers le Pape meſme: s'il tomboyt en aduerſe fortune de ſa guerre: ayant mépriſé le cõſeil de Capitaine tant ruſé. Parquoy, des deux coſtez, on s'en alla en lieux mieux munis. Neantmoins aux iours enſuyuãs, eſtãt ainſi que Triuulce ſe complaigniſt de ce que la commodité de gaigner la victoire euſt eſté perdue, par ceux qui couuroyent leur coüardiſe naturelle ſous le nom de prudence: qu'Alfonſe de Peſcaire fuſt de ſon aduis: & que Barthelemi Liuian, qui pour lors menoyt vne compaignie de Caualiers, & parueint apres à treſgrans honneurs de l'art de guerre, eſtãt familier du Comte de Pitigliano, le preſſaſt de iour en iour de mettre fin à ſa longuerie, & deſlors permettre l'affaire au hazard d'vne bataille, arreſterent de batailler. Mais la fantaſie de leurs ennemis n'eſtoyt point tournee à cela: car, combien qu'ils fuſſent deffiez à la bataille, par les Trompettes & Heraux, neantmoins iamais ne faillirent leurs gens hors de leur parq: tellement que, ayant amuſé les Arragonnois par diuerſes ruſes, & eſtant leurs cheuaux legers approchez trop pres de leur fort, tirant ſoudainement ſur eux pluſieurs cannons, les contraignirent de ſe retirer de là, & de tourner dos au-pluſtoſt: de pæur d'vne entiere deffaicte. Toutefoys Liuian, trois iours apres, décõfit, pour la pluſpart, vne compaignie de Gens-de-cheual François, qui auoyent couru, vn peu trop loing du camp, iuſques pres de la ville de Sant-Agate, les ayant aſſaillis de nuict, & tué & pris pluſieurs de la compaignie. finalement Ferdinand, apres qu'il voyt ne pouuoir attirer ſes ennemis à la bataille, malgré eux, retire ſon camp à Faenze: l'enuironnant au deſſous des propres murs de la ville, d'vn treſlarge foſſé, dedãs lequel il auoyt fait déborder vne partie du fleuue Lamone, & le fortifiant d'autres grãds ouurages de treshauts rampars: a fin qu'il fuſt illec aidé des cõmoditez de la ville, qui luy eſtoyt amie, & qu'il attendiſt ainſi, en lieu ſeur, le renfort des Allemãs, qui luy eſtoyent amenez du païs d'Augſtbourg & de Suéue, & auſsi ce pendant, au mouuement du Roy de France: qui approchoyt de iour en iour, attendiſt ce que luy conſeilleroyt vne meilleure fortune: faiſant ainſi que ſon pere & le Pape luy auoyent mandé.

Deſcente du Roy Charles en Italie.

Ce pendant Charles, eſtant parti de Grenople, deſcendit en Italie, par les Alpes Coctiennes: qui ſe nomment maintenant les coupeaux du mõt de Genéure: comme il ſera demonſtré plus amplement ailleurs: quand nous redonnerons, de paſſage en paſſage, les plus anciennes appellations, à toutes les Alpes: comme auſsi nous ferons au reſte des plus renommez lieux du monde, au lieu de leurs noms nouueaux & à demi barbares. A ſa deſcente il fut tresbien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

receu en Aſt:là ou ſes Gens-d'armes ſe refirent largement;& gratuitement;de l'abondance de toutes choſes,qui affluoyent es villes de la Comté:& par deuers luy s'y en alla Ludouic;pour luy faire la reuerence;y menant Beatrix ſa femme,auec la fleur des Dames de la Duché de Milan:à fin que le Roy;encor ieune; y priſt ſon plaiſir.mais;non gueres apres; au changement de l'ær ;non accouſtumé;combatit;quelque temps durant;contre vne malladie véhemente:luy ſortant quelques puſtules de verole,telle qu'elle aduient ſouuent aux petis enfans:par laquelle ſes membres & ſa face eſtoyent gaſtez. Toutefois ;s'addouciſſant l'Autõne,& luy ayant recouuré ſa ſanté à la longue;s'en alla à
Pauie. *Ticinum*, ville que les plus nouueaux ont nommee *Papia*: en laquelle il fut receu;dedans le chaſteau;par Ludouic,en Royal appareil, & en honneurs exquis. Pour lors eſtoyt mallade;en ſa derniere malladie; Iean-Galeas;pauure ieune Prince; & tant deffaict;d'vn peſant & contagieux mal; qu'il n'eſtoyt plus gouuerné d'aucune force;car il n'en auoyt plus, mais ſeulement par la vigueur de l'eſprit,qui deuoyt tantoſt partir du corps:& neantmoins recommãda grandement Franceſque & Bonne ſes enfans ;en pleurant:comme celuy qui s'en alloyt à la mort prochaine;au Roy Charles:qui l'eſtoyt allé viſiter en ſon lict:pour le conſoler par douces paroles:ainſi que requiert le deuoir enuers les mallades. Non long temps apres,Charles;quand il eut receu argẽt de Ludouic,& que ſon armee ſe fuit miſe en poinct ;de toute abondance de choſes requiſes en vn camp;aux boutiques de Milan, ayãt fait porter ſes piétons par eau,& ſa cheualerie enuoyee deuant par terre, alla à Plaiſance. De là on parueint;par le territoire de Parme;iuſques aux Apennins:& ;ayant ſurpaſsé les monts,ſans beaucoup de trauail;fut aſsis le camp pres de Pontriemoli:lequel;eſtant aſsis ſur le fleuue Magra;eſt la premiere ville,qui ſe rencontre point à ceux,qui deſcendent en Toſcane,par les Liguriẽs Apuains. A Pontriemoli eſtoyt en garniſon Badino Milanois,auec troys cens Sforceſques:leſquels, eſtans par cas d'auanture;d'vn leger debat de paroles; venus à plus grandes querelles,auec les Suiſſes,en quelque lieu ou l'on faiſoyt tauerne d'vn vin delicieux:& ;comme ils eſtoyent habiles à la targe & à l'eſpee; ayans tué;en quelques deſtroicts de chemins; aucuns de ces Suiſſes,empeſchez de leurs longues picques, furent cauſe d'extréme calamité à la ville, pour quelque temps apres. Au demourant Charles;leuant ſon camp de là;s'en alla à Serezana, ſelon le fleuue Magra,& au long des foſſes Papirianes:qui ont donné nom à la ville de Foſſa-noua.Serezana eſt creüe par les propres ruines de l'anciẽne ville de Luna:apres que les habitans de ce riuage là ;fort tourmentez du peſtilencieux vent,qui tire vers la bouche de Magra;eurent tranſporté leurs edifices en lieu plus éleué.Ceſte ville eſtoyt la premiere de l'appartenance des Florentins:& y auoyt enuoyé Paul Vrſin;pour tenir garniſon;quelques Gẽs-de-pié & de cheual auſsi,peu parauant. Ce pendant Gilbert de Montpenſier, qui conduiſoyt l'Auantgarde des Frãçois, ſur ſon chemin feit tirer l'artillerie con-
Priſe de Caſtel-nouo par le ſeigneur de Montpẽſier, chef de l'Auãtgarde Frãçoiſe. tre Caſtel-nouo:qu'il prit de force:& meit au fil de l'eſpee Angelo Cencelli ;Capitaine de la garniſon;& tous ſes Soldas iuſques à vn:& ayant enuoyé deuant quelques compaignies de Gens-de-cheual,ſur la marine,pour vironner bien loing;ſurprit & feit priſonnier Franceſco de Montedoglio:qui menoyt ;en diligence;vne bande de Gens-de-pié à Serezana:leſquels furent deffaicts & tuez preſque tous,par ceſte incurſion de Gens-de-cheual,non par eux attẽdus.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dus. A cauſe dequoy les François ſe feirent tant redouter de chacun, par ce que l'on voyoyt qu'ils ne faiſoyent pas la guerre humainement, à la mode d'Italie; mais fort ſanglantement, par vne cruauté barbare, que ceux de la ville; & Paul Vrſin luy meſme, ſe deffiãs de leurs murs & de leur force, & ceux de Pietraſanta, qui habitent le Fane de Feronie, voyans que l'on combatoyt à cheual deuant leurs portes, penſerent incontinent de rendre leurs villes. Il y auoyt vne rocque, au deſſus de Serezana, aſsiſe ſur vn tertre, aſſez éleué, & bien fortifiée par la nature du lieu & par art: laquelle ceux du païs diſent auoir eſté baſtie par Caſtruccio, Tyran de Luques. Pendant que les François taſchoyẽt à l'emporter de force, ayans affuſté toute l'artillerie à l'entour; Pierre de Medicis, eſtant parti de Florence, arriua vers Charles, en ſon camp. car, eſtant preſque aſſommé du bruit & de la diligence des ennemis: ſe voyant trop foible, de conſeil & de puiſſance, pour ſouſtenir ce gros fardeau d'vne tãt grande armee, luy tombant deſia ſur dos: & ayant changé de voulonté, pour gaigner la bonne grace du Roy, promit faire tout ce quon luy commanderoyt: & mettroyt entre mains du Roy, les villes de Toſcane, & toutes leurs fortes places: pourueu qu'il fuſt receu en ſauuegarde du Roy Charles: ſa dignité luy demourant ſauue. Pource qu'il craignoyt grandement que ſes affaires & eſtas ne ſe portaſſent mal: à cauſe que Laurent & Iean, yſſus de la meſme maiſon de Medicis, eſtoyent en credit vers le Roy: & peu parauant, voulans attẽter quelques noueautez: par ce qu'ils ne voyoyent pas voulontiers que Pierre fuſt ſi puiſſant; auoyent coniuré contre luy: &, apres que leurs entrepriſes furent découuertes, par ſentence publique auoyent ſeulement eſté enuoyez aux champs: eſtimant Pierre qu'il eſtoyt bon de pardonner à ſon propre ſang. Mais, tantoſt apres, quand les François deſcendoyent en Italie, eſtans induicts par nouelle eſperance, & s'appuyans ſur leurs premiers deſſeins, s'eſtoyent retirez par deuers le Roy: & principalement pour lors, pratiquans auec ſes plus gros Signeurs, & diſans mal de Pierre, luy braſſoyent guerre, ſurpriſes, & toutes choſes dangereuſes. Mais Pierre, ayant appoincté de ſes affaires, auec Briſſonnet & Beaucaire, à Pietraſanta, & eſtant allé au deuant du Roy, fut receu en grace, par courtoiſie militaire, & d'vn bien bon viſage: & peu de temps apres, ayãt enuoyé contrenſeignes aux gardes, les fortreſſes de Serezana, de Pietraſanta, de Piſe, & le haure de Liuorne, furent mis entre les mains du Roy. Ce pendant les Ambaſſadeurs des Florentins, perſonnages excelens, au nombre deſquels leurs Senat auoyt ordonné Pierre luy meſme, par hõneur, en ſon abſence, ſurueindrent à la Court: pour dire au Roy, du conſentement public, que toutes choſes luy ſeroyent amies & ouuertes à ſon paſſage: & pour taſcher à l'appaiſer enuers eux, par les plus grandes offres & ſeruices qu'ils pourroyẽt: en aboliſſant ce qui l'auroyt peu faſcher parauant, quand ils auoyent refuſé ſon amitié.

Pierre de Medicis vers le Roy Charles.

Fortreſſes des Florẽtins mis entre les mains du Roy.

Tantoſt apres, Pierre s'en retourna à Florence, y eſtant appelé par les lettres de ſes domeſtiques: par leſquels il eſtoyt aduerti quel mauuais bruit ſe eſtoyt leué ſur luy, par toute la ville: à cauſe des nouuelles des fortreſſes rendues: & que, par tant, ſes anciẽs ennemis auoyent repris courage, en eſperãce de renoueler mutinerie: que le peuple murmuroyt: & que le Senat branſloyt, eſtãt émeu par l'indignité de ce faict: & luy eſcriuoyent fort ſoigneuſement, en ſomme, qu'il ſe trouuoyt peu de ſes amis, qui contreueinſſent hardiment aux en-

L'eſtat de Pierre de Medicis renuerſé à Florence.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

trepriſes de ſes ennemis. Auſsi, combien quil fuſt de treſgentil entendement, il auoyt eſtrangé de ſoy; la bonne affection de pluſieurs des plus gros de la ville. pource que, eſtant addonné par vne ferueur iuuenile aux manimens des cheuaux, au ieu des armes, & à lamour des Dames, commettoyt à officiers de peu deſtime le gouuernement quil pouuoyt auoir en la ville: & bien peu ſouuent ſe trouuoyt au Palais, quand le conſeil sy aſſembloyt: & iamais neſtoyt preſent aux offices des colleges & des Magiſtras, deſquelles offices les charges eſtoyent accomplies par Citoyens de grande excellence & hõneſte grauité, & brief eſtoyt deuenu tout autre que ſon pere Laurent: lequel, comme il eſtoyt dvne prudence diuine, au gouuernement de la ville, & à gaigner les cueurs des Citoyens, par vne gracieuſeté courtoiſe, & par modeſtie ciuile, ſe contenant en meſme eſtat que les autres; ſans ſuite & ſans fatalites; & sappuyant ſeulement en la ſeule grandeur de ſon eſprit, gouuernoyt heureuſement la Republique. Ainſi donc Pierre, qui nentretenoyt par armes, ne par grace; ce rang premier & principal: lequel ne peut eſtre contregardé, en vne ville franche; autrement que par treſgrande force; ou auec ſouueraine vertu & modeſtie, pour experimenter les courages des Citoyens, & eſſayer la fortune de ſa puiſſance & autorité; deſia fort diminuee; sen alla en la grand' place de la ville, & de là en la court du Palais. Auquel lieu, ne ſe voyant que peu damis; mais, au contraire, pluſieurs mauuais viſages contre luy, à lenuiron: & voulant en fin monter deuers les Priors: qui exercent le Magiſtrat de ſouueraine puiſſance auec le Gonfalonnier de iuſtice, fut empeſché dentrer en la ſale du Palais, par Valterot & Iacques Nerli, Tribuns des regions: & tantoſt apres; y accourans toutes ſortes dhommes à la foule: dont les aucuns eſtoyẽt en armes; troublé de pæur & de douleur; entre le bruit du peuple ſe mutinant, & des pierres qui voloyent; ſe ſauua en ſa maiſon. Et tout-à-coup, comme sil ſe fuſt voulu venger de liniure du peuple ennemi, sarma de cuirace & de ſalade: faiſant mettre ſes gens & ſeruiteurs en poinct de combatre: & commandãt dappeler; & faire entrer en la ville; les Caualiers, que; de long temps; Paul Vrſin, apres que Serezane fut rendue, auoyt amenez rompus & en deſordre à la porte San-Gallo. Mais, quand on luy ſignifia Franceſco Valori, vn des Ambaſſadeurs: que peu parauant il auoyt laiſsé deuers Charles; eſtre au milieu de la place: &; comme il eſtoyt homme aſpre & né à troubles; eſtant monté à cheual, haranguer en public: inciter le peuple: & finalement ſe preſenter Capitaine à la multitude armee, pour remettre la liberté en ſon entier, perdit totalement courage: ayant ſoupſon que le Roy ne luy rompiſt ſa foy, & que ſon entretenement ne fuſt trahi par luy: pource quil luy ſembloyt que; à ſon departir; le Roy leuſt chargé de fauſſes promeſſes: & que Valori, qui pour ceſte cauſe fuſt accouru en ſi grande viſteſſe, auoyt ainſi eſté renuoyé, par ſes ennemis; principalement ſes parens; pour laſſaillir & deiecter. Parquoy; eſtant par crainćte hors de ſon bon eſprit, & ſemblablement dégarni de conſeil; à la parole de Paul Vrſin & de peu damis, qui luy perſuaderent dauoir plus dégard à ſa ſauueté quà ſon autorité ou à ſes biens, delaiſſant meſmes quelques treſors de pierreries, senfuit de la ville. Auſsi Iean, Cardinal, qui depuis; prenant le nom de Leon dixiéme; a tenu la Papauté, seſtant déguisé auec lhabit dvn moyne, & ſemblablement Iulian; tous deux ſes freres; eſtans échapez par vne pareille fuite; sen allerent gaigner Bouloigne,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gne,par diuers chemins. Ce pendant tout le peuple, qui, combien qu'il vouluſt ſembler d'auoir reietté le ioug d'vne longue ſeruitude: pourſuyuant d'armes felonnes,& par horribles cris,ceux de la maiſon de Medicis; eſtoyt neantmoins plus aſpre au butin qu'à la liberté,accourut au pluſtoſt; de tous les cartiers de la ville; pour piller leurs maiſons: & tantoſt furent efforcez & rompus les iardins de San-Marco, meublez du plus riche meſnage que Pierre poſſedaſt. La maiſon du Cardinal meſme; pres l'egliſe S. Antoine; fut auſsi ſoumiſe à l'auarice de ce peuple furieux: en telle aſpreté que les portes & gons en furent arrachez,par l'impetuoſité deſordonnee des rauiſſeurs. mais le grand Palais de Medicis fut ſauué, & gardé par les Magiſtras: par ce que pour lors; au grãd ſoing de Pierre; on l'accouſtroyt de tapiſſeries & de precieux appareil de toutes choſes,pour y loger le Roy. Peu d'heure apres; eſtant grand peuple accouru au Palais de la Signeurie; Pierre & ſes freres, incontinent; à l'aduis & voix de tous; furent iugez ennemis de la Patrie & du Senat, par Franceſco Scarfa, Gonfalonnier, & par les Priors meſmes, leſquels font perpetuelle reſidence au Palais auec luy, encores que; eſtans du nombre des amis de la maiſon de Medicis,& de ceux qui en auoyent receu du bien; euſſent eſté éleus à tel Magiſtrat. &; en tous lieux de la ville; furent effacees les boules de gueule; leurs armoiries; &; par vn fort cruel aduis; fut adiouſté & ordonné certain prix à qui les tueroyt, & leurs biens confiſquez ſur l'heure, & en treſgrande ardeur.

Non gueres apres furent vendus au plus offrant; par les officiers publics; leurs treſnobles richeſſes,en la meſme maiſon, fondee & baſtie par l'entendement & aux deſpens du grand Coſme: laquelle eſt la plus braue, & la mieux appropriee; pour vn edifice d'homme particulier; qu'il s'en trouue point de noſtre aage en Italie: & qui a eſté la retraicte & receptacle public de toute la nobleſſe du monde, & des bonnes arts auſsi. Ainſi furent donc vendues; au grand meſpris de fortune; outre les merueilleuſes & precieuſes vtenſilles d'vne tant opulente maiſon; des ſtatues d'ouurage antic, boſſelages, gemmes, & diuerſes pierreries,fort enrichies de l'admirable engraueure; ou entailleure; des antiques artiſans: auec des vaſes de porcelaine, & des platines d'or, d'ærain, & d'argent, eſquelles eſtoyent empraintes; ou enleuees; les effigies de quelques renommez Capitaines: ayant eſté toutes ces choſes amaſſees enſemble; de long temps & ſoigneuſement; par qui s'y entendoit; en paix de grande duree.

D'auantaige furent vendus tableaux & pourtraitures, perpetuans la memoire de leurs excelens ouuriers: &(qui pouuoyt beaucoup plus faire haïr les vendeurs)fut auſsi vendue; auec ſon appartenance; la tant renommee librairie de volumes Grecs & Latins,acquis par tant d'argent,& par les voyages de tãt & tels doctes perſonnages: laquelle Coſme auoyt commencee, Pierre augmentee, & Laurent finalement; ayant dénué preſque toute la Gréce, de liures treſrares, & ſatisfait en fin aux deſirs des ſtudieux; eſtablie, à ſon treſgrand bruit &, renom: en ſorte que pluſieurs perſonnages iugeoyent ceſte famille indigne de telle calamité: & quelle eſtoyt par trop iniquement chacee de ſes ingrats Citoyens. veu que les chefs d'icelle auoyent tant apporté d'enrichiſſement & de renom à la Patrie & aux habitans; par certaine perpetuelle ſplendeur de magnificence; edifiant, entretenant les bons eſprits, & conſeruant la paix; mere d'opulence; par ſinguliere induſtrie. Et; en ſomme; ſe congnut manifeſtement que la grace du peuple eſt vaine,& fort caducque enuers

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ceux qui dominent en vne ville franche:& que les Bourgeoys meſmes; pendãt quils ont égard à liberté,par les émeutes de nouueaux troubles; ne sen deſiſtent par aucune memoire de domination raiſonnable, dancienne amplitude,ne finalement daucuns bien-faicts,receus tant en public quen particulier.

Or commença le nom de Medicis à eſtre tant haï de tous, que Laurent & Iean, qui auoyent eſté comme bannis, en la court du Roy, eſtans de la maiſon de Medicis,& parens de Pierre dechacé, afin quils monſtraſſent auoir enuie de deffendre la liberté, aux armoiries de marbre; de leur antique maiſon; effacerent les boules: &, y ayans mis; en lieu; vne croix blanche: comme ont accouſtumé de faire ceux, qui ſe donnent à autre famille, aimerent mieux eſtre ſurnommez Popolani, delaiſſant leur ancien ſurnom.

Le Roy Charles à Piſe.

Pendant que ces choſes ſe faiſoyent à Florence, Charles; eſtant parti de Luques: ou il auoyt eſté receu magnifiquement, & aidé dargent; parueint à Piſe,auec ſon armee:la venue duquel fort opportunement ſouſleua les courages des Piſans en lesperance de recouurer leur liberté: quils auoyent ſouſmiſe à la ſubiection des Florentins; pluſieurs annees parauant; eſtans ſurmontez en vne guerre de longue duree:apres que; peu deuant; tant par lamplitude ſouueraine de richeſſes,que par la grande gloire du faict de nauigage; entre tous les autres peuples dItalie; auoyent obtenu groſſe autorité: principalement pour raiſon du bonheur,quils eurent en Surie,en pluſieurs de leurs geſtes.& ſe trouue; par memoire; que leſtat de Piſe a quelquefois monté ſi haut, que cent illuſtres familles auoyent baſti autant de gros nauires-darmes,à leurs particuliers deſpens:& dit on quils les menerent tous équipez à la guerre de Ligurie. Mais, apres quils eurent quelque temps eſté en fleur de vaillance de guerre, traffic de marchandiſe, &; de là; en grandes richeſſes, finalement orgueil; ſuyuant opulence; & les ſeditions nées entre eux meſmes; par trop grande felicité; en ruinant leur republique,les renuerſerent & ietterent du haut en bas. & eſt aduenu; eſtant leurs puiſſances minees par diſcord, & leur train de mer entrelaiſſé,peu à peu; quils ont appris à ſeruir à pluſieurs Tyrans, par diuers temps. Toutefois, eſtant mort Iean-Galeas Viſcomte: qui; ayant vne treſample Signeurie en Italie; auoyt; apres le Tyran Appian; receu Piſe en ſon dommaine & ſubiection,les Piſans commencerent à fort prendre garde à leur liberté; perdue de long temps; & à la deffendre; de plus grand courage que de force; contre les Florentins: qui pour lors; à raiſon de certaines anciennes cauſes, meſlees auec nouuelles haines,en telle deſiree occaſion de la Signeurie des Viſcomtes, tendant à ruine; leur menoyent vne treſgriéue guerre: par laquelle Aucut Anglois; Capitaine excelent; affligea tant leurs puiſſances, & abaiſſa tant leurs courages; quils ſe rendirent à la voulonté des victorieux; eſtans affoiblis par toutes calamitez de guerre & abandonnez de leurs voiſins; & demourerent ſous la Signeurie de Florence quatre vingts & ſept ans: durant lequel temps ceux; qui neſtudioyent quau gaing & à la pécune; les ont traictez ſi rigoureuſement & auaricieuſement que; ſur la venue de Charles; il ne leur eſtoyt rien demouré, fors le nom, les anciens courages, & la memoire de leur premiere grandeur. Il y auoyt entre les Piſans vn nommé Symon Orlandi: homme deſprit vehement,& treſaſpre ennemy des Florentins: tant pour cauſe publique,que pour ſa particuliere. Ceſtuy ci; aſſemblant de nuict, & en ſecret, auec ceux des Citoyẽs quil eſtimoyt eſtre fort offenſez des plus groſſes

Porte-parolle,pour la liberté de Piſe.

iniures

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

iniures, & pourtant preſts à reuolte, ayans le cueur eſtrangé des Florentins; plaignoyt ſouuent les calamitez publiques: & monſtroyt combien il eſtoyt facile, s'ils eſtoyent gens de cueur, & ſemblables à leurs anceſtres, de ſe remettre en leur ancienne liberté, hors de l'inſupportable ſeruitude. finalement, par ce qu'il auoyt la langue Françoiſe à cõmandement, promet franchement qu'il en porteroyt la parole au Roy, & s'abbandonneroyt pour chef à parfaire tout le negoce. Sur quoy ils n'employerent pas long temps à douter; par remiſes & deliberations; s'il le faudroyt pas ainſi oſer, en telle occaſion de la preſence du Roy. Car Orlandi, eſtant embracé & loué de chacun: par ce que, en contemnant ſon peril particulier; euſt entrepris de grand cueur le conſeil d'vn ſi noble faict, accompaigné d'vne troupe de ieunes gens, monte vers le Roy; qui pour lors eſtoyt en la maiſon de Medicis; & s'eſtant ietté à deux genoux humblement, les larmes à l'œil; racompta en quelles calamitez & compaſsionnables miſeres ils eſtoyent tombez, d'vn eſtat de ville franche; autrefois treſſfloriſſant; par la cruauté des Florentins: contre les vices deſquels ſe dégorgeant treſaſprement, afin que ce ieune Roy fuſt incité de plus en plus à la haine qu'il leur braſſoyt de tous coſtez, en médiſant profera telles choſes, qu'elles ſemblent à laiſſer par vn Hiſtoriographe modeſte: à ce que les incertaines; & qui ſeroyent bien reprouuees par autres; ne tiennent lieu de veritables: combien qu'elles eurent force de gaigner le cueur du Roy: ayant en horreur la grandeur & noueauté de tels vices. Au demourant, eſtant Orlandi à la fin de ſa harangue, & demandant au Roy; en toutes treshumbles geſtes; ſi luy; qui eſtoyt eſtimé eſtre venu pour vouloir deliurer la pluſpart d'Italie de la main des Tyrans; vouloyt pas que le peuple de Piſe; chargé de tant indigne ſeruitude; fuſt remis en liberté, le Roy; à la mode des François; alaigrement; s'eſtant deſia leué le bruit des plus gros, fauoriſans à cela; en peu de paroles monſtrant y conſentir, & leuant la main en haut; ſignifia qu'il ottroyoyt ce qui eſtoyt equitable. Laquelle reſponſe, quand elle fut recueillie de ceux qui là eſtoyent, & que tantoſt; au dehors; chacun redoubla de ioye; par grand cri; France, France; qui eſt nom ancien, pour deſigner la Gaule eſtre libre; & Liberté, Liberté, eſtant portee par la ville, émeut tout le peuple à ce doux & deſiré nom: &; en ceſte émeutte; fut ietté; au cours d'Arno; vn Lion de marbre, enſeigne des Florentins: & leurs Officiers & Commis s'enfuirent de la ville. apres leſquels ſortis, les Piſans eleurent; du nombre des Nobles; des Priors, vertueux perſonnages: qui donnaſſent ordre que la liberté; recouuree; ne leur fuſt arrachee par aucune force, ne par aucunes ſubtilitez des ennemis. Et, s'il leur euſt eſté donné autant d'heur & de bonne fortune; en gardant ceſte liberté; comme ils eurent de conſtance & de vertu puis apres, en la deffendant l'eſpace de ſeize ans, certainement iamais la guerre, qui enſuyuit tantoſt, n'euſt aſſoupli le courage des fermes Citoyens: n'y iamais n'euſt mis à fin les puiſſances d'iceux. Or adueint il; par vn cas memorable; que; à la meſme heure que les Florentins dechaceoyent les Medicis de leur païs & de leur maiſon; les Piſans chaceoyent auſsi ceux de Florence hors de Piſe, par vn pareil deſir de calanger leur liberté: certes à la treſgrande louenge du Roy de France: qui; n'eſtant moins grand en equité & iuſtice, qu'en vertu belliqueuſe; apporta; à la verité ſans aucune peine; liberté; preſque ineſperee; à deux des plus nobles villes d'Italie.

Recouurement de liberté à ceux de Piſe.

SEC

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

SECOND LIVRE

DE PAOLO IOVIO COMOIS; EVESQVE DE NOCERA; DES HISTOIRES DE SON TEMPS.

LE Roy Charles, apres auoir eſtabli le Signeur d'Antragues, vaillant homme, pour Capitaine de la roque de Piſe, auec compaignie de l'élite des François, & par ſemblable diligence, renforcé ſes garniſons, en toutes les fortreſſes miſes entre ſes mains, eſtant parti de Piſe, en trois repoſades de camp parueint au pont de Signa, ſitué ſur le fleuue d'Arno, à ſix mils de la ville de Florence: qui eſtoyt en grand chagrin, pour la crainte quelle auoyt d'vne telle armee: à raiſon qu'vn bruit, non du tout friuole, auoyt fort couru que le Roy eſtoyt pour ramener les Medicis au païs, en l'entier de la dignité d'vne principauté moderee. Car Briſſonnet & Beaucaire, & auſsi Philippe de Breſſe, frere du Duc de Sauoye, chefs du conſeil du Roy, ſouſtenoyent que la maieſté de la foy Royale eſtoyt grandement foulee, en ceſt acte outrageux, par lequel Pierre de Medicis auoyt eſté chacé du païs, & declairé ennemi d'iceluy, & remõſtroyent que luy, qui ſous tant bonne foy auoyt mis ſoymeſme & les fortes-places en la ſauuegarde du Roy, & pour ceſte cauſe auoyt eſté declairé amy, à leur aſſeurance claire & manifeſte, deuoyt entierement eſtre r'appelé, pour eſtre reſtabli en ſon païs & en ſes appartenances. A quoy le Roy conſentoyt, eſtant ieune, fort curieux d'honneſte réputation, & qui ne ſoufroyt pas aiſément vn reproche à ſon honneur par l'iniure d'autruy: & deſia ſembloyt que fortune ſe dreceaſt nouueaux paſſetemps ſur les Florẽtins: ſi Pierre de Medicis, qui n'auoyt pas trop bien eſté receu auec ſes freres par Iean de Bẽtiuoille, ne ſe fuſt retiré à Veniſe, par trop ſoudain deſeſpoir, ne ſe trouuãt point aſſeuré à Bouloigne.

Entree du Roy Charles à Florence.

Au reſte, le Roy Charles, ayant pour la pluſpart accordé de pluſieurs choſes auec les Ambaſſadeurs des Florentins: qui le venoyent viſiter ſouuent, & ſolemnellement, à Signa, entra dedans Florence, en armes. Tous les Magiſtras, chacun en ſon ordre, & le clergé, reueſtu de ſes paremens, à ſon entree le receurent, ſous vn poiſle d'or: & le peuple, par ioyeuſes acclamations, luy porta tout l'honneur poſsible: ſemerueillant de tant de compaignies de Gens-de-cheual, en accouſtrement eſtranger, & de tant de bandes de Suiſſes: & ſétonnant grandement de l'artillerie, iuſques là tiree par ſon charroy. mais, en paſſant, conſideroyt, en doute d'eſprit, en quel dãger il eſtoyt encouru, d'auoir receu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

receu;entre ſes murailles & maiſons priuees;vn tel nombre de ſi bruſques nations. Ceſte iournee là fut auſsi memorable,par les funerailles de Pico Mirandola,ſurpris de mort par trop haſtiue:lequel;à raiſon des eternelles compoſitiõs,que ſon diuin eſprit laiſſa par eſcript;a gaigné le ſurnom de Phœnix, par le conſentement des hommes doctes & ſauans. Eſtant le Roy ainſi entré,& receu en tous honneurs poſsibles aux hommes,les Florentins commencerent à traicter des conuenãces d'accord:ſur leſquelles fut quelque temps debatu,&;finalement;ouïe vne parole d'hõme libre & hardi,entre gens armees. Car;eſtant ainſi que les François ſemblaſſent demander;par compoſition; choſes fort iniques:& qu'ils menaceaſſent inſolemment les Florentins, qui ne les leur vouloyent accorder telles, Pierre Capon;fort deſpité de telle façon de faire;déchirant publiquement le papier de l'accord eſcript;adiouſta;de haute & claire voix;puiſque les François vouloyẽt vſer de force,& quereler outrageuſement,qu'ils nauroyent point faute de ceux, qui reſpondroyent au chant de leurs trompettes,par le ſon des cloches. Mais;en fin;l'appoinctement fut conclu auec le Roy:ſous telle condition que les Florentins l'aideroyent de cent cinquante mille ducas,pour les frais de ſa guerre:& auſsi leur rendroyt les fortreſſes;que Pierre de Medicis luy auoyt miſes entre mains;dedans certain temps:les entretiendroyt fort ſoigneuſement en la liberté,qu'ils auoyẽt recouuree pour lors:ne receuroyt point les Medicis en ſa grace & faueur:& ne porteroyt nul aide aux Piſans:& ainſi leur iura;par ſolemnel ſerment,ſur l'autel de leur grande Egliſe;qu'il leur tiendroyt;par entiere foy;ce qu'il leur eſtoyt promis,par l'accord. Apres ces choſes ainſi faictes,enuoya;par toute l'Italie; lettres;en forme d'Edict & publication;par leſquelles il faiſoyt ſauoir que ſa venue n'eſtoyt que pour deliurer les peuples de ſeruitude, & pour tranſporter la guerre en Grece,contre la nation des Turcs,& contre les communs ennemis de la foy Creſtienne:& pourtãt qu'il ne nuiroyt à perſonne;ains paſſeroyt ſon chemin paiſiblement;& qu'il payeroyt;d'argent comptant;ce qui ſeroyt neceſſaire,pour la fourniture de ſon armee.

Treſpas de Pico Mirandola.

Pendãt que ces choſes ſe faiſoyent en Toſcane, le Signeur d'Aubigni,& le Comte de Caiazzo;eſtans renforcez de gens & de cueur en Romaigne; paſſerent iuſques à Mordano,place du territoire d'Immola. Quoy voyant les habitans;à cela perſuadez par Marin Mercatel;y commis par Catherine Sforce;qui auoyt mis dedans;pour garniſon;quelques Soldas;fermerent les portes:&;ſe fians à leurs murs & foſſez;auoyent commencé de reculer;par pierres & par traict;les François,menaceãs la place de ſacagemẽt & ruine, ſi on ne les y receuoyt. mais les Frãçois;enflãbez par telle iniure,& ne pouuãs leurs hautains courages endurer qu'vne ſi petite villette oſaſt ſouſtenir l'effort d'vn tel oſt;employent leur artillerie:ruent à bas partie des murs:& taſchent à franchir les foſſez. Toutesfois;n'ayans pas bien proſperé en ceſte choſe eſſayee;prirent vn autre conſeil:veu que les foſſez;combles à fleur de terre,par l'abondance d'eau;ne pouuoyent eſtre outrepaſſez;ſans peril euident;ne remplis d'autre matiere,ſans grand trauail des Soldas. Parquoy rangerent leur artillerie contre la porte:afin qu'ils rompiſſent;par leurs boulets;l'arbre de la bacule:parqui le pont leuis eſtoyt drecé contremont, moyennant vne chaiſne:& adueint qu'vn fauconneau;ayant rompu l'arbre & la chaiſne,en deux coups;feit tomber le pont en ſa place:par lequel entrans les Suiſſes & François;à la foule;pri-

Du Signeur d'Aubigni: contre Ferdinand,en Romaigne.

Priſe de la Ville de Mordano,par les François.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rent incontinent la ville:mais l'impetuoſité de ceux, qui s'y pouſſoyent à l'enui, fut telle que pluſieurs, tombans aux foſſez, par les coſtez du pont; & beaucoup plus d'autres, precipitez par ſes planches: qui ſe rompirẽt, de la peſanteur de ceux, qui le chargeoyent; perirent vilainement, es profonds & limonneux gouffres des foſſez. Et, tout-à-coup, les François fort ẽmeus, par le regret de leurs compaignons, illec perdus, afin que, par vn ſeul cruel exemple, détournaſſent, de telle obſtination, le reſte de ceux, qu'ils ſommeroyent, auec vne rage inuſitee maſſacrerent la garniſon, &, iuſques au dernier, tous les habitans de la ville: auſquels ne proffiterent de rien ne leurs cachettes, ne les Egliſes, ou il s'eſtoyent retirez pour recours: tellement que, par vne cruauté barbare, ils n'épargnerent ne les vieux peres, ne les femmes, ne meſmes (choſe horrible à veoir) les petis enfans. Le bruit duquel inhumain acte, courant par toute l'Italie, ainſi comme il fut de treſgrand épouuentement à chacun: ainſi engendra il vne incroyable haine contre la nation Françoiſe: que pluſieurs penſoyent n'eſtre pas du tout diſſemblable à noſtre maniere de viure. Eſtant Mordano perdu, Catherine Sforce, étonnee par la miſerable ruine de ſes gẽs, & fort preſſee auſsi par ſon oncle Ludouic, abandonna le parti des Arragonnois.

Catherine Sforce, pour les Frãçois.

Preſque en ces meſmes iours Iean-Galeas, ayant eſté affligé d'vne malladie de longue duree, mourut à Pauie. à raiſon dequoy Ludouic, ayant ouy ces nouuelles, auec le Roy: qu'il auoyt accõpaigné iuſques ſur le territoire de Lunigiana, s'en courut, au pluſtoſt, à Milan: là ou, apres auoir accompli les funerailles du corps, en pompe magnifique, par le conſentement des Optimas fut éleué pour Duc: iceux allegans qu'il n'eſtoyt pas bon, en vne ſi grande émeutte de guerre, faire leur Signeur d'vn enfant: combien qu'il ſemblaſt que la Duchẽ eſtoyt deüe à Franceſque, fils de Iean-Galeas, par le certain droict de ſucceſſion. Il y eut pluſieurs gens, pour ce temps là, qui penſoyent que Ludouic euſt fait mourir Iean-Galeas par breuuages mortiferes à la lõgue (ce qui nous faudroyt, poſsible, eſcrire pour choſe certaine: ſi les preuues de cela, fondees ſur fallacieuſes coniectures, n'euſſent laiſsé vne fort incertaine foy d'oppinion, meſmes à bien curieux medecins) car Ludouic ſe ventoyt que la Duchẽ luy appartenoyt: parce qu'il eſtoyt né pendant que Franceſque, ſon pere, ioüiſſoyt de Milan, conquis par ſa vaillance: &, au cõtraire, diſoyt que Galeas, ſon frere, qui auoyt ſuccedé à leur défunct pere, ſeulement ſous l'appuy de ſa prerogatiue d'aineeſſe: ayant eſté engendré durant que leurs pere & mere eſtoyent encor en baſſe fortune, & né dedans la roque de Fermo, en la Marque d'Ancone, ne deuoyt auoir atteint, par ſa ſucceſsion renuerſee, à la fortune de la Duché: en laquelle ne Dieu, ne la deſtince, ne l'auoyẽt voulu laiſſer naiſtre. Il impetra auſsi, quelque temps apres, lettres patentes de l'Empereur Maximilian, moyennant trois cens mille ducas, par leſquelles la Signeurie de Milan, & des villes de ſa dépendance, eſtoyt adiugee à luy & à ſes enfans, en tiltres fort honorables, par la magnifique autorité Imperiale.

Mort de Iean-Galeas, Duc de Milan.

Ferdinand, épouuenté des troubles de Toſcane à luy contraires, & enſemble treſtroublé de ce que Catherine Sforce auoyt quité ſon parti: par ce qu'il eſtoyt au milieu du finage de ſon dommaine, & qu'il auoyt congnu que le Signeur d'Aubigni & le Comte de Caiazzo, renforcez par la venue de nouuelles gens-de-guerre, approchoyent, ſe recula vers Caſtrocaro: qui iadis fut *Salſubium* aux piéz de l'Apennin. Lequel reculement fut acheué par chemins empeſch

De Ferdinand, contre le Signeur d'Aubigni, en Romaigne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

peſchez de beaucoup de fanges,& de pierres ſemees dru & menu, & par vne nuict fort vilaine, tant par ſes tenebres,que par pluyes treſrigoureuſes,en grād étonnement & trauail.& encores les Caſtrocars, qui par affection ſinguliere; peu parauant l'auoyent aidé de toutes choſes, nouurirent point leurs portes:& à grand' peine peut il impetrer viures pour ſes Soldas,affligez de faim & de ſoif:leſquels viures, leurs eſtans meſmes payez deuant la main; à regret eſtoyent deualez du haut en bas des murs;auec des paniers & cordages;par les vendeurs. Car tant eſt muable & peu feale la nature des peuples,que facilement ils abbandonnent incontinent, ſans aucune honte;ceux qu'ils voyent delaiſſez de fortune. De Caſtrocaro Ferdinand paſſa au territoire de Ceſenna: & enuoya le Comte de Pitigliano au Senat des Ceſennaciens:pour faire tant que ſon armee fuſt receüe dedans la ville, ayans les citoyēs pourueu de viures, & aſsigné les logis. Pour lors eſtoyt banni de la ville Guido Guerra, homme factieux,& aſpre à la guerre;qui auoyt leans pluſieurs amis & ſuyuans. Le Signeur d'Aubigni & le Comte de Caiazzo, eſtimans ceſt hōme leur eſtre propre,pour occuper Ceſenne:afin d'enclorre Ferdinand; le remontent d'argent, d'armes,& de ſecours:& luy enchargent ſe haſter d'aller eſſayer les cueurs des citoyens:ordonnans Fracaſſo de Sanſeurin, pour le ſuyure & luy aſsiſter,à certaine diſtāce de chemin,auec vne compaignie de cheuaux,qui luy ſeroyt pour renfort. Guido, qui auoyt aduerti ceux qui eſtoyent en la ville pour luy, leur ayant aſsigné le temps d'executer ſon entrepriſe, à ſon premier aduénement fut mis dedans,par vn Bartholomeo Notaio,homme de la faction Guerriēne. & incontinent, à la voix de Guido, ſ'éleua vn tumulte par toute la ville,prenās ſes partialiſtes les armes:ſur l'aide deſquels ſ'appuyant Guido,court ſoudainemēt au Palais,& à l'aſſemblee du Senat:là ou il feit priſonnier le Cōte de Pitigliano, qui traitoyt, auec les Priors; d'auoir victuailles,& le donna en garde à ces Priors meſmes. Le Senat eſtoyt troublé,par la nouueauté de telle choſe:& ne pouuoyt rien eſtre publiquement conſeillé,ne pourueu, en cas ſi ſoudain: d'autant que chacun auoyt pluſtoſt égard, en tel peril; à ſa maiſon,à ſes enfans & à ſes biens,qu'il n'aduiſoyt à la conſequence de l'acte ſuruenu. Car, veu qu'ils permettoyent que le Comte de Pitigliano fuſt pris, par vn de leurs citoyens, à la veüe du Senat:& que les Arragonnois, qui eſtoyent auec luy, fuſſent auſsi pris & détrouſſez,ils eſtoyent manifeſtement rebelles au Pape de Romme.

De Guido Guerra, partiſan François, receu et chacé de Ceſenne.

Deſia preſque toute la cité ſuyuoyt les enſeignes de Guido & des François, quand Alfonſe Daualo & Liuian, ayans entēdu ces choſes; auec vne compaignie d'elite,tant à pié qu'à cheual; entrerent dedans, par la ròque, leur eſtans les ponts incontinent abaiſſez par Iean Caroccio, Capitaine d'icelle. & ſur le champ ſe commencea la meſlee au milieu de la ville:là ou Guido, auec peu de ſes familiers, ſe couurant d'vn grand eſcu,& ſ'aſſeurāt ſur l'eſtroicteté des rues; ſouſteint contre les Arragonnois:& toſt apres, eſtant renforcé de nouueau ſecours de ſes partiſans,& de Soldas; les repouſſa bien loing. Toutefois les Arragonnois, par la ſuruenue des Allemās:qui des long temps eſtoyent arriuez au camp,ayans eſté apportez de Veniſe,par mer; remettent le combat ſus:& lors Daualo,luy meſme à pié, ſe faiſant veoir ſur tous les autres; combatit main à main auec Guido:& de chacun coſté feirent vaillamment leur deuoir. Godefroy & Gaſpar, Allemans, Capitaines de bandes à pié; ſe ruans courageuſemēt en la preſſe; furent blécez,& pluſieurs autres tuez, ſ'aſſemblant, à chaſcune des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

parties; ſecours de tous coſtez: mais plus grand aux Arragonnois. Finalement, apres que fortune eut ſouuent monſtré eſperance de victoire maintenant à ceux ci, maintenant à ceux là, les Guerrans; par la force des Allemans; furent mis en fuite, eſtans repouſſez & deiettez, auec grande occiſion. &; durant ce deſordre; Guido; monté à cheual par ſes gens, & ayant eſté blecé; échapa des mains des ennemis. Quant à Fracaſſo, qui auoyt marché trop à loiſir, ayant entendu ce qui eſtoyt aduenu à Guido, il ſ'en retourna au camp, deuant quapprocher pres des portes. Eſtant la ville ainſi recouuree par les Arragonnois, & le Comte de Pitigliano retiré de la garde en laquelle il eſtoyt, Ferdinand; deliuré d'vne grand' pæur, & d'vn grand peril; ſ'en veint à Ceſenne: &; à ſa venue, les maiſons du parti contraire; qui auoyent ſouſtenu Guido; furent ottroyees; pour butin; à l'armee, afin que les Soldas fuſſent nourris & refaicts de la prouiſion quils y trouueroyent, ſans rien débourſer, & Bartholomeo, qui auoyt fait entrer Guido, fut tiré hors du lieu; ou il ſ'eſtoyt caché; & puni par iuſtice.

De Liuian, Capitaine de Ferdinand.

Les François; forclos de Ceſenne; eſtoyent en deliberation d'occuper Brettinoro: &; de preſens & promeſſes; induiſoyent principalement les bãnis, qui ſ'eſtoyent retirez en leur camp, par vn grand deſir de retourner en leur païs, à ce quils feiſſent tant quils fuſſent ſaiſis de la ville, ayans fait amitié auec ceux de ceſte faction là. mais Ferdinand; y eſtant attraict par l'opportunité d'vne ville tant voiſine; apres auoir ſeu leur deliberation; y enuoye; deuant eux; Liuiano, en diligence, auec deux enſeignes de Gens-de-pié, & trois compaignies de Caualiers. à l'aduénement duquel les deſſeins de ceux; qui en leur eſprit auoyent deſia laiſſé les Arragonnois; furent reſſerrez: &; au ſurplus; tous les citoyens confirmez en l'obeïſſance du Pape. Nous penſons que Brettinoro ayt tel nom, de *Brintum*; ville ancienne; combien quaucuns croyent quil ayt ainſi eſté appelé des Britons, peuples d'Aquitaine: qui auroyent reſtoré la ville.

Près de ceſte ville y auoyt à Theodorano vne compaignie de Gens-de-cheual, François: qui faiſoyent quelques courſes ſur le territoire d'entre Ceſenne & Brettinoro. Apres que Liuian leur eut ſouuent drecé des embuſches, ſans y rien proffiter, par ce quils ne ſortoyent iamais quen grande puiſſance, & de iour, ayans bien découuert païs, voyant que ſes ruſes ne luy ſeruoyent de rien, ceſt homme audacieux; & qui fut touſiours conuoiteux d'eſſayer ſa fortune, ſe reſolut de les aſſaillir de vraye force. Parquoy, ayant aſſemblé toutes ſes gens, & adioint auec eux; de ceux de Brettinoro; les plus propres au combat: & marché toute nuict, au poinct du iour donne l'aſſaut à Theodoran, foible ville: quil prit & forcea, en la pillant & ſaccageant: combien que les François, encores quils fuſſent étonnez d'effort ſi ſoudain, ſe deffendiſſent fort vaillamment. Les Gens-de-cheual François; pour la pluſpart; ſe retirerent en la roque, laiſſans leurs cheuaux: &, apres quil les eut continuellement aſſaillis par deux iours, & quil eut eſté blecé d'vne ſagette, ſ'en allant aſſez indiſcrettement ſous les murs, Ferdinand y ſuruenant, les redigea tous en ſa puiſſance, iuſques au dernier.

Ferdinand à Romme.

Mais Ferdinand; retournant en arriere par Vmbrie; ſ'en alla à Rõme, voyant que Hannibal Bentiuogle; Capitaine des Caualiers Florentins; ayant impetré congé de luy; ſ'en eſtoyt parti, par ce quil ne pouuoyt plus demourer en ſon camp; ſauue la foy du ſerment de guerre; eſtant l'eſtat de la Republique Florentine changé, & les faueurs de chacun d'eux tournez deuers

Char

Charles, & que ; de lieu en lieu; il eſtoyt abandonné de ſes Pietons. Sur le chemin auſsi Iean Sforce, & Guido de Monte-feltro; chacun auec ſa Caual-lerie; ſ'en allerent, l'vn à Vrbin, & l'autre à Peſaro : pour craincte qu'ils auoyent en leurs affaires propres. & le Signeur d'Aubigni ; paſſant outre l'Apennin, par les coſtes de Caſtrocaro; deſcendit en Toſcane, vers le Roy Charles.

Durant ces iours là Franceſco Piccolomini; Cardinal : qui depuis obteint la Papauté; veint vers Charles; en Toſcane; pour Ambaſſadeur du Pape; à fin de traiter la paix; mais il ne fut ouy, ne ſeulement receu au camp: n'eſtant point aggreable au Roy, ny à ſes plus gros Signeurs : à raiſon de la freſche memoire, que l'on auoyt encores du Pape Pius ſon oncle : qui auoyt ſouſtenu le parti de Ferdinand & des Arragonnois, contre les Angeuins, à la derniere guerre de Naples.

Charles; ayant ſeiourné peu de iours à Florence: durant leſquels fut donné ordre aux affaires; ſ'en veint à Siénes: là ou il fut receu par les citoyens, à portes & places couuertes de feſtons, fueillards, & verdure: & ſes gens ; logez en mai-ſons bourgeoiſes; traictez de toute bonne & liberale chere: mais auſsi toſt qu'il fut arriué, enuoyant crier à ſon de trompe ; ſur peine de mort ; que les Soldas de la garde; qui ont accouſtumé de reſider en la grand' place de la ville, & eſtre pour la deffenſe des Antians; euſſent incontinent à mettre les armes bas, & à déloger de là, les feit vuider de leur reſidance, & de la ville meſme. De Sié- *A Viterbe.* nes ceſte armee fut menee ; par Bolſene ; à Viterbe : ville que ie penſe eſtre creue des ruines de *Forum-Caſsium* : veu que tout aupres, ſur le chemin meſme ; qui ſ'appeloyt *Via-Caſsia* ; eſtant pauê de cailloux, on en veoit encores quel-ques reſtes aſſez euidés. Le Pape, qui ſembloyt vouloir engarder les Frãçois d'entrer en la ville de Rõme, y ayant receu Ferdinãd & ſon armee, leué ; à la ha ſte; quelques Gens-de-pié, & cõmandé au peuple Rõmain de prendre les ar-mes, & défendre la patrie, vaincu par les ſucces & habileté de Charles, luy *Ambaſſ. du Pape au Roy Charles.* enuoya Ambaſſadeurs : qui le priaſſent qu'il ne vouluſt permettre que la tant ſaincte ville ; domicile des choſes ſacres, & ſiege du Pape & de ſes tant bõs Pre-las; la quelle meſmes le barbare Attila auoyt autrefois épargnee; fuſt troublee, ne prophanee, par ſi grand nombre de Gens-d'armes eſtrangers: & que, cõme il eſtoyt bien-ſeant à vn Roy Creſtien, & ſurnommé Treſcreſtien, s'il por-toyt reuerence à vne tant venerable ville, & qu'il ſe gardaſt d'y entrer, le Pape auſsi feroyt tout deuoir enuers luy, & fourniroyt ſon armee de victuaille, par éſtappes, & en lieux propres. A quoy Charles reſpondit que, parauant qu'il ſortiſt hors des marches de France, ayant fait veu pour ſon ſalut & pour ſa fe-licité, auoyt deliberé de viſiter les Egliſes de Romme, hõnorer les treſſaincts autels de Sainct Pierre & Sainct Paul, & de faire humblement la reuerence au Pape: qui obtenoyt le plus haut rang de pietê & de ſainctete. Et pourtant, ſi le Pape mettoyt ; hors de Romme, l'armee des Arragonnois ; ſes ennemis ; & ; cõ-me c'eſtoyt raiſon ; ſe pourtoyt pour perſonne neutre, & fourniſſoyt de viures, qu'il entreroyt amiablement à Romme, auec ſon armee paiſible: mais, s'il ſ'ap-preſtoyt à la force, & faiſoyt ſon compte de luy reſiſter, qu'il ſe feroyt incon-tinent ouurir chemin par la ville, & par les ponts du Tibre, à force d'armes. Et ; pour porter publiquement ces meſmes paroles au Pape, & au peuple, auec les Ambaſſadeurs ; fut dépeſché Iean Eueſque d'Angers. Pour lors eſtoyt Ale- *La perplexi-té du Pape Alexãdre.* xandre, comme il aduient ſouuent, quand nous ſommes tourmentez de con-

Charles à Siénes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſeils douteux & perilleux, fort étonné en ſon eſprit: ainſi que ſil euſt eſté au dernier deſeſpoir de ſon eſtat. Il redoutoyt le Roy; ieune Prince, appuyé ſur les conſeils de ſes ennemis; le voyant accompaigné de ſi grand nombre de bruſques gens, & tel que; de long temps parauant; l'Italie; accouſtumee ſeulement à ſes propres Gens-d'armes, & aux plus douces guerres; nen auoyt veu iamais de ſemblable. Il craignoyt auſsi le Cardinal Aſcanio: que peu parauãt; contre ſon ſaufconduit; il auoyt mis en garde eſtroicte auec Proſper Coulonne: &; ſur tout ennuy; eſtoyt en extréme perplexité, qüil ſauoyt certainement que Iulian de la Rouere; ſon ennemy mortel; eſtoyt en grand honneur chez le Roy: & aſsiſtoyt à tous les conſeils, en treſgrande autorité. Semblablement il entendoyt que le Cardinal Coulonne & Sauelle, auec le reſte des ſuyuans d'Aſcanio en ceſt ordre: qui; des le commencement; ſeſtoyent rangez ſous ſon vouloir & autorité, pratiquoyent de la publication dvn Concile: afin qüil fuſt déposé de ſon ſiége. Car ce ſeul nom de Concile; par deſſus tous les malheureux euénemens des choſes humaines; a couſtume deſtre de ſouuerain épouuentement aux Papes: pource que; en telles aſſemblees; pluſieurs perſonnages; en traitant de la Republique Creſtienne; interprétent les conſtitutions de l'Egliſe, & ordonnent loix de correction, pour chaſtier les exces du Clergé: en ſorte que les Papes meſmes; fruſtrez de leur droict Papal; ſont contraints de renoncer à leur ſouueraine dignité, & finalemẽt ſe dépoſſeder de leur ſiége.

De ceſte façon de donner crainte eſtans les Rois armez, étonnent les Papes, & les ſubiuguent: entendu qüils trouuent facile occaſion; en tous temps; de faire telles aſſemblees, par la diſſenſion des Cardinaux. Ce qui ſe fait par ce que ces Cardinaux vſent entre eux de factions & de rancunes, & par ce que; y eſtans induicts par vne voulonté deſordonnee, qui ſe plaiſt à renoueler meſnage, & par enuie auſsi; ſe faſchent ſoudainement du Pape, & luy portent haine: combien qüils layent éleué à telle dignité eux meſmes, par leurs pourſuites & voix. &, encores que tels Cardinaux ſe trouuaſſent en fort petit nombre: meſmes malgré pluſieurs de leur ordre, veulent monſtrer auoir puiſſance; par le vieil decret des Papes; de faire publier Concile, & de le tenir enſemble.

Ainſi donc Alexandre; à la perſuaſion de ſes amis; admonneſte Ferdinand, puiſqüil eſt ſi exceſsiuement preſsé de la deſtinee, & de ſon ennemi auec, qüil parte de la ville; ayant ſon armee ſaine & ſauue; & ſen aille de bonne heure en la Terre-de-Labeur: pour aſſeurer les entrees du Royaume: leſquelles ioignent, pres de San-germano; au pas de Mont-caſsin. &; peu de temps apres; Ferdinãd, qui eſtoyt auſsi rappelé, par Alfonſe ſon pere, meit hors ſon armee, par la porte Latine, à enſeignes déployees: lors que l'Auantgarde des François; ſous la conduicte du Signeur de Ligni; partie de Viterbe, eſtoyt allee à Oſtie, & que les enſeignes de Charles commenceoyent à ſe faire deſia veoir ſur le mont Mario. En-apres furent ordonnez; des Optimas de Romme, pour Ambaſſadeurs; Hieronimo Portio, Coronato Planca, Chriſtophoro dal-Bufalo, Ludouico Maffei, Mario Mellini, & Iacopo Sitibaldi: leſquels; au nom du Pape, & du peuple de Romme; offriſſent; au Roy de France; leur ville meſme, leurs maiſons particulieres, & grande abondance de toutes ſortes de munitions de camp, eſtendues par les places & lieux de marché, & qui luy feiſſent entree à ſa venue. Deſia Charles eſtoyt venu à Sutri, là ou; par vn memorable iugement; combien que larmee ſen courrouceaſt, & murmuraſt; abſol

Ferdinand hors de Rõme.

Iuſtice de Charles à Sutri.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

abſolut vn Iuriſcõſulte de la ville,plaidant ſa cauſe priſonnier:par ce que;eſtãt importuné d'outrage,par quelque trop arrogant Hõme-de-cheual, Frãçois; l'auoyt tuê,&;eſtãt parti de là;auoyt amené ſon cãp à Bracciano:qui eſt ſur le Lac Sabatin,entre la voye de Caſsius,& celle d'Aurelius,pres de la ville d'Anguillara,qui fut anciẽnemẽt la noble ville des Fidenates,& eſtoyent ces deux villes;auec Triuignano & Galera;du dõmaine de Virgile Vrſin:pour leſquelles eſtãt leur Signeur en crainte,à fin qu'il ne fuſt le premier,qui dõnaſt occaſiõ d'exercer cruauté à l'ennemi;aſpre au butin;par ce qu'il eſtoyt vn des chef-de-guerre des Arragõnois,enuoya;deuãt;Charles ſon fils,pour luy rẽdre ſes villes,& pour loger & receuoir le Roy en ce Chaſteau,qui;en ſouueraine plaiſance de lieu;a veüe ſur le Lac,qui luy eſt au bas. Trois iours apres,le Roy Charles entra dedans Romme,par la porte del Popolo, ayant fait mettre en armes ſes gens,tant de pié que de cheual, chacun en ſon ordre à part:en telle ſorte que;deuant luy;eſtoyent allez premiers;par rangs,qui s'eſtẽdoyent bien loing;ſes Suiſſes & Allemãs,marchans de pas cõpaſſez au ſon de leurs tabours, en certaine grauité militaire, & en ordre incroyable,à bãnieres déployees. Ils eſtoyent tous habillez de veſtemens bigarrez & courts, & tels qu'ils faiſoyent apparoir quel eſtoyt chacũ de leurs membres. Les plus courageux d'entre eux ſe faiſoyent veoir par deſſus les autres,à force plumails,éleuez par deſſus leurs chapeaux & bonnets. Leurs armes eſtoyent de courtes épées, & de haſtes de fraiſne de dix piez de long,ferrees d'vn fer eſtroict,par le bout du deuant. mais preſque la quarte partie d'entre eux eſtoyt embaſtonnee de grandes haches:au haut deſquelles s'auanceoyt vne longue poincte quarree:& s'aidoyent à deux mains;d'eſtoc & de taille;de tels baſtons:qu'ils nommoyẽt Hallebardes,en leur langue.&;en chaſcun millier de tous les pietons ſuſdicts;y auoyt vne centaine de ces ſcoupetiers,qui;par petits cannons;tirent des boulets de plomb contre leur ennemi.En general,tous ces Guerriers là;s'en allans au combat,par rangs fort ſerrez en vn monceau;font ſi peu de compte d'auoir la teſte ou le corps armé,que meſmes les chefs,capitaines,& centeniers,& ceux,qui ont accouſtumé de tenir les premiers rangs de leur bataillon,& de combatre à la premiere poincte de l'armee,n'y ſont veus couuers que de ſecrette & d'écreuice ſeulement. Ceux là eſtoyent ſuyuis de cinq mille Gaſcons,preſque tous gens de traict:qui vſoyent d'arbriers,montez d'arcs de fer:les bandant en vn moment, & s'en aidant fort expertement à la deſſerre. Lequel genre d'hommes,ſe monſtroyt fort diforme & laid à veoir;tant en ſon équipage,qu'en ſa taille & comport de corps;aux prix des Suiſſes:qui les ſurpaſſoyẽt beaucoup en accouſtrement de teſte,& d'armes reſplendiſſantes, & en grandeur corporelle fournie de meſme. Sur les derniers pas des Gens-de-pié marchoyent les Gens-de-cheual;leuez ſur l'entiere Nobleſſe de toute la France;en longue ſuite de compaignies & de troupes:eſtans tous accouſtrez & parez de ſayons de draps de ſoye,d'armets empẽnachez,& de chaiſnes d'or. Il y auoyt deux mille cinq cens hommes armez de toutes pieces,& deux fois autãt d'autres à la legere. Les premiers vſoyent d'vne fort groſſe lance cannelee,d'vne puiſſante êpee,& d'vne maſſe de fer:comme noz Caualiers ont accouſtumé. Leurs cheuaux;excelens en puiſſance & grandeur;ſe monſtroyent plus terribles, par ce qu'ils auoyent les crins coupez & les oreilles auſsi,comme il ſemble aux François que cela ſoyt de bonne grace,mais de tant les faiſoyt il moins bon veoir que;pour la pluſ

Entree de Charles à Romme, le dernier iour de l'ã 1494

Picquiers.

Hallebardiers.

Haquebutiers.

Arbaleſtiers.

Hõmes d'armes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pluſpart;ils auoyent faute de ces bardes;faictes de cuir-bouilli; deſquelles les noſtres ont appris d'vſer. Chacun ;de ceux, qui eſtoyent armez de toutes piéces;auoyt trois cheuaux, vn page d'armes, & encores deux valets: qu'il appeloyent coſtoyeurs de ſecours. Ceux de legeres armeures, portoyent vn grand arc de bois;à la mode des Anglois;pour decocher des plus grandes fléches; ſe contentans d'vne brigandine & d'vne ſalade. Aucuns d'eux portent des iauelines de barde: par leſquelles ils ont accouſtumé de tranſpercer, iuſques à terre;pouſſant de la poincte; ceux des ennemis, que les armez de toutes pieces ont abbatus aux batailles. Tous ceux ci auoyent ſayons brodez & orfauerifez à paillettes d'argent:là ou les propres armoiries des Capitaines eſtoyent pourtraittes; par ſomptueux ouurage; eſtans telles pourtraittures bordees des liurees d'iceux Capitaines:afin que ;par telles marques;la hardieſſe ou couardiſe de chacune compaignie fuſt recongnue en bataille. A l'entour du Roy eſtoyent quatre cens Archers à cheual:entre leſquels y en auoyt cent de la nation d'Eſcoce: tous fort vaillans & loyaux. mais deux cens Gentils-hommes François ;éleus de vaillance & de nobleſſe éprouuee; cheuauchoyent deuant luy ſur des plus beaux cheuaux;à la maniere des armez de toutes piéces;fort apparoiſſans par l'or & par les draps de ſoye d'entour eux: &;quand il marchoyt à pié, marchoyent ſemblablement comme luy,en tresbel equipage,l'en uironnant de plus pres que les Archers, & portant;ſur leurs épaules;des maſſes de fer, ſemblables à grandes haches. Pres de luy eſtoyent ;au premier rang;le ſuyuans,Aſcanio & Iulian:&;ioignant eux;Coulõne & Sauelle,Cardinaux:&;en-apres;Proſper & Fabrice, & autres Capitaines Italiens, meſlez auec les grans Signeurs de France. Le Palais,qu'auoyt fait baſtir le Pape Paul,ſecond;à ſes deſpens;des pierres de l'Amphitheatre,attaignant l'egliſe de Sainct Marc,eſtoyt appreſté pour le logis du Roy. Semblablement les maiſons des citoyens;prochaines de la place de Traian;eſtoyẽt ouuertes aux gros Signeurs:qui n'y arriuerent point ſans force flambeaux allumez: eſtant deſia fort nuict. Il y auoyt tant de troupes de Gens-de-cheual & de pié ;n'eſtans pas accouſtrez à la maniere d'vne entree, faicte pour pompe & braueté: mais équipez en façon de guerre à toutes armes: comme ſ'il euſt falu combatre en la ville meſme; que les eſprits de tous les habitans eſtoyẽt aiſémẽt étonnez par tel ſpectacle,&;qui augmẽtoyt encor la crainte aux épouuẽtez,eſtoyt que les hommes,les cheuaux, les enſeignes, & les armes, ſembloyent plus amples & plus grandes qu'elles n'eſtoyent pas de vray:pour cauſe de tant de torches rendans la veuë incertaine par leur lumiere inégale. Mais beaucoup plus de merueille;& de pæur;apporterent;à chacun;plus de trenteſix pieces d'artillerie,chariables:qui;à force de cheuaux;eſtoyent menees en incroyable viſteſſe,par bons & par mauuais chemins. Les plus groſſes d'icelles;ayans huict piez de longueur,& ſix mille liures de fonte, en peſanteur; s'appeloyent Cannons: qui pouſſoyent;dehors; vn boulet de fer du qualibre de la teſte d'vn homme, par vne gueule ouuerte d'autant. Apres les Cannons eſtoyent les Couleurines,de la moitié plus grandes:mais de plus eſtroicte canne & de moindre boulet. Puis les Fauconſ les ſuyuoyent: par tant certaine proportion plus grands ou plus petis, que les moindres pieces iettoyent des boulets auſsi gros qu'vne pomme d'orange. Toutes ces piéces ;eſtans enchaſſees entre deux groſſes flaques ;à force de bandes & crampons de fer; & ;par ce moyen; ſuſpendues par leurs

Archers d'ordonnances.

Archers de la garde.

Les cẽt Gentilshommes.

L'Artillerie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

leurs tourillons, saiuſtoyent au milieu de l'aiſſeuil, pour mirer la portee du coup. Les moindres pieces eſtoyent portees ſur deux roües, & les plus groſſes ſur quatre: les dernieres deſquelles ſe pouuoyent oſter & remettre, pour haſter leur cours, ou pour l'arreſter. & eſtoyent les maiſtres & charretiers d'icelles tãt experts à les faire viſtement rouller, que les cheuaux, qui les menoyent; eſtans incitez de la verge & de la bouche; égaloyẽt le cours de cheuaucheurs ſans bagage: pourueu qüils fuſſent en chemin plain & plat. Eſtant le Roy logé, & les autres logis aſsignez par les maiſons particulieres, les François fermerent les carrefours, & toutes les entrees des rues, qui tendoyent au palais S. Marc; auec artilleries & certaines gardes à pié & à cheual: & furent aſsis deux mille cheuaux au Cãp-de-Fiore: qui feiſſent illec le guet; de ſix heures en ſix heures; les vns apres les autres. Il y eut pluſieurs fois tumulte en toute la ville: eſtãt ainſi que le populaire de Romme, mutin & iniurieux, de ſon eſprit naturel; ne pouuoyt ſupporter les menaces des inſolens François, ne leurs paroles d'accent hautain & fier, ny les épouuentables viſages des Allemans: & pource auſsi que ces Gens-d'armes eſtrangers, deuenãs plus outrageux par trop de vin, aux tauernes, ou aux bordeaux ſouuentefois; de pas en pas prenoyẽt querelle aux premiers qüils rencontroyent. & de là venoyt que pluſieurs meurdriers & maquereaux; principalement de nuict, es lieux moins hantez; les frapoyent, & tuoyent tous yures, & mal en poinct pour ſe garder. La maiſon des Banqui fut forcee; par grande impetuoſité des Suiſſes & des Gaſcons; & là dedans mis à mort quelques vns du populaire, qui auoyent tué vn Soldat François; & y fut auſsi maſſacré Marco Maffei, Gentil-homme Rommain: dont adueint que le bruit, qui courut incontinent par tout, en vn tel trouble & cris diuers; feit penſer que les Barbares ſe ſaiſiſſoyẽt de la ville, & pilloyent les riches maiſons. Auquel tumulte le peuple de Romme ſe meit en armes, pour deffendre la dignité de luy, venu de Mars; & pour garder leurs biens, leurs femmes, & leurs enfans. mais, pour ce iour, le ſouuerain Dieu, gardien de la noble ville; détoürna ce douloureux combat, & le dernier peril de toutes choſes, apres que Proſper, Gié, & Ligni, enuoyez, par le Roy, aux habitans, & à ſes Gens-d'armes, eurent aſſopi, les épouuentant & departant, le tumulte deſia commencé par le concours & cris de pluſieurs.

Tumulte entre les François & Rõmains.

Eſtant la ville de Romme ainſi occupee, par les douteuſes armés des François, Alexandre, qui s'eſtoyt retiré au chaſteau Sainct-Ange, troublé de crainte, & en cõſeil nõ aſſeuré, enuoye à Charles, pour la paix, des Ambaſſadeurs: qui furent des plus renõmez du collége des Cardinaux: c'eſt aſſauoir Antonio Pallauicino, Giouanni Aleſſandrino, Bernardino Caruaial, & Raphael Riario: leſquels, d'vn long diſcours, commenceans à Charle-maigne, & à ſes ſucceſſeurs Rois de France: qui, par memorable pieté, auoyent genereuſement deffendu le ſiége Papal, contre les iniures des Tyrans, ſous remonſtrances & flateries impetrerent paix: toutefois ſous telles conditions que les victorieux ont accouſtumé de l'ottroyer aux vaincus: en ſorte que beaucoup de gens, qui congnoiſſoyent l'eſprit de l'homme, Eſpaignol, diſoyent que telle paix, comme tiree par force, n'eſtoyt pas pour gueres durer. pource qüil ſembloyt que les François auoyent preſcrit & limité l'accord au Pape, aucunement plus arrogamment qüil ne faloyt pas. Le Roy de France luy promettoyt d'eſtre ſon amy & allié, en temps de paix & en temps de guerre: qüà la maniere

Ambaſſad. pour le traité du Pape, & du Roy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de ſes anceſtres il luy feroyt telle reuerence qüil appartient au vray chef de la Creſtienté:& que iamais;en ces choſes,qui concerneroyét la foy & les decrets des Papes;ne ſe departiroyt de ſon autorité.mais;pour cela;il demãdoyt auſsi que le port de Ciuita-vechia;auec la Roque;à Cétumcelles;luy fuſt miſe entre mains,pour y receuoir le nauigage de France:qui coſtoyoyt les riuages de la mer Tyrrhéne,qüil luy baillaſt Ceſar Borgia,ſon fils,qui pour lors eſtoyt Cardinal,en oſtage,pour ſuyure le camp des François;quatre mois;prenant tiltre d'Ambaſſadeur,ſous eſpéce d'honneur & d'amitié,& que le Pape luy miſt auſsi;entre mains;Gémes(quelques Auteurs l'ont nõmé Zizim:mais ignoramment:car il ſappeloyt Gémes,du nom d'vn fameux Roy des Parthes)frere de Baiazet Othoman,lequel frere eſtoyt pour lors au Vatican gardé en libre priſon,pource que les François eſtimoyent qüil leur ſeruiroyt grandement en la guerre d'outre mer.Finalemét que le Pape;pour l'amour de luy,& pour l'honneur de la nation Françoiſe;feiſt Briſſonnet du nombre des Cardinaux.

A toutes leſquelles demandes;ſans en refuſer vne ſeule; le Pape conſentit aiſément:comme celuy,qui auoyt deſia imprimé en ſon eſprit que nul,qui auroyt promis choſes iniques & contre l'honneur de la maieſté Papale,y eſtãt contraint par force,ou par crainte,ne deuoyt faire aucune conſcience de rompre la foy donnee en tel cas. Ainſi donc ils entrerent au Vatican, pour parlementer enſemble:monſtrans grans ſignes d'amitié,par tout artifice de paroles & de ioyeuſe chere:& feit le Roy la reuerence au Pape,le genoil à terre:& ;apres luy;toute la troupe des Signeurs & Capitaines baiſa la pantoufle, marquetee de croix d'or:&;là deſſus;le Pape donna;de ſa propre main;le chapeau rouge de Cardinal à Briſsõnet.En fin ce Gémes fut amené,& mis entre mains du Roy;auec inſtrumens & lettres faictes publiquemét ſur telle choſe;& lors alla baiſer la main & l'eſpaule de Charles:&;par vne harangue,pleine de grauité;pria le Pape qüil le recommandaſt bien fort à vn tel Roy ,qui auoyt entrepris en ſon cueur la conqueſte de l'Empire d'Orient,car il feroyt tant que iamais le Pape ne ſe repẽtiroyt de l'auoir laiſsé aller en liberté,ne le Roy de l'auoir pris en ſa compaignie;apres qüil ſeroyt paſsé en Gréce;s'il vouloyt vſer de ſon conſeil. Gémes eſtoyt de preſence du tout Royale & graue, & d'entendement grãdement exercé aux lettres Arabiques,& prompt à ietter brocards recreatifs & ſages:&;finalement,n'eſtoyt indigne de ſa race,tant en puiſſance de corps, qüen grandeur de courage. Peu d'annees parauant,eſtant mort Mahomet;ſon pere;en Aſie,auoyt guerroyé contre Baiazet ſon frere ,pour eſtre ſucceſſeur à l'Empire de leur pere ;ſappuyant ſur le bon vouloir des peuples & des Soldas,& ſur les puiſſances des Signeurs de Cilicie; combien qüil fuſt le puiſné des deux,& auoyt eſté vaincu aux plains de Pruſia:& quelque temps apres ;ayant perdu ſon armee en Lycaonie, pres d'Iconium; ſeſtoyt retiré à Rodes:eſtimant que les Creſtiens ne luy faudroyent point au recouurement d'Aſie,& qüils deuroyent eſtre bien fort ioyeux de ſa venue ;à cauſe des anciẽnes haines des Creſtiens contre les Turcs,& des freſches iniures receües par eux;par les dommages qui en aduiendroyent à l'Aſie,& par le danger,auquel ſeroyt Baiazet. mais il trouua les voulontez des Creſtiens autres qüil ne péſoyt pas.car il fut mis en priſon,par d'Aubuſſon;Grand-maiſtre de Rodes;&,quelque temps apres;enuoyé en Prouẽce;voiſine de France;pour y eſtre gardé plus ſeurement & plus humainement;&;bien toſt depuis;

Diſcours aucunement hors du propos principal ſur Gémes & Baiazet Turcs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

puis; le Pape Innocent tranſigea auec d'Aubuſſon qu'il fuſt amené de Prouẽce à Romme: par lequel ottroy, à peu de là; d'Aubuſſon, qui eſtoyt digne de tout honneur, à cauſe de Rodes tant bien deffendue; & auſsi pour ce merite, fut receu au college des Cardinaux. Et ainſi, eſtant Gémes à Romme; fut de grand reuenu aux Papes, durãt quelque temps. veu que Baiazet leur enuoyoyt, tous les ans; quarante mille ducas, pour l'entretenir. Or, ſur la deſcente des François en Italie; Alexandre, ayant deſia fait ligue auec les Arragonnois; enuoya, deuers Baiazet; Georgio Bucciardo, Géneuois de nation; bien appris en la langue Turqueſque; pour l'aduertir de quel appareil, & de combien grand nauigage, le Roy, ieune, conuoiteux de gloire, & d'élargir ſa Signeurie; enuahiſſoyt le Royaume de Naples: & auec combien grandes puiſſances, eſtant incontinent venu à chef de ſa guerre d'Italie; deuoyt paſſer en Gréce: & que pourtãt il requeroyt inſtamment que Gémes luy fuſt mis entre mains: ſe confiant que, ſous l'ombre de luy; toutes choſes luy ſeroyent plus faciles, en ceſte guerre là: pour raiſon des grandes intelligences, qu'il auoyt au Royaume paternel. Au reſte que le Pape, qui auoyt les François, nation fort ſuperbe, & aſpre à la domination; pour ſuſpects: & qui eſtoyt grandement en ſouci, à cauſe du danger de la ville de Romme & de toute l'Italie, auoyt iuré ligue auec Alfonſe: & qu'ils eſtoyent preſts, d'vn commun conſeil; ſouſtenir contre l'impetuoſité de ceſte nation, tant par mer que par terre: entendu qu'ils n'auoyent faute de Soldas ne de nauigage: pourueu qu'il fuſſent ſubuenus d'argent, de quelque part: & que, par ce ſeul moyen; Baiazet, s'il leur fourniſſoyt de quelque ſienne ſomme de deniers, pour ſa part des frais de la guerre, pouruoyroyt à temps; à ſes eſtas de la Gréce. car la ville de Romme, & le Royaume de Naples, ſeruiroyent de rempar à la Signeurie des Othomans: s'il entretenoyt la guerre au païs d'autruy, & qu'il ne s'étonnaſt point de telle dépence: veu qu'il eſtoyt beaucoup plus commode & aiſé d'empeſcher, par argent; les ennemis d'approcher, que de leur reſiſter à lépee & de force, au haſard meſme de la guerre. par ce qu'il auenoyt ſouuent, comme l'experience des choſes le monſtroyt, que ceux, qui, pour épargner leur argent; eſtoyent nonchalans, & ſans ſouci de ſe garder des perils encores loing d'eux, à la fin, eſtans preſſez de tels malheurs ſuruenus, & eſtans ſouuentefois au deſeſpoir de remede; auoyent accouſtumé d'en ſouffrir plus griefs dommages. Baiazet, qui auoyt congnu, tant par ſes eſpions, que par pluſieurs lettres & Ambaſſades meſmes d'Alfonſe; que toutes ces choſes eſtoyent vrayes, remercia le Pape, parlant à Georges; de ce que luy, qui tenoyt le plus haut degré de la Creſtienté, euſt de bonne heure aduerti, tant benignement, & amiablement, de choſes de ſi grande importance; luy, qui eſtoyt eſtranger, & d'autre creance quant à Dieu, & de diuerſe maniere de viures enuers iceluy. Au demourant luy conſeilla de s'en retourner en Italie, auec Dautio ſon Ambaſſadeur: qui porteroyt de l'argent, & plus ſecrettes dépeſches ſur telle matiere. Entre autres charges, & inſtructions, y auoyt vne lettre, eſcripte en Grec: par laquelle ce Roy Barbare ſuadoyt fort artificiellement au Pape, qu'il feiſt tant que Gémes, ſon frere, comme qui eſtoyt de foy contraire à la Creſtienne, fuſt fait mourir par poiſon. Car c'eſtoyt de luy ſeul qu'il craignoyt le plus, pour l'égard de ſa domination, ſi par quelque auanture il échapoyt, à raiſon des grandes vertus du perſonnage. Si le Pape

Ambaſſ. du Pape au Turc

Reſponſe du Turc à l'Ambaſſ. du Pape

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mettoyt cela en effect, prometoyt de luy payer, dentiere foy, deux cens mille ducas: & de luy donner, en pur don, la tunique, ſans couſture, de Ieſu-Criſt, ainſi que, peu d'annees parauãt, luy auoyt enuoyé le fer de la lãce de Lõgis, & que iamais, durant ſa vie, ſans y eſtre contraint, ne prendroyt les armes contre les Creſtiens: au contraire de ce qu'auoyent fait Amurathes ſon ayeul, & Mahomet ſon pere: leſquels, eſtans treſgrans ennemis à la Creſtienté, iamais n'auoyẽt ceſſé de l'aſſaillir & perſecuter, luy menant continuellemẽt la guerre.

Défroques des Ambaſſ. du Pape & du Turc.

Mais Georges & Dautio, ayans heureuſement énauigué la mer Adriatique, lors qu'ils prenoyẽt port, pres d'Ancone, furẽt defroquez d'argẽt & de toutes autres choſes: eſtãs pris leurs vaiſſeaux, par Iean de la Rouere, frere du Cardinal Iulian, qui s'eſtoyt mis aux aguets à Sinigaglia, place de ſon dõmaine: par ce que, eſtant aux appoinctemens d'Innocent, ſouſtenoyt que le Pape luy en deuoyt beaucoup d'argent. Et, combien qu'Alexandre, partroublé de ceſte iniure, le menaceaſt de tout ce qu'on voudroyt faire à vn ennemi: & demandaſt raiſon luy en eſtre faicte par les Venitiens: du deuoir deſquels eſtoyt garder que les Turcs ne fuſſent outragez, ſur toute ceſte mer là, neantmoins ne recouura rien de ceſt argent, qui excedoyt la ſomme du tribut annuel, par ce que Rouere, qui tenoyt le parti des François, fort approchans, ſe fiant en leur ſecours, & ſe tenant à ſeur, ſur les marches d'Ancone, ne faiſoyt compte des puiſſances & armes du Pape, nomplus que des excommunimens, qu'il luy ietaſt par colere. Dautio luy-meſme s'enfuit, de pié, à Ancone: & de là, montãt contre le Pau, fut porté, par barque, à Franceſque Gonzague, Marquis de Mantoüe: qui l'enuoya ce Barbare en Grece: l'ayant receu benignement, donné de l'argent, & reueſtu d'vne robe precieuſe, pour l'amitié, qu'il auoyt eſtablie auec Baiazet, par mutuelle liberalité de pluſieurs preſens.

De diuers exploicts de guerre pour le Roy.

Or le Roy Charles, qui auoyt aſsiſté à la ſolennelle meſſe du Pape, & fort voulontiers veu, hors de la porte trigemine, l'egliſe Sainct Paul, & les ruines de tant d'ouurages émerueillables, eſtant, apres, parti de Romme, trouua bon d'aſſaillir ſes ennemis par deux lieux, pour pluſieurs cauſes: par ce qu'il auoyt heureuſement experimenté ceſte entrepriſe, peu parauant, en Toſcane & en la Romaigne, & pource qu'il abondoyt grandement en nombre de combatans: dont il conſideroyt qu'il ſeroyt neceſſaire que la puiſſance de ſes ennemis fuſt aiſément ſeparee & affoiblie: ſi eux, qui eſtoyent deſia reculez, & fort étonnez, eſtoyent aſſaillis d'vne & d'vne autre armee, & preſque par diuerſes guerres en diuerſes regions. Parquoy enuoya deuant, par le païs de Sabine, Fabricio Colonna, & Antonello Sauello, accompaignez de Robert de Lenoncourt, qui, pour l'office, qu'il auoyt en la ville de Vitri, eſtoyt ſurnommé le Ballif de Vitri par les François, de Gratian Daguerre, & de Chandiou, auec quelques compaignies d'hommes-d'armes de France, & auec quelques bandes de Gaſcons & Suiſſes: afin de ſe ruer, par les Marſiens, ſur le territoire de l'Aquila, & de contraindre toute ceſte region des Precutins, qui ſe nomme Abruzzo, & qui d'vn large circuit atteint la mer ſuperieure, & la Pouille, & la Campaigne par l'Apennin, à ſe rendre aux François. Peu parauant eſtoyt venu à Celano Liuian, y enuoyé par Ferdinand, auec vne compaignie de Caualiers, & trois bandes de piétons, leuez à la haſte, pour garder les villes d'enuiron le Lac Fucin, y aſſeant garniſons. mais, n'ayant pas force pareille, & pourtant ne voulant s'eſſayer au combat, fut légerement dechacé de ces places: &

des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

deslors Fabricio Colóna recouura Tagliacozzo & Alba, les plus renommees villes des Marsiens, qui pour lors estoyent de l'estat de Virgile Vrsin, pource que l'on disoyt quelles appartenoyent, de certain & ancien droict, aux Coulonnois. Par vn mesme cours de victoire, estant ainsi que Iean de la Rouere, d'vn costé, & Iean Paolo Cantelmo, de l'autre, ayans occupé les pas de Sora, sollicitassent les peuples circumuoisins à se tourner pour le Roy, par vne soudaineté incroyable toute ceste region abãdonna les Arragonnois: & fut reme-
La ville de Tagliacozze & Alba, prises pour les François.
né en la ville de l'Aquila, Iean Gaglioffo: qui, estant banni du païs, suyuoyt les Signeurs Coulonnois, & le camp des François, sous espoir de recouurer la principale autorité sur ceux de la ville. D'vn autre costé le Roy Charles, auec tout le plus puissant de son armee, faisant marcher ses gens deuant, par la voye Latine, sur son chemin forcea Mont-fortin, ville de Iaques de Conti, sur les marches des Herniciens; & permit d'en ioüir à Prosper Coulonne, qui la disoyt appartenir à soy, par droict d'hoirie.
La ville de l'Aquila pour les Frãçois.

A grand peine estoyent les François hors des finages de Romme, quand le Pape, deliuré d'vne grand' pœur, commencea vistement à dépescher contre eux, nouuelles menees, qu'il auoyt brassees long temps parauant, mesmes present le Roy, en grande angoisse, & neantmoins couurant sa iuste douleur fort finement, & brief, à leur drécer toutes choses nuisibles, par tous les moyens qu'il peut. Car, comme il estoyt certainement homme de bien grand cueur, & se souuenant quelle dignité il tenoyt, ne pouuoyt endurer que les François l'eussent ainsi bridé insolemment, en l'accord susdict, tant peu honneste pour luy: & luy estans principalement ostees des mains les fortresses d'Ostie & de Ciuita-vechia, estimoyt, sans doute, qu'on eust mis luy & la ville de Romme en ceps: pensant que ce superbe Roy, qui, mesmes deuant la victoire, & en affaires encores douteuses, se portoyt si fierement, s'il conquestoyt le Royaume de Naples, estant alors encor plus enorgueilli par la victoire, imposeroyt, à chacun, telles charges de paix, ou de guerre, qu'il voudroyt: & qu'incontinent il auroyt en mépris la mesme authorité du Pape de Romme: qui s'entretenoyt plus par l'opinion des hommes, que par puissances asseurees. Auec le Roy Charles estoyt Antonio Fonseca, Espaignol, homme de renom en paix & en guerre: qui faisoyt office d'Ambassadeur, pour Ferdinand son Roy. Or auoyt il mesmes apprehensions que le Pape: & estoyt fort enuieux sur la trop grande felicité des François, qui, se faisans craindre au seul bruit de leur nõ, & mesmes sans coup ferir, auoyent parcouru toute l'Italie, leur faisant chacun place, & craignoyt fort qu'ils n'occupassent, sur la raace d'Espaigne, ce puissant Royaume: qu'il préuoyoyt estre bien fort mal asseuré, tant par l'inconstance des peuples, & par vne si grande foiblesse de l'armee des Arragonnois, que principalement par ce qu'Alfonse estoyt du tout épouuenté par ie ne say quelle fatale crainte. Alexandre donc, le voyant suffisant, pour, par luy, retarder l'effort des François, & remettre les Arragonnois en telle esperance, que par trop soudain desespoir ne souscombassent, le pratiqua: &, luy communiquãt ses conseils, & l'instruisant de tout ce qu'il deuroyt faire, le suborna. Parquoy Fonseca, le Roy estant à Velitri, en conseil auec ses Barons, par vne harangue pleine de grauité, se complaignit de ce que le Roy, qui faisoyt entendre auoir entrepris la guerre contre les Turcs par vne souueraine pieté, eust fait force au Pape de Romme: veu que Ciuita-vechia, & Ostie mesme, estoyt
Secrette menee du Pape, pour empescher le Roy en ses affaires.
De Fonseca, Ambassad. d'Espaigne, vers le Roy.
Doleances de Fonseca, au conseil du Roy, suyuant l'instruction du Pape.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tenue par les garniſons Françoiſes: qüil emmenoyt auec ſoy le Turc Gémes, arraché par menaces: qüil auoyt aſſubieti; par le tintamarre de ſes armes; les Cardinaux, & le Pape meſme: & que; ce pendant; le Cardinal de Valéce, reſſemblant pluſtoſt vn captif, qüvn oſtager; eſtoyt contraint de ſuyure le camp: & diſoyt que ſon Roy Ferdinand n'auoyt point fait paix auec luy; par le recouurement de Parpignan; & iuré ſa foy de non paſſer iamais les monts Pireneés contre luy, & de ſe repoſer totalement; pendant que les François ſeroyent en Italie; à ceſte fin que; de pas en pas; il enduraſt que l'eſtat des plus nobles villes d'icelle fuſt partroublé, à l'appetit deſordonné des François: ne pour ſoufrir que le ſacré-ſainct Pere fuſt contraint de iurer articles iniques d'accord, par crainte d'vn extréme peril, par armes, & meſme par les artilleries preſque tirees contre luy. Que premierement les Luquois auoyent eſté mulctez à l'argent: & en-apres; les Medicis, qui auoyent merité; par le bruyt de leur moderation & ſplendeur; faueur ſinguliere, auec grande gloire, en tout le circuit de la terre, dechacez de leur païs & de leurs appartenances: & quant aux Florentins, auſquels il ſembloyt auoir rendu leur liberté; auoyent ſemblablement eſté mulctez à l'argent, & empeſtrez en vne treſgriéue guerre, apres leur auoir oſté Piſe, & occupé pluſieurs de leurs fortreſſes, & d'auantage; que les Siénois; eſtant l'eſtat de leur ville renuerſé, auec acception de la garniſon des François; ne ſe plaignoyent point tant que leur liberté euſt eſté violee par la venue d'iceux, que de l'auoir aquiſe inſolemment: & encores; qüil ne s'en eſtoyt guéres failli que de-rechef la ville de Romme n'euſt eſté ruinee, de fond en comble, par les Gaulois: duquel tumulte eſtans le Pape & tout le clergé; mal propres à la guerre; épouuentez, auroyent deliberé de s'enfuir. Que Ferdinand, qui en tout temps auoyt aimé Iuſtice, auoyt eſperé; quant à ce qui touchoyt l'affaire de Naples; que les François debatroyent pluſtoſt par droict & par equité, que par guerre & par armes. veu qüils auroyent le Pape, pour treſequitable iuge & arbitre de telle controuerſe: & qü Alfonſe auoyt promis d'obeïr à la ſentence, qüil en donneroyt: & que le Pape; en preſence des Ambaſſadeurs de France; auoyt accepté d'en iuger en bonne & pure foy. Au demourant que Ferdinand, puiſque; ſans aucun égard du droict humain, & des loix eſcriptes; tel Royaume; attribué à Rois Arragonnois, par vne perpetuelle poſſeſsion de plus de ſoixante ans, & par pluſieurs decrets des Papes; eſtoyt enuahi par armes, ne mettroyt point en nonchaloir les torts que l'on feroyt au Roy Alfonſe: qui luy eſtoyt bien fort prochain, tant pour raiſon de leur meſme nation, que pour l'alliance de leur ſang & maiſon. Sur ce poinct les Barons François; éleuans vn bruit; entrerompirent la parole de Fonſeca, qui haranguoyt encores, & de courages hautains reſpondirent que iamais ils n'auoyent eu faute de droict, & qüils n'auroyent point auſsi faute d'armes: par leſquelles ils recouuraſſent les Royaumes de leur ancienne appartenance, & abbatiſſent l'orgueil exceſsif des Tyrans, leurs ennemis. Si Ferdinand ſe declairoyt pour les Arragonnois de Naples, & oubliaſt l'accord faict nouuellement, que les François ſe ſoucioyent peu de telle choſe. Quand bon luy ſembleroyt ſe meiſt à la force; car il entendroyt incontinent de quel effect; en puiſſances & en courages; ſeroyt vn Roy de France, qüon auroyt outragé de torts à luy faicts: & que les Caualiers d'Eſpaigne, s'ils entroyent en la meſlee, s'apperceuroyent; incontinent; de combien les Hommes-d'armes de France

Reſponſe des François à Foſeca, Amb. d'Eſpa.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

France ſurpaſſoyent aux combas; en conſtance & habilleté; les dardeurs Maures: auſquels ils s'eſtoyent ſeulement accouſtumez, durant les guerres de Grenade. Finalement fut debatu par plus groſſes paroles: eſtant ainſi que, de chacun coſté; pluſieurs enſemble parlaſſent; treſaudacieuſement; de ceſte matiere: &, en debatant entre eux; s'échauferent tellement, en leurs cerueaux; que Fonſeca, autrement homme d'eſprit & de ſens raſsis; eſtant monté en extréme colére; décira le liuret, auquel les articles de l'accord eſtoyét ſouſcripts, & ſouſsignez de la main de chacun des deux Rois, à la veüe de Charles, & ſignifia tátoſt à Giouáni Pititto Cerbellione, & à Carlo Arelliano, Eſpaignols, qui auoyent charge de gens, ſous le Roy de France; que, dedans trois iours; ils euſſent à ſe departir de ſon camp: ſur peine d'encourir en crime de leſe maieſté, enuers le Roy Ferdinand. Cela fait, le Cardinal de Valéce, voyant quelquefois que les François ne faiſoyent pas trop bonne garde ſur luy; ayát changé d'habit s'enfuit de Velitri à Romme. &, non gueres long temps apres; Gémes mourut à Caiéte: & eſtoyt le brúit commun & arreſté qu'Alexándre, afin que ce Prince barbare fuſt ſouſtrait de la gloire & ſpectacle du Roy ennemi, & que, ce pendát, il en gaignaſt la recompenſe que Baiazet luy auoyt offerte, auoyt meſlé parmi les ſuccres, deſquels Gémes vſoyt en tous ſes breuuages, de la poudre empoiſonnee: qui eſtoyt de ſi emerueillable blancheur, qu'elle ſe faiſoyt aiſément prédre pour ſuccre, auec ce qu'elle n'eſtoyt pas de trop mal plaiſante ſaueur, & qui n'étouffoit point incontinent, de fort aſpre violence; les eſpris vitaux, comme font les poiſons promptes & ſoudaines, mais qui, par vne mortelle tardiueté petit à petit decoulant aux veines, y faiſoyt ſa cruelle operation: par laquelle on a dit qu'Alexandre feit mourir pluſieurs opulens Cardinaux, & en fin ſoymeſme: ayant eſté priſe vne bouteille, pour vne autre, par inaduertance.

Mort du Turc Gémes, frere de Baiazet.

Sur ces entrefaictes Alfonſe, afin qu'il engardaſt le nauigage Frãçois de prédre port en toute la coſte de Nettuno, & es haures d'enuiron, mena quelques gens, de Terracina; pour aſſaillir Caſtel-Nettuno: pource qu'il auoyt entendu qu'Antonello, Prince de Salerne; Bernardino, prince de Biſignan; & le Signeur de Chiaramõte, ayãs armé quelques nauires de charge, auec trois mille piétons; auoyét, peu parauãt; fait voile à Génes, & ſingloyent au pluſtoſt, pour ſe ſaiſir des riuages de Campaigne: mais, apres auoir eſſayé l'aſſaut de la ville ſans bonne fortune: luy eſtans ſuruenues de fort vilaines tourmentes: par leſquelles ſon camp fut grandement batu, & preſque ruiné de la ſoudaine violence des pluyes & des vens, ſe retira à Naples. Semblablement les nauires François endurerent telle fortune, preſque en pareil danger: car, eſtans portez, en tépeſte rigoureuſe; par nauigation difficile & laborieuſe; aux riuages de Corſe, à eux oppoſites, apres eſtre venus à bout, en diuers lieux pleins de neiges & deſerts; des meſaiſes de terre & de mer, aborderent à Porto-hercole. Au demourant ces Signeurs, auec vne bien grande partie de leurs gens, comme ils eſtoyent tous abbatus de l'ennui & trauail de la mer, s'en allerent; par terre; à Romme, deuers le Roy Charles. Ce pendant Ferdinand, ayant occupé les pas de la foreſt de Mignano, au territoire de Mont-caſsin, pres San-Germano; auec ſes gens, & celles de ſon pere, s'arreſta là, contre les François, qui s'approchoyent fort. Ces pas ſont deſtroicts de montaignes ſe ioignantes enſemble: leſquels, par vne iſſue, aſpre & raboteuſe; eſtroiciſſent le chemin à ceux, qui deſcen

Alfonſe à Caſtel-nettuno.

Tourmente aux nauires François.

Des fortifications de Ferdin. de Naples, au pas de Mignano

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

deſcendent du païs Latin en Campaigne & aux champs Leboriens. Or, combien que tels pas fuſſent aſſez difficiles à franchir, par la nature du lieu, neantmoins Ferdinand les auoyt rendus beaucoup plus empeſchez, par leuees & rempars. & incontinent auoyt auſsi clos & fermé toutes les ſorties des valees prochaines, auec gros & grans piez d'arbres, & auec force matiere coupee çà & là: eſtimant que les François pourroyent eſtre retardez à forcer telles hayes & fermetures: & ce pendant, en les ſouſtenant & les amuſant; s'appreſteroyent plus grans ſecours pour luy, & attendroyt l'yuer, qui n'auoyt encor épanché ſes pluyes ne ſes neiges, obſtant la longue & inaccouſtumee ſerenité du temps, & qu'il aduiendroyt que les François, qui valent tant en effort & ſoudaineté, ſeroyent fort affligez, tant par diſette de fourrage, que par pluſieurs incommoditez d'autres choſes. Il auoyt deux mille ſix cens hommes de cheual, armez de toutes pieces, & cinq cens à la legere: qui eſtoyt, à la verité, vne aſſemblee honorable & puiſſante, & pour eſtre pareille à l'ennemie: ſi fortune, qui s'appreſtoyt à fleſtrir & fener Italie, deſia pour lors trop floriſſante, n'euſt porté trop grand enuie à leur vaillance & proſperité. Mais il eſtoyt beaucoup moindre que les François, en gens-de-pié: veu que ſes piétons, qui eſtoyent Italiens, leuez à la haſte pour la plus-part, n'eſtoyent à comparer, en experience, ny en nombre, ny en fourniture de baſtons; aux Suiſſes & Allemans: qui auoyent aſsiſté à toutes les guerres de France. Choſe qui eſtoyt principalement auenue, par vne certaine enuieillie couſtume des Capitaines Italiens: qui auoyent appris d'entretenir vne fort grande Caualerie, & de s'addonner trop à ceſte ſeule choſe, ſans faire grand compte des piétons: qu'ils eſtimoyent n'eſtre propres ſeulement qu'à prendre villes, ains du tout inutiles en batailles ouuertes. Car on tenoyt que Sforce, Braccio, Carmagnola, & Picinin, qui auoyent, en grande gloire, reſſuſcité l'art militaire, long temps parauant morte en Italie, eſtoyent venus à chef de pluſieurs guerres, par la ſeule puiſſance de Caualiers: & dura ceſte oppinion pluſieurs annees, enuirõ les Princes mal experimentez: veu que, eſtans deceus par les conſeils mauuais des Capitaines mercenaires, ſans ſe ſoucier aucunement de piétons; auoyent ordonné, deçà delà, en toute Italie, des Caualiers: qui chargeoyent beaucoup & eux & leurs prouinces. Car leurs fins Capitaines, qui eſtoyent pluſtoſt memorables par transfuites, que par vraye proüeſſe, de complot faict entre eux nourriſſoyent les guerres, entendu qu'ils deuenoyent plus opulens par le diſcord des Princes, & iamais, s'il faloyt choquer en bataille rangee, ne les faiſoyent finir par vne entiere victoire: en ſorte qu'ils ſembloyent tenir telle art militaire vendible, pour le gaing pluſtoſt que pour l'honneur. Toutefois Franceſque Sforce, premier qu'autres de ſon temps; par pluſieurs eſſays de ſoy & d'autres perſonnes; s'apperceut que ces Capitaines du temps paſsé auoyent de l'ignorance meſlee auec ceſte fraude couuerte: & commencea d'auoir en honneur ſingulier, tant en paix qu'en guerre, chacun vaillant homme-de-pié: dont il feit tant en peu d'annees, principalemẽt par la vaillance de ſes vieux routiers à pié; qu'il aquit ſouueraine gloire, conqueſtant auſsi vn eſtat treſample, d'vne perpetuelle felicité de victoires. Que ſi le reſte des autres euſt, par émulation de diſcipline, ſuyui ſes conſeils & inſtitutions, pleines d'vne vaillance & prudence perfaicte, ſans point de faute ils n'euſſent iamais laiſsé venir en proye & en moquerie, aux nations eſtranges, Italie empeſtree de tant de cruels maux: elle

ayant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ayant autrefois dominé ; par l'autorité de ſa vertu belliqueuſe ; ſur toutes autres gens.

Alfonſe, apres ſe veoir deſtitué du ſecours, qu'il requeroyt pour neant du Turc, & pareillement des Venitiens: & ſe voyant auſsi accablé & enuironné par l'effort d'vn tel exercite: auquel ; ſur tout le chemin ; toutes choſes auoyent eſté ouuertes, pluſtoſt que l'oppinion de chacun ne portoyt, ſe reſolut de ſe démettre du Royaume : & ; y ayant conſtitué ſon fils en ſon lieu, au ſoing de toutes choſes ; nauiguer en Sicile. Car ; de iour en iour ; vne mutinerie interieure s'engregeoyt : en façon qu'il n'eſtoyt pas moins trauaillé de ſes domeſtiques, qu'il eſtoyt de ſes ennemis eſtrangers. Pluſieurs des gros Barons du Royaume le hayoyent, & principalement les Neapolitains, & preſque toutes les bonnes villes du Royaume: & y en auoyt ſi peu qui moderaſſent leurs langues, que ; le plus ſouuent ; le murmure du peuple ; eſtrãgé de ſon Roy ; luy perçoyt les oreilles. Car il aduient ſouuent que les haines, que l'on diſsimule long temps n'auoir ; durant la fermeté de leur bonne fortune ; contre les Tyrans, par la crainte de mort, quand leur eſtat commence à decheoir, ſortent plus aigrement, & plus librement. Auſsi, apres auoir eſté découuerte ceſte coniuration, de laquelle les Princes de Sarno & de Salerne auoyent eſté chefs, il eſtoyt deuenu aſpre & cruel, outre ſes mœurs naturelles: & auoyt eſté fort ſeuere & inexorable en la vengeance de ſes iniures, & en la punition de ſes déloyaux: comme celuy qui aimoyt mieux eſtre craint, qu'eſtre loüé pour raiſon d'humanité & de clemence. D'auantage ; ſur le commencement de la guerre ; il auoyt ſi rigoureuſement exigé de l'argent, que pluſieurs villes ; en public, & en particulier ; eſtoyent deſtruictes, par les vſures immoderees, qu'il leur conuenoyt rendre, pour le grand denier quelles auoyent emprunté. Pour le remors de conſcience de toutes ces choſes, & pour la crainte de ſa ruine ſi prochaine, il auoyt l'eſprit tant étonné, & abbatu, que luy, qui peu parauant eſtoyt homme tresfortial & magnanime, & ; n'auoyt gueres ; Capitaine de ſi grand renom, eſtant partroublé de quelque horreur fatale, ſembloyt faire tout ce qu'il faiſoyt ſans experience, & auecques pœur. Ayant eſté longuement & fort tourmenté de tels chagrins, apres auoir du tout réſolu de ſe retirer, feit venir à ſoy ; de l'armee ; Ferdinand: auquel de prime entree ; luy eſtãt amené en la plus ſecrette partie de Caſtel-nouo ; en la preſence de ſes principaux amis, parla de telle ſorte. *Si Dieu immortel, qui ; ſans point de doute ; regarde & gouuerne ces choſes terriennes, m'euſt ; par ſa certaine preſcience & prouidence ; ordonné ce* Royaume ; *conqueſté par l'inſigne vaillance de ton byſayeul* Alfonſe: *défendu par la ſinguliere conſtance de ton ayeul* Ferdinand ; *& finalement eſtabli par pluſieurs miens trauaux ; nous ne fuſsions pas tombez en ces calamitez de guerre tant preſſante: ny ne ſerions pas tourmentez des tant rudes flots de l'aduerſe fortune: nous qui eſtions nagueres pour faire trẽbler & craindre tout chacun. Car nous auons appreſté de tresbonne heure, ayans meſmes ; en vain ; ſollicité ; par pluſieurs* Ambaſſades ; *au parauant ; non ſeulement tous les* Roys d'Europe, *mais encor ceux d'Aſie, toutes choſes, qui pouuoyent eſtre pourchacces & fournies par humaine raiſon: comme armeures, argent,* Gens-d'armes, *& nauigage. toutes leſquelles prouiſions ſont maintenant ruinees : nompoint par la proüeſſe de noz ennemis, ne par l'imprudence ou coüardiſe de noz* Capitaines ou Soldas: *mais la ſeule force du deſtin fatal, & Dieu meſme ; trop courroucé contre ma gloire par ci deuant aquiſe, contre mon* Royaume, *& finalement contre moymeſme ; tournant tout au rebours ; nous les a oſtees. Vray eſt que*

d'Alfonſe deliberant quitter ſon Royaume à ſon fils.

Harangue d'Alfonſe à Ferdinand, ſon fils.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ie ne voudroye point nier que;poßible par quelque mien forfaict,ou treſgriéue coulpe; ie ſen maintenant Dieu *contre moy:l'ayant ſouuentefois eu entierement fauorable & propice,pendant que ie faiſoye voler mon bruit au moyen de mes tant cheualeureuſes geſtes:mais ;pour cela;ſi ne ſuis ie pas indigne de pardon,ou;pour le moins;de plus douce peine:veu que;eſtant tout enuironné de la déloyauté de pluſieurs,& en telle diſette d'argent que ie ſuis;neceſſaire mayt eſté de me détourner de la douceur de ma nature,& de mes premieres mœurs.Car les* Roys *ne peuuent pas touſiours maintenir leurs* Royaumes *& grans eſtas en la ſeule meſme maniere qu'ils les ont gaignez.On entre aux* Royaumes *en treſioyeux aduenément par bonheur,pardonnant,vſant de largeſſe,& complaiſant aux ſubiects:mais ;quand les mauuais & mutins eſpris des hommes;par leur audace & machination;émeuuent ſecrettement des tempeſtes, c'eſt oraprimes que vous apprendrez ſeuerité pour douceur,épargne pour largeſſe,pour facilité & lenité,nature illiberale & rude,eſtre vtiles & ſalutaires.I'ay conclu en mon eſprit;pour quelque attrayante eſperance de meilleure fortune que ce ſoyt endurant,ou par trop obſtinément attendant l'iſſue de mes affaires afligees;de ne vouloir éprouuer la puiſſance de* Dieu:*lequel;quand il eſt vne fois courroucé,enueloppe;de tous coſtez;par mille auantures;les conſeils humains:tourne;en vn moment;ce que deſſus deſſous,&;deuant toutes choſes;arrache violentement l'entendement meſme.Bref,ie n'irriteray point d'auantage* Dieu *courroucé:c'eſtaſſauoir afin que toutes les eſperances reſtantes,qui te demeurent encores;en abondance;à porter courageuſement & ſurmonter la tempeſte prochaine de ceſte guerre,ne ſoyent renuerſees,par ces miennes conduictes,malheureuſement commencees.Ie me departiray donc de mon* Royaume,*de mon païs,de ma maiſon,&;en fin;d'*Italie *meſme:à ce que les maux;qui ſemblent eſtre tombez ſur* Italie *& ſur nous,par ma coulpe;ſoyent expiez par vn ignominieux exil,& par ces miennes miſeres:& que* Ludouic *&* Aſcanio;*tes oncles;commencent à te traicter plus doucement.leſquels;ſous ombre de me vouloir aſſaillir & perſecuter tout ſeul:par ce que i'ay oſé tenir contre leur immoderee ambition,& meſchantes entrepriſes;ont ietté des feux mortels,non ſeulement en noſtre maiſon;conioincte par ſi grande alliance à la lignee des* Sforces;*mais auſsi en toute* Italie.*Or donc,fils de cueur vaillant(que* Dieu;*qui me conſeille pour le mieux;te garde tes eſtas en ſauueté & la domination en ſon entier)pren les paremens de ce* Royaume,*la couronne d'or,& le ſceptre d'yuoire:leſquels,ainſi qu'il ne m'eſt pas loiſible;apres l'admonneſtement de* Dieu;*de les retenir plus long temps,ainſi;à bon droict;ſont deus à la grande eſperance que tu monſtres de toy,& à ta fatale vertu.Tu te feras renommer de iour en iour;par vn heureux euénement de tes entrepriſes;& rangeras tes ſuperbes ennemis au ioug,ſi toy,qui as peu apprendre de moy;en aſſez honnorable exemple;le vray meſtier de la guerre,t'aquiers;d'ailleurs;autre fortune,que celle qui a maintenant trompé & abandonné mon ancienne induſtric.* Sur la fin de telles paroles d'Alfonſe,les larmes veindrent aux yeux à chacun:& Ferdinand luy meſme,& les autres aſsiſtans,ne pleurerẽt pas moins le pere,que ſ'il euſt eſté mort: &;durant leurs ſenglots;les chartes & inſtrumens du Royaume reſigné furẽt receus & paſſez:eſtant Iouian Pontan celuy qui les dictoyt. Et;peu de temps apres;Alfonſe;auec le plus riche de ſon meuble; fut porté à Mazara;ville de Sicile;ſur quatre galees:&;quant à Ferdinand;il fut ſalué pour Roy,en bonne acception & fauorable éioüiſſance de chacũ. Il y auoyt auſsi en ce ieune Prince vne merueilleuſe monſtre de proüeſſe pour l'auenir. car nul n'eſtoyt plus émerueillable que luy,en expertiſe & dexterité de cheuaucher,iouſter,& rompre lances. Nul ne le paſſoyt en magnificence & honneſteté de viure. Brief,il n'y eut iamais homme plus recommandé ne plus aggreable;autant à ſes ſub-*

Fuite d'Alfonſe, laiſſãt ſon fils Ferdinãd à Roy de Naples.

iects,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

iects,quà ſes Gens-d'armes;en courtoiſie,en munificence,& pour l'égard de l'eſtude des arts liberaux. Eſtant ſorti de Caſtel-nouo;en public, accouſtré comme Roy,& cheuauchant par toute la ville;ſelon la couſtume; l'eſtat des Nobles,du Clergé;& des principaux Bourgeois,en ſolennelle pompe l'accompaignerent,entre les bienencontreuſes acclamations du peuple,luy ſouhaitant tout bonheur & felicité:&,en peu de temps de là,ayant;comme il eſt accouſtumé;receu la foy & hommage des Nobles & des citoyens;deſquels il auoyt regaigné & rallié les cueurs,tant par gracieuſement haranguer,que par leur promettre de rendre abondante recompenſe à leur loyauté,s'il demouroyt victorieux;& ayant donné ordre aux affaires de la ville,s'en retourna en ſon camp.

Deſia les François eſtoyent paruenus au territoire d'Arpin:&,ayans planté leur camp pres le Mont-ſainct-Iean,qui eſt vne ville des Daualos,pilloyẽt démeſurément toute ceſte contree. Il y auoyt dedans la ville,aſsis pour garniſon;preſque trois cens piétons:qu'Alfonſe Daualo auoyt leuez ſur ſes vaſſaux, pour la pluſpart. Croyans ceux là qu'ils eſtoyent aſſez à ſeur entre leurs murs ;meſmes bien foibles;& ne penſans point qu'il y euſt telle force,qu'elle ſe trouua depuis ;au dommage deux & d'autres; en l'artillerie des François, ne furent contens de leur fermer les portes:ains;encor; outragerent preſque l'officier François:qui leur denonceoyt;trop arrogamment; feu & ſang,s'ils ne ſe rendoyent incontinent. Ce qui enflamba treſardamment les cueurs de ceſte braue nation: pour ce qu'en France ils eſtiment eſtre choſe fort illicite que d'outrager tel officier;qu'ils nomment Heraud; encores qu'il parlaſt en toute extremité librement. Sans plus doncques tarder, l'aſſaut fut commencé,par tel effort & courroux des François, qu'en vn petit moment de temps ;ſe défendans les garniſons pour neant;leurs Gens-darmes entrerent à la foule dedans,ayans fait brẽche,& abbatu vne partie des murs:& ne demeura preſque nul de ceux, qui auoyent aſprement reſiſté, qui ne fuſt mis à mort:pendant lequel temps le demeurant s'enfuit par la porte oppoſite, qui meine au Gariglian:en ſorte que,comme il auient ſouuent, la ſauueté des coüards & de nulle deffenſe fut contregardee par la mort des vaillans perſonnages. Au reſte la ville fut pillee & bruſlee:& deſlors telle pæur entra aux villes d'enuiron;par ceſte cruauté; que chacune d'elles,remémorant encores de quelle ruine ils auoyent deſtruit;peu parauant;ceux de Mordano & de Montfortin,eſtima qu'il n'y auoyt nulles murailles,ne nulles armees ſur la terre, qui peuſſent ſouſtenir l'effort de ces artilleries, ne l'impetuoſité de tel oſt, ſans extréme dommage. Charles;remuant ſon camp de là; marche apres vers le bois de San-Germano:là ou Ferdinand auoyt conclu ſe tenir en ſon fort, & amuſer;par ſa longuerie; l'ennemi bruſque,& fort conuoiteux de combatre:iuſques à tant que quelque neceſsité contraigniſt ceſt ennemi de deſcendre en bataille en lieu mal auantageux, par faute de fourrage, ou par l'ennuy de l'yuer. Mais les iours yuernaux;fort ſemblables à ceux du printemps & de l'Eſté,par vne perpetuelle ſerenité d'ær;ſe rencõtroyẽt tant à propos;pour l'eſperãce des Frãçois;que,cõbien que preſque tout le fourrage euſt eſté gaſté;peu parauãt; des Arragõnois,neant moins ils fourrageoyent aysément en lieux plus loingtains,& auoyẽt treſgrande abondãce de toutes choſes,par la cõmodité d'yuer ſi gracieux:en ſorte qu'il ſembloyt que tout ſe rendiſt doux & facile aux Fran-

Priſe de Mõt-ſainct-Iean par les François.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cois,& aſpre & dificile aux Arragonnois, par la puiſſance des deſtinees, & par l'ordonnance des choſes ſuperieures. Ce pendant que Ferdinand, tenant ainſi les pas, abuſoyt l'impetuoſité des François, Fabrice Coulonne, & les Capitaines de France, qui eſtoyent auec luy, ayans dechacé les Arragonnois de l'Aquila, & de toute ſa contree, deſcendirẽt de l'Apennin en Campaigne: & par ce fléchiſſement de chemin, commenceoyent à luy apparoiſtre derriere le dos, en ce iour meſme qu'vne troupe de ſes nouueaux Caualiers, courans temerairement, fut ſurpriſe par quelques Auant-coureurs François. Auſquelles nouuelles Ferdinand épouuenté, de pœur d'eſtre enclos entre deux armees, leuant incontinent ſon camp, ſe retira dedans Capua: pour faire rempar du fleuue Vulturne, contre l'ennemi, qui le pourſuyuoyt: lequel fleuue, paſſant au long des murailles, du coſté d'occident, ne ſe pouuoyt facilement paſſer, auec vn pont de camp, à raiſon que tous les vaiſſeaux en eſtoyent oſtez, & auſsi n'eſtoyt point guéable, à cauſe des riuages fort malaiſez à franchir, & meſmes que le cours eſtoyt treſprofond: & d'auantage, il n'y auoyt ſeulement que vn pont de pierre, ſur lequel on paſſoyt de la ville aux faux-bourgs, qui pouuoyt eſtre facilement defendu des baſtions, y ayant mis garniſon. Mais tous ces deſſeins furent auſsi entrerompus, par vn nouueau tumulte, qui ſourdit en la ville de Naples. car le populaire, muable de ſoy, & conuoiteux de choſes nouuelles, auoyt pris les armes, ſur le changement de la fortune Royale: & ayant fait effort, contre les banquiers Iuifs: qui, par opinion d'vne vſure long temps demenee, eſtoyent eſtimez de grand treſor, en vn moment de temps auoyt pillé leurs maiſons: & ſembloyt, par ce faict, que la ville toute tẽdiſt à défectiõ. Duquel tourbillõ de fortune eſtãt eſtõné Federic, qui ne l'attẽdoyt tel, eſcriuit à ſon neueu Ferdinand que, entrelaiſſant vn peu la charge de Capua & de ſon armee, ſe haſtaſt de venir au ſecours des appartenances qu'il auoyt en la ville de Naples: leſquelles eſtoyent preſques perdues. car la multitude s'eſtoyt éleuee en armes: que toutes choſes eſtoyent confondues, par l'inſolence du peuple: que deſia tous les édicts Royaux, & les magiſtras, eſtoyent mépriſez: & qu'il eſtoyt beſoing de l'autorité de Roy en preſence, pour appaiſer les tumultes, & pour r'aſſeurer l'eſtat de la ville, qui branſloyt fort. Ferdinand, aduerti de tout cela, combien qu'il en receuſt vne grande perturbation d'eſprit, & qu'il ne trouuaſt conſeil dégarni de ſon danger, en tels maux, neantmoins n'eut en luy aucune faute de cueur. Il prie & ſupplie ſes Capitaines que pendant qu'il dõnera ordre au repos des affaires de Naples, & qu'incontinent il reuiendra, ils muniſſent & défendent Capua, au mieux qu'ils pourront: & que, en attendant patiemment, & tenant touſiours bon, ils euitent tout combat, de pœur qu'ils ne ſoyent contrains d'entrer en bataille ouuerte. & incontinent tira vers Naples, au pluſtoſt qu'il peut. C'eſt choſe merueilleuſe à dire quel changement de choſes aueint à ſon arriuee. pource que chacun, ayant mis les armes bas, l'alla ſaluer de ſinguliere affection, en appaiſant leurs tumultes en tous cartiers. Auſsi eſtoyt il de ſi haut & inuincible courage, & d'vn viſage tant ſerein, pour ſe gaigner grace & faueur, que, quand par ſa harangue il ſupplia eſtroictement que, par vne meſchante defection, ils ne le vouluſſent abandonner, à de tant cruels Barbares, luy qui eſtoyt Roy, ou pluſtoſt frere d'eux tous, nourri familiairement au geron meſme de la patrie, chez les habitans de tous eſtas, tout chacun offrit à l'enui, pour ſa ſauueté, tous leurs biens

Tumulte à Naples, en l'abſence de Ferdinand.

& tous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& tous leurs enfans:pourueu que Capua fuſt tenue, eſtant l'armee en ſon entier.mais, ſi les Arragonnois en eſtoyent dechacez, ou que, eſtans ſurpris de pœur ; partiſſent de là, & que le François ; victorieux de telle place ; approcheaſt de Naples, qu'il feroyt iniquement,& contre pieté, ſi, en redemandant la foy promiſe,quād ils ſeroyent préoccupez de iuſte crainte; il abandonnoyt ſon treſnoble païs à eſtre gaſté & ruiné de ſi cruelles nations. Durant ce temps Charles, ayant paſsé le Gariglian; deſcendit au territoire de Calui & de Capua,pres de Vulturne:& auſsi toſt la ville meſme de Calui & de Thiano Sidicino ſe rendirent à luy. Les Capuans auſsi, combien que, de toute ancienne affection; ils fuſſent addonnez au parti Arragonnois, commencerent à pratiquer de rendre leur ville: & ce, qui ; peu apres ; preſſa fort leurs courages enclins & ébranſlez à defection, fut la ſoudaine retraicte de Triuulce. Car, ayant aſſeuré qu'il auoyt quelques charges de Ferdinand, pour appoincter les choſes; par quelque equité; auec les François, eſtoyt allé deuers Charles à Calui:là ou ne profitant rien pour le public, quelque deuoir qu'il feiſt, prit garde à ſon particulier:&, de faict; fut receu aux appoinctemēs de l'armee Frāçoiſe, auec ſa compaignie de Caualiers, qui pour lors receuoyt les gages des Arragōnois.A cauſe dequoy Virgile Vrſin,& le Comte de Pitigliano,grādement partroublez(car ils ſe plaignoyent d'auoir eſté forclos de l'accord & pleinement abandonnez de Triuulce)s'enfuirent plus outre,à Nola,auec leur Caualerie.pource que deſia, ſans aucune honte; les ſoldas auoyent commencé à piller les cheuaux & l'équipage de leur Roy:s'écouler par troupes:les ennemis approcher:& les Capuans, finalement; à crier, haut & clair; le nom de France. En ce trouble & fuite de l'armee des Arragonnois, les Auant-coureurs de France, ayās cheuauché iuſques aux fauxbourgs d'outre Vulturne; menerent là vn grand bruit:auquel prenans bien garde Godefroy & Gaſpar, Allemans; incontinent feirent ſortir leurs bandes en ordonnance, par la porte & par le pont:afin de repouſſer, faiſant vne braue faillie; l'audace des François, & de retenir, en leur deuoir & loyauté; les Capuans: qu'ils voyoyēt étōnez & trébuchans de leur foy:mais à grand' peine ces Allemans, eſtans vn peu marchez loing de la ville; auoyent commencé quelque legere écarmouche, quand on leur ferma le pont & la ville: tant qu'il fallut que les Capitaines, qui, n'auoyt guéres ; auoyent inſtamment reculé l'ennemi, ſe proſternans humblement à deux genoux, priaſſent, & ſuppliaſſent, qu'ils ne vouluſſent abandonner leurs bandes, tant loyales, & qui auoyent tant bien ſerui aux citoyens, & qui encores eſtoyent preſts de mourir courageuſement pour la deffence de la ville ; aux François & aux Suiſſes leurs capitaux ennemis: & malaiſement, apres pluſieurs prieres; eſtant la crainte ſurmontee par honte ; impetrerent des Capuans qu'ils entraſſent dedans la ville par dixaines: pourueu que l'vne n'y entraſt point que l'autre n'en fuſt ſortie premierement, par la porte de la ville,oppoſite à celle de leur entree. En ceſte ſorte, comme ils s'en alloyent tous doulens & ſans ordre, & ſemblablement les piétons Italiens, & les Caualiers auſsi, s'étreſuyuans pas à pas,deuers Naples, rencontrerent Ferdinand pres d'Auerſa:lequel, combien qu'il veiſt toutes choſes ruiner enuiron ſoy,& ſon armee diſsipee, toutefois ne douta de marcher outre:&, eſtant arriué à la porte de Capua : là ou il appeloyt & prioyt les principaux de la ville, pour neant ; de luy ouurir, auiſa vne enſeigne Françoyſe ſur les murs: &

Calui & Thiano rendues aux François.

Iean-Iaques Triuulce tourné pour les François.

Ecarmouches aux portes de Capua.

Capua rēduë aux Frāçois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;voyant qûil n'y auoyt nul de ſes anciens amis & ſeruiteurs, qui veinſt parler à luy; ſ'en retourna à Naples. mais il y trouua auſsi toutes choſes renuerſees & abatues pour luy, par vne fort ſoudaine impetuoſité de fortune. car ; deuant qûil y fuſt de retour; le bruit y auoyt couru que les Capuans ſ'eſtoyent rendus aux François: que Triuulce eſtoyt paſsé auec les ennemis: & que tous les autres Capitaines; eſtans leurs gens diſperſez, par trahiſon, & par crainte ; pour ſe ſauuer ſ'en eſtoyent fuïs. A raiſon deſquelles choſes, eſtant ainſi que ; par vn tumulte de rechef éleué; chacun courut aux armes, les Napolitains fermerent leurs portes à l'armee, qui ſe haſtoyt de venir: &, pource qûil ſembloyt qûils ne vouloyent preſque receuoir que le Roy ſeul, Ferdinand, ayant mené ; par vn grand détour de chemin ; ſon armee aux enuirons de Coronata, ſe retira en la Roque: & ; ſur le champ ; vne multitude d'artiſans, & de mauuais garnemens, ſe rua ſur l'eſcuirie du Roy, qui ioignoyt preſque à la Roque, pour la piller. mais le ſpectacle de ce vilain acte fut tant mal plaiſant & grief au Roy Ferdinand, que ; en voyant ainſi piller l'appareil de ce lieu, & emmener ſes cheuaux tant génereux, par hommes du plus bas eſtat; il ſortit incontinét ; preſque ſeul, & ſans prendre garde à ſon danger, ny à ſa maieſté ; ſur ces pillars: & fut tant faict ; par ſon ſeul auguſte regard ; que les vns, confus de honte & de pæur ; ayans rué les armes par terre ; requirent pardon: & les autres ſ'enfuirent, laſchant leur proye. Toutesfois, peu apres ; ayant retiré les Allemans en la Roque, & y ayant laiſsé Alfonſe Daualo, en toute charge ; auec vingt galees feit voile vers Iſchia: là ou ceſte meſme fortune, qui le pourſuyuoyt en abandonnant ſon Royaume, & les maiſons de ſes anceſtres, ſemblablement alors ; comme pour ſon dernier poinct ; ſe mocqua outrageuſement du reſte de ſa dignité: veu qûvn nommé Iuſto, Capitaine du chaſteau d'Iſchia, eſtant infect de ce meſme mal de déloyauté, qui auoyt peu parauant frapé preſque tous le ſubiects des Arragonnois, luy ferma les portes au viſage, lors qûil prenoyt port. On dit que, eſtant ; par ce moyen ; épouuenté de la déloyaute ineſperee de ce Iuſto: & ayant ietté ſes yeux vers le ciel, pour ſe complaindre à dieu de ce que tout eſpoir de ſauueté eſtoyt oſté à luy, qui ne l'auoyt merité, ſ'appenſa de ſe haſter de fuir en Sicile: mais que ; par l'admoneſtement de ſes deſtinees ; auec peu de gens ſ'approcha de la porte de la Roque: & qûil feit tant ; par ſon beau parler, & en remémorant à Iuſto les biens, que la maiſon d'Arragon, & luy meſme, luy auoyent faicts ; qûil le receut, ſous condition qûil y entreroyt ſeul: & qûalors Ferdinand ; ayant dégainé l'eſpee ; en rua fermement ſur ce Capitaine, par telle aſſeurance, par tel viſage, & par telle vigueur de courage, que les Satalites de Iuſto, qui eſtoyent armez en leurs guettes, épouuentez par le ſeul regard du Roy ; menaceant & commandant ; ouurirent incontinent la porte à ſa compaignie: qui attendoyt l'iſſue de choſe ſi douteuſe. Par lequel cas il apparut manifeſtement, qûil y a quelque puiſſance cachee ; outre celle de l'Homme ; dedans les yeux des Roys, quelque fortune que ce ſoyt: & que les trahiſtres ont courages laſches & couards, principalement quand ils ſont ſurpris en leur meſme trahiſon.

Autre tumulte à Naples, contre Ferdinand.

Fuite de Ferdinand en l'Isle d'Iſchia.

Au iour d'apres, le Roy Charles fut receu en la ville de Naples: là ou les Neapolitains ; courans de tous coſtez au ſpectacle du nouueau Roy, & de la gent eſtrangere ; par ſi grande curioſité tendirét & parerent leurs rues, & porterent tous honneurs poſsibles aux hommes ; en luy gratifiant de ſa victoire à l'enui,

Le Roy Charles dedans la Ville de Naples.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'enui,& ambitieuſement;qüils ſembloyent oraprimes eſtre ramenez en liberté;comme d'vne cruelle & longue ſeruitude;par la grace d'vn Roy eſtranger.

Le iour enſuyuant Caſtel-nouo commencea d'eſtre batu,par grand appareil tant du coſté de la place;par ou il regarde la ville; que par les iardins des Roys:nompas ſans le dommage des François le batans.par ce que ceux ;qui eſtoyent en beſongne,enuiron les tranchees & gabions;du haut des tourions du chaſteau eſtoyent frapez de droicte mire, à coups d'artillerie. Mais ceux du dedans auoyent bien plus grande pæur,& eſtoyent en beaucoup plus grand danger:veu que les boulets de fer;tirez par dedans les feneſtres; gaſtoyent les edifices du dedans du chaſteau,&;de pas en pas;accabloyent pluſieurs perſonnes,par l'éclatement des pierres,& par la cheute des murailles rompues:& n'y auoyt aucun lieu;en tout le chaſteau; hors de danger ;pour ceux qui le gardoyent;ne de iour,ne de nuict.Car ;ayans les François vne fois drecé;de iour; leurs plus groſſes pieces en certain arreſt,apres les auoir hauſſees ou baiſſees & aiuſtees,comme au niueau vis à vis de quelques lieux, iettoyent leurs boulets ;meſmes de nuict;par vne treſcertaine portee;droit en ces lieux qüils auoyent parauant choiſis.& adueint;par vn cas memorable;qu'vn grand amas de poudre à cannon,& vne groſſe quantité de vaiſſeaux de terre,remplis de ſouffre & de poix-reſine,qui eſtoyent appreſtez pour dépeſcher les François, s'ils s'en approchoyent, s'embraſa ſoudainement:ayans;par cas d'auanture; quelques caques;pleins de ceſte poudre;receu le feu d'vne petite flammeſche, ſortie par le coup d'vne piece d'artillerie:& tout incontinent;ayant mené vn grand bruit, & totalement rompu & débrisé toute la vouſte d'vne ſale, par la puiſſance de la vapeur;telle fut la force de ceſt embraſement,que;en vn momẽt de temps; elle monſtra vn laid & cruel ſpectacle de pluſieurs,qui en eſtoyent prochains. car ils en furent tuez par flambe, par fumee, & par ce qui tomba ſur eux de la vouſte rompue.mais il y en eut beaucoup plus d'autres;à demi bruſlez, decirez & ayans les membres vilainement arrachez,par la violence du feu; qui;en declairant leur douleur,par miſerable cri,& en requerant pour neant de l'aide; couroyent deça dela,par le chaſteau,comme forcenez:auſquels;eſtans les autres empeſchez en autre peril;on ne pouuoyt dõner remédes oportũs,ne lieux aſſez ſeurs pour les mettre en repos. Ce qui apporta commencement aux Allemans de quiter tout:par ce que;eſtans combatus de ces incommoditez;ſe complaignoyent ouuertement;& principalement Gaſpar, fort grand en autorité;qüil faluſt;peu à peu;que ſi vaillãtes gens, à qui n'eſtoyt permis de mourir honneſtement,en bataille ouuerte, periſſent tant vilainement:pẽdant que ;par vne telle conſtance:qui finalemẽt ne profiteroyt de rien;taſchoyẽt à garder vne maiſon de plaiſance Royale;plus vrayement qu'vne fortreſſe;contre vne armee,de tous coſtez victorieuſe.Qüils auoyent abondamment ſatiſfait à leur foy promiſe,ou à leurs gages receus:veu que,quand preſque tous les autres s'eſtoyent rendus aux François, eux ſeuls;en fin;n'auoyent point refusé d'aller franchement à la mort;meſmes en bataille tresinégale;pour la ſauuete du Roy.Que certainement c'eſtoyt folemẽt fait,d'aimer mieux perir pour vn Roy déconfit,& abandonné de Dieu & des hommes,qu'experimenter la benignité & liberalité d'vn victorieux:puiſqu'il auoyt la force preſte à ſe vẽger de leur obſtination;meſmes par le dernier ſupplice;& ſuperabondamment puiſſance;en vne ſi plantureuſe victoire;pour recompenſer;par ſalaires fort amples;

Caſtel-nouo batu par les François.

Murmure des Allemans de Caſtel-nouo.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ples; le plaiſir qu'ils luy feroyent, s'ils ſe rendoyent à luy de bonne heure, auec la place. car de tout labeur, & principalemẽt de la guerre, la fin eſtoyt s'enrichir: pour laquelle ils auoyent laiſsé leur païs, leurs femmes, & leurs enfans. Finalemẽt qu'ils ſeroyent les plus grans fous du mõde, s'ils eſperoyẽt richeſſes de Ferdinand: qui auoyt posé le reſte du ſecours, garde, & entretien de ſa vie, & de ſa dignité, ſeulement ſur des voiles & des rames. qu'ils ietaſſent ſous piez; telles eſperances: & que, ſans ancune crainte de reproche, ils auiſaſſent à leur ſauueté & à leurs biens. car tout cela ſe pouuoyt eſperer abondamment des victorieux: qui eſtoyent appelez encores à d'autres guerres, par l'admonneſtement de Dieu. Pendant qu'ils tenoyent principalement tels propos en leurs guettes, & qu'ils s'enclinoyent de tout leur cueur vers les François, Alfonſe Daualo, s'apperceuant aſſez de l'abaſtardiſſement de ces Allemans, & voyant qu'il ne pourroyt moderer leurs eſprits, & qu'il ne pourroyt ſeurement remédier au peril; monta ſur vne galee, qui ioignoyt de ſa proüe au chaſteau. & tout-à-coup; les Allemans coururent, tant qu'ils peurẽt; à piller la finance du Roy: & rõpirẽt les ſerrures & fermetures des coffres & bahus, qui eſtoyẽt tous cõbles de toute l'opulence & de l'équipage des anciens Roys. mais encores furent ils tous, alors, pluſtoſt enrichis qu'aſſouuis: cõbien qu'en telle abondance de ſi noble butin, qui excedoyt la ſomme de dix fois cent mille ducas, leurs ſacs, ne leur trouſſoires de guerre, ne peuſſent ſuffire à le tranſporter. D'auantage ils adiouſterent, à ſi grande meſchanceté, le crime meſme de trahiſon. car il fut pratiqué auec Charles, par les Allemans, qui tenoyent le parti des François, à l'entremiſe de Buſecq; que, en rendant la place, ſous certaines compoſitions, ils fuſſent enroulez aux appoinctemens de France. Il y en a qui diſent que Ferdinand, deuant qu'il ſortiſt de la place, auoyt douté de la foy de Gaſpar, & de ceux de ſa charge: & qu'il auoyt abandonné à piller aux Allemans, vne partie de la cheuance Royale: afin que, ce temps pendant, il ſe ſauuaſt de leurs mains. Toutefois il eſt certain que, au depart de Daualo, la plus precieuſe partie des meubles fut oraprimes conuertie en butin, à raiſon dequoy, peu d'annees apres, l'Empereur Maximilian feit, en Allemaigne, couper la teſte à Gaſpar: conuaincu de ceſte meſchanceté commiſe: eſtant abſous Godefroy, qui auoyt fermement reſiſté à l'auis de tous les Gens-d'armes, afin que ſi meſchant acte ne fuſt mis à execution. Eſtãt Caſtel-nouo reduict en la puiſſance des François, ils tournerẽt tout l'équipage d'artillerie à l'aſſaut de l'autre Roque: qui porte le nom de l'œuf. Ceſte Roque eſt aſsiſe ſur ceſte roche, que iadis L. Lucullus feit couper à la grand' peine des ſerfs, entre le Continent & le mont Pauſilipe, pour l'enuironner d'vn Canal. Vis à vis d'elle eſt vne autre roche, aucunement plus haute: qui, depuis le Continent, s'eſtend en la mer: ſur le ſommet de laquelle y auoyt vn baſtion de terre, anciennement baſti par les Rois d'Arragon, pour vne échauguette, qui ſe nommoyt Piccifalcone. De ce lieu là, n'y ayant qu'vne petite traicte de mer entre deux, on pouuoyt regarder en abaiſſant la veüe dedans Caſtel-de-l'uouo, moins haut. Dequoy s'apperceuans les François, par vne ſinguliere diligence enleuérent, au plus haut coupeau de la roche, les plus groſſes pieces de leur artillerie: & commencerent à batre l'autre, de tel effort que, quand les boulets eſtoyent tirez de ce lieu, plus haut, nul n'oſoyt ſe tenir ſur les murs. Par leſquelles difficultez eſtant contraint Antonello Picciolo, Capitaine du Chaſteau;

Fuite de Daualo. Capi. de Caſtel-nouo, pour Ferdin.

Caſtel-nouo de Naples rendu aux François.

De Caſtel de l'uouo, et autres fortreſſes de Naples rendues aux François.

& ſat

& ſ'attendant qüil ne pourroyt ſouſtenir choſes plus dures, combien qüil fuſt eſtimé loyal au parti Arragonnois, rendit ſa fortreſſe. La tour de ſainct Vincent auſsi, laquelle, eſtant baſtie par grande hauteur, en Megara, iſle des Syrenes, iouxte le port; donne lumiere de nuict aux nauigans, pour drecer leurs cours, ſe rendit aux François: qui l'aſſailloyent, à peu de trauail.

Par ſemblable deſtinee la caualerie des Arragonnois, qui ſ'en eſtoyt allee à Nola: y eſtant enuoyee la compaignie du Signeur de Ligni, ſous ſon lieutenãt Arſi, fut déualiſee, honteuſement; de cheuaux & d'armes: combien que les Nolans, ayans éleué la banniere Françoiſe, & ſ'eſtans rendus par Ambaſſades; ſ'y oppoſaſſent: par ce qüil leur auoyent promis toute ſauueté, le comprenant expreſſement ainſi, en leur compoſition; comme à Gens-d'armes, qui ſ'eſtoyẽt rendus. Au reſte, incontinent que toute ceſte troupe de Caualiers fut laiſſee aller, Virgile Vrſin & le Comte de Pitigliano furent menez vers Charles, à Naples; & donnez en garde: certainement par vne façon treſinique, & à treſgrand tort: comme le Signeur d'Argenton l'eſcrit franchemẽt. Preſque ſemblable fortune endurerent auſsi les autres bandes & compaignies: qui eſtoyent deſcendues en la Pouille, ſortans de l'Abruzzo. Il y auoyt de ceux là enuiron trois mille pietons Biſcains & Italiẽs, & preſque cinq cens Caualiers, armez de toutes pieces: auſquels eſtoyent, pour cõducteurs; Ceſar d'Arragona, Liuiano, & Andrea Matheo d'Aquauiua: & tenoyent leur chemin vers la Pouille, ſous ceſte deliberation de ſ'arreſter à Brindeſe, Otrante, ou Tarante: & que, ſollicitans de là les Venitiens & les Eſpaignols de Sicile, & appelans auec ſoy ſecours des Turcs, de Macedoine, feiſſent nouuelles alliances, & qüils aquiſſent plus grandes aides pour renouueler la guerre. Mais Fabrice Colomne, & les autres capitaines de ceſte puiſſante armee, ne bougeans iamais de deſſus les talons de ceux là, qui marchoyent deuant, & les pourſuyuant auecques cheuaux legers, les contraignirent d'auoir ſeulemẽt égard à leur ſauueté. Parquoy telles bandes & troupes, trouuans de tous coſtez les chemins & les fleuues empeſchez, par les peuples ennemis, furẽt bien toſt diſsipees & dechacees: en ſorte qüil n'eſtoyt plus de memoire qüil y euſt aucune certaine troupe d'entre eux, qui oſaſt ſ'arreſter en aucun lieu, ou qui peuſt renouueler guerre, exceptee celle, qui ſ'eſtoyt retiree en la roque de Brindeſe, ayant ſuyui Ceſar d'Arragona. car ceſte Roque fut ſeule de toutes celles du Royaume entier, qui depuis demouraſt loyale aux Arragonnois. Mais, auſsi toſt que les armes de France furent apperceües ſur les villes maritimes des Calabrois, & du païs d'Otrante, telle pœur ſaiſit incontinent tous les Turcs, qui eſtoyent aux garniſons & deffences d'enuiron l'oree d'Albanie & Macedoine, que pluſieurs abandonnerent leurs villes: & les Grecs reprirent eſperance de recouurer leur liberté: & des lors appreſtoyent armes, cheuaux, & victuailles: & prirent conſeil de receuoir les François: & par vn commun conſentement, de maſſacrer les Turcs: & ſur tous, ſ'eleuerent les Albanois des Montaignes, qui habitent celle de Chimere, vis à vis de Corfou, parce que parauant, durant que, en ſe confiãt en leurs rochers, deffendoyẽt obſtinément leur liberté, auoyẽt ſouffert pluſieurs routes & deſtructions par Mahomet & Baiazet. & finalement aueint, à ce bruit des François, par tout le païs de Lepanto & de la Moree, que tous les Grecs, pendant que, pour neant, ils attendoyent les François, par vn trop ſoudain deſir de liberté delaiſſerent Baiazet, en leurs conſeils & aſſem-

Virgile & Vrſin & le Comte de Pitigliano retenus par les François.

Crainte aux Turcs et eſperance aux Grecs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

blees publiques. Eſtans toutes ces choſes venues à cõgnoiſſance, dedans Conſtantinople, incontinent le nauigage fut remis ſus & en flotte: mariniers & forſas leuez, ſur tous les peuples maritimes d'Aſie & d'Europe: & toute la Gẽdarmerie, qui yuernoyt aux riuages du Danube, & aux parties mediterranes de Sclauonie, & en Tranſsiluanie & en Seruie, repaſſa, pour deffendre l'oree d'Albanie & de Macedoine. Charles, ayant mis à chef tant de grandes choſes, en ſouueraine promptitude, ſans bléceure de pas-vn des ſiens; ententif à banquets, & à iouſtes & tournois, dedans Naples, ioüiſſoyt des delices de ceſte tant bien ornee ville. Car il ny auoyt point faute des principaux de tout le Royaume, ayans autrefois ſuyui le parti des Angeuins, qui ne gratifiaſſent démeſurément à ce nouueau Roy, pour ſa victoire, & à ſes Capitaines auſsi: ne laiſſant en derriere aucun deuoir de benigne hoſpitalité, ou, pour le moins, de flaterie. Semblablement les François & les Allemans, en ſouueraine affluence d'vne ville abondante en toutes choſes, & principalement allechez par la friandiſe de ſon vin, auoyent dépouillé la pluſpart de leur ferocité militaire: & auoyent auſsi quelques illuſtres Dames amolli les cueurs & les corps de pluſieurs, par pompes, par gracieuſeté, & par affetees mignotiſes: entendu quelles frequentoyent, à la mode du païs, à lenui, meſmes les iouſtes & tournois, par vne affection de veoir & deſtre veües: & pour lors eſtoyt la ſaiſon tant reſſemblante à celle du printemps, en douceur & amenité, que non ſeulement le Roy, ieune, & ſes Barons principaux, remémorans combien aiſément ils eſtoyent deuenus victorieux, & par tant ayans les puiſſances d'Italie en moquerie, en telle licence s'abandonnoyent à vne vie vn peu trop de grande chere: ains encores la troupe meſme des Gens-darmes champeſtres eſtoyt gaignee par la plaiſance des iardins Royaux & de ceſte coſte marine tant ſalutaire. Et deſia le Roy meſme, & ſes Capitaines, ayans oublié leurs deſſeins, parauant tant magnifiques, auoyent tellement en nonchaloir entierement tous leurs penſemens de la guerre doutre-mer, quil apparoiſſoyt manifeſtement que les François auoyent fait courir le bruit quils entreprendroyent tel voyage, afin quils fuſſent appuyez ſur plus grande force, s'ils adiouſtoyent la cauſe de la foy à leurs entrepriſes: mais aſſeurément quvn bruit, non friuole, portoyt que, meſmes des le commencement, ils nauoyent deliberé autre choſe que de ſubiuguer Italie & Sicile. A raiſon dequoy les Princes d'Europe, étonnez de pæur: comme au ſouuerain danger de tous, commencerent ſoigneuſement à rechercher, en leurs eſpris, à quoy les conſeils & armes des François, des lors redoutables, autant à leurs alliez quà leurs ennemis, par l'heureuſe iſſue de leurs affaires en tous coſtez, ſe tournoyent. veu quil ny auoyt, en aucun lieu d'Italie, rien de telles puiſſances, quils en peuſſent deffendre la ſauueté publique: ſi ce Roy eſtranger, par vne conuoitiſe de ieuneſſe, ou par l'enhortement de ſes Capitaines, affectoyt le Royaume de toute Italie, & le ſiége & les tiltres de l'Empire de Romme. Deuant tous les autres eſtoyt en merueilleux ſouci le Pape Alexandre, ſans deffenſe, & tremblant pour la victoire de Charles: comme celuy, qui auoyt ouuertement renoncé les François, apres la fuite de Ceſar ſon fils, & depuis nauoyt voulu adiuger, par l'autorité Papale, le Royaume de Naples à Charles, pour lors victorieux, qui l'en requeroyt inſtamment, ainſi quil en auoyt, peu parauant, inueſti Alfonſe & Ferdinand, Arragonnois. Semblablement Ludouic Sforce, en fin deceu de tous ſes conſeils;

A quoy s'employoyent les François, Victorieux à Naples.

De ceux, qui feirent ligue contre le Roy Charles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſeils; auoyt commencé à deuenir ſage ſur le tard, & à preueoir; de cueur marri; les maux qui ſ'approchoyent: quand oraprimes il conſideroyt; par vraye eſtimation; combien l'armee des François eſtoyt puiſſante, loyale à ſon Roy, & aguerrie en toute ſorte: & craignoyt grandement le bruit, principalement du Roy preſent, & ſa force conioincte auec ſouueraine felicité, en vne telle foibleſſe des puiſſances d'Italie. veu qu'il luy ſembloyt faloir neceſſairement prendre les armes, au dépourueu de tous les potentas: & auſsi qu'il congnoiſſoyt euidemment que le François, pourueu qu'il dominaſt amplement, ne garderoyt à perſonne ſa foy promiſe: par ce que, apres la victoire gaignee; ne luy auoyt voulu ottroyer la ville de Tarente: au contraire de ce qu'il auoyt promis, au commencement de l'alliance faicte; qu'il la donneroyt en pur don à la maiſon des Sforces. Ce meſme ſouci tourmentoyt pareillement les Venitiens: leſquels, ayans promis d'eſtre ſeulement ſpectateurs de ceſte guerre; auoyent penſé que les puiſſances de chacun des deux Rois, en diuers moyens de conduire leur guerre; ſeroyent égales: & que, par tant; ſ'appreſtoyt vne guerre bien longue: qui ne pourroyt venir à fin, par vn ſeul combat, s'il n'eſtoyt bien fort memorable, principalement eſtant l'yuer ia prochain: & finalement auoyent mis en leurs eſpris qu'alors, tout à temps, voire encor à grande recompenſe; meneroyent la guerre: quand, eſtans les affaires des Arragonnois affligees & fort batues par diuerſes incommoditez; les armes des François auroyent perdu leur impetuoſité: par laquelle ils eſtoyent ſi puiſſans. Ce qui deuoyt neceſſairement auenir, ſi les François, empeſchez par la longuerie des ennemis, & par les difficultez de l'yuer; ſ'amuſoyent, ſur la Calabre; à prendre chacune des villes, en s'y conſommant & enuieilliſſant. l'Empereur Maximilian auſsi, en voulant aux François: tant par haine publique que particuliere; non ſeulement portoyt enuie à la gloire & grandeur du fleuriſſant & victorieux ieune Roy: mais encores craignoyt grandement que, par le bruit de la victoire aquiſe, & par la force de l'armee, qu'il auoyt preſente; uſurpaſt le magnifique nom d'Empereur de Romme: que le François eſtimoyt luy eſtre deu au raport & flaterie de pluſieurs. De ce bonheur des François, tant bien proſperans, Ferdinand d'Eſpaigne, comme il eſtoyt perfaictement auisé, & preuoyant en tout conſeil, par vne longue experience des choſes & par ſa prudence naturelle, eſtoyt grandement troublé: voyant que, durant ceſte émerueillable ſoudaineté de tant memorable victoire; Sicile, eſtant de ſon dommaine; dénuee de bonne garde; eſtoyt abbandonnee à l'audace de la nation Françoiſe, inſolente, & conuoiteuſe de nouuelle domination. Ainſi donc tous ces Princes d'Europe, que ie vien de nómer, ayant excepté les Florentins: qui penſoyent en brief temps recouurer, de Charles; la ville de Piſe, enuiron le premier iour d'Auril conclurét ligue ſolennelle entre eux: ſous telles conuenances que, d'vn ſeul conſentement; & à communs frais; drêceroyent telles armees; tant par mer que par terre; qu'on les eſtimeroyt deuoir eſtre pour ſatisfaire à la deffenſe de la ſauueté publique: mais, s'il y auoyt quelcun des liguez, qui trouuaſt ſon bon de mener la guerre à aucun, qu'il la menaſt auec ſes puiſſances & autorité particulieres: & que, par vn expres article, fuſt laiſsé lieu à Charles: s'il vouloyt vſer de la gracieuſete d'vne ligue tãt equitable. Sur ces iours, eſtant la mer encores bien fort émeüe; Ferdinand enuoya, d'Eſpaigne en Sicile; le Comte de Triuento: auec vne puiſſan-

Concluſion de la ligue contre au Roy Charles.

Armees de ceux de la ligue.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

te armee marine, d'enuiron cinq mille pietons,& de ſix cens Caualiers d'elite: qui eſtoyent ſous la conduicte de Conſaluo Ferrando:homme fort renommé par s'eſtre vaillament porté en la guerre de Grenade, & qui depuis merita & aquit le nõ de Grãd-Capitaine: tãt par ſa proüeſſe que par l'ayde fauorable de ſes Gens-d'armes. Les Venitiens équiperent au deſſus de quarante nauires de guerre:y commetans, au gouuernement, Antonio Grimani, homme de la plus grande élite, & feirent venir, à leurs gages, force Gens-de-cheual, armez à la legere, par lequels leur armee de terre fuſt fournie & renforcee, d'Albanie, de Macedoine & de la Moree. En ce meſme temps, ſe leuoyent auſsi en Schuaben, aux deniers de Ludouic Sforce, quelques bandes de Lanſquenets: & Maximiliã ſignifioyt par lettres que, quand beſoing ſeroyt de le faire, deſcendroyt en Italie incontinent, & améneroyt vne inuincible armee d'Allemans: par la vaillance deſquels, peu d'annees parauant, auoyt déconfit, & mis en grande route, les Gens-d'armes des François, au territoire de Teroüenne.

D'auantage Baiazet, qui eſtoyt, pour lors, certainement auerti de la mort de ſon frerre, & en auoyt fait apporter le corps, par ſes Ambaſſadeurs, d'Italie à Burſia en Bithynie: là ou l'on veoyt les ſepulcres de ceux de la maiſon des Othomans, non ſeulement entrelaiſſa tout appareil de guerre: ains encor offrit, aux Venitiens, de grandes aides, tant par mer que par terre, contre les François: ſemblant aſſez, par le bruit de ceſte nouuelle ligue, qu'il eſtoyt du tout deliuré de la crainte qu'il auoyt euë par eux: auec ce qu'il ne ſe ſoucioyt plus de la vaillance de ſon frere, mort, ſon ennemi. Mais Charles, étonné de ceſte non attendue conſpiration de ces Princes liguez, cõmencea à ſe douter fort de ſa victoire, ia gaignee: à ſe plaindre qu'il eſtoyt trahi: à ſe colerer, & toutefois à eſtre pluſtoſt tourmenté de courroux que de douleur, & à ſe confier beaucoup ſur la proüeſſe & force de ſes Gens-d'armes. Car, combien que ces Princes, ne s'eſtans pas encores declarez ſes ennemis, ſemblaſſent donner grande equité à leur cauſe, & fort adoucir l'entrepriſe de leur nouuelle ligue, ſous couuerture qu'ils euſſent faicte ſeulement pour la deffenſe de leur ſauueté & de leur liberté, neantmoins voyoyt bien que tout cela ſe dréçoit contre luy. Parquoy, luy ſemblant tresbon de faire tant que le Pape, qui n'eſtoyt encores preſt, & qui n'executoyt encores rien qui ſentiſt ſon ennemi, par crainte ſe détournaſt de ſes deſſeins entrepris, delibera de marcher à Romme, & de là trauerſer en Lombardie. Pour quoy faire, éleut, pour ſoy, tout ce qu'il y auoyt de fleur & de fort en ſon armee. qui furent quatre mille cheuaux, tant Hommes-d'armes qu'Archers des plus à deliure: ſans les couſtillers & couſtillons, qu'ils meinent auec eux: & d'auantage y auoyt de Suiſſes, & Allemans, & de Gaſcons auſsi, enuiron huict mille en tout: &, en outre, bon nombre d'artillerie, principalement de celles, qui pouuoyent eſtre conduictes au plus habillement. Quant au demourant de ſon armee, il le departit par les plus opportunes places du Royaume: afin que chacune des regions fuſt maintenue par certaines ſiennes garniſons & Capitaines. La charge de garder Caiéte, & toute la Terre-de-labeur, fut commiſe au Sénechal de Beaucaire: auquel il auoyt donné la ville de Nola: l'ayant auſsi commis ſur les finances du Royaume.

De ce qu'ordõna Charles pour ſon retour & pour garder le Royaume de Naples.

Le Baillif de Vitri & Gratian Daguerre furent aſsis à l'Aquila & à Sulmone, en l'Abruzzo. Perſi, auec ſon frere d'Alegre, eſtabli au gouuernement de la Baſilicate. Au Signeur de l'Eſparre fut baillé en garde le païs d'Otrante:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

te:& Calabre à d'Aubigni,qùil auoyt creé Conneſtable du Royaume: qui eſt eſtimee la plus haute dignité de la guerre. Iulian Lorrain demoura pour la garde du mont Gargan:Gabriel de Montfaucon à Manfredonia: & Georges de Suilli à Tarente. A Naples fut ordonné gouuerneur, auec commandement ſur tous les Gens-d'armes;Gilbert de Montpenſier:y ayant auſsi ſuperintendance ſur toutes choſes:tãt pour la police que pour la guerre du Royaume.Le Roy, ayant ainſi ordonné de ſes affaires au pluſtoſt, par la voye Latine marcha vers Romme:y eſtant enuoyé deuant,par luy, André, Archeueſque de Lyon,à fin d'amonneſter le Pape qùil ne ſe pouuentaſt point de la venue du Roy,& qùil ne penſaſt point auoir rien à craindre, en faict d'ennemi, d'iceluy Roy: qui eſtoyt fils du Pape par ſa Creſtienté, & qui portoyt grand honneur au ſiége Papal: & que le Roy eſtoyt de tant equitable iugement, & de ſi paiſible eſprit,que, quand ils viendroyent à parlementer, incontinent retourneroyt en telle grace que parauant, auec luy: nexceptant point les autres Princes: qui, ſans cauſe, auoyent douté de ſa foy & moderation.Toutefois le Pape,tout aſſopi de crainte, eſtimant qùil ne luy eſtoyt point bon, eſtant ainſi ſans deffenſe de debatre de paix & d'accord auec le Roy, tant garni d'armes, & iugeant que par leur parlementer il ne feroyt rien, qui profitaſt au repos des affaires: & auſsi doutant grandement que, par la contagion de ce parler enſemble, ſa foy ne fuſt rendue ſuſpecte à ceux de la ligue, s'enfuït de Romme à Oruieto,&, toſt apres, à Perouſe:à fin que de là, par Vmbrie, ſe rendiſt à la mer, & finalement, ſi le François le pourſuyuoyt, incontinent s'écoulaſt, par eau, à Veniſe.A ſon partir de Romme pluſieurs Cardinaux le ſuyuirent, & vne grande troupe de ce genre d'hommes, qui ſeruent à la Court du Pape, pour raiſon de l'honneur,& du gaing auſsi:auſquels faiſoyent eſcorte, outre la garde du Pape, quelques compaignies de Gens-de-cheual, que les Venitiens, & Ludouic,leur auoyent opportunément enuoyees. Charles, deceu de ſon eſperance, en ordonnance de guerre paiſible entra dedans Romme, le premier iour de Iuin, & logea ſon camp au cartier d'outre le Tibre: mais, trois iours apres, tout ſe departit de la ville en trois diuerſes batailles: & lors toute ceſte contree qui eſt entre la voye Caſsienne & l'Aurélienne, abandonnee au plaiſir des paſſans, receut les dõmages de ſon fourrage & de ſes prouiſions de toutes ſortes:mais, entre tous ſes dõmages, la calamité des Toſcanellans fut notable. car, eſtant ainſi qùen vne queſtion, emeüe par cas d'auanture, y euſt eu vn François tué d'vn coup de pierre, ſes compaignons, en eſtans courroucez, ne s'en prirent pas ſeulement au meurtrier: ains, ſe ruans ſur tous les habitans, ſous le Baſtard de Bourbon, en tuerent treſcruellement vne grande partie, & ſaccagerent la ville.Ces peuples auſsi, qui ſont ſur l'vne & ſur l'autre voye, & tout le territoire de Siénes,iuſques à Piſe, de pas en pas ſoufrirent diuers dommages. En fin, eſtant le Roy Charles arriué à Siénes, trouua l'eſtat de la ville en telle ſorte partroublé, que les citoyens, diuiſez en quatre factions, & induicts à ce, par vne folle enuie des vns ſur les autres, luy demanderent vn gouuerneur:lequel, eſtant fort,par quelques garniſons de François, fousteinſt l'eſtat de la liberté, par droict égal, entre telles manieres de factions. Ce que pourchacea Ligni,parent du Roy, ſi bien qùil impetra facilement vne enſeigne de Gens-de-pié François,pour y eſtre aſsis pour luy,ſous la charge de Gautier de Tinteuille:mais, s'en eſtant le Roy retourné, bien viſte, en France, peu

Le Roy Charles part ãt de Naples.

Fuite du Pape, hors de Romme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de temps apres; eſtans les François chacez de leur garde,& hors la ville; elle retourna en la premiere domination de Pandolfo Petrucci.

De la guerre des Piſans et des Florentins, deuant que Charles retournaſt de Naples.

En ce temps là les Piſans debatoyent par guerre auec les Florentins, deffendans iceux Piſans courageuſement la liberté, qüils ſembloyent auoir recouuree par le bienfaict des François. car apres le dechacement des Medicis, & depart de Charles; les Florentins, ententifs à ce ſeul ſoing de recouurer Piſe; auoyent appoincté à leurs gages, vn grand nombre de Caualiers & de Pietons de vieilles bandes & compaignies, ſous la conduicte d'Hercules Bentiuogle, de Franceſco Secco, & de Ranuccio Martiano, fort renommez en l'art de guerre, & bien eſtimez en loyauté: par la vaillãce deſquels pluſieurs places, qui s'eſtoyent rendues aux Piſans, quand elles eurent ouy le nom de liberté, furent en brief temps recouurees: & en premier lieu; Bientina, qui eſt pres d'vn lac, & la ville de Pontadera: leſquelles eſtoyent tenues d'aſſez foible garniſon des Piſans. Semblablement, non gueres apres, ayans mené leurs gens à Calcinara, & rencontré vn iour fort trouble, par vn eſpois broüillas: en ſorte que les Piſans des échauguettes perdoyent la veüe au loing; par trois aſſauz donnez ſur les murs, par ſurpriſe: & y ayãs occis Iean Salui, Capitaine du dedans; auoyent forcé & bruſlé la ville. & depuis ceſte priſe de Calcinara; Legolo, Palaia, Monteſoſcoli & Ponteſacco, & quelques autres villetes, moins renommees, eſtoyent retournees à l'ancienne obeïſſance des Florentins. Au contraire, durant ces iours, veint au ſecours des Piſans; Lucio Maluezzi, homme vaillant, & hardi combatant: qui amena auec ſoy; des Caualiers d'élite armez de toutes pieces, & à la legére, & des routiers pietons de vaillance éprouuee, preſque iuſques à trois cens. Auſsi fut apportee de Génes à Piſe, par mer, grande quantité de petites pieces d'artillerie, d'arbaleſtes, d'armeures, & de toutes ſortes de baſtons, enuoyez ſous main; par Iean Adorno. car aſſez ouuertemẽt eſtoyent ils aidez par Ludouic Sforce, tant en argent qüen armes & en gens de guerre. par-ce que, pour pluſieurs cauſes: que nous dirons apres, deſiroyt grandement que les Piſans fuſſent remis ſus & en leur entier, & les Florentins, empeſtrez de la guerre, y eſtre long temps amuſez & conſommez: d'autant qüils fauoriſoyent aux François. Par tels ſecours eſtans les Piſans ſouſtenus, auoyent contraint les Capitaines de leurs ennemis, qui aſſailloyent par grand effort Butti, & auoyent abbatu grande partie du mur, par leurs groſſes pieces d'artillerie, de ſe leuer de là: & ayans bruſlé les Fauxbourgs, ſe retirer à Bientina. Mais, non gueres de iours apres, les Florentins rendirent la pareille à Lucio luy meſme: lors que, ayant remué ſon camp, de Caſcina, s'en eſtoyt allé, auec raiſonnable équipage, pour forcer Librafatta, ville ſur les marches de Lucques, aſsiegee aſſez peu fermement par quelque petit nombre de Piſans. car les Florentins, par vn long détour de chemin, menerent nouuelles gens à Librafatta: par l'aduénement deſquelles le cueur reueint aux garniſons, & principalement à Barigo de Barga, qui auoyt ſouſtenu vaillamment, par ſept iours, vn treſrude & treſapre aſſaut, & au contraire, feirent faillir courage aux Piſans, de telle ſorte que Lucio, étonné grandement de la multitude des approchans, & ayant fait incontinent enfoüir en terre ſa plus groſſe artillerie: de pæur que l'ennemi ne s'en ſaiſiſt, s'enfuit bien viſtement à Piſe. Le iour d'apres, la Cauallerie des Florentins, enorgueillie de ceſte bonne encontre, & faiſant force courſes & ſaccagemens, par

la val

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la vallee du fleuue Serchio:qui fut iadis *Auxeris*;emmenerent vn grãd butin de perſonnes & de beſtes:&;ayãs pourſuyui leur poincte iuſques à *Aquæ-Calidæ*: qui s'appellẽt *Mammoſæ*;apporterent ſi grand épouuentemẽt aux villages dẽuiron la ville,que le peuple de Piſe(comme il auient en vn treſgrand peril) fut appelé aux armes par le ſon d'vne cloche pendue en vne tour d'égliſe: & ſortit incontinent dehors,pendant que Lucio faiſoyt vne ſaillie, auec ſes Gens-de-guerre.& fut liuree forte bataille ſur les détroits du pont Capelleſio, enuiron le canal de la Frata:que Laurens de Medicis auoyt fait foſſoyer, depuis le fleuue Serchio,iuſques à Piſe;par vn laborieux & fort vtil ouurage;pour en amener du bois,& autre telle matiere. Au commencement il y fut choqué de grãde force:mais les Florentins ne peurent ſouſtenir l'impetuoſité de leurs ennemis non attendus:ains;ſe tournans en fuite,auec occiſion des leurs, & leur bataille en deſordre;ſe retirerẽt à Librafatta. En ce debat de ſe ſaiſir du pont,le cheual d'Hercules Bentiuogle fut tué deſſous luy, comme il combatoyt vaillamment. Quant à Secco;eſtant enuironné de beaucoup enſemble, & fort chargé de pluſieurs coups de maſſe; malaiſément échapa il des mains de ſes ennemis. Reuerſo Bouloignois; Capitaine bien eſtimé; fut pris, & auec luy vingt & ſix Caualiers,armez de toute piece:& grand nombre d'autres Caualiers & pietons furent pris,ou dépouillez de leurs armes. Lucio;eſtant receu en la ville,comme en forme de triomphe; afin qu'il appreſtaſt encor quelque bonne rencontre aux ennemis,ia tous étonnez; aduertit; de l'heureux faict-d'armes de ce iour; Bernardino Chioſtra,& Animanegra Géneuois;fort bons combatans,qui eſtoyẽt en la ville de Vicopiſano,& les auiſa que;au plus profond de la nuict;ſailliſſent dehors;auec tout ce qu'ils auroyent de gens, tant à pié qu'à cheual;& marchaſſent iuſques aupres de San-giulicio,par ou les ennemis deuoyent paſſer,pour occuper le pont de Serchio: &; de ſon coſté;il meneroyt les plus habiles & portatifs de ſes gẽs;pour les enclorre entre deux; par le chemin de Lucques:& qu'il pourroyt auenir,s'ils ſe haſtoyent,que;par telle habilleté;le reſte des ennemis ſeroyt dépeſché. Chioſtra & Animanegra feirent ce qui leur eſtoyt commandé:&,cõbien que;par les tenebres de la nuict;ils euſſent acheué leur chemin, aucunement plus tard qu'ils ne penſoyent,toutefois ils veindrent aſſez à temps ſur les ennemis, qui paſſoyent deſia outre:leſquels;eſtans pris au depourueu,& trompez de ce qu'ils penſoyent que il y euſt plus grand nombre de gens contre eux, qu'il n'y auoyt pas;furent mis en route; à force coups de haquebutes, & d'arbaleſtes, & auec grande crierie, comme il eſt de couſtume en vne victoire. Neantmoins les Caualiers;par le bien-faict des païſans trouuans le fleuue guéable,en pluſieurs endroicts;ſe ſauuerent:mais les pietons furent; pour la pluſpart;tuez & pris. Quant à Hercules,il remena les reſtes de ſon armee;ia par deux fois rõpue;à Monte-carlo: la faiſant marcher au pluſtoſt:deuant que Lucio leur peuſt couper chemin deuant Lucques,& de là;ayant paſsé le fleuue d'Arno à Monte-cuculo;s'en retourna à ſon vieil camp de Pontadera. Au regard des victorieux,s'en reuenans chargez de dépouille,s'emmenerent en la ville la piece d'artillerie,qu'ils auoyẽt ;peu parauant;enfouie pres de Librafatta:là ou ils la trouuerent & déterrerẽt: &;deux iours apres; Lucio mena ſes gens à Caſcina: à fin que;prenant bien garde à tous les mouuemens des ennemis;leur feiſt la guerre de plus pres. & ainſi auenoyt;par leur voiſinage;qu'il ſe preſentoyt occaſion d'écarmoucher

Déconfiture des Florentins, par les Piſans, au põt de Capelleſio.

Autre décõfiture des Florentins, pres sã-giulicio.

tous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tous les iours: lors qüils s'en alloyent courir & fourrager ſur les appartenances chacun de ſon ennemi, leur portant grans dommages de chacun coſté. Durant ces iours, pendant que Lucio ſe contenoyt entre les murs de Caſcina, les Capitaines de Florence enuoyerent Ranuccio de Martiano, auec vne puiſſante partie de leur armee, à Raſignano (qui eſt vne ville, au deſſus de Liuorno, prochaine de Vada) eſtimãs qüils enclorroyẽt Lucio, s'il trouuoyt bon de ſortir dehors de Caſcina, & de marcher là pour donner ſecours aux aſsiegez, ou bien, s'il ne tenoyt du tout compte de la ville, & de la garniſon d'audedans, que ſans grand affaire, ils la rengeroyent en leur puiſſance. Mais Lucio, iugeant par coniecture quelque choſe de leur conſeil, eſtima que la perte de la ville eſtoyt de moindre conſequence, que celle de ſon armee: &, de faict, ne bougea de Caſcina: &, par ce moyen, Raſignano, eſtans les murs fort embrechez de pluſieurs coups d'artillerie, & ſe rendant le capitaine de la garniſon, fut recouuré par les Florentins. Preſque ſur ce meſme temps les Ambaſſadeurs des Piſans, qui auoyent treſinſtamment recommandé à Charles, eſtant à Naples, la ſauueté & liberté de leur ville, par ſon ottroy amenerent à Piſe, ſur vn nauire de charge, ſix cens pietons François: la venue deſquels, ainſi qüelle fut treſagreable aux Piſans, ainſi toucha elle grandemẽt aux cueurs des Florẽtins: veu qüils s'apperceuoyent manifeſtement que la foy des François les trõpoyt. Car il leur ſouuenoyt bien qu'ils auoyent préferé l'amitie de France, ſous eſpoir de recouurer ceſte ville là, non ſeulement à la compaignie & alliance de tous les autres Princes d'Europe: mais encores (qui pouuoyt ſembler totalement vergongneux) l'auoyent achetee, à groſſe ſomme d'argẽt: & toutefois ne leur auoyent point rendu la roque, tant de fois promiſe: ains, au contraire, aidoyẽt, de ſecours Frãçois, aux Piſans, leurs ennemis, en maniere de griéue iniure & outrage. pource que, trois mois parauant, ils auoyent impetré, à Naples, de Briſſonnet, qui pour lors ſe nommoyt le Cardinal de S. Malo, auec grandes promeſſes d'argent, qüil enuoyeroyt perſonnes idoines & ſuffiſantes: par leſquelles les Piſans ſeroyent auertis que, pour lors, la voulonté du Roy eſtoyt telle qüils retournaſſent en l'obeiſſance des Florentins, & que deſormais ils attendiſſent pardon & merci de toutes iniures paſſees, & vne douce & moderee adminiſtration de leurs anciens Signeurs: principalement eſtant ainſi que le Roy s'en portoyt entremetteur & reſpondant: à la dignité duquel il appartenoyt accomplir ce qüil promettoyt: & qui auoyt puiſſance de venger l'iniure, ſi les Florentins ne tenoyent leurs paches, par foy trop legere. Mais ceux des François, qui furent députez à cela, ayans receu force preſens à Floréce, apres qüils furent arriuez à Piſe, & eurent pour neant harangue à ce fier peuple, auoyent eſté gabez & moquez. Ainſi donc les Piſans, renforcez du ſecours des François, à la grande affection de tous, & de grande gayeté de cueur: principalement à la ſuſcitation de Ferret, Capitaine des François (comme il eſtoyt prompt & vif) deſirant s'employer incontinent, s'en allerent aſſaillir Librafatta, ſous la conduicte de Chioſtra & d'Animanegra: &, ayans drecé à l'encontre pluſieurs pieces d'artillerie enſemble, la ville fut commencee d'eſtre aſſaillie, par vne ſinguliere ardeur des ſoldas: la deffendãt treſuaillãmẽt, de deſſus les murs, & de la tour, Barrigo Barga. mais ceſte tour, qui faiſoit pluſieurs maux à ceux d'audeſſous & aſſaillãs, en peu d'heures de là fut fendue & débriſee, par la violence d'vne groſſe piece, que les Piſans nommoyent Bufalo,

De Raſignano pris ſur les Piſãs par les Florent.

Secours des Frãçois aux Piſans.

De Librafatta priſe ſur les Florent. par les Piſans.

lo; ruinant auec ſoy, en tombant, vn grand pan de mur, & donnant telle frayeur aux deffendans que, en ſe rendant incontinent, delaiſſerent & la roque & la ville aux Piſans victorieux. & ne trouua Hercules, qui auoyt ſon camp logé à Pontadera, bon d'aller ſecourir les aſsiegez. car il craignoyt grandement que Lucio ſortant auec ſes gens de Caſcina, & prenant ſon chemin par Vicopiſano, incontinent ne le pourſuyuiſt par derriere. Et ainſi donc, faiſans de chacun coſté la guerre par meſme art, en telle ſorte que, peu parauant, Raſignano auoyt eſté repris ſur les Piſans, ainſi, par ſemblable fineſſe & prõptitude, Librafatta fut perdue pour les Florentins. Apres cela faict, la ville de Santa-Lucia, Lario, & Lecolo, peu parauant perdu, & Pallaia, & quelques autres petites places, qui tirent vers les mons, furent redigees en la puiſſance des Piſans. Semblablement, durant ces iours, Lucio, ayant aſſailli, au dépourueu, enuiron deux cens Caualiers de l'vn & de l'autre harnois, & vne enſeigne de pietõs des ennemis, ſur les Fornacelles, outre le fleuue de Caſcina: lequel ſe nomme Foſſa, combatit heureuſement: & les ayant tournez en fuite, les preſſa ſi viuement, tuant, & prenant priſonniers, qu'il les chacea iuſques à Pontadera: & tel fut le deſordre des fuyars, à l'entree de la porte ouuerte, que, ſi Lucio, ſe deffiant du petit nombre de ſes gens, ne ſe fuſt arreſté, ſembloyt que la ville meſme, en laquelle eſtoyẽt les Capitaines, & le reſte de l'armee des Florentins, auec pluſieurs pieces d'artillerie, euſt peu facilement eſtre priſe, en y entrant peſle-meſle auec les ennemis. & pour ce iour, Lucio deſſeruit, enuiron les Piſans, grande loüenge de ſouueraine vaillance: par ce que, en ce faict d'armes, il auoyt fourni au deuoir d'vn expert Capitaine & d'vn preux Soldat.

De pluſieurs places, priſes ſur les Florẽtins par les piſans.

Deux iours apres, Lucio, eſtimant qu'il faloyt vſer de la fortune: qui ſuit, de pas heureux, les hardis entreprenans, quand vne fois elle s'eſt monſtree benigne & fauorable, enuiron mi-nuit feit ſortir ſes gens de Caſcina: &, eſtãt marché vers Ponteſacco, & y ayant drecé les échelles, fut preſque monté pluſtoſt dedans la ville qu'apperceu des ennemis. Auquel tumulte Ludouico Martiano, frere de Ranuccio, Capitaine de Caualiers, & Iean, ſurnõmé Vecchia, Capitaine de gens-de-pié, fort renommé, & auec eux cent Caualiers, & pluſieurs pietons, furent pris, & la ville pillee. Il y auoyt vne place déchauguette, baſtie en façon de roque ſur vn treshaut mont: de laquelle, eſtant nommee Verrucola, on voyoyt du haut en bas, par tous les champs d'enuiron: & de là les Piſans, ententifs à échauguetter aſsiduellement, notoyent tous les mouuemens & ſorties de leurs ennemis hors des villes: & ſignifioyent, par linges, par bannieres, par fumee, & quelques fois par feu, & par coups d'artillerie, de quel coſté ils tournoyent: & ainſi auoyt porté, ſouuentefois, aux Florentins grandes malaiſances de conduire leur guerre, & tant que, pour ceſte cauſe, il fut arreſté, au camp, par les Capitaines, & à Florence, par le Senat, que ceſte place fuſt du tout oſtee aux ennemis, par telles manieres, qui ſeroyent principalement de beſoing. Parquoy, pour étonner & retenir Lucio, qu'il ne donnaſt ſecours aux gardes de ceſte place, Franceſco Secco mena vne puiſſante compaignie de gens-de-cheual & de pié à Butti: Hercules demoura à Pontadera: & Montano, & Criſtophoro Albaneſe, vaillans perſonnages, furent ordonnez pour gaigner la montaigne, auec force pietons. Mais Lucio, qui auoyt entendu toute la deliberation & acheminement des ennemis, preſche ſes Gens-d'armes, qu'ils endurent, de bon cueur, le trauail d'vne nuict: les aduertit de ce qu'il veut

D'vne memorable conduicte de Lucio Maluezzi, Capitaine des Piſans.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſtre faict:&;au ſecond guet;paſſe;à gué;le fleuue d'Arno:&;à l'aube du iour;arriue à Butti,vers ſon ennemi:tenceant ſouuent ſes gens;pour cauſe de leur tardiueté;& ſe courrouceant à ſoymeſme de ce que;ayant eſté trompé par la brieueté de la nuict;eſtant deſia iour tout clair;luy ſembloyt auoir perdu l'occaſion de bien mener ſon entrepriſe à chef. Toutefois,comme il auiét au faict de la guerre:là ou nous éprouuons ſouuẽt fortune plus grande que toute prudence,toutes choſes luy furent d'heureuſe iſſue,& de treſmalheureuſe à ſon ennemi,au contraire de ce que luymeſme auoyt pensé. Car Secco,ayant;peu parauant;eſté aduerti;par ſes épies; que Lucio auoyt commandé à ſes gens d'eſtre en armes,& ſe tenir preſts à marcher,à fin qu'il ne fuſt ſurpris au dépourueu par vn ennemi tant aſpre & ſi fort preſſant,auoyt paſsé la nuict ſans dormir,auec les cheuaux ſellez & bridez. mais,à ſouleil leuant;ne craignant plus les embuſches;auoyt permis que ſes gens ſe miſſent à leur aiſe,& traittaſſent leurs cheuaux:en ſorte que par les Auantcoureurs de Lucio,qui cõmencerent à ſe monſtrer alors;au premier cri des ſentinelles furẽt troublez & opprimez,eſtans à demi endormis,dépouillez & déſarmez. & là fut tué Burla;Capitaine de Caualerie,vaillant perſonnage;pendant qu'il ſouſtenoyt courageuſement;au guet;l'impetuoſité des aſſaillans. Le demourant;eſtãt Secco échapé,à grande difficulté;en peu de tuerie furent priſ:& tomba grand nombre de cheuaux au butin des pietons:tellement qu'il ſembloyt à leur retour;en ſe réioüiſſant & gaudiſſant;qu'ils fuſſent preſque tous deuenus Caualiers:par ce qu'ils s'eſtoyent adoubez des armeures & armets,que les ennemis n'auoyent eu loiſir d'emporter. Eſtans le Montano & l'Albaneſe épouuentez aux nouuelles de telle choſe,& ayans pour neant eſſayé les raboteux ſentiers de Verrucola,s'en retournerent au camp,auec Hercules. Mais;pendant que les Capitaines de Florence ſe haſtoyent de ſe venger de leurs routes & déconfitures,par nouueaux conſeils; l'auantgarde des François,qui auoyt pris d'aſſaut;ſur le chemin;la tour de San-Romano,& ſaccagé Montopoli,commencea de s'approcher d'eux. la venuë deſquels contraignit les Florentins de ſe retirer hors de Pontadera,& du reſte des places,qu'ils tenoyent,par ce qu'ils ne vouloyent point;pour pluſieurs cauſes;que leurs bandes ſe meſlaſſent parmi les François,qui paſſoyent,& donna matiere aux miſerables habitans de ſe reuolter de-rechef:à raiſon que les Piſans taſchoyent d'occuper telles places;abandonnees des ennemis;les ayans;de pas en pas; enuironnees. Au reſte, Charles fut receu des Piſans;au grand plaiſir de tous;& ſalué;de chacun de leurs eſtas;comme auteur de leur liberté:mais,neantmoins(comme il eſtoyt incertain en ſa deliberation)quand;eſtans proſternez à ſes piez;en haranguant,le prioyent humblement qu'il vouluſt que la ville demouraſt libre & en ſon entier,par ie ne ſay quelle reſponſe ambigue ne ſatisfit proprement à leur eſperance,ny ne les en fruſtra auſsi:d'autant qu'il promit qu'il tiendroyt du tout ſes promeſſes,& que;par nulles prieres des Florentins;ne ſe departiroyt de l'equité. Toutefois tant eſtoyent merueilleuſes les affections de tous les Capitaines & gens-d'armes François;enuers les Piſans;que,combien qu'ils euſſent ouy paroles peu plaiſantes à leurs oreilles,par ceſte reſponſe,neantmoins n'en eſtoyent point plus triſtes,ne decouragez par aucuns ſignes de l'ambigue volonté du Roy.

Retour du Roy Charles à Piſe.

Pendant que Charles ſeiournoyt à Piſe,par lettres de pluſieurs fut fait cer-

tain

tain que Loüis d'Orleans, qüil auoyt laiſsé en Aſt; pour toutes incertaines auantures de la guerre; auec vne puiſſante partie de ſon armee, auoyt occupé Nouarre,& que; par vn tel nouueau remuement de meſnage; auoyt mis Ludouic Sforce en treſgrand danger de perdre ſa Duché. Auſquelles nouuelles fut épris de ioye incroyable: par ce qüil eſtimoyt que non ſeulement l'occaſion de ſeſchaper luy eſtoyt donnee de Dieu immortel, mais encores meſmes de ſemparer de la Duché de Milan. Car; long temps parauant; il auoyt eſcrit à monſieur d'Orleans; ayant ouy le bruyt de ceſte nouuelle ligue; qüil leuaſt viſtement; enuiron d'Aſt; la plus grande puiſſance de gens qüil pourroyt, pour luy donner ſecours, quand il voudroyt ſortir par les païs ennemis, & cõtre les armees qui s'affronteroyent à luy: & deſia trois compaignies d'Hommes-d'armes François,& quelques bandes de Suiſſes, en eſtant Capitaine Henri, ſurnommé Agnauoleban, en Allemand: pource qu'il aimoyt à faire bõne chere, eſtoyent deſcendus des Alpes. Mais Orleans; vaillant homme de ſa perſonne, couuoiteux de domination,& principalemẽt ſe fiant en ce renfort de freſches gens; de ſa ſeule voulonte conclud de faire la guerre,& d'entreprendre courageuſement quelque choſe: à fin qüil ne ſemblaſt faire tort à fortune, qui luy donnoyt entree à choſes hautes & heureuſes. Et pourtant pratiqua ſecrettement auec Oppicino Caccia,& auec Manfredi Torniello, qui eſtoyent puiſſans & de grãde eſtime à Nouarre, qüils luy miſſent la ville entre mains,& que; ayans mis cela en execution; demandaſſent telles recompenſes qüils voudroyẽt: car iamais n'oublieroyt; enuers eux; ce bienfaict. Or ſauoyt il biẽ que Ludouic les auoyt tous deux traittez indignement; par iniures & dommages; ſur tous autres de la ville: & pẽſoyt bien qüeux, qui deſia; de cueur; auoyent abãdonné Ludouic, ne failliroyent à faire plus, quand l'occaſion s'y preſenteroyt. pource que Ludouic auoyt commandé qüInnocent Caccia, parent d'Opicin; eſtant mort, quelques annees parauant; fuſt du ſepulchre appelé en iuſtice, & ; le chargeant de quelques crimes; conuaincu d'iceux: à fin que ſes biens; comme ainſi condamnez en iugement; fuſſent adiugez à la partie fiſcale. Ce qui émeut contre luy vne haine ſinguliere, ainſi que le cas eſtoyt bien nouueau, & fort execrable. D'auantage, pendant qüil fondoyt & baſtiſſoyt; fort curieuſement; ſur le Nouarrois; vne maiſon & heritage treſample & treſfertile: qüil nõma la Sforceſque, du nom de ſa raace, auoyt enclos; dedans; les poſſeſsions voiſines, les ayant achetees de puiſſance abſolue, malgré leurs maiſtres: & ; ayãt fait deborder les eaues des habitans particuliers; auoyt auſsi rendu du tout infertiles les champs d'autruy, deſtituez de leur humidité accouſtumee: afin d'arouſer les ſiens plus amplement. leſquelles deux choſes auoyent affligé les poſſeſsions de pluſieurs de griéues incommoditez. Ainſi donc, eſtant choſe certaine que ceux; qui digerent la vengeance d'vne iniure receue; ſoyent facilement induits à tout acte de déloyauté ou d'audace, ces deux; ayans donné la foy, entrepris le negoce,& aſsigné iour: qui eſtoyt la feſte S. Barnabé; receurent; en leur ville de Nouarre; le Duc d'Orleans, accourãt de Verceil au pluſtoſt, auec la plus habile de ſa Gend'armerie. Auec luy veint auſsi Loüis, Marquis de Saluſſes: lequel; ayant eſté participant de ce conſeil; auoyt ſecrettement aſſemblé vne bonne compaignie de montaignois: & par ce moyen, eſtans enuiron huict mille hommes; armez; entrez dedans, Nouarre tomba en l'obeiſſance des François. Ludouic; étonné par la merueille de ceſte nouuelle; inconti-

De Nouarre ſaiſie par le Duc d'Orleans en la duché de Milan.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nent deſcendit;du chaſteau de Milan;au logis de Gieronimo Leoni;Ambaſſadeur des Venitiens;auec peu de ſes familiers:& le pria fort humblement,& tout tremblant de pæur,quil recommandaſt;treſaffectueuſement; ſon eſtat, ſes biens,& ſa ſauueté au Senat:pource que;durant l'iniquité de ceſte fortune, ne pouuoyt requerir ſecours dailleurs,ny attendre aide preſente à ſes affaires tant affligez:diſant encores,que;en la promptitude dvn tel ſecours;la ſauueté & dignité non ſeulement de Lombardie;ains auſsi de toute Italie; eſtoyt aſsiſe:veu que toutes choſes eſtoyent encourues en extréme danger, ou par cas non attendu,ou par l'imprudence commune de chacun. Que les Venitiens eſtoyent ſeuls,qui,comme ils paſſoyent tous les autres en conſeil & en puiſſance,euſſent remédes prompts & opportuns pour aider:s'ils trouuoyent bon de pourueoir;ſans aucunement délayer;non ſeulement à leurs alliez;pour le preſent;mais à leurs affaires propres,pour l'auenir. On dit que Ludouic,à la fin de ſon propos;en prenant la main droicte de l'Ambaſſadeur,& iurant quil ſeroyt perpetuellement ſeruiteur des Venitiens;luy meit au doy vne treſprecieuſe eſmeraude:afin quil eſcriuiſt plus viuement & affectueuſemẽt;pour ſa ſauueté, au Senat,& l'inſtruiſiſt;le plus amplement quil pourroyt;de leuénement de ceſte affaire,& de la grandeur du peril. Trois iours apres,la roque de Nouarre;edifiee,à gros frais,par Galeas frere de Ludouic; fut rendue aux François,par Giouanni Calcho:hõme peu entendu aux armes,& coüard: qui;par bienfaict,pluſtoſt que par vaillãce;l'auoyt obtenue de Ludouic à garder,pour cauſe de gaing. Alors les Venitiens,qui ne trouuoyẽt point equitable,ne ſeur,de faillir d'aide à leurs alliez,& à eux meſmes,au rapport de Barbadico;leur Duc;arreſterent;incontinent;de faire guerre contre les Frãçois, pour la ſauueté commune:creerent Melchior Triuiſano,& Luca Piſani;Gentilshommes de ſinguliere vertu; Prouidadeurs en leur armee: conſtituerent Franceſco Gonzague;Marquis de Mantoüe;en fleur d'aage;aſpre à la guerre & à l'honneur;Capitaine general:ordonnerent que les moindres Capitaines ;& leurs gens; fuſſent preſts, à certain iour aſsigné,ſur les riuages du fleuue Olio:& fut enuoyé; à Ludouic; Bernard Contarin,auec ſix cens Caualiers Grecs:pour ſe ioindre auec Galeas de San-ſeurin, Capitaine de Ludouic.car ;eſtant ce Galeas marché ſur le Nouarrois;auoyt amaſsé au deſſus de ſept cens Caualiers;armez de toutes pieces;pluſieurs troupes d'Archers à cheual,& quelques bandes de gens-de-pié,leuez à la haſte:afin que les François en fuſſent retenus de faire courſes,& d'aſſaillir autres places,pendant que les pietons Allemans ſapprocheroyent:leſquels,apres auoir paſsé le Mombraï,eſtoyent enuoyez en toute diligence,par la Valtelline,& par le lac de Come.

Le chemin que tint le Roy Charles, depuis Piſe, à ſon retour.

Ce pendant Charles;ſeſtant pourueu de munitions,& ayant refait les cheuaux,par le repos de ſix iours;apres eſtre parti de Piſe, tira vers Lucques:nayant ne concedé ny oſté; aux Piſans; la liberté,de laquelle on traittoyt ſi affectueuſement,& en ſi grand ſouci, par ce quil ne trouuoyt point bon;de pæur d'infamie & de plus grand danger; de rompre ſa foy aux Florentins ,auſquels;peu parauant;il ſeſtoyt ioint par alliance,en ayant pris de l'argent, & auſsi quil ne penſoyt point equitable ne Royal de redonner les Piſans ,quil vouloyt ſembler auoir remis en liberté,à tourmenter aux Florentins, comme à Tirans courroucez. Chez le Roy Charles eſtoyent Iulian & Paul Fregoſe; Cardinaux; & Hibletto de Fliſco: leſquels (comme ont de

cou

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

couſtume ceux qui ſont chacez de leurs païs)promettoyent, meſmes en affaires douteuſes & fort aſpres; toutes choſes faciles & preſtes à la victoire, ſi on les enuoyoyt à Génes, auec moyenne compaignie. car ils faiſoyent leur compte qüincontinent il leur viendroyt force montaignois de la faction des Fregoſes: par leſquels ils redigeroyent en leur puiſſance, toute l'oree de la baſſe Ligurie: & que de là, ayans approché leur camp de Gênes, ſeroyt aisé par l'ayde valeureuſe de leur faction amie: à la quelle ils auroyẽt communiqué le tout par le menu; que les Adornes fuſſent chacez de la ville & de la domination: deuãt que Ludouic Sforce, qui eſtoyt, ſi à propos pour eux, empeſtré d'vne griéue guerre chez luy, leur peuſt ſurenuoyer de l'ayde. Séblablement Philippe de Breſſe, frere du Duc de Sauoye, qui eſtoyt en treſgrande autorité & faueur enuers Charles, s'offroyt à marcher en ceſte guerre, & de leur eſtre Capitaine: comme celuy qui fort aprouuoyt leur entrepriſe. Et pourtant, apres que le cas eut eſté mis en conſeil, & leur auis trouué bon, l'on mit ſous la charge de monſieur de Breſſe; deux compaignies de gens-de-cheual, quatre enſeignes de pietons François, & ſept pieces d'artillerie. Auec luy fut auſsi enuoyé Hugues d'Amboiſe, homme noble, & fort expert en l'art de guerre, & pluſieurs meſſagers enſemble addrecez à monſieur de Miolan, Capitaine du nauigage Frãçois; auec lettres du Roy: pour l'auiſer qüil n'euſt à partir de ceſte coſte qüil tenoyt: qüil euſt à obeïr aux Capitaines de l'armee de terre; & ſe tinſt preſt & ententif, de rames & de voiles, à ſe trouuer, auec ſes vaiſſeaux, là ou bon leur ſembleroyt. Encor fut enchargé à Paul & à Vitellozzo, Vitellis, freres, qui pour lors receuoyent les appoinctemens de France, auec deux cens Caualiers, armez de toutes pieces, & autant à la legere, de ſe depeſcher d'aller en Ligurie, & attaigniſſent monſieur de Breſſe, à la plus grand diligence qüils pourroyẽt. Quant aux deux Cardinaux, ils aſſemblerent, deça-dela, par les places des Lucquois, & des Liguriens Apuans, quelques pietons: & s'en allerẽt en Ligurie, par ſentiers congnus des vallees de l'Apennin. Ce pendãt Charles, ayãt dépeſché telles affaires, à grandes iournees ſe haſtoyt de paſſer le mont: afin que, l'ayant viſtement franchi, s'allaſt ioindre auec monſieur d'Orleans, deuãt que les aſſemblees des ennemis, qüil entendoyt que l'on leuoyt de tous coſtez, & trauerſoyent le Pau, fuſſent amenees aux deſtroits de tel mont. A grand peine l'Auantgarde des François auoyt commencé de s'approcher de Põtriemoli, quand les habitans, non ignorans de ce qüils auoyent à crainde des Allemans, courroucez contre eux, s'enfuirent, preſque tous, hors de leur ville: & peu apres, le deffendant Charles en vain, & les Capitaines les ſuppliant de n'en rien faire, toute la ville entierement, qui eſtoyt fort eſtimée en edifices & richeſſes, pour l'opportunité du lieu, fut bruſlee & ruinee, par la fureur des Barbares: qui y meirent le feu de tous coſtez, tout en vn meſme tẽps. En-apres, l'artillerie fut tranſportee de là, par les raboteus & aſpres coſtaux de l'Apennin, à vne place, qui prend ſon nom de la vallee du fleuue Tarro, eſtãt appeleé Borgo di Val-di-tarro, certes à grãde peine & trauail, mais encor d'affection des gens-d'armes aucunement plus grande. veu que, eſtans diſtribuees les pieces, par chaſcune des bãdes, n'eſtoyent point cõduictes par leurs cheuaux accouſtumez, qui ne pouuoyẽt eſtre enharnachez, ny attelez les vns aux autres, en chemin ſi entrecoupé & tortu, ains par les mains & par les eſpaules des pietons: & meſmes les gens-de-cheual portoyent, alégrement, chaſcun ſon bou-

Ruine de Põtriemoli.

La difficulté de paſſer l'artillerie par les mõts Apennins.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

let de fer; du poix de cinquante liures; pendu deuant eux; à l'arçon de la ſelle. En fin, depuis ce Borgo; par vne voye plus large: qui cõduit à Fornuouo; commencerent à deſcendre: & fut enuoyé deuant; auec vne puiſſante aſſemblee de gens-de-cheual, & de pié; le Mareſchal de Gié; conducteur de l'Auantgarde; & en ſa compaignie Antoine Baſſeies; chef des Suiſſes; & Triuulce auſsi, afin qüils choiſiſſent lieu pour le camp, pres de Fornuouo, car le Roy Charles s'aidoyt de Triuulce, comme d'vne guide, & aiouſtoyt beaucoup de foy au conſeil de ce perſonnage: tant pour la ſinguliere experience qüil auoyt de l'art militaire & des chemins, que pour l'ancienne rancune, qüil portoyt à Ludouic, luy eſtant touſiours ennemi: & de là luy veindrent pluſieurs grans biens, & grand honneur au meſtier de la guerre, à la ruine de toute Italie. Pour lors le Marquis de Mantoüe, auquel le Comte de Caiazzo s'eſtoyt ioint, auec les gens de Sforce, eſtoyt campé à Ghiarola, bourgade ſur la riue d'outre le fleuue Tarro; en lieu fort opportun: afin qüil fuſt prochain de ceux de Parme, qui luy eſtoyent à dos, s'ils vouloyent tendre à défection, & qüil fuſt à la défenſe des places voiſines: & àfin que, ſi Charles vouloyt paſſer par là, ſe ruaſt; auec toute ſon armee; ayant l'auantage du lieu pour ſoy; ſur les premieres troupes de ſes ennemis qui deſcendroyent. Ce pendant que les François approchoyent de Fornuouo, Gõzague, eſtant auerti de leur venue, par eſpies; enuoya au deuant d'eux, en grande diligence; quelques Caualiers armez à la legere; principalement ſous la conduicte de Nicolo Annonio, Dalmacien, hardi perſonnage; à ce qüils les amuſaſſent par petites écarmouches: pendant qüil les ſuyuroyt auec la force des Hommes-d'armes, & des plus habiles pietons. Ce qüils feirent voulontairement, & s'eſtans attachez aux ennemis, par ſoudaine courſe; les rompirent de tous coſtez: & en ayant pris & tué beaucoup, & enleué vne de leurs enſeignes: deuant que les Hommes-d'armes & les Gens-de-pié leur ſurueinſſent de renfort; les rebouterent tous en arriere, bien épouuétez. Choſe qui auint par ce que les Frãçois n'auoyẽt point encores congnu la façon que tenoyent les Grecs en faiſant la guerre: car, quãd les François, par ie ne ſay quelle ardeur de combatre; vouloyent pourſuyure trop aſprement les Grecs, qui venoyent enſemble voltiger iuſques aupres d'eux, & puis ſe retiroyent par grande ruſe; & que les François eſtoyent hors de leurs rangs, incontinent ils retournoyent à la meſlee: & s'en compaignie de pluſieurs ſoudainement ramaſſez enſemble; les aſſailloyent l'vn apres l'autre, eſpars ça & là, chargez d'armeures, & courus trop loing ſans conſideration: & les abatoyent aysément à terre, les chargeant de coups de glaiue recourbé & treſpeſant, à la mode des Turcs; ou d'vne maſſe de fer. Gonzague, par ce qüil eſtimoyt bon de rappeler les Caualiers, laſſez d'vn aſſez long & difficile chemin; afin qüils ne pourſuyuiſſent, iuſques en leur camp; les ennemis, qui ſe retiroyent, ſe contentant de ceſt éuénement, à la ioye de tous, & pluſieurs portans quelques teſtes de François au bouts de leur lances; s'en retourna en ſon armee. Il y auoyt, entre les priſonniers, vn nommé Hans, Capitaine d'vne enſeigne de Suiſſes; parauant congnu du Comte de Caiazzo: lequel Hans, mentant finemẽt, augmentoyt, de beaucoup, le nombre des pietons & des gens-de-cheual de l'Auantgarde, pour épouuenter noz gens: à ce qüils ne preſſaſſent point, de plus pres, ceux des ennemis, qui s'eſtoyent auancez: & meſmes diſoyt que le Roy n'eſtoyt pas loing auec ſa Bataille, ne le Signeur de la Tremouille apres, auec l'Arriere-

Ecarmouches des Grecs ou Eſtradiots, ſur l'Auãtgarde Françoiſe.

garde

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

garde. Par laquelle menſonge il eſt certain qüil mit en ſauueté le Mareſchal de Gié: lequel, ſe défiant du petit nombre de ſes gẽs, & en deſordre, par l'eſtour precedent, s'eſtoyt retiré en plus haut lieu: à fin que, ayant illec drecé ſon fort, par quelque moyen que ce fuſt, attendiſt le Roy: encores qüil le ſuyuiſt aſſez tardiuement. Mais, comme il ſemblaſt aux experts Capitaines que l'occaſion de défaire l'Auantgarde ſe preſentaſt, pour en tirer, apres, l'entiere victoire ſur le Roy, le Marquis de Mantoue conclud qüil ne faloyt rien haſarder, & qüil faloyt du tout attendre le reſte de leurs gens: à fin que, eſtant toute l'armee ordonnee enſemble, l'on combatiſt plus ſeurement & plus noblement à la veüe du Roy ennemi. car l'aſſemblee des Italiens ſurpaſſoyt en nombre: & y auoyt grande apparence qüils deuſſent gaigner la iournee: ſi fortune ne leur euſt defalli, par ce qüils ſe departirent vilainement de la diſcipline des anceſtres.

Arriuee de Charles à Fornouo.

Charles donc, ayant eu l'entier eſpace du iour enſuyuant, & ayant opportunement acconſuyui ſon auantgarde, s'arreſta à Fornuouo. Entre les deux camps eſtoyt le fleuue de Tarro: lequel, deſcendant de l'Apénin, en guiſe d'vn rauiſſant torrent, par vallees entrecoupees, &, ayant ſon cours par rochers & lieux raboteux, en fin trouuant les pleines & campaignes, ſe va rẽdre au Pau. Les Venitiens, eſtoyent logez du coſté gauche, en la plus large riue du fleuue, non loing de la ville d'Oppiano, en lieux aſſez bas. Du coſté droit le François auoyt le gué du fleuue courant, &, à la main gauche, la ville de Medeſano: &, eſtant ſaiſi des plus hautes collines, voyoyt aiſément, au bas, le camp des ennemis: qui rẽpreſentoyt aux yeux des François, qui le regardoyent, la forme d'vn treſgrand exercite: y ayant tant de tentes & pauillons drecez de tous coſtez.

Charles, voyant ſon armee & ſoymeſmes eſtre reduits en tels termes qu'aucune eſperance d'échaper ne luy eſtoyt laiſſee, ſans la cõduicte d'vne victoire, tranſmit vn Heraut, pour ſonder les cueurs des Prouidadeurs: à ce qüil peuſt impetrer tréues de quelques iours: par ce que Hercules d'Eſte, entretenant la longuerie naturellement plantee aux eſprits des Prouidadeurs, à fin qüil raſſeuraſt le cueur, tant du Roy que de ſes Capitaines, étonnez de l'appareil des ennemis non attendus ſi toſt, auoyt amplement eſcrit, pour ſeur & certain, que les Prouidadeurs, ne leur Capitaine Gonzague, ſon gendre, n'auoyent nul le puiſſance, du Senat, d'entrer en bataille ouuerte. Ainſi donc le Heraut, eſtant amené deuãt les Prouidadeurs & Capitaines, dit, pour ſa charge, que ſon Roy s'émerueilloyt biẽ fort que les Venitiẽs, que iamais il n'auoyt outragez par aucune iniure, fuſſent illec venus en tel équipage d'armee, pour l'empeſcher de s'en retourner en France: qüil ne demandoyt ſeulement ſinon que, par l'équitable droit, que ſe doyuent les hommes les vns aux autres, auec tréues luy aidaſſent de viures, de lieu en lieu, pour ſon armee, en payãt, & le laiſſaſſent paiſiblement tenir ſon chemin vers France. S'ils faiſoyent ainſi, qüil s'en ſentiroyt grandement tenu à la Signeurie de Veniſe, & à ſes Capitaines: mais, s'ils n'en vouloyent rien faire, & refuſoyent ſon amitié, & qüils vouluſſent vſer de force cõtre luy, que les gens-d'armes Frãçois, par vraye vaillance, nõ ſeulement ſe feroyẽt faire place: ains encores paueroyent le chemin à leur Roy des corps de ceux qui l'empeſcheroyent.

Telles paroles furent patiemment ouïes par les Prouidadeurs, combien qüelles fuſſent dictes plus arrogamment que les oreilles Italiennes peuſſent du tout endurer, pource qüil n'eſt aucunement loiſible d'outrager les Heraus, ſeulement d'vn mot: ayans accouſtumé, à la mode Françoiſe;

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

çoiſe; fort ſuperbement,& par certaine extréme liberté de parler; d'aller faire tous meſſages,& denoncer la guerre aux ennemis,ſans qu'on leur oſe malfaire.

Au demourant, on luy reſpondit briéuement à cela, ſi Charles vouloyt mettre bas ſes entrepriſes d'occuper l'Italie:oſtoyt ſes garniſons d'Oſtie, & de Nouarre:& marchaſt ſans nuire à perſonne, qu'il auroyt paſſage frãc & libre. s'il ne vouloyt entendre à cela,que ſemblablement les Venitiens ne mettroyẽt point en nonchaloir le tort que l'on tiendroyt à leurs alliez:& que, comme ils y eſtoyent obligez par l'alliance, pourſuyuroyent, par guerre, l'ennemi public de toute Italie. Le Heraud, eſtant de retour vers Charles, luy racõpta beaucoup de choſes, concernantes l'aſsiette & fortification du camp,le nombre,l'équipage,& la diſpoſition des Soldas Italiens; cõme celuy qui, en épiant, auoyt vironné des yeux preſque toutes choſes:mais il n'en feit point le recit,ſans contenance d'homme qui en fuſt en chagrin & crainte:en ſorte que le Roy meſme,& pluſieurs de ſes Capitaines, comme en extréme ſouci,& pour la ſauueté de tous, ſembloyent eſtre en quelque doute. Car, en tenant conſeil ſur ceſt affaire, aucuns eſtoyent d'auis de retourner à Piſe,& que l'on s'arreſtaſt en Toſcane en la compaignie des Florentins, pour la guerre. Les autres, ſans auoir aucun ſoing de l'honneur, qu'il faloyt incontinent tirer vers Aſt, ſans trainer aucun bagage,en trauerſant les vallees de l'Apennin. Le reſte, qu'il ne faloyt auoir nul égard à monſieur d'Orleans:ains faire accord aux ennemis, pourueu qu'il fuſt amplement pris garde à la ſauueté du Roy & de ſon armee, entendu qu'ils eſtoyent ſuperieurs en toutes choſes.& brief, y en auoyt bien peu qui trouuaſſent bon d'amener, à l'eſtourdi, la vie & liberté du Roy au haſard d'vne bataille, non égale des deux coſtez:veu qu'il n'y auoyt perſonne, eſtans tous plus ſoigneux de la ſauueté du Roy que de la leur propre, qui n'eſtimaſt l'iſſue d'vne bataille, ia prochaine, plus faſcheuſe que toute autre choſe:tellement qu'ils ſembloyent ne pouuoir trouuer concluſion de leurs deliberations,ne moyen certain de garder l'armee, en tel inconuenient.

Alors on dit que Triuulce, ſur lequel ſeul, principalement, la veüe de chacun des Capitaines eſtoyt iettee, à la grande attente de tous,ſe prit à parler en telle maniere. *Ceux, qui conſultent des douteuſes auantures du train de la guerre, eſtant le peril ia preſent, doyuent rechercher le moyen de ſauueté & de victoire, qu'il leur demeure ſeul,en la grandeur de leur courage. car, quand la force preſſe tant,en quelque affaire: & qu'il eſt grandement beſoing d'vne execution auſsi magnanime qu'eſt le conſeil, c'eſt choſe autant vilaine d'abaiſſer ſon courage, ou ſe laiſſer ſaiſir de pœur, comme on la voyt ſouuentefois deuenir mortelle par ſon propre euénement. mais c'eſt choſe beaucoup plus deshonneſte & mal à propos (ce me ſemble) quand, en contemplant & calculant les perils trop curieuſement, nous nous les peignons & plus grands & plus dangereux qu'ils ne ſont au vray. Pluſieurs perſonnages d'autorité, & (qui nous oblige grandement à les croire) treshardis & cheualeureux combatans, qui ont parlé deuãt moy, Inuincible Charles, ont douté, & certes fermement, de voſtre ſauueté, & de celle de l'armee: c'eſt aſſauoir rememorant en quelle diſette de toutes choſes, & en quelle faim ſont preſts à tomber & les hommes & les cheuaux enſemble:quelles aſpretez des lieux, & quels deſtroits empeſchent le chemin, & oſtent l'vſage de vaillance aux preux perſonnages: & finalement quelles & combien de troupes d'ennemis ont coupé les échapatoires du chemin à noz gens peu en nõbre, & laſſez par le trauail d'vn ſi long voyage:en ſorte qu'il faille pluſtoſt eſſayer toutes autres choſes, que, en vn déſeſpoir de victoire, debatant par force, ſe ſouſmettre au haſard de toute*

Harãgue de Triuulce, conſeillant au Roy la bataille à Fornuo.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de toute choſe extréme: quaſi que nous deuions prendre vn chemin treſdeshonnorable & fort regretable à vn Roy treſgénereux & touſiours victorieux, (comme aucuns veulent) par les montaignes des Liguriens: afin que nous échapions en vne paiſible partie d'Italie, ſur les Alpes, ayans laiſſé noſtre bagage, & noz plus groſſes pieces d'artillerie aux ennemis, par vne clandeſtine & vilaine fuite: ou qu'il faille tourner le dos à l'ennemi, & retourner encor à Piſe, pour y eſtre mocquez de tous, apres que nous ſerons matez de faim, & à la fin nous rendans, eſtãs enuirõnez de noz ennemis, épandus par terre & par mer. Encores n'approuueray ie iamais que; par vn deshonneſte conuenant; nous impetrions chemin ſeur; en France; de noz ennemis armez. car par quelle autre foy nous maintiendront ils toutes choſes paiſibles, ſinon par celle, par laquelle ils ont nagueres rompu; tant éhontément; l'alliance nouuelle? Mais; bien; ſions nous encores; en ceci; à ces pariures (car auſſi ont ils accouſtumé de tenir quelquefois leur foy promiſe: afin qu'ils decoyuent; apres; plus opportunement, & auec plus grand gaing) aſſauoir ſi; par ceſte malheureuſe conuenance; tant de vail lans hommes, qui défendent ſi bien le Royaume de Naples, eſtans deſtituez de toute eſperance d'aide, ne ſeront pas delaiſſez auſſi, & trahis aux treſcruels ennemis? & aſſauoir ſi le cours, que nous tenons; drecé à plus ample victoire; ne ſera pas du tout entrerompu, ſi l'on fait ſortir les garniſons hors de Nouarre? Quant à moy, certainement ie ne trouue ſeur & honneſte, que ce ſeul conſeil, qui ſemble aſpre & fort perilleux à tous autres: c'eſt aſſauoir que; en oubliant toutes memoires de paix, ou de fuite; nous nous ouurions incontinent le chemin au trenchant de l'eſpee. Toutefois, pour ceſte cauſe que ie promette cela nous deuoir eſtre facile; par l'effect qui en aduiendra; & que ie ne déſeſpére point de la victoire, ie ne voudroye point ſembler eſtre de plus préuoyãt eſprit que les autres, ne preſſentir trop aro gamment de toute l'iſſue de l'affaire, qui nous preſſe. car telle préuoyance & preſſentiment ne ſe doyt pas attribuer à mon eſprit: ains à l'vſitation de la guerre, & à l'experience des choſes Italiques. veu que; depuis pluſieurs annees; ie me ſuis trouué entre toutes les guerres d'Italie: durant leſquelles il ne m'a point eſté difficile de congnoiſtre les conſeils tant des Princes que des Capitaines & ſoldas, auec leurs ſens, leurs ruſes, & leurs conduicte meſme, aſſez ſuffiſamment. Sur toutes choſes qui épouuentent du tout les cueurs émeus de la grandeur du peril, iamais ie ne croyroye ceſte ci: c'eſt aſſauoir que; de leur bon gré; les Venitiens viennent à choquer contre nous en bataille rangee. car, outre ce que vous auez entẽdu; par lettres de quelques gens; que leur Senat n'a donné nulle puiſſance d'entrer en bataille à ſes Prouidadeurs, ny aux Capitaines, qui penſera qu'vne telle gẽt; nee à prolonger les guerres, & à delayer, & s'appuyant touſiours ſur conſeils tardifs & bien auiſez; s'en aille ietter au haſard d'vne entiere bataille, pour la cauſe d'autruy, ſans nulle neceſsité? Les Venitiens ont accreu leur eſtat en leur ſeant & auiſant ſeulement ca & là: ayans appris; par eſſay malheureux ſouuentefois faict, que les batailles ſont ſubiettes à la temerité des Capitaines & des ſoldas, & à mille euénemens de fortune. & auſsi eſt ce choſe folle à vne Republique, qui eſt en vigueur de conſeils perpetuels, & de richeſſes non épuiſables, d'appeter magnifiques triomphes par vne bataille douteuſe & ſanglante. veu que ceux; qui ne s'épargnent point aux frais d'vne guerre; non ſans cauſe en doyuent entierement attendre; tout à temps; la victoire certaine. Ie ne penſe point ſemblablement que Ludouic Sforce; homme craintif de ſoy, ſoupſonneux, & fort caut; demande pleinement; du plus ſecret de ſon conſeil; que l'armee des Francois ſoyt deffaicte, ſous l'autorité des Venitiens. car, s'ils auoyẽt (que Dieu ne vueille) la victoire, quelle autre yſſue luy en ſeroyt il? ſinon que la Duché de Milan tomberoyt en proye aux victorieux Venitiens? qui l'ont touſiours affectee par ſinguliere conuoitiſe, l'enuahiſſant & decirant par armes outrageuſes: Mais prenons le cas que Ludouic ne face rien; auiourdhuy; en homme ſage & bien-auiſé; & que les Venitiens; par ie ne ſay quel nouuel

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& ſoudain conſeil;haſardent la Signeurie *de toute* Italie *à l'euénement d'vne douteuſe bataille:ſi n'eſt ce pas à dire;magnanime* Roy;*qu'il faille douter de la victoire. Que ſe departent tant de friuoles craintes de cueurs ſi vaillans:veu que toutes choſes;que ſouhaite pour ſoy chacun des meilleurs chefs d'armes,quand il veut donner iournee;nous promettẽt vne infallible eſperance de venir à noſtre honneur de telle choſe. Premierement nous auons treſiuſte querelle,gens-darmes loyaux & routiers,force artillerie,lieu treſauãtageux,& finalement;nul autre égard que de la ſauueté & gloire commune. Ie n'abaiſſe ny ne hauſſe auiourdhuy;la proueſſe des guerriers* Italiens *(car ie feroye lourdement, ou impudemmẽt, ſi ie vouloye entreietter la ſentence de mon iugement ſur ceſte choſe)mais ſi ne douteray ie point;ſans méprendre contre mon honneur;de confeſſer & aſſeurer ceſte choſe ſeule:c'eſt que nous auons affaire à vn amas d'apprentis leuez à la haſte. car la plus-part de ces cauaIiers,que nous voyons reluyre de pennaches & d'armes, iamais ne s'adouba d'armeures, ny n'oüit le ſon des trompettes:ſinon en vne brauade,quand on fait les monſtres, ou en iouſtes & tournois & tels autres paſſetemps:entendu que;depuis pluſieurs annees; il ne s'eſt fait nulle guerre,ne donné aucune furieuſe iournee en* Italie. *Quant aux pietons,non ſeulement ils ne ſouſtiendront le bataillon des* Allemans, *ains encor ne pourront les regarder droit au viſage;ne leur eſtãs pareils en armes & en courages;quãd ils les verrõt marcher ſur eux,en tel ordre qu'ils ſauẽt tenir. Or n'y a il plus;que nous deuiõs craindre grãdemẽt; ſinon les ruſes & fineſſes de quelque chef enuieilli en prudence de guerre. Mais quelles embuſches & quels aguets nous drécera,& en quel ordre marchera;par les guez du torrẽt, mal à propos pour luy;pour nous aſſaillir,quand paſſerõs noſtre chemin,ſerrez en bataille, vn ieune* Capitaine, *qui ne veit iamais nul autre camp de guerre,que ceſtuy ci: qu'il meine;à la verité;pluſtoſt ſous le tiltre de ſon nom,que par le merite de certaine vaillance. Et pourtant;inuincible* Roy;*ie ſuis d'auis que nous pourſuyuiõs noſtre chemin,cõme nous auõs deſia commencé. mais vous ferez bien,ſi vous amonneſtez voz gens-d'armes qu'ils ne doutent point de l'iſſue de la bataille,& qu'ils ne craignẽt point les ennemis. Pour le demourãt, ie ietteroye;non ſans cauſe;à la main gauche;pres les collines; le bagage, vn peu reculé des rangs ordonnez à combatre:meſmes pour eſtre pillé par l'ennemi, plus aſpre au butin qu'à la guerre. A la main droite;ſelon le fleuue;ſoyent arrengees les artilleries contre les ennemis. De ma part,ie vueil eſtre guide & conducteur de la premiere pointe de l'*Auantgarde *& du chemin,auec le* Seigneur de Gié, *noſtre perſonnier:& ;eſtant plus proche du peril;ie m'employeray;par tout moyen;à faire tant que ne vous repentirez point d'auoir ſuyui ce conſeil. Des autres offices & charges de la guerre,les vieux* Capitaines ; *principalement; les departiront entre eux:& ;ayans mis en ordre & en expedition l'armee,pour l'auanture du chemin & de la bataille enſemble;marcheront à la victoire. car ils ne ſeront point abandonnez de leur ancienne proueſſe,ne de voſtre bonne fortune;eux qui;ennoblis de perpetuelles victoires;ont appris de vaillamment combatre,meſmes pour vne gloire ſeulement.*

L'ordre tenu par les François, pour la bataille à Fornuoue.

Apres que Triuulce eut acheué ſa deliberation;en chere hardie & aſſeuree; on ne veit preſque perſonne,combien qu'il y euſt quelque crainte aſſez découuerte aux cueurs de quelques vns,qui ne ſe rangeaſt alégrement à ſon auis,& qui ne iuraſt de ne partir point de la meſlee,ſinon en victorieux. Alors Charles,ayant aſsis quelques compaignies de gens-de-cheual,qui de toutes parts reboutaſſent les Grecs,donnans diuers alarmes ſur ſon camp,auec grans cris, à toutes heures ; & ayant veillé preſque la nuict entiere,à l'aube du iour feit ſa deuotiõ, & déieuſna:cõmandãt que ſes gẽs-d'armes feiſſent le ſemblable,& ſe preparaſſent;de corps & d'ame;pour ſe mettre au chemin & à la bataille enſemble. & peu apres;eſtant couuert d'vn harnois,plus fort que beau; mõta ſur vn che

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vn cheual, peu remarquable par vne riche couleur, ne par vne haute taille ,eſtant d'vne ſeule couleur noire abſolue; & pourtant de peu d'eſtime à voir; & ayant perdu l'œil droict, mais qui monſtroyt; par ſa forniture, bien quarree; vne force non laſſable: & qui ,preſque par vn ſens humain; recongnoiſſoyt l'honneur de l'eſperance conceüe de luy au iugement de ſon cheuaucheur. En tel equipage s'eſtoyt mis le Roy, ne voulant eſtre congnu ne par le pennache de ſon armet, ne par autre accouſtrement Royal: comme celuy, qui parauant auoyt choiſi; pour eſtre auec ſoy; ſept ieunes hommes; excelens en loyauté & proüeſſe; adoubez de meſmes pareures que luy. Se monſtrant ainſi en la preſence de tous, les gens-d'armes le ſaluerent, de voix & de contenance ſi gaye & deliberee, que, quand il commenceoyt à leur haranguer, entrerompirent ſa parole: le ſuppliant qüil ne doutaſt point de la victoire, qui leur eſtoyt deſia entre mains. car il leur apparut alors plus haut qüil neſtoyt, & de plus grande viuacité: encores qüil fuſt fort petit, & debile d'vne anciéne maladie, & non gueres bien ferme & vigoureux de iambage pour marcher. mais; pour lors; il portoyt care d'vn puiſſant & courageux combatant: à veoir ſon front, ſes yeux, & ſon nez long & aquilin. Tout à l'entour l'enuironnerent deux compaignies de Gentilshommes à cheual: auec leſquels ſe meſla la bande Eſcoſſoiſe de ſa garde. Du coſté droit, auec ſa compaignie; ſe ioignant aux autres ſerrément; prit ſa place Mathieu de Bourbon, ſurnommé le Baſtard, auquel le Roy ſe fioyt grandement, & ; du coſté gauche; ſe tenoyt ſemblablemẽt; auec la ſienne; Robinet de Frameſelles, homme des plus vaillans, conducteur des hommes-d'armes de monſieur d'Orleans. A vn quart de mille pas apres ſuyuoyt la troiſiéme & derniere Bataille: ſur laquelle monſieur de Foix ; treſnoble Comte en Aquitaine; & encores monſieur de la Tremouille; fort renommé depuis, par ſes grandes geſtes; eſtoyent chefs, ayans la force des plus vaillans de la cheualerie Françoiſe. Mais; en l'Auantgarde; on pouuoyt veoir les bandes des Allemans de la principale eſperance & vaillãce, auec la plus groſſe artillerie. Tout au deuant marchoyẽt Gié & Triuulce, auec vn bon nombre des plus prompts & experts Hommes-d'armes, afin qüils monſtraſſent le chemin à leurs ſuyuans: qui eſtoyent; pour les plus proches; à vn traict d'arc; les Suiſſes & les Allemans, en vn bataillon quarré: auſquels Engilbert de Cléues, & Antoine Baſſeies, leurs Capitaines; bien parlans le langage Allemand; auoyent promis; au nom du Roy; triple paye: s'ils mettoyent peine; de main loyale & puiſſante; que le Roy demouraſt non vaincu, ains ſauf & en ſon entier. A ceux là eſtoyẽt adioincts; ſur la main gauche; les Arbaleſtiers Gaſcons, & preſque trois cens Archers-de-la-garde: qui; par vn malheureux conſeil; ayans laiſsé leurs cheuaux; s'eſtoyent mis à pié: à fin que; par vn pas plus arreſté; fuſſent plus fermes à tendre leurs arcs. L'artillerie; menee de meſme pas iouxte ceſte aſſemblee; eſtoyt braquee contre le fleuue & contre les ennemis: qui eſtoyent de l'autre coſté. Les viuãdiers & toute ceſte maloſtrue troupe de valets de bagage tenoyent leur chemin au long des collines à gauche, auec leurs chars & ſommiers.

Le Marquis de Mantoue, qui auoyt deliberé de donner à dos ſur les François, & de les pourchacer de toute ſa puiſſance: ſi; en leur en allãt; ſe tournoyent à main gauche vers Medeſan, par ou eſtoyt leur chemin à Tortone, quand il les veit deſcendre de Fornouo en bataille rangee; eſtimant qüil nauoyt plus beſoing de tarder; par le conſeil des vieux gens-d'armes ordõna de ſon armee, *Ordonnance de guerre pour ceux de la ligue.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en telle maniere. Toutes ſes gens entierement; eſtans diuiſees en neuf ſquadrons; faiſoyent la quantité de plus de deux mille & quatre cens Caualiers armez de toutes pieces: d'armez à la legere vn peu moins de deux mille: & de pietons enuiron douze mille. Au premier ſquadron fut Pietro Duodo, Venitien, auec ſix cens Caualiers Grecs: & Aleſſo Beccacuto auec preſque autant de Gens de traict à cheual: qui ſaydoyent d'arbaleſte à l'arc de fer, & nompas d'arcs de bois, comme les François ont accouſtumé. & leur fut enioint d'enuironner les collines par derriere, & de ſe tourner ſur le coſté gauche de l'Auantgarde: afin qu'ils engardaſſent; par leurs écarmouches; les François de pourſuyure plus outre en leur chemin ia commencé. Au ſecond ſquadron fut le Comte de Caiazzo, auec les gens de Sforce: à ceſte intention, quand Triuulce & Gié auroyent commencé à choquer contre leurs cheuaux legers, que tantoſt il les aſſailliſt du coſté droit, eſtans empeſchez ailleurs & dérãgez. Ceſt amas eſtoyt de ſix cens lances à harnois complet, & de trois mille pietons Italiens & Allemans à la ſoude. Le chef meſme de l'armee, s'eſtant accompaigné de Rodolphe ſon oncle, & de Ranuccio Farneſio, auec enuiron cinq cens Caualiers armez de toutes pieces; gens d'elite; & auec tout autant d'Arbaleſtiers à cheual, & de quatre mille pietons, ſe reſerua la charge d'aſſaillir la Bataille ou le Roy eſtoyt. A Fortebraccio de Mõtone fut enchargé d'aſſaillir l'Arrieregarde, auec le quatriéme ſquadron. On ordonna auſsi; par meſme moyen; trois autres ſquadrons de ſecours: certes en ordre opportun: tellemẽt qu'Antonio de Montefeltro, Duc d'Vrbin; iroyt incontinent; de renfort; au Capitaine general, quand on luy en donneroyt le ſigne, & Hannibal de Bentiuogle; auec Galeas Palauicin; ſuyuroyt le Comte de Caiazzo, quand il en feroyt beſoing, & ; en fin; Luigi Auogaro & Franceſco de Gambara; Breſſans; & Socin Benzone; Cremois; ſe tiendroyent pres de Montone. mais tous ces trois ſquadrons eurent treſuilaine iſſue. Toutes ces choſes furẽt ainſi cõſtituees à ce que, quãd chacune des Batailles Françoiſes; empeſchee de ſon propre danger; ne pourroyt ſuuenir à ſa voiſine, ſemblablement en peine, fuſſent toutes dépeſchees enſemble; en vn meſme temps; preſque de tous coſtez. Le huictiéme & neufiéme ſquadron furent colloquez vn peu plus loing, au ſecours, pour les incertaines auantures de la bataille. & Talian Pio, & Carlo de Melito; auec le reſte de l'armee; furent laiſſez pour la garde du camp. Au demourant il fut cõmandé; aux maiſtres de l'artillerie; que leurs pieces fuſſent braquees contre les ennemis; en lieux tant opportuns que la raiſon militaire le pourroyt préuoir; par vn long rang, ſelon les plus hautes riues du fleuue Tarro. Apres que la bataille fut ainſi ordõnee, le Marquis de Mantoue retourna vers les Prouidadeurs: leſquels, eſtans en ſuſpens par vn grief chagrin, combien qu'ils iugeaſſent que c'eſtoyt choſe eſtrãge aux manieres de faire de leur Republique de combatre en bataille, toutefois veirent telle allegreſſe de leur armee; tant bien ordõnee, & équipee de meſme pour choquer; qu'ils ſe repentoyent alors d'auoir tenu conſeil plus caut: & eſtoyent; du tout; remplis de ſouueraine lieſſe, & d'eſperãce certaine de victoire enſemble. Et n'y auoyt nul (quelque autorité que luy donnaſt laage, ou l'honneur de la dignité militaire) qui oſaſt pour lors conſulter; en délayant ou en ſuſpens; de donner la bataille: ou qui oſaſt publiquemẽt douter de la victoire. car pluſieurs nouuelets, éleuez par vne vaine affection de combatre, & en l'aſſeurance de leur force, s'ils voyoyent quelqu'vn; en tel danger

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ger de choſe extréme; parler vn peu ſagement & conſiderément, luy iettoyẽt quelques paroles deshonneſtes, en l'appelant laſche & couard: voire auint que Ridolpho meſme, quand il diſoyt; à ſon auis; que le lieu leur ſeroyt mal auantageux pour combatre, & que pourtant il vaudroyt mieux s'auantager parauant, fut inſolemment mocqué de Mario Caluiſiano (qui eſtoyt des plus familiers du Marquis de Mantoue, par vne faueur acquiſe, moyennãt la gaillardiſe de ſa ieuneſſe) luy diſant; de parole peu honneſte; que ceux; qui auoyent ſi grande crainte de leur peau; feroyent ſagement s'ils s'en alloyent bien toſt, & qu'ils ſe défendiſſent vaillamment entre les murs de la ville de Parme. A quoy reſpondit Ridolpho. A *ma voulonté* (diſt il) *que ceux; qui ſont tant hardis & braues en paroles; me ſuyuent auſſi hardiment qu'ils me verront aller au plus eſpois des ennemis. car ils n'y receuront pas les coups de lances peinctes & creuſes, comme il ſe fait en iouſtes à plaiſir, ains eſſayeront vn fer viuement émoulu, & Dieu vueille que nous tachions pluſtoſt noz tant ſomptueux ſayons, de ſang eſtranger, que nompas du noſtre.* Ce qu'il diſoyt, par ce qu'il eſtoyt veritable & principal eſtimateur de la gendarmerie eſtrãgere: ayant eſté; des le commencement de ſon ieune aage; nourri entre les Pages d'armes de Charles de Bourgõgne: & auoyt eſté preſent à ces trois tant malencontreuſes batailles, par leſquelles ce Bourguignon; en fin eſtant décõfit; perdit ſon armee; parauant ſi redoutable; & ſa domination, enſemble auec la vie. Ce pendant, eſtant ainſi que le Françoys approchoyt, & que les gens-d'armes eſtoyent excitez à la bataille, par force coups de cannon, le Marquis de Mantoue; ſe tournãt vers les Prouidadeurs; parla en telle maniere. *Si vous trouuez bon pour la Republique que nous allions courageuſement alencontre de l'audace des Francois, qui; par vne barbare vanité; ſe promettent la Signeurie de toute Italie, il ne faut point conſulter plus longuemẽt: ains faut penſer incontinent de choquer: puiſque la violence & les trompettes des ennemis nous y appellent. car, ſi nous laiſſons échaper; de noz mains; l'ennemi, nous ne trouuerons iamais; apres; ſemblable occaſion de l'opprimer: & pour neant le pourſuyurons nous; par aſpres & rudes ſentiers; eſtant à deliure, gaſtant tout, & ſe haſtãt d'aller au ſecours des ſiens à Nouarre. Quant à moy, certainement (ſi vous le commandez ainſi) ie feray preuue de mon deuoir au Senat de Veniſe, & me mettray en toutes peines de corps & d'eſprit de faire veoir; incontinent; que l'ancien honneur de guerre n'eſt point oſté au Soldat Italien; par les nations eſtrangeres; & d'acquerir; par noſtre vaillance; vn treſfameux triomphe du ſuperbe ennemi, à vous autres Venitiens, vrais & certains vengeurs de l'Italique dignité.* A quoy reſpondit le Triuiſan, du conſentement de ſon perſonnier. *Courage* (diſt il) *Capitaine de grãde prouеſſe, puiſque vous nous aſſeurez d'vne tant bonne affection vers le bon bruit Venitien; par ſinguliere hauteſſe de cueur; & que l'honneur de garder l'Italie vous enflambe au fruict d'vne certaine loüenge, commandez ſonner les trompettes: & (qu'ainſi ſoyt il proffitable & de bonne encontre au Senat Venitien & à ſes compaignons alliez) faictes ruer voz ſquadrons; ordonnez; ſur l'ennemi: & en ſurmontant; efforcez vous vaillamment que voſtre raace; reſplendiſſante par vne perpetuelle lueur d'ancienne gloire; ſoyt illuſtree beaucoup plus grandement, par honnorables tiltres de nouuelle victoire.*

Harãgue du Capitai. general des Venitiens aux Prouidadeurs, deuãt la bataille.

Reſponſe des Prouidadeurs à leur general.

Sur le champ les tabourins, les trompettes, & les artilleries; ia commencantes à tirer de pres ſur l'ennemi; tout en vn meſme temps commencerent à ſonner enſemble: & les ſquadrons; ſeparez (comme nous auons dit) chacun en ſon ordre; par trois lieux paſſerẽt ſur les ennemis, à trauers le fleuue. mais ils marcherent tant à l'eſtourdi & malheureuſement, que, combien qu'ils fuſſent por-

De la iournee de Fornouo.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tez d'vne tant viue allégreſſe, par le grand deſauantage des lieux furẽt pluſtoſt mis en deſordre & à demi-vaincus, qu'ils peuſſent paruenir iuſques aux ennemis. Car le canal de Tarro n'eſtoyt point droit, ains tortu, & fort empeſché de beaucoup de ſaux y entrenees: & les bords de chacune riue, contre leſquels la force de l'eaue du torrent batoyt, difficiles à deſcendre, & pareillement à mõter. Les eaues auſsi, decoulees de lieux cauerneux, par la merueilleuſe pluye du iour precedent, s'eſtoyent retirees en des lacunes fort limonneuſes, & en gouffres troubles & obſcurs. & finalement les guez meſmes du fleuue, vagabondãt de pas en pas, eſtoyent pierreux & incertains. à cauſe dequoy (comme il eſtoyt neceſſaire) le cours & impetuoſité de ceux, qui le paſſoyent, eſtoyt fort retardee. Eſtans ainſi trauaillez de telles incommoditez, combien que la pluſpart d'entre eux s'en depeſchaſt à grand' peine, & qu'elle ne peuſt atteindre les premiers paſſez, toutefois aſſaillent vaillamment les ennemis: courent à lencontre, auec eſpees nues & lances en arreſt: & commencent, en trois lieux, vne meſlee cruelle, variable, & maintenant malheureuſe à ceux ci, & maintenant à ceux là. Les François s'eſtoyent arreſtez en vn lieu fort ſeur: qui eſtoyt mal vni du coſté que l'on entroyt ſur eux, & fort empeſché de pluſieurs arbres: en ſorte que les Italiens, allans ſur eux, contremont, & eſtans eſpars, combatoyẽt, contre vne bataille d'ennemis, bien ferrez enſemble, de plus grande force que d'art, & brief, en mauuaiſe fortune. Au contraire les François ſe ſerroyent en leur monceau: ne déplaceoyent point de leur rang temerairement: receuoyent ceux qui ſe ruoyent en auant: les enfermoyent ainſi: & en taſtant, de courtes dagues & poignards, par quelle partie la pointe pourroyt mieux entrer au corps, les perçoyent de coups, & les iettoyent morts à terre. Ce pendãt les Caualiers Grecs, qui auoyent aſſailli l'Auantgarde, pour neant eſpars tout à l'entour, eſtans repouſſez par les Hommes-d'armes, de tous coſtez: & s'eſtans leurs Capitaines Annonio & Buſichio, vaillans perſonnages, retirez de la bataille, apres y auoir eſté blecez, tournant incontinent bride, coururent, tant qu'ils peurent, pour piller le bagage: qui, par l'auis de Triuulce, auoyt, tout de propos, eſté offert aux yeux des ennemis: afin que, quand ils ſeroyent ainſi empeſchez au butin, le paſſage fuſt rendu plus à deliure & plus facile au Roy. Illec les viuandiers, valets de bagage, femmes, & mulletiers, villainemẽt pouſſez entre les beſtes, & entre les charges que l'on leur faiſoyt cheoir, voulans reſiſter & empeſcher les rauiſſeurs, eſtoyent tuez peſle-meſle, ſans difference: & fut preſque tout le bagage pris & raui. Ce bruyt, qui faiſoyt rétentir tout l'enuiron, par les cris diuers de tant de natiõs, réueilla auſsi, pres de ce lieu, les bãdes des pietons: leſquelles, eſtans ſemblablement fort aſpres au butin, ſans aucune honte abandõnerent leurs rangs: & alors vous euſsiez veu ſourdre vn fort ſanglant & miſerable eſtour entre tous ceux là d'vne meſme armee: pendant que les vns tiroyent en diuers lieux les meubles du Roy, & que les autres, opprimez par les plus forts, eſtoyent tuez en embraçant la proye. Ce qui apporta ſauueté aux François, comme chacun a depuis conſenti. Car l'Auantgarde du Roy, voyant les Caualiers Grecs empeſchez à butiner, ſouſtint courageuſement l'impetuoſité de ceux, que le Comte de Caiazzo leur auoyt amenez à la trauerſe: dõnant encores ſecours à la Bataille, qui en auoyt beſoing: & ſemblablement ceſte Bataille, augmentee de force & de cueur, ayãt repouſsé le Marquis de Mantoue, auec grande tuerie, ſecourut l'Arrieregarde, que Montoné

auoyt

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

auoyt miſe en deſordre. Ilec finalement, pendant que deux Batailles enſemble (c'eſt aſſauoir celle de Gié pour la premiere, & celle du Roy pour la ſeconde) preſſoyent treſaſprement, de chacun ſon coſté; les champions d'Italie, Ridolpho & Ranuccio, entourez au milieu, furent tuez: & ſemblablement preſque toute la cõpaignie des familiers du Marquis, en laquelle y auoyt pluſieurs Gentilshommes, fut dépeſchee par meſme moyen. Deuant les yeux du Capitaine general tomba mort auſsi le Caluiſan meſme: & vne centaine de pietons exquis, éleue à la garde de ſon corps, fut occiſe ſemblablement, & foulee au piez. Luy meſme, Marquis de Mantoue, qui, par vne merueilleuſe proueſſe, eſtoyt paſsé, parmi les Gens-de-cheual, iuſques à l'artillerie, &, ayant tué les maiſtres, & les cheuaux, qui la conduiſoyent, auoyt accablé l'aſſemblee des Gaſcons, ordonnez à la garde d'icelle; & auoyt encor foudroyé, par vne tempeſte de Caualiers, les Archers de la garde, à grande peine, eſtant ſon cheual griéuemẽt blécé, peut echaper du milieu des ennemis. Pource que chacun le chargeoyt à l'enui, le voyãt apparoiſtre par ſus tous, au moyẽ d'vne grãde Pyramide de ſoye, qui luy ſeruoyt de pennache ſur ſon armet, & parce qu'il ſe trouuoyt en chacun lieu de la bataille, comme s'il euſt volé. La meſme fortune endurerent auſsi les pietons Italiens: qui eſtoyent de la part du Comte de Caiazzo. Car, quand les premiers rangs d'entre eux éleuoyẽt, de terre, leurs picques, bien fort longues, en les ſouſtenant du bras gauche (comme la couſtume eſtoyt pour lors) & que les autres d'apres, Rondeliers, lançoyent leurs dards à large fer, & que, ſuyuans les Rondeliers, les Arbaleſtiers délaſchoyent leurs traicts, non ſeulement ſans crainte aucune, ains pluſtoſt en rierie, furent receus des Suiſſes: leſquels, eſtans tresbien amaſſez en vn corps de bataillon bien ſerré, mépriſoyent, aiſément, ceſte inepte ſorte d'armes, & ceſte couſtume de combatre. car tout-à-coup, quand ce vint à l'approcher, euiron trois cens ieunes hommes d'élite, qui, par vne loüenge aquiſe en ſouuerain danger, ſont nommez prodigues de vie, & enfans perdus, ſortirent hors de chacun coſté du bataillon: &, auec de grandes épees, qu'ils manioyent à deux mains, commencerẽt à rongner ces démeſurees piques. par laquelle hardieſſe eſtans preſque tous ces piquiers étonnez, tournerẽt le dos, deuant qu'attẽdre le flot du bataillon: &, en ce lieu, vne bande d'Allemans à pié, ſoudoyez, qui auoyt audacieuſemeut enuahi l'artillerie Françoiſe, & trop obſtinément reſiſté, fut toute aſſommee, par vn treſvéhement effort des Suiſſes. Vne pluye auſsi, fort ſoudaine, & meſlee auec beaucoup de greſle, de foudre, & de tõnerre, eſtant épanchee du Ciel, les affligea en temps ſi opportun pour leurs ennemis, lors qu'ils eſtoyent deſia rompus & tournez en fuite, qu'il ſembloyt que Dieu meſme guerroyaſt pour les François. Car le fleuue Tarro, qui, peu parauant, couloyt comme s'en allant ſécher, creut en telle abondance d'eaues, par les torrens & ruiſſeaux, qui ſe precipitoyent, de tous coſtez, en ſon conduict, que ceux, qui auoyent deſia mis leur eſperance de ſauueté ſur la fuite, ne pouuoyent échaper par là: ne les ſquadrons entiers, qui deſiroyent marcher au ſecours des repouſſez, n'oſoyent paſſer outre ce fleuue, emportant, par rauiſſante fureur, hommes, cheuaux, & armes. Mais ce pendant les artilleries ne ceſſoyent pas de cannonner de chacun coſté: combien qu'elles fuſſent, pour le plus ſouuent, tirees autant au danger des vns que des autres, meſlez enſemble, ou à coup perdu. En telle male auanture d'affaires le Marquis de Mantoue

Mort de Ridolpho Gonzague, et de quelques autres de la ligue.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

toue ne s'oublia point: encores qu'il fuſt fort atteint d'incroyable douleur: entendu qu'il auoyt veu tant de vaillans perſonnages ; qui l'auoyent ſuyui; & meſme ſon oncle Ridolpho, tous enuironnez au déſeſpoir de ſecours. Il y auoyt à la main gauche vn ruiſſeau, reſſerré entre deux petites chauſſees, pour couler en vn molin à froment: là ou les gẽs-de-cheual & de pié couroyẽt ſi vilainement en fuite precipitee, qu'ils ſembloyent le faire à qui mieux mieux. A quoy le Marquis prenant garde, apres auoir changé de cheual, s'arreſta là, les tenceant de leur fuite, & arreſtant les enſeignes: & y aſſembla vne puiſſante force de diuerſes compaignies: & combien que ceux qui en eſtoyent, fuſſent merueilleuſement trauaillez de diuerſes incõmoditez de la bataille, de la fuite, & encores meſmes de la pluye, toutefois ils recommencerent courageuſemẽt la meſlee, & reculerent en grande occiſion les François, qui les auoyent ſuyuis hors des rangs. & lors le Seigneur de Miolens & le Baſtard de Bourbon blécé ſur le chaignon du col, par Aleſſo Beccacuto, furent faicts priſonniers, non loing du Roy, & quelques illuſtres Cheualiers François y moururent

Le Seigneur de Miolens, & le Baſtard de Bourbon priſonniers.

Outre cela fut la venue du Cõte de Pitigliano de grand aide aux Italiens, pour garder que ceux qui premierement auoyent choqué ne fuſſent du tout abolis. Ceſtuy ci donc, ayant de long temps eſté pris à Nola, pour eſtre mené en France, eſtans ſes gardes empeſchez en ce haſard de bataille, au milieu du tumulte, s'en eſtoyt fuï iuſques aux Venitiens; & leur anonceant que les François eſtoyent vaincus, & tournez en fuite, & les amonneſtãt qu'ils ne laiſſaſſent échaper de leurs mains la victoire certaine; auoyt fait reuenir le cueur aux étonnez & qui s'eſtoyent écoulez: en ſorte que par l'autorité de ſon nom; faiſoyt retourner à la Bataille tous ceux qu'il rencontroyt.

Le Comte de Pitigliano retiré vers ceux de la ligue.

Au demourant le meſme fleuue, ainſi enflé que nous auons dit; retarda les François; pourſuyuãs les Italiens, repouſſez & mis en route par l'Auantgarde & par la Bataille; de ne iouir de l'entiere victoire: comme, peu parauãt; il auoyt empeſché que les derniers ſquadrons Venitiens ne marchaſſent apres les premiers, & leurs portaſſent ſecours, lors qu'ils eſtoyent en deſordre. Toutefois il eſt treſclairemẽt manifeſte que le Mareſchal de Gié ne voulut pas pourſuyure les ennemis qui fuyoyent, ne du tout paſſer outre, encores que, au cõtraire; Triuulce meſme, & Franceſco Secco, Capitaine des Florentins, le ſupliaſſent grandement qu'il ne laiſſaſt perir l'occaſion de defaire entieremẽt l'ennemi, par ce qu'il ne trouuoyt point bon, eſtant l'iſſue de la Bataille encor incertaine, ſe departir temérairement de la veue de la Bataille du Roy: principalement eſtant icelluy enuironné, de toutes pars, de diuerſes troupes d'ennemis: combien qu'elles fuſſent pleinement en deſarroy. Non long temps apres, pluſieurs Capitaines, s'eſtans aſſemblez à l'entour de Charles, firent ſonner à la retraitte: à fin que, eſtãs les Batailles ralliees, & rangees derechef en ordonnance, attendiſſent là ce que les ennemis vouldroyent faire. veu que l'on voyoyt encores, en la riue d'outre le fleuue, nouueaux & entiers ſquadrons d'hommes armez, preſts à receuoir le combat: & auſsi que les gens-de-cheual, eux meſmes las, ſur leurs cheuaux las auſsi; aimoyent mieux ſe repoſer que chacer les ennemis rompus & fuyans ça & là: eſtans contens de telle victoire: qui, pour l'égard du peril; ſe monſtra plus grande qu'elle n'eſtoyt. par ce que, non ſeulement malgré l'ennemi: ains encor l'ayant dechacé & ietté par terre; s'eſtoyent gaigné le chemin tel qu'ils l'auoyent deliberé, par armes & par vaillance. Quant au Marquis, ayant pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pour neant attendu ſecours:par ce que les autres ſquadrons, épouuentez par la défaicte de leurs compaignons,& par la difficulté du fleuue, ainſi hauſsé; ne vouloyent entrer au combat, ſe dépeſtra de l'Arrieregarde des ennemis qui s'en alloyent:&, ayãt franchi le fleuue,par les plus aiſez guez, ſe retira au Camp, deuers les Prouidadeurs.

Voila ceſte tant memorable bataille de Tarro:par laquelle nous perdiſmes l'ancien honneur de l'art militaire Italique,par aucunement plus grande temerité que par couardiſe:& commenceaſmes, auec noſtre inexpiable ignominie, â deuenir en mépris aux nations eſtranges, auſquelles peu parauant nous faiſions pæur;en ſorte que maintenant nous pouuons reietter ces calamitez, eſquelles nous ſommes tombez: eſtant finalement Italie en ſeruitude;ſur ceſte meſme tant déplorable yſſue de ſi malheureuſe bataille:en maudiſſant horriblement, à bon droict, les auteurs de tãt de miſeres:qui, toſt apres, ſont enſuyuies:combien que nous voyons manifeſtement qüil eſt aduenu, par le certain iugement de Dieu immortel, que ceux, qui precipiterent, les premiers, la terre de leur patrie en ces miſeres,par leur conſeil execrable & meſchant, deuant tous auſsi en ayent eſté punis, voire par vn exemple bien marquable, ſous peines dignes de leur mortelle forsénerie. En ceſte bataille moururent, des Venitiens,& des Sforceſques, plus de quatre mille hommes:entre leſquels furent, outre Ridolpho & Ranuccio, Iean Picinnin, neueu de Nicolas, Capitaine treſrenommé, Galeazzo de Corregio,Roberto Strozza,& Alexandro Beraldo, Capitaines de gens-de-cheual;& auec eux auſsi Vincẽtio Corſo, qui menoyt vne bande de pietõs, & Malfatto,& Gabanello:leſquels, eſtans de la garde du Capitaine general,& ayans acquis loüenge de ſouueraine vaillance,tant autrefois que principalement en ceſte bataille, auoyẽt fendu la preſſe au Marquis, qui vouloyt eſcamper, ruans par terre les ennemis,auec grandes épees à deux mains. Quant au parti des François, outre la multitude confuſe de la ſuite du Camp;qui rẽdit l'occiſion plus grande & plus vilaine;il y eut enuiron mille hommes regretez,y eſtãs mors auſsi:entre leſquels furent Iulian,& Daſon, lieutenans de compaignies;& Vardé, Capitaine des Archers à cheual,& de la garde du Roy; & trois Gentilshommes,nommez par le nom de leurs Signeuries, Torci,Semplé, & Amprac. Mais, ſur toute la perte que fit le Roy; il la fit grande,& en receut griéue douleur,quand il congnut que ſes Archers de la garde du corps, que nous auons dit eſtre deſcendus à pié, laiſſans leurs cheuaux, auoyent eſté preſque tous tuez. Auſsi dit on qüil fut luy meſme en treſgrand danger de ſa vie:car il confeſſa que, quand le Marquis fut entrê dedans ſa Bataille, & l'eut toute miſe en déſordre, eſtant demouré preſque ſeul tourna viſage,&, ayant mis la main à l'épee, ſans point de faute fut gardé par l'inuincible force de ſon cheual, reboutant les approchans à belles ruades.

Nous la nõmons en Frãçois iournee de Fornoue: qui fut le ſixiéme de Iuillet 1495.

Le nombre des morts, du coſté de la ligue.

Le nombre des morts, du coſté du Roy.

Au reſte Charles, pendant que l'on ſonnoyt à la retraitte, donna l'ordre de Cheualerie à quelques notables perſonnages des ſiens:à cauſe de leur vaillance ſinguliere & bien éprouuee. Ce qui ſe faiſoyt incontinent, & eſtoyt répute à treſgrand honneur, quand le Roy, luy meſme, auoyt vn peu touché l'épaule de quelque vaillant homme,auec ſon épee dégainee:comme il fit à Camillo Vitelli: qui le ſuyuoyt, eſtans ſes freres allez en Ligurie. Les François, dépouillez de tous bagages & tentes, & preſque reduits en extrême diſette de viures, paſſerent la nuict,en la prochaine colline,iouxte le fleuue Tarro:

Cheualiers creez par le Roy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& ,combien qüils ſe réiouiſſent abondamment, par le gaing de la victoire, eſtant ſans aucune doute à eux, ſi eſt ce qüils craignoyent grandement, pour le peu qüils eſtoyent, & principalement pour le grand nombre qüil y auoyt de blécez & de mallades: pour leſquels conſeruer & emmener ſe trouuoyt difficulté treſgrande, à cauſe de l'aſpreté du chemin. Car ils voyoyent leurs aduerſaires eſtre fort puiſſans par la multitude de leurs cheuaux légers: par le trauail aſsidu deſquels, & par leur viſteſſe, pouuoyent couper viures & chemins: & ;en pourſuyuant, pour ſ'en refuir quand ils voudroyent; perſecuter ;en diuerſes incommoditez; les plus derniers, & principalement la troupe des Suiſſes, peſans de leur nature. Mais ;eſtans les Capitaines empeſchez en ceſte crainte & ſouci, & fort laſſez, les Allemans & les Suiſſes, apres que le Roy leur eut departi ;de liberale main; mille eſcus d'or, en pur don, entreprirent la charge de faire le guet & garde du camp pour ceſte nuict, auecques grand bruit de tabourins. Quant au Camp des Venitiens, on y eſtoyt en diuerſes contenances d'eſprits. car les vns eſtoyent tourmentez de triſteſſe, & les autres épris de ioye, preſquen chacune loge: ſelon que chacun auoyt perdu ſon compaignon, ou parent, ou qüil auoyt conqueſté vn gros butin. A l'auarice des plus vils Soldas; & principalement des Caualiers Grecs; tomba tout le meuble du Roy: comme vaſes d'or & d'argent, veſtemens ſumptueux, ſa tente & pauillon, tapiſſeries de toutes ſortes, & les vtenſilles de ſa chapelle ;enrichies de pierreries; & meſmement les treſors des Roys de Naples, que l'on tranſportoyt en France pour plus grand triomphe. Mais les Capitaines, & gens de charge ,apres qüils furent tous aſſemblez auec les Prouidadeurs, diſputoyét diuerſement chacun ſelon ſon eſprit. Car les aucuns, qui faiſoyent la pluſpart, de beaucoup, ſemblans eſtre opprimez de pæur, eſtoyent d'opinion que l'on deuoyt remuer le camp, & garder l'armee: laquelle ;eſtant en ſon entier; tenoyt auſsi l'eſtat d'Italie en ſauueté. Les autres ,qui ſ'eſtoyent fourrez en la bataille, & auoyent pris ;de là; plus grand courage que iamais, iugeoyent qüil faloyt ;derechef; aſſaillir l'ennemi, & le défaire du tout ; eſtant affoibli de playes, & tout abbatu de pæur; parce qüil leur ſembloyt nauoir eſté ſurmontez que par l'auantage du lieu des François, & non par leur vaillance. Sur leſquelles diſputes le Marquis de Mantoue ainſi parla. *Si d'vn pareil conſentement* (diſt il) *euſsions eſté auiourdhuy ou tous hardis ou tous craintifs, nous ne traitterions pas maintenant de quitter la place, ne d'aſſaillir encores les ennemis. car ;eſtans plus ioyeux, auec le Roy captif; ſouperions maintenant dedans leur Camp, ou ;pour le moins ; eſtans en l'entier de noz puiſſances & de noz courages, nous entretiendrions en ce fort treſſeur. mais , puiſque prendre du tout l'auis de l'vn ;quand l'autre debat au contraire; eſt touſiours nuiſif, & que le milieu proffite à l'vn & à l'autre, ie ne ſouffriray pas que les épouuentez reculent: ny ne permettray pas auſsi que les courageux perſonnages éprouuent ;de-rechef; la fortune du choq. Car que ſeroyt ce autre choſe: par noſtre témérité, non encor aſſez chaſtiee; d'aſſaillir l'ennemi ;en ſon lieu auantageux, & malheureux pour nous; que pourchacer les cruelles beſtes de proye, & les irriter lors qu'elles ſont du tout échauffees par le dernier danger de leur vie? Ce que ie di, par ce que la néceſsité tourne en rage, & fait ſouuentefois ;de craintifs; treſcourageux ceux, qui eſtoyent au deſeſpoir de leur vie. Au regard de ceux, qui voudroyent remuer le camp plus loing de l'ennemi, ia à Dieu ne plaiſe que ceux ;qui ſont hommes; ſoyent d'auis que ;comme en extréme deshonneur; nous renforcions vilainement ;reculłat noſtre camp; la honte, que nous auons auiourdhuy receüe, par la couardiſe & fuite d'aucuns. Car que pourroyt ceſte ſoudaine mutation de Camp ſignifier au-*

Deliberatiõ de ceux de la ligue, apres la bataille.

Reſolution du Capitaine General.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tre choſe ; à noz ennemis prochains ; qu'vne griéue playe receuë : vne crainte exceſſiue ? vn deſeſpoir de victoire ? & ; finalement ; vne treſlaide fuite ? Il faut donc démourer en ce fort, & ſe mettre courageuſement en tout deuoir que le dommage ; que nous auons receu ; ſoyt recompensé par vn mien plus auisé conſeil, & par voſtre vaillance plus heureuſe. Deuant toutes choſes nous commanderons que les blécez ſoyent menez à Parme, & bien penſez : & la charge & garde du Camp ſera commiſe à ceux, qui ſont entiers & n'ont point combatu : à fin que quelque repos ſoyt donné à ceux qui ſont trauaillez. De ma part, ie feray la viſite tout à l'entour, ſur les ſentinelles : aſſerray ſeures gardes à toutes les entrees : & taſcheray ; du tout ; à ce, que nous ſoyons rendus aſſeurez contre l'impetuoſité des ennemis, tant qu'il ſera poſſible. & ; pource que le iour enſuyuant nous monſtrera plus clairement les mouuemens & les cueurs de noz ennemis, il nous expliquera auſsi plus ſeure voye à noz conſeils. A ceſte opinion conſentirent aisément les Prouidadeurs: car, combié que le Marquis ſemblaſt auoir accompli l'office d'vn vaillant cheualier, pluſtoſt que d'vn prudent Capitaine, neantmoins tant ſen faloyt qu'ils le repriſſent ſous nom de temerité ; par ceſte calamiteuſe iſſue de bataille ; que pluſtoſt ils l'auoyent en admiration, comme deuenu plus illuſtre par ceſte nouuelle gloire de proueſſe eſſayee & de cueur inuincible. pource que ces bõs vieilards ; treſilluſtres de ſoy : meſmes par les treſãples offices & dignitez qu'ils auoyent adminiſtrees autrefois ; ſéiouiſſoyent de ceſte accreue de louẽge bellique, comme de ſouuerainement hõnorable : & iugeoyent que ſi noble triomphe ; d'vn tel Roy preſque pris, par la victoire quaſi gaignee auec la hardieſſe de Gonzague ; leur auoyt eſté oſté par l'ignorance ou couardiſe d'aucuns.

De ce qui ſe fit, le iour d'apres la bataille de Fornouo.

Le iour d'apres, Charles demanda tréues pour trois iours, par le moyen du Signeur d'Argenton, que nous auons dit auoir eu charge d'Ambaſſadeur ; au commencement ; à Veniſe. Luy donc, eſtant paſsé outre le fleuue, auec Robertet ; Secrétaire du Roy ; & parlant aux Prouidadeurs & Capitaines, remémora pluſieurs choſes touchant l'iniquité de ceſte nouuelle ligue, & deuiſa de l'yſſue de la bataille, de la mort des perſonnages illuſtres, & ; en fin ; de l'éuénement de toute la guerre, en forte qu'il ſembloyt deuoir traiter de la paix, comme il auoyt commencé le iour de parauant, au moins s'il ne tenoyt aux Prouidadeurs. mais ceſte ſorte de parlementer tendoyt à ce que ; par la mention de paix entrepoſee ; ce pendant le Roy Charles, qui ſe preparoyt à ſen aller en diligence, euſt aſſez bon loiſir de ce faire. La fin de leur parlemẽtation fut que les Venitiens preſenteroyent ; au Roy Charles ; conditions de paix tréſequitables : s'il faiſoyt ſortir ſes garniſons hors d'Oſtie & de Nouarre, comme on luy auoyt parauant ſignifié, s'il ſabſtenoyt du pillage & du feu : & s'il ſen retournoyt en France : mais, ſi ; en occupant l'autruy ; s'embrouilloyt ; en ſon eſprit ; de la Signeurie d'Italie, & que pourtant il fuſt réſolu d'inſiſter en ſon ancienne eſperance, & de ſeiourner en Italie, qu'ils taſcheroyent ; de toutes leurs puiſſances ; que tous ceux de la nation Françoiſe fuſſent chacez du païs Italiq. finalement furent ottroyez tréues d'vn ſeul iour, pour enſeuelir les mors. Ce qui fut ſignifié ; par vn officier d'armes ; en chacun oſt : & lors les Italiens ; meſlez parmi les François ; eſtans ſortis hors du camp ça & là ; s'en allerent chercher leurs compaignons. Il en fut trouué plus de deux cens ; & entre eux quelques François ; que les païſans ; écorchans meſmes les cheuaux ; auoyent laiſſez nus, & ſouillez de force boue, & de ſang, en miſerable maniere. Auſsi fut trouué le corps de Ridolpho ; nauré & tué de pluſieurs honneſtes playes ; que le Mar-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quis feit tranſporter en ſon païs en grande pompe de funerailles. Semblablement le Senat de Veniſe, comme il les auoyt receus par leurs noms, par notable liberalité ſalaria ceux, qui auoyent vaillamment combatu, ou qui, en combatant courageuſement, eſtoyent morts. car à tous, & deuant les autres, à Fortebraccio, qui eſtoyt retourné de la bataille, le dernier, griéuement blécé, furent augmentez les gages, auec augmentation d'hõneurs. Aux fils des occis, qui s'eſtudioyẽt à la guerre, furẽt dõnees charges de gens-d'armes: & aux filles, doüaires, & aux femmes, penſions annuelles d'argent ordõnees pour leur entretẽnemẽt. Il y en eut auſsi pluſieurs notez d'infamie, couuertemẽt pluſtoſt que rigoureuſemẽt: entre leſquels Antonio de Mõtefeltro, Duc d'Vrbin, lors qu'il eſtoyt accusé par autres, de ce qu'il auoyt refusé porter ſecours à ceux qui periſſoyẽt, ou de paſſer outre le fleuue, demãda ſon cõgé, cõme aucunemẽt courroucé cõtre ceux, qui le calũnioyẽt, à fin que, ſi puis apres il attẽdoyt le iugemẽt du Senat, ne fuſt veu faire plus grãde perte de ſa réputation.

Depart. des Frãçois, hors du dãger de la ligue.

La nuict enſuyuãt Charles, apres auoir fait allumer pluſieurs feux pour trõper ſes ennemis, au ſecond guet, ſans aucun ſon de trompette ou tabourin: ains ayant fait denoncer le délogement par enſeigne ſecrette, feit ſortir du camp, ſon armee, en diligence: & par la voye Emilie, tira droit à Trebia: vſant de ſi grande ſilence qu'il eut pluſtoſt arpenté quelques mille des pas, que ſon depart, tant ſoudain, fuſt apperceu des ennemis. Au iour clair, eſtant ſon chemin congnu, le Marquis enuoya deuant, les compaignies des Caualiers Grecs, pour le chacer de pres en s'en allant. Le Comte de Caiazzo, & Fracaſſe ſon frere, les ſuyuirent apres, auec cheuaux legers: à fin d'aſſaillir ceux de ſes gens qui ſeroyent au derriere: leſquels, neantmoins qu'ils peuſſent bien fort nuire aux François: qui tenoyent leur chemin ſemblable à vne fuite, toutefois non ſeulement ne leur firẽt aucune force, ains (comme le bruit le porta puis-apres aſſez certainement) ſur le chemin firent la reuerence au Roy, à Tortone: & luy aiderent à foiſon de viures & de toutes choſes. Pluſieurs eſtiment qu'ils firent cela par leur affection particuliere: pource que la maiſon de San-ſeurin auoyt eſté bien grandement amie de Loüis, pere de Charles, & auſsi qu'ils auoyẽt peu parauant guerroyé contre les Arragõnois, auec le Signeur d'Aubigni, en Romaigne. Autres encores iugeoyent qu'ils auoyent opportunément obeï aux cõmandemẽs de Ludouic Sforce: qui eſtimoyt que les Venitiẽs, ſes alliez, ne luy eſtoyent pas moins à craindre, s'ils gaignoyent vne victoire plus ample, que les Frãçois ſes ennemis, meſmes en l'entier de leurs puiſſances.

On dit que les François, à leur depart, enfouirẽt deux groſſes pieces d'artillerie: par ce que, eſtãs leurs rouages rõpus, ne les pouuoyẽt emmener auec eux: & d'auãtage, qu'ils bruſlerent les harnois dorez de leurs cheuaux, & beaucoup de meubles: & (qui eſt à grãd' peine croyable) qu'ils coupérent la gorge à quelques vns de leur nation, lãguiſſans de playes mortelles, par vne cruelle miſericorde: à fin qu'ils ne periſſent plus miſerablemẽt enuiron les ennemis. Au reſte Charles, ayant fait bonnes iournees, & paſſant au long de Plaiſance & de Tortone, ſans faire tort à aucun, & ſans eſtre auſsi moleſté de nul: luy eſtant amiablement preſentee, de place en place, victuaille, en paſſant, pour le ſeptiéme logis arriua dedans Aſt. Quant aux Venitiẽs, eſtans paſſez ſelon les murs de Plaiſance, s'en allérent à Chiaſteggio: & de là, ayans trauersé le Pau par deſſus vn pont de bois, au lieu de Caſuolo, s'acheminérent vers Nouarre, par le territoire de Lomellina, pour taſcher à la reprendre par force.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

TIERS LIVRE
DE PAOLO IOVIO COMOIS; EVESQVE DE NOCERA; DES HISTOIRES DE SON TEMPS.

Nuiron ce meſme temps de la iournee de Tarro, guerre nouuelle, remiſe ſus en Ligurie, par ce que les principaux du païs auoyent changé de parti; ſe faiſoyt, en grande contention de ceſte partiale gent; & par mer & par terre. Car Philippe de Breſſe, & auec luy Iulian & Paul, Cardinaux, receus en toutes les villes de la plus baſſe contree, & augmentez iuſques à iuſte armee, par l'auénement de leurs vaſſaux & partiſans montaignois; auoyent marché iuſques à Génes: & ayans aſsis leur camp à Terralba: qui eſt vn lieu ſur le fleuue Feritore; attendoyent ce que feroyét en la ville ceux du parti des Fregoſes. Ce pendant on ſ'écarmouchoyt tous les iours à cheual: car Bernardin Adornio, hõme fort belliqueux, tant par force de corps que de cueur; & Scaramuccia Viſcomte, auec compaignies d'élite, ſortoyent de la ville par la porte qui meine à Biſagno, ſi ſouuent que preſque à chacune heure ils ſe rencontroyent contre les gens-de-cheual François. Il y auoyt pour France enuiron ſept mille pietons de toute ſorte, huict cens cheuaux, & ſept piéces d'artillerie: mais elles eſtoyét pluſtoſt propres à ſeruir en campaigne, qu'à battre murailles. Qui faiſoyt qu'ils n'oſoyent aſſaillir, ne ſ'eſſayer contre la ville: principalement par ce qu'vne puiſſante aſſemblee de pietons & de Caualiers, outre l'enſeigne de la garde, eſtoyt arriuee à la ville, venant de la Duché de Milan. Ainſi donc tout le moyen de leur victoire repoſoyt ſur l'aide, qu'ils attendoyent de diuerſes regions. Car Baptiſte Fregoſe auoyt aſſemblé quelques bandes de pietons, & quelques cõpaignies de cheual, au territoire d'Aſt: leſquelles il auoyt en partie, receües de monſieur d'Orleans, qui pour lors eſtoyt aſsiegé à Nouarre, & en partie les auoyt ſoudoyees de l'argent de ſes amis, & des Cardinaux: ſous ceſte deliberation que, quand il deſcendroyt en la vallee de Pozzeuera, la ville, entouree de tous les autres coſtez, de grief aſsiégement, fuſt ſemblablemẽt fort preſſee de l'autre partie, qui regarde vers ſouleil couchant. L'on diſoyt auſsi que les Vitellis, venans de Lunigiana, auoyẽt paſsé outre les aſpres mons de Pietracoſſa. L'armee de mer, pareillement, eſtoyt au Golfe de Rapallo, preſte à faire le commandement de monſieur de Breſſe, qui auoyt charge de toute ceſte guerre, en laquelle armee de mer eſtoyt grande abondance d'artil-

Des armees des François ſur les Géneuois, par terre & par mer.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lerie:à laquelle ſe fians les aſsiegeans,& leur venant de tous coſtez de l'aide,ſ'attendoyent d'aſſaillir finalement la ville,en plus grande aſſeurance. A la congnoiſſance deſquelles choſes,ceux de la faction Fregoſienne;qui eſtoyent en la ville;ſembloyent deuoir entrer en quelques nouuelles entrepriſes,& publiquement;à ſeurté;prendre les armes contre les Adornes. Pour Capitaine general de l'armee Geneuoiſe;en mer;eſtoyt Franceſco Spinola;ſurnommé le Maure:par ce qu'il eſtoyt aſſez brun de viſage;homme bien eſtimé en la ville, & de ſinguliere expertiſe au faict de la marine. Ceſte armee eſtoyt faicte de peu de nauires de charge,mais fort bien équipez de tout équipage de guerre, & de dix galees:entre leſquelles eſtoyent trois Arragonnoiſes,enuoyees par Ferdinand,& conduictes par vn Capitaine Siracuſan qui en auoyt la charge.

Les François auoyent huict galees,& trois galeons;bien armez pour faire guerre;laquelle ſorte de vaiſſeau répreſente quelque ſimilitude d'vne petite nau de charge ou d'vne haute & large galee:auec ce qu'elle vſe de voiles,& quelquefois de rames:principalement quand;pour prendre vent;elle eſt tiree hors des ports & des golfes,à ſingler en haute mer. Les François auſsi ioüiſſoyent de Rapallo,car;comme nous auons dit;toutes les villes de ce riuage là les auoyent receus benignement,par la ſinguliere affection qu'elles portoyent au parti Fregoſien,& pour lors;en treſſeure ſtation;attendoyent le commandemẽt de monſieur de Breſſe,& ;brief;qu'on leur apportaſt nouuelles que Gênes eſtoyt priſe. Mais Spinola,qui;eſtant fort ententif au faict de la marine;cherchoyt ſoigneuſement par quelles manieres il aſſailliroyt les ennemis,entendit ;par ſes eſpies;que leur nauigage pourroyt eſtre défaict à peu de trauail,ſi ceux ;qui le gardoyent;eſtoyent aſſaillis;tout en vn meſme temps;par mer & par terre.pource que les François nauoyent laiſsé qu'vne bien petite aſſemblee de gens pour la garniſon de la ville de Rapallo & de leurs vaiſſeaux:parce que ,pendant qu'ils ſeruoyent au ſiege de Gênes,penſoyent que les ennemis n'oſeroyent iamais entreprendre telle choſe. Tout à coup il communique ce conſeil aux Adornes freres,leur ſuadant qu'ils vouluſſent acheuer leur guerre;de bon courage;au labeur d'vne ſeule nuict,& leur promettãt toutes choſes proſperes,s'ils vſoyent de ſouueraine ſilence & de ſinguliere diligence à tromper chacune partie de leurs ennemis. Iean Adorne,& Luigi de Fliſco,que le meſme lieu;bien remarqué par la felicité de leur victoire precedente;excitoyt encores,ayans approuué telle choſe,chargent;dedans le nauigage;ſix cens routiers,& deux enſeignes deleuez à la haſte:& ;au premier guet;délogent du port de Gênes;& ;par la faueur du vent de terre;arriuerent à Rapallo(car ce vent;principalement de nuict;s'entonne touſiours en vn certain fléchiſſemẽt de voiles,pour drécer voſtre cours en quelque part que voudrez)& nauiguerent par tel bonheur,qu'il ne paruint;au camp;nul bruit de ce voyage,entre tãt d'échauguettes & deſpions,qui pouuoyent prendre garde ſur la mer. L'aube du iour apparoiſſoyt deſia,quand Adorne & Fliſco firent prẽdre terre à leurs gens,auec des vaiſſeaux paſſagers,& principalement par les eſquifs des grandes naus:& lors commencerent à aſſaillir la ville. Incontinent;comme en choſe fort ſoudaine;ſe fit vn grand concours en l'armee de mer & en la ville:à l'entree de laquelle la meſlee ſe commencea par grans cris éleuez. Les François ſouſtenoyent l'impetuoſité à grand' peine:toutefois reſiſtoyent aſprement. Spinola,ententif à faire bien ramer les forſas;ayãt tourné les proües;par

grand

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

grand effort enuahit les vaiſſeaux des ennemis. Le cri de ceux des nauires aidoyt aux autres qui aſſailloyent la ville:& de leur coſté encourageoyēt leurs compaignōs de mer,par la viuacité qu'ils auoyent à combatre. Il fut combatu de chacun coſté par ſouueraine contention. Finalement l'aſſemblee de terre ayāt abbatu les ennemis,entre efforcément en la ville, & leurs compaignons de mer gaignent les galees des François. Miolan Capitaine de l'armee de mer, & Eſtienne de Neues eſtant en office de Treſorier,ſe rendent incontinent. les autres furent pris,auec peu de tuez. Là pouuoyt on voir,aux nauires des François du butin de Naples,l'équipage Royal,les paremens des chambres & des cabinets,tapiſſerie à perſonnages,couuertures de lits brodees d'or, & pluſieurs habillemens de ſoye fourrez de treſriches martes ſubelines, & auſsi grand' abondance d'armes & d'artilleries. Toutes leſquelles choſes furent departies entre les Soldas,par ſinguliere équité des Capitaines. Quand telles nouuelles furent anoncees aux François du camp de Génes, par quelques Gens-d'armes échapez à la fuite,Monſiur de Breſſe & les Cardinaux ne trouuans bon de plus rien attendre là,& ayans trouſsé bagage fort à haſte,ſans meſme en faire rien crier,leuerent leur ſiége: & apres auoir paſsé les coupeaux du mont Pinno,deſcendirent en la vallee de Pozzeuera: toutefois encōres qu'ils ſe haſtaſſent,teindrent leur chemin en telle conſtance,& en tel ordre,que en tournant leur poincte,& vſant d'impetuoſité,tuerent beaucoup de païſans: qui en maniere de voleurs,eſtoyent temerairement courus ſur eux des prochaines places & montaignes: & de là ſe retirerent au territoire d'Aſt ſains & ſaufs, à trauers les montaignes. On dit qu'Auguſtin Adorno qui gouuernoyt Génes,perdit ce iour là, nonchallamment, vne grand' occaſion de iouïr d'vne noble victoire:pour ce qu'il n'auoyt pas permis que en ouurant incontinent les portes,toute la troupe des gens-d'armes, & du populaire de la ville, ſailliſt viuement deſſus les François qui s'en alloyent. Le conſeil duquel empeſchemēt ſembleroyt poſsible eſtre à blaſmer,ſi tel perſonnage bien-auisé, & redoutant l'incertain euénement de fortune, eſtant ſon frere abſent voire principalemēt auec la force de leurs gens-d'armes, n'euſt craint d'offrir aux ennemis routiers, vne mal-ordonnee multitude de païſans. Quant aux Vitellis qui eſtoyent ia paruenus nō loing de Rapallo, au deſſus de Seſtri,tout en vn meſme temps furent auertis au certain, de la iournee de Tarro,de l'iſſue de la guerre nauale, & de la fuite de monſieur de Breſſe & des Cardinaux: par leſquelles nouuelles eſtans étonnez,delibererent de tourner leur aſſemblee en arriere, pour retourner au territoire de Lucques. mais pendant qu'ils conſultoyent enſemble, quel chemin ils tiendroyent,ſuruint vne grande troupe de païſans Liguriens:les vns deſquels ſe ſaiſirent des chemins,& les plus habiles leur iettoyent du haut des rochers, pierres & flēches,& quelquefois s'approchās plus pres, ſous la couuerture de quelques targes & boucliers,leur lançoyent dards & iauelots:en ſorte que par ce que le lieu eſtoyt treſfaſcheux tout à l'entour, pour gens-de-cheual, ils auoyent fort affaire à leur ſauuer. Paulo Vitelli n'eſtant en rien partroublé d'eſprit, conſtitua ſon frere Vitellozzo à la poincte: & quant à luy, il s'arreſta ſur la queue, pour tenir ſes gens en ordre, au lieu qu'il y auoyt plus de danger:& eſtans ainſi bien ſerrez & amaſſez enſemble,les feit marcher:en ſorte qu'il faiſoyt aysément eſcamper ceux qui oſoyent s'attacher de pres à ſon ſquadron, s'ils ne vouloyent mourir. Neantmoins les Montaignois ne ceſſ

Rapallo priſe ſur les François.

De quelque peu d'exploicts des Vitellis, partiſans Frāçois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne ceſſoyent d'inſiſter, de ſeſtendre à l'entour, de les preſſer de tous coſtez; à cris éleuez; les empeſcher ſur les chemins, & dẽ blécer aucuns de fléches, & pluſieurs de pierre. Finalement ils paruindrent aux deſtroits du mont Bracho: là ou il fut combatu vigoureuſement: mais les Vitelliens échaperent vaillamment, apres que lon eut receu pluſieurs playes de chacun coſté. Ce iour fut treſgrief à paſſer aux hommes & aux cheuaux: par ce quil y auoyt telle multitude de paiſans (entendu quils couroyent à la foule, par le chemin, les vns apres les autres, des vilages voiſins, au bruit du butin qui leur ſembloyt preſent) que les beſtes, ne les hommes, ne pouuoyent auoir aucun repos. Toutefois ceſte Caualerie paruint; ſaine & ſauue; en certaine plaine, non loing des finages de la place de Borghetto: là ou leurs cheuaux, quils menoyent; preſque tous; par les reſnes, leur ſembloyẽt pouuoir; oraprimes; eſtre de grand ſeruice. Paolo; prenant garde à cela; amonneſte ſes gens-dàrmes quils faignent de ſenfuir, attirent les Liguriens en plain champ, & que; tout ſoudain; tournans bride, chargeaſſent deſſus eux, qui les chaceoyent à leſtourdi, eſtans épars çà & là: mais il leur enchargea; fort à propos; quil ſarreſtaſſent aucunemẽt; pour recouurer vn peu leur force; & que; ſeſtans amaſſez en vn rond; combatiſſent fort lentement (car ils eſtoyent treſgrandement trauaillez du ieuſne de deux iours, de ſoif, de veiller, & finalement de la peine cõtinuelle de combatre, & du chemin tant de fois entrecoupé) & peu de temps apres, cõme ſil euſt eſté ainſi deliberé de fuir, par le cõſeil, faignirẽt de ſe ſauuer par la fuite, ainſi quon a couſtume de faire en lextréme deſeſpoir des choſes. Ce que voyans les Liguriens, qui; peu parauãt; noſoyẽt cõbatre de pres, ſapprocher, ne marcher outre, dedãs la portee des arbaleſtes quils craignoyent daucuns Vitelliẽs, eſtãs deuenus plus hardis, par icelle fainte fuite & pæur des ennemis; les pourſuyuirẽt, dvne courſe continue, par ceſte plaine. Alors Paolo. *Voyez vous* (diſt il) *ces larrons? nous les tenõs maintenant en telle large place que nous deſirions. Piquez viuement voz deſtriers, & me traittez ceſte canaille au plus cruellement que vous pourrez: à ce que nous, eſtans; à la parfin; vengez; honneſtement; des torts qu'ils nous ont faicts, ſoyons deliurez de ceſte importune multitude de guetteurs de chemins.* Ainſi donc; au ſon de la trompette; les armez de toutes pieces; ayans mis bas leurs gardebras & gréues: afin quil fiſſent plus dexploict en combatant; monterent à cheual: & les armez à la legere; ayans bandé leurs arbaleſtes, & drecé leurs iauelines en pointe; tournerent viſaige: tellement que tous en vn temps chargerent ſur les Montaignois; qui leur couroyent ſus à leſtourdi; & les éparpillerent & ruerent par terre en grande occiſion: & les autres ſen fuirent; au pluſtoſt; par les montaignes aſpres & roides. Apres cela faict Paolo; trouuant chemins plus paiſibles; ſe retira à Piſe, par le territoire de Lucques.

Du retour de Ferdinand au Royaume de Naples.

En ce meſme temps, & (qui ſemble fort admirable) au meſme iour auſsi, ſeptiéme de Iuillet, ayant ſemblablement eſté la bataille de Tarro le iour precedant, larmee de mer des François fut priſe à Rapallo, & Ferdinãd receu à Naples, par incroyable affection des citoyens. car; apres le depart de Charles; les Neapolitains, qui; de leur eſprit naturel; prennent plaiſir en renouuellement de Roys, & en changement daffaires, ſennuyans deſia tout à plain des François; tournerent de-rechef leurs cueurs vers les Arragonnois. par ce que, quãd quelcun de la ville auoyt; en ſa maiſon; quelque braue cheual, les François le redemandoyent par commandement; comme ſil euſt eſté enleué de leſcuirie des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

des Arragonnois; & à leur ſeul plaiſir; ſe logeoyent aux maiſons particulieres des citoyens: encores que les fourriers euſſent autrefois marqué les logis de chacun Françoys, eſcriuant ſon nom contre la porte de ſon hoſte. A cauſe dequoy ils leur eſtoyent fort ennuyans & faſcheux: par ce que ceſte nation, colére, & ſouuent inſolente, & fort prodigue, tant du ſien que de l'autruy, pour l'apareil de leur viure; partroubloyent & gaſtoyent toutes choſes, chez les Neapolitains, hommes d'épargne & treſcurieux d'eſtre entretenus plaiſamment & honneſtement. Pluſieurs gens de la ville auſsi, accouſtumez à vne court Royale; portoyent mal patiemment que la ville fuſt deſtituee d'vn Roy, qui fuſt leur Prince; & deſpouillee de toute ancienne magnificence. pource que, apres que Charles, qui auoyt fait chacun riche, & principalement les artiſans, ayant dépendu tréſlargement d'argent en toutes ſumptuoſitez; fut parti de Naples, leur ſembloyt quils ſeruiroyent à trop rigoureux lieutenans & gouuerneurs. Dequoy eſtant auerti Ferdinand, par ſes anciens ſeruiteurs, & par quelques Gentilshommes affectez au parti d'Arragon, nauigua vers Meſsina, de l'Iſle d'Iſchia; auec quelques nauires de guerre, à l'amonneſtement du Pape Alexandre, & du Cardinal Aſcanio, ſon oncle de mere: leſquels, le voyans rencouragé, par tel maintien; à l'eſpoir de recouurer ſon Royaume, luy aidoyent bien fort de ferme affection & de grandes puiſſances: & l'auiſoyent, principalement pour lors; quil ſe haſtaſt de paſſer là: puiſque Conſaluo, Capitaine de ſi grand nom, entre les Eſpaignols; eſtoyt arriué d'Eſpaigne en Sicile, auec le ſecours de ſon Roy, pour le remener en ſon Royaume & en ſon païs. Ferdinand, ayãt eſté receu, en maniere Royale; ſous vn poille de draps de ſoye, par la ſinguliere benignité des Meſsinois, incontinent conſulta auec ce Conſaluo par quels moyens ils deuroyent conduire leur guerre: & receut argent de ſon pere Alfonſe: qui s'eſtoyt tranſporté à Meſsina, de grande enuie quil auoyt de veoir ſon fils, & Federic ſon frere. Ceſt Alfonſe eſtoyt veſtu en robe de dueil, ayant les cheueux tondus tout à l'entour comme vn preſtre, tenant la veüe contre bas, & l'eſprit tout éleué en la contemplation des choſes diuines: tellement quil ſembloyt auoir renoncé à toutes choſes humaines, & ſemblablement aux voluptez: auſquelles il s'eſtoyt parauant adonné exceſsiuement. Peu apres, Ferdinand & Conſaluo, ayans armé quelques nauires, auec enuiron ſept cens Caualiers, & cinq mille pietons Eſpaignols & Siciliens; paſſerent de Meſsine à Regio, trauerſant le Far: & tantoſt commencerent d'aſſaillir la ville, ayans fait deſcendre leurs Soldas, & drecé leur artillerie. Ceux de la ville, qui nauoyent point pæur de pouruoir à leur vie & à leur bien, ou de découurir leur affection, de bonne heure; vers le Roy: par ce que les François eſtoyent en peu de garniſon leans, ſe retirans iceux en la Roque; luy ouurirent les portes. Trois iours apres, la Roque fut auſsi aſſaillie, par grande violence; & finalement priſe, par la trahiſon de quelque charpentier; pendant que l'on combatoyt aſprement: & furent preſque tous les François iettez du haut en bas des murs: à cauſe que, durant quils paracheuoyent leurs fortifications encommencees, auoyent fainctement traitté de ſe rendre: &, ayans trõpé le Roy, long temps; par force parlementations, auoyent, en fin, tué, par quelques coups d'artillerie, incontinent tirez; certains Soldas, ſe promenans deuant la Roque inconſiderément.

Ferdinãd receu à Regio en Calabre.

Apres que Regio fut recouuré, Ferdinand enuoya Federic, ſon oncle, en la Pouille, auec trois nauires d'armes: afin quil fiſt guerre aux François, en com-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

paignie de Grimano; Capitaine general de l'armee de mer Venitienne; de Ceſar d'Arragõ, & de Camillo Pãdoné: qui eſtoyt retourné de la court du Turc. Grimano ayãt amené; du port de Brindeſe; vingt & quatre galees, & cinq nauires de charge, là ou il y auoyt pluſieurs Caualiers Grecs, nouuellement venus de Corfou, eſtoyt allé aſſaillir Monopoli; ville accreüe des ruines de l'ancienne Aegnatia; qui pour lors eſtoyt tenue d'aſſez puiſſante garniſon de François: auec ce que les Monopolitans ne diſcordoyent point aux conſeils d'iceux: entendu que; en ceſte factieuſe ville; ceux; qui auoyent eſté auteurs de ſe reuolter contre les Arragonnois; vouloyent courageuſement reſiſter, & les autres; au contraire; noſoyent ſeulement baailler: de pæur d'eſtre opprimez pluſtoſt par les François & ennemis d'audedans, que par ceux du dehors, qui les vouloyent forcer tous enſemble. Ainſi donc Grimano, quand il veit ne les pouuoir gaigner, par l'eſpoir de tresbonnes compoſitions, ne par aucune crainte de peril, aſſaillit la ville, par mer & par terre: &; ayant approché les proües de ſes galees: ſur leſquelles eſtoyent aſsiſes de bien groſſes pieces d'artillerie; de grande force batit les murs: en ſorte que; ayant ruë ius les creneaux, & fait grand abbatis des deffendeurs; le haut des murailles eſtoyt dégarni de deffenſe: toutefois les François reſiſtoyent en la baſſe partie d'icelles: & tuerent Pietro Bembo, Capitaine d'vne galee; par le coup d'vne ſerpentine; & pluſieurs autres auſsi. Alors Grimano; emflambé d'ire; *Puiſque* (diſt il) *les Monopolitans aiment mieux eſtre ſerfs des Francois que viure en liberté, qu'ils periſſent en l'obſtination de leurs courages, & rendent vous autres Soldas riches de leurs biens.* & tantoſt fit crier; en toute l'armee; par vn officier d'armes, que la ville eſtoyt abandonnee au butin, ſi les gens-darmes la prenoyent vaillamment. Tout-à-coup les Soldas; comme excitez par certaines recompenſes; de grande allegreſſe s'attachent aux murs: & vne partie par échelles, & vne autre s'appuyant ſur piques, & ſouſleuee ſur les épaulles des autres, montent; par deſſus les murs; en la ville: là ou pluſieurs des François & Monopolitans furent tuez: & le reſte ſe rendit, mettant les armes bas. La ville fut pillee: &; à grand'peine; les égliſes, eſquelles les femmes & les enfans s'eſtoyent retirez, furent deffendues de la luxure & auarice des Soldas, au grand trauail de Grimano. Mais Pandoné faiſoyt la guerre enuiron Brindeſe; cõtre le Signeur de l'Eſparre; d'vne fortune diſſemblable. car, apres auoir oſté pluſieurs villes de ce territoire là aux François, & qu'il eſtoyt en vn cours heureux de victoires, en faiſant vne courſe ſur le village de Miſagna; ce perſonnage; tant noble; fut tué, d'vn treſuilain laboureur de champs. Toutefois l'Eſparre; trois iours apres; encourut preſque en vn ſemblable peril de vie. car, eſtant mort Pandoné, ſon ennemi, & ſon cõcurrent enſemble: par ce qu'il auoyt entendu qu'il eſtoyt éleu pour gouuerneur de Pouille-Plaine, pendant qu'il vagabondoyt trop alégrement & inconſiderément; fut ſurpris par la Caualerie Arragonnoiſe. Peu de temps apres, Ceſar d'Arragon mena; au territoire de Tarente; les bandes qu'il auoyt ramaſſees: & Grimano & Federic; ayans paſsé outre le Cap d'Otrante; tournerent toute leur armee au Golfe de Tarente, ſous eſpoir de s'emparer de la ville par trahiſon: mais, apres que; en s'approchant & ſe monſtrant ſouuent, par terre & par mer, à ceux que l'on diſoyt deuoir attenter quelques nouueautez; eurent; pour neant; eſſayé la voulonté des Tarentins, & qu'ils eſtoyẽt fort bien ſaluez à coups d'artillerie par les François, tant de la Roque que du haure, tournans voiles paſſerent outre le Cap

Priſe & ſac de Monopoli ſur les François.

Camillo Pandoné tué.

Surpriſe du ſigneur de l'Eſparre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Cap des armes,ſecond promontoire de l'autre bout d'Italie: & ;à la treſgrande requeſte de Ferdinand; ſen allerent au ſecours des affaires de Naples.

De Caiéte, reuoltee contre les Frãçois.

Sur ces meſmes iours auſsi les Caietans abandonnerent les François: mais ceſte choſe eut ſi mauuais euénement,quil ſembla quelle empeſcha ;depuis; les autres de le faire ainſi temerairement,par crainte de tant miſerable iſſue. Car ;ſur le temps que Charles partit de Naples;les François auoyent commandé leuer argent ſur les Caietans ;pour équiper leurs galees; & principalement ſur ceux ;nommément; quils entendoyent fauoriſer à leſtat des Arragonnois,par quelque ancienne affection de ceſte partialité. Ce qui émeut grandement le courroux preſque de tous les citoyens: qui penſoyent que les François non ſeulement ne chargeroyent fort leur ville de nouuelles impoſitions, ains leur relaſcheroyent liberalement quelque choſe des anciennes : comme ceſt la couſtume preſque de tous les peuples:leſquels ;ſennuyans touſiours des choſes preſentes, & demandans inconſiderément les nouuelles; reçoyuent ſouuent le loyer de leur deſordonnee conuoitiſe. Les Caietans donc commencerent alors à ſexcuſer ſur leur pouureté,& aſſeurer que leur ville eſtoyt épuiſee dargent,& en public & en particulier,tant par les anciens tributs que par les noueaux frais quil luy auoyt conuenu faire: & finalement prioyent les François quils ne trompaſſent point entierement ;ou ne maculaſſent du tout; lopinion ;que chacun dentre eux Caietans auoyt conceüe de la douceur de la domination des François; par ce tant aſpre genre diniuſtice. mais les François ;que Beaucaire ;General des finances; auoyt enuoyez pour leuer ce denier, leur ſemblant que ceux ;qui ouuertement refuſoyent dobeïr à cé commandement; eſtoyent pluſtoſt à eſtre contrains quenhortez, prirent conſeil ;entre eux; de prendre ceux ;qui refuſoyent le plus fort; & de les mettre en bonne garde.neantmoins ;pendant quils ſappreſtoyent à telle force, les Caietans en furent incontinent auertis par vne femme, qui auoyt recueilli ces propos par vne feneſtre.Quoy congnoiſſans, & lapperceuans aiſément par le viſage des François,prennent les armes: crient ;tout haut; le nom dArragon: & ;eſtant tout le peuple accouru enſemble en la grande égliſe:par ce que ;dauanture, ce iour; on faiſoyt la proceſsion de la feſte Dieu, en pompe ſolennelle, contraignent les François deux retirer en la Rocque. Ce meſme iour furent enuoyez ;dedans vne fregatte deſpion; par ces Caietãs; Ambaſſadeurs à Roderigo, Comte de la ville de Monderiſo, frere dAlfonſe Daualo ;que Ferdinand auoyt laiſsé en garniſon en liſle & en la ville dIſchia, pour luy demander aide: par laquelle ils ſe deffendiſſent & gardaſſent des François. Le Comte de Monderiſo ;ayant ;pour ce faict; collaudé les Caietans, deux iours apres fit entrer preſque trois cens Biſcains en deux Carauelles (qui eſt vne ſorte de vaiſſeau fort propre à ſouſtenir toute outrage & rigueur de tempeſte ou de loingtaine nauigation) & les enuoya à Caiéte ;ayans vent à gré; ſous la conduicte de Maorio,homme fort vaillant,& bien exercé en lart militaire, tãt ſur mer que ſur terre. Au contraire,Montpenſier & Beaucaire,ayans entendu à Naples le réuoltement des Caietans ;afin que ;tout incontinent; ils opprimaſſent ceux ;par qui le commencement de rebeller eſtoyt né, équiperent vne armée de cinq naus de charge & de quatre galees : & là deſſus ordonnerent ;pour chef; Gratian Daguerre,auec huict cens gens-darmes:& auiſerent Iean Coulonne,Cardinal,frere de Proſper ;qui eſtoyt au territoire de Fundi, que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;ſur-le-champ;il aſſemblaſt tout au plus qüil pourroyt de gens,ſur ces lieux là,& qüil les amenaſt;par terre;à Caiéte,à certain iour aſsigné,pendant qüils aſſailliroyent la ville par mer. Peu de temps apres Gratian ;ayant rencontré vent propice;paruint à Caiéte:&;non loing du port;fit prendre terre à Roquebertin;Eſpaignol de nation;auec trois cens pietons,adoubez de brigandines & de ſallades,à la mode des Archers dordõnance:leur commandant qüils fiſſent tant qüils entraſſent incontinent en la Roque:laquelle;eſtant ſituee en vn mõt fort haut;eſt abordee parvne difficile & treſeſtroicte mõtee,&par degrez de pierre. Ce pendant le Cardinal Coulomne,qui eſtoyt approché de la porte,auec grãde compaignie de Soldas & de païſans,commẽcea denhorter les Caietans à ce qüils vouluſſent mettre les armes bas,retourner à leur deuoir,& finalement prendre garde à leur ſauueté,& aux biens de chacun deux: leur diſant qüil auoyt telle autorité enuers les François,principalement leur ayant amené;en ayde;tant de bandes,qüil leur pourroyt facilement impetrer merci,pour ceſte malauiſee rebellion.mais les Caietans,qui;par vne folle obſtination;vouloyent eſtre veus conſtans,ainſi que temerairement ils auoyent rebellé,reſpondirent qüils ne craignoyent point les menaces des François,& qüils eſtoyent preſts à monſtrer;par effect;de quel cueur ils hayoyent vne ſi orgueilleuſe nation,qui auoyt commencé à dominer tant auaricieuſement, & de quelle affection ils aimoyent le parti des Arragonnois:deſquels ils auoyent eſſayé la douce domination;treſſemblable à vraye liberté;leſpace de ſoixante ans & plus.Parquoy;eſtant la parlemẽtation faillie,& les ſignes daſſaillir donnez de tous coſtez;le Cardinal ſapprocha plus pres des murs. Gratian;deſcendant de haute mer,à pleines voiles;ſe rue dedans le port:& ceux de la Roque;armez;deuallent en la ville:aux maiſons les plus haut aſsiſes de laquelle ſe fit grande occiſion:& les plus hautes parties dicelle furent occupees par ceux que Roquebertin conduiſoyt,& celles de la plaine auſsi;enuiron le port;par ceux du nauigage,en vn moment de temps:& lors euſsiez veu treſcruellemẽt tuer;de pas en pas;ce peuple courageux en paroles,mais de peu de valeur en ſes faicts,& tout failli de cueur par vne ſoudaine crainte.Vne grande partie des citoyens,qui auoyent deliberé de faillir contre les Coulomnois,ouurãt les portes,& iettant bas les armes;ſe ſauua en ſon entier,eſtant benignement receüe par le Cardinal.Dautre coſté Maorio,auec ſes Biſcains;ayant long tẽps combatu contre les ennemis,en la place de la ville;ſe retira en vne maiſon contigue du mur & du haure:&;ayant perdu beaucoup de ſes gens, auec pluſieurs blẽcez;du plus haut du mur ſe ietta;dvn ſaut;dedans les carauelles du deſſous:& ;en vſant de merueilleuſe force de courage; à voiles incontinent déployees; par laide dvn puiſſant vent Grec;eſcampa parmi le nauigage des François:& iamais les galees,combien qüelles le pourſuyuiſſent au pluſtoſt que lon pouuoyt faire ramer,ne le peurent acconſuyure. toutefois ;en continuant touſiours la chace iuſques à bien fort loing;on combatit de chacun coſté:veu que les François iettoyent force boulets de groſſes pieces;de leurs proües; dans les pouppes des fuyans,& eux;de leurs pouppes;dans les proües des galees ennemies,qui les pourſuyuoyent. Au demourant le Cardinal,eſtant bien toſt entré en la ville,combien que les François;ne faiſans pas grand compte de la dignité dvn tel perſonnage; maſſacraſſent ceux qui ſe retiroyent preſque entre ſes bras,en tuant meſmes quelques vns dedans les égliſes,pres des autels, toutefois

Repriſe de Caiéte, par les François.

fois en ſauua pluſieurs:& retira quelques honneſtes Dames, à l'honneur deſquelles il eſtoyt ſoigneuſemẽt ententif, hors des mains des Frãçois: & les ayãt encloſes en vne treſample maiſon, les cõtregarda, y ayant ordonné garde. Au reſte, par toute la ville, tous exemples de cruauté, dauarice, & de luxure, furent perpetrez par les Barbares. car pluſieurs vierges y furent violees: & entre les autres, les deux mains furent coupees, à vne de la noble maiſon des Laudati: pendant qu'elle reſiſtoyt courageuſement à vn François qui la vouloyt forcer: & deux autres, en l'extréme conſtance, furent eſtranglees. Preſque quatre cens hommes, de tous eſtas, & de tous aages, y furent tuez. les égliſes toutes pillees des anciens preſens que l'on leur auoyt faicts: qui eſtoyent en ſi grand nombre & tels que l'on diſoyt que la ville de Naples meſme n'en auoyt point de plus riches, ny en plus grande multitude. car, par pluſieurs ſiecles de parauant, auoyent eſté aſſemblez par la pieté des habitans & des nauigans: pendant que Caiéte, deuant que le mole de Naples euſt eſté fondé & baſti, floriſſoyt, par la treſſeure commodité de ſon haure, en grande frequence d'hommes & en force richeſſes, cõme l'apport de toute ceſte coſte marine. Tous ces ioyaux & preſens furent tranſportez en France par Beaucaire, ſuruenant à Caiéte deux iours apres la priſe, à fin de faire ſon deuoir de General des finances en redigeant par compte & par eſcript le butin, y laiſſant à grand' peine les os des Saincts & les reliques qui eſtoyent encloſes en leurs chaſſes: en ſorte que depuis, par ſon commandement, ces ioyaux d'or & d'argent furent fondus & forgez en couppes & autre vaiſſelle, par vn execrable genre d'auarice, en la ville de l'Iſle, pres de la Soſne. Tels ioyaux, outre les vaſes dediez aux autels, eſtoyẽt petites ſtatues, répreſentations de perils, & images des naus, & les effigies de tous les membres de l'Homme: comme les deuotieux perſonnages, ayans fait ainſi veu pour leur ſauueté, l'auoyent accompli enuers les Saincts, qu'ils ſe perſuadoyent auoir eſté cauſe d'icelle ſauueté. Les Caietans ont couſtume de racompter que ceux, qui ſouillerent leurs mains par le pillage de tels ioyaux, tomberent en extrémes miſeres, par la vengeance de ceux auſquels ils auoyẽt eſté offerts. Auſsi perit, par naufrage, vn nauire de charge, répli des deſpouilles de Caiéte, qui tenoyt la route de France, apres la guerre acheuee, à Monte-circello: & eſtant du tout débriſé, & ietté hors, ſur le riuage, enrichit les peuples des enuirons.

De ce que fit Ferdinãd à ſon retour en Calabre.

Pendant que ces choſes ſe faiſoyent à Caiéte, à Monopoli, & à Brindeſe en la Pouille, Ferdinand & Conſaluo, ayans reduit Regio en leur puiſſance, & eſtant la ieuneſſe de Calabre éueillee au bruit de nouuelle guerre, pouſſerent leur camp outre, vers la ville de Sant-Agatta: & tantoſt apres, en furent ſaiſis, par quelques peu de François, qui ſe rendirent ſous compoſition. Les circumuoiſins, ſuyuans l'exemple de ceux là, ouurirent auſsi leurs portes: tant pour le deſir de r'auoir leur Roy, que pource qu'ils s'ennuyoyent des François. De là ils paſsérent iuſques à Seminara: & ſur le chemin, vne troupe de François, qui eſtoyt ſortie dehors, pour aller découurir païs, fut ſurpriſe par les Caualiers Eſpaignols: & ne firent les Seminarois aucune difficulté qu'ils ne deuſſent incontinent receuoir le Roy. A la ſuite de ſon camp eſtoyt Marino Correale, Signeur de Terra-nuoua, que les François, au commencement de la guerre, auoyent dechacé de ſon dommaine: par ce qu'il ſuyuoyt conſtamment la foy promiſe aux Arragonnois, & Ferdinand deſiroyt grandement le remet-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tre en ſon entier:comme celuy qui lauoyt tresbien merité enuers luy: à fin que il ſaidaſt auſsi;en paracheuant ſa guerre;de ſon aide, puiſſante & loyale, & de ſes richeſſes opportunes: & principalement afin quil ſe preparaſt ſeur acces à larmee de mer(pour ce que;voulant tirer ſur la marine;il luy eſtoyt neceſſaire dauoir paſsé par deſſus ſes terres & places, aſsiſes en certains deſtroits de lieux: pour leſquelles occuper il auoyt peu parauant enuoyé;deuant; Alfonſe Daualo)ſur laquelle Villamarino;Capitaine de ſon nauigage;eſtoyt paruenu à Porto-hercole,qui ſe nomme auiourdhuy Tropia,& attendoyt illec leuenement de larmee par terre,& ce que Ferdinand & Conſaluo commanderoyent quil fiſt,eſtant en ville loyale,& en fort ſeure ſtation. Or auoyent ils deliberé que ,apres quils auroyét recouuré la plus haute region de Calabre,& bien aſſeuree de garniſons,ils feroyét embarquer leur armee,& ſen iroyét au pluſtoſt à Naples:pource quils entendoyent que les Caietãs auoyent rebellé,& que lon dreçoyt armee au territoire de Romme;aux deniers du Pape Alexandre & d'Aſcanio;pour tenir fermez les deſtroits de la foreſt de San-germano:& eſperoyent auſsi que les Neapolitains;de tresbonne voulonté enuers eux;attenteroyent quelques nouueautez,incontinent quils les verroyent arriuer. Apres ces choſes cõgnues,Aubigni,qui gouuernoyt la Calabre,appela vers ſoy;des marches de la Baſilicate; Perſi;frere d'Alégre;& tira les garniſons de toutes les villes de ce territoire là:&;ayant aſſemblé ſes gens à Terranoua;ſen alla vers Seminara;deuant que les ennemis congnuſſent rien de laduénement de Perſi; ſous ceſte deliberation de combatre;bien toſt;auec Ferdinand:ou,ſil ſenfermoyt entre les murs de Seminara,& nofaſt faillir ou ſaffronter à la meſlee en plain champ,de ſen retourner comme victorieux,reprochant aux ennemis leur couardiſe.Ce quil eſtimoyt valoir beaucoup,pour entretenir les peuples en obeïſſance:principalement par ce quil ſattendoyt quil luy viẽdroyt;en peu de iours;ſecours de Campaigne,de Pouille,& de l'Abruzzo. Ferdinãd,qui nauoyt encores rien entendu de la venue de Perſi,& qui eſtoyt aſſeuré;par ſes eſpions;que laſſemblee du Signeur d'Aubigni eſtoyt fort foible;ne fit aucune difficulté de faire faillir ſes gens hors de la ville,& quil nallaſt rencontrer lennemi qui tant ſapprochoyt.pource que,ſil ſe tenoyt enclos en la ville,il luy ſembloyt quil perdroyt tout ce quil auoyt acquis de reputation nouuelle & de faueur peu parauant,en ſe monſtrant hardi,& eſſayant fort courageuſement la fortune:par ce que lon concluroyt d'infamie contre luy;ſeſtant vilainemẽt laiſsé aſsieger;& pourroyt on dire quil auroyt conceu quelque pæur en ſon eſprit. Conſaluo,en leſprit duquel habitoyt ceſte force de perfaicte prudence:par laquelle il ſurmonta;depuis;preſque tous les autres Capitaines de noſtre temps,commencea damonneſter ce ieune Prince ;conuoiteux de recouurer le Royaume,& daquerir loüenge;& à le ſupplier quil ne ſortiſt de la ville,deuant quil fuſt plus certainement auerti de la deliberation des ennemis & de leurs puiſſances:luy diſant que les conſeils;qui promettent ſeurté en choſes douteuſes; ſont aſſez honnorables: & que ceux,qui auoyent accouſtumé ;par vne temerité; de partroubler tous les moyens de la bonne yſſue dvn affaire ;& meſmes de la victoire conceüe; pendant que nous voulons brauader en vne friuole vigueur de courage, ſont treſdeshonneſtes & miſerables. *Il faudra donc* (diſt Ferdinand)*que nous recouurions le* Royaume *par telle laſcheté que celle qui nous l'a fait perdre:& maintenant,par effect & par hardieſſe*

Ferdinãd à Conſaluo, Eſpaignol, pour combatre les François.

;en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;en cõmencemens ſi heureux;n'eſſayerons point la fortune,que nous ſentiſmes contraire en la Romaigne *& en* Campaigne, *en nous repoſant & abſtenant de cõbatre:quaſi cõme ſi les cõmencemens des guerres n'eſtoyent pas de treſgrande importance pour le reſte des autres euénemens:& cõme ſi ce;que vous auez cõmencé hardiment;ne ſortiſſoyt pas effect läid & malheureux,quãd vous ne pourſuyuez;fort & ferme;à l'achéuement. Si nous ſommes hardis entrepreneurs;Conſaluo;la fortune,qui a tenu pour les* Francois, *iuſques à ceſte heure,nous aidera:veu qu'elle fauoriſe deſia à noz commencemens:& ,puiſque de ſon bon gré elle nous appelle à la victoire,iamais ne nous faillira:ſi nous ne luy faillons par vne honteuſe longuerie. Voyons quelquefois;en barbe;les* Francois, *qu'vn ſeul bruit;& certainement friuole;a fait tant redouter,& ;pié contre pié;faiſons vaillamment experience de noſtre force & de celle d'autruy. Vne fois nous les ſurpaſſons en pietonnerie,en* Cauallerie, *en la bien-vueillance des hommes,& ;brief;en la faueur de fortune meſme:& ne nous faut point auſſi douter que voſtre vaillance ne paſſe la leur. Car qui ſera celuy d'entre vous autres ,s'il faut combatre teſte à teſte,en camp clos,qui ne ſoyt bien ioyeux de rencontrer;pour ſa partie;vn* Francois *ou vn* Allemand: *& qui ne luy coupe;tantoſt;vaillamment;la teſte? Quant à moy,ie vous puis aſſeurer que;deuant les autres;brandiſſant la lance;aſſailliray ;de cueur hardi;premierement;le premier que ie verray le plus remarquable;en la bataille;par la braueté de ſon harnois: & ;par heureuſe hardieſſe;vous donneray exemple de remporter;en chargeant deſſus par ſemblable ardeur, & de meſme courage;ſoudaine victoire de l'iuroigne ennemi.* A ce conſeil aſsiſtoyent pluſieurs illuſtres perſonnages,qui paruindrent depuis à ſouueraine louenge de l'art militaire: comme Andrea d'Altauilla ; de la treſnoble famille de Capua ; Vgo de Cardona, Theodoro Triuulci:& d'Eſpaignols;outre ceux là;Emanouello Benauides, Pietro de Paz,Aluerado,& Pennaloſa,leſquels;ayãs grãd deſir de cõbatre en bataille;prioyẽt Cõſaluo qu'il ne ſe vouluſt deffier de la proüeſſe, de ſes Gens-d'armes:&;prometans qu'ils ſ'employeroyẽt vaillammẽt en beſongne;enhortoyent Ferdinand à ce qu'il fiſt ſortir ſes bannieres hors la ville. Seminara eſt aſsiſe en vn haut lieu, ayant des collines, qui ſ'entretiennent depuis la ville iuſques à vne petite vallee,qui iette hors de ſoy vn fleuue nõ guercs creux: & à ceſte vallee cõmencent des chãps larges & ouuerts,auſquels les Frãçois eſtoyẽt venus de Terra-noua. Ferdinãd mena ſon aſſemblee par ces collines: &,apres auoir fait trois mils de chemin,arriua ſur le fleuue: &,ayant aſsis ſes pietons à la gauche;ſur la riue de deça;& eſtendu toute ſa Caualerie à la droicte,en forme d'vne ælle,attendoyt que les ennemis paſſaſſent le fleuue. D'autre part le Signeur d'Aubigni, & Perſi, oppoſa les Suiſſes;amaſſez en vn bataillon;aux pietons de ſes ennemis:aſsit les bandes des Calabrois au derriere, comme pour aide & ſecours:& partirent;entre eux;la cheualerie,qui eſtoyt en nombre de vn peu moins de quatre cens armez de toutes pieces, &;à la mode des François;deux fois autant d'armez à la legere,&;ſ'eſtans mis en ordonnance quarree;ſ'en allerent;à trauers le gué;ruer ſur les ennemis. Ce que voyans les Caualiers Eſpaignols,à poincte d'eſperons coururent à lencontre gaillardement: mais,quand ils ſ'eurent peu faire guerpir place ;n'eſtans ſi bien armez, ne ſi puiſſans;à la compaignie des Hommes-d'armes, bien ſerrez enſemble,en éleuant leur cri;commencerent à tourner bride, & à ſ'en retourner à leurs compaignons, en tournoyant, par certaine maniere de combatre à l'Eſpaignole. Choſe qui rompit le courage aux pietons Arragonnois ;penſans que leurs gens ſ'enfuiſſent,chacez par les ennemis; & ſemblablement incita les François*

à char

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à charger deſſus:tellement qu'Aubigni,du coſté droict;& Perſi,du gauche, chacun auec ſa compaignie,partans de leur lieu de ſecours,ſe ietterent ſi fermement ſur l'aſſemblee des pietons, que,preſque deuant que les Suiſſes baiſſaſſent leurs piques de frõt,la mirẽt toute en deſordre,&,en ayant abbatu plus ſieurs par terre,la mirent du tout en route. Ferdinand,enhortant,pour neãt, ſes gens de retourner au combat,auec quelques ſiens familiers Caualiers de toutes pieces,en façon de vaillãt cheualier courut ſur ſes ennemis, & rompit ſa lance contre la poictrine d'vn François de belle apparence: qui luy eſtoyt au deuant. mais il eſcampa incontinent par la fuite,eſtant trop chargé de la multitude des ennemis. Ainſi qu'il fuyoyt,eſtant fort remarquable, à cauſe de ſon pennache & de ſes armeures dorees, fut pourſuyui de pluſieurs:mais,n'y ayant perſonne qui peuſt égaller ſon cours,par la cheute de ſon cheual fut iettẽ du haut en bas,aux deſtroits fort contrains d'vn chemin entrecoupé: de là ou les François n'eſtoyent gueres loing, quand Iean, frere d'Andrea d'Altauilla, le trouuant deſſous ſon cheual,qui auoyt les piez contremont,empeſtré en ſes eſtriers & entre les arçons courbez de ſa ſelle, & empeſché du dernier danger de ſa vie,luy ſuruint en aide, & preſenta,par charité memorable,ſon cheual: duquel,comme de treſleger & viſte,il ſe ſeruoyt,pour ſe ſauuer ſoymeſme. & lors Ferdinand (comme il eſtoyt fort adroit, par l'expertiſe de bien ſauter) ſe lanceant incontinent deſſus,combien qu'il fuſt chargé de peſant harnois,échapa hors des mains des François:mais le pouure Altauilla,abandonné ſeul à pié,peu apres fut tué des ennemis. Aubigni,ayant tué vne grande partie des pietons,ſeiourna non trop loing de là: en ſorte que l'on diſt,apres,qu'il n'auoyt ſeu vſer de ſa victoire: par ce qu'il n'auoyt pourſuyui tant d'illuſtres perſonnages,entre leſquels eſtoyt auſsi Ludouic d'Arragon, Cardinal, & qu'il n'auoyt incontinent amené ſon armee victorieuſe à Seminara: pendant lequel temps ces perſonnages arriuerent à l'armee de mer auec le Roy, par diuers chemins: & Conſaluo,eſtant entré en la ville, tranſporta le bagage, & l'équipage plus precieux,& ſe retira à Regio,eſtãt en vain,depuis,pourſuyui par les François.

Route & hazard de Ferdinand, pres Seminara en Calabre.

S'eſtant l'affaire mal porté en ce faict-d'armes,Conſaluo en remporta loüege d'homme ſingulierement prudent,au contraire de ce qu'il auint aux autres, par ce qu'il auoyt monſtré qu'il ne faloyt rien haſarder temerairement: apres auoir fort bien parangonné les puiſſances d'autruy auec les ſiennes. car il apparut que les Caualiers Eſpaignols n'eſtoyent point à comparer aux Hommes-d'armes François: par ce que,pour ce temps là,pluſieurs d'entre eux n'vſoyent que d'accouſtremens de linge en lieu d'armet: & deſcus plas,& plains, de cuir bouilli,ſe venans rendre en poincte du haut en bas. Il ne ſ'aidoyent auſſi que d'vne épee courte,& d'vne haſte de fraiſne fort menue, ferree d'vn large fer au deuant:par laquelle,en la prenant par le milieu,& ſ'éleuans de la ſelle ſur ces demi-cercles de fer,deſquels ils chauſſent leurs piez,& ſe nomment vulgairement eſtriers,iettoyẽt leurs coups comme de haut,aſſez pour tuer vn homme ſans armeures. mais vn homme armé ne les deuoyt point craindre. Semblablement les pietons Siciliens,Eſpaignols, & Calabrois,au lieu de haſtes de dix piez,& qui ſont groſſes & de fraiſne:deſquels vſent les Suiſſes,en portoyent de graiſles & courtes,ſemblables à celles que portent les Caualiers, les nommant gianettes,ou bien ſ'embaſtonnoyent d'vn bois à large fer par le deuant, & ſe couuroyent d'vn eſcu rond,duquel les François ne les Allemans n'ont aucun vſage

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vſage.toutes leſquelles ſortes d'armes,en fin;les Soldas Italiens & Eſpaignols ;les ayãs pluſieurs fois eſſayez à leur malheureux danger;laiſſerent du tout:& depuis;aiouſtant quelque choſe ingenieuſement à celles qu'ils auoyent empruntees des Suiſſes & Allemans;ſe les approprierent en meilleure & plus maniable forme.

De Ferdinand, apres ſa route de Seminara.

Apres que Ferdinand eut receu telle incommodité ,combien que;en vn moment de temps;il fuſt reduict;d'vne ſouueraine eſperance;en vn extréme deſeſpoir d'affaires,neãtmoins n'abaiſſa rien de ſon courage:ains portoyt preſque telle contenance que s'il euſt vaincu:ſe plaignant ſeulement d'auoir eſté deceu de ſon opinion:& ne doutoyt aucunement de fortune:qui deſia;par plũſieurs ſignes monſtrez;luy auoyt entierement promis brief retour en ſon Royaume & en ſon païs. Car il auoyt;au dedans de ſon eſprit;certaine fiance;appuyee pluſtoſt ſur quelque fatalité que ſur aucunes humaines raiſons; qui luy faiſoyt mépriſer tous les perils que ſes amis craignoyent en leur cueur:comme s'il euſt eſtimé que non ſeulement les habitans;mais Dieu meſme;luy aideroyent de puiſſance preſente & par mer & par terre.& ceſte eſperance;combien que temerairement conceüe;ne le trompa point:encores qu'il euſt osé entreprendre choſe d'extréme difficulté & de pareille folie. Ainſi donc,ayant paſſé le Far,& aſſemble;à Meſsina;enuiron ſeptante naus:eſquelles y auoyt treſpeu de gens-d'armes,outre leurs nautonniers, auec vn vent treſpropice fut porté iuſques à Naples:preſque deuant que le bruit aſſeuré du faict-d'armes de Seminara fuſt paruenu en la ville.& alors les François;enſemble auec toute la multitude des citoyens; s'en allerent;peſle-meſle; au mole du haure:& occuperent les plus hauts lieux,pour regarder mieux:eſtans les vns étonnez de pæur;à la monſtre de ſi grande armee; & les autres tous treſſaillãs de ioye:ainſi que chacun ſuyuoyt;d'ancienne ou nouuelle affection:le parti des Angeuins ou des Arragonnois. Auſsi approchoyent ces naus fort hautes;pouſſees par vn doux vẽt de Siroc;à voiles regõfantes;comme ſi elles euſſent voulu combatre auec l'armee de mer des François:laquelle;ſurpaſſant l'Arragonnoiſe en ſorte de vaiſſeaux,en équipage,& en Soldas de marine;les euſt facilement peu mettre en route & en fuite:ſi les François;épouuentez du nombre;ne ſe fuſſent contenus en leur port,croyans qu'elles fuſſent toutes pleines de gens-d'armes,& equipees pour la bataille.

Ruſe temeraire de Ferdinand, ſortiſſante bon effect.

Ferdinand pres de Naples.

Ferdinand detourna ſon armee au long de la foſſe du fleuue Sebeto;ſur ce riuage auquel on voit l'égliſe de S. Magdaleine,& les écuiries des anciens Roys,en ouurage magnifique;afin qu'il augmentaſt courage à ſes amis,& à ceux,qui auoyent coniuré pour luy,de renoueler meſnage:en ſorte qu'il ſemblaſt eſtre preſt à deſcendre incontinent à terre, pour leur mener ſecours,quand beſoing ſeroyt. Car pluſieurs l'auoyent appelé à force lettres:& auoyent promis qu'ils prendroyent conſtamment les armes,quand il viẽdroyt à la veüe de la ville;& que;ayans ſoudainement occupé la porte;le receuroyẽt venant au dedans. Entre ceux là furent Andrea de Gennaro, Alberigo Carrafa,Giouãni Cicinello,& Cola Brancaccio:aux conſeils deſquels eſtoyent participans quelques ieunes gens de la maiſon des Sangrios.& Pignatellos,& meſmes Atio Sincero,non moins renommé par ſa loyauté,que par la gloire de ſes verſets. Mais,entendu que les François auoyent incontinent pris courageuſement les armes;à la premiere veüe de ce nauigage;& qu'ils couruſſent çà & là, par la ville,en ordõnãce de guerre, il n'y eut perſonne de tous ceux là ;ne d'au-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tres;qui oſaſt manifeſtement attenter quelque choſe contre le François,ou ſeulement ietter hors vne voix par laquelle le peuple fuſt appelé aux armes. pource qu'il auient ſouuentefois que les hommes redoutent; treſpaoureuſement;ces conſeils qu'ils ont entrepris de mouuement delibéré,& de ſouueraine vigueur de cueur deuant le peril,eſtant finalement ſuruenu, lors qu'il eſt grandement beſoing de l'execution. Apres que Ferdinand eut long temps attendu;en vain;qu'il ſe fiſt quelque tumulte & émeute en la ville par les citoyens,& qu'il fut non ſeulement empeſché de prendre terre,par le Signeur d'Alegre,qui auoyt mené vne puiſſante aſſemblee de gens-de-cheual, & de pié, pres la Magdaleine,mais auſsi fut aſſailli du riuage par artillerie,remena ſon nauigage pres de l'Iſle de Niſitha contre Poſilipo.toutefois on ne ceſſa;toute la nuict;de cõbatre de traicts & d'artillerie,tant des nauires que des riuages de mer. Quant à la ville, Montpenſier & le Prince de Salerne;ayans aſsis garniſons en toutes places,& cõmandé aux citoyẽs de ne paſſer le ſueil de leurs huis, & de mettre hors de leurs feneſtres flambeaux & lumieres, cheuaucherẽt par toutes les rues. Ce pendant,vn nommé Merculiano; Capitaine de notable audace;paruint ſecrettement;des nauires;en la ville,aux Arragonnois:lequel,en reprenant;de leur couardiſe;les craintifs,raſſeurant les douteux, & ſe vantant qu'il y auoyt puiſſant ſecours dedans les vaiſſeaux, durant la nuict émeut;aux armes;vn grand nombre d'artiſans:&;deuãt tous;attire;à ſa cordelle;Rinaldo & Caïmo Grandilli,freres:leſquels,cõme ils eſtoyent prompts à la main,& ſeditieux,auoyent treſgrande autorité vers les meurdriers & maquereaux habitans de la place.Montpenſier,qui craignoyt quelque tempeſte de tumulte faict de nuict,la paſſa toute entiere en armes:par ce qu'il eſtoyt ſeurement auerti;par les Angeuins;que les Arragonnois s'appreſtoyent aux armes,qu'ils faiſoyent des machinations de pas en pas, &;brief; que les maiſons de pluſieurs Gentilshommes;principalement du parti contraire;ſe combloyent d'hommes armez,& que les cueurs de chacun eſtoyent entẽtifs,& ne faiſoyent plus qu'attendre l'émeutte du renouuellement des choſes. Par leſquels bruits & rapports eſtant émeu,s'appenſa de faire priſonniers ceux qu'il auoyt les plus ſuſpects:mais,y contrariant le Prince de Salerne, & le priant fort de n'en rien faire:affin que le tumulte;qu'il iugeoyt eſtre grandement à euiter;ne s'éleuaſt incontinent:s'il vſoyt de force contre les groſſes maiſons, s'abſtint de telles entrepriſes. Toutefois,non gueres apres, Tito Berettaro, Podeſta ;auec le Bargello,& ſes ſatalites armez;fut enuoyé vers Merculiano,pour le prendre & l'amener:pource qu'il penſoyt que ceux;qui eſtoyent des principaux de la ville;n'entreprendroyent rien pour vn homme ignoble & plein de meſchancetez.mais il en auint autrement:car,quand;à l'aube du iour;le Podeſta;auec la troupe de ſes officiers & ſergens;apparut en la place:faiſant porter ;deuant ſoy;les marques & enſeignes de ſon magiſtrat,tout-à-coup vn chacũ;ſe penſant eſtre cherché,par la cõſcience de ſes meffaicts,& par le ſoupſon de la nouuelle coniuration, pour en eſtre fait iuſtice;prit les armes:& n'y eut point faute de ceux qui ſuyuiſſent incontinent vn eſtandart Arragonnois;que quelcun auoyt ſoudainement éleué,& fiché au bout d'vne lance,l'ayant premierement caché ſous ſa robe;& qui ne redoublaſſent incontinent le nom de Ferdinand. Auſsi Iean Spinelli;deuant les autres;affubla vne perche d'vne couuerture de laine;ſur laquelle les armoiries de la maiſon d'Arragon eſtoyent faictes à l'aiguil

Tumulte à Naples contre les François.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

guille ſelon leurs couleurs; & la mit hors de ſes feneſtres, pour la faire voir à tous paſſans, au grand plaiſir de chacun. Durant ce cliquetis d'armes le Podeſta fut mis en fuite: les François, qui s'y rencontroyent; tuez & maſſacrez: le peuple appelé aux armes, auec le ſon d'vne cloche de la tour de ſainct Laurent: en laquelle Merculiano eſtoyt monté; &, en vn moment de temps, séleua vn treſgrand tumulte. Le populaire en armes courut enſemble en la maiſon du Podeſta. Les priſons furent rompues. Tout le meuble du Podeſta, & tous les liures des regiſtres publics; eſquels les noms des criminels & condamnez eſtoyent eſcripts; furent decirez, pour abolir la memoire des crimes. Auſsi la maiſon publique, là ou l'on recueult les daces, eſtant pleine de grand' abondance de tout genre de marchandiſe, fut pillee, par meſme impetuoſité du peuple tant aſpre à mal faire. Pareillement certains François, qui s'eſtoyent retirez, à ſauueté; dedans vne égliſe, furent tuez, par quelques Caietans, ſi cruellement qu'ils mettoyent les dens aux cueurs, arrachez des mourans, par ie ne ſay quelle furieuſe rage, procedant du courroux & douleur de la calamité que leur ville auoyt receüe. Pendant que cela ſe faiſoyt en la place, les Grandilli, freres, accourans, au pluſtoſt, à la porte des Carmes, l'occuperent, & la fermerét contre le Signeur d'Alegre, qui gardoyt ces riuages là, pres de la Maggaleine, & ſur-le-champ, ayans mené vn eſtandard de linge tout à l'entour du feſte de la tour du monaſtere des Carmes, firent ſigne au Roy qu'il reuinſt, & que viſtemét il amenaſt ſes naus à bord. car il s'en eſtoyt retiré vn peu deuãt, plein d'ennuy, par deſeſpoir de ſon entree en la ville: d'autant qu'il penſoyt que ſa coniuration eſtoyt découuerte, & ſes amis & bien-vueillans opprimez par les François. Semblablement arriua en ſon armee de mer, eſtant porté par vne legere fregate, quelcun du populaire, nommé il Monacho: qui apporta nouuelles treſdeſirees à Ferdinand, touchãt le tumulte éleué, & l'affection incroyable des citoyens enuers luy. à cauſe dequoy, retournant ſes galees, ſe ietta ſur terre à bord. & fut recueilli en la ville, par telle faueur de chacun, que, pendant que, à l'enui, les nobles, meſlez auec le populaire, alloyent enſemble pour le voir & bienueigner, tant fut eſpoiſſe la multitude que, tout ainſi qu'il eſtoyt à cheual, par leur pouſſement & épaules l'emporterent en la maiſon de Gennaro. Ce pendant Montpenſier fit entrer en la ville, par ou l'on va à la grand' place, & à celle de l'Olmo, quelques rangs de ſes gens en ordonance de guerre: les tirant de la place de la Roque, ou les François s'eſtoyent aſſemblez ſous leurs enſeignes. le ſemblable fit le Signeur d'Alegre: lequel, ayant eſté repouſsé de la porte des Carmes, laiſsé ſon artillerie, & batu de pierres, du deſſus des murs; par vn grand circuit eſtoyt paruenu à la porte de la Roque, pour entrer en la ville. mais il marchã iuſques preſque au milieu, par la rue Catelane, auec ſes compaignies. & lors fut commencé vn fier combat, auec grans cris, receuant le peuple alégrement l'effort des François: auquel peuple s'eſtoyt offert, pour Capitaine, Giouanni de Monte: qui, premier de toute la nobleſſe, eſtant mõté à cheual, & ſe faiſant voir & ouir par la parole & par la main; pourſuyuoyt aſprement les François. Auſsi les Daualos, freres (c'eſt aſſauoir le Marquis de Peſcaire contre Alegre, & le Comte de Monderiſo contre Montpenſier) eſtoyent accourus, auec Capitaines d'élitte, & quelques vieux routiers de Soldas, là ou il leur ſembloyt auoir beaucoup de danger fort preſſant. Ceux de Alegre, par ce que la rue Catelane eſtoyt bien eſtroite, non ſeulemẽt eſtoyẽt

Ferdinand s'entre en la ville de Naples.

Combat des François & Arragõnois en la ville de Naples.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

blécez de pres,par la multitude des Neapolitains,mais encores de haut,par les couuertures & feneſtres des maiſons. Mais Montpenſier,eſtant entré en rue aſſez ample & large;ſouſtenoyt;par plus équitable parti;l'impetuoſité du peuple;qui luy couroyt ſus;ayant meſmes amené deux petis fauconneaux chariables:qui;le plus ſouuent;eſtoyét laſchez au plus eſpois des ennemis aſſemblez. Les Neapolitains auoyent mis en auant des vaiſſeaux à vin,demi-pleins de pierres:leſquels ils rouloyent;en façon de Cylindre; auec des fourches & des lances;en grand bruit & retentiſſement;contre les François;qui leur eſtoyét vis à vis; afin d'éfarouſcher leurs cheuaux. Ayans meſmement amené;en la voye;pluſieurs chars,& les pouſſans contre leurs ennemis,couuroyét les combatans:repouſſoyent les François;aſſaillans;par boulets,par fléches, & encores principalement à coups de pierres:& occupoyent autant de place;en pouſſant leurs chars & vaiſſeaux en auant,de pas en pas;qu'il en eſtoyt de laiſſé par l'aſſemblee des François reiettee & reculante. Finalement les François;eſtant ia ſuruenu le veſpre;furent reboutez iuſques en la place de la Roque,par la ſouueraine vaillance des Arragõnois:auſquels ne fut des lors loiſible de marcher plus outre,ſur les pas de ceux qui ſe retiroyent:pource qu'on tiroyt;incontinent;force artillerie,amenee de la Roque,& aſsiſe ſur l'iſſue de la rue. La nuiét enſuyuant,le Marquis de Peſcaire oppoſa fortifications;faictes à haſte; contre les François:&;le iour d'apres;bouſcha;comme d'vne haye; auec force matiere,& petites tours faictes d'oſier & de telles hars(leſquelles on nomme gabions)pleines de ſable;toutes les entrees;qui conduiſoyent depuis la place de la Roque par toute la ville; au labeur continuel de tout le peuple:& fit foſſoyer tranchees en lieux commodes,pour couper les paſſages:en ſorte que les François ſembloyent alors eſtre enclos de tous coſtez,& enuironnez d'vn ſiege.&;apres;furent percees les parois;qui diuiſoyent les baſtimens;afin que les Soldas peuſſent aiſément courir çà & là par les maiſons contigues,& à ce que l'on peuſt ſecrettement bien aſſeoir des artilleries,& les tirer contre les ennemis François:qui auoyent compris vn grand circuit de lieu pour s'y tenir:tellement qu'ils eſtoyent contenus en Caſtel-nouo,en Caſtel-de-l'ouo,en Pizzifalcone,tour de San-Vincenzo, egliſe de Saincte Trinité, monaſtere de Saincte croix,& es iardins du Roy:& tendoyent en lieu ouuert auec leurs pauillons & loges. Ils auoyent;dedãs les Roques;grande abondance de munitions de toutes ſortes:mais qui;toutefois;ne ſembloyt point pouuoir ſuffire à telle multitude,car ils ſurpaſſoyent la quantité de ſix mille hommes de tous eſtas, & ſi grand nombre de cheuaux qu'ils auoyent;en tout deſeſpoir de fourrage; ne ſe pouuoyt pas commodément nourrir. A cauſe dequoy;le plus ſouuent; ils laſchoyent;hors; ceux de moindre valeur:& quand les Neapolitains accouroyent à l'enui; ſortans de leurs fortifications; pour les prendre & butiner, les François les tuoyent; comme par ieu; à coups d'artillerie bien mirez. & neantmoins les autres ne peurent iamais; à l'exemple de ceux, qui mouroyent temerairement; eſtre tant retenus de pæur, qu'ils ne faillifſent hors, pour aller rauir ces cheuaux. En fin la diſette des viandes fraiſches creut ſi fort,que les François changerent leurs grans cheuaux à autant de bouillons gras. Eſtans les fortifications de la ville paracheuees en l'eſpace de trois iours, Ferdinand rangea les artilleries; qu'il auoyt amenees en ſes naus; au plus petit mole du haure, en l'Arſenal, &; de pas en pas; au riuage de la mer:

Retraitte des François es Fortreſſes de Naples.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mer: afin qu'il aſſailliſt le nauigage des François, qui ſe tenoyt entre le grand mole. & non long temps apres, eſtans ceux de dedans épouuentez de tel appareil, & du danger; toute l'armee en fut chacee, en ſe iettant ſur ceſt eſpace de mer, qui eſt ſitué entre Caſtel-de-l'ouo & la tour de ſainct Vincét. Neãtmoins l'autre tour, qui eſt aſsiſe ſur le port, & donne de nuict lumiere aux nauigans, eſtoyt tenue par les garniſons des François: & de là ſes gardes portoyent grans dommages aux Arragonnois, auec traicts & petites artilleries: mais en fin le Marquis de Peſcaire ayant commencé de l'aſſaillir; s'en ſaiſit par vn aſſaut difficile & perilleux, pource qu'vne continuelle tempeſte de boulets pouſſee hors de l'artillerie de l'armee de mer, & des fortreſſes des François circumuoiſines; tourmentoyt fort les aſſaillans en lieu découuert, toutefois les François, afin que les ennemis n'en vſaſſent comme d'vn baſtion, pour aſſaillir leur armee de mer, appliquãs leurs plus groſſes pieces alencõtre, la ruerẽt par terre. & de nuict le Marquis de Peſcaire drecea en ſes ruines quelques fortifications: par le moyen deſquelles ſes Soldas peuſſent reſider ſeurement au mole, & par les ouuertures d'icelles rompre & mettre en fond dréceant leurs couleurines deſſus; les naus des François: qui (comme i'ay dit) eſtoyent arreſtees aux ancres enuiron Caſtel-de-l'ouo. Peu de tẽps apres, les François voyans que leur nauigage eſtoyt fort batu d'artillerie, par les moles, & principalement par ces fortifications, qui auoyent eſté drécees ſur les ruines de la tour du Far; delibererent d'occuper le mole, & de le couper d'auec la terre ferme, rompant entre deux vne partie du mur. Car (comme nous auons dit) il y auoyt en la Roque; pluſieurs miliers d'hommes, & entre eux; outre les principaux Chefs (comme Montpenſier, Alegre, & Beaucaire) pluſieurs Lieutenans de compaignies, Portenſeignes, & de cheualiers routiers, excelens en vigueur de courage, & en la ſcience du faict de la guerre, leſquels ſans eſtre effrayez d'aucuns perils; par vne ſinguliere promptitude combatoyent main à main auec les ennemis; preſque à toutes heures; enuiron les fortifications: taſchans de paſſer outre, & entrer de force en la ville. Ainſi donc eſtans garnis de toutes choſes propres à cela, & principalement de courages; emplirent les eſquifs des galees; & des grandes naus; de la plus petite artillerie, de haquebutiers, & de Arbaleſtiers, Gaſcons, leur enchargeãt de paſſer outre le bras du Mole, & de ſe fléchir au contour du port. Auſsi, lors que les ennemis ne craignoyent rien moins, & principalement pour ce temps là, mirent incontinent hors de la Roque; vne autre aſſemblee de Gens-d'armes, & deuant tous; quelques vaillans Hommes-d'armes, leſquels laiſſans leurs cheuaux, & couuerts de fort puiſſantes armeures; ne refuſoyent point de combatre à pié, ayant aſsigné enſeigne pour leur mettre tous en beſongne en vn meſme temps. & lors ceux de la mer, ayans amené pluſieurs vaiſſeaux paſſagers à l'entour du port; & ceux de la Roque, ayans rompu les fortifications des ennemis, & franchi leurs tranchees, ſur vn pont leué à la haſte; aſſaillirent les Arragonnois, par vn treſgrãd & ſoudain effort, & auec grande crierie. Les Soldas; & enſemble le peuple de Naples; eſtans éueillez à ce bruit; prirent courageuſement les armes: & par toutes les rues de la ville, s'eſpandirent iuſques au Mole: là ou fut combatu en grande contention: mais telle que les Arragonnois perdirent place: & les Frãçois accoururent incontinent au Mole: là ou vne bande d'Allemans eſtoyt à la garde & guet. De ceſte bande, eſtant de front, fort preſſee par les François-

Combat des François & Arragonnois pour le mole de Naples.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;armez de toutes pieces; & ;par le derriere & par les coſtez; de ceux ;qui eſtoy-ent au nauigage des eſquifs; bien batue d'artillerie & de traict, les Soldas ;petit à petit; ſe retirerent : & furent contrains deualer par les eſcaliers du dedans du Mole: en ſorte que les François ;eſtans en lieu plus haut; les nauroyent de hale-bardes & de lances, les precipitans par les degrez, ainſi qüils eſtoyent en deſor-dre, & grandement empeſchez par le deſauantage du lieu. L'affaire eſtoyt re-duicte en extréme danger, & ;pour lors; ne pouuoyt on bien voir ;d'yeux ou d'eſprit; en tant ſubit & tumultueux genre de combatre; par quel moyen, ne par quels conſeils, ou puiſſances, on remedieroyt à ce danger. Car les François auoyent occupé le Mole, le port, les fortifications meſmes, & l'artillerie, ayans dechacé la garniſon, & tué pluſieurs gens ;principalement des Neapolitains; vilainement & miſerablement, ſur les riuages & ſur la plate forme du haure, à force coups de cannon: & deſia auoyent commencé d'abatre le Mole ;auec le-uiers de féures, & par tels ferremens; afin qüon n'y euſt entree par la terre; quand le Marquis de Peſcaire ſuruint au ſecours des ſiens, qui en auoyent bon beſoing. A ſon auénement la fuite fut arreſtee : les Allemans reprirent cueur: le peuple fut rempli d'eſperance, & retourna au combat. & tout-à-coup ;cou-rant ce Marquis deuant les autres bien hardiment, auec vn grand eſcu & l'é-pee dégainée: & faiſant Hederlin ;vaillant Capitaine des Allemans; retourner ſon Port'enſeigne contre les ennemis, la fortune du combat ſe changea. Illec accourut auſsi le Roy ;auec les plus vaillans de ſes familiers; faiſant aſſez con-gnoiſtre ſa venue à chacun coſté, par le grand bruit de la tourbe qui luy faiſoyt place en ayant pæur, & par celuy de celle qui luy faiſoyt feſte en eſtant raſſeu-ree. Brief, les Arragonnois firent alors perdre place aux François : monterent enſemble par meſmes degrez, de force & de violence : & ;en y ayans pluſieurs de tuez; furent incontinent au deſſus du Mole : combien qüil y en euſt beau-coup d'abatus ;de toute part; auec les boulets d'artillerie, & qüil n'y euſt perſon-ne ;entre tous; de tant fort & conſtant courage, qüil ne fuſt grandement épou uenté de la terrible impetuoſité d'iceux tombans de tous coſtez. Mais ceux, qui eſtoyét aux eſquifs, afin qüils ne tuaſſent leur compaignons, qui eſtoyent meſlez auec les ennemis, ſur la plus haute partie du mole, incontinent s'abſtin-drent de plus tirer de leurs artilleries. En ce changement d'affaires l'eſperance & le cueur faillit ſoudainement aux François. car, ayans ;nauoyt gueres; en-trepris le negoce de s'emparer alégrement & hardiment du mole: & ayans vail lamment paracheué ſi grande choſe, quand ils ſe virent ne pouuoir ſouſtenir ;ne de corps, ne de cueur; les Arragonnois tant preſſans, commencerẽt paou-reuſement à deliberer de s'enfuïr. Ainſi donc les vns moururent en comba-tant : les autres ;par vn grand faut; ſe iettoyent ;du haut en bas; dans les eſquifs: & les autres eſtoyent precipitez ;par les ennemis; en la mer du dehors : entre leſquels, pluſieurs ;aggrauez de la peſanteur de leurs harnois, ou tirez en fond par leurs compaignons, non experts à nager; perirent en l'eau : & peu en écha-pa noüans iuſques aux galees. En ce combat furent regrettez des François ;morts illec; quelques vaillans hommes: mais beaucoup plus des Neapolitains: qui ;au commencement du tumulte, ne prenans garde au peril; eſtoyent cou-rus temerairement ſur le riuage & au haure meſme. Griéuement y fut auſsi blecé ;d'vn coup de haquebute; en la face; Marcello Colonna, noble & vaillant ieune homme. Sans point de faute ce iour fut de beaucoup le plus perilleux de tous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de tous:car;en ceſte tant ſoudaine ſaillie des François, & en ſi grande difficulté d'vn combat tant douteux; Ferdinand encourut en incroyable haſard de perdre la ville,& ſa vie meſme: veu que;durant ce tumulte; le nom de France fut crié tout haut,par ceux qui eſtoyent contre le parti Arragonnois: mais le commencement de tel acte fut incontinent aſſopi: & le premier de tous ceux, qui auoyent écrié ceſte voix;nommé Lionardo Bianco;fut pendu & eſtranglé par ſon col,pour épouuenter les autres. Les François,depuis ce faict d'armes,apres auoir;ſans proſperer; ſouuentefois éprouué des ſaillies: & ayans leurs ennemis;de iour en iour;approché leurs fortifications plus pres d'eux,& plus puiſſamment:en ſorte qu'ils ſembloyent eſtre enclos,& que deſia manifeſtement;par leur confeſsion meſme;eſtoyent aſsiegez,ſauiſerent de laſcher des mortiers:qui ſont artilleries d'vne large & grande gueule, iettans en haut vn boulet de pierre,ayant trois piez de contour:&,quand tels boulets tombẽt de haut,percent les couuertures des maiſons; auec grand abbatis des planchers;iuſques aux plus baſſes vouſtes:mais;en lieux plains & ouuerts,& principalement ſaheurtans contre vn chemin paué;par l'impetuoſité meſme de leur cheute ſe débriſent, & par leurs morceaux;ſautelans ça & là;diforment, & tuent;de playes miſerables;les pouures gens qu'ils rencontrent. Ce pendant ils ne laiſſoyent point encores de tirer;en aucun temps de iour ou de nuict;auec leurs artilleries à batre murailles, les ayant aſsiſes aux plus hauts & opportuns lieux des trois Roques:en ſorte que non ſeulement les Soldas de la garde & du guet,mais auſsi le peuple de la ville, & les femmes;empeſchees aux offices domeſtiques, ſur les terraces de leurs maiſons;en eſtoyent frappees comme par ieu & paſſetemps des François. Le Comte de Monderiſo, frere du Marquis de Peſcaire,pendant qu'il ſe promenoyt;aſſez inconſiderément;aux rempars,fut debilité d'vn genoil,par le coup d'vne haquebutte à crochet. D'autre part les Arragonnois portoyent;tous les iours;grans dommages aux Frãçois par pluſieurs artilleries,qu'ils auoyent fait forger;à Naples;de cuyure ramaſsé;outre celles des naus;ou qu'ils auoyent empruntees du Pape & des Liguriens,car ils auoyent démoli le pont de Caſtel-nouo,qui meine en la Citadelle,auec bien grand' ruine des murs:auoyent tué pluſieurs perſonnes, à certains coups de fauconneaux,eſtans en quelques cachettes:& finalement auoyent du tout dénué de l'enceinct de leurs creneaux les deffenſes meſmes: en ſorte que perſonne n'eſtoyt plus veu ſur les hauts lieux. On auoyt ſemblablement inuenté certains mantelets ; faicts de gros ais couuerts de coittes pleines de bourre,de plume,de laine, & de lambeaux ou haillons ramaſſez ; par leſquels les artilleries eſtoyent cachees:& ſe pouuoyent tels mantelets aiſément conduire & gouuerner:afin que,quãd il faudroyt mettre feu aux piéces,ils peuſſent eſtre oſtez & viſtement ramenez, deuant que les François;qui miroyent ſoigneuſement, par les enſeignes de la fumee & de la flambe ; tiraſſent leurs boulets;de la Roque;aux cannonnieres des tranchees & gabions. pource que ;deuant ceſt vſage de mantelets;les François ; ayans tué quelquels maiſtres d'artillerie ; à coups de mire auoyent déchargé leurs boulets de fer dedans les gueules des pieces de Naples, pour les rompre. Durant ces iours,ayant vn ſerf Etiopien;qui pour lors eſtoyt auec les Frãçois ; promis qu'il bruſleroyt le nauigage de France, & que;à certaine nuict aſsignee ; donneroyt entree ;dedans l'egliſe ſaincte Croix ; aux Arragonnois , le Marquis de Peſcaire

De pluſieurs ſaillies & faicts d'armes des Frãçois,aſsiegez es fortreſſes de Naples.

;Capit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;Capitaine de telle monſtre & vaillance; fut cruellement tué,en la fleur de ſon aage,par la ſinguliere trahiſon de ceſt execrable homme.par ce que ce treſ ſouuerain traiſtre,par vne déloyauté vrayement ſeruile, & pluſque punique ,apres auoir rapporté aux François l'ordre de ſa fraude & tromperie, & eſtre enrichi;par eux;d'vn ſalaire plantureux,appela le Marquis,pour venir parler à luy enuiron la minuict:& ,pendant qu'il montoyt au ſommet de la muraille des iardins,par vne échelle de guerre,luy ayant ſoudainement laſché vn traict ;ferré en forme de Lune;contre la teſte:qui apparoiſſoyt ia beaucoup par deſſus le mur,luy coupa le gauion:tellement que;eſtant renuersé par terre;ſes familiers,qui eſtoyent là preſens,apres auoir eſſayé;pour neant;à le redrecer, l'enleuérent de là,couché tout mort ſur vn eſcu. Mais tantoſt apres ,eſtant la mort d'vn tel perſonnage anoncee par toute la ville,aux plainctes & pleurs de pluſieurs,tel dueil ſaiſit autant les citoyens que les Soldas, que ;durant ceſte nuict;il ſembloyt que toute l'eſperance de la victoire ;preſque deſia gaignee; fuſt perdue,& encores la ville de Naples meſme priſe par les ennemis. Mais les François,auertis de ceſt acte ainſi dépeſché,afin qu'ils ne laiſſaſſent paſſer;outre;l'occaſion de bien faire leurs beſongnes,ſous la conduicte d'Alegre firent vne ſaillie ſur les Arragonnois,abatus de pæur & de douleur:& ;en ayans tué pluſieurs,& mis les autres en fuite;ſaiſirent les artilleries & tentes des Soldas. En tel & ſi ſoudain tumulte,& honteuſe fuite de chacun,le peuple prit courageuſement les armes:& auſsi le Roy ;luy meſme; ainſi enhorté par Proſper Colomne & par Vgo de Cardona;faiſant la crainte de pis oublier la douleur de ce mal auenu;ſuruint au ſecours,auec la garde de ſon corps.& lors fut cõbatu fort cruellement,pié contre pié,à grans cris de chacun coſté, & ſouuétefois en douteuſe yſſue.Car le Signeur d'Alegre ,afin qu'il gardaſt la place, qu'il auoyt gaignee par vaillance,leur reſiſtoyt aſprement:maintenant ſe reculãt vn peu,quand on le preſſoyt trop,& à l'autre fois,apres auoir raſſemblé ſes puiſſances & r'allié ſon effort,repouſſant au loing ſes pourſuyuans,eſtant à la premiere poincte,& faiſant cheualeureuſes preuues de ſon corps,combatant luy meſme,& y enhortant ſes gens.A la fin l'impetuoſité des François fut tresbien & vaillamment réprimee:tant par ce que les Arragonnois;incitez par vergongne & par douleur:pource qu'ils auoyent perdu la place de leurs loges, l'équipage public,& le meſnage particulier;retournerét au combat, que par ce que les Allemans;s'eſtans ſerrez en leur rangs;rompirẽt l'aſſemblee des ennemis. Eſtans les François rechacez en leurs anciennes fortifications, toutes les artilleries,tabernacles,& meubles des Soldas ;pour la pluſpart; furent recouurez.

Mort du Marquis de Peſcaire.

En ce meſme iour Alfonſo Toraldo;homme noble & vaillant;fut tué d'vn coup d'artillerie,tiré de la tour ſainct Vincent, pendant qu'il cheuauchoyt au combat. Apres que le Marquis de Peſcaire fut mort,eſtant Ferdinãd preſſé d'incomparable douleur;par la griéue fortune de perſonnage tant conioinct auec luy,par tous les deuoirs de foy & d'amour;& ſe retenant;pluſieurs iours; de parler à perſonne,& de ſe monſtrer en public,Proſper accepta la charge d'adminiſtrer la guerre:ayant;long temps deuant;laiſſé les François;pour venir aux appoinctemens de Ferdinand;par l'exhortation du Pape,& principalement du Cardinal Aſcanio,les conſeils duquel il auoyt ſuyui des le commencement,& auoyt promis que Fabrice Colomne;ſon couſin germain de pere; paſſeroyt;bien toſt;de ſon coſté,auec ce qu'il auoyt de gens.mais Fabrice,afin qu'il

Proſper Colomne deuenu Arragõnois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qüil ne fuſt veu prendre conſeil de la voulonté d'autruy,en choſes qui concerneroyent la charge & réputation de loyauté & d'honneur, continua quelque temps; de ſuyure la guerre auec les Frãçois: & retint en leur obeïſſance; aucunes villes de Campaigne: & rompit en quelque écarmouche, ou en quelque ſoudaine rencontre; Hieronimo Tutauilla Capitaine d'Arragonnois; aux plaines de Venafri. toutefois en fin, eſtant importuné par les prieres d'Aſcanio, de Ferdinand, & brief; de toute la famille des Coulomnois, ſe rendit du parti d'Arragon. & afin qüil fuſt conioinct au Roy, par vn treſſerré lien d'amitié, Victoria ſa fille; pour lors de trois ans; fut promiſe & fiancee à Ferdinand fils du Marquis de Peſcaire; eſtant encor enfant: mais qui depuis; deuant tous autres; deuint en treſſleuriſſante gloire & honneur des choſes par luy vaillamment accõplies: comme auſsi pluſieurs ont admiré ſa femme, ſurpaſſante toutes les autres femmes; de noſtre aage; en hauteſſe de cueur viril, & par l'elegance des lettres. Or cõbatoyt on; tous les iours; aux murs de la Citadelle: & eſſayerent les Arragonnois; ſouuentefois; de monter par deſſus les fortifications des ennemis: mais telle choſe fut touſiours éprouuee ſans y proſperer, y donnãt & receuant pluſieurs playes. Finalement vn Toſcan; nommé Narciſſo; ingeniateur de merueilleux ouurages, & fort excelent; principalement en l'artifice de faire mines ſous terre; offrit ſon eſprit à Ferdinand pour luy ietter bas les murs de la Citadelle: & non long temps apres, faiſant trauailler ſecrettement; de nuict; pluſieurs païſans, caua; ſous le bas des fondemens; force mines en tortuant, les comblant apres de beaucoup de poudre à cannon. Eſtans tels ouurages paracheuez, vn iour, que les Arragonnois; ſuyuant leur couſtume quotidienne; eſtoyent approchez des fortifications, & auoyent attiré; au deſſus du mur; les François, courans tous enſemble; ſelon leur impetuoſité; pour défendre la place, Narciſſo bouta; opportunément; le feu aux mines: & ſur-le-champ; le mur; rendant vn horrible ſon éclatant, & tout renuerſé & debriſé de bas en haut; tomba en la plus creuſe partie, auec miſerable ruine de ceux des François qui eſtoyent deſſus. Alors les Arragonnois porterent leurs enſeignes au dedans, par les lieux ruinez: & en preſſant & tuant inſtamment; tournerẽt; en fuite; les François, effrayez par la merueille d'vne ſi grãde & non attendue deſtruction. & tantoſt; chacun des Arragonnois ſe mettant fermement en beſongne; leurs fortifications commencerent à ſe pouſſer plus outre: & occuperent tant d'eſpace; entre le parc des ennemis; qüil en peut eſtre compris par vn rempar faict à la haſte, deuant que les François euſſent oublié leur frayeur, & drecé; contre eux; leur artillerie. En l'adminiſtration de telles fortifications fut frapé Dimaſio Recaſſentio, d'vne petite piece d'artillerie: y en ayãt pluſieurs autres; de la troupe des Soldas, & des Neapolitains; blẽcez & tuez: mais en telle ſorte que nul ne ſe departoyt de l'œuure commẽcé, ny ne ſe troubloyt pour le danger meſme de la mort. & ſur les premieres tenebres de la nuict, y eſtant chacun accouru de tous coſtez, & ayant multiplié beſongne; les fortifications furent drecees & paracheuees. car, comme les François; durant ceſte obſcurité de la nuict; ne pouuoyent bien aſsigner ſeuremẽt leurs coups, ainſi les Arragonnois s'employoyent à l'œuure, d'affection plus ardante, & en moindre peril.

Le mur de la Citadelle de Naples, miné ſur les François.

Pendant que les François eſtoyent ainſi tenus de court à Naples, le Marquis de Mantoue, & Galeas de Sanſeurin tenoyent Nouarre griéuement aſsie-

Du ſiege de Nouarre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gee:par ce que, tout incontinent qùils furent arriuez, ayans aſsis bõnes & ſeures garniſons, de pié & de cheual, aux villes de Tortone & d'Alexandrie, ramenerent en leur obeïſſance, quelques places d'enuiron la ville, qui eſtoyent tenues par les François, & entre autres, Caſalogiano, Burgaro, & ſur le chemim de Verceil, à cinq mils de la ville, Arcamariano: ainſi nõmé par l'arc de la victoire de Caius Marius: qui, en ces plaines & campaignes là, ſurmonta treſgrãd nõbre de Cimbres, par vne memorable bataille. Semblablement Galeas de Sanſeurin, auquel s'eſtoyt ioint Contarin, des le commencement, auec les compaignies des Grecs: coũme nous auons dit, auoyt réprimé les ſaillies des François, aux écarmouches, ſouuentefois par luy heureuſement conduictes: auoyt recouuré les bourgades d'entour la ville: & pris de force, la ville, qui ſe nomme vulgairement Lemenogne: d'ou fut natif Pierre Lombard: lequel, ayant pour ce lourd temps là, illuſtré les ſaincts liures, de graues commentaires, fut nommé *Magiſter ſententiarum, & lumen omnium.* Pour ces cauſes les François eſtans aſsiegez de deux grans oſts, combien qùils fiſſent force ſaillies, & rauiſſent le beſtail de tous coſtez, & qùils fuſſent quelquefois ſecourus de nuict, par leurs amis, auec munitions amenees en la ville, toutefois auoyent grand' diſette de pluſieurs choſes. Car, ayans eſté preſſez par les Sforceſques, auoyent auſsi eſté contrainctz de couper leurs blez deuant la faiſon: & s'ils auoyent quelque vieil froment, des greniers particuliers, le faloyt écraſer & moudre en mortiers de pierre. par ce que, eſtans Ogonia, Terdubio, & Mora qui couloyent par aupres de la ville, détournez & débordez, les moulins, abandonnez de l'impetuoſité de l'eaue, ou du tout rompus par les Soldas, eſtoyent totalement rendus inutiles: & ce, qui eſtoyt ainſi moulu à force de bras, de iour en iour, eſtoyt ſeulement ſerui aux tables des gros Signeurs. Quant à la multitude des gens-d'armes & des citoyens, ils ſe repaiſſoyent de blé cuit en des chaudieres: & meſmes le beſtail: à cauſe de la diſette du fourrage & d'autre prouende. Mais, ſur toutes autres difficultez, l'extréme faute de vin auoyt fort abatu les courages des François & des Suiſſes: principalement leur eſtant oſté tout eſpoir de la prochaine vendange. Vray eſt que monſieur d'Orleans, luymeſme, combien qùil fuſt detenu d'vne fiéure quarte, remedioyt preſque aux difficultez de toutes choſes, par ſinguliere vertu d'eſprit: conſolant chacun, & prometant que ſecours leur viendroyt de brief. Il y auoyt en la ville, outre les bandes à pié des Nouarrois, leuez ſur le public, au deſſus de mille hommes-de-cheual, tant de toutes pieces qùarmez à la legere, enuiron cinq mille Suiſſes, ſous la charge d'vn vaillant Capitaine, nommé Hans, & ſurnommé Anauoleban, pource qùil aimoyt à faire goutte chére, & au demourant, c'eſtoyent pietons de Piémont, & archers François, que Loüis de Saluſſes auoyt amenez.

Maiſtre des ſentences, et lumiere de tous.

Pendant que Charles paſſoyt ſon eſté, maintenant en la Comté d'Aſt, maintenant à Turin, en treſgrandes chaleurs, auec ſes gens, & qùon le diſoyt eſtre épris de l'amour d'Anna Solera, Dame noble, il auoyt tãt delicieuſemẽt abaiſsé ſon courage, facilement enclin aux voluptez par l'aage meſme, qùil delaiſſoyt entierement toute penſee & ſoing de guerre: & pareillement les principaux, du conſeil Royal, parloyent treſfroidement d'aller leuer le ſiege à leurs gens, s'ennuyans de ſi longue guerre, ou deſirans retourner en leur païs; & n'y auoyt point faute de ceux, qui auoyent vilainement enuie ſur la gloire & amplitude d'Orleans, en detractant aſſez ouuertement. Luy donc, fort émeu par

par tant de choſes aduerſes; eſcriuit au Roy en vn ſeul contenu, & en pluſieurs copies: à ce que, pour le moins, vn meſſager peuſt tromper les ſentinelles & les gardes: comme lors il auint heureuſement. car, en y ayant vn pris, l'autre arriua vers le Roy en ſauueté. Par ſes lettres il recommandoyt, treshumblement, & en ſuppliant, la ſauueté de ſoymeſme & de tant de treſuaillans gens-d'armes: diſant qu'il appartenoyt à la réputation publique des Frãçois, & principalement à la dignité du Roy meſme, pour la commodité, & à l'auis duquel, pour la pluſpart, il auoyt pris Nouarre, d'en défendre & deliurer les garniſons: ſur leſquelles les Italiens, memoratifs de leur perte receüe, s'accharneroyent cruellement: ſ'elles eſtoyent abandonnees par la malignité, ou nonchaillance, ou meſchans conſeils d'aucuns. Que les Nouarrois, qui eſtoyẽt de ſouueraine feauté, & les gẽs-d'armes, qui enduroyẽt, par ſinguliere louãge de conſtance, toutes ſortes de miſeres, eſtoyent paruenus, à cauſe de la diſette de munitions, preſque au déſeſpoir de toutes choſes: que pour lors leurs corps & leurs cueurs n'eſtoyent plus ſouſtenus de rien qui fuſt, fors d'vne certaine eſperance de la venue du Roy meſme: que, ſi de Verceil il approchoyt ſon armee, & de complot faict, aſſailliſt les ennemis, encores tous étonnez de ce qu'il les auoyt nagueres, tant bien chaſtiez ſur le Tarro, incontinent il ſailliroyt dehors, auec huict mille treſpreux combatans, & que, par vn vaillant faict-d'armes, redoubleroyt la victoire au Roy. A quoy Charles reſpondit que la ſaueté de luy, qui eſtoyt ſon parent ſi proche, & des gens-d'armes, qui tresbien le meritoyent de luy, luy eſtoyt fort à cueur: & que iamais il ne ſoufriroyt que ils receuſſent aucun dommage, ou outrage, par les ennemis. Qu'il auoyt les iours paſſez, mandé querir, en Suiſſe, des pietons, & en France, des Hommes-d'armes, pour renfort de ſon armee: qu'il eſperoyt tel ſecours s'aſſembler bien toſt: & que, quand ils ſeroyent arriuez, tout-à-coup meneroyt ſon camp plus outre: & qu'il s'employeroyt, de tout ſon pouuoir, à ce que les Italiens leuaſſent leur ſiege, par vne honteuſe fuite: ou bien, s'ils vouloyent s'y arreſter, & attendre ſa venue, éprouueroyent, de-rechef, la proüeſſe des François, à leur malheur. Eſtans ces lettres recitees en l'aſſemblee, Orleans raſſeura les cueurs des gens-d'armes & des citoyens enſemble: & les enflamba à paracheuer, viſtement, les fortifications, commencees aux portes & aux murailles: & ne prenoyt nulle excuſe, ſur ſon importune malladie, qu'il ne fiſt la viſite ſur les ſentinelles, n'enuironnaſt la ville, n'entendiſt aux ouurages, & n'executaſt chacun deuoir de guerre, iour & nuict, par incroyable tolerance, eſtant touſiours par tout. Souuentefois, voyant que ſes gens-d'armes auoyẽt grand deſir de manger chair fraiſche, & qu'ils vſoyent incommodément de ſaleures: principalement par ce que, au milieu des ardeurs d'eſté, auoyent entierement faute de vin, faiſoyt tuer les cheuaux de moindre raace, pour les departir par pieces, également, à chacune centaine. Semblablement, par nouuelle inuention, afin que l'on viſt qu'il vouloyt pouruoyr à leur payement, eſtant en extréme diſette d'argent, faiſoyt forger monnoye d'ærain pour argent: prometant, ſur ſa foy, de leur en rendre autant en argent, quand la guerre ſeroyt paracheuee.

Durant ces iours, le Marquis de Mantoue, auec fort grand honneur de paroles, fut declairé Capitaine general des Venitiens: pource qu'il auoyt vaillamment combatu ſur le Tarro, pour la dignité de toute Italie: &, non long temps *Magnificẽce des Venitiẽs.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

apres; Giorgio Hemo, & Pietro Marcello, luy apporterent ; au camp; les enſeignes militaires de telle Capitainerie, c'eſt aſſauoir le ſceptre d'argent, & la banniere doree, & le ſecond honneur; en l'armee; fut donné au Comte de Petillane: en ſorte que; pour lors; les Venitiens; par deux de leurs ordonnances; ſemblerẽt auoir merité; enuers chacun; la loüenge de cueurs bien recongnoiſſans, & de prudence ſinguliere. En-apres s'enflamba ſedition & mutinerie de guerre entre les Italiens & les Allemans, à cauſe d'vne vilaine putain: auquel iour tout cuida eſtre preſque mené en extréme danger: eſtãs les cauſes de leurs courroux augmentees par les meurdres faicts de chacun coſté, & ſe haſtans quelques ſquadrons; en armes; d'accourir au ſecours de leurs gens, tant d'vne partie que d'autre. Sur ce tumulte le Marquis de Mantoue ordõna qu'vne puiſſante aſſemblee de gens-de-cheual & de pié ſe tinſt ſur les chemins qui menoyent à la ville: afin que, ſi les François faiſoyent quelque ſaillie, durant l'occaſion d'vn ſi aſpre tumulte, fuſſent repouſſez en la ville par ceux là: qui ſeroyent preſts à leur faire teſte. Apres s'en alla luy meſme au milieu des Allemans; ſans aucun effray; & ; en les appelant freres & parens, & les ſuppliant qu'ils ne vouluſſent commettre tel acte contre leurs compaignons; departit aiſément le combat, deſia fort ſanglant par la mort & playes de pluſieurs. Auſsi eſtoyt le Marquis engendré de mere Allemande: & ; par ceſte affinité de ſang; obtenoyt beaucoup d'autorité enuers les gens-d'armes de telle nation: laquelle autorité il auoyt accouſtumé d'augmenter par diuers moyens. car il faiſoyt ; ſouuenteſois; pluſieurs beaux preſens à leurs Capitaines & Portenſeignes, & hantoyt parmi les ſimples gens-d'armes en incroyable priuauté: toutefois touſiours ſans faire tort à l'honneur de Chef d'armee & de Prince tel qu'il eſtoyt: en ſorte qu'il n'y auoyt homme, tant fuſt cruel & terrible, qui ne fuſt rangé à raiſon par telle humanité: mais principalement par notable liberalité: en laquelle ce perſonnage ſurpaſſa meſmes les plus grans Rois. Semblablement ; en adouciſſant les choſes, & en donnant largemẽt; retint en leur loyauté les Caualiers Grecs, qui auoyent déliberé de tuer Dodo, leur Capitaine; & de ſe rendre au ſeruice des ennemis; par ce qu'il ſe portoyt trop auare & inſolent enuers eux, & ; faiſant caſſer Dodo; impetra; du Senat de Veniſe; que Contarin, ſachant la langue Grecque, & ; deuant tout; honneſte & vaillant homme, leur fuſt ordõné pour conducteur. Par leſquels bienfaicts gaigna tellement les cueurs des Grecs, que puis apres; ayant touſiours fort vsé de leur aide feale & vaillante ; s'aquit; aux guerres enſuyuantes; treſample honneur de victoire. On auoyt deſia conſommé pluſieurs iours à donner le gaſt aux champs, & à garder chemins, & deſia l'eſté déclinoyt fort, quand ; par certains bruits & meſſages; fut raporté ; au ſiege; qu'il venoyt nouuelle cheualerie de France, & que grande multitude de Suiſſes paſſoyent le mont mineur S. Bernard: & que Verceil eſtoyt ſaiſi par mõſieur de Foix & par Triuulce, auec quelques compaignies de gens-de-cheual, & quelques bandes de gens-de-pié, illec amenees: & que ceſte ville ſeroyt le ſiege de la guerre: là ou le Roy deuoyt venir de brief: pour; de là; ſe haſter de porter ſecours à Nouarre aſsiegee; comme de lieu prochain; ayant aſſemblé en vn toutes ſes gens. Parquoy le Marquis; prenãt garde à tous perils; auiſa les Prouidadeurs preſens, & le Senat & Ludouic; par lettres; en quel haſard pourroyt tomber le total de leurs affaires, s'il eſtoyt contraint de combatre; en bataille douteuſe; contre diuers ennemis: & pourtant qu'ils ſe haſtaſſent de renforcer

Tumulte entre les Soldats du ſiege de Nouarre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

forcer l'armee,par plus grand nombre de gens, les leuant,& choiſiſſant aux monſtres,de tous coſtez:& quils nẽpargnaſſent point les frais:veu que deſia on eſtoyt preſque paruenu à fin des labeurs. Car, apres que leurs puiſſances ſeroyent augmentees de nouuelles aides, quincontinent, ſe ioignant aux Sforceſques; approcheroyt le ſiege plus pres de la ville:& qualors, à ſeurté, auanceroyt ſes plus groſſes pieces d'artillerie, de pæur que, auenant le Roy; ſi on alloyt au deuant; ne fuſſent rauies ſoudainemẽt, par la ſubite ſaillie de tant d'hõmes aſsiegez. Ce pendant eſperoyt que les ennemis, contrains par la derniere neceſsité de la faim; viendroyent à ſe rendre:ou, ſi le Roy ſe haſtoyt de venir leuer le ſiege, s'en retourneroyt à Verceil,auec ſouuerain dommage,ou ſinguliere infamie. Eſtant ſon auis loué & aprouué de tous,non gueres apres, Georges Pietraplan, homme noble en ſon païs,& bien renõmé à la guerre par pluſieurs geſtes; arriua d'Allemaigne au camp,auec quelques bãdes d'élite. Auſsi vindrent, ſoudoyez par l'argent de Ludouic; cinq cens Hommes-de-cheual, Allemans, ſous la conduicte du Duc de Brunſuic; & encores trois mille pietons de ceſte meſme nation:&, en toute l'Italie, ſe leuoyent Caualiers de l'vn & de l'autre harnois,&, de place en place, force bandes à pié:en ſorte que, preſque tout en vn meſme temps, le renfort des François arriuoyt à Verceil,& celuy du ſiege à Nouarre, y eſtans gens enuoyez de tous coſtez. Ce pendant la ville de Briona, qui eſtoyt défendue par la garniſon des François, fut priſe d'aſſaut,auec ſa roque:& ſouuẽt furent ſurpris des viures:les charieurs deſquels eſtoyent pendus en gibets fort éleuez en haut:afin que les aſsiegez les peuſſent voir. Auſsi fut donné le gaſt, par vne ſoudaine courſe, au territoire de Verceil, & grande abondãce de beſtail emmenee:pource que la femme du Duc de Sauoye,veuue pour lors, contre ce quelle auoyt promis de faire des le commencement, fauoriſoyt ouuertement aux François, & auoyt receu leur armee à Verceil. Auſsi vint au camp Ludouic Sforce,& auec luy Beatrix ſa femme: pour le plaiſir de qui le Marquis fit pompeuſement la mõſtre & reueüe de ſon armee totale en ordõnance de guerre,& adoubée de tous ſes équipages. Ceux, qui furent preſens au ſpectacle, le plus beau de tous, de l'armee marchant en ſouuerain ordre, diſent que iamais on ne vit depuis en Italie, pour vn Camp; plus ample ne mieux équipee aſſemblee de gens. Car il y auoyt peu moins de cinquante mille hommes d'élite, ſans y comprendre les valets des gens-d'armes, & meſmes Ludouic, combien quil fuſt plus eſtimé en ſon accouſtremẽt ordinaire, y marcha en armes:par ce quil eſtoyt de ſtature propre & bienſeante à porter harnois:& reprit treſaſprement Galeas, ſon Capitaine; pource quil eſtoyt veſtu d'vn ſayon bigarré,à la mode des François:cõme s'il euſt voulu eſtre veu mépriſer ſon propre accouſtrement, & preferer & imiter celuy de l'ennemi. Ce pendant les aſsiegez eſtoyent preſſez & trauaillez de diſette de toutes choſes,de iour en iour plus:& deſia, deuenans pluſieurs d'eux foibles & ſecs, par le continuel vſage de fẽues & de pain de ſon; & apparoiſſans encores, par les corps d'aucuns; pluſieurs malladies, deſeſperoyent d'auoir ſecours du Roy:voyans les chemins eſtre ſaiſis,les villes occupees,l'armee du ſiege augmentee,& artillerie amenee de Milan. A cauſe dequoy cõmencerent à monſtrer, de nuict; du feu aux tours,& tirer quelque coups de cannon, en certain ordre & nombre;&, finalement, faire tous ſignes, par fumee & par eſtẽdards; pour exprimer, à ceux du Roy, les extrémes dangers auſquels leurs affaires

Ludouic Sforce et ſa femme au ſiege de Nouarre.

De la miſere des aſsiegez à Nouarre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſtoyent,& pour y requerir aide à temps. Dequoy les Capitaines François ayans honte,délibererent mener ;dedans Nouarre; vne puiſſante troupe de cheual & de pié,auec cheuaux de ſomme, & force munition, ſur la minuict. mais le Mantouan;auerti de leur venue par épies; diſpoſa garniſons en tous cartiers,& occupa incontinent tous les chemins. Puis, cheuauchant luy-meſme deuant les autres;pouuant prendre ſon repos à demi armé; & tenant touſiours apoſtez;à tour;pluſieurs cheuaux ſellez & bridez de iour & de nuict,ſ'arreſta au milieu du chemin,au long d'Arco-mariano:là ou ſoudainement les compaignies des Grecs,& dix bandes d'Allemans,auoyent eſté amenees:ſous ceſte deliberation que, quand il ſeroyt beſoing, ſoudainement il couruſt à l'aide de ſes gens,auſquels les ennemis ſe tourneroyent. Les François;ayans pris le chemin,au long de la ville de Lemenogne,& du vilage de Monticello;tombe-

Route de quelques Frãçois menans munitions à Nouarre.

rent entre ces troupes que les Coglions de Bergame conduiſoyent:& auſsi toſt perdirent force & cueur, comme c'eſt la couſtume de ceux qui ſont ſurpris à l'emblee, & tout-à-coup, pendant qu'ils taſchoyent de fuir, errans çà & là, en region incongnue,durant la nuict, leur ſuruenãt les Venitiens & Sforceſques à l'encontre de tous coſtez;toute ceſte aſſemblee fut rompue & priſe. Cela

Priſe des Fauxbourgs de Nouarre, par la ligue.

faict,le Mantouan, afin qu'il preſſaſt les ennemis plus aſprement, occupa le monaſtere de San-Nazaro, qui eſtoyt prochain des murailles, &, y ayant mis ;à la garde;Carlo de Mileto, fortifia tresbien la place,de foſsé & de rempar:& de là;ſans ſon peril; y ayant aſsis pluſieurs pieces d'artillerie; portoyt ſouuent beaucoup de dommages aux aſsiegez,principalement de la tour & ſommet de l'egliſe. De ce lieu, y eſtant d'auanture allé le Mantouan;auec quelques Capitaines;pour contempler vne fortification,que monſieur d'Orleans auoyt drécee au dernier bout des maiſons du Fauxbourg, ſe trouua occaſion d'occuper ceſte fortification:& tantoſt apres;à ſon enhortement; Gorlin de Rauenne ;Capitaine d'vne enſeigne de pietons; hõme fort hardi; monta deſſus:& ;ayant chacé les François dedans la porte de la ville;bruſla ſubitemẽt toute ceſte fortification:parce qu'elle n'eſtoyt faicte que de bois & de glaiſons. Au premier guet auſsi;n'eſtant l'artillerie des François gueres crainte, durant les tenebres; commencea d'aſſaillir les Fauxbourgs,& l'autre fortification, qui eſtoyt baſtie deuant la porte de Sant-Agapito. Ce qu'il redigea;de meſme heur;en ſa puiſſance:s'y employant fort courageuſemẽt Iacomazzo Vinitiano & Pietro Dal matino:mais, pendant que Dalmatin s'eſſayoyt de bruſler le bois des portes,& que;pour ceſte cauſe;il approchoyt trop pres de la deffenſe, mourut d'vn coup d'artillerie,en eſtant percé d'outre en outre. Illec furent auſsi naurez enſemble ;de fléches; Antonio Fabri,& Iean de Feltro,vaillans Capitaines.& le iour enſuyuant, eſtant chacun d'auis que toute ceſte eſtendue de Fauxbourgs fuſt fortifiee,& garnie de gardes,pour empeſcher les ſaillies des Frãçois, pẽdant que le Cõte de Petillane s'employoyt fort à l'œuure,fut griéuement blecé aux reins du coſté droict,d'vne plombee de harquebouſe,ſans que ſon harnoys l'en peuſt garantir:en ſorte qu'il ſembloyt tirer à l'extréme danger de ſa vie,au treſgrand regret de pluſieurs. Orleans, voyant que la faculté de ſaillir;par ce cartier là; luy eſtoyt oſtee:à cauſe de ceſte proſperité des ennemis, afin que;par ſemblable hardieſſe;n'occupaſſent encor les Fauxbourgs de chaſcune des autres portes,d'vn conſeil cruel les deſtruiſit & bruſla tous. Ce pendant les murs ;enſemble auec les edifices du dedans de la ville;eſtoyent abatus par deux fort groſſes

pieces

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pieces; aſsiſes en lieu propre; & par les plus gros mortiers, ſouuentefois déchargez: & donnoyt le Mantouan ordre continuellement; aſſaillant aſprement, & enuironnant la ville de toutes parts, apres auoir aſsis garniſons enuiron les égliſes prochaines; que munitions ne fuſſent portees dedans la ville; de quelque part que ce fuſt; & que toute ſaillie fuſt; de tous coſtez; empeſchee à l'ennemy: luy ayant coupé; & bouſché de rempars; les yſſues des portes.

Du camp des François pour leuer le ſiege de Nouarre.

Eſtant toutes ces choſes congnues, les François; qui eſtoyent à Verceil; mirent hors leurs gens, & planterent le camp, outre le fleuue de Sceſia, en belles plaines, à quatre mils de la ville: eſperans que les ennemis pourroyent auoir pœur de leur venue: & qu'ils reculeroyent incontinent leurs gens; & leur artillerie; plus loing de la ville: & que, eſtans; ſans plus; ententifs; de courage & de force; à l'auanture de la bataille: qui ſe donneroyt, entrelaiſſeroyent leur accouſtumee diligence de gardes & de guettes, & ce pendant le Roy Charles approcheroyt auec tout le fort de l'armee. Mais le Mantouan; ayant bien muni ſon camp; ne douta point; par vne ſinguliere hauteſſe & conſtance de cueur; de s'arreſter en ce meſme lieu: combien qu'il fuſt ſoigneuſement amonneſté de pluſieurs, qui ſembloyent auoir aquis grand' eſtime de prudence militaire, de ſe remuer, & retirer les artilleries: à raiſon qu'ils auoyent entendu que vingt mille Suiſſes; & plus; de nouuelle & fraiſche elitte; & vne puiſſante cheualerie, eſtoyent arriuez à Charles, ſous la conduicte du Prince d'Orange. Et reſpondoyt au conſeil; & publiquement meſme, au premier venu des Soldas; que les conſeils; que l'on congnoiſtroyt pleins d'vn courage aſſeuré & de l'honneur bellic; luy ſembloyent eſtre fort ſalutaires: car (diſoyt il) l'eſpoir & la crainte ſont également diuiſez; de nature; en la guerre: mais celuy; qui premier apperçoyt les ſignes de pœur en ſon ennemi, & qui ſoudainement le pourſuyt lors qu'il y eſt enclin; demeure touſiours victorieux: pource qu'il n'y auoyt fortifications de montaignes; ne de fleuues; aſſez ſuffiſantes pour garder ceux, qui vne fois auroyẽt tourné dos & regardoteroyent par derriere. & pour tãt qu'ils oubliaſſent ce deshonneſte conſeil; & que; ſous ſa conduicte, ne deſeſperaſſent point de victoire prompte & accomplie. Toutefois les Sforceſques ſembloyẽt ne vouloir point que ceſte ville fuſt priſe de force, & pillee par les Venitiens: de pœur que; eſtant priſe; ne fuſt raſee de fond en comble: & ſemblablement craignoyent beaucoup l'yſſue d'vne bataille entiere: de pœur que, s'ils eſtoyent vaincus, ne perdiſſent incontinent toutes leurs autres villes: ou, s'ils demouroyent victorieux, les Venitiens fuſſent arbitres de toutes choſes, & que; par ceſte victoire; n'uſurpaſſent la domination de toute Italie, ſuyuant leur ancienne ambition. Pendant ces iours, Nicolo Annonio, & Giouanni Conti; ayãs cheuauché iuſques au camp des ennemis; combatirent heureuſement en quelque écarmouche: & lors fut congnu; par ceux qu'ils prirent; que le Roy ſeiournoyt encor à Turin: toutefois qu'il auoyt deliberé de venir au camp; de brief; auec le reſte de ſon armee; & de liurer la bataille. mais; non long temps apres; le Signeur d'Argenton enuoya vn Trompette vers le Mantouan, portant parole que, ſi les Venitiens parloyent de paix, ſe pourroyt faire qu'ils ne trouueroyent point le Roy, ne ſes Barons, éloignez d'honneſtes conuenances. Parquoy; eſtant le nom de paix receu de louie de chacun du camp, treſagreablement; au iour enſuyuant fut enuoyé; à Verceil; Albertino Boſchetto; homme d'eſprit treſauiſé; ſous couleur de viſiter ſon fils, mallade en la compaignie de Tri

Le ſigneur d'Argẽton entremetteur de la paix.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de Triuulce:lequel Albertin miſt en auant;à l'endroyt des Capitaines;épiant ſoigneuſement leurs voulontez;certaines conditions de paix. Le iour d'apres, il rapporta que les François viendroyent aſſez voulontairement à parlementer:& mena;au camp;vn Heraud du Roy:auec lequel il feroyt arreſté du iour, du lieu,& du nombre de ceux qui ſe trouueroyent à la parlementation, qui ſe feroyt. & ;non gueres apres; le Mantouan,ayant donné;& receu; ſaufconduict,fut appelé en vn champ ouuert & plain, nullemẽt ſuſpect d'embuſches, & mitoyen d'entre les deux camps. Illec ſe trouuerent auſsi le Prince d'Orange,le Mareſchal de Giê, Argenton,& le Signeur de Piennes;grand Chambelan du Roy;accompaignez de Triuulce, de Camillo Vitelli, & de pluſieurs nobles Caualiers,armez de pié en cap,comme s'il euſt falu parler de combatre. De l'autre part ſe preſenta le Mantouan auec Contarin, & quelques autres illuſtres Capitaines de compaignies:&,ayãs en peu de paroles traitté du principal de la matiere:par ce que le Prince d'Orange nauoyt pas la langue Latine aſſez à commandement,& que Triuulce;pour ce temps là;neuſt encores peu bien venir à bout de l'office de trucheman,fut accordé de trẽues, pour durer dix iours:pendant lequel eſpace de temps on traitteroyt;commodément;des articles de la paix:par tel ſi que;ce pendant;les Venitiens & Sforceſques ſabſtiendroyent;du tout;d'aſſaillir:& ſemblablement Orleans entrelaiſſeroyt;incontinent;les fortifications;qu'il baſtiſſoyt diligemment entre le mur;& que ;pour chacun iour;on porteroyt viures aux aſsiegez. Eſtans ces articles ainſi couchez par eſcript, furent ſignifiez;par Luigi Auogadro,& par Phebo Gonzaga,Mareſchaux du camp,entrez dedans la ville auec vn Trõpette du Roy; à monſieur d'Orleans, & aux autres Capitaines ſous luy:leſquels,ayans approuué;de cueur ioyeux;tout cela,donnerent puiſſance;aux Italiens; de regarder;tous les iours;ſi on auroyt rien aiouſté;de nuict;de ſecret & nouuel ouurage aux fortifications encor imperfaictes. Deux iours apres, Ludouic ſen alla;de Milan;au camp:& enuoya;vers le Roy;Franceſco Bernardino Viſcõte &Hieronimo Stanga,qui auoyent toutes charges de cõclure la paix, mais au conſeil,là ou eſtoyent preſque tous les gros Signeurs, le Cardinal Briſſonnet fut trouué vn peu trop rigoureux: comme celuy, qui;par quelque vehemence d'eſprit;remémoroyt toutes les iniures receües en ceſte guerre, & ſembloyt propoſer conuenances de ſouueraine iniquité. Parquoy;ny ayant rien de faict, pour ceſte heure là;peu apres; le Signeur d'Argenton, Giê, & Piennes, vindrent au camp:à fin qu'ils parlaſſent;teſte à teſte;auec les Prouidadeurs Venitiens, & auec Ludouic.& lors fut impetré d'eux qu'il fuſt permis à Orleans d'aller vers le Roy:par tel conuenant que,ſi la paix ne pouuoyt ſortir effect,retourneroyt en la ville;auec telle compaignie qu'il emmeneroyt;pour y attendre le reſte de la fortune de guerre. Deuant les autres choſes,le Roy demandoyt que les Venitiens ne vouluſſent aider Ferdinand;contre ſoy;en la guerre de Naples;d'armee de mer, ne de gens d'armes par terre: mais le Senat,duquel les Prouidadeurs en;demandoyent cõſeil par lettres,reſcriuoyt;fort ambigument;que les Venitiens,pendant que Charles ſabſtiendroit de rien faire contre l'eſtat de leurs alliez, auroyent touſiours ſon nom Royal en reuerence: & qu'ils entretiendroyent; de pure foy; les droicts d'amitié: & nioyent les Prouidadeurs que ceſte paix; que les François traittoyent auec Ludouic; euſt que faire de lier le Senat de Veniſe à aucune nouuel

Trẽues entre les François & ceux de la ligue.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nouuelle alliance: ayant promis de ſe tenir, par inuiolable foy, à celle qu'ils auoyent, les iours paſſez, iuree auec l'Empereur Maximilian, Ferdinand Roy d'Eſpaigne, le Pape Alexandre, & Ludouic Sforce. En fin Ludouic, combien qu'il entendiſt, aſſez manifeſtement, que la voulonté ſommaire du Roy, & de ſes Barons, eſtoyt que les choſes s'accordaſſent, ſous conuenances aſſez ſupportables: & que, pour ceſte cauſe, preueuſt qu'ils laſcheroyent quelque choſe de leurs rigoureuſes demandes, en les debatant & les leur refuſant, toutefois eſtoyt en ſi grād chagrin d'eſprit, qu'il ne penſoyt point que, iamais apres, les eſprits des hommes luy fuſſent tant fauorables, qu'il peuſt eſtre tiré hors du haſard de tant perilleuſe guerre, à deliure & en ſon entier: & demandoyt la paix, en ſi grand ſouci & affection, qu'il n'auoyt aucun égard à la cauſe de Ferdinād d'Arragon: & pendant qu'il ne prenoyt garde qu'à ſoy, oublioyt du tout, qu'il fuſt ſon oncle de mere. Parquoy, ayant la choſe eſté ſouuentefois fort traittee, ſoigneuſement & ſubtilement, par hommes idoines, les François conclurēt la paix auec Ludouic, au dixiéme iour d'Octobre, ſous telles conditions: c'eſt aſſauoir que l'on feroyt incontinent déloger, de la ville de Nouarre, & de toutes places, qui ſeroyent du dommaine de Ludouic, toutes les garniſons Françoiſes: que deux cens mille ducas, que le Roy auoyt empruntez de Ludouic & du Cardinal Aſcanio, ſon frere, au commencement de la guerre, ſeroyēt rendus à deux payemēs: que Ludouic mettroit entre mains d'Hercules d'Eſte, ſon beaupere, auquel Charles ſe fioyt grandement, la Roque de Gēnes, pour la garder au nom du Roy: qu'il ſeroyt loiſible, aux Frāçois, d'équiper, à Gēnes, tel nauigage qu'ils voudroyent: que Ludouic feroyt tant que les nauires, pris par les Adornes & Gēneuois, à Rapallo, ſeroyent rendus au Roy: que, deuāt toutes autres choſes, n'aideroyt point, en ceſte guerre, Ferdinand d'Arragon, contre les François, ne de gens par terre, ne de nauigage, ne meſmement d'argent: & finalement, qu'il payeroyt comptant, à Loüis d'Orleans, pour raiſon des frais de ceſte guerre, cinquante mille ducas: & que les priſonniers ſeroyent rendus de chacun coſté. Peu apres, Ludouic de Saluſſes, & Anauoleban, Suiſſe, mirent, hors de la ville, leurs garniſons: qui eſtoyent, pour gens-de-cheual de toute ſorte, deux mille huict cens & quarante ſix: & de pietons, trois mille ſix cens trentequatre: outre le nombre que monſieur d'Orleans, allant vers le Roy parauant, durant les tréues, auoyt emmené auec ſoy. Leurs cheuaux, pour la pluſpart, eſtoyent allouuis, & conſommez de faim & de ſoyf, & de maigreſſe. & pouuoyt on voir les corps meſmes des hommes tant affamez, & diformez d'vne triſte paleur, en miſerable ſorte, que pluſieurs moururent, de pas en pas, ſur le chemin, deuant qu'ils peuſſent arriuer à Verceil. Eſtant les choſes ainſi accordees, le Mantouan, ayant facilement impetré, des Prouidadeurs, qu'il luy fuſt permis d'aller voir le Roy Charles, & en ſa preſence, luy gratuler pour la paix, en ſon nom particulier, s'en alla à Verceil auec vne ſuitte tresbrauement en ordre: & fut receu par le Roy, & par ſes Barons François, en ſinguliere humanité: & furent faicts des preſens, à qui mieux mieux, de chacune part: voire ſi bien que le Mantouan ne fut ſurpaſſé du Roy en liberalité. car, ayāt receu de luy, en don, deux cheuaux de la plus riche taille: l'vn deſquels auoyt eſté vendu mille ducas, en fit auſsi preſent au Roy d'vne treſriche couple: donc l'vn eſtoyt de couleur baye, né en Calabre: lequel, par vne viſteſſe incroyable, au manimēt de ſon cheuaucheur, delecta grandemēt

Les conuenāces de la paix de Nouarre.

Le Marquis de Mantoue vers le Roy Charles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le Roy; tant par vireuouſtes, & carrieres, que par panades; en eſtãs ſemblablement les François émerueillez. Auſsi n'y auoyt il nul des Rois de toute l'Europe; pour ce temps là; qui nourriſt plus de cheuaux de guerre de toute ſorte; ne plus braues; que le Mantouan. parce qu'il auoyt drecé; en ſa maiſon; vn haras de merueilleux & fecond raport: ayant fait venir; à gros frais; de toute prouince; voire d'outre mer; des iumés d'eſtalons, pour s'en enger de la raace. Apres que Charles ſe fut acheminé vers France, Ludouic (comme il le deuoyt bien fort faire) remercia grandement les Prouidadeurs, de ce que, eſtant ſouſtenu; en ſi ſoudain tourbillon de guerre; nõ moins par leur vertu, que par laide publique du Senat de Veniſe, apres auoir recouuré; tout-à-temps; & heureuſement; Nouarre, auoyt contregardé ſon eſtat, deſia preſque perdu. Peu apres, le Mantouan; ayant paſsé ſes gens outre le Teſin & Ada, & les ayant enuoyez yuerner; deſcendit; par barque; ſur le Pau; iuſques à Veniſe: là ou, luy allant au deuant Agoſtin Barbarigo; auec tout le Senat; en leur nef de Buccintoro, tresbien équipee & paree, fut receu par telle allegreſſe & frequence des citoyens, que la multitude de leurs barques & gondolles innombrables ſembloyt ſurpaſſer meſme vne pompe inſigne de iuſte & magnifique triomphe.

De la guerre des Florentins & Piſans, durant le ſiege de Nouarre.

Pendant que les choſes ſuſdictes ſe faiſoyent à Nouarre, les Florentins menoyent guerre; aux Piſans; beaucoup plus forte que deuant. car, quand ils ſe virent du tout deceus de la foy Françoiſe, & des promeſſes du Roy: pource qu'à ſon depart ne leur auoyt rendu la ville ne la roque, mirent toute leur entente à mettre ſus plus grãdes aſſemblees de gens-d'armes: & fut appoincté; auec honneſte parti; Guido-Baldo; Duc d'Vrbin; & pluſieurs moindres Capitaines, auec Caualerie d'élitte, & pluſieurs bandes de pietons: leſquels; eſtãs tous amenez en vn lieu, & ayans affuſté pluſieurs des plus groſſes artilleries; s'en allerent enſemble pour aſſaillir Ponteſacco. Il y auoyt; dedans la ville; enuiron ſix cens vaillans perſonnages, &; entre eux; de pietons François enuiron cent, leſquels ſe défendoyent treſuaillamment, reſiſtans de grande puiſſance, & baſtiſſans; pres les murs du coſté d'eux; fortifications, en ſouueraine promptitude & induſtrie: & ainſi attendoyent ſecours des Piſans: qui; tantoſt apres auoir congnu le peril de leurs gens; auoyent mis; hors de leur ville; toutes leurs aſſemblees, & appelé vne grãde multitude de Païſans en armes, des vallees prochaines d'Arno & de Serchio: & auoyent deliberé de ioindre leurs puiſſances en vne, à Caſcina, auec les Vitellis, freres, qui lors; par la permiſsion de Charles; eſtoyent aux appoinctemens des Piſans, & aller au ſecours de leurs gens. Mais, pendant que ces choſes s'appreſtoyent, ceux de Ponteſacco, aſſaillis continuellement par deux iours, eſtans leurs murs abatus, & leurs foſſez; de tous coſtez; applanis auec des fagots de broſſes & d'arbriſſeaux & de l'abatis des murs, & les lieux de la fortification d'audedans fort infeſtez par les artilleries des ennemis, en deſeſpoir de ſecours rendirent la place: par telle compoſition qu'il leur ſeroyt permis d'eux en aller ſains & ſaufs. mais la foy ne leur fut pas entierement gardee. car Franceſco de Montedoglio, que nous auons dit auoir; le premier; receu des playes; au territoire de Lunigiana; & perdu vne enſeigne de fanterie; écumant de courroux; pour vẽger ſon iniure maſſacra tous les Frãçois, iuſques au dernier: encores que les autres Capitaines l'empeſchaſſent. Quãd Ponteſacco fut pris, Guido-Baldo, menãt; à l'entour; ce meſme épou-

Ponteſacco rendu aux Florentins.

uente

uentement de guerre,& ne ſe haſardans Maluezzo & les Vitellis aux champs, courut librement par toute ceſte contree là:& redigea en ſa puiſſance; Lari & Pecciolo,& quelques petites places aux collines:& raſa entieremẽt les murs de telles villes:afin que les habitans par-apres(auenant le cas de changement des choſes)ayans perdu la fiance; qu'ils auoyent en leurs murailles; fuſſent retenus plus certainement en obeïſſance. Non long temps apres, Toiano & Lecolo furent recouurez:& fut batue d'artillerie la Tour de Lecoli:mais, apres que quand elle eut eſté défendue quelque temps obſtinément; ſe fut rendue à diſcretion du victorieux, Zanino de San-pietro; Concierge d'icelle; & les gens-d'armes Piſans; qui eſtoyent auec luy; furent pendus & eſtrãglez aux creneaux des murs; par la cruauté de Giouanni de Ricaſoli, Commiſſaire des Florentins; d'autant qu'ils s'eſtoyent défendus de cueurs trop obſtinez. Le iour enſuyuant, l'armee fut menee à Palaia:qui fut longuement & treſaſprement aſſaillie & batue des artilleries, que l'on approcha cõtre:ſans qu'aucun ſecours leur fuſt apporté des Piſans:leſquels; n'eſtans de pareille force; ne vouloyent ſortir hors de Caſcina, ne ſe haſarder à la bataille. Parquoy les Palaians, ayans humblement ſuppliés les Soldas; qui eſtoyent en garniſon chez eux; qu'ils n'irritaſſent les cueurs des Florentins à l'extermination d'eux & de leurs maiſons, reſiſtans trop obſtinément, ſe rendirent au ſeptiéme iour. Cela faict, les Capitaines & Commiſſaires de Florence furent d'auis d'aſſaillir; par grand appareil; Vicopiſano, ville aſsiſe au pied des Collines, & arrouſée du fleuue Arno:lequel, eſtãt fort tortu, en ce lieu; fait vne preſqu'iſle:mais; du coſté que la ville regarde Bientina; y a de grandes plaines ouuertes, fort propres à combatre de cheual, ſur toutes les campaignes de ceſte contree là:&, en vn coing de dedans la ville; ſe ſuriette vne tour quarree: à laquelle prend ſon commencement vn mur de pierre:qui enuironne la ville de toutes parts, eſtant éleué à iuſte hauteur, auec fortification de force tourions & deffenſes. En ces lieux, Lucio, & les Vitellis, qui eſtoyent accourus pour défendre la ville, auec la fleur de leur armee, aſsirent grande puiſſance d'artillerie de toutes ſortes,&, ſur toutes; vne grande couleurine, ſur le faiſte de la tour: laquelle couleurine tiroyt; preſque de mire certaine; à l'eſpace de deux mils; boulets de fer de ſoixante liures. Eſtans leſquelles choſes tresbien drecees pour la deffenſe, apres que les Florentins eurent planté leur Camp à la veüe de la ville, & commencé de batre les murs par leurs artilleries, telle force de boulets fut tiree de la ville qu'il ſe fit vn laid & miſerable abatis de loges, de cheuaux, & d'hommes: en ſorte que pluſieurs vaillans perſonnages; de pas en pas; à toutes heures en eſtoyent tuez: veu qu'ils ne pouuoyent ſeurement drecer, ne pouſſer en auant, gabions, ne iuſtes fortifications, qui les peuſſent couurir & défendre, comme il eſt de couſtume. car ils eſtoyent tous ſurpris de ſi grande pœur; à cauſe des artilleries; que les gens-d'armes mettoyent toute leur eſtudie à ſe foſſoyer & taudir rempars en particulier, chacun deuant ſa tente ou ſa loge. Auſſi les Piſans faiſoyent; de nuict; pluſieurs ſaillies,& aſſailloyent hardimẽt ceux qui eſtoyent aux échanguettes & ſentinelles:&, quand le bruit eſtoyt éleué, & que neceſſairement on crioyt à-l'arme, & que; de tous coſtez; on portoit feu par tout le Camp, pour donner clairté, ceux; qui eſtoyent aux tours; tiroyent incontinent leurs artilleries, comme au blanc d'vne butte: & meſmes; en plein iour; les Caualiers faiſoyent quelques courſes, les vns ſur les autres,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

au prez d'audeſſous la ville, au grand deſauantage des Florentins: entendu qu'ils n'oſoyent pourſuyure les Piſans, de pœur de l'artillerie; quand ils les auoyent repouſſez; & que deux meſmes ſe retiroyent ſous la ville, ou ils auoyent treſſeure retraitte. Les Florentins, affligez de tant d'incommoditez, deſeſperans la priſe de la ville, & ayans vne nuict obſcure à propos, pour cacher leur fuite, ſans faire bruit, & ſans lumiere, remenerent leur camp à Albareto ſur le fleuue d'Arno: & tant paoureuſement & haſtiuement remuerent de lieu, qu'ils ne bruſlerent point leurs tabernacles & loges, comme eſt la couſtume de guerre, ne meſmes les Capitaines ne ſe faiſoyent porter deuant eux torches ou flambeaux, & encores laiſſerent grand nombre de longs-bois, hoyaux & pics, & pluſieurs chars. Peu apres, les Florentins, ayans conſideré les difficultez de ceſte guerre, pendant que le Roy Charles paſſoyt ſon eſté à Turin, renouuelerent alliance auec luy: prometans d'aider de gens, & principalement de certaine ſomme d'argent, tous les mois payable, le parti du Roy, ſi long temps que les François feroyent guerre en Italie: & quant au Roy, qu'il donneroyt ordre, par meſſagers & par lettres, que toutes les fortreſſes, que les François tenoyent, pour lors, en Toſcane, fuſſent rendues au peuple de Florence, ſous certaines conditions: & commanderoyt que les Vitellis, qui guerroyoyent pour les Piſans, paſſaſſent incontinent au camp des Florentins, & ſous leur autorité, conduiſiſſent vaillamment & loyaument la guerre contre les Piſans. Eux donc, ayans receu lettres du Roy, ſur cela, ne firent aucune difficulté d'y obeïr. car, tout-incontinent, tirerent, de Caſcina, vers Pontadera, ou pour lors eſtoyt l'armee des Florentins, eſcriuans aux Piſans, pour excuſe de leur tant ſoudain depart, que leur conſcience eſtoyt tenue au Roy, par le ſerment de guerre que parauant ils luy auoyent fait; & que leur foy eſtoyt obligee aux anciens appoinctemens d'iceluy. Semblablement Salentio, Capitaine de Liuorno, ayant receu vn gros denier des Florentins, en nom de don & preſent, leur rendit la Roque. Ce qui debilita fort les cueurs des Piſans, & principalement ceſte eſperance qu'ils auoyent parauant conceüe de la voulonté du Roy enuers eux: combien qu'Antragues, qui tenoyt la Roque de Piſe, leur promiſt, par ſerment, que iamais il ne la rendroyt aux Florentins: quand meſme le Roy le commanderoyt. car Antragues eſtoyt des vaſſaux de Louis de Ligni, qui eſtoyt fort courroucé contre le Cardinal Briſſonnet: pource que les Florentins, deuant tous les autres grans Signeurs, l'auoyent choiſi, luy donnant de l'argent, afin qu'ils en vſaſſent pour auocat de ſouueraine autorité: à la faueur duquel ils recouuraſſent ceſte Roque, & pourtant auoyt eſcrit à Antragues qu'il priſt pluſtoſt garde à ſon profit qu'à l'auarice d'autrui: mais qu'il fruſtraſt, du tout, les Florentins de ceſte eſperance. D'auantage Antragues hayoyt, de ſoymeſme, les Florentins: à raiſon que, ayans pris Pontefacco par compoſition, auoyent maſſacré les François: & ſembloyt que il fauoriſaſt fort aux Piſans: à cauſe de Delantia, noble ieune fille de Piſe, qu'il aimoyt d'amour exceſsif; & pource qu'il eſtimoyt que les Piſans ſeroyent perpetuels adherens des François, s'ils gardoyent leur aquiſe liberté. A cauſe deſquelles choſes, apres que le Signeur de l'Iſle, Gentil-homme François, qui eſtoyt allié de Briſſonnet par affinité, fut arriué au camp des Florentins, auec lettres du Roy, & qu'il fut traitté, par entreparleurs François, de recouurer la Roque, Antragues reſpondit, par magnifiques ambiguitez de paroles, que quand

Alliance du Roy Charles auec les Florentins, cõtre les Piſans.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quand il verroyt la contrenſeigne, qüil auoyt receüe pour la voulonté du Roy, à luy renuoyee, ne defaudroyt à ſon deuoir ny à ſa reputation: en ſorte que, ne ſemblant point, ainſi, rien refuſer, par gentile diſsimulation entretenoyt les eſprits des Florentins en eſpoir de reiouir de la Roque. Mais les Piſans, entendans bien, au bruit de ceſte nouuelle alliance, qüils eſtoyent totalement abandonnez du Roy Charles: & voyans non ſeulement leur liberté, qüils confeſſoyent auoir recouuree par le moyen du Roy, ains encor leur ſauueté meſme preſque trahie: leur eſtant l'aide des Vitellis oſtee, & ioincte à leurs treſrudes ennemis, eurent recours à Ludouic Sforce, & aux Prouidadeurs: enuoyans en leur camp de Nouarre, Silueſtro de Pogio, homme fort louable, entre les Patrices, en eſprit & en eloquence: lequel, eſtant admis au principal lieu du conſeil des Signeurs, fit telle harangue. *Si, pour garder noſtre liberté, nous n'auions recours à ceux qui ſe diſent vengeurs de la liberté publique, non ſeulement par magnifique tiltre, mais auſsi par faicts treſapparens, certainement il nous faudroit vſer de plus longue & plus artificielle harangue: pour vous expliquer vne cauſe de ſouueraine équité, & pour émouuoir voz cueurs à pitié. Car il n'y a perſonne, qui du tout ignore quelle fortune a eſté celle du peuple de Piſe, par plus de ſeptante ans, qu'il a eſté en ſeruage ſous les Florentins: quand, auec le temps, nous, qui peu parauant, ſemblions pouuoir égaler les Rommains, lors qu'ils eſtoyent en leur fleur, en bon apport de territoire, en opportunité de mer, en gloire nauale, en beauté d'edifices, en vaillance de citoyens, en puiſſances, & en conſtitutions ou manieres de viure, à la par fin abandonnez de noz alliez, & ſubiuguez de treſcruels ennemis: fuſmes tombez, d'vn ſi haut ſommet d'eſtat, en ces miſeres de douloureuſe ſeruitude. Nous n'auions pas à ſupporter la domination d'vn ſeul homme, l'auarice, la cruauté, & la luxure duquel ſe finiſſent quelquefois, ou par l'égard de Dieu, ou par la crainte des hommes, ou bien par la ſatieté meſme, mais nous faloyt endurer iniures & calamitez de toutes ſortes, en perpetuelle entreſuite, par preſque infinie multitude d'hommes, tous moriginez entierement à la maniere des Tyrans: & (qui redouble les miſeres) les faloyt ſoufrir, ſans faire aucun ſemblant de s'en douloir en cueur: en ſorte qu'il n'y auoyt perſonne des Piſans, qui s'eſtimaſt deuoir iamais attẽdre en aucune ſaiſon, ioye, paix, ne repos, tant en public qu'en particulier. veu que les Florentins, de commun conſentement, ſe donnant de main en main, malignement conſpirans, portoyent treſgrande enuie à l'antiquité & magnificence de la ville de Piſe, aux biens des citoyens, & brief, à l'induſtrie d'autruy: & veu qu'ils nous dépouilloyẽt petit à petit, de tout hõneur, & de tous les inſtrumens & moyens de noſtre ancienne felicité. Car, deuant toutes choſes, nous fut interdict de plus traffiquer ſur la marine: noſtre territoire nous fut oſté: loyx impoſees: nouuelles daces inuẽtees: fortreſſes baſties au deſſus de noz teſtes: & finalement, par exceſsiue rage, nous furent totalement oſtez les droits, les commoditez, & les paremens de noſtre ancienne dignité. Eſtant noſtre ville diformee par tant & telles miſeres & calamitez, auint que chacun des plus nobles Piſans, qui ne pouuoyent endurer ſeruitude, ne regarder de leurs yeux, la mort de leur Patrie, peu à peu s'en allerent en autres terres: aimans mieux laiſſer le lieu de leur naiſſance, les maiſons paternelles, & les ſepulchres de leurs anceſtres, que viure ainſi: & en peu d'années, tant ſe changea l'eſtat de la ville, qu'il ne ſe trouuoyt Italien ou eſtranger, quand il retournoyt d'auanture à Piſe, qui n'y larmoyaſt de noz miſeres, par la ſouuenance de noſtre anciẽne amplitude & opulence, & qui ne ſouhaittaſt auſsi ſemblable calamité aux Florentins meſmes: par ce qu'ils dominoyent tant rigoureuſement & cruellement. Ainſi donc, pendant que nous paſsions noſtre pouure vie, en dueil & en triſteſſe, la venue des Francois nous donna occaſion de recouurer noſtre liberté: tant que, Dieu aidant, nous*

Harãgue de l'Ambaſſ. des Piſans au Camp de la ligue.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

auons courageuſement ietté noſtre ioug & ; en nous y obligeant publiquement par ſerment; auons deſtiné par veu ſolemnel de n'eſpargner biens, corps, n'eſpris, pour la liberté. & auſsi ; iuſques à ceſte heure ; tant de leurs menaces, aguets, & efforts d'armes, ne nous on point porté de nuiſance, durant ceſte guerre mortelle: pource que ſous meilleure fortune ſe défend liberté, que quand on la veut tollir. Sans point de faute les hommes magnanimes ont appris de mourir pluſtoſt libres & francs, que viure ſerfs auec ignominie. & pourtant, ſi c'eſt choſe deshonneſte & miſerable de ſoy, que de ſeruir au plaiſir deſordonné d'autruy, auſsi ſemble il treſgrief aux Piſans de porter le ioug de ceux, qui ne ſeront veus eſtre à comparager à eux, ny en ancienneté d'origine, ny en vertu bellique, ny en aucune choſe du tout. Car qu'y a il plus intolerable, que de voir les Florentins enuier liberté à ceux qui ont eſté libres & floriſſans deuant que Florence fuſt fondee: & qu'ils vueillent qu'vn autre ſouffre d'eux, ce qu'ils redoutent totalement, en le reiettant: Ie vueil dire qu'ils n'ont peu ſouffrir les Medicis qui iamais n'adminiſtrerent les affaires publics, qu'en ſouueraine temperance & modeſtie, & qui ont decoré & illuſtré la Patrie, par ſingulieres marques & reſtes de toutes vertus, & nous autres endurerons treſpatiemment ceux, qui ſemblent eſtre nez à la douleur, miſere, & degaſt de noſtre ville? Encores pouuez vous congnoiſtre leur impudence & deſordonnee cupidité en ce que, par entrepriſes meſchantes, & ; comme on les peut attendre; malheureuſes, eux Italiens contre Italiens; ſans auoir aucun égard de la ſauueté ou à la dignité de toute l'Italie; ont iuré alliance auec vn Roy Barbare, pour ſubiuguer & degaſter toute Italie: luy ont baillé groſſe ſomme d'argent comptant; mépriſans inſolemment l'autorité & puiſſance de tant de Princes alliez; & ont offert aides, munitions, & paſſages à ces Barbares, pour leur retour: c'eſt aſſauoir afin qu'ils vous voyent opprimez dedans ce camp, en fuite, & dechacez de voz villes: ou bien afin que, lors que vous eſtes ſur le point du gaing de victoire, retardent & détourbent le triomphe que vous auriez incontinent, pour cauſe des Francois dechacez & de la deliurance d'Italie. Pour leſquelles cauſes ſemble treſequitable que vous ; principalement; meſſieurs les Venitiens, qui ; par huict cens ans ; auez reuerемment entretenu le ſainct & venerable nom de liberté, le défendans treſuaillamment, ayez compaſſion de la fortune de ceux qui requierent voſtre aide: afin qu'ils puiſſent maintenir la liberté, à eux parauant oſtee de force, & nagueres recouuree par la grace de Dieu. Et vous auſsi, Ludouic Sforce, qui eſtes eſtimé treſconioinct à la ville de Piſe en aſſez manifeſte appartenance, par droit d'hoſpitalité; quand vous eſtiez exilé; par affinité de ſang; qui regarde à voz anceſtres; & par l'ancien patronnage des Viſcõtes: en la ſauuegarde deſquels nous auons touſiours eſté, vous ſupplions; humblement; que vueilliez que demourions libres & en noſtre entier. Ce qui ſe fera aiſément: ſi vous enuoyez; de bõne heure; aide à ceux, qui combattent non ſeulement pour la liberté, mais encor pour contregarder leur vie: comme vous y deuriez incontinent enuoyer à tresbon droit: quand meſmes nous ne ſerions point de voz adherens, & que noſtre liberté; perdue, ou retenue; ne ſeroyt d'aucune importance à encliner la fortune de toute la guerre. Car on ne portera pas les armes; neceſſaires & treſiuſtes; contre les ennemis de la commune ligue de toute Italie, & de la ſauueté publique ſeulement: ains encor contre ceux, qui; de toute memoire d'homme & d'annales; ont eſté ennemis à voz anceſtres, & qui ont appelé en Italie les Francois & les Allemãs ; nations treshaincuſes à l'Italienne; pour dechacer les Viſcomtes de leur maiſon & de leur Signeuric, & donner à enuahir & à poſſeder la plus fleuriſſante partie d'Italie à gens eſtranges & cruels. S'il vous eſt donc de conſequence que ceux, qui tourneroyent incontinent leurs puiſſances, conſeils, & armes, pour vous aſſaillir & deſtruire tout-à-coup: s'ils nous auoyent du tout deffaicts & opprimez, ſoyent empeſchez en leur propre guerre, & repouſſez à noſtre peril, il faut que vous haſtiez de nous donner aide. car, ſi vous mettez en non

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en nonchaloir la ſauueté de voz adherens, certainement l'audace des ennemis croiſtra ſans meſure, touſiours proſperant par ſucceſsion de temps: & apres, quand les maux augmentez vous courront ſus, n'obuierez point facilement aux perils communs. Au reſte, ſi nous ſommes conſeruez par voſtre bienfaict, non ſeulemẽt ſerons bien ioyeux de receuoir telles conditions que voudrez: ains entrerons de bon cueur ſous voſtre obeïſſance & puiſſance. car tout autre eſtat & maniere de viure, pourueu que ne ſoyons ſerfs aux Florentins, nous ſera ſouueraine liberté: & n'y a nul de nous qui de ſa vie retourne plus en tel ſeruage: aimans mieux, ſi nous ſommes par vous delaiſſez, emporter au moins quelque fruict de gloire immortelle, mourans vaillamment par vne vertu & conſtance d'eſprit; & teſmoigner par vne memorable yſſue de vie que les Piſans n'ẽt point voulu eſtre en ſeruitude.

Ludouic & les Prouidadeurs de Veniſe, qui parauant, ayans ſurpris vn meſſager de Florence, auec lettres publiques, auoyent entierement congnu leurs conſeils, firent prendre bon cueur aux Piſans: leur prometans qũils auroyent ſoing ſpecial de leur liberté & de leur ſauueté: & que de-brief ils leur enuoyeroyent Fracaſſo Sanſeuerino auec ſecours: & enchargeroyent aux Adornes freres qũils entendiſſent amiablement & liberalement auec les Piſans pour appreſter & adminiſtrer les choſes qui ſeroyent de ſeruice à la guerre: & de ſe haſter de leur aider, en tant grandes puiſſances qũils pourroyent, tant par mer que par terre. Non long temps apres, Gerard Bonconte, Piſan, qui auoyt eſté Ambaſſadeur vers Charles à Turin, amena de Génes à Piſe, en deux galees biremes, trois cens pietons, & grand' abondance de poudre-à-cannon, de fléches, & de toutes ſortes d'armes: & raſſeura grandement les cueurs des citoyens: leur racomptant que Nouarre eſtoyt deſia preſque ſubiuguee par la faim: & que les François n'oſoyent porter ſecours aux aſsiegez: à raiſon qũils auoyent deux grandes armees à-l'encontre d'eux. & ſouſtenoyt qũil auiendroyt de-brief que les Florentins ſe repentiroyent du tout de l'alliance qũils auoyent faicte auec le Roy de France: veu que les autres Potentas d'Italie, ayans chacé hors les François, eſtoyent pour tourner incontinent les armes contre eux: comme contre les trahiſtres de la liberté publique. Ainſi donc les Piſans, ayans repris cueur, en l'eſperance de ſecours ſi prochain, mirent enſemble toutes leurs ententes à fortifier les fauxbourgs, qui pour lors eſtoyent hors la porte S. Marc, &, en l'eſpace de peu de iours, menerent d'vn bout à autre, vne fortification continuelle, ſans qũ Antragues les empeſchaſt, depuis la derniere porte du fauxbourg, iuſques au fleuue d'Arno, à demi mil de la Roque: afin que toute faculté d'entrer en la roque fuſt oſtee aux Florentins. Car le fleuue d'Arno entre en la ville, des la porte Spina, là ou il y a vn pont de pierre, conioinct à la Roque, & coule au long d'icelle roque à la main gauche: mais les fauxbourgs que nous auons dicts, eſtans courbez, s'eſtendent depuis la porte S. Marc, tant loing que la roque meſme eſtoyt enuironnee tout à l'entour, eſtans les fortifications menees iuſques au fleuue, depuis le dernier bout de ces fauxbourgs, ou l'on voyt vne autre grande porte d'antique ouurage. Toutesfois à grand' peine auoyent ils paracheué leurs fortifications, quand les Capitaines Florentins, ayans diuiſé leurs gens en trois aſſemblees, les amenerent à la veüe de la ville: pluſtoſt ſous ce conſeil d'épier & congnoiſtre plus certainement, en approchant, quelle deliberation de rendre la Roque auroyt Antragues, & d'engarder les Piſans de ſaillir, que pour commencer d'aſſaillir les fauxbourgs: qui ne ſe pouuoyent prendre, à leurs auis, ſans iuſte

Secours de Génes à Piſe

équip

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Temerité des Piſans. équipage d'artillerie. Mais, quand les Piſans virent qu'Antragues ne mettoyt l'eſtendard blanc en auant; pour faire ſigne de ſeur acces en la Roque aux Florentins; & qu'il ne donnoyt aucunes enſeignes d'homme d'eſprit affectionnê & arreſté pour iceux, ne ſe peurent contenir qu'ils ne ſailliſſent incontinent ; par la derniere porte du fauxbourg; & qu'ils ne s'attachaſſent à grande multitude d'ennemis: quelque peu qu'ils fuſſent. par ce qu'ils ſe fioyent grandement en leur lieu, qui leur monſtroyt retraitte ſeure entre la porte, quand ils voudroyent s'en retourner, & auſsi auoyent aſsis en leur fortification, iouxte la porte; leurs artilleries: qu'ils eſperoyent tirer ſoudainement; contre les ennemis approchans; quand beſoing ſeroyt. Les Florentins, ne pouuans endurer la pétulance des Piſans, qui leur couroyent ainſi ſus; ſe preſenterent incontinent à faire deuoir. &; deuant tous; Ranuccio Martiano, qui conduiſoyt la poincte de l'armee, amaſſa enſemble pluſieurs trouppes de Caualiers; armez de toutes pieces; &; par vehemente impetuoſité repouſſant les Piſans, & les abatans par terre; les rechacea iuſques à la porte, comme en vn precipice: en les pourſuyuant par telle viſteſſe que les boulets des artilleries des Piſans; eſtans drécees en crainte: comme il auient en cas ſoudain; voloyent outre, par deſſus les teſtes des hommes: ou; aumoins; ils en bléçoyent peu. Semblablement les pietons Florentins; apperceuans la fuite des ennemis; coururent ſus, de tous coſtez: &; preſque en vn meſme temps; Montano; perceant les cloſtures des Iardins, les taudis, & nouuelles fortifications des ennemis, de ce coſté des fauxbourgs, qui regarde le Midi; entra par les edifices, iuſques dedãs le fauxbourg: & la fanterie de Chiriaco monta par deſſus le bras de ceſte munition que nous auons dit atteindre au fleuue d'Arno: & Montedoglio; meſlé parmi les Caualiers; fut porté iuſques dedans la porte, reſiſtans les Piſans au dehors, pour neant. Alors Lucio; en ſi ſoudain & dangereux peril de perdre la ville; ne defaillit point aux ſiens: ains; ayant arrangé vne aſſemblee de Caualiers; courut contre les ennemis, par le milieu de la rue du fauxbourg: &; comme vn eloquent harangueur, & cheualeureux combatãt; renouuelle la bataille, & ſouſtient vaillamment l'effort des ennemis: faiſant haſter de venir ; au ſecours; vne puiſſante compaignie de Piſans, eſtans à la porte S. Marc. Il fut combatu treſaſprement aux deſtroits de la rue: mais les Piſans eſtoyent fort preſſez de tous coſtez, par la multitude des ennemis touſiours ſuruenans: eſtans iceux Piſans ; preſque de toutes parts; tellement enuironnez, qu'ils ne ſauoyent plus qu'il faloyt auiſer ou eſſayer pour leur ſauueté, en telle perturbation de choſes. Pendant que Lucio, & les autres vaillans perſonnages, taſchoyent de ſouſtenir l'impetuoſité de ceux qui les chargeoyent de ſi pres, Paulo Vitelli, auec ſa Cauallerie, ayant; du riuage de plus outre; paſsé Arno, par vn gué, qu'il trouua, ſans eſtre apperceu accourut vn peu au deſſous de la fortification, dedans le fauxbourg meſme: à l'auénement duquel, comme arriué outre la préuoyance d'aucun: par ce que nul ne croyoyt que le fleuue fuſt guéable par là, les eſpris des Piſans furent tant épouuantez que, ſe voyans forclorre de la ville, & du ſecours d'icelle, ſe tournerent en fuite, &; fort incitez par leur cours & par leur crainte; arriuoyent à la porte en treſgrande impetuoſité. Eſtans ainſi en deſordre & en fuite, les Caualiers de Martiano & de Vitelli les pourſuyuirent de pres: & auec pluſieurs playes donnees & receües par toute l'eſpace de la rue, alors qu'ils eſtoyent chacez iuſques dedans la porte de la ville

Piſans repouſſez par Florentins iuſques dedãs la porte de leur ville.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la ville, aucuns des Vitelliens, s'eſtans meſlez parmi, entrerent dedans. Mais de pæur qu'ils n'entraſſent tous enſemble, & que la ville ne fuſt priſe, les François de la Roque, les ſeruant d'artilleries, & de traict, auec des pierres: que principalement ils lanceoyent en la troupe d'audeſſous d'eux, ſans difference aucune, détournerent les Florétins. Auſsi les Piſans meſmes, ainſi comme ils eſtoyent ſaillis témerairement, ainſi, par ſinguliere conſtance, reculerent ceux qui vouloyent entrer: & rebarrerent incontinét les batans des portes: qui eſtoyét fort pouſſez au dedans, par l'effort de toute la multitude. A l'entree moururent pluſieurs hardis perſonnages: & Lucio meſme, deuant tous autres, y fut bléce: auec ce que Paolo Paranio, Lieutenãt de la compaignie de Martiano, ſaiſiſſant ſon baſton, par le manche, qui eſtoyt vn peu long, par grande force, & auec ſouueraine loüenge, luy oſta de la main, ſe combatant de pres auec luy. Semblablement la iambe droicte de Paolo Vitelli luy fut trapercee d'vne lance, par ce qu'il eſtoyt marché ſans gréues, & Vitellozzo, blécé d'vne pierre. Du nombre des Piſans furent laiſſez & pris dehors Pietro Gambacorta (les anceſtres duquel auoyent iadis tenu la Signeurie de la ville) & Mariano Orlandi, Caualier illuſtre. Les Florentins, s'emparans des Fauxbourgs, ſe ſaiſirent auſsi de tout l'équipage de guerre qu'y auoyent les ennemis, & principalement d'vn grand Paſſeuolant de Bronze: & trouuerent grande abondance de vin, dedans les celiers & cuues, comme le temps de vendanges le portoyt, & auſsi de froment, ſerré & mis à point dedans des foſſes ſouſterraines: & logerent leur Camp aux meſmes maiſons des Fauxbourgs, dréceans incontinent fortifications contre la porte, afin d'empeſcher les ennemis de faire ſaillies. Mais les Piſans, apres auoir à grand' peine recouuré le cueur: lors que, en rememorant en quel peril ils eſtoyent encourus par leur temerité, & par l'heureuſe hardieſſe des ennemis, penſoyét là deſſus tous étonnez & effrayez, non ſeulemét confeſſoyent auoir eſté gardez par le ſoing de Dieu immortel: mais encor qu'ils auoyent pris leur premiere naiſſance en ce iour là: & réputoyent, de bon gré, à bienfaict ſouuerain, qu'Antragues, en ce perilleux haſard, n'auoyt point rompu ſa foy, encores qu'il ne la leur euſt donnee ſeulement que par promeſſes ambigues, & qu'il auoyt retardé l'impetuoſité des ennemis, en temps treſopportun, par ſon artillerie déchargee. Durant ceſte nuict il n'y eut perſonne qui ſe miſt à repoſer ou dormir: combien qu'ils euſſent le corps aſſez trauaillé du labeur de la fraiſche bataille. Les Antians allerent voir Lucio: l'appelant conſeruateur de la ville & de tous les citoyens: parce qu'il auoyt non ſeulement remédié vaillamment à tous perils, par incroyable vertu, mais auſsi pource que, vn peu deuant, par vn diuin conſeil, auoyt eſté d'auis qu'il ne faloyt point deffendre le Fauxbourg, ains le delaiſſer du tout: & d'autant qu'il auoyt auſsi eſſayé de retenir, en les rappelant & menaceant, les premiers Caualiers Piſans: qui ſailloyent temerairement, ſans ſon commandement, hors la derniere porte. Le iour d'apres Fracaſſo, eſtant apporté, par eau, à la bouche du fleuue Serchio, arriua à Piſe: la venue duquel fut encores plus aggreable à tous: de tant qu'il ſembloyt qu'il auroyt meſme auis de mener les affaires, ſans aucune doute d'emulation d'entre eux, auec Lucio: auquel il auoyt donnee ſa ſeur en mariage. Pareillement arriua de Génes vn Chancelier de Veniſe: apportant deniers, pour leuer vne enſeigne de gens-de-pié routiers. Trois iours apres, Antragues, pour l'amour de la pu-

Florẽtins ſaiſis des Fauxbourgs de Piſe.

Accord d'Antra-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gues François pour rendre la Roque de Pise aux citoyēs.

celle Delantia: comme l'on creut depuis, promit rendre la Roque aux Pisans: sous condition que, si Charles ne reuenoyt en Toscane, dedās cent iours, de là, elle seroyt du tout abatue & rasee: & ce pendant; les Pisans payeroyent pour chacun mois; deux mille ducas, à nourrir & entretenir la garnison Frãçoise: & lors qu'il rendroyt la Roque, pour estre rasee, auroyt quatorze mille ducas comptant, en pur don. Ce que les Antians promirent accomplir; pour les citoyens; ainsi qu'Antragues demandoyt: luy ayans donné ostages, auec publics instrumens & lettres passees sur cela: comme il est accoustumé en tel cas. Estans ces choses ainsi accordees, Antragues leur vendit deux pieces d'artillerie de grãdeur inusitee, forgees au lourd temps des anciens: dont l'vne se nommoyt la Coulombine; du nom de l'oyseau Coulombe, engraué dessus; & l'autre la Desesperee: à cause de la terrible violence des coups qu'elle tiroyt. & y accourant tout le peuple; furent trainees; à cordes, & roulons dessous; depuis la Roque; iusques à ceste partie de mur: qui regardoyt les Fauxbourgs sainct Marc, entre le bastion de Barbagiani & la porte alle Piaggie, diuisez par le fleuue d'Arno. En ce lieu; par ouuertures des murs; on fit; de pas en pas; les cãnonnieres & barbacanes plus amples, par lesquelles on tiroyt de gros boulets de pierre, en toutes les parties du Camp des ennemis, auec tresgrande crainte & peril d'eux tous. & le haut du mur estoyt aussi tant bien garni de petites pieces; par les brèches d'entre les creneaux; que l'on ne cessoyt presque point; en nuls momens de temps; d'en persecuter les ennemis. Semblablement la ieunesse de Pise; de soymesme aspre, & conuoiteuse de vengeãce & d'honneur; sailloyt souuentefois; à l'enui; auec les gens-d'armes de Lucio. mais; entre plusieurs saillies; fut principalement memorable celle, par laquelle Fracasso, sortant hors la porte de la mer; sur souleil couchant; auec toutes ses gens, assaillit les ennemis au dépourueu. car; durant ce mesme temps; les François; en faueur des Pisans; de complot faict; par soudaine saillie sortirent hors la porte sainct Marc, éleuans force grans cris: & ceux; qui estoyent à Barbagiani, outre Arno; pousserent telle quantité de boulets; dechargeans les grosses pieces, & les couleurines plus petites, dedans les maisons des Fauxbourgs; que les cheuaux & les hõmes, tant hardis que couards; ne voyans plus qu'il leur demourast aucun lieu exempt de peril; s'enfuyoyent de tous costez, étonnez & épouuentez en vilain désordre: estant toutes choses remplies de pæur & de tumulte, parmi tout le Camp. Pour ce iour les fortifications du Camp furent malaisément deffendues: & plusieurs Soldas & beaux cheuaux mis par pieces par l'artillerie. Au iour d'apres, le fleuue d'Arno; accreu de pluyes; s'enfla si fort, qu'il vint à fleur du haut de ses riuages. Quoy voyans les Pisans, apostерent grand nombre de Païsans; au village de Laiano; afin qu'ils détournassent le cours de ce fleuue ainsi émeu, & que; ayans couppé ses riuages, aux lieux ou il estoyt le plus contraint; épandissent le débord sur le Camp des ennemis assis plus bas. mais les Capitaines Florentins; congnoissans la deliberation des ennemis, & enuoyans quatre trouppes d'arbalestiers, & deux enseignes de fanterie, obuierent au peril qui leur estoyt present: & de pæur que l'ennemi ne taschast; par-apres; à tel le chose, asseirent; par toute ceste traitte de fleuue; continuelles guettes à cheual, pour garder les riuages. Ce pendant le Signeur de l'Isle, François, qui; ayant apporté mandement du Roy; trauailloyt; en vain; par prieres; à ce qu'Antragues rendist la Roque, surpris de fiéure mourut au Camp des Florent

saillie des Pisans à leur auantage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rentins. En ce meſme temps furent apportees treſcertaines nouuelles; à Piſe & au Camp; de la paix faicte à Nouarre. à cauſe dequoy, quād les Piſans eurēt monſtré; par toutes ſignifications de ioye & reiouiſſance conceue; qu'ils eſtoyent deliurez preſque de tout peril, pour l'auenir, les Florētins; delaiſſans leurs entrepriſes preſentes; remenerent leur armee, de Sanſouino à Val-d'Arno, plus au deſſus. *Le camp des Florētins leué de Piſe.*

Trois iours apres, le fleuue d'Arno de-rechef ſe hauſſa ſi fort; par les pluyes d'Automne; qu'il n'y auoyt aucun eſpoir de tenter le gué en nul lieu. Parquoy Lucio; ne craignant nulles embuſches; incontinent; auec ſes artilleries chariables; marcha vers Caprona (qui eſt vne roche aſsiſe ſur le chemin: de laquelle prennent leur commencement quelques treshauts mons) & illec commencea de moleſter le Camp des ennemis, planté entre Septimo & San-Caſciano, luy eſtant ſur la riue de deça. Pareillement les gens-d'armes de Piſe, qui eſtoyent à la garniſon de Caſcina, faiſoyent ſouuent des ſaillies, & ſurprenoyent les munitions, &, qui plus eſt, les fourrageurs meſmes: & auoyt on là telle difficulté de fourrages, que la pluſpart des cheuaux n'eſtoyt nourrie que de fueilles de vignes & de rouſeaux: ayans les hommes meſmes grande diſette de blé moulu. Les Capitaines Florentins; affligez de telles incommoditez; s'en allerent yuerner à Pontefacco & à Pontadera: d'autant que l'yuer approchoyt fort, & que; ſur le déclin de l'automne; il auoyt fait treſmauuais tēps de pluyes & d'orages. *Caſtille entre les ſoldas d'Antragues & de Fracaſſo.*

Durant ces iours, pendant que les François; de la garniſon de la Roque; pilloyent inſolemment le fourrage; qui eſtoyt aux villages maritimes; & que les Fracaſsians; au contraire; le deffendoyent inſtāment, par la permiſsion des Piſans, il y en eut aucuns tuez; de chacun coſté; en la meſlee: tant que; au bruit de ce ſanglant debat; sémeurent quelques aides à ſortir hors la ville, pour l'vne & pour l'autre partie: &, ſi les Piſans; appelez aux armes en ce tumulte; n'euſſent opportunément fauoriſé aux François, il s'y fuſt fait vn acte entierement miſerable. Le iour enſuyuant, Fracaſſo; courroucé aux Piſans: d'autant qu'ils auoyent eſté contre luy pour les François: comme il eſtoyt d'eſprit fort ſoudain; emmenant partie de ſa garniſon hors de Piſe; partit de là, & s'en alla en Lombardie. *Antragues amoureux.*

Peu de iours apres, Antragues, le cueur duquel; nauré d'incroyable amour enuers la pucelle Delantia; bruſloyt tout, fit feſtin; en la Roque; aux Antians, & aux plus nobles Dames: & luy meſme; deuant les autres; mena la dance au ſon des inſtrumens: &; par tous deuoirs d'humanité; leur teſtifia que, tout incontinēt que l'an ſeroyt paſsé, ſelon le terme prefix de leur accord, auſsi toſt rendroyt il la Roque au peuple de Piſe. & ; de faict; ne faillit point à ſa promeſſe: combien qu'il fuſt à merueilles ſollicité du contraire par les Florentins: qui luy offroyent groſſe ſomme d'argent; & nommément à chacun Capitaine; s'il en deboutoyt les Piſans. Ainſi donc, au premier iour de Ianuier; eſtant le peuple appelé en aſſemblee, & proceſsions ordonnees; rendit la Roque: ayant enuoyé ſes oſtages à Pietra-ſancta: pour y eſtre gardez; en la fortreſſe; iuſques à tant que la ſomme; à luy promiſe; fuſt payee. Toſt apres; en forme expreſſe; obligea; par ſerment; les Antians, à tenir certaines choſes pour le Roy Charles. &; ſur ce meſme poinct de temps; le cannonnement des pieces d'artilleries; déchargees par grande ioye; fut tel, qu'il fut ouy iuſques au Cāp des Florentins, qui eſtoyt; à plus de dix mils; loing de là, leſquels, eſtimans qu'il y euſt ſedition entre les Piſans & les Frāçois, afin qu'ils ne faillisſent à l'occaſion, menerēt les plus expeditifs de leurs gēs; à grāde *La Roque de Piſe rendue aux citoyens par Antragues.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

haſte; iuſques à deux mils pres de la ville: toutefoys en vain. En ce meſme iour les Piſans firent Antragues citadin de leur ville, & generalement auſsi tous les Frãçois: auſquels; par decret public; aiugerẽt les maisõs & poſſeſsiõs des Floré-tins: leſquelles eſtoyẽt reduictes au public, des le cõmẽcemẽt de la liberté recouuree. En-apres fut forgee mõnoye; de la marque des fleurs de lis; à l'hõneur du Roy Charles: & la Roque meſme fut raſee en incroyable ſoudaineté, y accourant tout le peuple. Non gueres apres, les François, qui gardoyent les fortreſſes de Serezana, ſuyuans l'exemple d'Antragues; les vendirent aux Géneuois, en receuans groſſe ſomme de deniers. Semblablement le Baſtard de Rouſsi; parent de Ligni, du coſté de la maiſon de Luxembourg; qui tenoyt Pietra-ſanta; mit entre mains des Lucquois la ville & la Roque: moyennant trente mille ducas qu'ils luy payerent. mais tous ces vendeurs; puis-apres eſtans notez d'auarice & de trahiſon, & bannis des marches de France; furent perpetuellemẽt en exil. Au demourãt, le grand chagrin, que les Piſans auoyẽt de trouuer argent, leur diminuoyt beaucoup la ioye preſente. car il leur faloyt payer le prix de la Roque achetee, & des artilleries auſsi. Ce qui eſtoyt tresfaſcheux, entendu que cela paſſoyt entierement la ſomme de quarante mille ducas, à eux, qui eſtoyent deſia tous à ſec d'argent, tant en particulier qu'en public. Mais tout chacun eſtoyt ſi bien deliberé à defendre la liberté, que les nobles Dames; de leur bon gré; y contribuoyent leurs pareures, anneaux, affiquets, & garnitures de leurs ceintures: pour porter tout cela en gage à quelques pecunieux marchans de Lucques: qui preſtoyent argent deſſus. Auſsi aida merueilleuſement & opportunément; à diminuer telles difficultez d'argent; vne nau de Portugal: qui fut iettee aux riuages de mer; ſur la bouche du fleuue Serchio; par vne grande violence de tempeſte de nuict: eſtans les nautonniers; pour la pluſpart; noyez, & elle chargee de precieuſes marchandiſes. Toutesfois; auec toutes ſes aides; encores ſe trouuoyent ils fort bas d'argent. car, encores que l'on ne fuſt pas; preſque; tout paſsé, auoyent fait ſi gros frais à la guerre, qu'il ne ſe trouuoyt plus; deſia; en aucũ lieu; rien de l'anciẽne vaiſſelle d'argent: & auſsi les reuenus des daces & impoſitions eſtoyent deuenus beaucoup moindres que parauãt: par ce que les vſures des fermiers, qui auanceoyẽt argent comptant: pour ſuruenir à la neceſsité publique, prenoyent beaucoup deſſus: en ſorte que, ſi la guerre euſt duré long temps, quelques citoyẽs ſe fuſſent repentis de la liberté recouuree. Pourtant, ſe confeſſans n'eſtre pareils; en opulence; à leurs ennemis, & eſtans tous d'auis que l'on deuſt requerir aide de toutes pars: afin de ne quitter ce qui eſtoyt encommencé, furent éleus Ambaſſadeurs fort induſtrieux & éloquens, pour enuoyer vers les Potentas d'Italie. A Ludouic Sforce alla Marian Pecciolo: au Pape Alexandre, Agoſtin Duniti: & aux Venitiens Bernardino Agnello: & en France; vers le Roy Charles; Pietro Gripho: pour obuier aux frequentes Ambaſſades des Florentins: qui s'eſſayoyent; à la Court; par largeſſes & pratiques; de mettre les Piſans en male grace des gros Signeurs de France. Peu de temps apres, Sforce; ententif à la défenſe des Piſans; leur enuoya Ludouic Mirandola, auec vne compaignie de Caualiers, & trois cens pietons Allemans. Pareillement; en ce meſme temps; les Venitiens, leurs enuoyerent Paolo Manfrone; vaillant homme; & Socin Benzone; auec deux cens Caualiers de l'vn & de l'autre harnois; & Iacopo Tarſia; Capitaine d'vne enſeigne de routiers; & auec eux Franceſco Giudeca; Treſorier;

Serezana et Pietraſanta vẽdues aux Géneuois & Lucquois.

Eſõneſte tour des Dames de Piſe pour la liberté.

Secours de Ludouic & des Venitiẽs aux Piſans.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſorier; auec de l'argent: à la treſgrande inſtance de Sforce. Car, combien qu'il ſemblaſt défendre la liberté des Piſans contre les Florentins: qui, ſeuls d'entre tous les Italiens, eſtoyent demourez en l'amitié & alliance des François, ennemis communs, neantmoins affectoyt la Signeurie de Piſe par vn ſecret; & à elle ruineux, deſſein, y ayant aſſez manifeſte droit: entendu que les Signeurs Viſcomtes, ſes ayeuls, l'auoyent autrefois tenue. & ainſi eſperoyt que ceſte ville, à luy obligee, par anciens & nouueaux bienfaicts, apres que les Florentins ſeroyent fort affoiblis, peu à peu, par la longue duree de guerre, viẽdroyt quelquefois en ſa puiſſance, de ſon bon gré. Mais, ſe voyant trop foible à mener ceſte guerre, eſſayoyt d'attacher les Veniens à ceſte défenſe de Piſe, & ſe faire chemin à ce qu'il auoyt conceu par vaine eſperance, aux deſpens d'autruy: eſtimant que iamais les Venitiens ne ſeroyent tant éhontez, ou dépourueuz d'eſprit, qu'ils s'appenſaſſent de ioindre à leur Signeurie, auec treſgrand' haine de chacun, ceſte ville là, ſituee outre l'Apennin, & tendante vers la mer Tyrrhéne, entierement eſtrange à leur negotiation & traffic. Toutesfois l'euénement des choſes, qui a couſtume de manifeſter les ſecrettes déliberations des hommes, declaira que les Venitiens auoyent eſté mallades d'vne rage d'ambition, aucunement plus puiſſante que celle de Ludouic: mais auſsi plus cachee. Les Florentins, ententifs à la guerre, en plus grand ſoing & appareil que parauant, eſtans les rigueurs de l'yuer encores rudes, prirent de force vne roque, aſsiegee par mer & par terre, & finalement batue par l'artillerie, à Vada: & alors, pendant que les Piſans luy vouloyent porter ſecours, vne de leurs galees biremes, chargee d'armes & de munitions, perit au plus prochain riuage de Liuorno: & l'autre auec ſes galeons, eſtant rauie par vn vent contraire, aborda au port de Luni. Par laquelle proſperité des Florentins vn petit nauigage leur, pouſsé iuſques à la bouche d'Arno, ſurprit quelques vaiſſeaux de Géneuois & de Toſcans: qui portoyent du froment dedans Piſe. Au ſurplus, Franceſco Secco (car il eſtoyt retourné auec les Florentins, prenant congé de Charles, apres la bataille de Tarro) eſtant Vada recouuré, s'en eſtoyt allé aſſaillir Butti, auec la plus-part de l'armee: &, ayant mené les artilleries au deſſous, occupa les collines d'enuiron: afin qu'il n'y euſt nulle entree ouuerte pour les Piſans: ſi, eſtans incitez par le peril de leurs gens, taſchoyent à leur aider. En quoy Secco ne fut point, du tout, trompé: ne de l'oppinion qu'il auoyt conceüe de leur auénemẽt. car, apres que les plus portatiues compaignies & bandes des Piſans furent approchees des fortifications de ces montaignettes d'entour, & repouſſees vaillamment, la ville, enſemble auec les gens-d'armes, ſe rendit. Durant ces meſmes iours la place de S. Michele, qui ioingt au mont de Verrucola, fut priſe d'aſſaut: eſtans les Piſans accourus, de la roque, au ſecours, pour neant. Auſsi furent menees, par l'aſpreté du mont, quelques enſeignes de fanterie, pour forcer Verrucola: & y fut combatu de chacun coſté par grande impetuoſité. mais, en fin, les Florentins, retardez & deiettez, par le déſauantage qu'ils auoyent du lieu, & par la greſle du trait & des pierres principalement, s'en retournerent à S. Michele, ſans autre choſe faire. Le iour d'apres, Secco s'achemina pour forcer Calcio. Ce que ſachans les Piſans, & ayans déliberé de porter ſecours aux aſſaillis, ordonnerent que pluſieurs gens-d'armes de ſinguliere agilité & fortitude, détrayez des garniſons de Caſcina & de Vico-Piſano, s'en allaſſent dedans la roque de Verrucola: afin que quand ils apperceuroyẽt, de haut, appro-

De quelques exploicts de guerre, par Franc. Secco pour les Florentins.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cher la Caualerie, aſſailliſſent; de l'autre coſté; les ennemis, empeſchez à l'aſſaut de la ville. Mais Lucio, qui auoyt amené de vrayes gens-de-guerre, & grand nombre de païſans; pour épouuenter les ennemis; à la veüe des Calciens, ne peut franchir les montaignettes, parauant ſaiſies par ceux de Secco. toutefois les Verrucolans deſcendirent déliberément: &, ſe iettans de grande impetuoſité ſur la premiere garde; entrerent dedans le Camp, par ce cartier là: &; ayans tué enuiron quarante ſoldas, pris pluſieurs, & blecé plus de cent; ſen retournerent ſains & ſaufs en leur Roque, par les aſpres ſentiers du mont. A cauſe duquel retour, & faute d'autre ſecours, le Capitaine des garniſons de Calcio, ſe rendit auec la place: pource que les murs; par la violence aſsiduelle de l'artillerie; eſtoyent abatus preſque à fleur de terre. Eſtant Calcio perdu, les Piſans commencerent à ſe ſentir malaiſez de farine: d'autant que tous les moulins de ceſte contree; aſsis ſur le fleuue Serchio; tomberent en la puiſſance des ennemis. Deux iours apres, eſtans tous les Capitaines; du conſeil des Florentins; de ceſt auis, fut arreſté de mener le Camp à Verrucola, & de la forcer: pource quelle eſtoyt de treſſeur acces à tous les Piſans: qui moleſtoyent les chemins par ſoudaines courſes, vſans d'icelle comme d'vne échauguette: ainſi que nous auons monſtré au liure precedent. Parquoy furent enuoyez enuiron deux mille pietons, & quatre cens cheuaux legers; auec petites pieces d'artillerie; ſur le haut de la montaigne, ou la roque eſtoyt: & le reſte de l'armee; principalement Caualiers de toutes pieces; fut retenu par Secco, ſous la ville de Butri, aux edifices plus au de-hors: afin quil fuſt pour eſcorte à ceux de ſes gens qui aſſailloyét Verrucola, & que; eſtant pres d'eux; adminiſtraſt ce qui leur feroit beſoing. Mais Lucio; auerti de l'acheminement des ennemis, & craignant que l'iſſue de l'aſſaut des Verrucolans ne fuſt ſemblable à celle des Calciens; afin d'obuier au peril des ſiens, & recouurer; par quelque hardi acte; l'honneur que il auoyt perdu les iours paſſez, quand Calcio fut pris deuant ſes yeux, accourut à Butti: auec Caualiers d'élitte, des aides des Sforceſques & Venitiens, & auec la ieuneſſe de Piſe meſme, en vn voyage faict de nuict. &, ayant tué; à ſon arriuee ſoudaine & non attendue; ceux, qui faiſoyent la ſentinelle: deuant que les ennemis priſſent les armes, entra iuſques au milieu du camp. En ce ſubit épouuentement de tous, enuiron trente hommes; de ceux qui reſiſtoyent; furent tuez, & pluſieurs pris, & vn peu moins de trois cens cheuaux, en partie de ſomme, & en partie de guerre: eſtans les autres couuerts par les valees & foreſts prochaines. Secco luy meſme, ſe ſauuant à la courſe, vers la porte de Butti: qui eſtoyt fort fermee; à groſſes & puiſſantes barres; par crainte de ceux du dedans, fut par eux ſouſleué ſur les murs auec des cordes. Mais ceux, qui aſſailloyent Verrucola; congnoiſſans la deffaicte de leurs gens; partirent de ce haut ſommet vers vn mont, qui; pour cauſe de ſon aſpreté; a nom Doloroſo, & ſe retirerent pres Butti: & de là les Capitaines; ayans diuiſé leurs gens entre eux; retournerent à Bientina & à Pontadera. D'autre part les Piſans aſsirent Paolo Manfrone; auec les gens-d'armes de Veniſe; à Vicopiſano, & Ludouic Mirandola; auec les Allemans; à Caſcina: outre le fleuue d'Arno. De Pontadera Ranuccio Martiano auoyt affaire aux Sforceſques: & Secco menoyt guerre; de Bientina; aux Manfronians. & ne ſe paſſoyt aucune iournee, qui ne fuſt memorable de quelque treſnoble faict d'armes. car; de iour en iour; il neſtoyt queſtion que de vaillance, d'embuſches, de hardieſſe, & de nouuelles ruſes: veu que la ſi

De Lucio Maluezzi, contre Frãc. Secco.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la ſituation de ceſte region là; par admirable varieté de nature, eſtoyt departie en champs découuerts, en collines reueſtues d'arbres, en tertres, en profondes vallees, en foſſez, & en palus: en ſorte que les Capitaines, ainſi que leurs eſpris le portoyent, fuſt par vraye force, ou par aſtuce & fineſſe, ſembloyent eſtre incitez & enhortez à faire quelque choſe de guerre. Depuis Bientina iuſques à Vicopiſano y a des champs abondans en fourrage: leſquels ſont enuironnez de palus, de collines, & du fleuue d'Arno. En ceux là Secco (comme il eſtoyt fort auisé & ſage en toute charge de guerre) eſtima qu'il ſeroyt facile d'attraire Manfrone, & de là pouuoir opprimer par embuſches: pource qu'il ſauoyt que ceſt homme, fort prompt à fraper, & à ceſte cauſe (comme il auient ſouuent) ouuert & peu caut, encourroyt aysément en lieu mal auantageux, par grand' affection de combatre. Parquoy, ayant aſsis embuſches tout à l'enuiron, & enſeigné ſes gens-d'armes en ce qu'il vouloyt eſtre faict, quand on leur feroyt ſigne, ietta aux champs quelques cheuaux legers, pour cheuaucher iuſques à la veüe de la ville, & afin que, en pourſuyuant les fourrageurs, ſe permiſſent plus que parauant, de vagabonder en leurs courſes. Mais, quand Manfrone, qui du haut de la ville voyoyt toutes ces courſes en bas, vit ſes fourrageurs, & les gẽs-d'armes, qui eſtoyent ſortis enſemble pour eſcorte, eſtre preſſez par plus grand nombre d'ennemis que ſes gens n'eſtoyent pas, fit ſortir hors ſoudainement, Iean de Rauenne, & Giannetto de Palaia, auec des cheuaux legers: & tantoſt apres, luy-meſme, auec les hommes-d'armes, & pietons de ſecours, les ſuyuit. Ce que fit auſsi Secco, ayant appelé les hommes-d'armes du voiſinage. & ainſi fut commencé vn combat, eſtant les puiſſances augmentees, de chacun coſtê, en ſi grande gayeté de cueur, que cela euſt repreſenté, aux yeux de qui l'euſt veu, vne forme de deux grandes armees. Car il n'y eut aucun Caualier ſi laſche qui ne rompiſt ſon bois contre la pointe aduerſe, & qui, d'eſpee nue, & cheuaux coſte à coſte de front, ne chamaillaſt ſur l'ennemi. En ceſte rencontre tant aſpre, apres que pluſieurs Caualiers furent abbatus, & pluſieurs cheuaux blécez, les Florentins, par l'amonneſtement de Secco, commencerent à reculer, & tourner dos, faignans auoir pœur. Sur quoy Manfron ne faillit point à ſon naturel: ains enhorta ſes gens de pourſuyure aſprement, & de ne laiſſer eſpace aux ennemis, tant épouuentez, de ſe remettre ſus en ordre: & quant à luy, cheuaucha de grand' impetuoſité ſur le dos des fuyars, auec quelques Caualiers d'élitte: & en combatant, & ayant paſsé vne grande eſpace de champs, arriua iuſques aux lieux ou eſtoyent les embuſcades. Alors ſortirent enſemble de leurs cachettes, nouuelles trouppes à cheual, & nouuelles bandes à pié, de tous coſtez: & les gens-d'armes de Veniſe furent enuironnez: mais Manfron, ſe portant vaillamment en telle choſe, fit ioindre & ſerrer enſemble ſes trouppes, au plus ſerré qu'il fut poſsible, & tourner les enſeignes en arriere vers la ville. & lors fut combatu quelque temps en rond par ſouueraine conſtance. toutesfois, en fin, les Manfroniens, eſtans de tous coſtez ouuerts, par les pointes des ennemis, furent rompus, diſsipez, & opprimez, par ceux qui eſtoyent en plus grand nombre qu'eux. En ceſte route mourut le Portenſeigne de la compaignie des Venitiens. Pallaia, Capitaine de la Cauallerie, fut pris. Manfron & le Rauignagno furent blécez: & les pietons & pluſieurs Caualiers ſe mirent à la fuite. Mais, pendant que, à raiſon de ceſte victoire gaignee, Secco eſtoyt épris d'vne ioye incroyable, & pourſuyuoyt ſes ennemis, eſtant outre-

Embuſche drecee aux Piſans par Secco.

Route de Manfron Capitaine pour les Piſans.

paſsé

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mort de Frã ceſ. Secco, Capit. pour les Florentins.

paſsé du boulet d'vne petite piece d'artillerie, cheut par terre: certes par grand cas de fortune, ſe moquant & iouant des hommes: veu que ce boulet, tiré à l'auanture, de la tour de la ville, à la longueur de preſque demi mil, ſembloyt auoir tué, par quelque miracle entre tous, ſeulement le Capitaine victorieux: tellement que ceſte victoire, combien qu'elle fuſt notable, ne fut gueres aggreable aux Florentins: ayant couſté la vie d'vn Capitaine prudent & vaillant enſemble.

Des Frãçois demourẽt à la garde du Royaume de Naples.

Preſque ſur ce meſme temps, que Charles partit hors d'Italie, & que ces choſes furent faictes en Toſcane, Gilbert de Montpenſier, aſsiegé à Naples, ſignifia aux Capitaines François, qui, durant ce meſme eſté, auoyent ſurmonté Ferdinand, par bataille, en Calabre, que, eſtant reduict en mall'aiſance de toutes choſes, ne pourroyt plus longuement ſouſtenir le ſiege, ſi on ne luy enuoyoyt ſecours à Naples, par mer ou par terre. A cauſe dequoy les François, ayans appelé à ſoy, ceux des Signeurs du Royaume, qui eſtoyent du parti d'Anjou, & aſſemblé gens-d'armes, partirent les charges entre eux, en ceſte ſorte: c'eſt aſſauoir que l'vn d'eux, eſtant l'armee ſeparee en deux parties, garderoyt la Calabre, contre Conſaluo, qui s'eſtoyt retiré de la bataille à Reges, & renoueloyt la guerre, ayant appelé des aides de Sicile, & l'autre iroyt, au pluſtoſt, à bonnes iournees, vers Naples, porter ſecours aux aſsiegez. Au Signeur d'Aubigni écheut la garde & deffenſe de Calabre: & le Signeur de Perſi, ayãt aioinct à ſoy, Bernardin de Sanſeurin, prince de Biſignano, qui auoyt leué vne compaignie de Caualiers, & quatre enſeignes, à pié, de ſes vaſſaux, en Calabre, paruint, par la Baſilicate, pres d'Eboli: qui eſt vne ville du Principat, aſſiſe ſur vn treshaut mont, non loing du fleuue Sylari, & enuironnée, de tous coſtez, d'vne profonde vallee. Ferdinand auoyt là enuoyé ſes Capitaines & de ſes gens, deuant, pour empeſcher le paſſage aux François: qui tenoyẽt leur chemin vers la ville de Salerne, & quant à luy, il eſtoyt demouré à Naples: afin qu'il parlementaſt auec les François: qui ſembloyent deſia demander à traitter de tréues, & de rendre la roque, en deſeſpoir de ſecours. Sur l'exercite de Ferdinand eſtoyt chef Thomas Caraſa, Comte de Matalon, homme du tout ignare du guerroyement eſtranger, mais auec luy eſtoyent pluſieurs hommes de guerre: & deuant tous, Venantio, Duc de Camerin, & Luca Sauello: leſquels auoyent deliberé, congnoiſſans le chemin des François, & ayans diligemment eſpié leur puiſſance, ſuyure, à petites iournees, iceux leurs ennemis, qui tiroyent droit à Salerne, leur couper viures, & ne les combatre point pluſtoſt que quand ils ſeroyent en lieu déſauantageux pour eux, & qui les leur donnaſt à confondre: ou bien (ce qui leur ſembloyt eſtre grandement proffitable) accourir incõtinent à vne ville, qui a nom Lago-picciolo: & apres en auoir fait ſortir les habitans, & bruſlé la ville: à ce que les ennemis ne ſe ſeruiſſent des maiſons, & des viures, d'aller viſtemẽt, deuant Salerne, puis qu'ils eſtoyent en deſeſpoir de la prendre d'aſſaut: veu qu'elle eſtoyt tenue à grande force de François, leur empeſcher l'entree: par ce que, eſtant cela faict, ſeroyt neceſſaire que les François, qui ne menoyent auec eux, ne viandes cuittes, ne groſſes artilleries, retournaſſent arriere, en la Baſilicate. Mais les autres Capitaines & Soldas, contemnans le petit nombre des ennemis, eſtoyent ſi ardans en l'affection de combatre, que, eſtans incitez par vne ſotte viuacité, crioyent, tout haut, qu'il n'eſtoyt point conuenable, à la dignité du nom Royal, & d'vn tel exercite, de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

te;de chercher;par lõgues trainaceries,de ruſes de coüardiſe,& non par vraye force,& de vaillance ouuerte;la victoire, qüils tenoyent preſque certaine & aſſeuree. Auſsi augmentoyt bien ceſte telle temérite de pluſieurs l'autorité du chef fort volage:qui nauoyt rien apporté au Cãp,fors vne loyauté bien éprouuee,& le renom d'vne famille fort illuſtre. Ceſtuy ci donc;reprenant ceux, qui ſuyuoyent les conſeils cauts & fins,& peu magnifiques; ſe prit à dire ainſi. *Ces Francois* (diſt il) *ne ſont pas;auiourdhuy;les anciens Pers;que les Rommans de France ont tant celebrez fableuſement,pour raiſon de l'admirable force de leurs corps;& ſi ne ſommes pas du tout femmes,armees & adoubees en ceſte maniere virile:tant que nous doutions d'aſſaillir & fouler aux piez;incontinent,à la premiere veüe;ces Barbares,marchans en trouppe d'yuroignes.* Tout auſsi toſt qüil eut dit cela, commanda de faire ſonner que chacũ appreſtaſt armes,& cheuaux:&;au tiers guet; toute l'armee ſortit d'Eboli, à bannieres déployees. D'autre coſté Perſi & Biſignan;à l'aube du iour;auoyent paſsé outre Silari,deſſus vn pont,tenans leur chemin vers Salerne:mais;ayans apperceu les ennemis; tournerent;d'enuiron demi mil;leur monceau en arriere,afin qüils peuſſent mieux ordõner leur bataille,& ioignirent leur coſté gauche à vne grãde foreſt;approchãte de cãpaignes ouuertes; de pæur que ſi peu de gens;qüils eſtoyent;ne peuſt eſtre enuironné par la multitude des ennemis. car ils neſtoyent pas;à grand' peine; mille Suiſſes:auſquels eſtans conioints;par derriere;huict cens pietons Calabrois,faiſoyẽt vn bataillon en forme quarree. De Caualiers, François & Italiens;de l'vn & de l'autre harnois; enuiron mille;ſerrez en vn ſquadron; s'approcherent du coſté des pietons. Quant à Matalon;ſuyuant la maniere des anciens:qui a ſouuent eſté malheureuſe aux noſtres; il diuiſa toutes ſes gens en cinq eſcadres:toutes de pareil front, à la ſemblance de cornes droittes:quatre deſquelles s'eſtẽdoyent ;coſte à coſte;depuis celle du milieu:en laquelle luy & Luca Sauello demourerent,ioincts de mille Biſcains à la main droitte,& de trois mille pietons Italiens à la gauche:&;pour les derniers flancs;eſtoyent ordonnez;chacun auec ſa caualerie; Venantio de Camerin,d'vn coſté,& Hieronimo Tutauilla;Comte de Sarno;de l'autre:ſous telle deliberation que;quand Matalon aſſailliroyt;par ſa Fanterie;les pietons Suiſſes,&;par ſa Cauallerie;les gens-de-cheual François, tout de front,auſsi toſt Venantio ſe fourraſt incontinẽt;par grande impetuoſitẽ;entre les ennemis & la foreſt;à leur feneſtre;auec ſes cheuaux & auec les Biſcains à piẽ:& que ſemblablement;en ce meſme inſtant;le gauche flanc fuſt mené ſur le dextre & ſur le dos des ennemis par Tutauilla. Ce qui neſtoyt pas ſans quelque raiſon,certainement:ſi les eſpris des gens-d'armes,& les mouuemens des batailles,que fortune aſſuiettit à mille cas,quand on vient à combatre main à main,reſpondoyent aux deſſeins des Capitaines,& du tout entierement à leurs commandemens:comme d'auanture le contraire auint alors. Car,outre ce que l'armee des Arragonnois eſtoyt imprudemment colloquee, en tel lieu que les rayons du ſouleil;leuant vis à vis d'eux;ébloüiſſoyent grandement les yeux des Soldas,& qüelle ſembloyt encores ordonnee temérairement:pource qüil ny auoyt pas aſſez de puiſſance aux eſcadres;ſeparees en peu d'interualle;pour faire teſte ainſi:ne ny auoyt pas tant d'eſpace laiſsé à chacune,que;ſil euſt falu mener en rond & tourner l'armee;ſe peuſt faire qüils ne s'enueloppaſſent les vns dedans les autres,& ne ſe miſſent en deſordre,d'auantage (qui leur fut à grand dommage,& qui ſemble eſtre execrable en guerre)

Brauade du Cõte de Matalon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les Soldas; ſeulement deliberez & prompts par leur nouuel exercice, & nayans encor appris à obeïr, ny à bien combatre; naccomplirent ne l'vn ne l'autre de ces deuoirs. Car, des que les artilleries furent déchargees de loing, quelques nobles & magnifiques Caualiers, afin qu'ils fuſſent les premiers à rauir l'honneur des autres éprouuez en vailläce, ſans permiſsion, hors de rang, à bois couché, les vns apres les autres, à l'enui, brocherent leurs cheuaux contre les ennemis. Mais, apres que la cheualerie Françoiſe eut ſouſtenu leur impetuoſité; de front bien ſerré d'vn bataillon non ébranllable, & qu'aucuns des aſſaillans furent trapercez des lances; qui les attendoyent vis à vis; & repouſſez, & cheus de leurs cheuaux, tous les autres; incontinent tournans bride en arriere; par vne vehemente & tumultuaire retraitte tomberent ſur les Biſcains: & pouſſerent tout leur ſquadron; mis en deſordre, du coſté droit; ſur la compaignie de Venantio: en ſorte que; par ceſt ébranllement & preſſe des Biſcains; non ſeulement les rangs de ſes Caualiers perdirent place, ains encores; eſtans abbatus; ſe rompirent. En ce meſme moment de temps auſsi, les pietons Italiens; incitez à la courſe; par meſme temerité aſſaillirent les Suiſſes. car, apres que les vns eurent lancé leurs dars & iauelos, & dégainé leurs épees ſous des boucliers ſeulement: & que les autres ne portoyét qu'épieux de vénerie à oreilles, ou des hantes ferrees; au deuant; d'vn fer large, crochu, & trenchant des deux coſtez, ils ne peurent atteindre au corps du bataillon: qui leur tendoyt; en auant; de fort longues piques, à la mode qu'vng Heriſſon tend ſes piquons. & lors ſe fit tel changement de courages, que ceux, qui; n'auoyt gueres; eſtoyent courus deuant; par ſinguliere ferocité, & ſouueraine alegreſſe, incontinent; ayans fait eſſay de leur force; ſe retournerent en arriere, tous epouuentez, principalement par l'entrecours de leur caualerie. Perſi, étonné de la merueille de telle choſe, afin qu'il ne failliſt à la fortune, qui luy fauoriſoyt inſtamment contre ſon eſperance, marcha contre: & ; pourſuyuant ſa poincte hardiment, ſur les monceaux d'hommes & de cheuaux trébuchans; en demie heure ſeulement (ce qui eſt à grand' peine croyable) preſque ſans qu'aucun des ſiens fuſt blécé, déconfit l'armee de ſes ennemis: & illec la Fanterie Italienne fut preſque toute taillee en pieces par les Suiſſes, & enſemble auſsi vne enſeigne de treſgrande hardieſſe, leuee à Naples, de tous mauuais garnemens. &, pendant que tous les autres tournoyent le dos, moururent vaillamment en tenant bon, Henri noble Corſe, Luigi Squarcia, & Vincentio Capece, vaillans Capitaines. Les Biſcains peu chargez d'armes, & agiles, furent ſauuez dedans les foreſts treſpoiſſes: qu'autres; plus armez qu'eux; n'euſſent facilement percees. Mais le Comte de Matalon, & les autres Capitaines; ayans perdu pluſieurs Caualiers; par vne laide fuite ſe retirerent à Eboli: là ou, pendant que l'on leur ouuroyt la porte à regret, & que les gens-de-cheual François les preſſoyent par le dos, Venantio perſonnage de ferme cueur; ſouſtenant courageuſement l'effort des ennemis ſur la queüe, & combatant cheualeureuſement; fut pris. Au demourant les autres Caualiers, en nombre de preſque trois cens; prenans vn long circuit; par lieux difficiles arriuerent; en grande haſte; à la porte de la ville, vis à vis de l'autre. neantmoins tous ceux du dedans eſtoyent tant épouuentez, qu'il n'y auoyt perſonne qui permiſt ouurir la porte: ne qui fuſt émeu du tout à ce faire, par le peril de ceux qui; pres des murs; leurs tendoyent les mains ioinctes pour auoir ſauueté. Mais les François, ainſi qu'ils eſtoyent demou

Deffaicte des Arragõnois pres la ville d'Eboli.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

demourez victorieux, par l'inexpertiſe & laſcheté des ennemis, ainſi par leur fatale nonchalance; ne peurẽt vſer de plus ample victoire. car Perſi perdit l'occaſion d'exterminer entieremẽt la Caualerie: quand d'auanture, n'ayant en rien épié la ſituation de la ville, enuiron les foſſez d'alentour; ne mena point ſes gens en ordonnance; plus outre qu'à ce ſeul eſpace de plaine campaigne, qui eſtoyt deuant la ville: attendant que les portes fuſſent ouuertes par ceux, qui auoyent fui ſi vilainement; aux victorieux, & s'émerueillant bien fort qu'ils ne l'auoyent deſia fait. Mais les François, non gueres apres, ayans faute d'artillerie â battre & forcer la ville: & eſtant le Prince de Biſignano tombé preſque ſans ame, par le boulet d'vne ſerpentine: laquelle, eſtant d'auanture tiree d'vn baſtion; auoyt emporté la poignee de ſon épee, froyant contre ſon harnois, retournerent deſpouiller les morts: & à leur departie, la Caualerie fut deliuree d'vne crainte & peril extréme, & receüe dedans la ville: là ou pareillement, apres quelques heures; les Biſcains, ſauuez par la couuerture des foreſts; & autres, qui auoyent euité leur deſtruction par diuerſes auantures de la fuite; paruindrent, trouppe à trouppe: mais, ſi Perſi euſt planté ſon Camp deuant Eboli, pluſieurs aſſeurent que ceux de la ville, ouurans les portes aux François; leur euſſent mis entre mains tout le reſte des Arragonnois, le iour enſuyuant: pource qu'ils eſtoyent de la faction Angeuine. La nuict prochaine d'apres, Tutauilla, auec partie de ce reſte; s'en alla mettre garniſons à Sarno: là ou ſemblablement Proſper arriua de Naples, à la nouuelle de ceſte déconfitture. Les François, chargez de butin, & receus liberalement en toutes les villes, par amour ou par crainte, arriuerent, deux iours apres, de Salerne au fleuue de Sarno: ou il y a vne ville de meſme nom. &, ayans redrécé le pont, que Proſper & Tutauilla auoyent rompu; ſur ſes anciens pieux ou pilliers, marcherent vers Naples, ſans s'eſſayer à forcer la ville. Ce pendant Ferdinand, eſtant toute la ville de Naples épouuentee de crainte, & de douleur enſemble: pour raiſon de leurs citoyens perdus, eſtoyt tourmenté d'vn incroyable ſouci d'eſprit. car, outre la perte de ſon armee, rompue & miſe à mort vilainement; balanceant en grand chagrin craignoyt, merueilleuſement; que, par quelque fineſſe des partiſans d'Aniou, le bruit de ceſte perte receüe, & de la venue de l'oſt victorieux auſsi, ne fuſt ſenti par les aſsiegez. Car les François, apres que le faſcheux Automne eut aſſailli pluſieurs d'entre eux par malladie, eſtans affligez deſia par les meſaiſes qu'ont gens ainſi enfermez; & que le reſte ne pouuoyt plus ſupporter telle pouureté, auoyent offert des conuenances, de rendre les roques; non point à mépriſer: principalement n'eſperans plus aucun ſecours de mer. pource que les riuages de la mer Tyrrhene eſtoyẽt tenus clos & aſsiegez, par l'armee de mer des Arragonnois. A cauſe dequoy, ayans traitté, par diuerſes parlementations, auec les meſſagers du Roy Ferdinand, eſtoyent paruenus à la derniere diſpute de conclurre les paches. & pourtant Ferdinand, eſtant tout faict & ſtilé à toute diſsimulation de crainte ſi preſſante (ce qu'il faloyt faire bien toſt) ſignifia à Montpenſier, totalement ignorant comme les choſes, que deſſus, s'eſtoyent portees, que, s'il vouloyt accorder equitablemẽt, dedãs l'eſpace du iour qui eſtoyt preſẽt; à ces cõditiõs, qu'il auoyt offertes pour rendre les roques, il tiendroyt, en foy royale, tout ce qu'il promettroyt aux articles qui en ſeroyent ſignez & ſeellez: mais, ſi, pour délayer & gaigner temps; vſoyt de fallacieuſes parlementations, en l'abuſant ſans aucune honte, que

Pourſuite de Ferdinand, pour ſe faire rendre les roques de Naples.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

puis-apres; les François nauroyent plus nulle permission d'impetrer merci. Que; contre le vouloir de ses amis, & principalement des Princes de la ligue mesmes; auoyt presté les oreilles fort benignes à leurs demãdes: à ceste fin qu'il en sortist vne paix sans effusion de sang, & sans aucun dommage de chacune part: pource que; de sa nature; il auoyt du tout la cruauté en horreur: de laquelle il sauoyt qu'il luy faudroyt vser necessairement en-apres; mettant bas toute humanité; si la guerre ne se finissoyt par certaine & tolerable condition de paches mutuels, ains plustost par vne folle obstination de cueurs, & s'oppiniastrans aux armes. A quoy Montpensier respondit qu'il auoyt tousiours parlé de rendre les roques, de telle affection qu'il ne refusoyt point la paix: si elle se pouuoyt faire par equitable condition, ou; pour le moins; non deshonnorable. & pourtãt, si le Roy enuoyoyt ostages pour seurté, & ne séloignoyt point d'vne composition equitable, qu'il sortiroyt hors de la roque auec ses Capitaines, &; en peu de paroles; paracheueroyt tout le negoce du traicté de paix. Sur quoy fut assigné lieu de parlementer en vne galee Arragonnoise: &; pour ostage; fut enuoyé; en la Roque; Dimasio, frere du Comte de Triuento, Capitaine de l'armee de mer: &; sur-le-champ; Montpensier, Alégre, Beaucaire, Gratian Daguerre, & le Prince de Salerne; auec vn Tresorier François, & les plus apparens de la marine; entrerent en la galee Capitainesse: là ou furent aussi amenez ensemble le Comte de Triuento, Prosper Coulomne, Alberigo Carafa, & Andrea de Gennaro. Illec se fit (comme il deuoyt) grand' dispute sur l'accord final, pour l'vne part, & pour l'autre: en sorte que la parlementation; abondante en mutuelles altercations; s'amplifia beaucoup. Qui fut cause que les esprits de chacun estoyent fort suspens en l'attente de telle chose: &; entre autres; Ferdinãd estoyt agité de tresgrans flots de pensee incertaine: cõme celuy qui ne vouloyt empescher & partroubler par sa hastiueté chose de tresgrãde esperance: & son esprit; sans repos; ne pouuoyt du tout souffrir aucune demeure: pensant que le Camp des François ne fust pas gueres loing, & luy semblant d'entendre; presque à ses oreilles; le bruit d'iceux: comme il auient souuent à ceux, qui sont en doute & en suspens: ausquels se presentent vaines & friuoles representations de choses treséloignees, estans leurs sens trompez. Luy donc; impatient d'attendre; fit monter; sur vn esquif; Francesco Capuano; ieune homme de fin esprit; l'enuoyant à la Capitainesse: afin que; de la part du Roy; repriſt Prosper, & les autres, de ce qu'ils soufroyent se retenir & amuser si longuement de paroles friuoles & d'ambageries: & leur commandast; de par le Roy; que, si; dedans vne heure; les François n'auoyent accordé de leur rendre les roques, & de soussigner aux articles, ils les fissent incontinent retirer: &; leur ayant osté toute esperance de parlementation, ou de paix, pour par-apres; leur denonceassent tout deffi d'ennemis, à perpetuité, en tresgrande cruauté & rigueur. Quoy oyans les François, ignorans du tout la bonne fortune qui leur estoyt auenue, estant chacun d'eux soucié de sa propre sauueté, redoutant la calamiteuse issue d'vn long siege, en courage abbatu, & estimans tous que derechef vne pleine victoire, & les roques mesmes en fin ne leur echapperoyent point, par renouuellement de guerre: s'ils sortoyent vne-fois de là sains & saufs, accorderent à telles conditions pour rendre les roques. c'estassauoir que, si dedans certain iour il ne suruenoyt; par mer ou par terre; tel secours de François, que l'exercite de Ferdinand; induit par la crainte d'eux;

Accord des Frãçois, pour rendre les Roques de Naples.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

te d'eux ; fuſt contraint de ſe retirer dedans les villes, delaiſſant la campaigne, ils rendroyent du tout les roques: & que, durant ce temps, ſeroyent aidez de viures par chacun iour, en payant la valeur: & ce pendant, ayans liuré dix oſtages, tels que Ferdinand voudroyt choiſir, tréues demoureroyent par mer & par terre: & ne ſeroyt laſché nullement aucun traict d'vn coſté ne d'autre. Eſtans ces tréues accordees en temps treſopportun, Ferdinand (comme il eſtoyt deliuré d'vn des chagrins de telle importance) conſultoyt, en extréme ſouci, par quels moyens de guerre on deuroyt, pour lors, reſiſter à Perſi, qui approchoyt. car diuers auis ſe diſoyent, ſelon qu'eſtoyẽt les eſpris des Capitaines: & (qui eſtoyent des plus cordiaux amis) Alberigo Carafa, & Marino Brancaccio, ſe deffians grandement des Soldas, deux fois vaincus & treſétonnez, deuiſoyent de receuoir l'armee dedans la ville, & d'euiter totalement le choq de l'oſt victorieux: veu que les fortifications, qui diuiſoyent entierement la roque hors de la ville, par vne continuelle conionction d'icelles fortifications, ſembloyent pouuoir eſtre deffendues, ſans aucun peril, & preſque par le ſeul cannon: leſquelles, eſtans deffendues, feroyent qu'il ſeroyt neceſſaire que telle multitude de François, en peu de iours ayans vsé toute leur vieille victuaille, & celle qu'ils auroyent amenee, mouruſt entierement de faim. pource que, eſtant le nombre de leurs gens-d'armes preſque doublé, ceux, qui arriueroyent, non ſeulement ne pourroyẽt en quelque partie ſuuenir à leur poureté preſente: ains encor ne ſe pourroyẽt nourrir eux-meſmes: combien que, contre la couſtume de gent tant prodigue, dragmaſſent treſchichemẽt leurs viures. & finalement, que c'eſtoyt le faict d'vne folle obſtination, & de temerité, pluſtoſt que de vraye vaillance, de mener l'armee en lieu ouuert, & eſſayer tant de fois la puiſſance d'vn oſt ainſi victorieux: veu qu'il ſembloyt que la ſaueté de chacun: & la Royauté meſme, eſtoyt abandonnee au haſard d'vne bataille, en treſdeſauantageux parti: ſi on menoyt (comme on fait les beſtes à la boucherie) les Soldas, pour la plus-part naurez, ou tremblans encor de la pœur toute fraiſche, aux François victorieux: les armes deſquels, & les pennaches, & les ſayons, regorgeoyent encor du ſang des Arragonnois. Principalement par telles paroles, qui plaiſoyent grandemẽt aux oreilles des pœureux, les cueurs des aſsiſtans furent tellement émeus, que ceux, qui auoyent appris de ne ſe effrayer, meſmes par nuls manifeſtes perils de vie, pour garder la ſaueté & dignité du Roy, ſembloyent vouloir conſentir à l'auis d'Alberigo & de Marino: ſi Proſper Coulomne, qui eſtoyt le plus apparent en grandeur de cueur, & en liberté de parler, deuant tous autres, ſouſtenant au contraire, ne les euſt repris par treſaigres paroles. *Ceux (diſt il) qui ſont d'oppinion, par vn conſeil non ſeulement vilain, mais encor fort dangereux, de r'amener l'armee en la ville, me ſemblent pluſtoſt penſer de prendre la fuite, par les nauires, que de vaillamment deffendre les fortifications. Car quel demourant d'eſperance reſtera il à nous autres, retirez enſemble dedans la ville, par crainte, ſi les ennemis, renforcez de tant vaillante & fraiſche aſſemblee de gens-d'armes, & par tant hors de tréues à bon droit, ſaillent, de force, ſur nous par tous lieux de noz fortifications? Ie penſe voulontiers que, en oyant, derriere nous, les pleurs & plainctes des femmes & des enfans, trẽblans en l'extréme danger de la ville, ils nous augmenterõt noſtre force, & réueilleront noz courages: & que ceux, qui verront leur ſaueté eſtre aſsiſe ſur la prouëſſe ou laſcheté d'autruy, ſouſtiendront vaillamment, & cõbatront alégrement: quand ils penſeront, en eſprit perplex & ſuſpens, que l'on combatra pour l'yſſue de toute la*

Harãgue de Proſper Colomne, pour aller au deuant de Perſi, venant au ſecours des Roques de Naples.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

querelle,en diuers lieux,& en diuerſe fortune. Vous eſt il tombé de l'eſprit & de la memoire,auec quel trauail,& auec quel peril,nous auons ſouſtenu les ſoudaines ſaillies des ennemis? voire telles que maintenãt ſerions du tout hors du ſens,ſi nous;qui à grand' peine eſtions égaux aux gens-de-cheual Francois,en combat à pié;nous tenions aſſeurez de pouuoir deſormais ſouſtenir;au dépourueu;la violence des bandes des Suiſſes? Quant à moy,combien que ie ſache qu'il eſt beaucoup plus facile;en diſputant au contraire de quelqu'vn;reprendre ſon conſeil,que nompas trouuer vray moyen de ſauueté & de victoire,en l'extréme difficulté de tel affaire,toutefois i'oſeroye affermer;conſtamment;qu'il ne demoure de reſte nulle autre voye de détourner les ennemis,fors celle qui nous promet ſeurté;en ce deſtroit de toutes choſes;non ſeulement pour retenir en ſauueté l'eſtime du nom Royal,ains encores pour l'amplifier:par laquelle ſeule choſe nous voyons;meſmes les plus foibles armees;heureuſement conduittes,& menees facilement de pleine eſperance à la victoire. C'eſt que ie ſuis d'auis que nous plantions noſtre Camp à Eccia;en lieu ouuert & fortifié;& couppions tous les paſſages,du coſté que l'ennemi pourroyt prẽdre ſon chemin à la roque:afin que nous ne ſemblions point temerairement mépriſer les ennemis,ny les craindre trop paoureuſemẽt & déſeſperément. Car noſtre exercite;d'honnorable apparence à la ſortie;de tant ſera plus ſeur & plus noble que;eſtant en Camp fortifié,& en lieu treſſort de ſa nature;pourra;en ſeurté;empeſcher l'ennemi,s'il pourſuyt à marcher temerairement plus outre:& auſſi pourra faire monſtre de ſa force,ſans aucun peril de bataille contrainćte. & meſmement ceux;qui ſont aux roques;ſe tiendront du tout quois:ne iamais n'enfraindront les tréues:de paeur de ne nuire à leurs oſtages. Mais,ſi nous ſuyuons le conſeil;non ſeulement laid à eſtre dict,ains encor miſerable par ſa meſme yſſue;& que;en retenant enſemble l'armee dedans la ville;nous laiſſions le chemin plain & deliure à Perſi,il nous faudra deſeſperer, non ſeulement de garder Naples,mais auſſi de la totale victoire de ceſte guerre:veu que;eſtans vne fois tant d'ennemis receus dedans les roques,& quittes de toute promeſſe de tréues;meſmes vne treſrobuſte armee ne leur pourroyt reſiſter. Au contraire,ſi nous fortifions;vertueuſement & ſoudainement;les entrees & deſtroits,par iuſte ouurage,ou par monceaux de pierres,& d'arbres coupez & iettez à l'encontre:comme la nature du lieu le porte,les choſes;qui ſemblent difficiles à beaucoup;deuiendront plus faciles que les hommes ne penſent pas:& ſeront les efforts des ennemis totalement abuſez,aucunement plus au grand plaiſir de noz Soldas que nompas à leur peril. Parquoy,Ferdinand,ſi vous aimez mieux voir voſtre ville en ſon entier,voſtre Royaume ſauf,voz citoyens;enſemble auec voz gens-d'armes;gardez & victorieux,que voir toutes ces choſes éclatees & abbatues par terre,comme par vn coup de foudre,faictes incontinent tirer voz bannieres vers Eccia:& ,maintenant qu'il eſt treſgrand beſoing d'ainſi le faire,eſtant plein d'aſſeurance & d'alegreſſe,monſtrez la vigueur d'vn cueur Royal. Car la vertu d'autruy;voire par apparence déguiſee;ſouuentefois donne crainte aux ennemis:& vn courage;meſmes abbatu par aduerſe fortune;ſe reléue pluſieurs fois par imagination que ſon ennemi craigne luy-meſme:encores que ce;que telle imagination a conceu;ſoyt faux. Mais il faut que vous dépeſchiez ces choſes tout-incontinent: car les griefs & ſoudains perils ne recoyuent point conſeil de beaucoup de déliberations en l'occaſion tant haſtiue des affaires de guerre.

Ferdinand;fort êmeu par ceſte harangue;reprit cueur,comme eſtant dechacee de luy toute crainte & perplexité: combien que deux déconfittures ;l'vne ſur l'autre;ſemblaſſent l'auoir grandement aſſommé: lors qu'il eſtoyt rempli de bien grande eſperance, & ordonna ſubitement que l'on enuoyaſt ;à Eccia; gens congnoiſſans les lieux, & entendans la guerre:pour y vironner toutes choſes à la veüe,& épier ;ſoigneuſement;ſi les entrees pourroyent eſtre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſtre couppees & fortifiees:& ſe reſolut de ne demourer guéres qüil ne menaſt ſon armee en ce lieu là, & qüil ne ſuyuiſt le conſeil de Proſper. Peu apres, Giouanni de Monte, homme illuſtre en loyauté & viuacité d'eſprit; qui eſtoyt Capitaine des gens-de-pié; ayant pris la charge de cela, & eſtant apres de-retour d'Eccia; rapporta que les choſes, qüauoyt conſeillees Proſper; auoyent eſté préueües en tresbon conſeil: & preſenta, fort conſtamment; tout ce qui eſtoyt en luy, pour les accomplir: en ſorte qüil promettoyt, fort & ferme; que, ſi on luy fourniſſoyt d'ouuriers, ſoudainement auroyt paracheué telles fortifications, que l'on les verroyt, au iugement de tous; ne pouuoir non ſeulement eſtre franchies, ains encor aſſaillies: ſinon auec la treſgrande perte de ceux qui en approcheroyent. Et pourtant fut leué vn grand nombre de païſans, aux enuirons de toute la Campaigne; pour faire & pour garder l'ouurage: & apres, toute la multitude de la ville, & les Soldas, qui s'en refuyoyent de la bataille à Naples; fut menee dehors: &, deuant tout, l'artillerie fut chariee à Eccia: qui eſt vn lieu fort éleué, non loing de la porte occidentale; & qui, s'eſtendant vers Pizzafalcone, ſe finit en vne treshaute roche, attaignante à la mer, auec vn deuallement couppé de tous coſtez: &, par là, faloyt neceſſairement que les François, tirans à la roque, vinſſent à paſſer. Vn peu au deſſous d'Eccia ſe trouue vn monaſtere, ayant le nom de la Chapelle, qui attouche à la mer, & eſt aſsis ſur le chemin d'em-bas, contre qui la mer donne de ſes flots. auquel monaſtere l'artillerie fut drecee en lieux propres & cõuenables: & y furent ordonnees, pour garniſon & garde, deux bandes à pié, de la ville: afin que, de toutes parts enſemble, fuſt oſtee aux François la commodité d'approcher. Auſsi taſcha Giouanni de Monte d'eſtouper, auec force matiere entaſſee, le chemin de la Grotta: qui conduit droit à Pozzuolo, ayant eſté percé le mont Poſilipo anciennement. Mais Perſi, à la poincte du iour, commencea de faire marcher ſon armee droit par le dos de Poſilipo: à la venue de laquelle les Arragonnois, rappelez de leur ouurage, & s'eſtans mis en ordonnance de guerre, comme le Roy auoyt commandé, de rang en rang s'arreſterent preſts à la bataille. Les collines prochaines reluiſoyent enſemble de la grande multitude des païſans armez: par les cris confus deſquels toutes choſes reſonnoyent: & les compaignies & bandes du Roy eſtoyent parquees vn peu plus bas, en lieu difficile pour les ennemis, & opportun pour elles: tellement que de loing, au moyen du grand retentiſſement des tabours & trompettes, & du bruit de l'artillerie, elles ſe monſtroyent en forme d'vn treſgrand exercite aux François, qui montoyent contremont. Qui fit que Perſi s'arreſta, quelque peu, tout court, trompé de ſon opinion: comme celuy qui auoyt creu que le Roy, fort étonné au bruit de ſi grande victoire, qüauoyent euë les François; & induict à ce par vn double danger, non ſeulement ne tiendroyt ſon Camp hors la ville, ains pluſtoſt ſe ſauueroyt entierement par la fuite. Incontinent apres, quand il veit que ſes compaignons des roques ne ſe mettoyent en deuoir de rien: ny ne monſtroyent, du tout, aucun ſigne de ioye en dechargeant l'artillerie, comme il eſt de couſtume en tel cas, penſant qüils s'eſtoyent rendus, ou totalement, eſtans liez à tréues: comme ils eſtoyent, ſe trouuoyent empeſchez de ce faire par la promeſſe de leur foy, ſe détourna vers la mer, à main droitte, pour ſe camper iouxte les iardins de la Royne. Alors les François commencerent à eſtre aſſaillis d'artilleries du loing du Camp des Arragonnois

Du Camp d'Eccia: qui garda les roques d'eſtre ſecourues.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gonnois,& du monaſtére de la Chapelle:& ſ'approchoyent d'eux;de lieu plus haut;des trouppes en ordonnance:& ſe faiſoyent quelques legeres écarmouches;outre les rãgs;par les plus habiles pietons:toutefois en ſorte qu'ils ſe monſtroyent de loing;en criant & faiſant cliqueter leurs armes; pluſtoſt deſirer la bataille,qu'oſer courir en bas pour ſe ioindre de pres, main à main. Car Ferdinand les empeſchoyt de deſcendre,ſe tenant tresbien fortifié en ſon camp ſans en bouger:de pæur que la victoire;preſque gaignee;ne fut amenee ;par la temerité de ſes gens;au haſard d'vne bataille non attendue,ne voulue. Ce pendant Perſi,ayant trouué;au riuage prochain; vn petit vaiſſeau de peſcheur, enuoye;à la roque;nouuelles de ſa venue,& de la bataille heureuſement gaignee à Eboli. Ce qu'entendant Montpenſier, & les autres Capitaines, pour neant regretterent d'auoir perdu telle occaſion de totale victoire, par trop ſubit déſeſpoir de leurs affaires:en maudiſſant;par vaines complainctes;fortune: qui;en vn moment de temps;leur auoyt tourné tout ce que deſſus deſſous.& ;ayans équipé vn Brigantin; luy r'enuoyent hommes ſuffiſans, pour l'auertir des tréues que leur auoyt fait faire la derniere neceſsité, eſtans reduicts en diſette de toutes choſes.par leſquelles tréues ne leur eſtoyt loiſible d'attéter quelque choſe d'ennemi,tandis que Ferdinand ſeroyt campé à l'ouuert:par ce que cela eſtoyt deffendu expreſſement par ſerment,& par oſtages donnez. Que ,ſi Perſi;ayant repouſsé les ennemis,& s'eſtant ouuert le paſſage;paſſoyt;parmi eux;iuſques à la roque,incontinent ils ſortiroyent dehors,en ordonnance de guerre:mais,ſi;eſtant deſauantagé de lieu & de force;ne pouuoyt faire cela, & que pourtant s'en retournaſt,qu'ils rendroyent les roques,dedãs le iour accordé,& garderoyent les gens ;qu'ils auoyent; en leur entier ;attendans plus equitable fortune des choſes;iuſques à tant que Charles enuoyeroyt nouueau ſecours. Ainſi donc Perſi,détourné par la difficulté des lieux:eſtant ainſi qu'il ne pouuoyt percer iuſques à la roque,ne iuſques aux portes de la ville;à cauſe des deſtroits;ny aſſaillir le Camp des ennemis,ſans treſgrãde perte de ſes gens, delibera de partir durant la nuict prochaine:principalement pource que la diſette des munitions ne le ſoufroyt demourer plus long temps en ces lieux là:ne les galees Arragonnoiſes ,leſquelles ;eſtans tirees hors du Golfe de Baies; infeſtoyent;de haute mer;tous ces riuages,par leurs artilleries,ne permettoyent que les François ſe taudiſſent en lieux plus ouuerts.Parquoy;ſur le ſecõd guet;chacun déloge.Vne partie teint ſon chemin par le meſme dos de Poſilipo: & l'autre;ayant aiſément renuerſé les rembarremens,que les Arragonnois auoyent faicts pour étouper la Grotte; y entra. Mais ;deuant qu'y entrer; les Soldas, & ceux de la ſuitte du Camp;courans en l'egliſe de la vierge Marie: qui eſt pres de la Grotte;rauirent les torches & cierges;illec pendus par la deuotion des hommes; pour s'en éclairer: d'autant que tel chemin; habité de perpetuelles tenebres,retentiſſoyt merueilleuſement;par la tourbe qui tonnoyt dedans, & par les cheuaux;qui battoyent la terre; faiſoyt horreur aux François & Suiſſes:leſquels ,ne croyans point que tel chemin;duquel ils n'auoyent point encor ouy parler;euſt eſté faict ainſi,douurage d'homme,s'émerueilloyent que les entrailles d'vn mont euſſent eſté cauez en ſi longue eſtendue:comme ſi cela euſt eſté faict par les Diables, & par enchantemens & arts magiques. Le iour enſuyuant , Perſi , ayant laiſsé ;pres la Grotte ; pluſieurs chars , auec force munitions de toutes ſortes : par leſquelles il auoyt

il auoyt eſperé de ſuuenir abondamment à la diſette des aſsiegez, arriua à Pomiliano: lequel, eſtant foible & dépourueu de toutes choſes, & principalement de conſeil; ſans nul trauail fut pris d'aſſaut par les François, par ce que quelques gens du parti d'Arragon leur fermoyent les portes, & y tuerent toutes perſonnes iuſques à la derniere: en ſorte qu'ils ne pardonnerent ny à femmes ny à enfans: & attaignit la cruauté barbare à tel poinct d'inhumanité, que, en chercheant les plus ſecrettes choſes, & en fondant ſoigneuſement toutes les cachettes; en brullerent quelques vns, boutans le feu dedans des fours, ou ils s'eſtoyẽt iettez enſemble; & en firent mourir, tout-à-faict, quelques autres, qui s'eſtoyent cachez aux latrines, les faiſans plonger dedans, auec picques & pierres, par vne ſorte de mort treſorde. Eſtant Pomilian pillé & bruſlé, Perſi ſe mit aux champs par le chemin de Nola: eſtans ceux de l'arrieregarde des François quelques-fois ſurpris & tuez çà & là, quand ils s'écartoyẽt de la grande trouppe, par les Caualiers de Ferdinand: lequel, ayant, tout-a-coup, remué ſon Camp, les auoyt, par leurs meſmes traces, pourſuyuis, quand ils s'en allérent: mais s'eſtoyt par telle longuerie & prudence, qu'il n'eſtoyt point loing de leur dos, que preſque il attouchoyt; & neantmoins ne ſembloyt point qu'il peuſt aucunement eſtre contrainct de combatre par neceſsité. toutefois il fut preſque du tout mené, par la petulance de quelques Caualiers, à entrer en bataille entiere & pléniere, encor qu'il l'euitaſt par tous moyens. Car, quand on fut arriué aux plaines & campaignes de Palme, qui tirent à Nola, là ou Marcellus & Annibal choquerent autrefois, l'arriere-garde des François s'arreſta d'auanture, pour déieuſner, en vn hameau, enrichi d'vn Royal edifice, que le grand Alfonſe, attiré à ce par l'affection de chacer, auoyt fondé: eſtant ceſte region là opportune à tel genre de volupté, &, pendant qu'ils beuuoyent, les Caualiers Arragonnois, de harnois leger, ſuruindrent: tant qu'il y eut quelques écarmouches. mais ceſte legere Cauallerie fut incontinent repouſſee par les Hommes-d'armes François: leſquels, eſtans ſerrez en vn monceau, & piquans leurs cheuaux, firent que ces Arragonnois non ſeulement tournerent le dos, ains, par vne fuitte trop ſoudaine, tomberent au milieu de la trouppe de leurs pietons, qui n'eſtoyent pas loing de là, &, leur faiſant venir grande émeutte de pæur, les mirent tous en déſordre: & lors fut trapercee, par la poincte d'vne picque d'vn Soldat fuyant, drecee contre luy, vne iambe à de Monte, qui conduiſoyt la Fantérie, tenant bon, & taſchant d'entretenir les rangs. Rinaldo Feramoſca, & Cerbellion, Capitaines des cheuaux legers, meſlez parmi les ennemis, furẽt ſauuez, par bonne auanture d'vne pouſsiere treſépeſſe: eſtant ce tumulte, & la fuite de l'armee, confuſe de pæur, en vn moment paruenue au Roy: tellement que luy meſme, & Proſper Coulomne, leur mettãt en barbe les autres trouppes de Caualiers, à grand' peine pouuoyent arreſter les fuyars: les tenceant aigrement, & fourrant leurs épees en la gorge de pluſieurs. Il eſt certain que, en ce iour, tel exercite euſt peu eſtre du tout deffaict à peu de gens: ſi ce tourbillon de pouſsiere, éleuee, n'euſt entieremẽt oſté la veüe aux François: leſquels, ſe ſentans eſtre bien peu, & ignorans totalement la pæur & deſordre d'autruy, retournerent en arriere, vers leurs compaignons, à grand train: iugeant que, pendant qu'ils ſeroyent séparez d'eux en longue eſpace, pourroyent aiſément eſtre tirez en embuſche, & entourez de toutes pars. Ferdinand, ayant, à grãd peine, retenu & redrecé les rangs: combien qu'il euſt, pour cela, blécé pluſieurs

Saccagemẽt de Pomiliano, par le ſigneur de Perſi, François.

De quelques écarmouches dangereuſes pour Ferdinand.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de ſes gens, reprit & blaſma de témerité Cerbellion & Rinaldo: & nota d'infamie aucuns: qui, ayans quitté vilainement les armes, s'en eſtoyent fuis iuſques à Naples: ou ils portérét nouuelles que tout eſtoyt perdu. Le iour d'apres il pourſuyuit iuſques à la ville de Sanſeurin, le Signeur de Perſi, ſeuadant par les monts de Sarno, & couppant les chemins derriere ſoy, afin qu'il empeſchaſt le cours de ceux qui le ſuyuoyent. De là les François, ayans forcé quelques chaſteaux & places de peu de nom, au val de Béneuent, ſe retirerét en la Pouille pour yuerner: & Ferdinand, ſeiournant quelques iours à Auelino, ceſſa de plus les pourſuyure, pour pluſieurs cauſes: & pourtant que l'yuer eſtoyt preſque venu, & qu'il eſtoyt appelé à Naples, pour receuoir les roques, eſtans les tréues ia paſsées, y retourna auec les plus familiers de ſa Caualerie. Quant à Montpenſier, deuant que les tréues, eſtant l'yſſue aſsignee à certain iour, fuſſent finies, & qu'il rendiſt la roque, contre ſon ſerment ſortit de nuict, hors de Caſtelnuouo, auec la fleur de ſes gens-de-cheual, & s'enfuit iuſques à Salerne, monté ſur quelques nauires. Ce qu'il fit, ſuyuant principalement le conſeil du Prince de Salerne meſme: lequel, ayant iuré que iamais il ne commettroyt ſa ſauueté à la foy d'aucun Prince Arragonnois, comme en haranguant par tous lieux de la roque, exhortoyt tous les François à renouueler la guerre: veu que s'ils ſe rendoyent à la diſcretion des victorieux, non ſeulement auroyent à perir vilainemét par la fraude des ennemis, qui ne tenoyét ne foy ne loy, ains encor ſembleroyent trahir la ſauueté de tous les autres Frãçois: qui eſtoyét eſpars aux garniſons, par tout le Royaume. Diſoyt auſsi qu'vne armee, deux fois victorieuſe, leur reſtoyt encor en ſon entier: que, en tous lieux, les bonnes affections des Angeuins eſtoyent en vigueur: que Caiéte & Tarente, treſpuiſſantes villes du Royaume, eſtoyent tenues par garniſons Françoiſes: que l'on ne faiſoyt qu'attendre armees de mer, qui s'équipoyent en France & à Gênes, & qu'il n'y auoyt pourquoy ils ſe deuſſent deffier de pouuoir chacer de-rechef hors de Naples, & du Royaume, Ferdinand remis ſus, par vne vaine affection de la multitude, en l'eſperance de l'obtenir, mais au demourant, déconfit, dépouillé d'armes, & tout épuiſé d'argent. car, s'ils n'abaiſſoyent point leurs courages, & ne quittoyent vilainement les armes, viendroyent heureuſemét à chef de toutes choſes qu'ils attenteroyent, quelque part qu'ils voudroyent tourner leurs puiſſances & leurs cueurs. Mais qu'il ſeroyt non ſeulement vilain, ains calamiteux à tous, ſi Montpenſier s'oublioyt entierement du rang qu'il tenoyt de ſoymeſme, & de la ſouueraine dignité de guerre, ſur laquelle le Roy Charles l'auoyt fait ſon lieutenant general, eſtant pour lors du deuoir d'iceluy Mõtpenſier, ainſi qu'il auoyt entrerompu la victoire, aquiſe par la vertu des autres, accordant tréues trop ſoudainement, radouber, par entrepriſes plus magnanimes, le dommage de ceſte inexpiable faute. & qu'alors vn tel chef, entreprenant choſes hautes, n'auroyt point faute de gens-d'armes: qui euſſent l'hõneur public de France en recommandation, & qui deffendiſſent inſtamment la meſme ſauueté & liberté de chaſcun. Quant à luy, qui donnoyt ce conſeil, qu'incontinent il aiouſteroyt aux François toutes les puiſſances de la Baſilicate, à eux obligees pour beaucoup de cas de l'ancienne, & de la nouuelle guerre, & finalement, ſi le deſtin eſtoyt contraire à deſſeins tels, & à la verité prudemment cõmencez & entrepris, ſatisferoyt au Roy Charles par mort, voire treſgriéue, perſiſtant conſtamment en ſa loyauté. Ainſi diſoyt le Prince de Salerne:

De Montpẽſier, partant des Roques de Naples.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lerne:comme celuy,qui eſtoyt fort ennemi de tous les Arragonois,& ne penſoyt iamais,en aucun temps,recouurer rien,du tout, de grace ou de pardon enuers eux:à cauſe des notables iniures qu'il auoyt faictes au vieux Ferdinand, lors qu'il coniura contre luy,ayant parauant corrompu & ſuſcité au ſemblable preſque tous les plus gros du Royaume entier, & pource que finalement, pendant qu'il eſtoyt en exil en France, auoyt émeu de tous coſtez telle guerre contre le Roy Alfonſe. Eſtant Montpenſier & le Prince de Salerne allez en la Baſilicate,pour reſtorer la guerre, les autres Capitaines François rendirent les Roques:& ayans receu leurs oſtages, s'en allérent,auec le reſte de leurs gens,par mer à Caiéte. Peu apres,Alfonſe,ſurpris d'vne cruelle fiéure:qu'il s'eſtoyt engendree d'humeurs melancolics, mourut à Meſsina:auec tel ſoing de la vie celeſte, quand il mouroyt,& de ſi grande deuotion enuers Dieu, que luy, qui s'eſtoyt addonné exceſsiuement à toutes voluptez, durant toute ſon aage,par licence Royale, eſtoyt réputé eſtre paſsé,de ceſte vie en l'autre, autãt ſainctement que iamais fit homme:ayant mis en meſpris les choſes temporelles & terreſtres:combien que,apres le retour de Ferdinand ſon fils,& les roques recouurees, euſt conuoité,à par ſoy, de retourner,de-rechef,au Royaume:lors que,n'eſtant point aſſeuré,par aſſez fermes deliberations, de ſupporter,patiemment, vne vie ſolitaire, ſon courage s'eſtoyt remis ſus,par tels ſuccés de fortune fauoriſante. Car il auoyt offert à Ferdinand,outre les reſtes de ſon ancien treſor, ſon induſtrie, s'elle luy ſembloyt pouuoir aider à paracheuer la guerre,&,au demourant, que luy,ayant totalement renoncé à la charge & ſoing de toutes choſes temporelles, ſe contenteroyt de la roque de Capouana, qui regardoyt,du haut en bas, le treſplaiſant lieu de Poggio-reale, edifié,par luy,en vn dernier coing de la ville,& qu'il finiroyt illec en paix trãquille,loing de la veüe des hommes, le demourant de ſa vie. Mais Ferdinand (comme c'eſt la couſtume preſque de tous Roys:qui ne ſe ſouciét de pieté ne de vergongne, pour cauſe de regner) eſtant gaigné de ceſte meſme conuoitiſe de tenir le Royaume, trompa incontinent le deſir de ſon pere radotant:le priant humblement que,par ſa venue,trop mal à temps, ne vouluſt partroubler ne renuerſer les commencemens d'vne victoire encores bien foible & mal aſſeuree:par ce que non ſeulement les Angeuins eſtoyent de mauuais vouloir contre luy,ains auſsi les Arragonnois:qui redoutoyent encores la memoire de ſon gouuernement ancien,& ſembloyent eſtre à retourner,par ſubit épouuantement de courages, leurs affections aux François, s'il reuenoyent pour lors. Pour ceſte cauſe Alfonſe, aſſez chaſtié par ſa honte, rompit entierement toute eſperance de recouurer ſa dignité Royale: & ſe retira en vn conuent de Moines:là ou,eſtudiant fort aux ſainctes lettres, accõplit,tout à plein,ou en fit ſemblant, le deuoir d'hõme treſdeuotieux, iuſques à ſon trépas.

Les Roques de Naples rẽdues à Ferdinand.

Trépas du Roy Alfonſe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

QVART LIVRE

DE PAOLO IOVIO COMOIS, EVESQVE DE NOCERA, DES HISTOIRES DE SON TEMPS.

Appareil du Roy Charles, pour secourir ses gẽs au Royaume de Naples.

CE pendant Charles, qui, ayant passé les monts, estoyt paruenu en France, apres qu'il fut certainement auerti de la victoire de Persi, delibera d'aider ses gens, qui, par deux fois, en bataille rangee, auoyent ainsi heureusemẽt combatu, leur enuoyant secours par mer & par terre. Ainsi donc, estant asseurémẽt éleué en esperance tresgrande de pouuoir heureusement venir à chef de sa guerre, commanda que l'on apprestast & équipast, à Marseilles, nauires de charge d'insigne grandeur: & furent enuoyez à Gênes, pour en recouurer d'autres à l'argent, Orphee, Capitaine des naus Françoises, & Primodeye Tresorier: lesquels, combien qu'ils fussent retardez, à fournir & administrer telles choses, par Ludouic Sforce, en assez apparentes cautelles, toutefois drécérent incontinent vne armee: ayans assemblé nauires de tous costez: &, les ayans armees de gens-de-guerre, commanderent aux Pilottes de faire voille vers Caiéte. En ce nauigage estoyt Busech, & Anzolt, auec quelques enseignes de pié Allemans & Suisses d'élitte: & d'auantage enuiron mille Gascons, gens de traict, & quelques gens-de-cheual François, des plus illustres, auec Loüis d'Arsi, vaillãt Capitaine: & des Neapolitains aussi, du parti d'Anjou, Luigi Gesualdo, Comte de Consa, & Traiano Papacoda, homme de grand conseil, & fort expert au mestier de la guerre, lesquels, ayans suyui le Roy Charles, apres que la paix eut finalement esté faicte à Verceil, l'auoyent enflambé, & tous ses Barons aussi, par continuelles exhortations, à enuoyer secours au Royaume de Naples. Sur ces entrefaictes Ferdinand estoyt auerti par Ludouic Sforce de l'auénement de ceste armee: car, pource qu'il ne pouuoyt, par le traitté de paix, empescher que les haures, nauigages, & toutes choses ne fussent ouuertes au Roy Charles, au moins amonnestoyt les Arragonnois, qu'ils renforceassent leur armee de mer, & la fissent floter au plus soigneusement & diligemment qu'ils pourroyét: veu que, s'ils pouuoyent entreclorre le secours maritim, non gueres apres il faudroyt que Montpensier & tous les autres François abandonnassent le Royaume, comme en déspoir de victoire. Mais, s'ils permettoyent que ce nauigage ennemi fust porté sain & sauf, de mer franche & libre, iusques à Caiéte, raméneroyent la victoire, qui estoyt ia certaine & asseuree

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

aſſeuree, non ſeulement en doute, ains en malheureuſe perte de toutes choſes. Toutefois, ſur toutes autres difficultez d'affaires, telle fut la nonchallance des Arragonnois, à mettre hors & dépeſcher leur armee de mer, que les naus Françoiſes, qui pouuoyent facilement eſtre détournees ou opprimees, ſe ietterent de haute mer au port de Caiéte: pluſtoſt que Triuento, eſtant ſorti de l'Iſle de Ponzo: ou il auoyt pris ſon ſeiour, les peuſt acconſuyure. neãtmoins il en fut ſupriſe vne, de fort notable grãdeur, nõmee Magdaléne, chargee de gens-d'armes & de munitions: laquelle ne pouuoyt égaler le cours des autres.

Magdaléne nau Franç. priſe par les Arragõnois

Durant ces meſmes iours fut auſsi appoincté, à la ſoude des François, Virgile Vrſin, & auec luy pluſieurs illuſtres perſonnages, de ceſte meſme famille, qui ſuyuoyent le nom & autorité de luy, comme du principal de ceſte faction & de la guerre qu'ils demandoyent. Ceſtuy-ci, pendant que Charles le menoyt captif en France, eſtant d'auanture mal ſain de ſes piez, le iour meſme que l'on combatit à Tarro, s'arreſta à Fornuouo en l'Apennin (l'on ne ſayt au vray ſi ce fut ſur ſa foy donnee, ou par le peu de ſoing de ſes gardes: c'eſt aſſauoir eſtãs le Roy & les François tous ententifs, de cueurs & d'yeux, à ce danger de la bataille tant prochaine) &, depuis, il ſeiourna, quelque temps, en Lombardie, pour attendre l'inclination de la guerre, pluſtoſt que l'iſſue, & afin de ſuyure les conſeils de nouuelle fortune, ayant épié & congnu la voulonté des Princes enuers ſoy. Peu apres il paſſa iuſques au territoire de Romme, & aſſembla Soldas de vieilles bandes, aidé par l'argent de Pierre de Medicis: qu'il promettoyt remener à Florence, incontinent que ſon exercite ſeroyt en vn ſous ſes enſeignes. De là eſtant marché en Vmbrie, aſſaillit Gualdo, ville du territoire de Nocera, en faueur des Bagliõs, Princes de Perouſe: qui la redemandoyent par àrmes; mais il en eut treſlaide iſſue. car les bãdes à pié des Fulignates nõ ſeulemẽt deffendirẽt les murs: ains encor, faiſans hardiment vne ſaillie, luy tuerent quelques gens, & prirent, ſur luy, vne piece d'artillerie de fer: & ſes fils, Charles & Iourdain, y furent blécez enſemble auec Liuiano. S'en eſtant parti, ſans auoir rien fait à ce commencement, & tournant ſes bannieres contre Toſcane, les Baglions ne le ſuyuirent point, comme ils auoyent promis de le ſuyure, pource qu'il leur ſembloyt que luy, qui auoyt, pour neant, demouré pluſieurs iours à l'aſſaut d'vne ville, attenteroyt, peu heureuſement, vne guerre de tel faix. Virgile, ainſi departi d'Vmbrie, ayant paſsé outre le fleuue de Chiané, s'arreſta aux eaues Rapolanes, ſur les marches de Chiuſi, & fit grand' pæur aux Florentins, de perdre leur liberté. car pluſieurs d'entre eux, eſtant la ville en ſuſpens de crainte, ſoupſonnoyẽt fort qu'il n'y euſt quelques ſecrettes cõiurations, accordees par les anciens amis & adherés des Medicis, & craignoyẽt que ces bandes d'Vrſin, qui pour lors eſtoyent petites, ne fuſſent commencement d'vn treſgrand exercite, par vne ſecrette entrepriſe de Ludouic & des Venitiens: veu que deſia ils s'eſtoyent declairez pour la deffenſe des Piſans, & auoyent conclu de tenir pour ennemis, & de pourſuyure, par guerre, les alliez des François. A raiſon de quoy les Florentins, de pæur qu'aucune violence de trahiſon interieure ne ſailliſt ſur eux, confinérent ceux de leurs citoyens, qu'ils ſoupſonnoyent, aux prochaines villes: leur aſsignant certaines bournes, pour ne les paſſer; & mirent en front, pres de Cortone, à Virgile, qui approchoyt, Hercules Bentiuoglio, & Ranuccio Martiano: qu'ils auoyent r'appelez

De Virgile Vrſin, apres la iournee de Fornuouo.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

du territoire de Piſe,auec leurs plus expeditiues bandes & compaignies. Parquoy Virgile, menant par lieux pleins de neiges, ſon aſſemblee aux enuirons, pour nourrir les Soldas, prit d'aſſaut quelque villes de peu de nom: nayant aſſez de force pour entreprendre vne violence de grand effort, ne de ſortir à louuert,& voyant que les ententes & deſſeins de Pierre de Medicis ne ſe continuoyét point bien: eſtãt ainſi quil auoyt experimenté les affectiõs de ſes amis enuers ſoy, plus foibles quil nauoyt pas eſtimé. Ce pendant Camillo Vitelli auec Gimel,Cheualier François,enuoyé de France,& apportant douze mille eſcus pour ſoude,arriua vers Virgile,auec inſtructions & charges du Roy,& ayant parlé à iceluy Virgile & à ſes fils & Capitaines,par grandes promeſſes l'induiſit à ſuyure le parti des François: lors quil eſtoyt en doute de quel coſté il tourneroyt.Car les Venitiens,Ludouic Sforce,& le Pape Alexandre, auoyent eſſayé de le reconcilier à Ferdinand:& pour lors principalement,ſur tout tant quils pouuoyent; prioyent ce perſonnage, quil ne vouluſt adherer aux ennemis publics,contre le conſentement & iugement de toute Italie. pource quil auiendroyt que Ferdinand, qui ia luy auoyt offert de treshonneſtes partis, le reſtitueroyt en lancienne poſſeſsion de ſes villes perdues, & en ſa premiere dignité des offices de la guerre:ſi, comme il y eſtoyt humainement inuité, doubloyt ſes anciens bienfaicts vers les Arragonnois; par merites nouueaux de proüeſſe & de feauté. Or auoyt Ferdinaud attribué Tagliacozzo en Abruzzo,& autres villes du dommaine de Virgile, à Fabrice Coulomne, leſquelles villes iceluy Coulomne auoyt priſes ſur la venue de Charles, & auoyt auſsi eſté creé Conneſtable du Royaume:auquel honneur, qui eſt le plus magnifique de tout le train de la guerre, auoyt eſté conſtitué Virgile parauant; ſous Ferdinand le vieil, & ſous Alfonſe pareillement. Ce qui faiſoyt que ſon eſprit, qui nauoyt point accouſtumé dendurer plus grand que ſoy, ou pareil; en dignité, eſtoyt grandement offensé:mais, ſil paſſoyt du coſté des François, combien que le nom de Lieutenant general du Roy à la verité demoureroyt à Montpenſier, neantmoins, au demourant, il eſtimoyt que les Frãçois du cãp obeïroyent à luy ſeul, pource quil pẽſoyt quil ny euſt perſonne entre eux, qui mieux que luy, cõgnuſt la cõduicte de la guerre des Arragõnois,les puiſsãces des Royaumes,& tous les lieux, & ne trouuoyt point vtil, ou hõnorable à ſoy, de ſe ioindre auec ſa force, à Ferdinand:chez lequel les principaux & chefs de la faction contraire à la ſienne(ceſtaſſauoir Proſper & Fabrice,ſes anciens ennemis)auoyent occupé le premier lieu d'honneur & de faueur. Toutefois Liuiano le ſupplia ſouuentefois quil namenaſt point ſoymeſme, tant dadherens, & la totale famille des Vrſins, en ſi extréme danger:dautant quil luy ſembloyt entreprendre ceſte charge de guerre,contre les ſouueraines puiſſances de tant & tels Rois, qui fauoriſoyent à Ferdinand par la ligue, auec l'inimitié des Dieux & des hommes. Mais la reſiſtance contre l'equitable & le bon, née auec ſon ſuperbe eſprit, ou la ſecrette force du deſtin, qui tourne ſouuentefois les plus ſages en folie, rauiſſoyent Virgile, corrompu par l'attouchement de l'argent de France, en autre part. Ainſi donc, ayant conſolé de paroles magnifiques, Pierre de Medicis:quil auoyt peu deuant, épuiſé d'argent, prit congé de luy:le priant au departir quil ne vouluſt point deſeſperer de la voulonté quil auoyt enuers luy, ne de fortune ſemblablement. car il auiendroyt que, bien toſt, il perceuroyt le fruict de la victoire de Naples, quil auoyt entrepriſe, & ne repoſe

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

repoſeroyt; ny en corps, ny en ame; deuant qu'il euſt remené; par armes; la famille des Medicis à Florence. Apres que Pierre fut departi, Virgile enuoya Charles Vrſin; ſon fils; en France; pour oſtage; &; quant à luy; il ſ'en alla; par le territoire de Todi & de Sabine; à l'Aquila. A ſa venue Cantelmo; Comte de Popoli; ſortit de la ville; auec la garniſon Arragonnoiſe; de pæur qu'il eut: & enſemble Teramo; en l'Abruzzo; ſuyuit le parti des François. Il paruint auſsi iuſques à Monteleone, ville priſe; ſur le chemin; par les Vitelliens; & ſaccagee cruellement auec grand' occiſion des habitans, & en peu de iours; faiſant grand' pæur aux Arragonnois; à Lanciano; treſrenommé apport de la Pouille; qui fut anciennement *Anxanum Frentanorum*. Sous les enſeignes de Virgile y auoyt enuiron cinq cens Caualiers, armez de toutes pieces, & autant à la legére. & menoyent; chacun ſa compaignie; Iordan; ſon fils; Paolo, & Franciotto Vrſins. D'auantage Liuiano, & Antonio Comte, les Baglions; ieunes gens de ſinguliere vaillance (ceſt aſſauoir Simonet, Charles, & Adrian, ſurnommé Morgant, pour la grandeur de ſon corps) & Camille & Paul Vitellis (car Vitellozzo eſtoyt demouré à Citta-di-caſtello, pour ſ'en aller eſtre oſtage en France) auoyent amené quatre cens Caualiers de l'vn & de l'autre harnois, mieux équippez en gens-de-guerre, qu'en brauadeurs. A eux ſ'eſtoyt auſsi ioint; ſur le chemin; auec vne compaignie de François; le Baillif de Vitri: qui auoyt le gouuernement de l'Abruzzo. Semblablement Gratian Daguerre, Iean de la Roueré, & Sigiſmond Cantelmo, guerroyoyent aſprement en l'Abruzzo. Beaucaire raffrechiſſoyt; en ſouueraine diligence; ceux qui eſtoyét venus de France; par mer; à Caiéte, & aux plus prochaines villes de Campaigne: les remontant d'armes, d'habillemens, & de toutes autres choſes. Montpenſier & Perſi, & les Princes de Salerne & Biſignano; ayans augmenté leur armee, par nouueau léuement de gens; eſtoyent paſſez; de la Baſilicate aux Hirpins; tant opportunément qu'il ſembloyt que Ferdinand, qui; ayant paſsé outre l'Apennin; ſ'eſtoyt arreſté en la ville de Foggia, fuſt enuironné; de tous coſtez; par grandes armees d'ennemis. A raiſon dequoy; eſtant amené en extrémes difficultez de ceſte guerre: par ce qu'il eſtoyt preſsé d'exceſsiue diſette d'argent; eut recours aux Venitiens: les priant que, comme ils auoyent eſté; n'auoyt gueres; conſeruateurs de toute l'Italie; au iugemẽt de tous; en ayans vaillamment monſtré les œuures, ainſi entrepriſſent la charge du Royaume de Naples, & de la ſauueté & dignité de la maiſon d'Arragon: & que, quant à luy, pour teſmoignage de la bonne voulonté qu'il auoyt de leur rendre, d'entiere foy; quand il en auroyt le pouuoir; le plaiſir du bienfaict; receu d'eux; qui demoureroyt immortel en ſa memoire, mettroyt en leur puiſſance; pour gage; telles villes qu'ils voudroyent en la Pouille; iuſques à tant qu'il les euſt recouurees d'eux, leur ayant rendu l'argent qu'il luy auroyent preſté deſſus; & trouueroyent à l'auenir, s'ils luy aidoyent de bonne heure: tant que l'eſtat d'Arragon demouraſt en ſon entier, & fuſt aſſeuré, eſtant l'ennemi eſtranger dechacé, que luy & tous ſes ſucceſſeurs Arragonnois honnoreroyent treſaffectueuſement les Venitiens, comme leurs principaux deffenſeurs & Signeurs tutelaires. Les Venitiens, qui pour lors abondoyent en grandes richeſſes, & qui deſiroyent deſtendre les marches de leur Signeurie, ſans émouuoir les Princes à enuie ou mal vueillance contre eux, à l'exhortation principalement de Ludouic & du Pape Alexandre, entreprirent le negoce de defendre Ferdinand

Exploicts de guerre des Vrſins, pour les François.

;cont

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;contre la violence des François;& de luy contregarder ſon Royaume:par tel conuenant que Trani,Monopoli,Polygnano,Mola, Otrante,& Brindeſe;vil les maritimes en la Pouille;leur fuſſent miſes entre mains, & fuſſent du dommaine Venitien,iuſques à tant que Ferdinand euſt remboursé le Senat de Veniſe de l'argent deſpendu en ceſte guerre. Non guéres apres, le Marquis de Mantoue,renommé par la nouuelle gloire des choſes par luy faictes peu parauant,eſtant ainſi que chacun eſtimoyt qu'il n'y auoyt nul qui peuſt plus vaillamment déguerrir les François que luy,& que Ferdinand le demandoyt principalement,fut éleu pour Capitaine general: luy eſtant aiouſté;pour Prouidadeur;Paolo Capello,Gentilhomme d'excellente vertu. Parquoy,enuiron le tréziéme de Feurier,ayant appelé l'élitte de ſes gens;hors de leurs yuernales; à Mantoue,& fait embarquer ſur le Pau,deſcendit auec eux à Rauenne:& de là;tenant ſon chemin par l'Vmbrie;en peu de iours paruint à Romme: penſant que le Pape Alexandre(comme il auoyt promis)pour l'amour de luy;affubleroyt ſon frere Sigiſmond, d'vn chapeau de Cardinal: par ce que;durant ceſte difficulté de guerre ſi fort dangereuſe;luy auoyt eſté grandement recommandé;en la requeſte de telle dignité;par le Senat de Veniſe, & par Ludouic Sforce. Mais,quand il veit qu'Alexandre;qui en auoyt deſia éleu à ceſt ordre quelques vns,peu notables par leurs raaces,& par la vertu de leur eſprit;ayant laiſsé ſon frere en arriere;ne luy empliſſoyt les oreilles que de fauſſes promeſſes,abominant & dédaignant l'eſprit de ceſt homme,ſe partit de Romme: & ayant paſsé outre les deſtroits du pas de San-germano, & recouuré Venafri,ſur ſon chemin,paruint à Capoue, & de là à Beneuent;auec ſon exercite ſain & ſauf;& là dedans trouua Federic;oncle de Ferdinand;qui;auec garniſon aſsiſe;gardoyt ceſte ville là;eſtant du dommaine du Pape;contre les François: qui s'en approchoyent de toutes les villes du Val. A ſa venue il releua merueilleuſement la fortune des Arragonnois;qui commençoyt à tomber; car il auoyt amené;auec ſoy;enuiron mille cinq cens Caualiers de l'vn & de l'autre harnois,ſingulierement bien equipez: entre leſquels y en auoyt ſept cens;en partie Grecs,& en partie Albanois; ſous la conduicte de Contarin: auec pluſieurs plus petits Capitaines de vaillance éprouuee parmi tous: &;deuant les autres; Dominico Boſigia, & Mercurio: qui furent puis apres;de beaucoup; les plus renommez perſonnages de ceſte nation en telle maniere de guerroyer. Auſsi luy eſtoyent arriuez mille pietons de vieilles bandes,auſquels;pour leur vaillance éprouuee;on payoyt gages,tant en paix qu'en guerre, ſous la charge de Graſſo:ayans eſté apportez;par vaiſſeaux;en la Pouille, ſelon le riuage de la mer Adriatique. Ce temps pendant que le Mantouan paſſoyt;de Campaigne de Romme;en Terre de labeur, les François;auertis de ſa venue, par lettres de pluſieurs; tenoyent diuers conſeils de conduire leur guerre. Virgile eſtoyt d'auis qu'il faloyt marcher de la Pouille en Terre de labeur: pour l'empeſcher de paſſer:diſant que,apres auoir conioint leurs puiſſances auec ceux qui eſtoyent venus par mer, & auoir tiré;hors de la roque de Caiéte, & des vaiſſeaux de mer;l'artillerie:pendant que Ferdinand ſeiournoyt au val de Beneuent,faloyt incontinent tirer enſemble à Naples,pour l'aſſaillir. lequel conſeil eſtoyt fort approuué,tant de Beaucaire que de tous les autres qui eſtoyent à Caiéte. Mais Montpenſier & Perſi;ſuiuans l'égard du proffit preſent, pluſtoſt que celuy de l'iſſue de la guerre totale;leur eſcriuoyent;des Hirpins;qu'ils ne voyo

Villes engagees aux Venitiens par Ferdinand.

Le Marquis de Mantoue au Royaume de Naples, pour Ferdinand.

Diuerſes opiniõs de cõduire la guerre, pour les François.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne voyoyent point pourquoy l'on deuſt mener la guerre pluſtoſt en autre lieu qu'en la Pouille. Que la moitié de la primeuere approchoyt: auquel tẽps ceux qui ſeroyent les plus forts en la Pouille, léueroyent l'impoſition du beſtail, ainſi qu'il auoyt eſté accordé entre eux & les ennemis. Que l'on tiroyt de ce truage, au deſſus de cent mille ducas: & pourtant, qu'il n'y auroyt rien plus ſot que ſi par leur permiſion, Ferdinand ſouffreteux d'argent, s'enrichiſſoyt d'vn tel emolument de reuenu tant plantureux. Mais, ſi la force des François s'aſſembloyt de tous coſtez en la Pouille, que les gẽs-d'armes, qui auoyẽt deſia commencé à demander ce qui leur eſtoyt deu de gages, non ſeulemẽt s'appaiſeroyent en l'eſperance tant prochaine de nouuelle cueillette, ains encor en ceſte alegreſſe là, arracheroyent de l'armee des ennemis, entierement toute eſtime: qui cõſiſtoyt pluſtoſt par vne vaine reputation de nom Royal, que par vrayes puiſſances. Parquoy leur ſembloyt qu'il ſeroyt fort bon & proffitable que les Vitellis freres, auec leurs compaignies, fuſſent enuoyez receuoir ſur le chemin, les garniſons de Caiéte: afin que, en allant vers eux par les Hirpins, par ce moyen elles euſſent paſſage bien ſeur, contre les aguets des ennemis. Alors Virgile, qui ne les pouuoyt bien amonneſter, eſtans ainſi abſens de luy, comme il euſt fait en preſence, leur remonſtrant quelle occaſion, tendante au profit de ſouueraine victoire, ſe perdroit totalement par tel paſſage en la Pouille: & entendoyt les gens de France ne pouuoir aiſément eſtre détournez de ce conſeil par lettres, diſt ainſi. *A ma voulonté que fortune, qui ſe mocque ſouuent de ceux, qui conſeillent choſes bonnes & à ſuyure, trompe mon oppinion: & en bonheur & faueur, ſuyue de pres noſtre chef general: qui vſe ainſi de conſeils tous au rebours de ce qu'il deuroyt faire.* Peu de temps apres, les Vittellis furent enuoyez outre l'Apennin en Campaigne: afin qu'ils fiſſent eſcorte aux gens-de-pié & à l'artillerie: & les ayans receus, & s'eſtans ioincts tous enſemble, marchérẽt vers Montpenſier. Ferdinand, congnoiſſant les deſſeins de ſes ennemis, eſtoyt paſſé du Val de Beneuent (comme nous auons dit) outre l'Apennin en la Pouille, & s'eſtoyt arreſté à Foggia, ville accreüe par les ruines de Harpi, muniſſant de garniſons, les villes mediterranees, & autres places opportunes: eſtãt ainſi que preſque toute l'oree maritime eſtoyt retenue en l'obeïſſance des Arragonnois, à l'aide du nauigage des Venitiẽs. D'autre part Virgile auoyt mené ſon Camp, iuſques à la ville de San-ſeuero, au territoire de Manfredonia. & eſtoyent les eſpris de tous ceux de l'vne & de l'autre partie, ententifs ſeulement à ce ſoing, de prouoquer les aduerſaires au combat, leur monſtrant leurs puiſſances aſſemblees: & en vagabondant en pleins champs, faire confeſſer aux ennemis qui refuſeroyent le choq, qu'ils auroyent perdu la poſſeſsion de la Pouille: pource que, ſelon les paches arreſtez & accordez, ſembloyt que ceux qui obtiendroyent telle choſe, auroyent le droit de leuer le peage: qui approchoyt: par ce que l'an déclinoyt de ſon rigoureux yuer, & ſuruenoyt le printemps, tel que les beſtes qui auoyent eſté amenees des montaignes ennegees des Precutins & Peligniens, pour paſſer leur yuer à l'abri, es plaines herbues de Pouille, y deuoyent eſtre remenees par leurs paſtres: ayans accouſtumé de payer peage aux fermiers ou receueurs du Roy, non loing du mont Gargan, quand ils paſſoyent. Durant ces iours, eſtant ainſi que Ferdinand fiſt ſouuent ſortir ſes cheuaux legers, eſquels il eſtoyt fort puiſſant, pour ſonder vn peu la force de Virgile, Franceſco Ruſtico de Romme, Capitaine des arbaleſtiers à

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Deffaicte de quelques Caualiers de Virgile Vrſin.

cheual; & Theodoro Bocali, Capitaine des Grecs, ſe combatirent heureuſement cõtre la Caualerie de Virgile, non loing de la ville de Sanſeuero: & ayãs occis Antiquario, excelent Architecte; & blecé Morgant: auec pluſieurs autres tuez & pris, repouſſerent le reſte, tout épouuanté, iuſques dedans la porte de la ville. Pour raiſon duquel bonheur Ferdinand, incité à plus grande choſe, au iour enſuyuant amena toutes ſes gens, en bataille rangee, à la veüe de la ville: afin que, deuant que Montpenſier, & les Vitellis, auec les Allemans, deſcédiſſent en la Pouille, choquaſt contre Virgile: ſi l'occaſion de liurer bataille ſe preſentoyt, par la temérité des ennemis, ou par quelque cas d'auanture: & s'il ne le pouuoyt attirer à la bataille, au moins gaigneroyt le bruit, enuers les Paſteurs, d'auoir acquis la poſſeſsion du peage, tenant les champs tout-à-l'entour. mais, voyant que Virgile, s'appuyant ſur vn prudent conſeil, ſe contenoyt en lieux forts, & en vignobles: qui ioignoyent à la ville, Ferdinand teint vne autre deliberation. car, apres auoyr tournoyé toute la ville, & fait marcher ſes compaignies, en maniere de pompe & de monſtre; & appelé ſes ennemis de coüardiſe: en ſorte que ſes gens-d'armes eſtoyent ſi pres que leur voix en pouuoyt eſtre entẽdue, s'en retourna, comme victorieux, à Foggia. Trois iours apres, Montpenſier ioignit ſon oſt auec les bandes à pié, qui eſtoyent paruenues, de Caiéte, à luy, pres de Caſalbero, qui eſt vne ville des Hirpins, ſituee au pié de l'Appennin, là ou il laiſſa ſes plus groſſes pieces d'artillerie: pource que, à leuer le peage du beſtail, penſoyt eſtre plus meſtier de viſteſſe que de vraye puiſſance: & ainſi, ſans grande trainee, deſcendit en la Pouille. & lors ſe ioignirent auſsi à luy, auec toute leur cheualerie, ſortans de Sanſeuero, pour luy aller au deuant; Virgile & le Baillif de Vitri, à Selua-piana, au territoire de Troia. & là ſe fit & demena grande ioye, y ayant tant de ſecours amaſſez enſemble. Buſech, Allemand; & Anzolt, Suiſſe, preſenterent leurs bandes à pié, leur faiſant faire monſtres, à bannieres déployees, & en ordonnance de guerre; &, eſtans tombez au propos de la iournee de Tarro, parloyent des Italiens, en exceſsif meſpris, &, en toute magnificence, d'eux & des François: tant que l'eſperance de chacun s'aſſeuroyt non ſeulement d'obtenir argent, par la poſſeſsion du peage, ains encor la victoire de tout le Royaume. Auſsi auoyent ils, en leur Camp, onze cens hommes-de-cheual, armez de toutes pieces, enuiron mille quatre cens de harnois leger: ſix mille pietons, Allemãs & Suiſſes: & dix enſeignes de gens-de-pié, que les Princes de Salerne & de Biſignan auoyent amenez de Calabre & de la Baſilicate: y aiouſtant les Gaſcons, tellement qu'il ſembloyt que Ferdinãd ne ſeroyt point pour s'affronter à eux, deuant que le Marquis de Mantoue luy fuſt ſuruenu auec ſon ſecours: veu qu'il eſtoyt eſtimé moindre en nombre & en vaillãce de gens-d'armes. Son exercite eſtoyt diuiſé en trois parties. Fabrice Coulomne eſtoyt aſsis en garniſon à Troia. Proſper Coulomne gardoyt Luceria: & Ferdinand, luy meſme, tenoyt ſon Camp à Foggia: comme nous auons dit. Le chemin des François eſtoyt aupres de Luceria & de Troia, pour tirer droit à Manfredonia (qui fut iadis *Sipontus*) afin de preoccuper les fermiers & le lieu à receuoir le peage, tenans lequel chemin ils rencontrerent ſept cens pietons Allemans, ſous la conduicte de Hederlin, leſquels, eſtans ſortis de Troye, s'en alloyent à Luceria, pour ſe ioindre auec les autres Allemans, & auec Proſper, encores que Fabrice, les amonneſtãt & taſchant les détourner, les euſt fort ſuppliez de ne ſe mettre au haſard ſans Ca-

Aſſemblee de l'armee des François en la Pouille

Rencontre de quelques Allemãs de Ferdinand auec les Auãtcoureurs pour France,

ualle

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uallerie,principalement en lieux ouuerts,eſtans les ennemis ſi prochains.mais Hederlin,ſe fiant en la vaillance de ſes gens; par vne folle temerité; auoyt mépriſé tout peril.A cauſe dequoy furent enuironnez,en plaine campaigne; par les Vitellians,qui eſtoyent Auantcoureurs; & lors les Allemans,gens bien agguerris;leur tournerent viſage deuant,combatans en rond,& faiſans deuoir auec longues picques de pres,& auec coups de haquebuttes de loing. Les Vitellians,a-l'encõtre,apres auoir eſſayé;pour neant;de rompre leurs rãgs,courans deſſus;& veu pluſieurs cheuaux eſtre blécez par la greſle des boulets,cõmencerent à vſer d'arbaleſtes & de haquebuttes:en ſorte que quatre compaignies,s'entreſuyuantes en cercle,& laſchans force traits; enuironnoyent,par ordre continuel;le tour de leurs ennemis:qui marchoyent touſiours pompeuſement:combien que pluſieurs d'entre eux,de pas en pas;fuſſent tous lardez de coups d'arbaleſtes:n'en tombant pas-vn à faux,en multitude ſi bien ſerree. En tel deſauantage de bataille,les Allemans,émeus de quelque obſtination & rage:par ce qu'ils n'attendoyent ſecours d'aucun lieu,& eſtimoyent ne pouuoir ſouſtenir la violence du trait:s'ils ſe vouloyent retirer,en gardant ainſi leurs rangs;iuſques à lieu ſi loingtain que celuy d'ou ils eſtoyent partis, ouurãs leur cercle,en mirent deux cens dehors:leſquels faiſans grande impetuoſité contre les Caualiers;les reboutérent,en tuans pluſieurs.A ceſte rencontre moururẽt Cemperus,Gentilhomme François; Signeur de Lezze,au païs d'Otrãte; Piero Poctio,Capitaine de la compaignie des Arbaleſtiers;& Buſo notable ancien Caualier.Mais,apres que les Allemans n'eurent plus aucun moyen d'exercer leur expertiſe ny leur vaillance:principalement eſtant toute leur poudre à cannon vſee,voyans que,s'ils reſiſtoyent hors des rangs;eſtoyent opprimez par la multitude des gens-de-cheual,&,s'ils marchoyent en bataille rangee & ſerree;eſtoyent depeſchez par les Arbaleſtiers,qui les entouroyẽt, paruindrent au fleuue Chilo,en deſeſpoir de leur ſauueté.Illec,par ce qu'il eſtoyt neceſſaire de rompre les rangs,pour deſcendre:à cauſe des riues malaiſées à franchir,Hederlin,qu'ils emmenoyent trapercé miſerablement de pluſieurs traits,ſans ame & chargé ſur vn cheual en extrême pitié,fut abandonné de ſes gens,& le reſte tout tué,iuſques au dernier,en reſiſtant par grãde obſtination.

Defaicte des Allemans, partiſans d'Arragon.

De ce memorable faict-d'armes fut dõnee la loüange à Camillo Vitelli:lequel,apres que ſon cheual luy eut eſté tué,& ſe fut apperceu que les trouſſes & carquois de ſes Caualiers de trait eſtoyent vuidees, commanda que ceux de toutes pieces deſcendiſſent de leurs cheuaux:&,auec eux; ſe ietta de pie,en ſinguliere promptitude;dedãs le cours de l'eau:là ou l'on combatoyt par extréme obſtination des Allemans.Il eſt certain que les haquebutiers à cheual,que Camille auoyt,peu parauant;inſtituez de ſon ſeul entendement militaire,furent,en ce iour;premierement mis en beſongne pour combatre, & certes en heureux eſſay. Eſtans les Allemans en grande partie deſia deſconfits, Liuian y accourut,auec ſa compaignie,pour renfort des Vitellians:&,apres luy; puis vns,puis autres Capitaines:& finalement y ſuruindrent meſmes Montpenſier & Virgile.Par toute la traitte de ce chemin giſoyent à bas eſtendus de grans corps de ces Allemans,ſelon que le ſang & la force les auoyt abandonnez en cheminant,& meſmement le fleuue,combien qu'il ne fuſt pas de grand eaue, ſi monſtroyt il à ceux,qui paſſoyent;ſon cours débordant par eaux ſanglantes: eſtant iceluy retenu par le monceau des corps morts.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

De ce qui fut faict entre les François & les Arrag. pour leuer le peage du Beſtail en la Pouille.

Le bruit de ceſte deffaicte, tout en vn meſme temps porté à Lucera, Troia, & Foggia, partroubla grandement les eſpris des Arragonnois: & augmenta aux Capitaines François, la hardieſſe, que peu deuant ils auoyent conceüe par l'opportune conionction de toutes leurs forces: & tout-à-coup, alégres & deliberez de ceſte proſperité, tirerent droit à Foggia: pour attirer dehors, en brauadant & deffiant, le Roy Ferdinand à la bataille: ſi d'auanture, eſtant fort chaud & bouillant par la vigueur de ſa ieuneſſe, eſtoyt émeu à faire eſſay de ſes puiſſances, pluſtoſt en égard de ſon honneur que de ſa ſauueté. Mais Ferdinãd accouſtumé d'obeïr aux amonneſtemens de ſes Capitaines, ayant diſposé de tous coſtez ſes artilleries, leur fit tellemẽt voir ſon armee, qu'il ne partoyt gueres loing des murailles, ne des portes de la ville, & n'enuoyoyt ſeulement bien auant, de hardieſſe, que la legére Caualerie des Grecs, qu'il auoyt merueilleuſe. car, preſque en ces meſmes iours, il luy eſtoyt arriué à Foggia, plus de mille vaillans Caualiers de Macedoine, à la ſoude des Venitiens. Par la braue & fort alégre ſortie d'iceux, & eſtant deffendu par l'eſcorte de l'artillerie, qui eſtoyt ſur les murailles, demoura quelque temps en bataille rangee: & en telle demeure, abuſa ſi long temps ſes ennemis, par ſemblant d'attendre le choq, que deſia il ſembloyt qu'il n'auoyt point reculé au combat, & tant que les François, eſtant l'obſcur de la nuict ſuruenu, furent contrains d'arreſter là leur Camp en grande incommodité. Le iour d'apres, les François, remuans le Camp plus outre, & s'eſtans mis en ordre & appareil de combatre en bataille, & ayans paſſé au long des murailles de Foggia, s'en allérent à l'égliſe de l'Incoronata, qui eſt ſituee au milieu des foreſts, & oraprimes Montpenſier apperceut l'incommodité de ſon erreur de parauant: en ce que, ayant laiſsé ſes plus groſſes artilleries à Caſal bero, eſtoyt deſcendu en la Pouille par vne trop brutiue & friuole haſtiueté. Car il eſtoyt certain, à l'oppinion de tous, qu'il euſt eſté neceſſaire que le Roy s'en fuſt fuï treſuilainement, laiſſant ſon bagage: ou bien, s'il euſt fait plus de compte de la perte de ſa dignité que de ſa propre ſauueté, qu'il euſt eſté opprimé dedans Foggia: qui ſe pouuoyt forcer ſans aucun trauail des aſſaillans. Mais il auoyt vn courage tant aſſeuré de la victoire, que, pour ſe monſtrer plus mépriſer les François, ſortoyt de Foggia, ententif, au vol du Faucon, & s'en alloyt errant par les champs d'enuiron, en incroyable fiance, preſque iuſques à la veüe des ennemis: en ſorte que, quand il en fut vnefois retourné: ayant ainſi vagabondé iuſques à bien auant en la nuict, au grand ſouci de tous, pour ſa ſauueté, fut repris, de parole franche & libre, d'vne telle temerité, par Proſper, & par chacun rang des Soldas, qui eſtoyent allez en armes au deuant de luy.

De là les François enuoyerent, deuant, Liuiano, auec cheuaux legers: pour aſſembler, emmener, & conduire le beſtail. Ce pendant le Mantouan, eſtant appelé par pluſieurs meſſages, du Val-de-Beneuent s'en alla à Aſcoli en la Pouille: & ayant illec laiſsé garniſon, arriua vers Ferdinand, qui eſtoyt en la campaigne d'audeſſous de Foggia, duquel il fut receu en incroyable ioye, & en ſinguliere alégreſſe de tout l'exercite. Car, à la verité, il auoyt amené non ſeulement ſecours de grand' eſperance, mais apporté bruit de Capitaine treſaſpre au combat: auquel bruit les Capitaines François eſtoyent ſouuent excitez: ayans, des le cõmencement de ceſte guerre, perſuaſion que les Italiẽs eſtoyent aucunement meilleurs en conſeil que prompts à la main: & il ſembloyt que ceſtuy ci ne laiſſeroyt paſſer nulle occaſion de liurer la bataille, quand bon ſeroyt

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

royt:veu qüil eſtoyt eſtimé non ſeulement entendre la couſtume des François à faire la guerre,ains auſsi preſque la dépriſer,ayant inuenté contraires moyés. A ſa venue,eſtans les Capitaines;qui eſtoyent aux prochaines garniſons;aſſemblez en vn:& ayans tenu quelques cõſeils,ſur la totale adminiſtration de la guerre,arreſterent de ſabſtenir de bataille,de garder les villes d'enuiron, & de ſouurir le chemin par l'Apennin,pour aller en Campaigne & à Naples. pource que pluſieurs villes du Val-de-Beneuent auoyent leué les enſeignes des François:& auenoyt;par leurs pillages,& par l'opportunité des lieux;que munitions eſtoyent malaiſement portees en la Pouille:& ſe pouuoyt faire la guerre plus à la longue,ſans crainte aucune de perdre reputation: par ce que l'on auoyt nouuelles que bien toſt ſaſſembleroyt ſecours des Venitiens & du Pape Alexandre de tous coſtez. Le Mantouan;fort aſpre à bien employer ſa peine; prit voulontairement la charge d'ouurir tel chemin:&,marchant en auant, auec Franceſque Vrſin;Duc de Grauine;congnoiſſant tresbien toute la contree,& ;deuant tout;loyal à la maiſon d'Arragon,remit en ſon obeïſſance Monte-verde,Roquetta,& Carbonara. Semblablement Vallata;ville aſsiſe ſur vne colline fort éleuee;fut priſe d'aſſaut;par grand' impetuoſité & colere des Soldas;& ſaccagee:y eſtans les habitans tous tuez,preſque iuſqüà vn:pource que;en perſeuerant de loyauté vers les François;par vne cruauté de vilains païſans auoyent blecé à coups de trait,incontinent qüils furent arriuez, Aleſſo Beccacuto,& Luigi Aluero;Capitaine d'vne bande de gens-de-pié d'élitte; & Graſſo;Cap de ſquadre;qui eſtoyent allez plus auant que l'oſt pour parlementer auec eux;& pource qüils auoyent auſsi gaſté;d'vn coup de pierre;le viſage;tourné deuers eux;de Soardin;adoleſcent noble & beau;qui eſtoyt d'entre les pages d'armes du Marquis. Tous les autres peuples;qui habitent Vicobiſaccia,Carifra,la Guardia,Ciuita-ſant-angelo, & la ville de Cidonia;eſtans émeus à ce par la calamité des Vallatans;retournerent en l'obeïſſance des Arragonnois: ayans enuoyé Ambaſſades au deuant d'eux. Le ſemblable firent auſsi;peu apres;les Pandinois & Montecutans:& fut tout ce chemin ouuert, par vn ſeul exploit de guerre, voire treſſoudain. Ce pendant les François aſſemblérent innumerable multitude de beſtail pres de San-ſeuero: mais,lors qüils eſperoyent receuoir l'argent du peage, Ferdinand fit ſortir de nuict;hors de Foggia;toute ſa Caualerie: &;ayant auſsi fait venir les cheuaux legers du Mantouan;apres que l'on ſe fut écarmouché en pluſieurs lieux;tout en vn meſme temps;leur détourna & oſta grand' partie du beſtail:par tel éuénemẽt que les François;eſtans les troupeaux tournez en butin pour les Soldas de chacune des parties, & les paſteurs pris & eſpars ça & là, & les fermiers finalement mis en fuite;perdirent entierement toute l'aiſance de préoccuper l'argẽt qüils eſperoyent. Il y auoyt(ce qui eſt à grand' peine croyable)au deſſus de ſix cens mille pieces de petit beſtail,& enuiron deux cens mille de grand. Ceſt acte ainſi faict fut fort laid & compaſsionable à voir:veu que;en tel tumulte;les richeſſes des peuples treſinnocens furent ruinees par calamité non attendue. car l'on pouuoyt voir les Soldas;à la maniere de brigans;ſe combatre entre eux pour le butin:les beſtes meſmes;épouuentez de pæur,par le regard des armeures,& par le concours de ceux qui les vouloyent rauir;fuir de tous coſtez ça & là: les paſteurs;liez & garrotez;eſtre emmenez à force:tout eſtre troublé peſle-meſle,par vn tumultueux genre de querelle:&(qui eſtoyt preſque à moquer) au-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cuns Soldas;par deſeſpoir de plus grand gaing;tondre les brebis à la haſte: & autres les tuer & écorcher,afin d'auoir la laine & la peau. Les Arragonnois em menérent partie de ce beſtail à Troye:& les François beaucoup plus au mont Gargan,& de là aux marches d'Abruzzo: afin qüil fuſt rendu à ſes maiſtres: qui eſtoyent de la faction Angeuine.mais;encor;ceſte partie de beſtail fut;peu apres;pillee par les Arragonnois: s'eſtans Gratian Daguerre & pluſieurs autres Signeurs Angeuins,qui marchoyent aſſez malauiſémẽt par les Peligniẽs, pour eſcorte au beſtail,rencontrez ſur Cantelmo;Comte de Popoli;& ſur Traiano Sabello:deſquels ils furent ſurmontez en vne écarmouche pres Pallena au territoire de Sulmone.

D'autres diuers exploits de guerre,entre Montpenſier & Ferdinand.

Montpenſier;fruſtrẽ de ſa deliberation: par ce que l'argent du peage ne ſtoyt auenu à luy ny à ſon ennemi;s'achemina vers Caſalbero:afin que;ayant repris là ſes groſſes pieces d'artillerie;ſuyuiſt l'ancien conſeil de faire ſa guerre, pour le recouurement de Naples. Sur ſon chemin la ville de Coglioneſe,apres qüelle ſe fut rendue,fut ruinee, par la cruauté des Allemans & des François: ayans tué preſque tous les habitans,& emmenans leurs femmes pour paillarder. Semblablement Petracallo;ville non ignoble;encourut en meſme fortune de cruelle impetuoſité:&;de là;on arriua;par les vallees de l'Apennin;à Caſalbero. Ce pendant Ferdinand ioignit ſon Camp auec le Mantouan,pres de Lucera: &;ayant fait pouruiſion de munitions;tint le chemin du milieu, pour ſuyure les traces de ſes ennemis. car il n'y auoyt du tout que deux chemins:par leſquels les François ſemblaſſent;tenans l'vn ou l'autre conſeil;aller aux Peligniens,ou à Naples par les marches du Val-de-Bẽneuent. mais;ſous eſpoir de gaigner Bẽneuent;tournérent à la gauche. toutefois,apres qüils ſe furent eſſayez;en vain;deſſus ceſte ville là, bien aſſeuree par les garniſons du Roy,& par le frais ſecours de Iean Sforce, Signeur de Peſaro,tournerent en derriere,vers Murcone. Quant à l'armee d'Arragon, elle s'arreſta à la ville de Potto:là ou Iean Gonzague;frere du Mantouan;amena auſsi;à l'aide du Roy Ferdinand;vne compaignie de Caualiers,ſoudoyee de ſon propre argent. Au iour enſuyuant,la ville de Circello fut aſſaillie des François,à malle heure. car ,eſtant ainſi que les Gaſcons procedaſſent fort laſchement & pareſſeuſement en tel aſſaut, Camillo Vitelli;tenceant les Soldas pour leur couardiſe, & s'approchant trop hardiment au deſſous des murs, auec pluſieurs, qüil auoyt fait deſcendre à pié comme luy;par vn coup de pierre,qui enfoncea bien fort ſon armet,cheut mort à terre:ayant eſté homme certainement digne d'eſtre compté entre la fleur des Capitaines de noſtre temps;à cauſe des grandes ſingularitez de ſon corps & de ſon eſprit;s'il n'euſt entierement voué les derniers effors de ſa ſouueraine vaillance pour l'accroiſſement d'vn Roy eſtranger, ains pour la liberté d'Italie,peu apres miſe en ſeruitude. Eſtant Camillo abbatu par terre,les bandes à pié;ſaiſies de pæur & r'appelees par le commandement des Capitaines;ſe retirérent en arriere. Car pour lors ;par cas d'auanture; le Mantouan,auec la trouppe totale des cheuaux legers ayant aſſailli le Camp au dépourueu,ſurpris;de tous coſtez; les charieurs de munitions, & pris & tué pluſieurs Soldas,du nombre de ceux qui vagabondoyét,auoyt apporté grãd' frayeur & deſordre;durant lequel eſpace de temps les habitans de la ville,qui ne pouuoyent fournir d'eau,qüà grand' difficulté,ſortans franchemẽt dehors en prirent,au fleuue d'au deſſous,& aux fontaines prochaines: enuoyans auſsi meſſag

Camillo Vitelli tué.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

meſſagers incontinent au Roy, pour l'auertir qu'ils perſeuereroyent en leur conſtance. En ce meſme iour Ferdinand, à la veüe des ennemis, approcha ſon artillerie de Frangetto: afin que les François, émeus par le danger de perdre telle ville: qui eſtoyt fort affectionnee au parti des Angeuins, fuſſent contrains de ſe retirer du ſiege de Circello. Dedans ceſte ville de Frãgetto peu parauant auoyent eſté mis, pour garniſon, enuiron quatre cens Gaſcons: leſquels, apres que leurs murs eurẽt eſté batus & ébrechez de peu de coups de cannons, doutans grandement de leur fauueté, pour ceſte cauſe, & ayans admis Cerbellion à parlementer, ſe rendirent incontinent eux meſmes auec la ville, outre l'oppinion de chacun. Car (comme nous auons dit ci deſſus) Cerbellion auoyt eſté aux appoinctemens de Charles: & eſtant introduict auec eux par la familiarité & congnoiſſance qu'il y auoyt priſe, leur auoyt aiſément perſuadé qu'ils n'attendiſſent les derniers efforts des aſſauts: de pæur que, pendant qu'ils s'eſſayeroyent trop tard, de garder follement telle ville, treſfoible de garniſon & de murailles, contre la violence d'vn ſi grand exercite, ne fuſſent tous maſſacrez iuſques à vn, pour la fauueté d'autruy. A ceſte ſoudaine compoſition des Gaſcons tantoſt auint que les Capitaines François, qui ſe haſtoyent d'aller au ſecours des Frangettons, y conduiſans leur artillerie de Circello, perdirent l'occaſion de le prendre, & de mettre Frangetto à deliure de ſon peril. pource que, quand ils en approchérent pres, non ſeulement s'apperceurent que la ville eſtoyt priſe par les gens de Ferdinand: ains encor, eſtant vn nuage du matin aſſez épois, qui leur empeſchoyt la veuë, diſsipé par les rayons du ſouleil, veirent, de pres, que les couuertures des maiſons de la ville fumoyent par embraſement. Car Ferdinand, eſtant auerti de la venue des ennemis, & eſtimant qu'il eſtoyt neceſſaire de choquer en bataille, & pour ce faire, ne pouuant mettre hors, par aucune monſtre ou ſigne de guerre, ſes gens-d'armes, butinans & gourmandans, auoyt fait bouter le feu dedans les maiſons. Montpẽſier s'arreſta, vis à vis de la ville, ſur vn tertre aſſez aiſé: &, cõbien qu'il viſt que l'alegreſſe de courage, que ſes gens auoyẽt nagueres apportée, aſpres à la bataille & bruſques, eſtoyt refroidie: comme il auient ſouuent à ceux qui ſe trouuent incontinent faillir à leur entrepriſe, toutefois fit ſonner la bataille, auec force retentiſſement de tabours & trompettes enſemble. Entre Frangetto & ſon Camp y auoyt vne petite vallee: en laquelle il faloyt premierement que les François deſcendiſſent: & tantoſt apres, faloyt paſſer outre, par vn chemin non guéres large, ſur le dos d'vne colline, pour paruenir en la plaine, qui attouchoyt à la ville, en laquelle plaine les Arragonnois s'eſtoyent parquez. Ceſte colline auoyt, de chacun coſté, ſes montees & deſcentes raboteuſes & entrerompues: & n'y auoyt, au milieu d'icelles, tant d'eſpace de chemin, propre à gẽs-de-guerre, que l'armee, rangee en bataille, y peuſt bien monter & deſcendre apres. Mais Montpenſier & Virgile n'eſtoyent détournez, par aucun deſauantage de ce lieu, qu'ils ne marchaſſent incontinent vers l'ennemi: ſe fians beaucoup en la vaillance des Allemans & des Suiſſes, & voyans, pour pluſieurs cauſes, tout le reſte de leurs eſperances eſtre entierement retombé en la ſeule épreuue de ceſte bataille. Au contraire Perſi, Paul Vrſin, & Liuian, ſouſtenoyẽt que c'eſtoyt entrepriſe de follie, ou d'extréme deſeſpoir, de preſenter leurs gens-d'armes, recreus de la chaleur & du trauail du chemin, par treſdeſauantageux abord, aux ennemis frais & ſeiournez, qui ſe gardoyent en lieu par eux fortifié, en

ioüiſſ

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ioüiſſant de la ville meſme, & que bien toſt l'occaſion de combatre, en lieu égal, ne leur defaudroyt point: ſi, pour lors qu'ils parloyẽt, n'abuſoyẽt du tout, de l'alegreſſe des Allemans & des Suiſſes: qui, en lieux de campaigne, ſi on vou loyt charger à bannieres déployees, ſembloyent deuoir renuerſer par terre, à peu d'affaire, l'armee des ennemis, fort affoiblie par la mort de leurs plus vaillantes bandes d'Allemans à pié, peu parauant tuez à Lucera. Alors Ferdinand & le Mantouan, monſtrans viſage de gens bien déliberez: mais fort ſuſpens au dedans de leurs eſprits, firent appeler leurs Soldas chacun à ſon enſeigne, ordonner les ſquadrons en lieux propres, & non ſeulement prier & reprier, ſur tout, les Capitaines & Lieutenans, mais auſsi exhorter chacun des Soldas, les appelant par leurs noms, à ce qu'ils vouluſſent faire front de courage hardi, & combattre vaillamment pour la ſauueté de tous, pour la liberté & dignité d'Italie, & pour le ſalaire qui leur eſtoyt promis à chacun, ſur les richeſſes d'vn ſi ample Royaume. mais l'oppinion de la vaillance & cruauté de l'ennemi eſtranger eſtoyt tellement enracinee aux eſpris des Arragõnois, que pluſieurs d'eux, chargez de butin, ſe cachoyent dedans les maiſons ardantes & demi-bruſlees, ou s'écoulloyent par vne vilaine fuite: & eſtoyt neceſſaire que le Roy meſme en pendiſt & eſtranglaſt aucuns de ſa propre main, & en bléceaſt & tuaſt d'autres auec l'épee dégainee. Ce pendant Proſper & Fabrice, qui parauãt auoyẽt entendu ſur l'arrieregarde, ſelon l'ancien meſtier de la guerre, firent foſſoyer, à la haſte, vne tranchee, trauerſante à la poincte de ceſte plaine: laquelle, combien qu'elle ne fuſt que de moyenne largeur, & qu'elle ſemblaſt ne pouuoir empeſcher l'impetuoſité des ennemis, toutefois fut de grand ſeruice: par ce que la terre que l'on prenoyt en foſſoyant, eſtant iettee ſur le bord d'audeuant du foſſé: comme il eſt de couſtume, mõſtroyt aux François, qui contẽployent cela de loing, ſemblance de plus ample fortification. Deſia les cheuaux legers des François, & d'autre part les compaignies des Grecs, s'écrians à la bataille, eſtoyent en diligence deſcendus en la vallee d'em-bas: & Virgile meſme, combien qu'il fuſt fort peſant: tant pour ſon aage que pource qu'il eſtoyt gras de corps, toutefois armé de toutes pieces, auec ſon fayon d'armes, eſtoyt marché auant, pour exhorter les gens-d'armes; quand les Suiſſes commencérent à demander ce qui leur eſtoyt deu de gages, & ce que l'on a couſtume de donner en don, quand bataille ſe liure. par laquelle non attendue & entierement malicieuſe longuerie, la véhémence des Capitaines & des autres gẽs-d'armes, preſts à combatre, fut retardee: &, de là, creut le cueur à ceux, qui deſia auoyent reprouué le conſeil de donner bataille, contre les chefs ſouuerains. Parquoy, eſtant ainſi que les eſprits de ceſte légion, vnefois auaricieuſement & vilainement mutinee, ne ſe peuſſent que malaiſément appaiſer: encores qu'on leur fiſt grandes promeſſes d'argent, l'occaſion d'vne bien grande victoire peut eſtre veüe ſe perdre pour les François. On dit que ces Suiſſes, deſia d'eux meſmes étonnez, par la grand' monſtre des fortifications des ennemis, furent encor induicts à refuſer le combat, par quelques ſourdes menees de Perſi: qui auoyt beaucoup d'autorité enuers eux, & qui eſtoyt eſtimé auoir cherché vilainemẽt outre le vray hõneur, acquis par memorable vertu à Seminara & à Eboli, vne nouuelle & vaine gloire, par l'infelicité de Montpẽſier ſon emulateur. Virgile, blaſmant & abominant, pour neant, le naturel des Suiſſes, qui mépriſoyent tant impudemment les commandemens du chef general de l'armee, & ſe plaignant

Empeſchement d'vne bataille, par les Suiſſes des François.

gnant auſsi que la victoire luy eſtoyt oſtee des mains, comme vray deuin de calamiteuſe iſſue, ne ſe peut garder de ietter larmes fatales. Le iour enſuyuãt les François, ſemblables à vaincus, tournérent leurs enſeignes à Murcon, & de là à Andretta: pour ſen aller ſur les marches des Hirpins & Lucaniens, & illec, eſtans ſouſtenus par la faueur des villes amies, & de labondãce dvne region tant fertile, paſſer le reſte de leſté: pendant que plus amples ſecours ſappreſteroyent pour eux. Le Prince de Biſignan, celuy de Salerne, & le Cõte de Conſa, du parti Angeuin, partirent pour ſen aller aux cõtrees de leurs Signeuries, ou par deſeſpoir des affaires, ou (comme ils diſoyẽt) pour amener, de Calabre, Aubigni, & mettre ſus nouueaux exercites. Quand les François ſen alloyent, Fabrice Coulomne (comme il eſtoyt deſprit deliberé & aſpre au combat) *Marchons* (diſt il) *ſur le derriere de ces allans, en vne forme de guerre fort ſeure & honnorable: afin que ceux, qui ſ'en vont de leur bon gré, ſemblent eſtre pouſſez par force, & mis en fuite.* Tout-à-coup, eſtant le Roy & le Mantouan de ceſt auis, ſi grãde force de Caualiers pourſuyuit larrieregarde, que, pource que la cheualerie Françoiſe ne les pouuoyt ſouſtenir que malaiſément: tant il en accouroyt de fort preſſans de tous coſtez, on fut contraint de tirer, de la bataille, les haquebutiers Suiſſes & Allemans, pour clorre larmee par derriere, & pour reculer les pourſuyuans. Ce pendant Ferdinand conduiſoyt ſon exercite par lieux aſſez plains: en ſorte telle quil ne ſéloignoyt point des traces ne de la veuë des ennemis: ains, enuoyant deuant ſes cheuaux legers, les pourſuyuoyt de tous coſtez: & auenoyt ſouuent quils abbreuuoyent tous en vn meſme fleuue, & que, en faiſant continuellemẽt écarmouches, les Hommes-darmes François, auec larmet en teſte, & ententifs à la bataille, durant les grandes chaleurs du ſouleil, eſtoyent amuſez en grande incommodité. Au troiſiéme iour Ferdinand, à la veuë des ennemis, forcea Geſualdo, ville du Comte de Conſa, recouurant la roque auſsi: apres que, par quelque miracle, le bras dvn des gardes, vireuouſtant vn eſtendard ſur le faiſte de la roque, luy eut eſté emporté, auec ſon eſtendard, par vn coup de faucõneau. Le meſme iour les François, non gueres moleſtez par derriere, ſen allerent retirer en Atella, ville des Hirpins, là ou, auſsi toſt quils furent arriuez, ſans aucun combat entrerent dedans la roque: que Gurello Caraciolo, infame dauarice, auoyt entrepriſe à garder: afin de retenir, pour ſoy, la ſoude de la garniſon. Deux iours apres, Ferdinand, ayant recouurẽ, ſur ſon chemin, Andretta & Paderno, les pourſuyuit auec toute ſon armee & appareil dartillerie.

De Montpẽſier & autres Frãçois, retirez en la ville d'Atella.

Quand les François furent ainſi retirez enſemble dedans Atella, diuers conſeils de conduire leur guerre furent demenez par les Capitaines. Virgile, accouſtumé de préuoir ſouuentefois, par vne penſee diuine, les euénemẽs de ceſte guerre dalors, leur teſtifioyt, ſans aucune doute, quAtella leur ſeroyt toute telle que iadis fut Capoua aux Cartagiens, ſi de brief ils nen remuoyent leur oſt, veu que labondance de vin & de toutes choſes, de laquelle les Soldas vſeroyent tant licentieuſemẽt & gloutemẽt, ſeroyt veuë eſteindre toute vigueur des corps & des eſpris, deuant quil ſuruint aucun ſecours de France, ne par mer ne par terre. au contraire que Ferdinãd leur ennemi, qui bien toſt ſeroyt pour aſsieger la ville de tous coſtez, auec toute la puiſſance de ſon exercite, attẽdoyt auoir, de brief, des Eſpaignols, ſous la conduicte du grand Capitaine Conſaluo, venant de Calabre, & nouueau ſecours du Pape: & quà eux, qui endu-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

reroyent le ſiege audedans,en tant loingtaine eſperance de ſecours, les munitions de tant petite ville, combien qùelles ſemblaſſent eſtre bien grandes, ne ſuffiroyent pas long temps.car les ſoldas; & principalement les eſtrangers:qui banquetoyent largement & prodigalement de la prouiſion d'autruy; auoyẽt accouſtumé de ne ſe donner garde de la diſette à venir, que bien tard: encor que finalement on leur euſt retrenché leurs morceaux.& qùil ne faloyt eſperer aucune obeïſſance de tels ſoldas;qui eſtoyent du tout mercenaires, & differens entre eux de façons de faire & de viure & de langue;enuers leurs Capitaines:pour ſupporter les incommoditez de gens aſsiegez: veu que; peu parauant;par vne ſi grande inſolence & obſtination,n'auoyent voulu obeïr à leur chef,en bataille,au ſon de la trompette.Que l'on pouuoyt aller; ſans arreſter le Camp qu'vne fois; à Venoſe:là ou ils trouueroyent à foiſon de victuailles,de poudre à cãnon,de boulets,& equipage d'artillerie,pour entretenir la guerre. Qùil y auoyt auſsi à dos pluſieurs villes; treſortes par art & par nature des lieux;eſtans de ſinguliere loyauté & fertilité; en la Signeurie des Barons du parti Angeuin.Qùils auoyent chemin ouuert & ſans encombre pour paſſer en la Baſilicate & en Calabre:& que les trois Signeurs ne tarderoyent gueres à ſe ioindre au Signeur d'Aubigni;ayans aſſemblé puiſſantes compaignies; & reuenir à eux tous enſemble.S'ils prenoyent ce conſeil ſur-le-champ, meneroyent la guerre,en eſpoir encor entier,& en fortune non mauuaiſe:mais, s'ils delayoyent,& diſcordoyent en oppinions, ſe donneroyent eux meſmes & leur legions à vn Roy, qui leur ſeroyt implacable & treſaſpre ennemi;pource qùil luy ſembleroyt en auoir cauſe; & ſemblablemẽt rigoureux & cruel,par le naturel de la maiſon d'ou il eſtoyt,pour eſtre tous enuoyez ſous le ioug, & (que Dieu vouluſt engarder)pour eſtre maſſacrez,contre ce qùil auroyt promis ſur ſa foy. A la verité Montpenſier approuuoyt bien ce conſeil; plein de prouidence militaire; mais il luy ſembloyt beaucoup plus perilleux de mener aux enuirons, & de preſenter; à écarmouches quotidiennes; ſes ſoldas, preſſans fort pour la paye deuë,encores mutinez,& eſtrangez des Capitaines. Diſoit que les Allemans;la force de toute ſon armee;eſtoyent gens accouſtumez de machiner entrepriſes de trouble,ſouuent par legéres offenſes: & qùils endureroyent plus patiemment le delay de leur payement:s'ils eſtoyent nourris gratuitement en telle ville, affluente en toute maniere de victuailles. S'ils receuoyent quelque dommage;ſur le chemin; par l'innumerable Cauallerie des ennemis,& que;ſur le poinct de fraper;ils parlementaſſent auec leurs parens;qui guerroyoyent deſſous Ferdinand; auiendroyt que; par ennuy de la guerre,& par les promeſſes du Roy;paſſeroyẽt du coſté des ennemis,en ſoudaine défection. l'occaſion de toutes leſquelles choſes s'oſteroyt du tout en ſe tenant en ceſte ville ainſi munie.Qùil ne doutoyt point que, deuant qùils euſſent conſumé toutes leurs pouruiſiõs, ne fuſſent apportees;iuſques au Camp; certaines nouuelles de l'arriuee d'vne armee de mer, & de ſecours, & que ce ne ſeroyt point fait en perſonnages tant fortiaux qùils eſtoyent eſtimez, de iuger que le Roy Charles,& tous les autres Princes de France,euſſent perdu entierement toute memoire des choſes humaines:de telle ſorte que;par vn ſoudain changement de penſee,ou eſtans opprimez par vne pareſſe & laſcheté:dont la pareille ne fut iamais ouïe; vouluſſent la ſauueté de leurs patriotes, freres, parens,amis,& compaignons de guerre,eſtre miſe en nonchaloir, & perdue.

N'auez

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

N'*auez vous pas entendu* (diſt il) *par quelle ardeur & par quel appareil les Capitaines Francois ont entré; du coſté de Narbonne; ſur les marches d'Eſpaigne? & quelle guerre ils ont menée aux alliez de noz ennemis? ayans pris de force; aux mons Pyrenez; le tant fort propugnacle de Sauſſes? y ayans auſsi tué la nobleſſe de Cateloigne? Certainement par plus grand ſoing auront ils égard à noſtre entiereté: eux qui n'ont point douté de moleſter; par armes; telle nation leur voiſine; puiſſante en cueur & en force; tout de propos: afin qu'ils retiraſſent; d'Italie; le ſecours d'Eſpaigne, à noz ennemis les Aragonnois de pardeca.*

Apres que Virgile eut veu; par l'auis de tous les François; qu'il faloyt ſeiourner en Atella, s'eſſaya de perſuader que l'on l'enuoyaſt en Calabre, auec la Cauallerie d'Italie: à raiſon que ceux; qui demoureroyent en Atella; iouiroyent de plus ample abondance de victuailles, par ſon depart. *Auſsi* (diſt il) *les Signeurs partiſans d'Aniou; par mon exhortation, & me voyans adminiſtrer la guerre en aſſez raiſonnables puiſſances; léueront plus deliberément des gens: & ayans fait venir; à ſoy; Aubigni, des dernieres marches de Calabre, retourneront; de plus grande affection; pour deliurer Atella du ſiege.* Mais les François s'écriérent qu'il faloyt; de commun hasard; encourir en telle fortune qu'il plairroyt à Dieu enuoyer. car ces hommes ſoupſonneux eſtimoyent que Virgile deſiroyt déueloper luy; & les ſiens; des aſſez dures difficultez; qui eſtoyent prochaines par la guerre; pluſtoſt que nompas de pourchacer; par conſeil ſalutaire; les remedes aux maux futurs.

Ce pendant Ferdinand ſe ſaiſit; iouxte la ville de Callitra; d'vn haut mont; qui; du coſté de Septemtrion; a ſa veue ſur Atella, & ſur les champs d'embas, fortifiant illec ſon Camp. Quant à Atella, elle eſt ſituee en vne plaine campaigne: mais; quand vous ſerez éloigné de la ville, à pres de mille pas, il y a des mons s'entretenans; qui s'éléuent iuſques à la hauteur de trois quarts de mil, tout doucement; non du tout aſpres à monter, mais empeſchez & difficiles par l'induſtrie des laboureurs des champs: eſtant ainſi que; de pas en pas; ſur la montee; les plus vnis lieux ſoyent couppez en lõg; par degrez; auec leurs charrues; & que les autres; tant par frequens vignobles, que par arbres fruitiers, en tresbel ordre de nature & d'art; ſoyent tellement reueſtus, que; preſque par trois coſtez; ceignent la ville en rond: & laiſſans; au milieu; l'eſpace des plains champs, repreſentent la forme d'vn grand theatre, aux yeux des regardans. On voyt à la main gauche la ville de Molfetta. à la droitte, ou eſt le chemin de Conſa, ſe récontrent de tresépeſſes foreſts. de l'occident d'eſté coule; en bas; vn petit ruiſſeau: qui arrouſe la plaine; par le milieu; & en coulant au long d'Atella; par vn large circuit; & eſtant reſſerré en plus eſtroit canal, fait tourner des roues à moulin. de là; s'épandant plus fort; s'en va; tourneboulant; dedans le fleuue Ophanto. du coſté d'orient y a la ville de Riuacandida; ſituee ſur le chemin de Venoſe; duquel coſté les François pouuoyent aller querir bleds & fourrages: par ce que Riuacandida eſtoyt tenue par leurs garniſons, & que les peuples d'enuiron eſtoyent fort affectionnez au parti des Angeuins. mais; des autres coſtez; il ne leur eſtoyt loiſible; pour cauſe de la multitude des cheuaux legers; ſortir dehors, & vagabonder gueres loing: ſinon auec groſſe eſcorte & extréme danger. Car les Grecs; gens d'embuſche & d'aguet, & fort habiles; ſe deualoyent; petit à petit; du haut des collines: & afin qu'ils fuſſent moins apperceus de l'ennemi, menoyent; apres eux; leurs cheuaux par les reſnes, & ſe cachoyent dedans les vignobles & dedans les arbres. puis; quand les fourrageurs François ſortoyent de la ville, accouroyent; de toutes pars; deſſus,

Deſcription de la ville d'Atella.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

au dépourueu:&; ayans l'auantage en toute choſe; combatoyent auec les François; eſpars & tous étonnez; en ceſte plaine:&; par l'heureux ſuccés du combat iournalier; eſtoyent montez en telle audace, que non ſeulemẽt ils mépriſoyent les arcs des gens-de-cheual François,& les arbaleſtes des Italiens: ains encor; eſtãs couuers de boucliers lõguets & contournez; auoyẽt bien la hardieſſe d'aſſaillir les entieres trouppes des Hõmes-d'armes,& donner carriere contre eux à leurs cheuaux. Car il auenoyt; par la viſteſſe de leurs cheuaux,& par l'expertiſe qu'ils auoyent à les cheuaucher; que ſouuent les Hõmes-d'armes François, lors qu'ils taſchoyent; par grãd effort; de les repouſſer: ainſi qu'ils approchoyẽt d'eux trop inſolément, eſtans enuirõnez de tels voltigeurs peu armez, incontinent en eſtoyent auſsi opprimez. Semblablement les plus groſſes artilleries; arrengees opportunément aux lieux plus éleuez,& déchargees à la veuë des ſquadrons, qui ſortoyent de la ville; ne laiſſoyent rien ſeur en ceſte plaine là. Pendant que ces choſes ſe faiſoyent au commencement du ſiege, Conſaluo arriua au Camp, auec cent Hommes-d'armes, cinq cens Caualiers Eſpaignols; portans chacun ſon eſcu au col; & deux mille pietons, Eſpaignols auſsi. Ce Conſaluo; durant l'yuer paſsé; auoyt dechacé les François, de pluſieurs villes & citez de la grande Grece: ayant recouurẽ; par force, ou voulontairemẽt; Squillace, Simari, Crotone, Seminara, Nicaſtro,& Terra-nuoua:& de là; tout au cõmencement du printemps; eſtant paſsé outre, iuſques à Coſenze; auoyt regaigné ceſte ville; apres auoir chacé les François par bataille; & ayãt dompté les païſans; qui habitent aux vallees du fleuue Crate; & aſſailli ſoudainement quelques aſſemblees du parti d'Aniou: y eſtant tué Amerigo de Sanſeurin leur Capitaine, les auoyt opprimees, pres la ville de Layno:&; delaiſſant Aubigni,& les autres Signeurs Angeuins: par ce qu'il eſtoyt appelé de Ferdinand & du Pape Alexandre; s'en eſtoyt venu; à iuſtes iournees; à Atella: iugeant que le reſte des ennemis; en Calabre; pourroyt aiſément eſtre déguerri: ſi les ennemis eſtoyent bien toſt vaincus: ſur la part ou ils preſſoyent le Roy, par la plus grande force de leur guerre. Ainſi donc; ſi toſt qu'il fut arriué; ayãt contemplé la ſituation des lieux,& les ſtations des ennemis; s'arreſta non loing des moulins:& incontinent (comme il eſtoyt d'eſprit fort excelent,& de ſinguliere promptitude à pouruoir & paracheuer quelques choſes) declaira; tout haut; qu'il ne permettroyt point que ſes Soldas priſſent aucune viande, s'ils n'auoyent premieremẽt forcé la garniſon qui eſtoyt aux moulins. Tout-à-coup, s'eſtans les Eſpaignols mipartis; à bannieres déployees; contre les fortifications; & ſe ruans deſſus vaillamment, en deietterent les François:&; en ayans tué pluſieurs: tant au cõbat meſme qu'à la fuite; rompirẽt; du tout; les meulles de pierre,& les roues de bois des moulins. Ce qui épouuenta grandement les eſpris de tous les François: pource que cela auoyt eſté faict à leur veue, par vn nouuel ennemi, tout auſsi toſt qu'il eſtoyt arriué, preſque deuant que l'on y euſt peu pouruoir & ſecourir de la ville. Trois iours apres, Pierre Gonzague & Nicolas Gambara; Capitaines de compaignies; amenérent; iuſques au camp; la Caualerie que le Pape Alexandre enuoyoyt. Pareillement y ſuruint Philippo Roſſo; Capitaine de Caualiers des ordonnances Venitiennes; lequel auoyt eſté défroqué de ſon bagage & d'vne grande partie de ſes Caualiers; par Gratian Daguerre; en paſſant les bois de Sora. Tous les iours leur enuoyoyt on auſsi; de Naples; nouuelles bandes de Fanterie d'Italiens. Par la venue de

De Conſaluo, Eſpaignol, arriué au Cãp des Aragonnois.

Moulins d'Atella, rompus par Conſaluo.

telles

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

telles aides ceux du Roy Ferdinand, accreus d'eſperance & de force; épioyent ; en plus grand ſoing & aſſeurance; les fourrageurs & viuandiers des Frãçois, & aſſailloyent; de toutes pars; & tourmentoyent; en grandes incommoditez; ceux qui marchoyent loing de la ville: comme il eſtoyt neceſſaire qu'ils marchaſſent aſſez loing: eſtans les territoires prochains tous gaſtez. & ſouuent ; ayans dechacé & diſsipé l'eſcorte, & ſurpris pluſieurs beſtes de ſomme, auec tous les vallets qui les conduiſoyent; s'en retournoyent au Cãp, apres tel exercice, non ſeulement iournel, mais preſque ſe faiſant à chacune heure. Auſquels dẽtrimens les Capitaines François obuioyent diligẽment, & tant qu'il s'y pouuoyt donner ordre par raiſon: aiouſtant grandes eſcortes aux fourrageurs, épiant les lieux, & guettant les opportunitez du temps: pendãt que les ennemis ſatiſfaiſoyent aux neceſsitez du corps. Mais, eſtans ainſi perſiſtans en telles façons de faire, & ſentãs deſia diſette des choſes neceſſaires: auec ce que les corps des François & des Allemans ſe conſumoyent ; par chaleurs immoderees; en grande faute de viandes fraiſches & de vin, deliberẽrẽt de mettre ; hors; la troiſiéme partie de leurs gens-de-cheual, par le chemin de Venoſe. Pour quoy faire, au cinqiéme d'Aouſt, ayans choſi; pour tromper les ennemis; le temps de midi: durant lequel principalement (comme il auiẽt aux rigoureuſes chaleurs de la Pouille) les hommes & les beſtes ſe repoſoyent hors de toute charge de guerre, Paul Vrſin & Paul Vitelli, firent ſortir leur ſquadron, à bannieres déployees. mais ils furent veus de tous coſtez; du haut des collines; & tant que l'allarme fut crié par tout le Camp. Aleſſo, qui eſtoyt à la ſtation, & tenoyt ſes cheuaux ſellez & preſts, ſous les loges, cabanes, & tentes, courut le premier alencontre; auec les cheuaux legers des Italiens; eſtant incontinent ſuyui de pres par Contarin, auec ſes Grecs, incontinent montez à cheual par ſon commandement. Tantoſt apres le Mantouan prend ſon harnois, & marche auſsi contre les ennemis, accompaigné du reſte de la multitude des cheuaux legers: & lors fut commencé le combat en grand tumulte, & à grans cris. Les deux Pauls; ayans leur ſquadron bien ſerré; marchent auant: & ; eſtans enuironnez de tous coſtez; ſans permettre qu'aucun ſortiſt hors de toute la trouppe; combattent vaillamment: en ſorte que l'impetuoſité de telle multitude eſtoyt cheualeureuſement ſouſtenue par leurs Hommes-d'armes. Mais, pendant que les Grecs les moleſtoyent plus aſprement & plus inſolemment; de front, à dos, & de tout coſté; & empeſchoyent tout le ſquadron, d'auanture vn Hõme-d'armes Perugin, de nature bruſque, & impatient de repos, ayant appelé trois autres Hommes-d'armes; qui eſtoyẽt pres de luy; afin qu'ils repouſſaſſent enſemble l'arrogance de ces aſſaillans de ſi pres, couchant ſa lance en arreſt courut dedans le milieu des ennemis, & percea ; d'outre en outre; vn Grec, par ceſte impetuoſité. Autant en oſérent bien faire les autres heureuſemẽt, & tant qu'ils recullerent tout le prochain monceau des ennemis: qui neantmoins retournérent; apres; ſur eux; de leur fuite; par plus grande audace: & auint que; s'eſtãs le Perugin & les autres déueloppez d'eux à grand' peine; pendant qu'à leur recours eſtoyent receus de leurs gens; le ſquadron s'entr'ouurit: & lors (qui eſt choſe merueilleuſe à dire) les Caualiers Grecs ſe ietterent dedans le milieu des Hõmes-d'armes incontinent: & ; en vn moment de temps; faiſans vn ſquadron en forme de coing; ouurirent tout celuy des ennemis, le mettant meſme en deſordre: & alors fut commencee vne cruelle meſlee; en vn treſgrand tourbil-

Ecarmouche peu heureuſe pour les Frãçois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lon de pouſsiere,qui ſ'éleua;voire iuſques à réuerſer & abatre les enſeignes des François;eſtant le Mantouan fort exhortant & preſſant ſes gens;& à tuer ou prendre plus de trois cens Hommes-de-cheual de l'vn & de l'autre harnois. Mais Vrſin & Vitelli;auec vne treſeſpeſſe & bien ſerree trouppe de gẽs d'elitte;ſ'arrachérent des Grecs;qui les entouroyét de tous coſtez;&,par le biẽfaict de Liuian & de Iourdan;fils de Virgile;qui eſtoyét accourus au ſecours;auec deux compaignies d'Hommes-d'armes;& auoyent retardé l'impetuoſité des pourſuyuans,furent ſauuez:& tout le reſte des autres fut enſemble repouſſé;dedans la ville; tout etonné de la fuite. Pour ce iour les cheuaux legers dés Grecs & des Italiens ſ'acquit treſgrande eſtime de vaillãce enuers chacun:veu qu'ils auoyent mis à chef ſi hardie entrepriſe par ſinguliere felicité,ſ'eſtans affrontez à tant d'Hommes-d'armes,ſans aucun ſecours de pietons ou de Cauallerie de toutes pieces. Non guéres apres,la Fanterie du Camp;auec l'artillerie;fut menee à Riua-candida:là ou les pietons de Conſaluo furent repouſſez au premier aſſaut:& eſtoyent ceux là de la derniere Eſpaigne, Galiciens;voiſins de l'Occean;leſquels auoyent;pour ce temps là;en general;de fort grans eſcus,& de courts iauelots,& aucuns d'eux petis boucliers de fer,auec iauelines bien longues:eſtans pour riſee à chacun, à cauſe de ceſt inepte genre d'armes: mais qui n'eſtoyent pas pourtant à mépriſer en audace & agilité de corps. Eſtãs ces Galiciens vilainemẽt repouſſez des murs,Craſſo y alla apres;auec les vieux routiers Italiens;& ſelon eux les Cantabrois,& finalement le reſte de la Fanterie des Italiens & Allemans:& en peu d'heures la ville;preſque en vaillance & pertinacité pareilles;fut deffendue & priſe d'aſſaut. Eſtant Riua-candida oſtee aux ennemis,Ferdinand tranſporta ſon Camp;des lieux plus hauts;en la plaine de vis à vis:&;pour coupper chemin;ſ'arreſta ſur celuy de Venoſe, gaignant;par ce changement de Camp;deux choſes fort contraires à ſes ennemis.car;eſtant le paſſage ainſi occupé,& entierement eſtoupé:au lieu de ce que parauant il eſtoyt franc & libre,pour aller & venir,ſembloyt que toute eſperance fuſt arrachee;aux ennemis;de plus receuoir munitions;par les peuples du parti d'Aniou;& d'éuader à Venoſe:&;eſtant remué le Camp plus outre,à la veuë de la ville;les ennemis eſtoyent;de iour en iour;plus preſſez du ſiege.& deſia les François eſtoyent encourus en telles difficultez d'affaires, que,par ce que la farine leur defailloyt:ayans les meulles de moulin;peu parauãt; eſté debriſees par la violence des ennemis,chacun pain eſtoyt vẽdu vn Royal d'argent:tant que les ſimples Soldas eſtoyent contrains de viure de féues & de blé cuit. Auſsi leur eſtoyt auenu autre incommodité,lors qu'ils eſtoyent preſque deſia ſurmontez,c'eſt aſſauoir qu'ils ne pouuoyent abbreuuer qu'auec ſouuerain peril,& en amenant grandes eſcortes:eſtant ainſi que les beſtes de chacun oſt beuſſent en vn meſme petit fleuue,& qu'il ne ſe peuſt faire que l'on ne combatiſt au meſme fleuue;à l'arriuee de ſi grande multitude de pallefreniers & de Soldas;en incroyable contention;à toutes heures. Les Frãçois auoyent arrangé;à la partie du fleuue,plus prochaine d'eux;des vaiſſeaux à vin;pleins de pierres;entre les deux bords:&;y ayant aiouſté vn rempar; auoyent retenu le cours du fleuue:afin qu'ils euſſent de l'eau en canal plus plein, & en lieu plus ſeur. Illec quatre enſeignes de Suiſſes & d'Allemans veilloyent & couchoyent en continuelle ſentinelle:&,quand l'ennemi preſſoyt,portoyent incontinent ſecours aux abbreuueurs,en eſtans prochains. D'auanture;ſe declinant le ſoleil

Le ſiege de Ferdinand approché plus pres d'Atella.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

leil ſur le ſoir; la meſlee ſ'enflamma plus tumultueuſe q̃e de couſtume, croiſſant le ſecours ſur l'eau; de chacun coſté, & par extréme ardeur de cõtention; l'affaire eſtoyt allé ſi auant, q̃il ſembloyt que nulle des parties ne ſe peuſt déuelopper de là, & ſe retirer, ſans grande incommodité & infamie ſinguliere. par ce que difficile retraitte eſtoyt donnee, en lieux plus auantageux; à ceux du Roy, qui auoyent audacieuſemẽt paſsé outre le fleuue, &, ſi les François, eſtãs chacez; laiſſoyent la place, eſtimoyent que, peu apres; toutes les beſtes de leur oſt mourroyent de ſoyf, au treſgrand deshõneur des maiſtres. Ferdinãd eſtoyt preſent à regarder le combat: mais, quand il apperceut que les Allemans ſe portoyent fort vaillamment en beſongne, pour le nombre q̃ils eſtoyent; que Annibal Pandoné, fils de Camille; fut tué, deuant ſes yeux; & q̃ Octauian Coulomne, excelent adoleſcent; eſtant abbatu de ſon cheual; ſe trouuoyt en extréme peril de ſa vie, ne douta point de marcher au ſecours de ſes gens. & ainſi, ayant cheuauché iuſques en la meſlee, auec la plus grãde élitte de ſes plus familiers Caualiers, rompit les rangs des Allemans: &, ayant diſsipé les deux premieres bandes, par le ſoudain tourbillon de ſes Hõmes-d'armes; mit le reſte en fuite. leſquels, lors q̃ils ſe retiroyent en la ville, eſtant vn chemin trauerſant monſtré aux gens de Ferdinand, par vn Iean Spinelli, ieune Gentilhomme, furent enuironnez, par le dos; & maſſacrez, de pas en pas; par la Caualerie: qui ſe ruoyt ſur eux, de tous coſtez, en les pourſuyuant. Par ce tumulte fut portee telle pæur aux ennemis, que les François, qui faiſoyent le guet & la garde à la porte de la ville, n'eſtans émeus d'aucune miſericorde, en voyant perir leurs Allemans en la fuite, de grande frayeur en enfermoyẽt pluſieurs dehors, ayans ſerré les batans de la porte; & ſouffroyent que l'on les tuaſt cruellemẽt, deuant eux. En ce combat furent tuez plus de trois cens Suiſſes & Allemans, & preſque autant de pris, & deux enſeignes gaignees: & furent oſteés, aux occis & captifs; quelques chaiſnes d'or, & pluſieurs d'argent, & force medailles de riche ouurage: auec leſquelles ils attachoyent leurs plumails, ſur leurs bonnets ou chapeaux. Il fut auſsi trouué vn portenſeigne Allemand: lequel, ayant la main droitte couppée, & la gauche dechiquetée d'vne vilaine playe, retenoyt ſon enſeigne auec les dens: tellemẽt q̃il ſembloyt eſtre expiré ſur la trace d'inuincible vaillance.

L'abreuuoir des cheuaux de France, gaigné par les Arrag.

Apres ce faict-d'armes, les Allemans commencerent, par bandes, à ſe rendre du coſté de Ferdinand: qui, par l'interceſsion des autres, guerroyans ſous luy, incontinent les faiſoyt enrouller à double paye, pour renfort de ſes bandes à pié. Semblablement Meleagro de Forli, Capitaine de Caualiers, ayant eſté parauant affligé de pluſieurs outrages, par les François, ſ'en alla rendre au Mantouan: & tellement furent affoiblies les bandes & compaignies des François, tant par contraires combas, que par frequentes transfuittes: comme il auient au dernier deſeſpoir des affaires; que deſia les François & les Suiſſes, en plaines aſſemblees, de pas en pas, outrageoyent ouuertement, par maudiſſons, le nom du Roy Charles abſent, & des Capitaines preſens. par ce que ces Capitaines ci auoyent fait tomber, par malignes & deſordonnees diſſenſions, tant de treſuaillans Hommes-de-guerre, tant de fois victorieux, d'vne ſouueraine eſperance de victoire; en telles calamitez, plus dures que la mort meſme: & pource auſsi que Charles, par vne pareſſe malheureuſe, & infame nonchallance, contre ſa foy promiſe, auoyt abandonné à tuer & maſſacrer, à vn

De ceux qui delaiſſerent les François & de la cõpoſitiõ d'Atella.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;à vn Roy treſanimé ſur eux; tant de milliers de gens-de-guerre: les ayant laiſſez deſtituez de toute aide; ſur les dernieres marches d'Italie; apres qu'ils auoyẽt ſi bien merité de luy. Perſi; recueillant ces complaintes & atroces parolles des Soldas; comme celuy qui deſiroyt fort tourner les choſes tant affligees à la haine des autres Capitaines; ſur ces poincts leur parla ainſi. *Reconfort de Perſi aux Soldas François.* *Ayez bon courage* (diſt il) *mes compaignons. car, puiſque fortune muable; ſelon ſa couſtume; & iamais loyale; ſe moquant de noz entrepriſes; nous a tous enſerrez ci dedans, ie mettray peine que; par mon entremiſe; vous rapportiez; des ennemis; conuenances de paix non indignes du renom de France, ne de noz victoires de parci deuant. Mais, s'ils aiment mieux épuiſer; trop cruellement; noſtre ſang, que de iouir d'vne victoire moderée, certainement ie feray tant que vous, qui; auec moy; les auez ſouuentefois batus & deffaicts; ſans receuoir d'eux aucune playe; ſi nous ſommes du tout delaiſſez de bonne fortune, quitterez à l'ennemi; tant obſtiné en ſa rancueur; vne victoire autant attriſtante qu'il en fut onc de reiouiſſante.*

Cela dict, apres qu'il eut parlé; quelque peu; aux Capitaines, dedans le logis du chef general, s'achemina vers le fleuue; au treſgrand conſentement des gens-d'armes; &; ayant enuoyé vn trompette vers le Roy; le fit ſommer de parlementer. car auſsi; des le iour de parauant; vn Treſorier François, allant & venant d'vne part & d'autre; ſous ſa foy donnee; pour amaſſer l'argent de ſa rançon, auoyt commencé à parler de compoſition. Ainſi donc; y accourans pluſieurs gens, & le Roy marchant alégrement en auant; Perſi; eſtant ſur la riue d'outre le fleuue; parla en ceſte maniere. *Harãgue de Perſi à Ferdinand, pour la compoſitiõ d'Atella.* *Il ſemble raiſonnable* (diſt il) *Ferdinand, que; deuant tous autres Francois; ie, qui ay affligé voz affaires, par deux déconfitures l'vne apres l'autre, vous apporte; auiourdhuy; nouuelles treſaggreables d'vne treſbonne eſperance de paix future: afin que; par ce mien memorable bienfaict enuers vous; les anciens maux; que ie vous ay faicts; ſoyent expiez. Ie demande trois iours de tréues: afin que; en deliberant commodément; on puiſſe traitter de la compoſition: les conditions de laquelle ſeront telles, que nous ſerons veus auoir pris ce Royaume, par aucunement plus grande vaillance, qu'en le laiſſant: & vous; tãt de fois vaincu, en bataille; emporterez tiltre ſouuerain de victorieux. Sur quoy ſouuienne vous que ceux; qui font leur compte arreſté d'auoir la victoire eſperee, ſans rabatre rien de ce que l'equité d'vne douteuſe yſſue voudroyt; deſirans choſes extrémes & immoderees; encourent en l'aduerſe violence de Mars: qui n'eſt pas touſiours tout vn. Parquoy, quand voz amis & alliez; parlans trop brauemẽt; monſtreroyent leur eſprit eſtre contraire à paix, vous ferez impudemment, ſi vous prenez conſeil de l'affection d'autruy, en ceſte cauſe du total de voſtre affaire. Car vne victoire moderee; ſans playe; eſt meilleure qu'vne tresbonne & ſanglante, ſi vous combatez & ſurmontez. Mais ne mépriſez pas mon conſeil, pource qu'il pourroyt ſembler n'eſtre point exprimé de voulonté ou de iugement d'eſprit: ains dextréme neceſsité, car vn ennemi public a bien quelquefois donné conſeil ſalutaire & ſeur à ſes aduerſaires. Tant y a que nous receurons alégrement ce que vous accorderez, ſoyt que voſtre eſprit s'enclinc à la paix ou à la guerre, car vous trouuerez les inuincibles courages des Francois vaillamment appareillez à l'vne & à l'autre fortune.* *Reſponſe de Ferdinand à Perſi.* A cela reſpondit Ferdinand qu'il auenoyt; par la iuſtice diuine; que ceux, qui auoyent; les premiers; iniquement & arrogammẽt émeu la guerre, demandaſſent humblement la paix: & que pourtant, par ce qu'il aimoyt mieux oublier tout le tort à luy faict, qu'entierement ne ſe ſouuenir de clemence & d'humanité, monſtreroyt vn eſprit totalement paiſible, & enclin à embracer la paix auec eux: encores que telle douceur de ſa nature peuſt ſembler à aucuns ne proffitable ny honnorable: principalement par ce

que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que;nestant ignorant du mestier de la guerre;voyoyt tresclairement;comme eux;que les puissances des François estoyent abbatues,& toutes leurs esperances entierement perdues:en sorte quil esperoyt acheuer;de brief;sa guerre,en lamentable éuénement pour ses ennemis. Toutefois que le sommaire de sa genereuse deliberation estoyt,quil vouloyt que ceux mesmes;qui auoyent trop cruellement exercé leur victoire;fussent sains & saufs:pourueu quils voulussent accepter les conditions,quil leur dõneroyt;peu apres;par lauis de ses Capitaines:qui estoyent personnages de souueraine equité. Au iour suyuant la parlementation finie,Liuian,Bertan Manglos,Pierre Crœsi,Busech,& Anzolt,furent enuoyez au Roy,auec entiere charge & puissance de conclurre la paix:tant que;à peu de debat;les articles furent accordez au vingtseptiéme iour du siege,sous telles conuenances. Cestassauoir que Montpensier & Virgile promettoyent sen retourner en France;auec toutes leurs gendarmeries; si;dedans trente iours;on nenuoyoyt iuste secours;de quelque lieu;aux assiegez:laisseroyent toutes les artilleries de brõze,& tous les cheuaux, marquez de la marque du Roy:& rendroyent toutes les roques du Royaume:exceptees celles de Tarente, de Venose, & de Caiéte:ausquelles Charles;à son depart; auoyt assis gardes ou garnisons,& auoyt emporté;de là;les contresignes de la foy receüe de ceux qui en estoyent Capitaines. que les prisonniers se rendroyent de chacun costé sans rançon.quil seroyt loisible à Aubigni,à Gratian,& à tous les Signeurs Angeuins,qui estoyẽt du costé des François, dvser du bien de cest accord:& que,ce pendant;le Roy leur depescheroyt viures & nauires, pour les trãsporter en Frãce dedans le tẽps assigné.Au reste,afin que ces choses fussent fermes & ratifiees,furẽt dõnez ostagers de chacune nãtiõ. Pour les Frãçois,Persi,le Baillif de Vitri,& Loüis d'Arsi:pour les Italiẽs, Paul Vrsin & Paul Vitelli:pour les Allemans,Brocard:pour les Suisses, Hescuia, Capitaines des premieres bãdes à pié:& Traian Papacoda,Neapolitain;& Leonin de Tiuoli,Medecin de Virgile; furent permis estre enuoyez en France:afin quils monstrassent plus certainement lyssue des affaires au Roy Charles,& portassent les articles de la composition faicte à Atella. De lautre part Iean Borgia ;Cardinal;pour le Pape:Consaluo;pour Ferdinãd,Roy des Espaignes; Paul Capello;pour le Senat Venitien; & Francesque Casat;pour Ludouic Sforce; se firent forts que Ferdinand tiendroyt;dentiere foy;tout ce quil auoyt promis aux François. Estans les choses ainsi accordees,Persi rendit;à Ferdinãd; ce cheual;tant renommé sur tous les autres:à cause de son incroyable excellẽce;par la cheute duquel nous auons mis en memoire que Ferdinand fut presque opprimé & pris par les François,en la bataille daupres de Seminara. Le iour dapres,Ferdinãd remua son Camp:&;sur son chemin; recouura Arrian: & prit aussi;dassaut;Sanseurin:ayant tué ceux qui le deffendoyẽt. De là;estãt marché vers Salerne;au septiéme iour eut la roque & la ville,par composition. Ce pendant les gendarmeries des François arriuérent à Castel-a-mare;iouxte lancienne Stabia;estant vne partie deux portee au port de Baia:ausquels lieux telle violence de malladie les enuahit,que ces riuages estoyent comblez presque dinfinis corps morts.par ce que lors;sur telle marine;lautomne estoyt fascheux,& que les François & Suisses,qui ont le corps fort subiect à chaleur & à soif,prenoyent trop immoderément de vin & de raisins, & de toutes sortes de fruicts,par certaine dissolue maniere de viure. Montpensier, deuant les au-

Conuenances du traitté d'Atella.

Trépas de Montpẽsier,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& de plusieurs autres François.

tres, ayant refusé d'estre gardé & mené ailleurs; par la semonse du Mantouan: qui auoyt sa seur en mariage; afin qu'il ne semblast auoir abandonné vilainement l'armee, mourut à Pozzuolo. Semblablement le Baillif de Vitri, & Anzolt, moururent, du flux de ventre. Il y auoyt des François, qui disoyent que les Arragonnois leur auoyent vendu du vin empoisonné: & se complaignoyent encores, que, par leur menee, l'equipage naual estoyt retardé, par difficultez qu'ils interposoyent de iour en iour; afin que nul d'eux ne retournast en France. mais la mort de quelques notables personnages esteignit incontinẽt le soupson de telle meschanceté: entendu que, presque en ces mesmes iours, l'exercite Arragonnois, assailli d'vne contagion, quasi pestilécieuse, perdit Contarin, Crasso, & Bartholomeo Georgio, Capitaine de l'armee de mer des Venitiens; & que mesmes le Mantouan, Paulo Capello, & plusieurs autres vaillans personnages, détenus en rigoureuses malladies, tombérent en extréme danger de leur vie. Tous les autres François & Suisses, estans chargez sur des nauires: ausquels y auoyt faute d'instrumens, comme trompes & souflets, à vuider la sentine, & d'autres vten silles necessaires en aucuns: & mesmes estans tourmentez de tempestes contraires, en partie firent naufrage, & en partie moururent à Génes, & à tous les ports de Prouence: par ce qu'ils ne pouuoyent supporter les mesaises de nauigation: estans leurs corps tous secs & en chartre. Quant aux Allemans, non seulement furent gardez, pour la pluspart, par le bienfaict de leurs parens: mais, d'auantage, furent receus à la soude du Roy Ferdinand. La multitude inutile, qui restoyt de tant de nations, apres n'estre receuë aux nauires, s'en allant miserablement errãt ça & là, en necesité de toutes choses, donna spectacle de fortune retournee & mocqueuse, par toute l'Italie. Les Gẽdarmeries des Vrsins, combien que Ferdinand leur eust donné Royal saufconduict, pour s'en retourner paisiblement au territoire de Romme, furent defroquees d'armes & de cheuaux, sur les Peligniés, par Guido Duc d'Vrbin, au commandement du Pape Alexandre: & là furent pris Liuian & Iordan: mais Liuian, n'estant gardé quassez librement, sous sa foy dõnee, échappa, de nuict, par vne feneſtre. Iordan fut enuoyé à Naples: là ou Virgile, son pere, contre tout ferment estoyt gardé, au chasteau de L'ouo: lors qu'il esperoyt s'en aller en France. Car ce Pape Alexandre, qui, pour ce temps là, fut le plus atroce de tous les Signeurs qui vescussent, l'auertissant & menaceant de plusieurs perils, auoyt induit Ferdinand, qui desiroyt garder sa foy promise, de mettre Virgile en bonne garde: par ce qu'il auoyt violé son premier ferment militaire à l'endroit des Arragonnois, & sembloyt estre pour machiner guerre perpetuelle, par vne obstination incurable. Le Cardinal Borgia requist aussi, par le commandement du Pape, que Paulo Vitelli luy fust mis entre mains: mais le Mantouan, en la foy duquel Vitelli auoyt, parauant, recommandé sa sauueté, ne fit compte de toutes les menaces, que faisoyt le Pape en grande instance: afin qu'il ne donnast vn personnage de singuliere vertu à tant cruel genre d'hommes, pour le mener au supplice: & ainsi, fut mené, sain & sauf, iusques à Mantoue, nonobstant les vains aguets du Pape: lequel, estant hõme immoderé, & ayant du tout oublié ce qui estoyt de son deuoir, n'entendoyt à autre chose qu'à gaigner, par quelques moyens que ce fussent, tresgrandes puissances & richesses, pour ses enfans. Ce qu'il ne pouuoyt faire sans plusieurs crimes, & sans la mort de beaucoup de Signeurs innocens. Et pourtant, comme depuis il en vint

Virgile Vrsin, & Iourdan son fils prisonniers à Naples, contre la foy de Ferdinãd.

à chef

à chef, deliberoyt de chacer & faire mourir les plus notables perſonnages de l'vne & de l'autre faction; qui pouuoyent auoir quelque autorité & puiſſance; de pæur qu'on n'allaſt; de quelque part; alencontre de ſes entrepriſes.

Ce pendant, lors que Federic s'appreſtoyt de battre & aſſaillir Caiéte, Ferdinand; vsé de tant de trauaux de guerre; deuint mallade d'vne dyſenterie, en vne métairie pres le mont de Somme. Il eſtoyt d'vne diſpoſition de corps bien ferme, pour ſupporter toute outrage de choſe aduerſe: mais, pource qu'il s'employa; par trop intemperamment; à faire le grand amour à ſa femme, nouuellement eſpouſee; qui eſtoyt propre fille de ſon ayeul Ferdinand; & que deſia l'automne eſtoyt preſque peſtilentieux, ne peut ſouſtenir la violéce de la maladie. L'on dit que iamais aucun Roy ne fut enſeueli en plus grandes, ou; au moins; plus vrayes larmes de toutes ſortes d'hommes: pource que; eſtant doué de ſi grande vertu de corps & d'ſprit qu'il eſtoyt; par inique loy des deſtinees auoyt eſté amorti, au milieu de la fleur de ſon aage, & ſur le ſueil meſme de la victoire aquiſe, & du royaume recouuré: lors que principalement il deuoyt perceuoir le premier fruict de ſon labeur. Apres que ſes funerailles furent accomplies, Federic; ſon oncle de pere; fut ſalué pour Roy; eſtant aucunement plus aggreable aux Angeuins qu'aux Arragonnois: leſquels Arragõnois eſperoyent choſes incroyables de la treſnoble liberalité du ieune Roy trépaſsé; auquel ils auoyent tous enſemble; à l'enui; tourné leurs affections & leur regard, &; au contraire; eſtimoyent que Federic ſeroyt pluſtoſt patient, equitable, & Roy moderé, que recongnoiſſant vn ſeruice, & vſant de liberalité: à raiſon qu'il auoyt entierement deſia monſtré telle attente de ſon eſprit; durant ſa maniere de viure de parauant; que l'on croyoyt; quand meſmes il ſeroyt au ſouuerain troſne du Royaume, qu'il ne ſe trouueroyt guéres courroucé contre ſes ennemis, ne beaucoup permetant & bienfaicteur à ſes amis & vaſſaux. Ce qu'ils deſiroyent autremẽt. car c'eſt la couſtume de ceux; qui cherchent la grace des Princes, par grans ſeruices, & par certains actes mémorables, accõplis tant en paix qu'en guerre, de ne vouloir tels Princes eſtre iuſtes & temperez: ains de porter ſinguliere bienuueillance; preſts à ſe mettre en tout haſard de leur vie; à celuy qui s'addonne à ceux qui ſont affectionnez à ſon renom, qui eſt mémoratif des vieilles factions, & qui ſe laiſſe perſuader incontinent. Eſtant mort Ferdinand, le Prince de Biſignan, & le Comte de Conſa; qui; peu de iours parauant; eſtoyent retournez ſous l'obeïſſance des Arragõnois, acheuérent d'attirer à leur coſté; luy ayant impetré pardon; le Prince de Salerne, induict à ce par la douceur de la nature du nouueau Roy: mais; eſtant appelé pour aſsiſter au celébrement de la pompe; refuſa de venir à Naples; lors que; par vn iour de feſte ſolennelle; à la grãde ioye de chacun; Federic fut orné de la couronne Royale; & ; comme il eſtoyt homme ſoupſonneux, & enuieilli en ſes affections vers France, commencea de renouueller la guerre: tant que Federic; fort émeu par la forsénerie de l'homme; conduiſit armee en la Baſilicate: &; ayant pris de force Diano, ville renommee; le chacea hors de toutes les places de ſon dommaine. Finalement; apres qu'il eut impetré luy eſtre permis de s'en aller en France, par voyes détournees; pour tromper les aguets, qu'il penſoyt que le Roy luy euſt tendus; s'enfuït à Sinigaglia; là ou Iehan de la Rouere; chacé de Sora; s'eſtoyt retiré, & illec; quelque temps apres; luy; qui auoyt braſsé ſi grande guerre aux Arragonnois, à la ruine d'Italie; mourut

Trépas du Roy Ferdinand.

Federic oncle de Ferdinand ſalué Roy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Trépas du Prince de Salerne.

calamiteux,& en exil. En-apres Caiéte fut aſsiegee, par terre & par mer, pluſtoſt quaſſaillie ou combatue.car Melchior Triuiſano, qui auoyt ſuccedé à Grimani en la Capitainerie du nauigage,depuis la paix faicte à Nouarre, ſe-ſtant ioint aux galees Arragonnoiſes,gardoyt la mer bien auant à l'entour: de pæur que les nauires François ne portaſſent munitions dedans Caiéte:comme ils auoyent heureuſement eſſayé parauant.Semblablement Federic y menoyt guerre;par terre;treſaſprement:&, combien que ceſte ville là;eſtant fortifiee d'vn mont & d'vne roque au ſommet;fuſt dangereuſe pour ceux qui l'aſſailliroyent,& qu'Obert Roſſet;Capitaine de la garniſon; homme de proüeſſe & contumace ſinguliere;ſe deffendiſt vaillamment,toutefois n'eſtoyt detourné ;par aucunes incõmoditez;qu'il ne la réduiſiſt en ſa puiſſance.Mais, apres que ;de iour en iour;le ſiege fut plus dur & plus grief aux aſsiegeans & aux aſsiegez pareillement,& que pluſieurs vaillans perſonnages;entre leſquels fut Ranaldo Fieramoſca; eurent eſté tuez de coups d'artillerie, Eberard d'Aubigni mit fin à l'aſsiegement.Car, ayant vſé des permiſsions de l'accord d'Atella,& eſtãt venu de Calabre;là ou il auoyt rendu les villes; à Naples, pour s'en retourner en France, perſuada à Obert, comme il eſtoyt homme de ſouueraine autorité enuers les François, qu'il ceſſaſt de plus reſiſter à la fortune, qui s'eſtoyt declairee ennemie des François, afin que ; par vne pertinacité vaine, & tantoſt nuiſiue;n'enuelopaſt ſoymeſmes & les autres gens-d'armes, en exceſsifs perils de leurs vies. Obert;non moins contraint par extrémes difficultez de toutes choſes,que par l'exemple & amonneſtemens de ce perſonnage tant illuſtre; delaiſſa Caiéte.&;ſur ce meſme tẽps;Gratian Daguerre ſortit auſsi d'Abruzzo:& ceux, qui eſtoyent en garniſon à Tarente & à Venoſe, eſtans en fin dõptez par l'ennuy des affaires qui ſe portoyent mal,& par tant longue guerre, ſortirent hors des marches du Royaume. Telle fin eut la venue des François;peu parauant ſi terrible;laquelle, comme elle auoyt donné fort à faire;au commencement;à gens diuiſez,ſans armes,& mal experts, ainſi; par ſucceſſion de guerre;quand on eut congnu leurs artifices,& que les puiſſances ſeparees furent reioinctes en vn;apparut telle qu'il eſt certain que ceſte nation eut impetuoſitez vigoureuſes ſeulement par noz diſſenſions: veu principalement qu'Italie;ſe repentant de ſon premier & fol erreur; lors qu'elle eut conſenti en vne concorde preſque trop tardiue,auec le train de guerre remis ſus,& les haines bas;ſans longue peine dechacea le danger, qui ſe ruoyt deſia ſur la liberté de tous ſes habitans.Mais ceſte venue des François de tant ſembla plus griéue à chacun,que;apres le repos troublé;nous apporta encor vne malladie ; incongnue aux premiers ſiecles;certainement fort ſemblable à celle, qui regnoyt furieuſement à Romme ;ſous le nom de Mentagre ; lors que Tibere eſtoyt Empereur.Ceſte malladie;n'ompas Mentagre, mais l'autre ; enuoyeé ça bas par aucune des plus ſecrettes influẽces des aſtres;enuahiſſoyt ;d'vne cruelle & emerueillable contagion;perſonnes de tout ſexe & de tout aage: ſe communicant principalement par attouchemens veneriens, & par trop s'amuſer en l'acte:en ſorte que;pour ceſte cauſe;commenceoyt premierement à ſaillir efforcément par les genitoires:les rõgeant petit à petit par vne cruelle trainee:& de là tous les autres membres;& principalement le viſage meſme;eſtoyent vilainement diformez d'vlceres & de puſtules.En outre certains tourmens ;ſans repos & intollerables,par chacune partie d'entre les ioinctures; gaſtoyent l'exterieur

Caiéte rẽdue au Roy Federic, auec tout le reſte du Royaume.

De la groſſe verole, ou gale de Naples.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

terieur du corps & l'interieur pareillement : & n'y auoyt homme viuant qui peuſt, par art de medicine, porter heureux remede à ceux, qui eſtoyent vſez d'ennuy de tant miſerable vie, & qui, pour neant, inuoquoyent la mort. Toutefois aucuns, s'eſtans oincts par trois iours, de vifargent, meſlé en ſeing de porc, en guérirent: mais en telle ſorte qu'il leur demeuroyt de treſenormes reſtes de la malladie. Autres y trouuérent plus certains remédes, par vn laborieux genre d'exercitation, & par vne raiſon de viure ſobre & exquiſe, euitans les cruelles mains des medecins: qui cherchoyent les remédes au peril d'autruy. Il y en auoyt aucuns, qui croyoyent que ce mal auoyt pris ſon commencemẽt aux Terres-neuues, trouuees ſur l'occident, & qu'il auoyt eſté apporté en Italie & aux autres regions, par les Iuifs, pour lors chachez de toute Eſpaigne, & vagabondans par diuers païs, ſur le temps que Charles, de pas en pas victorieux, parcourut Italie. Mais ceux, qui ſeront plus diligens que moy, s'enquerront, ou, & quand il commencea, & luy donneront plus vray nom. Pour le moins, au conſentement de pluſieurs gens, il a retenu le ſurnom de François: tellement que ceſte nation, vehemente & ſans repos, qui, par armes ennemies, a ſouuentefois monſtré l'enuie qu'elle portoyt à la felicité d'Italie, encores, de renfort, nous ſemble auoir laiſſé ſempiternelle memoire de ſa haine, par ceſte peſtilentieuſe playe qu'elle nous a faicte.

Eſtans les gendarmeries des François à Naples aſſopies ſur terre & ſur mer, par diuerſes auantures, combien que toute Italie ſemblaſt eſtre allegee d'vn treſpeſant danger de fort grande guerre, toutefois ne laiſſoyt point d'y en auoir encores. car le Pape Alexandre, ſoppiniaſtrant en ſes vieilles entrepriſes, ſe haſtoyt de renuerſer les puiſſances des Vrſins, & principalement d'occuper les villes de Virgile meſme, & ſemblablement les Florentins, par incroyable affection de tous les eſtas, & ayans aſſemblé toutes les richeſſes de la cité au treſor public, taſchoyent de recouurer Piſe, deffendue tant par les Soldas Venitiens que par les Sforceſques, & par treſgrande pertinacité de ſes citoyens. Semblablement le Roy Charles, fort émeu par la douleur de la perte du Royaume de Naples, & de ſon armee enſemble, eſtoyt en bruit de faire entrepriſes, pour renoueler la guerre. car il auoyt deſia enuoyé deuant, aux mons Pirenez, monſieur de Fois Aquitanien, auec puiſſante cheualerie, & quelques bandes de Gaſcons, & trois mille Suiſſes, ſous la conduicte d'Aynauoleban, Capitaine treſrenommé. tous leſquels, taſchans fort à ſurprendre Parpignan, & ayans circui, quelque temps durant, les marches de Toulouſe, pour tromper les garniſons des Eſpaignols, au depourueu accoururent, par diuers chemins, pour aſſaillir Sauſſes: qui ſe nomme ainſi auiourdhuy : ayant anciennement eu le nom de *Salſulæ*, & eſtãt ſur le chemin de Narbõne, pres d'vn eſtan, plus vrayement d'eaue ſalee que de douce: & là les derniers coſtaux des Mõs Pirenez ſont arrouſez des flots de la mer Balearique. Vous diriez que ceſte place eſt pluſtoſt Baſtion contre les François, que nompas ville. car bien fort peu de gens, exceptez ceux qui tiẽnẽt tauerne & hoſtellerie, habitẽt en ce lieu, décrié pour raiſon que l'aer y eſt trop gros & trop êpes. Illec eſtoyt arriuee vne puiſſante aſſemblee de Caualiers Eſpaignols & de pietons : & par courſes quotidiennes, butinoyent les villages d'enuiron ſubiects aux François. Dedans Sauſſes eſtoyt Capitaine Bernardo Franceſi, homme de ſinguliere vaillance, & de conſtance pareille, lequel auertit incontinent Henri, Comte d'Albadeliſte,

Guerre du Roy Charles, ſur les marches d'Eſpaigne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Capitaine des gens-d'armes, qui eſtoyent à Parpignan; de la venuë des François: l'amonneſtant de tenir ſes deffenſes preſtes contre leur force & haſtiueté: que Sauſſes eſtoyt biẽ foible de murs & de munitiõs: toutefois, s'aſſeurãt ſur la proueſſe de ſes Soldas; ne doutoyt point qu'il ne peuſt ſouſtenir l'aſſaut par trois iours. Mais Henri, qui pouuoyt garder, voire à peu de gens; le deſtroyt de l'entrée, entre l'eſtan, & les baſſes racines des mons attaignans à Sauſſes; & empeſcher les François de paſſer outre, laiſſa Fois paſſer auant: eſperãt qu'en uiron quatorze enſeignes de gens-de-pié, qui auoyẽt eſté leuez aux villes prochaines, ſe ioindroyent à luy dedans deux iours, & qu'il auiendroyt, eſtans les gens-de-piẽ menez à main gauche par les mons, & tout en vn meſme temps; la Caualerie enuoyee à la main droitte, par vn chemin propre à gẽs-de-guerre, qui conduit à Narbonne par entre l'eſtan & le dernier bord de la mer, qu'il aſsiégeroyt ſes ennemis par le dos, & les décõfiroyt du tout, preſque ſans coup ferir, leur ayant couppé viures. Toutefois les pietons de la citerieure Eſpaigne, leuez par edict de leur Roy; ſeulement pour cõtenance, quand ils apperceurent enſemble que non ſeulement on ne les menoyt à la guerre: ains encor au haſard d'entrer en bataille meſme, éleuãs tous vne voix commune refuſérent de paſſer outre: ſi les gages, que peu parauant on leur auoyt promis, par ſi amples parolles, ne leur eſtoyent payez d'argent comptant. Par laquelle vilaine & ineſperee mutinerie de tant de bandés à pié, Henri, deietté hors de tout eſpoir de paracheuer ſa deliberation entrepriſe; neceſſairemẽt s'arreſta quoy: & eſcriuit à ſon Roy, qu'il ſe haſtaſt d'enuoyer argent, pour la paye des pietons, afin de les appaiſer; encores qu'il n'en enuoyaſt que pour peu de iours. car Ferdinand s'eſtoyt arreſté à Girone, auec Eliſabet ſa femme, attendant l'yſſue de l'émeutte des François: cõme celuy, qui, eſtant caut & fin, & fort tenant d'argent, aimoyt mieux preſenter vne monſtre de grand exercite aſſemblé, pour épouuenter ſes ennemis, que de faire la guerre: veu qu'il entendoyt aſſez qu'elle ne ſe pouuoyt adminiſtrer ſans grande pecune, & qu'il eſtimoyt que les François s'en retourneroyent, tout-à-coup, en arriere: induits à ce tant par la difficulté de l'yuer & des lieux, que pour raiſon de ſi grand appareil. Ainſi donc Fois, ayant eu l'eſpace de deux iours à gré, drécea vne fortification continuelle, depuis l'eſtan iuſques à la racine du mont entrecoupé; &, y ayant aſsis bonnes gardes, ſe ſaiſit viſtement du chemin maritime de ceſte tant eſtroitte voye: &, eſtãt ſon Camp bien fortifié de tous coſtez, & l'équipage de l'artillerie bien arrangé; commencea d'aſſaillir la ville. Les murs eſtoyent fort anciens & foibles: &, en certaines pars, ou ils eſtoyent fondus de vieilleſſe; quelques rempars de terre, entretenüs de force bois; comme de haye; deuant, & éleuez en moyenne hauteur, refermoyent la ville. Mais telle eſtoyt la violence des grandes Couleurines, que non ſeulement leurs boulets de fer perceoyent les rempars: ains encor les maiſons ioignãtes aux murs: & (qui eſt merueilleux à dire) quelquefois le mur de la ville, qui eſtoyt de l'autre coſté vis à vis, auec grand abbatis des hommes qu'ils rencontroyent. En ceſte rigueur d'affaires les Eſpaignols, combien qu'ils n'vſaſſent de pluſieurs; ou de propres; artilleries, & que les bréches des rempars, ou des murs; ne peuſſent eſtre reparées ſans occiſion certaine, & qu'ils n'attendiſſent nul ſecours de Henri, neantmoins, vſans de courages inuincibles; reſiſtérent quelque temps. Finalement, au tiers iour, eſtãs outrez de naureures, de trauail, & des veilles continuelles, & les ennemis entrez dedans la ville par les bréches; par

Priſe de Sauſſes, par les François,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

par vne mémorable cruauté furẽt preſque tous maſſacrez iuſqu'à vn:& y moururent enuiron deux cens nobles Caualiers de l'Eſpaigne vlterieure, & entre eux, leurs illuſtres Capitaines Pierre Soler de Cordoua, & Diego Azauedes frere de l'Archeueſque de Toledo; & Bernard meſme, ayant receu pluſieurs playes, tõba vif en la puiſſance des ennemis. Eſtant Sauſſes deſia priſe, Henri ayant fait marcher ſa Caualerie pour neant, approcha iuſques à la veuë des ennemis: là ou les bandes à pié des Catalans, qui en eſtoyẽt prochaines, émeües de honte, renforcérent ſon Camp: mais, nonobſtant que Fois fuſt prouoqué à la bataille, par les Eſpaignols, auec force trompettes ſonnantes, neantmoins ne voulut bouger de ſes fortifications: qu'il auoyt tellement baſties, que ſes artilleries eſtoyent bien tournees cõtre ſes ennemis. Si leur enuoya ſes Trõpettes: pour leur ſignifier qu'il combatroyt auec eux: s'ils approchoyent plus pres de ſes fortifications pour l'aſſaillir: à raiſon qu'il n'eſtoyt pas entré ſur les marches d'Eſpaigne, ſous telle deliberation qu'il vouluſt entrer en bataille au plaiſir de ſes ennemis: ains pour aſſaillir, & prendre de force, Sauſſes, à la veuë des Eſpaignols: qui ſembloyent n'eſtre point pour ſouffrir aucun point de deſhonneur, & que, puiſqu'il l'auoyt heureuſement forcee, luy ſembloyt auoir aſſez abondamment vengé les iniures qu'ils auoyent peu parauant faictes aux peuples de France, degarnis de toute deffenſe. Mais, s'ils eſtoyent ſi fort émeus par la douleur de leurs affins & compaignons tuez, & qu'ils vouluſſent vẽger la mort d'iceux, deuoyẽt faire preuue de leur naïuë proueſſe, par l'accompliſſement de quelque noble faict d'armes, & qu'ils ne deuoyent requerir de l'ennemi, ce que meſmes les plus ruſtaudes nations ne demanderoyent à leurs ennemis: quelques ignorans qu'ils fuſſent. Pour lors les pluyes yuernales auoyent amolli tous les champs: & parce qu'vn ord bourbier empeſchoyt tous les chemins, & que pourtant les voitures eſtoyent malaiſees, les Frãçois, & les Eſpaignols ſemblablement, eſtoyent preſſez en grand deſtroit de victuailles. A cauſe dequoy Henri, préuoyant bien qu'il ne pourroyt attirer l'ennemi hors de ſon fort, ne conduire heureuſement ſa guerre, en la plus rigoureuſe ſaiſon de l'an, & eſtans ſes pietons mutinez pour raiſon de faute d'argent, pratiqua tréues de quatre mois auec l'ennemi. Ce que Fois ne refuſa: luy ſemblant auoir aſſez amplement repouſſé l'audace des Eſpaignols, par la priſe de Sauſſes, & par la mort de ſa garniſon.

De ce qui ſe faiſoyt pour continuer la guerre en Italie.

Ce pendant, tandis que Charles yuernoyt à Amboiſe, & qu'il ſe réioüiſſoyt fort à la nouuelle de ceſte victoire, ſa court Royalle eſtoyt pleine d'exilez, d'Ambaſſadeurs, & de toutes ſortes d'hommes, conuoiteux de guerre & de nouueautez. Entre autres, les Florentins imploroyent la foy du Roy, & ſe complaignoyent que les Piſans fuſſent deffendus contre eux, par les puiſſances des Venitiens & de Ludouic Sforce, ennemis communs, & que la guerre ſe portoyt à leur extréme déſauantage. Semblablement Iulian de la Roueré, & Paul Frégoſe, Cardinaux, & Hibleto de Fliſco, auec quelques Capitaines François, & auec leurs anciens amis, entreprenoyent d'enuahir la Ligurie. Charles Vrſin recommandoyt auſsi la ſauueté de ſon pere Virgile, de ſon frere Iordan, & de Paul Vrſin, au Roy & à ſes Barons, aſsiduellement: d'autant que, contre le ſerment de tous paches, & de la foy donnee, eſtoyent enchaiſnez en priſon à Naples, & que le Pape Alexandre meſme ne faiſoyt que béer apres toutes les places de la maiſon des Vrſins. Auſsi, combien que Vitellozzo ſceuſt

que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que Paul, ſon frere, auoyt eſté arraché des mains du Pape, ſon ennemi, & du peril de la vie, par le bienfaict du Mantouan, toutefois, ayant grand ſoing de ſa liberté, ſupplioyt inſtamment le Roy Charles, qu'il ne vouluſt permettre que les Tifernates, & tout le dommaine de la maiſon Vitellienne, n'eſtans deffendus d'aucun, luy abſent, & principalement l'vn de ſes freres pris, & l'autre tué pour le parti des François, fuſſent plus long temps, abandonnez aux iniures du cruel Pape, & de tous leurs autres ennemis: & qu'il auiendroyt, s'il ne ſe nõchaloyt du tout, de la ſauueté de ſes partiſans, que les ennemis de France ne ſe réiouiroyent pas long temps, de la victoire qu'ils auoyent acquiſe, eſtans pluſieurs, par trahiſon, & par moyens treſdéloyaux, pluſtoſt que par vraye vaillance. Pareillement Traian Papacoda, que nous auons dit auoir eſté enuoyé d'Atella en France, ne defailloyt point aux doleances de tant d'exilez, implorans aide & ſecours, tant qu'il n'exhortaſt le Roy & ſes Barons, par force harangues, à renouueler la guerre: diſant qu'il reſtoyt encor beaucoup de Signeurs, & principalement le Prince de Salerne meſme: qui non ſeulemẽt perſẽuéreroyt en la foy des François: ains encor ſouſtiẽdroyt la guerre, & toute la force de l'armee des Arragonnois: certes par heureuſe conſtance, s'il n'eſtoyt delaiſſé des François: pour leſquels il auoyt voué ſa vie & tout ce qu'il auoyt vaillant. Que Ferdinand, qui auoyt vn cueur génereux & entiérement Royal, & eſprit d'Homme-de-guerre, eſtoyt mort, & luy auoyt ſuccedé au Royaume, Federic: qui auoyt accouſtumé, des le commencement de ſa ieuneſſe, de couurir la timidité, enracinee en ſon eſprit, ſous vn friuole nom de prudence. Mais, deuant les autres, Orleans, couuoiteux de la Duché de Milan, & Triuulce, fort grand ennemi de Ludouic Sforce, animoyent enſemble non ſeulement le Roy, ains d'auantage les plus grans Capitaines & Barõs, par tous les moyens qu'ils pouuoyent, à retourner en Italie. Eſtant Charles émeu par telles iuſtes complainctes de ſes partiſans, permit que les Ambaſſadeurs Florentins, qui eſtoyent en ſa court, leuaſſent des bandes à pié de Gaſcons Arbaleſtiers, & appoinctaſſent des nauires à Marſeilles: reconforta Charles Vrſin & Vitellozzo: leur parpaya leurs anciennes ſoudes: & les chargea tous deux de grande ſomme d'argent, pour s'en retourner en Italie à la deffenſe de leurs eſtas: commanda que Triuulce, auec deux compaignies de gens-de-cheual, paſſaſt les mons, & yuernaſt en la Comté d'Aſt: afin de mener guerre en Ligurie, tout au premier temps, y enuoyant de France plus grandes gendarmeries. Dequoy eſtans aduertis Ludouic, les Venitiens, & le Pape Alexandre, afin d'obuier aux entrepriſes des François & des Florentis, arreſtérent d'appeler en Italie, Maximilian Ceſar: qui eſtoyt en grãd bruit de perſonnage chealeureux, & ſembloyt eſtre ennemi des François, de haine particuliere & publique. Auſsi les Florentins auoyent en horreur ce nom de Ceſar: pource qu'il leur auoyt eſté haineux & terrible aux ſiecles paſſez, & que ceſtuy là, pour lors, par ſon droit d'Auguſte maieſté, ſe ventoyt que Piſe eſtoyt de ſon appartenance, & qu'il demandoyt à eſtre payé, pour raiſon de tribut, d'vne groſſe ſomme de deniers: que les Florentins, anciens tributaires des Ceſars, n'auoyent tenu compte de payer depuis pluſieurs annees. Par ceſte venue de Ceſar les autres eſperoyent que les Florentins, comme trop foibles à porter ceſte guerre: qui ſeroyt menee par telles autoritez & puiſſances, ſe departiroyent de l'entrepriſe d'aſſaillir les Piſans, & de l'alliance des François: de pæur que, s'ils perſeuer

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

séueroyent;plus obſtinément;à pourſuyure les Piſans par guerre,eſtans leurs forces abbatues,poſsible par quelque malheureuſe bataille,ne perdiſſent leurs villes voiſines:& que(ce qui ſembloyt pouuoir trainer auec ſoy grande importance du total de leurs affaires)le nouuel eſtat de leur cité ñencouruſt en quelque danger:ñeſtant leur République encor entierement ferme & ſeure:principalement veu que les faueurs de la faction des Medicis eſtoyent en vigueur. Or,combien que tous ceux là de la ligue conſentiſſent à ces choſes, chacun d'eux;neantmoins;ſous diſsimulation; ſeſtudioyt à ſes commoditez particulieres.Car Ludouic eſtimoyt que Piſe tõberoyt en ſon dõmaine;pour les cauſes que nous auons remémorées ci deſſus;à la fin,par quelque accord des affaires ainſi deſacordees;& ſeroyt deliuré de la pæur qũil auoyt des François. Au contraire,les Venitiens,par ce qũils deffendoyent la liberté des Piſans, par grandes puiſſances,& ſous magnifique pretexte,ſaſſeuroyent d'aiouſter leur ville à la Signeurie de Veniſe:tant par l'affection des citoyens vers eux, que par la laſſeté de leurs ennemis.Quant à Maximilian,qui eſtoyt fort pouure d'argent,par le peu de reuenu de l'Empire d'Allemaigne, & par ſa largeſſe aucunement exceſsiue,il eſperoyt amaſſer vn gros monceau d'or;outre ſon tribut ordinaire;ſil entroyt aux marches d'Italie;faiſant ſon entrée es villes frãches, & appelant les autres Signeurs à ſoy;& eſtimoyt que l'on luy offriroyt la couronne du ſainct Empire:de laquelle;eſtãt incõtinent appelé en la ville de Rõme,par le ſucces des choſes,par luy heureuſement accomplies;ſeroyt couronné par le Pape,ſuyuant la couſtume des anceſtres.Pour à quoy mieux l'émouuoir,Ludouic;auec ſa femme,& fort braue compaignie;ſ'en alla le viſiter outre Bormo;derniere ville d'Italie,ſur les ſources d'Adda;ayant paſsé par le lac de Come & par la vallee Volteline iuſques au village de Malſo,ou il eſtoyt venu:& là accorderent enſemble que Maximilian; ayant receu argent, & leué gens-darmes;ſe haſteroyt de deſcendre en Italie,par les meſmes chemins que Ludouic eſtoyt allé vers luy.

Continuation de la guerre des Florentins,pour r'auoir Piſe.

Ce pendant que gendarmeries ſe leuoyẽt par Maximilian, de iour en iour plus grandes aides eſtoyent enuoyees des Venitiens à Piſe, tant par mer que par terre:&;entre autres choſes;dix galees;ayans routé toute la coſte d'Italie, depuis la mer de Sicile;entrérent en la bouche d'Arno, auec foiſon de munitions:& Iuſtinian Moriſino;Gentilhomme Venitien; auec huict cens Cauaſiers,en partie Grecs & en partie Albanois; arriua à Piſe,par les marches des Lucquois.En ceſte aſſemblee,qui eſtoyt mieux en ordre que nulle autre choſe:tant pour la ſorte des cheuaux,que pour l'équipage des hommes, eſtoyent ;Capitaines des compaignies; Iean Paleologo, Nicolo Annonio, Iean Zaphino, Theodoro Fruſsinio,& Demetrio de Conſtantinople,qũils nommoyent Magaduce,pour la monſtre d'homme militaire qũil auoyt en luy, qui tous eſtoyent perſonnages illuſtres en ce temps là:mais qui ;depuis; en autres guerres;ont fleuri auec ſouueraine louenge. Durant ces iours Lucio Maluezzi,qui ñauoyt pour lors ſon premier en vigilance ou en viuacité,ayant aſſailli Ponteſacco ſur la minuict,auec des eſchelles drécées en grand ſilence, & eſtans les guẽttes tuez,entra violemment dedans la ville:& ayãt pris Ludouic Martiano;frere de Ranuccio;auec plus de deux cẽs Caualiers armez; & eſtãt le reſte de la tourbe des pietõs & des habitãs vilainemẽt maſſacré par les Allemãs,deuãt qũil fuſt apperceu des Capitaines Florẽtins,ſ'en retourna à Caſci-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

na. Non guéres apres, ayãt couru tout le territoire de Peſcia; en heur pareil; & emmené force butin de beſtail & d'hõmes, apres auoir bruſlé les portes de Bolgiano; petite ville; la prit de force, & la ſaccagea. En apres, la villette de Sanregolo & la ville de Lari furent; pour neãt; eſſayees par les Piſans: &; trois iours depuis; les Caualiers Grecs, qui auoyent pillé Villamagna; ſur le territoire de Volterre; & qui en r'emmenoyent treſgraſſe proye à Piſe, furent défroquez de leur proye; ſur le chemin; & mis en fuite, par ceux de Martiano. en laquelle rencontre beaucoup de Grecs moururent, eſtans trapercez de coups de traict, ou precipitez dedans les foſſez; qui eſtoyent de chacun coſté du grãd chemin; par la violence des Hommes-d'armes. mais leurs compaignons échapez, afin qu'ils ne ſemblaſſent eſtre du tout vaincus, portérent; fichees au bout de leurs lances; les teſtes de quelques Florentins; qu'ils auoyent tuez; au Prouidadeur Venitien. Durant ces iours auſsi, vne compaignie de Piſans prit la place de Vaianna: & Lucio; ayant mené ſes artilleries contre la ville de Butti; la prit incontinent d'aſſaut, ſe rendant la garniſon Florẽtine à diſcretion du victorieux. Quelques combas furent auſsi faicts; entre Caſcina & Põtadera; lors que l'on alloyt; de chacun coſté; au ſecours des fourrageurs. leſquels combas furẽt heureux & malheureux, maintenant à ceux cí, maintenant à ceux là: & illec Nicolo Annonio, eſtant percé; d'outre en outre; d'vn gros carreau d'Arbaleſte; par le dos, trépaſſa: & Pirrho Martiano; frere de Ranuccio; fut ſurpris par les embuſches des Grecs. La guerre; qu'ils ſe faiſoyent, pour ce temps là; eſtoyt de telle ſorte, que ne les vns; ne les autres; n'aſſembloyent point leurs puiſſances toutes en vn monceau, ny ne combatoyent point en iuſte bataille: ains; eſtans diſperſez es garniſons des villes, & ententifs à toutes auantures; épioyent les mouuemens des ennemis: &, tant qu'il ſe pouuoyt faire par chemins cachez & ſecrets, ou par ſoudaines & ennuictées courſes, portoyent dommages à leurs aduerſaires: empeſchoyent les fourrages: & ſe fondoyent plus ſur ruſes & aguets, que ſur vraye vaillance. mais; en telle exercitation de gens-d'armes; les Piſans; ſouſtenus du nombre des Grecs; demouroyent; plus ſouuent; les maiſtres, par la vigilance & promptitude d'iceux. D'auantage ces meſmes Grecs; par loingtaines courſes, qu'ils faiſoyent; auoyent amené telle abondance de beſtail de toute ſorte, & de buffles; des lieux maritimes, qui tirent ſur les marches de Volterre; que les incommoditez de l'an precedãt; tant de fois endurées par leurs ennemis; eſtoyent recompensées par plus ample foiſon de troupeaux. Mais la vaillance d'iceux Grecs ſe monſtra; par ſus toutes autres fois; le iour que Ranuccio; auec vne puiſſante partie de l'armée, & trois groſſes pieces d'artillerie; deſcendit de Pontadera, pour aſſaillir Vaianna. Car, quand les Piſans; qui eſtoyent à Lauenna; ayans apperceu le peril de leurs gens; ſe furẽt haſtez de leur porter ſecours, & approchez trop tard: par ce que la place auoyt incontinent eſté forcée par la vaillance de Ranuccio, ces Caualliers Grecs; ayans aſſailli ſon Camp; liurérent vn merueilleux cõbat. Illec; en champ large & ouuert; euſt on peu veoir ces Caualiers; de harnois léger; ſe ruer ſur les armez de toutes pieces, les enuironner, les aſſaillir hardimẽt à lances couchées, &, ſi leurs trouppes s'élargiſſoyẽt vn peu, y entrecourir de merueilleuſe & ſoudaine impetuoſité, y mettre tout en deſordre, leur dõner d'incroyables playes; à maſſes de fer, & à plus peſantes épées recouruées; & par l'agilité de leurs corps & de leurs cheuaux; gauchir au coups & à l'impetuoſité des ennemis, & finale

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

finalement(choſe merueilleuſe à ouïr)eſtans iceux ſans armes;prẽdre & ruer bas ceux qui eſtoyent armez de pié en cap.Nicolo Martiano,couſin;par pere;de Ranuccio,Capitaine d'vne compaignie de cheual,combatant vaillamment,& auec luy enuiron vingt Caualiers de toutes pieces,furent tuez.Trenteſix grans cheuaux;couuerts de bardes,tresbien diaprées;furent pris.mais;encor;les Florẽtins euſſent ſouffert beaucoup plus grãde deſtruction:ſi Ranuccio,qui;des le commencement de ce combat;auoyt eſté empeſché à la priſe de Vaiãna,n'euſt amené;au ſecours de ceux,qui en auoyent beſoing;force trouppes de Caualiers;tresbien ſerrez enſemble;& contraint les Grecs de s'en refuïr ſans ordre:ayant tué ceux,qui;trop obſtinément;s'eſtoyent amuſez au butin. Peu de iours apres,les gens-d'armes des Venitiens prirent d'aſſaut Lorenzano & San-regolo:& les Capitaines Florentins s'eſſayérent ſur Solliana;petite ville;non heureuſement.Car Pierre Capon, Commiſſaire des Florentins,s'employant hardiment;en lieu dangereux;à fournir deſchelles, & à encourager les Soldas,fut tué d'vn coup de boulet d'vne petite piece d'artillerie par ceux du mur:eſtant homme fort memorable entre les Gentilshõmes:tant pour l'ancienneté de ſa raace,que principalement par ce notable faict,par lequel,éleuant vne voix franche, pour la dignité de la Patrie,contre l'orgueil des Barons du Roy Charles;décira les articles d'vn déraiſonnable accord.

Pierre Capõ, notable Florentin,tué.

Durant ces iours,eſtans les affaires heureuſement paracheuées à Atella,apres que les Venitiens eurent arreſté d'adminiſtrer la guerre de Piſe en ſoing & diligence plus grande des lors en auant,ayans appoincté;à leur ſoude;Annibal Bentiuogle,auec trois cens Caualiers de l'vn & de l'autre harnois, & deux vieilles bandes de pietons,l'enuoyérent à Piſe.Alencontre de luy;qui paſſoyt les hauts mons de Lucques;fut enuoyé Ciriac;auec des cheuaux legers;au vilage de Barga:afin qu'il deffendiſt les pas de l'Appennin:auſquels il auoyt aiouſté de la fortification,ayant appelé des vilageois. mais Annibal;ayant deietté la garde de ceſte lourdaude multitude;s'ouurit aiſément paſſage à deliure:& deſcendit au territoire de Piſe. Qui fit que Lucio Maluezzi;fort troublé de ſon auénement;ſortit de Piſe,&;prenant ſon chemin vers la Lombardie,auec les gens-d'armeries Sforceſques;paſſa outre l'Appennin. pource qu'il eſtimoyt ne luy eſtre pas bon de commettre ſa ſauueté aux Bentiuogles: contre leſquels;peu d'années parauant;il auoyt coniuré à Boulõgne,auec toute la famille des Maluezzis.Ce qui donna vne treſgrande atteinte à l'eſprit de Ludouic.par ce qu'il n'y auoyt homme(de ſi lourde appréhenſion fuſt il)qui ne iugeaſt que Bentiuogle auoyt eſté enuoyé à Piſe:afin que Maluezzi en fuſt dechacé auec les Sforceſques,& que finalement;eſtant toute autre garniſon deiettée de Piſe;la ville demouraſt en la puiſſance des Venitiẽs.& cela fut le commencement de ceſte execrable & forſenée diſſenſion d'entre Ludouic & les Venitens:laquelle,non guéres apres,ayant;du tout;accablé l'vne & l'autre partie,par treſgrandes calamitez de guerre,portées de l'vne à l'autre,fit tomber;en la ſeruitude des eſtrangers;preſque toute Italie,eſtant fort ébranllée par la rompure de ſes puiſſances.

Lucio Maluezzi delaiſſe les Piſans.

Ce pendant Maximilian deſcendit en Italie,par les montaignes des Griſons,& par le lac de Come:auec ſi petite compaignie,qu'il euitoyt la frequence des peuples;qui alloyent au deuant,pour luy faire honneur,ſelon leur deuoir; & ne voulut entrer aux villes de Come & de Milan:qui auoyent paré leurs

Maximiliã d'Auſtriche en Italie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

portes,leurs égliſes,& leurs maiſons;en ſinguliere affection; pour le receuoir honnorablement. Au demourãt;faiſant ainſi ſon chemin par ſentiers détournez;eſtoyt ſuyui par dix enſeignes de pietons délitte,& par cinq cẽs hommes-de-cheual,portans armet en teſte,& braues armeures,fort bien aiuſtees à chacun de leur membres,& reluiſantes au trauers de leurs ſayes d'armes dechiquetez pour braueté.&(qui eſtoyt ſigne de vaillance éprouuee)auoyẽt des queues de renard pendues au fer de leurs lances: & tous leurs cheuaux auoyent les queues entierement couppées,ſuyuant la mode, qui ſeroyt certes pour nous faire rire, vſitee & approuuee;de toute ancienneté; par les Germans & par les Belges: d'autant que les cheuaux ſont eſtimez deuenir plus gras; par certaine raiſon de l'aliment, ſe retenant audedans; & plus forts, par la fermeté de l'eſpine du dos. Ludouic, & Bernardin Caruaial, legat du Pape Alexandre;eſtans ſortis de Milan;allerent au deuant de luy, au vilage de Meda, par le chemin de Come.& illec fut conſulté du gẽre & nombre de leurs aides, du chemin,& de la maniere de faire leur guerre:& fut cõſigné;à Maximilian; le Comte de Caiazzo,auec ſept cens Caualiers Sforceſques de l'vn & de l'autre harnois:eſtans leſquelles gendarmeries aſſemblees, & argent receu, arriua finalement à Génes. A ſa venue les freres Adornes le receurent en ſouuerain honneur,& en treſgrãde liberalité:&;luy eſtant armee de mer drécee, & ayãt temps propice à nauiguer;au huictiéme iour d'Octobre, auquel iour Ferdinand paſſa de ceſte vie en l'autre, pres le mont de Somme, monta ſur mer,&

Maximiliã à Piſe.

;coſtoyant les riuages; fut porté à Piſe. Alors les Piſans de treſſaillir d'incroyable ioye,de ſépandre par toutes les rues, de ſignifier leur affection & alégreſſe;par ioyeuſes acclamations, & par force artillerie déchargée;de redoubler le nom de Maximilian Ceſar;inuincible deliureur de chacun;& de regarder attentiuement ſa face imperiale:en laquelle y auoyt tant de maieſté,tant de vigueur bellique,& tant de bonté benigne: comme ils diſoyent. Ainſi Maximilian fut mené;par les Antians de la ville,& par les Prouidadeurs Venitiens; au palais des Medicis:& lors vn eſcu de marbre,auec l'enſeigne des fleurs de lis d'or, que les Piſans auoyent colloqué au milieu du pont, à l'honneur du Roy Charles, y accourant grande multitude, fut rompu, & precipité dedans Arno,en faueur de Maximilian. Le iour d'apres, tous les Ambaſſadeurs des Princes s'aſſemblent auec luy:& là fut accordé que Liuorno ſeroyt aſſailli par mer & par terre,à cauſe de ſon opportunité de mer:afin que nul receptacle ne fuſt laiſsé en Italie aux nauigages des François. Les Piſans;ayans amaſsé grand nõbre de païſans & d'ouuriers;refirent les vieux pons d'vn palu;fort empeſché & malaiſé à paſſer,ſur le chemin de Liuorne;& le rendirent paſſable. Quelques pieces d'artillerie de bronze, que Maximilian vit,& ne trouua pas bonnes, furent fondues,& renouuelees en meilleure forme,&;brief; toutes choſes; que l'affaire requeroyt;furẽt fournies en merueilleuſe prõptitude & diligẽce. Maximiliã, eſtãt porté;par vne galee;à la veue du port de Liuorne:qui eſtoyt aſſiegé de l'armee de mer des Venitiẽs, de haute mer regardoyt en bas la ſituatiõ de la ville,& les eſpaces du port & du riuage:& de là eſtãt retourné à Piſe,mena ſes gẽs pour aſſaillir Liuorne:là ou les Florẽtins auoyẽt enuoyé deux enſeignes de pietons d'élitte;& artillerie de toute ſorte abondamment; & conſtitue ſur la garde & deffenſe;pour Commiſſaire;Bettin de Ricaſoli: homme vaillant & preux,contre l'oppinion qu'on auroyt d'homme de robe longue.lequel; deuant

uant ceſte arriuee; auoyt fortifié; de rempars tout à l'enuiron; la Tour octogonale, edifiée de marbre de Carrara; par magnifique ouurage en vne petite Iſle; & qui deffend; bien au large; la marine, le port, & les riuages, &; eſtant réplie d'artillerie; l'auoyt donnee en garde à des citoyens Florentins: auoyt équipé les murs de la roque & de la ville; refaicts durant la longue pæur de guerre; des plus groſſes pieces d'artillerie, aſsiſes de pas en pas en baſtions & tourions idoines: & auoyt rempli les maiſons, de blez, de beſtail, & de vin, contre toute crainte de diſette. Au coſté droit y auoyt trois autres tours de brique, aucunement moindres que celles de marbre, ſemblablement arrousées de la mer: leſquelles prémierement commencérent à eſtre batues d'artilleries, par entrepriſe moquable, tant aux Soldas imperiaux qu'aux ennemis pareillement: veu que les boulets des cannons; tirez de longue eſpace; tomboyent en vain contre les murs; qui leur reſiſtoyent; & qu'il ſembloyt auſsi que, quand meſmes les tours ſeroyent ouuertes ou ruinées, n'auroyent; du tout; aucune importance pour la priſe de la ville. Auſsi les Venitiens; & les Sforceſques; ne menoyent point la guerre à bon eſcient: pource qu'il auoyt eſté debatu au conſeil; en grãd altercas; à qui d'entre eux auroyt Liuorne, s'il eſtoyt pris: eſtant ainſi que Ludouic requiſt la ville & le port luy eſtre baillez; iuſques à l'yſſue de la guerre; & que les Venitiens ſouſtinſſent que l'on leur deuoyt bailler cela; par droit; à garder: veu que la marine eſtoyt tenue par leur armee de mer. Aucuns auoyent donné vn auis moyen: c'eſt aſſauoir que le tout fuſt laiſsé à la diſcretion de Ceſar; treſequitable chef; ſous la conduicte duquel ils faiſoyent la guerre. Ce qui ſembloyt ſortir de la bouche de Ludouic: lequel; ſouffrant malaisément que les Venitiens ioüiſſent de la Signeurie de Piſe, par crainte de leur trop grande puiſſance; ne vouloyt pas auſsi que ceſte ville maritime; opportune à l'enuahiſſement de Piſe; fuſt occupée par leur garniſon. Les Venitiens auſsi, combien que couuertement deſiraſſent d'euiter la haine, que l'on euſt peu; pour lors; porter à leur ambition, & qu'ils ne deſcẽdiſſent point enuis à ce qu'elle fuſt baillee à Maximilian, refuſoyent; neantmoins; la condition de ſi perilleux conſeil: doutans grandement que Maximilian; conuoiteux de l'argent d'autruy: à cauſe de la pouureté de ſon treſor imperial, & ſouuentefois par ſon inconſideree liberalité; ne peuſt eſtre corrompu des Florentins; par deniers; afin qu'il leur liuraſt; de ſa main; ceſte ville, par droit de vente. Mais, pendant que les tours; par certain ieu aſſez découuert; eſtoyent batues d'artilleries, les trouppes nauales; qui eſtoyent deſcendues en terre; furent repouſsées iuſques à leurs galées; auec occiſion & deſordre; par vne ſaillie des garniſons, & des habitans de la ville. Le iour d'apres, le nauigage des François ſe ietta en veüe: tant qu'vne nau, ſurnommee la Normande; ſur toutes autres treſgrande, & équipee à la guerre; ayant vent propice, à pleines voiles ſe porta dedãs le haure; & en deſpit des galées Venitiennes, & d'vn grand nauire Géneuois; & mit à terre huict cens Gaſcons; amenez à la ſoude; & regarnit les habitans de la ville, de toutes ſortes de munitions. En ceſte nau eſtoyent Charles Vrſin, & Vittellozzo: leſquels; chargez de l'argent du Roy de France; s'en allérent enſemble; par chemins trauerſans; à Perouſe, pour y aſſembler gens-d'armes. Cependant ſourdirent vilaines tempeſtes: & tellement s'efforcea vn rigoureux Garbin; meſlé de pluye; que les pietons Allemans, qui n'ont point accouſtumé de porter; auec eux; des tabernacles pour ſe loger, ſurmontez par la rigueur du froid,

Les Fortreſſes de Liuorne, aſſaillies par ceux de la ligue.

Secours de France à Liuorne, pour les Floretins.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

refuyoyent à Piſe,& les tentes des autres gens-d'armes en eſtoyent ruez par terre,de pas en pas.par lequel tourbillon de vent, pource que le vent Garbin eſt fort contraire au port de Liuorne,les galées furent grandement tourmentees:tant qu'vne d'icelles,deiettée à bord, & toute rompue; fit naufrage:& de tant plus miſerablement, que, quand les compaignons de mer nouoyent pour ſe ſauuer,il leur faloyt mourir de coups,ou dedans les flos:eſtans les ennemis épandus de tous coſtez à la proye & butin. Semblablement l'Adorne, nauire de charge fort beau, ne pouuant ſouſtenir la violence de la tempeſte: par ce que les chables,qui tenoyent les ancres attachées; eſtoyent rompus, ſabiſma en fond. Par leſquels dommages eſtant Maximilian émeu grandement,comme de preſage & ſigne contraire; & rediſant ſouuent qu'il ne méneroyt point la guerre,ayant les Dieux & les hommes pour ennemis,remena ſes gens-d'armes:toutefois la ville de Burgaro, eſtant priſe de force, par vne puiſſante aſſemblee d'Allemans: qui eſtoyent allez butiner aſſez loing; fut bruſlée & deſtruicte:auec ce qu'ils tuérent Henri,Signeur de la contrée maritime; & cruellement auſsi preſque tous les habitans. Non guéres apres,Maximilian, ayant enuoyé,deuãt,ſes gens-d'armes,par diuers chemins; & eſtant paſsé outre l'Appennin,par les coſtaux de Pontriemoli, arriua à Pauie, là ou ,pour lors,eſtoyt Ludouic, & de là,par le lac de Come,au cueur d'yuer; eſtans les alpes fort ennegées; retourna en Allemaigne: iurant en pluſieurs lieux,en courroux & en menaces; qu'il reuerroyt l'Italie quelquefois:nompas en équipage de veneur, comme pour lors il auoyt fait incautement,ſe fiant à l'aide de ſes alliez, mais auec toutes les puiſſances de l'Empire,à la maniere d'vn Empereur en armes. Ainſi qu'il partit de Piſe,auſsi s'en allérent tous les Soldas Allemans & Sforceſques pareillement en la Lombardie,& ainſi,des lors; Piſe demeura en la puiſſance des Venitiens. Car, quand les Piſans eurent veu que la force & richeſſe de leur ville eſtoyt de beaucoup trop foible contre la force des Florentins,& qu'ils eſtoyent abandonnez entierement de tout autre aide, auoyent,de leur bon gré,mis,entre mains des Venitiens,la vieille roque,qui regarde ſur la mer; & le baſtion de Stampace,eſtendu deça le fleuue en guiſe de petite roque; auec tous les droits de la guerre: & auoyent auſsi mis,en la garde des garniſons Venitiennes; Caſcina, & l'échauguette de Verrucola: afin que,en leur ottroyant toutes choſes, liberalement & aſſeurément; gaignaſſent les cueurs des Venitiens, & qu'ils vſaſſent de leur plus grande affection,& de plus amples ſecours,pour la tuition de leur liberté:ou, s'il leur faloyt deſeſperer de la république: eſtant Dieu totalement courroucé contre eux, au moins euſſent à ſeruir à plus doux & plus puiſſans Signeurs: puiſqu'ils auoyent publiquement arreſté de ſoufrir pluſtoſt le dernier ſupplice,qu'endurer de-rechef la maiſtriſe des Florentins.

Naufrage de ceux de la ligue aſsiegeans Liuorne.

Depart de Maximiliã hors d'Italie.

Guerre du Pape contre les Vrſins.

Pendant que ces choſes ſe faiſoyent en Toſcane, le Pape Alexandre, afin qu'il deſtruiſiſt les Barons & gros Signeurs Rommains, leſquels il nommoyt les ceps des Papes de Romme; & que,de là,ſe baſtiſt plus grande puiſſance à ſes enfans, enuoya ſes gens-de-guerre aſſaillir les villes de Virgile. Auec Franceſco Borgia,ſon fils,Duc de Candie; y allerent Guido de Montefeltro, Fabricio Colomna, & Antonello Sauello: &, de prime arriuee; Iſola, Galera, Campagnano & Scrofano, villes d'enuiron le chemin de Viterbe; furent aiſément priſes:mais celles,qui ſont ſur le lac de Bracciano:comme Treboniano,

l'Ang

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'Anguillara, & Bracciano, chef de ſon dommaine; eſtoyent tenues par les vieilles bandes de Virgile. Car Liuian s'y eſtoyt retiré de ſa fuite; pour ſemploy-er à l'extréme beſoing des affligees affaires de ceſte maiſon; & là auoyt receu les Soldas; deſpouillez d'armes & d'habillemens, & démontez de leurs cheuaux; les remontant d'autres de ſes haras, non encor domptez: &, par la liberalité de Bartolomea; femme de cueur viril; qui eſtoyt ſeur de Virgile, les auoyt reſtorez, & remis en équipage: elle ayant alégrement deployé les bougettes de Liuian ſon mari, & tout le cabinet d'elle meſme, & ſes robes nuptiales: pour en faire des accouſtremens aux Soldas. Semblablement; par vne merueilleuſe promptitude de Liuian; Bracciano fut fortifié d'vn puiſſant rempar: les vieilles artilleries rappropriées: preſque tous les paiſans de ceſte contrée là appelez & mis en armes: force feu; pour ietter; appreſté dedans les pots de terre: & des ays; tous chargez de pierres; poſez ſur le plat des creneaux, pour en accabler les ennemis. car iamais l'ardant deſir de bien mener vn affaire, ne l'induſtrie militaire, ne defaillirent à Liuian. Ce pendant Treboniano, à l'oree du lac; y eſtant les artilleries menées; commencea d'eſtre aſſailli par l'ennemi: & lors Liuian de le deffendre vaillamment, ayant ordonné; en la ville; Capitaines experts, de tranſmettre Soldas tous frais; en petis vaiſſeaux; du riuage de vis à vis; de remplir les habitans d'eſperance qu'il leur enuoyeroyt plus grãd ſecours; quand le peril le requerroyt; & de retarder & fruſtrer l'impetuoſité des ennemis par l'aiſance de ſon nauigage: tellement que, quand la force de l'armee de terre ne peut obuier à tout cela, les Capitaines demandérent; au Pape; qu'il leur fiſt amener; de Romme; vn brigantin, ſur du charroy: & qu'ils eſperoyẽt; à l'aide de tel vaiſſeau; qu'incontinent ils cheuiroyent de Treboniano & de Bracciano. Ce que le Pape donna; l'ayant pris au Tibre; au Bargello, & à Troilo Sauello, prompt & hardi ieune homme. mais cela fut auſsi toſt rapporté à Liuian; par le ſoing & diligence de ceux de la faction des Vrſins; auquel rapport fut grandement étonné: voyant que; par ceſte puiſſante force de nauigage; ſes affaires ſe pourroyent mal porter. toutefois; de courage prompt; prit conſeil audacieux: mais d'heureuſe iſſue. car; auec bonne trouppe d'elitte de ſes gens; caché des tenebres de la minuict; marcha bien auant à lencontre de ceux qui acconduiſoyent ce vaiſſeau: apres auoir commandé au reſte des ſiens de garder la ville, & de monſtrer ſemblant qu'il fuſt illec preſent principalement. A grand' peine les gens du Pape auoyent amené le brigantin à ſix mils de Romme, quand Liuian; non attendu; y ſuruint, &; en faiſant grande impetuoſité, & éleuant chacun vn grand cri; aſſaillit ſes ennemis. La bande & trouppe du Bargello; accouſtumée de preſter ſon aide infame aux Triumuirs Capitaux; incontinent tourna le dos. Troilo, combatant vaillamment, apres que le cheual; ſur lequel il eſtoyt monté; eut eſté blécé par la main de Liuian, fut ietté en fuitte auec les autres: &; eſtant ainſi chacé; le reſte fut mis en route. Puis Liuian brulla le vaiſſeau; delaiſsé par les ennemis; &; auec tous ſes gens, ſains & ſaufs, & ſon entrepriſe heureuſement & cheualeureuſement miſe à chef; retourna à Bracciano. Eſtant ceſte choſe anoncée au Camp du Pape, elle incita tres fort les courages de tous, autrement que Liuian n'euſt penſé: comme il aduient ſouuẽt que meſmes les plus couards Soldas ſont enflammez, par le dueil qu'ils ont de quelque vergongne receue. Parquoy; à force coups d'artillerie; les murailles de Treboniano furent du tout rompues. les gens-d'armes du Pape

Treboniano ville des Vrſins forcée par les Papaux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

y entrérent.les Vrſins y furent opprimez ;par le trop grand nombre des entrans;& la ville priſe & pillée. Eſtant Treboniano pris, les artilleries furent tranſmenées à Bracciano:là ou l'on réſiſta par plus de iours, & en plus grande violence. Car Liuian meſme y eſtoyt preſent ; pour excelent exhortateur, & propugnateur;& quelques treſuaillans perſonnages auſsi:qui ſeſtoyent parauant déuouez à la faction Vrſine,& à Virgile ;chef d'icelle; & auoyent pris charge;ſur ſoy;de deffendre;par ſinguliere vaillantiſe; les lieux pleins de peril.Souuent les Papaux furent déiettez des baſtions & ruines des murs, qui tõboyent.Souuent l'on combatit par ſaillies.Souuent;eſtans ces Papaux repouſſez & chacez,à leur treſgrande ignominie; leurs artilleries eſtoyent faiſies & clouées:tellement que leurs Capitaines;ſ'en riant ſouuent les Vrſins,de deſſus les murs; & tous leurs effors, ſembloyent eſtre à meſpris & mocquerie. Ce que ceux de dedans faiſoyent à plus grande aſſeurance:de tant quils eſperoyent que ſecours leur viendroyt;de brief;de Citta-di-caſtello,des Perougins, des Todins,& des autres adhérens de la maiſon des Vrſins,& quils auoyent eu auertiſſemẽt que Charles Vrſin & Vitellozzo ſe haſtoyent de ſe venir rẽdre à eux,ayant ioint enſemble leurs gens. Car,apres que Vitellozzo fut venu ; de Liuorne;à Citta-di-caſtello,arma ;incontinent; tant quil peut aſſembler de Caualiers & de pietons:& en mit hors;tant des habitans de la ville que des païſans délitte & laboureurs;vn bataillon,ordonné à la maniere de guerre.par ce que luy,Camille,& Paul;ſes freres;ſ'eſtoyent principalement eſtudiez à ceſte ſeule choſe,de tenir preſts;contre les iniures de leurs voiſins, & contre la violence des Papes de Romme,en tout temps à eux redoutable; pietons certains & domeſtiques pour deffenſe:veu quils entendoyent entiérement ; tant principalement par le frais exemple des François que par la couſtume des anciens; que les guerres,ſe paracheuoyent,& les victoires ſ'acqueroyent ;ſur tout; par l'abondance des gens-de-pié. Leurs pietons eſtoyent hommes non tondus, ſimples;à voir leurs habits de village; & de contenance preſque à mocquer: mais d'vne aſſeurée obſtination de cueur,d'vne fermeté de corps,d'vne foy fort conſtante,& dignes du nom de tresbons Soldas, pour le grand amour quils portoyent à leurs Capitaines,auec obeïſſance de meſme. Ils les auoyent embaſtonnez;à la maniere du train de guerre des Allemans; d'eſpées, & de picques:& leur auoyent appris à ſuyure leurs enſeignes,d'entendre & obeïr à certains ſons de tabours ſciemment,contourner & drécer la poincte,faire le limaçon,&;brief;à fraper l'ennemi;par beaucoup d'art;& à garder exactement les rangs. Et(qui a touſiours eſté de grande vtilité à chacun) auoyent meſlé parmi leurs ſquadrons autres gens de faict, bien exercez es guerres précedentes, & principalement garnis d'entendement,pour gouuerner la multitude,& ſ'offrir les premiers aux ſoudaines auantures & perils.Outre ceux là y en auoyt de pluſieurs vieux routiers,appelez de Perougia,de Todi,de Narni,& de la ville de Romme:& pluſieurs eſtoyent retournez d'Atella.Il y en auoyt auſsi beaucoup, qui ſen alloyent en leur Camp:afin quils portaſſent aide aux demi-opprimez,par vn deſir de ſe partialiſer,& par accoinctances de long tẽps meſlees à ceſte factió.Semblablemẽt Ambruogio Lãdriano;lieutenãt de la Caualerie de Iehan de la Rouere; y auoyt amené vne puiſſante cõpaignie d'Hõmes-dãrmes. Eſtãs toutes ces gẽs-de-guerre cõioinctes au territoire d'Ortha,Vitellozzo & Charles marchérẽt à Suriano:qui eſt vne ville du territoire de Sabine,

afsiſe

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

aſsiſe ſur vn haut mõt entre le chemin de Viterbe & Flaminie: en laquelle ville eſtoyẽt Baptiſte, Cardinal, & Iules, Vrſins freres: leſquels s'eſtoyent enfuïs de Romme, pour la crainte qu'ils auoyent du Pape. Illec le Camp fut logé pour ceſte nuict, & les Soldas raffreſchis, abondamment, de l'affluẽce de la ville. Au iour enſuyuant, qu'à grand' peine le ſouleil eſtoyt leué, pendant qu'ils delibéroyent de leur chemin & de leur voyage, leur fut rapporté, par pluſieurs meſſagers, que les Capitaines du Pape, eſtans auertis de leur auénement, auoyent leué le ſiége de Bracciano, tenoyent leur chemin ſous le mont de Vico, par Canapina, & approchoyent en tel deſſein qu'ils euſſent à combatre, par plus grand auantage, en lieux fort éloignez de Bracciano. A grand' peine auoyent ils eu plus certaines ou aſſeurées nouelles de leur venue, quand les Vrſins apperceurent les auantcoureurs Papaux faillis hors des eſpeſſes foreſts: & eux meſmes virent auſsi, de pareil regard, & en meſme temps, le Camp des Vrſins. Vitellozzo & Charles mettent alégrement leur bataille en ordre: enuoyans ſur leurs ennemis, vne compaignie de cheuaux legers. On ſe rencontre en lieux empeſchez. Les Papaux, mis en deſordre, par la ſoudaine incurſion des ennemis, pendant qu'ils deſirẽt ſe retirer à leur gens, pour leur ſignifier la preſence de leurs ennemis, ſont tournez en fuite, & repouſſez iuſques à l'artillerie. A la premiere poincte de leur bataille eſtoyent Antonello & Fabricio, auec la Caualerie Rommaine, leſquels, émeus grandement, tant par la fuite de leurs gens, que par l'inſolence de leurs ennemis, tout-à-coup, comme ils eſtoyent de beaucoup, les plus prompts à la main de tous les Capitaines de ce temps là, piquans leurs cheuaux coururent en auant: &, eſtans ſuyuis, puis apres, d'autres trouppes de Caualiers, mirent en fuite ceſte Caualerie des Vrſins, en ayãs blécé pluſieurs, & ruẽ pluſieurs autres par terre. Il y auoyt, en ce lieu, vne foreſt fort claire, mais empeſchée de force buiſſons, que deſia les gens-de-guerre du Pape auoyent paſſée, & de là s'eſtendoyt vne plaine, à la forme d'vne vallée longuette, cloſe de foreſts de chacun coſté, iuſques à l'entiere bataille des Vrſins. Illec, en large eſpace, fut combatu de grande force, & auec telle impetuoſité des Papaux, que les premieres trouppes des Vrſins furent recullées & miſes en deſordre: tellement que pluſieurs, iugeans que ce fuſt faict de la iournee, de crainte s'enfuïrent bien fort loing: &, deuant les autres, vn notable lieutenant de la Caualerie de Fiorabraccio Baglione ſe retira, par vne longue courſe, iuſques à Stipicciano, ville de ſon dommaine. En ce deſordre des trouppes, Roſſetto de Citta-di-Caſtello, homme de ſingulier courage, & lieutenant d'vne bande, eſtant couru bien auant outre les rangs, par ſon cheual, qui l'emportoyt, & auec luy Franciot Vrſin, qui apres fut Cardinal, furent enuironnez & pris. Mais le lieu, qui, eſtant fort eſpes de hautes virgultes, à la main gauche, empeſchoyt l'entrée, retarda beaucoup que les Papaux ne pourſuyuiſſent les autres en leur deſordre, & qu'ils n'vſaſſent de la fortune, qui leur aſsiſtoyt, à ruiner du tout leur ennemi: &, de faict, encores les Ducs d'Vrbin & de Candie firent reuenir ceux des leurs, qui auoyent cheuauché plus loing que toute la compaignie: ne voulans combatre contre la Fanterie des ennemis, ſans auoir mis, deuant la bataille, leur artillerie, & remué, en auant, leur pietonnerie d'Allemaigne: qu'ils auoyent laiſsée à l'arrieregarde. Ce qui empeſcha leur manifeſte victoire. car Vitellozzo, ayant eſpace de confirmer & enhorter les ſiens, ordonna ſa bataille en lieu plat, &, du coſté droit, l'aſſeura de l'eſcorte de tout le

Rencõtre des Vitelliẽs partiſans des Vrſins ſur les Papaux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tout le reſte de la Caualerie. Or, pendant que Vitellozzo, tenant ſon eſpee ſanglante, & eſtant arrousé de force ſang des ennemis, & de ſon cheual meſme, blecé ſur le col; harangue à ſes gens de Citta-di-caſtello, la viſiére de ſon armet hauſsée; & que Charles enflamme les Caualiers, ramenez & ralliez enſemble; à recouurer leur honneur, les Papaux mettent en auant leurs artilleries: les boulets déchargez deſquelles, par ce que les maiſtres en auoyét d'auanture, leué le nez trop haut, volent par deſſus la bataille des ennemis ſans les endommager: & alors ces Papaux, auec toute la maſſe de l'armee, donnent dedans. Landriano, tenant ſes gens bien ferrez, ſouſtient vaillamment ces aſſaillans. les pietons de Citta-di-caſtello, ſemblablement, reçoyuent, par ſinguliere conſtance, l'effort des Allemans: & ſe fait la bataille à grandes huées. Les Allemans, s'y eſtans attachez par lieux deſauantageux, ſont aiſément embrochez par les picques fort longues des Vitelliens, leſquelles ſurpaſſoyent les Allemandes d'vne coudée; & ainſi, à la veue de la Caualerie, en vn inſtant furent tous maſſacrez, iuſques au dernier. Ce que voyans les Caualiers, & s'en partroublans de pæur, ſe mettent à la fuite. Le chef meſme de l'armee des ennemis, Guido de Montefeltro, eſtant precipité en vn bas chemin, en fuyant, ſe rendit à Baptiſta Tophi, noble Caualier Vrſin, pendant qu'il eſtoyt opprimé par ſon cheual: qui eſtoyt cheu ſur luy, & par luy, qui couppa incontinent ſes eſtriuieres, fut exemptê du peril de ſa vie. Pareillement Iean-Pierre Gonzague, eſtant enuironné des ennemis, ſe rendit. Les enſeignes, & les artilleries, & tous les bagages de l'armee furent pris. Mutio Colomna, treſaſpre ieune homme, eſtant griéuement blécé, d'vne ſagette, en l'eine, ſe ſauua. L'on dit que, durant ceſte fuite, Bernardin Lunat, Pauien, Cardinal, qui eſtoyt Legat au Camp, piqua ſi furieuſement ſon cheual, que, par la pæur qui le ſaiſit, & par ceſte grande ſecouſſe de cheual non accouſtumée, mourut peu apres. Les Capitaines Vrſins, réioüis de telle victoire, donnérent deux iours de repos à leurs gens, pour penſer de leurs corps, & pour partir le butin. Au troyſiéme iour le Camp ſe remua; & s'eſtãt ioinct auec Liuian: qui y eſtoyt accouru de Bracciano, pour gratuler de leur victoire aux Capitaines; les villes, peu parauant perdues, furent recouurées: exceptée l'Anguillara & Treboniano. Peu apres, eſtant Vitellozo d'auis qu'il faloyt eſtre moderé en ceſte victoire, & n'aſſaillir point le Pape plus outre, & le Pape monſtrant ſignes de courage plus doux, y eſtant induict par honte d'auoir entrepris temérairement ceſte guerre, la paix fut accordée, par l'entremiſe de Federic de Sanſeurin, Cardinal, qui, pour ce temps là, deffendoyt la maiſon des Vrſins, par ſinguliere protection. Septante mille ducas furent entierement payez au Pape, par les Vrſins, pour les frais de ceſte guerre, de laquelle ſomme Guido de Montefeltro fournit la plus grande partie: afin d'eſtre tiré hors de priſon; & fut expreſsement dict que les Vrſins, qui eſtoyent en garde à Naples, ſeroyét laſchez ſans rançon: & le Pape pourchaceroyt que Paulo Vitelli impetraſt liberté du Mantouan. Mais, eſtant ainſi que l'on euſt combatu, à Suriano, au vingt ſixiéme de Ianuier, Virgile, tout miné de vieilleſſe & d'ennuy, eſtoyt paſsé, ſept iours deuant, de ceſte vie, dedans Caſtel de Louo, ayant eſté treſgrandement renommé entre les perſonnages de ſon aage, tant par les grans honneurs qu'il auoyt eus au train de la guerre, que par autres grandes cauſes. car, outre l'oppinion, qu'on auoyt de luy en l'expertiſe militaire, qui n'eſt pas eſtime de neant en noſtre temps ſurpaſſoyt, encor;

Grãde route des Papaux.

Paix entre le Pape & les Vrſins.

Trépas de Virgile Vrſin.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

encor; les Signeurs Coulomnois; ſes emulateurs; meſmes par beaucoup de ſplendeur de vie liberale, & d'entretien de famille, & finalement d'autorité de nom de Rommain, confirmee enuiron les factieux. par leſquels douaires de vertus, outre les richeſſes paternelles: qui eſtoyent treſamples, heureuſement amaſſez; euſt peu, certainement, eſtre veu bienheureux: ſi, eſtant retiré, mal à temps; de l'Equitable & du Bon, par treſinique, ou, au moins, fatale peruicacité, pendant qu'il taſchoyt de venger l'outrage receu, ne fuſt treſmiſerablement mort en eſtroitte garde. Il fut pleuré, non autrement que tresbon pere, & maiſtre d'exacte diſcipline; par ſes treſnobles nourriſſons, tant Vrſins, de ſon propre ſang; que des Comtes, Vitellis, Anguillares, & Baglions: leſquels, eſtãs ſortis de ſa maiſon, comme d'vne eſcole illuſtre; deuindrent, en fin, treſrenommez Capitaines de guerre. Non guéres apres, Iordan, ſon fils; & Paul Vrſin furent deliurez par le Roy de Naples, eſtimant que c'eſtoyt aſſez ſatisfaict à la haine & à l'enuie par la ſeule mort de Virgile; & donna l'on le corps du pere à ſon fils: lequel corps fut enterré, auec accompliſſement de funerailles; à Ceruetere: y eſtãt toute ſa famille accourue, & en grande frequence de ſes adherens & vieux Soldas.

FIN DV QVATRIEME LIVRE.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

LES *ſix derniers liures de ceſte premiere dixaine furent perdus au ſac de Romme: mais, neantmoins, l'Auteur ne deſeſpere point qu'il ne les puiſſe remettre en leur entier, & tels qu'ils eſtoyent au premier original: ſe fiant en ſa memoire, pourueu que vie ne luy faille. Le moyen de leur perte fut tel qu'Errera de Cordoua, & Antonio Gamboa, Nauarrois, Capitaines de gẽs-de-pié, apres auoir cherché toutes les cachettes de l'égliſe de Santa Maria de la Minerua, par vilainement tourmenter les Sécretains, trouuérent vn coffre ferré: auquel l'Auteur auoyt caché cent liures d'argent en œuure, & les liures de ſes hiſtoires. Gamboa, ſe contentant de l'argent, ietta là les liures, comme inutile butin; mais Errera, qui n'auoyt point l'eſprit ſot, en amaſſa vne partie, c'eſt aſſauoir ceux qui eſtoyent eſcripts en parchemin, & couuerts de cuir rouge, ne tenant compte de ceux de papier: par tel éuénement que, eſtans diſſipez, perirent totalement en ords & ſales ſeruices. Au reſte il porta ceux qu'il auoyt amaſſez, à l'Auteur, dedãs Caſtel Sant' Angelo, pour en retirer quelque ſalaire: en ſorte que le Pape, gaigné par les affectueuſes prieres de l'Auteur, le recompenſa de ce preſent, par vn benefice de ſon païs: qu'Errera, eſtant mort certain preſtre Eſpaignol, deſiroyt grandement tomber en ſa maiſon.*

L'AVTEVR A ICI APPOSE' LES SOMmaires de ces ſix liures, qui furent perdus au ſac de Romme: afin que les lecteurs portent plus patiemment le deſir d'auoir l'hiſtoire en ſon entier, & que, s'ils veulent auoir, pour le moins, l'ordre des choſes faictes, le puiſſent apprendre de ces preſens ſommaires.

AInſi donc, au cinqiéme liure eſt racomptee la guerre, qui ſourdit entre les Coulomnois & Vrſins, Barons de Romme. Bataille ſe liure, de l'vne à l'autre faction, à Monticello, du territoire Cruſtumin, là ou, eſtans les Coulomnois victorieux, Charles Vrſin fut pris: &, peu apres, fut deliuré par humanité ciuile, eſtãt la paix faicte. Pource qu'ils ſapperceurent que les fines entrepriſes du Pape Alexandre eſtoyent tournées à la ruine de l'vne & de l'autre faction. Ce pendant Charles, Roy de France, ſe retirant, las du ieu de la paume, en vne chambre autre que la ſienne ordinaire, mourut d'vne Apoplexie, qui le ſurprit, & à luy ſucceda Loüis d'Orleans, homme tresfort belliqueux. Les Florentins, ſe tourmentans, entre eux, de factions, brullérẽt, en leur grande place, Hieronymo Sauanarola, moine, qui leur ſembloyt mal ſentir de la puiſſance du Pape, & ſe meſler des choſes temporelles plus ambitieuſement qu'il n'appartenoyt à vn homme d'égliſe: mais qui eſtoyt indigne de ſi cruel ſupplice, à cauſe de la doctrine Creſtienne. Les Venitiens, qui parauant auoyent entrepris de deffendre les Piſans, contre la violence des Florentins, par la perſuaſion de Ludouic Sforce, veindrent en grand ſoupſon, enuers pluſieurs, qui en eurent enuie, qu'ils ſe vouloyent emparer de leur ville: par ce que, de plus en plus, aug-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mentoyent leurs garniſons,& que les Piſans ſe réiouiſſoyent de telle nouuelle Signeurie. A cauſe dequoy Ludouic Sforce, de pæur que les Venitiens, qui affectoyent d'eſtre trop grãds Signeurs; ne iouiſſent de ceſte tant opportune ville en la mer de Toſcane, ſe depart de leur amitié: & ; adherant aux Florentins, & leur enuoyant du ſecours; ſemploye à ce que les Capitaines Venitiẽs, qui ſe haſtoyent de paſſer outre l'Appennin, auec grandes gẽdarmeries, fuſſent empeſchez au ſommet des monts. Car Paul Vitelli, Capitaine des Florẽtins, apres auoir porté quelques dommages aux garniſons Piſanes & Venitiennes; eſtãt rappelé du territoire de Piſe, pour garder les cimes du pas de Caſentino, eſtoyt paruenu à la ville de San-Stephano: &, en pluſieurs faicts-dàrmes; par ſinguliere vaillance auoyt déconfit Guido de Montefeltro, Liuiano, & Aſtor Baglion, Capitaines Venitiens; & les auoyt deiettez, auec ſi griéue douleur du Senat Venitien, trompé de ceſte eſperance, que de là il conceut vne implacable haine contre Sforce, & coniura, auec le nouueau Roy de France, & auec le Pape Alexandre; à partroubler tout l'eſtat d'Italie, ayans diuiſé, entre eux; preſque toutes les villes d'icelle. Par ceſte diuiſion la Duché de Milan ſe rapportoyt à Louis, par manifeſte droit d'hoirie: & il ottroyoyt aux Venitiens, alliez à ceſte guerre, la ville de Crémone, pour recompenſe de leur alliance & ſocieté. A Ceſar Borgia, fils du Pape Alexandre, qui ſeſtoyt démis du Cardinalat, & affectoyt grande Signeurie, ayant tué le Duc de Candia, ſon frere; eſtoyent ottroyez les Signeurs de la Romaigne & de l'Vmbrie: & , ayant Ferdinand, Roy d'Eſpaigne, eſté appele à ceſte ligue, auoyt parti ſecrettement le Royaume de Naples, auec le François. Par leſquels deſſeins incontinent grande guerre enſuyuit. car les Florentins, par auidité de recouurer la ville de Piſe, conſentirent à ceſte ligue: par telle condition que, eſtans ſouſtenus de l'aide des François, ſubiugueroyent les Piſans.

AV Sixiéme liure ſont racomptées les choſes faictes durant l'an, qui préceda celuy auquel Alexandre fit le Iubilé. Ludouic Sforce, congnoiſſant le peril de ſes affaires, par ce que tant de Princes auoyent coniuré contre luy; & ayant taſché de compoſer, de la querelle de la Duché de Milan; auec le François, par conditions de tribut annuel; & d'appaiſer les Venitiens pour l'iniure qu'il leur pouuoyt auoir faicte, apres que toutes ces choſes furent eſſayées en vain, eut recours à Baiazet, Empereur des Turcs: luy remonſtre, par ſes Ambaſſadeurs; à quoy ces coniurations tendoyent, & luy demande ſecours. Le Barbare entend l'occaſion: & appreſte les armes contre les Venitiens, tant par mer que par terre. Les Venitiens mettent en front vne grande armee de mer, en eſtant Grimano general; à celle des Turcs, ſur la mer Ionique: mais Grimano, ayant mal ordonné la ſienne, & à raiſon que les Capitaines ne ſe mirẽt point au combat de bon & prompt courage; fut ietté en villaine fuite, à Prodano, Iſle d'entre les Sporades; encores que la victoire aſſeurée leur fuſt preſque entre mains, ſi les Capitaines neuſſent ceſsé; & lors furent conſumez, par miſerable embraſement; Albano Armerio, & Andrea Lauredano: leſquels, ſeuls d'entre tous; s'eſtoyent ruez au combat treſuaillamment. Leur embraſement fut tel que, apres qu'ils eurent accroché, par les griffes de fer de leurs hauets; vne grande nau de Baraccho de Smirne, Courſaire, ſe iettans aſprement deſſus, auec deux fuſtes de chacun coſté, les Barbares, en deſeſp

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

déſeſpoir de ſauueté; allumérent, ſans autre contrainte; vn ſoudain feu: par lequel les vaincus & les victorieux furent brullez enſemble. Apres ceſte choſe mal exploittée, Grimano ſe tranſporta au port de l'Iſle de Sphragia; qui ſe nóme Sapience; & Dauthes, chef de l'armée Turqueſque; ayant abandonné & perdu quelques galées; ſe retira au Golfe de Lepanto: & rédigea Lepanto en ſa puiſſance, eſtant laſchement deffendue par le Venitien. Non guéres apres, eſtãt Grimano rappelé à Veniſe; pource que la beſongne s'eſtoyt mal portée ſous luy; deffendit ſa cauſe les fers aux piez: & fut cõdamné & confiné en l'Iſle d'Oſſaro & de Cherſo, par ſentence digne de haine contre le Senat, & trop ſeuére: d'autant que le piteux regard, la dignité, & les prieres de Dominic, Cardinal, ſuppliant humblement pour ſon pére ia vieil, & ſouleuant les fers des piez d'iceluy, auec ſes mains ſacrées; n'auoyent rien valu: encores que, eſtant ſuruenue quelque miſericorde au Senat; pluſieurs en iettaſſent honneſtes larmes: voire principalement pource que, ſuyuant ſa clemence particuliere; n'ayant pas chaſtié & puni aucuns nobles Capitaines, qui ne luy obeïſſoyent pas comme il faloyt; eſtoyt encouru en la peine de ſeuerité publique. Sur la fin de ceſt eſté là, Scanderbaſſa, Sangiac de Sclauonie, en rauiſſant & pillant tout, auec douze mille cheuaux, percea iuſques aupres de Treuigi, par le territoire d'Aquileia, ayant paſſé de treſprofonds fleuues: &, ayãt pris grand nõbre d'hommes (car nul ne luy reſiſtoyt en armes) & maſſacré cruellemẽt les vieillards, ſur la riue du fleuue Tagliament; & laiſſé en ces regions, grans plaincts & pleurs, pour cauſe du feu & du ſang, s'en retourna dõu il eſtoyt venu: apres qu'il eut appris qu'il auoyt trop tard apporté ſecours à Ludouic Sforce.

LE ſeptiéme liure racompte ce qui fut faict durant l'Automne de l'an ſuſdict. La guerre, éleuée entre les Suiſſes & entre les Allemans, prochains du Rin, y eſt recitée. Ces Allemans, par vne courſe faicte, auoyent tout ſaccagé, par feu & par ſang, les habitans de la vallee d'Agnedina, qui ſont auiourdhuy nommez Griſons, entre les Rhetes, auſquels, lors qu'ils demandérent ſecours, ne defaillirent les Suiſſes, leur eſtans conioincts par ancienne alliance, & combatirent auec les Allemans à Schuuardualſz: lequel lieu porte nom de foreſt brullée. En ceſte bataille Aynauoleban, chef des Suiſſes treſexpert, partiſſant les bandes, & les faiſant marcher auant, entra tellement dedans la bataille des ennemis, qu'il fut ioüiſſant d'vne memorable victoire. Mais, lors qu'il preſſoyt, de fort pres, deuant tous autres, l'ennemi perdant place, tomba mort, par le coup d'vne plombee, eſtant deſia entierement victorieux. Sur ce meſme tẽps Paolo Vitelli, chef de l'exercite Florẽtin, ayant drecé les artilleries, aſſaillit Piſe, en grand appareil, mais en malheureuſe yſſue. car, quand il eut occupé le baſtillon de Stampace, qui tire vers midi, ayant deietté & tué les deffenſeurs, & qu'il ſembloyt deuoyr entrer, de force, de là en la ville, les Piſans braquerent, vers ce cartier là, de la place de dedans la ville, vne fort grande piece d'artillerie, qui s'appelloyt Bufalo, à cauſe de ſa violence incroyable, & telle fut la violẽce de ſes boulets, qu'il deiettoyt, par pieces, toutes les fortifications que Vitelli luy mettoyt à l'encontre: & ne ſouffroyt aucun propugnateur demourer au dedans ſans certain dommage. Parquoy, eſtant Stampace dégarni de deffenſeurs, les Vitellians retournérent pié arriere: en ſorte que Paolo fut ietté hors de l'eſpoir d'auoir la ville preſque priſe, & l'Automne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;mal ſain;gaſtoyt;en merueilleuſe façon;l'exercite,y ayant apporté vne malladie peſtilentieuſe. Mais Vitelli,apres tant de choſes,peu parauant accomplies heureuſement,fut aſſailli dénuieux:par ce que fortune nauoyt pas bien dit à ſon dernier effort:& cela donna cauſe d'accuſation à Ranuccio Martiano,ſon perpetuel ennemi & détracteur:tant que les Florentins ;aisément ſoupſonneux;creurent qùil fit ioug par dol,& non par force,& qùil ne voulut gaigner Piſe:par ce qùil auoyt voulu obeïr aux lettres de Ludouic Sforce,pluſtoſt qùeſ ſayer finalement à prendre la ville,au proffit de la republique. Parquoy,eſtãt chargé par ceſte calomnie,& ne craignant rien tel;fut pris en la ville de Caſcina,par les Commiſſaires Florentins,ſéchapant ſon frere Vitellozzo,durant le tumulte. Eſtant donc mené à Florence,fut ſubmis à treſexquis tourmens:& ;neantmoins;on ne peut tirer;de ce perſonnage,innocent & treſfortial;rien, qui peuſt maculer le bon bruit de ſon honneur:veu qùil ne ſe plaignit ſeulement que d'eſtre miſerablement abãdonné de ſa fortune, & puni ingratemẽt. Mais les Octouirs,de la faction de Ranuccio,afin que;ſ'il échapoyt;ne ſe vengeaſt de telle iniure,le iugerent à perdre la teſte,par ſuffrages outrageux:puiſqùils ne pouuoyent le condamner par droit. Durant ces meſmes iours les Frãçois deſcendent en Italie,&;ſous la conduicte d'Aubigni & de Triuulce;prennent Aratio & Annonio;roques de la Signeurie de Sforce; &;de là; ſ'en allérent vers Alexandrie:de laquelle ils batirent les murailles à grande force d'artilleries. Sur l'armee de Sforce eſtoyt chef Galeas de Sanſeurin:lequel,comme il diſoyt apres,par fauſſes lettres du Comte de Caiazzò,ſon propre frere;comme ſi Sforce le luy commandaſt;luy eſtãt enchargé de ſortir de ſa garniſon,& retourner à Milan,donna grande partie de ſon exercite;enclos entre le Pau; à ſaccager aux François:&;ſ'enfuyant vilainement;laiſſa la ville à occuper aux ennemis. Sforce,effrayé par la nouuelle de ſon armee déconfitte,& d'Alexandrie priſe,apres que Simon Horrigone;Milannois; mauuais garnement; eut maſſacré Antonio Landriano;Treſorier de la chambre;& que pourtant l'aiſance dexpedier deniers luy ſemblaſt eſtre du tout partroublée par ceſte mort,perdit courage:&;eſtant allé à Come,auec le Cardinal Aſcanio ſon frere,& ſes enfans; ſe retira vers Maximilian Ceſar en Allemaigne. Non long temps apres;ſur la tréſioyeuſe nouuelle de ceſte victoire;le Roy Loüis veint à Milan:& lors toutes les villes de la Signeurie de Sforce;auec Gênes;ſe rendirẽt auſsi. Mais Crémone;ſuyuant la condition de l'alliance;fut miſe en la poſſeſſion des Venitiens. Le chaſteau de Milan ;de beaucoup le plus fort & le plus muni de tous,& le plus beau;fut trahi aux François,par l'inſigne auarice & déloyauté de Bernardino de Corte, qui auoyt eſté éleué de Sforce. Durant ce temps Ceſar Borgia,auec des Suiſſes;qùil auoyt fait venir à ſa ſoude;& ſ'eſtant ioinct à luy quelque cheuallerie Françoiſe, que guidoyt Alégre, chacea Catherine Sforce des villes d'Imola & de Forli:& en fin;ſ'eſtant rendue; la mena captiue à Romme. mais pendant qùil abbayoyt à Faenza, à Arimini, & à Peſaro:comme fort conuoiteux de grande Signeurie; Sforce;apres le cinqiéme mois de ſon abſence; reuint à Milan ;auec vne bande de Suiſſes;par ce qùil eſtoit appelé des Milannois,qui ſ'ennuyoyent des François. Toutefois, à peu de iours de là ;apres que Nouarre fut recouurée par artillerie;vne nouuelle armée de François ;en eſtant chef la Tremouille:qui ſ'eſtoyt ioint auec les vieilles bandes de Ligni & de Triuulze ; l'étonna grandement: principalement par ce

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

par ce que grand nombre de Suiſſes militoyt au Camp des François, & parloyent aiſément auec leurs patriotes & parens, qui prenoyent ſoude de luy: & auſsi auoyt appris que Louis Vaudrey, homme Bourguignon ; qui luy auoyt amené trois cens Caualiers d'armet; eſtoyt ſollicité à defection, par les Capitaines Frãçois, qu'il congnoiſſoyt. Sur ceſte griéue pæur, Sforce taſcha de tranſiger auec Ligni, par certaine pache de tribut, afin de ſe ietter hors de peril: mais fortune, qui luy eſtoyt de long temps ennemie, trompa entierement ſes deſſeins. Car les Suiſſes de l'vn & de l'autre parti ; corrompus par l'argent de France; le mirent entre les mains des Capitaines François, marchant entre les rangs d'vne bande d'iceux, en habit de Soldat Suiſſe: eſtant principaux auteurs de telle trahiſon Ridolpho Salice ; Griſon; & Gaſpar Sileno ; d'Vrania; Suiſſe. Eſtant Sforce mené bien auant en France, le Roy Louis; ne cherchant nulle louenge d'humanité & de clémence; le fit aualler en treſdure priſon, ſans qu'il y peuſt eſcrire, pour ſe récreer. Meſme fortune endura le Cardinal Aſcanio, eſtant trahi aux Caualiers Venitiens, par Currado Lando ; au territoire de Plaiſance; pendant qu'il s'en fuyoyt: & ; apres qu'il eut long temps eſté gardé à Veniſe; le Senat le liura au Roy; qui le demandoyt; pour eſtre gardé en Frãce.

LE huictiéme liure cõtient la venue de Baiazet ; Empereur des Turcs; en la Gréce: lequel; en l'an du Iubilé; auec cent cinquante mille combatans, eſtant entré ; de l'Eſamiglio; en la Morée, & ayant aſsis trois Camps à Modon, demolit la tour ; ioignante à la porte; par groſſes pieces d'artillerie, & fit bréche au mur, en trois lieux: & ; apres diuers combas, bien aſſaillis & bien deffendus de chacun coſté; les Ianizares; pietons; entrérent dedans, par la porte de Santa Maura: quand d'auanture ; par miſerable fortune; les Modonnois ; ayans découuert cinq galees Venitiennes : qui apportoyent armes, Soldas, & munitions aux aſsiegez; furent deſcendus ſur la mer ; delaiſſans leurs ſtations; pour receuoir ceux qui eſtoyent abordez. Parquoy les Barbares ; ſaiſis de large entrée, & faiſans grande occiſion; trancherent ; par pieces ; Soldas Grecs & Venitiens enſemble: & detaillérent auſsi la fanterie deſia miſe à terre, & entrante par le port. En ceſt abbatis Antonio Fabri, & Bardella ; Capitaines de la garniſon; furent maſſacrez: & fut la teſte mitrée d'Andrea Falconi Eueſque de Modon: qui s'eſtoyt reueſtu en guiſe d'officiant, pour exhorter les chreſtiens; couppée par le glaiue d'vn Barbare ; & le Soldat Turc n'épargna aucun (fuſt en armes, fuſt ſans armes) ſinon ceux que l'aage, ou beauté plaiſante contregardoyt. Plus de mille captifs; attachez à longues cordes; furent maſſacrez à la veue du Turc, eſtans menez iuſques au Pretoire. Toutefois furent mis en garde; eſtãs enchainez; Gabriel; Podeſta de la ville; Balaſtro; Chambellan; Aurelio; Chancelier; & Sebaſtiano de Monſelice: qui auoyt eſté Capitaine de la vieille garniſon. De là Baiazet receut ceux de Coron par compoſition, eſtãs étonnez de la fortune des Modonnois. Criſſeo fut auſsi pris ; à force d'artilleries; par Cherſeoglebaſſa, gendre de Baiazet. Halibaſſa s'eſſaya ſemblablement en vain ſur Napoli de Romania: & Pilos ; iadis ſiege de Neſtor; auiourdhuy Nauarrino, aſsis ſur le port de Giunco; eſtant le gardian de la roque effrayé de pæur; fut rendu aux Barbares. Apres leſquelles choſes faictes, Baiazet ; entierement victorieux par mer & par terre, par ce que l'armée de mer Venitienne; n'ayant iamais osé venir aux mains; auoyt refusé le combat, s'en re-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tourna à Conſtantinople. Non long temps apres, Conſaluo, auquel le conſentement des Soldas donna le ſurnom de Grand, pour ſa ſinguliere vaillance, ſeſtant accompaigné de Peſaro, Capitaine de l'armee Venitienne, prit de force Cephalonia, apres longs & difficiles labeurs, quād preſque tous les Turcs eurent eſté tuez, ſur le bord de la ſtation, auec leur Capitaine Giſdar, non ſans vengeance. Pareillement Peſaro, ayant porté pluſieurs dōmages aux Turcs, par l'agilité de ſes galees, forcea, vaillamment, la ville de Santa-Maura pres Leucada, en l'Iſle de Neritho: encores que, pour neant, les Caualiers Turcs ſe fuſſent eſſayez de porter aide aux aſsiegez, par les canaux allans & venans, du coſté de la mer Etolique. Mais le nauigage François, qui eſtoyt paruenu en Gréce, eſtant enuoyé pour ſecours, ne mit point à chef ſa beſongne, en pareille fortune. car Rauaſtin, qui en eſtoyt Capitaine, eſtant porté à Lesbos, & ayant commencé d'aſſaillir Metelin, par artilleries, ſe deffendant le Turc vaillamment, tellement ſe departit de ſon entrepriſe, que, par la rigueur des tourmētes, ſon armée fut écartee ça & là, &, quant à luy, apres pluſieurs perils & naufrages, ſe ſauua à Tarente. Les Roys de France & d'Eſpaigne, par complot faict, aſſaillent Federic d'Arragon. Conſaluo le Grand, par entrepriſe couuerte, & en amitié déguisée, ne garde que l'heure de ſaiſir la Calabre & la Pouille. Nemours, chef des François, ayant cheuauché par Campaigne, accompaigné de Ceſar Borgia, aſſaut la ville de Capoua: & entre dedans cōme ennemi, pendant que les Capitaines du dedans traittoyent de ſe rendre, &, eſtans les Capouans ſaccagez, & les Soldas Arragonnois rigoureuſement rançonnez, Fabritio Colomna, & Ranuccio de Marzano furent pris: & Vitellozzo feit tant que ce dernier fut oſté du monde, luy faiſant empoiſonner les playes dont il eſtoyt blécé, afin qu'il vengeaſt la mort de ſon frére Paolo. L'autre fut deliuré, par Iordan Vrſin, des mains des François, leur payant liberalemēt ſa rançon. Federic, dégarni de gens-d'armes, & pouure de conſeil, ayant parauāt imploré, pour neant, aide de Conſaluo, aima mieux nauiguer, en laiſſant le Royaume & rendant les roques, vers le Roy Loüis, ſon vray ennemi, que ſe retirer vers l'Eſpaignol, ſon parent, duquel il ſe plaignoyt eſtre trahi treſiniquement & treſingratement. Parquoy Conſaluo, ſans coup ferir, redigea, en l'obeïſſance du Roy Ferdinand, la Calabre & la Pouille: &, par ceſt euénemēt, aſsiegea Alfonſe, fils de Federic, à Tarente: & ainſi ceſt adoleſcent, ayant rendu la ville, inexpugnable, ſous certaine condition de liberté, fut pris, contre le ſerment de la foy promiſe, afin que l'vnique heritier du Royaume de Naples fuſt gardé en Eſpaigne. Non long temps apres, les Eſpaignols & les François, diſputans de la diuiſion de leurs marches, à cauſe des garniſons prochaines les vnes des autres, deſcendirent aux armes & à treſapre guerre: eſtant laquelle commencée, & les François plus preſts, Conſaluo fut chacé iuſques dedans Barletta: là ou, eſtant aſsiegé, nouueau ſecours luy ſuruint, tant d'Eſpaigne que d'Allemaigne, par la mer Adriatique, ſur quoy s'aſſeurant, combatit heureuſement auec l'ennemi, pres Gerion en la Pouille, y eſtant tué Nemours en la bataille. En pareille fortune Vgo de Cardona déconfit Aubigni, Capitaine des François, à Seminara, ayant Vgo eſté peu parauant mis en route par luy en bataille, pres de Gioïa, du territoire de Calabre, &, par ce moyen, eſtant la victoire des Eſpaignols doublée, les François furent chacez hors du Royaume de Naples, retenans à grand' peine Caiéte. Sur ce meſme temps Ceſar Borgia, qui

auoyt

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

auoyt fait mourir quatre Signeurs Camerins,de la treſancienne raace de Varano;afin qûil ſemparaſt de leur Signeurie & de leurs richeſſes;auoyt dechacé Guido de Montefeltro hors d'Vrbin,& Pandolpho Malateſta d'Arimini, & eſtranglé Aſtor Manfredi;rendu ſous la foy de ſon ennemi; eſtant Faenza priſe de force,ietta ſes mains ſanglantes ſur les Barons de la faction & famille des Vrſins:& premierement oſta de ce monde;par horrible ſupplice; Vitellozzo;qûil haïſſoyt,à cauſe de ſon excelente vertu; Oliueroto de Fermo, Paul Vrſin;fils du Cardinal Latino;peu apres;& Franceſco Vrſino, Duc de Grauine,en Vmbrie:&;en vn meſme iour,à temps conſtitué,au chaſteau Sant Angelo; Baptiſte Vrſin; cardinal; fut empoiſonné de cantarides; iuſques à la mort;par le Pape Alexandre. Mais fortune ne fauoriſa pas long temps à ce couppeur des tiges de la nobleſſe Italique,& affectateur du Royaume d'Italie. car;en ſouppant à Beluedere,y eſtant inuité par le Pape,ſon pere;beut de la poiſon;qui eſtoyt appreſtée pour quelques treſriches Cardinaux y banquetans;ſe trouuant l'Eſchanſſon trompé;ſans y penſer; en prenant les flaſcons les vns pour les autres.mais;encores qûAlexandre ne peuſt porter la force de la poiſon;ce Ceſar fut preſent aux funerailles d'iceluy ſon pere & à ſa miſére propre.Car Iules;creé Pape,apres Alexandre;le tint ſous garde en la roque ;eſtãt dépouillé de ſon armée;iuſques à tant que la roque d'Oſtie luy fuſt rendue,par les contr'enſeignes que Ceſar y enuoya.Finalement;ayant receu ſaufconduit de Conſaluo;nauigua à Naples:là ou;pendant qûil dréçoyt armée,& ſembloyt braſſer choſes nouuelles;fut pris & enuoyé en Eſpaigne,pour y eſtre gardé à Zatiua.Eſtant Alexandre mort,& Pius;tiers du nom;auſsi;nayãt regné que bien peu de iours;& neſtant Iules encores créé par le conclaue, nouuelle armée des François entra dedans Romme,ſous la conduicte de Tremouille & de Franceſque Gonzague, Marquis de Mantoue: leſquels;s'eſtans partis en deux,& entrez au Royaume,par la voye Latine & Apienne; conſumérent preſque tout l'yuer; au territoire d'Aquin & de Pontecoruo; ſans auoir fait aucune choſe mémorable:par ce que Conſaluo leur reſiſtoyt merueilleuſement;les ayant vaillamment repouſſez:lors qûils auoyent osé paſſer le fleuue Gariglian ſur vn pont;& en fin, ayant aſſailli leur Camp & outrepaſsé;de nuict; toutes ſes gens,par les guez d'audeſſus, les mit en vilaine fuite ;par le riuage de Caiéte;auec grande occiſion. Par laquelle malencontreuſe yſſue d'affaires,les Capitaines François; découragez; rendirent Caiéte:par telle condition que;eſtans portez ſur leur nauigage;retournaſſent en France ſans armes.

AV neufiéme liure le Pape Iules chace de Bouloigne Iean Bétiuogle, fort puiſſant par ſa tyrannie enuieillie,& par la trouppe de ſes enfans fort hardis.& fut ceſte chace à l'aide des François:qui auoyẽt approché leur armée pres des portes.Bentiuogle;vieux de ſeptãte ans,failli de cueur, & craignant grandement la ferocité du Pape,qui luy en vouloyt tant;s'en fuït ;pour recours;au Camp des François:ſans monſtrer aucun effort de vaillance ou d'induſtrie,en l'extréme difficulté de ſes affaires:en ſorte qûil mourut apres ;en exil;à Milan.Sa maiſon d'incõparable ſtructure;qûil auoyt baſtie au milieu de Boulongne; par le concours du peuple fut ruinee de fond en comble:afin que la memoire d'vne abominable domination fuſt abolie. Sur ce

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

meſme temps, Philippes, Comte de Flandres, fils de Maximilian Ceſar, nauigua en Eſpaigne: afin de s'inueſtir du Royaume douairier de ſa belle mere Iſabeau. Il fut receu, des Barons d'Eſpaigne, tant affectueuſement, qu'ils en delaiſſoyent ſon beaupere le Roy Ferdinand: auquel, comme à vieillard, & peu liberal, ils prepoſoyent aisément, tous enſemble, vn nouueau Roy, floriſſant d'aage & de magnificence de vie. Ferdinand, abominant la légerete des ſiens: comme approchante de déloyauté, nauigua à Naples: &, peu de temps apres, Philippes fut oſté de ce monde, par vne fiéure: qui luy ſuruint: à cauſe du chãgement d'aer: qui ne s'accordoyt point bien auec les banquets de Flandres. Sa mort fut ſignifiée par vne fort palle cométe: qui auoyt relui, durant quelques iours, ſur le cartier d'Occident. Depuis, Ferdinand, ayant mis ordre à ſes affaires de Naples, & emmené auec ſoy le grand Conſaluo: qu'il ſoupſonnoyt d'affecter le Royaume, en retournant à ſes Royaumes, parlementa auec Louis, Roy de France, à Sauonne: & illec fut traicté, par l'vn & par l'autre, d'aſſaillir les Venitiens. Car, pour lors, Louis auoyt ſubiugué par armes les Géneuois: qui auoyent amené l'eſtat populaire ſus, apres auoir chacé la nobleſſe, &, ayãt impetré merci, eſtoyent retournez ſous la Signeurie de France: quant ils eurent oſé reſiſter, & qu'ils furent deiettez, & vaincus, hors des ſommets des mõtaignes. Paul de Noui, homme du populaire, qui, par la faueur du peuple, eſtoyt monté à la ſouueraine autorité, fut puni de la teſte, au malheureux commencement de ſa principauté. En-apres enſuyuit la guerre, que les Allemans, en eſtant Maximilian auteur, menérent aux Venitiens: tant par les montaignes de Friuli, que par les deſtroits de Trente. De là le Comte de Pitigliano, & Triuulce, auec les aſſemblees de France, & quelques bandes de pietons Eſpaignols, reculléren aiſément les Allemans, pres le caſtel de Pietra & pres la ville de Cador, par les annegées montaignes de Friuli, Liuiano rompit vne autre aſſemblée d'Allemans: tellement que, par ceſte ſanglante bataille, quelques villes de l'obeïſſance d'Allemaigne, &, entre elles, la ville de Trieſte, furent priſes par force, & aiouſtées à la Signeurie de Veniſe. Par laquelle iniure Maximilian ſe ſentant endõmagé, & l'emouuant encor le Pape Iules, auec les autres Rois d'Europe, coniure contre les Venitiens: & par ceſte coniuration, Italie encourut en calamité preſque extrême. car les Venitiens, ſaiſis d'ambition immoderée, auoyent eſtabli, par la ruine d'autruy, & par tant haïe & enuiée, leur Signeurie treſample: ſe complaignant le Pape de ce que les villes d'Arimino & de Faenza, oſtées de la Signeurie des Papes, & ſouuent redemandées, ſelon la voye equitable & bonne, ne luy eſtoyent point rendues. Le François ne pouuoyt endurer que Cremonne luy fuſt ſouſtraitte de ſon dommaine: & le Roy d'Eſpaigne n'eſtimoyt point que le Royaume de Naples luy fuſt entierement acquis: veu que Sypont, Trani, Monopoli, Brindeſe, & Otrãt, villes maritimes de Pouille, de long temps engagées aux Venitiens, par les Arragonnois, eſtoyent tenues par les garniſons Venitiennes. Les Ambaſſadeurs des Princes s'aſſemblérent en la ville de Cambray, ſur les marches de Picardie, & là fut accordé que guerre ſe méneroyt, contre les Venitiens, à communes puiſſances, auec tel ſilence que, encores que le ſoupſon de telle entrepriſe ſourdiſt par ci par là, neantmoins les Venitiens n'en creurent rien aſſez toſt. Par ce moyen le Roy Loüis, eſtant paſsé outre en Italie, auec force combatans, déconfit en grande occiſion, ſur Adda, les Venitiens, ſi oſez que de

l'atte

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'attendre en Camp,& en bataille rangée: là ou Liuian fut pris. Suyuant ceſte victoire,en treſpeu de iours non ſeulement recouura ; ſans coup ferir; ce qüil querelloyt eſtre ſien;comme Bergame,Cremõne,Créme, & Breſſe;ains ;par meſme crainte, donnée aux ennemis; fit tant que Maximilian prit Veronne, Vincenze & Padoue. Par ce que;eſtant l'armée deffaicte,& les affaires en deſeſpoir;le Cõte de Pitigliano;auec peu de gẽs;ſ'en eſtoyt refuï à Meſtre,derniere ville de terre ferme. Par ſemblable cours de victoire le Pape Iules nõ ſeulemẽt recouura Arimino & Faenze:mais autãt en fit il de Ceruia & de Rauẽne: & le Senat Venitien;de ſon bon gré;donna ordre que les villes de Pouille fuſſent rendues au Roy d'Eſpaigne:en ſorte que la fortune de la Signeurie de Veniſe, qui;peu parauant;eſtoyt ſi grande,ſembloyt;enuiron les Italiens;entierement miſerable,& moquable à l'endroit des eſtrangers. veu que les Turcs ;ſeuls d'entre tous les hommes;memoratifs de la paix,peu parauant accordée entre eux;non ſeulement gardérent leur foy:ains encor preſentérent ; amiablement & affectueuſement;leurs aides à ceſte guerre. mais le Senat ;iugeant qüil neſtoyt point vtil à la Republique d'vſer de ceſte maniere d'aides;remercia le Barbare Signeur de Turquie, d'autant qüil maintenoyt ſouuerainement bien ſa foy & la paix d'entre eux. Le Nauarrois, eſtant faict Capitaine;de ſimple Soldat qüil eſtoyt;par le grand bruit de ſa vaillance, apres auoir parauant occupé Orano;empor de la Barbarie;au grãd haure;ſous l'autorité de Ximene,Archeueſque de Tolédo:qui équippa l'armée à ſes propres couſts, prit encores;& pilla à ſac; Bugia en Numidie;ville renommée à cauſe des eſcolles des Mahometans;& de là;ayant routé toute la coſte d'Aphrique ; prit ; d'aſſaut; Tripoli;entre deux Syrtes;l'ayant approchée auec ſes gens,tant par mer que par terre. mais;eſtant retourné en l'Iſle de Menicé;pendant qüil aſſailloyt Girapoli;receut vn mémorable dommage. car;quand les Barbares leur vindrẽt donner ſus;les Soldas Eſpaignols, ayans enduré ſoif extréme;par lieux dégarnis d'eau;en la plus grande ardeur du ſouleil, ne peurent garder leurs rangs: ains;eſtans mis en fuite;eſtoyent tuez par les ennemis:pendant qüils ſe haſtoyent de nouer;parce que ſes quifs leur defailloyent;iuſques à leurs vaiſſeaux : qui eſtoyent en haute mer. En ce tumulte,Gargia de Tolédo;illuſtre ieune homme, reſiſtant vaillamment;fut tué.

AV dixiéme liure,Andrea Gritti;Prouidadeur des Venitiens; recoura Padoue,eſtant telle ville laſchement gardée, par ceux de Maximilian, & la roque,biẽ peu de temps deffendue,par Leonardo Dreſſino:lequel fut aualé en profonde foſſe de treſorde priſon;à Veniſe;par ce qüil eſtoyt citoyen de Vincenze. mais quatre des gentilshommes de Padoue ,qui ſ'eſtoyent;follement & déloyaument; monſtrez aduerſaires aux Venitiens, furent eſtranglez;en la grand' place de Veniſe;en maniere de larrons. Or, afin que Maximilian Ceſar recouuraſt la ville,perdue par le peu de ſoing des ſiés, ayant aſſemblé vne treſpuiſſante armée;deſcendit d'Allemaigne : & auec luy ſe ioignirent les aides des Soldas François,Eſpaignols,& Papaux. mais ;encores que les murs fuſſent abbatus, à fort larges bréches ; l'aſſaut eut telle iſſue, que Pitiglian;Capitaine treſconſtant;deffendit la ville;auec excelléte louenge;& Ceſar ſ'en retourna en Allemaigne,ſans auoir rien exploitté pour ſon entrepriſe. Apres que Padoue eut eſté vaillamment gardée, les Venitiens enuoyér

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uoyérent nauigage de vingt galees ; encontremont le Pau; contre Alfonſe ; Duc de Ferrare; lequel nauigage les Ferrarois ; apres en auoir receu diuers dommages; débrisérent & mirent en fond: ayans aſsis ; de l'inuention du Cardinal Hippolite d'Eſté; les artilleries ſous le répar, en ſorte qu'Angelo de Treuis ; General de l'armée; à grand' peine ſe peut ſauuer par fuitte. Le Senat Venitien ; vſant de graue & ſalutaire conſeil; requiſt humblement pardon & paix ; du Pape Iules; par ſes Ambaſſadeurs. ce qu'il impetra aiſément: voyant le Pape ; qui eſtoyt d'eſprit genereux; que cela ſeroyt à l'honneur public d'Italie ; ſe ruinant; & pour euiter le haſard de telle ruine. Auſsi eſtoyt ce grande honte à luy ; qui tenoyt la perſonne du Prince des choſes ſacres, de ne pardonner à ſes ſubiects : entendu que ; eſtant émeu de fort ardant courroux ; eſtoyt réputé auoir causé l'extermination d'vne tãt noble Republique. Ce faict fut cõmencement de nouuelles calamitez. car Iules ; deffendant les Venitiens; mena guerre à Alfonſe ; Duc de Ferrare; & ainſi le Roy Louïs ; ayãt entrepris de le ſouſtenir ; deuint ennemi du Pape : & fut la fin de ceſte controuerſe telle, que le François ; ayant ; par ſon Capitaine Triuulce; déconfit l'armée Papale : ſur laquelle eſtoyt conducteur le Duc d'Vrbin, oſta Bouloigne au Pape, y remenãt les Bentiuogles. Ceſte violence faicte contre l'autorité Papiſtique ; remonſtrãt Iules l'iniure à luy faicte, & demandant ſecours; émeut tellement preſque tous les Rois d'Europe ; contre les François ; que les legions d'Afrique furent enuoyées ; par le Roy Ferdinand ; en Italie, porter aide au Pape : & entreprirent les Suiſſes de le deffendre contre les François. Le Roy de France ; ſ'appuyant ſur ſes puiſſances, & ne tenant pas grand compte des ſacres traicts d'Anathéme; fit ſignifier le Cõcile à Piſe ; afin de réuerſer toute l'autorité du Pape ; ayãs les Florentins accordé premierement de receuoir les garniſons des François, & toſt apres les refuſans: en ſorte que les Prelas ; qui auoyent abandonné Iules, eſtans dechacez de Piſe, ſe retirérent à Milan: là ou ils celebrerent vn Concile. Ce pendant Gaſton de Fois ; fils de la ſeur du Roy Louïs ; fut faict chef de l'armée de France: & ; apres ; repouſſa ; par deux coups ; les Suiſſes ; deſcendans au territoire des Milannois, en pillage & ſaccagemẽt ennemi; & porta ſecours à ceux de Bouloigne ; ayant trainé puiſſante armée apres ſoy, par chemins fort fangeux ; voyant qu'Alégre ; Capitaine de la garniſon Frãçoiſe ; pouuoyt malaiſément ſouſtenir la violence des Eſpaignols & des Papaux, batans fermement les murailles de la ville. A ſon auénement ; non aſſez toſt congnu ; le Nauarrois & Cardona, retirérent leurs artilleries, & ſe ſauuérent par la voye Emilie: de pæur d'eſtre contraincts d'entrer en bataille auec les François, deuant les portes d'vne ville tant belliqueuſe. Gaſton, ayãt deliuré Bouloigne ; par incroyable viſteſſe, & paſsé le Pau, marcha ; tout auſsi toſt ; contre les Venitiens : qui auoyent recouuré Breſſe, par trahiſon: eſtant la roque encores retenue par la garniſon Françoiſe: pour laquelle forcer eſtant Paolo Baglioné enuoyé par le Senat, ſur le chemin fut rencontré par Gaſton, pres la tour de Magnano ; qui eſt iouxte l'Adigé ; & là fut tantoſt commencé au dépourueu ; de chacun coſté ; vn combat : par lequel Baglion ; non point pareil en force ; eſtant ſon armée deconfitte ; à grand' peine ſe peut ſauuer par la fuite, encor qu'il euſt trauerſé ; à nou ; l'Adigé. Gaſton ; eſtant bien venu à chef de ceſte choſe ; quand il fut arriué à Breſſe ; recouura la ville ; par la roque ; ayant faict grande occiſion, & prenant Gritti: lequel fut preſent à voir deffaire ; par iuſtice ; au milieu de la place ;

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

place; Luigi Auogaro:qui auoyt eſté auteur de la defection. Eſtant Breſſe ſaccagée en miſerable ſorte,& remplie de corps morts, Gaſton ; retournant de là ou il eſtoyt venu,& ayant de-rechef paſsé le Pau en grande auidité de combatre; cheuaucha vers Rauenne:eſtimant; comme il auint ; que Cardonio & le Nauarrois porteroyent ſecours à la ville aſsiegée,en occaſion certaine de venir à bataille. mais, durant trois iours, qu'il l'aſſaillit, Marco Antonio Colomna & Pietro de Caſtro le ſouſtindrent vaillamment. En telles batteries Gaſton perdit Spineo; Maiſtre de l'artillerie; & Cetellion; treſrenommé Capitaine, de la famille Colinée; tous deux frapez de coups d'artillerie. Mais, quand il congnut que les ennemis approchoyent, remua ſon Cãp:& ; ayant paſsé outre le fleuue *Vitis*, auiourdhuy nommé Aquaduſſa; liura bataille à l'ennemi: en laquelle, qui fut de beaucoup plus ſanglante que nulles autres de ce temps là, tout le faict fut demené par les artilleries, ruantes par terre les ſquadrõs de chacun coſté. mais ce fut en dommage plus grand, du coſté des Eſpaignols: veu qu'Alfonſe d'Eſte, qui conduiſoyt l'Auantgarde, ayant pris circuit opportun, auoyt braqué ſes artilleries; contre les flans d'iceux ſes ennemis; y demourans auſsi tuez pluſieurs du nombre des ſiens. Or, pendant que Gaſton ; ayant gaigné treſgrande victoire; pourſuyuoyt; intemperément; vne legion d'Eſpaignols, ſe retirans par le rempar, ce ieune perſonnaige ; de vaillance immoderée; fut enuironné & tué par vn gros monceau d'ennemis. Les François ; attains de preſque ſemblable dêconfiture; ſe ſaiſirent du Camp & des loges de leurs aduerſaires:& de là perſecutérent; par grande calamité; les Rauennois, ſe rendans:violans meſmes les égliſes, contre la foy donnée. En ceſte bataille fut pris Iean de Medicis; Cardinal; Legat du Pape;& auec luy le Nauarrois:& encores trouua l'on les corps morts de plus de quarante, que petis, que grans Capitaines. Au bruit de la iournée de Rauenne, les Suiſſes; appelez en ſecours par Iules, Pape d'inuincible courage; en treſpeu de iours deſcendirent au territoire de Verone; par les alpes de Trente;&, ayans repouſsé ; de l'Adigé; l'armée des François:de laquelle eſtoyt chef Palice, aſsiegérent; en la ville de Pauie; les François:qui s'eſtoyent reculez,& n'auoyent osé combatre. Non guéres apres, quand Baglion ſe fut ioint aux Suiſſes, auec iuſte armée & appareil d'artilleries, les François; iettez hors de Pauie,& mis en fuite; retournérent outre les Alpes:&; par ce moyen; Iules remporta tiltre d'auoir deliuré Italie des François:& ſe vengea viuement des Florentins, leſquels; en eſtant auteur Pier Soderini, leur Gonfalonnier; auoyent donné ſiége au Concile, & ramena; en ſon païs; le Cardinal Iean de Medicis:qui; eſtant échapé des mains des François, par grande auanture; eſtoyt paruenu en Toſcane auec le reſte des Eſpaignols. Mais Iules ; vieux de ſeptante ans, & meſmes heureux par ceſte victoire; tomba en maladie mortelle:& ainſi trépaſſa à Romme: & à luy ſucceda Iean de Medicis, eleué à telle dignité; au Conclaue; par les voix des plus ieunes Cardinaux.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ONZIEME LIVRE
DE PAOLO IOVIO COMOIS; EVESQVE DE NOCERA; DES HISTOIRES DE SON TEMPS.



Couronemẽt du Pape Leõ dixiéme.

VCommencement du Pontificat de Leon dixiéme, apres qùil eut eſté couronné pour Pape à la maniere de ſes predeceſſeurs, en l'onziéme iour d'Auril; afin que, s'eſtant lan reuolu, le malencontreux iour, auquel il auoyt eſté pris à Rauenne, fuſt tourné de triſte en recreatif, par la ſolennité d'vn tel ſpectacle, il fut auerti, par les lettres de Rufo, ſon Nonce, que le Roy Ferdinand auoyt accordé tréues ſecrettes auec le Roy Loüis: & que le Roy d'Angleterre eſtoyt treſgriéuement courroucé de cela: ſe plaignant que Ferdinand, duquel il auoyt eſpousé la fille, & à l'exhortation duquel il auoyt enuoyé Dorſet, auec puiſſante armée de mer, pour enuahir la coſte d'Aquitaine, l'euſt ainſi trompé. Auſsi, à la verité, Ferdinand faiſoyt couſtume de reduire à ſon proffit particulier toutes raiſons de guerre, & droicts d'accords, voire auecques taſche, qui luy deuoyt faire honte d'ainſi chãger de foy, & de porter tel tort à ſes alliez, ſuyuant laquelle couſtume, apres qùil eut repouſsé, par la vertu du Duc d'Alua, le Roy Iean, dechacé du Royaume de Nauarre, & taſchant de le recouurer par les armes des François, eſtimoyt proffitable pour ſoy de confirmer en ſa ſubiection, durant l'eſpace de quelques tréues, la nation de ſon noueau Royaume, toute addonnée aux anciens Roys de la maiſon d'Albret, iugeant, par meſme moyen, qùil luy eſtoyt meilleur & plus vtile d'eſtre accreu de ce Royaume là, tant opportun, que d'aider à deffendre la Lombardie: pour laquelle r'auoir le Roy Loüis, qui en auoyt eſté mis hors, ſembloyt bruller de telle auidité qùil n'auoyt point de honte de faire perdre toute eſperance de recouurer ſon Royaume au Roy Iean: qui en eſtoyt deietté, & pourtant exilé en la court de France, pour auoir ſuyui l'ancienne amitié des Frãçois, & la nouuelle alliance de leur Roy. En quoy l'on congnut manifeſtement pour lors, & auoyt on congnu treſclairement long temps deuant, par le naturel de ces deux plus grans Roys de noſtre temps, qùil ne ſe trouue rien du tout ſainct & inuiolable, meſmes en conuenances bien & deüement traictées & accordées. par ce que, pour eſtendre leurs Signeuries, & augmẽter leurs richeſſes, en leur endroict n'y auoyt nul égard, quant à l'hõneur d'vne illuſtre renommée, s'ils y taſchoyẽt par fraude & iamais ſans fallaces, ou par entiere foy & vraye vertu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ainſi donc, pendant que Ferdinand diſsimuloyt ſouuerainement bien ce qu'il auoyt ſecrettement tranſigé pour les tréues, & que les François ſ'appreſtoyent aux armes, Moron, Ambaſſadeur de Maximilian Sforce; requiert humblement Leon de luy porter aide à témps: declaire que les villes de Plaiſance & de Parme retourneront aux François, ſi Sforce eſt abbandonné, & remonſtre encor que les Venitiens ne failliront point d'aider aux François à leur venue: pource que, ayans iceux Venitiens eſté forclos de Breſſe, à treſgrãd tort; par nouueau traitté redemãdoyẽt Cremonne, & eſperoyent auſsi, eſtans ſouſtenus de l'aide des François; recouurer Verõne. & pourtant faloyt, de bonne heure; garder que les deſſeins de Iules, Pape treſsortial, déployez pour la liberté d'Italie, non ſans diuine faueur; & confirmez vaillammẽt par tant de victoires gaignées, ne fuſſent ruinez auec cruelle conturbation de toutes choſes. Quant à cela, que le Pape eſtoyt ſeul, d'entre tous les liguez; qui peuſt obuier aux maux tant prochains, &, par vn treſnoble faict; garder les eſtas de chacun d'eux en leur entier (puiſque l'Eſpaignol ſ'eſtoyt deſia du tout departi de la ligue) s'il fourniſſoyt argent, à Sforce; du treſor de l'Egliſe: afin que les Suiſſes, par la paye de leur ſoude eſtans preſts à ſouſtenir, de treſgrand courage, la querelle de Sforce, fuſſent entretenus en leur ancienne affection & feauté.

Moron Ambaſſ. de Maximiliã, fils de Ludouic Sforce, au Pape.

Le Cardinal de Sion ennemi des Franç.

A tel propos, que Moron tenoyt, aidoyt grandement le Cardinal de Sion: lequel, eſtant ouuertement ennemi des François, ſe portoyt fort que les principaux de ſa nation deffendroyent, treſconſtamment, le droict & réputation de la cauſe de Sforce: eſtant ainſi qu'elle comprenoyt choſe appartenante à l'autorité de la dignité Papale. Car, des qu'ils auront entendu (diſoyt il) que le Pape, ne degénerant rien de celuy, duquel il a pris nouueau tiltre; ne du naturel de ſon propre pere; ne chancelle point en cueur: ains qu'il veut garder l'hõneur de la réputation Papale & Italique, par vne deliberation magnifique & conſtante, incontinent monſtreront, par armes inuincibles; de quelle affection, de quelle loyauté, &, brief; de quelle vaillance les Soldas Suiſſes, auec leurs picques & hallebardes; ont couſtume de combatre contre les violateurs de la ſacroſaincte maieſté, pour les alliez receus en leur protection. Leon, eſtant faict tout certain que le Roy Ferdinand auoyt ainſi changé de voulonté, & craignant le peril qui ſe preſentoyt (car les François eſtoyent ia paruenus au mont de Genéure) combien que (ainſi qu'il auient à ceux qui commencent leur nouuelle principauté) n'euſt encor biẽ démeſlé ce qui ſeroyt à ſuyure pour les affaires publiques, toutefois, de iugemẽt mæur & prompt; eſtima qu'il luy faloyt ſ'arreſter ſur les meſmes traces des deſſeins, ſur leſquels Iules auoyt vaillamment & glorieuſement continué d'aller: mais il vouloyt que ce fuſt auec telle moderation qu'il n'offenſaſt ouuertement perſonne, & qu'il retinſt le nom de pacificateur, treſdigne tiltre du ſacroſainct pere de chacun. & la raiſon de ſ'arreſter à tels deſſeins eſtoyt, qu'il ne pouuoyt entierement ſe nonchaloir de la ſauueté de Sforce, ne non eſtimer treſgrandement, & d'importance; l'amitié du peuple de Suiſſe, comme vtile & hõnorable au Pape de Romme: puiſque Iules, par decret du Conciſtoire, auoyt aiugé le dommaine paternel à Maximilian Sforce, reſtitué en iceluy par armes legitimes, & conſequẽment heureuſes; & que le peuple de Suiſſe, fort renommé de foy, de vailláce, & de fraiſche victoire, auoyt eſté appelé, par magnifique & honnorable tiltre, deffenſeur de la liberté Papale. Suyuant telle deliberation argent fut compté à Moron,

Le Pape Leõ pour Maximi. Sforce.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Moron,pour le payement des Suiſſes:auſquels eſtant allé; par grandes iournées;à Plaiſance,le deuoyt departir par bandes,en leur monſtrant l'affection de Leon:& deuoyt encor taſcher qu'Vgo de Cardona, qui pour lors tenoyt ſon Camp ſur le fleuue de Trebia, paſſant outre le Pau, ſe ioigniſt auec les Suiſſes. Toutefois, eſtans iceux abondamment réiouis au bruit que le Pape eſtoyt leur amy & fort affectionné vers eux,& (qui eſtoyt le noeu de toute la beſongne)eſtans opportunémét confirmez en voyant deniers preſens, ne ſe peut impetrer du Cardonien; ayant eſté diligemment auerti des tréues, par ſon Roy,& pareillement par les François; ſinon que, ſans rien plus; en remuãt ſon Cãp; fiſt cõtenãce de vouloir paſſer outre le Pau,& que les cheuaux legers Eſpaignols,fuſſent chargez d'aller courir; par la voye de Rõme; au lõg de Chiaſteggio & de Tortonne,pour entretenir,en leur feauté,les alliez ébrãllez,pour crainte qu'ils auroyent des François. Mais ceſte monſtre d'aide déguisée; meſmes impetrée par beaucoup de prieres; apporta grand dommage à iceux alliez. car, apres que les habitans de Voghera; eſtans en crainte de telle nation, comme de rauiſſante & inſolente; eurent fermé les portes à Peſcaire; qui ſuyuoyt la Caualerie auec les gens-de-pié, & n'euſſent donné viures; qu'il demandoyt; ſinon l'aualant du mur auec des corbeilles, tant grief murmure des Soldas indignez s'éleua par tout ſon ſquadron, que les bandes; à bannieres déployées; prirent les armes,pour venger ceſte villenie: par ce que; n'eſtans receues par ce peuple ruſtaud & inciuil; eſtoyent contraintes de tẽdre leurs loges ſous le couuert du ciel. Parainſi; donnans l'aſſaut,& aſſeans l'artillerie; s'approchent du mur & de la porte:&, ayans rompu le pont de bois,& deietté; des creneaux du mur; ceux qui s'appreſtoyẽt à la deffenſe, entrent de force en la ville, ſans que Peſcaire les y empeſchaſt en rien, &; ayans illec faict cruel meurdre; la pillérent,comme ennemis; elle eſtant deſia de ſoy meſme opulente, & toute plaine des richeſſes de ceux qui s'y eſtoyent retirez à ſauueté,par la pœur qu'ils auoyent de la guerre Françoiſe:& fut tel outrage en fort apparente infamie du Capitaine Peſcaire:qui s'efforçoyt de garder ſa réputation,pour enrichir ſes Soldas:voire en faiſant vn acte inique & treſfort rigoureux,contre ſes alliez,reſiſtans miſerablement & au dépourueu.

Vgo de Cardona Eſpaignol.

Le Marquis de Peſcaire auec les Eſp.

Voghera pillee.

Ce pendant Loüis, deliuré de toute pœur de peril; du coſté d'Eſpaigne; par les tréues; & defendant; par puiſſant nauigage,ſur la mer Oceane; les villes de la coſte de Bretaigne,contre les Anglois, élit Tremouille & Triuulce; deux Capitaines de ſouueraine autorité & expertiſe; pour paſſer les mõts:appellé à à ſoy Robert de Sedan; tenant Signeurie de Prince, ſur les marches des Ardennes & du Liége; auec force Allemans,nommez la Bãde-noire:& fait reuenir; des liſieres de Nauarre; Loüis de Beaumont, auec ſes bandes de Gaſcons à pié,qui; peu parauant; auoyent mené guerre aux Eſpaignols; pres Pampelune; ſous la conduicte de Palice. Il aiouſte ſemblablement parmi ceux ci quelques enſeignes de pietons François d'vne ieuneſſe d'elitte. car; pour lors; ceux, qui s'eſtimoyent des plus honneſtes gens, d'alegreſſe notable eſtimoyent à treſgrand honneur de guerroyer à pié,en defaut d'eſtre eſcripts & réceus aux ordonnances de cheual. Eſtans tous aſſemblez,& accompagnez d'vn grand appareil d'artillerie,leur commande de ſe haſter d'aller en Italie,& d'aſſaillir Sforce; appuyé ſeulement ſur l'aide des Suiſſes; apres s'eſtre conſeillez; par communication d'affaires; auec le Senat de Veniſe. Car les Venitiens, ayans indigne-

Tremouille, Triuulce, Robert de la Marche & Louis de Beaumõt, enuoyez en Italie, pour le Roy Louis douziéme.

Alliance de France & de Veniſe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ment eſté pris pour ennemis,apres Breſſe occupee ſur eux ; contre l'alliance; par les Eſpaignols,eſtoyent rentrez en amitié auec le François, par telles conuenances;en renouuelant leur ligue; que;quand ils auroyent vaincu Sforce à communes armes; ioüiſſent de Cremonne, & ;finalement; recouuraſſent le demourant des villes de leur dommaine,eſtans aidez de l'armee de France,& ;depuis tels articles,accordez & ſignes; Liuian;deliure d'vne longue & fort dure priſon;eſtoyt retourné en Italie:& ;eſtant ſubrogé à Pitigliano,en l'hõneur de Capitaine general;auoyt drecé iuſte armee de gens tresbien en point,par aiouſtement de nouuellesbandes aux vieilles. Pareillement Griti , que nous auons dit auoir eſté faict priſonnier à Breſſe, l'an dernier paſsé, auoyt receu ſemblable bien de liberté recouuree:& luy auoyt eſté commandé d'aller en la compaignie de Trimouille & Triuulce,& de ſuyure le Camp de France pour Prouidadeur en l'expedition des affaires. Sur ce meſme temps auſsi Loüis ;ententif à ce ſoing de leuer le ſiege d'alentour de la Roque de Gênes:laquelle roque ils nomment la Lanterne; fit tãt ;par le moyen de René Baſtard de Sauoye; auec les Adornes;freres; qüils attenterẽt quelques nouueautez à Gênes, contre les Fregoſes,auec vn amas de Liguriens, aſſemblez par les villages de l'Apennin. Pour lors gouuernoyt en Ligurie Ian Fregoſe,ayant gaigné la Principauté de Dogé de Gênes,par la faueur & puiſſance du Pape Iules. Ce Fregoſe;peu parauant; auoyt fait maſſacrer;au ſortir du Conſeil;en ſinguliere cruauté;par quelques ſiens parens,hommes ſanguinaires; Hieronimo Fliſco;de fort noble maiſon;le voyant affecté au parti Frãçois.pour lequel meurdre Othobono & Sinibaldo;freres du mort;grãdement courroucez;eſtoyent tellement ſortis de la ville qüils s'en allerent ioindre leurs armes & conſeils;de courages preſts à la vengeance;auec les Adornes,ennemis des Fregoſes,& d'auantage;par ceſt acte tant atroce;le peuple fut enflambé de telle haine;contre Ian Fregoſe; quà grand' peine retenoyt il;eſtant la pluſpart du Senat entierement deſia detournee de luy;la puiſſance de ſon gouuernement:par ce que les Adornes;remontez par l'argent de France; s'approchoyẽt;au pluſtoſt;par les vallees de Pozzeuera,& que Préian;Capitaine du Nauigage François;routoyt par toute ceſte marine de Gênes,enuoyãt;ſouuẽt à l'emblee;par quelques bien petis vaiſſeaux,propres à tromper les gardes des grandes naus Géneuoiſes;viures & munitions aux François, aſsiegez en la roque:& ce auec de tant plus grief dõmage des Géncuois,qüil leur auoyt oſté toutes trafiques de marchandiſe;leur ayant coupé tout moyen de nauiguer; & que tout le haure du mole courbé;découuert à l'artillerie de la roque de la Lanterne; eſtoyt rendu inutile,& meſmes nuiſible par tel danger. Par la contrainte deſquelles incommoditez eſtant Ian Fregoſe fort preſsé, auec ce qüil noſoyt aſſeoir impoſitions pour leuer argẽt,ne meſmes recueillir ce qui eſtoyt ia imposé,comme il auoyt à craindre des citoyens factieux & mal aſſeurez à vn parti ſeul, ſe laiſſa faillir de cueur. Auſsi les Adornes eſtoyent paruenus;pluſtoſt que l'on neuſt pensé; par les fauxbourgs;iuſques à San-Piero-de-l'Arena:& ,en vne treſaſpre rencontre,ſur la montee de la coline;qui eſt au deſſus de la roque; regardant la ville en bas, auoyent tourné les pietons des Fregoſes en fuite,ſans qüil ſe trouuaſt vn ſeul homme parmi le peuple;accouſtumé à ſeditions turbulentes: qui ne receuſt;par ioyeuſes acclamations;durãt ce tumulte;les victorieux:& ſemblablement;par vne porte diuerſe;les Fliſques entroyent en la ville,auec leurs adher

Liuian deliuré.

Pratiques du Roy Loüis pour Gênes.

Ian Fregoſe Dogé.

Préian,Capitaine de Mer.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

adherens en armes:par leſquels Zacharie ;frere de Ian, & l'vn des meurdriers de Hieronimo; fut auſsi maſſacré,& trainé;par les piez;au long de la ville,portant la punition du meurdre qu'il fit en partie. Mais Ian;durant ceſte contraire émeutte de la ville occupee;s'en fuit bien loing à ſon nauigage, s'eſtant monté ſur quelque petit vaiſſeau:&;non guéres apres; Antoniot Adorne;n'ayant rié perdu de l'eſcorte du Roy de France, ains abondamment rafreſchi les garniſons de la roque de la Lanterne,auec toute ſorte de munitions; fut declairé Dogé de la ville & de Ligurie,par le Senat & par le peuple.

Antoniot Adorne Dogé de Gênes.

Pendant que ces choſes ſe faiſoyét en Ligurie,les Suiſſes;auertis de l'appreſt & paſſage des François par les Alpes;en vne diete aſsignee conclurét ;par admirable accord de tous leurs cantons; y donnant chacun ſa voix; que;du tout; ils défendroyent Sforce:&;pour ce faire;éleurent ceux d'entre eux, qui eſtoyent Capitaines de beaucoup les plus prompts à conduire leur guerre,&;entre les autres; Altoſaſz ;fort congnu par ſon ancien bruit &;pour lors; fort renommé par loüenge ſpeciale d'auoir chacé les Frãçois hors d'Italie; leſquels ;ayãs leué leurs enſeignes; y deſcendiſſent incontinent. · Ainſi donc de tous coſtez ils léuent gens:qui meſmes ſe faiſoyent enrouler(choſe non iamais auenue parauant)ſans qu'on leur donnaſt vn ſeul denier d'auance, ne qu'on leur preſentaſt aucuns gages:voire par telle alegreſſe,qu'il pouuoyt ſembler émerueillable que nouuelles haines ;tenans le lieu des vieilles alliances d'vne feale amitié;ſe fiſſent tant valoir. Car tels hommes bruſques;cõſtans en leurs preud'hommie,& génereux en leur ſimplicité; ne pouuoyent ſupporter patiemment que Loüis,ayans gaigné;par leur vaillãt trauail,& par beaucoup de ſang épandu; diuerſes victoires,euſt;finalement;préferé;d'vn eſprit illiberal & ingrat,pour faire moindres deſpens en guerre;des Allemans mercenaires & incongnus,& vagabondans,ſans auoir eu aucune experience de leur agguerriſſement;à eux,qui luy eſtoyent voiſins, & auoyent ;de tout temps; treſpromptement deffendu la France, contre la force des eſtrangers. Premiers de tous,les Prætеurs(qu'ils nomment Hamans) d'Vran, de Suith, & d'Ondreual ;comme treſprochains d'Italie; paſſerent les monts: y eſtans meſmes incitez enſemble par vne peculiere crainte que leurs affaires ne ſe portaſſent mal. Pource que;par les dernieres guerres;ayans oſté Bellizone aux Frãçois, & depuis occupé Lugano;auoyent eſtendu leur Signeurie iuſques en Italie:laquelle accreue de Signeurie ils iugeoyent deuoir eſtre totalement gardee, tãt pour raiſon de ſon grãd reuenu,que pour cauſe de la reputation publique. Ceux ci eſtoyent ſuyuis;par ordonnance qui les attaignoyt; du reſte des gens-de-pié de Glarone, de Zuch, de Lucerne, & de Schafuſen,&;en-apres;par quelque interualle;des enſeignes de Surich & de Berne, cãtons de ſouueraine autorité & puiſſance. Sur la queue finale,ou eſtoyent cinq mille pietons d'elitte; eſtoyt Altoſaſz, chargé de ſe haſter ; prenant le plus court chemin qu'il ſeroyt poſsible,en nourriſſant ſes gens par eſtapes; au trauers des Griſons: auſquels les Alpes Lepõtiennes(qui s'appellent auiourdhuy par le nom de Splugha & de Septa,attouchent,&;depuis Curen, ville des Griſons; menent ;par Chiauenne;iuſques au lac de Come.

Suiſſes au ſecours de Maximil. Sforce.

Sur ce meſme temps Sforce ,étõné du mauuais bruit qu'il oyoyt de Ligurie ;tendante à reuolte;& de la non attendue défection de Sagramoro Viſcomte,s'en eſtoyt allé dedans Nouarre, auec ſes premieres bandes de Suiſſes: à fin

De Maxim. Sforce à Nouarre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que, eſtant aſſeuré contre tous aguets, en ville tant opportune; attendiſt illec les autres qui ſe haſtoyent de venir. Pour aſsieger ſous luy le chaſteau de Milan, eſtoyt par auant ordonné Sagramoro: homme deſcendu de la maiſon des Princes de Milan: mais ayant du tout mis en oubli la vertu & gloire de ſes anceſtres: comme celuy, qui n'eſtant pas content de ſa fortune, aſpiroyt nompoint par bons moyens, à l'antique honneur de tant illuſtre raace. Car il entretenoyt à l'entour de ſoy certains audacieux routiers accouſtumez par leur pouureté & orgueil, à meurdres, & infames par toutes meſchancetez, & entre eux quelques ieunes gentilshõmes des plus nobles maiſons, effrenez & perdus par vne vie diſſolue, qui cherchoyent la liberté d'vne licence militaire, s'eſtans échapez de l'obeïſſance de leurs parens, & tombez en leur malle-grace. A toutes telles gens, departis par troupes à cheual & bandes à pie, les maiſons de Sagramoro & de ſes freres eſtoyẽt tellement ouuertes, leur eſtans viures & autres aiſances abandonnees en tout deſordre & ſuperfluité, que ne pouuãs les reuenus de ſon patrimoine, ne l'argent de ſes appoinctemens, ſuffire à luy, outre meſure prodigue, voloyt quelquefois, de nuict, les banquiers & artiſans pecunieux, ſe laiſſant emporter par telle forsénerie, pour auoir touſiours bruit d'entretenir ſa deſpenſe encommencee: en ſorte que de là on luy auoyt donné au Milannois, l'infame nom de nouueau Catilina, certainement non ſans raiſon: veu que ſe voyant chargé de force debtes, iugeoyt reſolument, qu'il deuoyt faire coniuration, pour s'en décharger. A cauſe de quoy ſe congnoiſſant auſsi haï de pluſieurs, & ſuſpect au Prince, pratiqua auec Triuulce, qu'il fuſt receu pour Capitaine d'vne compaignie de Caualiers: comme il fut, auec fort gros & perpetuels appoinctemens du Roy. Ce pendant de ſon coſté, deuoyt donner ordre que les aſsiegez ne tombaſſent en diſette de choſes neceſſaires à la vie, & que Sforce fuſt tué par aguets, s'il eſtoyt poſsible de ce faire: afin que auec vn ſi notable ſeruice: par lequel toute la controuerſe de ceſte guerre finiroyt, paſſaſt au parti du Roy. Depuis ceſte conuenance faicte, les ſentinelles des tranchees du ſiege furent peu à peu aſsiſes tant au large, que les François auertis de ce qu'ils auroyent à faire, ſortoyent par chacune nuict, pour remporter en leur chaſteau, munitions de toutes ſortes, appreſtees & donnees gratuitement. Mais ceſte diſsimulation pleine d'aſſez manifeſte déloyauté, ne peut eſtre ſi bien cachee qu'elle ne ſe découuriſt en peu de temps, eſtant par cas d'auanture, reuelee par ceux qui portoyent telles munitions: leſquels ayans chargé ſur les eſpaules de quatre qu'ils eſtoyent, par grand labeur, vne entiere botte de vin, l'auoyent portee enuiron la minuict aux tranchees du chaſteau aſsiegé. Eſtant ceſte choſe apperceue, Sagramoro découuert, & s'appreſtant à la force, Maximilian craintif, de ſa nature, & deſeſperant du ſecours des Eſpaignols, ſortit de Milan, & comme nous auons dit, ſe retira à Nouarre, croyant ſes amis, qui l'amonneſtoyent de ſe bien garder. Auſsi luy ſouuenoyt il bien, que peu de iours parauant, quand il s'en retournoyt de nuict, ſans torches, d'vn banquet & feſtin de Dames, en ſon palais, auoyt eſté aſſailli de toutes armes inſolemment & aſprement, par la rencontre d'vne incongnue troupe d'hommes armez: & que Galeas Sforce, frere du Signeur de Peſaro, le coſtoyant par cõpaignie, fut trapercé d'vn coup de haquebute, qui l'auoyt fait mourir: dont pluſieurs arreſterent, ſans aucun doute, la violence de ceſt atroce faict n'eſtre auenue par cas fortuit, mais portee de guet à pens par les fatalites de Sagramo

Sagramoro Viſcomte.

Accord de Sagramoro pour les Frãçois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gramoro. Pource que c'eſtoyt choſe aſſeuree que la maiſon de Sagramoro, laquelle, ſeule d'entre les Viſcomtes, repreſentoyt, combien qu'elle fuſt deſcendue d'vn biſayeul baſtard; la vraye tige de Mathieu le Grand, & de ſes ſucceſſeurs Princes de Milan, auoyt touſiours enuié la Signeurie aux Sforces, comme à Signeurs nouueaux & non naturels: par ce qu'ils ſembloyent l'auoir ſurpriſe & vſurpee, par armes, depuis la mort du Duc Philippe, ſans raiſon autre que du mariage de Blanche ſa fille baſtarde. Apres que Sforce s'en fut ainſi allé, Sagramoro, voyant qu'il n'auoyt plus moyen de luy tendre ſes aguets, ne voulut plus differer de monſtrer ouuertement la déloyauté de ſon outrageux courage: lors que les chefs de l'armee Françoiſe marchoyent, au pluſtoſt, pour venir, de Turin, aſsieger & aſſaillir Nouarre, & que Liuian, ayant mené ſon exercite, par chemins trauerſans, outre les palus du fleuue Tanaro, s'acheminoyt vers Cremonne, pour l'occuper. Deuant toutes choſes, ayant fait aſſembler ſes gens, leur declaire les cauſes, qui l'auoyent fait changer de voulonté: demonſtre la neceſsité de prendre nouueau conſeil: promet plus amples gages & remunerations à chacun d'eux, par la liberalité d'vn Roy tant opulent: & leur ayãt ouuert ſes fortifications, appelle quelques François du chaſteau: & ayãt deployé les bannieres du Roy, court par le milieu de la ville, iuſques en la grand' place, accompaigné, tout à l'entour, d'vne fort grande troupe d'hommes en armes. puis ſe ſaiſit incontinent du palais, & l'abondonne à piller au peuple, ſans toutefois, que ces gens-d'armes fiſſent force à aucun des citoyens. En-apres, eſtans les gentilshommes & les plus gros de la ville tous troublez de crainte en cas ſi ſoudain, il exhorte le peuple, étonné de la nouueauté de telle choſe, & de certaine pœur, les attaignant deſia pour raiſon des François & Venitiens, qu'il retourne en l'ancienne obeïſſance du Roy de France, & vueille mettre en oubli la domination de Sforce, qui, par inique iugement, auoyt cauſé, à pluſieurs, exil, fuite, pauureté, priſon, & diuerſes ſortes de honteuſe mort, veu que Loüis, touſiours victorieux, pour exercer clemence infallible, & le plus grand de tous les Roys en richeſſes & puiſſances innombrables, deuoyt eſtre préferé à vn Tyran rauiſſant & cruel, touſiours ſoufreteux, & deſia abandonné entierement de toutes perſonnes. Par ce moyen les Milannois, releuez, comme il auient ſouuent, de crainte en nouuelle eſperance, s'accordent aiſément à qui tenoyt les armes: preſtent nouueau ſermẽt au Roy Loüis: & ayans remis le Senat en ſon entier, abbatẽt & raſent les armoiries des Sforces es lieux publics. & non guéres apres, Sagramoro, appelé de la ville, ia paiſible, au Cãp: par ce que les Suiſſes, augmentez de nombre, faiſoyẽt voir en eux plus braues courages que l'on ne penſoyt, & qu'ils ſembloyent vouloir dõner iournee, marcha vers le fleuue Teſin, accompaigné de huict cens Caualiers, portans armet ſur teſte.

Sagramoro réuolte la ville de Milan aux Frãçois.

En ce meſme temps que telles choſes furent faictes à Milan, les murs de Nouarre, pres la porte Sant' Agapito, eſtoyent batus à grande force d'artillerie, par les Capitaines de Frãce, & les aſſaux ſouſtenus d'auſsi grãde alegreſſe des Suiſſes, que la pœur en eſtoyt griéue aux citoyens. Pource que ces Suiſſes, tous d'vn accord honnorable, & de cueurs aſſeurez: combien que les murs fuſſent embrechez & totalement ouuerts, mépriſoyent tellemẽt la force d'vne armee tant bien en ordre, & les menaces des François, qu'ils declairoyẽt, ouuertemẽt, qu'ils n'éléueroyẽt, par dedans, nul rempar, en mode de guerre, ny, du tout, aucunes

Du ſiege de nouarre, ſous Tremouille.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cunes fortifications,pour ſouſtenir l'impetuoſité des ennemis aſſaillans:non-obſtant que;mais en vain; Syluio Sabello les ſuppliaſt vouloir permettre que ;pour le moins; on foſſoyaſt des tranchees au deuant des bréches,à la peine des Soldas Italiens,& des citoyens. Ce que requeroyent auſsi les autres Signeurs Sforceſques;experts au train de la guerre; & ;deuant les autres; Iean Gonzague,Alexandre Bentiuogle,& Camillo de Monte ; Capitaine de la garde de la place;par ce quil ſeroyt fort honnorable;aux Capitaines vaillans & experimentez de meſme;de remporter la victoire des temeraires ennemis, au moindre labeur & dommage que faire ſe pourroyt.Mais;en reiettant telles prieres & amonneſtemens dvn viſage ſuperbe; Iourdin d'Ondreual ; coulonnel de cueur excelent & hautain;ſe tournant vers eux; leur diſt ainſi. O *perſonnages ;illuſtres par voſtre loyauté & dignité;ceſſez d'auoir pæur pour vous,& d'eſtre en ſi grand chagrin de l'iſſue de la guerre:car ;ſans point de doute; nous défendrons par ces armes*(il branlloyt alors ſa hallebarde;dvne main puiſſante;& monſtroyt vne aſſemblee de piquiers)*tant la ſauueté publique de tous,que;principalement;l'honneur du Prince,& noſtre réputation enſemble,vaillamment & heureuſement:pourueu que les Frãcois;brauadans par leur vantiſe friuole;ayent tant de cueur & d'ardeur à la guerre,qu'ils oſent approcher plus pres,& entrer par les bréches du mur. Car ils experimenteront de quelle conſtance d'aguerriſſement,de quelle fermeté de cueur,& ;brief; de quelle force de cops les bandes Suiſſes ont accouſtumé de receuoir;& ſe venger d'iceux;les ennemis,ſi hardis que s'affronter à eux.* En fin,pour ſe moquer,& rabaiſſer l'audace des Francois:qui ſe ventoyent d'entrer dedans en ordonnance de guerre ;quãd on leur donneroyt ſigne de ce faire; & de n'y épargner perſonne , tendirent des linceux de lict ;pendus ſur des perches, trauerſantes ; contre les ouuertures des murs abatus(ce que ;de ſouuenance d'homme; nauoyt iamais eſté faict parauant,en ſi grand mépris des ennemis)afin que les Soldas ;allans & venans par la ville;& ceux ;qui faiſoyent les ſentinelles; ne peuſſent eſtre veus de l'ennemi,ne ;par conſequent auſsi;frapez à certains coups de mire par les petites artilleries.Apres cela ils enuoyerent;dehors;vn Trompette;portant ſur ſoy ſeures marques & enſeignes de paiſible Ambaſſadeur; aux chefs des ennemis, pour leur porter telles parolles:cèſtaſſauoir que les Suiſſes demandoyent ;en ſe gabant:mais non ſans propos;que les cãnonniers François ſe reteinſſent des lors en auant de plus tant tirer ,afin d'épargner tant de frais inutiles pour la poudre & pour les boulets ,puiſque les murailles de la ville ;abbatues en pluſieurs lieux bien au large;leurs donnoyent entree à fleur de terre, s'ils en vouloyent vſer ,& quil n'y auoyt au dedãs aucunes fortifications drecees & appreſtees pour les empeſcher d'y entrer,meſmes en bataillon quarré. Et pourtant ;ſe tenans tous aſſeurez quils n'y trouueroyẽt nulles trahiſons:cõme les Suiſſes nauoyẽt point accouſtumé d'en vſer,ſappuyans ſur vraye vaillance;ſi les François & Allemans eſtoyent hommes; depeſchaſſent de prendre armes & courages:afin que;par treſequitable condition;combatiſſent auec peu de bandes à pié,deuant que plus grandes aides de leur nation , qui n'eſtoyent pas gueres loing de là ,ſuruinſſent en temps fort incommode pour eux. A cela reſpondit Triuulce;grauement;que les Suiſſes , qui nauoyẽt iamais de couſtume d'eſtre arrogans ou malauiſez en leurs affaires, feroyent bien & ſagement s'ils ceſſoyent de guerroyer & raſſoter pour Sforce;dépouillé de ſes villes,& abandonné de ſes amis & alliez;principalement contre vn Roy ſi grand, & tant inuincib

Braue Harãgue de Iourdin d'Ondreual, Capitã. Suiſſe.

En quel mépris eſtoyent les Frãç. aux Suiſſ. de Nouarre.

Plaiſantes demandes des Suiſſes aux Fran.

Reſponſe de Triuulce, partiſan François, aux Suiſſes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uincible:la puiſſance & courage duquel nauoyent peu eſtre rompus par tant de Princes contre luy;peu parauant; treſaſprement bandez. Qu'ils deuoyent ,s'ils eſtoyent ſages,& vouloyent tresbien pouruoir à leurs femmes & enfans: comme il deſideroyt grandement,par ſon amitié & bienuueillance peculiere enuers leur nation,ſe ſouuenir de la nouuelle & anciẽne alliãce des Frãçois, & cõſiderer;à tẽps;ſi;d'ailleurs que de Frãce;pouuoyẽt receuoir ;& en paix & en guerre;gages amples & aſſeurez,entre leurs montaignes pleines de néges:là ou ils eſtoyent en diſette preſque de toutes choſes. *Que deuiẽdront* (diſt il) *les deſſeins de ceux,qui obſtinément & folement brauadent,ſi nous voulons prolonger & entretenir la guerre? veu que;par la reuolte du peuple à noſtre obeïſſance;nous abondons en plantureuſes munitions & en argent?leſquels deux nerfs;principalement;vous defaillent? Quant à moy,ie ne les croy point iuſques là ſi hors du ſens & prodigues de leur vie, qu'ils aiment mieux nous aſſaillir en noſtre Camp;bien fortifiéz,garnis de tant d'artilleries,renforcez de l'aide treſuigoureuſe d'Allemans & de Biſcains,& appuyez ſur fort groſſe cheualerie; que retourner voir leurs femmes,chacun chez ſoy,auec triple paye,& autres preſens certains & opulens. Toutes leſquelles choſes ils obtiendront tantoſt abondamment;ſur la foy Royale;s'ils mettent Sforce;incontinent;entre noz mains,comme;par ci deuant;nous rendirent ſon pere,à bon droit haï de la terre,& condamné du ciel,ou;pour le moins;s'ils le laiſſent traiter à ſa fortune,eſtant dégarni de ſouſtien,apres qu'ils nous auront rendu la ville.* Triuulce au Trõpette des Suiſſes.

Le Trompette,ayant charge de racompter cela,& receu quelque preſent d'argent,ſ'en retourne en la ville:mais tant ſ'en falut qu'aucun dés Capitaines,Lieutenans,Enſeignes, & autres principaux, ſe laiſſaſt gaigner par telles reſponſes;raportees aux chefs,& courantes;auſsi toſt; par chacune des bandes; qu'à peine ſe peurent ils tenir de faire vne ſaillie ;par la ferocité enracinee & confirmee en cueurs ſi audacieux;combien que quelques vns (comme l'on croyt) attrapez par l'argẽt de France,branllaſſent en leurs opinions, & miſſent en auant que c'eſtoyt fait en ſages & ſoigneux de ſoy de preferer les certains loyers d'vne paix offerte à vne guerre douteuſe & fort difficile. Leſquels propos Triuulce pouuoyt auoir moyennez:comme celuy qui s'addonnoyt ententiuement à ce ſoing d'amolir la durté des plus opiniaſtres, auec ſecrette largeſſe,par aucuns affectionnez au parti François. Ce qui auoyt commencé d'eſtre eſſayé par pluſieurs, de tant plus facilement & commodément que Vertio ;excelent routier de Glarone ; auoyt apprecié ſon induſtrie à ſuborner les Soldas:ainſi qu'il y eſtoyt fort rusé de ſon eſprit malicieux & venal. Ce pendant on fait ſauoir à Maximilian ,qui doutoyt & craignoyt ;en grand chagrin;à tout bruit qu'il oyoyt,que le ſecours des Suiſſes ſ'approchoyt au pluſtoſt que les bandes pouuoyent aller , & qu'Altoſaſz eſtoyt paruenu à l'ancien village de la cohorte Galerite, par le chemin de Come. En ce meſme temps auſsi Tremouille & Triuulce furent auertis; par leurs eſpions; du chemin de leurs ennemis. Parquoy le conſeil fut aſſemblé,& par peu de paroles;en deliberant; diſputé ſ'il eſtoyt expedient de remuer le Camp en arriere,& ſe parquer en lieu ſeur plus loing de la ville:ou bien d'aſſaillir ;en plain champ; auec la plus expeditiue partie de l'oſt, les nouueaux ennemis, ſe haſtans de venir ſans artillerie, ſans gens-de-cheual, & ſans tenir ordonnance ſerree. Car;par ce moyen; eſtans tous enuironnez de la cheualerie, auec les Faucons menez & conduicts ſur leger charroy,& auec les bandes à pié des Gaſcons armez à la legere,& faiſant deuoir de leurs arbaleſtes; pourroyent eſtre

Deliberatiõ des Capitai. Franç. entẽdans ſecours d'autres Suiſſes approcher à ceux de Nouarre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

défaicts,ou;pour le moins;ayans receu grand dommage;repouſſez iuſques au Teſin,deuant quils fuſſent ſecourus;à temps;de Nouarre,ou d'Altoſaſz,qui eſtoyt encor arreſté au paſſage du Teſin,& ;ce pendãt; demourant la meſme forme du Camp,& les Allemans ſerrez en leur fort particulier,& le reſte de l'armee enclos des groſſes pieces d'artillerie tout à l'entour; ne ſeroyt point à craindre rien de la ſaillie des ennemis. En ceſte opinion neſtoyt reſolu Tremouille:encor quil ne la reiettaſt:mais Robert de Sedã l'approuuoyt fort:ainſi quil eſtoyt d'eſprit martial, & preſt à tout haſard, voire en bataille bien douteuſe. Au contraire Triuulce;craignant la fraiſche impetuoſité de ceſte obſtinee & vehemente nation;teſtifioyt que tout danger de bataille eſtoyt à euiter,comme mal propre,ou;pour le moins;non neceſſaire à l'euénement de la victoire eſperee:qui deuoyt entierement eſtre attendue, ſans aucune incommodité,ſi on vouloyt s'y gouuerner cautement & ſans ſe trop haſter. Ceſte

Remonſtrance de Triuulce en la deliberation ſuſdicte.

force(diſt il)indomptable,ſur laquelle on ne peut entrer;meſmes par puiſſante impetuoſité;ſans beaucoup de ſang perdu,& ſans grand dommage,ſouuentefois eſt débriſee par profitable delay;& par ſeure longuerie.Ce qui nous ſeruira;vrayement;beaucoup,ſi nous reculons;d'ici;noſtre Camp iuſques aupres du village de Riotte,à deux mils & demy de la ville.Car ie ne m'accorderay iamais,ſi ie ne ſuis mal prudent vieillard,à l'opinion de qui ſera d'auis que l'armee ſoyt diuiſee:de pæur que noz puiſſances;comme non aſſeurees & nõ aſſez fortes à reſiſter,& aſſaillir,ne faillent en chacune partie,& ne ſoyons contrains,ſi la fortune le veut ainſi,de combatre auec triple ennemi,tout en vn meſme temps. Ces propos,que Triuulce tenoyt,eſtoyent vrais,& ſon conſeil,auquel tous les autres conſentirent,totalemẽt ſeur:ſi fortune(comme il aduient ſouuent)ennemie des bons & ſains conſeils,neuſt rẽuerſé;les ſaiſiſſant,comme par vn tourbillon ſoudain;toutes choſes quil auoyt ordonnees par tresbonne raiſon. Or,pource quil ſembloyt qu'vn ſi grand chef de guerre;qui ſurpaſſoyt les François au maniment des affaires d'Italie,en la congnoiſſance de la contree,& par la dignité de ſon aage; naſſeureroyt rien à l'eſtourdi : principalement par ce quil iugeoyt bon de planter le Camp ſur ſes heritages,& en vne ſienne poſſeſſion,quil congnoiſſoyt plus particulierement,iouxte le fleuue de Mora, meſmes tous les plus vaillans & aſpres à la bataille, furent de ſon auis, ſe taiſant Sedan. Parquoy;ſans faire aucun bruit; ayans mis toutes choſes en ordre pour déloger;ſe departent de leur ſiege,& ſe vont camper pres de la Riotte. Par ce moyen les Suiſſes,nayans veu;ſur le chemin; perſonne des ennemis, qui leur allaſt à l'encontre,arriuerent à Nouarre:&,apres quils eurent déieuſné, & fait bonne chere,auec du vin, duquel on leur fit preſent,eſtans receus à l'éiouiſſance & lieſſe de chacun,à peine eurent ils pris l'eſpace d'vne heure pour leur repos, quand les Capitaines;nouuellement arriuez; s'aſſemblerent en conſeil. Car les premiers,comme ceux,qui;parauant; auoyent veu remuer le Camp en arriere,& reculer les artilleries,auoyent appris que les ennemis s'eſtoyent arreſtez pres de Riotte:&,ayans eſté auiſez;par les habitans du païs;de la nature du lieu,de la ſituation des champs,du gué,du riuage,& des cõtours du fleuue coulant par là,iugeoyent quil faloyt oſer ;incontinent; quelque choſe,& enuahir le Camp à cueur vaillant,deuant que les ennemis fuſſent retirez plus loing de la ville.pource quils eſtimoyent que;meſmes s'ils tardoyent le moins du monde;que l'ennemi leur échaperoyt des mains:d'autant que;par-apres;ne ſeroyent pas pour trouuer occaſion de combatre par egal parti.à raiſon quils auoyent

Le Camp de Nouarre tranſporté pres de la Riotte.

Conſeil des Suiſſes, nouuellement arriuez à Nouarre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

auoyent congnu que nouuelles bandes de François à pié,& autres cõpaignies de cheual;ſous la conduicte de Stuard,Duc d'Albanie; auoyent paſsé les Alpes:leſquelles aſſemblees leur ſeroyent contraires;par grande incommodité; & treſopportunes aux ennemis:ainſi que ;pour ceſt égard; auoyent deliberé ;voulans prolonger la guerre,par treſutile raiſon;de les attendre. Alors,ſéleuant Craff,Maiſtre du canton de Surich ,homme de treſgrande autorité *Ne vueillez pas*(diſt il)*ie vous prie;inuincibles freres; permettre;en delayant; que l'entrepriſe encommencee de ſi grand' courage,ſoyt empeſchee par attendre;ſans opportunité; la venue d'Altoſaſz & de ſes aides.Car nous en aurons ſeure & heureuſe iſſue,ſeulemẽt & principalemẽt,ſi nous nous haſtons:& ne nous faut autre choſe ,apres auoir bien & deüement deliberé, que venir incontinent à l'effect:afin que nous ne defaillions ;nonchaillamment;à ſi grande occaſion,qui nous eſt offerte en ceſte eſperance de venir bien à chef de noſtre affaire,& laquelle ſe peut retourner en vn leger moment de temps.* Peu de bandes à *pié d'inuincible vaillance ſeront ſuffiſantes à défaire les ennemis:pendant qu'ils eſtiment que nous n'oſerons rien attenter,deuant qu'Altoſaſz ſe ſoyt ioint auec nous.* Parquoy *ſeruons nous de leur faute:& ;par vne impetuoſité qu'ils n'attendent de nous;portons;à ces incautement ſuperbes,& deceus en leur opinion; vn ſoudain épouuentement,pour en tirer & leur mort & leur fuite.Certainement nous ſommes victorieux:ſi nous cherchons;de courages aſſeurez,& de vaillantes mains;la victoire,conceüe par vn excelent deſſein,& ia toute certaine.* Alors chacun de tous les chefs & gens de charge ne different aucunement de ſe ranger incontinent à l'auis de Craff,acheuant ſa harangue: deliberent ſagement de la maniere de liurer leur bataille:& font publier à leurs gens qu'ils ayent à ſe traiter de repas & de repos:& qu'ils ſe trouuent ſous les enſeignes,apres le ſecond guet,pour leur eſtre dict ;par les Capitaines;deuãt l'aube du iour;ce qu'on voudra qu'ils facent. Sur ce point Maximilian , qui;de long temps;auoyt fait que penſer & repenſer ;d'eſprit troublé,& luy faillant le cueur;ſur l'extremité de ſes affaires:voyant tant de bandes à luy ſuſpectes;à cauſe de la ſouuenance de la trahiſon,par eux faicte à ſon pere; & conſiderant que les chefs des ennemis eſtoyent les deux meſmes,qui auoyent pris ſon pere ;comme s'ils euſſent eſté faicts à la ruine du nom des Sforces, par le deſtin de fortune;auec ce qu'il regardoyt;comme luy portãs fatalité;les meſmes chãps, qui eſtoyent encores infames par la fraiſche memoire de la trahiſon y commiſe ,oraprimes commencea de reprendre cueur & ſaſſeurer:d'admirer ſi excellẽte affection & telle viuacité des courages de ceſte nation enuers ſoy:d'embracer chacun des Capitaines,& de leur promettre abondãment qu'il recongnoiſtroyt ;les remerciant treſgrandement; le bien qu'il auroyt receu d'eux: auſquels il ſeroyt tenu de ſa Signeurie,de ſes biens,& de ſa ſauueté. Pendant que chacun ;de tout poinct attentif à l'éuénement de la bataille à venir; appreſtoyt ſes armes,& que le ſouleil s'abaiſſoyt fort à l'occident,les chiens des François(choſe merueilleuſe à dire,& qui ſemble deuoir eſtre miſe par eſcript)entrerent dedans Nouarre ; s'entreſuyuans à la file,en grand troupeau, apres auoir laiſsé le Camp ; & ; s'eſtans meſlez parmi les Suiſſes, qui faiſoyent la ſentinelle; commencerent à leur lécher les iambes:les flater,en branllant la queuë: & ; en abaiſſant doucement les aureilles ; faire feſte à chacun d'eux: comme ſi les Suiſſes euſſent deſia eſté leurs maiſtres,ou ;pour le moins; euſſent à eſtre tels; comme il auint toſt apres. Premier de tous les Suiſſes, Iacob Mottin de Torfan;homme de bon eſprit, & parlant le langage Italien; ayant*

Harãgue de Craff de Surich , ſuadãt la bataille.

ſigne merueilleux pour la victoire à venir aux Suiſſes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pris bon preſage en cela: comme non ignorant en la ſcience des Deuins: ainſi qu'il ſe peut croire, par ce qui en auint; s'en alla droit à Maximilian: & luy promit victoire ſur les François: par ce que les anceſtres de leur nation auoyent obſerué; touchant les preſages des batailles; que; ſans point de doute; la victoire ſeroyt à ceux, auſquels les chiens des ennemis ſe retireroyent, comme ſe remuans d'vn Camp malheureux, pour arriuer en logis ſeurs & bien fortunez.

Or donc les Capitaines Suiſſes; faignans autre choſe que celle qu'ils dréçoyent; commandent ſonner & porter les tabourins parmi la ville, toute la nuict: à fin que; s'il y auoyt quelques eſpies; leur fiſſent ſembler qu'ils s'alloyent mettre aux champs: & que; par ce moyẽ; ils fiſſent tenir les ennemis, qu'ils ſauoyẽt; pour certain; auoir eſté toute la iournee en armes, tous armez ſur leurs cheuaux, encores la nuict meſme. Au demourant on commande à chacun de mãger & dormir, & d'attendre le iour: afin qu'ils monſtraſſent; en claire lumiere; chacun ſa vaillance; combatant pour tresbelle cauſe d'honneur; & que les couards noſaſſent auſsi tourner dos ou quitter les rangs impuniment. Car les treſſeuéres loix des Suiſſes ſont telles, que ceux, qui auront eſſayé; de pæur; cas vilains & indignes d'homme vaillant, incontinent ſoyent mis en pieces, par leurs compaignons plus prochains d'eux, à la veüe de toute l'armee, prenant plaiſir à tel ſpectacle. & par-ainſi la plus grande pæur ſurmonte la moindre: &; par crainte d'vne vilaine mort; vne mort honnorable ne leur eſt point redoutee.

Bataille des Suiſſes auec les Franc. à la Riotte.

Vn peu deuant que le iour éclairaſt, les Capitaines éliſent; parmi toutes leurs bandes: qui montoyent iuſques à neuf mille pietons; mille hommes de proueſſe éprouuee: pour auoir la charge de huit faucõs, & d'accompaigner Maximilian & ſes Caualiers: qui eſtoyent bien peu: mais auſsi des plus nobles. Le reſte s'eſtendit en deux bataillons: & ainſi marcherẽt vers les ennemis, par diuers chemins, ſans aucun ſon de tabourin, & au plus grand ſilence qu'il fut poſsible par toute l'armee. Triuulce, qui; combien qu'il fuſt eſtimé Capitaine de prudence mæure & vſitee; ne penſoyt pas; pourtant; que peu de pietons; laſſez du chemin; fortiſſent contre vne armee tant ferme, & attentaſſent quelque choſe pour le haſard d'vne bataille, deuant qu'Altoſaſz fuſt arriué, des qu'il congnut l'armee des ennemis eſtre à la veüe du Camp, éueille Tremouille & tous les autres Capitaines: & commande ſonner l'alarme: braquer les artilleries vis à vis des ennemis: & toutes choſes; qu'il auoyt appriſes par lõg vſage & aguerriſſemẽt; eſtre adminiſtrees, ſelon la neceſsité du peril. Mais telle fut la briéueté du temps, & le courage des ennemis tant preſt à choquer, que la cheualerie Françoiſe à grand' peine eut le temps de brider les cheuaux, & de mettre armet ſur teſte: comme ceux qui; ayans obeï aux commandemens à eux faicts; eſtoyent demourez en harnois; la pluſpart du iour & de la nuict auſſi; & en fin, ſur le tard, s'eſtoyent retirez en leur tentes & pauillons, pour repoſer: par ce qu'on leur auoyt raporté que chacun ſe tenoyt quoy dedans Nouarre. Toutefois; en temps aſſez opportun; les cheuaux legers; comme plus expeditifs; s'eſtendans en vne pointe fort longue, à la main droicte; s'en allerent rencontrer le millier; à part; des Suiſſes approchans: lequel, pour ſe détourner de l'artillerie des ennemis: par ce qu'il en eſtoyt deſia frapé; marchoyt vers le fleuue Mora, par vn circuit, plein de deſtours: à fin que; de là; ayant paſsé vn pont; aſſailliſſent le dos & les logis des ennemis. & voulurent ainſi paſſer ſur le pont: pource que ce petit fleuue, combien qu'il ne couruſt que bien doucement,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ment, euſt eſté fort incommode, ſi on l'euſt paſsé à gué, au pieton chauſsé & deſia combatant: d'autant qu'il montoyt iuſques à mi-cuiſſe. Ludouic Sforce luy donnant ſon ſurnom de More, l'auoyt fait dériuer d'vn canal du fleuue Seſia, par ces prez là, pour rendre le terroir plus fertile. Ainſi donc les Suiſſes marchans vers le pont, par large chemin, commencerent d'eſtre chargez à la trauerſe, par l'artillerie des ennemis, & d'eſtre fermement preſſez d'vne groſſe flotte de gens-de-cheual, leur courant ſus par le cours de l'eau, & par l'vne & l'autre riue. Alors Mottin d'eſprit prompt change le deſſein, parauant pris; & conſeille à Maximilian, qui, eſtant aſſailli des Albanois, demouroyt en grand danger, ſe retirer de la bataille, & s'en retourner incontinẽt en la ville: afin que le chef de la guerre, ainſi abandonné à la rudeſſe de fortune, fuſt par luy contregardé pour la victoire eſperee. Quoy ſuyuant, combien qu'il y reſiſtaſt genereuſement, & ſuppliaſt, de cueur conſtant, qu'il le laiſſaſt encourir en l'yſſue de la fortune commune, deux Capitaines, auec autant de bandes, ayans ſaiſi la bride à ſon cheual, arraché le pennache de ſon armet, & affublé d'vne meſchãte cape, pour couurir ſon faye d'armes, l'enléuent de la bataille, & le contraignent de retourner en la ville, auec ſa caualerie, ramaſſee à l'entour de luy, afin que, eſtant hors de peril, & ſpectateur de leur vaillance, attendiſt illec les nouuelles de la victoire prochaine. Cela faict, Mottin, deliurẽ de tel ſouci, r'allie à ſoy, mettant les blecez au milieu, les gens de ſon bataillon, qui auoyt deſia perdu trois faucons, &, ſe ruant fermement & par grand effort ſur les Albanois, marchez bien auant, les repouſſe auſsi loing: &, apres qu'Aleſſo Boſigio, Gentilhomme Grec, & Capitaine d'vne compaignie d'Albanois, euſt eſté là tué, les met en grande route. Par meſme impetuoſité ſe iette auſsi ſur le Camp des ennemis: là ou, eſtans ceux de la fuite tuez, & les Soldas de la garde d'iceluy mis en deſordre, rauit le bagage. Vn peu deuant que cela ſe fiſt par Mottin, vn des autres bataillons, ayant pris chemin plus long, par chãps de blez tous mõtez, & pourtant ſans auoir réceu guéres grand dommage par l'artillerie, donna, de grand effort, ſur le flanc des ennemis. En ce lieu s'eſtoyt arreſtee l'armee des François, diuiſee en trois parties: dont celles des deux coſtez eſtoyent conduictes, l'vne par Tremouille, & l'autre par Sedan, ayant Triuulce la charge de celle du milieu: & au plus pres, entre les troupes de gens-de-cheual, le bataillon des Allemans s'eſtoyt retiré outre vn bien petit foſsé, qu'ils rencontrerẽt illec, pource qu'vn Parq d'artifice nouuel & admirable, que Sedã auoyt inuenté, pour les y enfermer en cas de bataille, n'auoyt peut eſtre planté, ny éleué, pour raiſon de ceſte trop ſoudaine ſuruenue des ennemis. Et pourtant les Suiſſes de ce bataillon ſecond, s'eſtans tournez à l'enuiron, ſur la main droicte, ſe ietterent deſſus, ſe donnans courage les vns aux autres, par ce qu'ils entendoyent aſſez que la victoire leur feroyt facile à gaigner, alors que, s'eſtans rangez en poincte, auroyẽt percé & rompu, du tout, ceſte principale force de l'exercite ennemi. Ce qu'apperceuans, de pres, les chefs des François, cómandent que les artilleries ſoyent incontinent braquees contre leur monceau, & leurs rangs rompus par vn large abbatis: &, toſt apres, que les Hommes-d'armes courẽt, par grãd effort, dedans le flãc de ce bataillon, qui perdroyt cueur. En tel eſtour le coulonnel de Berne, frapé d'vn coup de boulet par le viſage, tourné vers l'artillerie, & ſemblablement Hans, Aman de Zuch, moururent en combatant. Mais leurs Soldas, n'eſtans en rien étonnez par la mort de leurs

Maximiliã ſforce rẽuoyé de la bataille.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Capitaines,par l'orrible occiſion de leurs compaignons,ne par leur dãger propre;rentrans en leur force; ſe rallient en vne troupe ; ſelon leur maniere de guerre;repouſſent;de grande puiſſance;les Hommes-d'armes:& tantoſt ; cõme ils auoyent deliberé,aſſaillent les Allemans,apres auoir franchi leur foſsé: & lors ſourdit;incõtinent;illec; vne ſanglãte & cruelle bataille. Toutefois on n'y euſt ouy;d'vn coſté ne d'autre;nulles voix:ains ſeulemẽt vn horrible froiſsis d'armes,& quelques bas ſenglots des mourans. Les Allemans combatoyent treſaprement:afin qu'ils vengeaſſent la mort de leurs compaignons ;l'an paſsé tuez ſur le Teſin;& que;par nouuel honneur;recouuraſſent leur renom de guerre,perdu;quatorze ans parauant;pres de Schuuardualſz, ſur les marches de Baſle. Quant aux Suiſſes,ils combatoyẽt de puiſſances & courages pareils: à ce qu'à la parfin ils défiſſent leurs anciens & particuliers ennemis,fuitifs d'Allemaigne,& guerroyans à la ſoude du Frãçois,en deſpit de l'Empereur. Sur ces entrefaictes, pendant que;pié contre pié;les Suiſſes,& Allemans faiſoyent leur deuoir,on rapporte à Triuulce & Tremouille que le bagage eſt pris, les gardes du Camp maſſacrez,& que;ſur le dos; tout eſtoyt plein de tumulte & d'occiſion. Au bruit duquel rapport les eſprits des François furent tant troublez,que la pluſpart des gens-de-cheual;eſtant chacun ſoigneux de ſauuer ſes meubles & equipages;s'en courut;au pluſtoſt;ſans congé;à la recouſſe du butin. Semblablemẽt;d'vn autre coſté;preſque en meſme momẽt de tẽps;le troiſiéme bataillon des Suiſſes ſe fit voir en front:lequel à la trauerſe ,pendãt que l'artillerie des Frãçois tiroyt envain dans vne foreſt de vis à vis:parce qu'il auoyt finement laiſsé vn tas de valets inutiles;entre les arbres; pour tromper les ennemis,en leur monſtrant contenance de gens-de-guerre,s'eſtoyt ;peu à peu; lindé iuſques là;pour euiter les boulets,volans outre & par deſſus eux;le corps baiſsé contre terre,& trainans leurs piques par le fer, apres eux. Par ſe moyen tãt peu ſe ſoucierẽt ils des boulets;tõbans à bas ; & telle fut l'impetuoſité d'eux qui ſe pouſſoyent en auant; que les pietons François & Biſcains ;eſtãt tué leur Capitaine Loüis de Beaumont; & auec eux deux enſeignes de Gẽeuois & de Saluſsiens,furent ſoudainement occiſes & miſes en route: & que ;d'auantage; les victorieux;ayans ſaiſi l'artillerie; la braquerent contre le dos des fuyans. Ce que voyant le demourant des gens-de-cheual , c'eſtaſſauoir que les ennemis auoyent gaigné l'artillerie;en laquelle les François auoyent touſiours mis plus de fiance qu'en leurs bras & vaillance, en toutes guerres; que les Allemans eſtoyent;deſia;preſque déconfits,les tentes priſes,& que les ennemis abbatoyẽt tout,& iouiſſoyent amplement du Camp,entre honte & pœur tournerent le dos. Les Capitaines;durant ceſt épouuentement de tous autres; eſtans d'eux meſmes aſſez aſſeurez,pour vn tel trouble; taſchent à raſſembler les rangs;qui tournoyent dos par les diuers cris de leurs compaignons; à les contraindre de s'arreſter & combatre:& à exhorter les Lieutenans & Enſeignes qu'ils repriſſent courage,& ſouſtinſſent;quelque peu;ce petit nombre de vilageois;laſſez, ſans armes,& ia tous debilitez de playes;ce pendant que les cheuaux-legers les venoyent enuironner. Les Allemans ſouſtindrent le faix de la bataille: & fut le combat remis ſus,de tous coſtez:mais les gens-de-cheual ;n'eſtãs en rien émeus par les paroles ſuſdictes des Capitaines,exhortans & commandans,ſelon leur charge;ſe mirent tous en treſuilaine fuite.pource que les Suiſſes du ſeul milier ,combiẽ que Mottin;leur Capitaine;euſt eſté tué & mis par pieces d'vn coup d'artil

Louis de Beaumõt,Capi.Fran.tué.

Iacob Mottin Capitai. Suiſſe tué.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'artillerie, apres auoir gaigné le Camp s'eſtoyent ruez; tous ſanglans & enorgueillis; ſur le coſté gauche des Hommes-d'armes: &; ſur le coſté droit, & ſur le dos; le plus grand bataillon des ennemis les preſſoyt; tous eſtonnez & en deſordre qu'ils eſtoyent; fort aſprement, à force coups de piques. Sur le rallie-ment de la bataille mourut Montfaucon; Lieutenant de la cõpaignie du Duc d'Albanie; & Coriolan Triuulce, ieune Gentilhomme de grande eſperance.

Les Allemans, deſquels plus de la moitié auoyt eſté tuee, & neantmoins auoyent combatu; quelque temps; treſcõſtamment: encores qu'ils euſſent perdu deux enſeignes, & que leur Capitaine Florange fuſt griéuement blécé, quand ils ſe virent abandonnez des gens-de-cheual, le demourant des gens-de-pie déconfit de tous coſtez, & l'artillerie gaignee par les ennemis, demãderent; en ſe rendant, auec leurs piques leuees, ſelon leur maniere de faire; d'eſtre receus à merci par les victorieux: par ce que la fuite leur ſembloyt deshonneſte & mal ſeure. Durant ce dangereux tumulte, Sedan; outré d'exceſsiue douleur; afin qu'il portaſt neceſſaire ſecours à ſes fils Florange & Iamais, enuironnez de tous coſtez en l'extréme danger de leur vie; ayant drécé enſemble vne puiſſante pointe d'Hommes-d'armes; percea iuſques au milieu du bataillon des ennemis, & y redrecea & enleua ſes enfans; giſans entre les corps morts, & naurez de pluſieurs playes; ſi bien que, les ayant chargez; tous paſmez; ſur le col de quelques cheuaux, les emporta de là; par ſouueraine loüenge de pieté paternelle & de vertu bellique; ſi qu'ils furent reſeruez aux honneurs ia tous preſts pour les guerres à venir. Voila comment les Suiſſes; cõbatans en trois bataillons; veindrent à chef d'vne memorable bataille, & d'vne guerre de treſgrande importance, en l'eſpace de demie heure: & toutefois, nonobſtant qu'ils euſſent tué tant d'ennemis, on ne courut point au butin: combien que le ſomptueux equipage des Capitaines, & tout le bagage de ſi opulent exercite, y allechaſt les cueurs de pluſieurs. Ce qui fut empeſché: par ce que ces Suiſſes, memoratifs de l'aguerriſſemẽt de leur païs: par lequel ne leur eſtoyt permis de prẽdre; en bataille; aucune perſonne viue armee, ne pourſuyure ceux qui fuyoyent, s'eſtoyent arreſtez; ſans bouger; au milieu du champ, en bataille rangee, iuſques au iour fort auancé: de pæur que les Hommes-d'armes François; par la ruſe de leurs chefs, ou incitez par leur propre honte; ne retournaſſent deſſus eux, pour les aſſommer, lors qu'ils ſeroyent empeſchez à dépouiller les morts. Mais les ennemis eſtoyent ſi obſtinez & ententifs à la fuite, que Triuulce; cheuauchant aupres d'eux, tout couuert de pouſsiere, & fort enroué de crier apres; ne peut; par exhortations, ne par iniures, ne par l'autorité de ſa charge; arreſter les enſeignes, ou retenir les Hommes-d'armes, courans deuãt, ſans lances, qu'ils auoyent iettées par terre. Il eſt certain que Gritti; qui aſsiſtoyt à ceſte malheureuſe iournee, & fuyoyt comme les autres; diſt ſouuent; en la troupe de ceux qui ſe haſtoyent tant; telles paroles. *Auiourdhuy, comme ie voy, meſsieurs les Caualiers routiers, qui vous aidez tant fermement de l'eſperon, n'eſtes pas maintenant* Hommes-d'armes *Venitiens, que vous auez accouſtumé d'appeler femmes fuyardes, mais vrais Gentilshommes* Francois. Auſsi n'eſtoyt il iamais auenu, que les chefs; parauant inuincibles, & bien fortunez; accompaignez d'vn oſt tant bien en poinct; euſſent eſté déconfits de peu de pietons, par vn tour de ceſte mocqueresſe fortune. On dit que la cheualerie de France euſt peu eſtre du tout défaicte, en fuyant; ſi Maximilian euſt ſeulement eu deux cens Hommes

Memorable proueſſe & pieté de Robert de la Marche.

Reproche de Gritti Prouidadeur Venitien, aux fuyards.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mes-d'armes.car il ny eut perſonne dentre eux (tant ils auoyent grande enuie d'échaper) qui portaſt ſa lance outre le fleuue Seſia. Toutefois, aſſez long temps apres, Syluio Sabello & Corradin Criuello les pourſuyuirent, auec quelques troupes de cheuaux legers, iuſques à la ville de Trecato. D'auantage les paiſans, courans, des châps & de tous les villages, au butin, à la foule, quãd ils y voyoyent à gaigner, ſe ruoyent pluſieurs enſemble ſur bien peu d'eux, laſſez de courir, écartez, & en deſordre; & les aſſommoyent cruellement, aux lieux, eſquels les hayes, les foſſez, & les chemins, entrecoupez du labourage, les empeſchoyent d'éuader. A peine eſtoyt la bataille acheuee, & reſpiroyent encores ceux qui auoyent eſté abbatus & blecez à mort, quand Altoſaſz y ſuruint, habillé d'vne pane de loups, portant viſage cruel, & hideux à l'ennemy, auec ſa barbe fort longue & heriſſonnee. Ceſt homme, par ce quil eſtoyt venu trop tard auec ſes bandes, s'arrachoyt la barbe, en pleurant & murmurant de dueil: pource quil ſeroyt contraint, eſtant la guerre aſſopie, retourner en ſa maiſon ſans honneur, & ſans que ſes gens euſſent frapé coup de leurs halebardes. Ce qui l'auoyt engardé de venir pluſtoſt, eſtoyt que ce Vertio, Suiſſe, fauoriſant aux François: comme nous auons deſia dit, eſtant la bataille ia commencee, s'en eſtoyt fuï, de là, iuſques à Olegio: rapportant, par ruineux menſonge, que les Suiſſes eſtoyent défaicts, Maximilian pris, & toutes choſes leur eſtre auenues en malencontre pour la bataille. Par lequel rapport eſtant Altoſaſz, qui eſtoyt auſsi arriué, de long temps, à Olegio, apres auoir paſsé le Pau, grandement troublé, s'arreſta quelque peu: comme deuoyt faire vn Capitaine ſage & ſoigneux de la ſauueté de ſes gens: mais, toſt apres, oyant le bruit des artilleries, cõbien quil penſaſt eſtre vray, pour la pluſpart, ce que Vertio auoyt rapporté, ſe haſta de marcher vers les ennemis, au pluſtoſt quil peut, eſtimant quil trouueroyt la force des François rompue & fort debilitee par l'inuincible vaillance des premieres bandes Suiſſes, quils auoyt en tresbonne eſtime: dont auint, peu de iours depuis, que Vertio, enquis ſur ce faict, fut tellement condamné que, ſuyuant la couſtume de leurs anceſtres, fut taillé en pieces: apres quAltoſaſz, accusé de ſa tardiueté, par ſes emulateurs & enuieux, au conſeil des Suiſſes, eut manifeſtement eſtaint le ſoupſon de tel crime, par la confeſsion meſme de ce Vertio: qui trahiſtreuſement auoit fait courir le faux bruit, cauſe du ſuſdict retardement. Au meſme iour de la bataille, les Suiſſes, ayans recueilli les corps morts de leurs compaignons, les emporterent, ſur leurs épaules, en la ville: afin quon leur fiſt le deuoir de funerailles: comme à ceux qui auoyent tresbien merité de la republique. Du coſté des victorieux furent regrettez enuiron mille trois cens hõmes: deſquels ils en emporterent plus de ſept cens, tous démembrez par l'artillerie, s'en eſtant retiré preſque autant de blécez hors de la bataille. De la part des François moururent bien huict mille perſonnes de toutes qualitez. Entre les Capitaines Suiſſes la vaillance de Iourdin d'Ondreual ſe monſtra démeſuree, & preſque enragee, ayant fait mourir, au rapport de pluſieurs, plus de vingt ennemis, à coups de halebarde: dont il receut loyer de louenge certaine. Apres la bataille, Maximilian, tãt réioui de telle victoire que les larmes luy en venoyent aux yeux, & quà peine pouuoyt parler, au milieu de l'aſſemblee remercia chacun, & (qui eſtoyt tout ce quil pouuoyt, pour lors, leur preſenter en recompenſe de ceſte ioye) donna toute ſa munition, pour eſtre diuiſee, en don, entre les Soldas. Auſsi leur furent otroy

Renfort aux Suiſſes, apres la bataille gaignée.

Le nõbre des morts de chacun coſté.

Grãds coups d'vn Capit. Suiſſe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ottroyees;par bandes;les artilleries,& tout ce qui auoyt eſté gaigné de butin, pour ſalaire de leur vaillance. Vray eſt que Maximilian retint & fit afficher aux portiques;en memoire de la victoire; le parq pris ſur l'ennemi. Le baſtiment de ce parq, que nous auons veu,& qui nous ſemble bon d'eſtre expliqué ;en peu de paroles; afin que la poſterité le cõprenne & s'en puiſſe ſeruir, eſtoyt tel. Eſtant le par-terre;quarré,en forme de petit Camp;d'eſpace de cinquante pas de chacun coſté,aux quatre coings ſe fichoyent en terre quatre gros poſteaux,ſe foriettans iuſques au nombril:&;entre les vns & les autres; eſtoyent ſemblablement fichez;tout au long;quelques plus petites pieces de marrien, par certains interualles:auſquels on appoſoyt des barreaux & treillis pleyables,s'entretenans enſemble;d'vne droitte ſuite; auecques bandes & attaches de fer. Là dedans ſe rangeoyt le bataillon des Allemans de telle ſorte que l'extremité de tout l'enceint eſtoyt munie;de toutes pars;contre les ennemis;d'enuiron cent haquebutes à croq. Par tel moyen Sedan auoyt eſtimé que l'impetuoſité des ennemis approchans pourroyt eſtre ſouſtenue & du tout rompue: par ce qu'il eſtimoyt que les Suiſſes, deuant qu'ils baiſſaſſent les picques pour combatre, porteroyent la peine de leur effort temeraire, par les haquebuttes ſuſdictes:au lieu que le bataillon des Allemans;tendant ſes picques en auant,& aſſeuré ſur ſa propre force;luy ſembloyt pouuoir inſuperablement deffendre ſon fort,& finalement;ouurant la fortification;faire vne ſaillie ſur les ennemis rompus,pour en tirer vne victoire certaine. Mais, ainſi comme ces choſes;inuentees par vn eſprit militaire,& amenees par les Alpes, auec tant de peine & de frais;delectoyent grandement les yeux des regardans, par la nouueauté de leur forme,& les eſpris auſsi qui s'appuyoyent deſſus,par eſperance d'auoir;de là;leur victoire, ainſi, comme fortune a de couſtume ſouuentefois, ne fauoriſant en rien aux ſubtils artifices, en oſta toute bonne yſſue à la raiſon & à l'ouurage,lors qu'il eſtoyt bien fort beſoing du contraire. En quoy les Allemans furent trompez:par ce que;voulans les Capitaines remuer le Camp plus arriere,ce iour là;n'auoyent fait cõpte de drécer ceſt appareil de parq: comme eſtant deſia chargé ſur leur charroy. Mais Tremouille, quelquefois que nous nous enquerions de luy, touchant cela à Boulongne, reietta;aſſez pertinemment;ceſte playe receuë, ſur Triuulce: quaſi qu'il n'euſt pas voulu, contre ce qu'il auoyt mis en auant, que l'on campaſt ſur ſes poſſeſsions: afin de ne faire dommage aux grains & fourrages ia preſque mœurs. D'autre part Triuulce ;comme n'ayant iamais eſté vaincu;en deuiſant amplement de l'yſſue de ceſte bataille;attribuoyt cela à vn deſtin, qui vouloyt que ſon bruit & renom receuſt telle iniure:pource qu'il diſoyt eſtre impoſsible au plus expert Capitaine du monde d'obuier;par aucune raiſon;à gens temeraires,& menez par fureur.

Deſcription du parq, que Sedan auoyt fait faire pour ſes Allemans.

Sagramoro, qui eſtoyt arriué ſur le Teſin, pour le paſſer incontinent:afin de s'aller rendre au Camp de Nouarre, incontinent qu'il ſentit;par force cannonnement,& bruit continuel;que l'affaire ſe demenoyt;infalliblement; par aſpre bataille, ayant aſſemblé le ſquadron de ſes gens, s'arreſta quelque peu: afin qu'il priſt conſeil par l'yſſue qui en auiendroyt. Mais non long temps apres, quand il eut congnu;par la fuite de pluſieurs;que les Suiſſes;ayans déconfit & chacé les François; eſtoyent demourez victorieux ſur le champ, de pœur que;eſtant clos entre riuieres;ne fuſt du tout défait,tant par l'ennemi, que;de

De Sagramoro, voulant s'aller ioindre aux Franç.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tous coſtez; par les habitans, qui luy vouloyent mal, s'en retourna en arriere vers Adda: & ayant paſsé ceſte riuiere; ſe ioignit auec l'armee des Venitiens ſur les marches des Crémonnois. Car, durant ces iours; Liuian eſtoyt ſorti de Cremonne, auec toutes ſes gens; y ayant, peu parauant; eſté receu, ſous la faueur du peuple, tourné au parti Venitien: combien que Galeazzo Pallauicino taſchaſt d'en faire tomber la domination entre mains des François, & que pluſieurs citoyens, des plus nobles, fuſſent affectionnez à la part de Sforce: par ce qu'ils eſtoyent, auec preſſantes prieres & remonſtrances continuelles; entretenus en leur loyauté, pour vouloir attendre l'yſſue de la guerre; par Brunoro Pietra, Capitaine de la roque. Mais deſia le bruit de la victoire de Sforce auoyt couru tant auant, que Liuian, qui ne l'auoyt peu long temps ſupprimer, trouua bon, en eſtant les citoyens encor en doute; & ſes beſongnes en leur entier; de vuider hors de la ville. Parquoy, en meſme diligence qu'il eſtoyt venu de long temps; marcha ſur Veronne: & ayant mis en auant tout ſon equipage d'artillerie, commencea de batre la ville, deuers l'egliſe de Saincte Luce. Car ce perſonnage, vif & prompt en tous ſes deſſeins, & treſardant à executer quelque beau faict d'armes, eſtimoyt reſolument qu'il deuoyt eſſayer quelque cas: afin que le bruit de la défaicte des François fuſt couuert par quelque ſien acte audacieux, & qu'il éprouuaſt ſoudainement, vſant de vehemente impetuoſité, comme en paſſant chemin; quelle affection les Veronnois porteroyẽt au parti Venitien. Mais tel effort, entrepris haſtiuement ſous eſperance incertaine; eut telle yſſue, que, quand les Soldas, eſtans les creneaux abatus, & leurs défenſeurs enchacez de là; furent montez, de treſgánd courage, ſur le haut des murs, par eſchelles; & ne ſ'oſaſſent lancer du haut en bas; voyans le ſaut trop perilleux; par ſa hauteur, en furent deiettez, à coups de haquebutes, les traperceans & tuans de tous coſtez: & de ce nombre furent deux Capitaines de ſouueraine proüeſſe: aſſauoir Thomas Fabron de Piſtoye, & Vicino d'Vmbrie: qui auoyent monté les premiers. Celuy, qui fut cauſe de leur mort & de ce reboutement, fut George, Eueſque de Trente; qui auoyt amené, les ayant choiſis à la haſte, ſept enſeignes de Fanterie: leſquelles, tenans leurs rangs bien ſerrez; attendoyent, au bas du mur, les ennemis à la deſcente. auquel danger apperceu, n'y eut aucun des Soldas, qui ne redoutaſt les piques de ceſte troupe preſte à les en receuoir, & qui ſeiournaſt, tout éperdu de honte & de crainte, longuement ſur les murs. Ayant ceſte choſe eſté, ſans aucun fruit; eſſayee, Liuian, remmenant ſes artilleries, & donnant ſigne de marcher aux champs; partit ſi haſtiuement de deuant la ville, afin qu'il ne fuſt empeſché, ſi l'ennemi ſailloyt, qu'il tua, cruellement, de ſa main; quelques Soldas, qu'il congnoiſſoyt, leſquels ſ'eſtoyent détournez du ſquadron, eſtant le Souleil treſardant; pour s'en aller boire à vn puis, qu'ils voyoyent prochain, combien que Paolo Baglione, mais en vain; le priaſt de n'en rien faire, luy remonſtrant qu'il faloyt s'abſtenir de les fraper ainſi à mort, eſtans excuſables par leur laſseté & ſoif extréme. De là, faiſant bonnes iournees; s'en alla à Tombes en Camp arreſté: & Baglion, chargé d'aller, ſur la main droitte, à Legnago, auec partie de l'armee, en peu de iours forcea la ville & la roque, ſe rendant, finalemẽt; Villiada, Eſpaignol: qui, auec bien peu de gens, auoyt vaillamment défendu la roque.

De Liuian à Cremonne.

Veronne aſſaillie par Liuian.

Cruauté de Liuian.

Priſe de Legnago par Paolo Baglione, pour les Venitiens.

En ces meſmes iours Octauian Fregoſe, réueillé au bruit de la victoire de Nouarre; pactionna, auec Vgo de Cardona & Peſcaire; de ſe faire rentrer à

Pratiques pour remener Octauiã

Génes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Génes,par l'entremiſe du Pape Leon. Car Iulian ; frere de Leon; ſouſtenoyt merueilleuſement ;en faueur de leur ancienne amitié; Octauian ; homme d'eſprit excelent,& inſtruict en pluſieurs bonnes arts;& ;de pareille affection; Peſcaire eſtimoyt qu'il eſtoyt à préferer à Ian Fregoſe. pource que Peſcaire luy eſtoyt allié par quelque affinité,& qu'il prometoyt de l'argent à departir entre les Soldas Eſpaignols,pour leurs gages. Semblablement ;eſtant ainſi que pluſieurs des citoyens craigniſſent totalement le retour de Ian Fregoſe : comme l'ayans trop toſt delaiſſé; beaucoup d'autres auſsi ;en general;le hayoyent : d'autant que ;par ſa permiſsion; ſes freres ;cruels & ſanguinaires; auoyent trempé leurs mains abominables au ſang de Hieronimo Fliſco:mais Octauiã ;fils d'vn pere Dogé,& bien renommé par le bruit d'vne ſinguliere vertu;eſtoyt tãt deſiré du peuple,qu'il l'eſtimoyt eſtre par deſſus Ian Fregoſe,& en affaire de ville, & en affaire de guerre:par ce que ;ayant eſté mæurement appris de fortune, par long exil;ſembloyt deuoir apporter grande eſperance de douceur & de temperance au gouuernement de la Republique. Eſtant donc Peſcaire deſcendu du haut de l'Appennin;auec ſon armee;en la vallee de Pozzeuera; chaceant ;de tous coſtez;les montaignois de Ligurie,les Adornes freres;hors d'eſpoir d'auoir ſecours des François;ſe réſolurent à vn conſeil de ſouueraine pieté,& de prudence pareille.pource que ;ayans declairé ; en plaine aſſemblee; qu'ils auroyent la ſauueté publique des citoyens en plus grande recommandation que la Principauté & que leur païs meſme:ſous telle intention qu'ils deliuraſſent la patrie de tout tumulte & peril de guerre , quittans les armes, apres auoir tenu la Signeurie ſeulement vingt & vn iour, partirent de Génes, auec ſi grande louenge,que la pluſpart du Senat les remercioyt en leur en allant, & pluſieurs citoyens honneſtes, & affectionnez à la patrie ; ne faiſant le peuple ;combien que factieux & inſolent de ſa nature; aucun bruit, les conuoyerent ;preſque en larmoyant;iuſques à loingtain chemin. Semblablemẽt Othobono & Sinibaldo Fliſci ;par meſme conſeil:mais plus patiemmẽt : par ce qu'ils ne pretendoyent rien à la fortune de la domination ;de toute ancienne couſtume attribuee aux ſeuls Gibelins; & qu'ils auoyent ſuffiſamment vengé l'iniure de la mort de leur frere, ſe retirerent en leurs places & chaſteaux:qui ioignent aux montaignes de Seſtri-di-leuante, & au fleuue de Lauagna. En ceſte maniere Fregoſe fut receu ;auec ſon armee paiſible; dedans la ville, & declairé Prince & Dogé,par le peuple:& trois iours apres;ayant leué argent:qui excedoyt la ſomme de quatre vingt mille ducas; paya la ſoude aux Eſpaignols : & ;apres auoir auſsi bien cõtenté Peſcaire;impetra ;de luy; que l'on vuidaſt hors du Géneuois,ſans mal faire:& ainſi s'en retourna Peſcaire ;auec toutes ſes gẽs; au territoire de Plaiſance : eſtans les Suiſſes dépitez de ce que les Eſpaignols ;qui ;durant ceſte guerre; n'auoyent porté aucune loyauté ne ſecours au plus fort de leurs affaires, euſſent vſurpé le loyer de la victoire acquiſe par le ſang d'autruy.

Fregoſe à Génes.

Depart des Adornes, hors de Génes.

Octauiã Fregoſe receu et faict Dogé à Génes.

Encor durant ces meſmes iours, que les Adornes ;freres; abandonnerent leur Principauté & païs,Préian,François ,apres auoir fort diligemment raſſeuré les garniſons du chaſteau de la Lanterne:ayant fait entrer ;dedans; tout ce qu'il peut fournir de viures & de poudre à cãnon, énauigua de Génes ;auec quatre galees(ce que iamais homme n'auoyt oſé) par le commandement du Roy;iuſques en la mer de Bretaigne, par la mer de Caliz. Son retour ;auec

Du Capitai. Préian,auec quatre galees, ſur la mer de Bretaigne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tel nauigage; fut par ce que, ſur ce tẽps là; les Anglois, en puiſſante armee de mer; couroyent toute ceſte coſte de France, pillans & ſaccageans tout: & Préian eſtimoyt que ces galees, principalement eſtant la mer calme, & ſans aucun ſouflement de vent; luy ſeroyent de grand ſeruice, contre les grandes naus ennemies, pouſſees par la voile. à raiſon que, comme il auiẽt quelquefois en eſté, tels vaiſſeaux fort éleuez, demourans en haute mer, par faute de vent; pourroyent, à force de rames, eſtre enclos, par les ſiens plus longs; & forcez & mis en fond, par les couleurines, tirees deſſus. Mais, durant ceſt eſté là; ne ſe fit, par tant de courſes de ces deux nauigages; rien plus memorable que quand Edouard, fils de Surré; Capitaine de l'armee d'Angleterre; fut tué preſque ſeul, par grande auanture. Ce ieune Gentilhomme, afin de monſtrer la grandeur de ſon courage, voyant qu'il pourſuyuoyt, en vain; Préian, combien qu'il euſt vent à gré & à pleines voiles; ſur le port de *Vidana*, maintenant nommé Breſt, en fin, calant voile; s'arreſta, par telle deliberation, que, par ardeur de ruiner l'ennemy, ſauta franchement dedans les eſquifs & autres petis vaiſſeaux des grandes naus, armez d'vne élitte de Soldas; & aſſaillit, pluſtoſt trainé que mené en eau baſſe & ſablonneuſe, les galees de France. Auquel aſſaut, ſe défendans treſuaillamment les matelots & les Soldas marins de Préian; Edouard, pendant qu'il vouloyt monter en la Capitaineſſe; fut reietté de la proue par longs riuereaux: &, eſtant frapé d'vne hache, cheut en la mer: & ainſi les Anglois, ayans perdu leur Capitaine d'armee de mer; s'en retournerent en leur grands vaiſſeaux, ſans auoir fait autre choſe: &, trois iours apres; le corps du Capitaine mort, repouſſé par les flots; fut trouué ſur l'aréne, & congnu incontinent: pource qu'il auoyt vn petit cornet d'or, pendu au col: qui eſt pour honnorable marque du Capitaine de mer: ainſi que les patrons & pilotes des naus, ſouflant dedans tels cornets comme en vne fluſte, ont accouſtumé d'auancer ou arreſter les nautonniers en leurs charges, par diuers ſons & ſiblemens, faicts quand il en eſt beſoing. Non guéres apres, deux des plus grands nauires d'Angleterre, en eſtant Thomas Gniuet, Capitaine d'exceſsiue hardieſſe, entrepreneur, & pouſſant fort à cela, aſſaillirent vne nau Françoiſe, de grandeur inuſitee, nommee la Cordeliere; la batant, chacun de ſon coſté; à force coups d'artillerie. En la Cordeliere eſtoyt Capitaine, Primoguet, treſexpert ſur la marine, entre tous ceux des François, qui habitent pres l'Ocean. Ce Capitaine, vſant de ſoudain & malheureux conſeil, quand il vit les nauires ennemis approchez aſſez pres, ietta, au dedans, ſes harpies enchaiſnees (ce que nous auons leu auoir eſté faict ſouuentefois, en treſaſpre combat) dont s'échaufa tellement le chamaillis, auec le grand bruit de l'artillerie reſonnant de tous coſtez; que, pendãt que l'affaire ſe demenoyt par force flambeaux, grenades, & pots à feu, à la ruine de chacune part, tous ces trois vaiſſeaux enſemble, en vn meſmes temps; furent brullez, par miſerable défaicte; & plus de deux mille hommes, démembrez par les artilleries, ou enuironnez de flamme, ou encor ſe iettans eux meſmes en la mer, à demi brullez; perirent illec, y eſtant auſsi plongez en fond preſque autant d'artillerie de bronze de toute ſorte.

Combat du nauigage de France & d'Anglet.

De la Cordeliere Françoiſe, brullee auec deux autres nauires d'Angl.

Le Roy Loüis, attendant encores plus grandes émeuttes du coſté d'Angleterre, apres auoir deſia long temps brullé de courroux & de dueil: par ce que peu de Suiſſes, ſans armes; auoyent ſurmonté, par vraye vaillance; de treſexperts Capitaines, vne cheualerie routiere, & des pietons, qui les paſſoyent en nombre & en force, tourna ſon eſprit à faire guerre aux Anglois, auec toutes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les puiſſances de ſon Royaume, menees ſur les marches de Picardie. Car Henri d'Angleterre, fort encouragé par le bruit des choſes faictes à Nouarre: encor qüil euſt deſia parauant enuoyé Edouard, fils de Surré, auec vne armee de mer, en Aquitaine, pour mettre à ſac tout le riuage maritime, & drécé grandes armées, tant ſur terre que ſur mer, fit paſſer grande partie de ſes gens, embarquez à Anthone & à Douure, iuſques à Calais, qui fut anciennement *portus Iccius*, pour les ſuyure bien toſt apres. Pource que ce Roy, encor ieune, & outre la naturelle haine de l'Anglois au François, enflãbé dvn deſir de gloire: par ce qüil eſtimoyt equitable & magnifique de vẽger les iniures faictes au Pape, & défendre par armes la cauſe de la religion, auoyt déliberé de paſſer la mer en perſonne, principalement afin de gaigner la bonne grace des Allemans: deſquels il auoyt appointé vn bien grand nombre à ſa ſoude: auec ce que l'Empereur, ententif à ceſte guerre, & Marguerite, ſa fille, femme de cueur viril, ennemie des François, par le peu d'honneur que lon luy auoyt fait autrefois en la repudiant, tutrice de Charles d'Auſtriche, pour lors encores fort ieune, & gouuernante de tous ſes païs de la baſſe Allemaigne: qui eſt vne partie de la Gaule Belgique, auoyent fait ioindre, au Camp des Anglois, quelques aides d'Hommes-darmes & de pietõs, leuez, de pas en pas, ſur lvne & l'autre riue du Rin. Deſia les Anglois, ſous la conduite de Talbot, eſtoyent venus, de Calais, pour aſſaillir Terouenne, ville des anciens Morinois: contre laquelle ayant approché leurs plus groſſes pieces, en batoyent les murs, de grand effort, & de telle pertinacité que lon en parloyt par tout.

De la guerre de Picardie, entre le Roy Loüis d'vn coſté, & l'Empe. Maxi. & Henri d'Angle. d'autre.

Terouẽne aſſiegée par Talbot Anglois.

Ceſte ville là, petite en circuit de murs, mais bien remplie de force maiſons, eſtoyt de toute part de difficile approche, pour l'aſſaut: d'autant qüelle eſt munie dvn mont qui la ioint, & du Lis, fleuue treſempeſchant. Outre la difficulté qüil y auoyt par la nature du lieu, elle eſtoyt encores fermee de murs & de foſſez, & dauantage gardee de garniſons à pie & à cheual: ſur leſquelles eſtoyent chef, Pontremi & Rouergue, deux treſuaillans Capitaines. Pendant que Talbot aſſailloyt continuellement Terouenne, Henri veint d'Angleterre à Calais, ayãt paſſé la mer. à cauſe dequoy Loüis, ſi toſt que ſa deſcéte fut diuulguee par diuers bruit, fait fort diligemment leuer gens, & faire monſtres: appéle tous les Gentilshommes, & les vieux cheualiers, ia déchargez des deuoirs de guerre, equipe armee ſur l'Ocean: prend garde à toutes les frontieres du Royaume auſsi, & ſe garnit de remedes contre tous euénemens. Deuant toutes choſes, il fournit de garniſon, Narbonne, & toutes les places plus proches des monts Pyreneés, ne ſe fiant pas aſſez à l'Eſpaignol: combien qüil euſt fait tréues auec luy, peu parauant, afin que les peuples circumuoiſins, aſpres à la guerre, ne ſe ruaſſent deſſus, au dépourueu. Semblablement ordonne, ſur les marches de Suiſſe, preſque vne iuſte armee, pour garder de ce coſté là, la Duché de Bourgongue, de l'enuahiſſement des Suiſſes. Car à peine eſtoyent ils retournez en leur maiſon, apres leur victoire de Nouarre, quand, en vne diete, tenue à Surich, les Ambaſſadeurs & Magiſtras de toutes leurs villes accorderent, dvne ſeule voix, à faire guerre en France: &, ſuyuant cela, prirent les armes, à bannieres déployees: ſous deliberation que, ayans paſsé le mont Iura, entraſſent impetueuſement, par la Franche-comté, au territoire qüils tenoyent pour ennemi: & par force contraigniſſent toute ceſte partie de Bourgongne, qui eſt aux François, & attaint à la Soſne, & à l'vlterieure riue du Dou;

Pourvoyances du Roy Loüis douziéme cõtre tous ſes ennemis.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à défection,ou qu'ils la pillaſſent & ſaccageaſſent. Auſsi l'Empereur Maximilian les ſollicitoyt;par la conuenance de leur ligue;d'enuoyer aides,& de haſter leur voyage:afin qu'il peuſt remettre;entre mains de ſon arriere fils, Charles; les villes du coſté d'Autun:que les François auoyent occupees en l'autre partie de Bourgongne,par occaſion:apres que Charles;duquel Maximilian eſpouſa la fille;fut tué;auec ſon armee; par les Suiſſes, aupres de la ville de Nanci. Semblablement les exhortoyent;par continuelles Ambaſſades; Henri d'Angleterre;leur promettant grandes remunerations;& Maximilian Sforce ;en ſouci & ſoing de reſtablir ſa Signeurie,n'en ayant encores recouuré les fortreſſes;à ce que;des lors;miſſent fin à la guerre;vne fois par eux entrepriſe;& dõptaſſent;pour vne perpetuité;les ſuperbes ennemis;pẽdant que le temps leur en donnoyt ſi bonne occaſion;& vſaſſent commodément de leur fraiſche victoire. A cauſe dequoy Loüis ordonne à Tremouille de ſe haſter d'aller en Bourgongne;auec partie de la cheualerie,& leuãt des pietons ſur ſon chemin; pour empeſcher;à toutes puiſſances;les Suiſſes d'y entrer. D'auantage mãde à Robert de Sedan qu'il léue à la ſoude;ſur les marches du Liege & des peuples prochains en la foreſt d'Ardenne;le plus qu'il pourra de pietons,& marche incontinent vers Terouenne. Autant en encharge il à Charles ;Duc de Gueldres;lequel;pource qu'il auoyt eſté cauſe manifeſte de la diſſenſion d'entre le François & l'Empereur,&;par conſequent; de ceſte guerre, y enuoye deux bandes;leuees au païs des anciens Menapiens & Sicambriens:ſur lequel il dominoyt; y aiouſtant vne enſeigne de Holandoys de vaillãce éprouuee. Ainſi Loüis;ayant;en brief temps;aſſemblé treſgrande cheualerie de toute la France,& ſoudoyé;à force d'argent;quelques aides d'Allemans,tira droit aux ennemis:qui eſtoyent deſia arriuez à Terouenne. En ce meſme temps auſsi Henri;afin qu'il ioigniſt ſa puiſſance;de bien bonne heure;auec Talbot,eſtãs appreſtees toutes choſes,qui faiſoyent à ſon voyage,partit de Calais, marchãt auec ſon armee en ordonnance telle,qu'elle eſtoyt preſte au chemin & au combat. Pource que les Auantcoureurs de France l'alloyent rencontrer,& ;ſur le chemin;donnoyent quelque affaire à ſes gens, par legéres écarmouches:auec ce que quelques compaignies de gens-de-cheual;les vnes apres les autres;& meſmes les Hommes-d'armes;s'eſtoyent monſtrez en plain champ, ſous leurs enſeignes:nompas en telle deliberation qu'ils vouluſſent combatre en bataille, mais afin que;de plus en plus;ils retardaſſent les Anglois,ſe faiſant voir en leur force. Mais;pendant que;d'auanture;quelques groſſes pieces d'artillerie eſtoyent demourees en vn bourbier de terre fort graſſe,eſtans les aiſſeuils rompus par la peſanteur d'icelles,& le rouage de leur charroy briſé de toutes pars,tant qu'on eſtoyt neceſſairement contraint de s'arreſter, & de mener l'armee plus lentement, Henri;s'eſtant rangé en bataille,ſe preſenta;par deux fois;à les receuoir. En fin,eſtant ainſi que les François ;au contraire ; ſe reculaſſent du combat:par ce qu'il ne trouuoyent point l'auanture d'vne bataille vniuerſelle neceſſaire,vint & s'arreſta à Saint-Omer:qui eſt vne petite ville:& ;aux iours enſuyuans;n'ayant iamais entrelaiſsé de marcher; fut combatu par pluſieurs écarmouches des gens-de-cheual:& y mourut ;de la part des François; Mathieu de Coron,Gẽtilhõme Grec,Capitaine de cheuaux legers. En telle ſorte Henri;auec ſon armee ſaine & ſauue,pourneant empeſchee par les François, ſur le chemin;paruint à Terouenne,en quatre repoſades de Camp:& alors com

Hẽri d'Anglet.deſcend de Calais,en Picardie.

Hẽri d'Anglet.en perſonne au ſiege de Terouenne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cõmencea la ville d'eſtre oraprimes aſſaillie treſſortaſpremẽt. car Talbot, dvn coſté, Charles de Sombreſet, de lautre, & le Roy, en tierce place, ruinoyent, par biẽ groſſes artilleries, les creneaux des murs, & meſmes les baſtimẽs du dedans de la ville. D'autre-part Pontremi & Rouergue reparoyẽt de nouuelles fortifications, les murailles rõpues: & par cõtreſchãge, batoyent auſsi le Cãp des ennemis, auec leurs artilleries: faiſoyẽt le guet aux portes & murailles, iour & nuict: & ne perdoyent cueur aucunemẽt: ains attendoyẽt, en grãde eſperãce, le ſecours des François. Ce pendant, au bruit de la venue du Roy Henri, l'Empereur, ſ'employãt à la guerre, de plus grãd cueur que n'eſtoyt pas ſa force: cõme celuy qui n'amena que quelque peu de Gros Signeurs d'Allemaigne, arriua vers l'Angloys, lors que les Suiſſes deſcendoyẽt en Bourgongne. Vray eſt qu'il fut ſuyui d'vne grãde multitude d'Allemãs: leſquels, ne pouuãs demourer en paix, ou eſtãs aſpres au gaing, ſ'epãdirent de chacune prouince d'Allemaigne, en ceſte guerre: par laquelle trois ſi puiſſans Princes ſembloyẽt eſtre pour cõbatre par enuie de ſigneurier. Auſsi le Roy Henri, eſtant pluſque trop grãd dépenſier d'argent, voire plus que ne portoyent les treſors de ſon Iſle amenez auec luy: encor qu'ils fuſſent treſgrans, par la vigueur hautaine de ſon floriſſant aage: qui eſtoyt preſque de vingt & quatre ans, auoyt treſfermemẽt affectionné les cueurs des hommes enuers ſoy, par vn bruit qu'il auoyt d'eſtre démeſurémẽt liberal, & de porter incroyable faueur aux gẽs-de-guerre: auec ce qu'vne hauteſſe d'eſprit, vne honnorable preſence & riche taille de corps auoyent fait ce Roy exceſsiuement admirable enuers chacun. A l'approcher de l'Empereur, le Roy Henri luy alla au deuant, iuſques à la ville de Saint-Omer: & luy ayant fait la reuerence, en l'appelant ſon pere, le cõduiſit iuſques en ſon Camp.

De l'Emper. Max. deſcendant en Picardie.

Arriuee de l'Emp. Maxi. au ſiege de Terouẽne.

A ce ſiege eſtoyt venu l'Empereur, ſans équipage de tel Prince qu'il eſtoyt, à grandes iournees, afin qu'il peuſt eſtre preſent à quelque memorable bataille, pource que le bruit couroyt, meſmes iuſques en la haute Allemaigne, que Loüis ſe dépeſchoyt de marcher, pour leuer le ſiege de Terouenne, ou pour liurer entiere bataille aux Anglois. Or, pendant que l'Empereur & le Roy d'Angleterre, s'eſtans déguiſez, marchoyent à l'entour des murs, pour conſiderer les appreſts, faicts à l'aſſaut de la ville, & la nature des fortifications, en déliberant du moyen de la batre & forcer, furent auiſez, par les eſpions, que Loüis, qui auoyt ſeiourné dedans Amiens, enuoyeroyt ſecrettement, dedans deux iours, toute ſa cheualerie à Terouenne, auec toute ſorte de munitions: à cauſe qu'il ſauoyt que les aſsiegez, laſſez de la longue duree des aſſaux & du ſiege, & ayans fort à ſouffrir par diſette de toutes choſes, n'eſtoyent pas pour porter plus longuement, telles extremitez. Ce que l'Empereur ſachant pour certain, ordonna (car il s'entendoyt beaucoup en l'expertiſe de l'art militaire, & en la congnoiſſance de ces lieux là) de faire paſſer, ayant communiqué en conſeil auec le Roy Henri, la plus grande partie de l'armee, outre la riuiere du Lis, & de les faire marcher, au pluſtoſt, vers les ennemis: afin de les aſſaillir au dépourueu. Suyuant lequel conſeil, & laiſſant Talbot pour le ſiege, trauerſent le Lis, ſur quatre ponts, preſque acheuez en l'eſpace d'vne heure: afin que l'oſt, choiſi à cela, y paſſaſt tout en vn meſme temps, & ſe vont rendre au bourg de Guinegate, eſtant à vne lieue loing de la ville. Guinegate fut long temps vilage peu congnu: mais maintenãt l'eſt aſſez par deux victoires de Maximilian, au malheur des François: d'autant que, du temps que Loüis onziéme

du

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

du nom; Roy de France; debatoyt auec les bas Allemans, pour les marches de ſa Signeurie, Maximilian, à peine portant barbe; auoyt ſurmonté en batail-
Des Frãçois en deuoir d'a uitailler Terouenne.
le; ſur ces champs là; Philippe des Cordes, Capitaine treſexpert; auec trente mille Fráçois. Ainſi dõc les Frãçois, afin quils ſecouruſſent les aſsigez, eſtãs en telle diſette de tout, tirent droit à Terouenne, auec huict mille hommes-de-cheual: qui enfermoyent au milieu deux ceux qui menoyent le charroy des munitions. Sur tout cela eſtoyt chef Piénes, perſonnage extraict de grande no bleſſe en ces cartiers là; & luy auoyt le Roy donné telle charge: par ce que la guerre ſe faiſoyt en la prouince, quil auoyt, de long tẽps, receüe du Roy Loüis en gouuernement. Mais auec luy eſtoyent preſens tous les plus renommez Capitaines de France, & vne cheualerie endurcie aux armes, & victorieuſe de plu-
Des apreſts du ſiege, pour empeſcher l'auitaillement ſuſdict.
ſieurs nations: en quoy lon neuſt peu voir rien defaillir, ſinon lancienne bonne fortune. Or, quand Piénes, en deſcendant par les tertres, qui tirent à Guinegate, eut fait apperceuoir ſes enſeignes & Gendarmerie, en la pleine daudeſſous, l'Empereur & le Roy d'Angleterre, brullans dvn deſir incroyable apres la bataille, partiſſent larmee entre eux, en telle ſorte que lvn meneroyt, deuãt, les gens-de-cheual ſur les ennemis, & lautre le ſuyuroyt incontinent, auec les pietons, & les artilleries, qui ſe pourroyent conduire: ordonnent les rangs: enſeignent aux Capitaines ce quils veulent eſtre faict: cheuauchent à lentour des bandes: & les amonneſtent, lvn les Allemans & Flamãs, & lautre les Anglois, quil auoyt amenez de ſon Iſle, de noublier leur ancienne gloire militaire, & de neſtimer vaillans & inuincibles ces ennemis, que, de toute ancienneté, & en toutes guerres, leurs prédeceſſeurs, & nauoyt guéres, les Suiſſes, à pié, auoyent ſurmontez en bataille. Quils choquaſſent & entraſſent hardiment du premier effort, & fiſſent ſi vaillant deuoir quils en rapportaſſent prompte victoire à eux, leurs Capitaines & Princes: qui ſe repoſoyent de toute leur dignité & ſaueté, ſur les bras de leurs Soldas, par opinion quils auoyent de leur proueſſe.

Les Pietons Allemans, ignorans encores la venue de l'Empereur, incontinent quils le congnurent tout armé, fors la teſte, en cheuauchant pres de tous
Des Soldas Allem. biẽueignans l'Emp.
les rangs & bandes, prenans bon preſage de la victoire, par ſa preſence, commencerent à luy faire feſte en s'écriant par telle voix. *Dieu vous gard, Empereur. Dieu vous gard, tresbon pere. Dieu vous gard, Capitaine inuincible. Nous auons deſia gaigné: puiſque vous eſtes ici noſtre chef.* Quãd il eut cõgnu ce courage des Soldas, eſtimant quil ne faloyt plus tarder; marche contre les François, menant auec ſoy quatre mille hommes-de-cheual: entre leſquels y en eut d'Archers Angloys, & d'Hommes-d'armes de deça le Rin, ſous la conduicte de Hans Roſz, & de Lalain, treſuaillans Capitaines. Semblablement le Roy Henri le ſuyuit de pareil pas, auec la force des gens-de-pié, eſtant au milieu de ſes Archers. Deſia pluſieurs de la cheualerie Françoiſe, ayãs tournoyé ſur la main
De la ſecõde bataille de Guinegate, nõmee par les François Iournee des Eſperons.
gauche, pour mettre munitions en la ville, eſtoyent paruenus à celle des portes, qui leur ſembloyt auoir les Anglois plus mal prompts à la garde & guet; & auoyent eſté repouſſez, à leur dommage; par Talbot, qui s'y eſtoyt trouué preſt en armes, quand Henri, ſi toſt quil vit les ennemis, commanda tirer, de loing; deux couleurines, pour leur faire perdre les rangs. Incontinent auſsi l'Empereur, que le lieu, malheureux à lennemi; & lancienne victoire, incitoyent à la bataille, par bons ſignes manifeſtes, les alla impetueſement aſſaillir teſte à teſte. Tant fut grande la force des fléches, & laſpreté des Hõmes-d'armes

mes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mes Imperiaux,choquans ſur les ennemis, que les Gens-de-cheual François furent rompus & mis en deſordre, à la premiere rencontre: combien quil y euſt de treſpreux Capitaines; prompts de la main,& bien apparoiſſans à force pareures; qui combatiſſent treſvaillamment deuant les autres, & ſefforceaſſent; en tenceant & arreſtant leurs gens; de ſouſtenir l'impetuoſité des ennemis,& de raſſeurer la compaignie,ſi fort ébranllee. Au reſte, pource quils nauoyent amené nartillerie ne pietons,pour eſcorte de la cheualerie, eſtans preſſez par l'Empereur,& ſapprochant l'Anglois,auec toute la force des pietons, furent contrains deſcamper & tourner dos. Les Capitaines, pendant quils reſiſtoyent fermement; par crainte de deshõneur; en tel deſordre de leurs gens, furent faicts priſonniers:&; deuant autres; le Marquis de Rotelin qui; peu parauant; eſtant mort ſon frere de Dunois; auoyt eſté declairé Duc de Longueuille. Auec luy furent auſsi pris Palice,Imbercourt,Bayard & Boiſi:mais Palice & Imbercourt; durant la bataille; furent relaſchez des gens-de-cheual de la Franche-Comté:à raiſon de lanciẽne amitié & parentelle,de laquelle ils attouchoyent à Hans Roſz. Les enſeignes, leſquelles; eſtans tachetees du ſang de tant de nations; auoyent eſté gardees en tant de guerres & de perils, tomberent entre mains des Anglois,par la mort ou priſe de ceux qui les portoyent. Ceſte bataille fut plus memorable par le dãger des Capitaines que par la mort de leurs gens:veu que les pietons ne choquerent point,que les artilleries ne ſeruirẽt de rien,& quil ny eut que les Gens-de-cheual; auec leurs lances & épees; qui combatiſſent,de chacun coſté:leſquels; ſaheurtans les vns aux autres,de cheuaux & de corps; feirent plus de bruit que doccision. Piénes; ayant perdu bien peu de ſes gens; ſe retira; par legére fuite; à Blangi, dou il venoyt, auec ſon oſt tout epouuenté:mais l'Empereur & le Roy Henri; ayans gratieuſement receu les priſonniers deuers eux; ſen retournerẽt en leur vieil Cãp. Or auoyt deſia Talbot caué des mines,& ietté bas partie du mur; auec ſon artillerie; tant quil eſtoyt; pour lors; en grande eſperance de prendre la ville daſſaut, quand Pontremi & Rouergue; leur eſtans les François priſonniers monſtrez par les Anglois; quittans tout eſpoir dauoir munitions; en parlementant demanderent trois iours de tréues. Ce quayans obtenu,& ; apres ; composé quil leur ſeroyt permis de ſortir hors en armes & à bannieres déployees, rendent incontinent la ville:&; à peu de là; les victorieux ; commandans aux habitans de ſenaller ailleurs; la brullerent toute; reſeruées les égliſes; afin quils donnaſſent crainte aux autres villes de perſiſter tant obſtinément en leur loyauté.& ainſi ceſte renommee ville des anciens Morinois fut ruinée lan mil cinq cẽs & tréze, apres la natiuité de noſtre-Signeur, le vingtquatriéme iour d'Aouſt.

Priſonniers à la Iournee des eſperons.

Terouenne rendue par compoſition.

Ce pendant le Roy Loüis; ayant aſſemblé ſes gens-d'armes,& tenu conſeil auec ſes Barons à Mõtreuil; arreſta de ſe tenir en Camp; ſur lieu propre & garni de toutes choſes; & de neſſayer point de-rechef; à la merci de fortune; les puiſſances des ennemis:qui eſtoyent eſtimez auoir merité grande loüenge au train de la guerre, ayans déconfit vne cheualerie tant aguerrie. Car, combien que; eſtant prompt de la main; euſt grande enuie de liurer entiere bataille:& que ſes Capitaines & gens-de-charge; ſe vouans & deſtinans à tout peril pour la victoire:afin dabolir la honte receuë; demandaſſent la iournee, neantmoins ; ayant auſsi tresbon conſeil en ſoy; neſtimoyt point quil fuſt ſeur de preſenter

De la reſolution du Roy Louis, apres la Iournee des eſperons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;pour lors; ſes gens-d'armes; encor étõnez en cueur,& preſque abaſtardis, par l'obſcurciſſement de leur ancienne gloire au meſtier de la guerre: entẽdu qu'ils auoyent malheureuſement combatu, dedans ſeptante iours, à Nouarre & à Guinegate; à ennemis treſuaillans, & ; pour ce temps là; enorgueillis de leur fraiſche victoire: auec ce; principalement; que le bruit auoyt fort couru; par le Camp; que vingtcinq mille Suiſſes; auec deux mille hommes-de-cheual, que l'Empereur leur auoyt aiouſtez; eſtoyent entrez ; par les deſtroits de la Franche-Comté en la Duché de Bourgongne: que deſia pilloyent; par grande calamité de guerre; tout le plat païs: & que Tremouille; remuant continuellement ſon Camp; n'oſoyt leur aller alencontre, ne venir aux mains auec eux. A cauſe dequoy Loüis; eſtant la France en grande doute,& émeüe du danger de nouuelle guerre; aimoyt mieux; en délayant; auiſer aux mouuemens de ſes ennemis,& prolonger pour le demourant de l'eſté, que chercher vn combat extrémement haſardeux. Incontinent apres ; ſe tournant à plus hauts deſſeins; preſſe; par Ambaſſadeurs; Iaques; Roy d'Eſcoce, deſia parauant fort ſollicité par prieres; d'attenter quelques nouueautez en l'Iſle,& mener ouuertement la guerre contre le Roy Henri. Or eſtoyt Iaques attenu au François par treſgrands bienfaicts,& par les anciennes alliances de ſes predeceſſeurs Roys: & ; pour ces cauſes; pouuoyt facilement eſtre induict à entrer en toute fortune de guerre: combien que; eſtant de cueur immoderément haut, & naturellement ennemi de l'Anglois,& agacé par iniures particulierement à luy faictes; s'appéſaſt de faire la guerre,& eſtendre les marches de ſa Signeurie, de ſon ſeul mouuement. Auſsi n'y auoyt il point faute; outre les Ambaſſadeurs François, prometans armes, argent, artillerie, Capitaines, nauigages, & tout autre appareil de guerre; de quelques Barons de ſon Royaume; des plus auant en ſa court,& que l'on congnoiſſoyt ſes plus fauorits; qui; par diuers moyens; gaignaſſent la muable voulonté du Roy: eſtans iceux achetez par dons & preſents du François: afin que; en remonſtrant à leur Roy l'occaſion des choſes lors preſentes, & luy faiſant enuie de la Signeurie de toute l'Iſle; l'enflambaſſent d'auantage à prendre les armes, luy eſtant deſia éleué en l'eſpoir d'heureux éuénement,& de grande bonnauanture: entendu qu'il ne ſembloyt point difficile à faire ; eſtant preſque tous les gens d'armes d'Angleterre paſſez en France, auec leur Roy y menant guerre; d'enuahir ſon royaume; laiſsé en la garde de ſa femme; & d'entrer & courir; par armes; au fin cueur d'Angleterre. Mais; quand il cõſideroyt ; en grãde doute d'eſprit; toutes ces choſes, luy ſouuenoyt touſiours de ſa femme; qui eſtoyt ſeur de Henri; & de l'ancien accord de paix, iadis faict auec luy par ſerment ſolennel, ſous le Pape Alexandre; & renouuelé & confirmé par Iules auec chartes & inſtrumens bien bullez. D'auantage craignoyt les excommunimens & maledictions du Pape, & de pecher grandement, s'il aſſailloyt ; par force & par armes; les deffenſeurs de la dignité Papale, & vn Royaume abandonné au premier qui luy voudroyt faire tort; comme eſtant dégarni de deffenſes, lors que ſon Roy ne craindroyt rien tel. Mais d'autre-part ; eſtant ſoigneux de ſes affaires: comme qui auoyt; de long temps; la puiſſance de Henri pour ſuſpecte, ne pouuoyt ſoufrir que l'eſtat d'Angleterre creuſt plus que trop,& que ce ieune Prince; entreprenãt & hardi; ſe fiſt plus illuſtre; par guerre; en la prouince d'outre mer. Pource que; ayant bien fini ſa guerre en France; luy ſembloyt que tel ennemi; de hautain courage,& vne-fois enflambé en

Pratiques du Roy Louis auec le Roy d'Eſcoce, Iaques quatriéme du nom.

l'affect

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

l'affection de guerre; ne ſe pourroyt repoſer: mais qu'incontinent; n'eſtant content de ſes limites; luy feroyt la guerre: &, ayant ſurmonté les Eſcoçois, & luy ; leur Roy; deietté du ſiege paternel, ne feroyt; d'vne ſeule iſle; qu'vn ſeul Royaume. Mais, en cas de contraire euénement d'affaires: cõme s'il auenoyt; poſsible; que Henri; encores mal expert à la guerre, & aſſaillant la tant belliqueuſe nation Françoiſe, & vn tel & ſi grand Roy, que le leur, en la terre de l'ennemi, par guerre difficile; fuſt delaiſsé du bonheur: tant qu'il fuſt ſurmonté par quelque grãde bataille, luy ſembloyt que le meſme Royaume, & toute la Britannie écherroyent à luy, qui auroyt les armes au poing, & eſſayeroyt la fortune au ſeur. Ayant donq l'eſprit troublé; par l'orgueil que luy donnoyt ceſte vaine eſperãce; eſcriuit à Henri; pour coulourer les cauſes de la paix rompue, deuant qu'il attentaſt rien qui ſentiſt ſon ennemi; lettres, pleines de telles doleances. Que Henri auoyt; de long temps; fait pluſieurs choſes à la honte & outrage de la nation d'Eſcoce: & que luy; leur Roy; les auoyt touſiours ſupportees ; pour raiſon de leur affinité & alliance; de cueur treſpatient. veu que Henri ; contre ce qui eſtoyt accordé; ne recompenſoyt point de treſgrands dommages, qu'il auoyt faicts aux Eſcoçois plus proches de luy: ne faiſoyt point iuſtice de ceux qui auoyent tué Barton, qui eſtoyt vn courſaire Eſcoçois, & permetoyt encor que le baſtard Heron, qui auoyt tué le gouuerneur des cõfins d'Eſcoce, demouraſt impuniment en Angletere. N'auoyt receu ; contre le droit de toutes nations; ſes Ambaſſadeurs: ne uſt renuoyé celuy de ſa femme, le retenant par force: & qu'il auoyt; meſmes encores, pour lors; pluſieurs Gentils-hõmes; Eſcoçois, & pris en Eſcoce; cruellement enferrez en ſa priſon. Que toutes ces choſes, cõbien qu'elles fuſſent grandes & intollerables, de ſoy, euſſent peu eſtre diſsimulees: mais qu'il ne pourroyt plus endurer que le Roy Loüis; ſon amy, & luy attouchãt fort pres, de parẽtelle & d'alliance; fuſt par luy aſſailli iuſques à l'extermination: ne que le païs de Charles de Gueldres ; ſon parent; fuſt ſaccagé; par les Anglois; plus qu'hoſtilement. Et pourtant que ſa derniere deliberation d'eſprit eſtoyt à vouloir deffendre; par le cõuenant d'alliance; la cauſe du Roy de France, ſon allié: & qu'il ne ceſſeroyt de donner le gaſt & le feu ſur Angleterre, tandis que Loüis ſeroyt tourmenté de luy, en France. A cela reſpondit Henri, qu'il ne s'émerueilloyt pas grandement ſi le Roy d'Eſcoce rompoyt ſa foy, ſuyuant l'ancienne couſtume de ſa nation. car il auoyt congnu ; de long tẽps; l'inconſtance de ſon eſprit, & la vanité de ſes conſeils: par leſquels il eſtoyt mené iuſques à telle folie, qu'il s'efforceoyt de ſouſtenir la cauſe d'autruy, à ſon propre danger, & embrouiller ſes affaires bien eſtablies; parmi celles des François, toutes ruinees. S'il eſtimoyt choſe equitable & Royale, que de rompre ſon ſerment, pariurer ſa foy, & oublier leur treſeſtroicte alliance, & qu'il ne ſe ſouciaſt guéres d'vn tel deshonneur, à tout le moins redoutaſt Dieu immortel, qui auoyt accouſtumé d'eſtre vengeur de la paix troublee, & des alliances rompues, & ſe gouuernaſt par l'exemple du Roy de Nauarre: lequel ; eſtant precipité hors de ſon Royaume naturel en telles miſeres, par la permiſsion de Dieu; eſtoyt ſouffert regner paiſiblement en France; ſans Royaume; par le Roy Loüis. D'auantage qu'il ceſſaſt de plus rememorer & mettre en auant tant de choſes qu'il auoyt controuuees pour troubler la paix. car il auoyt; de long temps; effacé tout cela ; comme trop vieux & friuole; par lettres & Ambaſſadeurs. Au demourant, qu'il auoyt fait treſimpu-

Doleãces & deffi du Roy d'Eſcoce à celuy d'Angleterre.

Reſponſe du Roy d'Angleterre à celuy d'Eſcoce.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

demment, de ne luy auoir fait aucune mention de ces choſes là, deuant qu'il paſſaſt la mer: mais neantmoins, qu'il fuſt auerti qu'il ne faiſoyt point en ſoy telle eſtime d'vn Roy d'Eſcoce, qu'il peuſt eſtre épouuenté de ſa ſoudaine & ineſperee déloyauté. Qu'il fiſt pour lors, ce que bon luy ſembleroyt. car il ne ſe deporteroyt de ſon heureuſe entrepriſe, par aucune denonciation de peril, ny ne luy cherroyt iamais du cueur le tort qu'il luy faiſoyt. Ainſi donc le Roy Iacques, ayãt faict publier la guerre, aſſemble toute la force de ſon Royaume: & eſtant toute ſa nobleſſe en armes, marcha vers le fleuue Tued: qui eſt la bourne du Royaume de chacun d'eux. Car toute la Britannie eſt diuiſee en deux parties, y entrecourant Tued, par le trauers: là ou quelques bras de mer regorgeans de l'autre qui eſt vis à vis de celle ou Tued ſe perd, s'en vont tortuant ſi auant & ſi pres d'iceluy fleuue, qu'ils ne laiſſent qu'vn peu de terre ferme entre deux: & ainſi font preſque vne autre iſle. On appelle la plus grande de ces deux parties, qui eſt plus prochaine de la terre ferme de France, & tire vers Hybernie, & vers l'Oceã Cantabric, Angleterre, du nom du peuple Anglois: lequel, eſtant iadis parti de la foreſt Hercynie, & paſsé par Germanie, trauerſa la mer iuſques en l'Iſle de Britannie, pour y chercher nouuelles demeures: & là s'arreſta, pour la fertilité des champs, en ayans dechacé les naturels habitans. L'autre partie, du tiers moindre qu'Angleterre, & qui encloſt la foreſt Caledonienne, eſt appelee Eſcoce, par nouueaux peuples, y eſtans auſsi paſſez, & a vne longue & large eſtendue de mers, attouchantes à Thulé vers Septemtrion, & vne trauerſe fort eſtroite, pour nauiguer aux Iſles Orcades. Ceſte Eſcoce, ayant peu de ports & peu de bonnes villes, & portant horreur par ſes foreſts & froidures, approche peu à l'humanité & ciuil entretien du reſte des autres nations: mais Angleterre, floriſſante ſur toutes iſles, par le voiſinage de terre ferme, par plus benigne temperie du ciel, & par l'abondance des metaux & du beſtail, baſtit à noſtre mode, & s'eſtudie fort à la mignotiſe. Les Anglois & Eſcoçois vſent d'vne langue preſque ſemblable: qui n'eſt pas guéres differente à l'Allemande. Les vns & les autres de ces deux ont vn maniment de guerre preſque pareil, & ſemblables armes: qui ſont fort grãds arcs de bois, halebardes apres, picques treſlongues, & maſſes de fer: qu'ils nomment haches, & s'en aident à deux mains. Enuers les vns & les autres la principale force eſt aux gens-de-pié. S'il y a quelques gens-de-cheual à la guerre, la pluſpart ſont archers, & peu d'Hommes-d'armes: par ce que leurs cheuaux, combien qu'ils ſoyent viſtes & prompts, ne croiſſent en aſſez iuſte grandeur, comme font ceux de Friſe, de Grenade, & de Pouille, & que, pourtant, ne ſont pas eſtimez bien propres pour combatre deſſus, à pié quoy. Les hommes y ſont blancs de corps, muſculeux & fort charnus, ayans tous les perrucques courtes, & les barbes blondes, ou rouſſes. Toutes ces deux nations, vniuerſellement, ſont, ſur tous les autres peuples, treſcurieuſes de feſtins & bancquets: en ſorte que, y entremeſſans muſiciens & farceurs parmi diuerſes & exquiſes viandes, les continuent, ſouuentefois, iuſques à bien-auant en la nuict: & apres, ſe prenans à dancer, font l'amour aux Dames. On les fait mitoyens entre les François & les Allemans, quant à religion, manieres de viure, & loix, & d'habitude de corps & d'eſprit auſsi. Tous ceux, qui habitoyent en ce païs là, deuãt le temps de Iules Ceſar, qui nous découurit Britannie le premier, eſtoyent ruſtaux & ſauuages, ſans aucune expertiſe de nauiguer, ſans, preſque, aucun vſage de guerre, & ſans

Generale deſcription de toute l'Iſle d'Angl. & d'Eſcoce, vn peu hors du propos principal.

Quels eſtoyẽt les Britans, auiourdhuy nõmez Angl. & Eſcoçois, deuant que Iules Ceſar les découuriſt.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& ſans aucune cõgnoiſſance des choſes de dehors leur iſle: par ce quon les eſtimoyt ſeparez de noſtre monde: à cauſe de ceſte trauerſe de mer qui les diuiſe dauec nous. Mais, apres quils eurent veu les armes des Rommains, & que Scapula Oſtorius, Suetonius Paulinus, & Veſpaſian, ſous Claude l'Empereur; & peu apres, Cerialis, Frontinus, & Agricola, grands Capitaines, ſous les Flamens; & finalement, l'Empereur Seuerus, luymeſme, pendant que l'Empire Rommain fleuriſſoyt; ayans mené armee de mer à l'entour: couru iuſques au plus dedans de l'iſle: occis les exercites d'eux, leurs ennemis: outrepaſé leurs foreſts, & entierement dompté la difficulté de la nature de toutes leurs choſes; les eurent contrains d'endurer la paix & le ioug, commencerent oraprimes toutefois eſtans reſſerrez pluſtoſt que dõptez, entendans incontinent les arts des Rommains, à gouuerner le train de guerre par ſcience, à eſtablir loix, & à temperer la puiſſance de leurs corps, par la force de l'entendement. Non guéres apres, ayans façonné leur maniere de viure, par la venue des nouuelles nations, & ſoudainement ſecoué bas leur ioug: quand les Empereurs eurẽt perdu leur ancienne fortune, par leur fatale nonchaillance & pareſſe, durant la calamité de l'Empire, tombant en ruine, ſe firent fort valoir par puiſſances, & en gloire de guerre. Pource que, ayans drécé armees de mer, pour experimenter leur force es païs d'autruy, ſe ietterent en terre ferme, & firent de grands dommages aux Eſpaignols, François, & Allemans: & plus outre porterent leurs armes à la ſoude en Italie. Car, durant que les Guelfes & Gibelins ſe tourmentoyent, de faict & de force, iuſques à l'extréme ruine: par laquelle calamité leſtat d'Italie perit entierement iuſques à la racine, eſtans les puiſſances de chacun conſumees, il eſt certain que, ſous la conduicte de Iean Aucut, quelques gens-de-cheual Anglois, appoinctez à treſgros gages, par la grande opinion quon auoyt de leur vaillance, guerroyerent en Italie, pour le parti d'aucũs Tyrans. Pour leurs plus derniers exploits de guerre de la memoire de noz peres, ils ont executé pluſieurs memorables faicts-d'armes, cõtre les François: & porte teſmoignage de leur ſinguliere vaillance Calais, ſur la mer Geſſoriaque, oſté à la France, durant ces guerres là, & gardé iuſques à ce iour fort conſtamment, à cauſe de la grrande opportunité du paſſage de mer, par plus grande obſtination de ceſte gent là, que par force de ſa garniſon.

Guerre ouuerte, entre les Angl. et Eſcoçois.

Pour reuenir au principal propos, le Roy Iaques, eſtãt arriué, ſur le Tued, de là enuoye deuãt Humé, noble perſonnage, auec partie de ſon oſt, pour courir & piller les marches des ennemis. Luy dõc, par ſoudaine courſe & enuahiſſement opprimãt les plus proches voiſins, prend ceux quil rencontre, occit ceux qui reſiſtent, brulle leurs maiſons, & apres auoir aſſemblé grand butin de toute ſorte d'hommes & de beſtail, ſappreſte à retourner en lieu paiſible. Mais les Anglois, que le ſoudain bruit des ennemis approchãs, & toſt apres, le feu mis par les cenſes & hameaux, & auſsi la pæur de plus grande calamité auoyent réueillez aux armes, ſen allerent, épris de courroux à ſe venger, & ſemblablement de douleur d'auoir perdu tant de bien, ſaiſir les deſtroits des chemins, par leſquels ils eſtimoyent que Humẽ deuoyt retourner, & les aſſaillant de lieu plus haut, rõpent tout ce monceau d'ennemis, appeſantis de ce quils auoyent chargé de butin, par cris, par force de traict, & incontinent par vne ſoudaine courſe au dedans d'eux: & ayãs fait grande occiſion en pourſuyuãt Humé, entrent ſur les marches d'Eſcoce: & emmenans beſtail, & brullãs pluſieurs villa-

Route des Eſcoçois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ges; s'en retournãt en Angleterre. Iacques; n'eſtant de rien retardé, par le préſage de ceſte premiere rencõtre: qui luy apportoyt ſigne d'iſſue malheureuſe à receuoir en brief; mena toutes ſes gẽs vers la ville de Norban: afin qu'il ſe recõpenſaſt; par plus grand profit & victoire; du dommage quon luyt auoyt fait.

La Ville de Norban forcee par les Eſcoçois.

Il aſsiege la ville tout à l'entour: la prend de force: & la fait raſer. De là; ſaccageant & épouuentant tout, par ſa ferocité; marcha outre, pour forcer Beruic, ville tresforte, tenue par les garniſons de Héri, ſur les marches d'Eſcoce. Ce-

De Surré et autres Capi. Angl. cõtre les Eſcoçois.

pendant Surré, de beaucoup le plus noble de tous les barons d'Angleterre: lequel; peu par-auant; Henri auoyt laiſsé Gouuerenur & Regent au païs; à cauſe de ſa loyauté & vertu ſinguliere; auec iuſte armee, pour les incertains euénemens de guerre, & pour garder les marches du Royaume, ayant aſſemblé ſes gens, marcha vers le Roy Iacques: qui gaſtoyt tout par horrible miſere de guerre. Auec Surré eſtoyent Dacré; Capitaine des confins; perſonnage renõmé par toute louenge bellique; Edouard Stanlé, le Baſtard Heron; accompaigné d'vne puiſſante compagnie de gens-de-cheual: qu'il auoyt façonnee dedãs les foreſts, par larrecins, brigandages, & meurdres, parauant eſtant banni d'Eſcoce & d'Angleterre; & quelques autres, menans les aides que la Royne faiſoyt leuer par chacune des villes. Car; au bruit de la nouuelle guerre; non ſeulement les plus prochains d'Eſcoce; comme plus abandonnez au danger; mais les cartiers plus reculez; plus par haine que par crainte d'autre peril: entendu qu'ils eſtoyent tous fort courroucez de l'alliance rompue; ſe haſtoyent d'aller

Deſcription d'vn fort, ou le Roy Iacques eſtoyt campé.

ioindre Surré, le ſuyuans à voulóté & ſans ſoude. Pour lors le Roy Iacques auoyt planté ſon Camp ſur le coupeau d'vn mont, que les habitans nomment Floddon: lieu tresfort d'artifice & de nature. Car certains mareſcages continuels, que quelques goufres limonneux auec cannes & rouſeaux; y entrenez de pas en pas; empeſchoyent grandement, auoyent couuert toute la plaine, du coſté droict: &; du gauche; le fleuue Til; par la profondité de ſon canal & par le roide cours de ſes eaux tant difficile qu'il n'eſtoyt point gueable; couroyt par le plus bas du pié du mont: & le dos eſtoyt deffendu par rochers entretaillez, & par foreſts treſeſpeſſes: auec ce que le front, par ou nature y auoyt laiſsé aſſez douce montee: mais auſsi vne ſeule entree, ſans plus, auoyt eſté; par le Roy; ſi bien fortifié d'vn foſsé, & de l'aſsiette de toutes ſes artilleries, ſur le bord de dedans du foſsé, qu'il ne pouuoyt eſtre aſsiegé du lieu d'embas, ou aſſailli ſans com

Heraud Anglois, enuoyé vers le Roy d'eſcoce, pour auoir bataille.

bat dangereux pour ſes ennemis. Quand Surré fut arriué pres de ce mont; eſtant émerueillé du deſauantage que les lieux d'enuiron faiſoyent à ſon armee; enuoya vn Heraud vers le Roy, par ce qu'il n'eſtoyt point d'auis d'aſſaillir temerairement ſon fort, auec charges, dont le ſommaire eſtoyt tel. Qu'il luy ſembloyt que le Roy auoyt fait cruellement & contre pieté, d'auoir pariuré le ſolennel ſerment de la paix: pollu les treſſainctz droits de parẽtage: mené guerre à ſon Roy, luy abſent: &; par meſme impetuoſité; maſſacré les Anglois; ne ſoupſonnans rien tel; en leur brullant pluſieurs places, & gaſtãt tous leurs finages. Pour ces cauſes, qu'il eſtoyt venu venger telles iniures: & qu'il choiſiſt vn plain champ, & certain iour pour vne pléniere bataille; & que; ſans doute aucune de ſon coſté; le combatroyt à outrance, auſsi toſt qu'il luy laiſſeroyt auoir

Reſponſe du Roy d'Eſc. au Heraud.

commodité de choquer. A cela le Roy Iacques, comme il eſtoyt de cueur hautain & d'vne promptitude ouuerte, ayant gracieuſemẽt receu le Heraud, remercia Surré, & le loua publiquement, de ce qu'il demandoyt voulontaire-

ment

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ment la bataille:au lieu qüil auoyt long temps craint ; en chagrin & ennuy de cueur; qüil ne la vouluſt euiter par tous moyens. Parquoy que; ſelon ce bon courage; appreſtaſt ſes armes,& qüil attendiſt ; en champs ouuerts; les bataillons des picquiers & hallebardiers Eſcoçois,dedans le troiſiéme iour de là:& que lors il le chaſtieroyt rigoureuſemẽt de ces iniures; qüil luy auoyt enuoyees, mal à temps & outrageuſement; & finiroyt; par armes; toutes vieilles & nouuelles controuerſes. Au iour donné,Surré ſ'arreſta en vne plaine plus baſſe que le mont,à vne lieue & demie de l'ennemi:là ou il ordonna ſes Batailles. Mais le Roy Iacques, combien qüil fuſt preſt à liurer bataille, toutefois demoura dedans ſon Camp entre ſes fortifications. Pource que la deliberation de combatre ainſi à l'ouuert eſtoyt réprouuee de chacun de ſes plus experimentez Barons:& ; deuant tous; Huntlé, qui n'auoyt point ſon plus vaillant ou plus ruſé en toute l'armee, auoyt dit en plain conſeil ; d'aſſez haute voix, & telle que les Soldas de la garde du Roy le pouuoyent bien auoir ouy; qüil n'y auroyt rien plus fou ou plus temeraire que de choquer à l'appetit de l'ennemi,& deſſayer la fortune du dernier point à ſon plaiſir & voulõté. Que le Roy ſe tinſt en ce lieu tant opportun & qüil amuſaſt ; par longuerie; l'ennemi ſi auantureux. car il y auoyt grande diſette de tous bleds au Camp d'iceluy:& que facilement on ne luy pourroyt pas amener ; du plus profond d'Angleterre; des munitions:à raiſon des extrémes malaiſances de chemin, par les pluyes continuelles. Que le Roy ; en ſeiournant,& ne faiſant rien à l'eſtourdi; combatroyt en treſheureuſe auanture:& que ; tout à ſeur; donneroyt les ennemis ; ſurmõtez par le deſauantage de leur lieu,& par faute de munitions; à défaire & tuer à ſes gens-d'armes.

Empeſchement de la bataille au iour aſſigné.

Pluſieurs choſes auſsi ; priſes en preſage; combien qüon les eſtimaſt vaines & fortuites; auoyent apporté ſcrupule & nouuel épouuentement en l'eſprit du Roy. Car, pendant qüil deuiſoyt auec ſes Capitaines; de ce qüils auroyẽt à tenir pour la bataille, vn liéure eſtoyt ſailli hors de la tente Royale:& ; ayant eſté pourſuyui de mille armes de traict; neantmoins s'eſtoyt ſauué, par le milieu de la ſentinelle & du guet,ſans eſtre aucunemẽt frapé. D'auantage ; durãt la nuict; les ſouris auoyent rongé la courroye & l'attache de ſon armet:& diſoyt on que les courtines de ſon pauillon auoyent eſté tachetees ; à l'aube du iour; de roſee, vermeille comme ſang. Pour ces cauſes ne ſortant le Roy en bataille, Surré , qui ne pouuoyt demourer là plus long temps pour la difficulté qüil auoyt de toutes choſes,en lieux mareſcageux & treſords:& ne iugeoyt que l'ennemi entraſt au combat:ſinon qüil y fuſt contraint par extréme neceſsité, remua ſon Camp:& ; laiſſant ſes ennemis à la gauche,& paſſant ſur le fleuue Til; ſe tranſporta en lieu plus aiſé,ſur l'entree de la foreſt de Barmor:ſous telle deliberation que ; en lieu plus fertile & plus ſeur; raffreſchiſt ſes Soldas , qüil auoyt nourris treſécharcement,durant tous ces trois iours:auec ce qüils eſtoyent las des grandes iournees qüils auoyent faictes, ce pendant attendiſt nouuelles gens: & auſsi ſuyuiſt ; luy meſme; nouueau conſeil de conduire ſa guerre, prenant garde aux mouuemens des ennemis:qui auoyent rempli toutes les plus prochaines montaignes, par leur multitude. Il n'y auoyt ſeulement que le fleuue Til entre le Camp du Roy & celuy de Surré:tellement que ; de chacun coſté; on ne ſe pouuoyt tenir de cannonner,& laſcher autres traicts. Mais le tertre du coſté de la riue de deça ; iceluy doucement montant à la hauteur de mille pas; ſeruoyt beaucoup à Surré : pource qüil deffendoyt le front de ſon

Preſages diuers, ſignifiãs malheur aux Eſco.

Remuement du Camp des Angl.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de ſon Camp de tout le mal que luy euſſent peu faire les artilleries. De deſſus ce tertre ayant Thomas Hauard, fils de Surré, ieune Gentilhomme de ſinguliere proüeſſe, vironné des yeux les collines d'alentour, que l'ennemi auoyt occupees, & la plaine d'embas, rapporte à ſon pere que le Roy pourroyt eſtre enfermé hors d'Eſcoce, ou amené à la bataille aiſément, eſtant tiré hors de ſon lieu tant fort; s'il faiſoyt de-rechef paſſer ſon armee ſur le Til, par lieu plus haut; & s'il ſe monſtroyt par derriere, ne prenant guéres grãd circuit, au dedans du mont, tant que ſes deſtroits le pourroyent ſoufrir. Surré, qui, de tout ſon cueur, ne taſchoyt à autre choſe qu'à combatre, ayant ſecrettement enuoyé gens bien congnoiſſans en aſsiettes de places, & experts à la guerre, pour plus ſoigneuſement contempler la ſituation de la contree, tout-à-coup, quand ils luy eurent rapporté le ſemblable, & que le conſeil de Hauard fut cõfirmé par l'opinion de chacun, fait ſonner à trouſſer bagage & déloger: & de là, ayant fait marcher ſon Camp enuiron lieue & demie, en vn meſme temps ſon armee, partie en deux, paſſa le fleuue, ſur autant de põts. Or le Roy Iacques, iugeant, par cõiecture, quelque choſe du deſſein de Surré, de pæur qu'il ne perdiſt, en ſe repoſant enuiron ces meſmes montaignes, la ſeure commodité d'auoir fourrage, eſtant enclos hors d'Eſcoce, contre ſa dignité Royale, & enſemble (ce qu'il eſtimoyt faire beaucoup à garder ſon autorité) qu'il ne ſemblaſt, par le refus du combat, poſer aucunement plus d'aſſeurance, eſtant comme aſsiegé, en ſa place & fortification, qu'en la vaillance de ſes gens, remue incontinent ſon Camp: & tire, de droit fil, à s'emparer du plus prochain mont: qu'il craignoyt grandement eſtre ſaiſi premieremẽt par l'ennemi. & ainſi auint, par ſon extréme diligence, & par l'induſtrie des bagagers: qui auoyent rempli toute ceſte region, d'vne continuelle fumee, & d'vne eſpeſſe obſcurité: ayans mis le feu es loges des Soldas, & es eſtraims & fourrages de toute ſorte, ſur le depart: cõme il leur auoyt eſté commandé, que le Roy attaignit ſon lieu deſigné, deuant que Surré, qui à peine eſtoyt à mille pas loing de l'ennemi, euſt riẽ congnu de ſon depart, ou apperceu ſes gens qui s'eſtendoyent ſi loing, en leur en-allant queüe à queüe. Apres que le Roy ſe fut ainſi ſaiſi du ſommet des collines, Surré, auec tous ſes gẽs-d'armes, arriua aux piez: là ou il ſeiourna quelque peu: mais, par ce que le mont ne luy ſembloyt ny aſpre ny difficile, arreſta de le franchir auſsi, & d'y combatre du tout en bataille: deuant que les ennemis y euſſent fortifié leur Camp. Sur quoy tout incontinent ayant fait aſſembler ſes gens, leur demonſtre en quel lieu ilz eſtoyent tombez: & que, s'ils ne combatoyent treſaprement, & ne ſurmontoyent autant vaillamment, que les fort hautes riues du fleuue, d'vn coſté, & les monts roides & entrecoupez & continuels, de l'autre, leur oſteroyent toute eſperance de ſauueté, & tout moyen de s'enfuïr. Qu'ils ſe ruaſſent hardiment, contre ces pariures ennemis, leſquels, en violant l'alliance, auoyent oſé penſer, par occaſion de l'abſence du Roy d'Angleterre, s'emparer de la Signeurie de toute Britannie, & qu'ils ne s'étõnaſſent pas grandement, en leur cueur, de leur grand nombre: entendu qu'il eſtoyt aſſez manifeſte, par les frequentes victoires de leurs anceſtres, combié il y auoyt de force & de conſtance es Eſcoçois: & que Dieu meſme, pourueu que les Soldas euſſent bonne ſouuenance de leur ancienne proüeſſe, ne les abandonneroyt point, durant le combat: comme iamais il ne les auoyt abandonnez, à bõ droit, contre les rompeurs de foy, & mépriſeurs des loix humaines, & de la religion.

Le Roy Iacques remue ſon Camp.

Surré chef des Anglois encourage ſes gens pour la bataille.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ligion. Car, au conſentement de toutes perſonnes, c'eſtoyt treſiuſte cauſe de guerre que repouſſer quelque outrage, garder, par armes, ſes maiſons, ſes enfans, & ſes femmes, & (qui eſtoyt beaucoup plus excelent que tout cela) la dignité de la liberté Papale: que le Roy Henri, par grand cueur, & par conſeil plus ſainct, auoyt entrepriſe à défendre: ayant paſsé la mer pour cela, & ainſi, à la bonne aide de Dieu, auoyt rechacé, iuſques au fin cueur de France, les meſchans oppugnateurs de la ſacroſaincte maieſté, repouſſez par bataille, auec la priſe de leurs Capitaines, & d'vne ville treſforte. Parquoy donc, ſous la conduicte de ce meſme Dieu, aſſailliſſent autres gens frapez de la meſme contagion de religion polue: &, s'ils auoyent en recommandation l'honneur d'Angleterre, la réputation du Roy, &, finalement, leur particuliere gloire & ſauueté, le ſuyuiſſent pour Capitaine: voire tout preſt de vaillãment vaincre, ou de mourir au lict d'honneur. A cela les Soldas s'écrierent incontinent, enſemble, qu'il fiſt ſonner la bataille, & ne doutaſt point de ſe mettre au haſard du combat: meſme en lieu deſauantageux. car ils monteroyent iuſques au faiſte du mont de vis à vis d'eux, les armes au poing, & ne retourneroyẽt en leur Camp, ſinon victorieux. Ainſi donc Surré, en ceſte eſperance & alégreſſe de ſes gens-d'armes, fait trois bataillons de toute ſon armee: donne celuy de ſon coſté droit à Hauard pour conduicte, commandant à Edmund, vn ſien autre fils, d'y prendre garde auſsi, retiẽt celuy du milieu pour ſoy: encharge celuy de ſon coſté gauche à Edouard Stanlé: aſsiet Dacré pour ſecours, auec la cheualerie: diſtribue les artilleries en front & entre les ordonnances, par certains interualles: &, de iuſte pas, marche vers les ennemis. Ce pendant le Roy Iacques, quand on apperceut, de loing, la lueur des armes, & les bataillons des ennemis rangez, chacun à part: comme il y auoyt belle veuë du haut de ſon mont ſur les champs d'embas, eſtimant l'occaſion de victoire luy eſtre donnee en ce iour là: ſi, eſtant auantagé par la nature du lieu & par l'amplitude de ſon armee, au pluſtoſt combatoyt auec l'ennemi, fit, par contrainte de ſa deſtinee, ſonner l'alarme, pour la bataille: &, s'eſtant tourné vers les Barons de ſon Royaume: qui eſtoyent là preſens & plus prochains, fit telle harangue. *Puiſqu' auiourdhuy, treſpreux combatans, nous auons à combatre en meilleur parti que iamais noz anceſtres ayent combatu auec ceſt ennemi par-ci-deuant, ſouuienne vous que ce iour eſt la iournee de derniere occaſion à venger les iniures receues d'eux: laquelle iournee vous n'auez iamais eſperée venir, & ſi l'auez fort deſiree en vain iuſques à ceſte heure: pendãt que vous eſtiez contrains d'endurer toutes indignitez & outrages de ces treſſuperbes ennemis. Mais nous, qui auons long temps ſoufert toutes ces choſes chez nous, en nous complaignant par courroux inutil, & inuoquant ſouuent Dieu pour vengeur, & finalement auons pris les armes, autant iuſtes que neceſſaires, durant ceſte tant belle occaſion de toutes choſes, certainement ſerions les plus viles teſtes, & les plus inconſtans de tous les hommes, ſi, quand il eſt beſoing d'execution & de vraye vaillance, & qu'il faut ioindre pié, & marcher à la victoire par playes & occiſions, alors nous craignions la face des ennemis, & calculions, de cueur tremblant, les perils de la guerre. Sans point de faute, quant à moy, i'euſſe peu, me contentant de ceſte eſtendue de Royaume, m'entretenir en tranquillité & repos, & me paſſer des perils & labeurs, que la guerre apporte de iour en iour: ſi, n'ayant nul égard à l'honneur, euſſe plus eſtimé ma felicité particuliere, que la dignité de noſtre nation, & de voſtre ſauueté. Mais, quand vous fuſtes tous d'auis, par voſtre treſample conſentement, de faire ouuertement la guerre, en ſi grande oppor-*

Ordonnance de Surré, pour la bataille.

Harãgue du Roy d'Eſc. à ſes gens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tunité de venger l'iniure, & en commodité de toutes choſes; d'autant que ces iniures ; que nous & noz anceſtres auions receues, de tant haineux ennemis; eſtoyent vilaines, atroces, & inſupportables, de grand cueur ſi publier la guerre: pour laquelle (ce qui me donne fort grande eſperãce de victoire) vous auez ſuyui mes enſeignes, de plus grãde affection, de treſgrande ardeur, & d'incroyable alégreſſe: afin que; par quelque acte inſigne, & comme en monſtrant l'arriereban de noſtre vaillãce; nous facions; quelquefois; preuue de l'excellente fortialité de noſtre cueur, & mettions fin; par memorable victoire; à controuerſes parauant immortelles. Douterons nous; poſsible; de l'heureuſe iſſue de la bataille? veu que noſtre armee ne peut receuoir en comparaiſon; pour choſe aucune; celle de l'ennemi? qui n'eſt faicte que du plus fuyard genre de Soldas? car ce ſont tous nouuelets de bandes leuees à la haſte, adoubez d'armes pour monſtre de guerriers, pendant que Henri a fait paſſer la mer à tous ſes vieux routiers, & à ceux qui eſtoyent propres à la guerre, par vne force de ieuneſſe, & par contenance de vaillant homme. Ainſi donc n'aſſommerez vous point; par la multitude de voſtre traict; de lieu plus haut; quand ils approcheront; ce petit nombre de gens, outrez de laſsitude & de faim? Il marchent vers ce mont en bataille rangee, non point par hardieſſe, mais par neceſsité: afin que; plus honneſtement & pluſtoſt; ils cuitent la douleur d'vn labeur non accouſtumé, & de la faute de boire & manger, par la mort: à la maniere des beſtes de proye: que la furcur tourne en rage, quand impatience leur tourmente le cueur, & la faim le ventre. Prenez donc les armes au poing; comme moy; & les pouſſez au gauion de ces nouuelets Soldas: & ſoyez honteux de ne ſuyure; par crainte de mort; la part ou verrez aller moy voſtre chef, pour gloire & honneur. Encores haranguoyt le Roy, quand les Soldas monſtrerent; par le cliquetis de leurs armes, & s'écrians diuerſement; qu'ils eſtoyent tous preſts de biẽ faire. Tout à coup le Roy Iacques, ayant fait retirer les cheuaux, premierement de ſa veüe, & de tous ſes gẽs apres: afin qu'il monſtraſt la force de ſon corps, & la vigueur de ſon courage enſemble, en égalant le danger à tous, & leurs oſtant l'eſperance de fuite: comme c'eſt la couſtume de telle nation, departit ſon armee en trois batailles quarrees: de l'vne deſquelles; ſur le coſté droit de Surré; eurent la conduicte Humé, Craford, & Montirosé: par telle ordonnance que la ſecõde, en laquelle eſtoyt la banniere Royale, & le Roy meſme, arreſté au milieu contre Surré, pour y combatre auec tous les plus inſignes perſonnages de ſon armee, fut iointe d'vn petit bataillon d'vn coſté, & d'vn autre de l'autre, comme de deux cornes: & de l'autre bataille eut charge; ſur Stanlé; Huntlé, Lenuoxi & Argili: que l'on diſoyt auoir ſinguliere experience au meſtier de la guerre. Encores ordonna il; à chaſcune bande; vn perſonnage de ſa cheualerie, &; auec eux; quelques Capitaines François, que le Roy Loüis auoyt; peu parauant; enuoyez en Eſcoce, pour les duire en l'art de guerre, & aſsit toutes les artilleries en lieu propre: cõbien qu'elles ne peuſſent pas faire grãd ſeruice par la deſcente du mõt. Deſia Edmund auoyt adreçé ſes premieres bandes contre ce mont, qui leur eſtoyt vis à vis, quand, apres que les artilleries eurent tiré; de chacun coſté; & rompu les premiers rangs, Humé leur preſenta les picquiers: qui ſe ruerent par ſi aſpre impetuoſité ſur ces monteurs, que; ayans tué les plus gentils cõpaignons de la poincte, & abatu Edmund par terre; tournerent preſque tout ſon bataillon en fuite: & deſia n'eſtoyt plus demouré d'eſperance de tenir pié; quant à telles bandes, vne fois épouuentees & repouſſees; ſi; durant tel danger; d'vn coſté le baſtard Heron; perſonnage inſigne par l'admirable force de ſon corps & de ſon cueur; eſtant arousé de ſon ſang & de l'autruy; n'euſt releué Edmund, & ſi ; d'aut*

Ordõnances du Roy Iacques pour la bataille.

Commencement de la bataille, entre les Ang. & Eſcoçois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;d'autre part; Dacré;ententif aux ſoudainetez de la bataille; n'euſt ietté vne vague de gens-de-cheual dedans le flanc des ennemis, par vne courſe trauerſante. Puis y ſuruenant meſme Hauard, auec l'élitte de ſes gens-d'armes, alors le bataillon fut indubitablement reſtoré, & la vigueur de courage rendue aux deſia vaincus. Eſtant ainſi la fortune de la bataille remiſe à l'égal, quelques vnes & quelques autres bandes Angloiſes ;parauant affligees, & lors meſlees parmi les entieres par leur impetuoſité; en emulation de vaillance commencerent à éleuer le droit front de leur bataillon contre les monts. Illec, quād on fut paruenu au plus puiſſant des Eſcoçois, & que l'on combatoyt preſque de plus grāde haine que de force, pour chacun coſté, Montirosé & Craford; eſtans marchez iuſques à la premiere poincte, pour enhorter les Soldas; moururent en combatant: & fut toute rompue l'aſſemblee des picquiers: ſi qu'en tel deſordre fut taillee en pieces, par les Anglois à cheual & par ceux de pié auſsi, ſur les aſpretez du mont. En vn meſme temps, au ſeneſtre bataillon des Anglois, Stanlé; ayant commencé de choquer; auoyt attiré les Eſcoçois hors de leur auantage: &; ayant épanché ſur eux vne grande greſle de fléches; les auoyt reduicts à tel poinct, qu'ils ne combatoyent plus en bataille ſerree ;mais en route de rangs éparpillez & ſe retirans à ſauueté; & que leurs enſeignes commençoyent à branller. Ce qu'ayant apperceu, & mené à l'entour; auſsi toſt; trois enſeignes de ſecours, dedans l'ouuerture des flancs des ennemis, leur porta tel effray qu'ils ne peurent ſouſtenir l'impetuoſité de tels aſſaillans, ou arreſter deuant eux: ains; ſe iettans enſemble à la fuite, ou ſe laiſſans courir du haut en bas du mont; ſe cacherent dedans les foreſts. Illec Argil, & Lenuoxi, taſchans; de voix & de mains; à remettre en ſon entier leur bataille tombant, furent tuez.

Ce pendant le Roy Iacques, qui; peu parauant; s'eſtoyt attaché auec Surré, quand il vit les rangs de ſes gens eſtre rompus; par ſes deux petits bataillons ou cornes; & que les ennemis entroyent dedans par les flancs, deça delà, apres auoir enhorté l'enſeigne de ſa garde; & les Barōs qu'il auoyt appelez à l'entour de ſoy; à ne faire choſe qui fuſt indigne d'eux & de leurs anceſtres, les mena au milieu des ennemis: & par-ainſi nouueau combat ;plus aſpre que le premier; commencea de-rechef. par ce que toute ceſte bataille ;bien couuerte d'armeures; ſouſtint vaillamment les fléches des Anglois: auec ce qu'elle paruint preſque iuſques aux enſeignes, apres auoir mis en pieces quelques Capitaines des premieres bandes. En chacun de ces deux coſtez y auoyt des hommes de fort haute taille, éleus par chacun chef ; ſous l'opinion qu'on auoyt de leur vaillance; pour les derniers haſards: & par eux fut (comme il eſtoyt neceſſaire) le combat ;variable & douteux; heureux & malheureux maintenant à à ceux ci, & maintenant à ceux là. Le Roy meſme eſtant à pié deuant les enſeignes, & mettant la bataille en train fort conſtamment, animoyt les vns par loüanges, les autres par honte, & ;brief; tout chacun par diuerſes exhortations, à ce que ; eſtans arriuez au poinct qu'ils auoyent tant deſiré; ſe vengeaſſent des ennemis à force coups de toute ſorte. Au contraire Surré; voyant chacun des meilleurs des ſiens mourir ou eſtre blécé; reſiſtoyt de grande force: enuoyoyt les blecez ſur la queuë de ſon bataillon: enhortoyt grandement les ſiens à vuider la bataille par l'épee: & combatoyt luy meſme fermement en la part ou les ennemis preſſoyent le plus. Mais, pendant que l'affaire ſe demenoyt pres des enſeignes, eſtant l'iſſue de la bataille en-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cor incertaine, Hauard & Stanlé, qui; auec chacun ſon bataillon; reuenoyent victorieux en celuy du milieu, apres auoir repouſsé leurs ennemis, ſe tournerent ſur la bataille du Roy, en deux parts: & ; tout à temps; Dacré ſemblablement accourt ſur le dos, auec ſes cheuaux fort bien ſerrez enſemble. Par ce moyen les Eſcoçois; eſtans frapez & tuez de front, de flanc, & à dos, & ne pouuans percer au trauers des mõceaux des corps morts, & des armes: à cauſe qu'ils eſtoyent laſſez de trauail & de playes; furent contrains de combatre en rond, tous enuironnez. Le Roy Iacques alors; quand il eut veu tomber ſon enſeigne Royale à bas, y eſtant tué Adam: qui eſtoyt ſurnommé Forman; ne doutant plus qu'il ne faluſt incontinent mourir; afin qu'il vengeaſt ſon cueur des hontes qui luy eſtoyent prochaines; ſe rua dedans le plus eſpes des ennemis, & là fut mis à mort en combatant: & non loing de luy furent occis auſsi; en combatant de pareille conſtance & proüeſſe; quelques gros perſonnages d'egliſe: deſquels y en auoyt vn Archeueſque, deux Eueſques, & quatre Abbez: & trente ſix grans Signeurs & Barons, & illuſtres en l'ordre de cheualerie & es honneurs & charges de la guerre. Humé & Huntlé; ayans recouuré cheuaux, durãt le tumulte; ſous le couuert de la nuict prochaine s'enfuïrẽt bien loing en Eſcoce, auec les dernieres bandes: leſquelles, comme n'eſtãs faictes que du plus couard genre de Soldas, n'auoyent point ioint au combat. Il y eut iuſques à huict mille Eſcoçois tuez ce iour là: preſque autant de pris, & toutes leurs banniereſ, enſeignes, & eſtandars, emportees, auec vingt & deux groſſes pieces d'artillerie: entre leſquelles eſtoyent ſept couleurines de fort grande longueur: que le Roy Iacques appeloyt les ſept ſeurs, à cauſe qu'elles s'entrereſſembloyent. Par meſme impetuoſité le Camp fut gaigné & pillé. Au dernier iour qu'ils furent là, le corps du Roy fut trouué, & porté à Beruic: là ou il fut long temps ſans ſepulture. par ce que les Anglois l'eſtimoyent indigne du ſainct honneur de funerailles & de ſepulchre, & des ceremonies Creſtiẽnes: d'autãt qu'il auoyt fauoriſé aux François & ſchiſmatiques. Pluſieurs eſtimoyent; en ramenant ſes predeceſſeurs Roys en memoire; que Iacques eſtoyt pluſtoſt mort par le malheureux deſtin de la raace des Stuards, que par le ſien propre: pource que ſon pere, ſon ayeul, & ſon biſayeul; ayans iouï d'vn meſme Royaume, & portãs vn meſme nom; eſtoyent morts de mort violente & d'armes, deuant aage de mourir. Mais perſonne ne regretta ceſtuy ci: comme s'il euſt eſté tiré à vne peine bien meritee: à raiſon que ſon pere auoyt eſté tué en vne bataille, ou luy; ſon fils; combatoyt pour le parti contraire: dont encourut en note de parricide.

Le Roy Iacques tué en la bataille.

Le nõbre des tuez et pris.

Apres que l'on eut ainſi combatu ſur le Til; à la ruine de la nobleſſe d'Eſcoce; le dixiéme iour de Decembre, l'an de la natiuité Noſtre-ſigneur mil cinq cens & treze, Surré; à la plus grande diligence qu'il peut; enuoya; ſur vn vaiſſeau d'eſpion; lettres de la bataille; heureuſement miſe à chef; au Roy Henri, & le ſayõ d'armes du Roy tué, arrousé de force ſang. Sur ces iours là le Roy Henri s'eſtoyt retiré à l'Iſle en Flandres: là ou; apres la priſe de Terouenne; il eſtoyt allé viſiter Marguerite, fille de l'Empereur: laquelle; accompaignee de Damoiſelles & genti-femmes, par affection de voir le Roy Henri, & faire la reuerence à ſon pere; eſtoyt allee de Gand iuſques là, preſte à s'éiouir auec eux du bon commencement de leur entrepriſe: comme auſsi pluſieurs iours furent conſumez; par grande ioye; en tournois & banquets: & iouſterent les plus nobles

De ce que faiſoyt le roy Henri, quãd il fut auerti de la iournee d'Eſcoce.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bles de Flandres auec les Anglois,faiſans tous à l'enui ;de chacun coſté; à qui ſeroyt le plus braue & pompeux,& réporteroyt l'honneur des iouſtes. Mais Henri;apres auoir congnu les choſes,qui auoyent eſté faictes en Angleterre; eſtimãt qu'il ne faloyt point faire le long,en telle proſperité d'affaires;mena ſon armee vers Tournay:qui eſt la cité des anciens Neruiens,bien fort ample & tresfameuſe pour frequence de marchans,& affluence de richeſſes:laquelle ;non guéres d'annees parauant;les François auoyent receuë en leur obeïſſance & Signeurie:au lieu qu'elle eſtoyt franche & vſant de ſes droits. Mais les citoyens & habitans d'icelle,combien que;ſans aucune doute,ils euſſent perdu leur liberté,ne iugeoyent point qu'il leur faluſt;durant ceſté émeutte de guerre;tendre à quelques nouueautez,ou braſſer quelque choſe contre les François:pource que;par l'vne & l'autre fortune des temps de guerre & de paix;s'eſtimoyent auoir eſté gouuernez treſdoucement par eux. Et pourtant,deſque Henri;ayant enuironné toute la ville,par la grandeur de ſon Camp; eut aſsis ſes artilleries à-l'encontre,faiſans rolle de ceux qui pourroyent porter armes pour la deffenſe,léuent au deſſus de trente mille hõmes:portent grande quantité de traict ſur les murs:ſ'employent fermement à les reparer:éleuer vn rempar au dedans:& à ſouſtenir par ſouueraine alégreſſe (comme les cueurs d'vn peuple ſont trefardans ſur tous cõmencemẽs d'affaires)les premieres impetuoſitez de l'aſſaut. Mais,quand les tourions & deffenſes furẽt iettees par terre;au moyen des plus groſſes pieces d'artillerie;& ne fiſt plus ſeur demourer ſur les murs:auec ce que les fortifications;drecees au dedans;eſtoyent decouuertes en vn lieu ou deux,par la continuelle ruine des murailles,commencerent orapri mes;epouuentez des perils ia preſens; chacun à prendre ſoing de ſa ſauueté: abandõner leurs places:ſ'écouler de leurs enſeignes à la maiſon:& ;finalemẽt; à penſer en quel danger ils mettoyẽt leurs enfans,leurs femmes,& tout le bien de la ville,ſ'ils ſ'eſſayoyent;plus long temps; ſans garniſon de gens-d'armes,à garder leurs murs,contre telle armee. Ainſi les Neruiens,iadis les plus vaillans des Belges,n'ayans rien enduré ;durant ce ſiege; de memorable,ou digne de leur antique gloire militaire:& voyans qu'ils attendoyent ;pour neant; le ſecours des François,enuoyerent Ambaſſadeurs au Roy Henri,pour luy ſignifier que la ville feroyt ce qu'il commanderoyt:dont ;eſtans mulctez à l'argent; luy rendirent eux & leur ville.

La ville de Tournay aſſiegee par les Anglois.

Tournay rendue aux Anglois par cõpoſition.

Peu de iours par-auant que toutes les choſes ſuſdictes ſe fiſſent par les Anglois,les Suiſſes;entrez hoſtilement en la Duché de Bourgongne; firent auſsi grande pæur aux François par ce coſté là. Car ils auoyent cõtraint Tremouille,qui ſ'eſtoyt preſenté à-l'encontre d'eux;en lieux opportuns; comme pour batailler:& qui finalement;ne ſe iugeant pareil à telle multitude;ſ'en eſtoyt allé en arriere,en reculant de pas en pas,& euitant le combat,de ſe retirer en la ville de Digeon:& ſ'eſtoyent campez à vn traict d'arc pres des murs, mettans en-auant tout appreſt de batre & aſſaillir ville,& ſ'eſtans ſaiſis des chemins.

Des Suiſſes, aſsiegeans Tremouille en la ville de Digeon.

Auec les Suiſſes eſtoyt;pour Capitaine de gens-de-cheual Allemans; Vlrich, Duc de Vuirtemberg: par lequel les Suiſſes eſtoyent bien pourueus de munitions de blez : eſpioyent les chemins : auoyent retenu lieu pour leur Camp:& fort facilement fourniſſoyent tout ce qui ſeruoyt aux bandes à piẽ.

Vlrich de Vuirtẽberg, Capit. de la cheualerie d'Allem. au ſiege de Digeon.

Ceſtuy ci;à la plus grande diligence qu'il pouuoyt;entendoyt à la pourſuite de forcer la ville:&,eſtant;de tout ſon cueur;incité à prõptitude:en laquel-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le il auoyt mis ſon eſperance, ne laiſſoyt auoir aucun repos ny aux ſiens ny aux ennemis. pource qu'il ne vouloyt donner loiſir de ſe r'aſſeurer aux ennemis étonnez, ou eſpace de fortifier la ville: ne ſe défians des eſprits des Suiſſes; que par l'entrepriſe de long ſeiour; l'impetuoſité de telle multitude, qui ne ſe gouuerne pas aiſément par vn ſeul conſeil, fuſt rompue. Eſtant donc le dedans de la ville découuert; par vne grande bréche, faicte aux murs; & pendant que l'on dreçoyt; inceſſammẽt; chemin, pour entrer dedans, ſur les ruines d'iceux, leſquelles auoyent rempli le foſſé, pour la pluſpart, ce Duc; tournoyant alentour des ouuriers & des gens-de-guerre; exhortoyt chacun des Soldas, & leur remonſtroyt de quelle importance à toute leur entrepriſe eſtoyt iouir de ville tant opportune, & pleine de toutes choſes: en laquelle eſtoyent; pour leur tomber en recompenſe de leur trauail & prix de victoire, s'ils s'y efforceoyent vn peu; le chef de la guerre, vne aſſemblee de gens-de-cheual; tant bien équipee; & les biens meſmes des citoyens. Or, combien que Tremouille; cõtre tout cela; euſt éleué fortifications ſoudaines; par loyale affection des habitans y ſeruans, & au perpetuel labeur des Soldas; conduit les artilleries, & toute ſorte de traict ſur le mur: aſsis les Hommes-d'armes à la premiere pointe; chargez de cõbatre à pié; & armé les citoyens, ayant raſſeuré leurs cueurs pour toutes auantures, neantmoins, pource qu'il entendoyt; par pluſieurs meſſages; que l'affaire de France s'eſtoyt mal portee; ia long temps auoyt; à Terouenne, n'eſtant point d'auis d'attendre; pour lors; aucun haſard de combat, délibera d'eſſayer les affections des Suiſſes, deuant que telle nation; aſſez cruelle de ſon naturel; ne le deuinſt encor plus par playes & occiſions, & ; brief; de requerir la paix par toutes conditions. Parquoy, ayant recouuré gens propres à cela; comme ceux qui auoyent eſté enſemble en Italie auec les Suiſſes, & par longue accouſtumance de ſuyure la guerre auoyent tresbien congnu les mœurs de ceſte nation là, les affections des Capitaines, & la volonté des vieux routiers; & impetré ſaufconduit, les enuoya parlementer au ſiege: là ou ils s'addrecerent à ceux des Capitaines, qui leur eſtoyent plus familiers, & aux Portenſeignes, principalement de ces cantons, qu'ils ſauoyent; aſſez manifeſtement; fauoriſer au parti de France: & là premierement leur remonſtrerent l'ancienne & nouuelle amitié des François auec les Suiſſes, & les anciennes haines des Allemans enuers eux, &; au plus humblement qu'ils peurent; les ſupplierẽt qu'ils ne trouuaſſent bon de faire tort à vn Roy; leur voiſin de ſi pres; durant telle fortune de ſes affaires: & qu'ils ne s'efforceaſſent point; tant ingratemẽt; de guerroyer luy, leur amy & allié: qui auoyt touſiours eu les Suiſſes en honneur, & les auoyt enrichis treſliberalement; en paix & en guerre; de gros gages & preſens particuliers: voire iuſques à les auoir fait monter; par ſon aueu & moyen; iuſques à telle amplitude de leur eſtat, & à telle réputation de vaillance, en laquelle ils eſtoyent pour lors. Qu'ils fiſſent quelque compte des anciennes alliances, & n'oſtaſſent point; de leur memoire; tant de ſouuerains bienfaicts, pour legeres & friuoles cauſes de guerre en la querelle d'autruy. Que, s'ils aimoyent mieux la guerre, qu'vne treſequitable paix: & mépriſoyent tant les puiſſances de France, qu'ils n'eſtimaſſent point les dãgers de guerre eſtre cõmuns, ſe ſouuinſſent de quelles iniures, & de quels dommages ils auoyent affligé l'Empereur & les Allemans, leurs anciens ennemis: & en quel point de puiſſance ils les éleueroyent, ſi ; pour lors ayans gaigné la victoire; aiouſtoyent Bourgongne aux anciennes marches

Délegue[z] de Tremouille à moyenner paix auec les ſuiſſes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

marches de l'Empire. A ſauoir ſ'ils penſoyent que l'Empereur ;leur vray & propre ennemi; garderoyt leurs nouuelles alliances? & tantoſt n'entreprẽdroyt rien contre ceſte nation? ſur le ſang de laquelle il deſiroyt faire raiſon à l'ame de Charles ;ſon beaupere; & quelquefois vẽger la playe mortelle receuë à Baſle?

Voyla ce qu'ils diſoyent publiquement, & au vulgaire des Soldas. Au reſte ;ayans aſſailli en particulier les principaux des cantons par largeſſes & preſens, leur promettant beaucoup d'auantage, & cherchant toutes entrees à la paix; en brief temps forcerent les cueurs de pluſieurs. Ce qui ne fut difficile ou malaiſé à faire: pour cauſe des factiõs, qui eſtoyẽt enuiron les Suiſſes. Car ;ainſi cõme ſemblablement les eſprits des autres nations ont accouſtumé d'eſtre frapez d'vn mal cõmun: par lequel ils ſe diuiſent en contraires affections: tant qu'ils ſe tourmentent en leurs païs par diſſentions forſenees, ſi autres maux de dehors ne leur courent ſus, ainſi les Suiſſes eſtoyent touchez de ſemblable contagion de mal. Pource que tels hõmes, aſpres & ſentãs les montaignes ou ils ſont ;apres qu'ils eurẽt quelquefois ;par coniuration faicte; aboli cruellement toute leur nobleſſe par vne ſeule bataille, & cõbatu pluſieurs annees pour la ſeule liberté, auoyẽt deſapris le nom des partialitez, & les diuerſes affectiõs, s'entretenans leurs puiſſances en vne, par ſouueraine concorde: mais ;apres qu'ils furent deuenus; par heureuſes iſſues de guerre; grands & renõmez enuers les nations eſtranges, cõmencerent; croiſſant orgueil entre eux, & auarice enſemble; à occuper les villes & places de leurs marchiſans & voiſins: à enuoyer ſecrettemẽt aides mercenaires aux Roys & Signeurs; qui ſe faiſoyent la guerre les vns aux autres; à mépriſer chacun Prince: & ;finalemẽt; à mettre & tenir en vente ceſte anciẽne vaillance & diſcipline de leur anceſtres, & leur foy auſsi. Ainſi donc obeïſſans à la pecune ſeulemẽt, tãt en public qu'en particulier, s'eſtrãgeãs de ceux qui ſe vouloyent gouuerner ;en leur cõmun conſeil; ſuyuant l'ancienne conſtance, retournerent leur affection à entretenir le parti de France: apres que pluſieurs d'entre eux ;ſe ſouuenans cõme ils auoyẽt ſuyui le train de guerre auec les Frãçois en toute largeſſe & opulẽce; eſtimoyẽt; par vne auidité nõ aſſouuiſſable; que l'argẽt preſque de toute Italie ne leur pourroyt pas ſatisfaire.

Les Suiſſes gaignez à la paix, par les François.

Deuant tous les autres, ceux de Berne ;ayans grande autorité entre le reſte, par l'amplitude de leur ville, & nombre de leurs gens-d'armes; & ceux de Lucerne & de Fribourg apres, & d'auantage pluſieurs des autres cantons ;eſtant la mention de paix ia diuulguee entre les Soldas, & l'aſpreté de l'oppugnation pour ceſte cauſe entrelaiſſee; meirent la choſe au conſeil ;auquel les principaux de l'armee, les Colonnels, & les Capitaines des premieres bandes, auec les greffiers & portenſeignes, ont accouſtumé de dire leurs oppinions, & de déliberer de leurs plus grandes affaires, mais ils n'y appelerent point Vlrich: par ce qu'ils entendoyent aſſez que ce magnanime perſonnage ;en ceſte occaſion d'affaires aſpre à la guerre, & ſuyuant le parti de l'Empereur; contrediroyt à la paix. Parquoy ;comme ce conſeil eſtoyt aſſemblé du plus corrompu genre d'hommes, ainſi preſque tous enclinent leurs eſprits au François, & ſont d'auis d'ottroyer paix aux requerans, & de remener leur armee. Mais ;afin qu'ils ſemblaſſent auoir mué leurs entrepriſes de guerre plus honneſtement, & qu'ils appaiſaſſent aucunement l'Empereur: ſur lequel tout l'outrage de ce faict retomboyt, accorderent paix ;autant ſalutaire au François, qu'elle leur fut apres calamiteuſe; ſous telles conditions. C'eſt aſſauoir que Loüis ;Roy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Conuenances de la paix de Digeon.

LRoy des Frãçois, fiſt publier par edicts, l'abolitiõ du cõcile de Piſe, qui eſtoyt tranſporté en France, & toute cõtrouerſe dentre le clergé: & que par apres, ne fiſt ſouſtractiõ de ſon obeïſſance au Pape, ny nattouchaſt à ſes villes ou places. Quil rendiſt à Charles, arriere-fils de l'Empereur, telle partie de Bourgõgne que les Iuriſconſultes luy auroyent adiugee: fiſt ſortir ſes garniſons des roques de Milan & de Cremonne: ſabſtinſt, à lauenir, de plus entrer en Lombardie: nappointaſt à ſa ſoude aucuns gens-darmes Suiſſes, ſi tous les Magiſtras des villes ny conſentoyent: payaſt quatre cens mille eſcus dor aux Suiſſes, pour le frais de leur voyage entrepris, dont la moitié fuſt payee dedans quinze iours, & le reſte dedans deux mois: & quil en fourniſt autres huict mille à Vlrich & à ſes Capitaines, pour leur ſoude. Telles conditions eſtoyent ſuperbes & treſiniques: & auoyent, par leur indignité, incité les courages des François à telle fureur, quils déchirerent preſque le papier ou elles eſtoyent eſcriptes: par ce que ces hommes Alpins, nez entre des foreſts, des troupeaux de beſtes, & des aſpres & roides monts, & ſoufreteux preſque de toutes choſes neceſſaires aux hommes, euſſent pris tant de hautaineté & telle arrogance que doſer ranger & contraindre vn tant puiſſant Roy, & luy impoſer, comme en ſe moquant de luy, ſi rigoureuſes conuenances. Mais Tremouille, ne faiſant aucun cas de ceſte vanité de honte: par ce quil eſtimoyt appartenir à vn Capitaine ſage & prudent dauoir égard au principal de la guerre, & obuier, par toute induſtrie, aux maux preſents, iugea bon de permettre quelque choſe à la neceſsité & au peril: qui, ſans point de doute, emportoyt la ſauueté de chacun. Au demourant les Suiſſes, neſtimans point quaucune paix ou accord ſe peuſt bien traitter ſans le commandement du Roy, ne quil leur fuſt ſeur de ſen fier à Tremouille, qui ſen portoyt fort, à cauſe du neceſſaire delay du temps: pendãt lequel on en communiqueroyt au Roy, demanderent oſtages: qui perdiſſent la teſte: ſi, dedans le temps prefix, on ne tenoyt les conuenãces, ou ſi le Roy nafſeuroyt & ratifioyt ce que Tremouille auroyt fait: & par-ainſi, ayans receu oſtages, & eſtans les articles des conuenances ſignez & arreſtez de chacune part, ſous ferment accouſtumé, deſemparent le Camp, & ſen retournent en leurs maiſons, par la Franche-Comté, ſans malfaire.

Apres que ces choſes furent congnues, par bruit & par lettres, au cartier de Terouenne, l'Empereur & le Roy Henri, non ignorans quil leur eſtoyt autant decheu de puiſſances à mettre leur guerre à chef, quà leurs ennemis de pæur & de danger, par ceſte ignominieuſe paix, tournerent toutes leurs penſees à autre deſſein de conduire la guerre, eſtans leurs courages rompus par la perte de ſi grande eſperance quils auoyent eüe par les Suiſſes. Mais, peu apres,

Retour de l'Emp. Maxi. en Alle.

l'Empereur, ſe courrouceant & complaignant à par ſoy de ce quil auoyt mis trop grande fiance ſur ce genre d'hommes: qui auoyt, les annees paſſees, trompé ſemblablement lopinion de tous autres Princes, ſen retourna en la haute Allemaigne, par meſme viſteſſe quil eſtoyt venu. Quant à Henri, ayant, apres quelques iours, amené en ſon obeïſſance preſque toutes les places denuiron Terouẽne: ſe voyant auoir eſté lõguemẽt deceu en lattẽte des pratiques d'Eſpaigne, outre ce que les Suiſſes lauoyent abuſé: & ne voulant, par ce que l'eſté ſeſtoyt paſsé, ſans que les François euſſent rien mis au hafard, épandre la guerre, & mener armees enuiron chacune des villes: ains ayant laiſsé ſeulement garniſons, pour garder ce quil auoyt pris,

Retour du Roy d'Ang. à Calais.

ſen retourna à Calais: afin de repaſſer au pre

;au premier iour; en Angleterre, & triompher des Eſcoçois. Mais, pendant qüil embarquoyt ſes gens-d'armes & artilleries, en attendant tranquillité de mer, le nauigage François, qui nauoyt rien fait de memorable durant tout l'eſté, depuis qüEdouard fut tué à Blancaſabia, eſtant amené des haures de plus haut, ſe contourna au deſtroits de ceſte coſte marine : ſous telle deliberation qüil aſſailliſt celuy d'Angleterre ; empeſché à l'embarquement des gens-d'armes; & qüil brullaſt leurs nauires-de-charge, laiſſez en ſeiour à l'iſle de Portiſmouth. Mais tantoſt s'éleua vne tant grande tẽpeſte, que, ſi iamais ceſte mer là s'enfla de groſſes vagues, pour lors principalemẽt enragea par le regorgement des perilleux goufres de ce deſtroit, & par vne merueilleuſe impetuoſité du flot & reflot: tellement que les naus Françoiſes, en vn moment diſsipees: par ce que l'ocean en engloutit quelques vnes, & fit heurter les autres contre les rochers du riuage; firent naufrage deuant le haure de Hũfleur: auec ce que quelques autres, qui ne pouuoyent tenir leurs cours, eſtans leurs équipages iettez en mer, ſe donnerent à prẽdre aux ennemis. Il y auoyt quelques hommes, qui tournoyent cela en ſcrupule, & interpretoyent que c'eſtoyt par punition diuine, par ce qüils eſtimoyent la France eſtre pollue par ſchiſme & diſcord du clergé, combien qüil fuſt auenu ce iour là, qui eſtoyt le quinziéme d'Octobre, que la Lune fuſt pleine: auquel iour; par le teſmoignage de C. Ceſar; eſt couſtume d'auoir treſgrands regorgemens maritims ſur l'Ocean.

Tempeſte au nauiguage de France, voulãt ruer ſur l'Anglo.

Le Roy Loüis, diſsimulant publiquement; apres la vergongneuſe paix de Digeon; ceſt inſigne outrage: & voyant que les Suiſſes s'eſtoyent retirez hors de ſes marches: que le Roy Ferdinand; n'eſtant en rien incité par les proſperitez du Roy Henri, ſon gendre; gardoyt treſnoblement la foy de leurs tréues, & demouroyt entre ſes monts Pyrenez, content de Nauarre : que la guerre des Anglois; contre luy; s'aſſopiſſoyt: & que l'yuer approchoyt, commencea; de cueur découuert; à reprouuer & reietter les conuenances de la paix ſuſdicte: comme pleine de ſouueraine iniquité & d'inſolence: dont proteſtoyt qüil ne s'arreſteroyt point à tant ſuperbe paix: que Tremouille auroyt faicte à ſon appetit auec les Suiſſes. Auſsi les Conſeillers, & la pluſpart des gens-de-robe-longue, apres qüils virent le Roy eſtre aſprement courroucé par l'indignité de tels paches, &; de ſon ſeul motif; blaſmer Tremouille, taſchoyent; pluſtoſt par flatterie & crainte de luy déplaire, que par ce qüils diſſent qüil fuſt iuſte & raiſonnable de caſſer & anuler la paix; à en couurir les repẽtailles & fraude prochaine, par vne vaine eſpece de droit : diſans que; ſans le commandement du Roy; n'auoyt point eſté loiſible à Tremouille de finir la guerre, par aucune deshonneſte promeſſe: & que; ſuyuant l'exemple de la paix Caudine, faicte iadis par le Conſul Poſthumius auec les Sannitiens; rien, qui peuſt obliger les François, ſous paction & ſerment, n'auoyt peu eſtre faict ny accordé droittement & ſolennellement, ſans le cõmandement du Roy. Car par meſme droit ; quãd Tremouille; par pæur, ou par ſa temerité; euſt promis que le Roy quitteroyt ſa couróne, ou abandonneroyt l'ancien ſiege Royal de la ville de Paris, rendroyt les armes, & feroyt toute la France tributaire aux Suiſſes, à ſauoir ſi toutes ces choſes ſeroyent pareillement à tenir, ſelon l'équité & raiſon de ſa promeſſe? Au contraire il n'y auoyt point faute de quelques autres : qui; en reietant telles allegations, comme friuoles & pueriles; diſſent; en deuis priuez & familiers; que Tremouille; perſonnage excelent & preux; auoyt par bon

Du Roy Iouis ne voulãt tenir le traitté de Digeon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ordre & treſſagement conduit le tout: par ce qu'il auoyt pourueu ;de bonne heure & opportunement;à la ſauueté de toute la France:eſtant;durant ce deſeſpoir d'affaires;preſſee de coſtez & d'autres, par tant d'ennemis coniurez & bandez enſemble à ſa ruine:auec ce que quelques autres attendoyent ;d'aſſez mauuaiſe foy;l'iſſue de la guerre.Qu'il eſtoyt;entre les Barons de Frãce;celuy, qui;par pluſieurs choſes,miſes à chef heureuſement & ſans reproche;de ſa vertu effaçoyt le bruit d'vn vulgaire le blaſmant: & que l'on ne reprouuoyt pas à bon droit ces conſeils:par leſquels ce Capitaine rusé & experimenté en la congnoiſſance des ennemis;auoyt trouué bon d'obuier à bien grãds perils. Au demourant,quand les Suiſſes s'entendirent eſtre trompez ;par ce que Loüis ne leur payoyt point l'argent,qu'ils demandoyent ſur toutes autres choſes; & qu'il apparut manifeſtement qu'il ne tiendroyt rien de leur accord, aſſeurerent tous par ſerment;en vne diete,aſſemblee à Lucerne; que;des la premiere occaſion,qui ſe leur preſenteroyt;ſe vẽgeroyent du Roy,qui les auroyt trompez, & rechercheroyent;par armes;les meſmes choſes, qui leur auoyent eſté promiſes par le traitté de Digeon. D'auantage fut donnee la queſtion à ceux qui auoyent bruit d'auoir inflamment adheré au parti François:& ;entre autres; Gaſpar Goldil;principal de ceſte faction; eut la torture: & y en eut quelques autres punis cruellement.car le vulgaire des Soldas,& chacun des plus vils;nõ hantans la guerre;accuſoyent les perſonnages renommez par pluſieurs vaillans faicts,& ſubiects à receuoir blaſme & haine,d'autant qu'ils auoyẽt eu charge de gens pour les François:ſur leſquels accuſez les Magiſtras ;enflamblez de mal-talent;exerçoyent leurs punitions de tant plus rigoureuſement que tous auoyent deſir de diminuer l'infamie d'acte ſi vilain,qu'ils auoyent fait contre les Princes leurs alliez:auſquels ils taſchoyent à ſatisfaire.

De ce que ſirẽt les Suiſſes, n'eſtant le traitté de Digeon tenu par le Roy.

Bernardin Caruaial, et Federic de Sanſeurin reſtituez au Cardinalat par le Pape Leon.

Durant ce meſme eſté Bernardin Caruaial & Federic de San-ſeurin, faux Cardinaux ,qui auoyent eſté pris au port de Liuorne, & gardez à Florence, durant la vacance du ſiege,comme nous en auons fait memoire, veindrent à Romme,par le commandement du Pape Leon:qui;les voyant humblement requerir pardon & merci;leur reſtitua l'ancienne dignité du Cardinalat:toutefois en grande diſſenſion des autres Cardinaux.Pource que Mathieu de Sion ;homme d'entendement efficacieux,& de fort grande eloquence; & Criſtophle d'Yorch;ennemis des François;contrediſoyent;par treſgraues harãgues; à ce que ceux ,qui auoyent apporté tant de calamitez,principalement à la miſerable Italie,& au ſacroſainct défenſeur de la liberté Papale,eſtant vn embraſement de guerre allumé par eux en tous cartiers, fuſſent ramenez en leurs meſmes degrez de dignité,par vn exemple deshonneſte & ruineux par-apres. Mais le Pape,le benin eſprit & facile nature duquel;pour ſignifiãce de ſes autres vertus;tous ceux de ce temps là louoyent ,eſtima bon de traitter plus doucement ceux que l'on ſauoyt manifeſtement auoir eſté pris par ſon moyen: & voulut ainſi vſer de ceſte douceur,afin qu'il eſtabliſt les commencemẽs de ſon Pontificat par repos d'affaires & en paix:& afin auſsi qu'il miſt fin aux controuerſes,qu'aucuns du Clergé;ſeditieux & mutins;auoyent excitees, en trãſportant le concile à Lion.Pourtant qu'il y auoyt apparence, que ;eſtans las & decouragez par les aduerſitez,à eux ſuruenues;ſe retourneroyent à bien par l'eſperance de pardon. Non guéres apres,le Roy Loüis,nignorant point que ſi grande impetuoſité de guerre;par laquelle eſtant tourmenté & fort ébrãllé, à peine

Le Roy Louis rompt le cõcile de Piſe, et adhere à celuy de Latrã

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à peine auoyt peu ſoy tenir debout; procedoyt de l'ire diuine, afin qu'il ſatisfiſt à ſa conſcience & à la maieſté du Pape, & pourueuſt à ſon Royaume partroublé & à ſec d'argent, caſſa le Concile qu'il auoyt fait aſſembler: & commanda à Claude Eueſque de Marſeilles, & à Soler, ſes Ambaſſadeurs, d'adherer à celuy de Latran: & en condamnant premierement celuy de Piſe, de l'approuuer, comme ſainct & legitime. Le meſme firent auſsi Guillaume de S. Malo, & René de Bayeux: leſquels, ayans eſté parauant deboutez de leur degré, par Iules, retournerent en leurs premieres dignitez. Auſsi en ce meſme an Iulian de Medicis, frere de Leon, fut fait citoyen de la ville de Romme, par le Senat & par le peuple: & en faueur de luy, fut drecé à la haſte, pour ſeruir alors, vn theatre, merueilleuſement bien enrichi de toute varieté de peintures, en la place du Capitole: auquel theatre fut repreſenté, ſur l'échaufaut, le Penule de Plaute, en admirable bien-ſeance, & en bonne-grace, pareille à l'antique, par les plus plaiſans de la ieuneſſe de Romme: & y furent encor recitez, outre ce qui eſtoyt ordonné pour la Comedie, diuers poémes: ainſi que pour lors les eſprits des Pœtes floriſſoyent ſi bien, que iamais ſiecle n'en auoyt eſté plus fecond. Car auſsi le Pape, bien inſtruict es ſciences liberales, comme pour ſurmonter, en ce genre de vertu, la gloire paternelle, eſtant appelé l'Appui des lettrez, par tiltre public, pour lors auoyt encouragé, par grande eſperance de liberalité, ceux qui s'eſtudioyent à toute ſorte d'élegance, & ne s'eſtoyent oſez monſtrer durant le cliquetis des armes.

Honneur faict à Iulia de Medicis à Romme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

DOVZIEME LI-
VRE DE PAOLO IOVIO ;CO-
MOIS; EVESQVE DE NOCE-
RA; DES HISTOIRES DE
SON TEMPS.

d'Vgo de Cardona & de Prosper Coulomne, contre Liuian, Capitai. des Venitiens.



Endant que ces choſes ſe faiſoyent en France & en Angleterre, Vgo de Cardona & Proſper ;qui;apres que les François furent déconfits & mis en route par les Suiſſes:comme nous lauons racompté ci deſſus;auoyent pourſuyui Liuian ;retournãt de Tombes à Padoue; & chacé iuſques ſur le territoire Venitien, couroyẽt & ſaccageoyent tout le plat païs Padouan & Vincentin,ſans quiaucun les en gardaſt. Car Liuian & Baglion,ayãs parti leurs gens-d'armes en deux ;par l'ordonnance du Senat; & leur eſtant commandé de défendre Padoue & Treuis par leurs garniſons,en attendant lyuer ia prochain,ne ſe mettoyẽt aucunement à l'ouuert pour combatre auec les ennemis. Bien laiſſoyent ils ſaillir leur caualerie legére,pour donner peine aux fourrageurs des ennemis ;par ſoudaines courſes; & pour cheuaucher;par exercitation quotidienne;iuſques à leur Camp:afin dy découurir quelque choſe du deſſein des ennemis. Auſsi telles courſes & ſaillies ne furent pas ſouuent faictes en vain. car;vn iour que

Caruaial priſonnier.

Caruaial ſe détournoyt du Camp vers vn vilage,aſſez prochain de là;fut pris par Mercurio:qui épioyt les démarches des ennemis,par chaſque moment de temps. Semblablement les Caualiers de ce Caruaial,entre leſquels eſtoyt Spinoſa;vaillant homme;auec deux autres Capitaines;furent faicts priſonniers, ſans eſtre blécez:apres quils eurent eſſayé long temps pour neant ;en combatãt par les deſtroits des chemins;d'échaper par quelque ſubit effort. Ce Mercurio peu parauant eſtoyt tranſfuï de l'Empereur aux Venitiens:mais nous ne ſauons certainement ſi ce fut par inconſtance d'eſprit,ou;poſsible;par quelque

Le Camp des Imperiaux à deux mils de Padoue.

courroux,ou par eſperance de plus amples appointemens. Au reſte Cardona;pour faire contenance d'aſsieger & aſſaillir,pluſtoſt que d'eſſayer tel affaire à toute puiſſance;mena & arreſta ſon Camp iuſques à deux mils de Padoue.car il ne luy eſtoyt pas bien ſeur de camper plus pres:pource que les Venitiens;durant ce temps qui leur eſtoyt peu demourer ſans guerre & ſans empeſchement de l'ennemi; auoyent muni & fortifié Padoue;par diligence & ſoing merueilleux;comme pour fort,rempar, & baſtion de Veniſe, en cas de guerre. Ils auoyent auſsi raſé;à fleur de terre;les hameaux, cenſes, & meſtairies d'aupres de la ville, & les hayes & cloſtures des iardins, & meſmes coupé

;par

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;par le pié; tous arbres, qui euſſent peu ſeruir d'ombre ou de cachette à l'ennemi: dont auenoyt que ceſte large plaine de territoire tant fertil ; toute découuerte de chacun coſté; ne laiſſoyt rien auoir de ſeur aux ennemis , ſ'ils s'approchoyent trop pres de la ville, à cauſe des artilleries, aſiſes & rangees deça dela, ſur les deffenſes & tourions. Pour raiſon de ces difficultez, Cardon & Proſper commencérent à faire foſſoyer vne tranchee: par laquelle ils menaſſent ſeurement leurs gés-d'armes & artilleries iuſques aux murs: voire par tel moyen que la terre ; que l'on en tireroyt; fiſt vn rempar ſur le bord gauche, & ; par ſa hauteur; défendiſt ; de tout ce qui pourroyt eſtre ietté de la ville; les Soldas allans & venans: & ainſi auoyent bonne fiance qu'ils pourroyent approcher des murs à ſeur, drécer gabions, & conduire aiſément leurs groſſes pieces d'artilleries, ſe fortifiant de nouueaux taudis contre celles de la ville. Mais , apres qu'ils eurent parfait quelque partie de leur ouurage ; durant certains iours; au moyen d'vn grand nombre de païſans, aſſemblez des villages prochains; & qu'aucunes bandes à pié ; promptes & habiles; auec quelques troupes de cheuaux; ſortans de la ville ſur ceux, qui eſtoyent apres telle beſongne; eurent tout gaſté, la deliberation de parfaire tel rempar fut delaiſſee: par ce que cela ſembloyt trop difficile à faire: meſmes aux moindres Capitaines. Toutefois les iours d'apres ne furẽt point paſſez en oiſiueté. car les caualiers & pietons de chacun coſté s'écarmouchoyent ſouuent enſemble: & entre autres fut mémorable le combat ſuyuant.

Combat de trois Eſpaignols contre trois Italiens.

Trois pietons Eſpaignols ; de hautain courage; appelérent ; en champ de bataille; les Italiés: ſans ; toutefois; qu'ils euſſent aucune querelle particuliere: mais ſeulement diſans , ſ'il y en auoyt aucuns qui tinſſent de la proueſſe Rommaine en l'armee de Veniſe, qu'ils ſortiſſent en-auant contre eux, & combatiſſent de pareilles armes pour l'honneur. Liuian , voyant que ce défi auoyt eſté receu alégrement de ſes Soldas, & que pluſieurs ; à l'enui; requeroyent inſtamment tel parti leur eſtre ottroyé, fit ſaillir ; dehors; trois compaignons de vaillance éprouuee: leſquels ; en brief temps; ayans tué l'vn des trois Eſpaignols, & blécé & pris les deux autres; remporterent la victoire au dedans: ou ils furent receus de chacun en toute feſte, éiouïſſance, & gratulation.

Le Cardinal de Gurcé Gouuerneur de Veronne pour l'Emp.

Deſia l'eſté eſtoyt du tout écoulé, & auoyent Cardon & Proſper remené leur Camp à Albaretto pres de l'Adigé, apres auoir pour neant eſſayé de forcer Padoue, quand Mathieu de Gurcé ; Cardinal: qui pour lors auoyt le gouuernement de Veronne ; commencea de preſſer ; par lettres & par meſſages; les Capitaines de ce Camp là, d'accuſer leur oyſiueté, & ſe plaindre ouuertement de ce qu'ils ſoufroyent que leur armee ; aſſeuree ſur tant d'aides, & preſte à encourir tous trauaux pour l'Empereur; fuſt ſi long temps au repos & ſeiour de l'eſté: & que ; eſtant l'automne deſia preſque paſsé ; n'euſſent rien fait qui apportaſt profit à l'Empereur, ou qui l'entretinſt en ſa réputation. Comment que ce fuſt ruaſſent ſur les ennemis, & eſſayaſſent la fortune par le degaſt de leur territoire. Semblablement les Allemans & les Eſpaignols , qui faiſoyent plus de compte d'vne eſperance de butin, d'occiſions, de playes, & de l'honneur de vaillantiſe, que de toute ſeurté & repos , demandoyent ; fort & ferme; de paroles murmurantes ; que l'on les menaſt à quelque gentil exploit d'armes: & à grand' peine ſe retenoyent d'iniurier & outrager la renommee de leurs Capitaines. A cauſe dequoy Cardon eſtant émeu, eſtima qu'il luy faloyt changer toute la maniere de conduire ſa guerre: & , ayant appelé ; en ſa tente Capitai-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Harangue d'Vgo de Cardona, suadant d'aller courir tout le riuage de Venise.

neſſe; les autres Capitaines & Lieutenans, Ie *ſay bien* (diſt il) *perſonnages vaillans & experimentez au train de la guerre, que l'on me braſſera quelque reproche de trahiſon ou d'ignominie, ſi nous prenons nouueau conſeil: qui ſoyt difficile à mettre à execution, ou qui ne ſortiſſe heureux effect. Toutefois ie ſoufriray que l'on ſurmonte ma patience, & me ſoumettray au plaiſir de peu: qui diſent que, de complot faict, i'entretien la guerre, & me delecte plus en ma Capitainerie & aux pillages, qu'en vne vraye loüenge & prompte victoire. Nous auons, à noſtre veuë, deux treſfortes villes des ennemis: dont l'vne eſt* Padoue, *& l'autre* Treuis: *leſquelles ne peuuent pas eſtre forcees ou priſes aiſément par noz puiſſances. veu que l'*Empereur *meſme, & peu apres,* Roſz *&* Palice, *appuyez ſur grand nombre de treſpreux Soldas, & d'vn merueilleux appareil de forcer ville, ont eſſayé telle entrepriſe à leur perte & dommage: voire en temps treſmalaiſez à la republique* Venitienne. *Il reſte donc, puiſqu'il faut finir la guerre, que nous tourmentions, par noſtre vaillance & hardieſſe, de tous dommages & calamitez de guerre, les ennemis: qui euitent le choq par vains & friuoles moyens. Ce qui ne ſera pas difficile à faire: ſi, eſtans paſſez outre la riuiere de* Brente, *nous aſſaillons, par armes fort ennemies, ces villes, qui ſont ſur le riuage de la mer, & ſi nous ſaccageons tout à feu & à ſang. Car, pour lors, les ennemis, qui ſe ſont enclos entre leurs murs, par coüardiſe, & y attendent le temps d'yuerner, deſcẽdront en bataille, pour venger telles iniures, & ainſi nous bailleront aiſance de victoire: ou, regardans de loing la pitoyable deſtruction de la contree, nous ſoufrirõt retourner chargez de tout butin, ſans auoir receu coup aucun.* Les Capitaines, qui eſtoyent à ce conſeil, en diſputant pour l'ouy & pour le non, eſtoyent de diuers auis. Pource que les vns, qui auoyent les eſprits aſpres & prompts, promettoyent, en exaltant les puiſſances de l'armee, heureuſe yſſue de telle entrepriſe: & louoyent le conſeil de leur chef: qui auoyt courage reſpondant à ſa charge. Les autres, au contraire, renommez en experience & prudence militaire, n'approuuoyent point la trop haſtiue audace de Cardon. Par ce (diſoyent ils) qu'il ne faloyt pas s'auancer de courir témerairement en lieu, dõu le retour fuſt difficile, ou de qui l'on attendiſt dommage ou ignominie. Deuant les autres Proſper Coulomne luy meſme, qui, par le bruit qu'il auoyt de vaillance militaire, & de prudẽce acquiſe de long temps, gouuernoyt preſque toutes choſes en ceſte armee là: combien que la principale charge & droit d'y commander appartinſt à Cardon, réprouuoyt, par pluſieurs raiſons, l'opinion d'iceluy, en reprenant le courage immoderé de ceux, qui ſuyuoyent vne témérite & haſardeuſe auãture, au lieu du vray maniment de guerre: comme perſonnage naturellement froid & raſſis en ſes conduictes, & auquel il déplaiſoyt fort de s'abãdonner à vn cas d'auanture & de fortune.

Harãgue de Proſper Coulõne, au contraire de Cardon.

Que ſera ce (diſoyt il) *puiſque vous mépriſez les ennemis, ſi, pendant que vous ſaccagerez tout à feu & à ſang, au milieu d'eux, alors les groſſes pluyes tombent de nuages eſpes & troubles? ainſi que nous en menacent la ſaiſon de l'an & le naturel de la contree? A ſauoir ſi vous aurez aucune eſperance de retour ou de ſauueté? Penſez vous que l'eſprit de* Liuian, *fort émeu & preſt à la vengeãce, ſe repoſe alors que les chemins, deſquels on ne ſe pourra tirer, & les champs gliſſans & limonneux, auec les torrens & fleuues enflez, vous empeſcheront d'auoir aucun échapatoire? Eſtimez vous auſſi qu'vn grand nombre de païſans montaignois, qui n'ont point leurs plus faſcheux ne leurs plus cruels au monde, n'accoure pas, au pluſtoſt, à noſtre ruine? A ſauoir comment, eſtans tous chargez de butin, morts de faim, & ne pouuans vous ſouſtenir ſur aucun ferme pas, pourrez vous ordonner & ranger en bataille, & aſſeurer voſtre eſperance ſur voz dextres & vaillance, ſi, en ſe ſaiſiſſant des chemins, vous coupent les viures, & aſſaillent voz bandes & troupes, de*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pes,de loing & de pres? Quant à moy; Cardon;ainſi comme i'eſtime que la fin de la guerre & la victoire ne nous auiendront point trop tard,eſtant ceſte armee ſaine & ſauue;ainſi ne loüe & n'approuue point la réſolution de voſtre auis,treſprochain de grief danger. Mais ſi vous iugez que cela ſoyt vtile & proffitable,pour le Roy Ferdinand & pour l'Empereur,de bon cueur & de franche voulonté y prendray le chemin & les armes le premier moymeſme,priant Dieu que l'entrepriſe vienne à bonne & heureuſe fin. Or, combien que; par la crainte du peril,mis en auant; Proſper euſt étõné les eſpris de quelques vns,& que leur premiere ardeur fuſt refroidie aucunement par telles paroles:comme il apparoiſſoyt en leur viſage, neantmoins Cardon perſeuera en ſon opinion qu'il faloyt marcher auant:& ne s'en retarda de rien par les propos de Proſper:ains y fut dauantage preſsé par Peſcaire:lequel; ayant charge des bandes-à-pié; cherchoyt à faire valoir ſon los par faicts d'armes & combats.

Ainſi donq, apres qu'il fut conclu de marcher plus outre, fit publier; par le Camp; que les Soldas delaiſſaſſent les femmes, que les Allemans ont accouſtumé de trainer apres eux; pour diuers ſeruices; & les Eſpaignols pour luxure, & les gougeats & valets inutiles,auec les trouſſoires & bagages,ſans ſe garnir d'autres choſes que d'armes:& ainſi renuoya tout cela; & les Soldas impotens ou peu ſuffiſans; à Veronne. Le iour d'apres; ayant fait la monſtre & reueuë de ſon oſt; ſe trouua auoir telle quantité de gens:c'eſtaſſauoir quinze enſeignes d'Eſpaignols; à trois cens pour enſeigne; d'Allemãs ſept, chacune deſquelles auoyt preſque cinq cens Soldas, & eſtoyent; tant celles des Eſpaignols que des Allemans; toutes de vieilles bandes,& inſignes par la freſche gloire de leur vaillantiſe:comme ceux,qui; n'auoyt guéres; auoyent hardiment combatu enſemble à Rauéne. Des Eſpaignols eſtoyt chef Peſcaire, & des Allemans Iacopo Landao. Il compta auſsi ſept cens Caualiers de toutes pieces des vieux routiers du Roy Ferdinand. Semblablement cent cinquante d'Allemans,ſous Rician & Celemberg; Capitaines de l'Empereur; & vne compaignie expeditiue de leger harnois:que Succar; Bourguignon; cõduiſoyt. De l'armee du Pape(car Leon deuoit aider à l'Empereur,par l'alliance d'auec le feu Pape Iules) Troilo Sauello, & Mutio Colomna, auoyent amené deux compaignies d'Hommes-d'armes,& Orſino Mognano vne de Cheuaux-legers:& d'auantage auoyt encor; par compte; ſix cens Caualiers de nation Eſpaignole, pluſieurs deſquels eſtoyent archers, ſous la charge de Pietro de Caſtro. A tous ces gens-d'armes; tresbien équipez; Cardon aiouſta douze faucons de bronze, pour eſcorte:& ainſi remua ſon Camp d'Albaretto iuſques à Bouolenta:& ; de prime rencontre; ſaiſit & pilla ceſte ville là,opulente & bien habitee. De là; paſſant outre,vers la riuiere de Brẽte:qui a vn cours profond & mal aſſeuré pour le gué; incontinent la franchit par deſſus des nacelles & bariquelles attachees enſemble,& apportees ſur du charroy à ceſte fin:& des lors ſe rua dedãs le fin cueur de ceſte region là tant fertile, y gaſtant tout, par miſerable calamité de guerre. En-apres fut toute deſtruicte la populeuſe ville de Pieué-di-Sacco:y eſtans les habitans faicts priſonniers,leurs maiſons ſaccagees, leurs troupeaux de beſtes emmenez,& ; finalement; le feu mis aux maiſons:& , apres que le Barbare furieux fut paruenu en ces lieux de plaiſance,qui ſont pres de Veniſe ſur les riuages de la mer, auſsi toſt; de plus grande haine qu'il fut iamais rauagé en Italie; par miſerable embraſement ruina les pouures meſtairies & hameaux ; de pas en pas; & les ſuperbes palais, que les primats & Signeurs de Veniſe auoyent

Ordonnance de Cardon, deuãt qu'aller courir ſur le Venitien.

Le nõbre des ſoldas de Cardon.

Bouoleta ſaccagee par Cardon.

Pieué-di-Sacco deſtruicte par Cardon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

baſtis en dépenſe Royale,durant vne longue paix,& du temps que leur Repu
De Troilo Sa uello, Capit. pour l'Emp. Max.à Li- zafucina. blique floriſſoyt. Semblablement Troilo, qui s'eſtoyt departi des Venitiẽs, trois ans deuant, fit tout trembler de pæur,& tourna toutes choſes en butin à Lizzafucina, là ou les barques ſont tirees de la Brente en la mer Hadriatique auec force poulions & guindages, eſtant marché iuſques là, accompaigné de ſes Caualiers & d'vne enſeigne de fanterie. Les habitans auoyent abandonné leurs maiſons:& tous étonnez de pæur; eſtoyent paſſez outre la Brente, auec leurs troupeaux:là ou, ayans lié tous leurs vaiſſeaux de nauigage à la riue d'aupres deux; de pæur que l'ennemi n'en vſaſt à paſſer, s'en eſtant ſaiſi; défendoyẽt de loing; eux & leur riue à coups de traict. Au contraire Troilo, ayant rangé force haquebutiers contre eux; les épouuẽta ſi fort, qu'il les recula de leur riue: & incontinent fit nager vn Soldat iuſques là, pour luy ramener vn de ces petits vaiſſeaux:ſur lequel, eſtant ramené à bord, au pluſtoſt; pluſieurs autres Soldas montérent & paſſerent à l'autre riue:de laquelle ils délierent & ramenérẽt auſsi les autres vaiſſeaux:& ſur le champ; tous les Soldas, par leur moyen; paſſerent la riuiere. Les vilageois, combien qu'ils s'aſſeuraſſent beaucoup ſur leur multitude,& ſur les fléches qu'ils décochoyent de leurs arcs de bois, ſe ſauuérẽt es palus les plus proches d'eux, voyans qu'ils ne pouuoyent ſouſtenir l'impetuoſité des Soldas. Cela faict, Troilo, meſme par vne haine particuliere, ayant brullé les hoſtelleries & tauernes,& le reſte des edifices; s'en retourna au Cãp.

De Mutio à Meſtré, pour les Imperiaux. En ce meſme temps auſsi Mutio, auec vne compaignie de Caualiers,& vne puiſſante aſſemblee d'Allemans, tira vers Meſtré, ville tresbien habitée:ſur le chemin de laquelle ayãt mis en route quelque peu de gẽs-de-cheual Venitiẽs, en les ſuyuãt continuellemẽt cõme ils s'eſtoyẽt mis en fuite, & par vne meſme courſe s'eſtant meſlé parmi eux, entra impetueuſement dedans la porte:là ou, eſtant la plus grande force ſienne, occupa la ville, abandõnee des Meſtrins; & de pareille fortune, prit la roque, fortifiee à la haſte; y mettãt à mort ceux qui la gardoyẽt:& par la cruauté des Allemãs; tãtoſt la ville fut brullee, ſur le de-

De Cardon & Proſper à Marghera part. Ce pendant Cardon & Proſper, ayans exceſsiuement ſaccagé, auec tout le fort de l'armee; le territoire d'enuirõ, eſtãt de ſinguliere fertilité, ſe campérẽt à Marghera, vilage maritime: de là ou regardans ſouuent la principale demeure des ennemis, par deſſus vn tresbrief entreiect de mer, firent cõduire leurs artilleries, par vne leuee de terrre; au prochain riuage, les faiſant cannonner en deſpit de la ville tant ſuperbe & opulente. Ce qui n'épouuenta pas tant, encor que iamais la ville n'euſt eſté étonnee de plus grande pæur, les oreilles du populaire & des femmes, par le bruit & retẽtiſſement horrible des cãnõs; qu'il affligea d'incroyable triſteſſe les Senateurs & les Magiſtras meſmes, touſiours fermes & conſtans en choſes aduerſes. On voyoyt fumer de loing, par le deluge du feu; les hameaux, vilages, chaſteaux,& villes:& n'y auoyt rien, qui ſemblaſt empeſcher vne meſme calamité en la ville; qu'vn bien petit eſpace de mer. Il y en auoyt, qui, du haut des tours des égliſes,& d'autres lieux, éleuez en l'aer; par congnoiſſance de la ſituation de la contree & des riuages de l'eau; remarquoyent le feu en leurs propres cenſes: & regrettoyent, par larmes & pleurs; leurs maiſons tombantes en ruines.

De Liuian voulant aller cõtre Cardon & les Imperiaux. Durant telle calamité, pendant que les cueurs de chacun brulloyent apres la vengeance, Liuian, preſque enrageant; requeroyt au Senat, par lettres & meſſagers, à chaſque moment de temps; qu'ils ne le tinſſent point plus longue-

ment

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ment enfermé en oiſiueté: & ne le ſouffriſſent contempler ; de ſes murs; auec ignominie; tant & telles iniures, & s'en douloir & plaindre, ſans aucun ſoulas de vengeance. Qüil auoyt iuſte armee, endurcie à la guerre, ardãte en affection de combatre, & fort incitee à ce par vn deſir de vẽgeance: auec laquelle armee il pourroyt empeſcher les ennemis ; chargez de la peſanteur du butin; les engarder de paſſer la riuiere, & les mettre aiſément en piéces: ſi on luy laiſſoyt franchement le droit de commander, & libre puiſſance de combatre. Suyuant cela, le Senat luy reſcrit ; à la grande affection de tous; qüils face ſortir ſon armee aux chãps, ſous ſes enſeignes: ioigne ſes puiſſances toutes en vn oſt auec Baglion: & que, s'il le trouue bon ainſi, pour le profit de la république, choque ſur l'ennemi, auſsi toſt qüil aura rencontré l'opportunité du temps & du lieu. Liuian ; ayant receu ceſte ordonnance du Senat; apres auoir fait dire ſa meſſe en lieu public & ouuert à tous; harangua ſes Soldas en telle ſorte. *Ie ne tiendroye pas auiourdhuy* (diſt il) *la victoire certaine & aſſeuree, ſur ces barbares & treſ-exceſsifs larrons, qui ; apres auoir fait tant de calamitez; eſtans chargez de butin; ſe fient enſemble ; par ſemblable témerité, qu'ils ſont venus ; pouuoir pareillement échaper de leur ruine prochaine, & de s'en retourner par voyes paiſibles, ſi vous n'eſtiez ceux là meſmes, qui ont conſerué ; treſconſtamment ; ce qui eſt demouré d'hõneur en reſte à la vaillance Italique, par tant d'auantures & de perils, lors que tant de cruelles nations auoyent conſpiré l'extermination de l'eſtat Venitien. Mais, quand ie conſidere que vous eſtes ces meſmes Soldas, & parangonne le parti des ennemis auec le voſtre, i'entre en vne grande eſperance de victoire. car, les ſurpaſſans en robuſteté de nouuelle force ; raffreſchie par long repos; & eſtans garnis de Caualerie ; grande & bien exercee; auec bon équipage d'artillerie, & abondance de toutes choſes, qui ſe pourroyent deſirer en tel affaire, auez à combatre contre ennemis tels, que ; eſtans tous chargez de butin, preſque outrez de faim & de ſoif, peu en nombre, & diſſemblables par la varieté des langues ; à grand' peine pourront ils ſouſtenir le premier effort des noſtres, lors qu'il leur ſera neceſſaire ; quand nous leur courrõs alẽcõtre fermemẽt ; d'experimẽter la profondité du fleuue, s'arreſter ſur la riue, & finalement cõbatre. Et ne penſez pas que les Capitaines des ennemis ſoyẽt pour prẽdre meſmes conſeils d'vn commun conſentement, aux ſoudaines & douteuſes auantures de la bataille: veu que la diuerſité du Ciel, ſous lequel ils habitent ; leur a naturellement infus entendemens du tout diuers, & diuers mouuemens d'eſprit en difference de langue & de maniere de faire. A ſauoir, quãd ils verrõt que l'vn voudra rãger l'armee au large, & l'autre la ſerrer enſemble: l'vn arreſter, & l'autre faire marcher les enſeignes en auãt, eſtant le ſouuerain cõmandemẽt tout meſlé en vne meſme minute, ſi alors l'Allemãd entẽdra & aidera l'Eſpaignol, & l'Italiẽ tous les d'eux: Sans aucũ doute nous auons vaincu ; mes Soldas ; nous auõs vaincu: ſinõ que les puiſſances Diuines, qui iuſques à ceſte heure ont aſſez & pluſque trop eſté courroucees & cõtraires à ceſte république, ne vueillẽt pas encor nous fauoriſer à la vengeance de tant de meſchancetez.* Apres qüil eut dit cela ; s'écrians les autres Capitaines, & toute l'aſſemblee qüil fiſt ſonner le délogement; en grande eſperance & lieſſe de chacun; mit ſon armee aux champs: & tira vers la Brente, ſur la part qüil penſoyt les ennemis deuoir paſſer. En-apres manda venir, de Treuis à ſoy; Baglion & tous les autres gens-d'armes, qui eſtoyẽt es garniſons: enuoyant Paolo Manfroné aux foreſts & lieux montaigneux, pour y aſſembler & leuer grand nombre des païſans. Pour lors les Eſpaignols s'eſtoyent parquez à Campo-ſan-Piero, quand il leur fut rapporté que Liuian s'eſtoyt aſsis outre la Brente, auec toute ſa force: & que là ; eſtant aſpre à bataille & ven-

Harãgue de Liuian à ſes Soldas, ſe mettãt aux champs contre Cardon.

Cardon à Campo-ſan-Piero.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

geãce;empeſcheroyt;par armes;qüils ne paſſaſſent le fleuue. Ce qui fit ceſſer le gaſt.pource que;eſtans les eſprits de tous en doute; meſme chacun des plus hardis Soldas ne penſoyt plus iuſques à quelle extremité & cruauté il tourmenteroyt les bonnes-gens du plat païs,ou brulleroyt leur territoire tant fertile & plaiſant:ains ſeulement comment il faudroyt emporter le butin, & garder la propre vie.Ainſi donc Cardon,ayant aſſemblé le butin:afin qüil s'en retournaſt en lieux paiſibles;en paſſant la riuiere;deuant que Liuian euſt amaſsé toutes ſes puiſſances,arriua vers la Brente:là ou les ennemis eſtoyent arreſtez ſur l'autre riuage.Apres qüil eut trouué;en ce lieu;toutes choſes difficiles & contraires,autrement qüil nauoyt pas pensé,c'eſtaſſauoir les ennemis preſts aux armes,les riuages de l'eau fortifiez de grand nombre d'artilleries,& vn chef d'armee hardi & prompt à entreprendre tout acte de guerre,commencea de ruminer en ſon eſprit par quel dommage des Soldas,& auec combien grand dãger du poinct de l'affaire totale,l'armee entiere auroyt à paſſer outre, ſi on tentoyt le gué en ceſte partie là:& alors communiqua auec Proſper & Peſcaire, & ſe conſeilla auec les autres Capitaines:par ce qüil eſtoyt queſtion de la ſaueté de tous.En fin fut reſolu;par l'auis des plus experts; que les guez de plus haut fuſſent bien cherchez & tentez,& que;de nuict; au deſçeu des ennemis; on marchaſt iuſques là,& qüon les trauerſaſt d'vn meſme train. Là furent enuoyez gens propres à telles charges:qui rapportêrent que la riuiere pourroyt aisément eſtre paſſee à gué:ſi on alloyt iuſques à ſix mils plus au deſſus : en lieu là ou elle eſtoyt moins contrainte,& pourtant courant moins roydement entre riuages plus couchez & plus plats.Suyuant lequel rapport, Cardon remua ſon Camp,au ſecond guet:laiſſant force feux,& tous ſes cheuaux legers : pour faire monſtre que toute l'armee y fuſt encor preſente,& pour amuſer les ennemis:& finalement leur commanda que ;ſur le ſouleil leuant; vireuouſtaſſent vers le bord de la riuiere;en grand nombre; & tentaſſent le gué, faiſans ſemblant de paſſer:mais;au demourant;ſuyuiſſent incontinent le Camp, tous en vn monceau. A grand' peine eſtoyt il iour clair,quãd on arriua au lieu dict: &;ſur le-champ;les Capitaines du premier ſquadron;eſtans entrez dedans la riuiere; menérent toute la caualerie iuſques ſur la riue de vis à vis. Semblablement;en vn meſme temps;la fanterie des Eſpaignols ;eſtans amaſſez & ſerrez enſemble par rangs,au deſſous des Caualiers:qui leur rompoyent l'impetuoſité de l'eau;ne redouta point la profondeur de ſon cours:qui eſtoyt telle qüil auenoyt, comme ils paſſoyent par diuers guez non égaux de pas en pas, qüaucuns y eſtoyent plongez iuſques à la poitrine, & les autres ne monſtroyent que la teſte ſeulement. Pour inciter ces pietons à ſurmonter la force du fleuue aida grandement Peſcaire ; eſtant entré dedans à pié le premier de tous, en exhortant les enſeignes au ſemblable;& auec luy les plus braues & honnorables Capitaines des principales bandes:leſquels; à l'exemple de leur chef;eſtoyent deſcendus de leurs cheuaux,&;deuant tous autres;s'eſtoyent iettez dedãs le fleuue,pour ſe monſtrer en fortune pareille auec leurs Soldas. Les Allemãs ſuyuirent les Eſpaignols,& Cardõ & Proſper auec les autres gẽs-d'armes toſt apres:&;en fin;les cheuaux-legers,qui les ſuyuirent;comme il leur auoyt eſté commandé; quand ils eurent abusé l'ennemi ſelon leur charge, trauerſerent ceſte riuiere auſsi. Aſſez à temps furent apperceus tous ces paſſeurs par les auantcoureurs Albanois.Car Liuian,ayant ſoupſonné ;cõme il eſtoyt vray;

Cardon repaſſe à gué la riuiere de Brenta.

Rencontre de Liuiã & Cardon,ſans combatre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vray; que les ennemis s'eſtoyẽt remuez de là, ſur la minuict, auoyt enuoyé vne expeditiue aſſemblee de Caualiers, pour découurir deuãt: & quant à luy, congnoiſſant, ſur l'aube du iour; qu'ils eſtoyent partis de vray, les auoyt ſuyuis. Mais, quand il les eut trouuez preſts à combatre en bataille rangee, ſe contentant de quelque écarmouche, faicte pres de la riuiere; ne voulut choquer d'auantage: pource qu'il trouuoyt bon d'attẽdre Baglion, appelé de Treuis à ſoy; ou pource qu'il eſtimoyt faloir reduire les ennemis à déſauãtageux parti de bataille, deuant que de ioindre main à main. Ainſi Liuian, fruſtré de ce qu'il penſoyt par ſon premier deſſein; marcha vers Vincence pour y couper chemin aux ennemis, par autre moyen. Car ceſte ville là, toute deſtruicte; pouuoyt eſtre à qui premier l'occuperoyt: eſtant ſans gardes & abandonnee. Or y auoyt il vn lieu, ſur le grand chemin, à deux mils de la ville, pres d'vn village, nommé Olmo; lequel lieu eſtoyt aſſez propre, ſi on dreçoyt illec mediocres fortifications, à engarder les ennemis de paſſer: d'autãt qu'il n'y auoyt point de plus commode voye en toute la contree; par laquelle il leur eſtoyt neceſſaire de retourner; qui conduiſiſt à Veronne. Parquoy Liuian, ayant éleué vn rempar aupres, & foſſoyé vne lõgue tranchee: afin que l'eſpace du chemin fuſt coupé; le munit & fortifia tresbien d'artilleries y amenees: & ſe Campa opportunément auec Baglion, qui eſtoyt venu, des long temps, deça les deſtroits du lieu, en fort grande ioye: à raiſon qu'il iugeoyt que les ennemis combatroyent, de lieu treſdéſauantageux, s'ils taſchoyent à éuader par force, ou tomberoyent en extréme diſette de munitions, & toſt apres ſe rendroyent, s'ils tournoyent leur chemin ailleurs, eſtans épouuentez. Ce pendant Cardon, ſous deliberation de tirer droit à Verõne; auec tous ſes gens marcha iuſques à Olmo: mais, quand il congnut les chemins luy eſtre coupez, & les deſtroits de la voye & des collines occupez par la rencõtre des ennemis, fut contraint, par ce qu'il ne reſtoyt plus guéres de iour, & que les Soldas eſtoyent las de cheminer, d'aſſoir ſon Camp à demi mil pres de Liuian, au grand trauail de ſes gens: pourtãt que, lors qu'ils choiſiſſoyent leur place, & dreçoyent leurs tentes, les Venitiens, auec leurs artilleries, braquees ſur eux; les partroubloyent de creinte, d'occiſion, & d'autres dommages & incommoditez. & ainſi fut le Camp des Eſpaignols, tandis que la clairté du iour le permit; plein de pæur & de danger: veu que les artilleries ne laiſſoyent rien à ſeur: eſtant l'impetuoſité des boulets, qui frapoyent de front & de flanc; telle, que les bandes entieres des pietons eſtoyent contraintes, eſtendans leurs poictrines contre terre; ſe ietter bas, & les gens-de-cheual ſe cacher derriere des buiſſons & ſouches d'arbres, ou chercher les plus bas lieux par tout. Mais la nuict enſuyuãte, croiſſant la pæur, leur fut encor plus dure & plus turbulente: pource qu'ils entendirent que Baglion auoyt ioint ſes gens auec ceux de Liuian, & qu'vn grand nombre de paiſans s'approchoyent de leur queuë, ayans entrerompu & coupé toutes les plaines des chemins, auecques foſſez de pas en pas, & glaiſons de terre emmoncelez & éleuez en forme de rempars. A cauſe dequoy auenoyt, que, ne pouuans auſsi ſe ruer en chemin ouuert; de front; obſtant Liuian, l'on ne voyoyt, en ce triſte exercite; nulle alégreſſe accouſtumee, nulle eſperãce, ne nulle vigueur de parauant, eſtãt tout chacun abbatu de crainte en ſon cueur. & deſia ſembloyt que Proſper, qui auoyt réprouué la témérité du voyage entrepris, ſeroyt vray deuin, ſi vne pluye ſuruenoyt en grande abondance: comme il ne leur faloyt plus

Fortificatiõs de Liuian, pour couper le chemin de Veronne à Cardon.

Du danger auquel fut le Camp de Cardon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſeulement que cela pour comble d'extréme calamité. A telles incommoditez fut auſsi de renfort, que, eſtant toute la victuaille de froments & de blez depeſchee, deux iours parauant, l'oſt, trauaillé, eſtoyt contraint d'vſer de la ſeule chair du beſtail qu'ils amenoyent en butin. & ainſi, ayans allumé du feu: mais nompas tant qu'il leur en euſt bien falu pour roſtir, par carbonnades, les beufs qu'ils auoyent amenez de la charrue, attendoyent, las & étonnez, la clairté du iour, & enſemble éuénement d'incertaine ſauueté. Pendant qu'ils paſſoyent ainſi toute la nuict ſansdormir, eſtãs les cheuaux preſts, & les hõmes en armes, les Capitaines des compaignies â cheual, & les principaux chefs des bandes à pié, eſtoyent en grande frequence dedans la tente Capitaineſſe de Cardon: cõſultoyent du total de tel danger: faiſoyent la viſite, à tour, ſur l'armee: remettoyent les Soldas en bon courage: & ne monſtroyent, en leur viſage, aucun ſigne, qui augmentaſt la pæur aux autres. Mais, ſur tous ceux là, Proſper, ſe promenant par les bandes à pié, & parlant aux Caualiers, cõbloyt vn chacun de certaine eſperance & d'aſſeurance. Auſsi auoyt on telle opinion de ce perſonnage là, que, meſmes en l'extréme difficulté de toutes choſes, les Soldas ne craignoyent point qu'il leur peuſt rien auenir de contraire, ſous ſa conduicte.

Ainſi qu'ils eſtoyẽt preſſez de telles extremitez d'affaires, l'auis de tous, eſtãs aſſemblez en conſeil, ſe réduiſit à tel poinct qu'il faloyt ſe retirer de là, & incontinent tourner bride à la main droitte, par le chemin, qui meine à Baſſano: ſous telle deliberation, que, leur en-allant, attiraſſent Liuian, qu'ils congnoiſſoyent eſtre naturellement aſpre au combat, & braſſant, d'eſprit vehement, quelque memorable faction, d'vn lieu tresfort en plaine égale, & que là, eſtans raſſeurez en cueur, veinſſent à choquer, comme ils auoyent par-auant deman dé, ou, ſi l'ennemi s'abſtenoyt de cõbatre & de les pourſuyure, retournaſſent ſains & entiers à Veronne: ayans pris leur circuit iouxte les monts de Trente, en euitant Vincence. Ainſi donc Cardon, vn peu deuant le iour clair, com mande trouſſer bagage, & le ſigne de déloger eſtre donné aux Soldas, ſans aucun bruit. Mais, apres que le bagage fut parti deuant, lors qu'il exhortoyt Proſper, qui auoyt accouſtumé de conduire la premiere Bataille: ſelon qu'ils l'auoyent ordonné enſemble, à s'acheminer & haſter d'aller, ſourdit graue & honnorable contention entre eux deux, touchãt l'ordre des Batailles: laquelle contention, comme il me ſemble, pourra eſtre d'enſeignement à la poſterité, pour le train de la guerre. C'eſt que Proſper refuſoyt d'aller deuant: veu que pour lors, par certain droit de faire teſte à l'ennemi, & par inſigne prerogatiue de commencer le choq, deuoyt eſtre à la queüe auec ſes gens: alleguant, cõme il auoyt accouſtumé de ſouſtenir ſon honneur fermement ſelon l'vſance Rommaine, que, ſuyuant la loy militaire, la premiere Bataille n'eſtoyt point celle, qui alloyt deuant le reſte des autres, ſur le chemin, quand toute l'armee marchoyt: mais que vrayement eſtoyt appelee premiere, celle, qui, par tresferme opinion que l'on auoyt de ſa vaillance, de graue iugement & deliberation eſtoyt reputee deuoir eſtre miſe en barbe à l'ennemi, ſe rencontrant ou ſur le front, ou ſur le dos. Ce qui fit, eſtant approuué par tous les anciens Capitaines, que Cardon, ſuyuant ſon naturel, conſentit aiſément au debatant: & marcha deuant en ſi grande habileté & affection, qu'Alarcon, hõme piquant & reprenant ſubtilement, diſt que leur chef géneral auoyt fait iuſtement & bien d'auoir appris d'obeïr aux loix, ſans déroguer â la louẽge d'autry, pour ſe dérober honn

Honnorable contentiõ de Cardon & Proſper, au deloger d'apres de Liuian.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

honneſtement du peril de la Bataille prochaine. Auſsi, par l'éuénement de la Bataille de Rauenne: de laquelle il eſtoyt échapé ſans auoir receu coup; eſtoyt eſtimé caut & fin, mais nompas trop bon combatant.

Liuian, qui, toſt apres l'aube du iour; nauoyt peu clairement apperceuoir le retour des ennemis, leur chemin, ne leur ordre: par ce qu'vn fort eſpes brouillas, éleué de l'humeur de la terre; auoyt couuert tous les champs, incontinent qu'il congnut leur délogement, combien que ſon eſprit, le-plus-ſouuent impatient d'attendre; ne fuſt, pour lors; guéres affectionné au combat, fit ſonner les trompettes, & les cheuaux-legers courir deuant, ſous la conduicte d'Antignola: le luy commandant ainſi le Prouidadeur Loredan, & le tenceant de ſa pareſſe: quaſi comme ſi les ennemis, en deſordre & fuyans du tout; échapaſſent de leur mains. Mais, s'eſtant retourné deuers Hugo de Pepoli & Guido Rangon. *Eſſayons* (diſt il) *combien que témérairement: toutefois généreuſement, le haſard de la Bataille: puiſqu'vne puiſſance de commander, plus grande que n'eſt la mienne, ſurmonte ma raiſon: de pœur que, ſi ie vueil, auiourdhuy, eſtre caut & attendre meilleur auantage, peu apres, eſtant accuſé de couardiſe ou de trahiſon au Senat, me chargeant fort enuie, à l'exemple miſerable de Carmagnuola, ie ne ſuccombe, par les contraires & malignes balottes de gens non experts à la guerre.* Nous auons apris ces mots de perſonnages, qui eſtoyent preſens, quand il les diſoyt. Il y auoyt aux deſtroits des collines, comme nous en auons fait mention ci deſſus, vn chemin fort ſerré, par lequel l'oſt des Venitiens eſtoyt contraint de paſſer outre, à rangs eſtroicis, & de là, s'ouuroyt vn aſſez large champ, au milieu de quelques doux tertres: qui le tenoyent clos & enuironné de tous coſtez, auquel les Eſpaignols s'eſtoyent aſsis. Eſtant Liuian paruenu iuſques là, ayant premierement enuoyé deuãt, ſes cheuaux-legers, auec trois faucons, pour trauailler, deça dela, la queuë des ennemis, & pour les amuſer, fit entrer tous ſes gens & artilleries en la plaine, apres auoir franchi les deſtroits. Deſia les écarmouches des cheuaux-legers, qui premieremẽt auoyẽt cõmencé bien froidement, s'échaufoyent fort, eſtãs les faucons déchargez; quand les gens-de-cheual Allemans, ſerrez en vn monceau, repouſsérent ces Auantcoureurs Venitiens, & les ayans mis en fuite, les contraignirent d'abandonner leurs faucons. Dequoy s'apperceuant Liuian, eſtant ſon armee à grand peine encor miſe en ordonnãce, fit ſonner la bataille, ſans y entremeſler aucun doute: par ce qu'il luy ſembla que l'affaire giſoyt en promptitude: afin que les premiers refuyans ne troublaſſent les autres, leur apportant crainte & deſordre. Sur cela enchargea ſemblablemẽt à Baglion, qu'il auoyt ordonné ſur la Bataille de la main droite, de ſe ruer, en aſſez large circuit, ſur le coſté plus ouuert: & à Antonio Pio, auec celle de la main gauche, de s'arreſter plus à l'eſtroict vis à vis de la Fanterie des ennemis, & épandre à l'entour deux force compaignies de cheuaux-legers. Quant à luy, il mena dedans les ennemis du milieu; ſa Bataille du milieu auſsi, aſſemblee en vn eſpes monceau de la fleur & force de ſon oſt: auec charge à Sagramoro, à Guido Rangon, & à Hermeté de Bentiuoglia, d'y prendre garde auec luy. Quoy voyans Cardon & Proſper, qui marchoyent en ordõnance quarrec: afin que l'armee fuſt plus preſte à ſouſtenir le ſoudain choq, s'ils eſtoyent neceſſairemẽt contrains de cõbatre, feirẽt ſauoir aux Capitaines du premier ſquadron, qu'ils ne doutaſſent point de s'attacher à la meſlee, auſsi toſt qu'ils verroyẽt les pietõs des ennemis leur eſtre prochains. Ce pẽdant les Hommes-d'armes de la Ba-

Paroles de Liuian, preſsé de pourſuyure Cardon, par le Prouidadeur Loredan.

Bataille de Cardon & Liuian, aux enuirons de Vincence.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

taille mitoyenne des Venitiens; ayans aſſailli les Allemans: que l'eſperance de la victoire encommencee faiſoyt courir trop ardamment en-auant; de prime rencontre les repouſſent: &; ayans abatu & blécé Riccian, Celemberg, & Succar, leurs Capitaines, & eux mis en route; les chacent iuſques aux enſeignes.

Troilo, qui s'eſtoyt arreſté ſur ce cartier là, iouxte le grand chemin, deuant autres enſeignes de gens-de-cheual, apperceuant ce danger commanda que les rangs s'élargiſſent & ouuriſſent quelque peu, & fuſt donné libre eſpace aux fuyards, de pæur que; eſtãs ainſi en deſordre & eſtourdis; ne troublaſſent; peſle-meſle; le ſquadron entier & aſſeurê, & ne ſoufroyt qüils y demouraſſent long temps, en paſſant: ains les faiſoyt incontinent fuïr plus outre au ſquadron dernier. En-apres, luy, Mutio, & Alarcon, voyans l'occaſion d'vne bataille entiere; qüils cherchoyent par tous moyens; leurs eſtre preſente, font marcher auant les enſeignes: & donnent dedans les ennemis; qui ſe ruoyent deſſus eux; d'auſsi grand' ardeur qüil en fut iamais. Chacun de ces deux ſquadrons eſtoyt preſque pareil à ſon ennemi en nombre & vaillance de Caualiers. Car; de chacun coſté; enuiron cinq cens vieux routiers d'Italie y faiſoyent tresfiere bataille, par ſinguliere affection d'en remporter l'honneur. & deſia Liuian; voletant ça & là, en aſſeurant que telle iournee & bataille ſeroyt fin de leurs trauaux, & commencement de leurs recompenſes; auoyt ſi bien enflambé les cueurs de ſes gens en l'eſpoir de vaincre, que pluſieurs; en combatant treſaprement au milieu des plus ſerrez; percérent iuſques aux enſeignes, que meſmement ils dêcirérent, lors qüils leur eſtoyt vaillamment reſiſtê à les enleuer, comme ils taſchoyent: & là tuerent Ebrardo Corneo; Portenſeigne de la compagnie de Mutio; vieillard d'excellête vaillantiſe; auec ſon fils, ieune perſonnage de grande hardieſſe. Mais, pendant que l'eſperance & la crainte eſtoyẽt entieres de chacun coſté, & que les Caualiers couroyent; de front; les vns contre les autres, Proſper; haranguant par chacune bande, qüil viſitoyt à cheual; cõmanda à Peſcaire de marcher & ruer; d'vn coſté; deſſus le milieu des bandes-à-pié ennemies; auec ſes Eſpaignols; & à Landao; de l'autre; auec les pietons Allemans, en ordonnance & alleure pareille. En quoy telle fut l'impetuoſité de telles gens; entrepouſſez par leur peſanteur; que les bandes-à-pié de Babon Briſighel, que Liuian auoyt preſentees à l'ennemi, ſur la pointe, par opinion qüil auoyt de leur ſinguliere proüeſſe, tournérent le dos, nayans; à grand' peine; encor eſſayé le combat, & preſque deuant qüils euſſent veu l'ennemi. Alors la bataille à cheual du milieu; dégarnie de ſa fanterie, d'vn coſté; cõmencea premierement d'eſtre pouſſee en arriere, & fort viuement preſſee, & ; toſt apres; tournee en fuite, auec grande occiſion. & ainſi; eſtans morts les premiers; la Bataille; vne-fois rompue & repouſſee; ne ſe peut r'allier & arreſter: combien que chacun des meilleurs cõbatãs de la Caualerie taſchaſt de ſouſtenir l'effort des ennemis tant preſſans. Par ce moyen; eſtans tuez ceux qui reſiſtoyent; les enſeignes furent abatues: &; en premier lieu; celle de Liuian: laquelle Marc-Antonio Montano; en fin mourant; auoyt long temps gardee. De ce meſme effort Sagramoro & Hermeté; renuerſez de deſſus leurs cheuaux; furent tuez à la recontre des Allemans: mais Peſcaire ſauua généreuſement Otho; frere de Sagramoro; encor qüil luy fuſt particuliérement ennemi. Touchant la Bataille du coſté gauche de Liuian, incontinent que les Soldas d'icelle; conduits par Antonio Pio; apperceurent la leur du milieu; en laquelle ſembloyent deuoir

Sagramoro Viſcomte tué

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

deuoir eſtre le moyen de victoire,& tout le fort du combat;eſtre occiſe & deffaicte,monſtrerent incontinent le dos, ayans ietté bas les armes vilainement.

Le meſme;en pareille couardiſe & fatalité;firent ceux de Baglion conduiſant la Bataille du coſté droit.car il auint que,voyans la mort & fuite des autres:eſtant ainſi que Baglion n'euſt pas amené ceſte Bataille ;aſſez à temps;à l'entour des ennemis;à cauſe d'vne terre mareſcageuſe & limõneuſe:en laquelle il s'eſtoyt d'auanture embatu,faiſant le circuit à luy enchargé; & que Liuian ;autrement qu'il ne penſoyt;euſt commencé la Bataille trop toſt, s'enfuïrent deça dela,tous entiers & ſans auoir receu coup. Toutefois,cõbien que la pæur & la fuite euſſent ſaiſi les cueurs de tous,quelques vaillans Capitaines de gens-de-pié,pendant qu'ils taſchoyent d'arreſter les fuyards, de garder les rangs & tenir pié,& qu'ils chargeoyent aſprement ſur les ennemis,pour entretenir leur réputation aquiſe es guerres paſſees,furent tuez ſur la pointe,eſtans abandonnez de leurs gens,& entourez d'vne multitude d'ennemis.Entre ceux là furent ;de nom vn peu plus fameux que les autres;Giouanni Bernardin,de Lezzé au païs d'Otrãto;Giouan-Battiſta Dotto;de Padoue;Seraphin de Cagli;d'Vmbrie;Alfonſo Muto;Piſan;Philippo Carſoleio,& Annibal Simoni ;de Boulongne;qui conduiſoyent les premieres bandes. Quant à Paolo ,ayant perdu Traiano & Hieronymo,Baglions;ſes freres baſtards;& eſtant toute ſa Caualerie écartee,ſe rencontra;fuyant par tout déſeſpoir d'affaires ;ſur vn champ mareſcageux:là ou il fut pris de quelques Caualiers Eſpaignols. Sur ces entrefaictes,Liuian,combien qu'il fuſt abandonné des ſiens & de fortune, apres auoir long temps eſſayé de remettre la Bataille en ſon entier,tenceant ſes gens pour ceſte fuite,en fin;eſtant failli de cueur & de force;eſcampa de la meſlee: &;ayant paſsé le fleuue de Rerone,auec grand peril;tira vers Padoue, en maugreant & deſpitant toute la court celeſte. Le demourãt des autres Capitaines fut preſque tout pris en fuyant,ou tué par les Allemans:qui ne pardonnérent à aucun. Le fleuue Bacchiglion,lequel;decoulant des montaignes de Vincence;en cours viſte,& entre riuages empeſchez en tous lieux;ſe meſle dedans la Brente,pres Padoue,en engloutit auſsi pluſieurs, & Antonio Pio des premiers. Car,des qu'ils eſtoyent entrez dedans,las & tremblans de pæur,eſtoyent abiſmez en goufres:ou,s'ils tardoyent long temps;ſur la riue;à ſe mettre au haſard du fleuue,mouroyent par diuerſes auantures,eſtans ſurpris des ennemis. D'auantage les Allemans & les Eſpaignols;ayans quitté les rangs,& ſuyui les ennemis;tuérent tous ceux,que les Caualiers ;courans deuant;auoyent abatus,ou que la tourbe des premiers fuyans, & les monceaux d'armes ;trouuez de pas en pas;auoyét retardez. André Loredan,Prouidadeur ;perſonnage indigne de telle calamité:s'il n'euſt eſté le malheureux auteur de ceſte miſerable bataille;fut treſcruellement tué de quelque bagager:pendant que ;eſtant pris hors de la meſlee;prometoyt grande ſomme d'or,pour ſe racheter. mais André Gritti ſe retira à Vincence:là ou il fut ſauué à grande difficulté: pource que;des le commencement de la fuite; la herſe de la porte auoyt eſté aualee.Ce qui fut cauſe de la ruine de pluſieurs.car;en s'en retournant arriere, par déſeſpoir d'entrer dedans Vincéce;rencõtroyent les ennemis:deſquels furent ainſi tuez Carlo de Montoné,Franceſco de Saſſatello, Coſtanzo Pio;fils d'Antonio;& Meleagro de Forli, Capitaines de compaignies à cheual:& de Capitaines & Lieutenans de bandes à pié au deſſus de vingt & ſix. Il y en eut beaucoup

Pluſieurs Capit. Venitiẽs tuez.

Fuite de Liuian.

André Loredan Prouidadeur tué.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

beaucoup de ſauuez par les Italiens & Eſpaignols: mais ceux ; que fortune offrit aux Allemans, par ci par là; furent occis par ce que ces Allemans, memoratifs de la route de Cador; auoyent iuré; par ſerment ſolennel; qu'ils ne pardonneroyent à perſonne: afin de venger leurs compaignons & parens. En ceſte iournee de Vincence, qui eſtoyt le ſeptiéme d'Octobre, furent tuez plus de cinq mille hommes de l'armee Venitienne: & entre eux (ce qui n'eſtoyt parauãt auenu en aucune bataille) quatre cens Caualiers armez de toutes pieces.

Le total nombre des morts.

Auſsi furent priſes vingt & quatre pieces d'artilleries de campaigne, auec toutes les enſeignes & bannieres de guerre. Peu de la part des victorieux y moururent. Au regard des païſans, qui, ayans occupé les collines des enuirons; en attendant l'iſſue de la bataille ſecouoyent leurs armes de loing, & d'vn ſelon heurlement; menaceoyent les ennemis à deſtruction, ils ſe ſauuérent dedans les foreſts prochaines & ioignantes aux collines, des qu'ils virent les Venitiens rompus, deuant que le Capitaine Caſtro fuſt monté iuſques au feſte d'icelles collines, auec ſes Caualiers.

Eſtant le bruit de ceſte grande perte receüe porté à Veniſe, etõna les eſprits de chacun extrémement: pource qu'il eſtoyt manifeſte que la République, qu'ils ſauoyent eſtre foible & debilitee de long temps, par l'extenuation de ſes puiſſances, difficilement & à grande peine remettroyt ſus vne Caualerie. & qui leur faiſoyt tant regretter cela, eſtoyt qu'ils ſe ſouuenoyent tresbien, que quand leurs pietons furent tous tuez à Aignadel, les compaignies de cheual leur demourérent entieres: par leſquelles ils auoyent, ſans doute, deſia ſouſtenu, par quatre ans, l'impetuoſité de tresbelliqueuſes nations. Toutefois ceſte triſteſſe publique ne détourna pas pourtant; les Senateurs d'auoir ſoing de la guerre. Car ils ordonnérent bandes à pié eſtre leuees en la ville, pour eſtre incontinent menees en garniſon à Padoue & à Treuis. & auſsi toſt les plus gentils cueurs de la ieuneſſe Venitienne, ainſi qu'ils faiſoyent à l'enui, pour monſtrer leur cheuance, & l'affection de garder la patrie, menérent chacun ce qu'il peut armer de ſes vaſſaux & adherens à la deffenſe de ces villes là. & fit ceſte aſſemblee, combien qu'elle fuſt leuee à la haſte, & aide peu honnorable, prendre bonne eſperance de garder les murs à Liuian & à Gritti: le premier deſquels eſtoyt à Padoue, & le ſecond à Treuis, recueillans les reſtes de leur malheureux exercite. Au regard de Cardon, encores que, eſtant ſon ennemi preſque du tout défaict; eſtimaſt occaſion de finir heureuſement ſa guerre luy eſtre preſentee: ſil menoyt incontinent ſon armee victorieuſe pour aſſaillir & forcer l'vne de ces villes, toutefois, peu apres, pource qu'il en eſtoyt empeſché par la ſaiſon de l'an, & qu'il apperceuoyt que toutes choſes luy ſeroyent, de iour en iour; plus malaiſees en tel affaire, mena ſon oſt au ſeiour, pour yuerner aux enuirons de Vincence. Durant ces iours fut traitté de l'échange de Baglion & de Caruaial au Senat: en ſorte que Baglion alla iuſques à Veniſe, relaſché par Cardõ, ſous tel cõuenant qu'il r'amenaſt Caruaial, qui eſtoyt priſonnier à Veniſe, franc & libre au Cãp: ou, s'il ne pouuoyt impetrer cela du Senat, luy-meſme y retourneroyt en bonne loyauté. Or impetra Baglion facilement ceſte choſe, fauoriſans les balotans à ſes merites; & mena Caruaial dedans Padoue, pour le conuoyer apres iuſques vers Cardon. Mais, pendant que l'on luy appreſtoyt compaignie & train, & que l'on attendoyt le Heraud Eſpaignol, le Cardinal de Gurcé empeſcha que l'échange ne ſe paracheuaſt: proteſtant que

Triſteſſe des Venit. pour la Bataille perdue.

Pietons leuez en la Ville de Veniſe.

De l'échange de Bagliõ et Caruaial priſonniers.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que cela ne ſe faiſoyt point au profit de l'Empereur: d'autant que Baglion, en ſi grande diſette de Capitaines, ſembloyt deuoir eſtre de beaucoup plus grand ſeruice & importance chez les ennemis, que Caruaial enuiron Cardon, & les Eſpaignols. A cela Baglion, veu qu'il eſtoyt priſonnier de Cardon & non de l'Empereur, ſe diſoyt eſtre libre, ſelon la foy donnee & le pache faict: proteſtant finalement, ſi Caruaial qu'il offroyt, n'eſtoyt receu, que, s'eſtant aquitté de ſon deuoir, ne retourneroyt point au Camp de Cardon. Mais, tandis que le temps ſe paſſoyt entre telles contentions & queſtions de droit, Caruaial, ne pouuant endurer qu'on l'eſtimaſt moins que Baglion, ne ſoufrir, ayant le cueur hautain, telle iniure faicte à ſa dignité & réputation, tomba en derniere maladie: de laquelle, regorgeãt de courroux & deſpit, auec ce qu'il eſtoyt, deſia parauant, outré de vieilleſſe & de priſon, mourut toſt apres: & Baglion, appelé du Pape Leon, par lettres, s'en alla à Romme: n'eſtant la cõtrouerſe de l'échãge encor finie. *Mort de Caruaial.*

Enuiron ce meſme temps, ſur le pié des Alpes, par ou l'on va en Suiſſe, vn mont d'audeſſus de Bellizone, ébranllé par vn trẽble-terre, tomba bas, en menant treſgrand bruit: & tout ce monceau de roches renuerſees, eſtant cheu du coſté gauche, eſtoupa le deſtroit de la combe & vallee, par laquelle coulant le fleuue Brennio, ſe venoyt rendre au Teſin. A cauſe de laquelle cheute le fleuue fut contraint ſe déborder, & d'emplir toute l'eſpace de la vallee: ne pouuant la force de ſon cours rompre & ſurpaſſer tel arreſt: en ſorte qu'vn lac, croiſſant incontinent de là en grandeur de preſque treze mils, accabla & couurit les maiſons & heritages des habitans du païs, deuant que l'an fuſt paſsé: &, par raiſon contraire, le Teſin, abandonné de ſon compaignon, & n'eſtant en rien accreu de la force d'autruy: au lieu que peu parauant il le faloyt paſſer ſur vn pont de pierre & ſur barques, à Bellizone, s'en retourna tout bas au lac Maiour, n'ayant plus que ſon eau ſeulement. Toutefois ceſte grande abondance d'eaue, comme nous dirons par la deduction de ceſte œuure, apres le vingtiéme mois, ayant brisé ceſte maſſe de mont abatu, ſortit impetueuſement dehors, au degaſt d'vne tresbelle contree, & à la mort & deſtruction miſerable de pluſieurs perſonnes. *Notable cheute d'vn mont.*

Au milieu de l'yuer, les gardes & garniſons de la roque de Milan, reduicts iuſques à extréme diſette de viures & munitions, n'ayans plus aucune eſperance de pouuoir ſupporter la faim plus longuement, & entendans clairement qu'ils attendoyent, en vain, ſecours de France: d'autant qu'il eſtoyt manifeſte que le Roy Loüis n'attenteroyt rien par entrepriſe & voyage ſuffiſant, alors que les Alpes eſtoyent toutes roides de neige & de gelee, veindrẽt à telles compoſitions. c'eſt aſſauoir, ſi le Roy Loüis ne leur donnoyt ſecours dedans le trentiéme iour de là, qu'ils delaiſſeroyent la roque: & ce pendãt, ayans donné oſtages, ſeroyent fournis de viures quotidiens: & leur ſeroyt permis de mettre, dehors, ceux de la garniſon, que malladie auroyt aſſaillis. Parquoy pluſieurs demi-morts, comme ils eſtoyent preſque tuez d'horrible faim & de l'eſpeſſeur & corruption de l'ær, furent menez aux maiſons hoſpitalieres, là ou, par liberalité publique, ſont alimentez les nobles, tombez en neceſsité, & illec remis ſus par medecines. Mais au iour accordé, apres n'auoir, du tout, entendu, de France, rien qui ſeruiſt à l'affaire ſuſdict, Loüans, delaiſſant tout l'équipage de l'artillerie, ſortit de la roque, au quatorziéme an, que le François en ioüiſſoyt. &, nõ *les chaſteaux de Milan & de Cremonne rendus à Maximiliã Sforce.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gueres apres; Binnon, Capitaine de celle de Cremonne; eſtant contraint de pareille neceſsité; fit autant de tréues, & rendit ſa roque: & les François, laiſſez aller vers les Alpes, & conduits iuſques là par vne compaignie de gens-de cheual: afin que l'on ne leur fiſt iniure en paſſant chemin; s'en retournerent ſains & faufs en France. Pour ces choſes furent ordonnees proceſsions par trois iours, à cauſe que Maximilian ne ſembloyt qûoraprimes iouïr de l'eſtat de Milan, par ſigneurie bien aſſeuree.

D'vn autre dõmage des Venitiens à Maran.

Apres la déconfiture & perte receüe pres de Vincence, par la témérité du Prouidadeur & du Capitaine géneral, l'affaire des Venitiens ſe porta encor malheureuſement à Maran, ville du Friol: que, peu parauant, les Allemans auoyent occupee, la leur trahiſſant vn preſtre: lequel, eſtant pris puis-apres, & dechiqueté par pieces, fut puni de ſa trahiſon. Ceſte ville, ſituee au dedans du golfe, ſur les palus d'Aquileia, eſtoyt aſprement aſſaillie, par mer & par terre, des Venitiens: leſquels y auoyent enuoyé Paolo Manfrone & Baldeſſare Scipione, auec grandes aſſemblees de gens-d'armes: d'autant qu'elle leur ſembloyt fort opportune à entretenir la guerre, par la nature du lieu. Ce qu'entendant, aſſez toſt, Criſtophoro Francapane, par meſſagers, ſouuent enuoyez des Maranois, requerans ſecours, marcha vers leur ville, accompaigné de grand nombre de Soldas, qu'il auoyt leuez de toutes les places, qui eſtoyent tenues par les armes & garniſons de l'Empereur, ayans eſté oſtees aux Venitiens, durant la premiere guerre, ſur les marches d'Hiſtrie & du Friol. A la venue de luy, qui fit leuer le ſiege, grand dommage, non attẽdu, fut apporté aux ennemis. Car Manfron & Scipion, ayans eſſayé l'aſſaut pour neant, & eſtant leur nombre moindre que celuy des ennemis: par ce que, eſtans ceux de la ville faillis hors, & Criſtophoro ſuruenu, les preſſant fort, eſtoyent empeſchez en double combat, furent premierement repouſſez, toſt apres reculez, s'enfuyans leurs gens peſle-meſle, iuſques au riuage prochain, &, eſtant Scipion blecé, mis en route: pendant qu'vne partie d'eux s'eſſayoyt de monter ſur les vaiſſeaux de mer, & qu'aucuns cherchoyent à ſe ſauuer par les aſpretez des roches, & les autres, par diuerſe auanture, en faiſant teſte aux ennemis. & là fut priſe vne galee: à raiſon que les nautonniers, au commencement du tumulte, auoyent perdu la puiſſance & commodité de la contourner, par la pœur qui les preſſoyt, & par les Soldas qui s'entr'empeſchoyent & eux auſsi. Mais, pendant que cela eſtoyt anoncé dedans Veniſe, & que la memoire de la premiere calamité s'effaceoyt aux triſtes cueurs de tous, par nouueaux pleurs, vn feu, ſoudainement allumé au milieu de la ville, cruel, luctueux, & terrible, s'il en fut onq au par-auant; affligea, par beaucoup plus grande force de deſtruction, l'eſtat Venitien. Car, au commencement de l'an ſuyuant toſt apres, qui fut mil cinq cens & quatorze, depuis la Natiuité de Noſtre-ſigneur; & l'onziéme iour de Ianuier, ſur le premier guet, vn ſoudain & puiſſant feu, en Rialto, des plus habitees regions de la ville, enflamba les boutiques de diuerſes marchandiſes premierement, &, toſt apres, à l'aide d'vn vent Grec: qui d'auanture ſouffloyt fort impetueuſemẽt ceſte nuict là, ſe prit auſsi aux maiſons contigues. C'eſt choſe merueilleuſe à dire, & euſt eſté plus horrible à voir, de quelle viſteſſe il commencea & paracheua, enſemble, à deluger, ſe iettant exceſsiuement à dextre & à ſeneſtre, innombrables edifices, l'egliſe de Sainct Iean, & tout ce qui tiroyt vers le Fondaco delle farine (c'eſt le nom d'vn lieu) & vers le marché au poiſſon: voire de telle ſorte, que

Feu ſoudain dedans Veniſe.

en vn

¸en vn moment de temps;ceſt embraſemẽt découurit;par miſerable degaſt; vne ſpatieuſe ouuerture de lieu tout déguisé, par le vuidé, qui eſtoyt ſur les maiſons tombantes en ruine,& demi-brullees. Par meſme violence¸ayant dépeſché les boutiques des changeurs,& routé¸tout droit par les banquiers; iuſques à l'égliſe de Sainct Apolinaire; n'y laiſſa rien de reſte,préuenant les remédes des miſerables perſonnes,par ſon rauage & cruauté. De riẽ n'en fut touché ¸l'empeſchant quelque puiſſance diuine;encor que les enuirõs fuſſent brullez; la treſancienne égliſe de S. Iacques:laquelle n'a rien plus ancien q'uelle dedans Veniſe:comme celle qui fut edifiee ¸ſur le commencement meſme de la ville naiſſante;par les peuples d'alentour, ſ'enfuyans aux palus Hadriatiques, par crainte q'uils auoyent des barbares.car ces bonnes gens ¸ſous deliberation de bõn'-encontre commenceans par religion; poſérent ainſi les fondemens de leur ville:qui¸apres Romme gaſtee par diuerſes deſtructions;a¸depuis;ſurmõté toutes autres,par la merueille de ſon aſsiette, par le long entretien de ſa ſigneurie,& par ſes puiſſances. Or¸eſtãt telle flambe toute la nuict en fureur; ne trouuoyt on nul remẽde ne nulle yſſue à ceſte calamité:à cauſe que l'obſcurité de la nuict¸là ou tant malencontreuſe clairté n'eſtoyt point; la mer ¸tourmentee de vents & aduerſaire aux gondoles,vaguantes ça & là,au contraire de ce q'uil faloyt;les diuers cris des pleurans,& la tourbe des femmes épouuentees ¸ſ'enfuyans par les eſtroittes ruelles; auoyent oſté tout ſecours des hommes. Brief,toutes choſes y eſtoyent pleines de dueil & de triſteſſe.& y auoyt trop de ceux,qui¸ſous eſpéce de faire deuoir;déroboyent de pas en pas¸en prenant les hardes retirees du feu prochain d'eux, & baillees de main en main par fainte d'aider;lors que les maiſtres de telles hardes eſtoyent étonnez de pluſieurs autres diuers dangers. Toutefois¸incontinent q'uil peut faire clair de iour; André Gritti y ſuruint auec les Magiſtras:& lors commanda que les féures demoliſſent incontinent les maiſons ioignantes à celles qui brulloyent: afin que ce feu rauageant ne rencõtraſt plus q'vne libre eſtendue,ſans autre choſe q'uaer: & ainſi fut eſteint. Il y eut quelques gens,qui penſérent celà auoir eſté faict de guet-à-pens,& non par cas d'auenture¸pource que ſemblablement le monaſtére des Crocichiers¸en diuerſe region de la ville; ſ'eſtoyt embraſé en vn meſme moment de temps¸& en reiettoyent la coulpe & la haine ſur les Allemans:comme ſi¸en rendant pareille calamité;euſſent taſché à ſe vẽger de ſemblable iniure.car l'on diſoyt que deux villes d'Allemaigne auoyent eſté brullees;l'an paſsé;par la menee des Venitiens. Ceſte ſoudaine,non attendue, & miſerable deſtruction épouuenta fort les cueurs des citoyens: qui eſtimoyent ce dommage plus atroce de tant, que ¸par-deſſus les inſignes pertes de leurs exercites;eſtoyt ſuruenu¸grief,& non ſoupſonné;en difficile eſtat de leurs affaires:comme ſi la fortune d'vne miſerable ſigneurie euſt ſemblé ne laiſſer rien de reſte au parti Venitien.

Sur la fin de l'eſté¸auquel ces choſes ci furẽt faictes au païs Venitien; les mouuemens des affaires ne furent guéres grans en Cænomanie: combien que toutes choſes fuſſent en ardeur de guerre. Pour les Venitiens tenoyt Créme:& ¸eſtant aſſeuree d'vne admirable deffenſe de fortifications,outre l'excellente loyauté des citoyens;la gardoyt¸auec vne puiſſante aſſemblée de gens-de-guerre;Renzo de Ceri,homme né au trauail, vaillant perſonnage, & qui depuis fut treſrenommé,par auoir ſouſtenu le ſiege d'icelle. Les Eſpaignols

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

en garniſon aſsiſe; tenoyent Bréxe & Bergame, pour l'Empereur: mais, pour lors principalemẽt; les affaires des Bergamois eſtoyẽt reduictes biẽ à l'eſtroyt: d'autant que, ayans eſté les Bréxans conſumez par fraiſche deſtruction; eſtoyent contrains de ſupporter, preſque ſeuls; les incommoditez des yuernales, & fournir argent pour les appoinctemens. A cauſe dequoy eſtans les cueurs des citoyens dépitez, auec ce que, par leur ancienne affection meſme, ne faiſoyent qu'attendre le temps à ſe reuolter pour les Venitiens, ſe rangérent à tel poinct, qu'il leur faloyt appeler, de Créme, vne aſſemblee de Soldas: par laquelle ils opprimaſſent leur garniſon d'Eſpaignols, & en changeant de foy, ſe tournaſſent pour les Venitiens. Il y auoyt, pour lors, auec Renzo vn nommé Cagnuolo, Bergamois, Capitaine d'vne bande-à-pié, auquel tous les deſſeins de liurer la ville eſtoyent rapportez par les eſpions & tranſfuitifs. Ceſtuy ci donc, apres qu'il eut donné, à Renzo, indubitable eſpoir de bien mener le negoce à chef, y prometant inſtamment tout ſon pouuoir, & monſtrant par quels moyens, il ſe pourroyt aiſément ſaiſir de la ville, fut enuoyé à Bergame, auec Marcello Aſtallo, Capitaine de Caualerie, & auec deux bandes de Fanterie d'élitte: & ainſi, prenant le plus court des chemins, qu'il congnoiſſoyt tresbien, & faiſant ſon voyage de nuict, fut mis dedans la ville, par ceux, auec leſquels il auoyt cóploté, deuant que les Eſpaignols & bonne partie des citoyens apperceuſſent rien de la venue de ceſte compaignie. Sur-le-champ s'en vont à la maiſon du Treſorier géneral: la forcent aiſément: pillent l'argent, que les Eſpaignols auoyent exigé treſrigoureuſement, peu parauant, maſſacrent vne partie de la garniſon: font l'autre priſonniere: & toſt apres, prennent auſsi, de force, la vieille roque, y tuant les deffenſeurs. Puis, eſtant ceſte faction acheuee, Cagnuolo & Marcello retiennent vne partie de leurs Soldas, pour garniſon, & renuoyent le reſte à Créme, en pareille diligence qu'ils eſtoyẽt venus. Maximilian Sforce, étonné de ceſte défection des Bergamois, eſtima qu'il ne faloyt plus faire du long: de pæur que, par le bruit de ceſte ville, priſe en ſon voiſinage, les puiſſances des Venitiens ne s'accreuſſent plus que trop, & que les courages de ceux qui ſuyuoyent le parti de l'Empereur, ne s'en étrangeaſſent. Parquoy, ayant aſſemblé gens, commanda à Syluio Sauello, & à Oldrado Lampugnano qu'ils paſſaſſent incontinent outre l'Adda, & menaſſent hoſtilement leurs gens ſur le Bergamois. Ce qu'ils firent: & apres auoir ſaccagé tout le territoire d'alentour, plantérent leur Camp pres de l'égliſe ſainct Antoine aux fauxbourgs de la ville: & en vn meſme temps, preſérent de ſiége & d'aſſauts, les enfermez: & de faict, Syluio n'eſtoyt pas, du tout, hors d'aſſeurance de prendre icelle ville, combien qu'il n'aſsiſt pas grand eſpoir en la vaillãce de ſon oſt ramaſsé, pource que l'on diſoyt que la pluſpart des nobles & plus gros diſſentoyt, par diuerſe affection, auec le populaire, qui auoyt, meſmes des le commencement de la guerre Françoiſe, fauoriſé, en ſecret, au parti Venitien, & eſtoyt telle choſe de treſgrande importance à émouuoir ſedition: auec ce que les murailles, non aſſez fortifiees par hauteur de mur, ne par rencontre de foſſez, n'eſtoyẽt pas trop difficiles à gaigner d'aſſaut. Puis il eſtoyt bruit que les Eſpaignols, appelez en aide hors de leur ſeiour d'eſté, faict au territoire de Brêxe, approchoyent, & la menaceoyent du pillage. Eſtans les citoyens en chagrin pour toutes ces choſes, en amonneſtent Renzo: l'auiſent du danger de leur ſauueté & de leurs biens: & le ſupplient & coniurent, par l'ancienne loyauté de leur ville enuers les

Surpriſe & reuolte de Bergame pour les Venitiens.

Aſsiegemẽt de Bergame par les Sforceſques.

Veni

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Venitiens; qüil vueille de bonne heure accourir au ſecours de leurs beſongnes preſque perdues. Renzo, eſtimant que les Bergamois; qüil auoyt ia luy meſme amenez en ce danger par leur rebellion; n'eſtoyent point à delaiſſer, choiſit iuſques à ſix cens Caualiers de l'vn & de l'autre harnois, & cinq cens treſuaillans pietons: partie deſquels il fit mõter à cheual: afin que; eſtant leur chemin faict, & eux deſcendus à pié, & nullement laſſez; peuſſent ainſi mieux combatre. De tout cela donna la conduicte à Mariano de Lezzé & à Criſtophoro Albaneſé: leur commanda d'aller à Bergame, tout au plus viſte: & qüils aſſailliſſent le ſiege des ennemis; par grand effort; du coſté qüils s'apperceuroyent que la ſentinelle & garde ſe feroyt plus laſchement: & ; ayans donné ſigne de ſortir à Cagnuolo; en bonne occaſion liuraſſent la bataille, ou miſſent dedans la ville partie de leurs Soldas, pour augmenter la garniſon, & raſſeurer les courages des citoyens. Ainſi donc Marian & Criſtophoro partirent de Créme: & ; ayans deuancé le bruit de leur venue, en troupe quoye & fort haſtiue; arriuérent à la veuë des ennemis: deſquels ils aſſommérent & chacérent aucuns ſans armes, vagabondans trop à l'abandon: & ; eſtans portez; par meſme courſe; au lieu que les gardes eſtoyent aſsis en moindre nombre & plus au clair, & ayans illec tué le Capitaine Citadino, & Guerriero Celanio, Capitaine de Caualiers, portérent grand effray & tumulte iuſques à la porte du Camp: & alors les Sforceſques, comme ceux, qui n'auoyent craint rien tel, de trembler de pœur: de s'enfuïr ça & là: de prendre aucuns les armes: & les autres, ainſi qüils eſtoyent prõptement garnis de courages & d'armes, d'accourir ou le danger les requeroyt.

Secours enuoyé de Créme aux Bergamois.

Syluio luy meſme, encor qüil fuſt preſque étonné de la grandeur du peril, toutefois ſaillit; auec peu de gens; contre les ennemis luy courans ſus: & ; appelant chacun de ſes plus vaillans & routiers Soldas par leur nom; les amaſſa enſemble: & ; reculant vn peu les ennemis; fit ſerrer les barrieres du Camp, que les Venitiẽs auoyent deſia pouſſez bien auant en dedãs, par grãde impetuoſité: & ; en eſtant forclos, & meſlé parmi les ennemis; s'en retourna ſain & ſauf au Camp, franchiſſant les fortifications, par la congnoiſſance qüil auoyt du lieu, pluſtoſt que par la proueſſe de ſes gens. Semblablement en vn meſme moment de temps la porte du Camp fut vaillamment défendue par Giouan-Pietro Surra: lequel, eſtant deſia demouré victorieux; en deffi de Camp clos; dix-ſept fois, auoyt gaigné la Capitainerie de deux bandes-à-pié, par la grãde opinion que l'on auoyt de ſa vaillance. De deſſus les murs s'écrioyent les Bergamois, & Cagnuolo luy meſme. receuoyent; d'yeux & d'oreilles; la pouſsiere, le bruit & le cri des combatans: & ſembloyt que les Sforceſques euſſent peu eſtre aiſément rompus & défaicts, ſi les garniſons; en faiſant vne ſaillie; les euſſent enuahis alors, qüils eſtoyent eſpars en diuers lieux, & combatans en diuers éuénement de combat. Mais, pẽdant que Cagnuolo & Marcello; en partie ſe défians des cueurs des citoyens, & en partie craignant qüils ne fuſſent empeſchez d'auoir franche iſſue par Virgilio; Lieutenant de Syluio; qui eſtoyt approché au deſſous des murs; ne ſe bougeoyẽt de la ville, les Sforceſques montérẽt à cheual: & ; par la ſuruenue de Ceſar Ferra moſca, qui auoyt amené des Caualiers au ſecours, premieremẽt repouſſent les Venitiens. puis toſt apres; ſe iettans tous plus auant, de front bien ſerré; les tournent en fuite, auec grande occiſion, y eſtãt tué le Capitaine Piſone Romano. Eſtãs Marian & Chriſtophoro troublez de ceſte choſe, par ce que; eſtãt vn de leurs flancs ouuert; eſtoyent

Fuite de ceux, qui eſtoyẽt venus au ſecours de Berga. pour les Venitiẽs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

chargez au dedãs,par vne puiſſante & routiere troupe de Caualiers, cõmencérent à ſe retirer en ſauueté par fuite,en tant qu'il ſe peut faire commodément entre les coups & les playes.& ainſi les Sforceſques, frapans ſur le dos des ennemis; apres en auoir tué beaucoup,& pris pluſieurs: entre leſquels fut Criſtophoro luy meſme; ſ'en retournérent en leur Camp,à la treſgrande triſteſſe des Bergamois. Le iour d'apres on mena les Soldas forcer le chaſteau d'Origna no:qui eſtoyt aux Coglions:leſquels, eſtans deſcendus de Bartholomeo,treſre nommé Capitaine en ceſte famille; fauoriſoyent grandement aux Venitiens. Ce chaſteau, comme il n'eſtoyt pas meſmes fortifié médiocrement, fut pris & ſaccagé au premier effort. Au demourant les Bergamois, apres que toutes choſes leur eſtoyent aduenues au contraire, de pæur qu'ils n'enuelopaſſent eux & leurs biens en plus grand peril, s'ils délayoyent long temps entre les conſeils de ſe rẽdre, enuoyérẽt Ambaſſadeurs aux Eſpaignols (car ils eſtoyent ſur le finage de Bréxe) qui rẽdiſſent la ville au nõ du Senat:impetraſſent mercide leur défection:& amenaſſent tout incontinent garniſon Eſpaignole. La cauſe de haſter leur Ambaſſade fut à ce qu'ils n'euſſent point à receuoir, dedans leur ville, les Sforceſques:auec leſquels ils entretenoyẽt de vieilles & treſaſpres haines:& encor pour lors principalement y eſtoyent rengregez,par nouuelles iniures:pour ce que, n'auoyt guéres, les Sforceſques, ayãs paſſé l'Adda, les auoyẽt menacez, en brauadant & parlant immoderément, de pillage & de tout ce qu'on fait à ennemis. Ainſi les Bergamois furent de-rechef receus par les Eſpaignols,en ſe rendant à eux:&, lors qu'ils entroyent par vne porte, les garniſons de Veniſe ſortoyent par l'autre. La punition de leur premiere garniſon tuee,& de leur reuolte,fut en argent.car Mattheo Granata, Capitaine des Eſpaignols, comme il eſtoyt de doux eſprit,& plus renommé es eſtudes de ſapiẽce qu'au train de la guerre, eſtimoyt, ſans en auoir fait mourir; qu'il valoyt mieux les retenir en obeïſſance,par douceur de charges & conditions, que par rigueur & crainte. En-apres, ayant commencé d'aſſaillir la roque de la Capelle; ſituee en vn haut (car Cagnuolo auoyt abandonné la vieille) apres qu'il ne peut faire bréche aucune à la tour: encor qu'il l'euſt long temps batue d'artillerie; commencea d'y faire faire vn ſouſterre: par lequel, y ayant enclos, dedans la roche cauee; de la poudre à cannon,& le feu mis dedans: ſuyuant la maniere congnue & accouſtumee, minaſt les fondemens des murs. Mais Granata, peu apres; fut tué d'vn coup de haquebutte,tiré de la roque: pendant que, par la contrainte de ſon deſtin; vironnoyt à l'entour de la beſongne, ſans bien prendre garde à ſoy. Toutefois les Eſpaignols, ayans perdu leur Capitaine: mais nompas rien de la diligence à dépeſcher, par labeur continuel; la mine encommẽcee, menérent l'entrepriſe iuſques à tel poinct,que Gieronimo Tartaro, Capitaine de la roque; forcé par la pæur & par le peril; la leur rendit.

Priſe du chaſteau d'Orignano, par les Sforceſ.

Bergame de-rechef aux Eſpaignols.

Granata Capitai. d'Eſp. tué.

Roque de la Capelle de Bergam. rẽdue aux Eſp.

Eſtant Bergame ainſi recouuré, & la roque de la Capelle reduicte en leur puiſſance, les Sforceſques & Eſpaignols, ayans mené, deça dela; toutes leurs bandes & troupes par les villettes & villages, s'arreſtérent ſur les marches de Créme:nompas qu'ils s'aſſeuraſſent de preſſer plus ſerrément la ville ennemie, par ſuffiſant aſsiegement,ou qu'ils la peuſſent prendre d'aſſaut: mais pour refraindre pluſtoſt les Venitiens. Car, à la verité; les Soldas de Renzo emmenoyent grand butin,à force courſes,qu'ils faiſoyent:& ne pouuoyent eſtre empeſchez de r'entrer à Créme,par aucune force ou ruſe:ny ne pouuoyent eſtre engardez

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gardez qüils ne fiſſent leurs ſaillies, quand ils vouloyent. Auſsi les affections des habitans du païs, qui ſouſtenoyẽt réuéremmẽt, en ſecret, le parti Venitien, meſmes eſtans tous vſez de calamitez extrémes, leur eſtoyent telles, qüils ne doutoyent point d'enuoyer munitions à l'emblee aux enclos en la ville: d'épier les deliberations & mouuemens des ennemis, & de rapporter, le plus ſecrettement qüils pouuoyent, aux Venitiens, tout ce qüils auoyent peu apprendre en fréquentant les ennemis en leurs tentes & loges. Qui faiſoyt que Renzo, comme il eſtoyt ententif à toutes occaſions, faiſoyt ſouuent d'heureuſes ſaillies.

Dedans la villette de Calcinato eſtoyt Ceſar Ferramoſca auec ſes Cauaſiers, ſe tenant aſſez peu ſur ſes gardes en tel ſeiour, comme il ſe fait ſouuent apres vne recente victoire, ſe fiant, voulontiers, à la feauté des habitans, & à ſes puiſſances auſsi. Mais les Calcinatons, ſans délayer en leur déloyauté, firent ſauoir, aux Crémois, en quelle oyſiueté & négligence il ſe repoſoyt: & promirent que, ſi Renzo y enuoyoyt fort ſecrettement vne troupe de Caualiers, aduiendroyt que Ceſar, auec tous les ſiens, écherroyt en leur puiſſance, ſans que les enuoyez receuſſent coup. Renzo, ne tardant guéres en telle commodité d'opprimer ceſt ennemi, qui l'autr'hier auoyt porté tel dommage à Bergame, au ſecõd guet enuoya, dehors, auec vne aſſemblee de Caualiers d'élitte, Marcello: lequel, comme le complot eſtoyt faict auec les Calcinatons, ſe ſaiſit de la ville, à l'improuiſte des ennemis, & ſ'en alla aux lieux qüils eſtoyent logez: là ou Ceſar & les autres Caualiers, ſ'eſtans iettez hors du liẽt à demi endormis, au bruit qüils ouirent, furent pris & liez, en ſe préparant à la deffenſe, les mains aux armes, & menez iuſques à Créme. Mais Marcello, ne ſ'eſtant longuemẽt réioüi de ceſte faction acheuee: eſtant ainſi qüil euſt receu vn coup mortel ſur le piẽ, entre les routiers, mis en deffenſe & reſiſtans à ce qüils ne fuſſent pris; peu apres mourut à Créme. A peu de iours de là, quand on ſe fut approché plus pres de Créme, les Sforceſques ſ'écarmouchérent ſouuent, par courſes, & les Crémois, au contraire, par ſaillies, les vns cõtre les autres, par occaſion de fourrager. car pluſieurs petites places de ceſte region là, opportunes à pilleries, offroyent matiere de combatre iournellement: ſe tournans les affections des habitans maintenant deça, maintenant delà. pource qüil eſtoyt neceſſaire que les vns & les autres deffendiſſent les biens de ceux de leur parti: portaſſent dõmages à leurs aduerſaires: &, par mutuelles approches, comme le changement des choſes ſuyuoyt diuers éuénemens de guerre, ſelon la fortune, eſtre incontinent au ſecours, ou ſouſtenir l'effort de ceux qui vouloyent aſſaillir. Durant ces iours Marc-Antonio Philetino & Battiſta Piſinſanté, Capitaines de Caualiers, ayans, d'auãture, eſté enuoyez, par Syluio, courir iuſques à la villette d'Ombriano, non loing de Créme, auoyent pris grand butin de toute ſorte, ſur les villages des ennemis, & l'ayans chargé ſur du charroy, l'auoyent auſsi preſque amené en ſauf: quand ceux de Renzo, afin que les alliez & amis du parti Venitien ne fuſſent veus auoir receu tel outrage & dommage, par la nonchaillance des garniſons, ſaillirent dehors: &, ſans auoir fait long chemin, aſſaillirent, ſur le dos, Piſinſanté, qui raſſembloyt la troupe, & ſes Caualiers de léger harnois, par grand effort. Piſinſanté, faiſant tourner viſage à ſes gens, ſouſtint leur impetuoſité, & repouſſa les premiers. puis, toſt apres, y en ſuruenant plus grande force de la part de Renzo: qui les enuoyoyt de Créme, troupe apres troupe, à la file, & gens-de-cheual, fit retirer ſes Caualiers:

Surpriſe de Calcinato par les Venitiens.

Mort de Marcello Aſtallo Capit. pour les Venitiens.

Rencõtre des Crémois, contre leurs ennemis, pour le butin.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ualiers:auertit Philetin de la multitude des ennemis: & l'enhorta de s'en aller deuant; apres auoir amaſsé la proye au pluſtoſt; auec le charroy & les Hommes-d'armes, en telle diligẽce qũil ſeroyt poſsible: & ce pendant; retarderoyt les ennemis, pour ſe ſauuer incontinent apres, moyennant la viſteſſe de ſes cheuaux. A cela reſpondit Philetin, comme il eſtoyt homme de grand cueur,& de ſinguliere hardieſſe, que, deuant qũil euſt veu la face des ennemis, ne bougeroyt point de ſa place, ny ne prendroyt chemin, qui fuſt ſemblable à fuite. & ainſi, à l'approcher des ennemis; eſtãt conuoiteux de nouuel honneur: par ce que Syluio l'auoyt fait Capitaine d'vne compaignie d'Homme-d'armes, les iours paſſez; apres auoir exhorté ſes Caualiers, à ce qũils ne le trompaſſent en la bonne opinion, qũil auoyt d'eux; s'en alla courir à bois couché; contre les ennemis, ſe venans ruer ſur luy: par laquelle rencontre rompit les premiers, leur faiſant perdre place. mais, d'autant qũil eſtoyt de beaucoup ſurpaſsé en nombre de Caualiers, & que Marian & Tullio, Capitaines des ennemis; ayans apperceu cela; enuahiſſoyent ce peu qũil auoyt, auec troupes épãdues tout à l'entour, commencea à ſentir l'incommodité de ſa témérité, & de ſe uertuer plus aſpremẽt au combat, pour en échaper. toutefois; s'en eſtant Piſinſanté departi, & combatans ſes gens en diuerſe auanture; en debatant par ſa ſeule propre vaillance, pour neant; fut faict priſonnier; ſon cheual tué ſous luy; & eſtant mené iuſques à Renzo: ainſi qũil eſtoyt griéuement nauré; mourut à Crême. & non guéres apres; par cas aſſez ſemblable; Tullio, qui auoyt ſuccedé à la Capitainerie des Caualiers de Marcello, eſtant couru iuſques au fleuue d'Adda, pour fourrage de grains, combatit auec les Sforceſques, qui gardoyent les marches de Lodi: auquel combat faiſant luy meſme grand deuoir, comme il eſtoyt prompt à la main, ſur la queüe de ſes gens, ayant deſia enuoyé la proye deuant; fut tué. & ainſi trois ieunes hommes Rõmains, de grande monſtre & vaillance, c'eſt aſſauoir Marcello, Philetin, & Tullio, trépaſsérẽt en l'eſpace de peu de iours d'vne mort fort honnorable. Deſlors commencea Crême à eſtre aſsiegee plus eſtroittement, & les faillies de ceux de Renzo empeſchees, de force & de ruſe; aucunement en plus grand ſoing que par-auant. car Proſper Coulonne eſtoyt venu à Maximilian Sforce: & ayant eſté declairé Capitaine géneral de l'armee Sforceſque, par le cõſentement du Roy Ferdinand; s'eſtoyt approché de Crême, auec ſa Caualerie routiere, & quatre bandes-à-pié d'Eſpaignols. La maniere de l'aſsieger eſtoyt tellement ordonnee, qũils faiſoyent deux Camps de toutes leurs gens: en ſorte que Syluio, ayant ſes fortifications eſtẽdues au long & au large, en ceſte partie, par laquel le Crême tire vers Lodi & Adda; & Proſper en diuerſe partie, depuis les fortifications de Syluio, iuſques à l'égliſe de ſainct Bernardin, par l'entreiect du palu de Trauaconé, oſtaſſent toute commodité de fourrager & de ſaillir aux ennemis: & empeſchaſſent; par échauguettes & ſentinelles bien aſsiſes; que munitions ne fuſſent apportees d'ailleurs en la ville.

Mort des Capit. Philetin, & Tullio, Rommains.

Proſper Coulonne au ſiége de Crême.

Sur le commencement du printemps de ce meſme an, les Ambaſſadeurs d'Emanuel, Roy de Portugal; veindrẽt à Rõme: & amenérent, des victoires d'Inde; de magnificques preſens au Pape Leon: c'eſt aſſauoir vn elephãt; animant, que l'on n'auoyt veu depuis long temps à Romme; vne Lionne, & des ornemens & paremens à faire le ſeruice diuin, enrichis d'innombrables perles, & là ou l'on voyoyt les répreſentations de quelques miſtéres diuins, brodees & faictes

Preſens du Roy de Portugal au Pape Leon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

faictes à léguille,par fort labourieux ouurages des artiſans. Le chef & principal de ceſte Ambaſſade eſtoyt Triſtan Cunnio; homme bien congnu par enſeignes & marques triomphales,& par l'honneur des choſes qu'il auoyt miſes à chef en Inde; lequel racomptoyt pluſieurs cas,touchant les mœurs & manieres de viure de telles nations, de la fertilité du païs,de la nature & grandeur exceſsiue de la mer,& des aſtres de la region antarctique.Surquoy faut entendre, que; peu d'annees parauant; au commandement de ce Roy Emanuel; les Portugalois; eſtans paſſez outre la mer Atlantique,& les Iſles fortunees, par merueilleuſe & exceſsiue nauigation; apres auoir frãchi les promontoires de Praxium & de Bona-ſperanza; eſtoyẽt entrez en la coſte marine d'Ethiopie:auoyent ſubiugué nations:& ſurpaſsé les deſtroits de la Mer-rouge, & du Golfe Perſiq. Puis, ayans vaincu par guerre; en Carmanie & en Inde; les Roys de Cananora,de Cucin, & de Calecuth; auoyent eſtabli l'arreſt d'exercer leurs marchandiſes,& baſti fortreſſes,en ces tant renommez appors. Dernieremẽt auſsi, apres que; par l'auénement de nouueaux Capitaines; leur armee de mer fut augmentee, ſaſsignérent; pour but; les extremitez dernieres d'Inde & du monde habité:& ainſi; par heureuſe hardieſſe,& conduits par meſme expertiſe de nauiguer; paruindrent; de Calecuth,au long des fleuues Indus & Ganges; à la Cherſonéſe auree:là ou ils firent tributaire, lors qu'il appreſtoyt â ſe deffendre par armes, le Roy de Malaga,épouuenté de la nouueauté des artilleries,& vaincu en bataille.Semblablement de l'autre coſté tindrent la Signeurie de la mer Indique:apres auoir ſouuent défait les nauigages des Indiens:en gardant les deſtroits de la Mer-rouge,& empeſchant les marchans d'Egypte de nauiguer ſur le Golfe Arabiq.

De Liuian, allant en la Marque Tréuiſine.

Preſque ſur ces meſmes iours Liuian, qui; eſtant fort ententif à redreçer ſon armee, apres ſa déconfiture; auoyt aſſemblé vne aſſez bonne troupe de gens-de-guerre,en forme de iuſte exercite, à Padoue, tourna ſa force au recouurement du Friol,quand il eut paſsé tout l'yuer en ſeiour. Car; à la verité; les Allemans; ayans repouſsé les Venitiens de Maran, deſia parauant, ſous la conduicte de Criſtophoro Francapané; auoyent auſsi reduict en leur puiſſance tout ce qui tire depuis le riuage de la mer vers les monts Oppitergins, & vers les plus hauts lieux des Carniens, iuſques au fleuue de Liquentia, exceptee ſeulement vne ville nommee Oſopho; forte de ſoy par l'aſpreté du lieu,& fortifiee encor par la diligence des habitans; que Gieronimo Sauorgnano gardoyt auec des archers-à-cheual. Apres que Criſtophoro eut entepris d'aſſaillir ceſte ville de toutes ſes puiſſances,& que, ayant aſſemblé enuirõ deux mille pietons & ſept cens Caualiers:entre leſquels auoyt fait venir pluſieurs Gentilshommes & des gardes de l'Empereur, les eut menez iuſques là, auec tout l'équipage de l'artillerie,cela fut cauſe que Liuian partit de ſes yuernales pluſtoſt qu'il nauoyt deliberé. Pource que; durant tel eſtat des affaires de Veniſe tant affligees: lors que toutes choſes tendoyent à défection; ſe faloyt preſenter contre l'ennemi victorieux: qui; ſans point de doute; ſeroyt pour auoir plus grande commodité d'enuahir les places de plus outre en la Marque Treuiſine,ſi Oſopho eſtoyt pris. Parquoy Liuian; eſtans les Eſpaignols arreſtez au ſeiour à Eſte & à Montagnana; tira; de Padoue; vers Treuis, auec plus de douze cens Caualiers de l'vn & de l'autre harnois: & illec aiouſta; à ſes autres gens-de-guerre; ſix faucons, & vne bande-à-pié des plus expedi-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tifs Soldas,qui fuſſent en la garniſon de Treuis:& de là ſ'en alla à Coneiano, & toſt apres à Sacillo,en continuelle courſe:d'autant que ¿pour lors; il eſtoyt beſoing d'vſer de diligence. Il y auoyt à Sacillo¿en garniſon; enuiron deux cẽs Caualiers Venitiens:qui ¿par occaſion de fourrager; ſ'écarmouchoyent ¿tous les iours; auec des Allemans:qui paſſoyent leur yuer à Pordononé. Eſtant Liuian arriué auec ceſte garniſon de Sacillo,leur commande ſortir hors, & coúrir iuſques à la veüe de la ville ennemie,& d'attirer¿par tous moyens; les Allemans au combat. Puis enuoye apres tels auãtcoureurs Malateſta Baglion ¿fils de Paolo; aſpre & vaillant ieune Gentilhomme; auec des Hommes-d'armes. Or les Allemans ne trompérẽt point ſon opinion. car ¿des qu'ils eurent apperceu les Caualiers des ennemis,de deſſus les murs; incontinent montérent à cheual¿comme ils auoyent accouſtumé aux combas precedens, & ¿ſortans à portes toutes ouuertes; donnérent impetueuſement ſur ceux qui leur venoyent courir ſus. Au contraire les Venitiens ¿de propos deliberé; ſe tournerent en fuite:mais¿quand ils eurent amené aſſez loing ces peu fins, & que les Hommes-d'armes de renfort leur¿ eſtoyent pres; incontinent retournérent viſage: ſouſtindrent l'effort des pourſuyuans impetueux, & redrécérent le combat. Malateſta¿porté d'vn excelent cheual ſur la premiere pointe; aſſaillit¿en combat de ſeul à ſeul; Riccian¿Capitaine des Allemans; combatant vaillamment deuant les autres:& ¿luy ayant ietté vn coup d'eſtoc en la face, par la viſiere de ſon armet,apres pluſieurs coups donnez & receus d'vne part & d'autre; l'abatit ¿tout blecé; de deſſus ſon cheual,en le faiſant priſonnier. Tous les autres¿ayans perdu leur Capitaine,& eſtans plus de trente hommes de leurs gens tuez ou pris; par legere fuite ſe retirérent à Pordononé. Mais Liuian ¿les ayant pourſuyuis iuſques aux portes,auec toutes ſes gens, les enferma dedans la ville: & ſur l'heure¿aſſeant & dréceant les artilleries alencontre¿les aſſaillit au dépourueu:afin que ¿omme ils eſtoyent vaincus, n'euſſent pas meſmes le plus petit loiſir de reſpirer. & ainſi¿eſtant l'aſſaut continué tout au long du iour & de la nuict,par incroyable affection des Soldas¿entra dedans la ville, du coſté que la muraille¿plus foible par ſon ancienneté; luy donnoyt paſſage, par la bréche que la force de l'artillerie auoyt faicte, eſtans les deffenſeurs laſſez: & ¿en peu d'occiſion,faiſant la garniſon priſonniere¿la ſaccagea:& ¿vſant de meſme fortune¿ſaiſit auſsi la roque. Finalement ¿apres auoir donné repos de quelque peu d'heures à ſes gens-d'armes¿remua ſon Camp:& ¿ayant paſsé le fleuue Tagliamento¿marcha en la ville de San-Daniello: de là ou il commanda à Nicolo Vẽdramino¿auec ſes Albanois; & à Bernardino Antignola ¿auec ſes archers; courir deuant, iuſques à Oſopho:pour retirer Francapané de ſon entrepriſe. Mais Francapané¿conſiderant que telle ville ¿ſituee ſur roches, aſpres & entrecoupees; eſtoyt pourneant aſſaillie de luy: par ce qu'elle eſtoyt deffendue par Gieronimo,en ſouueraine vaillance & loyauté, auoyt¿peu parauant; commencé de ſ'acheminer¿auec ſon ſiege leué¿vers Venzono, ſur le fleuue Liſonzo:auſsi toſt qu'il fut auerti de la malheureuſe écarmouche de Pordononé,& de la venue de Liuian. Toutesfois les Venitiẽs¿ayãs acconſuy la queüe de ces allans,par la viſteſſe de leurs cheuaux; firent grande tuerie & tumulte ſur le dos:& ¿lors que Criſtophoro taſchoyt à ranger ſes gens en bataille, & combatre meſmes en lieu deſauantageux, ayans mis l'Arrieregarde en deſordre, rompirent auſsi les derniers de la Caualerie, enuironnez par la multitude des

Embuſcade, drécee par Liuian,cõtre les Imper.de Pordononé.

Priſe du Capit. de Pordononé, par Malateſta Baglion.

Priſe de Pordononé par Liuian.

Arch

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Archers. En ceſte difficulté dàffaires; eſtant ainſi que les Soldas de Criſtopho ro penſaſſent que toute larmee de Liuian fuſt illec pres, & qüils tremblaſſent tous de pæur: par ce qüils eſtoyent ſurpris en lieu eſtroit; Criſtophoro laiſſant ſes plus groſſes artilleries, ayant perdu pluſieurs de ſes gens, & eſtãt luymeſme blécé; ſe retira en lieux mõtaigneux par ſentes malaiſees & ; nayãt vsé de rien, plus que de viſteſſe & de la cõgnoiſſance des lieux; éuita le danger de ſa ſauueté. Car; eſtãt Liuian fort preſſant ſur le dos; Gieronimo Sauorgnano ; auec la plus expeditiue aſſemblee de ſes adhérens & montaignois; eſtoyt parti d'Oſopho, pour aller; par ſentiers trauerſans; ſaiſir les deſtroits des chemins: & à ſon arriuee, par ce que; eſtant expert en la congnoiſſance des lieux; auoyt pourſuyui; par dangereuſes armes; les ennemis fuyans, huict pieces dartillerie à batre murs furent priſes, & vn ſquadron d'Allemans mis en route & à mort. Les artilleries furent menees iuſques à Veniſe, par Gieronimo: & , afin qüelles fuſſent pour memorial de la victoire, les preſenta à larſenal. Dequoy la ſigneurie le remercia, & loua grandement par la bouche de Luca Trono ; pour raiſon de ſa memorable proüeſſe & loyauté; faiſant à ſon merite recompenſe telle, qüvne Douane perpetuelle; des marchandiſes venans d'Allemaigne; fut aſsiſe à Oſopho, auec certaine dace; de laquelle ſeroyent exempts les habitans; pour payer; à cauſe de ſa vaillance; ſoudes perpetuelles à la garniſon: qui ſeſtoyt excellemment deffendue. Apres ces choſes faictes, Liuian recouura toutes les villes; qui ſeſtoyent rendues aux Allemans par crainte ou par force; fors Goricia & Gradiſca: vers leſquelles il prenoyt ſon chemin diligemment, auec toutes ſes gens, par vn meſme heureux cours de victoire: ſi les Eſpagnols , congnoiſſans ſon depart, & ſeſtans mis incontinent aux champs: afin que; en luy coupant chemin; lempeſchaſſent de retourner & rentrer dedans Padoue, ne leuſſent retiré du Friol, lors qüil eſtoyt en treſgrande eſperance de ſy porter heureuſement. Car ils ſeſtoyent épars en tout le territoire de Padoue: & facca geoyent impunimẽt les poſſeſsions, qüils nauoyent osé toucher lyuer precedant. A peine eſtoyt Liuian de-retour à Padoue, quand Francapan , pendant qüil voletoyt par les marches d'Altino, & par les foreſts montueuſes des Carniens, pour armer les païſans, & ſuſciter tels peuples à renouuellement de guerre, eſtant tombé dedans les embuſches de Giouan Vetturi: qui ſemblablement tournoyoyt à lentour de ces rochers, auec des Albanois, fut pris priſonnier, & mené; tout ſouillé de ſon ſang & de lautruy (car ce perſonnage puiſſant, robuſte, & terrible, auoyt treſaſprement combatu, pour reſiſter à tomber vif en la puiſſance des ennemis) iuſques à Veniſe: là ou il fut enclos en treſennuyeuſe priſon. Puis fut remercié Vetturi par le Senat: dautant qüil auoyt pris ; en ceſtuy là; vn homme, qui; outre la cauſe de la guerre; eſtant fort grand ennemi de leſtat Venitien; auoyt oppugné leur parti; cinq ans durans, ſans auoir iamais mis les armes bas; & auoyt exercé inhumaine cruauté ſur ceux qüil auoyt pris (auſsi auoyt il arraché les yeux à daucuns, & coupé les mains à dautres, ou bien les oreilles) & ſembloyt qüil ſeroyt cauſe de plus equitables conditions, ſi iamais on venoyt à mention de traitter paix. pource que le Cardinal de Gurcé luy auoyt donné ſa ſeur en mariage, & que; ayant touſiours fait loyalement & treſuaillamment ſon deuoir enuers l'Empire; l'Empereur auroyt égard à le retirer de calamité. Mais Vetturi; ne ſeſtant pas long tẽps réioui de ceſte choſe, bien menee à chef; fut pris par les Imperiaux, quelquefois qüil

Route & fuite de Criſtophoro Francapané, par ceux de Liuian.

Honnorable gratitude du Senat de Veniſe.

Priſe de Criſtophoro Frãcapané par Giouan Vetturi, partiſan de Veniſe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vagabondoyt; auec ſa compaignie de Caualiers; par quelques lieux malaiſez, ſans auoir bien découuert les chemins. Deſlors en auant les choſes furent aucunement plus paiſibles ſur le Friol. toutefois; peu apres; beaucoup plus de Caualiers Venitiens furent opprimez par les Eſpaignols; à Cittadella, du territoire de Vincence; qüils nauoyent pris d'Eſpaignols à Pordononé. Liuian auoyt enuoyé deuant; audeſſus de Vincence, Bernardin Antignola, auec trois cens Caualiers, pour garder principalement ces places, qui ſembloyent eſtre les plus en main pour receuoir dommage des Eſpaignols vagabondans. Ceſte ſorte de garniſon eſtoyt incertaine & non arreſtee: par ce que; de iour; ils cheuauchoyent; par courſes; tout à l'entour de ce qüil y auoyt de plaines & de collines entre Baſſano, Cittadella, & Maroſtica: mais; en fin; ces cheuaucheurs ſe retiroyent; de nuict; en vne de ces trois villes. A cauſe dequoy, d'autant qüils ſe rencontroyent à toutes heures, & en tous lieux, nulle aſſemblee d'ennemis, ſi elle n'eſtoyt bien puiſſante, n'oſoyt arreſter ſeurement aux villages, ou courir au butin aſſez librement, comme parauant ils auoyent accouſtumé de faire. Mais; peu apres; telles difficultez d'affaires furent enleuees à peu de trauail. pourtant que Cardon; parauant fort ententif ſur ceſte Caualerie: afin de rendre le païs ſeur à ſes fourrageurs; ayant enuoyé force eſpions à l'enuiron; trouua occaſion d'opprimer l'ennemi. Pource qüAntignola s'eſtoyt; d'auanture; retiré; de ſa courſe; à Cittadella, auec ſes Caualiers: afin que; ſelon ſa couſtume quotidienne; paſſaſt la nuict en ceſte ville là. Eſtant donc cela rapporté incontinent à Cardon, commanda; ſans aucunement tarder; à la ſollicitation de Peſcaire; que toute la Caualerie legére s'armaſt au pluſtoſt, & montaſt à cheual: &; ayant choiſi au deſſus de cinq cens pietons des plus vaillans de toutes les bandes; les ioignit en telle ſorte auec ces Caualiers, que chacun d'eux portoyt le ſien en croupe, à ce que tels pietons euſſent pluſtoſt fait le chemin. Puis enchargea à Peſcaire qüil s'en allaſt à Cittadella pour cõducteur de ceſte aſſemblee: qüil vſaſt de la commodité de la nuict: &, afin que nul échapatoire ne fuſt ouuert à l'ennemi, ſans bruit épiaſt & gardaſt les portes, y ayant aſsis force ſentinelles: &; quant à luy; ſuyuant Peſcaire d'aſſez pres; marcha vers la ville auſsi; auec l'artillerie, & la plus grande part de ſon exercite; de grand pas, & ſur les meſmes traces des premiers. Antignola, qui ne penſoyt riẽ moins que Cardon; ſe repoſant ſur ſon vieil Camp ce meſme iour: comme il auoyt congnu par ſes eſpions; ſe deuſt mouuoir de là, ou ſortant ſon armee aux champs: diligenter; par ſi grande viſteſſe; à l'aller aſſaillir & ſurprendre, apres que les guettes eurent écrié que les ennemis eſtoyent arriuez, fit ſonner ce ſon de trompette, par lequel les gens-d'armes ſont auertis de mettre leurs cheuaux en harnois, & de s'armer eux meſmes. Mais, deuant que les Soldas; eueillez par ſoudaine & non attẽdue pæur; peuſſent eſtre aſſemblez de leurs logis enuiron les enſeignes: qui eſtoyent en la place du marché, la ville eſtoyt deſia toute enuironnee des ennemis: ſur leſquels Antignola; Capitaine prompt & hardi; faiſant vne ſaillie; ſe rua de grande impetuoſité: que Peſcaire ſouſtint courageuſement par ſes ſcoupetiers. puis; luy eſtant ſon cheual blécé & tombé mort; ſauta ſur piez: & ; ayant repouſsé les ennemis iuſques dedans la porte; approcha ſes artilleries contre le mur: par leſquelles eſtant vne petite bréche faicte tout-à-coup, les Eſpaignols taſchérent d'entrer dedans en tout effort. Surquoy les Caualiers Venitiens ſe deffendirent treſaſprement: & là tuérent Ferranté

De Bernardin Antignola, neueu de Liuiã, ſur le Vincẽtin.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ranté Negro,Capitaine de ſinguliere vaillance. Pendant que l'on combatoyt ainſi,& que les ennemis eſtoyent amuſez d'vn coſté,Peſcaire cõmanda que l'on portaſt & dréçeaſt les eſchelles en l'autre coſté oppoſite:& luy meſme,entre les premiers, monta contre les murailles,& enhorta Romer,Porteenſeigne,de ſe ietter,d'vn ſaut,hardiment dedãs.Ce qu'il fit:mais à grãd' peine ſe peut il releuer debout:par ce qu'il ſe rompit la cuiſſe en tombant.toutefois fut il ſuyui de Mancio,Capitaine de ſouueraine vaillance:& alors vns apres autres, ſe laiſſérent couler en bas au long de leurs picques:&,de ce coſté là,que nul ne deffendoyt,ſe ſaiſirent de la ville.Parquoy Antignola,enuironné de toutes parts,fut blécé & pris:& la ville,pleine de pluſieurs cheuaux, & de beaucoup de riche butin,pillee par les Eſpaignols:qui,laiſſans échaper preſque tous les autres,retindrent Antignola,ſous garde honnorable:par ce qu'il eſtoyt fils de la ſeur de Liuian. Mais,peu de iours apres, Malateſta Baglion recõpenſa,pour quelque partie,pres Veronne,le dommage receu à Cittadella.car,eſtant cheuauché,par lieux montaigneux,ſur le finage de Veronne,non loing de la vilette de Sainct-Martin,enuoya,deuant ſoy,vne élitte de Caualiers Albanois, des plus viſtes & légers:pour courir iuſques aux cenſes & meſtairies prochaines de la ville,& pour piller tout ce qui ſeroyt au plus pres des murailles en éleuant grand bruit & tumulte:eſtimant,comme il luy eſtoyt auenu en heureuſe iſſue à Pordonon, que les garniſons s'épandroyent,par vne ſaillie,ſur les Albanois ,qu'ils penſeroyent eſtre courus iuſques là témérairement;& luy preſenteroyent occaſion d'y bien faire ſes beſongnes: En quoy ne fut point deceu de ſon opinion.car,des qu'il fut congnu,par la clameur & fuite des païſans,que les ennemis eſtoyent ſuruenus,& que l'on les vit incontinent,de deſſus les murs,voltiger iuſques au plus pres,& emmener butin de tout beſtail, les Imperiaux,ne faiſans aucune doute à ſaillir dehors;&,entre les premiers, Succar,eſcarbillat par ſa ieuneſſe,& par vne fermeté de force, ſe iettent impetueuſement ſur les ennemis,à porte ouuerte, & donnans aſprement de l'eſperon. Les Albanois ,pour mieux couurir l'embuſche premierement,ſe ſtans ſerrez en vn monceau,commencérent à tourner dos:chacer,deuant eux,le beſtail & les ſommiers:&,finalement,à faindre qu'ils eſtoyent étonnez du nombre des ennemis,& à quiter la proye,de pas en pas.Mais,des que Succar vit que,de la premiere approche,la plus grande part du butin eſtoyt recouuuree:& que les ennemis,chacez de leur place,ſ'enfuyoyent encor de plus pleine courſe, *Soufrirons nous touſiours*(diſt il,en ſe tournant vers ſes gens)*que ceſte tant fuyarde ſorte d'hommes vienne larronner,impuniment,iuſques à noz portes? A quoy tient il que,ſur noz cheuaux tous frais,ne les pourſuyuons,ainſi laſſez qu'ils ſont,en les chaſtians de leur démerité?* Ayant dit cela brocha viuemẽt ſon cheual,eſtant ſuyui de pluſieurs Caualiers de diuerſe ſorte:leſquels,auec luy,tombérẽt aux embuſches:apres qu'ils eurẽt long temps combatu,par courſe & par coups,ſur la derniere troupe des fuyans.Car Malateſta,qui,de cõplot faict,arreſtoyt ſes Caualiers tous preſts, en vne baſſe valee,ſous le couuert de quelques arbres, ayant ſoudainement donné le ſigne de faillir,courut,par le trauers,en chemin découuert:&,en aſſaillant,par le dos,les ennemis,trop ardamment courus ſi loing, leur monſtra qu'ils eſtoyent enclos d'vne nouuelle troupe:& ainſi les Imperiaux,enuirõnez de toutes parts,furent opprimez,par les ennemis eſpars tout à l'entour d'eux, pendant qu'ils taſchoyent à ſe faire ouuerture,de force, au champ prochain,

Priſe du Capit. Antignola.

Faction & embuſcade drecee aux Imper. par Malat. Baglion.

Du Capitai. Succar, Imper. encourageãt les ſiẽs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſeſtans rangez en pointe. Pour le coſté du Pape tomba mort, Tiberio Galeſo, eſtant trapercé d'vn coup de lance. Aſcanio Romano; Portenſeigne de la compaignie Coulomnoiſe; & Succar luymeſme, & Gothifredi Calearo; Veronnois; Capitaine de la garde de la place; furent pris. Apres que Malateſta les eut menez au Camp auec autres captifs, Liuian, ayant gracieuſement receu Aſcanio & Succar; fit, ſur-le-champ; couper la teſte, luy ſuppliãt en vain Malateſta de rien rien faire; à Gothifredi, premierement iniurié par pluſieurs outrages de paroles. &, qui meut Liuian à ce faire, fut que, quãd on tomboyt en propos de luy, en quelque part ou fuſt ce Capitaine, il en médiſoyt trop arrogamment: &, ſans luy donner aucun tiltre d'honneur; auoyt accouſtumé de l'appeler petite beſte boſſue. Encores fit beaucoup à haſter ſa punition, qu'il eſtoyt chef du parti de l'Empereur, & qu'il auoyt beaucoup réſiſté, de ſa main & de ſon conſeil; à ce que les Venitiens fuſſent receus en la ville: lors que, par diuerſes occaſions des guerres; pluſieurs des citoyens, laſſez en la faſcherie des affaires d'alors, & des incommoditez des gens-d'armes, yuernans chez eux; ſeſtoyent eſtrangez de l'Empereur en leur cueur. Mais Liuian fit tant d'honneur, pres de ſoy; à Succar, qu'il le fit (ce qui eſt ſigne & aſſeurance d'inuiolable amitié) ſon compere, en tenant ſur fonts de bapteſme Liuio Settimio, que la ſeur de Baglion luy auoyt enfanté quelque iour au parauant la priſe de Succar. & fut ce Bapteſme celebré en maniere ſolemnelle, & en ceremonies plus grandes. pource que, ſur la riue du fleuue de la Brenta; ſon armee, mipartie, comme en deux ſquadrons contraires; iouſta, en répreſentation de iuſte bataille; à fer émoulu: & furent déchargees, en vn moment de temps; toutes ſes pieces d'artillerie, pour ſigne de ioye: auec ſi grand bruit des armes & cri des Soldas, que les oyſeaux, volans au long de là; en tomboyent morts à terre.

Succar et autres Capitai. priſonniers.

Le Capi. Gothifredi Calearo decapité.

Magnificẽce au bapteſme d'vn fils de Liuian.

En autre cartier le Capitaine Renzo, qui auoyt paſsé tout le temps de l'eſté à Créme, y ayãt ſoufert, en ſinguliere conſtãce, tous les maux, que peut auoir vne ville aſsiegee, ſembloyt eſtre pour obeïr à fortune, par la peſtilence: qui ſeſtoyt meſmes trainee iuſques en ſon logis, apres auoir, de pas en pas; épandu ſa cõtagion par les Soldas & par les habitãs, & fait mourir pluſieurs miliers d'hõmes par ſon infection. Mais, s'adouciſſant deſia l'ær, & lors qu'il y auoyt peu de gens, ſur qui ceſte impetuoſité ſe déchargeaſt, quand on y eut trouué remédes à toute diligence, commencea à recouurer ſa premiere force de cueur, & retourner en ſa vieille eſperance de ſouſtenir le ſiege: principalement pour cauſe que, y conſentant le Pape ſecrettement, on luy portoyt libremẽt munitions de Plaiſance. A quoy ne pouuoyent aucunemẽt obuier Proſper & Syluio, par le peu qu'ils auoyent de gens-d'armes. Auſsi auoyt entrepris le negoce d'empeſcher le ſiege de Créme Nicolo Scotto: &, auec luy, pluſieurs d'vne meſme faction, ennemis de Maximilian Sforce, venoyent à chef, en ſouueraine facilité, par le voiſinage de la region & par la congnoiſſance des lieux, de ce qu'ils auoyent propoſé en leur eſprit. Il y en auoyt, qui eſtimoyent que le Pape eſtoyt auteur de ces choſes là: voulãt, ſans diſsimulation, que Maximilian fuſt amuſé & attenué de telle guerre: de pæur que, s'il ioüiſſoyt de Créme, eſtant au bout de l'entrepriſe, ne recouuraſt, par meſme cours de victoire, Plaiſance & Parme: à laquelle ſeule choſe il ſembloyt auſsi que les Suiſſes appliquaſſent leur eſprit, & qu'ils ne feroyent nulle demeure, ſur l'occaſion, à redemander, par armes, ces villes là: puiſqu'ils auoyent, en vain, eſſayé cela par Ambaſſades. Ainſi donc

Cõtinuation du ſiege de Créme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

donc; par telles choſes; les aſsiegez commencérent à croiſtre de cueur, & ſe réplir de bonne eſperance: & ; au Camp de Syluio; à ſe refroidir l'appareil du ſiege, & toutes choſes y deuenir laſches & corrompues. Car, eſtant ainſi que les gages des gens-d'armes ne couruſſent point, & que; par la ſeuerité de Proſper; les Soldas euſſent crainte de dérober, pluſieurs d'eux; iettez hors d'eſperãce de butin: par ce qu'ils ne s'attendoyent point de pouuoir forcer Créme; s'écouloyent ſecrettement: les autres; eſtans chargez de groſſes debtes, & preſſez de la diſette de toutes choſes; vendoyent leurs cheuaux: & quelques autres; vaincus par la longueur & aſsiduité d'vn trauail quotidien; demandoyent leur congé. Mais Syluio; les embraceant, les vns apres les autres; les ſupplioyt; puiſqu'on eſtoyt paruenu à la fin des labeurs; qu'ils ne ſe vouluſſent departir de luy; leur Capitaine; de la ville demi-priſe, & ; brief; de ces fortifications, qu'ils auoyent paracheuees en ſi grand affection & labeur: & que; de brief; il viendroyt gens, qui apporteroyent argent; de Milan; & les parpayeroyent de leur ſoude: & de faict, apres qu'il eut eſcrit; en vain; ſouuentefois; à Maximilian, touchant ceſte choſe, en parla finalement à Proſper, & à l'Ambaſſadeur de Sforce, ſous proteſtation qu'il abandonneroyt ſes fortifications: ou, s'il demouroyt en ce lieu, par contrainte, & n'eſtoyt incontinent aidé d'argẽt & de gens, receuroyt quelque playe mortelle. Or, combien que ces propos fuſſent trouuez d'importance à qui les entendoyt bien, toutefois, pource que Syluio; perſonnage en autre choſe noble & d'execution; auoyt bruit de s'addonner au gaing vn peu trop vilainement, & frauder ſes Soldas de leurs gages, on ne luy enuoyoyt rien; de Milan; qui luy peuſt ſeruir. Mais, ainſi que l'on congnut puis-apres, Maximilian ſe portoyt nonchalemment en cela, par beaucoup plus profond égard que pour raiſon de Syluio: & ſoufroyt que la guerre ſe fiſt ainſi peu curieuſement: pource que, ſi Créme eſtoyt priſe, l'Empereur vouloyt que; encor que ce fuſt par l'argent & par le peril d'autruy; luy fuſt acquiſe; par meſme droit que Bréxe & Bergame eſtoyent par luy tenues; & eſtre annexees à ſon ancienne Signeurie, finiſſante au fleuue d'Adda. Ce qui auoyt beaucoup fait redouter Maximilian. car; eſtant ſoigneux d'entretenir ſon eſtat; aimoyt mieux le Venitien; ennemi atténué de ſes puiſſances; eſtre marchiſant à ſa Duché, que l'Empereur; ſon amy; deuenir; en Italie; iuſques à ſi grande puiſſance, qu'elle luy fuſt; toſt apres; à crainte & à ruine. Car il eſtoyt manifeſte que l'Empereur, lors qu'il retarda Sforce à Cõſtance, en faiſant ſon chemin; bien à haſte; d'Allemaigne à la Duché de Milan, apres que les François furent chacez d'Italie, auoyt pourpenſé de faire Charles; ſon arriere fils; Duc de Milan: & qu'ainſi l'euſt fait: ſi les Suiſſes & le Pape Iules, à la dignité deſquels il appartenoyt que les Sforces ioüiſſent du total, n'euſſent ouuertement contrarié à ſes entrepriſes.

ſaillie de Rẽzo, dãgereuſe au ſiége de Créme.

Or, pendant que les Sforceſques faiſoyent ainſi la guerre en diuerſes deliberations, Renzo; ayant trouué occaſion d'enuahir l'ennemi; appreſte du feu grégeois & artificiel: qu'il auoyt enclos dedans des trompes de bois; longues de trois piez; & dedans des pots de terre: dequoy nous auons deſcrit la forme & maniere en la memorable oppugnation de Rauenne. Cela faict, commande à Baſtian de Narni, & à Andrea Matricio; Capitaines; qu'ils meinent; au premier guet; leurs bandes-à-pié; en ordonnance de guerre, ſous leurs enſeignes; pres la porte: & qu'ils attendent illec le ſigne de marcher. Il n'y auoyt; en tout; que deux voyes: par leſquelles on peuſt aſſaillir le Camp de Syl

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Syluio:qui;du coſté gauche,là ou eſt vn large chãp & vn chemin public, menant à Ombriano;eſtoyt difficile à oppugner:pource que Syluio auoyt drécé fortifications tresfermes ſur ce cartier là,& aſsis;en lieux propres;artilleries,& guettes continuelles de Soldas.Mais ;du coſté droit; neſtoyt fortifié de tranchee,ne de rempar,ains ſeulement de quelque laſche garde:par ce qũil y auoyt ;iouxte ce coſtẽ là;vn palu ord & inacceſsible,par eaux limonneuſes & continuelles:dautant que grande abondance deau ſépandoyt en la plaine daudeſſous de ceſte foſſe,qui ſe nomme Trauaconé par les habitans:de laquelle foſſe la chauſſee eſtoyt entrerompue.Renzo;eſtimant qũil ſeroyt bon dentrepredre quelque choſe par ce cartier là:par ce qũil entendoyt que les ennemis nattendroyent rien tel;apres auoir couuert le palu de ponts & de planches, durãt la nuict;y fit paſſer ſes pietons tout outre:& ;quant à luy;ſarreſta en lieu commode auec ſa Caualerie:a fin que; ſil leur auenoyt quelque cas de bien faſcheux;ſy peuſt trouuer au ſecours.Au demourant Baſtian & Matricio,auertis de luy;leur chef;touchant ce qũil vouloyt que lon fiſt, & ayans mené leurs pietons en fort grande ſilence , marcherent iuſques à vn traict darc pres du Camp des ennemis:& ;faiſant illec arreſter leurs Portenſeignes;paſsérent eux meſmes deuant toute la troupe de leurs gens,ſous le couuert de la noire nuict, & arriuérent;en pas de larron;iuſques aux échauguettes de Syluio.& ainſi ;les trompant de baſſes paroles & petits ſiblets:comme ſils euſſent eſté de leurs cõpaignons,eſpions de Syluio; les tuérent,alors qũils demandoyent le mot du guet,trop tard.Puis;ayans incontinent appelé leurs bandes à ſoy,& eſtans paſſez iuſques au Camp;lancérent;ſur la ſentinelle & garde demi-endormie, & aux plus prochaines loges & taudis des Soldas; le feu qũils auoyent appreſté: de ſorte que;en vn moment de temps; eſtans preſque toutes leurs calogettes embraſees;la flamme ;reluiſant largement; monſtra ;à ceux de Renzo; vne villaine pæur & fuite des Soldas & des cheuaux ,ainſi qũil eſtoyt neceſſaire qũelle fuſt,auenant de nuict ,& à ceux du Camp vn ſquadron dennemis armez,leurs courans ſus.Les Suiſſes,qui eſtoyent illec preſens,enuiron deux cẽs de la premiere bande ,combiẽ qũils fuſſent tous eſtourdis du dormir, & troublez du feu,& de voir les ennemis ſi pres ,toutefois;ſeſtans aſſez bien ſerrez en vn monceau,ſuyuant leur maniere de guerre; receurent tresbien ;ſelon leur vaillance accouſtumee;les ennemis ainſi aſſaillans: & par la ſuruenue de Syluio,qui;ſeſtant garni dvn eſcu;y eſtoyt accouru au pluſtoſt,auec ſes familiers, & ceux de ſa maiſon,parmi le feu,parmi la fuite des cheuaux demi-brullez,& parmi le deſordre & bruit de ſes Soldas,encores ſans armes , limpetuoſité des ennemis fut aucunement reſtrainte.Mais,apres que lon vit voleter les trompes;vomiſſantes vn feu redoutable;& les pots de terre auec ruineuſe flamme dardez;par les Venitiens;au milieu des troupes & des Soldas,ſappreſtans viſtement aux armes , ſenſuyuit tel tremblement de pæur enuiron chacun, que ;eſtans les rangs & bandes en deſordre,& ne faiſans compte du commandement du chef;nul noſoyt tenir ferme & ſarreſter,ains pouruoyoyt incontinẽt à ſa ſauueté par la fuite,en euitant le feu.Par-ainſi ,ſe iettans les Venitiens ſur ces confus & abbatus de pæur,& ayans tué Petter ; Capitaine des Suiſſes; & Fiorabraccio Stipiciano,Capitaine de Caualerie, ſe faiſiſſent du Camp : braquent les artilleries,qui nauoyent peu eſtre déchargees durant le tumulte;par leurs ennemis,ſur eux,qui fuyoyent:& ;auec treſgrande proye de cheuaux & d'hom

Le ſiege de Créme d'vn coſté contraint de ſe leuer et fuir.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'hommes,apres auoir fait aſſez grand meurdre & occiſion; ſ'en retournent en la ville. Proſper, qui eſtoyt à plus d'vn mil & demi de là, combien que ;par l'embraſement du Camp,& par le gros rétentiſſement des artilleries;ne fuſt point incertain que Syluio pouuoyt eſtre en treſgrand danger:de quelque part que veinſt ce feu:c'eſtaſſauoir par les ennemis ou par auãture, neantmoins;eſtimant que les combas nocturnes n'eſtoyent point à eſſayer, & qu'il ne faloyt point ſortir témérairemẽt,pour porter remédes trop tardifs aux choſes ia perdues, ſe garda tresbien entre ſes fortifications,par cõſeil pluſtoſt caut & fin que noble.Quant à Syluio, ſ'eſtant ;hors des ennemis & des flammes; monté ſur quelque meſchant cheual,qu'il rencontra d'auanture, ſe retira ſain & ſauf à Lodi. Par ce grand dommage porté à l'ennemi,les Crémois;eſtans releuez d'vne diſette de toutes choſes, en ceſt heureux ſuccés de victoire;non ſeulement ſembloyent eſtre deliurez du ſiege: mais encor pour aſsieger ; en chance de guerre bien tournee; le Camp meſme de Proſper.

De Liuian, braſſãt quelque ſurpriſe pour les Eſp. de Rouigo.

En ce meſme temps auſsi Liuian, ſongeant ;en ſon eſprit; principalement par quelles conduictes & ruſes il ſe vengeroyt des pertes & dommages receus, delibera d'aſſaillir les Eſpaignols:qui paſſoyent leur eſté en ſeiour, ſelon l'Adigé.mais il ne trouuoyt pas bon d'eſſayer cela par puiſſance ouuerte:d'autãt qu'il ne ſe fioyt pas aſſez en ſon armee,refaicte de nouuelles bandes. Or eſtoyt l'exercite des Eſpaignols conduict & diuiſé en quatre parties: deſquelles Peſcaire auoyt l'vne ; de trois mille pietons; en la villette de Lendenara: Garcia Manrico vne autre;de plus de deux cens Hommes-d'armes; à Rouigo:& vne autre encor;aſſemblee de Caualiers & de pietõs; viuoyt au village de Baſtia:ſans pluſieurs autres,que Cardon auoyt emmenez à Veronne pour eſcorte & garde de ſon corps:pource que;d'auanture; les Imperiaux tenoyent illec vne diette,ſur le total de leur guerre. Parquoy Liuian;faignant autre choſe que ce qu'il auoyt deliberé de parfaire ſecrettement:afin de tromper les eſpies des ennemis;ordonna que;ſur le premier guet;chacun ſe trouuaſt en armes & preſt à marcher, ſous ſon enſeigne. Ce pendant, afin que ſon entrepriſe fuſt encor plus couuerte, commanda mener ;par le chemin de Treuis; quelques artilleries;leur aiouſtant eſcorte; iuſques au fleuue *Anaxus*: qui ſe nomme auiourdhuy la Piaué. Au reſte ;par diuers chemin; ſur la minuict; délogea ſon Camp de Brentelles;n'eſtant qu'à trois mils de Padoue;auquel lieu il auoyt ſeiourné pluſieurs iours de l'eſté; & marcha vers Maroſtica & Vincence, ne ſachans ſes Soldas quelle part ils eſtoyent menez.Finalement, apres auoir ſouuent changé de Camp,par lieux entrecoupez,& par chemins tous rompus de pluyes autõnales,faiſant pluſieurs grandes traictes de nuict,luy eſtant meſmes le Ciel contraire,par l'eau qui en tomboyt continuellement, ſe détourna vers l'Adigé.De là, quãd il eut vn peu demouré en ces munitiõs, que Malateſta & Vrſin auoyent occupees,peu de iours au parauant:ayans illec pris Morellion Eſpaignol, & tué les garniſons d'icelles, paſſa le fleuue, ſur vn pont,baſti de barques:& alors remercia ſes gens, de ce qu'ils auoyent ſupporté ; de cueur fortial; les méſaiſes du Ciel à eux contraires,les aſpretez d'vn difficile chemin,& qu'ils eſtoyent paruenus;de ſinguliere diligence;en lieu, duquel ils departiroyent auec grand butin & honneur.qu'ils ſ'appreſtaſſent en armes tout-à-coup:& qu'ils ne ſ'étonnaſſent point de leur laſsitude, ne d'autre deplaiſir du corps:car ils auoyent butin preſt & facile victoire: ſ'ils vſoyent de la meſme

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

promptitude; qui les fit ſi heureuſement porter à Pordonon; en preſque pareil erreur des ennemis. Pour le ſurplus, enchargea à Cardillo ; perſonnage prompt & hardi; qüil auoyt fait Capitaine des Caualiers de ſa maiſon & de ſes familiers; & à Malateſta; auec les Cheuaux-legers; de courir deuant iuſques à Rouigo: de prendre & lier tous ceux qüils rencontreroyent, afin que par eux ne fuſt rapporté aucũ bruit de ſa venue aux Eſpaignols, &; enfin; de ſ'emparer de la porte de la ville. Cela fait les ſuyuit incontinent en trois ſquadrons rangez, eſtant preſt d'aſſaillir les ennemis enclos en la ville, ou de combatre en bataille: ſi; ayans congnu ſa venue; ſortoyent dehors. & ainſi marcha vers Rouigo, par telle felicité & ſilence, que; encores qüvne iuſte armee rempliſt tous les champs d'audeſſous des murs; toutefois perſonne n'en ſentit ou vit rien. Car ſi grande eſtoyt la trãquillité de toutes choſes en la ville, que les Eſpaignols, qui l'autr'hier auoyent entendu Liuian trainer ſon oſt au deſſus de Maroſtica, eſtoyent en la place du marché, ſans garde & ſans guette, comme à deliure & oyſeux en quelque treſgrande ſeurté. A quoy aidoyt bien que pour ce iour le marché ſe tenoyt par les païſans: qui s'eſtoyent illec aſſemblez des prochains vilages. Ainſi Cardillo & Malateſta, par lequel Liuian eſſayoyt toutes choſes difficiles & malaiſees, haſtans leurs cours entrérent impetueuſement dedans la porte, ſans qüaucun les empeſchaſt; & coururent; au pluſtoſt; en la place du marché: là ou, ſur-le-champ; toutes choſes furent troublees: & lors les femmes, les païſans, & les habitans; eſtourdis; de s'enfuir ça & là, & d'eſtre à treſgrand encombre aux Soldas Eſpaignols: leſquels, combien qüils fuſſent fort épouuentez du peril, ſuruenu tant ſoudainement & ſans y penſer: par ce qüils ne pouuoyent s'adouber de leurs harnois, prendre leurs lãces, ne monter à cheual, ainſi qüils eſtoyent enuironnez de tous coſtez, enueloppent leurs bras gauches de leurs habillemens, degainent leurs épees, & ; apres auoir donné & receu pluſieurs playes; tuent Cardillo, combatant vaillamment deuant les autres. Mais, à la ſuruenue des bandes-à-pié; qüVrſin auoyt amenees dedans; & eſtans opprimez & accablez de la multitude des Caualiers, quand ils congnurent que leur vaillance ſeroyt vaine & à eux ruineuſe, s'ils reſiſtoyent par plus grande pertinacité, ſe rendirent en iettant bas les épees. & par ce moyen vne treſuaillante & tresbien équipee aſſemblee de Caualiers fut priſe auec fort grand butin, & la ville pillee, auec les marchandiſes de dehors, que la fortune auoyt amaſſees illec à tel iour. Puis Garcia Manrico ; auec les Capitaines & Portenſeignes des Cõpaignies; fut mené à Veniſe, & caché en priſon. Proſper, eſtant trop tard auerti de l'auanture de ſes gens, apres qüil eut commencé de mener ſon armee; aſſemblée tout en vn corps; ſur l'ennemi, par le chemin de Rouigo: & congnu; non guéres apres; que Liuian auoyt executé telle entrepriſe, auec preſque toute ſon armee, & qüil braſſoyt quelque choſe de plus grand, eſtant rehauſsé de cueur, ſe retira de Lendenara à Veronne, en changeant de propos.

Surpriſe de la Ville de Rouigo, par la conduicte de Liuian.

Le Capi. Cardillo tué.

Ce pendant Renzo, apres auoir défait les gens de Syluio, eſtant auerti ; par lettres; de la bonne fortune de Liuian, marcha; en telle occaſion d'affaires; le luy ſuadant ſon Prouidadeur de Veniſe; vers la ville de Bergame: de laquelle il s'empara tresbien: y eſtant receu voulontairement par ces citoyens, qui ; ayans touſiours eſté vaincus & mulctez à l'argent; ne s'eſtoyent point ; encores pour lors; departis de leur premiere feauté, par quelque mal'heureux éuénement qüils

Bergame reuoltee à Renzo, pour les Venitiens.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qu'ils en euſſent eu. Apres Bergame ſaiſie, les Venitiens eurent auſsi eſperance de recouurer Bréxe. Sur quoy, tout-à-coup, y furent enuoyez, auec deux enſeignes de Fanterie & vne compaignie de Caualiers, Bartolomeo de Villachiara, Gentilhomme Bréxan, de la vaillance & expertiſe duquel les Venitiés s'eſtoyent bien aidez en ceſte guerre là, & auec luy Nicolo Scotto: leſquels deuoyent éprouuer les cueurs des habitans, faire la victoire de Rouigo beaucoup plus grande qu'elle n'eſtoyt, & leur mettre en auant, à l'hõneur des Bergamois, & pour inciter les Bréxans à le receuoir tel, l'exẽple de leur ville rendue. Mais, pource que les citoyens, ambigus en leur loyauté, eſtoyent entretenus en deuoir, par la vertu & diligence de Luigi Icardo: qui pour lors eſtoyt garde du chaſteau, & Capitaine de la garniſon, s'en retournérẽt à Créme, ſans auoir riẽ fait en leur entrepriſe. Toutefois, ſuyuant la défection des Bergamois, eſtant ainſi que, par faux rapports de ceux du voiſinage, l'on fiſt courir bruit que les Eſpaignols auoyent eſté défaicts preſque tous, & de tous coſtez, pluſieurs, parauant tenans pour les Venitiens, ſembloyent eſtre pour attẽter quelques nouueautez, eſtans leurs cueurs tournez à rébellion. Au demourant, Cardon accourut de Veronne au pluſtoſt, auec puiſſante partie de ſon armee, & Proſper auſsi de Créme, remuant incontinent ſon Camp, en vn meſme temps, pour aſſaillir & forcer Bergame. Semblablement Syluio, ayant redrecé ſon armee, depuis ſa déconfitture nouuelle, & fait venir quelques aides à pié des montaignes de Brienza, marcha vers Bergame, en appareil de forcer la ville. Mais Renzo, qui, eſtimant les affaires des ennemis eſtre perdues & ruinees, auoyt commis la ſauueté tant de ſoymeſme que de ſon armee ſur Bergame, ville peu munie, & foible de murs, commencea, en congnoiſſant ce peril, d'appreſter ce qui faiſoyt à ſa deffenſe: &, en harãguant aux Bergamois, remonſtra que l'affaire eſtoyt ſans nul danger: pourueu qu'ils vouluſſent eſtre memoratifs de leur ancienne loyauté, & aider le parti Venitien: cõme parauant ils auoyent fait courageuſement & liberalement. qu'il ſauoyt que Liuian leur ſeroyt de brief en ſecours, auec ſon armee victorieuſe: & qu'il ne doutoyt point de la victoire: car il auiendroyt que l'armee des ennemis, en laquelle, outre le nom & vaine réputation des Capitaines, n'y auoyt rien de vraye force, ſeroyt depeſchée au premier iour, ou en la nuict d'apres. Deuãt toutes choſes qu'ils traittaſſent bien les Soldas, qu'ils auoyent receus en hoſtelage: donnaſſent ordre qu'aucũs tumultes ne s'éleuaſſent témérairemẽt parmi la ville: & qu'il prẽdroyt garde au demourãt. Ainſi faiſans les citoyés alégremẽt ce qu'il cõmandoyt, démolit les fauxbourgs, au grand regret du peuple: &, ayant aſſemblé trois mille hõmes, tant du populaire, que du nombre des païſans, à l'ouurage, fit foſſoyer, de bout en autre, depuis l'enceint du mur, au dedãs, vne trãchee, large de dix piez: aſsit toute ſorte de trait & de choſe iettable en lieux propres: &, ſelõ les cartiers de la ville, attribua, à chacune enſeigne de gẽs-de-pié, certaines eſpaces de muraille, à garder. En fin, deſcédit, des tours des égliſes, les cloches, auſquelles, cõme à choſes ſacres, on n'auoyt osé attoucher pour tel cas, parauãt ce iour, & les fit fondre, pour auoir des Couleurines de leur metail. Or, ainſi que Rézo & les Bergamois appreſtoyent diligemment toutes ces choſes, ainſi la guerre ſe faiſoyt vaillamment au dehors, par trois chefs-d'armees. Syluio, auquel tel négoce eſtoyt enchargé, ayant, par ſes artilleries, aſſailli les murs, du coſté, ou il auoyt tenu ſon Camp, l'an dernier paſsé, &, en obuiant aux perils: comme ce-

Siege de Bergame par les Imperiaux.

Fauxbourgs de Bergame démolis.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

luy qui déſiroyt abolir la honte receüe; ayant fait fort belle bréche, dõna treſ-grande eſperance d'entrer dedans aux Eſpaignols, en leur ouurant ; de plus en plus; l'entree: & ne pouuoyent ceux de Renzo; ſans grand danger; par ces lieux deualans, & pourtant découuerts au coups de faucuns; remparer ; auec tonneaux, glaiſons, & mottes de terre; le mur, ouuert par grandes bréches, de pas en pas. A cauſe dequoy, apres que la pœur & l'épouuentemẽt eut ſaiſi le cueur des citoyens & des Soldas, Renzo prit conſeil de garder ſon armee & de rendre la ville. Car il luy ſembloyt quils n'eſtoyent pas pour ſouſtenir ; à grand' peine; la premiere impetuoſité des ennemis, & principalemẽt des Eſpaignols: qui; outre leurs autres louenges de vertu bellique; eſtoyent fort entendus en la ſcience & moyens de forcer villes. Auſsi voyoyt il les citoyens & les Soldas en eſperance & aſſeurance de tant moindre, que ; en taſchant faire fondre de l'artillerie, par treſexperts ouuriers; iamais vne ſeule piece n'auoyt peu eſtre faicte d'aſſez iuſte grandeur: comme ſi la court celeſtielle euſt eſté courroucee & empeſchante leur metail eſtre refondu à la deſtruction des hommes. Parquoy Renzo; n'ayant eſſayé nulle fortune de combat; enuoya; contre l'ancien bruit de ſa proüeſſe: ainſi que ce fut au contraire de ce que chacũ en eſtimoyt; vn Trompette dehors, & auec luy perſonnages idoines du nombre des citoyés & des gens-de-guerre, pour traitter de la compoſition auec les ennemis. Auquel bruit; diuulgué par le Camp; les Soldas sécriérent tous enſemble que la victoire leur eſtoyt arrachee des mains: & que leurs chefs & Capitaines faiſoyent outrageuſement & ingratement de les nourrir en indigẽce de toutes choſes, les plus miſerables de tous les gens-darmes du monde, outrez de trauail & de playes, & treſpetitement payez: & puis, quand ils auoyent ; par vaillance; ouuert chemin au butin & aux ſalaires de la guerre, ia tous preſts, alors empeſchoyent; par malins conſeils, & laides pactions; les victoires faciles & promptes. que les ennemis eſtoyent gardez; par ce moyen; & nompas aſſopis: & les guerres entretenues, & nompas miſes à chef: pendant que les Capitaines eſtudioyent à leur profit particulier, & abuſoyent du ſang de leurs Soldas. &; pour tant; que; par-apres; n'obeïroyent plus à leurs commandemens: ſi ; en telle occaſion de défaire; du tout; l'ennemi, eſtoyent fraudez de leurs loyers & de l'hõneur ſe preſentant. Semblablement Syluio, par ce que le dueil de l'iniure recente l'émouuoyt grandement, deſiroyt fort la ruine de Renzo ; ſon particulier ennemi; & de la ville opulente. Mais pour le contraire ſouſtenoyt Proſper, accouſtumé; par ſa naturelle moderation & clémence; d'épargner; principalement; le ſang Italien, & de détourner les deſtructions des champs & des villes. Alleguoyt que les Capitaines, qui aſpiroyent; ſuyuans le train de la guerre; au ſouuerain degré d'honneur: cherchoyent bruit & renommee par iuſte preud'hommie de cueur noble & génereux: & abominoyent, la cruauté & l'exces des Soldas brigandans, ne deuroyent point obtemperer aux deſordonnees affections d'iceux. d'autant que le but du vray meſtier de la guerre eſtoyt en ce que la victoire fuſt gaignee par armes les moins ſanglantes quil ſeroyt poſsible: & que les villes fuſſent treſdiligemment gardees pour les commoditez de la paix acquiſe: afin que; delà; prouinſſent aux Soldas treſamples ſoudes auec honneur, & nompas dépouilles priſes de force ſur les peuples incoulpables, ſur les autels, & ſur les égliſes, auec abominable meſchãceté. Parquoy luy ſembloyt bon de tranſiger; au pluſtoſt; de la compoſition, auec Renzo & les

Renzo demã de cõpoſition.

Remonſtrances de Proſper pour la compoſition.

Berga

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Bergamois:& de marcher incontinent à l'encõtre de Liuian:qui mettoyt tout ;peſle-meſle;en deſtruction & en crainte, deça l'Adigé: & lequel ;toutefois; empeſtré de palus;ils pourroyent aisément accabler: ſ'ils faiſoyent retomber tout le faix de la guerre ſur luy:& que Peſcaire;deſia deſcendant de Veronne; luy donneroyt beaucoup de peine opportunément pour eux,en aſſeuree eſperance de victoire. Mais,ſ'ils délayoyent, & ;en aſſaillant la ville;eſſayoyent la douteuſe fortune du combat:& prépoſoyẽt les choſes incertaines aux treſcertaines,pourroyt auenir qũils regretteroyent l'occaſion échapee d'vn coſté & d'autre. D'auantage,qũils ſe ſouuinſſent qũils combatroyent;de lieu déſauantageux;contre vn treſuaillant Capitaine, contre vne garniſon vigoureuſe & routiere,& contre citoyens treſobſtinez. & ,ſi fortune leur faiſoyt tant de bien que de leur dõner la victoire à peu de dommage, que ;neantmoins; ils n'auroyent rien;apres les ennemis vaincus du tout;qũils peuſſent monſtrer de gaing à l'Empereur,fors les ruines de la ville deſtruicte:& (qui auiendroyt à la ſinguliere perte & incommodité des ſiens)les Soldas ;enrichis du butin; abandonneroyent leurs enſeignes,ſ'écoulans par ci par là ſans congé. Mais ;demourant la ville en ſon entier;on pouuoyt eſperer ;de là;ſoudes certaines:par leſquelles on entretiendroyt les Soldas en leur deuoir:& que ;par-apres; les Bergamois demoureroyent en loyauté perpetuelle:ſi on les y obligeoyt par tel bienfaict de clémence & douceur. A ce ſeur & plus doux auis conſentit aiſemẽt Cardon:& des lors fut ottroyee entiere ſauueté aux Bergamois,par-auant déſeſperans ;non ſans cauſe; de leurs biens & de leur vie:& fut permis à Renzo de ſ'en retourner à Créme remmenant ſa garniſon, qui eſtoyt d'enuiron quatre mille hommes,tant Caualiers que pietons, ſans trompette & ſans tabourin, & par telle condition que, quant à ce qui attouchoyt le faict de Créme, y auroyt tréues de trois mois.& ainſi les Bergamois ;mulctez à l'argent; receurent punition de leur inconſtãce. Puis;eſtans ces choſes faictes; Cardon & Proſper parpayérent la ſoude aux Soldas:& ,ainſi qũils l'auoyent proposé en leur eſprit, ſ'en allérent;auec la plus expeditiue partie de leur armee, & aux plus grandes iournees qũil leur fut poſsible;vers Liuian:qui pour lors tenoyt ſon Camp à Legnago. De ce meſme conſeil vſans auſsi Peſcaire & Alarcon;ayans mené hors de Veronne leurs gens;eſtoyent deſia arriuez à Monſelicé,& auoyent planté leur Camp en lieu commode outre l'Adigé,ſous opinion qũils pourroyent détourner & empeſcher;de ſon chemin proposé; Liuian,ſ'en retournant de Rouigo & de Legnago; en ſon vieil Camp:ou ;eſtant retourné aux prochains palus,par la neceſsité du chemin;le déconfire par le meſme déſauantage des lieux. Mais Liuian, non ignorant des choſes, qui auoyent eu malheureuſe iſſue à Bergame:& iugeant bien que Cardon & Proſper ne tarderoyent nullement,qũils n'accouruſſent au pluſtoſt;par le territoire de Créme & de Mantoue; pour l'opprimer ,ſe retira au ſeur ;auec inuention de nouueau chemin; afin qũil n'euſt affaire contre deux exercites:& ainſi chargea les artilleries & bagages de tout l'oſt;pour eſtre portez en la mer Hadriatique;ſur quelques barques,baiſſantes au long du fleuue de l'Adigé:& ;quant à luy; eſtant entré dedans des Palus continuels & tresdifficiles,de telle part que iamais par-auant armee n'y auoyt eſté menee; remena ſon exercite ;outre l'opinion des ennemis& des habitans;ſain & ſauf à Capo-d'Arginé,place maritime,non loing de Chioggia. Peu de tẽps apres,Maximiliã Sforce fit décapiter Nicolo Scotto:

Bergame rẽdue par compoſition aux Imperiaux.

Liuian retiré vers la mer Adriatique.

Nicolo Scotto decapité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que peu de Suiſſes auoyent pris ſur le chemin ; non loing de l'Adda; lors qu'il s'en venoyt au ſecours des Bergamois, auec quelque aſſemblee de Caualiers & de pietons. Il eſtoyt ; à cauſe de vertu bellique; digne de ſes anceſtres : mais qui ; par l'intemperance de ſa langue; en blaſmant inſolemment Maximilian; meſuroyt mal les puiſſances des Princes en ſon orgueilleux & volage eſprit.

Enuiron ce meſme temps, ceux des François, qui eſtoyent demourez ſeuls d'entre tous les autres en Italie, & eſtoyent aſsiegez à Gênes ; en la roque du Phar; par terre & par mer; pour lors principalement, rendirent leur place. Mais, d'autant que diuers & memorables cas auindrent ſouuent, en l'eſpace de vingt & ſept moys: durant leſquels les aſsiegez ſupportérent vaillamment méfaiſes de toutes choſes, il ne nous ſembleroyt point bon de laiſſer paſſer ce que nous auons eſtimé digne d'eſtre ramenteu. Par le commandement du Roy Loüis, vn perſonnage de Dalmace ; fort expert au faict de la marine; auoyt fait voile à Nice en Prouence ; auec vn vaiſſeau de iuſte grandeur, & chargé de toute ſorte de munitions; ſous déliberation de porter ſecours, ainſi qu'il eſtoyt auenu ; par-auant; auec deux moindres vaiſſeaux, en heureuſe nauigation, à ces François, qui eſtoyent en la roque du Phar, preſſez de la diſette de pluſieurs choſes. Luy donc, eſtant paſsé outre la coſte ſuperieure de Ligurie, ſans eſtre apperceu de ceux qui gardoyent ceſte route là, moyennant vne expeditiue armee de mer, apres eſtre rencõtré ; de haut; d'vn puiſſant Garbin, à voiles tournees ſurgit au Phar: & ; eſtant abordé contre la roche de la roque; tendit ſon cordage aux aſsiegez, pour en eſtre par eux arreſté, en s'y ancrant auſsi: par réiouiſſance des François, telle qu'elle deuoyt eſtre apres extréme déſeſpoir de pouruiſion de blez. & ne peut le nauigage de Gênes, qui eſtoyt à la garde & au guet, combien qu'il tiraſt force artillerie deſſus les ennemis, tenans leur route au long de luy, empeſcher leur impetuoſité, cõtre la force des vẽts: en ſorte que les mariniers François auoyent ia commencé ã décharger partie des munitions ſur le riuage prochain d'eux, au treſgrand ennuy du peuple de Gênes: qui s'eſtoyt épandu vers la mer, & auoyt rempli les échauguettes & le vuide du bord d'icelle: ſe plaignant & murmurant ; d'exceſsiue douleur; de ce qu'ils auoyent perdu ; en vn moment de temps; la diligence & peine de tant de mois, & le fruit de leur labeur & induſtrie, ia tout preſt, quand Emanouello Cauallo ; treſexpert au train naual, entre tous les Gẽneuois, s'eſtant tourné vers la multitude; leur diſt ainſi. *L'affaire du iour d'huy requiert d'vſer d'occaſion & de vaillance, & nompas de courroux & de complaintes mal à propos. Parquoy, ieunes gens de grande vertu: qui ne pouuez ſoufrir ; de cueur ne d'yeux; tel deshonneur, montez incontinent ſur ceſte nau, auec moy: &, ſi iamais vous combatiſtes pour gloire, mettez vous ; principalement maintenant; en treſcourageux deuoir de retenir la réputation de l'aguerriſſement naual, en faueur du païs naturel, & des habitans d'iceluy.* Apres cela dict, tout-à-coup monta ſur vne nau de charge: eſtant ſuyui ; ſous la conduicte d'André d'Oria, perſonnage prompt & hardi; d'enuirõ trois cens ieunes hommes, nabhorriſſans point, comme ils eſtoyent aſſeurez en cueur, ce miſerable genre de mort, qu'ils eſtimoyent ; ſans doute; leur pouuoir auenir en allant à-l'encontre des artilleries des ennemis. Puis ; ayant drécé tout l'équipage, en ſouueraine diligence; ſortit de la ſtation: & ; ayant pris vn petit circuit, ſur haute mer: afin que le vent enflaſt plus pleinement ſes voiles; tira, par la gracieuſeté d'vn vent treſp

De ce qui auint au ſecours de la roque du Phar ou de la lanterne de Gênes, tenue par les Frãç.

Exhortation d'Emanouello Cauallo à la ieuneſſe de Gênes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

treſpropice,& dréceant ſa prouhe par tel art & expertiſe ;entre les rochers & le vaiſſeau des ennemis; que;comme il l'auoyt proposé en treſgrand danger; ietta le vaiſſeau dehors:&;en paſſant raſibus d'iceux rochers; échcua le naufrage preſque preſent, tira droit au vaiſſeau ſuſdict:ſur lequel ;neſtant en rien étonné de force coups d'artillerie,que l'on luy tiroyt continuellement de la roque;ſauta le premier,l'ayant incontinent accroché d'vne harpie:& ;luy ayant incontinent coupé les cables:par leſquels on l'auoyt lié au baſtion de la roque; l'arracha de là;en vn moment de temps; & l'enleua en haute mer. Il y en eut toutefois aucuns démẽbrez par l'artillerie:& André d'Oria;étonnê de ceſte tẽpeſte de boulets; à grand' peine reuint à ſoy apres pluſieurs iours. Mais vn ieune Gentilhomme des Iuſtiniani,en nouant dedans l'eau,& ayant acconſuy & ſaiſi;par les cheueux;le Dalmacien;Capitaine du vaiſſeau François;qui ſ'eſtoyt precipité en la mer:afin de nager vers les rochers de la roque,l'attira iuſques au prochain riuage.& Cauallo;emmenant le vaiſſeau captif; quand il fut en haute mer,hors de la portee du cannon,& que ſes Soldas armez paſſoyent aiſément de leur haute nef, au vaiſſeau plus bas, fit mourir ou prit iuſques à ſoixante François:&;peu apres;eſtant de retour en l'aſſemblee du nauigage de la ville; fut receu en ſinguliere éioüiſſance du peuple:& luy fut fait preſent de cinq cẽs ducats,eſtant le butin diuiſé entre les compaignons de la nef. Ce butin montoyt à cent tonneaux de vin,à grande abondance de froment & de chair ſalee, à trente caques de poudre à cannon,auec armes de toutes ſortes,à triple ſoude d'argent monnoyé,à foiſon d'habillemens,& à diuerſes telles choſes, que l'on auoyt peu appreſter & excogiter pour ſuruenir à la diſette des aſsiegez. Ceſte choſe auenue non ſeulemeut empeſcha l'eſperãce certaine des munitions preſentes:mais enſeigna;pour l'auenir; que l'on ne deuoyt en rien ſ'aſſeurer témérairement ſur nauigage,contre ennemis tels qu'ils ſurpaſſaſſent;de beaucoup; toutes autres gens en vaillance & expertiſe,pour le faict de la marine. Apres cela faict,il ſembla que les François ,qui auoyent dépendu toute ſorte de victuailles,euſſent eſté pour rendre la roque:ſi,comme nous en auons parlé en ſon lieu,les Adornes & les Fliſques;deuãt l'euénemẽt de la bataille de Nouarre; ne les euſſent aidez de toutes choſes néceſſaires. Mais finalement ,alors qu'Octauian paruint à la ſuperintendance de tout, quand les citoyens ;eſtans laſſez de l'ennuy & des incõmoditez de ſi long ſiege; ne peurent plus long tẽps porter patiemmẽt aucun delay de temps:combien que les ennemis fuſſent à la faim extréme,deliberérent d'vn nouueau moyen de les aſſaillir.car ils eſtoyẽt principalement ententifs à ce ſeul ſoing,que quelquefois ceſte roque,qui leur faiſoyt tant de maux,& que les Frãçois nommoyent le frein du Génenois,fuſt forcee,en perpetuelle eſperance de liberté.Sur quoy Pietro Toſcano;ingeniateur & artiſte de merueilleux ouurages;auoyt perſuadé;à Octauian & au Senat;qu'elle ſe pourroyt facilemẽt abatre:ſi,apres auoir caué des mines en la roche d'au-deſſous,& icelles remplies de poudre à cannon,en fin on mettoyt le feu;pour y tempeſter dedans;comme on fit à la roque de Naples, par moyen ſeur & congnu. Mais,eſtãt ainſi que le lieu;deſignê en l'eſprit de l'ingeniateur; ne peuſt eſtre ſeuremẽt abordê,ne par terre ne par pleine mer,l'empeſchant la force & multitude des artilleries ennemies, chacun d'eux trouuoyt difficulté treſgrande en tel affaire. Pource que la roque ;aſsiſe ſur vn roc, entrecoupê de tous coſtez,& repréſentant vne forme de preſquiſle,par l'eſtendue qu'il a en la mer,

Vaiſſeau de mer Franç. pris par les Géneuois, pres la roque du Phar.

Briéue deſcription de la Roque du Phar de Génes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la mer, auoyt; du coſté de terre-ferme; vn lieu eſtroit & entrerompu; à cauſe du front d'vne montaigne oppoſite; abandonné à toute nuiſance d'artilleries & de trait. &; quant à la partie, arrouſee de la mer coulante à l'entour; il y auoyt des baſtions, drécez en lieux commodes, & armez de couleurines, des plus grãdes: par leſquelles on pouuoyt fraper; à coups de mire; les vaiſſeaux choiſis en haute mer, à la diſtance de deux mils & demi. Enſemble auſsi le port; ſouurant en face de croiſſant; & ce laborieux & artificiel mole, qui monſtre ſon front, ſe iettant en haute mer, eſtoyent tant infeſtez, que le plus bas des vaiſſeaux nõ-ſoyt aucunement arreſter au port: & eſtoyt tout le nauigage cõtraint demourer en ſtation douteuſe & mal ſeure à la plage de Carignano: qui eſtoyt couuerte du mole ietté au deuant. Eſtant ainſi ce deſauantage de telles choſes mis en auant, & neantmoins eſtimans que les malaiſances des lieux pouuoyẽt eſtre ſurmontees par humains artifices, ſi on s'enhardiſſoyt & mettoyt en deuoir, edifiérent; en eſtant ce meſme Toſcan auteur; vn vaiſſeau en forme de baq, eſtant aſſez plat de ceintes, large, pour tenir beaucoup, & receuoir auſsi vn peſant fardeau: duquel vaiſſeau les pans ou coſtez eſtoyent entourez d'vne ſuite de ſacs, s'entretenans & continuez par ordre, & pleins de laine & de bourre, & de toutes telles choſes: qui ont accouſtumé de ſouſtenir & fruſtrer aiſément la force de l'artillerie, en obeïſſant ſouplement aux coups. Or auoyent ils eſperance de le mener; de nuict; impuniment; iuſques aux rochers de la roque: auquel lieu s'ils paruenoyent, confirmoyent; à l'opinion de tous; que le bas de la roche pourroyt; en ſeurté; eſtre caué par les foſſoyeurs; couuers de gabions & de peu de voute; pource que l'artillerie ne ſeruiroyt de rien du haut de la roque, contre ceux qui ſeroyent au deſſous. Parquoy chargérẽt les ouuriers deſſus auec pioches & piqs & autres ferremens: ioignãs auec eux; pour eſcorte; Giganté Corſo; Capitaine de ſingulier courage; accompaigné d'vne élitte de Soldas. Quant au moyen d'y mener leur vaiſſeau, il ne trouuoyent que ceſtuy ci ſeul: c'eſt aſſauoir de plonger en fond vne grãde & puiſſante ancre, menee; de nuict; au deſſous de la roque; ſur vne petite barque; & attachee d'vne fort longue corde, & telle qu'elle ſe peuſt eſtendre iuſques au vaiſſeau: ſous eſperance que, quand ils auroyent commencé à deuuider la corde auec quelque poulie & guindage, leur vaiſſeau fuſt neceſſairement tiré iuſques à l'ancre, qui tiẽdroyt ferme contre eux. Apres que ces preparatifs furent commandez & heureuſemẽt paracheuez, & que; durant vn calme, & enuiron la minuict; le vaiſſeau eſtoyt mené en-auant, les François, veillans & faiſans le guet à tous mouuemens des ennemis: comme ceux qui; long temps parauant; ayans eſté auiſez de leurs déliberations, par gens de leur parti; auoyent ſenti la venue du vaiſſeau, appreſtérent incontinent pierres, artilleries, & courages à combatre à-l'encontre. Car, comme l'on congnut puis-apres, par les François meſmes, ils n'auoyent point faute de quelques hardis nageurs entre deux eaues: qui de nuict trõpoyent les guettes & ſentinelles, & portoyẽt lettres en la roque. Deſia le vaiſſeau auoyt fait la moitié de ſon chemin, quand les François; ayans baſti vn grand amas de bois ſur le haut des baſtions; incontinent mirent le feu dedans: la flamme duquel; reluiſante bien au large; enlumina toute la mer d'aude ſſous, en dechaceãt les tenebres: par telle clairté que le vaiſſeau eſtoyt touſiours frapé de treſaſſeurez coups d'artillerie, & trapercé du tout. Ce qui rompit le cueur de tous: par ce qu'ils auoyent creu qu'ils ſeroyent cachez de l'obſcurité de la nuict, & que les

Inuẽtion des Géneuois, pour miner la roque du Phar.

reme

remédes des ſacs; mis au deuant des coups; ſouſtiendroyent impuniment tel effort. Mais il en auint aũ contraire. car le premier boulet; chacé iuſques à la prouhe; ſortit auſsi par la pouppe, ayant démébré quelques Soldas & ouuriers. Semblablement le ſecond, le tiers, le quart, & autres innombrables, comblerẽt tout le vaiſſeau; faiſant là dedans vn horrible abatis; de membres; écartelez ça & là miſerablement; de ſang, de corps morts, & de déſeſpoir. Par ainſi; apres que chacun ſe fut departi de ſon deuoir; par crainte de mort; & qũil ne reſtoyt plus aucune eſperance de ſauueté à ces étonnez de cueur & de corps, ſautérent haſtiuement en la mer: & là pluſieurs furẽt ſauuez dedãs des eſquifs: qui ſ'eſtoyent haſtez; au pluſtoſt; de porter ſecours à leurs gẽs, qui periſſoyẽt. Les autres; entre leſquels furent Giganté & le Toſcan, cõbien qũils fuſſent aſſaillis parmi les ondes; en nouant; à force coups de faucons, toutefois arriuérent à bord ſains & ſaufs. Mais le vaiſſeau; caſsé & pertuisé en diuers lieux; peu apres ſe noya en fond. & ainſi; pour lors principalement; l'experiẽce; maiſtreſſe de toutes choſes; enſeigna; de plus en plus; qũil ne ſe peut rien appreſter dãſſez puiſſant; par ſubtilité de l'homme; contre la violence & impetuoſité de l'artillerie.

L'entrepriſe de la mine à mauuais effect.

Sur la fin de l'eſté; apres qũOctauian; ayant aſsis des bandes-à-pié en ſouueraine diligence pour guet & pour garde, au cartier, par ou l'on entre au Phar, ſur chemin de terre, & conſtitué triple nauigage en haute mer; eut clos les routes de mer aux enuirons, comme d'vne armee en forme de lune, contraignit les gardes à rendre la roque. pource que les François; ne pouuans ſouſtenir famine; eſtoyent ſurpris de malladie: & leur ſembloyt que telle violence de mal; approchant l'automne, & eſtans en deſeſpoir des ſecours de la vie; y regneroyt treſcruellement. La compoſition de ſortir de la roque fut telle, qũOctauian & le peuple de Génes parpayeroyent incontinent la ſoude aux garniſons, & ſans fraude ſeroyent portez; par naus; iuſques à Marſeille: & ainſi; apres auoir rendu la roque, & receu leur payement; furent tranſportez en Frãce ſains & ſaufs. Mais; cõbien que le peuple; déchargé de ſi grand fais & ſoing; en rendiſt graces à Dieu, & ſéioüiſt fort de telle victoire, toutefois; encores que la roque fuſt entre leurs mains, l'auoyent tous en horreur, déſprits épouuentez: quand ils ramenoyent en memoire par quelle douleur, & par combien gros argent, ils l'auoyent drécee ſur leur col & propres épaules, au commãdement inſolent d'vn Roy victorieux. Auſsi leur ſembloyt il qũelle eſtoyt encor pour apporter quelquefois plus grandes calamitez à la liberté de leur ville: ſi; comme magnanimes & tresbons citoyens; en iettant bas le ioug de ſeruitude, ne la ruinoyent & deſtruiſoyent au pluſtoſt; ainſi que ſuſpecte & fort dommageable; en memoire de leur liberté recouuree. Ce qui pouuoyt eſtre empeſché par Octauian ſeul; veu qũil tenoyt les armes & les garniſons à commandement, mais; par grand, noble, & liberal courage; préfera l'honneur public à ſes particulieres ambitions: faiſant raſer ceſte roque de fond en comble, au treſgrand gré de chacun. toutefois il compleut au deſir des habitans, par aucunement plus grande monſtre de vertu, que puis-apres il ne prit garde à la dignité de ſa patrie, & d'Italie ſemblablement.

La roque du Phar, rẽdue par compoſition.

La roque du Phar de Génes raſee.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

TREZIEME LI-
VRE DE PAOLO IOVIO ;CO-MOIS; EVESQVE DE NOCE-RA; DES HISTOIRES DE SON TEMPS.

N l'an mil cinq cens quatorze apres la natiuité de Noſtre-ſigneur,toute Italie ;principalemẽt; & les autres prouinces, qui ;peu parauãt;eſtoyẽt enflammees de guerre,ſe tindrent en repos:nõ-point ;toutefois; en eſperance de paix prochaine. Car, encores que les Princes ;laſſez par longueur de guerres; euſſent ;comme par quelque conſentement; mis bas les armes: entendu que ;ſans point de doute; les puiſſances de chacun d'eux, eſtans fort diminuees; ne ſe pouuoyẽt reſtorer aiſément, neantmoins eſtoyent pour les réleuer incontinent,de courages plus ennemis.pource que les vaincus & les victorieux nourriſſoyent entre eux telles haines,qu'il ne ſembloyent point eſtre pour finir leurs anciẽnes querelles, auſquelles ils auoyent meſmement aiouſté nouuelles cauſes de guerre, en tant & telle varieté de cas auenus, ſinon que fortune ne laiſſaſt plus rien de reſte aux vns ou aux autres:ou ſi de chacun coſté; ne ſe ruinoyẽt iuſques à l'extrémité par mutuelles deſtructions,en guerroyant. Mais, de tant que l'Italie ſembloyt paiſible & les prouinces d'Occident déchargees de guerre; de tant Septemtrion & grande partie d'Orient brullérent d'embraſement de guerre pareil à celuy,qui ;comme par flamme continuelle; auoyt ;depuis vingt ans; mis de hautes Signeuries & de treſnobles nations en grand danger de deſtruction,par groſſes pertes & épouuentemens,en vagabondant par l'vniuerſelle rondeur de la terre. Premierement donc en Hongrie ſourdit guerre, memorable pluſtoſt par l'atrocité d'vn meſchant acte, & par la nouueauté de ſon peril,que par le ſucces de ce qui fut faict pour l'aſſopir. Pour lors ſigneurioyt ſur les Hongres Vladiſlas ;frere de Sigiſmond,Roy de Pouloigne; entieremẽt diſſemblable à Mathias Coruin ;fils de Huniad; auquel il auoyt ſuccedé.par ce que Mathias auoyt atteint à honneur tel que celuy des antiques Empereurs, grans Signeurs,& Capitaines,en expertiſe du meſtier de la guerre,en grãdeur de cueur,& en felicité des choſes par luy accomplies:au lieu que ceſtuy-ci, éleué du Royaume de Bohéme à celuy de Hongrie,par la diſcorde & ambition des Barons,& par le plaiſir de la Roine venue ;qui appetoyt le mariage d'vn nouueau Roy,fort beau & fort illuſtre;pluſtoſt que par quelque inſigne vertu, préfera ſouuentefois vergongneuſe paix & oyſiueté à guerre neceſſaire,au

D'Vladiſlas Roy de Hongrie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſingulier dommage de la prouince, & à l'ignominie de tant fortiale nation. Car, ayant eſté, pluſieurs fois, prouoqué par courſes des Turcs: qui ont accouſtumé de bruller les villages de leurs marches, & emmener, tous les ans, grande multitude de captifs, ne drécea, que deux ou trois fois, iuſte armee: laquelle, faiſant reſſerrer les ennemis, qui la redoutoyent, déliura ceux des frontieres de leur pœur preſente, pluſtoſt que, à l'exemple de Huniad, ne leur apprit à craindre telles calamitez, entrant, auec les armes au poing, ſur leur païs ennemi, pour y piller & bruller tout. Mais, lors que Selim, Empereur des Turcs, empeſché à la guerre de Perſe: cõme nous dirons tantoſt, ſelon l'ordre des choſes, eſtoyt ſur le poinct de faire paſſer, en Aſie, tous ſes gens-d'armes d'Europe, par le deſtroit de Galipoli, & que meſmes la guerre eſtoyt, pour lors, forte & ferme en Croatie, pluſieurs Barons du Royaume, & principalemẽt Thomas, Cardinal de Strigon, prirent conſeil de repouſſer & aſſaillir, enſemble, les ennemis, y eſtant le Roy réueillé: comme ſi, par le vouloir de Dieu, leur eſtoyt preſentee commodité de bien faire leurs beſongnes: d'autant que Bulgarie, Seruie, Sclauonie, Tranſſyluanie, & Valaquie, prouinces treſennemies aux Hongres, eſtans dénuees de leurs gardes, par Selim, emmenãt la fleur des gẽs-de-guerre, leur ſembloyent n'eſtre pas aſſez puiſſantes pour réſiſter. Toutefois, pour ce temps là, l'eſtat des affaires de Hongrie eſtoyt tant affoibli que le Royaume, peu parauant treſopulent, ayant changé de Roy & de fortune enſemble, giſoyt bas ſans valeur, recreu, & tout corrompu, par les maux que luy faiſoyent ſes propres habitans. pourtant qu'Vladiſlas, fort chargé de vieilleſſe & de la peſanteur de ſon corps treſgras, & ſe fiant aux ſeules aides de Dieu & des Saincts, que de long temps il preſſoyt, auec prieres affectueuſes en ſouueraine deuotion, pour ſa ſauueté, & pour le bõ entretien de ſon Royaume, en auoyt delaiſſé tout le gouuernement: n'eſtant eſtimé de ſes Barons ſeulement que par vne innocence, facilité, & indulgence, & par ce qu'il ne faiſoyt pas grand compte de ſa perſonne, n'y de ce qu'il eſtoyt Roy. A l'occaſion dequoy pluſieurs Signeurs, & chacun des plus puiſſans en ſa prouince, leſquels, apres la mort de Mathias, & eſtant le train de la guerre aboly auec luy, s'eſtoyent laiſſez corrõpre par oiſiueté & par auarice, auoyent commencé, par fraude & mauuais moyens, d'auoir le Royaume en proye: d'aſſaillir villes & villettes: tourmenter le populaire & les miſerables labourcurs des champs, par outrageuſe domination, & par exactions inſupportables: & de ne s'addonner plus aux armes, n'aux cheuaux, n'à la gloire militaire, comme c'eſtoyt la couſtume de telle nation, ains ſeulement à la ſeule rapine & auarice. Pour leſquelles cauſes, eſtant ainſi que les richeſſes du Royaume s'ecoulaſſent treſuilainement, & qu'argent, nerf de guerres, & ſecours de paix, ne ſe trouuaſt, de long temps, aucunement enuiron le Roy, par la diminution de ſes reuenus, & par l'abolition de ſes tailles & tributs, ne trouuoyent pas facilement maniere de faire la guerre deliberee, ne moyen d'aſſembler armee. En telle difficulté d'affaire, eſtãt la choſe amenee en conſeil, aucuns ſuadoyent que l'on n'entrepriſt rien témérairement contre ennemi tel que, s'il ſe déuelopoyt de la guerre Aſiatique, ou, en diuiſant ſes puiſſances, regardoyt derriere ſoy, ſeroyt pour amener, comme à certaine & prõpte victoire, de treſrobuſtes legions de Ianizaires, & vne Caualerie exercitee & innombrable, contre vn oſt faict de nouuelles bandes & leué à la haſte. Parquoy que l'on traittaſt de ces choſes plus mœuremẽt & conſiderément: & que

Cardinal de Strigon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ceſte meſme cauſe de guerre touchoyt à l'Empereur, & à Sigiſmond Roy de Pouloigne: leſquels eſtoyent meſlez en ſemblables perils ſur Pouloigne & ſur Carinthie. & ; pourtant; que l'on fondaſt leurs cueurs, & fuſt auisé à leurs voulontez: veu que rien ne pouuoyt eſtre faict droittement & par bonne ordre en cela: ſi la guerre n'eſtoyt menee en communauté de conſeils & de puiſſances.

Toutes ces choſes eſtoyent bien vrayes: mais on trouuoyt vain & difficile d'attendre aides tardiues de ceux qui eſtoyét empeſchez en leurs propres guerres. Car les Venitiens, redemandans ; par beaucoup plus grande pertinacité que iamais parauant; leurs villes perdues, exerceoyent; en guerre; l'Empereur ententif aux affaires d'Italie: & ; ſur les marches de Lithuanie; les armes des Moſcouites & des Tartares, qui auoyent fait quelques courſes; des l'eſté paſſé; & occupé la ville de Smolench, ne permettoyent pas que Sigiſmond ; ſoigneux de ſes propres affaires; peuſt prendre garde au cas d'autruy. Or par ce que Tinnin; ville de Croatie Sclauonique; baſtiõ & deffenſe de toute la region: à cauſe de l'opportunité du lieu; ce pendant ſouſtenoyt ; à grand' peine; l'impetuoſité des Turcs, & qu'il apparoiſſoyt que ceux des garniſons Turqueſques prochaines auoyét employé leurs cueurs à ce ſeul ſoing de iouir de la place, pour percer; puis-apres; iuſques aux nations vlterieures, ſans nul trauail, fut arreſté; au conſeil; d'appeler des gens-d'armes, qui guerroyaſſent en faueur de la foy Creſtiéne, & deffendiſſent; par peine gratuite; les frontieres du Royaume, & gardaſſent que Tinnin; principalement; & toute la Croatie, ne receuſt aucun dommage. Ceſte region attouche à Sclauonie, ayant de larges chãps du coſté de Septemtrion, & ſ'eſtendant; vers Midi; iuſques aux montaignes du Friol, & à l'oree de Liburnie: & ; au dedans; le fleuue Sauuo ; ſépanchant des montaignes de Carnie par Sclauonie en paiſible cours; enſemble Cetinna & Hunna; moindres fleuues; ferment la prouince. Ainſi Thomas, qui; n'auoyt guéres; eſtoyt venu; du Pape Leon; à Vladiſlas, auecques charge de Legat, ayant arangué en grande aſſemblee de gens, & recité la teneur de ſes bulles, promit; à ceux, qui prendroyent les armes, & combatroyent cõtre les Turcs, pour la foy de Ieſucriſt; pardon de ces pechez, qu'ils auroyent commis ; par fragilité humaine; contre pieté, en tranſgreſſant les commandemens de la loy: & finalement; que ceux; qui vaillamment y mourroyent; obtiendroyent felicité eternelle, auec les Saincts. Au bruit de ceſte publication s'aſſemblerent pluſieurs perſonnes: auſquelles le Cardinal fit prendre ; deuant la poitrine; vn ſigne rouge de la croix, en les appelant gens-d'armes croiſez. Mais peu apres ; quand ce bruit eut couru plus amplement par les marches du Royaume, innõbrable multitude de païſans; ayans laiſſé leurs villages; prit les armes: & ; reiettans la peine du labeur des chãps, & eſtãs; pour lors principalement; en treſgrãde haine auec les Nobles, la partie d'eux; de beaucoup la plus grãde; menee à ce, pluſtoſt par ennuy d'ainſi viure que par deuotion enuers la foy Creſtiéne; arriuoyt à la foule dedãs Peſt, laquelle ville; ſituee ſur l'vlterieure riue du Danube; regarde Bude vis à vis, courãt le fleuue entre deux, & non ſeulement à Peſt, ains encor eſtoyent en armes aſſez paſſables aſſemblees de gens aux villes & aux bourgs: là ou les premiers ſortis de leur maiſon par telles perſuaſions auoyent; ſur le chemin; aſſocié vns & autres auec eux. Ainſi dõc ce barbare & lourdaud amas de la villenaille de pluſieurs peuples, qui n'eſtoyt gouuerné d'auncun ſalutaire conſeil: ainſi qu'il n'auoyt pris les armes pour vne ſeule cauſe,

Croiſade publiee en Hongrie.

Guérre des paiſans, contre les Nobles de Hongrie, par vne croiſade.

prem

premieremẽt cõmẽcea de ſe porter inſolémẽt cõtre les Nobles: de ſe vãter que le tẽps eſtoyt venu, auquel les ſeruiteurs changeroyent leur maniere de viure auec les maiſtres: de demander, finalement, par extréme procacité, victuailles: de viure du pillage: & de menacer les Nobles à ruine, s'ils n'eſtoyent incontinẽt aidez de ce qu'ils auoyent à commandement. Thomas, qui, du commencement, auoyt pensé qu'à grand' peine léueroyt il deux mille hommes de cheual & de pié, apres qu'il luy fut rapporté que groſſes troupes s'aſſembloyent de pas en pas: que les loingtaines nations s'en departoyent meſmes de leurs maiſons: & que, d'auantage, ſi telles puiſſances eſparſes s'amaſſoyent en vn monceau, y auroyt, de brief, plus de quarante mille combatans en armes, deffendit, par criee publique, eſtant étonné de ſi grande multitude, que ceux, qui ſuruiendroyent, ne fuſſent point receus entre les croiſez. s'il y en auoyt aucuns, qui ſe croiſaſſent de leur autorité particuliere, les interdit d'eau & de feu: & menacea les autres de meſme peine, s'ils ne ſe departoyent de ceux là, comme d'excommuniez & meſchans. Les premiers de tels gens-d'armes voulontaires, entre leſquels eſtoyent pluſieurs perſonnages honneſtes: qui auoyent fait enroler leur nom par deuotion & y penſans meriter les loyers de la vie celeſte, ayans pris les ſignes de la croix de la main du Cardinal, ſous la conduicte d'vn nommé Ambroiſe, incontinent s'en departirent & mirent les armes bas. Au reſte l'autre multitude, n'eſtant rangee à raiſon par interdicts, excommunications, ne par aucune dénonciation de punition, ne laiſſa point de pourſuyure ſa vilaine entrepriſe: de piller le plat païs: de forcer les places: de prẽdre & tuer les Nobles par tourmens de toute ſorte, & de gaſter, par entiere calamité de guerre, leurs poſſeſsions. & tout-à-coup, arrogans & mutins, ſans faire compte de la religion, & mépriſans l'autorité du Roy & du Legat, afin que leur exercite ne fuſt ſans aueu, s'ils eſtoyent ſans Capitaine, éleurẽt, à Roy, ie ne ſay quel George Sechel, vaillant homme, aſſeuré, entrepreneur de toute meſchanceté, non ignare au meſtier de la guerre, & ſur tout cela, treſaſpre ennemi de la nobleſſe. Lequel, ayãt parti ſon armee en deux: afin qu'il ſe fiſt craindre plus au large, & rauageaſt plus à l'abandon, fit Lucat, ſon frere, chef ſur la moindre partie. Quãt à luy, ayãt leué, ſus, l'eſtandard croiſé, mena, hoſtilement, le plus fort de ſon oſt, vers la ville de Varadin: tourna tout en proye, ſur le chemin: feit mourir, par miſerable gẽre de mort, les Nobles qu'il prenoyt, leur fichant & pouſſant vn pieu fort aigu, par le ſiege, & abandonna les femmes & les filles de noble raace à la luxure de toute ſon armee. Les Varadins, congnoiſſans l'exceſsiue cruauté de ces païſans, firent ſaillir, au champs, tout ce qu'ils auoyẽt de cheualerie en la ville: afin de garder leur territoire de receuoir dommage. mais les païſans cõbatirent auec eux: &, au premier effort, mirẽt en route les premiers approchez, & en tuérent vne grande partie. En tel partroublement d'affaires Vladiſlas & Thomas, preſque dégarnis de cõſeil: par ce que toutes ces choſes vilaines & aduerſes eſtoyent ſuruenues au dépourueu, ſe prirent à epouuenter: à tenir force gardes en armes: à r'appeler les garniſons des frõtieres de Turquie: à aſſembler ce qu'il y auoyt de gẽs-de-cheual à Peſt & à Bude: &, en fin, à demãder aides à l'Empereur, à Sigiſmõd, & aux Bohémes. Ce pẽdant George marcha vers Cianad: laquelle ville, pource qu'elle n'eſtoyt faicte que de clayes & d'autre telle matiere: comme ne ſont pas pluſieurs baſtimẽs de ce païs là, il delibera d'entourer de mõceaux de farmẽt & de botteaux de feurre: afin que

George Sechel, éleu Roy des païſans de Hongrie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;ſans meſmes auoir ſeulement eſſayé de l'aſſaillir; dépeſchaſt ;par feu ſoudain; la ville & les habitans enſemble. l'Eueſque d'icelle, qui ſeſtoyt apperceu de la calamité à venir, par l'appareil des ennemis, ſ'enfuït couuertement; de la ville; aux plus prochaines foreſts: & les autres ;preſque tous; perirent miſerablement auec leur ville, vne partie par fumee, vne partie par feu, ou par les mains du guet des ennemis: qui épioyent les lieux non atteints par le feu, & toutes les ſorties: à ce que nul échapatoire ne fuſt ouuert aux pauures miſerables. Puis ;au iour enſuyuant; George, luy ayãt eſté mené lié; iuſqu'au Camp; l'Eueſque de Cianad: que les païſans auoyent trouué dedãs les foreſts, apres luy auoir fait pluſieurs vilenies & outrages publiquement, le frapa d'vne maſſe de fer, & le preſenta percé d'vn pal; à demi mort; en ſpectacle à ſon armee. Pourſuyuant auſsi; par ſemblable rage; tous les gentilshõmes de la plus noble raace, & ceux qui auoyẽt bruit d'eſtre riches & puiſſans, & les cõſtituez en dignité d'egliſe, les fit décirer par tourmens treſexquis, ainſi qu'ils luy tomboyent entre mains.

La Ville de Cianad brulee, par le Roy des paiſans de Hongrie.

La Nobleſſe, ayant receu tels dommages, & ſe trouuant fort émeüe, par crainte de receuoir encor plus grande perte & deſtruction, apres auoir; de pas en pas; tenu; par les villes; pluſieurs conſeils: par leſquels on allaſt à-l'encontre de tel danger & de maux ſi prochains, appreſta; par la plus grande diligence, qu'il fut poſsible; armeures, baſtons, cheuaux, & artilleries, contre les ennemis.

Hans Bornemiſz, Gentilhõme, contre Lucat frere du Roy des paiſans Hong.

Premier de tous les Nobles, Hans Bornemiſz, perſonnage fort ſobre; comme ſon ſurnom le porte; entre ces gens là, eleu à ce par le Roy, paſſa outre le Danube, auec l'armee de Bude: &; en plains champs; ordonna ſa bataille, contre ces païſans, deſquels Lucat auoyt la charge. Mais ce perſonnage d'eſprit ſubtil ne trouua point ſon bon de combatre auec tels enragez ennemis, deuant qu'il euſt ſondé leurs cueurs, & experimenté s'ils pourroyent point eſtre guéris par aucunes perſuaſiõs. Ainſi dõc, ayant enuoyé; enuiron deux; vn Trompette ou Heraud: qui ;les aſſeurant de pardon, & leur prometant bon loyer; leur publiaſt franche liberté de ſe retirer à luy, & declaraſt que ceux ;qui demouroyent auec Lucat; n'eſperaſſent plus aucun poinct de ſauueté, puis-apres, en brief temps receut; en ſon Camp; aſſez bonne quantité de ceux qui s'allérent rendre à luy. Peu apres, ayant commencé d'aſſaillir; de loing, par ſes artilleries; Lucat, & le reſte des autres, épouuentez des fréquentes transfuites de leurs compaignos, défit; du tout; grande partie d'eux: quand vne tempeſte & greſle de boulets en eut fait grand abatis, par entre les fortifications de leurs chars ;qu'ils auoyent mis à-l'encontre de ceux de Bude, pour rempar; & quãd ;auſsi toſt; en eut largement tué, choquant en bataille, & les ayant rompus & mis en déſordre, par la cheualerie, qui les enuironna de toutes parts. Des le commencement du combat, lors que le bon de la fortune eſtoyt ;ſans doute; pour les ennemis, Lucat ſe retira à ſon frere George, par ſoudaine fuite, auec peu de gens. Bornemiſz; apres ceſte victoire gaignee; eſtant entré dedans Bude, comme en triomphe; bailla ceux; qui ſ'eſtoyent rendus à luy; aux Magiſtras: pour iuger; au pluſtoſt; ſelõ droit & équité; ſi; cõme à tranſgreſſeurs de pieté; on leur deuoyt tenir la foy donnee: ou ſi; par ſemblables gẽres de mort: on deuoyt redemãder d'eux, qui auoyent apporté tant de calamitez, le ſang des Nobles. En quoy les Magiſtras tindrẽt quelque milieu: c'eſt aſſauoir en chaſtiãt les auteurs de la rebelliõ, & aucũs renõmez en toute meſchãceté: & toutefois, afin que la Iuſtice ne ſemblaſt violer le droit des gens, en pariurãt la foy publique, n'épou

Défaicte des gens de Lucat.

nẽpouuentãt le reſte que par l'exẽple de peu,& mõſtrant qu'ils vouloyẽt le plus grãd nõbre eſtre ſauf:de pœur que, s'ils oſtoyẽt l'eſpoir de merci, nẽmeuſſẽt dauãtage; en tel déſeſpoir de ſauueté; les cueurs des autres; ia tous enragez en pluſieurs exceſsiues cruautez; à plus grãds crimes. Ainſi enuiron huict ; décapitez; & cinq; empalez; dõnérent treſagreable ſpectacle aux Gentilshommes. Non guéres apres, ces Gentilshommes; eſtans accreus de courages par le bonheur de Bornemiſz; ſe portérent heureuſemẽt en quelques batailles, preſque à l'entiere ruine de ceſte gent de vilage: lors que ces païſans; vagabondans & diuiſez en pluſieurs exercites; ſaccageoyent toutes choſes, au feu & à leſpee, par meſme cruauté que de couſtume. Premierement ils combatirent victorieuſement au vilage de Nagelac: & tout incontinent pres la ville d'Agria, aucunemẽt par plus grandes puiſſances, & par plus entiere victoire. Semblablement les Varadins; y eſtans incitez par le dueil de leurs compaignons tuez, & par deſir de vengeance; ſe récompensérent de l'iniure récente, par proſpere éuénement de combat. Mais George, combien que; apres tant de dommages receus; euſt perdu; par la faute de ſon frere, & par l'inexpertiſe de ſes Lieutenans; ſes puiſſances, &; au cours de ſon aduerſe fortune; toute ſa réputation: qui a couſtume d'apporter ; ſouuent; treſgrandes importances des choſes en telles affaires, neantmoins ne faillit point de cueur: ains; ayant ramaſsé ſes reſtes, & aſſemblé nouuelles aides; remit ſa guerre ſus, & marcha iuſques au fleuue Tibiſc: qui ſourd es marches de Pouloigne: &; courant aual par la Hongrie vlterieure; ſe va meſler au Danube, pres Furtarch: quand il a premierement receu Temeſe, riuiere non ignoble. Or eſtoyt telle la nature de ce rauiſſant fleuue, qu'il ne ſe pouuoyt paſſer à gué, à cauſe de la multitude de ſes eaues. Parquoy George ſe pourueut; ſur les plus prochaines maiſons; de tõneaux, de chaiſnes de fer, de ſoliues, & de gros trais, & baſtit; ſoudainemẽt; vn pont de cela, le couurant de tables & d'ais, par ſi grande fermeté d'ouurage, qu'il enduroyt aiſément artilleries de bronze, charroy tout chargé de munitions, & tout le bagage de ſon armee: & ainſi paſſa toutes ſes gens par-deſſus: ſous deſſein tel, que ; eſtant eloigné en lieux plus paiſibles; acquiſt nouuelles puiſſances: & ſe ſaiſiſt de quelque ville, ſur les frontieres des Turcs: dedans laquelle il peuſt ſe retirer, fruſtrer les impetuoſitez de ſes ennemis, &; de là: comme d'vne fortreſſe bien munie & ſeure; prolonger la guerre iuſques à l'yuer. pource qu'il auoyt entendu que force gens de Bohéme; accouſtrees de tout équipage de guerre; approchoyẽt, pour l'opprimer, &; d'auantage, que tous les Gentilshõmes & Eueſques, qui ont accouſtumé d'entretenir quelques compaignies de gens-de-cheual, du reuenu de l'égliſe, aſſembloyent toutes leurs puiſſances en vne auec la cheualerie du Roy.

Grandes entrepriſes du Roy des païſans de Hongrie.

Illec eſtoyt Temeſuar, ville, prenant ſon nom de la riuiere de Temeſe, coulant au long: laquelle ville eſtoyt bien fortifiee de nature & d'art: comme celle, qui; au treſgrand ſoing des Hongres; eſtoyt tenue par puiſſante garniſon, contre les Turcs y marchiſans. George; donc; propoſa; en ſon eſprit; de l'aſſaillir & forcer: eſtimant, s'il s'en pouuoyt emparer, quelle luy ſeruiroyt pour bailler en recompenſe du pardon & de la paix qu'il voudroyt auoir: ou, ſi le Roy luy refuſoyt paix; en fin ſe tourneroyt du coſté des Turcs, auec notable preſent, en leur rendant la ville. Parquoy, ayant drécé; deſſus; artilleries: qu'il auoyt priſes en guerre, ou qu'il auoyt fait fondre luy meſme, en ſon Camp, bastit les murailles d'icelle: & toſt apres, quand il luy eut ſemblé qu'il y profitoyt peu:

Temeſuar ſiegee par le Roy des Païſans de Hongrie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

peu:à cauſe du déſauantage du lieu,de l'inexpertiſe de ſes gens,& de la vaillance des défendeurs,prit conſeil de l'enuahir par la partie fortifiee du fleuue: d'autant qu'elle luy monſtroyt;ſur ce lieu;victoire ſeure,facile, & prompte:pource qu'elle n'y eſtoyt point haute de mur,ni entieremẽt d'aſpre montee. Et pourtant ayant mené grande multitude de ſes gens à la beſongne, en vn lieu commode,commencea à faire creuſer pluſieurs foſſez: par leſquels ils détournaſt en grande partie;le fleuue de Temeſe,étoupé ;vn peu au deſſus de la ville; auec force pilotis; fichez en ſon canal; & force clayes y arrangees auſsi. De faict il en fuſt venu à bon bout:ſi cela n'euſt eſté réduict à neant,par l'induſtrie des aſsiegez & par la trahiſon d'aucuns du païs.mais quelques laboureurs de la contree qui hantoyent au Camp pour quelques charges,eſtans gaignez par grandes promeſſes,& par argẽt preſent,de ceux de la ville,apres eſtre paſſez de nuict; ſur ceſt amas de pilotis & de clayes: là ou nulle ſentinelle de gens-d'armes ne faiſoyt le guet,rendirent entre les deux bords anciens; tout le fort & le fil de l'eaue,quand ils eurent rompu les arreſts,par leſquels le fleuue eſtoyt repouſsé hors de ſon premier canal. George ietté hors d'eſpoir de gaigner la ville, par ſa confeſsion meſme, pendant que ;en trainant ſon exercite ça & là,en grande doute d'eſprit,& en pareil trauail du remors de ſes meſchancetez; ne trouuoyt nulle ſalutaire iſſue à ſes malauiſez deſſeins, fut faict certain ;par eſpions;que Iean;Gouuerneur de Trãſsiluanie:lequel Gouuerneur eſt nommé Vayuod par les Hongres; approchoyt auec grandes aſſemblees de gens. Ce qui étonna fort George,combien qu'il fuſt aſſeuré à toutes choſes, & abatit toute la force & courage des païſans. car le Vayuod ,qui s'acquit le nom de Roy,par-apres,combien qu'il fuſt encor ieune & ſans barbe, eſtoyt bien renommé;par ſa propre monſtre de proüeſſe, & par la vaillance de ſon pere, en pluſieurs hautes geſtes;tant enuers les Turcs qu'enuers les Hongres ſemblablement:& auoyt on grande eſtime de ſon armee:auec lequel Zapoluis;ſon pere;auoyt continuellement mené guerre ;durant pluſieurs annees; contre les Turcs,ſur les marches de Tranſsiluanie. Tranſsiluanie;region fort eſtendue en long & en large outre le Danube; occupe les anciens Daces, & partie de Myſie inferieure,eſtans ces vieux noms abolis. La terre du païs engendre;en diuers lieux;veines & petites motes d'or,de pas en pas. Au reſte,il y a peu de bonnes villes:mais bien pluſieurs villettes:& y voyt on aſſez de maiſons, de lieu en autre. Le païs eſt;en géneral;riche en beſtail,& abondant en cheuaux de guerre. Vladiſlas tient ceſte region,plus pour l'honneur que pour le reuenu.pource que;par les anciens limites de telle prouince; elle atteint aux confins des Sarmates;du coſté de Septemtrion;des Valacques;du coſté d'Orient; & des Getes,& des Turcs. Ainſi donc ,quand George vit qu'il eſtoyt ſur le poinct de bataille fatale:en laquelle il eſtimoyt ;ſans doute; qu'il luy faloyt mettre en-auant tout l'arriereban de ſes efforts ; pour ſa ſauueté; ou vaillamment mourir,commande à ſes gens;tournoyant l'exercite; de prendre les armes : & les meine;de là;en lieu plain & plat. En-apres ;les ayant aſſemblez pour leur haranguer;remonſtre;en peu de paroles; quelles punitions & tourmens ils auroyent à ſouſtenir,eux,qui auoyent abandonné leur Roy, & porté tant de calamitez aux Nobles,s'ils n'eſtoyent tous d'vn cõſentement, & ne ſe mettoyent courageuſemẽt au haſard de la bataille,en déſeſpoir d'autre moyen de ſauueté.qu'il n'y auoyt;au Camp;rien de munitions,rien d'eſperance,rien de

Le Vayuod de Tranſsiluanie,contre les païſans.

conſei

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

conſeil, & ¿brief; rien ¿qui leur reſtaſt: fors vne vaillance & hardieſſe: ſur laquelle eſtans appuyez, ¿ils ſe mettoyent obſtinément en teſte qûil leur faloyt vaillamment vaincre, ou mourir ſur-le-champ, trouueroyent munition en abondance, retraittes ſeures, nations amies, & ¿en vſant de la victoire; ſauueté, richeſſes, & gloire. D'autrepart Vayuod, ¿n'ayant vsé ¿enuers ſes gens-d'armes; d'autre exhortation que pour leur faire mépriſer ces meſchãs larrons ſans armes & aguerriſſement, & que pour leur faire eſtimer que la victoire future ne ſ'acquerroyt auec guéres grand trauail d'eux: qui ¿en guerroyant & combatant contre les Turcs & Valacques, par pluſieurs annees; eſtoyent departis victorieux de tant puiſſantes nations, approcha ſon armee plus pres des ennemis: &, ayant enuoyé ſes Cheuaux-legers deſſus, pour les troubler, en leur faiſant pæur, lors qûil ſ'appreſtoyent aux armes, rangea ſa bataille: en eſtendant ¿autant qûil luy fut poſsible; ſes compaignies de gens-de-cheual, ſur les coſtez: afin qûil aſſailliſt ceſte inexperte multitude, par le front & par les flãcs enſemble. George, n'eſtant ¿en rien; failli de cueur: encor qûil y euſt raiſon d'eſtre épouuenté, aſsiet ¿ſur le front; tout ce qûil y auoyt de robuſte en ſon exercite: commande que ceux ¿deſquels il ſ'aſſeuroyt peu; ſe tiénent ſur les aelles ¿pour ſecours; & ſur la queuë auſsi: &, ¿en haſtant ſon cheual; court ſur les premiers ennemis: là ou fut incontinent donné ſigne de la bataille, & aſprement choqué de chacun coſté. Quelque peu de temps demourérent les deux armees ſans ſauoyr qui auoyt du meilleur: mais, entendu que les Vayuodans ſurpaſſoyent ¿de beaucoup; les autres, en vaillãce, en experiẽce d'armes, & en cauſe de guerre, ayans épandu leur cheualerie à-l'entour, rompirent & maſſacrérẽt les premiers: qui, par treſobſtinee hardieſſe; auoyẽt reſiſté quelque temps; en tenant leurs rangs fermemẽt. puis, toſt apres; tournérent les autres; épouuentez de la mort des premiers; en fuite: quand ils leur eurent fait guerpir place, par aſpre impetuoſité. George fut pris vif auec ſon frere Lucat: ayant le Vayuod commandé qûon ne les tuaſt aucunement. Les autres; eſpars tout au long du chãp, par treſvilaine fuite; furent tuez; de pas en pas; par la cheualerie. Toutefois grande partie d'eux ¿ayans ietté les armes par terre, & requerans ſauueté en pleurant; fuſt reſpitee de mort. Le Vayuod, eſtant venu à chef de ſa bataille, à la ruine du parti de la croiſade; met George entre les mains des bourreaux, pour le tourmenter. Ceux là le prennent, & le poſent; nu & lié de chaiſnes; ſur vn cheualet: &, comme c'eſt la couſtume de couronner les Rois, le couronnent d'vne couronne, forgee du ſoc d'vne charrue, & toute ardante: &, luy ayãs ouuert les veines; donnérent à boire le ſang; qui en ſortit; à ſon frere Lucat. En-apres contraignirent iuſques à vingt paiſans, qui auoyent eu charge de bandes & de gens en ſon oſt, affamez, par n'auoir mangé ne beu trois iours entiers, à tel poinct de cruauté, qûils décirérent ¿auec les dents; les membres de leur Capitaine encores viuant, & en engloutirẽt les morceaux. Mais; par merueilleuſe conſtance; ne ietta iamais aucun ſouſpir, pleur, ou ſanglot: ny ne fit ſemblant d'auoir rien en horreur en telle miſerable ſorte de mort. tant ſeulement requeroyt que l'on n'eſtimaſt point l'incoulpable Lucat, qûil auoyt luy-meſme amené à ceſte guerre, quand il y réſiſtoyt fort, auoir deſſerui ſemblables tourmens. Finalement, ayant tous les membrez décirez, quand il ne peut plus long temps ſouſtenir tant griéues douleurs: encor qûil euſt vn courage exceſsiuement grand, luy arrachérent les entrailles hors du ventre: le departi-

Bataille du Vayuod & des paiſans.

Priſe & punitiõ du Roy des paiſans, & de ſon frere.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rent en pieces:le bouillirent & roſtirent en chaudieres & broches de fer: & le baillérent à manger à ſes gens-d'armes:leſquels;eſtant ſaoulez de telles viandes auec Lucat, & dépecez par toutes ſortes de tourmens; furent par eux tuez:

Qui fut;à la verité;vn horrible ſpectacle,& genre de punition,non ouy deuant le temps de noſtre memoire:dequoy,combien que George euſt merité toutes choſes extrémes,les hommes Creſtiens deuoyent;toutefois;détourner leurs eſprits & leurs yeux. Eſtans les païſans ,qui auoyent ſuyui les enſeignes de ces deux freres, abolis par ceſte miſerable bourrélerie, ceux de telle partialité;épars en pluſieurs aſſemblees par la Hongrie; apres auoir congnu la fortune de leurs compaignons;ſ'en allerent chacun en ſa maiſon, ayans arraché leurs croix. Ceux ci auoyent fait des Capitaines ſur eux:& ſembloyent eſtre pour ſ'augmenter,ſ'accroiſſans meſmes ;pour lors; du nombre d'autres mauuais garnemẽs,& pour trainer;eſtans tous ioincts enſemble; guerre plus atroce que la premiere:ſi l'exercite du Vayuod ne les euſt fait reſſerrer au pluſtoſt,auec crainte de pourſuyure leur entrepriſe.

Murmure des Gentils-hommes de Hong.contre le Cardinal de Strigon.

Or la Nobleſſe;enorgueillie de tant & telles proſperitez,& tenant encores les armes;tourna preſque la guerre contre le Cardinal: qu'ils diſoyent auoir eſté cauſe de tant de maux & de calamitez:& ne ſ'abſtenoyent point de l'iniurier & outrager:par ce que;eſtant homme de ſouueraine auarice, & d'intolerable orgueil & ambition; euſt ainſi affligé les puiſſances du Royaume: & que;par ſes peruers conſeils;fiſt tomber le Roy;à peine ſain d'entendement,& chargé des vices de vieilleſſe;en tels perils,que;par iceux; à la ruine des habitans du païs;ſe garniſt de treſgrandes ſommes d'or & d'argent, & acquiſt de treſamples Signeuries. Diſoyent que Strigon;treſnoble ville; eſtoyt échеüe à ſon auarice & couuoitiſe ;y eſtant la temporalité du Roy abolie; & que ;de brief;luy écherroyt auſsi Bude, & generalement toute Hongrie: ſi on nobuioyt vne-fois à la témérité & auarice de ceſt homme:duquel on deuoyt tant ſoupſonner & craindre. Thomas ;eſtimant que le conſentement & iugement de toute la Nobleſſe fuſt tel; ne bougea ;par pluſieurs iours; d'entre les murs de Strigon:de pæur qu'il ne preſentaſt témérairement ſon autorité & ſa ſauueté aux auantures de fortune. En-apres remõſtra;par lettres & Ambaſſa des enuers le Roy,pour effacer ce que les Nobles luy mettoyent à ſus; qu'il ne pouuoyt;eſtant vieil & treſriche,& orné des plus grandes dignitez de l'egliſe; eſtre chargé de choſe qui moins fuſt vraiſemblable;en luy; que trahiſon, auarice,ou conuoitiſe d'eſtendre ſa puiſſance:qui eſtoyt ſi grande, que iamais luy-meſme,éleué;de baſſe fortune;à ſouuerains hõneurs, ne l'auoyt deſiree telle. que les enſeignes de ſa feauté & vertu eſtoyent encores en eſtat: & que ;pour auoir bien-fait;on ne luy deuoyt rendre outrage & ignominie. qu'il auoyt eſtimé bon ;pour la dignité du Royaume de Hongrie, & pour la commodité de la republique Creſtienne;d'eſſayer & cõduire;par ſouueraine foy,& voulonté pure & deuotieuſe;ce,que;puis-apres; le voulant ainſi les deſtinees; les plus meſchans de tous les hommes auoyent partroublé, par extréme impieté & déloyauté. Pendant que ces choſes ſe demenoyent de chacun coſté, les Bohémes,de long temps appelez en aide ;par Vladiſlas; contre les païſans croiſez,ſuruindrent en Hongrie:eſtans pareils aux Allemans & aux Hongres, en vaillance & en ſorte d'armes. Eux donc ;ſous la conduicte d'vn nommé Barthélemi; apres auoir fait penſer les eſprits de chacun à leur force,en proteſtant qu'ils

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qüils défendroyent la dignité Royale,& ;par armes; vengeroyent le Roy,de ce,qüil auroyt perdu par la fraude & emblee de ſes Barons, abolirent les commencemẽs d'vne guerre ciuile:principalemẽt par ce qüil apparoiſſoyt qüVladiſlas cõſentoyt auec le Strigonien,fauoriſoyt à ſa cauſe,& ne ſoufriroyt point qüil fuſt oppugné par les armes des Gentilshommes. Mais;quant à nous;nous auons pour perſuadé que les Bohémes;appelez de leurs maiſons,des long tẽps; paruindrent, apres que le parti des croiſez fut aſſopi,iuſques en Hongrie,par la pécune du Cardinal:afin qüil reſtreigniſt la ferocité des Gentilshõmes, qui auoyent pris cueurs trop arrogans,& qüil gardaſt ſa dignité contre leur enuie,par tant ſeures eſcortes.

Pendant le temps qüVladiſlas, ayant gaigné ſi excellente victoire ſur les croiſez,& aboli les commencemens d'vne guerre ciuile, remettoyt la Hongrie en ſa primeraine paix & repos, Sigiſmond ;ſon frere; guerroyoyt contre les Moſcouites,en plus grand bruit & puiſſance. Ceſte guerre s'eſtoyt allumee d'vne controuerſe,donnee de main en main par ſes predeceſſeurs,des pluſieurs annees parauant:laquelle controuerſe auoyt eſté entretenue;pour les limites; par ſon pere Caſimir,& par ſes freres Albert & Alexãdre;toſt apres; auec les Roys de telle nation,en diuers éuénement, & quelquefois par entremiſe de tréues. Les Moſcouites;aſsis entre les Pouloignois & Tartares; marchiſent aux monts Ripheés,& habitent les derniers confins d'Europe & d'Aſie, vers Septemtrion:en s'eſtendant;au deſſus des ſources de Tanais;iuſques aux montaignes Hyperboreées & à l'Occean glacial. Les deſerts de ce païs là ſont grãds:& toutefois la terre y eſt fertile de froment & d'orge;en pluſieurs lieux; & de pas en pas herbu:dont ils ont grande abondance de cire & de miel,& leurs principales richeſſes en beſtail. . Au demourant, quand vous ſerez bien marché au dedans, le païs eſt impatient de vignes,de fruictages,& de meilleur fruict:par ce que toute la terre;abandonnee aux ſouflemens de la Biſe,& mal habitee:à cauſe du froid perpetuel;n'eſt guéres aidee par l'agriculture. Bien ont ils diuerſes mines de métaux:deſquelles on tire de l'ærin, du plomb, & du fer, ſans aucun apport d'or ou d'argent. neantmoins;pour ces deux derniers; nature;par don rare & diuers; leur preſente des eſmeraudes & des perles, & auſsi des fourreures treſſines,nommees cebelines:qui ſont peaux de petits chats,de couleur tirante ſur le fauue,fort eſtimees par la douceur admirable qüon ſent en les touchant, & de ſi grande rarité & prix enuiron nous, qüil n'y a que les Princes ſeuls qui en vſent pour fourreure de leurs robes. La ville de Moſca ;capitale du Royaume;& le fleuue Moſcus;arrouſant icelle; ont donné leur nom à toute la nation. Moſcus s'en va rendre dedans celuy de Volga:qui fut Rha,par vocable ancien. Ce Volga ſourd es monts Hyperboreés:dréce ſon cours vers Occident:arrouſe les champs prochains de Tanaïs:de là ſe recourbe:retourne en arriere vers Orient;ayant fait fort grande ſinuoſité;& incontinent ſe rend;en precipice;dedans la mer Hircanique. De ceſte mer,de l'empor Citracham,& par ce fleuue Volga;en montant;ſe portent & arriuent;en Moſcouie;marchandiſes des Perſes:comme draps brochez & entrelacez de ſoye & d'or:deſquels les Moſcouites ſe veſtent par grande ſumptuoſité. Enuiron Volga ſont eſtendues force ſolitudes en long & en large:que les Tartares Scythes habitent:eſtans gens farouches,& ſauuages ;contre le naturel des hommes;ignares de richeſſes,& ne congnoiſſans voluptez:comme ceux qui

Deſcription du pais de Moſcouie.

Des Tartares ou Scythes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne viuent qûen charroy:&;nestans affublez que de couuertures rappiecetees seulement;endurent le froid & les neiges perpetuelles:auec ce qûils mangent chair de cheual:voire souuent toute crue. Au demourant, quand ceste gent ;tresexperte à cheuaucher;tient vn arc,ou serre vne cimeterre,a coustume de ne faire compte de tous autres hommes en combat. Deuant Tamerlan ,leur chef & Signeur:qui fit prisonnier Baiazet Othoman ;surmonté en vne grande bataille;& qui pilla & saccagea Asie & Surie, auec son armee victorieuse,lors que;nestans addonnez à nulles religions; à peine auoyent congnu ;de bruit seulement;ne les ceremonies des Turcs,ne la foy des Crestiens,adoroyent les plus grands astres pour Dieux, & les plus apparentes estoiles aussi: pource qûils auoyent appris;en les obseruant;à tenir leur chemins droicts par telle excessiue grandeur de champs. Il est certain qûil y a;outre Volga;plusieurs Signeurs sur les Scythes:lesquels;ayans leurs Signeuries diuisees;obtiennent immesurables espaces de terre,iusques au mont Imaus. L'vn de ceux là;surnommé Mingares;passa;peu par-auant la memoire de noz peres; auec plus de quatre vingt mille Hommes-de-cheual;le fleuue Tanaïs:&,ayant pillé;en victorieux;toute l'oree du palu Mæotis, iusques au fleuue Boristhenes, occupa la Taurique Chersonése:en laquelle est Theodosia;nommee Capha; tresnoble colonie des Géneuois:mais;qûelque temps apres; ceste ville fut assubiectie aux armes des Turcs.Pour le surplus,Mingares,afin qûil demourast plus seurement en Europe, fit fossoyer vne tranchee ;sur le destroit de terre ferme;depuis Mæotis iusques au Pont-Euxin,en la fortifiant d'vn continuel rempar,contre l'impetuosité des Sarmates & des Roxolans. Les anciens appeloyent ceste espace de terre estroitte *Dromon Achillis*: & auiourdhuy;à cause de ce col de Presqûisle ainsi entrecoupé,les Roxolans nomment Præcopites les Tartares,qui habitent en la Taurique. Ainsi donc les Moscouites ont les Tartares sur l'orient.sur le Septemtrion sont réputez estre les derniers des hommes.sur l'occident attaignent à la mer Sarmatique:& ont en l'oree ;au dessus du riuage Liuonic;la ville de Nogard,empor de tout le Septemtrion.

Depuis le cõtinent de Moscouie,vne terre fort grãde ;rencõtrant le riuage de la mer raboteux & tortu; s'estend vers les parties Occidentales,en forme de Presqûisle:auec si longues espaces de riuages par terre,qûelle semble attoucher;par son dernier promontoire:qûils nomment *Nodrosium*; les Orcades & Thulé mesme. En ceste traitte de terres sont Noruégue & Suéce ;prouinces larges,& non du tout inhabitees ou sans ciuilité; incongnues aux anciens Auteurs. Ces nations viuent principalement de poisson: desquels ils font vne grande prise,pendant que l'Ocean ;croupissant; se glace par la gelee,ou quand il retourne en liqueur,estant la glace fondue par les chaleurs de l'esté. Aux plus cours iours de l'an à grand' peine ont ils trois heures de clairté.

De Noruégue,Suéce,et autres regiõs Septemtrionales.

La mer d'au-dedans est pleine de guez presque à sec,& sableux, & qui ne se peut nauiguer en certains temps de l'an. L'on voyt aussi ;en ce Golfe là; innombrables isles:entre lesquelles est Gothie ;renommee par la descente des Goths;laquelle n'est separee de Riga;excellente ville de Liuonie; que par vn petit bras de mer. Selon Gothie est Selande au Golfe Venedic, vis à vis de la bouche du fleuue Vistula:& fut ceste isle nommee ;par les anciens; *Scandauia*: de là ou aucuns estiment estre venus les Longobards:qui ont depuis tenu leurs sieges en la Gaule Cisalpine. En ceste isle est Cobene, ville capitale de Cristierne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſtierne; Roy de Dannemarc; enrichie d'vniuerſité en toutes facultez. Elle eſt ; en pareils interualles, & par la nauigation d'vn iour; loing de Noruégue, du riuage de Pruſſe, & de la Cimbrique Cherſoneſe. Or; du coſté de Midi; Moſcouie ſe bourne ſur les frontieres de Ruſsie & de Lithuanie. Mais il y a deux Ruſsies: dont l'vne tire vers la foreſt Hercynie, & à chacune riue du fleuue Axiax, eſtant prochaine de Pouloigne & de Tranſsiluanie: & teindrent iadis ceſte region les Gétes, les Daces, & les Baſtarnes, célebrez par les triomphes & victoires des Rommains. L'autre, que les Barbares nomment Albe, ſ'eſtend iuſques à Tanaïs, outre Boriſthenes, iouxte la meſme Hercinie: prenant ſon nom des peuples Roxolans: leſquels; eſtans fort belliqueux en telle contree, & ayans receu quelque grande perte par les Othonians; feirẽt que le nom de leur nation fut en bruit chez les Rommains. Ceſte ci, que nous nommons Albe & vlterieure, obeït au cõmandement de Baſil, Roy des Moſcouites: mais l'autre fait partie du Royaume de Pouloigne: & Lithuanie ſe ioint à Pouloigne, coſte à coſte de Liuonie: qui eſt preſque toute ſur la riue de la mer. Car, des le plus interieur Golfe de la Cimbrique; qui ſe nõme auiourdhuy Dãnemarc; là ou eſt Lubec cité treſcelébre, les Pomerans, Pruſsiens, & Liuoniẽs, tiennent; de bout en autre; l'oree de ſi grand circuit de mer, iuſques à l'Iſthme de Noruégue, & aux commencemens de Suéce: & ainſi ces Pruſsiens & Liuoniens appellent les Sarmates Pouloignois; par nouueau nom; pource qu'ils habitent en champs plus hors de mer & plus eſtendus en terre ferme que ne ſont pas les leurs: comme auſsi font les Lithuans, reculez de la mer Sarmatique, en dedans terre ferme. De Lithuanie eſt chef Vilna, ſiege des anciens Ducs.

Toute la région eſt pleine de foreſt & de palus: tant qu'on ne peut; quà grãd' peine, cheminer; deſſus; en eſté; par les glaces & neiges, qui ſe fondent en lacunes; mais en yuer les neiges; endurcies d'vne rigoureuſe biſe; donnent chemin à chars, meſmes expeditifs. Les derniers d'Europe; qui ayent laiſsé les cerémonies des Gentils; furent les Lithuans, du temps de Vitold; leur Duc; premierement pour lors receuant la doctrine & loy Creſtienne. Ceſte gent vaut beaucoup en cheualerie, dont viennent de grãdes aides au Pouloignois, mais ils ſont tous de leger harnois: qui eſt; toutefois; vn puiſſant genre de ſecours aux armez de toutes pieces: deſquels les Pouloignois vſent à la mode d'Allemaigne, Pouloigne eſt celle, qui fut iadis Sarmatie: ſ'eſtendãt preſque toute enuiron le fleuue Viſtula: & comprenant auſsi ceſte partie d'Allemaigne, qui tire du fleuue Odera à Viſtula. Ce fleuue Viſtula eſtoyt la bourne de la vieille Germanie & Sarmatie : mais maintenant il coupe Pouloigne ; paſſant par le milieu; & ; ayant receu plus de quatorze fleuues; ſe va épandre au Golfe Vénedic pres la treſcelébre ville de Dantiſc. La ville capitale des Pouloignois eſt Cracouie: par entre laquelle ce meſme fleuue de Viſtula coule. Illec fleuriſſent les eſtudes des Mathematiques, principalement. Car les ſtudieux & amateurs des lettres y apprennent les bonnes arts: & premierement ont accouſtumé de ſupputer les cours des aſtres, & de là les changemens & entreſuittes des temps, & d'ouurir les incertainetez des guerres, & les ſecrets des deſtinees en l'vne & en l'autre fortune des hommes. Ce Royaume n'eſt guéres moindre que celuy de Hongrie en richeſſes, en fertilité de terre, & en eſprits d'hommes: & a ceſte gent acquis grande réputation de vertu bellique en pluſieurs & tresdifficiles exploits d'armes. Autrefois ont ils défait; par

Deſcription de Pouloigne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

occiſion ; les Pruſsiens & les aides d'Allemaigne, vaincus en treſgrande bataille : ou fut tué le Maiſtre de la gen-darmerie de Pruſſe. Autrefois auſsi ; ayans mené Camp iuſques au Pont-euxin ; ont contraint Amurathes ; Empereur des Turcs ; à ſonger de ſe donner ; luy meſme ; ſa mort. De noſtre memoire, ils ont vaincu les Valacques : deſquels ; peu parauant ; ils auoyent receu memorable déconfiture en vne malheureuſe bataille : lors que ; par vn cruel conſeil ; le Roy Albert leur preſenta la nobleſſe de Pouloigne à maſſacrer. & n'y a pas encor guéres d'annees qu'ils déconfirent ; iuſques à extermination ; grande multitude de Tartares ; qui auoyẽt enuahi les marches de Pouloigne, y ſaccageans & pillans tout, les ayans ſurpris & enuironnez, lors que ; eſtans chargez de butin ; ſ'appreſtoyent à retourner outre leur foſsé. Touchant les Moſcouites ; contre leſquels il ménent continuellement la guerre ; ils en racomptent aſſez de victoires. car touſiours ont eſté faicts triomphes de ceſte gẽt par eux, à chacune fois qu'ils ont combatu en pleine bataille. Au demourant, les Pouloignois, Moſcouites, Lithuans, & Roxolans ne différent guéres entre eux, d'accouſtrement de corps, de ſorte d'armes, ne de langage, ne de mœurs. Ils portent tous des robes longues à la mode des Turcs, & tiennent ; pour les meilleures armes ; fléches, haſte de cheual-leger, & des épees courbees : & ſe fient & aſſeurent ſur la cheualerie, eſtimans les pietons inutiles. Toutefois les Pouloignois marchent en bataille, armez de toutes pieces : & ont des plus grans cheuaux, propres à combat arreſté, pluſtoſt qu'à faire courſes : le deuant deſquels ils couurent de lames de fer. Ils portent deux épees à leur ceinture : l'vne deſquelles eſt longuette & quarree ; pour fraper d'eſtoc ; & l'autre large & courte, pour la taille. D'auantage ils ont accouſtumé de mener ; meſmes à guerre loingtaine ; quelque aſſemblee de pietons ; équipee à l'Allemande ; en laquelle la grande partie eſt de ſcoupetiers. Il vſent tous de langage Sclauonic : mais corrompu : comme celuy que ces peuples ; diuers entre eux ; ont changé par diuers tournemẽs de vocables. Ils adorẽt tous Ieſucriſt, Dieu : mais les Moſcouites, & les vns & les autres Roxolans, ſuyuent les manieres des Grecs.

Les Moſcouites ſurpaſſent tous ces autres en multitude de cheuaux & d'hommes. car il eſt manifeſte qu'ils peuuent mener aux champs cent cinquante mille cheuaux. Ce qui ſemblera ; poſsible ; paſſer les bournes de verité : & neãtmoins m'a eſté racompté ſeurement ; par Pierre Aretin ; Architecte ; & par Paolin ; Milannois ; excelent ouurier à faire artilleries ; qu'ils virent cent mille Hommes-de-cheual en Camp : lors que Iean ; pere de Baſil ; ſous lequel ils receurent gages, par pluſieurs ans ; menoyt guerre aux Tartares. Ce que m'a confirmé amplemẽt Demétre ; Ambaſſadeur du Roy Baſil, enuoyé au Pape Clément ; par l'inſtruction duquel, & me le commandant le Pape, ay deſcrit les manieres de viure des Moſcouites, en vn petit liure particulier.

De la guerre des Pouloignois, et Moſcouites, pour la ville de Smolench.

Or ; pour retourner au propos principal de noſtre œuure ; la ville de Smolench ; ſur les frontieres des Moſcouites ; eſtoyt tenue par les garniſons de Sigiſmond : à cauſe que telles gens faiſoyent ſouuent force courſes. Ceſte ville eſt aſsiſe ; en lieu opportun ; ſur l'interieure riue de Boriſthenes, & nompas ſur le fleuue de Rubon : ainſi que l'y ont mal ſituee ceux, qui ont aiouſté nouuelles cartes du monde incongnu aux liures de Ptolemee. car Smolench ; ainſi que nous auons appris de gens, congnoiſſans tresbien la prouince, & qui meſmes ont eſté preſens à ceſte guerre, n'eſt point prochaine de la mer Liuonique : ny

; eſtant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;eſtant comparee à la ville de Moſca; ne tire vers Septemtrion. Baſil ;eſtimant que ceſte ville;comme pluſieurs autres places de Ruſsie & de Lithuanie;appartenoyt à la Signeurie des Moſcouites,par quelque ancien droit, des l'an precedant l'auoyt oppugnee, & aſsiegee ;durant quelques mois;par telle pertinacité,qüil ſembloyt que ceſte fortreſſe;tãt bien munie;eſtoyt pour tomber entre mains de tel aſpre ennemi:ſi elle n'euſt eſté défendue par ſinguliere vaillance de la garniſon,& ſi ſecours des Lithuans ne fuſſent ſuruenus de Sigiſmond,tout à tẽps.A la venue deſquels le Moſcouite;ſans auoir rien fait;eſtant contraint d'en depattir:par ce qüil eſtoyt moindre en puiſſances, & que les courts & froids iours approchoyent;s'en retourna au plus auant de ſa région: ayant laiſsé;en ceſte grande haſte de retourner; pluſieurs de ſes artilleries, & perdu partie de ſon bagage,de beaucoup la plus grande.Mais il employa tout l'yuer;qui enſuyuit;en appreſt de nouuelle guerre:demenant en ſon eſprit par quels moyens & puiſſances il pourroyt s'emparer de Smolench:& eſtimant ;s'il auoyt;vne-fois;pris ceſte fortreſſe,qüil courroyt franchement;en armes; par toute Lithuanie & Pouloigne:à cauſe de la treſgrãde opportunité du lieu. Parquoy ;ſe renouuelant deſia le Printemps ; deſcendit à l'oppugnation de Smolench,auec plus de quarante mille hommes de cheual:& non guéres apres ;ayant rencontré;parmi ceux de la garniſon;aucuns Soldas de ſouueraine déloyauté,& deſquels il auoyt tenté les cueurs;en ſecrettes parlemẽtations; long tẽps deuant;par treſgrandes promeſſes,prit la ville par trahiſon.Eſtant Smolench ainſi occupé,Baſil fit ſortir;aux enuirons;trois aſſemblees de Caualiers: & ;ayant ſaccagé les plus prochaines marches des ennemis;entra impetueuſement dedans Lithuanie,pour y degaſter toutes choſes,par ſemblable calamité de guerre.Mais Sigiſmond ,qui pour lors;au bruit de la venue de l'ennemi; eſtoyt venu;de Cracouie;à Vilne:à ce que;luy eſtant prochain , & ententif à tous éuénemens d'affaires;gouuernaſt plus aiſément ſa guerre, commãda que Conſtantin;Ruthénien;marchaſt alencontre des ennemis,auec puiſſant exercite. Ce Conſtantin eſtoyt Capitaine fort renommé entre ces gens là, beaucoup valant en conſeil & vertu d'eſprit,mais treſgrandement en force de corps:& ,ayant ;autrefois;eſté pris & blécé chez les Moſcouites,y auoyt demouré ſept ans lié de chaiſnes & en ceps:dont vint qüvne ſouueraine ardeur ;par deſir de ſe venger de ſes liens & de ſes playes; & vne ſinguliere induſtrie luy engendrérent honneur incomparable en ceſte guerre. Smolench eſt à ſix cens mils loing de Vilne. Preſque autant de chemin y a il de Smolench à Moſca, & ſemblablement de Cracouie à Vilne:ſi vous allez droit par entre Orient & Septemtrion.mais;depuis Vilne, iuſques à Smolench; les chemins paluſtres;par deſerts & ſolitudes inhabitees exceſsiuement grandes; apportẽt treſgrandes difficultez à conduire exercite:ſi ceux ;qui en ont la conduicte;ne prennent garde ;au pluſtoſt; ayans fait pouruiſion de munitions, pour pluſieurs iours;& à la longueur du chemin & à la ſterilité des lieux. Car ils ont congnu par experience qüvne armee ne peut eſtre vaincue par aucune choſe plus que par diſette de victuailles. & pourtant ont accouſtumé de mener ;auec eux ; fort grand nombre de charrettes : par leſquelles ſoyent portez viures pour homme & pour cheual: comme eſtant la ſauueté de l'exercite & toute l'eſperance de vaincre fondee ſur telle pouruiſion. Conſtantin ;ayant aſſemblé toutes ces choſes en extréme diligence ; en quatorze repoſades

La ville de Smolẽch priſe par les Moſcouites.

Du Cap.Conſtantin contre les Moſcouites.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

posades de Camp paruint à Boristhenes : là ou le Moscouite auoyt fortifié l'vlterieure riue tout au long auec force gens-d'armes, & artilleries assises en lieux commodes: esperant que les Pouloignois, aspres au combat, entreroyent témérairement dedans le fleuue, & choqueroyent mesmes en lieu tresdésauantageux. Toutefois Constantin, apres auoir heureusement combatu, deux iours par-auant, deça le fleuue, auec les auant-coureurs des ennemis: qui auoyent passé par vn gué plus au-dessus, pour découurir quelles & combien de gens auoyent les Pouloignois, s'arresta en vn haut lieu: iugeant qu'il ne faloyt point abandonner, à l'estourdi, son exercite aux incertains & malasseurez guez d'vn fleuue rauissant: de pœur qu'il neust affaire, tout en vn mesme temps, auec l'ennemi prompt & prest, auec l'artillerie, & ensemble auec la mesme violence du fleuue plein de goufres. car Boristhenes, ayant receu la riuiere de Nepri, & trainant grande force d'eaues, presente à ceux, qui le veulent passer, guez profonds & troubles, & riues entrecoupees, de pas en pas, en conduit limonneux & inegal. A cause dequoy Constantin enuoya, vn peu au dessus du Camp, certains découureurs: qui fondassent bien la profondeur du fleuue: & ainsi trouua gué, & lieu non malaisé du tout, par plus paisible cours du fleuue, pour passer sa Caualerie en outre. Pourtant, ayant assemblé, fort secrettement, bateaux & bariquelles, & drécé de cela, vn pont à la haste, passa ses artilleries & pietons par dessus. puis commanda que toute la Caualerie, biẽ serree en bataille, entrast, d'vne impetuosité, dedans le fleuue: & ainsi, marchant luy mesme deuant les autres, mena toute son armee sur le riuage, qui luy estoyt vis à vis: sans auoir perdu vn seul Soldat. Les Moscouites, qui, ayans congnu la déliberation des ennemis, par leurs espies, assez à temps, pouuoyent illec mener leurs Batailles en ordonnãce, couper le pont, & empescher la Caualerie de passer outre, ne bougérent de leur place, ny n'en firent vn pas : ne mesmes ne iettérent vn seul trait sur les ennemis : ains firent si peu de compte d'iceux, que, suyuant l'arrogance, plantee naturellement aux cueur des barbares, estimoyent, comme l'on congnut par les prisonniers puis-apres, que la troisiéme partie de leurs gens estoyt suffisante à défaire lost des Pouloignois.

L'armee de Pouloigne passe le fleuue Boristhenes.

A la verité les espions leur auoyent rapporté que l'armee des ennemis estoyt de la moitié moindre que la leur: qu'il y auoyt mesmement des pietons : & que si petite assemblee ne soustiendroyt iamais l'effort de tant grande Caualerie qu'estoyt la leur. Constantin auoyt deux mille Hommes-d'armes Pouloignois, & iusques à douze mille Lithuãs: qui estoyẽt presque tous archers à cheual. En-outre auoyt trois mille pietons : en la vaillance desquels il remonstra, quand il ordonnoyt sa Bataille, que la victoire de telle iournee consistoyt. Ils estoyent en partie picquiers & hallebardiers, & en partie haquebutiers. Mais les Moscouites, qui estoyent au-dessus de quarante mille Caualiers, entendu qu'ils estoyent en beaucoup plus grand nombre, & qu'ils n'estimoyent point les Pouloignois ne les Lithuans leur estre pareils en vertu bellique, ne craignoyent rien de l'éuénement de la bataille prochaine: ains, afin qu'ils gaignassent vne victoire plus grande & plus excellente, commandérent publier, par toute l'armee, ayans enuoyé des Trompettes au deuant des Pouloignois, qui passoyent, qu'ils ne craignissent point, en chagrin d'esprit, quelque surprise, ou fraudes secrettes d'embusches: qu'ils apprestassent leurs armes : missent, à l'aise, leur Bataille en ordonnance: & que Basil combatroyt, en ce iour là, par vraye vertu:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tu:comme ſes peres auoyent accouſtumé. Les Pouloignois, combien qu'ils euſſent aſsis grande eſperance & fiance ſur leurs armes & proueſſe, toutefois eſtans ſemblables à épouuentez; ſe ſoupſonnoyent de ſurpriſes & embuſches, du coſté de ceſt ennemi, qui ſouuentefois; ayant rompu la paix & enfreint les tréues; s'eſtoyt pariuré. Car tous ceux de bon eſprit iugeoyét que les ennemis auoyent laiſsé paſſer telle occaſion par grande conſideration, ou bien par raiſon ſotte & barbare: veu qu'ils euſſent peu; eſtans empeſchez du fleuue & des riues; eſtre enuahis par les Moſcouites: & les premiers paſſans; pour le moins; eſtre accrauantez par l'impetuoſité de ſi grande multitude. Mais les Moſcouites eſtoyent tant braues en leurs hautains courages, que; durant ce ſoudain moment de tẽps; ne faiſoyent aucun cas de tout parti de lieu auantageux: comme s'il n'euſt pas falu eſtimer; pour pleine & vraye victoire; celle qui euſt eſté acquiſe par l'eſprit & ſubtilité d'vn Capitaine, pluſtoſt que par vaillance ouuerte, & par la hardieſſe des Soldas. Par ce moyen les Rommains; autrefois victorieux de toutes gens; ſurmontérent ſouuent; en bataille; les bruſques & exceſsiuement grandes perſonnes de ce climat là: qui s'appuyoyẽt ſur leurs ſeules puiſſances & bras: ayans accouſtumé d'appeler trahiſon, pœur, & couardiſe, l'art & ruſe des Capitaines, ou quand il les voyoyent choiſir deuant eux place pour le Camp, y enclorre leurs armees de tranchees & rempars, leurs Soldas ne paſſer outre leur bataillon & rang ſans congé ou commandement, ne combatre iamais de lieu déſauantageux, ne ſe mouuoir en rien pour aucun deffi, & quãd pluſieurs en ſurprenoyent peu par embuſches. Ainſi donc Baſil; enorgueilli d'vne vaine eſperance de victoire; apres qu'il luy fut rapporté; par ſes eſpions; que tous les Pouloignois eſtoyent paſſez; ſe tournant vers ſes Capitaines & Lieutenans; diſt ainſi. *Les ennemis ont paſsé le fleuue, pour ne retourner plus, ſi vous eſtes hommes. Parquoy; treſuaillans combatans; incontinent que vous aurez receu le ſigne; donnez de grand effort deſſus, en vous tenant les plus ſerrez que pourrez: & quand vous aurez épanché vne greſle de fléches ſur la Bataille des ennemis, arreſtez vous; deux à deux; enuiron vn ſeul: & vous aſſeurez d'auoir à piller les deux opulentes villes de Vilne & de Cracouie, par la victoire d'auiourdhuy.* Quand il eut dit cela, choiſit iuſques à ſept mille Caualiers des plus vaillans de tout ſon oſt: auſquels il commanda d'enuironner les ennemis par le derriere, & que; de là; apres qu'ils auroyẽt congnu la bataille eſtre fort enflammee ſur le front; les aſſailliſſent; de toute leur force; lors qu'ils ſeroyent tournez d'autre coſté, & ne craignans rien tel. Car il auoyt; à la main gauche; vne petite valee, toute faicte à couurir telles embuſcades, eſtant cachee de collines s'entretenantes, & reueſtues de treſeſpes buiſſons: leſquelles; en s'abaiſſant doucement & petit à petit; s'eſtendoyent iuſques à la riue de Boryſthenes: & ne pouuoyent eſtre franchies par gens-de-cheual: par ce que les halliers & arbriſſeaux y occupoyẽt tout, par vne ſuite continuelle de ronſſes & d'eſpines. Ayant fait marcher ceux là en telle vallee, fit encor trois bataillons du reſte de ſes gens: & aſsit le premier, auquel furent iuſques à douze mille Caualiers, ſur le coſté droit, en dõnãt la charge à Michel Goliïza, cheualeureux perſonnage. Le ſecond fut par luy rangé; pour le coſté gauche; iouxte les collines; cõme en ſecours; enuirõ les hardes & autres bagages de l'armee. Celuy du milieu fut retenu pour luy, auec toute la force des plus puiſſans.

Briéue harãgue du Roy des Moſcouites, deuãt la bataille contre les Pouloignois.

D'autre part Cõſtãtin, n'ignorãt point que l'ennemi; ſans harnois; ne luy ſeroyt aucunemẽt pareil: s'il ſouſtenoyt la multitude de ſes fléches, à ſa premiere

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rencõtre, & si l'affaire se pouuoyt demener pié cõtre pié, & de pres, en ioignant les cheuaux, mit ses Hõmes-d'armes sur le frõt, pour soustenir la premiere force des fléches; & les Lithuãs sur chacun costé, & sur la queüe; s'asseura des pietons. En-apres, estant monté à cheual, & costoyant tous les rangs, ainsi parla.

Harãgue de Constantin chef des Pouloignois, deuant la bataille.

Vous n'auez pas auiourdhuy à combatre (dist il) *ou pour l'honneur, ou pour tel moyen que vous en recouuriez; par armes; Smolench perdu par trahison; mais pour engarder que vos pariures & tresuilains Moscouites ne signeurient sur les Lithuans & Pouloignois. Aussi, mes compaignons, ie ne vous inciteray point à vaillance & victoire par plus grande exhortation, qu'en vous faisant souuenir que vous auez derriere vous le fleuue Borysthenes: lequel, si en vous laissant vaincre, ou en fuyant vilainement, estans poussez par l'ennemi armé, & lasches & recreus, vous pensez pouuoir estre de-rechef passé pour le retour, vous ennoblirez, auec tresgrande ignominie de vostre nation, & par insigne perte & déconfitture de vous autres mesmes. Mais, o vous, Dieu tresbon, tresgrand, & vous, vengeurs & protecteurs trescertains du Royaume de Pouloigne; Saincts Ladislas & Cassimir, ie vous prie, & supplie treshumblement, que vous n'enduriez tel deshonneur & lascheté auenir sous ma conduicte: & voue à tous deux vn autel & vne église: s'il vous plaist que le Pouloignois surmonte, & qu'il me soyt permis, ayant déconfit & chacé ces ennemis, en remporter prompte & pleine victoire.* Encores haranguoyt Constantin, quand du costé des Moscouites on sonna la bataille, & ensemble; quand Michel commanda que la Caualerie de son costé droit courust en-auant, & décochast ses fléches.

Bataille entre les Pouloignois & les Moscouites.

Sur quoy Constantin, comme il auoyt auerti ses Capitaines en ordonnant la bataille, n'arresta point ses Hommes-d'armes: ains commanda que, tout incontinent, couchans lances en arrest, se ruassent dessus, & contraignissent l'ennemi de mettre la main à l'espee. Telle fut dõc leur viste sse, que, estans courus outre l'espace des fléches tombantes, en grande partie échapérent ceste gresle: & sur l'heure, en renuersant l'ennemi par les poictrines des cheuaux & à belles armes, ostérent aux archers à cheual l'vsage de l'arc, & leurs secondes fléches: sur lesquelles ils se fioyent grandement. Au contraire les Lithuans, par compaignies tresfort estendues s'estãs iettez sur les flancs d'iceux leurs ennemis, délaschérent innombrables fléches au plus espes de leur bataillon, duquel cas estans opprimez les premiers Moscouites, & ne pouuans percer les Hommes-d'armes, qui les tenoyent de si court sur la pointe, ne reculer, par leurs compaignons, qui les pousſoyent au derriere, en rompant leur bataillon s'épandirent, comme en precipice, sur chacun costé des Lithuans: là ou ils commencérent deux combats en diuers lieux, d'vn mesme temps. Sur ce mesme temps aussi ces Caualiers, que nous auons dit auoir esté enuoyez de Basil, par la valee cachee, sur le dos des Pouloignois, ayans assailli les derniers, auec merueilleuses huees, & à force sons de trompettes: afin qu'ils fissent monstre de plus grande multitude, commencérent à combatre sur la queüe. Ce qu'apperceuans quelques Capitaines, cheualeureux personnages, entre lesquels fut le Signeur Polosc ha, leur firent faire teste par la troupe des gens de pié: combien que Constantin eust ordonné qu'ils ne se bougeassent de leur place, ny nentrepriſſent de choquer, sans son commandement. & firent ces Capitaines ainsi au contraire: par ce qu'ils estimérent que l'on ne deuoyt pas, durant les subites & tresdifficiles auantures du combat, obeïr de point en point, à toutes choses commandees: & qu'il estoyt bon d'obuier, pour lors, à vne soudaine occasion de mauuais affaire: à raison qu'ils ne pouuoyét, en telle briéueté de temps;

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de temps; ſe conſeiller auec leur chef; combatant en vne autre part; ne meſmes l'auertir aucunement. Ceſte troupe de pié; eſtant demouree ferme & immobile en ſes rangs; combien qu'elle euſt receu quelque dommage par les fléches; toutefois; ayant déchargé toute ſes haquebuttes, & abatu tous les premiers rangs des ennemis, par ceſte tempeſte de boulets; s'aida; puis-apres; de picques & hallebardes, &; par ſon effort & vaillance, repouſſa ces Caualiers: leſquels ne pouuans; par l'empeſchement de leur multitude; s'élargir, ne faillir en-auant, ſouſtenoyent le combat en deſtroits, auec grande occiſion d'entre eux.

Illec pouuoyt on voir; durant l'ardeur du combat; les hommes & les cheuaux à chacun coup eſtre trapercez, & reculez, monceaux de corps morts aſſemblez de pas en pas, & tout y eſtre plein du ſang & gemiſſement des mourans. Mais; en l'autre part; Conſtantin; ayant du tout rompu les rangs des ennemis, & preſque déconfit la Caualerie de Michel, eſtoyt deſia paruenu au bataillon du milieu, &; s'eſtant attaché aux premiers d'iceluy, par aſpre combat; les auoyt mis en déſordre, quand Baſil; ſe deffiant de ſon troiſiéme bataillon, & de ſes puiſſances; recula en arriere: & toutefois; pour attendre le total de l'affaire; ne tourna point le dos. Car il penſoyt que la Caualerie; qu'il auoyt enuoyee; deuant la bataille; ſur le derriere des ennemis, leur porteroyt; de ce coſté là; au dépourueu; vn ſoudain effray: voire de tant plus grãd, qu'il n'auroyt eſté attendu ne ſoupſonné. Mais les pietons; qui les auoyent repouſſez, eſtans portez de plein pas; à rangs retournez; contre le bataillon de ſecours, rompirẽt tout le reſte de l'eſperance & du courage de Baſil: tant qu'il eſcampa hors de la bataille à bride aualee, en fuãyt auec vne troupe de Gentilshõmes bien mõtez. Ainſi qu'il fuyoyt, le ſuyuit; par meſme fuite; ce bataillon de ſecours; que nous auons demõſtré auoir eſté aſsis iouxte les collines, apres qu'il n'eut peu ſouſtenir meſmes le regard du ſanglant & victorieux pieton. Par-apres fut faicte grande fuite par tout le Cãp. toutefois le bataillon du milieu receut; par grãde cõſtance; ceux qui ſe ruoyent aſprement deſſus luy. car Baſil y auoyt mis tous les mieux armez & les plus hardis combatans de ſon exercite, enuiron les enſeignes & ſur la pointe. Qui fut cauſe que l'on combatit long temps, en éuénement incertain, & en grand eſtrif de chacun: & y moururent quelques nobles & renommez Caualiers Pouloignois, & deux ieunes Princes, ayãs piqué leurs cheuaux au plus eſpes des ennemis, trop ardamment. A la fin; eſtant ainſi que les Lithuãs & les pietons y ſuruinſſent de diuers lieu, bien déliberez d'y faire deuoir, apres auoir mis en route & dechacé ceux, auec leſquels ils auoyent eu affaire, les Moſcouites; deuant qu'ils fuſſent contrains de combatre ſur le dos, pourueurent à ſoy par treſlegére fuite. Les Pouloignois victorieux & ſaiſis du Camp des ennemis, prirent grand butin de l'équipage Royal, & cinq mille cheuaux. Ils tuérent au deſſus de ſept mille hommes. Michel auſsi, & quelques illuſtres Capitaines auec luy, furent pris: leſquels; puis-apres; furent menez liez en triomphe dedans Vilne; auec les enſeignes militaires; par Sigiſmõd.

victoire des Pouloignois.

Eſtant la bataille paracheuee, l'armee fut menee pour oppugner Smolench: mais ceſte guerre ne fut point adminiſtree en pareille fortune, par Cõſtantin: d'autant que Baſil auoyt fortifié la ville auecques nouuelle garniſon, y ayant mis dedans quelques Caualiers d'élitte en s'enfuyant. pource qu'il eſtimoyt que ſi les garniſons ſouſtenoyent les premieres impetuoſitez de l'aſſaut, les Pouloignois; puis-apres; ne tiendroyent cõpte de l'aſsieger: par ce qu'ils en ſeroyẽt

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

forclos de la ſaiſon de l'an. car, à la verité, l'on auoyt cõbatu le huictiéme iour de Septébre. Parquoy Cõſtantin, apres qu'il eut trouué l'oppugnatiõ plus difficile qu'il n'eſperoyt, & que le naturel de tant froide région ne ſoufroyt pas les gens-d'armes demourer ſous peaux, fourrures, & tentes, remena ſon armee yuerner deça Boryſthenes, hors d'eſpoir de pouuoir, pour lors, aſsieger la ville.

Des Guerres d'Aſie.

Peu de iours deuant que l'on euſt cõbatu pres de Boryſthenes, Selym, Empereur des Turcs, combatit auſsi en heureuſe bataille pour ſoy, contre les Perſes, en Armenie, ſur les champs Calderans: & des-lors s'enflamma toute Aſie en deux treſgrandes guerres: les mouuemens, cauſes, & yſſues deſquelles racompter en brief, combien qu'elles n'ayent attouché la république Creſtienne en aucune appartenance, n'ay eſtimé hors du propos de l'œuure encommencé: tant pour la varieté & amplitude des choſes illec faictes, qu'afin que les Princes Creſtiens, s'ils s'entreperſecutent plus long temps par armes, entendent qu'ils auront quelquefois affaire auec ceſt ennemi, qui a ſurmonté en bataille ouuerte, ſur la prouince d'autruy, deux des plus puiſſans Roys de tout le monde. Nous auons auſsi, de propos déliberé, aſſemblé toutes les choſes ſuyuãtes en vn lieu: afin que le perpetuel cours de l'hiſtoire ne ſoyt entrerompu par meſlange d'autres choſes auenues par ordre, & à ce que les faicts eſtrangers, diſcourus en leur propre rang, ſe puiſſent congnoiſtre plus facilement. Apres la guerre de la Moree, par laquelle, comme nous auons dit deuãt, Lepãtho, Coron, Giunco, Griſo, & Modõ, furent gaignez par les armes des Turcs, apres que les Venitiens, ayans rendu Neritho, qu'ils auoyent priſe de force pres Santa-Maura, eurent fait paix auec l'ennemi, en eſtant Auteur Andrea Gritti, Baiazet s'abſtint, des lors en auant, de toucher à l'Europe, ayant tourné tout ſon eſprit ſur Aſie: afin qu'il obuiaſt, d'illec, aux nouueaux mouuemẽs des guer-

Téchel Cuſel bas, Prophéte en Perſe.

res, par leſquelles, des l'auénement de Téchel, nouueau Prophete, & perſonnage admirable enuiron telles gens, les villes de Lycaonie & de Cappadoce auoyent eſté tourmentees iuſques à lors. ce qui fut au grand profit des Venitiens & des Hongres: auſquels on ne croyoyt point que Baiazet euſt ottroyé paix, s'il n'euſt eſté empeſché en ce tumulte d'Aſie. Ce Téchel, Perſe de nation, eſtoyt premierement bien congnu par parentelle qu'il auoyt auec le ſang Royal: mais beaucoup plus grand bruit & renommee luy auoyent aiouſté les eſtudes des lettres, l'entiereté de vie, & la ſouueraine religion: par leſquelles il merita, puis-apres, le nom de Prophéte diuin. Il auoyt eſté diſciple d'Aïdar, ſurnommé Harduel, perſonnage inſigne en doctrine & preud'hommie, que Iacop Chiorzeynal (c'eſt a dire louſche, en langage Perſiq) fils du grand Vſumcaſſan, auoyt cruellement tué. Duquel Harduel nous auons trouué bon de rémémorer quelque choſe briéuement: afin que l'on congnoiſſe, eſtãt la ſource de ces choſes miſe en auant, par quelles tempeſtes a eſté tourmenté l'Empire des Perſes, & auec combien grand peril les Turcs ont contregardé l'Aſie

D'Aïdar Harduel, pere de Hyſmael Sophi.

minour, éleuee en tumulte par le bruit & puiſſances de Téchel. Harduel fut, entre les Perſes, vn Signeur non ignoble, & au demourant, preſque diuin d'entendement & de mœurs: lequel, eſtimant les honneurs, les richeſſes, les voluptez, & les commoditez de viure délicatement, qui vulgairement ſont nommees les dons d'humaine felicité, eſtre vrayes miſeres, & mocqueries de fortune: & faiſant publiquement, par merueilleuſe force d'eſprit & de cueur, choſes,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſes,que le peuple;impatient de continẽce & de douleur;émerueilloyt pluſtoſt qüil ne ſaſſeuroyt les pouuoir imiter,acquit ſi grande réputation dexcellente vertu,qüAſsimbeies Vſumcaſſan le choiſit pour ſon gendre,combien qüil ne fuſt pas de pareille raace que la Royale,luy donnant;en mariage;ſa fille Marte:qüil auoyt eüe de Deſpine,fille de Caloianné,Empereur de Trebizonde & du Pont:ayant eſté faict le mariage de ces deux derniers, par telle condition qüVſumcaſſan ſoufriroyt que Deſpine adoraſt Ieſucriſt;Dieu; à la maniere de ſon pere:dont auint aiſément que Marte;ſuyuant lautorité de Deſpine,ſa mere;apprit les manieres de viure ſelon noſtre loy:en ſorte que nous voyons en Europe eſtre deſcẽdue;puis-apres; opinion que Hyſmael Sophi;cõme abbréuué de la diſcipline de ſon ayeule & de ſa mere;a touſiours les Creſtiens en honneur,ſans auoir iamais réprouué leur ſeruice diuin. Mais,pour ſauoir pourquoy Caloianné;Roy Creſtien;donna ſa fille à Vſumcaſſan;Mahometiſte;en mariage,& pourquoy Vſumcaſſan accepta auſsi tel parti,ſe peut manifeſtement entendre que chacun deux;craignant pour ſes eſtats;voulut;par ceſte affinité;acquerir mutuelle eſcorte,contre linſolente violence de Mahomet Othoman:lequel;ayant aboli lEmpire des Grecs; auoyt eſtendu ſa puiſſance iuſques en Orient. Toutefois Mahomet,appuyé ſur nouuel;& pourtãt épouuentable aux Perſes;appareil dartillerie,apres qüil eut déconfit & chacẽ Vſumcaſſan à Tabende;qui ſe nomme auiourdhuy Toccata; ſur les champs Anſerins,opprima facilement Caloian puis-apres:&,ayant redigé Trébiſonde & tout lEmpire de Pont en Prouince,iuſques à Colchos, le fit mourir en priſon,à Conſtantinople:là ou il lauoyt mené. Au reſte,afin que nous retournions à Iacop & à Harduel,pluſieurs eſtimérent qüVſumcaſſan;pluſtoſt par crainte de nouuelles emeuttes,que pour compte qüil fiſt de ce tãt bon perſonnage;cherchea telles noces à ſa fille:pource que Harduel;ayãt publié nouuelle religion,& mué les myſtéres de leur anciẽne loy,à Tauris,ſeſtoyt acquis tant de bruit & de puiſſances,veu qüinnombrables perſonnes accouroyent vers luy,de toute Perſe & dArmenie,par deſir de le voir, que,ſil euſt voulu aſſembler & armer ſes ſectateurs,ſembloyt qüil euſt;en brief; amaſsé grande armee. Entre autres choſes,il auoyt principalement perſuadé,cõme eſtant inſpiré deſprit diuin,que nul;de ceux,qui adoroyent Mahomet; nyroyt au Royaume celeſte,apres la mort:ſil ne ſuyuoyt;en leur loy;les cerémonies,que Hali;interpreteur & compaignon de Mahomet; auoyt delaiſſees à la poſterité,les ayant enſeignees & laiſſees par eſcript. Leſquelles eſtoyent;en grande partie;diuerſes,&;du tout;differentes aux perſuaſions & myſteres, que toute Aſie & Afrique tenoyent pour lors.car ils preferoyent Homar;lautre des diſciples de Mahomet;comme interpretãt plus grauement & certainement ſes loix;à la doctrine de Hali. Mais il neſtoyt paſsé guéres de temps apres ce mariage, quand Iacop;éleué au Royaume paternel,eſtant mort Vſumcaſſan; commẽcea dauoir pour ſuſpecte la puiſſance de Harduel,& les aſſemblees des hommes de telle religion:& commencea à craindre que les Perſes,qui fauoriſoyent ſecrettement à la raace des Roys anciens,ne ſaſſemblaſſent,ſous eſpéce de religion & de leur ſeruice diuin:& ;en éleuant ſeditions & mutineries; nattẽtaſſent quelques nouueautez, lors que ſa Signeurie neſtoyt pas encor biẽ aſſeuree. Car Aſſymbeies Vſumcaſſan;autrefois Gouuerneur dArmenie, & Capitaine dvne puiſſante troupe de Caualiers; auoyt gaigné; par violence &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

par fraude;le Royaume de Perſe,ayant tué Molaonchre,legitime Roy(au moins eſtoyt il réputé de la raace de Gempſa;treſgrãd Soudan des Perſes; qui auoyt tenu ample Signeurie en Orient,iuſques aux Bactrians & Aracoſiens) dont ſourdirent;puis-apres;deux partialitez d'hommes.pource quaucũs ſembloyent fauoriſer aux nouueaux Roys,& les autres au ſang Royal ancien. A raiſon dequoy Iacop,comme il eſtoyt d'eſprit ſoupſonneux & turbulent, neſtant retenu;pour cauſe de regner;ne par l'alliance ne par l'innocence d'vn ſi bon perſonnage,fit tuer Harduel;ne craignant rien tel;par meurdriers y enuoyez ſecrettemẽt:&;ayãt auſsi fait tuer ou chacer ſes ſectateurs; deliura;pour par-apres;ſon cruel eſprit d'vne vaine pœur,& d'vn friuole ſouci. Hiſmael;fils de Harduel; qui maintenant ioüit de la plus grande Signeurie du rond de la terre,eſtant ſurnommé Sophi;fut gardé;pour lors encor enfant;durant le tumulte,par quelque deſtinee, euitant la cruauté de ſon oncle,& ſenfuyant en Hircanie à Pyrchali;ami de ſon pere; qui ſigneurioyt en quelque peu de villes,par-deſſus la mer Caſpienne. Quant aux diſciples de Harduel,vn entre les autres,nommé Techel,&;puis-apres;ſurnommé Cuſelbas:c'eſtadire teſte rouge,homme digne d'eſtre comparé à ſon maiſtre en vertu & congnoiſſance de leur doctrine,euitant auſsi ceſte tempeſte,arriua en Armenie,ayant paſſé le fleuue d'Euphrates,& ſ'arreſtant;pour demeurer;au mont Antitaurus:au pié duquel certaines roches,fort creuſes par leur naturel & par l'art des hommes;ont des cauernes obſcures,que les habitans nõment pierres rouges. Ceſte rencontre de lieu eſt ſaine & treſplaiſante,pour raiſon de la fréquẽce & varieté des arbres fruictiers, & des fontaines continuelles : deſquelles les plaines ſont arrouſees, & deſquels les collines ſont reueſtues en toute ſaiſon de l'an.

De Techel Cuſelbas, fui en Armenie.

Illec Techel,eloigné de la hantiſe des hommes,caché en la profondeur de contemplation,& conſiderant aux choſes diuines & celeſtes; y mena vne vie treſauſtére par quelques annees:ſe contentant des choſes qui luy eſtoyent voulontairement produictes par benignité de la terre & de nature meſme. Puis-apres fut premierement veu & congnu des paſteurs:& ſuyuamment les laboureurs,qui ſémerueilloyent de l'auſterité & de la pieté de l'homme, luy donnérent ce qui luy eſtoyt neceſſaire à la vie:& depuis,entendu qu'il donnoyt reſponſe telle qu'vn deuin,& qu'il ſembloyt eſtre plus qu'homme,par opinion de diuinité qui creut;peu à peu;immeſurablement de luy,fut mené aux vilages, par les curieux:& finalement,eſtant mené;comme enuis & par contrainte;au plus prochaines villes, ſe fit renommer & admirer par toute la prouince.& quand il eut vne-fois publié les interpretations de la nouuelle loy,n'eut point faute de ceux,qui,comme il eſtoyt auenu à Harduel enuiron les Perſes,n'adoraſſent ce perſonnage,& qui n'eſtimaſſent,s'ils ne prenoyent & executoyent ſes commandemens & preceptes,que leurs armes;apres la mort corporelle; ne tombaſſent en tourmens eternels de feu. Apres qu'il eut aiſément perſuadé telles choſes à tous,par fort frequẽs preſchemens & teſpõſes,en brief tẽps attira la gent;mobile & adõnee aux ſuperſtitions;à le deſirer,ſuyure,& fauoriſer: & ordõna que les ſectateurs marquaſſent;pour enſeigne de telle nouuelle religion;leur pointu accouſtrement de teſte,d'vne bande de linge à couleur rouge l'entortillant à l'enuiron:en ſorte que ceux ;qui ſuyuent ceſte nouuelle hereſie;ſont ordinairement appelez Cuſelbas,par tout l'Orient:à cauſe de la couleur rouge de leur affublement de teſte. Auſsi par ſemblable;mais meilleure fortune;

De Hyſmael Sophi.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fortune; Hiſmael entretint, d'eſprit naturel à cela; les meſmes ceremonies que ſon pere auoyt enſeignees en Perſe: tellement que, le requerant ainſi les deſtinees; incontinent qu'il fut parcreu d'aage, en enſuyuant les traces de ſon pere par admirable mõſtre de vertu, & qu'il fut eſtimé plus ſemblable à Dieu qu'aux hommes, par élegance de parole, gracieuſe beauté de viſage, ſapience, & grandeur de cueur & d'eſprit, acquit, enuiron telles gens; treſgrãd bruit & treſgrãde force: & n'eſtoyt pas ſuyui ſeulement du vulgaire: mais pluſieurs, nobles de parentage, & puiſſans de richeſſes, vne-fois gaignez par la nouueauté de ſa religion, l'auoyent éleué en ſouueraine eſtime de vertu & de dignité: afin que leur affection fuſt veuë plus excellente: puiſqu'ils s'eſtoyent departis de l'ancienne doctrine. Auſsi luy meſme, ne luy poignant encor la barbe, ſe façonnant, outre ſes vrayes vertus, en quelque faux ſemblant de bonnes mœurs, pour ſe faire plus admirer, acqueroyt, comme diſsimulateur ſingulier, & fort ſemblable à qui les refuſeroyt, richeſſes, honneur, & Signeurie, qu'il ne vouloyt eſtre veu deſirer. Encor n'y eut il point faute d'aucũs qui iuraſſent que ſon pere Harduel, ainſi qu'il eſtoyt treſexpert en la ſcience des aſtres, ayant conſideré ſur la nature de ſon fils, auoyt prédit qu'il ſeroyt treſgrand Prophéte, & fondateur d'vne vraye loy: & qu'il égaleroyt, par pieté & geſtes belliqueuſes, la gloire de Mahometh, en ſubiuguant la plus grande partie d'Orient. ce qui donna plus haute matiere de parler de luy: eſtant, de propos deliberé, publié parmi le populaire. Non guéres apres, luy fut ſemblablement donné, par le conſentement de tous, le ſurnom de Sophi: qu'il auoyt deſia pris, par l'admiration & aſſentation de ſes familiers, long temps par-auant: ſi qu'il eſt à croire que cela fut ramené de la mémoire ancienne des Mages: qui iadis, enuiron les Perſes, commandoyent meſmes aux Roys. car Sophi, chez telles gens, ſignifie interpréte des Dieux & Sapient. Eſtant, ſans point de doute, éleué en grande eſperance d'accomplir choſes hautes, ſous tels cõmencemens & autoritez, délibera, apres que ſon oncle Iacop fut mort par la fraude & empoiſonnement de ſa femme, de recouurer les poſſeſsions de ſon pere, & ce peu de Signeurie qui fut le doüaire de ſa mere: & ainſi, ayant armé les plus prompts de ſa ſecte, pris aides du Signeur Pyrchal, & eſtant entré en Armenie, calengea & refit ſien, bien toſt, le dommaine de ſon pere, plus par la bien-vueillance des hommes, que par ſes puiſſances. Tout-à-coup, quand il fut renforcé par tel bon ſucces, eſtant ainſi que pluſieurs, qui auoyent delaiſsé les dogmatiſations de Harduel, par crainte de mort, en temps faſcheux & dangereux, ſuyuiſſent la meſme hereſie, pleins d'aſſeurance par rencontre de chef, mena ſon armee, accreuë de beaucoup de gens, à la ville de Sumachie, qui eſt ſur les frontieres de Medie, & l'ayant priſe de force, la ſaccagea en vray ennemi. Ayant pris Sumachie, acquit de nouueau treſgrande eſtime pour ſon renom. Ce qui a accouſtumé, ſouuentefois, de conduire ceux, qui entreprennent actes magnanimes & treshauts, depuis les premiers mouuemens des choſes, iuſques au plus haut bout de victoire: &, que l'on iugea, puis-apres, luy auoir beaucoup proffité, fit équiper, en accouſtrement de guerre, ſon oſt, enrichi de butin, &, deuant, ſans armes pour la pluſpart. Deſlors, n'amuſant plus ſon eſprit à ſonger pour ſimples villes, mais pour la Signeurie de Perſe, eſtant ainſi que deſia fortune, qui luy auoyt tout preſenté le paſsé, luy ouuriſt encor chemin à meilleures auantures, marcha vers Tauris, la plus noble ville d'Armenie la maiour. Ceſte ville eſt Capitale de Perſe & la plus celébre de

Le Sophi au recouuremẽt de ſon patrimoine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tout Orient en nombre d'hommes, & en puiſſances : & anciennement ſe nommoyt Terua: diſtant du plus prochain riuage de la mer Caſpienne, par quatre iours de chemin; pour vn diligent cheuaucheur; non loing de l'empor Derbent: là ou certaines portes de fer ferment les deſtroits d'entre les monts & la mer, audeuant des Scythes, pour leur couper paſſage. Le temps, auquel Hiſmael Sophi enuahit la Signeurie des Perſes, & auquel la nouuelle opinion de la ſuperſtition Mahometique, priſe de ſon pere, & quelque temps òpprimee par crainte de punition; fut promulguee & amplement éparſe, fut en l'an de noſtre ſalut mille quatre cens nonante neuf: lors qu'Italie encourut en treſgrandes calamitez, par la venue des François; & que les Venitiens, ſe combatans auec le nauigage des Turcs, à l'Iſle de Prodano, s'y portérent treſuilainement.

Le temps du commencement des cõqueſtes du Sophi.

A l'arriuee de Hyſmael eſtoyt à Tauris Aluant, fils de Iacop; qui, peu par-auant; auoyt debatu, par armes; auec ſon frere Moratchã: &, l'ayant vaincu en bataille; l'auoyt auſsi chacé d'Armenie & de Perſe. Ceſt Aluant, comme il auient ſouuent en diſcordes ciuiles, s'eſtoyt fait fort haïr: par ce que, ayant perſecuté par armes, ſur la victoire meſme; les principaux des citoyens, qui auoyent ſuyui le parti de Moratcham; en les faiſant mourir, ou en les banniſſant, auoyt comblé toute la ville de triſteſſe & de funerailles. A laquelle occaſion offerte, Hyſmael incontinent marcha iuſques aux portes de la ville, en ordonnance de guerre: pour-autant qu'il entendoyt les courages des citoyens, par la haine qu'ils portoyent à ce cruel Roy; eſtre pour éleuer nouuelles émeuttes en la ville: s'il en approchoyt plus pres. Sur quoy Aluant, qui, eſtant accablé de tant ſoudaine guerre; n'auoyt peu aſſembler gens-d'armes, ou aſſeurer ſes murailles d'aſſez opportune garniſon, n'eut point tant de cueur, ne de puiſſances, qu'il eſtimaſt bon de tenir ferme contre ceſte violence de guerre, ou de combatre pour la vie & pour la Signeurie enſemble. Parquoy, ſe deffiant de ſes affaires, craignant, à bon droit, le tumulte & les armes des citoyens courroucez contre luy, & reſſemblant à vn homme tout tremblant & étonné, departit de la ville: &, auſsi toſt, les portes furent ouuertes à Hyſmael. Car les citoyens, qui, durant le miſerable temps, auquel les deux freres auoyent combatu l'vn contre l'autre, pour la Signeurie; auoyent ſouffert de treſgrans dommages par mutuelles calamitez, aimérent mieux auoir vne paix ſeure & vtile en tel peril; par vn victorieux de ſi grand bruit, que quereller iuſques à leur deſtruction pour vn Roy cruel & ſanguinaire: principalement par ce que l'on offroyt toute ſauueté à chacun d'eux, & qu'il y auoyt treſample ouuerture de grace & faueur, chez le Roy nouueau, à ceux qui ſe rangeroyent à la doctrine de ſa religion. Hyſmael, entré dedans la ville: là ou, ſur le tumulte, furent tuez quelques vns de la garde du Roy s'enfuyant: leſquels ne l'auoyẽt peu aſſez toſt ſuyure, ruina, de fond en comble, vn ſepulcre de ſingulier ouurage; auquel ſon oncle auoyt eſté poſé, à la mode des Perſes; &, ayant fait ietter ſes os ça & là, & raſé ſes tiltres & armoiries: afin qu'il expiaſt la douleur de la mort de ſon pere Harduel, & accompliſt le deuoir de funerailles à ſon ame, abolit toute la memoire d'iceluy ſon oncle.

Aluant, fils de Iacop, Roy de Perſe, abandonne la Ville de Tauris au Sophi.

D'Aluant, faiſant ſes preparatifs de guerre.

Ce pendant, lors que Hyſmael Sophi, eſtimant qu'il n'eſtoyt point venu au bout de ſa guerre, eſtant Aluant ſain & ſauf; leuoyt encores plus grandes aſſemblees de gens, & les adouboyt en bonnes gens-de-guerre, ayãt ouuert l'ancien repoſitoire des armes, on luy rapportoyt, par bruits & meſſages frequés; qu'Al

qu'Aluant, qu'il auoyt entendu, par quelque bruit, s'en eſtre allé de ſa fuite à la ville de Scyra, & eſtre marché du tout, iuſques aux dernieres parties du Royaume, ſur la mer, approchoyt: & amenoyt outre innombrables pietons, ſix mille Caualiers armez de toutes pieces, & grand nombre d'archers, montez en partie ſur cheuaux, & en partie ſur chameaux: & auſsi que Moratcham, ſon frere, auoyt leué groſſe armee en Aſsirie ſur la ville de Bagadab, qui fut iadis Babilon de Semiramis, & que, ayãt delaiſsé leurs querelles particulieres, pour légard d'vn commun peril, ioindroyt de brief toutes ſes puiſſances auec ſon frere. Or, combien que ces choſes fuſſent publiees par les propos de chacun, Hiſmael, n'eſtant toutefois en rien etonné, afin qu'il fuſt veu mener la guerre par l'aueu & conduicte des Dieux, & par aucunement plus grande aſſeurance qu'il ne pouuoyt pas de ſes puiſſances propres, délibera de marcher vers l'ennemi: & apres s'eſtre pourueu de blez, & auoir fait ſes monſtres, ſortit hors de la ville, ſans auoir autrement harangué pour emplir les cueurs de ſes gens-d'armes d'vne gaye eſperance, ſinon qu'ils ſe haſtaſſent, & le ſuyuiſſent à certaine victoire, luy que les Dieux leur auoyent donné pour chef. Pour lors eſtoyt Aluant loing de Tauris d'vn chemin de dix iournees, quand Hiſmael, ayant deuancé le bruit de ſon allee, par incroyable viſteſſe, paruint aux monts de Niphat: qui ſeparent Armenie d'auec Aſſyrie. Or auoyt Aluant deliberé de les paſſer en brief: menant auec ſoy vn grand monceau d'armee, & beaucoup de bagage, à la mode des Perſes: & ayant enuoyé deuant quelques découureurs: qui fiſſent eſplanader & fortifier les chemins, là ou les paſſages ſeroyent malaiſez, & ouuriſſent les bois, en coupant & abatant les arbres ſur pluſieurs lieux. Mais, des que Hiſmael eut cõgnu cela, iugeant qu'il combatroyt de lieu treſauantageux, auec l'ennemi mal preſt: ſi luy meſme paſſoyt outre, le premier, & aſſailloyt les ennemis: enuiron leſquels toutes choſes deuroyent eſtre en deſordre & nonchaloir: comme entre ceux qui n'auoyeut nul ſoupſon ne crainte, incontinent drécea ſon auantgarde contre les monts de vis à vis: &, ayant ietté du plus haut coupeau les gardes en bas, en ce meſme iour, lors qu'à grand' peine ſes gens-d'armes s'eſtoyent repoſez de leur trauail, aſſaillit le Camp d'Aluant: qui eſtoyt au pié d'outre le mont: là ou, quand on apperceut les ennemis approcher, ſourdit tel trouble & epouuentement, que, durant le tumulte & frayeur des Soldas, demandans & chercheans leurs armes: parmi leſquels ſe meſloyent les haras des femmes, les viuandiers, & bagagers, aiſez à ébahir, à peine peut Aluant auertir ſes Capitaines de ce qu'il vouloyt eſtre faict, ou éxhorter ſes gens, ou finalemẽt ranger ſon armee en ordõnance. Ainſi ſe ruans les Armeniens deſſus, de droit front, fut commencee grãde & atroce bataille: & à Hiſmael, auquel courage & vaillance n'auoyent iamais defailli, ne defaillit point auſsi fortune pour ce iour. Car, ayant aſſailli l'ennemi, par coins, en trois lieux enſemble, tourna les pietons en fuite, eſtant leur premier bataillon abatu & déconfit: deuant que les Hommes-d'armes, la grande partie deſquels n'auoyẽt leurs cheuaux ſellez ne bridez, euſſent endoſsé les harnois, ne marché auãt en bataille. Aluãt, qui n'auoyt pris garde à nulle de ces choſes: parce que iamais il n'euſt penſé deuoir trouuer ennemi à Tauris meſme, ny en toute Armenie, au bruit d'exercite leué en telle grãdeur que le ſien, ſe prit à courir ça & là, à appeler ſes Soldas, à rallier l'armee tournãt dos, & à cõbatre luy meſme, fort

Le Sophi contre Aluant.

Aluant aſſailli et ſurpris par le Sophi.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& ferme. Mais, eſtant ainſi que ſes Capitaines & Soldas n'executaſſent les ſoudains cõſeils, qu'il eſtoyt cõtraint de prendre durãt tel danger, pẽdant qu'il cõbatoyt; vaincu de honte & de déſeſpoir; au premier bataillon, fut tué. Eſtãt Aluant ainſi mort, & les plus prompts des Perſes tuez, les Hommes-d'armes, qui eſtoyent la plus forte partie des puiſſances d'Aluant, ne doutérent point déſcamper: entendu qu'ils n'auoyent plus pour qui combatre. Le meſme firent les archers, & le reſte des Soldas du dernier bataillon: leſquels, incontinent qu'ils eurent ouy bruit; auoyent appreſté armes & courages, pluſtoſt à la fuite qu'à la bataille. Hyſmael, eſtant ſaiſi du Camp, par occiſion des ennemis aucunement moindre que quelcun ne croyroyt pour telle victoire; ſeiourna certains iours en ce lieu: pource qu'il trouuoyt bon, deuant qu'il pourſuyuiſt les ennemis enchacez; de repoſer & refaire ſes Soldas, demi-morts par laſſeur de chemin, & par le trauail de la bataille. De là, luy ſuruenant force Ambaſſadeurs des peuples circumuoiſins, pour luy rendre leurs villes, & s'enclinant la faueur des gens à la part de la victoire; mena ſon exercite à la ville de Scyra: & lors les citoyens, long temps deuant préparez, au bruit de ſi grande victoire; à faire ce que le diuin & victorieux Hyſmael commanderoyt, ne refuſérent point, en tel changement d'affaires; le receuoir en leur ville, & l'aider de munitions & d'argent. Le Sophi, auquel l'humble & obeïſſante cité fit tous honneurs diuins & humains, harangua ſouuent au peuple, touchant la verité & excellence de ſa nouuelle religion: & fit publier qu'il tiendroyt pour ennemis ceux qui n'auroyent laiſsé leurs anciennes cerémonies dedans le trentiéme iour. Parquoy, veu que, par le ſucces de victoire, leur eſtoyent preſentez treſcertains loyers, d'vn coſté, & de l'autre, s'ils refuſoyent trop obſtinément; banniſſemens & tourmens, en brief temps attira preſque toute la multitude à ſon parti. Toſt apres, ayant payé la ſoude à ſes Soldas, par les richeſſes de ville tant opulente; remit en ordre de toutes choſes, tant des vieux que des nouueaux; ceux, qui auoyent faute d'armeures, de cheuaux, de baſtons, & de veſtemens.

Aluant tué.

Car il y auoyt dedans la ville, qui eſt fort renommee entre les autres d'Orient, force boutiques, toutes pleines de chacune ſorte d'armeures: que les ouuriers de ce païs là, auec du fer & de l'acier recuicts, & leur aiouſtant excellente trempe du ſuc & ius de quelques herbes, par induſtrie admirable, ont accouſtumé de forger beaucoup plus proprement, que l'on ne fait par deça: & non ſeulemẽt s'y trouuoyent armets, cuiraces, & gréues: mais auſsi des bardes à cheuaux, faictes, d'vn bout en autre; à lames fort tenues & minces. Apres qu'il eut recouuré la ville de Scyra, receut auſsi, en feauté; Sapha, que l'on eſtime auoir eſté anciennement Suſa, & Sulthania, que nous penſons auoir eſté Tigranocerta: à cauſe des émerueillables reſtes de ſes fort grans edifices.

Le Sophi receu en la ville de Scyra.

Sapha & Sulthania, villes rendues au Sophi.

Eſtant toutes ces choſes en grande diligence faictes, & magiſtras de ſa ſecte conſtituez ſur chacune ville, Hyſmael, ayant franchi le fleuue Tigris; s'en alla en Meſopotamie: afin qu'il chaceaſt, hors de la poſſeſsion de Babilone; Moratcham, tenant encores armes & oſt: par lequel, comme nous en auons parlé ci deſſus, auoyt deliberé paſſer en Armenie: ayant ioint ſes puiſſances auec Aluant. Mais Moratcham, étonné par l'exemple de la calamité de ſon frere: veu qu'Aluant & l'armee des Perſes, auec treſamples cheuances du Royaume; auoyent eſté ruinez de tant haut eſtat, par l'affaire d'vn ſeul iour, iugea qu'il ne luy eſtoyt point bon de tenter la fortune par armes: mais de fuir ſoudainement au

Le Sophi en Meſopotamie contre Moratcham frere d'Aluant.

plus

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plus dernieres parties du Royaume,pour y attendre meilleures auantures. car il entendoyt aſſez qüil ne ſeroyt point pareil à l'ennemi victorieux: qui auoyt déconfit,auec peu de gens,vn nombreux exercite, & qui ,pour lors, menoyt treſgrande armee. Ainſi donc Hyſmael Sophi ,redouté par le bruit de ſa tant grande vaillance,par la grandeur de ſon armee, & par la faueur meſme des Dieux immortels,entra dedans Meſopotamie: luy faiſant place Moratcham,& les peuples à l'enui à qui ſeroyent les premiers gaignans la bonne grace du victorieux,en ſe rendant plus viſtement:en ſorte qüil receut toute la prouince en ſa puiſſance. Au reſte Moratcham ,ne ſaſſeurant aſſez ,tout étonné de pæur qüil eſtoyt,ſur ſon armee,& neſtimant point ſeur de ſe fier en nulles murailles de villes,ſenfuït en Arabie,auec ſes femmes & enfans,& ayãt trouſſé le meilleur de ſon meuble. *Fuite de Moratcham.* Mais Hyſmael,ayant erré ſur bien grande partie d'Orient, en armes victorieuſes; d'Aſirie monta outre en Medie: & forcea quelques villes & chaſteaux,que les garniſons d'Aluant tenoyent au mont de Zagre.puis,eſtant retourné en Armenie,mena guerre aux Albaniens, Hiberiens,& Scythes,qui tiennent l'vlterieur riuage de la mer Caſpienne.ce qüil fit, par ce que telles nations ,autrefois tributaires des Roys de Perſe, nauoyent point payé le tribut,depuis quatre ans,par occaſion de la guerre ciuile: de laquelle Perſe & tout Orient nouuellement auoyent eſté embraſez iuſques à extermination de la maiſon Royale, & ne luy auoyent ,du tout, enuoyé les accouſtumees Ambaſſades:principalement en ſi grande victoire.

De Téchel Cuſelbas en armes contre les Turcs. Durant le temps que ces choſes ſe faiſoyent par Hyſmael, Téchel Cuſelbas ,que nous auons dit,peu parauant,auoir eſté mené,de ſon hermitage,aux villes,& auoir rempli Armenie,& grande partie d'Aſie la minour de ſa nouuelle religion,ayant aſſemblé armee de ceux qui tenoyent le parti de telle doctrine,enuahit les limites des Turcs. Car,apres que Téchel eut ſouuentefois prédit,en l'aſſemblee de pluſieurs gens,par merueilleux heur,beaucoup de choſes qui auindrent: & que Hyſmael Sophi ,long temps exilé & fuitif, ſembla eſtre monté iuſques à telle amplitude d'eſtat,qüil auoyt, non par cas d'auanture, ne par ſecours d'homme, mais par pieté & autorité de treſcertaine religion, tel deſir de receuoir ceſte ſuperſtition auoyt ſaiſi le cueur de chacun, que les villes & villettes circumuoiſines eſtoyent deſia pleines de perſonnes qui portoyent le turbãn rouge, pour enſeigne de nouuelle profeſsion. Ils ſaſſemblérent premierement,en nombre de plus de ſix mil hommes, en la ville de Taſcia ,qui eſt ſituee au pié d'Antitaurus, là ou ,eſtans perſuadez , par Téchel, de prendre les armes:par leſquelles ils deffendiſſent eux-meſmes & leur vraye religion :s'il leur auenoyt quelque cas d'inſupportable, du coſté des mécreans Turcs, tous affermérent ,par ſerment, qüils ne delaiſſeroyent leur chef en nulle aſpreté de fortune:ny ne refuſeroyent nul trauail,ne nuls dangers de vie, pour la dignité de leur treſſaincte opinion. Téchel ,voyant les courages de ſes gens confirmez par vn ſingulier conſentement de tous, & par ſouueraine aſſeurance de vaillance:& voyant auſsi l'argent,que ceux de la prouince contribuoyent liberalement par deuotion, ne pouuoir ſuffire à nourrir telle multitude,ordonna qüils allaſſent courir pour viures,deça-de-là aux enuirons, & qüils vſaſſent,principalement,de l'auoir & des richeſſes de ceux qui ne voudroyent entrer en leur nouuelle doctrine. Parquoy ,s'eſtãs diuiſez en pluſieurs bandes, amenerent,en leur Camp, grande abondance de munitions & de be-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſtail,des villages prochains:&;toſt apres; croiſſant leur nombre; marchérent ;des limites de Cappadoce;en la régiõ de Lycaonie;treſrenommee en fertilité du territoire & en frequence d'habitans;là ou,ayans mené ;à l'enuiron des champs;ceſt épouuentement de guerre impuniment;ſy nourrirent par pluſieurs iours:& illec ſe firent tant craindre de chacun,que ceux;qui habitoyent les villettes & villages;eſtoyent contrains ;par ceſte preſſante crainte; porter tous leurs biens ;auec leurs femmes & enfans; en la ville d'Iconium. Auſsi ;ſous le nom de Téchel;auoyt eſté affiché;en pluſieurs lieux; vn édict: par lequel on monſtroyt les ſalaires diuins & humains à tous ceux, qui paſſeroyent incontinent de leur coſté,& ſuyuroyent la religion des Perſes,diuulguee long temps par-auant. Mais,ſil y en auoyt aucuns,qui perſiſtaſſent obſtinément en leur erreur,ne trouueroyẽt plus aucun lieu de merci ou de ſauueté puis-apres: quand il auroyt vne-fois degainé ſon eſpee, & allumé ſes flambeaux. Par laquelle publication eſtant chacun fort épouuenté,aucũs par crainte de mort, autres par inconſtance d'eſprit: aucuns en eſtimant leurs biens & poſſeſsions plus que toute religion,autres ſemblablement endebtez,infames,ayans deſſerui la mort,&;en outre;pluſieurs eſclaues ;ſenfuyans; tous les iours paſſoyent auec Téchel. Non guéres apres ;ſappreſtans les Turcs aux armes contre luy;ſuruindrẽt aides de Caualiers,enuoyéz par Hyſmael,en temps treſopportun.car Hyſmael;par l'alliance de leur commune doctrine; deſia long temps par-auant auoyt exhorté Téchel;par Ambaſſadeurs;de pourſuyure en ſes ſacroſainctes entrepriſes,d'aiouſter la force & les armes à la religion qu'il auoyt introduicte,& de marcher outre par grand courage:&;quant à luy; ne defaudroyt point à tel affaire:ains luy enuoyeroyt;incontinent;gens experts au meſtier de la guerre,pour conduire les bandes:& luy fourniroyt argent,pour drécer tout ſon équipage de Camp.ce que le Sophi braſſoyt ſecrettement contre Baiazet:afin que ;par petits commencemens; ſemaſt cauſes de plus grandes guerres:d'autant que,voulant mal à Baiazet,tant par les anciennes haines;que les Perſes auoyent auec les Turcs: à cauſe de leurs continuelles guerres; que par la diſſenſion particuliere de la religion,ſemployoyt ſon eſprit;en ſi grand accroiſſement de puiſſances, en tant heureux cours d'affaires, & en ſa plus grande ferueur de ieuneſſe; en rien plus qu'à drécer guerre aux Othomans: comme cil,qui meſmes enuoya Ambaſſadeurs au Senat de Veniſe, pour demander alliance & amitié, en pareille forme, que Catarin Zeno, Gioſaphato Barbaro(car;ayans routé tout l'Orient, par diuers chemins; ont laiſsé; en eſcript;memoires de leurs charges & chemins à la poſterité) & Ambruogio Contarino ; Ambaſſadeurs en Armenie; l'auoyent autrefois accordee auec Vſumcaſſan, ſon ayeul maternel. Deuant toutes choſes, Hyſmael requeroyt que les Venitiens luy enuoyaſſent;d'Italie;par Surie;des ouuriers,qui luy forgeaſſent des artilleries de bronze:&;par puiſſant nauigage,qu'ils ordonneroyent ſur Gréce & ſur Aſie;empeſchaſſent Baiazet en guerre de mer: & que ;de ſon coſté;combleroyt toute Aſie la minour de gens par terre:dõnant treſbelle occaſion ;au nauigage Venitien; de recouurer ce qu'ils auoyent perdu en l'oree de Gréce par leur derniere & nouuelle guerre. A quoy le Senat ;ayant receu les Ambaſſadeurs treshumainement & liberalement; reſpondit qu'il n'auoyt point oublié l'ancienne amitié ne l'alliance qu'il auoyt eüe auec les Roys de Perſe: que la memoire luy en ſeroyt touſiours agreable: eſtoyt fort

Aides du Sophi à Téchel

Ambaſſadeurs du Sophi à la ſigneurie de Veniſe.

Reſpõſes des Venit. aux Amb. du Sophi.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fort ioyeux de ce que le nouueau Roy Sophi eſtoyt ennemi des Turcs: de ce qüil auoyt ſoing de leur communiquer la cauſe de ſa guerre: & qüil leur promettoyt choſes telles que, ſi Vſumcaſſan & Iacop, ſon fils, les euſſent tenues, n'auroyent point à mener guerre contre les Othomans. Au demourant que le tour des choſes eſtoyt de ſorte que, tout ainſi que les Roys de Perſe, pour lors oyſeux en leur maiſon: quand Baiazet eſtoyt empeſché en Europe, n'eſtimérét point qüil leur fuſt bon de ſe mouuoir en rien, ainſi le Senat, en pire & treſmauuaiſe ſaiſon de temps, ne pouuoyt executer ce qüil vouloyt & deſiroyt treſgrande ment: pourtant qüil n'eſtoyt point d'auis d'enfreindre la paix, faicte auec Baiazet, y auoyt cinq ans, à cauſe qüils eſtoyent empeſchez d'vne treſgriéue guerre: que les plus braues nations d'Europe, s'eſtans bandez enſemble, & les plus grans Roys, nõ irritez à ce par aucunes iniures: mais ſeulement émeus par vne ſeule enuie ſur la felicité Venitienne, leur auoyent, peu par-auant, ouuerte. toutefois qüils eſperoyét que Dieu immortel ſeroyt pour la plus iuſte querelle: & contregarderoyt, de l'outrage de tant d'ennemis, leur république: laquelle nulle violence n'auoyt peu rompre par plus de ſept cens ans. Et pourtant fiſſent récit à leur Roy, que le Senat, quand il pourroyt par occaſion, donneroyt ordre que le Sophi entendroyt que les Venitiens n'auoyent rien plus cher que l'amitié des Perſes: & qüils n'eſtimeroyent iamais choſe plus magnifique & haute, que d'aſſaillir, par mutuels conſeils, & de pareilles armes, les Turcs, ennemis des Creſtiens, & ſemblablement de leur Roy. Peu apres, les Ambaſſadeurs, ayans receu quelques preſens de la Signeurie, auec eſpoir d'entrer, quelque iour, en alliance, pluſtoſt que pour lors ils euſſent rien impetré par effect, furent remenez en Cypre, ſur des galees, & de là paſsérent en Surie: là ou ils tindrét quelques ſecrets propos auec Pietro Zeno, fils de Catarin, renommé par ſon Ambaſſade en Perſe, qui eſtoyt, pour lors, Conſul de ceux des Venitiens qui traffiquoyent à Damas. A cauſe dequoy Baiazet, congnoiſſant le voyage des Ambaſſadeurs, fit ſes doleãces, par les ſiens & par lettres, enuers Campſon Gauro, Soudan d'Egypte, de ce qüil euſt fait peu amiablement en laiſſant paſſer, par le milieu de Surie, les Ambaſſadeurs des Perſes, eſtans allez à leurs ennemis communs, pour émouuoir tels ennemis eſtrangers aux armes. Deſquelles nouuelles eſtant l'Egyptien courroucé, au pluſtoſt fit amener à ſoy, au Caire, tous les marchans Venitiens, qui demouroyent à Tripoli, à Aleppe, à Barut, & en Alexandrie, &, deuant tous autres, le meſme Zeno: &, en la preſence d'iceluy Egyptien, furent ſouuentefois contrains ſouſtenir leur cauſe tous enferrez: ſans qüils peuſſent, deuant l'an paſsé, impetrer, & encor à grand peine, vie & liberté, apres qüils eurent enduré tous outrages des cruels & exceſsifs Mammelus. Or Téchel, ayant renforcé ſon armee par les aides des Perſes, eſtoyt ia paruenu à la ville d'Agogne, la plus célébre de Lycaonie: &, ayant ſaccagé tout le plat païs, auoyt auſsi amené grande multitude d'hommes à l'entretenement de ſa nouuelle religion. Parquoy Orcan & Mahomet, arriere filz de Baiazet, leſquels, eſtans leurs peres Alemſac & Sciaenſcias morts de maladie, ſigneurioyent en telles régions, deſcendirét en armee, ayans aſſemblé gens: afin qüils n'enduraſſent tant d'ignominie de ces larrons, à la veuë d'vne ſi noble ville. Mais, eſtans trop haſtifs & volages par ferueur de ieuneſſe: qui les fit choquer en bataille de lieu déſauantageux, furent mis en route & chacez par l'ennemi. Sur laquelle victoire Téchel ne ſe fuſt point rete-

Venitiens, traffiquans en Surie, priſonniers.

Orcan & Mahomet, arriere fils de Baiazet, en route par Téchel.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nu d'aſſaillir Agone: ſi artilleries & équipage, propres à forcer villes, n'euſſent defailli à ſon oſt leué à la haſte. De là, tournant ſon armee par le milieu de la largeur d'Aſie la minour, marcha vers Ancyra: qu'ils nomment auiourdhuy Angori: ne Corcuth, fils de Baiazet, lequel Corcuth auoyt leué gens à Thiatira, à Sypil, à Magneſia, & à Phocea, ne trouua point bon de marcher alencontre, ou de penſer, ſeulement, à combatre: lors que l'ennemi, épandu bien au large, luy eſtoyt fort voiſin. Téchel, s'acheminant, par Galatie, vers Bithinie, auec ſon armee, qui faiſoyt pluſieurs maux, rencontra, non loing du fleuue Sangar, Caragiusbaſſa, qui pour lors eſtoyt Bellerbech: c'eſt a dire ſuperintendant ſur toute la Caualerie d'Aſie, bien accõpaigné de gens-de-guerre: comme celuy, qui, peu parauant, au bruit de la guerre prochaine, auoyt drécé bien grand exercite: & auoyt donné ordre qu'Achomat, le plus aiſné des fils de Baiazet, Gouuerneur de Cappadoce & de Pont, leuaſt nouueaux Soldas, & menaſt guerre ſur le dos: afin que, ſi Téchel eſtoyt vne-fois repouſſé, ne peuſt ſe retirer en ſeur, ne ſe repoſer ou arreſter, du tout, en la prouince: obſtant ceſte armee à dos. Mais Téchel renuerſa tous tels deſſeins, par ſa viſteſſe. car, eſtant marché vers l'ennemi aux plus grandes iournees qu'il peut, l'alla trouuer pres du mont Hormin: lors qu'il eſtoyt ententif à faire monſtres & choiſir ſes gens, attendant encores nouuelles bandes: comme pour faire forte guerre. & ne refuſa le Bellerbech le choq: combien qu'il n'euſt point déliberé de combatre en bataille: deuãt qu'il euſt renforcé ſon armee auec plus grandes aſſemblees. Par ce qu'il auoyt, en ſon oſt, vn amas de pietons mal en poinct, habitãs de Paphlagonie, de Galatie, de Bithinie & de Pont, ignares au train de la guerre, &, en grande partie, ſans armes: comme ſont preſque tous ceux, qui, eſtans commãdez ſur les villes & villages, guerroyent par contrainte: & ſont nommez Aſappes, d'vn ſeul nom, par les Turcs. Toutefois il ſe fioyt beaucoup en la vaillance des Caualiers routiers: par le deuoir deſquels, s'il luy auenoyt quelque cas d'aduerſe, eſperoyt partir de la bataille, & contregarder ſes enſeignes. D'autrepart Téchel, qui auoyt, au contraire, toute ſa force es pietons, n'auoyt nul eſpoir en la fuite: ains ſe repoſoyt ſur la vaillance de ſes gens, pour la victoire: & les exhortoyt à ſe ſouuenir en quelle region ils eſtoyent venus. *Quelles villes alliees* (diſoyt il) *quelles nouuelles armees, quels autres Dieux tutelaires, ſi vous combatez auiourdhuy mal pour eux, vous receuront, ou aideront? Pouſſez donc, treſuaillans perſonnages, & entrez dedans fermement: afin que, demourans victorieux, gardiez, auec voſtre vie ſauue, la dignité de la religion: pour laquelle vous auez voué d'abandonner corps & eſprits.* Pendant qu'il diſoyt cela, horrible cri s'éleua par toute l'armee: & le rencontra l'on. Le Bellerbech rangea ſa pietonnerie au milieu, & la Caualerie ſur les ælles, pour en enclorre l'armee des ennemis: & Téchel mena ſes gens en bataillon carré par vn ſeul corps & par vne impetuoſité ſeule: ayant laiſſé, pour ſecours, les Caualiers, que Hyſmael luy auoyt enuoyez, peu de iours parauant. Or ne peurent ſouſtenir les Aſſappes l'impetuoſité, ne ſeulement le regard de l'oſt Téchelin. car tous les mieux armez eſtoyent rangez à la pointe: & ce bataillon, fort voyable: à cauſe de la couleur rouge de leurs turbans, apportoyt grande pæur à ces hommes nouueaux à combat, & non appris à voir tels accouſtrements: par leſquels ils penſoyent les ennemis eſtre tous arrouſez de ſang. Parquoy, apres que les Aſappes n'eurent pas qu'à grand' peine, peu reſiſter demie heure au combat, tout leur bataillon

Harãgue de Téchel à ſes Soldas, deuant ſa bataille auec Caragiusbaſſa, Bellerbech d'Aſie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lon, qui faiſoyt le milieu, fut occis & mis en fuite. Les Caualiers Turcs, qui, par grand effort, eſtoyent courus, de chacun coſté, ſur les flancs des ennemis, combien qüils en euſſent trapercé pluſieurs, auec des fléches & des lances, & rompu aucunement les rangs: par ce que les pietons eſtoyent contrains ſe remuer de leur place, & courir en-auant, neantmoins, apres que les Téchelins, ayans déconfit les Aſappes, ſe furent séparez par bandes & troupes, & eurent commencé de fraper les cheuaux, de loing, auec fort longues haſtes, ſemblablement furent tournez en fuite incontinent. Mais ceux de Perſe, qui auoyent eſté ſpectateurs du combat, s'eſtans ruez deſſus ces fuyards & en déſordre, en maſſacrérent pluſieurs: &, ayans cheuauché plus outre, enuironnérent le Bellerbech, arreſtant la fuite, & ne pouuant, de la veüe, rien choiſir au vray, en telle eſpeſſeur de pouciere: & l'euſſent pris: ſi quelques ſiens puiſſans & vaillans fatalites ne l'euſſent exempté du peril. Ses Caualiers, en ayant perdu peu, ſe ſauuérent par la fuite. Les Aſappes furent tuez iuſques à plus de ſept mille: & d'auantaige furent priſes toutes les enſeignes des pietons, & grande planté de munitions. Téchel, ayant donné repos d'vn iour à ſes gens, approcha ſon oſt pres de la ville de Cutheia: qui eſt iouxte Hormin, & laquelle tient le nombril de toute Aſie la minour, eſtant le ſiege du ſuperintendant des Caualiers d'Anatolie: comme nous voyons vn autre Bellerbech faire ſa demeure à Sophie, ville de Mœſie, en Europe, que l'on nomme Romanie. Le bruit eſtoyt qüen ceſte ville de Cutheia auoyent eſté portees, des villes voiſines, grandes richeſſes, durant telle crainte de guerre, par opinion qüon auoyt de ſa fortification: & auoyent les Téchelins ſemblablemét cõgnu que le Bellerbech s'eſtoyt retiré, ſur ſa fuite, en ceſte ville là, auec les plus nobles de ſa Caualerie: & n'y auoyt point de doute que l'exercite ſe fuſt peu enrichir: ſi, en vn meſme tẽps, toutes les puiſſances euſſent eſté approchees des ennemis, tous abatus de pæur, par leur malheureuſe yſſue de bataille. A ceſte cauſe Téchel, eſtimãt telle ville eſtre digne qüon ſe miſt en quelque haſard pour la prẽdre, aſsit, en lieux propres, certaines petites artilleries, qüil auoyt priſes en guerre, & des archers: pour ietter, à coups de mire & de viſee, les deffendans, du haut en bas des murs. Finalement commanda y porter eſchelles, & eſtre publié, par toute l'armee, qüil abandonnoyt la ville au pillage, & qüil donneroyt encores plus grandes recompenſes à ceux qui les premiers auroyent monté dedans. En ceſte eſperance marchent contre les murs: & ne ſont empeſchez par nulle force des ennemis, par nulle multitude de toutes choſes iettables, ne par nulle pæur de la mort, qüils ne grimpent par les eſchelles à l'enui, & ne grauiſſent contremont les murs dérompus & raboteux, en faiſant épaule les vns ſur les autres: combien qüon leur roulaſt & épanchaſt d'enhaut, continuellement, treſgroſſes pierres, flambeaux ardans, & grande abondance d'eau bouillante, de chau-viue, & de ſable, par tout le mur de pas en pas. & n'y auoyt aucun d'eux, en tel déſauantage de combat: par lequel pluſieurs, auec leurs eſchelles toutes écraſees par la peſanteur meſmes de meules à moulin, eſtoyent precipitez du mur, eſtans froiſſez, paſmez, & brief, tourmentez de toutes incommoditez, qui reculaſt pié arriere en tel peril de tant de choſes iettees: ne nul de ceux du dedans, qui ne fiſt tout deuoir. Car auſsi eſtoyent teſmoins & ſpectateurs de la couardiſe ou hardieſſe de leurs Soldas le Bellerbech & Téchel: chacun deſquels deux, de pareil courage, fourniſſoyt à la charge de tresbon Capitaine &

Téchel contre la ville de Cutheia.

de Sol

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de Soldat ſemblablement: c'eſt aſſauoir ſe colerant & hontoyant Téchel, s'il ſe departoyt de ſon entrepriſe, ſans en eſtre venu à chef, & le Bellerbech eſtãt animé à deffendre, en tel danger, ſa dignité, ſa ſauueté, & finalement, toute ſa cheuance. A la parfin, quand les deffendans furent laſſez, & blécez en grande partie, eſtant ainſi que Téchel enuoyaſt continuellement, à la file, Soldas tous frais & entiers, pour prendre & entretenir l'aſſaut, en la place des blécez qu'ils renuoyoyẽt, entrérent, s'éuertuans viuement, dedans la ville, par deux lieux enſemble, eſtans montez ſur les monceaux des corps: & ayans tué les gardes & propugnateurs, & débrisé la porte, y firent entrer toute l'armee. En-apres fut faicte miſerable occiſion de Turcs par toutes les maiſons: & par meſme impetuoſité, fut pris d'aſſaut le palais: auquel le Bellerbech s'eſtoyt retiré auec ſa famille. Auſsi fut il pris luy meſme auec ſes femmes: & iceluy palais, baſti par excellence, de marbre taillé, & de noble ſtructure, mis à feu. Téchel, apres que Cutheia fut priſe, & ſon armee enrichie & paree des deſpouilles des Turcs, ſe mit en fantaſie que Pruſia, capitale ville de Bithynie, ſe pourroyt forcer: ſi, deuant que les puiſſances des ennemis s'augmentaſſent, ou que les citoyẽs, eſtant chacun effrayé, peuſſent prendre quelque conſeil pour deffendre leur païs, ſoudainement s'y tranſportoyt, & vſoyt, durant ceſte fortune, de l'affection & ardeur des Soldas. Pourtant, ayant fait publier le iour du délogement, commanda à ſes Soldas de ſe traitter & repoſer de corps, & appreſter eſchelles, armes, & trait: par tels moyens qu'ils en aſſailliſſent, pluſtoſt que les ennemis ne penſeroyent, vne ville treſopulente, foible de murailles, & non aſſeuree d'aucune garniſon. Mais, pendant qu'il s'appreſtoyt à cela, nouuel exercite Turqueſque, qui, peu par-auant, eſtoyt paſsé de Galipoli, en Aſie, par Helleſpont, le détourna de ſon propos d'aſſaillir la ville. Car Baiazet, long temps par-auant réueillé par le nom de Téchel, & au bruit de la religion de Perſe, auoyt eſcrit à ſes fils, & arriere fils, & au Bellerbech conſtitué en Aſie, qu'ils s'appreſtaſſent aux armes: aſſopiſſent les commencemens de ceſte nouuelle ſuperſtition: & donnaſſent ordre que l'on ne receuſt aucun dommage en icelle prouince. & apres qu'il vit Téchel eſtre deuenu Capitaine, d'hermite qu'il eſtoyt, & qu'il s'appuyoyt, aſſez manifeſtement, ſur les puiſſances des Perſes, & qu'Aſie eſtoyt enflammee de guerre, y enuoya Halibaſſa, auec ſes gens-d'armes d'Europe.

Priſe de Cutheia, & du Bellerbech Caragiuſbaſſa, par Téchel.

De Halybaſſa, enuoyé cõtre Téchel, par Baiazet.

Halybaſſa eſtoyt Macedonien de nation: & combien qu'il fuſt eunuche, toutefois cõparable aux plus cheualeureux perſonnages, en vaillance: comme celuy qui auoyt acquis ſous Mahomet, par pluſieurs vaillantes geſtes, honneur & réputation de tresbon Capitaine. Ceſtuy ci ayant emmené la fleur des Caualiers d'Epire, de Macedoine, de Mœſie, d'Illyrie, & de Thrace, & ioint à cela ſept mille hommes de la garde du Turc: leſquels ſont nommez Ianizaires, ſelon le langage Turqueſque; & ſur leſquels a touſiours poſé le total des puiſſances & le plus certain moyen de vaincre en tout exploit des Turcs, par confirmee opinion qu'on a de leur proüeſſe, paſſa de la Cherſonéſe en Phrygie: & eſcriuit, ſur le chemin, à Corchut & à Achomat, filz de Baiazet, & à tous les Capitaines des Caualiers, leſquels Capitaines ils nomment Sangiacs, qu'ils leuaſſent gens, à la plus grande diligence qu'ils pourroyent, & marchaſſent deuant iuſques en Galatie. Téchel, auerti de la venue des ennemis, fut d'auis de ſe retirer du Pont, & de retourner totalement en region paiſible, pour pluſieurs cauſes: & principalement afin qu'il ne fuſt enuironné

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

enuironné des armees Turqueſques, qui s'aſſembloyent de tous coſtez, ou qüil ne fuſt contraint de combatre, par treſdéſauantageux parti de guerre. car il ne penſoyt point qüil peuſt auoir chemin ſeur, ne rien de paiſible: s'il s'amuſoyt: voire tant fuſt peu. veu qüil delaiſſoyt apres ſoy tant de païs, tant de villes ennemies, tant de fleuues, & tant de peuples luy maluueillans: toutes leſquelles choſes luy auoyent eſté ouuertes peu deuant; par la premiere faueur des hommes, & par la promptitude de victoire. Parquoy, ayant la choſe eſté miſe en conſeil: là ou tous les Capitaines conclurent que c'eſtoyt auis de ſouueraine folie ou d'extréme néceſsité, que de combatre en bataille; auec ſi peu de gens, ſans paſſable Caualerie; contre ennemi tel qüil euſt auantage de beaucoup; en congnoiſſance de lieux, & en ſorte & nombre de Soldas, partit de Hormin, apres auoir trouſsé le plus precieux du butin, & commẽcea de s'en retourner par Galatie aux plus grandes iournees qüil peut. Mais Halybaſſa, auquel des qüil fut arriué en Aſie, eſtoyent enuoyees lettres de ceux de la prouince, par meſſagers fort diligens, preſque à toutes heures, pour l'auertir du depart & du chemin des ennemis, paſſa le fleuue Sangar, cõgnoiſſant leur voyage; & marcha par chemins trauerſans, droit entre Cutheia & Angori: par ou il iugeoyt en coniecture, que les ennemis paſſeroyent. & ainſi, ne laiſſant prendre que bien peu de temps aux Soldas, pour ſuſtenter nature, ou ſupporter leur laſſeté, arriua en cinq repoſades de Camp, à Caraaſſar, es plains de Galatie: là ou il attaignit & occit les plus derniers de l'oſt des ennemis, laſſez, & débilitez de playes. Illec Téchel, afin que par monſtre d'vn horrible ſpectacle, amuſaſt les ennemis, ou les détournaſt de leur pourſuite, fit empaler au milieu du chemin, pour eſtre ainſi veu des pourſuyuans, le Bellerbech: qüil menoyt lié & garroté apres ſoy. Toutefois Halybaſſa, n'eſtant point trop troublé par l'espouuentable mort d'homme tant excelent, ne fut aucunement d'auis de rien laſcher de ſa diligence: ains, ayant conſolé ſes Soldas: à ce qüils portaſſent de bon cueur le trauail du chemin, & s'efforceaſſent vn bien petit: afin qüils priſſent vengeance ſur ces treſexceſsifs & cruels larrons: qui, en gaſtant toute la prouince, n'auoyent pas ſeulement épargné les ieunes enfans, ne les temples des Dieux, deſcendit ſur le territoire d'Angori, au iour enſuyuãt: & en ce meſme iour, Achomat, auec dix mille hommes en armes, y ſuruint auſsi, pour ioindre leurs puiſſances. Alors Halybaſſa, qui, meſmes par cõtinuelle courſe, ne pouuoyt atteindre, auec tout ſon oſt, le treſcruel ennemi, marchant deuãt à grandes iournees, portant impatiẽment qüil luy échapaſt impuniment des mains, arreſta de ſuyure les traces des fuyans, auec ſes cheuaux-legers. Ainſi donc, ayant delaiſsé les gens-de-pié, donné charge de l'exercite à Achomat, & pourſuyui, auec huict mille Caualiers, de la plus viſte courſe qüil fut poſsible, les fuyans, commencea au mont Olyga: qui n'eſt guéres loing d'Angori, moleſter l'Arrieregarde d'iceux, & les mettre en déſordre, leur ayant liuré aſpre combat. Téchel, qui, peu par-auant, auoyt pris lieu commode pour ſon Camp, ſur vn haut, encor qüil entendiſt que ſes Soldas eſtoyent demi-morts par laſſeté & chaleur du Souleil brullant, neantmoins, ſachant qüil n'auroyt affaire de lieu fort auantageux, qu'auec Caualiers ſeulement, retourna ſon armee, rangea ſes bandes, ſuyuant la nature du lieu, & le peu de tẽps qüil auoyt à ce faire, ſouſtint vaillamment l'impetuoſité des Turcs, & auec fort longues haſtes, & force fléches, recula ces Caualiers approchans. & ainſi ſembloyt que

Caragiumbaſſa Bellerbech empalé par Téchel.

Bataille entre Téchel et Halybaſſa.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les pietons, rangez en bataillon auec telles haſtes, ne déplaceroyent aucunemẽt à la rencontre de ceſte Caualerie, ny ne feroyent choſe indigne de leur victoire précedente: ſi Halybaſſa n'euſt amené plus de mille ſcoupetiers à cheual: qui, s'entreſuyuans par tours & par troupes, les vns apres les autres, en merueilleux ordre, tiraſſent leurs boulets de plomb au plus eſpes du bataillon des ennemis, par laquelle tempeſte, eſtant ainſi que grand nombre d'iceux pietons en fuſſent abatus à terre, fut néceſſaire que le bataillon ſe rompiſt. Sur quoy les Caualiers de lance, portez par plus vehement effort en la part, ou ceſt eſpes & ſtable bataillon s'ouuroyt, y eſtans les Soldas tuez & éparpillez, défirent preſque toute l'Auantgarde, la tuant & ruant par terre. Téchel, ſe faiſant voir en chacun lieu parmi l'abatis de ſes gens, dréce nouueau bataillon des plus prõpts & mieux armez (ce qui luy eſtoyt delaiſsé pour ſeul reméde en tant d'incommoditez) le meine de l'Arrieregarde à la pointe, l'affronte à la Caualerie ennemie, & commande crier, à ſon de trompe, que, de plein pas, ſes Soldas ſe retirent es collines: ſous tel conſeil, que ſes gens, y eſtans deſia émeus de pœur, ſemblaſſent ne le faire pour telle raiſon, mais par le commandement de leur chef: & ainſi eſtimoyt que les ennemis, ſe deffians de la nature du lieu, ceſſeroyent de les preſſer & pourſuyure. Halybaſſa, enorgueilli par le premier ſucces de ceſte bataille: eſtans, ſans doute, la victoire tournee de ſon coſté, pour lors, enhorte ſes Caualiers à ce qu'ils ne laiſſent eſpace aux ennemis deſcamper au mont, les pourchacent fort & ferme, & facent le deuoir d'vne tresbriéue peine, par laquelle ſe finiroyt la guerre, meſmes en ceſte ſeule bataille, enuers luy & Baiazet, leur Signeur. Ayant crié cela haut & clair, cheuaucha, d'outre en outre, par le milieu du bataillon des ennemis, auec bonne troupe de Caualiers, afin d'y enflammer chacun, & monſtrer, faiſant vn inſigne acte de proüeſſe, qu'il n'auoyt point faute de courage viril. Mais, lors qu'il s'aſſeuroyt en pouuoir faire encor autant par meſme ardeur: faiſant plus brauement que l'aguerriſſement ne requeroyt, y fut enclos, enuironné au milieu, & tué. Eſtant ainſi mort Halybaſſa, en vn moment de temps la fortune de la bataille ſe changea. car les Turcs, qui par-auant, ayans chacé & abatu les ennemis, combatoyent treſaſprement, commencérent, eſtans du tout étonnez, à refroidir leur ardeur de combatre, à reculer petit à petit, &, en tournant bride finalement, ſe departir du lieu de la bataille: quand, au contraire, les Téchelins, qui auoyent plus aſsis d'eſperance ſur la fortreſſe de leur place, & ſur les montaignes, qu'en leurs armes & vaillance, eſtans leurs courages accreus de nouuel eſpoir, & ayans rallié leurs puiſſances: lors que le combat ſe menoyt deſia laſchement, coururent en-auant, écriérent la victoire en furieux heurlement, & tournérent l'ennemi en fuite. Ainſi ces treſpreux Caualiers, recreus du trauail de la bataille & du chemin, & ne pouuans tenir bon: eſtans leurs cheuaux las & fondus en ſueur, ſe laiſsérent échaper vne inſigne & certaine victoire: que leur chef luy-meſme, l'ayant acquiſe par vaillance, auoyt, puis-apres, perdue par ſa mort & témérité. Or, combien que Téchel eſperaſt que les cheuaux ne pourroyent eſtre ſi toſt refaicts & repoſez, & que l'ennemi ne pourroyt ſeurement demourer en plaine campaigne, s'il marchoyt ſur ſes pas, toutefois, eſtant dégarni des plus hardis & prompts de ſes gens, & voyant toute ſon armee outree de faim & de ſoif, de veilles, & de playes, arreſta de ſe repoſer au mont d'Olyga. De là, apres peu de iours, ayant paſsé ſon oſt outre le fleuue Haly, le mena à Taſcia: &, finalement

Halybaſſa tué en bataille.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lement;ſe retira aux Pierres-rouges, non loing de la ville de Celénes: que le fleuue Marſyas;renommé par les eſcripts des Poétes;arrouſe par le milieu:& laquelle ſe nomme;pour le preſent; Maras, capitale du Prince Alador. Les Turcs ;ayãs pluſtoſt vẽgé les iniures paſſees,que nõpas acquis pleine victoire; retournérẽt vers Achomat:qui auoyt les principales enſeignes,gardes, & fort de l'armee. Non guéres apres,Iunusbaſſa;Albanois;perſonnage de ſouue- raine vaillance,& que l'on diſoyt auoir grande experiẽce au meſtier de la guer- re;arriua en l'armee,éleu ;par Baiazet; pour en eſtre chef. Ceſtuy ci,apres qu'Achomat luy eut mis tous les gens-d'armes entre mains,eut marché en Cap padoce,& tourné ſon chemin à main droitte par Antitaurus,en peu de iours paruint à Taſcia:&;en brullant & gaſtant tout le plat païs,de pas en pas;plan- ta ſon Camp aux piez du mont. Ce Iunusbaſſa auoyt plus de quarante mille hommes de cheual,& de pié:&;d'auantage; grand nombre d'artillerie de cam- paigne,& grande foiſon de toute ſorte de victuailles:duquel appareil eſtãt Té- chel étonné,reſolut de ſe tenir entre les montaignes & foreſts:par ce que nul- les aides ne luy eſtoyent enuoyees par Hyſmael:qu'il nauoyt nulle quantité d'ar tillerie:& qu'il eſtimoyt miſerable;apres la perte receuë au mont d'Olyga;pre- ſenter ſes Soldas;naurez & épouuentez;à telle multitude d'ennemis: eſperant ,s'il délayoyt en lieu fort,qu'il luy viendroyt ;ce pendant; ſecours des Perſes: ou qu'il nauroyt point;quelque-fois;faute d'occaſion;par la témerité des enne- mis;de cõbatre à ſon auantage. Pendant qu'il fut illec ſe firent;en diuers lieux; quelques combas,non bien aſſez dignes d'eſtre raméteuz:ſinon en tant que les Turcs,eſpians & chercheans enuiron les monts;qu'ils cheuauchoyent à l'en- tour;paſſages & entrees faciles ſur les ennemis,paruenoyent ſouuent iuſques à eux,par collines aſſez en pente & non trop roides:& les Téchelins ;au con- traire;accouroyent de leurs foreſts,& combatoyent ;treſaſprement; de lieux fort entrecoupez:qu'ils auoyent fortifiez en forme de chaſteaux. A la parfin ,quand les puiſſances ſe furent long temps eſſayees de chacun coſté;couſtu- mierement tous les iours;comme par ieu;en légeres écarmouches, quelques Soldas Turcs apperceurent deux paſſages;non trop difficiles;par leſquels l'e- xercite pourroyt eſtre mené,ſous les enſeignes & en ordonnãces,par chemins paſſablement larges. Iunusbaſſa,ayant contemplé la nature du lieu,& ex- horté;en meſme temps;d'vn coſté les Aſappes,& de l'autre les Ianizaires, ne douta point de drécer ſon armee contremont les collines:& ainſi ;en montant de doux pas par les aſpretez,& tendant leurs rondelles au deuant de ce que les ennemis leur ie:toyent;ſouſtindrent ;de cueur franc; fort grande multitude de telles choſes iettees. Car les ennemis;ayans occupé les plus hauts lieux;iet- toyent;comme de baſtions;toute ſorte de trait,& rouloyẽt auſsi des plus groſ- ſes pierres. Mais,quad on eut braqué quelques petites pieces d'artilleries droit en ce lieu,le laiſſerent au pluſtoſt:eſtans chacez de ce fort,& voyans qu'vne puiſsãte aſſemblee de ſcoupetiers ſuyuoyẽt les enſeignes & les rõdeliers,& que ;comme de greſle épãchee;tout leur oſt en eſtoyt accablé. puis;faiſant Téchel ſonner à la retraitte;s'en allérent cacher au plus auant des foreſts,& aux plus fortes. La nuict enſuyuant Téchel;non ignorant combien il luy eſtoyt de- cheu d'autorité & de puiſſances,par l'aduerſe cõbat;partit de ſes foreſts à feux eſteincts:& en grande ſilence;par les monts de vis à vis;deſcendit en Armenie: & ne fut ſa fuite apperceuë des Turcs,deuant que;s'eclairciſſant deſia le Ciel;

Iunusbaſſa cõtre Téchel.

Téchel aſſail li en sõ fort, par Iunuſ- baſſa.

Fuite de Té- chel en Ar- menie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les eſpions & découureurs, qui, eſtans entrez dedans les foreſts; auoyent trouué quelques bagages, & aucus demi-morts, euſſent rapporté que les ennemis s'eſtoyent éuadez, & marchoyent vers Armenie la minour, en fuite fort haſtiue. Ce qu'ayant congnu Iunusbaſſa, par les captifs meſmes; & gémiſſant d'exceſsif courroux, & en toute contenance d'homme treſcoleré, par ce qu'il n'auoyt pas, incontinent apres ſa victoire, bouſché tous les échapatoires de la foreſt, mit hors de ſon Camp; quelque Caualerie: qui ſuyuiſt, par pluſieurs chemins; les fuyans. toutefois, ayant pourſuyui les ennemis, pour neant: d'autant que Téchel ſe haſtoyt d'aller en Armenie par ſentes qu'il congnoiſſoyt, ceſte Caualerie retourna à ſon chef, auec quelque peu de priſonniers, faicts ſur le chemin. Eſtant Téchel dechacé, Iunusbaſſa, ayant fait treſdiligẽte recherche par toutes les villes d'Aſie la minour; fit mourir, tourmentez de diuerſes peines; tous ceux qu'il peut trouuer auoir ſuyui la guerre pour la religion Perſique: faiſant auſsi cautériſer le front à ceux, qui, combien qu'ils fuſſent de l'opinion, n'auoyent eſté preſens à ceſte guerre, ny n'auoyẽt manié les armes: & leur fit donner tel cautère, afin qu'ils portaſſent marque de la défection de leur religion: auec ce qu'il les tranſporta incontinent, accompaignez des affins & parés de ceux qui auoyent ſuyui Téchel, en Europe: & les épandit par Macedoine, & Epire, & par l'oree du Peloponéſe: afin que, ſi Téchel, qui s'eſtoyt retiré vers Hyſmael, menant guerre ſur les marches des Scythes; vouloyt leuer nouuelles gens, & renoueler la guerre, ne s'aſſemblaſſent de-rechef, & par nouuelle défection; n'attentaſſent auſsi quelques nouueautez.

Punition des Cuſelbas, par Iunusbaſſa.

Des guerres des Othomãs entre eux-meſmes.

A peine eſtoyt encor dechacé Téchel, quand incontinent vne autre guerre, atroce & ſanglante par occiſions inteſtines, ſourdit: tellement que, par icelle, ſous l'ambition & cruauté d'vn ſeul, la maiſon des Othomans, plus renommee que toutes celles du rond de la terre, cuida faillir du tout. Mais, deuant telles calamitez prochaines, auindrent, comme pour prodige, vn fort grand & terrible tremble-terre, s'il en fut onq parauant, & en-apres, vne ſoudaine & treſgriéue peſtilence: qui comblérent Conſtantinople, capitale de la Signeurie des Turcs; de ruines & de corps morts. par leſquels perils eſtant Baiazet épouuenté, ſe retira, de ceſte peſtilente oree de mer, aux treſſaines places de Thrace: & ſeiourna pluſieurs mois ſous le mont Rhodopé, dedans Andrinopoli: là ou, eſtant ainſi qu'il ne fuſt point en bonne ſanté, & qu'il ne peuſt bien exercer les charges de ſa Signeurie, ne ſe pouuãt aider par vne douleur de piez, & par ſa vieilleſſe, commencea à traitter, auec ſes principaux Barons & familiers; d'élire vn ſucceſſeur: principalement ſe defliant des eſprits de ſes fils: leſquels, par ce qu'ils eſtoyent fort puiſſans & courageux, il penſoyt eſtre pour combatre enſemble à qui demoureroyt le maiſtre: ſi, durant ſa vie, n'en eſtoyt éleué vn à la Principauté: lequel, ayant gaigné la faueur des gens-de-guerre; obtinſt les plus opportunes fortreſſes du Royaume, le treſor public, les nauigages, & les armees. Or, eſtans morts, de long temps; par malladie; Sciancias, Mahumet, & Alẽſciac, reſtoyẽt encor trois fils à Baiazet: ceſtaſſauoir Achomat, Corchut, & Selym: tous en fleur d'aage: mais biẽ marquez, entre eux; de diuers vices, & de vertus diuerſes auſsi. Achomat, valãt beaucoup en conſeil, en équité, & en maniere de viure durant la guerre & durant la paix, & ſurennobli en ce qu'il eſtoyt accompaigné par deux fils de monſtre Royale, en leur adoleſcence; auoyt gaigné, par heureux bruit de ſon renom; principale-

Cauſe de guere en la maiſon des Othomans.

Achomat, fils de Baiazet.

ment

ment les peuples d'Aſie,les principaux de la court,& le cueur meſme du pere.

Corchut,addonné aux eſtudes de ſapience,par ſon eſprit doux, & par ſon naturel bien paiſible; combien qu'il fuſt ſurpaſsé de ſon frere Achomat, en congnoiſſance des choſes humaines,& en prérogatiue d'aage; neantmoins, ſe fiant que la memoire de ſon ancienne pieté,& de ſouuerain bien-faict, n'eſtoyt point effacee du tout;enuers ſon pere, requeroyt que la Signeurie, qu'il luy auoyt réſignee,trente ans deuant;luy fuſt remiſe entre mains.Sur laquelle reſignation faut entendre que, quand Mahomet fut mort,& que ſon fils Baiazet eſtoyt loing de luy en Cappadoce, les Ianizaires & Soldas de la garde, & quelques vns des principaux de la Caualerie, qui pour lors eſtoyent à Conſtantinople, éleurent Corchut, ieune enfant; éleué à ce par Iſach & Meſith, des plus autoriſez;pour Signeur:& luy ayant conſigné les fortreſſes & treſors; l'eſtablirent au troſne de ſon ayeul:afin que ſous ombre de la tutelle d'iceluy; adminiſtraſſent toutes les charges de telle Signeurie à leur appetit. & iamais Baiazet, retournant d'Amaſie & de Cappadoce;combien qu'il ſe plaigniſt d'eſtre fruſtré du droit de la Signeurie, & ouuertement trahi de tous; n'euſt rien impetré par larmes & prieres:ſi vne noble & naturelle honte & vne réuérence au pere n'euſſent ſurmonté, en ceſt adoleſcent, plein d'excellente pieté; toute conuoitiſe de regner,des les premiers iours qu'il commẽcea à ſigneurier. Mais, malgré ceux,qui luy auoyent donné le ſceptre, le rendit à ſon pere: dont luy écheurent, peu-apres; par la liberalité d'iceluy; Lycie,Carie,& Ionie,auec vne treſnoble oree d'Aſie,depuis le Golfe Attalic iuſques à Phocea. *Corchut, fils de Baiazet.*

Quant à Selym, ayant plus grand cueur que ſes deux freres ſuſdicts; & ne pouuant viure à priuee meſgnie & fortune; aſpiroyt, comme grandement addõné au meſtier de la guerre, à la Signeurie,principalement par liberalité, par fineſſe, par gracieuſeté,& brief; par bons & par mauuais moyens.& ainſi qu'il affectoyt treſgrande guerre,& le dommaine paternel, auſsi les faueurs des Ianizaires & Soldas de la garde ne luy defailloyent point:d'autant qu'ils aimoyent mieux toutes choſes eſtre embrouillees en tumulte de guerre, dont ils acquiſſent honneurs & richeſſes,recompenſes certaines de leur peine & hardieſſe, qu'endurer vn train de guerre oyſiue & inutile,ſous vn Prince equitable & paiſible: qui fuſt ſans gloire bellique; entreteneur d'vne paix à eux dommageable. Tel eſtoyt donc l'eſtat de l'affection des Soldas de la garde,& le conſentement des pietons Ianizaires,quãd Baiazet, qui, ſans point de doute, ſe deſtinoyt Achomat pour ſucceſſeur:eſtans quelques bruits, non du tout friuoles; ſemez ſur telle choſe, en la court, fut cauſe que ſes fils ſortiſſent de leurs ſieges,pour ſe haſter de paruenir à la Signeurie. *Selym, dréce armee.*

Selym, premier de tous; ayant équipé nauigage en la Mer-Maiour; ſe fit porter deſſus, depuis la ville de Trebizonde, iuſques à Capha:& s'en alla voir, en ceſte Cherſonéſe Taurique; Mahomet, Roy des Précopites,& des Tartares:la fille duquel il auoyt eſpouſee, long temps par-auãt; contre la voulonté de Baiazet.Illec ſupplie affectueuſement le Tartare, luy ayant décelé ſes ſecrets; & le coniure, par l'alliance de l'eſtroitte parẽtelle faicte auec luy; qu'il ne vueille faillir à luy ſon gendre, en ſouueraine occaſion de ſes affaires:& l'auertit combien grande eſperance d'acquerir toute la Signeurie des Turcs luy eſt preſentee, par ſes amis & par les Ianizaires & Soldas de la garde; s'il s'approche plus pres d'eux,& s'il gaigne, par ſubtils moyens, ſon pere, déliberant de tranſporter ſon Royaume à quelcun; ou s'il le détourne par armes *Selym, fils de Baiazet.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ayãt mené vn exercite en Gréce; de ceſte premiere deliberation d'elire & eſtablir vn ſucceſſeur. Le Tartare, approuuant & loüant ſes deſſeins; incontinent, cõme vn beau-pere deuoyt faire; luy fait aſſembler autres nauires de la Mermaiour, de Zabacca, & des prochains empors; principalemẽt de Coppa & Tana: qui ſont ſur le fleuue de Tanaïs; & arme quinze mille Caualiers: qüil luy dõne: prometant de luy enuoyer, incontinent; plus grãd renfort de gens-d'armes: s'il fait la guerre à bon eſcient. Selym, ayant fait tout cela, au pluſtoſt; paſsé Boriſthenes, & cheuauché par Valaquie, fit paſſer le Danube à toute ſa Caualerie, pres la ville de Chelia: &, quant au nauigage; cõmanda qüil ſe trouuaſt enſemble au port de Varne, qui fut iadis *Dionyſiopolis*, ſur les marches de Bulgarie & de Thraçe. Puis, leuant luy meſme, ſur ſon chemin; autres gens-de-guerre, fit publier voyage en Hongrie, pour couurir ſon deſſein, faignant autre choſe que ſa deliberation. Mais Baiazet, qui, long temps deuant; auoyt congnu que Selym eſtoyt paſsé, de Trebizonde, en Europe, & qui s'émerueilloyt qüil ſe fuſt departi d'Aſie, n'eſtant la guerre de Téchel & des Perſes plainement appaiſee: que, de ſon conſeil particulier; dréceaſt fort difficile guerre, ayant aſſemblé gens-d'armes eſtrangers; contre la treſcheualeureuſe nation des Hongres: & qüil obtenoyt les plus prochaines places de Thrace par exercite terreſtre, & le Pont-Éuxin par puiſſans nauiguages, commencea à craindre que toutes ces choſes ne fuſſent appreſtees contre luy. Auſsi, à la verité; le fin & auisé pere auoyt, pour tout congnu; l'eſprit de ceſt homme turbulent & mal-paiſible: principalement, entre autres choſes; pource que, fort audacieuſement & inſolemment; au deſçeu de luy, ſon pere; auoyt trouué bon de prendre femme des Tartares, &, finalement; drécé armees ſur mer & ſur terre, par extréme arrogance: & ſemblablement entendoyt ce pere que celuy, qui s'aſſeuroyt pouuoir. acquerir treſample Signeurie par audace & meſchanceté; ne ſeroyt pas content d'vn mediocre eſtat. Toutefois, eſtimant que ſa violence & ferocité, pour ce temps là; eſtoyt pluſtoſt à adoucir qüà plus aigrir par contumelies, luy enuoya Ambaſſadeurs: pour luy remonſtrer auec combien grand peril les Turcs auoyent manié telles guerres, au temps paſsé. dequoy luy deuoyt eſtre, pour exemple; ſon ayeul Mahomet: qui ſouuentefois l'auoyt malheureuſement menée aux Hongres. parquoy attendiſt plus commode occaſion d'affaires: afin qüil peuſt, par plus mæur, & pourtant; plus ſeur conſeil, & auec plus grandes puiſſances, entreprendre telle guerre, & la conduire auec preſque certaine eſperãce de victoire. A quoy reſpondit Selym qüil auoyt laiſsé Aſie, y eſtant aiguillonné par les iniures d'Achomat: & qüil eſtoyt paſsé en Europe à ceſte cauſe: afin qüil conquiſt par armes, ſur la prouince des ennemis; plus ample gouuernement de Signeurie, que n'eſtoyt pas ceſte eſtroitte & ſterile, & pour lors paiſible, à cauſe des tréues; que ſon pere luy auoyt donnee ſur le climat des Hiberiens & Colchoſiens, habitans entre les rochers des montaignes. quant à ce qüils diſoyent que les Hongres, comme inſurmontables; n'eſtoyent point à prouoquer par guerre, reſpondoyt qüil n'eſtoyt point de tel cueur qüil s'épouuentaſt d'aucuns perils, ou d'aucunes difficultez: veu que ces anciennes vaillances des Hongres eſtoyent pour lors changees, eſtans les Roys changez auſsi, & l'ancien aguerriſſement de telle nation non ſeulement dementi: ains preſque ruiné du tout: depuis qüà Mathias, treſuaillant perſonnage; auoyt ſuccedé Vladiſlas, diſſemblable à ſon pré

Selym paſſe en Europe cõtre ſon pere.

Ambaſſ. de Baiazet à Selym, ſon fils.

Reſponſe de Selym aux Ambaſſ.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

prédeceſſeur,en eſprit & en vaillance, & qüil nauoyt point appris; des le commencement de ſon aage; à craindre la mort ou les communes auantures de la guerre: & auſsi que ne les Dieux,ne les hommes,ne luy defaudroyẽt point, en demandant & vſant; de courage magnanime; choſes honneſtes. Brief, qüil auoyt déliberé, pour ſatisfaire à ſa dignité: que ſon pere auoyt fort abaiſſee, par la trop grande puiſſance de ſes freres, mourir honnorablement en bataille, ou accroiſtre ſon eſtat & Signeurie: afin que, eſtant; de la maiſon Othomanique; totalement le dernier en aage, ne fuſt auſsi eſtimé le dernier en vaillance & honneur. Or, combien que Selym neuſt rien monſtré de paiſible, par tous ces propos, toutefois les Ambaſſadeurs luy aiouſtérẽt les preſens du pere: pour en amolir ſon fier & dur cueur. car ils augmentérent ſon ancienne Signeurie; vis à vis de Belgrad; de Samandria, que les Hongres appellent Scenderof, puiſſante ville des anciens Myſiens, ſur les frontieres de Pãnonie; & pluſieurs autres places de la régiõ: auec ce qüils luy feirent toucher ſoixante mille ducas, de compte faict. D'auantage luy deliurérent encores mille robes; que de laine, que de ſoye; & grande abondance de victuailles: pour diſtribuer aux Soldas; qüil auoyt aſſemblez; de toutes ces choſes là, & pour les nourrir: afin que; ayans quitté leurs maiſons ſous eſperance de proye; ne fuſſent mal-contens, s'ils eſtoyent renuoyez ſans preſent. Selym; ayant receu ces dons, qui luy furent preſentez bien à poinct; renuoya les Ambaſſadeurs à ſon pere, en ſuſpens par ſon ambigue reſponſe, & par incertaine eſperance, pluſtoſt que nompas qüil euſt rien relaſché de ſes anciens deſſeins. Auſsi émouuoyent encor à cela ſon eſprit; ia tout épris d'vne couuoitiſe de ſigneurier; quelques ſecrets meſſagers & lettres de ſes amis: l'amoneſtans d'approcher, & de mettre toute eſperance en promptitude: pource qüils auoyent congnu qüAchomat; appelé du pere ſur ſon acheminement; eſtoyt parti de Cappadoce en armes. Ce pendant Baiazet; y eſtant pouſsé d'auantage pour les cauſes preſentes; deſcẽdit à ce que; long temps par-auant; il auoyt proposé en ſon eſprit: & ſignifia qüil déclareroyt celuy qüil vouloyt luy ſucceder en la Signeurie des Turcs: lequel; au lieu de luy, outré d'ans & de malladie; apporteroyt vigueur d'aage entier & ſain propre à gouuerner telle Signeurie. A quoy, quand les quatre Baſſas; qui obtiennent le plus d'autorité apres le grand Turc, en paix & en guerre; leurent fait ſauoir aux Ianizaires & Soldas de la garde, fut; tout-à-coup; reſpõdu; par grande contredicte de toutes les bandes; qüils ne vouloyent nul autre Signeur que Baiazet: ſous l'aueu & conduicte duquel ils auoyent guerroyé plus de trente ans. qüils ne ſouffriroyent point que celuy; qui auoyt éleué la Signeurie des Othomans à ſouueraine amplitude, par tant de victoires, & de villes priſes en guerre; veſcuſt à priuee meſgnie en quelque cachette. qüil auoyt aſſez de force corporelle: ſi; par l'eſtime d'aage encores robuſte; vouloyt retenir la dignité acquiſe par auoir long temps ſigneurié, & par l'honneur des choſes qüil auoyt faictes. que; tout à temps; paruiendroyt au ſiege de la Signeurie celuy de ſes enfans, qui deuroyt legitimement ſucceder au pere: & qüil ne ſe ſouciaſt; pour lors; que de viure ſain & ſauf, & regner pluſieurs annees. qüil nauiendroyt; apres la mort du pere; nulle controuerſe de la Signeurie enuers les enfans: veu que; par ancien eſtabliſſement des anceſtres; la raace des Othomãs auoyt accouſtumé dy eſtre receuë ſeulement par droit & par ordre, ſans aucune ambition, & ſans eſtre aidee d'aucunes brigues: mais, ſi; par iugement particulier, & com

Préſens de Baiazet à Selym.

De Baiazet voulãt élire ſon ſucceſſeur & du cõtredit des Ianizaires, en faueur de Selym.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& comme en voulant introduire nouuelle adoption ; n'éliſoyt ; poſsible ; celuy, que le conſentement du peuple & des Soldas ; non iamais enfreint ; auroyt deſtiné à Signeur, ſelon les loix, auiendroyt que les choſes humaines & diuines y ſeroyẽt embroüillees. car les autres freres n'endureroyent iamais tant notable contumelie : ny ne repoſeroyent oncques : deuant qu'ils euſſent recouurẽ par armes ; auec vn tròuble de toutes choſes ; la dignité, qu'ils auroyent perdue comme baſtards & mépriſez ; par l'outrageux plaiſir du pere. Voyla que diſoyent ouuertemẽt les Soldas ; ainſi appris par les amis & complices de Selym : qui auoyent ſuborné les Capitaines, Lieutenans, & Enſeignes, par argent & promeſſes ; afin qu'ils détournaſſent Baiazet de ſon propos. Toutefois, eſtimant que leurs cueurs n'eſtoyẽt point eſtrãgez d'Achomat : par ce qu'ils proteſtoyent ; de hautain courage ; qu'ils deffendroyent & garderoyent ; cõtre les iniures de chacun ; la dignité de celuy, à qui la Signeurie appartiẽdroyt, diſt qu'il éliroyt Achomat, s'il eſtoyt ainſi auoué par toutes les bãdes. Mais les Ianizaires & Soldas de la garde, qui, eſtans corrompus par preſens ; auoyent vendu leur foy & liberté, nõobſtãt qu'ils approuuaſſent & louaſſent biẽ Achomat, neãtmoins diſoyent que ce n'eſtoyt point faict ſelon l'anciẽne couſtume des Othomans, ny au proffit des gens-d'armes, ne meſmes à l'vtilité de la Signeurie, que de creer vn Prince, eſtant l'autre encores viuant : & que Corchut & Selym ; freres d'Achomat ; & ſemblablement les Ianizaires & Soldas de la garde, ne pourroyent ſupporter, de cueur patient ; aucune calomnie de ſoupſon d'infidelité : ſi le ſoupſonneux pere doutoyt de la voulonté & modeſtie de ſes treſbons fils : ou ſi le chef, ayant ſouuentefois éprouué ſon armee treſfidelle ; doutoyt de ſa loyauté & conſtance. D'auantage qu'il ſembloyt intolerable à tous, que les Soldas fuſſent fraudez ; auec l'odieux préiudice de ceſt inaccouſtumé faict ; des loyers, appris de leur eſtre donnez ; durant la vacance de la Signeurie ; par la proye butinee ſur les perſonnes d'eſtrange religion. car c'eſt leur couſtume, que, tout incontinent que le Prince eſt mort, les Iuifs & les Creſtiens, qui habitent à Conſtantinople, à Pera, à Andrinopoli, à Salonicchi, ou à Burſia, pour le traffiq de leurs marchandiſes, ſoyent débaratez d'icelles & de tout leur biẽ, & mis en proye, par les Ianizaires & Soldas de la garde en tumulte. leſquels ; eſtans appelez à preſter leur fermẽt ; ne iurẽt point loyauté au nouueau Prince : deuant qu'il leur ayt ottroyé le butin en nom de don, & n'ayt aſſeuré par ſon chef : qui eſt eſtimé le plus grand de tous les ſermens enuiron les Turcs ; qu'il ne fera aucunement punir les coupables : ains qu'il abolira toute la memoire de ce mal-faict. Apres que Baiazet vit les gens-d'armes contrarier à ſes deſſeins, afin que leurs cueurs, ia corrompus ; fuſſent gaignez par plus ample pecune, promit qu'il departiroyt cinq cens mille ducats aux Ianizaires & Soldas de la garde : s'ils fauoriſoyent à Achomat, & n'empeſchoyent point ; par oppoſitions ; le droit ou puiſſance de déclairer nouueau Roy : & n'y auoyt point faute de receueurs, fermiers, & collecteurs publics, qui ſe fiſſent forts de leuer ; en grande partie ; ſur les meſmes marchans eſtrangers ; ceſte ſomme, & de la payer comptant, au nom de Baiazet. Toutefois la mauuaiſe & impudente audace & peruicacité des Ianizaires & Soldas de la garde ſurmonta la fortune d'Achomat, combien que les choſes, à eux offertes, fuſſent grandes, d'autant qu'ils s'eſtoyẽt deſtiné, en leurs eſprits, plus plantureux ſalaires : ſi, au lieu d'vn Prince temperé & preudhomme ; vn prodigue, tempeſtatif & impatient de paix, eſtoyt éleué à la Signeu

Ianizaires ne voulans cõfirmer l'election d'Achomat.

Horrible couſtume des Ianizaires.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

la Signeurie,par la faueur & menee de ſes Soldas. Par ce moyen eſtant Baiazet ietté hors de ſon eſperance,eſtima bon de diſsimuler pour lors,& ſerrẽrat la douleur de ſon cueur;endurer fort couuertement telle ignominie: pendant que plus propre & ſeure occaſion ſouuriroyt à parfaire l'entrepriſe. Ce pendant Selym, auerti par ſes amis, de quelle affection & de quelle eſtrif des partialitez les Ianizaires & Soldas de la garde auoyent reſiſté aux extrepriſes de ſon pere, afin qu'il ne fruſtraſt plus long temps, en ſeiour & tardiueté, les voulontez de telles perſonnes,ou qu'il ne ſemblaſt ſe deffier des cueurs des Soldas tant addonnez à luy, ayant delaiſsé les marches de Hongrie, & mené ſon armee en Thrace, ſarreſta en vne place haute : ſi pres d'Andrinopoli que le bruit de ſon Camp ſe pouuoyt ouir,& les tentes apperceuoir du plus haut des edifices de la ville. En-apres enuoya, de là, Ambaſſadeurs en la ville, portans, à ſon pere, mandemens, deſquels la ſubſtãce eſtoyt telle: c'eſt aſſauoir que, nayãt, par ſon abſence de pluſieurs annees, veu ſon pere, deſiroyt grandement luy faire la reuerence: deuant qu'il repaſſaſt la mer, pour ſen retourner en Trebizonde: d'autant que, eſtãt ia fort vieux,& ſur la fin de ſon aage, ne le reuerroyt, poſsible, iamais. Qu'il eſtoyt d'importance auſsi, pour le repos d'Aſie & pour la concorde des enfans, que les controuerſes, qui luy eſtoyent auenues auec Achomat,& qui ne ſe pouuoyent faire ſauoir ſeurement par la bouche des ſeruiteurs, fuſſent propoſees enuers le pere, commun arbitre & amiable compoſiteur d'icelles. aſsignaſt iour de parleměter,& choiſiſt tel lieu qu'il luy plairroyt: & ne dédaignaſt luy faire tant de faueur que de luy laiſſer baiſer ſa main : ainſi que ſes anceſtres auoyent accouſtumé de permettre à quelques ſimples amis & gens de bas lieu, non qu'à leurs enfans. Baiazet, qui, peu de iours par-auãt ayant congnu la Venue de Selym, & entendu pleinement tous ces deſſeins, auoyt fait venir à ſoy, de Gréce, quelques Sangiacs, auec Caualerie d'élitte, pour eſcorte,& aſsis gardes en la ville, craignant que, ſous eſpéce de parlementation, ſes gens-d'armes, corrompus par ſon fils & par les amis d'iceluy, & qui deſia pour lors l'auoyent delaiſsé ſecrettement, chargez de promeſſes & de preſens, ne ſeſtrangeaſſent entierement de luy, & que finalement, enuironné de force ouuerte, ou d'embuſches & aguets, ne fuſt opprimé, reſolut d'oſter toute eſperance de parlementation: reprenant grieuement Selym, de ce qu'il auoyt occupé la prouince d'autruy, amenant gens dedans : qu'il demandoyt à parlementer, eſtant en armes:& brief, qu'il abuſoyt, tant inſolemment, de ſon humanité & de ſa patience.& qu'il ne faloyt rien attendre, qui appartinſt à concorde & à paix, de celuy, qui, eſtant accompaigné de Caualerie eſtrangére, dréçoyt guerre ſans le commandement de ſon pere, & ſaccageoyt exceſsiuement, ſur le chemin, qu'il tenoyt, nations treſfidelles à l'eſtat des Othomans. Au demourant, feroyt comme il faloyt: s'il ſe departoyt de Thrace & d'Europe &, ayant donné congé à ſon armee, retournoyt en ſa prouince du Pont. S'il faiſoyt cela, en acquerroyt la bien-vuillance & bonne-grace de ſon pere plus grande que iamais par-auant : mais, s'il perſéueroyt en ſes commencemens, le tiendroyt pour ennemi, & non pour fils: & qu'il nauroyt point faute de ceux qui vengeaſſent incontinent telle audace, fort approchante d'extréme déloyauté. Eſtans les Ambaſſadeurs renuoyez, Baiazet, durant la nuict prochaine, fut auisé, par ſes eſpions, que Selym, ayant remué ſon Camp, tireroyt droit à Conſtantinople : par ce qu'il y

Selym approche d'Andrinopoli: là ou eſtoyt ſon pere.

Ambaſſ. de Selym à ſon pere.

Reſponſe de Baiazet aux Ambaſſ. de Selym, ſon fils.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſtoyt appelé de ſes amis : qui eſtimoyent quelques émeuttes deuoir ſourdre dedans la ville: ſil ſ'en approchoyt plus pres, auec ſon exercite. Ce qu'ayant congnu Baiazet, & craignant pour Conſtantinople, delibera de partir au premier poinct du iour: de pæur que, en ſeiournant à Andrinopoli, le ſiege de ſa Signeurie ne ſe perdiſt. Apres que Baiazet fut parti, ayans les Andrinopolitans grande pæur que leur feauté, mal à temps, ne fuſt cauſe de leur deſtruction, ſils reſiſtoyent, receurent Selym dedans leur ville: &, quand il y eut raf-

Selym receu dedans Andrinopoli, en eſtant parti Baiazet.

freſchi tout ſon oſt, de l'abondance qu'il y trouua preſente, aux plus grandes iournees marcha vers Conſtantinople: pour deuancer ſon pere: comme il l'auoyt par-auant proposé en ſon eſprit. A grand' peine eſtoyt Baiazet arriué au village nommé Chiurlo, qui, enuiron le mi-voyage d'Andrinopoli & de Conſtantinople, embrace le grand chemin, quand par ceux, qui faiſoyent tenir l'armee enſemble, fut écrié que les Auantcoureurs des ennemis eſtoyent preſents: qu'ils perſecutoyent, par-ci-par-là, les dernieres bandes: &, en aſſaillant & preſſant deſia, retardoyent toute l'Arrieregarde. Baiazet, plus ébahi qu'épouuenté de ce nouueau cas, afin que ſon allee ne ſemblaſt rien tenir de fuite, cõmanda que les enſeignes demouraſſent, & que tout ſon oſt s'arreſtaſt: ſous déliberation de choquer en bataille: ſi l'ennemi preſſoyt plus viuement.

Les Capitaines & principaux Signeurs, qui accompaignoyent Baiazet, affectionnez à Selym par anciẽne amitié, ou par nouuelle inclination d'eſprit, ou

Fauſſes remõſtrances de quelques Capic. à Baiazet.

ſous eſperance de parentelle & de puiſſance, & pourtant luy fauoriſans à la trauerſe & cautement, n'approuuérẽt point ce conſeil de leur Signeur: qui fuſt tãt émeu, par la legéreté & audace de ſon fils, qu'il eſtimaſt bon de ſe haſarder à vne bataille: la victoire de laquelle ſeroyt treſmalheureuſe: s'il ſurmontoyt ſon fils: qui ſeulement brauadoyt à l'eſtourdi, & ſans luy pouuoir nuire en rien. au contraire, ſi poſsible il ſuccumboyt, encourroyt, auec tout ſon exercite, en treſmiſerable parti: le danger duquel éuénement s'approchoyt de tant plus perilleux, qu'il eſtoyt, pour lors, moindre que ſon fils en appareil de choſes belliques, & en nombre de gens-d'armes. Appaiſaſt ſon courroux: & ne ſe haſtaſt point de gaſter, ſur ſon dernier aage, par vilaine iſſue, tant de ſouueraines louenges, acquiſes en paix & en guerre. Que l'on ne trouuoyt entierement qu'vn ſeul conſeil, plein de ſalutaire prudence: c'eſt aſſauoir de n'eſtre point pareſſeux de marcher, & diligenter d'atteindre incontinent Conſtantinople. pource que Selym ſeroyt bien toſt puni de ſa témerité, s'il eſtoyt forclos de la ville, & n'y auroyt point de doute qu'il ne fuſt dépeſché, auec ſes larrons, ſur ſon retour, plus honneſtement que par le glaiue du pere, par ceux, deſquels il auroyt pillé

Muſtapha Baſſa.

& gaſté les poſſeſsions. De ceſt auis eſtoyt principalement Muſtapha: le plus ancien de ces trois Barons, qui, eſtans eſtablis pour le conſeil du total des affaires, ſont nommez Baſſauiſir. Ceſtuy là, pour lors d'ingrat & mauuais cueur, s'ennuyant de Baiazet, comme de qui regnoyt trop long tẽps, le hayoyt meſmes par offenſes particulieres, conceues par émulation de ſes compaignons. Mais, quant à Selym, repreſentant, d'eſprit & de monſtre du viſage, ſon ayeul Mahomet: duquel il auoyt eſté nourri & éleué, il l'aimoyt, cõme treſdigne de la Signeurie, par vne ſecrette inclination de cueur à cela. Muſtapha auoyt eſté engendré d'vn preſtre Grec, en la ville de Seres, pres Amphipoli: homme d'entendement fin, rusé, cauteleux, & touſiours vénal: leſquelles proprietez du dedans de ſoy ſe monſtroyent aſſez au dehors, par vn malin regard d'yeux contrefaicts.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

trefaicts. Apres Muſtapha eſtoyt Boſtanges; Gouuerneur des iardins; de la maiſon des Ducagins; noble & illuſtre en Aetholie; & pourtant ſurnõmé Ducaginoglis: homme infame d'auarice, d'ambition, & de déloyauté: ainſi cõme la fin de ſa vie le monſtra auſsi par-apres. A ceſtuy ci Selym auoyt promis; par ſecrette paction; vne ſienne fille; ia d'aage à marier; pour loyer de ſa foy corrompue. Par leſquels moyens Selym auoyt auſsi gaigné Aiax; Capitaine des Ianizaires & de la garde; à luy preſter ſa faueur & aide pour la Signeurie, à laquelle il taſchoyt, & à laquelle il ſe ventoyt que les deſtinees l'appeloyent, & à faire ioindre; à ſon parti; chacũ des Capitaines, par promeſſe de plãtureux preſens. Ainſi à ce meſme poinct s'enclinoyent les autres moindres Capitaines, corrõpus par meſme eſperance de gaing, ou nõſans contrarier aux plus puiſſans. *Boſtanges Baſſa.*

Seul d'entre tous les autres Cherſeoglis, Baſſa; perſonnage excellemment bon; ſouſtenoyt, eſtant; ſans aucunes fallaces; de foy conſtante & entiere enuers ſon Signeur & beau-pere, la trop grande audace de Selym; outre droit & équité inſolent; deuoir eſtre rabatue par force & par armes: diſant que les Tartares; mal en harnois; ne ſouſtiendroyent iamais, encores qu'ils fuſſent en plus grand nombre, le premier effort des Caualiers de la garde: &; quant aux Ianizaires: la feauté deſquels eſtoyt congnue & la vaillance éprouuee par pluſieurs eſſays; qu'ils deffendroyent aſſeurément la ſauueté & dignité de leur Signeur inuincible, & ayant tant bien merité d'eux: & qu'ils le vengeroyent de celuy, qui ne craignoyt Dieu pour vẽgeur des meſchãcetez, ny ne ſe hontoyoyt du nom de parricide enuers les hommes: & que Baiazet ſe monſtraſt ſeulement luy-meſme aux gens-d'armes en viſage plein d'aſſeurance: & les enhortaſt d'auoir ſouuenance des bien-faicts receus de luy, & de leur ſerment. *Cherſeoglis Baſſa ſeul loyal à Baiazet.*

Ce paſſage mamõneſte, puiſque nous ſommes tombez en propos de Cherſeoglis, que; pour l'excellence du perſonnage, conioincte auec vne ſouueraine pieté enuers les Creſtiens; ie racompte; en peu de paroles; la cauſe de ſa transfuite aux Turcs. car il ne luy auint pas ainſi qu'à preſque tous les autres; qui ſont oſtez à leurs parens Creſtiens, des leur premiere enfance, par elitte & chois; ains; eſtant ia homme tout faict; ſe departit tellement de la religion des mœurs, que iamais n'oublioyt la vraye pieté en ſon plus ſecret. Il fut fils de Cherſech; Signeur de Monte-nero en Sclauonie; lequel Cherſech, mauuais pere, voyant; d'œil ſaffre; vne fille de la lignee du Deſpot de Seruie, amenee aux nopces appreſtees pour ſon fils: comme elle luy eſtoyt fiancee & de luy bien aimee, la conuoita incontinent, par ce qu'elle eſtoyt de merueilleuſe beauté, &; eſtant toute honte ſurmontee par ſa luxure, & ſon fils auſsi toſt inſolemment fruſtré de ſamie; célebra les nopces pour ſoy: y contrediſans en vain les parens: qui abhorriſſoyent tel acte, outrageux au fils, & infame au pere & à la maiſon. Qui fut cauſe que le ieune Gentilhomme; fort émeu par l'indignité de telle iniure, & pouſsé par haſtif déſeſpoir; s'en alla aux plus prochaines garniſons des Turcs, & de la à Conſtantinople. Surquoy l'on doyt conſiderer combien fortune peut en luy. car, quand il fut preſenté à Baiazet: qui le receut de bon & ioyeux viſage; par ce qu'il eſtoyt engendré de pere noble & renommé; & approuua la cauſe de ſa transfuite, en ſoubriant luy diſt ainſi. *Appaiſez vous, Gentilhomme franc, & tresdigne; par ceſte voſtre monſtre de vertu; de beaucoup plus grand eſtat que la maiſon de voſtre pere n'eſtoyt pas. Des maintenant vous ſera donnee en mariage; pour voſtre fiancee oſtee: qui n'eſtoyt parente que d'vn ſimple* Si- *Qui fut Cherſeoglis Baſſa.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

gneur & exilé; la fille du plus grand Empereur du monde: voire fille de treſexcellente beauté. Non guéres apres; ayant renoncé la foy Creſtienne, delaisé le nom de Stephan, & eſtant appelé Achomat & Cherſeoglis; fut faict gendre de Baiazet: & depuis deſſeruit place de ſouueraine dignité entre les gros Baſſas: toutefois en telle affection vers noſtre religion, & en tel deſir dy retourner, que ; eſtant ainſi quelle fuſt cachee au plus ſecret de ſon cueur; adoroyt ; de nuict; ſans teſmoins; vne image de noſtre ſauueur Ieſucriſt, encloſe en la plus ſecrette partie de ſa chambre. Ce que nous auons appris de Iean Laſcaris: auquel ; cõme à ſon bien bon ami; monſtra ceſte image. Ce Cherſeoglis; eſtãt pris Modon; à force de requerir conſerua; lors que le reſte de la multitude des captifs eſtoyt maſſacree en cruelle maniere, par le commandement de Baiazet, à ſa veüe; les Gentilshommes de Veniſe: & non ſeulement deliura ; par ſes prieres; Andrea Gritti; que les Venitiens; quelques annees apres; creérent leur Duc; en faueur de ſa treſnoble vertu; pris à Conſtantinople, & deſtiné à treshorrible tourment; ains encor le fit auteur d'impetrer paix, au grand profit de la republique: & racheta; par grande pieté; innombrables Creſtiens ; ſeruans aux Barbares; tant par ſon autorité, que par ſon argent. Il ne nous ſemble point bon auſsi de laiſſer paſſer en oubli ce bien-faict de ſinguliere benignité enuers les eſtudes des lettres: par lequel il ouurit; ayant impetré; de Baiazet; lettres patentes à ce; toutes les bibliothéques de Gréce; pour eſtre librement épluchees par Laſcaris; que nous auons nommé ci deſſus; perſonnage treſnoble, & treſdocte auſsi, entre les Grecs: recherchant tous liures anciens, par le commandement du Pape Leon dixiéme. Eſtant doncques Baiazet confirmé par ce perſonnage; auec telle exhortation, que nous auons naguéres dicte; oyant ; de ſa tente & logis Signeurial; le bruit & la huee des ennemis aſſaillans deſia, & de ſes Soldas étonnez ; auec ce quon luy rapportoyt ſouuent que Selym auoyt éſpandu ſa Caualerie Tartareſque alentour de l'Arrieregarde: là ou ils auoyét pillé quelques ſommiers; & fremiſſant, & iettant larmes ; par extréme courroux; ſe fit porter; hors de ſon pauillon; en vne littiere; pãr ce quil ne pouuoyt vſer de cheual: eſtant mallade des piez, &; ſeſtant tourné vers les Ianizaires & Soldas de la garde, épars à lenuirõ, ſelõ leur couſtume; *Soufrirez vous* (diſt il) *Soldas; que i'ay nourris & éleuez: qui eſtes gardes de mõ corps: qui auez guerroyé; auec moy; plus de trẽte ans, par ſouueraine felicité: & qui en auez ; en paix & en guerre; receu telles recõpenſes, que voſtre conſentement meſme; m'en rendant graces en abondance; les iugeoyt plus amples que voſtre eſperance, & que la portee de ma recepte, ſoufrirez vous (di ie) que le pere; n'ayant rien merité de tel: ſoyt défait par ſon treſmeſchant fils? & voſtre Signeur affligé de malladie, & des imperfections de vieilleſſe; maſſacré par treſuilains larrons? Seray ie donc abandonné & trahi aux ennemis; en ceſte mienne triſte & blanche vieilleſſe, & ſur le dernier bout de mon aage; par ceux (dy ie) par ceux, qui ont autrefois deffendu ; par ſouueraine foy & ſingulierevertu; ma dignité; contre mon frere Gémes ; & ceſte meſme Signeurie ſouuentefois; contre des nations treſbelliqueuſes; & qui ; l'ayant deffendue vaillamment; l'ont auſsi treſheureuſement augmentee? Si ne pourroye ie croire ; tant facilement; ce qui eſt rapporté; touchant l'eſtrangement & defection de mon armee; à mes oreilles, auec ma treſgrande douleur: & encores ; quand ie le croiroye bien fort, ne ſuis point de ſi grande crainte, que ie faille de cueur, ou que ie vueille ſuyure quelque mal-ſeant parti. Car à quel propos penſeray ie de fuïr? comme pour vouloir trouuer eſcorte plus feale & plus grande qu'enuers vous? Auſsi quelle eſperance ſeroyt la voſtre? ſi elle eſtoyt ainſi infa*

Harãgue de Baiazet aux Ianizaires et Soldas de la garde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſi infame & deshonneſte qu'on la fait? S'il y a aucuns d'entre vous (car ie ne croy point que ſoyez tous ainſi hors du ſens) qui, ſans nulle réuérence de ſon ſerment, ſans nulle honte des hommes, & ſans nulle crainte de la court celeſte, ayent maculé leur eſprit par penſement de tant extreme meſchanceté, s'aſſeurent ils de receuoir plus grands ſalaires d'vne défection & trabiſon, que de leur loyauté & deuoir conſtant? Quant à quelques gens, qui me conſeillent treſimpudemment que ie garde ce pouure corps, mallade & demi mort, à meilleures auantures: que ie m'abbãdonne à vne fuite & à deshonneur: & que ie cõtregarde ma ſauueté auec ignominie, pluſtoſt que de ſuyure vne fin bien-ſeante & honnorable, auec ma dignité & gloire, tant s'en faut que ie le face, epouuenté d'aucune pœur, que, au contraire, ie ne retarderay aucunement de liurer la bataille. I'eſſayeray, en ce mien extréme peril, voſtre loyaute & vaillance, & les voulontez de chacun en particulier: afin que, ſous l'autorité & aueu de Dieu, ie rompe l'impetuoſité de ce treſmeſchant homme: ou afin que, pour le moins, auec les autres, qui perſeuéreront en leur deuoir & feauté, ie meure par honneſte iſſue de vie: ayant eſté trahi & delaiſſé, vilainement & meſchamment, des gardes de mon corps: apres auoir eſté leur Capitaine & Signeur l'eſpace de trente ans. Eſtans les ſimples Soldas de l'ordre des Ianizaires, auſquels, à cauſe de leur légéreté & multitude, les Capitaines & gens-de-charge, gaignez à force d'argent par Selym, n'auoyent point communiqué les déliberations de tranſporter la Signeurie, fort animez par ceſte harangue, commencérent à s'écrier enſemble, qu'il ne doutaſt point de liurer la bataille, & experimenter leur loyauté & proüeſſe ancienne. ce qu'ils firent par telle alégreſſe & affection d'vn chacun, qu'ils ſignifiérent de parole, de mains, & du cliquetis de leurs armes, qu'ils s'y porteroyent treſuaillamment: & ſembloyent bien auoir fort à cueur qu'il euſt ſoupſon d'infidelité ſur eux. Ceux là furent ſuyuis, par meſme cris, de ceux qui auoyent deſia enclinez leur cueur vers Selym, & pour les premiers, de ces principaux de l'armee & de la court: qui changérent de voulonté par honte & repentance de tel crime, ou bien par crainte, que, ſi l'on eſſayoyt, mal à temps, quelque choſe contre l'opinion & iugement de la multitude, ne rompiſſent, par ruineux commencement, toute l'eſperance de Selym, & ſe ruinaſſent eux-meſmes incontinent. Parquoy, comme c'eſt la couſtume de ces hommes, qui, par légéreté & malice d'eſprit, aiouſtent ſecond crime & nouuelle trahiſon à leur premiere: quand ils ont fort grande pœur d'en eſtre conuaincus ou ſurpris, Muſtapha & Boſtanges, afin qu'ils ſe monſtraſſent publiquement auoir fort grande affection vers leur Signeur, departirent de ſon pauillon Signeurial, pour exhorter les gens-d'armes, & donner ordre à la bataile. Baiazet, porté en coche ou littiere, ordonna ſes bataillons en telle ſorte, par l'auis & inſtruction de Cherſeoglis. Il fit marcher, deuant, toute la Caualerie des Sangiacs, laquelle eſtoyt en nombre d'enuiron ſix mille, & commanda aux compaignies des Ianizaires nobles, qu'ils nomment Spachioglans & Siliphtars, de le coſtoyer, ſelon l'accouſtumee maniere qu'il tient en cheuauchant, à la main droitte & à la gauche de la bande de ſa garde à pié: là ou il eſtoyt. Il laiſſa auſsi iuſques à quatre mille ſerfs ou eſclaus Caualiers (ceux ci, egalans meſmes les Sangiacs & Baſſas, leur maiſtres, en accouſtremens, équipages d'armes, & en habillemens de teſte, dorez & empenachez, & en vaillance, ſont tenus tant pour forte compaignie, que pour magnificence & pompe) à l'eſcorte du bagage. puis finalement fit ſonner la bataille, & déployer l'enſeigne rouge.*

Ordre des batailles de Baiazet & de Selym, à la iournee de Chiurlo.

D'autre-part Selym, ayant aſsis ſes Turcs au milieu, & les Tartares ſur cha-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cun coſté cornu en forme de croiſſant:& ayant embracé;preſque de tous coſtez;les bataillons de ſon pere:par ce qüil eſtoyt fort puiſſant en Caualerie, ſe ietta deſſus à tout effort. Quand les Tartares furent paruenus iuſques à demi quart de mil des ennemis,ſe prirent à courir; à leur maniere; par troupes; en rond & en grans tours, vuides au dedans,en guiſe de couronne, afin qüils ſe peuſſent aider de leurs arcs par tous coſtez, & épanchérent grande abondance de fléches preſque ſur toute la pointe ennemie : certainement au grand dommage des Caualiers Turcs, & principalement de leurs cheuaux.pource que les Tartares; qui ſont dedans le premier de leurs bataillons; ne délaſchent pas;de long;droit à l'ennemi:ains pouſſent contremont le Ciel: afin que leurs fléches;tombantes de plus forte impetuoſité & poix;frapent;de haut;les teſtes ſans armes,& les croupes & épaules des cheuaux ſans bardes. Mais les Caualiers routiers;appris par la ruſe des Sangiacs;ſe ferrérent au plus eſpeſſement enſemble:& ſe couurans de leurs boucliers ;éleuez ſur leurs teſtes;comme de vouſte ſentretenant, ſouſtindrent conſtamment ceſte greſle de fléches.puis;piquans cheuaux & couchans bois;ſe haſtérent de choquer & combatre main à main.Auſsi ne fallirent point les Caualiers de la garde à telle occaſion,qüils ne ſe ietaſſent ſur le mitoyen bataillon de Selym:là ou eſtoyent ſes Caualiers Turcs. & ainſi auint ſoudainement que trois batailles ;en trois lieux;toutes en vn meſme temps; ſenflammérent enſemble. car Aiax ,ayant tiré;de la bande à pié des Ianizaires; enuiron ſept cens ſcoupetiers,les auoyt affrõtez aux Tartares,ſur leur dernier bataillon:& la compaignie des Eſclaus ,que nous auons dicte auoir eſté laiſſee pour l'eſcorte du bagage,auoyt ,comme elle eſtoyt aſpre à ſe mettre bien en beſongne,repouſsé ;auec grande tuerie;les Tartares de l'autre bataillon:lors qüils ſe ruoyent ſur les ſommiers. Illec fut il combatu depuis midi iuſques à ſouleil couchant:& reſtora Selym la bataille en pluſieurs lieux, combatant luy-meſme beaucoup plus aſprement & vaillamment que tous autres. Mais ,quand le commencement de la fuite fut auenu deſia par ces Tartares,qui nauoyent peu ſouſtenir la tempeſte & le bruit des ſcoupetiers:principalement en eſtans épouuentez leurs cheuaux, & emportans;meſme malgré eux;leurs cheuaucheurs en arriere,le reſte des autres bataillons ne peut eſtre retenu;ne par commandement, ne par menaces, ne par coups,ruez deſſus; qüil ne ſe miſt à la fuite:& ainſi preſque tous les pietons,que Selym auoyt armez à la mode des Ianizaires,furent ;de tous coſtez; enuironnez,& tuez par la Caualerie. Selym ,voyant ſon armee rompue & abatue,& eſtant deliuré de peril;par les troupes qui luy eſtoyent demourees de ſes Turcs;& monté ſur vn cheual frais:au lieu qüil eſtoyt retardé par vne playe receuë,ſuyuit les traces des Tartares,qui fuyoyent deuant.& nõ guéres apres ;eſtimant que les victorieux le pourſuyuoyent,& eſtoyent ia ſur luy; ſenfuït ;par la courſe haſtee d'vn cheual des plus viſtes; auec peu de gens; à Varne,finalement ſe réſeruant à ſes deſtinees. Ce cheual eſtoyt entierement moreau: & fut nommé Carabul;c'eſtadire Noire-nue;auquel;puis-apres;Selym ;comme en ayant eſté aſſez bien ſerui;dõna repos:en ſorte que, eſtant tenu en honneur,& ne portant ;ſans eſtre iamais cheuauché; autre harnois qüvne ſeule couuerture d'or tiſſu,fut mené iuſques en Perſe,&;toſt apres;en Egypte:& en fin,quand ce cheual fut mort,luy baſtit vn ſépulchre,pres Memphis ;ſuyuant l'exemple d'Alexandre le Grand;certes de cueur Royal:ſi ſes freres,qüil fit mou

Fuite des Tartares,& bataille gaignee pour Baiazet.

Carabul,cheual de selym.

mourir luy-meſme, n'euſſent eu faute de l'honneur de ſepulture. Baiazet, combien que, à peu pres, la moitié de ceux qui auoyent combatu pour Selym, euſt eſté tuee ou priſe, ne perdit ſeulement, en ce iour, que ſix cens Caualiers & pietons. toutefois il trouua plus de trois mille hommes blécez des fléches Tartareſques. Lequel dommage fut incontinent expié par extrême cruauté. car preſque tous les priſonniers, eſtans amenez à ſa veuë, furent tous maſſacrez par ſon commandement. Par ceſte mémorable bataille, le village de Chiurlo, parauant incongnu & ſans bruit, ſe fit renommer: mais encor acquit il bien plus grand renom par la fatale deſtinee de Selym: veu que, peu d'annees apres, Selym, frapé d'vne peſtilentieuſe & atroce malladie, trouua, en ce lieu, vne treſaſpre fin à ſa vie, deuant aage: par la vengeance, comme il eſt à croire, du grand Dieu: qui voulut punir le crime de ſa premiere témerité, & luy faire ſoufrir iuſtes peines du parricide par luy commis. Car la court celeſte ne veut point que long temps ſoyent heureux, ſur terre, ceux, qui, par cruauté exceſsiue, ont depouillé toute humanité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

QVATORZIEME LIVRE DE PAOLO IOVIO ;COMOIS; EVESQVE DE NOCERA; DES HISTOIRES DE SON TEMPS.

AIazet;eſtant retourné à Conſtantinople,apres ceſte victoire;deuant toutes choſes fit quelques dons à ſes Soldas.puis,ayant aſſemblé;à l'ouurage;enuiron quinze mille eſclaus,remit;en leur entier;les murailles,en pluſieurs lieux entr'ouuertes,ou meſmes tombees par le tremble-terre:& donna ordre;s'appaiſant deſia la peſtilence,& eſtans les habitans r'appelez;que la magnificence;long temps entrelaiſſee en ſon palais ou en ſa court;fuſt remiſe ſus,& l'ancienne fréquence r'amenee en la ville. Ce pendant Achomat,que nous auons dit,à cauſe du voyage de ſon frere,& au bruit de ſon armee drécee;eſtre parti d'Amaſie: lors que Cappadoce n'eſtoyt qu'à grand' peine appaiſee,s'en vint;auec vingt mille combatans; par Galatie & Bithinie; à Scutari,qui fut iadis la ville de *Chalcedon*, attouchant aux deſtroits du Golfe de Thrace, vis à vis de Conſtantinople,&;ayant aſsis ſes tentes & pauillons iouxte le riuage de la mer; attendoyt là quels conſeils ſon pere prendroyt depuis tant grãde victoire. Car la faueur populaire & ſa propre vertu;outre la prérogatiue de droit & outre le iugemẽt du pere;luy auoyent empli l'eſprit de ſouueraine eſperance d'obtenir la Signeurie. Parquoy enuoyoyt ſouuent;de iour & de nuict; meſſagers à Conſtantinople;dedans des eſquifs:prioyt & ſupplioyt Baiazet;par lettres,auec treſgrandes prieres; qu'il accompliſt;de bonne heure; en telle occaſion des choſes;ce qu'il auoyt deſtiné en ſon eſprit:& ſollicitoyt ſes amis & familiers qu'ils le miſſent;de plus en plus;en la bonne grace de ſon pere:louaſſent ainſi ſa déliberation de creer ſucceſſeur en ſa Signeurie: & fiſſent tant, puiſque les Dieux & fortune auoyent rompu;ſelon qu'il meritoyt; la témérité & impetuoſité de Selym, que luy;ſouſleué par le bien-faict de ſes amis; ioüiſt de ſon droit & de l'eſtat de la Signeurie. Suyuant quoy, Baiazet, qui;ſelon ſon ancien propos; auoyt tranſporté toute ſon affection en Achomat, fut facilement rangé;par leurs paroles;à ce qu'il auoyt deliberé d'arreſter:& ;de faict; incontinent ayant découuert ſon deſſein;fit équiper quelques galees, pour apporter Achomat, de Chalcedon à Conſtantinople. mais ces Soldas & Capitaines, que nous auons par-ci-deuant monſtrez fauoriſer à Selym,recõmencérent à y réſiſter, & à rémémorer les meſmes choſes,qu'ils auoyent miſes en-auant à Andrinopoli.

Achomat fils de Baiazet à Scutari, ou Chalcedon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

poli. Brief, qüils ne ſoufriroyent point que, comme eſtant inutil par aage, renonceaſt à la Signeurie celuy, qui maintenant auoyt heureuſement combatu de cueur fortial & conſtant; pour icelle & pour ſa dignité: & eſtant Baiazet ſain & ſauf, ne receuroyent ne ſalueroyent autre pour Signeur. toutefois qüils n'en vouloyent point oſter l'eſpoir à Achomat: & à la verité, que luy-meſme ne ſe deuoyt point deffier de la voulonté des Soldas: par la faueur & affection deſquels, eſtant perſonnage de vertu congnue & éprouuee, pouuoyt, tout-à-temps, ioüir du droict équitable, & de la Signeurie: qui luy appartenoyt, comme au plus aiſné, ſans controuerſe. Finalement qüil auoyt eſté aſſez demonſtré par la derniere bataille, cõbien leur chef deuoyt poſer d'eſperance ſur le cueur de ſes Soldas: qui n'auoyẽt point refuſé de ſe préſenter à la mort, pour leur feauté & deuoir: voire en treſdeſauantageux combat. Eſtant Baiazet ietté hors de ſon eſpoir par telle mutinerie des Soldas, ou bien, ainſi qu'aucuns ont creu, alléché par vne accouſtumance de regner, pource que, comme par renouuelee vigueur de courage, ne ſe iugeoyt plus trop vieux n'impuiſſant à porter & gouuerner tel fais de Signeurie, depuis la récente victoire, fit ſauoir à Achomat qüil ſe departiſt de Chalcedon, & s'en retournaſt en ſa prouince: & qüil le rappelleroyt de Cappadoce, quand, ayant amolli les cueurs des Ianizaires & de la garde, par largeſſe, & gaigné pour luy, petit à petit, la graace des Barons principaux, meilleure occaſion s'offriroyt à paracheuer l'affaire. Achomat, fruſtré de ſon eſperance & opinion, & ſe complaignant d'eſtre mocqué de ſon pere, & mépriſé des Soldas de la garde & Ianizaires, aiouſta menaces à nouuelles prieres, en ſe colerant aſprement cõtre Baiazet: de ce que, l'ayant fait arpenter tant d'eſpaces de terre, & principalement eſtant appelé par ſes lettres, le préſentaſt à eſtre mépriſé & mocqué de chacun. que, ſi Baiazet continuoyt à radoter, & eſtimoyt tant la graace des Iannizaires & de ſa garde, que, pour l'égard d'icelle, ne penſaſt point deuoir faire cas d'equité, ne de ſes promeſſes, vengeroyt, par armes, ſa dignité: qüil ne pouuoyt obtenir de ſon pere, peu équitable. A quoy reſpondit Baiazet, par le Cadileſcher, interpreteur de leur loy, & perſonnage de ſouueraine autorité enuers eux, qüil ne faiſoyt pas bien cautement ne prudemment, d'inſolemment ſe courroucer: & taſcher d'arracher, par violences & outrages, vn bien-faict: qüil ne pouuoyt acquerir que par douceur & amitié. que toutes choſes luy eſtoyent gardees en leur entier: & que, ſans point de doute, la Signeurie luy écherroyt: s'il ne corrompoyt, par trop ſoudaine haſtiueté, ſes eſperances: qüil deuoyt entretenir de patience & d'attente. qüil appriſt, par le frais exemple & fortune de ſon frere Selym: comme il luy pouuoyt auſsi eſtre vtile & ſalutaire, qüil eſtoyt de beaucoup plus perilleux ſe confier en violence & audace, que nompas, en moderant les peruerſes impetuoſitez du cueur par droite raiſon, attendre les opportuns momẽs des tẽps & des choſes. Alors que les mandemens de ſon pere luy eſtoyẽt ainſi expoſez, Achomat, enflammé d'ire & de dueil, frapa preſque ſon Ambaſſadeur, luy ayant fait déshonneur de pluſieurs outrages, iettez à la trauerſe, & répétant ſouuent que, de brief, ſon pere porteroyt les peines de ſa voulonté changee, & ſes trahiſtres de leur trahiſon. puis, ayant incontinent remué ſon Camp, & hoſtilement pillé & butiné Bithynie: par laquelle il tenoyt ſon chemin, retourna en Amaſie: là ou, y eſtant, de plus en plus, aiguillonné, par la douleur & ignominie d'auoir eſté ainſi renuoyé, prit conſeil d'enuahir

Cauſe de la diſſenſion d'Achomat auec ſon pere Baiazet.

Remonſtrance de Baiazet à Achomat.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Achomat voulãt occuper Asie la minour.

Asie la minour: afin que, s'il faloyt debatre; par armes; de la Signeurie de Conſtantinople, vſaſt des treſamples puiſſances de telle prouince: ou, s'il ne pouuoyt paruenir à toute ceſte Signeurie, au moins; ayant rengé les regions d'outre-mer en ſa puiſſance; en occupaſt la moitié, pour toutes auantures de guerre. Pourtant, ayant appelé; à ſoy; ſes fils Amurath & Aladin; ieunes perſonnages; vers leſquels il ſe complaignit beaucoup de l'aigreur de ſes ennemis, & de l'alienation de Baiazet, leur remonſtra qu'ils n'auoyent plus à rien eſperer de la ſucceſsion de la Signeurie: s'ils ne prenoyent bien toſt les armes, & s'ils ne deffendoyent leur dignité contre les iniures de leurs ennemis. qu'ils pourroyent facilement occuper Asie, s'ils trouuoyent bon de l'entreprendre viſtement, veu que Piſidie, Lycaonie, & toute l'oree de Pamphilie & d'Ionie, n'eſtoyent gardees par nulles armees de terre, ne de mer. Quant à Corchut, qu'il ſe tiendroyt paiſible & content, par la tranquillité de ſon eſprit, & pour ſon repos: ou qu'il ſe rangeroyt à leur parti, en faueur d'équité & de iuſtice: ou, s'il eſtoyt dauis d'embrouiller ſes affaires; ſeures & ſans danger; parmi choſes douteuſes, en s'appreſtant aux armes pour ſoy, qu'incontinent il ſe pourroyt ietter hors de la poſſeſsion de ſon dommaine, à la premiere impetuoſité de guerre: & que tous les autres Signeurs de la prouince ſuyuroyent ſon autorité ou ſa fortune. Parquoy priſſent courage viril, & marchaſſent ſur les prochaines régions, pour y leuer gens, & appreſter toutes choſes qui leur feroyent beſoing pour la guerre. Ces ieunes gens; excitez à ce par leur propre naturel, & par les exhortations du pere; font ſon commandement: & aſſemblent incontinent vne fort belle compaignie de combatans, faicte de quelques Soldas leurs amis, & principalement deſclaus. Au regard de luy; outre ſon vieil exercite: qu'il auoyt eu contre les Perſes; léue nouuelles gens; & appelle à ſoy; des villes voiſines; chacun des plus vaillans: court toute la prouince: ſe déclaire Roy d'Asie: &; finalement; luy, Amurath, & Aladin, perſecutent; par guerre; en diuers lieux; ceux qui ne ſe veulent rendre incontinent: tellement que; eſtant ceſt épouuentemẽt mené tout à l'enuiron; pluſieurs villes & places; ceinctes de foible mur, ou de nul du tout; écheurent en la puiſſance d'Achomat, en partie de voulonté, & en partie forcees par crainte & par armes. En-apres; ayãt cheuauché iuſques aux marches de Lycaonie & de l'interieure Cilicie; enhorta; par Ambaſſadeurs & par lettres; Mahomet; fils de ſon frere; qui ſigneurioyt aux regions plus prochaines du Caraman; qu'il luy vouluſt aider à recouurer ſa dignité, & venger les iniures à luy faictes par ceux, qui, ayans eſtrangé & détourné Baiazet; par leurs fauſſetez, & malignes perſuaſions; de luy bien-vouloir, l'auoyent mené iuſques à tel poinct, qu'il auoyt eſtimé bõ d'eſtablir; pour heritier de ſa Signeurie; vn autre que ſon fils aiſné. toutefois; auec la bonne aide des Dieux; qu'il préoccuperoyt leur malice, & calengeroyt; par armes; ce qui luy eſtoyt deu par droit: ſi Mahomet luy enuoyoyt; en ſon Camp; armes, Soldas, & froment: & s'il fauoriſoyt à tant iuſte cauſe. qu'il trouueroyt; en luy; beaucoup meilleur oncle; que luy-meſme n'auoyt pas trouué vn pere; qui; parapres; luy rendroyt graces treſabondantes: s'il ſe portoyt amiablement & liberalement enuers luy.

Achomat ſe declaire Roy d'Aſie.

A quoy Mahomet luy reſpondit tresbien, qu'il ne feroyt rien de ces choſes qu'il demandoyt: s'il ne luy eſtoyt ainſi commandé par lettres de ſon ayeul: auquel le total droit de commander & ſigneurier appartenoyt: & qu'il n'eſtoyt pas à ſon iugement de diſcerner ſi Baiazet auoyt fait iuſtement & droittement de n'auoir

de nauoir voulu durant ſa vie, ſaine & ſauue, ſe démettre de ſa Signeurie, entre les mains de ſon fils. mais, au demourant, qu'il nignoroyt point que, pendant que ſon ayeul viuroyt Signeur, nauoyt point à obeïr à aucun autre : puiſque ſon pere Sciansçias, & luy-meſme, luy auoyt iuré la loy & hommage. Somme toute, qu'Achomat deuoyt moderer ſon courroux: de pœur que, pendant qu'il eſpéreroyt nuire à ſes ennemis, ne nuiſiſt, à la grande haine de chacun, à ſon propre pere: & qu'il ne corrompiſt, par trop ſoudaine perturbation d'eſprit, ſon eſperance & dignité: laquelle, comme il meritoyt, auoyt à eſtre treſgrande: s'il vſoyt de patience, & ſurattendoyt vn peu. Achomat, qui auoyt creu que Mahomet ſe ioindroyt ſubitement à luy, quād il veit que ce ieune hõme auoyt reſpondu fort grauement & conſiderément à ſes demandes, mena ſon armee ſur ſes frontieres, & donna le gaſt ſur ſa région à feu & à ſang: & non guéres apres, déconfit, ſur ſon chemin, au deſſus de Laranda, Mahomet luy-meſme, venant au ſecours des ſiens, auec vn petit exercite: & l'ayant contraint ſe retirer en la ville, l'y teint aſsiegé par quelques iours. puis, ayant receu la ville, qui ſe rendit, le prit vif, auec ſon frere, encores ſans barbe: & fit mourir ſes Conſeillers & ſon Gouuerneur d'enfance : par le conſeil deſquels il penſoyt que Mahomet euſt eſté perſuadé, & amené en tel inconuenient. Pour leſquelles cauſes eſtant Baiazet partroublé d'ire & de dueil, d'autant qu'il conſideroyt que ce luy eſtoyt choſe calamiteuſe & miſerable que d'eſtre oppugné par deux de ſes filz, en tel aage, enuoya Ambaſſadeurs vers Achomat: pour le reprendre en ce qu'il eſtoyt ainſi deuenu furieux: & pour luy commander qu'il euſt à faire ſortir, hors de priſon, Mahomet & ſon frere. s'ils ne pouuoyent impetrer cela, ou que telle force d'enragement ne ſe peuſt adoucir, luy ſignifiaſſent la guerre. Mais luy, qui penſoyt deuoir ſe porter de tant plus aigrement & cruellement, que plus ambitieuſement il ahanoyt apres la Signeurie, depuis qu'il en auoyt eſté refuſé, fit, en ſa preſence, couper la teſte au principal des Ambaſſadeurs, qui le menaceoyt, aſſez audacieuſement, de guerre, & de toutes choſes extrémes, & commanda, aux autres, de ſortir hors de ſon Camp, deuant qu'il fuſt le veſpre. Ce qui coléra, de-rechef, grandement, le cueur de Baiazet: & aliena, d'Achomat, pluſieurs perſonnages: pourtant qu'il euſt outragé, contre le droit des gens, treſinhumainement, & ſans nulle réuérence du pere, les Ambaſſadeurs, enuoyez pour appointer la controuerſe. Auſsi s'écriérent les Ianizaires, & ceux qui eſtoyent à la garde, en ſorte que Baiazet les entendit, que l'audace de ceſt homme téméraire n'eſtoyt point à ſupporter: mais que l'on deuoyt, ſoudainement, donner ordre, par armes, à telle meſchanceté. que par impunité & delay les puiſſances des meſchans s'enforceoyent: & ſur ce poinct, ſi leur Signeur délayoyt, & vſoyt de plus grande douceur, que pour neāt il requerroyt, toſt apres, l'aide & ſeruice de ſes Soldas.

Mahomet, arriereſils de Baiazet, pris par Achomat.

Ambaſſ. de Baiazet outragez par Achomat.

Semblablement Muſtapha & Boſtanges, & tous ces autres, qui fauoriſoyent ſecrettemēt au parti de Selym: & qui auoyēt fait ſemer tout cela au vulgaire des Soldas, par gens apoſtez, en ſinguliere cautelle, premierement commencérēt à en murmurer vn peu, & admirer l'atrocité du crime: cõme bien blaſmans l'acte cruel: mais ne nõmans ne chargeans en rien l'auteur d'iceluy. Toſt apres, quād ils virent que Baiazet eſtoyt, de ſa propre ardeur & par les paroles des Soldas, aſſez incité, & preſt, ſuyuant l'aſſeurance, qu'il auoyt priſe de ſa derniere victoire, à venger l'iniure, ſe dégorgérent treſaſprement & treſrigoureuſement cõ-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tre Achomat:& le iugérent parricide,ennemi de la Signeurie Turqueſque,& à eſtre pourſuyui par guerre.puis;ſur ce poinct;extolérent;iuſques aux cieux; par loüenges;la loyauté & proueſſe des Soldas:qui voulontairement requeroyent nouueaux labeurs pour eux,à la conſeruation de la ſauueté & dignité de leur Signeur. Ainſi donc Achomat;par la ruſe & ſubtilité des Capitaines, par le courroux de ſon pere,& par le iugement de tous les Soldas; fut déclairé ennemi:& ordonna lon les Ianizaires & Soldas de la garde,& grande partie de la Caualerie d'Europe,pour luy faire guerre en Aſie,à la premiere commodité du temps.Mais,eſtant ainſi qüil faluſt élire vn chef-de-guerre;excelent en vaillantiſe & en expertiſe d'armes;& que ceſte charge ſemblaſt principalement appartenir aux Baſſas,tous commencerent à ne faire compte de tel honneur,& à le refuſer,chacun en ſon endroit:proteſtans que c'eſtoyt choſe indigne que le fils du Signeur fuſt oppugné par la conduicte d'vn ſerf:auec ce que les Soldas publioyent qüils noſeroyent rien faire contre la lignee Signeuriale: ſi quelcun;de la meſme maiſon des Othomans;neſtoyt ordonné chef ſur l'armee & ſur le total de l'affaire:& que;ſuyuant cela;Gémes ſon frere;autrefois attentant quelques nouueautez en Cilicie;& Selym;dernierement;nauoyent eſté déconfits par autres,que par chefs Othomannics. Ce qui tendoyt manifeſtement à ce que Selym,qüils aimoyent par ſecrette bien-vueillance:combien qüil ne fuſt permis le nommer que pour en dire villenie, fuſt réconciliê ;par eux;ſous moyens déguiſez;auec ſon pere:& que;par telle raiſon; luy ouuriſſent chemin de retour à Conſtantinople.pource qüils neſtimoyent point que Baiazet;affligé de vieilleſſe & de malladie;ne Corchut;homme Philoſophe;vouluſſent entreprendre telle conduicte de guerre:& qüil ne reſtoyt;des Othomans;que le ſeul Selym,auquel;y eſtans ſes neueux mal propres,à cauſe de leur ieune aage;la charge de l'exercite fuſt commiſe. Sur les paroles que deſſus,Baiazet;comme en perplexité & grand trauail d'eſprit;ſe retira en ſa principale chambre ou ſale:blaſmant & deſpitãt ſa malladie & ſes inutiles ans: & ſe plaignant que Corchut;pour ſuyure vn vain nom de ſapience & vn ſolitaire genre de vie;euſt laiſsé plus dignes moyens de viure ſelon la fortune Signeuriale,& plus honnorables entretenemens de vie. Encores parloyt il de teli s choſes & les diſcouroyt en ſon eſprit.quand Muſtapha;accouſtumé à adoucir tous ſes chagrins;l'ayant attiré en diuers propos ſur la plus haute conſultation de la guerre;par vne harangue;eſtudiee à ſon poinct;luy diſt ainſi.

Achomat déclairé ennemi.

Harãgue du Baſſa Muſtapha,pour Selym.

Ne vueillez eſtimer;Signeur;qu'il vous fuſt bon,quand meſmes le vous ſeroyt permis par ſanté proſpere & par aage,mener voſtre exercite outre mer,ou entierement paſſer en Aſie.car il ſeroyt à craindre,quand vous pourſuyuriez;par guerre; Achomat,vagabondant ſur toute Aſie,que ne laiſsiſsiez;en Europe;vn ennemi,beaucoup plus aſpre:qui enuahiſt Thrace,toute Gréce,& Conſtantinople,dégarni de deffenſes. N'oyons nous pas dire que Selym léue nouuelles gens;au deſſus de Varne;attend nouuelle Caualerie de ſon beaupere,& ne cherche que l'heure de ſe ruer encores ſur noz teſtes:A ſauoir ſi;poſsible;il n'eſt pas plus hautain qu'il puiſſe eſtre abatu de cueur,ou ſurmonté par ceſte ſeule derniere & fortuite bataille:ou,ſi vous enuoyez voz vieilles bandes en Aſie,& appelez Corchut en Europe;auec ce qu'il a leué de gens l'an dernier ſeulement;pour faire teſte à Selym, durant voſtre malladie,s'il craindra les nouuelets Soldas Aſiatics,ou vn Philoſophe.leur chef:luy,qui n'a pas voulu craindre voz Ianizaires & gardes;recherchez par tout le monde,pour les plus puiſſans des hommes;& vous-meſme leur chef ancien & treſheureux?

Vous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Vous vous trompez Signeur; & ne regardez pas plainement les douteux cas des choſes: quand vous ne penſez point que vous aurez à mener guerre, tout en vn meſme temps; auec deux perſonnes, en Aſie & en Europe, parties tresdiuerſes. Ce que l'on doyt penſer. car, pẽdant que vous taſcherez à deietter Achomat hors des marches de Cappadoce, ceſtuy-ci, plus prochain & n'épiant que l'occaſion; braſſera guerre dedans le milieu de voſtre Signeurie. Mais d'autrepart, ſi, eſtãt plus émeu par la grandeur du danger de deca; voulez garder Thrace, & retenir voz Ianizaires & gardes, toute Aſie brullera à voſtre veuë: & ne fera Achomat nulle fin aux outrages & à la guerre, iuſques à tant qu'il ayt fait ſienne la Signeurie d'Aſie. Ainſi donc, puiſque, non par voſtre coulpe, mais par voſtre deſtin & fortune; eſt auenu que deux de voz enfans ſoyent iugez ennemis de leur pere & de la patrie, par le conſentement de chacun: l'vn deſquels, s'eſtant laiſſé emporter par ſoudaine temerité; & l'autre, eſtant mené par orgueil & fureur; vous ayent fait & facent guerre, pourquoy, en affaire tant embrouillé & difficile; ne prépoſez vous les ſeurs conſeils aux magnifiques: & que n'aſſaillez vous, par occaſiõ; chacũ à part, & en diſſenſion entre eux; ceux, que ne pouuez chaſtier, & deſquels ne vous pouuez venger en vn ſeul meſme temps: Ceſte-ci eſt la ſeule eſperance de ſauueté: ceſte-ci eſt la ſeule voye: ſi vous iugez eſtre bon de, comme l'on dit, pouſſer hors vne cheuille auec vne autre, & de vaincre par voſtre ennemi. Eſtoufez, pour quelque peu de temps; voſtre ardeur de vengeance: &, en diſſimulant voſtre douleur de cueur, pour le préſent; ottroyez tréues & paix faincte à l'vn, pour, par ſon audace & peril, pourſuyure l'autre en guerre, ſous attente de proſpere éuénement en tous cas. Vous deſſerez bien, puis apres; auſſi toſt que voudrez; celuy, auquel vous aurez donné charge de voz enſeignes & de voſtre armee. car les dextres de voz Soldas ſeront vengereſſes de ſes crimes: & ainſi ménerez voſtre guerre à chef auec voſtre grande ſeureté: préſentant, aux dangers; celuy, auquel ſouhaiterez la victoire, & duquel meſme vous deſirerez la mort. Encores haranguoyt Muſtapha, quand les Baſſas & autres Barons, comme ils l'auoyent deliberé enſemble, prirent la parole, en approuuant l'auis de Muſtapha: &, par propos, tendans à ſa meſme opinion, commencérent à perſuader à Baiazet, qu'il éleuſt Selym, pour chef de ſa guerre. qu'il auoyt aſſez eſté puni de ſa témerité: & que des lors en auant, comme ayant eſté chaſtié de ſon arrogance, demoureroyt tresfidelement en ſon deuoir: mais qu'Achomat, qui auoyt outragé les Ambaſſadeurs de ſon pere, ne feroyt iamais rien de ſage: ſi, à la mode que Selym auoyt eſté vaincu & chacé, les iours paſſez, n'eſtoyt ietté, par armes, hors de toute Aſie. Or fut Baiazet lõg temps incertain de quel conſeil il vſeroyt principalement: pource que Cherſeoglis, preſque ſeul loyal entre tous, murmuroyt, ſous chére aſſez triſte, ſur la réſolution de choſe de ſi grande importance. Les griéues offenſes de Selym reuenoyent fort en mémoire à Baiazet: & conſideroyt, à par ſoy, que d'Aſie il auoyt enuahi Europe, occupé Andrinopoli, & enuironné d'armee, luy, ſon pere: qui, eſtant pourſuyui de fléches Tartareſques, n'eſtoyt departi victorieux que par le preſque ſeul bienfaict des Dieux. D'autre coſté ſes commandemẽs mépriſez, ſes arriere-filz pris en guerre, les droits des Ambaſſadeurs enfreints, ſes villes ſubiuguees, & toute Aſie partroublee & allumee d'vne miſerable flamme de guerre, luy aguiſoyent vne colére & deſir de vengeance. Pendant qu'il eſtoyt en telle angoiſſe, les Conſeillers que deſſus, excelens en fineſſe Grecque, & en exceſsiue déloyauté, firẽt tant, encores que Cherſeoglis y réſiſtaſt fort, qu'il eſcriuit, de ſa main, lettres à Selym: par leſquelles il luy prometoyt ſa primeraine graace, effaceant la mémoire des choſes paſſees; & luy* *Baiazet rappelle Selym.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

preſentoyt la Lieutenãce generale de ſon armee: ſil venoyt; au pluſtoſt; à Conſtantinople, & marchoyt en Aſie contre Achomat. Durant que ces choſes ſe drécoyent à Conſtantinople, Corchut, auisé; par lettres de ſes amis & familiers; ſous quelle imbecillité & ſous quels conſeils; eſtant Achomat déclairé ennemi; ſon vieillard pere pourchaceoyt de ramener Sélym à ſoy, & de l'eſtablir chef ſur ſon armee, deſcendit; de Magneſie à Phocee. puis; eſtant monté ſur quelques galees; nauigua iuſques à Conſtantinople: là ou, quand il fut allé; à grande cõpaignie & ſuite de ſes amys; en la principale demeure de ſon pere, & quil luy euſt fait la réuérẽce, en luy baiſant la main droitte, apres diuers propos, parla à luy en telle maniere. *Il y a trente ans; pere debonnaire & tresbon; que ie; creé & publié Signeur par la prérogatiue militaire, par le conſentement des habitans, & par le iugement des Barons de toute lã court; vous donnay; de ma main; ceſte Signeurie, & la poſſeſſiõ d'icelle, franchemẽt & voulõtairemẽt. Or qui iamais euſt fait cela? s'il n'euſt eſté fol, ou tresbon? car tel acte magnifique; d'hõme cõſciencieux & de cueur bien recongnoiſſant; ne fut point faict; de moy; par force, ou par crainte d'vne pœur: mais par la ſeule réuérence, que ie vous portoye: & depuis; ſur le decours de tant d'annees; ne me ſuis iamais repenti de ce ſingulier bien-faict & de ceſte pieté, touſiours preſente en ma mémoire. pource que, eſtant content de ce; que vous m'auiez ottroyé à poſſeder; & de l'honneur d'vn tant noble faict, n'eſtimoye point que ceſte voſtre fortune & le plus haut eſtat de telles choſes caducques fuſt comparable à la tranquillité & repos de mes eſtudes. veu que c'eſtoyt choſe du tout aliéne & vaine à mon eſprit; paiſible de ſoy; d'appeter choſes, qui iamais n'aſſouuiſſent le deſir de qui les couuoite par ambition: & auſsi que vertu; de haute & difficile atteinte; & la treſdouce congnoiſſance des choſes diuines, prometoyent; à mon eſprit contemplatif; quelque cas, de beaucoup meilleur que ne ſont toutes Signeuries. Or, pendant que ie ſuyuoye telle route, & que ie ne faiſoye compte de voz Royaumes: ains m'en alloye; pour cauſe de la religion; en la derniere Arabie; à l'autel du Dieu Mahomet; & aux Indiens: comme profeſſeurs de plus exquiſe doctrine, quand i'eſtoye à mi-chemin, me retiraſtes d'Egypte en Phrigie, par le Soudan du Caire: & me commandaſtes que; en éuitãt les dangers: eſquels ie ſeroye contraint d'encourir; ie priſſe garde; de plus pres; à ma vie & à ma ſauueté: & que i'attendiſſe les fruicts de ma pieté enuers vous, & de voſtre bien-vueillance enuers moy: comme s'il fuſt deu venir quelque temps: auquel, par les eſprits des malins; vous euſsiez eſtimé qu'vn homme ſimple, ne nuiſant à perſonne, & Philoſophe, euſt peu eſtre de ſeruice, profit, & ſecours, à la maiſon des Othomans. Ainſi donc; depuis ce temps; ay touſiours obeï à voz commandemens, & ſatisfait à ma prouince enchargee, par la plus grande diligence & iuſtice, qu'il m'a eſté poſsible: & à la derniere guerre des Perſes; ay drécé & fait ſortir armee aux chãps: à ce que nous en deffendiſsiõs noz frontieres contre les courſes & enuahiſſemens des Barbares. Mais, quand i'ay veu que l'vn de mes freres treſmeſchans & ſans pieté; apres que les ennemis ont eſté repouſſez & rechacez d'Aſie la minour; vous auoyt enuironné; en Europe; d'vne armee; vous, ſon pere, vsé d'ans & tourmenté de douleur de nerfs; afin qu'il vous deboutaſt de voſtre Signeurie, & meſmes vous tuaſt: & que l'autre; en Aſie; pour illec occuper le Royaume, par extréme témérité & déloyauté; auoyt aſsiegé & fait priſonniers les filz de ſon frere, adoleſcẽts tresbons, & à vous fort fidelles, i'ay eſtimé qu'il m'eſtoyt entieremẽt néceſſaire de paſſer la mer iuſques ici: entendant qu'il ne ſe faiſoyt point; ſans la prouidence de Dieu tresbon treſgrand; que ie requiſſe; principalement en ce temps; de vous; treſprudent & treshumain pere, & Prince amateur treſſainct de toute équite & iuſtice; graace pareille à mes merites: par laquelle vous; ayant experimenté les meſchancetez de mes freres; me peuſsiez; droittement & commod*

Harãgue de Corchut à Baiazet.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

commodément; liurer ce, que vous pourriez penſer me deuoir eſtre ottroyé par treſcertaine raiſon: quand meſmes vous n'y ſeriez prouoqué par aucun mien ſemblable bien-faict. Parquoy, tresbon pere; ie vous prie & coniure, par ma loyauté enuers vous, & par ma pieté perpetuelle; que vueilliez auoir égard à ma dignité, & pouruoir à voſtre Signeurie, deuant que Selym ſoyt arriué. car, quand il ſera entré en armes, oſtera tous droits d'arreſter paix, & peſle-meſlera toutes choſes par faueur militaire. au-moins enten ie que les Ianizaires & gardes, & les Capitaines de voſtre armee, ayans, de long temps, ietté leurs affections ſur luy, ne font qu'eſpier l'occaſion de voulontairement ſaluer, pour Signeur & Sulthan, celuy qu'ils ont décõfit & chacé, par bataille, enuis & à regret. Pourtant ie vous prie, que, pendant que le pouuez, & eſt en voſtre main, me rendiez, durant ceſte meſme fort haſtiue occaſion d'affaires, la Signeurie, qui par tresbon droit eſt miẽne: & qui eſt deüe à l'excellent merite de mon antique pieté enuers vous. Ce que deuez faire au pluſtoſt: par ce que pour-neant fauoriſerez vous à cauſe tant équitable: apres que, eſtant le meſchant & ambitieux homme receu dedans la ville, vous aurez perdu voſtre Signeurie & liberté enſemble. Baiazet, luy-meſme tout épris de tendre affection, conſola, par douces paroles, Corchut, qui à peine ſe gardoyt deſpandre larmes, luy diſt qüil euſt bon cueur: luy découurit les cauſes de ce qüil faiſoyt: & qüil eſtoyt preſt de luy rendre la Signeurie: mais que les Ianizaires & gardes, qui auoyent, par-auant, contrarié à ſes deſſeins, l'empeſchoyent de le faire ſi toſt. car, s'ils en auoyent meſmes le moindre ſoupſon, y reſiſteroyent encores & de-rechef. qüil n'auoyt que ceſte ſeule déliberation: qui eſtoyt de faire vuider, finalemẽt, Selym hors d'Europe, ſous eſpéce d'honneur, & enuoyer les Ianizaires & gardes en Aſie: par l'abſence deſquels luy fuſt delaiſſee la vraye & franche Signeurie: de laquelle il luy donneroyt incontinent le ſceptre: quand ils auroyẽt paſsé la mer. & qüil ne croyoyt point que les Capitaines & Soldas, qui l'autr'hier, quand il eſtoyt enuironné d'vne armee ennemie, l'auoyent courageuſement & vaillamment deffendu, luy tendiſſent quelques ſurpriſes ou aguets, ou maculaſſent la gloire de ce beau nouuel acte, par quelque vilain faict. & d'auantage, qüil eſperoyt, le voulant ainſi la court celeſte: qui auoyt touſiours eſté vengereſſe de crimes exceſsifs, que Selym & Achomat, s'ils combatoyent vne-fois en bataille, periroyent par cruauté mutuelle. Corchut, approuuant la raiſon du deſſein de ſon pere, ou bien n'eſtimant point bon, par congnoiſſance de ſa voulonté, d'en diſputer, s'en retourna vers ſes amis, non ſans eſperance de iouïr de la Signeurie: & ſeiourna pluſieurs iours à Conſtantinople: là ou, toutefois, il ne ſe gaigna, par largeſſe ou promeſſe de récompenſe, aucun des Soldas ou Capitaines: par ce qüil iugeoyt ne luy eſtre bien-ſeant de chercher, par ambition & par prix faict, ce qüil luy eſtoyt deu à tresbon droit par la gratitude paternelle. Ce pendant les familiers de Selym le font certain de la venue de Corchut, & l'amonneſtent de ſe mettre de brief en chemin, & de haſter ſon voyage à Conſtantinople. car il y auoyt prochain danger que Baiazet, vieil & inconſtant, ſe laiſſant amadouer par les prieres de fils plus aiſné que luy, ne deſtourbaſt & iettaſt au loing le moyen, deſia dépeſché à parfaire leur negoce. Selym, qui veilloyt à ce ſeul ſoing de ſe ſaiſir ſoudainement de la Signeurie: ayant, par eſperance de fort grands loyers, corrompu tous les eſtas & bandes: ſi iamais luy eſtoyt offerte occaſion d'entrer en l'exercite, ne tarda point à s'acheminer: & ainſi, accompaigné de peu de Caualiers, auec commandement que les autres le ſuyuiſſent apres, arriua à Conſtantinople.*

Reſponſe de Baiazet à Corchut.

Selym à Conſtantinople.

Cor

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Corchut, allant au deuant de luy; accompaigné des Baſſas & Barons principaux de la court, & de la grande partie des Ianizaires & gardes; iuſques à la porte, le receut d'vn baiſer à ſon entree: & le mena par le milieu de la ville: eſtant tout le peuple épandu, de pas en pas, au ſpectacle de ceſt homme: ſe faiſant fort voir par le crime exceſsif de ſon audace. Auſsi furent encor artilleries déchargees, en ſigne de ioye, entre les fauorables acclamatiõs des enfans & des Soldas: tant qu'il ſembloyt aisément que toute la haine de ſon récent forfaict fuſt éuanouïe: & que tantoſt, au iugement de tous, iouïroyt de l'eſtat de la Signeurie. Le iour d'apres, Selym alla au palais: là ou, en toute humilité, baiſa les piez de ſon pere: & luy requit pardon de ſa témerité. Surquoy Baiazet, ſoufriant par treſgrande douceur, luy diſt ainſi. *Selym, mon fils, voz fautes ſont de tant moindres, qu'elles ont trouué ſoudaine repentance: & pourtant vous les pardonne plus voulontairement. Mais, à l'auenir, taſchez & faictes tant qu'il apparoiſſe que Dieu, qui vous a élargi induſtrie & fortialité, vous ayt auſsi donné vne bonne ame. Sans point de faute vous auez preſte matiere de guerre, digne de voſtre grand courage, & par laquelle voſtre prouëſſe pourra ſe faire bien renommer.*

Pardon de Baiazet à Selym.

Peu apres on fit publier l'aſſemblee des gens-de-guerre: pour élire vn Capitaine géneral contre Achomat. Surquoy pluſieurs preſentérent incontinent telle charge & tel nom à Selym: qui commencea, auſsi toſt, à y reſiſter, & nier qu'il fuſt à préferer à ſon frere Corchut: qui le deuançoyt en reuerence d'aage & en prudence: que tel honneur luy eſtoyt deu: que ceſtuy là adminiſtreroyt la guerre par ſouueraine autorité & ſapience: & que, quant à ſoy, ſe contenteroyt du plus petit lieu: puiſqu'il auoyt recouuré la bonne-graace de ſon pere. Mais les familiers de Corchut, qui auoyent aſsis tout leur eſpoir & tous leurs deſſeins ſur le depart de Selym & des Ianizaires & gardes, de-rechef, cõme ſi on eut fait à l'enui, en matiere de modeſtie, de chacun coſté, l'exhortérent & priérent qu'il receuſt tel parti: qui, par ce qu'il eſtoyt vaillant & treſexpert en l'art militaire, luy eſtoyt offert, ſans faire aucun outrage à ſon frere.

Ainſi Selym, abuſant, par merueilleuſes fineſſes, ſon frere Corchut & ceux qui luy fauoriſoyent: pendant qu'il entretenoyt, par vaine eſperãce: en faignãt autre choſe que celle qu'il auoyt baſtie; les eſprits des mal-auiſez, fut declairé chef de l'armee, par les voix de chacun: & tout-à-coup, aucuns Soldas le ſaluérent enſemble, par grandes acclamations, non ſeulement pour Capitaine, ains encor pour Signeur & Prince: prenans auſsi toſt les armes: pour en deffendre leur forfaict & déloyauté: ſi meilleurs queux vouloyét y reſiſter & contredire. Surquoy Selym luymeſme, faiſant ſemblant de les prier de nen rien faire: comme s'il euſt refuſé la Signeurie, qu'on luy offroyt, & porté grande reuerence à ſon pere, maintenant ſe recommandoyt aux Soldas en leur prometãt largeſſe, & maintenant prioyt les Capitaines de s'en aller vers ſon pere, & faire tant, que, puiſque telle eſtoyt l'intention de l'armee, la Signeurie luy fuſt liuree de cueur voulõtaire, ſans trouble & tumulte. Muſtapha, ſoyt que ce fuſt par ſa propre déloyauté, ou par crainte de mort: parce que Selym l'auoyt menacé de le faire mourir: s'il nalloyt faire ce meſſage à ſon pere, eſtant entré vers Baiazet: qui, entẽdant le bruit & cri des Soldas, auoyt paſsé de ſa chambre, iuſques en la plus ouuerte partie de ſa maiſon, luy porta telles paroles. *Signeur* (diſt il) *voz Soldas, en l'aſſemblee, ont ſalué Selym pour chef-d'armee & pour Prince, & demandent que vous ratifiez cela: ou, ſi vous ne luy quittez la Signeurie, entreront incontinent de force,*

Selym ſalué pour Signeur par les Soldas.

;de force;en voſtre palais:afin de vous tuer & moy auſsi.Ils demandent;de vous,par ſouuerain conſentement;ce qu'ils ont deſia tranſporté aux mains d'vn autre.toutefois il eſt beaucoup plus perilleux de retenir ce que vous aucz perdu,qu'ottroyer cela,qui vous eſt ia oſté:veu qu'il ne ſe peut recouurer par aucune force ne par aucune induſtrie d'entendement.Ils tiennent les armes preſtes,brauadent en mutins:& ceux;qui ſe ſont vne-fois tournez à défection;ſongent encor à plus grandes meſchancetez. Tresdéloyaux(diſt Baiazét,partroublé de pæur & d'ire)*eſt ce ainſi que vous me trahiſſez à la parfin?& que vous récompenſez mes tant grands bienfaicts enuers vous,par ſi grande trahiſon? Que ne m'oſtez vous encores ceſte ame?puiſque n'auez peu ſoufrir ce pauure corps,ny attendre l'inſtante fin de ma vie?afin que;en deboutant le iuſte & legitime Prince:fiſſiez Signeur ;ſur vous;vn treſmeſchãt chef?Mais ayez vn Prince parricide:pour eſtre punis bien toſt de voſtre trahiſon,par luy meſme,qui m'en vengera:& qu'il commence ſa Signeurie par crime & meſchanceté:eſtant le treſgrand Dieu;puniſſeur des meſchancetez;courroucé cõtre luy.*

Muſtapha;eſtant incontinent retourné aux Ianizaires & gardes,auec Roſtagnes & Aiax;ſans faire aucune métion de la douleur ne du courroux de Baiazet;diſt ainſi. *Baiazet renonce à la Signeurie:& ordonne Selym ,auquel les Dieux & les hommes ont preſenté la Signeurie,pour ſon ſucceſſeur.* Ceſte voix ;receuë des oreilles de tous;prémieremẽt augmẽta les courages de ceux que Selym auoyt corrompus:&;en-apres;attira;pour ſon parti;les douteux,neſperans plus de remédes. Ainſi donc,lors que toutes choſes ſe menoyẽt;à la chaude;au plaiſir & par l'impetuoſité des Soldas,Selym;monté ſur vn cheual; fut mené par les plus célébres places & rues de la ville,& falué Roy & Empereur,par l'acclamation de tous,en diuerſe contenance d'eſprits. En ce meſme iour les Soldas ;appelez pour leur ſerment;preſtérent la foy & hommage à Selym,apres leurs Capitaines. Quant à Corchut,combien que Selym euſt dit qu'il luy donneroyt;en don;Mételin,& l'iſle meſme de Lesbos,eſtant monté ſecrettement ſur ſes galees,ſen retourna à Phocee,ou par douleur de ſon eſpoir fruſtré,ou par crainte de la mort. Mais Baiazet;peu parauant le plus grand de tous les Princes du rond de la terre,ſur telle déloyauté d'hommes & en tel déſauantage de toutes choſes;prit conſeil de ſe retirer:&;de faict;ſortit hors de Conſtantinople;auec ſes familiers;ayant recueilli ſon plus précieux meuble,& voulant aller à Dimetoca;ville de Thrace;opportune à ſon exil & à ſa fortune dalors, par la plaiſance des iardins,& la temperie de l'ær. Mais ,eſtant ainſi que ſon eſprit;tourmenté de treſaſpres chagrins;luy defailliſt,& que la force de ſon corps;eſtant affligee;ſaffoybliſt,au milieu du chemin commanda que ſa tente luy fuſt drécee:afin qu'il pourueuſt à ſa ſanté par repos.Illec;au ſeptanteſixiéme an de ſon aage;fut faict mourir,par Hammon;Iuif;Medecin; qui;par le commandement de Selym;auoyt meſlé de la poiſon parmi vne bonne medecine.Aucuns toutefois ſouſtiénent qu'il mourut de vieilleſſe,de longue maladie,&;finalement;atténué de fort peſans ſoucis.neantmoins Antonio d'Vtri,Ligurien;qui eſtoyt de ſa chambre,& a eſcrit quelques commentaires de ces choſes au Pape Leon;nous recitoyt;quelquefois;qu'il apperceut indubitables ſignes de poiſon en ſon corps,lors qu'il expiroyt. On dit que Selym ne voulut attendre la fort prochaine mort naturelle de ſon pere ,à laquelle la vieilleſſe meſme le preſſoyt,pource que,ſi;durãt ſa vie;il euſt paſsé outre-mer en Aſie,contre Achomat,neſtimoyt point qu'il euſt peu rien laiſſer de ſeur à Conſtantinople:iugeant que Baiazet ne tarderoyt guéres de redemander la*

selym chenauche par Cõſtantinople, comme ſigneur.

Mort de Baiazet.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Signeurie,en ſon abſence. Auſsi fut ſon cruel cueur grandement touché d'auarice,outre le ſoing & penſement qu'il auoyt de demourer Signeur. pource que le ſeul Baiazet emportoyt tous les vaſes étofez d'or ou d'argẽt, & auec l'argẽt monnoyé, des eſcrins tous pleins de gemmes & de perles:que tant de Signeurs ſes ayeuls; auoyent delaiſſez de ceſte tant grande amplitude de richeſſe qu'ils auoyent. Ce qui luy fut, à la verité, de treſgrand & opportun ſecours, pour les dons qu'il deuoyt faire de brief: principalement veu qu'il deuoyt toutes choſes aux ſoldas:qui, par prix & par eſperance de future liberalité, luy auoyent tout apporté, en vn moment d'vne heure. Or, eſtant le corps de ſon pere mort porté en la ville de Conſtantinople; luy fit ſes funerailles, par ſouueraine pieté, cõme il ſembloyt, luy eſtabliſsãt feux perpetuels, & vn ſépulchre d'engraueure & ouurage magnifique: afin que, apres luy auoir enuié la Signeurie & la vie, ne ſemblaſt auſsi luy enuier les derniers hõneurs. En-apres, reuifita l'argẽt qui eſtoyt au tréſor: departit aux ſoldas, en non de don, deux milions d'or: & pour monſtrer la grandeur de ſon cueur, par liberalité perpetuelle, aiouſta à l'ancienne ſomme de la ſoude, par chacun iour quatre aſpres d'argent au Caualier, & deux au pieton.

Selym en Aſie, contre Achomat ſon frere.

Non guéres apres, Selym paſſa en Aſie auec ſon exercite:mais, eſtant marché iuſques à la ville d'Angori: afin de pourſuyure Achomat; ne fit rien de mémorable, pour ceſt eſté là. Car Achomat, ſachãt bien qu'il n'auoyt pas aſſez grãdes puiſſances, pour ſouſtenir l'impetuoſité de l'armee de ſon frere; s'eſtoyt entierement retiré aux montaignes d'Armenie la minour, & aux lieux montaigneux de Cappadoce:requerant, de pas en pas, la feauté des peuples:leuant ſoldas, armes, & argent: & demandant ſecours à gens de peu de faict, & de ſe-ſtrangers: afin qu'il euſt toutes choſes, qui luy ſembloyẽt neceſſaires à mener guerre & obtenir Aſie; preſtes & dépeſchees à temps. Mais Selym, eſtãt l'eſté paſsé: & ne pouuant yuerner ſur les lieux prochains de Taurus: à cauſe des neiges & des froidures treſaſpres; quand il n'eut plus d'eſperãce de pouuoir paracheuer la guerre; encores qu'il marchaſt plus outre: à cauſe qu'Achomat n'arreſtoyt en nul lieu; s'en retourna en Bithynie: &, ayãt enuoyé ſa Caualerie d'Europe aux places maritimes: & commandé aux Ianizaires & gardes de retourner à Conſtantinople; arreſta d'yuerner à Burſia, auec le reſte. durant lequel temps, eſtant ainſi qu'il en vouluſt fort, de cueur cruel, à Achomat, ſon émulateur en la Signeurie; afin qu'il n'euſt rien à craindre d'ennemi, du coſté d'Europe, pendant qu'il guerroyoyt en Aſie, confirma paix auec les Venitiens, par telles conuenances que Baiazet, ſon pere, l'auoyt accordee: & prolongea, iuſques à quelques annees, les anciẽnes tréues, auec Vladiſlas, Roy de Hongrie, & auec Sigiſmond, Roy de Pouloigne. Peu de temps apres Selym, eſtimãt qu'il n'y auoyt aucun ſoupſon ſuperflu, meſmes du coſté d'enfans; pour l'aſſeurance de ſa Signeurie, fit tuer cinq adoleſcents d'excellente monſtre, & fils de ſes freres: entre leſquels eſtoyt Mahomet: qu'Achomat auoyt pris, peu par-auant, à Laranda, & relaſché apres la mort de Baiazet. Ce Mahomet eſtoyt fils aiſné du premier fils de Baiazet: & n'auoyt encor que vingt & vn an d'aage: cõbien qu'il fuſt l'outrepaſſé des Othomans, par vne belle taille de corps, & par vne vigueur de cueur. Toutes leſquelles choſes, ainſi qu'elles luy acqueroyent la faueur des ſoldas & du peuple, ainſi luy aporterẽt ſa ruine, en ayant Selym enuie & haine. On dit que Mahomet, quãd deux bourreaux furent entrez

Selym fait mourir les fils de ſes freres.

ſur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſur luy ; pour luy ſignifier ſa mort, lors qu'il n'attendoyt rien tel; & qu'ils vouloyent mettre leurs mãdemens à execution, tua l'vn auec vn tranche-plume: & qu'il euſt encor tué l'autre ; ia blécé; ſi autres fatalites ne s'y fuſſent ruez impetueuſement: leſquels l'eſtranglérent en reſiſtant pour neant. Tel ſupplice fut ſemblablement pris d'Oſarnes ; fils d'Alemſciac; & de Zilib ; fils de Mahumet; & de deux autres fort ieunes enfans: & ; par tel crime; les eſprits de chacun furent tant étonnez & mutinez, que pluſieurs Soldas ; ſous haine ſecrette; par horreur ne voulurent voir leur Signeur, durant quelques iours. Toutefois , apres qu'il eut fait mourir tant de ſes parẽs, par vne fureur, ſon rigoureux cueur n'aſſouuit point ſa cruelle rage. car , afin que ; eſtant la treſrenommee raace des Othomans abolie; ne demouraſt plus que ſa cruauté en telle maiſon, delibera de faire mourir ; par aguets; Amurath & Aladin: qui eſtoyent tout le reſte de ſes neueux. Ils auoyent ; peu de iours par-auant ; recouuré Amaſie: de laquelle ville ils auoyent eſté chacez ; par Selym; l'eſté dernier: lors que leur pere Achomat s'eſtoyt retiré aux lieux montueux de Cappadoce. Ainſi donc ; pour les opprimer; choiſit vne puiſſante compaignie de Caualiers: qui tiraſſent ; à gran des iournees; vers Amaſie: & ſurpriſſent ces adoleſcens au dépourueu, & ne penſans rien ſur le danger preſent. Ce qui n'eſtoyt pas difficile à faire: veu que ceſte Caualerie expeditiue eſtoyt pour préuenir preſque tout le bruit de ſon auénement, par viſteſſe: & que la ville meſme n'eſtoyt fortifiee de murs ny aſſeuree de garniſons de gens-d'armes: par ce que ; pour ce temps là; Achomat eſtoyt allé aux plus prochaines places de Caramanie, pour y appointer gens-de-guerre. Mais Muſtapha , par la ſinguliere faueur & aide duquel nous auons monſtré que Selym eſtoyt paruenu à la Signeurie, participant à ce conſeil, & ; toutefois ; s'eſtant du tout détourné ; en cueur; de l'amitié de ce tant cruel homme: par ce qu'il y eſtoyt émeu par l'indigne mort de Baiazet, & par l'occiſion de tant d'enfans innocẽs & incoulpables, ayant pitié de la calamité, qui ſe rueroyt incontinẽt ſur ces miſerables ieunes hommes, les fit certains ; par meſſagers en poſte; de l'allee des Caualiers. Auſquelles lettres receuës; appellent tantoſt leur pere à eux: & appreſtent ſecrettes garniſons, pour en bien receuoir les ennemis. Parquoy , eſtans les Selymians ; apres peu de iours; paruenus à Amaſia, & Achomat retourné ; d'auanture; en ce meſme temps, tombérẽt en embuſches: eſquelles ils furent maſſacrez & pris. Mais il auint que les eſclaus d'Achomat ; en ſe gaudiſſant des Selymians priſonniers; ouurirent tout l'ordre des embuſches & de la choſe auenue (tant mal ſe cachent les conſeils , voire de treſgrande importance, en la court des Princes) ſe ventans qu'ils n'auoyent point faute d'amis , meſmes des plus cordiaux familiers de Selym, qui fauoriſaſſent à meilleure cauſe que la ſienne: & empeſchaſſent ceſte groſſe beſte de rauager & cruéliſer. Or , apres que ces captifs ; eſtans deliurez; furent retournez à Burſi, rapportérent le tout à leur Signeur: lequel ; tout-à coup; eſtimant que nul n'auoyt eſté auteur de réueler ce conſeil tant eſtroict, fors Muſtapha ſeul; commanda ; ſans l'auoir ouy; qu'il fuſt tué, & ſon corps tout nu ; au mépris de felicité n'aguéres tant grande; ietté en public: ou par ce que la gloire de l'homme commenceoyt à luy faſcher. deſia: ou bien afin qu'il récompenſaſt ; par extermination; ſon excellent bienfaict: auquel on ne pouuoyt rendre la pareille.

Quelques Caualiers de Selym pris aux embuſches d'Achomat.

Muſtapha tué par le commandement de Selym.

Apres que Muſtapha eut eſté tué, & eſtant ia ſur le printemps, Selym employa ſon cruel eſprit à oſter ſon frere Corchut hors de ce monde: à ce qu'il ne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

relaſchaſt rien de ſa cruauté exceſsiue. Pour lors ſe tenoyt Corchut à Magneſia:&;eſtant rompue ſon eſperãce à la Signeurie;ne braſſoyt rien;qui ſentiſt ſon ennemi;contre Selym:mais eſtoyt retourné aux eſtudes de Philoſophie:deſquelles;corrompu d'ambition;s'eſtoyt departi mal à temps. Ainſi Selym commanda à ſes Capitaines qu'ils éleuſſent ſix mille de leurs plus vaillans Caualiers:leſquels appreſtaſſent leurs corps,leurs armes,leurs cheuaux,pour voyager dedans le troiſiéme iour:& qu'il vouloyt faire vne ſoudaine courſe en Cappadoce. Au iour aſsigné partit de Burſie:ayant tourné le bataillon de ſes gens ſur la main droitte:en ſorte que les Caualiers,qui ſe croyoyent marcher droit vers Amaſie,congnurent;alors;qu'ils eſtoyent menez en Lydie. Adonc vn des Caualiers,de gentil cueur:quiconque ayt il eſté,iugeant;par coniecture;qu'on alloyt pour opprimer Corchut,deuancea;monté ſur vn cheual fort leger; Selym;par les plus abregez chemins; & paruint à Magneſia:de là ou Corchut;eſtant fait certain de ſon peril par l'auertiſſement d'iceluy, & ayant laiſsé ſa famille;tira vers la mer,auec deux ſeruiteurs:à ce que,y ayant rencontré;ſur le bord;quelque petit vaiſſeau,fuſt porté deſſus iuſques en Candie:ou ;pour le moins;s'enfuïſt iuſques à Rhodes:meſmes ſur vne petite nacelle à peſcher. Au demourant Selym,ayant ;par ſa venue non attendue; fort épouenté les Magnéſiés;ſans qu'aucun reſiſtaſt prit le palais de ſon frere: enuironné de Caualiers alentour:afin que les yſſues en fuſſent bouſchees. Mais,apres qu'ils eurẽt tous bien recherché Corchut,par chacune des cachettes de la maiſon,& fait bailler la queſtion à quelques gens d'iceluy,congnurent qu'il eſtoyt parti;enuiron la minuict;par l'auertiſſemẽt d'vn Caualier incõgnu. Parquoy ,fruſtré de ſon eſperance,& ayãt laiſsé mille Caualiers à Magneſie pour garniſon,& pour courir;par extréme ſoudaineté & diligence;la région circunvoiſine,s'en retourna en Burſie;auec les treſors & toute la famille de ſon frere; par meſme viſteſſe qu'il eſtoyt venu. Mais Corchut,luy eſtant oſté l'eſpoir de fuïr:par ce que Boſtanges;genre de Selym; y ayant amené le nauigage;gardoyt tous ces riuages là,voyant qu'il ne luy eſtoyt plus laiſsé d'eſperance de tromper l'ennemi,ſe cacha en vne cauerne prochaine de la mer, & non loing de Smyrna:eſperant,ſi;au bout de quelques iours; l'armee de mer departoyt de ſa ſtation,que;par le bien-faict de fortune,ou par la benignité des Dieux; occaſiõ d'echaper ne luy defailliroyt point. Toutefois,apres qu'il eut long tẽps raſſaſié ſa faim & ſoif,auec des pommes & fruicts ſauuages,& qu'il fut cõtraint d'enuoyer querir viures;par ſon ſeruiteur; en quelque calogette d'vn paſtre, fut pris par ceux qui le cherchoyẽt:au moyen d'vn laboureur des champs, qui l'enſeigna. puis fut mené à Burſia:là ou Selym commanda qu'il fuſt mis à mort.

Corchut faict mourir par Selym.

C'eſt choſe certaine que Corchut,quand le bourreau le voulut eſtrangler: luy ayant mis quelques cordelettes à l'entour du col,impetra;de luy;vne heure de reſpit:par l'eſpace de laquelle il eſcriuit & compoſa ;d'eſprit aſſeuré & conſtant;contre Selym;des vers treſpiquans:par leſquels ;en luy reprochant ſa cruauté;ſouhaitoyt & prioyt toutes maledictiõs luy tomber ſur la teſte. Selym,qui ne l'auoyt voulu voir vif,eut bien le cueur ſi gros que de le voir mort: & leut;tout-au-long; les vers,qu'il auoyt eſcrits de luy:& lors ne ſe peut tenir de pleurer:& meſmes en porta robe de dueil: afin que ;s'en ſentant fort haï de chacun;couuriſt;par fauſſe & feinte douleur;la cruauté de ſon eſprit horrible & abominable.

Deſia le printemps s'approchoyt,quand Achomat;ayãt drecé armee; par-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tit d'Amaſie:à raiſon qüil eſtoyt appelé par lettres de ſes amis:qui l'aſſeuroyẽt que Selym;ſeulement ententif aux meurdres des ſiens;pourroyt eſtre opprimé en ſes yuernales: ſ'il marchoyt ;au pluſtoſt; vers Burſie,auec armee prompte & ſubite.car les Ianizaires & gardes,& la Caualerie d'Europe;force de ſon armee;n'eſtoyt pas auec luy:& que Selym ;ayant les Dieux pour auerſaires & les hommes pour ennemis; ne prẽdroyt nul cõſeil ſalutaire,ſur ce peril,qüil ne craignoyt point.qüil ſe haſtaſt: & n'attendiſt ia;en délayant; plus douce ſaiſon du printemps:de pœur que;durant meſmes ce petit eſpace de temps; les bãdes des ennemis n'euſſent commandement de ſe rendre toutes aux enſeignes,hors de diuerſes yuernales.que les Dieux meſmes auoyent accouſtumé de preſenter occaſion, & donner conſeil au maniment des affaires: mais;au reſte ;qüils n'auoyent pas apris de les executer,ne d'y contraindre les penſees humaines, en leur oſtant la liberté. Parainſi qüil fuſt d'auis de releuer ;par audace & promptitude; la fortune:qui ;peu parauant; luy auoyt oſté la Signeurie paternelle. car,quãd on ſeroyt ſur l'eſté, il luy faudroyt vaincre par guerre,ou ſe departir entieremẽt de Cappadoce & de toute Aſie la minour. Achomat,qui ſe prometoyt toutes choſes aſſez heureuſes en ceſte guerre:d'autant qüil auoyt grandes aſſemblees de gens: auoyt impetré aides de Caualiers Perſes de Hyſmael: & qüil penſoyt que Selym;par ſes crimes récens;fuſt haï de tous,& à ceſte cauſe;incontinent qüil auroyt commencé la guerre; ſeroyt pour eſtre abandonné, obtempere à ſes amis, luy ſuadans choſes belles, mais difficiles à executer. Et pourtãt,apres que;ayãt cõmãdé à ſes pietons de le ſuyure à moindres iournees ;fut paruenu en Galatie,auec plus de quinze mille Caualiers, Selym;bien auerti de ſa venue par quelques diligens courriers;cõmanda que toute ſa Caualerie s'aſſemblaſt à Burſie. Sur ces entrefaictes,pendant qüil aſſembloyt des Aſappes,& attendoyt toutes ſes gens, fortune, qui touſiours fauoriſa ;en toutes choſes; à Selym, pour lors auſsi rompit tout le danger, qui luy eſtoyt appreſté par la fraude de ſes gens, & luy monſtra prompt moyen de gaigner la victoire. Car ceux des amis d'Achomat, qui eſtoyẽt au camp de Selym, & ne ſe reculoyent en riẽ de leur derniere affection enuers luy, l'amonneſtoyent derechef & derechef par lettres,apres qüils l'eurẽt appelé auec ſon armee, & qüil eut marché iuſques en Paphlagonie, qüil ſe haſtaſt: deuant que les bãdes de Selym fuſſent aſſemblees. pour raiſon que les Ianizaires & gardes eſtoyent appelez, que la Caualerie venoyt de tous coſtez,& que tout eſtoyt diligẽment appreſté par Selym: mais que toutes ces choſes luy ſeroyent trop tardiues, ſ'il arriuoyt contre luy au dépourueu, & par vne ſoudaineté que Selym n'attendroyt. Eſtant leſquelles lettres ſurpriſes d'auenture, Selym fut auerti; bien au ſeur; du deſſein de ſon frere,de ſa venue, & de la trahiſon de ſes gens. A cauſe dequoy,ayãt fait mourir ceux,qui auoyent eſcrit telles lettres, vſa du cachet, duquel ils auoyent accouſtumé de ſeeller leurs lettres: & eſcriuit à Achomat ;au nõ de ceux qüil auoyt fait mourir; qüil ſe haſtaſt de venir, & laiſſaſt ſes pietons. pource que ;voire par petite aſſemblee de Caualiers ; Selym pourroyt eſtre opprimé: ſ'il faiſoyt tãt que ſes amis & leurs complices le viſſent de brief. à raiſon qüil auiendroyt qüils éleueroyent vne ſedition militaire au camp, faiſans courir tumulte au ſigne donné: & que ;lors qüil enuirõneroyt les bandes & rangs incautemẽt en ce deſordre d'affaires; luy courroyẽt ſus. Achomates ;adiouſtant foy aux lettres; ne douta point,cõme celuy,qui ſe fioyt beaucoup

De la derniere guerre d'Achomat et de Selym.

Grande trahiſon de Selym.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à ſes puiſſances, de laiſſer ſes gens de-pié, qui le ſuyuoyent apres, vn peu lentement, & eſtant marché iuſques à Hormyn; planta ſon camp ſur la riue du fleuue Parthemius. Semblablement Selym ſortit de Burſie: & ayant receu en ſon camp les bandes à pié des Ianizaires & gardes: qui l'autr'hier auoyẽt eſté apportees ſur mer; enuoya Sinambaſſa, Capitaine de la Caualerie d'Aſie; pour découurir deuant, auec puiſſante compaignie de Caualiers; quelles ſeroyent les puiſſances des ennemis. Les Selymians, lors qüils n'auoyent pas encor ſceu, pour certain, en quelle part s'eſtoyt arreſté Achomat, ne quelle ou cõ bien grande eſtoyt ſon armee, eſtans deceus par vn brouillas du matin, furẽt portez en lieu déſauantageux: là ou Achomat cõbatit heureuſemẽt cõtre eux: & occit iuſques à mille Caualiers: faiſant tourner les autres en fuite precipitee. Mais, nonobſtant ce dommage receu; Selym ne ſe partroubla en ſon cueur: ny ne ſe deffia de la victoire du total de la guerre: ains ſoudainement remua ſon camp iuſques ſur le fleuue Elata: qui deſcend du mõt Hormyn, & court droit dedans le Pont-Euxin: arrouſant, ſur la main droitte; de treſlarges champs: qui ſe nõment auiourdhuy les plains de Terre-noue, par les habitans. Le meſme fait auſsi Achomat: lequel, combien qüil entẽdiſt que ſon frere eſtoyt plus fort que luy, en Caualerie & en pietonnerie, & qüil le ſurpaſſoyt en chacune partie, neantmoins, eſtant deuenu plus alégre & deliberé par le récent gaing de la victoire, pour ce qüil eſtimoyt que ſes amis, qui eſtoyent alentour de Selym, feroyent quelque acte inſigne, quand ce viendroyt au ioindre: & qüil iugeoyt que la court celeſte ſeroyt pour luy: comme pour légitime Signeur, ne trouua point bon de reculer ou détourner, ne d'attendre à choquer, iuſques à ce que le reſte de ſon armee fuſt venu. Entre les deux camps eſtoyt le fleuue: & ſe rapportoyt, de chacũ coſté, par les eſpions & découureurs, le certain nombre des ennemis: & neantmoins Achomat, auquel les plaines campaignes pouuoyent preſter ſeure retraitte vers ſes gens, ne pouuoyt, eſtant tout épris de forcenerie fatale, eſtre perſuadé, en prenant garde à la grandeur du peril, qüil pourueuſt, de bonne heure, à la ſauueté de ſoy & de ſon armee: tellement qüil ſembloyt que fortune le preſentaſt aux perils & à ruine deſtinee. Selym, ſur le declin du ſouleil, fait paſſer ſon armee outre Elata: & commande que ſes gens-d'armes ayent à ſe ſoigner de leurs corps, & appareiller armes & courages pour la bataille du iour enſuyuant. En-apres enuoye, en vne foreſt prochaine, mille Caualiers: deſquels auoyt la conduicte Canoglis, frere de ſa femme, ieune perſonnage de ſinguliere vaillance; que le pere auoyt enuoyé, de la Taurique, à ſon gendre, peu parauant, auec vne compaignie de Caualiers Tartares, de la plus grande élitte. A ceux là enioint, que, quand tous les autres ſeroyent ententifs à la bataille, ſe monſtraſſent par derriere, & aſſailliſſent les ennemis: qui auroyent le viſage tourné d'autre coſte. & ainſi, eſtãs marchez vers le pié du mont en ordonnãce paiſible; s'arreſtent en lieu opportun, couuert de boys de haute fuſtaye. Auſsi, à la verité; Hormyn, de la part qüil regarde le Pont-Euxin & Septẽtrion, a force foreſts, & pluſieurs collines entreſeparees de vallees, propres à y cacher aiſémeht vn grand exercite. A l'aube du iour Selym ordonne ſa bataille en lieu ouuert: & aſsiet toute ſa Caualerie ſur les deux coſtez: en ſorte que toutes les lãces eſtoyẽt ſur le droit, les gens-de-trait & ſcoupetiers ſur le gauche, & les pietons Ianizaires & gardes & les Aſappes en la bataille du milieu. De l'autre part, & vis à vis,

De la batail le d'entre Selym & Achomat.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vis, Achomat ne dréce ſeulement que deux bataillons: faiſant courir ceux du premier ſur le coſté droit des ennemis: qui receurẽt illec, en grande conſtãce, la premiere impetuoſité. mais, apres que l'on fut venu aux épees, ne peurent plus long temps ſouſtenir, pource que, ayans ioint leurs cheuaux, coſte à coſte, auoyent affaire aux Perſes, tous bien en harnois: leſquels auoyent requis deſtre rangez ſur la pointe meſme, ains toſt apres, repouſſez & en deſordre, commencérent à perdre place & tomber ſur leurs gens meſmes. Ce qu'apperceuant incontinent Selym, & ayant raſſeuré ſes gens, en tanceant & exhortãt, fait marcher ſon coſté gauche, & commande que les ſcoupetiers ſe mettent au lieu des lances. puis met en-auant les bandes-à-pié des Ianizaires & gardes: à la veuë deſquels tout le bataillon des ennemis, ia tout étonné de la multitude des fléches & des boulets, fut contraint tourner dos. Achomat auſsi luy-meſme, entẽtif là ou eſtoyt le danger, amena aucunement par vaillance plus grande que ſa fortune ne fut, le reſte de ſes Caualiers au ſecours des autres. par l'effort & violence deſquels derniers la bataille commencea à redeuenir égale. Mais, pendant qu'il s'approchoyt de la victoire, entrant impetueuſement par tout, & faiſant grand abatis, Canoglis aſſaillit ſes gens par derriere: leſquels, lors qu'ils combatoyent le mieux, il fit retourner deuers ſoy, auec grandes huees: & adonc les pietons, fort ſerrez en vn monceau, ſur le front, marchent en-auant: & les Caualiers de lance, que nous auons dit auoir eſté repouſſez par les Perſes, des le commencement, retournérent à la bataille, induicts à ce par honte & vergoigne. Parainſi l'armee d'Achomat, enuironnee de toutes parts, ſe laiſſa tuer: &, eſtans les enſeignes abatues, toutes choſes s'y comblérent d'occiſion & de fuite. Achomat, s'en-fuyant par déſeſpoir de ſes affaires, & prenant garde, trop tard, à ſa ſauueté, fut precipité, tombãt ſon cheual ſous luy, en vne foſſe: que groſſes pluyes, du iour de parauant, auoyent remplie d'eaues & de fange. Illec eſtant congnu & faict priſonnier par quelques Soldas, ne peut impetrer deux qu'ils le tuaſſent ſoudainement. mais Selym, qui l'auoyt, long tẽps deuant, deſtiné à la mort, durant la nuict ſuyuante le mit entre mains de ces meſmes bourreaux, qui auoyent fait mourir Corchut & les autres: leſquels bourreaux, par ſon commandement, l'eſtranglérent auec la corde d'vn arc.

Achomat pris & faict mourir par ſon frere Selym.

Amurath, eſtant auerti, ſur le chemin, de la fortune de ſon pere, & de l'éuénément de la bataille, par les Perſes: qui, s'eſtans ralliez & ſerrez en bataillon auec grande partie des Caualiers, & ayans de-rechef rõpu les rangs des Turcs, auoyent euadé, retourna en Amaſie. puis, apres auoir communique auec Aladin ſon frere, ſur le conſeil de fuïr en ſauueté, s'en alla paſſer le fleuue Euphrates, auec les Caualiers Perſes, & ſe retira vers Hyſmael. Quant à ſon frere Aladin, il paſſa le mont Aman en Cilicie, & s'en alla en Surie: afin de s'en aller rendre à Campſon Gauri, Soudan d'Egypte. Au regard de Selym, ayãt, depuis ceſte bataille, enuoyé, deuant, chacun de ſes Capitaines de Caualerie aux prouinces, qui eſtoyent tenues par Achomat, en brief temps il réduiſit toute Aſie la minour en ſa puiſſance. A peu de iours apres eſtant de retour à Conſtantinople, ſoudainement ſe retira à Andrinopoli, par ce que la peſte eſtoyt ſi fort rengregee que preſque cinq cens hommes en eſtoyent emportez par chacun iour, là ou, s'addonnant à la vénerie, paſſa le reſte de l'eſté, & l'yuer auſsi.

Amurath et Aladin, fils d'Achomat, hors d'Aſie la minour.

Durant ce temps, Hyſmael Sophi, quand il eut ſubiugué toute la région, qui eſt depuis l'Ocean Perſiq iuſques aux marches des Seruans & au mont Cauca

Caucaſus meſme, & par loree meridionale de la mer Hircanique iuſques aux Coraxens:& apres auoir ſurmonté ſouuent, en bataille,par trois ans;les Zagatas Tartares:qui furent iadis *Bactriani* & *Sogdiani*, attouchans au fleuues *Oxus* & *Iaxartes*, retourna en Armenie: & rencontra Amurath en la ville de Tauris: là ou le miſerable adoleſcent eſtoyt venu ;depuis laduerſe bataille, & eſtant ſon pere tué; à ce que ayant eſté dépouillé de ſa fortune Royale au mo ment dvne heure; imploraſt ;de ſi puiſſant Roy; aides contre ſon oncle,entre tant de calamitez. Hyſmael ;eſtimant que cèſtoyt choſe digne de ſon renom, que de receuoir & aider de tous ſecours ceſt adoleſcent de ſouueraine eſperan ce,eſtant affuï à luy pour recours ; lenhorta dauoir bon courage : & afin qüil laſſeuraſt par plus ample aſſeurance, luy donna ſa fille en mariage. car auſsi la maiſon des Othomans ;ayant receu de mauuais heurts & atteintes,par le con cours de ſes calamitez; nauoyt nul plus proche & principal pretendant à la Si gneurie:ſi Selym ſen fuſt allé mourir. Dauantage, ſi le Sophi luy couroyt ſus, par le coſté de Perſe, il apparoiſſoyt qüAſie la minour abandóneroyt Selym: dautant qüil eſtoyt haï des Dieux & des hommes pareillemẽt : à cauſe de lex ceſsiue cruauté, enracinee en ſon cueur,& de ſes actes de meſme. Parquoy Hyſmael Sophi ;incontinent ſur la primeuere; ordonne à Amurath ;auec dix mille Caualiers ; de paſſer Euphrates ; pres de Harſenga ; & de marcher iuſ ques en Cappadoce: afin que, apres auoir ſondé & congnu les cueurs de ceux de la prouince, & découuert quelque choſe de la puiſſance des ennemis , lon peuſt prendre plus certains conſeils ſur tout laffaire de la guerre.En-apres có mande à Vſtaogli ;treſrenommé Capitaine entre les Perſes; de ſuyure Amu rath ;par la diſtãce du chemin dvne iournee; auec puiſſante partie de ſon exer cite. Au regard de luy,il ſe teint en Armenie:de pæur qüil ne tombaſt en diſet te de froment & de telle munition ; entendu qüil faloyt que larmee , qui euſt eſté fort ample, fuſt menee par lieux ſteriles,non cultiuez,ny habitez. Amu rath, eſtant ;au dépourueu ;entré ſur les marches de Cappadoce ;par Armenie la minour; apporta grãde frayeur à toute la prouince:quãd ;en eſſayãt les vou lontez de ſes amis; eut recouuré quelques villes , & gaſté quelques autres à feu & à ſang.par laquelle frayeur portee ſe réuoltãs les peuples à luy de pas en pas, ſembloyt qüil fuſt pour entrer iuſques en Amaſie : ſi Chendéme ; perſonnage fort excellent au train de la guerre; delaiſsé par Selym à la garde dAſie; ne fuſt allé ;auec grandes cõpaignies; alencontre de luy & de ſes Perſes ;peſle-meſlans toutes choſes par tumulte de guerre; pres de *Sebaſta*:qui ſe nõme auiourdhuy Suias. Auſsi auoyt eſcrit Chendéme ;long temps deuant ; à Selym , de lappa reil & auénement des ennemis : apres qüil eut congnu ; par ſes eſpions ; qüils auoyent paſsé Euphrates. Qui fut cauſe ;en eſtãt le bruit diuulgué; que Selym , ayant paſsé ;dAndrinopoli; en Aſie, auoyt commandé que toutes ſes gens de-guerre ſaſſemblaſſent à Burſia : & ;en ayant fait les monſtres & lélite , par grande prõptitude; auoyt armé au deſſus de quarãte mille Aſappes. Ce que ſa chant Amurath, par quelques priſonniers & par ſes anciẽs vaſſaux , combien qüil euſt bien grande enuie de combatre auec Chendéme , neantmoins , de pæur que ;ſi poſsible Selym taſchoyt à le venir opprimer par ſa ſoudaineté; ne fuſt ſurpris aux deſtroits dAntitaurus, ſen retourna vers Vſtaogli. Mais Se lym , qui ;par treſgrand cueur; auoyt ruminé ;à par ſoy , durant toute lannee; ſur lentrepriſe dvne guerre ſinguliere & treſgrande , & dvn voyage digne de ſa har

Amurath faict gendre du Sophi.

Amurath, aydé par le Sophi , ſur Cappadoce.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſa hardieſſe, quãd il eut eſté lõg tẽps incertain ſ'il enuahiroyt Hõgrie, ou Rhodes, ou; par terre & par mer; Italie meſme, preſte à tõber par noſtre diſcorde, & tẽdante à ruine par tant d'incõmoditez de guerre, ſe retourna vers Orient, ſur l'occaſion preſentee par la guerre, que luy faiſoyent les Perſes. & ainſi paruint ; en trente repoſades de Camp; à Arſenga, qùaucuns iugent auoir eſté *Comana Pontica*, là ou; ayant ioint ſes puiſſances auec Chendéme, & entendu que les ennemis ſ'eſtoyent retirez en arriere, & que la région auoyt eſté toute deſtruicte, par continuel embraſement, réſolut; incité par douleur de l'iniure, & par aſſeurance de victoire; de marcher ſur les traces des fuyans, & d'entrer luy meſme en Armenie maiour. Treſgrandes eſtoyent les difficultez de toutes choſes pour ceſte guerre: comme ceux; qui congnoiſſoyent les régions par experience; le remõſtroyent bien au conſeil: mais depuis; en eſtans tous autres en crainte & doute; les ſurmõta par quelque ſienne propre felicité, & par la ſeule grandeur de ſon cueur. Entre ces difficultez, il eſtoyt nẽceſſaire que les Soldas, qui eſtoyent venus en Cappadoce, d'Illirie, de Myſie, d'Epire, & de Macedoine, par chemin de terre, euſſent à endurer nouueaux labeurs: comme froidures treſaſpres, enuiron Taurus, & tantoſt; en campaignes plaines & ouuertes; à ſoufrir treſuéhementes chaleurs, faim & ſoif, & preſque vn extréme déſeſpoir de toutes choſes: principalement par ce que les Perſes, ayans deſtruit tous les chãps & villages, ſur leur retour: afin qùils ne laiſſaſſent; à l'ennemi; qùvn lieu déſert, auoyent gaſté tout ce qui pouuoyt aider & ſeruir. Semblablement aux Capitaines experts & prudens donnoyent bien à penſer les Roys d'Armenie la minour & des Aladuliens: leſquels ils auoyẽt à laiſſer derriere leur dos; ſans auoir eu aſſez bonne aſſeurance de leurs voulontez; & leſquels ils ne pẽſoyent point eſtre pour faire rien d'ami: ſi quelque choſe auenoyt peu heureuſement à Selym, ou en bataille, ou ſur le charroy des victuailles, ou en quelques deſtroits de places. L'Arménien auoyt grande aiſance de leur fournir munitions: & l'Aladulien eſtoyt garni de gens-de-guerre, aſſez à eſtimer, & en nõbre, & en aguerriſſement: & ; d'auantage; les deſtroits, les cloſtures toutes, & chacun des chemins; qui meinent de Cappadoce en Armenie & en Perſe; eſtoyent tenus par opportunes fortreſſes d'iceluy, ou par puiſſantes garniſons. Car tous les montaignois luy obeïſſent: & ſ'eſtend ſa Signeurie; par la longueur continuelle de l'echine de Taurus; depuis les Scordiſces, qui attouchent à la mer, iuſques au mont Aman: par lequel Cilicie ſ'attache auec Surie. Pour telles difficultez Chendéme, qui pouuoyt beaucoup; enuers Selym; en faueur & autorité, commencea; entre autres; à luy ſuader de ſ'arreſter en Cappadoce: de laiſſer repoſer vn peu ſon armee, apres le trauail du chemin: & d'attendre illec la venue des ennemis. *Signeur* (diſt il) *nous ne deuõs pas eſtimer que par crainte ſ'en ſoyent réfuis ceux, qui ſe ſont reculez ſans auoir iamais veu leur ennemi. Ils braſſent quelques ruſes: & ſe voyt ouuertement qu'ils drécent certaines embuſches: quand ils faignent; en fuyant; d'auoir pœur. Ne ſauons nous pas bien quels eſprits & quelles robuſtetez d'hommes produit la Perſe? Craindront ils le Turc ſans harnois, auec ſa lance ou ſa fléche: quand; eſtans ſur cheuaux plus puiſſans & couuerts à bardes de fer, & eux en armet & en cuirace; n'ont pas craint les arcs des Tartares? ou, ſi cela eſt peu, qui ont; par vaillance; conquis ſi grande Signeurie à leur treſcheualeureux Capitaine, en ſubiuguant tant de nations? Eſtimez vous auoir plus grandes & meilleures bandes & compaignies, que n'ont pas eu; autrefois; voſtre oncle Caſſem, & voſtre ayeul Mahomet? qui; moy preſent &*

Selym cõtre les Perſes.

Harãgue de Chendéme Capit. Turc à Selym.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

guerroyant pour eux en leur Camp; ont ſouuentéfois combatu auec l'ennemi; pres de Trebiſonde, & des monts de Nicopolis; *auec pluſieurs pertes receuës. Ie ne nie pas, que les artilleries, que nous conduiſons; ne ſeruent beaucoup à la victoire, pourueu que nous ayons aiſance de lieux commodes à bien guider & arranger tant de charroy, mais ce pais, tout brullé, ces mõts horribles de froid & entrecoupez, & immeſurables eſpaces de terre apres eux, me font grande pæur: au lieu que les ſquadrons des ennemis en armes, ne me pourroyent épouuenter: quand meſmes nous ſerions en lieu déſauantageux pour cõbatre. Ne penſez pas auſſi qu'il ſoyt bon de vous fier aucunement aux* Roys d'Armenie *ou d'*Aladulie *en telle ambiguité de leur foy: combien que, de prime entree, vous ayent monſtré toutes choſes amies & paiſibles. car ils ne feront que guetter, de tous coſtez, occaſion de vous aſſaillir, par embuſches, au depourueu. Or, quand vous ſerez là, ſi vne victoire, entierement certaine, vous y attend, de quelle abondance du ſang des voſtres l'achetterez vous? De quels autres Soldas, & de quelles autres puiſſances garderez vous la Gréce: ſi les Roys Crestiens entendent que, par affection d'eſtendre voſtre Signeurie, ou par vne ardeur d'acquærir honneur, vous ſoyez marché iuſques au plus profond d'*Armenie? *Parquoy, s'il vous eſt plus proche & meilleur de garder le voſtre, que conuoiter l'autruy en danger: & ſi les treſprudẽs chefs-de-guerre ont aſsis la gloire de victoire non en grãde occiſion d'ennemis, ains ſur la ſauueté & entiereté de leurs Soldas, ceſſez de preſenter vous et voſtre exercite, & toutes choſes témérairement à la ſeule fortune: par laquelle, ſi vne fois, comme elle eſt inconſtante & variable, ſe vient à mocquer de voſtre audace, vous tomberez follemẽt du haut de ſi grand eſtat, beaucoup plus viſte, que peu parauant, vous n'y auez monté cheualeureuſement.* Selym, qui, ainſi qüil eſtoyt d'eſprit aſpre & mal-traittable, vouloyt toutes affaires eſtre gouuernees par ſon conſeil & conduicte propre, combien qüil fuſt fort changé par ceſte harangue, & qüil viſt quelques Capitaines en doute ſur le penſemẽt du peril, ayant toutefois confuté quelque peu des allegations de Chendéme, par colére, ſortit du cõſeil: aſſeurãt qüil iroyt & par lieux amis & par ennemis, & qüil en rapporteroyt la victoire: encores que ce vieillard, tant ſoigneux de la vie, craigniſt ſi honneſte mort. Encores diſoyt Selym tels mots, quand incontinent quelques autres Capitaines, accouſtumez de trouuer bon tout ce qüil diſoyt ou faiſoyt, & qui portoyent enuie à l'hõneur & aux biens de Chendéme, par emulation, approuuérent l'auis du Signeur: & en commenceant au grãd nombre de ſes gens, à la qualité des Soldas, à l'équipage de l'artillerie, & meſmes par la fortune d'armee non encor vaincue, firent toutes choſes auantageuſes & faciles, de tresdifficiles, quelles eſtoyent: & taſchoyent d'abaiſſer, par braues paroles, ce que l'on diſoyt de la vaillance des ennemis. Toſt apres, afin qüils renuerſaſſent l'autorité de Chendéme, le faiſant venir en ſoupſon de trahiſon enuers Selym, diſoyent que ceſt homme, preux & ſans pæur en toutes guerres, auoyt voulu rompre le cours de tel exploit d'armes & l'eſperãce de la victoire toute preſte, nõ émeu par aucune crainte, ne par peu d'eſpoir de vaincre: ains chargé & corrõpu par les promeſſes d'*Amurath *et par l'or des ennemis. & pourtãt ſe gardaſt de l'aſtuce & trahiſon du vieillard, & marchaſt outre bien hardiment, & ne penſaſt que ſes Soldas refuſaſſent nuls dangers ou trauaux, pourueu qüil neuſt point faute de cueur, car ils eſtoyent preſts d'entrer en toutes treſaſpres malaiſances de guerre: & qüils ne deſiroyẽt rien plus que d'eſtre menez en regions telles, que leur chef & Signeur Selym y égalaſt, en meſme gloire bellique, Alexandre, & eux les Macedoniens, y faiſans œuures de vraye proueſſe. Outre tels propos, afin qüils deſtruiſiſſent*

de tous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;de tous poincts; Chendéme, ſubornérẽt des accuſateurs: qui dirent qũil auoyt receu agent d'Amurath, & qũil ñauoyt pas voulu marcher ;aſſez à temps; contre les ſaccageurs & pilleurs Perſes ;qui eſtoyent entrez ſur ſes limites, ſous la charge d'iceluy Amurath; dont auoyt eſté porté tant de dommage à la prouince. A cauſe dequoy Selym ;trop haſtif en toute ſoudaine cruauté; cõmãda que Chendéme, qui lui remõſtroyt ce qui eſtoyt vray, fuſt mis à mort, ſans l'auoir ouy: afin qũil detournaſt le reſte, de ſemblable liberté de parler: & monſtraſt que ceux eſtoyẽt les tresbõs cõſeils, que luy, chef & Signeur; auroyt inuentez, cõme par moyẽ diuin. Apres que Chẽdéme fut ainſi deſpeſché, incõtinẽt les eſprits de chacũ furẽt émerueillez en ſecrette crainte: dautãt que ce treſnoble perſonnage, nagueres de tãt grãde eſtime & credit enuers leur Signeur & duquel ſe ſouuenoyẽt, qũil auoyt fleuri en cõſeil & vaillãce, durãt la guerre de Selym cõtre ſon pere, & ;biẽ toſt depuis; contre ſes freres, auoyt eſté mis à mort ſans l'auoir ouy: & ainſi craignirẽt que Selym ne fuſt pour opprimer; par meſme cruauté; ceux de plus baſſe cõdition: voire ſur les moindres ſoupſons: puiſqũil ñauoyt épargné meſmes ſes plus anciẽs amis. Eſtant le camp remué delà, paruint ſur les frontieres des Armeniẽs & des Aladuliẽs: là ou il exhorta ;par ſes Ambaſſadeurs; les Roys de telles nations, qui pour lors eſtoyent en armes, que ;ſous commun conſeil & puiſſances iointes auec luy; entrepriſſent guerre contre les Perſes, & marchaſſent tous ;de compaignie; en Armenie la maiour: & que ;quand la guerre ſeroyt acheuee; leur donneroyt ;en recompenſe de leur vertu, & de la peine par eux priſe; tout le païs & la region prochaine, qũils auroyent priſe ſur l'ennemi. Ces Roys, qui vouloyẽt mal à Hyſmael & à Selym enſemble: à cauſe des torts que l'on leur pouuoyt faire ſur les frontieres (car eſtans au milieu d'eux & peu puiſſans, en eſtoyent tous les iours foulez: ainſi que les foibles ont accouſtumé de l'eſtre des plus forts) & qui ne vouloyent découurir leurs cueurs, finement ententifs ſur chacun éuénement de guerre, reſpõdirent qũils ñauoyent aſſemblé les gens; qũils auoyent; que pour l'eſcorte d'eux & de leur region: & nompas pour oppugner; à l'eſtourdi; en ambigue fortune de guerre; l'vn ou l'autre de deux gros Signeurs leurs amis & voiſins: & qũils n'eſtoyent pas tels q'uil fuſt en leur iugement de diſcerner qui; des deux; ſuyuroyt la plus iuſte cauſe de guerre. Au demeurãt, ſi ſon armee eſtoyt conduicte ſans mal faire, qũils luy ouuriroyent paſſages ſeurs: & ;quand il ſeroyt entré en Armenie maiour, le fourniroyent de munitions, tant que l'abõdance du païs le pourroyt porter. Selym deietté de ceſte premiere eſperance ;pourtant qũil auoyt penſé qũils luy ayderoyent de toutes choſes, fũt d'auis de diſſimuler pour lors: de pæur que ;lors qũil ñentendoyt; de corps & d'eſprit; qũà ſe ruer ſur Hyſmael, ne ſe laiſſaſt; à dos; deux Roys; de foy ambigue; pour ennemis certains: ſil les offenſoyt de parole ou de faict. Ainſi donc ;eſtant parti du païs des Scordiſces; paruint; au bout de huict iours; aux monts Moſchiens: que le fleuue Euphrates ;emmenant grande force d'eau du mont Antitaurus; entrecoupe au milieu de grands & haults bords, qũil ſe fait. Ces monts courent par continuelles croupes iuſques à Iber & Colchis: & ouurent Armenie la maiour du coſté de Leuant. L'armee fut menee ſous les enſeignes encontremont le fleuue par la riue: & ne ſ'eſloigna l'on iamais du cours d'iceluy ;par ce qũon craignoit d'auoir ſoif, en region incongnue, ains drécea l'on tellement le chemin vers Orient, qũon laiſſoit Armenie la minour à la main gauche, & les

Selym fait mourir Chendéme, l'vn de ſes principaux Cap.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

marches du Roy d'Aladulie, auec Euphrates: qui court au long à la droitte, iuſques à ce que l'on paruinſt au mont *Periardes*. *Periardes*, bien renõmé par la ſource de deux treſfameux fleuues; ſe nomme auiourdhuy, par les barbares, Leprus, c'eſt adire portãt fruict, à cauſe de la merueilleuſe foiſon de toutes choſes. Car Euphrates & Araxes, ſortans de chacun ſon palu, au rebours l'vn de l'autre, ennobliſſent la region champeſtre & séche, en abondance de canaux, & en toute planté de fruicts. Selym, ayant fait tant de chemin, & ne pouuãt ſauoir, meſme par aucun bruit, en quel lieu l'exercite de Hyſmael s'eſtoyt arreſté: cõbien que, peu parauant, euſt cõgnu qu'il eſtoyt departi de Cappadoce en ſi grande puiſſance & nombre de meſme, planta ſon camp, comme faiſant le long & ayant quelque pœur, ſur la fontaine du fleuue: & enuoya quelques cheuaux des plus legers, pour épier, découurir, & ſurprendre aucuns de ceux qu'ils rencontreroyent. Mais, eſtant ainſi que les habitans Armeniens ſe fuſſent departis, ou par pœur de l'ennemi approchant, ou par le commandement de Hyſmael, hors de toute ceſte region, qui eſtoyt aux enuirons du chemin, & qu'ils euſſent gaſté tout fourrage, & prouẽde, & tout ce qu'il y auoyt d'herbu aux champs prochains: ayans abandonné les maiſons, & emporté ou brullé toutes choſes nẽceſſaires au viure, les Caualiers Turcs, n'ayans ſurpris perſonne des ennemis, reuindrent deux iours apres, pour raporter ſeulement ce degaſt de tous biens, qu'il n'y auoyt que de fort larges champs, qu'on rencontroyt vne immeſurable ſolitude, & qu'on n'y trouuoyt aucuns pas d'hommes ou de cheuaux. Au demourant, eſtimoyent qu'ils eſtoyent tous arriuez illec en deſerts, par égarement, ou par la trahiſon des Armeniens: qui eſtoyent leurs guides: & qu'en tel lieu, hors toute eſperance de paiſtre les cheuaux, & en faute d'autres viures pour les hommes, l'exercite ſeroyt contraint de mourir de faim. Auſsi augmẽterent leur preſente pœur les deux Roys laiſſez à leur dos: & principalemẽt l'Aladulien: lequel, y eſtant émeu par honte ou par crainte, auoyt aydé de munitions, ſur les premiers iours: mais, quand on fut marché au plus dedans d'Armenie, n'auoyt rien tenu de ſa foy, ne de ſon deuoir: voulant, des lors en auant, gaigner la bonne grace de Hyſmael: en la proueſſe & puiſſance duquel il iugeoyt que les Turcs écherroyent: ainſi que, peu par-auant, preſque tout Orient auoyt fait. Adonc Selym, angoiſsé par vn treſgrand ſoing, de ſoupſonner embuches, de craindre faim & ſoif, d'auoir horreur des deſerts, & de répeter ſouuẽt en ſa memoire, tout ce, dequoy le vieillard Chendême l'auoyt auiſé: & toutefois monſtroyt chére lie & ſans pœur aux ſoldas. laquelle conſtance, combien que les courages d'iceux fuſſent recrus & faillis, promeroyt heureux éuénemens d'affaires, & prompte victoire de l'ennemi. Ainſi, ayant aſſemblé guides pour le chemin, & luy eſtant enſeigné le moyen de le tenir, par gens bien experimentez en la région: qui luy apprirent que, ſur la main droitte, outre Periardes, eſtoyt la plus fertile partie d'Armenie, remua ſon camp: &, ayant paſsé enuiron les commencemens du mont, de la part qu'il regarde vers la biſe, tourna ſur Araxes: &, au deſſus de la ville Choïs, fit paſſer ſa Caualerie à gué, & ſa pietonnerie ſur quelques petits ponts drécez pour cela. car Araxes, deuãt que, ayant receu les riuieres, qui ſourdẽt des palus de Periardes, meine plus grandes eaues, monſtre aux paſſans, ſon conduict bas, & de pas en pas, ſes riuages faciles à monter. A grand' peine Selym auoyt aſsis ſon camp, apres auoir paſsé le fleuue, quand Vſtaogli, qui s'eſtoyt arreſté auec

Selym en Armenie.

Selym outre le fleuue Araxes.

Amurath

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Amurath en lieu commode à puiſſances iointes, ſe remua incontinent de là, & marcha au deuant de l'ennemi: craignant que mal nauint à la ville de Choïs & aux citoyens ſans armes: qui pourroyent eſtre opprimez par le ſoudain auénement de telle armee. Car, d'autant que les Roys de Perſe, laiſſans Tauris, ont accouſtumé de repairer en ces lieux là, vne grande partie de l'eſté: à cauſe de l'abondãce des fruicts de toute ſorte, & pour la téperie de l'ær, ceſte ville là, treſplaiſante ſur toutes celles de la cõtree: à cauſe des fontaines, & fleuues y coulãs perpetuellement, a de fort riches citoyens, & de tresbeaux edifices. & ainſi Vſtaogli iugeoyt qũil les deuoyt ſecourir par vne bataille: auec ce qũil ne vouloyt que tant celébre ville ſe perdiſt à ſa veuë, contre ſa réputation, ne que l'ennemi, en eſtant ſaiſi, y refiſt, par l'abondance de toutes choſes, ſon oſt affamé.

Caſsin, Armenien de nation, qui fut preſent en ceſte guerre, nous a demonſtré, par pluſieurs coniectures, que Choïs fut anciennement *Artaxata*, autrefois treſrenommee ville, deſtruicte par Domitius Corbulo. Au bruit de la venue de Selym ne tarda guéres auſsi à venir, au Camp de Perſe, Hyſmael Sophi: cõbien qũil euſt, peu parauãt, ne faiſant compte des Turcs, & ne penſant point qũils vinſſent en Armenie, enuoyé, comme pour aller apres, la plus grãde partie de ſes gens, contre les Coraxens, habitans iouxte la mer Hircanique, qui auoyẽt éleué quelques tumultes. Pour lors Vſtaogli, qui iuſques à ce iour, contre l'opinion de ſes gens, s'eſtoyt gardé de combatre & d'eſtre veu des ennemis: afin que, eſtans les puiſſances d'iceux diminuees de plus en plus par le trauail du chemin & par déſeſpoir de munitions, paracheuaſt ſa guerre ſans combat, & ſans playe de ſes gens, auoyt planté ſon Camp vis à vis de la ville, quand, ſur la venue de Hyſmael, les découureurs Turcs, ayans apperceu vne nuee de pouſsiere, & ouy les haniſſemens des cheuaux, apperceurent que l'ennemi eſtoyt pres. Auquel bruit rapporté au Camp, chacun ſe prit, alors, à faire tous ſignes de lieſſe: à conceuoir oraprimes treſcertaine eſperance de ſauueté & de victoire: & à rendre graces aux Dieux, de ce que, pour trauail, faim, ſoif, & toutes autres incommoditez, leur euſſent dõné pouuoir de mourir vaillamment: leur eſtant, à la fin, l'ennemi préſenté. Car les Caualiers d'Europe principalement, eſtans leurs cheuaux outrez de maigreur, & les pietons Aſappes, laſſez du long chemin, & mallades du flux de vẽtre par cõtagion: pource qũils n'auoyent veſcu, de long temps, en grandes ardeurs du ſouleil, que de quelques tourteaux, faicts de farine & de vinaigre, & du ſuc de fruicts ſauuages: auec ce qũils eſtoyent étonnez, par vne angoiſſeuſe douleur de cueur, de ce qũil leur faloyt perir, ſans meſmes auoir veu l'ennemi, mouroyẽt de pas en pas. Des que Hyſmael fut arriué à la veuë des ennemis, ſe fiant, beaucoup, tant à la proueſſe de ſes gens, qu'à ſa fortune: & pour plus donner de pæur aux Turcs, ne trouua point bon de differer à liurer la bataille: ains enuoya vn Héraud à Selym, &, auec luy, quelques gens-de-guerre: qui épiaſſent diligemment quelles & cõbien grãdes eſtoyent les aſſemblees des ennemis: cõbien d'artilleries ils auoyẽt: & en quelle forme eſtoyt leur Cãp. Au reſte annõceaſſent à Selym qu'Armenie n'eſtoyt point de droit ambigu: & que iamais on n'auoyt debatu auec les Turcs, pour la poſſeſsion d'icelle: & pourtant s'émerueilloyt à quelle raiſon il eſtoyt venu en ſa prouince à main armee. Mais, ſi poſsible, eſtãt emulateur de l'ancienne vaillãce, eſtimoyt que, par droit, ſeroyt ſien autãt de païs & de terres, que victoire & fortune luy en cõqueſteroyent auec les armes menees d'ou-

Le Sophi en ſon Cãp contre Selym.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tre en outre,en imitãt Alexãdre de Macedoine, qüil ſappreſtaſt à la bataille,& fiſt le lendemain; experience de ſes puiſſances & de celles d'autruy. A cela reſpõdit Selym que des iniures receues toute fraiſche eſtoyt la memoire:par laquelle les armes auoyent peu eſtre priſes iuſtement par les Othomans contre les Perſes.veu que ſon ayeul Mahomet & ſon oncle Caſſem autrefois; & ſa uoyt gueres; ſon pere Baiazet, & luy-meſme, pẽdant qüil eſtoyt oppugné par les armes de ſon frere Achomat, auoyent receu d'extremes dommages & de notables outrages. Toutefois, combien que ces choſes fuſſent grandes & treſgriéues, ne les penſoyt pas dignes cauſes de guerre:ains redemãdoyt ſeulemẽt Amurath, ſon ennemi; fils de ſon frere; pilleur & ſaccageur de Cappadoce: & que, ſil le luy rendoyt amiablement, ſelon l'équité: comme les droits mutuels d'entre les Roys requeroyẽt le ſemblable, pour garder & aſſeurer leurs Signeuries, auiendroyt qüil rémmeneroyt ſon armee d'illec, & retourneroyt en ſes propres terres:mais, ſil ne tenoyt compte de ce faire, gaſteroyt Armenie & Perſe à feu & à ſang. Eſtant le Héraud renuoyé, chacun d'eux ſe tint en ſon camp. Au iour enſuyuant, Selym, par l'enhortement de toutes ſes gens; mena ſon armee en lieu ouuert:& l'ayant miſe en ordonnance de bataille; marcha vers l'ennemi, qui eſtoyt bien à deux mils de là, eſtimant que Hyſmael, Capitaine de ſi grand nom; ne tarderoyt aucunement à combatre en bataille. Mais il ne pouuoyt aiſément trouuer quel eſtoyt le nombre des Perſes, quelle ſorte de Caualiers ils auoyent, ne de quelles armes, & de quels baſtons & trait ils vſoyent. Car, outre que ceſte nation a les eſprits garnis de fineſſe & de bon auis, tant eſtoyt grãd l'amour & la reuerence des ſoldas enuers Hyſmael leur Roy, qüil ne ſen trouua vn ſeul, qui fuſt trãsfuï au camp des Turcs:encores que pluſieurs, comme l'on congnut apres, par les Perſes priſonniers, ſallaſſent rendre tous les iours; de Selym à Hyſmael. Selym, que l'on dit auoir eu quatre vingt mille Caualiers, ce iour là, aſsit ſur le coſté droit; Caſſembaſſa, Capitaine de la Caualerie d'Europe; & Sinambaſſa, Eunuche, ſur le droit, auec la Caualerie d'Aſie:& deuãt fit marcher les Acanzes:qui ſont Caualiers de diuerſes ſortes de nations, faiſans guerre voulontaire ſous eſperance de butin. La bataille du milieu fut donnee aux pietons Aſappes: deſquels la plus vile & mal armee troupe, cõme preſque de nulle perte, eſt touſiours preſentee à la pointe, pour faire perdre fil aux épees des ennemis. Apres les Aſappes l'artilerie fut aſsiſe de droit frõt:ayãt quatre mille Caualiers pour eſcorte. Au regard de luy, il ſarreſta, auec la plus grande élitte des Caualiers de ſa garde, & auec tous ſes Ianizaires; en lieu vn peu plus haut, pour ſecours:ſeſtãt rẽparé tout à l'entour de double enceint d'artillerie & de bagage. car il ſeſtoyt ſi bien enuirõné, en rõd, ſelõ la couſtume, de chameaux, baſtez, & liez enſemble d'vne lõgue ſuite de chaiſnes, qüils égaloyẽt vne eſpéce de puiſſante fortificatiõ: de laquelle enclos, cõme d'vn rẽpar; peuſt porter aide à ſes gens, ſils en auoyẽt beſoing, & ſouſtenir tout l'effort des ennemis; auec la fleur de ſes ſoldas; ainſi que d'vne roque & forteſſe, ſil auenoyt quelque cas de trop faſcheux. Il auertit auſsi les Aſappes, que tout auſsi toſt que la Caualerie des ennemis commenceroyt à approcher; ſe mipartiſſent incõtinent en deux parts, ouurãs leur bataillon:afin qüils laiſſaſſent eſpace à tirer de l'artillerie. D'autre-part Hyſmael, qui auoyt congnu tous les deſſeins des ennemis par les transfutifs, apres qüil eut fait appeler ſes Capitaines à ſoy, leur remonſtra que la victoire ſe pouuoyt acquerir, preſque ſans nul

De la bataille du ſophi & de Selym, pres la Ville de Choſen Armenie la maiour.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nul affaire:pourueu quils éuitaſſent la tempeſte de lartillerie. A quoy il promettoyt de paruenir aiſément:ſi les Caualiers, quand ils verroyent le ſquadron des Aſappes ſe mipartir, ſe ſéparoyent en deux compaignies; eſtans preſts & ententifs à cela; en rompant incontinent les rangs. En-apres fit déployer deux enſeignes principales:dont lvne fut la Royale, quil auoyt aſsiſe en certain lieu, auec la force de ſes Caualiers, & lautre;celle quil enchargea à Vſtaogli auec le reſte de larmee. Hyſmael auoyt;ſans aucun aide de pietons; iuſques à trente mille Caualiers:entre leſquels y en auoyt plus de dix mille armez de toutes pieces,vaillans perſonnages,exercitez en guerre, & illuſtres en nobleſſe:leſquels portoyent armets empennachez tant pour parade que pour épouuentement: eſtans montez ſur fort beaux cheuaux,bardez dacier,ouuragé de meſme. Dauantage auoyent la cimeterre,la maſſe de fer à noſtre mode,& la lance forte & roide. Tous les autres;eſtans couuerts dhabillemés de teſte vn peu longs, ſans viſiere ne bauiere;vſoyent darcs fort grans, ou de certaines haſtes de fraiſne, quils empoignoyent par le milieu du bois,à la mode des Eſpaignols. Au demourant ils ne ſe ſeruoyent daucun équipage dartillerie:en faute dequoy ſeul certainement neſtoyent pas pareils aux Turcs:mais bien auoyent ils tels courages & tant de vigueur en eux,quils ne craignoyent point à donner le choq, en mépriſant la multitude des ennemis,& contemnant le danger de lartillerie.

Hyſmael;ayant donné le ſigne de la bataille; fit marcher toute larmee entiere en-auant:auec enhortemẽt aux Soldas quils vouluſſent ramener;en memoire;lhonneur long temps parauant acquis au meſtier de la guerre:& quils ſuyuiſſent;allant contre les ennemis;luy;leur Capitaine & chef;quils auoyent eſtably le plus grand Roy dOrient,par pluſieurs tresheureuſes victoires. quils rencontreroyent;en bataille;des Turcs ſans harnois,& riuſans ſeulement que dvne legére haſte,& de boucliers:& deſquels les cheuaux;bas de ſtature, maigres,& allouuis de faim;ne pourroyent endurer la ſeule premiere impetuoſité de ſes Hommes-darmes. De lautre coſté, Selym ;apperceuant le pouſsier, quéleuoyt loſt de lennemi approchant;commãda que les Capitaines & Lieutenans ſignifiaſſent;par toute larmee;que lon eſtoyt ſur le poinct de la bataille:par laquelle, ſils combatoyent vaillamment, eſtoyent pour accroiſtre la Signeurie des Othomans;ayant vaincu les victorieux des nations;depuis la mer Perſique iuſques au mont Caucaſus. Mais, ſils relaſchoyent quelque choſe de leur ancienne prouеſſe, pẽſaſſent ne leur reſter nul eſpoir déchaper, en telle vaſtité de champs & deſerts immeſurables.car il leur faudroyt vilainement mourir,ou perpetuellement ſeruir;auec ignominie; aux femmes des Perſes. veu que;apres tant deſpaces de terre;le rauiſſant Euphrates,& les hauts mõts de Taurus, & le déloyal Aladulien ;ayant occupé les deſtroits; leur auoyent oſté toute eſperance , ſils eſtoyent vaincus , de retourner en Cappadoce.

Quand Hyſmael fut approché,& que les Aſappes ouurirent les rangs;au ſigne quon leur donna; &;ſuyuamment;que les faucons furent déchargez par linterualle du milieu diceux Aſappes;ſeſtant ſa Caualerie incõtinent mipartie,ſe rua impetueuſement ſur le coſté droit:par tant grande ardeur de ſes gẽs, quils repouſsérent tout ce coſté, iuſques au lieu de ſecours ;auquel Selym ſeſtoyt arreſté; apres quvn treſaſpre combat fut commencé entre les Turcs;qui neſtoyent que demi-armez;& entre les Perſes ;qui leſtoyent excellemment; là ou;deuant autres;Caſſembaſſa fut dépeſché, auec les premiers tuez, les autres

Caſſembaſſa Bellerbech tué.

tres auſsi toſt, & encor les autres mis en route & dechacez. D'autre-part, Vſtaogli; ayant receu aſſez grand dommage par l'artillerie: d'autant qu'il auoyt déuelopé ſoy meſme & ſes compagnies trop tard de ce peril; aſſaillit ceux d'Aſie: ſur leſquels; par aſpre combat; fit grãde tuerie des ennemis: mais nompoint par telle felicité que Hyſmael. car; en combatant cheualeureuſement entre les premiers; mourut d'vn coup de haquebutte. Ce qui fit reprẽdre cueur aux Turcs: en ſorte que, combien qu'ils euſſent ia perdu plus de la tierce partie de leurs gens, eſtans pouſſez hors de place, ſe ralliérent en bataille: & ſouſteindrẽt vigoureuſement les Hommes-d'armes: &, en leur affrontant les ſcoupetiers: par leſquels les cheuaux des Perſes eſtoyent fort épouuentez, les chacerent à la foule; comme en precipice; ſur les Aſappes. Les Perſes, contrains par néceſſité; pource qu'ils auoyent perdu leur chef auec grand dommage, & qu'ils ne pouuoyent manier leurs cheuaux, épouuentez par le bruit & tonnerre des artilleries; ou bien voyans que le coſté ouuert des Aſappes leur monſtroyt aiſance de mieux faire leurs beſongnes, à troupes bien ſerrees paſſerent; efforcément; par le trauers de ces pietons: apres leſquels tuez & foulez au pié; en grãde occiſion; paruindrent aux artilleries: là ou, ayãs enuironné les cannonniers & les maiſtres, qui eſtoyent en la mire: leſquels; en déchargeant leurs pieces à l'eſtourdi, comme en grand trouble d'affaires; auoyent fait treſuilaine deſtruction, autant de leurs gens que des ennemis, les tuérent: &; de meſme courſe; cõme victorieux; paſsérent iuſques au coſté droit des ennemis: ſur lequel Hyſmael s'eſtoyt attaché auec ceux d'Europe. A cauſe dequoy ces Europois, qui deſia parauans; ayant eux meſmes perdu leur Capitaine, & eſtans repouſſez & outrez de playes; s'eſtoyent retirez vers le ſecours, eſtant ainſi qu'ils peuſſent malaiſément ſouſtenir la violence de ce nouueau combat préſenté ſur le fiãc, commencérent à implorer; comme en extréme danger; ſecours, de ceux qui eſtoyent ordonnez à cela. En ce déſauantage de combat, Selym; ayant fait delier les attaches du charroy; ouurit ſon rempar en deux lieux: & incontinent fit ſortir vne partie de la Caualerie de ſa garde. Toſt apres; s'eſtant tourné vers les Ianizaires; C'*eſt* (diſt il) *à voſtre vaillãce; mes preux & courageux ſoldas; & à voſtre bien-faire, que la victoire du iourd'huy ſe réſerue. Pouſſez, &; en faiſant voſtre ſaillie; ruez, comme vous eſtes en force entiere, ſur ces ennemis laſſez. Vous voyez que les corps de leurs cheuaux fondẽt en ſueur, & que leurs cheuaucheurs viẽnent à eſtre recreus, ſous tant peſant fais d'armes.* Apres que Selym eu dit cela, nompourtant; à la verité; les Ianizaires ne luy obtemperérent point bien promptement: comme ceux, qui voulontiers ſe fuſſent contregardez en leurs fortifications: ainſi qu'ils voyoyent tel déſeſpoir d'affaires. Parquoy, pendant qu'ils mettoyent; aſſez laſchement; les enſeignes dehors, les Perſes; épandus à l'entour des Europois, au milieu de l'ardeur de la victoire; les deffirent & occirent du tout, à la veue de Selym, & lors qu'il ſe haſtoyt; en vain; de leur dõner ſecours. Fabritio de Carretto; Grand-maiſtre de la Cheualerie de Rhodes; auquel toutes ces choſes eſtoyent treſdiligemment rapportees; eſcriuit au Pape Leon, que les Ianizaires ne voulurẽt obeïr au cõmandemẽt de Selym, & qu'ils ne peurẽt eſtre induicts; par exhortation ou prieres; à porter aide aux Europois en leur dernier beſoing: aimans mieux; en ſe deffiant de l'iſſue de l'affaire; attendre l'éuénement d'icelle, que ſe preſenter; durant vn manifeſte peril; à la tourmente des Caualiers ennemis: qui auoyt ainſi dépeſché tous les autres pietõs. Deſia les Perſes auoyent

Mort d'Vſtaogli.

Selym aux Ianizaires.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

auoyent enuahi, de tous coſtez; Selym, arreſté entre ſes fortifications de ſecours; quand Sinambaſſa, combien qüil menaſt ſon bataillon dépecé & grandement attenué, ayant pourſuyui les ennemis par le milieu des monceaux des Aſappes morts, y ſuruint tout à temps. Puis, ayant appelé & amené deuant quelques compaignies fraiſches: qui auoyent euité, en leur entier, l'impetuoſité d'Vſtaogli, la bataille fut reſtoree: principalement par la treſexcellẽte vaillance des deux freres Malcocis, Turabes & Mahomet: leſquels, eſtans entre la nation Turqueſque, pareils à la famille des Othomãs, en nobleſſe de ſang, répreſentoyent la grandeur & vigueur de cueur de leur pere Malcoci, Capitaine renommé, par ceſte miſerable courſe, qüil fit ſur les Venitiens & Carniens.

Semblablement Selym, ne perdant aucunement cueur, ains eſtant releué en eſpoir, commanda, ayant reſeruê cela pour l'extréme danger, que toutes les artilleries fuſſent braquees contre l'ennemi. leſquelles firent ſi grand abatis de cheuaux & d'hommes, eſtans ſes gens & les ennemis meſlez enſemble, que, pource que les hommes, par la pouſsiere, par la fumee des pieces, & par leur cannonnement, auoyent perdu l'vſage des yeux & des oreilles: & meſmes que les cheuaux, étõnez de pæur à ceſt inaccouſtumé bruit, n'obeïſſoyent au frein: ains emportoyent leurs cheuaucheurs, la bataille fut séparee, eſtant la victoire encores incertaine. Hyſmael, ayant receu vn coup de haquebute, au deſſous de l'épaule gauche, & eſtant paſsé outre ceſte tempeſte, afin d'en voir la playe, ſe departit de la bataille, par l'exhortation de ſes amis. Ce qui apporta, ſans point de doute, ſauueté à Selym & à tous les ſiens. car les Perſes, ſuyuãs incontinent Hyſmael & ſon enſeigne, laiſsérent la victoire, aſſeuree & gaignee, en grande partie, comme chacun eſtimoyt. Mais, quand on eut trouué que la playe n'eſtoyt pas dangereuſe ne profonde: pource que la plombee n'auoyt peu percer bien auant par ceſte partie de harnois: à cauſe de ſa ſinguliere trempe, délibera de retourner en la bataille. Toutefois, ayant entendu la mort d'Vſtaogli, auquel il ſe fioyt grandement, pour raiſon de la ſouueraine expertiſe, qüil auoyt au train de la guerre, & pource que ſes amis luy ſuadoyent qüil ne fiſt point ſi peu de cas de ſa playe, encores toute chaude, ains pourueuſt à ſa ſanté, commencea à ſe retirer, en bataillon quarré, & à pas lent: afin que ſon depart ne ſemblaſt auoir rien ſemblable à fuitte. puis, ayant paſsé au long de Tauris, & amõneſté les principaux de la ville qüils ouuriſſent les portes aux Turcs, & receuſſent leurs garniſons: de pæur qüils ne ſoufriſſent quelque dommage, par vne conſtance inutile, s'en alla ſur les marches des Médes. Or les Turcs, affligez de tant d'incõmoditez, & n'ayans, par crainte, aſſez de cueur, n'aſſez de force, par laſſeté, pour chacer & ſuyure les ennemis, s'en allérent au Camp des Perſes, & le prirent, ſans que nul le deffendiſt. Ils y trouuérent, outre les tentes & pauillons, faicts à broderie, & brochez de fil d'or & de ſoye, & outre quelque autre meuble prétieux, pluſieurs treſnobles femmes, qui auoyent ſuyui leurs maris, leſquelles Selym renuoya, ſans leur auoir en rien touché, & ſans rançon. Ceux, qui furent preſens à ceſte bataille, ont racompté que l'on trouua, entre les monceaux des corps morts, quelques femmes: qui, eſtans adoubees de cuiraces & d'armets, & ayans ſuyui leurs maris, eſtoyent mortes en combatant vaillamment auec eux. On combatit principalement par telle iſſue, aux champs Calderans, pres Choïs, le vingtſixiéme iour d'Aouſt, en l'an de la natiuité de Noſtre-ſigneur mille cinq cens quatorze, auquel com-

Hyſmael blécé d'vn coup de haquebute, quitte la victoire, & ſe retire en Medie.

Le iour & an de la bataille de Choïs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bat Selym perdit plus de trente mille hommes: entre leſquels, outre Caſſembaſſa; Bellerbech de Gréce; outre ſept Sangiacs; deſquels furẽt les freres Malcocis, que nous auons nommez, & qui furent tuez, eſtans leurs cheuaux fondus ſous eux, pendant que l'vn vouloyt ſecourir l'autre, enuironné de toutes parts; & outre ceſte lourde multitude d'Aſappes, préſentee à l'occiſion, les Illiriens, Macedoniens, Triballes, Epirotes, Theſſaliés, & Thraciens; ſans point de doute la fleur & force de l'armee, & qui auoyent eſté au coſté gauche; furent tuez en grande partie, ou méhaignez de playes & de coups. Selym, victorieux, par la confeſsion meſme des ennemis; apres qu'Ambaſſades de Choïs, de toutes les autres villes voiſines, & de Tauris, furent venues en ſon camp, pour luy dire qu'elles luy donneroyent munitions à foiſon, & feroyent ce qu'on leur cómenderoyt; alla iuſques à Tauris, par affection de viſiter & obtenir la ville capitale des Roys de Perſe. Ceſte ville eſt loing de Choïs; pres laquelle fut la bataille; par le chemin de deux iours: & fut anciennement; ſelon Ptolemee; *Terma* qui eſt diſtãte de ſa plus prochaine partie de la mer Hircanique; en tirant vers le port de Bacuc; de cent cinquante mils. Les citoyens furent incontinent preſts à receuoir les Turcs approchans: & leur menérent grande abondance de munitions hors la porte: là ou les Turcs, s'eſtans emparez des fauxbourgs; auoyent aſsis leur camp: eſtimans qu'il leur eſtoyt peu ſeur de paſſer la nuict en tant grande & frequentee cité. toutesfois ils aſsirent garniſons aux portes: que les Perſes leur liurérent. On dit que Selym, qui ne vouloyt pas témérairemẽt ſe fier de ſa ſauueté aux Perſes, n'entra iamais dedans la ville: ſinon en habit de ſimple Soldat. neantmoins aucuns aſſeurent qu'il banqueta publiquement dedans le palais Royal, en pompe célébre: & qu'il deuiſa de la victoire & de ſes deſſeins, auec les Tauriſians. Mais à grand' peine eut il demouré dix iours à Tauris, là ou il déliberoyt d'yuerner en Armenie, contre la voulonté des Ianizaires & gardes, quand il changea d'auis, à force d'ouir nouuelles de l'ennemi. par ce que le bruit eſtoyt que Hyſmael approchoyt: ayant aſſemblé vne puiſſante armee de Caualiers Iberiens & Albaniens, auec des Partes, & en compaignie de ces Caualiers, qui auoyẽt eſté préſens à la bataille. A cauſe de quoy Selym, qui ſe ſouuenoyt aſſez, que; combien qu'il euſt rangé en bataille au deſſus de cent cinquante mille combatans; nonobſtant auoyt mal-aiſément ſouſtenu trente mille Perſes, & qu'il les auoyt ſurmontez pluſtoſt par auanture, & par l'artifice des artilleries, que par vraye vertu, réſolut de s'en retourner en Cappadoce: apres qu'il eut calculé, les puiſſances des Tauriſians: deſquels il auoyt la feauté & multitude pour ſuſpectes. Pourtant, emmenant auec ſoy pluſieurs familiers de féures & d'excellens ouuriers; principalement de ceux qui forgeoyent armeures & baſtons d'ouurage exquis; & tranſportant; de là; grande quantité de ſoye & de munitions, tira vers Euphrates, par la région Hobordéne & Baliséne, en aucunement plus long chemin. car il ne vouloyt point retourner vers Araxes, ne circuir les montaignes de Périard: de pœur d'eſtre rencontré par les Iberiens: qui approchoyent. Hyſmael; congnoiſſant ſon depart & chemin, & le pourſuyuant de la plus grande viſteſſe qu'il peut; le contraignit; de plus en plus; à haſter ſa courſe, & de luy faire laiſſer; par trop de haſte; bagages; de pas en pas; & Soldas debilitez de playes & de maladie. Mais, par ce que Selym le deuanceoyt par grand interualle, n'acconſuyuit point l'Arrieregarde des Turcs, deuant qu'il fuſt paruenu à Euphrates: là ou Selym, y ayant demouré deux iours; faiſoyt paſſer ſes pietons,

Selym à Tauris.

Depart de Selym, pourſuyui par le Sophi.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſur quelques raſeaux. toutefois, pource qu'ils ne pouuoyent ſuffire à ſi grande multitude, pluſieurs, s'appuyans ſur des peaux de chéures & de boucs, enflees, paſſoyent le fleuue à nou: & quelques autres, ayans rompu des chars, tout de propos, ſe ſeruoyent de leur bois pour meſme paſſage. Selym, luy-meſme, fut porté ſur vne bariquelle: &, par ce que la Caualerie entra dedans l'eau toute en vne ſeule troupe, pour corrompre la force du cours, en luy réſiſtant, éuada en la riue vlterieure. Ce qui diminua le peril aux pietons: & donna plus aiſé paſſage au charroy de l'artillerie, aux chameaux, & au reſte des beſtes de ſomme. Neantmoins, eſtans deſia les Auantcoureurs des Iberiens à leur veue, & tremblant chacun, de la pæur qu'ils en eurẽt par tout le riuage, ſur le tumulte éleué, perirent enuiron deux mille hommes: & demourérent quelques faucons arreſtez au gué limonneux: auec ce que le fleuue, plein de goufres, leur oſta partie du bagage. Les Iberiens, qui auoyent deuancé les Perſes, par plus frais cheuaux, ſe contentans de ce qui auoyt eſté delaiſsé, ceſſerent de plus chacer. car le charroy de l'artillerie, empeſtré l'vn parmi l'autre par la force des ondes, auoyt retenu bonne partie des charges & trouſſeaux: & pluſieurs autres choſes s'eſtoyẽt arreſtees aux riues & aux guez: leſquelles on attiroyt à bord, auec des cordes, ſans grãd trauail. De quoy Hyſmael fut fort ioyeux: d'autãt qu'il auoyt pris, eſtant l'ennemi deietté & chacé, les artilleries: par leſquelles, principalement, il auoyt receu ſi grand dommage. Eſtant Selym ainſi échape, par fuite, hors des mains des Perſes, trouua chemins beaucoup plus malfaiſans, pres d'Antitaurus. pource que l'Aladulien, mépriſant la fortune d'iceluy, & ayãt aſsis, de pas en pas, certains hommes de montaignes, en telle occaſion offerte pour butiner, faiſoyt guetter les deſtroits par iceux: qui, en guiſe de brigands, principalement de nuict, ſe ruoyent impetueuſemẽt deſſus les Turs: les aſſailloyent par courſes, ſur le dos & ſur les flancs, quand ils voyẽt ceſt oſt laſsé eſtre entré en chemins ſauuages, raboteux, & malaiſez: &, ayans raui le bagage, retournoyent en foreſts & rochers, qu'ils congnoiſſoyent. l'Aladulien, par la fraude duquel ces choſes ſe faiſoyent, ce pendant s'en excuſoyt: diſant que rien ne s'y faiſoyt de ſa voulonté: & que c'eſtoyent quelques vilains du païs, accouſtumez à voleries & brigandages, qui luy pourtoyent tels dommages de leur propre mouuemẽt & audace: mais qu'ils en ſeroyent punis. car de brief il trouueroyt les auteurs de tel mal-faict. Puis, là deſſus, luy dõnoyt viures pour quelques iours, en eſpéce d'amitié: &, toutefois, enuoioyt, de nuict, quelques bãdes de brigands: pour rencontrer, en lieux opportuns, les paſſans. Auſquels maux Selym ne pouuoyt pouruoir par ſon conſeil, ne ſes Soldas par leur vaillance. A la parfin, pource qu'il trouuoyt bon, en diſsimulant l'iniure, de ſe venger de la déloyauté de l'homme, ſur autre temps, paruint à Trébizonde, &, de là, dedans Amaſie en Cappadoce: là ou il paſſa ſon yuer, ententif à redrecer ſon armee: pour incontinent, ſur la primeuére, mener guerre à l'Aladulien & aux barbares montaignois, qui luy auoyent tant porté de dommage & d'épouuentement.

Détrouſſes des Turcs par l'Aladulié.

Ie pren plaiſir, ſur ce point, de diſcourir, vn peu, hors du propos principal: pendant que Selym & Hyſmael, qui, de ceſt aage, ont cõblé le rond de la terre, du bruit de leur nom, ſont comparagez enſemble: afin que, par ce diſcours, treſplaiſant, & non inutile, ceux, qui ſeront las d'auoir leu la ſuitte de tant de fort grandes batailles, & d'auantures admirables en guerre, s'en puiſſent repo-

Diſcours ſur l'accompara gement de Selym et du Sophi.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſer. Ce que ie feray par aſſez grãde aſſeurance qüil me le ſera permis ainſi: puiſque ceſt an, dix huictiéme apres la paix troublee, & notable par les grandes calamitez d'Orient, fut en Occident, hors de guerre & en repos, ſous eſperance d'vne tresdeſiree, mais non encores mœure, tranquillité. Or donc, ainſi que tous deux, eſtans treſſemblables en nobleſſe de raace, en fleur d'aage, en immeſurable vigueur de corps indomptable, & de cueur treshaut, en puiſſances, & briefen pareille fortune de Signeurie, obtiennent pareil bruit d'honneur & de gloire, ainſi ſont fort differens, entre eux, en religion, en maniere de viure, & en diſcipline de guerre. Deuant toutes choſes, comme il eſt treſclairement manifeſte, outre la mutuelle haine d'entre les deux nations, donnee de main en main, par leurs ayeulx & peres, debatent, tous deux abuſez d'vne fole perſuaſion, ſur l'interpretation de leur loy. veu que l'vn eſtime Homar & l'autre Hali, principaux interpreteurs de Mahomet, diſcordans en diuerſe ſuperſtition, eſtre plus ſainct que ſon compaignon: & que, ſous ombre de pieté, prétédent iuſte cauſe de guerre: combien que leur conuoitiſe ne ſoyt pas tant obſcurement couuerte que l'on ne voye qüils tirent, mais ſous diuerſe viſee, à ce ſeul but, que les marches de tant de Royaumes, eſtans leurs puiſſances confirmees & augmentees, ſoyent eſtendues au plus large qüils pourront. entendu que Hyſmael aſpire, ouuertement, à la grandeur & gloire de Darius & de Xerxes, qui, ayans ſubiugué Aſie, paſſérent en Europe, par merueilleuſe hardieſſe, & Selym à celle d'Alexandre: qui renuerſa les regnes des Perſes: & non par entrepriſes du tout friuoles: puiſque, ſous honneſte couuerture de deffendre la religion, fortune, en pareil deſordõné plaiſir, fauoriſe, exceſsiuemẽt, à leur cueur ambitieux, audacieux, & immoderé. Mais, en Hyſmael, vne merueilleuſe debonnaireté reſplendit ſi fort, que, ſil y a en luy quelques vices: auſquels le ſuperbe eſtat des Roys ſoyt ſubiect, telle ſplẽdeur éblouyt les yeux, à ne les voir: &, en Selym, vne cruauté inhumaine efface & obſcurcit tout honneur de vertu. Car Selym entretient la force de ſa Signeurie par punitions & par biẽfaicts. toutefois en bruit de ſéuerité aucunemẽt plus grande que ſa benéficence neſt pas. pource qüil eſt expedient, par rigoureuſe diſcipline, de ſe porter, comme veut la loy, eſtablie pour cela, fort cruellement contre les ſerfs: deſquels eſt faicte la beaucoup plus grãde partie de la gen-d'armerie Othomannique: au contraire de ce qui auient, par vſance, à Hyſmael: leuant, à la verité, la force de ſes gẽs-de-guerre ſur le principal rãg de ſa nobleſſe, & ſur perſonnages franc & libres: enuers leſquels vn entretien de iuſtice tẽperee, d'humanité courtoiſe, & de ſouffrãce gratieuſe, vaut bien fort à gaigner leur loyauté, amour, & prõptitude d'obeïr: d'autant qüil ny a homme, né d'honneſtes parens, qui ne redoute, pour beaucoup plus grief, le deshõneur d'acte laſche, que la peine du ſupplice: en ſorte qüil ne ſe faut point ébahir, ſi Hyſmael, cõme par moyens généreux, maintient, excellemment & honnorablement, la maieſté de ſon magnifique eſtat. A ce concours de tant grandes vertus de Hyſmael ſaioint, par vn treſbeau don de nature, face belle, & digne de Roy magnanime. car elle attrayt les yeux & les cueurs de tous, par bouche vermeille, par yeux rayonnans, par barbe blonde, &, qui eſt l'ancienne marque de la raace Royale enuiron les Perſes, par vn nez aquilin, auec illuſtre faconde. Mais, en Selym, vn front renfrongné, des yeux treſgrands & affreux, le viſage tout couuert de palleur Tartareſque, mouſtaches heriſſonnantes, & retortillees depuis la léure ſuperieure iuſques au col,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

au col,& barbe noiraſtre tondue preſque iuſques au menton, monſtrent tant vne force militaire,& vn eſprit de nature inexorable, & font telle horreur à ceux qui le regardent,qu'ils ne luy font voir,entierement;rien qui ne ſente ſa rigueur & cruauté exceſsiue.Or,ſ'ils ont diuers viſages:&;ſuyuãment;diſſemblables complexions d'eſprit,auſsi ſont ils appris diuerſemẽt en toutes choſes. Car Hyſmael;benin & facile à ſe laiſſer aborder,& à ouïr,qui luy veut parler; ne fait preſque rien;qui tienne de la perſonne Royale;ſinon en public.Il banquette;de bonne chere;à l'ouuert,en grande fréquence de Barons:& prẽd fort grand plaiſir en diuerſe vénerie,au vol des faucons,& à leur proye:faiſant touſiours part de ſon paſſetemps à ſes Gentilshommes, & aux Ambaſſadeurs des Roys eſtrangers.Auſsi,comme il eſt treſexpert à cheuaucher & tirer de l'arc, exerce;par honneſte & vtile contention; ſon corps ;aux lices & aux buttes; auec les principaux de ſa court:& fait telles autres choſes tant familiairement, qu'il ne ſe hontoye point de nouer;à la veuë de chacun;en vne piſcine,enuirõnee de galeries & portiques dorez au dedans.Quant à ſes femmes,qu'il reçoyt ;en lict de mariage;vierges illuſtres, tant par beauté & bonne-graace de nature, que par l'excellent bruit de leurs bonnes mœurs,& eſtans de la raace de ſes Satrapes & Barons,ne les dédaigne ne répudie:ſi elles ſont fécondes. En quoy il ſuyt l'ancienne couſtume de Perſes:qui ont appris d'aimer fort tendrement leurs femmes,d'en tenir fort grand compte, les auoir fort priuément en leur maiſon Royale & palais,& de les mener,auec leurs enfans, nourrices, & plus précieux treſor,en leur compaignie;comme pour participer à l'vne & à l'autre fortune;meſmes quand ils vont en loingtaines guerres:cõbien que cela leur ſeroyt de peſant empeſchement & de grand frais,par ce qu'elles ſont portees par troupeaux de chameaux,grands & fort bien parez, ſi les belliqueux peres n'enflammoyent;à vertu;leurs enfans préſens & tant chérement aimez.

Au cõtraire Selym vſe de toutes les functions de ſa vie,en ſecret:&;ſe contẽtant du ſeruice d'enfans ſans barbe & d'eunuches;s'aſsiet au manger, ſans cõpaignie:&;preſque par vne ſeule treſsimple viãde;ſatisfait au deſir de nature. Il ne ſort que peu ſouuent;ſi ce n'eſt en public:pour raiſon de leur ſeruice diuin;le vendredi:qui leur eſt feſte.mais il eſt;alors;tant enuironné de la troupe de ſes Ianizaires & gardes,que malaiſément eſt congnu en face:encor qu'il ſoyt ſeul à cheual entre ſes Soldas;qui ſont auec leurs haſtes & pennaches,& reculent ſuperbement la tourbe de ceux qui le regardent. Auſsi ne cheuauche il guéres ;ſans grande raiſon;par les places d'aupres de Conſtantinople:aimant mieux eſtre porté;ſur vne galee biréme;par les deſtroits de la mer;aux prochains riuages d'Aſie. Il fait tenir ſes femmes loing de ſon palais:& ne les va voir ſeulement que pour cauſe de lignee:mais encores n'eſt ce point en viſage bien familier:par ce que;eſtant peu luxurieux de ſa nature,& plus enclin aux maſles;eſtime que le corps & l'eſprit ſe débilite par mignotiſes & alléchemens de femmes. & pourtant va peu ſouuẽt au lieu ou ſont encloſes les filles:lequel eſt au milieu de la ville de Conſtantinople, fermé de hautes murailles & ſans feneſtres de tous coſtez.Il fait ſoigneuſement garder telles filles;en grand nombre oſtees à leurs parens Creſtiens, ou ſurpriſes par courſaires, en auantures diuerſes; par matroſnes de notable pudicité, & par quelques vieillards chaſtrez de nature:qui les commencent & enſeignent diligemment en la loy de Mahomet:en leur apprenant à lire l'Arabic,à ſonner de la harpe, à baller de bonne grace,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& à ouurer proprement de l'aiguille. Mais ce ſont celles que Selym va voir le moins que toutes autres: comme celuy, qui, n'eſtant guéres addonné aux femmes, ne conuoiteux de lignee nombreuſe, & ſouuent malheureuſe, receut, non de ſang ſeruil & Creſtien: mais de la fille du Roy du Boſphore, de raace Tartareſque, lors qu'il eſtoyt encores ſans barbe, & adoleſcent, ce ſeul heritier de ſa Signeurie, Solyman: que nous pronoſtiquõs, par ſon naturel, deſia mæur & atroce, le voyant nous menacer de cruelles guerres, durant noſtre propre diſcord, eſtre pour deuenir victorieux de touts coſtez, par noſtre laſcheté: ſi le grand Dieu ne détourne ceſte calamité ia preſte. Au demourant, ſi â luy, qui eſt merueilleuſement vigilant, & touſiours ententif à quelque choſe, reſte aucun loiſir apres les conſeils de choſes de treſgrande importance, ayant appelé en ſes iardins, quelcun de ſes Baſſas ou familiers, paſſe le temps en ſe pourmenant: de telle ſorte que, en voyant de loing, & en auſterité, l'exercice des enfans ſe iouans enſemble, s'enquiert fort de choſes ſerieuſes, & en délibére: mais, à heures plus ſecrettes & plus récreatiues, employe le temps à eſtuues & baings, & à fueilleter les annales de ſes anceſtres & des Roys eſtrangers: imitant auſsi, par tel eſtude, ſon ayeul Mahometh, qui donnoyt ordre que les Roys, preſque de toutes nations, renommez par le bruit de choſes faictes en guerre, luy fuſſent répreſentez: non ſeulemẽt faiſant tourner, en langue Turqueſque, les hiſtoires eſcriptes d'iceux: mais encor faiſant pourtraire leurs effigies par excellẽte peinture: apres auoir impetré des Venitiẽs, pour telle charge, Gẽtil Bellino, Peintre treſexcelẽt: afin qu'il fuſt, de plus en plus, par graues exẽples, enflammé à eſtendre ſa renõmee. Car ceſt hõme, contemnãt, au plus ſecret de ſon cueur, toutes religions, ne faiſoyt ſeulement ſacrifice quâ Bonne-eſperance & à Bõne-fortune, comme à certaines puiſſances diuines, dont auint que, nagueres, Selym ſe moquoyt, non ineptement, des occupations & veilles de ſon pere: pource que, eſtant addõné, plus qu'il ne faloyt, à Auerroes, n'expliquãt rien de certain, quant à la nature des ames, & à la raiſon du mouuemẽt celeſte, aimoyt mieux garder le nom de Philoſophe ſubtil, enuers les oyſeux profeſſeurs de ſapience, que celuy de vaillant Chef & Signeur, entre Soldas nez aux armes. Au regard de Hyſmael, eſtant appris, de ieuneſſe, es eſcriptures de leur loy, tellement raportoyt, par vn treshaut entendement, les eſtudes preſque de toutes diſciplines à la contemplation des choſes diuines, que, par l'ancienne ſecrette doctrine des Mages & Brachmans, ayant pris ceſt ambitieux nom de Sophi, deuenoyt plus admirable qu'il n'eſtoyt: veu que, de long temps, par opinion, qu'on auoyt de ſa celeſte ſapience & deuinement, chez vne nation aiſee à eſtre priſe par religions & miracles, s'eſtoyt acquis incroyables victoires, & brief, ſi grande Signeurie: eſtant parauant homme preſque incongnu.

Des armes des Turcs & des Perſes.

Touchant le train de leurs guerres, il eſt treſdiuers: & comme il me ſemble, les Perſes en ont entierement le déſauãtage. car, comme ils ſont fort puiſſans en merueilleuſe Caualerie, ainſi n'eſtabliſſent ils, du tout, nulle force en pietons, leuez de long temps, & routiers: par laquelle partie de puiſſances, les Turcs, de noſtre aage ayans gaigné des victoires ſouuentefois, & n'eſtans iamais vaincus, ont mis à chef guerres de grande eſtime. Semblablement tourne à grand dommage aux Perſes, qu'ils n'uſent point de hacquebutes, & qu'ils n'abondent pas en quantité d'artilleries, par le terrible effort deſquelles toutes choſes ſont vaincues: comme il eſt apparu par le miſerable exẽple d'Vſumcaſſan

ſan & de Hyſmael: veu que leur Caualerie, excellemment victorieuſe, ne peut ſouſtenir le tonnerre d'icelles, inaccouſtumé à leurs cheuaux, ne leur tempeſte cruelle & ſanglante, pres Harſenga & Euphrates, de la memoire de noz peres, & l'autr'hier aux champs Calderans. Auſsi ne ſemble le Caualier Turc, preſque ſans armes, à paragonner, en aucune partie, auec l'Homme-d'armes de Perſe. car les Perſes ſont armez, de tous coſtez, de cuiraces d'eſcailles, de halecrets de fer, de ſallades à bauiere, d'armets bien garnis de pénaches, & de boucliers, dorez ſur la boſſe. Mais les Turcs d'Europe, entierement ſans harnois, à grand peine ſont demi-couuerts d'vne targe quarree & contournee: comme ceux d'Aſie n'vſent auſsi que de boucliers, tiſſus en rond & en tours de cannes, ſouples, & de ſoye de diuerſe couleur enſemble. Les Perſes auſsi, ayans le bras & la main droitte armee d'vn fer bien ouuragé, combatent d'vne lance à deux fers: par laquelle, qu'ils empoignent au milieu: redoublans ſouuẽt leurs coups, de haut, à la mode des Numides, trapercent aiſément hõmes & cheuaux ſans armes: au lieu que les Turcs, à la couſtume des Grecs, ſe rencontrans les cheuaux de front, rompent leurs haſtes, comme elles ſont légéres: n'eſtans que de fraiſle ſapin, ferrees contre leurs coſtez, & abaiſſees iuſques aux oreilles de leurs cheuaux: & ne leur eſtans pareils au reſte des armes, ſont cõtrains d'auoir incontinent recours à leur glaiue recourbé, & à la maſſe de fer. Ils ne peuuent pareillement porter le choq & rencontre des Perſes, montez ſur cheuaux généreux & robuſtes: par ce que les cheuaux de ces Perſes ſont couuerts de chanfrains de fer, & de bardes de cuir bouilli, ſemblables à celles d'Italie, leſquelles ils garniſſent ſi bien, de lames y attachees, & de bourre de ſoye & de coton, y entrefourree, qu'elles reſiſtent à quelque outrage de baſtons que ce ſoyt. Parquoy homme ne compare, ſi ce n'eſt ſans raiſon, les Caualiers Turcs, archers, ou les pietons, auec les Perſes. car, outre cela, les Perſes, équipez d'arcs larges, & fort puiſſans par vne liaiſon de force nerfs, decochent, à la ſemblance des Tartareſques, des fléches plus groſſes, & pourtant mortelles. Ainſi, en prenãt garde à la comparaiſon de toutes ces choſes, l'exercite du Sophi, comme exercite adonné & voué, ſans iamais craindre la mort, à ſon Roy, par opinion qu'il a vn eſprit celeſte & diuin, & par quelque droyt de ſerment, ſuyuant leur religion, pourroyt eſtre veu inuincible, par ſa vaillance ſinguliere, encores qu'il fuſt moindre en nõbre, s'il n'eſtoyt accablé par ceſte violẽce d'artillerie, cruelle, & indigne de vaillans perſonnages, ou par inuſitee multitude. Or, quand ie conſidére pourquoy Hyſmael mena, principalemẽt contre Othoman, perceant iuſques en Armenie en tout rauage ennemi, moindres compaignies que l'on n'euſt pas eſtimé, de tant de prouinces, autrefois treſrenõmees en honneur des armes, aſſemblees en puiſſance d'vne ſeule Signeurie, i'y trouue principalement ceſte cauſe. c'eſt que, ayant relaſché les tributs, & oſté les truages: pour acquerir bruit de liberalité, ne ſe ſoucia guéres de faire treſor: comme il eſtoyt neceſſaire à ce nouueau Roy, dechaceant, par armes inſolentes, ſes parens, legitimes heritiers du Royaume, apres Vſumcaſſan, leur ayeul, & Iacop, leur pere, de ſoulager le peuple, pour eſtre mieux venu. A ceſte cauſe il a touſiours faute d'argent monnoyé: & pourtant, quand guerre luy court ſus, ne dréce point les armes par aſſez paſſables & puiſſans nerfs: combien que la région d'orient, fertile en pluſieurs choſes, & tant d'opulents Royaumes fourniſſent, bénignement & treſlargement, à ſes armees, en lieu de gages & ſoudes, les cho

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les choſes néceſſaires à l'vſage de la vie & de la guerre: au contraire de ce qui auient à Selym: ſous lequel ſes gens-de-pié & de cheual, les Maiſtres des artilleries, les Capitaines des armees de mer, & ceux qui ont charge de chacun office de tout l'appareil de guerre, & du train domeſtic; guerroyent perpetuellement: prenans gages des Treſoriers; de iour en iour, ou de mois en mois, en argent comptant. auquel eſtabliſſemẽt iamais treſors ne luy defaillent: veu qu'inеſtimables mõceaux de monnoye d'argent & d'or ſont enfermez en ſept tours à Conſtantinople: & que les annuels & perpetuels reuenus de tant de tributs & truages ſurpaſſent tous ſes frais, de la quarte partie. Il y a trois ſortes de gens-de-guerre chez les Perſes: c'eſt aſſauoir ceux de la garde, les appelez, & les aides. Ceux de la garde ont ſoude aſſeuree: & ſont nourris aux deſpens du Roy: qui leur departit, par liberalité alternatiue, & d'ancienne couſtume, en temps ordonnez à ce, armes, ſelon la maniere deſcripte, cheuaux, robes, tẽtes, & viures. Il entretient, par la braue ſuitte & compaignie de ceux ci, & principalement enuironné par leur puiſſante eſcorte, la dignité de ſa court bien fréquentee: &, en changeant de lieux, & ſuyuant les plus herbues de ſes regions, viſite les plus nobles villes de ſes prouinces. Puis, ſur le poinct de la guerre, les Dynaſtes, Barons, Tetrarches, & les vaſſaux d'ancienne nobleſſe, qui obtiennent Signeuries de villes & villages, à eux delaiſſees par leurs anceſtres, ou dõnees en don par les Roys, ſont appelez par édict & ſignification publique: faiſans ce, qu'il leur eſt commãdé, preſque par meſme droit, & par meſmes loyx, qu'en géneral toute la nobleſſe d'Eſpaigne, de France, & d'Italie, a couſtume de ſeruir ſon Roy & Signeur. De tels eſt le nombre grand: leſquels s'aſſemblẽt ſous leurs enſeignes, n'épargnans rien à ſe mettre bien en ordre: mais, quãd on en fait la plus exquiſe élitte, iamais ne font le nõbre de vingt mille Caualiers: deſquels à grand' peine ſe trouue la tierce partie, pour marcher en bataille, adoubee de ceſt excelent équipage d'armes, que nous auons dit: entendu que preſque tous les autres, ſe contentans de ſalades en teſte, & de quelques garde-corps treſdurs, faicts de pluſieurs lambeaux rappiecetez, & ſe couurans de diuers eſcus, combatent de haſtes & d'arcs auſsi. car ils ont appris, ſelon que l'vſance & le lieu le requiert, s'aider de telles armes, par tours: & ayans iettẽ les eſcus ſur le dos, & pendu la lance en arriere, auec vne courroye, tirer de l'arc, tant de front que de dos. Mais ceux, qui, eſtans appelez, viennent de Perſe, & de la ville Royale, nommee Scyras: en laquelle ſe forgent armeures fort braues, de treſexcellente trempe, & du plus noble artifice, ſont ſouuerainement eſtimez en vaillance. De ceux là approchent, au plus pres, en autorité de renõ, les Aſſyriens: eſtant ainſi que les Royaumes des Mẽdes & des Perſes enuoyẽt les meilleurs archers qui ſoyent point, & les plus experts: hors-mis les Tartares. Quant aux Arméniens, en géneral, ils aiment mieux combatre à pié: & ſe léuent ainſi par bandes: leſquelles, ayãs fiché, à terre, vne longue ſuitte de fort grands eſcus plats, s'en deffendent, comme d'vn rempar, mis au deuant, contre l'impetuoſité des cheuaux: combatans de haſtes aſſez courtes & de haches, de fléches auſsi, & ſouuent de fonde emmanchee, de pres & de loing. Au regard des aides, ce ſont Iberiẽs & Albaniẽs, enuoyez par les Roys d'iceux, alliez de celuy de Perſe, & voiſins de Medie & d'Armenie, leſquels, eſtans, pour la grande partie, demi-Creſtiens, ont accouſtumé de porter ſemblable haine, & armes auſsi, contre les Othomans. Mais, puiſque nous ſommes paruenus

Quelles ſortes de gens-de-guerre pour Perſe.

iuſques

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

iuſques à ce lieu de noſtre hiſtoire, il ne ſera point, comme ie croy, déplaiſant aux lecteurs, ſi nous racomptons ſommairement; ce que nous auons appris par long trauail; des prouinces & villes de Hyſmael, des habitãs de la mer Caſpiéne, & de la puiſſance des Roys de plus outre: afin que choſes, non fabuleuſes, comme il eſt auenu peu deuant noſtre aage; mais certaines & recherchees de tous coſtez; par les marchans, & éclaircies par diuers commentaires d'Ambaſſades, ſoyent recitees aux curieux eſprits. Entre les prouinces de la Signeurie du Sophi, Armenie la maiour obtient le premier bruit: eſtãt ennoblie de la Royale ville de Tauris: qui fut anciennement *Terua*, ſelon Ptolemee: ou comme il ſemble à quelques Hebreux, experimentez aux langues & aux régions, *Suſa*, iadis d'ancienne célebrité. Elle eſt diſtante de la mer Caſpienne, & de la ville de Bachu, ſur la plus prochaine oree de mer; par le chemin de cinq iours, & d'Artaxata, qui ſ'apelle auiourdhuy Cohim, & des champs Calderans, renõmez par la fraiſche bataille de Selym; d'enuiron quatre vingts mils. De là, celuy, qui tire vers Midi; voyt Sulthania: qui monſtre admirables reſtes d'vne grande ville ruinee: y demourant encor en leur entier les tẽples des Mahometans, de treſexcellente ſtructure: auſquels, le temps paſsé; Tamerlan, Signeur des Scythes; ruinant exceſsiuement tout ce qu'il rencontroyt; ne voulut meffaire, en faiſant cõſcience. Il eſt raiſonnable d'eſtimer qu'elle fut edifiee des ruines de Tigranocerta. A ceux qui marchent de ceſte Sulthania en Perſe, entre Midi & Occident; ſe rencontrent les villes de Comum, Caſſanum, & Hieſdum, cõgnues aux marchans, à cauſe du traffic des draps de ſoye. Ceſte region ſ'eſtend iuſques à la ville Royale nommee Scyras: qu'aucuns penſent, non ſans propos; auoir eſté Cyripolis anciennement. C'eſt la plus renommee de tout l'Orient, pour boutiques de braues armes & harnois: & n'eſt pas loing d'icelle la capitale ville de la région de Carmanie: laquelle ville ils appellent Chirmanim, célebree pour raiſon de l'incomparable trempe de l'acier des cimeterres & des fers de lance: qui ſont treſcurieuſemẽt achetez des Turcs: voire par prix exceſsif. car ſi grãde eſt la force de ce metail, que les armets de noz gens en ſont tranchez d'vn coup de telles cimeterres, ſans que le tranchant ſe rebouſche aucunement; & vne maſsiue cuirace trapercee par tels fers de lance. Le vieil nom de Carmanie ſ'en eſt allé à Narſinga: le Roy de laquelle, congnu pour opulent & puiſſant en Caualerie; eſtend auiourdhuy les marches de ſa Signeurie iuſques à Cananora, Cucin, & Calecut, empors de la mer Indique: leſquels le nauigage des Portugalois nous découurit: lors que, eſtant paſsé, depuis l'Ocean Atlantic; iuſques au dernier promontoire d'Ethiopie; par treſgrãde eſperance: comme le nom en eſt demouré au promontoire; &, par hardieſſe inuſitee; outre les Golfes Arabic, Perſic, & Gangetic: qui ſont de ſi grãde vaſtité, fit courir ſa traffique d'épiſſeries & de drogues, iuſques à la Cherſonéſe auree & aux derniers bords de Sinæ. Au cõpte des prouinces du Sophi eſt, pour troiſiéme; celle d'Aſſyrie: de laquelle eſt capitale ville Bagadat: autrefois Babilon: treſcélebre par Semiramis, qui la baſtit; par ſes treſamples murs, par les iardins penſils de ceſte Royne, &, finalemẽt, par la trop haſtiue mort d'Alexandre. Depuis ceſte Babilon le fleuue Euphrates, tirant auec ſoy celuy de Tigris, & ſe tourne-boulant dedans le Golfe Perſiq; eſt cheuaucké par nauigages, iuſques à Balzera: memorable empor de L'iſle Téredon: qui eſt faicte par ce fleuue bicornu. De Balzera les marchans paruiennent, par le Golfe; en na-

Des Prouinces du Sophi.

Carmanie.

Aſſirie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uigation de trois iours; à vents doux & propices; iuſques à Armuzum: qui retient encor ſon nom ancien: eſtant ſituee iouxte les deſtroits du Golfe, en vne petite iſle, ſubiecte au Tropique de Cancer: & pourtant decriee, durant le ſolſtice, par ſes grandes chaleurs: ſi les habitans ne receuoyent, par grand artifice, auec des tuyaux, montãs iuſques au plus haut des maiſons, le vẽt de la nuict & du iour: & apres, en émouuant ce qui s'en eſt enclos, par les eſtroiciſſemẽs d'iceux tuyaux, dedãs la part qu'ils habitent, ne dechaceoyẽt, par éuentemẽt, les chaleurs d'ær tant rigoureux: & ſi, ſe plongeans dedans des cuues de boys, nuſoyent de baings d'aue froide. Il y a grand apport de preſque toutes nations à Armuzum, pour cauſe de marchandiſe: pource que quelques ſinguliers nageurs entre deux eaues peſchent, es guez du Golfe Perſiq, diuerſes perles: & que, d'vn coſté, les plus reculez Indiens apportent, à ceſt empor de ſouueraine opportunité, des diamãs & rubis, encores en roche & ſans taille ou poliſſeure: &, d'autre coſté, les habitãs de la Mer-rouge des richeſſes d'Arabie l'Heureuſe: & les Egyptiens, Suriens, & Portugalois, du coral, deſiré principalemẽt des Indiens, & diuerſes marchandiſes de noſtre cartier, cõme à foires perpetuelles. Quant à Meſopotamie, qui tourne vers occident, eſtãt cõptee pour part d'Aſſyrie, elle eſt bournee d'Euphrates & de Tigris, dont elle a ſon nom, & du mont Taurus vers le vẽt de Mæſtro. Sur les riuages d'Euphrates eſt ſituee Birtha, qui retient auiourdhuy ſon nom, là ou on peut paſſer le fleuue, par bords aſſez commodes: par laquelle commodité de paſſer les Perſes ſont pluſieurs fois entrez impetueuſement en Comagéne, iuſques à Alep: & pour cauſe de telles iniures eſtant émeu, de noſtre aage, Caythbeies, Soudan d'Egypte & de Surie, touſiours victorieux en guerre, ayãt drécé deux ponts ſur Euphrates, recompẽſea Meſopotamie de ſemblable dõmage: &, par ſoudaine courſe, pilla & gaſta tout ce qu'il récõtra, iuſques à Orpha & Caramita: qui ſe nõmoyent anciẽnement *Dara* & *Amida*. Au demourãt, les Royaumes des Médes & des Parthes, qui tirent vers ſoleil leuãt, embracent, du coſté d'Occidẽt, la mer Caſpienne, ayant illec ſes riuages courbez. Ceſte mer n'a point de manifeſte iſſue: eſtant, comme il eſt raiſonnable de croire, engloutie en cauernes cachees & en goufres obſcurs, qui l'auallent naturellement. Ce qui eſt, à la verité, merueilleux: veu que, combien que tant de fleuues coulent dedans, par vn cours perpetuel, toutefois iamais ne regorge, en eſtant augmenté, ny ne s'adoucit en ſaueur, eſtant ſa ſaleure détrempee d'iceux. Or s'eſtendant, par tout ſon circuit de Midi à Septemtrion, ſur ſon trauers, en forme ouale, deuient preſque pareille au Pont-Euxin, en grandeur: ſi l'on retranche du Pont, le Palu Meotis, auiourdhuy nommé Zabacca. Es riuages de Médie ſont deux ports celébres: dont l'vn eſtant à la ville de Bachu, de laquelle eſt auiourdhuy donné le nom à la mer, eſt encores prochain de la capitale ville mediterranee: que l'on nomme maintenant Sumach, poſsible iadis Gamala. L'autre port eſt à la ville Derbent & aux portes Caſpiennes: laquelle ville, comme l'on dit, fut edifiee par Alexãdre, contre les impetueuſes courſes des Scythes. Car les entrecoupez rochers du mont Caſpien eſtroiciſſent tant fort le chemin, vers la mer, que les bords du riuage d'icelle, tous minez & deuorez au profond, à grand' peine laiſſent aux paſſans la largeur d'vn quart de mil. & ainſi Derbent eſt ſitué ſur vn haud bord de mõtaigne, en telle forme que, par deux murs de pierre de taille, continuez iuſques à la mer, embrace, comme de deux bras, les baſtimens de

Meſopotamie.

Medie & Partie.

plus

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plus bas,& le haure des vaiſſeaux:n'y ayant;entre l'vn & l'autre mur;point plus grand interualle que de trois cens pas:lequel eſpace eſt tellement fortifié d'vne porte de fer ſur chacun coſté,& de tourions & deffenſes au deſſus;auec gardes perpetuelles;que les paſſans n'entrent point dedans l'vne, que de clair iour, & apres auoir eſté découurir ſur le riuage de la mer:ny, s'ils y ſont receus, ne ſortent;par l'autre;deuãt qu'ils ayent fourni pour le payage. Les vaiſſeaux de mer ont auſsi ſtation cõmode entre ce riuage enclos:mais Hyſmael ;ne quelcõque autre Prince;ne nauigue point;auec armee;ſur toute la mer Caſpiéne:pource que telles nations, non experimentees;ains ignorantes;au train naual, n'vſent que de bariquelles de charge en coſtoyant l'oree:& ne s'oſent haſarder en haute mer:à cauſe qu'elles n'ont point encor l'vſage de l'aïmant:n'y n'ont cõgnu les cartes,qui contiennent;en peinture;les meſures des chemins & des routes & la conduitte des vents:& auſsi qu'elles ont faute de plus grandes anchres & de plus propres voiles à trinquet. Iouxte les Médes ſont les Parthes, tirans vers Sciroc:leſquels ont;pour villes maritimes; Sandara & Straua,renommees par l'abondance de la plus fine ſoye ;ia toute appreſtee; mais peſtilentieuſes:à raiſon des riuages de mer paluſtres & croupiſſans,meſlez parmi des eaues douces. Pour ceſte cauſe la capitale ville ;nommee Spaham;eſt bien fort reculee de la mer.Ceſte ci, eſtant grande de circuit;entre les mémorables; mais ceinãte de murailles de craye, eſt fort peuplee d'hommes belliqueux, & opulente en innombrables tiſſoteries de ſoye. Pres les Parthes;derniers peuples de la Signeurie du Sophi;ſont les Hyrcans,&;ioignant eux;ſuyuent les habitans de la région Coraxane:c'eſt aſſauoir les Arrians,les Margians, les Aracoſiens,& les Bactrians, tous leſquels ſont appelez maintenant;par vn ſeul nom; Zagatas, anciens ennemis des Perſes, & auiourdhuy fort faſcheux à Hyſmael,& diſcordans auec luy par ſanglante faction:d'autant que Sophi ſe nomme Cuſelbas, c'eſt adire rouge-teſte, & le Zagatas Cacebas, c'eſt adire verde-teſte, eſtant ceſte faction deſcendue des couleurs, par leſquelles certaines fort longues pointes de leurs accouſtremens de teſte ſont teinctes.Ces nations ſont diuiſees par le fleuue Oxus:qui;eſtant accreu par les eaues d'autruy;s'épanche en leur mer;par pluſieurs bouches;auec grande puiſſance d'eaue,ioignant la ville de Bactra:qui ſe nomme Ephra pour le iourdhuy. De là n'eſt pas auſsi beaucoup loing la ville d'Eri,principale de la prouince Arriane,excellemment fortifiee d'vn lac fort bien empoiſſonné;qui l'enuironne;& treſrenommee, par la pierre *Cyanus*, qu'on appelle Turquoiſe. Vers la Biſe,au païs des Sogdiãs,loing de la mer, Samarcanda ;metropolitaine de la region Zagataſienne; eſt aſsiſe ſur le fleuue Iaxartes:laquelle ville ſurpaſſe toutes celles de la contree, en amplitude & ſtructure de baſtimens,& preſque en abondance de toutes choſes. Il nous eſt manifeſte ;ſelon Quintus Curtius; qu'elle fut congnue du temps d'Alexandre le Grand: & eſt certain que de là fut Tamerlan: qui repara ſon païs ; ia vieilliſſant & ruiné ; par innombrables richeſſes, & deſpouilles des nations par luy vaincues , en le reſtorant & augmentant. Depuis Samarcanda & la bouche de Iaxartes ;ſe courbant doucement le Golfe de la mer; iuſques au fleuue Rha , appelé Volga;par noz gens;& Hedil par les Scythes, ſont eſtendues de grandes ſolitudes , dediees aux paſturages des Tartares. De telles gens y a de fort grandes troupes, à la maniere de villes errantes:& ſe nomment Hordes en leur langage. Sur eux ſigneurient les plus exce-

Des régions d'outre la ſigneurie du Sophi, vers Tartarie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

lens en nobleſſe de raace & en vertu bellique:eſtans appelez Cans:qui ſignifie chef & Signeur, en langue Tartareſque. En géneral ceſte gent cruelle, pauure,ſans experience d'humanité, & ſe confiant ſur ſes fléches ſeules, ſe repaiſt;treſordement;de chair de cheual,encor que demi-roſtie, luy en ſortant le vilain ſang hors des genciues. Elle fait continuellement la guerre auec ſes voiſins:ſ'eſtendãt iuſques au Cataï;region de Sinæ;& iuſques à la ville de Cãta,de beaucoup la plus grande & la plus opulente qui ſoyt en tout le monde.

Les Portugalois;y traffiquans;racomptent;du Cataï;pluſieurs choſes,dignes d'eſtre ramenteues:&;premierement;que la ville de Canta eſt edifiee à la ſemblance de Veniſe, l'arrouſant la mer tout à l'enuiron:par tel moyen que les edifices ſont conioints auec des ponts de pierre: & laiſſent iceux édifices ;ſur le ſec; ſelon les fondemens; larges allees ;garnies de Cais continuels; au peuple allant & venant. Diſent que les maiſons y ſont hautes:que leurs feneſtres ſont barrees de treillis de fer ;à noſtre maniere; quelles ſont enrichies de claires verrieres: & que l'on voyt là force iardins & vergers à fruict: par ce que le pol Arctic n'y eſt éleué plus que de cinquãte ſept degrez.que les hommes & les femmes ſe font porter aux enuirons,ſur petites gõdoles couuertes,&, quãd il leur plaiſt, ſur cheuaux, & ſur coches,à noſtre mode. que les plus nobles vſent de robes longues,de couleurs, & ſans eſtre ceinctes.qu'ils répreſentent les Gentilshommes de Veniſe en chéueleure & en port de barbe,& en contenance du marcher.qu'ils adorent Dieux diuers à ceux des autres nations: &, qui ſemble fort émerueillable, qu'il y a des Imprimeurs:qui impriment ;comme nous;liures,contenans hiſtoires & cerémonies de leur loy, deſquels liures les fueillets;eſtans fort longs;ſont repliez par dedans, en ſuitte quarree. De ceſte ſorte de liures le Pape Leon nous monſtra ;humainement ; vn volume: qui luy auoyt eſté enuoyé en don;auec vn élephant;par le Roy de Portugal: tellement que nous croyons aiſément;de là;les exemples de ceſt art ; pour l'incõparable eſcorte & ſouſtien des lettres;eſtre paruenus à nous,par les Scythes & Moſcouites: deuant que les Portugalois euſſent percé iuſques en Inde.

Notable pour l'Imprimerie.

Quant au Roy des Cataïns,qu'il commande ſur infinis peuples;tãt par mer que par terre; & qu'il eſt ſi fort en puiſſance de toutes choſes, d'autant qu'il entretient innombrables compaignies de gens-de-guerre, que tous les Roys d'Europe;aſſemblez en vn;ne luy pourroyent eſtre pareils. Mais;en laiſſant ces choſes,amplement racomptees par autres;nous retournerons à Volga:de là ou nous ſommes partis. Ce fleuue,ſourdant des palus Ripheés, & trainant auec ſoy;de Septemtrion à Midi;pluſieurs fleuues nauigables,&;entre autres; Occa & Moſchus,entre iuſques dedans la mer Caſpienne, par trois bouches: eſtant le plus grand de tous ceux;qui coulent en ceſte mer là; en longueur de cours,& en merueilleuſe largeur de ſon canal:cõme celuy,qui eſt eſtimé deux fois plus grand & plus profond qu'Araxes;nommé Arath,par les Arméniens; & qu'Oxus des Bactrians:& qui;toutesfois;n'eſt point tant redouté des Tartares,qu'ils ne le paſſent à nou. Sur ſa riue eſt posé l'empor, appelé Citracam: qui n'eſt reculé; de la plus large bouche du fleuue; que par la nauigation d'vn ſeul iour.En ceſte ville;y abordans enſemble Tartares & Moſcouites ; ſont changez les biens de Leuant, &;principalement;les eſpiſſeries & drogues, & les veſtemens de ſoye,contre les marchandiſes de Tramontane:qui conſiſtent en haras de cheuaux, en peaux ſebellines, & en mantelines blanches, treſeſtimees

contre

contre toute iniure de pluyes & de froid. Depuis Volga iuſques à Derbent ;eſtant le riuage de la mer droit, & ſe recourbant incontinent; ſ'eſtendent de grandes campaignes ouuertes, qui portent force paſturage ſauuage: & ſont ſouuent viſitees;çà & là; de pluſieurs Hordes de Sciabans & Caſſans, par leſquelles campaignes les Tartares Scythes des temps paſſez;ſous la conduicte de Hialon,d'Abaga,& de Tamerlan;marchérent,pour paſſer en Cappadoce & en Surie:par ce que, comme nous auons dit deſia, n'eſt point aucunement ouuerte, ſi on les chace de la cloſture de Derbent, plus commode entree à grandes armees:qui voudroyent enuahir l'Aſie citerieure. Car la région des Albaniens, qu'ils appellent auiourdhuy Seruan, treſprochaine de Medie,& ioignãte à la mer Caſpienne, eſt inacceſsible par les rochers de Caucaſus: à laquelle région ſe ioignent des monts fort ennegez & hauts,& des valees entrerõpues, par roches,enchainees les vnes auec les autres:attouchans tels monts aux Georgians, qui ſont maintenant Hiberiens, & aux Mengrelliens: qui habitent les Royaumes des Colchoſiens & des Albaniens iouxte le fleuue Phaſis. Il n'y a que peu d'annees que Bendian regnoyt ſur les Colchoſiens, Pancrace ſur les Georgians,& Aguaſapas ſur les Albaniens. Leurs ſieges Royaux ſont Phaſiũ ;s'éloignant de la mer dedans terre-ferme,& aſsis ſur le fleuue Phaſis:duquel il retiẽt l'ancien nom, l'Iſle d'Oetes & de Medee;célebree par les vers des Poëtes:à cauſe de la toiſon d'Or;& Cotachis & Gorgora,ſituees en treſaſpres montaignes. Ces Roys payent;de pareille affection; comme amis & alliez, légers tributs aux Rois de Perſe. Ils font leur ſeruice diuin à la mode des Creſtiens: mais ſelon l'égliſe de Gréce. Entre ceux là les Albaniens ſont les plus belliqueux:les Hyberiens apres eux:eſtans les Mengrelliens eſtimez infames par ſotie,iurongnerie,& larrecins. Ceux ci, ne diſtans de la mer Caſpienne quà la valeur de cinq cens mils, par droit chemin, combien qu'ils ſoyent prochains des frontieres des Othomans;ſur le coſté de Trébiſonde;iamais n'en ſont moleſtez par armes:pource que;eſtans tresbien fortifiez par la malaiſance & difficulté des lieux;les ſeules fortreſſes de la nature de tels lieux;ſe preſentans à qui les voudroyt enuahir; les deffendent aſſez. Outre les Colchoſiens les Circaſsiens occupent la riue du Pont-Euxin;ſe courbant en forme de Croiſſant; iuſques à la Taurique Cherſonéſe:& ſont gens ſouffreteux preſque de toutes choſes:mais qui;par quelque deſtinee;aſpirẽt à la fortune de la Signeurie d'Egypte:veu que leurs enfans, achetez en leurs païs;par argẽt;trãſportez à Memphis,& ayans gaigné le nom de Soudan, y ſigneuriẽt ſouuẽtefois:apres que les Egyptiens ont oublié leur liberté perdue. Voila preſque tout ce qui ſe peut ſommairement eſcrire de l'eſtat du Royaume de Perſe,& des mœurs de Hyſmael: principalement puiſque ie ſuis empeſché ailleurs, & que ie me haſte, comme i'ay touſiours fait par-auant, de racompter la ſuitte des choſes faictes en guerre:eſtãt;toutefois;premiérement r'appelé par Selym:pour reciter quelques choſes de la nature de la Principauté des Othomans, & du train de leur guerre. Lequel recit ſera pour lors, ainſi que ie penſe, de grand profit, quand les Princes Creſtiens ; n'ayans point oublié la vraye pieté;entreprendront le ſainct voyage,pour la ſauueté publique. Deuant toutes choſes Selym;par treſmanifeſte exemple de l'heureuſe & inuincible vaillãce de ſes predeceſſeurs;domine ſur hõmes libres;en guiſe d'outrageux Tyran;de telle ſorte,que la fortune de ſi grande Signeurie ne cõſiſte;preſque ſur autre force que

Trois Roys Creſtiẽs, entre la Mer-Maiour, & celle de Bachu.

De la ſigneurie des Othomans.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſur celle de vaillãs ſerfs,& ſur leur cõſeil.par ce qũil n'eſt rié plus expediẽt;à celuy,qui occupe les terres d'autruy; que gaigner;par ſalaires offerts;les voulõtez & affectiõs des ignobles & ſeruãs:d'autant que ce genre d'hõmes;preſque ſeul; peut;par ſa vaillãce éprouuee;ſeuremẽt eſtre hauſsé à treſamples richeſſes & à ſouuerains honneurs, & ; ſans tumulte & haine; puni, au plaiſir du maiſtre. A cauſe dequoy Selym;au plus ſecret de sõ cueur;hayt les perſõnages Turcs,qui répreſentent nobleſſe d'anciẽne raace:entẽdu qũil les craint entiérement,cõme émulateurs de la Signeurie.Entre ceux là ſont quatre inſignes familles;pareilles à la maiſon des Othomans en ancienneté de raace ; leſquelles;par quelque ſecrette enuie;ſont grandemẽt indignez que le nom de ceſte fatale Signeurie;deſia confirmé par deux cens ans; ſe continue en la ſeule lignee des Othomans,à eux égale.Ceux là ſont les Michalogli,les Ebrénes,les Turacans, & les Malcoccis : deſquels il n'y en a nuls ,quand ils ſeroyent perſonnages d'extréme proueſſe, qui ſoyẽt iamais éleuez à eſtre Baſſas, ou Bellerbechs : de pœur qũils n'aſpirent à la Signeurie:s'appuyans ſur trop grande commodité de puiſſances. Mais ,ayans acquis de grans reuenus ; par l'ancienne diuiſion des champs, & par les victoires du temps paſsé, ſont eſtimez plus opulents que tous les autres: par ce que;outre ce qũils perçoyuent gages perpetuels; ils abondent en quantité de beſtail,& en poſſeſsions à fromẽt.ce qui n'eſt pas permis à ceux qui ſont nez de ſang Creſtien,ſoyt qũils ſoyent ſerfs, enrolez en la gen-d'armerie ou autres libres habitans du païs,car ils n'ont point d'autre fond que ce qũils auront ;pour certaine rẽte annuelle; impetré du Prince,maiſtre & ſigneur des chãps. Toutefois on porte grand honneur à telles familles : eſtant ainſi que ;par prérogatiue particuliere;les Michalogli ſoyent faicts chefs des Caualiers voulontaires:qũils nomment Acanzes,ceſtadire Auantcoureurs, accompliſſans;ſouuentefois;le nombre de cent mille Caualiers:parce qũauec eux ſe meſlent;par troupes;ſous eſperance de butin;des Tartares de la Taurique,& des Gétes de Valacquie. Tous les autres de ces familles ſont honnorez des plus nobles Gouuernemẽs : qui maintenant ſont quarantehuict , conſtituez;preſque par égale portiõ;en Europe & en Aſie.Mais les plus dignes de ceux d'Aſie écheent aux filz du Grand-ſigneur,comme d'Amaſie;en Cappadoce; d'Agogne ;en Lycaonie;& d'Amaſie en Ionie,& en Europe;pour ſe drecer à l'hõneur du meſtier de la guerre ; leur ottroye les principaux. Celuy du Peloponéſe , qui ſe nõme Moree,eſt enchargé aux Turacans:celuy de Boſne;en Illirie; aux Malcoccis:& celuy de Samandrica en Vallacquie aux Ebrénes. & n'y a nul ſi petit & leger Gouuernement qui ne nourriſſe;pour le moins;deux mille Caualiers: au lieu que les plus amples en contiennent ſix & ſept mille.à tous leſquels ſont payez auſsi;par chacun mois;ſur les tributs ordonnez es regions; gages en argent,auec certain renfort de bois & de viures pour les cheuaux. Les Caualiers de ceſte ſorte ;enrolez es compaignies des Sangiacs;ſont nõmez Timarriots, de Timar:lequel mot ſignifie ſoude contribuee par les habitans. En ceſte Caualerie conſiſte la principale force des Othomãs. car ;ſous vn ſoudain édict & ſignification;en treſpeu de iours ſont amenez;par leurs Gouuerneurs;plus de ſeptante mille Caualiers,en vn lieu:& n'y a pas vn d'entre eux,qui ne ſe réiouiſſe grandement à la ſignification de faire la guerre,& qui n'attende certaine récõpenſe du bon deuoir qũil aura fait : & qui pareillement ne raſche à euiter la peine de couardiſe & de ſemblable delict. Car les Iuges,qui;en faiſant le tour-

par

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

par les Gouuernemens;font faire les monſtres à chacune troupe à part, conſi-
dérent leurs armes,leurs cheuaux, & leurs manieres de faire,par telle séuerité,
que, ſil y en a aucuns de notez & de caſſez, grand nombre de Caualiers ſoffre
en leur lieu:eſtimans qúon leur fait vn grand bien de les préferer à autres, qui
auront attendu; long temps; telles places & ſoudes.Sur tous ces Caualiers ńy a
que deux Capitaines géneraux:qui ſont appelez; par ſuperbe nõ; Bellerbechs:
ceſtadire Signeurs des Signeurs. Celuy d'Aſie a ſon ſiege à Cutheia ; ville de
Galatie; & celuy d'Europe à Sophie en la baſſe Myſie:là ou; ayãt chacun deux
ſon tribunal eſtabli; exercent iuriſdiction entre leurs gens-d'armes:ne plus ne
moins que les Cades, qui ſont gens entẽdus aux ſtatus & aux loyx, ont accou-
ſtumé de vuider; par autorité ſouueraine; les proces d'entre les habitãs du païs.
Au Bellerbech obeïſſent les Sangiachs, qui ſont Enſeignes des compaignies,
& aux Sangiachs les Subas:qui conduiſent les troupes de cent hómes. Mais il
ńy a perſonne de tous les Turcs,ou des anciens habitans de la religion Creſtiẽ-
ne,qui poſséde, comme font les Perſes, villes, chaſteaux, ne villages meſmes:
ou qui edifie maiſons, tant ſoyt peu fortes.car ; par édict ancien; eſt deffendu
qúaucun ńẽferme ſa meſtairie,de mur à creneaux,& qúil n'éléue ſon baſtimẽt
; par deſſus le premier plancher; plus haut qúvne voliere à pigeons.& pourtãt
les Thraces,les Grecs,les Macedoniens,les Myſiens,les Epirotes,les Illiriens,&
tous les autres peuples; ſubiects à ce barbare ioug; ńont point de fermes puiſ-
ſances:ny ne pourroyent, quand il leur ſeroyt préſenté occaſion de ſe remet-
tre en liberté,par quelque entrepriſe de guerre des Creſtiens cõtre les Turcs,
s'emouuoir enſemble.pource que chacun Gouuernement entretient ſes Ca-
ualiers; aſsis de village en village,pour paſſer l'yuer & l'eſté; par tel ordre,que
, eſtans preſts & en harnois; de tous coſtez; contre vne violence & ſubit tumul-
te, ſeroyent incontinent arriuez contre ſes pauures gens ſans armes:qui bien
toſt ſeroyent accablez,& porteroyent la peine d'vn treshorrible ſupplice. Le
reſte de la Caualerie conſiſte es compaignies de la garde:qui ſont; par nobleſſe
& braueté ſinguliere; les plus éleues & les mieux équipees de toutes. Elles ſont
diſtinguees par ordres & par ſoudes:mais les Spachi ſurpaſſent les autres en di-
gnité d'Oglan:d'autant que, outre ce que le Grand-Signeur les appelle ſes en-
fans, apres qúils ont eſté emmenez de ieuneſſe; du chois des prouinces; en vne
ſienne maiſon Royale:qúils ont renoncé à la foy Creſtienne:& qúils ont eſté
noblement inſtruicts aux lettres & aux armes,par les Eunuches, ſont éleuez
aux plus grands honneurs:quand ils commencent à deuenir hõmes. En preſ-
que pareille autorité; que celle des Oglans; ſuyuent les Vluphagi,les Siliphtari,
les Caripigi,& les Muthpharach:leſquels; par troupes ſeparees; coſtoyent leur
Signeur; à la main droitte & à la gauche; quãd il ſe met à cheuaucher. Mais les
Muthpharach; excelens en admirable proueſſe,& cherchez par tout le mon-
de; militent par telle condition, qúils adorent impunimẽt tels Dieux, qúils
veulent,& ne ſe mettent en deuoir de rien,ſi le Signeur ńy eſt preſent: par
laquelle liberalité & ſouffrance eſtans prouocquez non ſeulement les Indiens,
les Ethiopiens, & les Tartares ; les plus derniers des peuples; qui adorent les
ideles de l'ancienne & abolie religion, ou les plus grands aſtres du Ciel, pour
Dieux; mais auſsi des Creſtiens de noſtre cartier ; illuſtres en nobleſſe; ſont
receus en ceſt ordre.Ces Caualiers ci ſont ſuyuis d'vne grande multitude d'E-
ſclaus,tant magnificquement équipee d'armes & de cheuaux, que , eſtant ain-
ſi qúel

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſi qu'elle ſurpaſſe de beaucoup ſes maiſtres, en nombre, ſe voyant auſsi preſque pareille en accouſtrement ; monſtre la forme d'vn iuſte & reſplendiſſant exercite. Neantmoins il y a des marques qui les diſtinguẽt. car les Eſclaus n'vſent point de ces habillemens de teſte faicts de linges & emmoncelez ; que portent leurs maiſtres & le reſte des autres Turcs: ains ſe couurẽt de chapeaux rouges: qu'ils parent pour armet ; de frontieres tiſſues d'or pur, auec attaches d'argent, pour y ioindre brauement leurs pennaches : en repreſentant vniuerſellement fort voyables, meſmes par robes de draps de ſoye fermees à boutõs d'argent ; par ceinctures à eſcailles, & par autres garnitures dorees, la magnificence de l'opulence de leurs maiſtres. Auſsi chacun des plus magnificques des principaux de la court n'a rien plus precieux entre ſes biens, ny n'eſtime rien plus honneſte pour ſoy, que de ſe faire voir pluſieurs ſeruiteurs ; excellens en braueté de façon militaire ; à la maniere d'vne pompe pour l'honneur. & à la verité ; ils employent toutes leurs puiſſances principalement en ce ſeul frais: par ce qu'ils ne s'addonnent guéres à viandes exquiſes, qu'ils ne baſtiſſent point ſumptueuſement, & que du tout ne ſont point aſpres à ieux de dommageable haſard: entendu qu'ils eſtiment plus noble en iouãt aux écheqs ; d'auoir gaigné, pour loüenge d'entendement, que pour le gaing de l'argent. Or n'y a il rien chez Selym ; qui ſoyt eſtimé plus excelent & plus puiſſant, que l'inuincible force des deux légions éleues des Ianizaires. car à la maniere de la phalange Macedonique ; ſouſtiennẽt & rompent aiſément ; tout effort des ennemis. Amurath biſayeul de Selym ; fut le premier des Othomans, qui les inſtituaſt, du chois de nouuelle gent, comme le nom le porte, pour leur eſtre enchargee la garde de ſon palais & du lieu ou il ſeroyt : pource que par nouuelle & heureuſe vaillance d'icelles ; auoyt acquis vne mémorable victoire, pres de Varne : là ou fut tué Ladiſlas, Roy de Pouloigne & de Hongrie. Semblablement Mahomet ne forcea Conſtantinople, ne Baiazet Modon, par nulle autre force, que par celle des Ianizaires : ne ceſtuy ci ſurarriere fils d'Amurath ; ne mit dernierement ; en route les Perſes ; parauant inuincibles, & entierement victorieux par la Caualerie ; d'autre vaillance que de celle de tels pietons. Les Ianizaires ; par prérogatiue particuliere ; portent ; au lieu d'armet ; vne Exarcole, c'eſt a dire vn chapeau blanc, paré d'vne bande d'or ; ſur le deuant ; & de pennaches auſsi, ne pouuant eſtre taillee par cimeterres, & couurant tout le chaignõ du col, auec vne longue queüe pendãt en derriere. Ils portent auſsi des ſouliez cornus en forme de croiſſant, deffendus à touts autres. Leurs armes outre les hacquebuttes & les arcs : deſquels la partie d'eux ; de beaucoup la plus grande ; vſe de ſia, ſont haſtes ; plus courtes que celles des Allemãs ; ferrees à fer large, ou à trois carres, ou à fourchetons, ou à recourbement, comme rancons. Auec cela ils s'aident d'vne épee recourbee, & d'vne petite hache, quand il en eſt beſoing. Il rebourſent en derriere les pans du deuant de leurs robes, qui ſont aſſez courtes, & de couleur bleue, ou rouge, ou verde, en les ceignant de leurs larges ceinctures : & combatent le plus hardiment & conſtammẽt de tous : ſoyt ſur terre, ſoyt ſur mer. De ce merueilleux genre d'aguerriſſement enuieilli, cõme d'vne ſemence de Capitaines & de lieutenans, pluſieurs ſont enrolez es cõpaignies de la garde à cheual. autres ; éleuez à plus hauts rangs ; mõtent aux Capitaineries. autres, ſans auoir preſque rien que la recõmandation de leur vertu éprouuee, ſont creez Sangiacs : &, qui eſt l'office de leur derniere fortune,

Beller

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Bellerbechs,& Baſſas. Ces Baſſas, quatre en nombre, aſsiſtent aux conſeils des choſes les plus importantes: & par chacune ſemaine, s'aſſemblent au palais, durant quatre iours continuels: là ou ils reſpondent les requeſtes, & vuident les proces: eſcoutant le Grand-ſigneur, luymeſme, fort ententiuement, toutes les controuerſes & compleinctes du peuple, & les reſponſes & ſentences des Baſſas, d'vne petite feneſtre, couuerte d'vn voile, par deuant; afin que les Iuges de tant de choſes entendent qu'ils ont vn contrerouleur qui prenne garde à tout, pour punition ou pour bonne recompenſe. Le plus ancien de ceſt ordre garde l'eſcrin & le ſceau du Prince, & ſe nomme Veſir: qui dicte les ſentences, ordonnãces, & edicts aux Secrettaires & Notaires. Ces choſes faictes les Baſſas diſnent: & eſt donné publiquement à banqueter à tout le peuple, qui ſera venu au Palais: mais, ſans point de faute, c'eſt d'vn banquet frugalement appareillé, de riz, de chair de mouton, de pain, & de belle eau claire. Ce pendant le Grand-ſigneur entend diligemment au Maiſtre de leur religion, qui eſt Cadileſcher, & au maiſtre des Tréſoriers: qui tient les comptes de ſon treſor, & eſt nommé Depterder. Par ce perpetuel entretenement des choſes ciuiles, & de tous offices, & par ceſte incõparable diſcipline de guerre, Selym eſtablit & augmenta tellement ſa Signeurie, oſtee à ſon pere & à ſes freres, qu'il ſe voyt outrepaſſer ſes anceſtres en grandeur de cueur: auec ce qu'il eſt entré, victorieux, iuſques au plus profond des païs de Perſe: que maintenant, ayant mené ſon camp, iuſques au mont Aman, épouuente grandemẽt Campſon, Soudan de Surie & d'Egypte, redouté de ſon pere Baiazet: à cauſe de la victoire de Tarſe: & que, de là, nous menace de dommage, pour nous l'apporter treshorrible, ſans point de doute: ſi les Roys Creſtiens, séueillans aſſez à temps, n'expedient, pour deffence de la ſauueté publique, armes d'autant grande pieté qu'elles ſeront de néceſsité.

Retour à l'hiſtoire d'Europe.

Durant l'yuer enſuyuant, Loüis, Roy des François, délibera demander, en mariage, Marie d'Angleterre, ſeur de Henri ſon ennemi treſmalueillant, à ce qu'il pourueuſt finalement, par vne paix non deshonnorable, au repos de France: apres la guerre menee à malheureuſe fin, tant par mer que par terre. Car, en rémémorant à par ſoy, encores tout coleré, par combien d'incommodites receües, & à quel danger il auoyt ſouſtenu la guerre, l'eſté paſsé, eſtimoyt bon de recouurer la paix, par quelque moyen que ce fuſt: ſachant tresbien que s'il attiroyt l'Anglois à ſon amitié, en luy offrant équitables conuenances, certainement auiendroyt que les courages & les puiſſances failliroyent à tous les autres ennemis bandez contre luy. Car il luy ſembloyt que l'Empereur, ſouffreteux d'argent, principalement pour lors, & l'Eſpaignol, auaricieux & tenant, & les Suiſſes, vénaux, & qui touſiours auoyent accouſtumé de faire la guerre par l'argent d'autruy, mettroyent incontinent les armes bas, & s'appaiſeroyent du tout: s'il leur oſtoyt l'eſperance de l'or d'Angleterre. Auſsi Henri, qui, ayant rompu & chacé la cheualerie des François, pris deux treſpuiſſantes villes ſur leur terre ferme, occis le Roy d'Eſcoce, & venu à chef de ceſte guerre, par la ruine de la nobleſſe d'iceluy, penſoyt s'eſtre aſſez acquis de gloire & de loüenge, n'eſtoyt pas beaucoup hors d'entendre à vne honneſte paix: principalement pour ce qu'il congnoiſſoyt, à découuert, que Ferdinand, ſon beaupere, n'eſtoyt pas de mauaiſe affection enuers les François: veu que, des le commencement: quand il eut occupé Nauarre, auoyt failli, à Fontarabie, contre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

le ſerment de la ligue;en treſgrande opportunité de bié faire leurs beſongnes; aux Anglois:qui;eſtans là aupres;luy demãdoyent aides & munitions:& que l'on diſoyt qüil auoyt;puis-apres;abandonné, & ;preſque; trahi Maximilian Sforce,& les Suiſſes;durant les aſpres auantures de la guerre de Nouarre;ñayant fait ſeulement que monſtre de leur aider par Cardon.Encores eſtoyt l'Angloys;Roy de grand cueur;en treſgrand courroux,principalement de ce que dernierement,pendant que la guerre ſe faiſoyt;en France; par luy,par les Allemans,& par les Suiſſes,d'vn meſme conſeil,& d'vn meſme temps, Ferdinand ;en ſi grande occaſion d'eſtendre ſa Signeurie; ñauoyt ;pour le moins monſtrant les armes;donné;de ſoy;aucun ſoupſon d'enuahir Aquitaine ſur les Frãçois,qui en euſſent craint.Semblablement,pource que les Suiſſes auoyent fait paix à Digeon,vilainemẽt & mal à temps,ſur la victoire meſme:dont il eſtoyt indigné,ils luy auoyent partroublé toutes ſes penſees de la guerre:cõme ceux, qui,ſi on la renoueloyt en France,ñeſtoyent point pour eſtre certains ennemis,ne conſtans alliez:pource que,ayans;l'autr'hier;vendu la ferocité de leurs courages,auaricieuſement & vilainement, eſtoyent iugez auoir perdu toute eſtime de leur ancienne réputation.Pẽdant que Henri conſideroyt toutes ces choſes en ſon eſprit, & deſia penſoyt laſchement de la guerre, le Marquis de Rotelin ,que nous auons monſtré auoir eſté pris ;en la bataille de Térouenne;& tranſporté en Angleterre, l'attira ;apres auoir fondé ſes deſſeins ; à oublier les rancunes,& à confirmer la paix par tel lien de parentelle: employant Lodouico Canoſio ;Ambaſſadeur du Pape Leon; toute l'eſtudie & force de ſon entendement treſaigu à ceſte choſe.Ceſtuy ci;eſtant par-dela en honneur & credit; remonſtroyt ;par diuerſes occaſions de propos; qüil eſtoyt de treſgrande importance ;pour la felicité de France & d'Angleterre; que ceſte fille ; d'aage mæur;fuſt ioincte;en mariage;auec ce Roy treſgrãd & voiſin:auquel mariage procreaſt de ſoy;eſtant en entiere vigueur d'eſprit,auec force corporelle, non encor vſee, vn ſucceſſeur en France. Quant aux prix du doüaire, qüil ñen pourroyt eſtre de plus grand;enuers vn ſi riche Roy; que l'excelente beauté de vierge de telle élitte,concorde des deux nations, & apportant tranquillité à chacun des Royaumes,par incomparable commodité de toutes choſes.Parquoy ;eſtant ainſi que Henri ñeuſt peu plus honneſtement mettre les armes bas,ne loger ſa ſeur en plus magnificque endroit; fut traitté du mariage par Ambaſſadeurs.Semblablement Loüis ſe conſeilla auec ſon Parlement, & auec les Barons de tout le Royaume:pour ſauoir s'ils eſtimeroyent que ce fuſt fait bien & ſagement à luy,de prendre femme d'Angleterre. Ce qüeſtant approuué par le ſouuerain conſentement de tous ,meſmes en faiſant déplaiſir à autruy, Hauard de Suffolch ;bien renommé par l'amitié que luy portoyt le Roy;amena la Dame;par mer;à la plus prochaine terre-ferme de Frãce,auec tresbraue ſuitte & compaignie des Barons & Gentilshommes d'Angleterre. & nõ guéres apres,eſtant amenee par François;gendre de Loüis,& Dauphin; qui diſſimuloyt gẽnéreuſement ce déplaiſir,fut rencontree;pres d'Abbeuille; par Loüis, paré pluſtoſt d'accouſtrement de ieuneſſe & mignõnement ;entre gens-de-cheual de fleur d'aage;que nompas en habit graue & Royal. De là on arriua à Paris:là ou les noces furent célebrees ſolennellemẽt,auec iouſtes, tournois,& autres ſpectales en grand appareil. Mais le Roy ,eſtant d'aage vieille & caduque, & fort tourmenté;des long temps parauant; de douleurs de nerfs, tomba

Mariage et mort du Roy Louis douzieme.

tõba en fieures:apres quil ſe fut trop intemperãmẽt permis beaucoup de choſes en la compaignie de la ieune Dame: & bien toſt depuis; mourut d'vn flux de ventre:qui luy ſuruint de renfort. Certainement il eſtoyt perſonnage treſexpert au meſtier de la guerre,& non ignare es entreténemens de la paix:comme celuy,qui, ayant des ſon ieune aage; experimenté choſes grandes & treſgriéues,& eſtant vaillant Gen-d'arme,excelent Capitaine, & ſemblablement Roy tresbelliqueux, mania les armes;par ſinguliere vaillance; tant durant les aduerſes que durant les proſpéres auãtures de toute ſa vie. Toutefois pluſieurs l'eſtimérent de nature trop opiniaſtre & obſtinee, & pourtant cruel & inexorable: principalement par ce quil euſt contraint Ludouic Sforce à mourir en vne cage de fer,le plus miſerable de tous les hommes: luy ayant oſté tout ſoulas d'eſcrire & de lire ce quil vouloyt. Autres l'ont eſtimé;iuſques à calõnie d'illiberalité; fort échars,& grandement aſpre à tenir l'argent ſerré:combien quil payaſt; meſmes les Soldas principalement; à temps touſiours aſsigné & aſſeuré pour leurs gages. mais tels eſtimeurs eſtoyent du tout ignorans combien les Princes ont porté de dommage à eux & à leurs ſubiects: quand; en donnant prodigalement & témérairement, par deſpenſes vaines, durant le repos de la paix; ont épuisé les tréſors appreſtez pour les neceſsitez de la guerre. Par leſquelles vertus il euſt peu ſembler plus heureux que tous les Roys de ſon temps: ſi, pendant quil deſiroyt; trop ambicieuſement; fauoriſer aux Cardinaux,retirez deuers luy, pour cauſe du concile, neuſt; comme en mépris de la réligion; mis l'eſtat de ſon Royaume; pour lors floriſſant;en treſgrands dangers.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

QVINZIEME LIVRE DE PAOLO IOVIO COMOIS; EVESQVE DE NOCERA; DES HISTOIRES DE SON TEMPS.

Du regne du Roy François premier de ce nom.



Pres la mort de Loüis douziéme, François, ſon gendre, eſtant du ſang Royal des Valois, entra en poſſeſsion du Royaume de toute la France, & de la Duché de Bretaigne: à la treſgrãde ioye des Barons & des Genſdarmes. Car, apres qu'il ſe fut monſtré, des les premiers commẽcemens de ſon aguerriſſement, à la guerre de Nauarre & d'Angleterre: lors qu'il n'eſtoyt aagé que de vingt & vn an; prõpt aux armes, & puis-apres; liberal & magnificque, par ſinguliere bienſeance de corps haut & droit, par gracieuſeté militaire, & par quelque noble vigueur d'eſprit, en peu de temps s'eſtoyt acquis treſgrande faueur enuiron l'exercite & tous les Gentilshommes de France. Des qu'il eut receu la couronne Royale, en treſcélébre aſſemblee de Barons, pres la ville de Paris, le fermẽt de tous les Capitaines de guerre, & de tous les Magiſtras, & le nom de Roy, auec la charge de gouuerner le Royaume, tourna ſes entrepriſes & puiſſances au recouurement de la Duché de Milan. Car ce ieune Roy eſtimoyt attoucher beaucoup à la dignité de ſa nouuelle Principauté, & de toute la France, de n'eſtre réputé moindre que ſon beau-pere, en grandeur de cueur, ou en induſtrie d'entendement, & que les armees des François, & les cheuances de ſi ample Royaume fuſſent veües telles, que, quand meſmes tous les autres Roys ſeroyent bandez enſemble, non ſeulement fuſt iugé pouuoir ſouſtenir la guerre, mais, de ſon propre mouuement, la mener, & entretenir commodément en prouince eſtrangére: & de tant eſtoyt il plus animé à cela, que, peu par-auant, Loüis, eſtant ainſi que ſon eſprit, impatient d'iniure & dignominie, brullaſt ardemment par vn deſir de faire guerre en Italie, ſembloyt auoir laiſsé treſgrande enuie que ce voyage ſe fiſt: ayant appreſté preſque toutes choſes propres à cela. Eſtant le Roy incité à tel cas pour ces cauſes, & preſt d'eſſayer, par hardieſſe & par armes, la fortune de ſa nouuelle Signeurie, encores l'appeloyét les Venitiens & Géneuois en Italie, fort opportuns à ceſte guerre, & beaucoup plus puiſſans que tous autres en ce cartier là, tant ſur terre que ſur mer: & luy monſtroyent la victoire certaine & ſubite: par ce que tout en vn meſme temps, pendant que les Suiſſes ſeroyent amuſez ſur les Alpes au bruit de l'armee du Roy, méneroyent les armes, ſuyuant leur ligue, par diuerſes parties du territoire

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

toire ennemi. Encor aiouſtoyt aſſeurance aux François, que, par l'ancíẽne opinion des hommes, il eſtoyt commun bruit, que les armees eſtrãgéres ne pourroyent enuahir l'Italie, n'y aisément paſſer les Alpes, autrement non paſſables, ſi elles n'y eſtoyent conduictes par le conſeil & par les puiſſances d'Italie, diſcordante entre ſoymeſme. Les Venitiens eſtoyent angoiſſez de ce ſeul chagrin de recouurer, ſur les Allemans & Eſpaignols, tant de villes perdues: & ſuyuamment (ce qui appartenoyt grandement à la dignité & réputation de la République) de ſe venger des anciens outrages, qu'ils auoyent receus: eſtans fraudez de leur part de la victoire, & mocquez par les Eſpaignols & Suiſſes, & par tous les autres Princes alliez: apres qu'ils leur auoyẽt aidé à chacer les François hors d'Italie. Quant aux Géneuois, Octauian Fregoſe, par conſeil plus néceſſaire qu'honneſte, les auoyt, peu parauãt, amenez, encores que ce fuſt malgré eux, au parti des François: combien qu'ils fuſſent mal-vueillans à l'eſtat de France, par ancienne haine, & par nouueaux faicts: entendu qu'ils ſembloyent auoir recouuré leur liberte, par le raſement de la roque de la Lanterne. Octauian amenoyt pluſieurs cauſes de ſa voulonté changee & de ſa défection: apres que ce perſonnage, autrement d'eſprit entier & conſtant, eut peu reſpondu à ſes anciennes vertus. Il faut donc entendre, cõme nous auons dit deſſus, que, quand les François eurent eſté vaincus pres Nouarre, Octauian, ayãt acheté, de Cardon & de Peſcaire, partie de leurs armees: qui ſe repoſoyent pres Plaiſance, s'eſtoyt emparé de la Principauté de Génes. Ce que les Suiſſes, victorieux, & Maximilian Sforce, ne pouuoyent ſouffrir de cueur patient: d'autant qu'il euſt iugé, par enuie, luy eſtre meilleur de receuoir ſa Signeurie & droits de commander, par autres que par eux: qui eſtoyent iuges de toutes choſes: & pource auſsi, qui les deſpitoyt d'auantage, que les Eſpaignols, de foy peu entiere ſpectateurs de la guerre & de la bataille, leur auoyent oſté les proffits de la victoire acquiſe par le ſang Suiſſe, & à leurs deſpens. Parquoy Maximilian & le Cardinal de Sion luy firent ſecrettemẽt la guerre, par les Adornes & par les Fliſques: à raiſon que les Adornes, auſquels l'autre fortune de la Principauté appartenoyt, prometoyent, ſi les Frégoſes eſtoyent chacez, de tenir telles conuenances de ligue que celles, par leſquelles Auguſtin, leur pere, auoyt tenu Génes, ſous l'autorité de Ludouic Sforce: & à raiſon auſsi qu'Octauian, meſme, ſembloyt, pour lors, mépriſer le parti des Suiſſes, comme celuy qui, s'appuyant ſur l'amitié des Eſpaignols, & ſur la faueur du Pape, ne fourniſſoyt d'aucun argent pour les frais de la guerre, auec ce que les Fliſques, ſes mal-vueillans: à cauſe de la mort de leur frere Hieronimo, auoyent allié leurs cueurs & puiſſances auec les Adornes. Mais il en auint tout autrement qu'ils n'auoyent déliberé. Car quand les Adornes & les Fliſques, ayans armé leurs adhérens & vaſſaux, les eurent menez, ſur la moitié de l'yuer, auec deux enſeignes de Suiſſes, iuſques pres des murailles de Génes, & eurent émeu, ſous eſperance de renouuellemẽt d'affaires, toute l'oree de la baſſe Ligurie: tenant Octauian la ville par fermes garniſons, s'en departirent, trompez de leur eſperance, & vaincus par l'aſpreté de l'yuer, auecques leur dommage. De-rechef, l'an enſuyuant, eſtant l'yuer encor fort auancé pour lors, quãd ils virent qu'il ne leur eſtoyt pas bon de tenter la fortune de prendre la ville par force ouuerte, ou par plus grande armee leuee: à cauſe de la meſme diligence des ennemis, & de la trop grande difficulté de l'aſſaillir, s'eſtans tournez à fineſſes & aguets, entrérent, au moyen de leurs

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

amis:qui les appeloyent;dedans la ville,par vne porte vieille & condãnee,qui menoyt;du dehors des murs;dedans des iardins de quelques particuliers,auec plus de trois cens hommes armez:& de là s'en allérent;au pluſtoſt;pour forcer le palais:eſtimant que la guerre ſeroyt acheuee à perpetuité:ſi Octauian & les autres chefs de ſa partialité eſtoyent opprimez par ceſt effort. Mais,ayans fait leur chemin trop tard,& s'éclairciſſant deſia le Ciel,pendant qu'ils s'efforçoyét de rompre les portes ferrees de la court,Octauian,éueillé au bruit, & ayant pris ſon eſcu;deſcendit auec bonne troupe de la garde:&,eſtans les portes ouuertes;ſouſtint par grande vaillance ceux qui s'efforçoyent d'y entrer violemment.Illec,tandis qu'il combatoyt aſprement,fut frapé d'vn coup de haquebute.Auſsi fut blécé Scipioné Fliſco.Tous les autres;eſtãs ſurpris deſia en claire lumiere,par les ennemis qui ſe leuoyent de tous coſtez; ſe laiſérent aller en fuite precipitee:par ce qu'ils eſtoyent demi-morts du trauail de chemin long & treſord:qu'ils n'auoyent point d'eſpoir d'auoir ſecours de leurs amis;apres l'occaſion de la nuict paſſee;& que fortune auoyt defailli à leurs premiers efforts. Hieronimo Adorno & Scipioné furent pris. Sinibaldo,frere de Scipioné,fut caché,toute la iournee,chez quelque marguillier d'égliſe:&,à l'aide de ſes amis,échapa hors de la ville,la nuict ſuyuante. Des Soldas,il y en eut aucuns de tuez:& preſque tous les autres tombérent en la puiſſance de leurs ennemis:&,entre autres,Camillo di Mõté,qui auoyt eſté Capitaine de la garde chez Maximilian,lequel,pource qu'ils ſoupſonnoyét qu'il euſt eſté enuoyé,ſous main, par Maximilian,fut ietté en treſeſtroitte garde,auec Hieronimo & Scipioné.

Apres qu'Octauian eut euité tel danger,il n'eſtima point qu'il luy fuſt bon de plus attendre à faire,ſecretemẽt,alliãce & amitié auec le François,cõbien qu'il entendiſt aſſez qu'il feroyt fort grande iniure premierement à l'Empereur,auquel le droit & autorité de bailler la Principauté appartenoyent, & à Ferdinand,par les puiſſances & gens duquel il auoyt obtenu la Signeurie,& au Pape Leon:qui,en tout temps,auoyt eſté fort fauorable & ami de la maiſon Fregoſienne,& principalement de luy.Les conuenances de l'alliance furent telles qu'Octauian rendroyt la Roque:n'yſeroyt plus,par-apres; du nom de Dogé: ſeroyt gouuerneur de Ligurie au nom du Roy:que ſes compaignies de cheual receuroyent appoinctemens d'iceluy,tous les ans:&,d'auantage,que ſon frere Federic,qui pour lors eſtoyt Archeueſque de Salerne,ſeroyt pourueu de treſamples bénefices en France. Ayant donc dépeſché ces choſes en ſecret,auec le Roy,par le moyen de Charles de Bourbon;& en eſtant la ville ignorante, paſſa pluſieurs mois en diſsimulation,auec Leon & les autres Princes:les ayant fort bien abuſez,en toutes ruſes de feinte amitié;par lettres & par ſon Ambaſſadeur Benedetto Viualdi.Mais,ſur la venue des François,ayant appelé le Senat,remonſtra qu'il n'y auoyt rien,qui appartinſt plus au repos & à l'opulence de la cité,que s'ils ſe departoyent de l'amitié des plus auaritieux hommes du monde.car les Suiſſes,immoderez & arrogãs Barbares;& le rauiſſant Sforce, ne mettroyent iamais fin à leur conuoitiſe & orgueil,deuant qu'ils euſſent dépouillé toute la Ligurie,comme vaincue par guerre,des richeſſes publiques & particulieres.qu'il valoyt mieux ſuyure l'alliance des François,& viure paiſiblement ſous la protection & foy d'vn treſpuiſſant & trésbon Roy,qui auoyt effacé,par oubli,les vieilles & nouuelles iniures, qu'eſtre veus ſtipendiaires de tant inconſtantes perſonnes.que ce Roy,ayant donné ordre à ſes affaires en-

Pratiques du Roy Frãçois auec Octauian Frégoſe à Génes.

uers

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uers les Roys d'Eſpaigne & d'Angleterre; de brief paſſeroyt les monts, auec innombrables bandes & compaignies, & qu'il cheuaucheroyt par toute l'Italie en armes victorieuſes: & qu'ils n'eſtimaſſent pas que le Pape Leon, qui auoyt ſes Ambaſſadeurs en France, & la tante du Roy, femme de ſon frere Iulian, en ſa maiſon, affrontaſt ſes gens-de-guerre aux Frãçois, pour la ſauueté d'autruy; entre diuerſes craintes: & pourtant qu'ils ſuyuiſſent, en changeant d'affections, les conſeils, qui ſeroyent ſeurs & néceſſaires. car ils auroyẽt le Roy, non pour inſolent Signeur, mais pour allié & ami. quant à luy, qu'il auoyt touſiours eſtudié à la liberté des citoyẽs, & iamais à ſa dignité & amplitude: & que, pour lors principalement, eſtoyt preſt de renoncer au nom de Dogé, poſsible honnorable à d'autres: mais à luy ennuyeux & peſant, par ce que, s'il eſtoyt retenu plus obſtinément, eſtoyt pour porter treſgrand dommage à la république. Les principaux des citoyens, comme il auient aiſemẽt en vne ville muable & ſubiecte à partialitez, cõbien qu'ils entẽdiſſent manifeſtemẽt qu'eux & leurs biens eſtoyent amenez en treſgrand danger: à cauſe des incertaines iſſues de guerre, toutefois conſentirent à Octauian: apres que, ayans bien congnu ſes deſſeins, ne pouuoyent reſiſter plus long temps: encores qu'Octauian, qui peu parauãt, auec grande loüenge, auoyt eſté auteur de la liberté, ſemblaſt, à cauſe de ſes affaires particulieres, r'amener plus dure ſeruitude à la patrie: comme luy eſtãt le ioug rechargé. Non gueres apres fut ordonné que l'on receuroyt garniſon Françoiſe: pourueu que François ne commandaſt point leuer argent, ny ne reſtoraſt la Roque du Phar: ayant eſté raſee iuſques au fondemens, par les citoyens. Ce pendant Maximilian Sforce, eſtant ainſi qu'il luy fuſt rapporté, par force bruits, que grande armee ſe leuoyt en France, & que le Roy meſme, chef de la guerre, deſcendroyt en Italie, aux premiers iours, ayant paſsé les monts, de préparer munitions, armes, cheuaux, artilleries, & toutes ſortes de deffenſes: de leuer argent ſur chacune de ſes villes: de munir les Roques: & de prier treſeſtroittement les Suiſſes & tous les autres Princes, par ſes Ambaſſadeurs, qu'ils ne le vouluſſent abandonner, en tel haſard d'affaires: & qu'ils n'eſtimaſſent point, s'il eſtoyt vne-fois chacé hors de la Duché de Milan, que les François & Venitiens, victorieux, fuſſent cõtens des bournes de leurs Signeuries: veu qu'ils vouloyent ranger le Pape à leur fantaiſie, & qu'ils s'eſtoyent deſtiné, en leur eſprit, le commandement ſur toutes choſes: quand ils auroyent deietté toutes autres nations eſtranges hors d'Italie. Peu de temps apres, Mathieu, Cardinal de Sion, qui touſiours brulla de haine implacable cõtre les François, & qui, eſtant plus aſpre à la paix qu'à la guerre, principalement pour lors, vouloyt, pour la réputation de ſoy & de la nation de Suiſſe, que la querelle ſe vuidaſt par armes & vaillance, deſcendit, auec plus de trente enſeignes de Suiſſes, ſur le territoire de Nouarre: ſous telle déliberation qu'il les menaſt à Gẽnes, pour en dechacer les Fregoſes: par laquelle entrepriſe, ſans point de doute, euſt eſté obuié aux perils prochains: ſi le Pape Leon, qui iamais ne pouuoyt eſtre mené à ce qu'il doutaſt de la foy d'Octauian & de Federic, ne ſe fuſt fait fort que iamais ils ne braſſeroyent rien d'ennemi. Ce Cardinal de Sion, des l'an dernier paſsé, auoyt vironné chacun des cantons de Suiſſe: &, y ayant harangué treſaſprement contre les François: par ce qu'ils leur auoyent failli de foy au traitté de Digeon, auoyt excité toute ceſte nation aux armes, par autorité & faconde: par laquelle il pouuoyt

Préparatifs de Maximilian Sforce, & de ſes alliez, contre le Roy Frãçois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uoyt beaucoup. A cauſe dequoy, ayans fait toutes leurs diettes & aſſemblees, auoyent, par conſentement public, declairé les François ennemis de la nation Suiſſe, & éleué, en tous lieux, des enſeignes pour aſſembler gens: par leſquels ils deffendiſſent Italie. Mais à Romme enuironnoyent le Pape Leon, diſcourant par diuers conſeils en perplexité d'eſprit, les Ambaſſadeurs de l'Empereur, de Ferdinand, de Sforce, & des Suiſſes: & le prioyent que, ayant dépeſché ſes reſolutions, pour cauſe de la ſauueté commune, ſe haſtaſt de porter aide aux Princes alliez: entendu que deſia les bandes des pietons eſtoyent arriuez à Lyon, des monts Pyrenez, & du plus bas de l'Allemaigne: & que l'on diſoyt que François, y ayant fait conduire ſes artilleries, & commandé à ſa cheualerie de s'y aſſembler, ne feroyt point pour arreſter aucunement ſon voyage. Leon, combien que, comme il eſtoyt de nature douce, & d'eſprit paiſible, euſt les guerres beaucoup en horreur, & que les François luy offriſſent de treſéquitables conditions, s'il ſe vouloyt porter pour neutre, & s'abſtenir de tout leur debat, & qu'il fuſt enſemble fort preſsé de tous les ſiens, qui auoyent tourné leurs cueurs aux François, à delaiſſer l'ancienne ligue, neantmoins eſtima meilleur de demourer en ſa foy, & d'aider, par ſecours opportuns, ſes anciens alliez, pource qu'il ne trouuoyt point que ce fuſt fait à l'honneur de ſoymeſme & de la dignité Papale, de quiter, par force, ou par traitté, Plaiſance & Parme, leſquelles villes redemandoyt aſſez manifeſtement le François, & qu'il iugeoyt eſtre de treſgrande importance au repos des affaires de Florence, & à la liberté & amplitude du Pape de Romme, que la treſpuiſſante nation Françoiſe fuſt empeſchee d'entrer en Italie: veu que, peu parauant, auoyt partroublé, par ſa grandeur, auec tant de dommages, y portez, l'eſtat de la ſacroſaincte Signeurie: & pource, principalement, qu'elle auoyt touſiours réſiſté, par la guerre de Vitellozzo, & en tous temps, aux entrepriſes de ſon frere Prierre & de luy: pour engarder qu'ils ne r'entraſſent en leur païs de Florence. Car il ne penſoyt point que ce Roy de ſouueraine puiſſance repoſaſt, iuſques à ce que, ſuyuant l'vſance des victorieux, euſt imposé telles loyx qu'il voudroyt à l'Italie: apres auoir diſposé de toutes choſes à ſon plaiſir. Pourtant, ayant enuoyé, deuant, de l'argent, pour eſtre deliuré aux Suiſſes, en nom de ſoude, encharge à ſon frere Iulian, de s'en aller de Romme en Lombardie, auec ſes compaignies de gens-de-cheual: ordonne le Cardinal de Sion Legat ſur toute l'armee, auec autorité Papale: & commande à Marc-Antonio Colomna, auquel perſonnage eſtoyent pluſieurs enrichiſſemens d'induſtrie & de vertu, qu'il ſe haſte d'aller à Veronne, auec vne puiſſante troupe de Caualiers, & de ſucceder à Cardon & aux Eſpaignols, pour la guerre Venitienne. Car il auoyt eſté arreſté que l'Empereur enuoyeroyt ſix mille pietons Allemans à Veronne: & que Cardon, departant de là, auec tous ſes Soldas, marcheroyt vers les Alpes: en telle ſorte que Marc-Antonio feroyt teſte à Liuian, & deffendroyt Bréxe & Veronne: & le Cardinal de Sion, Proſper Coulonne, Iulian, & Cardon, auec leurs puiſſances iointes enſemble, entendroyent à la guerre des François. Mais, eſtant Iulian aſſailli de ſa derniere maladie à Florence, Laurent de Medicis, fils de Pierre: que nous auons dit eſtre peri ſur le Gariglian, par naufrage, prit la charge de ſes compaignies. Il auoyt auſsi, par grande monſtre de proueſſe à venir, pris la conduicte de celles des Florentins: apres que le Senat, eſtant mort le Marquis de la Padula, ne luy eut point ſubrogé d'autre Capitaine, & que, pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;pour lors principalement;la République Florentine eſtoyt gouuernee ſous l'autorité des Medicis. D'autre-part Marc-Antonio ,eſtant marché iuſqu'au Pau,quand il eut congnu que Liuian;faict certain de ſa venue;auoyt enuoyé ;à cauſe des querelles publiques,& de leurs rancunes particulieres; Malateſta Baglion;auec quelques cheuaux legers;outre le Pau,& qu'il y auoyt embuſches aſsiſes;contre luy;en lieu propre à cela,marcha vers le fleuue ;en bataillon quarré,& par chemin autre qu'il n'auoyt pas déliberé:afin de tromper les ennemis;&;l'ayant viſtement paſsé;s'en alla deuers Cardon, par les marches des Mantouans.

Préparatifs du Roy François,pour ſon premier Voyage d'Italie.

Le Roy François,eſtimant qu'il faloyt entrer en guerre,par plus grand appareil que iamais;par-auant;ſes predéceſſeurs Roys n'auoyent enuahi l'Italie, fit aſſembler fort grande multitude de gens-de-cheual, par toute la France. Car il n'y eut Gentilhomme;de ceux qui fuſſent vn peu plus congnus; ny homme tenant fief de long temps:qui eſtimaſt que l'empeſchement de l'aage, ou de ſon affaire particuliere,fuſt aſſez digne cauſe de s'exempter de ce nombre. Ce qui ſe faiſoyt aiſément:par ce que les François non ſeulement obeïſſent treſaffectueuſement à leurs Roys:ains les réuérent comme s'ils tenoyét plus que de l'Homme:auec ce qu'ils penſent que ce leur eſt deshonneur & vilenie, s'ils demeurent en leur maiſon:entendu qu'ils ont pour perſuadé,qu'iceux leurs Roys entreprennent iuſtement leurs guerres,& qu'ils marchent touſiours à la victoire,ſous aſſeuré bonheur. Auſsi tous les François;par ancienne vſance de la nation;s'addonnent fort au train de la guerre à cheual:en laquelle partie de puiſſances;tant pour raiſon de l'incroyable accord de la multitude, que pour l'égard du nombre & de la vaillance;ſurpaſſent toutes autres nations:ainſi qu'ils ſont eſtimez;principalement en ce temps;de peu de gloire en l'autre partie de gens-de-guerre:n'eſtans leurs pietons aſſez ſuffiſans à endurer les trauaux de la guerre,ny aſſez exercitez. Il s'y trouua;de compte faict;quatre mille hõmes armez de toutes pieces:chacun deſquels menoyt trois ou quatre cheuaux, ſelon leur couſtume. Ceux de leger harnois montérent iuſques à huict mille. A tous leſquels il ordonna;pour chef;Charles de Bourbon ;Duc de Bourbonnois & Comte d'Auuergne; qu'il auoyt peu parauant;à cauſe de la nobleſſe de ſon ſang,& de ſon experiẽce au meſtier de la guerre;creé Conneſtable:laquelle dignité;comme ſuſpecte & redoutable aux Roys; Loüis ;onziéme; auoyt abolie:apres que le Comte de Sainct-Paul en fut dégradé & decapité, lors que quelques Barons de France rebelloyent. Au regard des Pietons ,qu'il prit de ce genre d'hõmes,qui luy ſembloyent pouuoir eſtriuer auec les Suiſſes en pareille gloire de vaillance,il en ſoudoya;par fort gros appointemens;ſi grande quantité;de tous coſtez;qu'il ne s'eſt point veu Roy,ny Empereur ;de noſtre temps;qui en ayt tant eu pour vn ſeul Camp.Car Robert de Sedan , qui obtenoyt treſgrande autorité ſur les Ardennes & marches du Liege,& Charles de Gueldres; Duc de tel païs,& de Clẽues; luy en auoyent éleu & armé plus de quarante enſeignes,de ceſte partie d'Allemaigne, qui attouche au fleuue du Rin, & aux marches de la Gaule Belgique:auec leſquels Sedan enuoya ſon fils Florange:que nous auons dit auoir receu ;la poictrine tournee vers les ennemis; honnorables playes,aupres de Noüarre:mais Charles de Gueldres,ayant eſté ſupporté par les aides & puiſſances des François;durant ceſte longue & difficile guerre, qu'il eut auec l'Empereur & les hauts Allemans;

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& voulant leur rendre la pareille,& ſe mettre en deuoir digne du renom de ſa vaillance, vint iuſques au Camp,vers François: & mena auec ſoy vne legion routiere de fort bonne eſtime, quils appeloyent la bande noire: à cauſe de la couleur de ſes eſtendards, par la proueſſe de laquelle principalement, car elle eſtoyt faicte des plus vaillans, auoyt par pluſieurs annees, deffendu ſon païs,& acquis treſgrand bruit pour ſoy au meſtier de la guerre. Semblablemẽt Pierre de Nauarre leua par ſinguliere affection iuſques à vingt enſeignes d'Aquitaniens,Gaſcons,& Biſcains,& de ces nations qui habitent les monts Pirenez. Tels Soldas eſtoyent pour la plus grande partie arbaleſtriers & hacquebutiers:& au reſte endurcis au trauail,hardis,prompts,& agiles:& qui pour deffendre & forcer villes,& pour tout autre extr'ordinaire deuoir de guerre, acqueroyent par diuers genre de proueſſe autant de gloire militaire que les Allemans,accouſtumez à combatre en plaine campaigne,en bataillon arreſté,& en rangs aſſeurez. Ce qui eſtrangea le Nauarrois du tout hors de l'amitié du Roy d'Eſpaigne, fut que quand il eut eſté pris à Rauenne, & depuis gardé en France, Ferdinand par tant d'occaſions de paix ne le racheta iamais, à cauſe des rancunes,qui eſtoyent entre luy & Cardon,pour raiſon de la malheureuſe iſſue de la bataille, ſi quil ſen departit pluſtoſt par deſpit de l'iniure,que par ennuy de la priſon; & toſt apres ſe déchargea du ſerment militaire preſté à Ferdinand:& quita volontairement par inſtruments publics; ces villes de Campaigne que lon luy auoyt donnees,pour le bon deuoir,quil auoyt fait à la guerre de Naples; afin quil peuſt militer plus librement ſous François, qui luy donnoyt liberté,& venger le nouuel outrage, en ayant renoncé aux anciens dons & bienfaicts. A cauſe dequoy François approuuant la vaillance & le conſeil de ceſt homme fort ſubtil, & ayant payé ſa rançon pour luy le tint en honneur,auec ſoy:& luy donna charge dvne puiſſante partie de ſon exercite. En-apres le Roy enuoya deuant à Grenople,& au bas des monts; telle abondance de grandes & de petites pieces d'artillerie,quelles pouuoyent ſuffire, comme on voyoyt manifeſtement, à deux iuſtes exercites. Il y auoyt auſsi incroyable nombre de charrettes & chariots: ſur leſquels les boulets de fer, grande quantité de poudre à cannon, leuiers, pioches, pelles, & ferremens de toute ſorte eſtoyent portez,auec autres fournitures,propres à eſplanader, & à dompter les aſpretez des chemins: & eſtoyt tout ceſt attirail trainé au trauail continuel de cinq mille cheuaux,aucunement à plus grands frais que quelcun ne croiroyt. Car les François de leur couſtume attellent à leurs chariots cheuaux accouſtumez à cela & treſrobuſtes,& nompas des foibles ou de ceux,qui ſe rencontrent d'auanture:& les achettent & entretiennent à grand prix: afin que par leur extréme force ſurmontent les difficultez de tous lieux, & meſmes en admirable viſteſſe. D'auantage ils ont en treſgrand honneur les maiſtres de l'artillerie & les cannõniers, à cauſe de la ſinguliere expertiſe, quils ont acquiſe en ceſt art,par long vſage & en dangereux perils,& les entretiennent à bien gros gages:& ordonnent par toute la France grande multitude de ieunes garſons,pour eſtudier ſoigneuſement à ce train duquel les vieillards leur apprennent l'art;& pour meriter de degré en degré, les offices & les proffits des plus grands:comme par la liberalité des Roys; ne faillit iamais lieu aux vertueux,ny plantureux ſalaires aux experts,tant en ſaiſon de paix quen ſaiſon de guerre. Par telles couſtumes & entretiens, nepargnans iamais l'argent,& eſtans

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſtans de grand épouuentement à chacun en ceſte partie de puiſſance, ſe ſont aiſément acquis ſouuentefois memorables victoires: voire ſur fort vaillans ennemis. Car, combien que les Eſpaignols, les Italiens, & les autres nations, ayent appris à fondre & forger artillerie par ſouuerain art & de bonne graace; & qu'ils en ayent vn grand équipage tout affuſté & monté, neantmoins, quand ce vient au faict, ils en vſent moins heureuſement: principalement par la tardiueté & pareſſe des beufs, qu'ils y mettent en lieu de cheuaux, pour faire moindres deſpens; & par l'inexpertiſe de ceux qui les gouuernent: auec ce qu'ils ont diſette de telles gens: entendu qui ne s'en trouue que bien peu, & encor non aiſément, qui vueillent entrer en manifeſtes perils: ſi on ne leur preſente treſgrands loyers. Encores, quand le Roy marcha, fut il ſuyui, ſous Capitaines & enſeignes, d'vne puiſſante aſſemblee de pietons voulontaires, aſpres au butin; & auec eux, de trois mille païſans, receuans payement, pour nettoyer & eſplanader les chemins. Au demourant grand nombre de marchans, de viuandiers, & de bagages, qui menoyent, par ordonnance publique, & de leur propre mouuement auſsi; grãde abondance de beſtail, de munitions, & de toutes choſes vénales, ſuyuoyent le Camp. Eſtant tout cela preſt pour le voyage, le Roy François marcha vers les Alpes: & épandit ſon armee ſur les premieres entrees de trois chemins: par leſquels ſeuls les Alpes auoyẽt accouſtumé d'eſtre paſſees. Ce qu'il fit de pæur que les ennemis, meſmes par tresdiligens eſpions, ne peuſſent atteindre, en bien certaine coniecture, quelles Alpes, & quelles croupes de monts, eſtoyent principalemẽt deſtinez à ſon paſſage. Pource que les Suiſſes, ſe tenans bien fiers de l'auantage du lieu, & de l'aſſeurance de leur proueſſe, auoyent occupé, aux enuirons de Turin & de Saluſſes, le pié des monts, vis à vis d'eux: afin que (ce qu'ils deſiroyent grandement) combatiſſent, en bataille, ſur les deſtroits d'Italie, auec les premieres bandes & compaignies des François: deuant qu'ils fuſſent deſcendus, à toutes puiſſances, en plains champs. Ainſi donc, ne trouuant point bon de paſſer par les plus doux & accouſtumez chemins, luy eſtoyt beſoing, pour tromper les ennemis, d'eſſayer nouuelles Alpes, & nouueaux & plus aſpres coupeaux de mõtaignes: qui n'euſſent iamais, au par-auant, eſté ouuertes à aucunes armees. Car les Alpes, qui font la bourne d'entre Italie & la France & l'Allemaigne, ſont eſtẽdues depuis le fleuue Arſia, qui s'en va rendre, des monts Carnics, en la mer Adriatique, par les marches de Hiſtrie, iuſques à Vada Sabbatia ſur le riuage de la mer Liguſtique: & en pluſieurs lieux ſont franchies, ou par aſſez douce nature de monts, ou par chemins ouuerts de l'entendement de l'homme: combien que l'ouurier de la nature des choſes ayt mis, par treshaut cõſeil, de fort eſpeſſes foreſts, des ſommets de montaignes fort hauts & entretaillez, & des bords de valees entrecoupez, en ceſte ennegee & horrible maſſe de rochers: pour detourner les ennemis d'en approcher. A ceux, qui tirent d'Orient en Occident, ſe rencontrent, apres les monts Carnics, les Alpes Iulies, pour les premieres, leſquelles meinẽt, depuis Treuis, iouxte le fleuue Anaxus, par Bellun & Feltro, iuſques en Bauiere & en Auſtriche. Suyuãt celles là ſont les Rhetiques: par leſquelles on perce de Trente, par les aiſez monts de Cremer, en Vindélicie, & aux lieux bien prochains de la ville de Hiſpurch, ſur le fleuue Oenus. Apres ceſtes ci s'en trouue encor d'autres Rhetiques: qui ont, depuis le lac de Come, par la vallee Volturéne, au deſſus des fontaines d'Adda, & des baings de Bor-

Le Roy François vers les monts.

Deſcription des Alpes, ou mõts, qui séparet Frãce & Allemaigne, d'Italie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mo;le treshaut coupeau du mont *Adua*:qūils nōment auiourdhuy Mongraio. Au bas leur ſont ſituees;eſtāt le dos tourné vers la partie d'Allemaigne; la villette de Sanpiero,&;ſur la main droitte;Maran,& Bolzan:villes renōmees par l'aſſemblee des foires. Il y a encores d'autres paſſages,ſelon le mont Adua:leſquels attouchēt aux Lepōtiens & Rhētes:qui ſe nōment auiourdhuy;par vocable Barbare; Griſons, fameux;par l'alliāce des Suiſſes; & les plus hautains de toutes les nations Alpines,par la poſſeſsion de ſix vallees; comme nous auons dit en autres lieux;eſquelles ils abondent en force beſtail, & en planté de laict: & eſt ce paſſage le plus frequenté de tous les autres: pourtant qūil meine,depuis ce meſmes Lac,par Chiauenna;treſforte ville;& par Solio de Brigaglia, iuſques à Curen es Griſons,par deux chemins. c'eſtaſſauoir Septa & Splugha: là ou ſe voyt auiourdhuy la coulomne de Iules Ceſar. Nous croyons que ces Alpes Lepontiennes ſont illuſtrees par la ſource du fleuue du Rin. Car le Rin léue ſon chef en la prochaine vallee:laquelle ils nomment Lepontine;encores maintenant;par ſon nom ancien. Mais les moindres Lepontiennes,par leſquelles on va;par la vallee du fleuue Teſin;de Bellizone;qui fut anciennemēt la ville de *Villitio*:comme il ſemble à aucuns;à Torfan, premiere ville de Suiſſes, ne ſont pas diſtantes de ces premieres de meſme nom par grand interualle. Ces dernieres ſont par l'aiſance des chemins & des mōtaignes plus douces que toutes les autres Alpes:nēſtoyt que le treséleué mont de Sainct-Gothard, & la treſprofonde vallee;que l'on nomme l'Enfer,auec ſon pont tremblant;monſtrent difficulté treſgrande;en vn lieu ou deux ſeulemēt;aux paſſans, auec extréme pœur. Ces meſmes Alpes s'ouurent auſsi au deſſus du lac Maiour, pres la ville de Domoſula:laquelle;eſtant edifiee es deſtroits & riues du fleuue Ogonia;fut ennoblie;de la memoire de noz peres;par Ludouic Sforce: au moyen de l'occiſion des Sionnois,& des fortifications,qūil y fit:& par ce chemin va l'on en Valeſie & Sionnie:qui ſont aſsiſes entre les Suiſſes & les Sauoyens. Pres celles ci ſuyuent les Alpes Sainct-Bernard,que Ceſar nomme treshautes, & qui furēt iadis appelees Graies,par le paſſage des Grecs & d'Hercules,leſquelles meinent d'Iuree;par Auguſta Pretoria,& par Octodurum des Veragrois: qui ſe nomme auiourdhuy la ville de Sainct-Maurice;au païs des Gaulois Centrons,& aux places des Sauoyens, prochaines du lac Leman:& ſont franchies par deux monts:deſquels ils nomment l'vn,qui eſt à main droitte,ſous l'ancienne ville d'Ocellus, Mont-iou,& l'autre;à la gauche; Iouet, par vocable nouueau. Pluſieurs ſont d'opinion qu'Annibal rompit ces rochers ci, par feu & par vinaigre:comme ſignifiēt;par memorial perpetuel de la gloire d'vn ſi grād Capitaine;lettres inſcriptes en ces meſmes cailloux à Bar, village de ce chemin là:combien que Liue;treſgraue ſcripteur d'hiſtoires; eſtant en doute ſur le paſſage d'Annibal;laiſſe en memoire,qūil ne paſſa point par les Graies,mais par les Pœnines. De la mōtaigne de Mont-iou coule le fleuue Sceſia:& en la partie contraire ſont les ſources du Roſne:lequel;ayant fait le lac de Genéue;s'en va rendre;en precipice;dedans la mer,par la Prouence,apres auoir receu pluſieurs fleuues. Celles ci ſont attouchees des Alpes Pœnines;fort célébres & hantees:à cauſe de l'aiſance de plus doux chemin,& des frequentes maiſons des habitans;le plus haut ſommet deſquelles nous nōmons;auiourdhuy; le Mont-Cenis. Sur celles ci on va de Turin & de Suſe,par Noualeſe,par Ferrére,&;eſtans les coupeaux d'icelles,bien toſt paſſez;par la Vallee de Morienne,à

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ne, à Vienne & à Lyon: par lequel chemin Charles, Roy des François, qui depuis obteint le ſurnom de Magne, par l'amplitude des choſes par luy faictes, entra en Italie: pour y abolir le Royaume des Longobards. De Suſe, qui fut iadis Sebuſium, y a vn autre chemin ouuert: qui appartient aux Alpes Coctiennes: auſquelles le mont de Genéure, ayant ſont faiſte bien fort éleué, & eſtant ennobli des ſources de deux riuieres, Liſaire & Durance, donne auiourdhuy ſon nom. Car, combien quelles ſoyét franchies par pluſieurs & diuers chemins, ſur tant de combes & de deſtours de monts ſe rencontrans aux paſſans, toutefois il faut, en pareil trauail, quils montent tous ſur le dos de Genéure: & principalement ceux qui veulent aller de France en Italie. Le grand chemin, accouſtumé de ſouſtenir le charroy de l'artillerie, meine droit à Briançon & à Embrun: par lequel cartier nous auons dit que Charles huictiéme, qui le premier fit charier artilleries en Italie, fit ſon voyage. Mais il y a bien encor, par ces meſmes Coctiennes, d'autres chemins ouuerts, horribles à voir, & aſpres à paſſer, en pluſieurs lieux: & premierement celuy, par lequel on paſſe auiourdhuy, iouxte Veſulo, iuſques à Saluſſes, par vne continuelle cauerne d'vn mont percé d'outre en outre, dõne beaucoup de merueilles. Veſulo, pere du Pau, retient encor ſon nom: &, par la diuiſion de ſes eaues, eſt eſtimé le plus éleué de tous les monts d'enuiron. Aux Coctiennes ſe ioignent les Alpes Argentieres, peu célebrees enuiron les Antiques: par ce que, pour raiſon des deſtroits & des frequẽtes aſpretez des chemins, à peine y a il place à paſſer les beſtes de ſomme: tant s'en faut que le charroy y puiſſe rouler. Par les Argentieres paſſent ordinairement en Prouence ceux, qui vont en Eſpaigne par Auignon & par Narbonne. Selon celles ci ſont autres Alpes, qui ſe nomment Maritimes, &, par double voye, prennent leur commencement des le fleuue Varro. Des vnes nous deſcendons, par les lieux montueux & par les collines de Tende, ſur ſentes eſtroittes & entrecoupees, dedans le païs des Liguriens Ingaunes & Epanthéres, au deſſus de la ville de Scéue: & par les autres, ſuyuant l'oree maritime, on arriue, de Nice, de Monaco, de Vintimiglia, d'Albenga, de Vada, & de Sauonne, à Génes, chef de Ligurie. Or, eſtant ainſi que celles de Genéure, ſeules d'entre toutes, & celles de Cenis apres elles, ſemblaſſent les plus faciles à conduire armees: & que, pourtant, les François iugeaſſent que les Suiſſes euſſent ſaiſi chacune des iſſues d'icelles, par treſfermes defenſes, du coſté d'Italie, Triuulce, ayant épié cela, long temps par-auant, leur enſeigna vne maniere de paſſage nouueau & inuſité: par lequel, au deſceu, & contre l'opinion des ennemis, l'exercite ſeroyt mené. Ceſt induſtrieux vieillard auoyt ſeiourné pluſieurs mois à Embrun, apres la déconfiture receuë pres Nouarre, &, ayant pris, auec ſoy, perſonnages, tresbien congnoiſſans les lieux, auoyt vironné les monts & vallees des Alpes, à grand trauail, & en incroyable diligence: comme celuy qui, meſmes des-lors, diſcouroyt, en ſon eſprit, principalement par quels chemins l'oſt pourroyt eſtre mené: ſi l'Italie eſtoyt derechef cherchee par armes du Roy Loüis. Car les François, durant la guerre des Suiſſes, auoyent perdu la commodité de toutes les villes du Piémont, qui attouchaſſent aux deſtroits & fermetures des Alpes, dũ coſtê d'Italie, & encores la poſſeſsion de la ville d'Aſt meſme: laquelle, en tout temps, auoyt receu les armees deſcendentes, en les fourniſſant de toutes choſes. Ce chemin prenoyt ſon commencement aux Alpes Coctiennes: & toſt apres

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

laiſſant le mont de Genéure à la main gauche ; ſeſtendoyt en vn contour vaſte,& horrible,par vallees entrecoupees & aſpres montaignes; vers les Argẽtieres. Pource donc; que ceſte voye deuant toutes choſes; eſtoyt veue difficile,& pour ne pouuoir eſtre paſſee,& quil ſembloyt que Triuulce emporté par trop grande affection de retourner en ſon païs; ſeroyt pour éprouuer toutes aſpretes,de la guerre & du chemin,plus ardamment & hardiment que lexperience des choſes,ou que la diſcipline militaire ne requeroyt, François; eſtimant quil neſtoyt point bon de laiſſer aller ſon oſt par aucunes eſtroittetez de lieux; enuoya deuant; Lautrech & le Nauarrois; perſonnages de grande autorité,& de bon eſprit; pour prendre garde à toutes les difficultez, & contempler ſi ce que Triuulce auoyt mis en-auant; pourroyt obeïr aux puiſſances des hommes:combien que pour cauſe de ſon excellente loyauté congnue en pluſieurs perils;& pour raiſon de la ſinguliere experience quil auoyt es choſes,on aiouſtaſt ſouueraine foy à ſes dicts & conſeils,& que chacun iugeaſt que rien neſtoyt aſſeuré en vain touchant ſi grande choſe; par tel perſonnage:qui ſur paſſoyt de beaucoup; les autres Capitaines par honneur daage & par gloire acquiſe au train de la guerre. Lautrech & le Nauarrois, ayans employé quelques iours parmi les Alpes,& bien auisé & noté les malaiſances des lieux, rapportérent au Roy; que Triuulce auoyt conſideré prudemment & diligemment tout ce quil auoyt dit: & quils auoyent auſsi excogité quelques remédes,pour-ſurmonter les aſpretez de nature en aucuns lieux:mais neantmoins; quil y auoyt ; par tout; des chemins à pietons ſeulement, & entrecoupez:qui ne pouuoyent eſtre plus ouuerts ſans grand trauail & peril. Surquoy Triuulce ſeſtant premieremẽt offert pour eſplanader le chemin,& pour guider loſt; parla ainſi au Roy. *Sire* (diſt il) *il faut que vous vous efforciez courageuſemẽt par ces aſpretez: afin que quand vous aurez paſſé voz artilleries de bronze plus outre, apparoiſſiez plus grand qu'Annibal. Il paſſa par plus doux monts, ſans artillerie, & ſans charroy, auec louenge aucunement plus grande, qu'il ne combatit pas; puis-apres; en bataille; auec les Rommains. Car eux; qui n'euſſent oſé franchir les Alpes; apprirent; depuis; à ſurmonter ce victorieux: s'attachans auec luy en batailles de lieu à leur auantage.* Ainſi à la treſgrande affection,& ne refuſans les Soldas nul trauail,ne nul peril; lexercite fut mené de Grenople à Vigilie: & de là; ſeſtans iointes toutes les bandes & compaignies; à Moure,& par le droit chemin; à Embrun. Bourbon & Triuulce, qui auoyent charge de l'Auantgarde, eſtans partis d'Embrun, auec pouruiſion de munitions pour cinq iours, arriuérent à Sainct-Clement & à Sainct-Creſpin, villettes dentre les montaignes. De là; en laiſſant le mont de Genéure ſur la main gauche; larmee paſſa la riuiere de Durance à gué: & ; ſeſtant logé le Camp à Guelleſtre,& ayant paſsé le mont Aualt, toſt apres; arriua lon; à grãd trauail; à la roche de Sainct-Paul: laquelle; par ce quelle eſtoyt entrecoupee & inacceſsible; ils ouurirent par ferremens; en incroyable promptitude; & menérent lartillerie tout outre. Le iour enſuyuant on deſcédit en la vallee de Barcelone, laquelle; eſtant empeſchee de fort grands rochers & de collines treſmalaiſees; y entremiſes; apporta grand déſeſpoir daffaires. Car il eſtoyt néceſſaire de trancher; auec des hoyaux & pics; ces rochers montueux, égaler & applanir les bords,& tranſporter les artilleries ſur les épaules des Soldas:pource que les cheuaux ne pouuoyent ſeruir de rien par ces lieux dérompus en abaiſſant,& dangereux à choir. Aucunefois elles eſtoyent ſuſpendues à de groſſ

Triuulce, ſuadant au Roy le chemin qu'il auoyt enſeigné.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de groſſes pierres & aux troncs des arbres, auec grandes cordes entortillees à l'enuiron:& auec des inſtrumẽs à tour, par l'artifice de guindages & poulions; eſtoyent tirees de roche en roche; y ayant de treſprofondes vallees entre deux; en extréme admiration de toute l'armee. En quelques lieux auſsi dréçoyẽt des ſouſténemens & eſtayes; contre les coſtez des roches toutes découuertes: là ou n'y auoyt nul chemin; & y entreiettans de longues pouſtres, qu'ils couuroyent par-deſſus; de fagots d'arbriſſeaux, de glaiſons, & de mottes, preparoyent chemins en l'ær au charroy, qui paſſoyt outre: & par ce moyen; en merueilleuſe induſtrie des charpentiers & de tels ouuriers, & au ſingulier trauail des Soldas; menérent tout le charroy & bagage de l'oſt en la vallee Argétiere. Le iour enſuyuant toute l'armee deſcendit; des villes de Larche & d'Éberge; en la vallee d'Aſture: là ou ils domptérent & eſplanadérent; ayans rompu & arraché d'exceſsiuement malaiſees pierres, en pareil artifice des ouuriers & vaſtadours; le mont de Piédeporc: qui coupoyt la vallee par le milieu, & rendoyt le chemin treſmalaisé. De Piédeporc, l'armee; n'ayant employé que trois iours ſeulemẽt, pour tel chemin; paruint; ſaine & ſauue; à Auenne, & de là; à Sambuc, & toſt apres; aux gorges d'Italie: par ſi grãde felicité, que le Cardinal de Sion & Proſper; autrement perſonnages treſauiſez; qui pour-neant gardoyent les iſſues du Mont-Cenis, & de celuy de Genéure: ſur le haut deſquels ils auoyent veu quelques gens-de-cheual François, y enuoyez expres par le Roy, pour faire contenance d'armee voulant paſſer; ne congnurent rien du paſſage des François, durant tous ces trois iours. Ce; qui les trompa; fut qu'ils croyoyent que les artilleries, ſur leſquelles ils entẽdoyent que les François auoyent posé la plus grande partie de la victoire, ne pouuoyent eſtre paſſees par nulles Alpes inuſitees: & ainſi le croyoyent, comme ceux qui vſoyent; de iour en iour; du trahiſtre ſeruice des habitans des Alpes: qui; tous d'vn conſentement; par contrainte de nature; fauoriſoyent au parti de France, & y eſtans fort émeus par les iniures que leur faiſoyent les Suiſſes & les Caualiers Italiens; attendoyent; de voulonté treſencline à eux; la venue des Frãçois: apres que Charles de Sauoye; leur Prince; oncle du Roy; s'eſtoyt departi de l'amitié des Suiſſes & des Sforceſques. Au premier bruit que l'ennemi eſtoyt paſsé, Proſper, eſtant parti de Carmagnole; ou il auoyt ſeiourné pluſieurs iours; & ayant enuoyé ſes Caualiers; deuant; à Villefranque, s'en alla vers le Cardinal Sionnois: qui pour lors s'eſtoyt arreſté à Pignereul, auec puiſſante partie de l'armee. Illec fut ordonné au conſeil; que tous les Suiſſes ſeroyent aſſemblez en vn, & qu'incontinent on marcheroyt ſur les ennemis, deuant qu'ils ſe fuſſent repoſez de leur trauail. Proſper ſort de l'aſſemblee & conſeil, ſous telle déliberation que le iour ſuyuant il menaſt la Caualerie iuſqu'au Camp: & demande vne bande à pié pour ſon eſcorte. Ce que n'ayant peu impetrer de ces rudes hommes, neantmoins ne laiſſa pas de partir; des le premier guet; pour aller à Villefranque. Ce pendant; en ſouueraine déloyauté; fut rapporté; par les hoſtes meſmes des ennemis; aux Frãçois, vne prõpte aſſemblee deſquels eſtoyt marchee iuſques au deſſus de la ville de Cunio; par le Col-de-l'agnel, au deſçeu, ou par la permiſsion de Ioachim, garde des deſtroits, que Proſper; eſtant parti de Carmagnole; auoyt enuoyé ſes Caualiers; deuãt; à Villefranque: que les bandes des Suiſſes eſtoyẽt diuiſees: & que le Cardinal Sionnois ſeiournoyt à Pignereul, auec partie de l'armee: & pourtãt; qu'il ſe preſentoyt occaſion de bien faire leurs beſongnes: s'ils alloyent

Le Roy François en Italie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

alloyent; au pluſtoſt; auec puiſſante cõpaignie de gens-de-cheual; à Villefranque, pour dépeſcher ceux, qui ne craignoyent rien tel. Les François; eſtãs auertis de la meſme choſe, tout en vn tẽps, par pluſieurs eſpiõs enſemble; approuuẽt incontinent ce conſeil: & enchargent l'affaire à Paliſſe, Aubigni, Imbercourt, Sancerre, & à Bayard, Capitaines treſprompts & hardis. Ceux ci, ayans pris; auec ſoy; plus de mille hommes-de-cheual d'élitte, & vſans; pour guides du chemin; de ceux meſmes, qui leur auoyent déclairé le tout, cheuauchérent; en fort grande diligence; iuſques à quinze mils. puis, ayans pris; ſur le chemin; les eſpions & découureurs des ennemis, paſsérent le Pau à gué, là ou leurs guides; habitans du païs; monſtrérent le conduit du fleuue eſtre facile, & entrérent dedans Villefranque, à portes ouuertes, ſans que nul les en gardaſt. Car; peu par-auant; Proſper auoyt commandé eſtre publié par le Trompette que chacun; tenant les cheuaux tous preſts; priſt ſon repas, & s'appreſtaſt entierement au deloger: pource qu'il marcheroyt vers les Suiſſes, apres qu'il auroyt diſné. A cauſe dequoy les Soldas; ayans laiſsé la garde; s'eſtoyent retirez en leurs logis, pour trouſſer bagages: voire de tant en plus grand' aſſeurance, qu'ils eſtimoyẽt que les François n'oſeroyent rien entreprendre par ſoudaine courſe, &, s'ils eſtoyent tant oſez, que; quant à eux; ils ſeroyent tresbien à ſeur; par la fortification qu'ils auoyent du Pau; pendant que l'on s'armeroyt en diligence. Sur ces entrefaictes; en vn moment de temps; fortune ſeule apporta memorable calamité à Proſper: au lieu qu'elle eſtoyt appreſtee pour les François: s'il euſt; par le moindre moment de temps; parauant apperceu leur venue. Car le Pau; par ou ils auoyent paſsé; eſtoyt entre bords dérompus & difficiles à franchir: & n'eſtoyt point croyable que les François, qui eſtoyent arriuez tous las, ſur cheuaux trauaillez, ſouflans, & pouſſans, deuſſent eſtre pareils à vne fraiſche & tresforte compaignie de Caualiers: principalement en telle prochaineté du Camp des Suiſſes. Les François, ayans; d'vne ſeule impetuoſité; rempli toutes les rues de la ville, aſsiegent Proſper & les autres Caualiers, en ſa maiſon.

Priſe de Proſper Coulomne, par les François.

Quand il eut eſſayé toutes choſes pour-neant; parauant; & par déſeſpoir dechapatoires; eſtant en aſſez haut lieu; ſe fut enquis; aux ennemis; du nom de leurs Capitaines, ſe rendit à Aubigni: pource qu'il auoyt quelques cauſes de bien-vueillance auec luy: à raiſon de Bréxe rendue, & par la memoire d'Eberard, ſon oncle paternel. Ce pendant Hieronimo Penna; Capitaine de Caualiers; qui s'eſtoyt tenu plus preſt à déloger auec les ſiens; ſortant par vne porte détournee de l'ennemi; ſe ſauua; auec partie des Caualiers; au Camp des Suiſſes, prochains de là. Quelques autres, &; entre eux; Giouãni Barchalõ; Capitaine des Arbaleſtiers, & l'vn de ces tréze, que nous auõs dits auoir combatu en deffi & Camp clos cõtre tréze François; eſſayãs trop tard le ſemblable, & ayãs donné & receu pluſieurs coups en vain; ſe rendirent néceſſairement, &; outre cinq cens Caualiers de l'vn & de l'autre harnois; Ceſar Feramoſca, Pietro Margano, & P. Antonio Carrafa; fils du Comte de Policaſtro; perſonnages illuſtres. I'ay ouy; depuis; Proſper, ſe complaignant rigoureuſement que; par la coulpe de Ceſar Feramoſca; il euſt receu telle perte: par ce que; luy eſtant enchargé de garder les portes, auec garniſon & deffenſe; auoyt; treſimprudemment; laiſsé les batans ouuerts aux ennemis, preſts d'entrer: lors qu'il ne craignoyt rien tel. Les François; ayans recueilli leur butin à la haſte, & emmenãs les priſõniers; apres auoir derechef paſsé le Pau; ſe retirérẽt en lieu paiſible, par aucune

aucunement plus grande viſteſſe,qüils n'eſtoyent pas venus:à cauſe de la prochaineté des ennemis. Sur quoy l'on peut voir combien fortune, trop puiſſante, ſe mocque des choſes humaines:veu que, par vn moment de temps, iettant vn coup mortel, renuerſa le parti de Maximilian:& enſemble, obſcurciſſant la loüenge des choſes,par-auant bien menees à chef; macula, par treſuilaine auanture; toute l'autorité & dignité d'vn tresbon Capitaine:qui eſtoyt réputé n'eſtre inferieur à aucun, en prudence, & expertiſes dignes de ſon eſtat. Auſquelles nouuelles auſsi le Pape Leon, par ce qüil auoyt mis treſgrãde eſperance en la vaillance de ce perſonnage,& congnu que les Suiſſes diſcordérent incontinent entre eux meſmes,& traittoyent de la paix, tomba en tel defaut de cueur,que, preſque en déſeſpoir de ſes affaires, & eſtant pouſsé principalement par ſes familiers,qui eſtoyent du parti François;enuoya Cinthio de Tiuoli,pour faire paix auec le Roy,ſous mandemens expres:& delibera de rendre Boulongne aux Bentiuogles exilez:par ce que, durant telle émeutte des choſes, ſe deffioyt des ſeditieux eſprits des citoyens, & fuſt aiſément retombee ceſte ville entre mains de ſes inſolens Signeurs:ſi Iulian de Medicis, qui pour lors y eſtoyt Legat, n'euſt, par ſinguliere conſtance, obuié aux choſes douteuſes,en r'aſſeurant le Pape. A grand' peine eſtoyent les François vuidez hors la ville, quand quelques diligentes bandes de Suiſſes y ſuruindrent: leſquels, émeus de douleur & de colére enſemble, ſaccagérent la ville, y trouuans encor quelques Caualiers de leur parti,qui s'eſtoyent cachez. Le Sionnois, en vn meſme temps demouré ſans Capitaine,ſans Caualerie,& ſans argent:par lequel il payaſt la ſoude aux Suiſſes, branllans deſia, délibera, eſtant auiſé, au certain, de la venue des Frãçois, d'aſſembler ſon armee,& ſe departir des marches de gens déloyaux:principalement par ce qüil entẽdoyt aſſez au clair, que la multitude eſtoyt ſollicitee & ſubornee cõtre luy,par Albert Peter, & Hans Deſpach,Capitaines de Berne, la faueur deſquels auoyt touſiours eſté ſinguliere enuers les François, & meſmes par les Sauoyés,ſecrettement enuoyez par leur Duc Charles. Auſsi auoyt il, les iours paſſez, fait mettre Albert Peter en priſon, pour ceſte meſme cauſe:&, peu apres, l'en auoyt deliuré,à force de prieres de quelques autres bõs perſonnages:dõt luy, prenãt cueur,par l'auénemẽt des François:comme pour ſ'en venger de l'iniure; taſchoyt, par tous les moyens,qüil pouuoyt, de paracheuer ſon œuure encommencee.& eſtoyt la choſe amenee à tel poinct que quelques vns, demãdans la ſoude,par fort grãde procacité; tournoyent les armes cõtre le Cardinal:d'autant que l'argent, qui, eſtãt promis par le Roy d' Eſpaigne, deuoyt eſtre apporté au Camp, n'auoyt point eſté répréſenté au iour aſsigné,par le delay que ſon Ambaſſadeur Diego Aquila faiſoyt à Milan. Mais Galeas Viſcõte, d'ancienne autorité enuers les Suiſſes; & Iacopo de Gambara, enuoyé par le Pape,auec de l'argent; aſſopirent les commencemens de ceſte mutinerie,par l'entremiſe des meilleurs. Eſtant les Suiſſes en ceſt ébranllement,Bourbon & Triuulce, eſtimans qüils euſſent peu eſtre opprimez, lors qüils eſtoyent ainſi diuiſez par parties, tant d'affections que de force, les euſſent facilement deffaicts en vne ou en deux batailles:ſi le Roy Frãçois, qui ne vouloyt que l'on eſſayaſt la fortune du combat en ſon abſence, ne les euſt, long temps par-auãt, amonneſtez de rien rien faire, & de n'amener l'affaire en aucun haſard de bataille. Ce pendant, ayant luy-meſme paſsé les monts,auec tout le fort de ſon armee, deſcendit aux premiers champs

Premiere de ſcẽte du Roy François en Italie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d Italie:là ou il fit la monſtre & reueue de ſes gens, en incroyable alegreſſe de chacun:par ce que toutes choſes leur eſtoyent auenues plus promptement & facilement que les ennemis n'auoyent eſtimé.En ce meſme iour,ayãt fait amener Proſper par-deuers ſoy,entre les bataillons en ordonnance,l'exhorta,de treshumaines paroles, qu'il portaſt patiemment ſa fortune preſente, & qu'il eſperaſt tout bon traittement de luy:& r'enuoya ſes Caualiers ſans rãçon:horſmis quelque peu des plus renommez. Le iour d'apres, remua ſon Camp plus pres des ennemis:& eſſaya,par quelques Sauoyens,propres à cela,que Charles de Sauoye enuoyoyt vers les Suiſſes, par droit de leur ancienne amitié, ſi ceux,qui hayoyent le nom de paix, & contrarioyent aux efforts des Bernois, pour lors principalement,pourroyent point eſtre fléchis par aucunes offres. Mais les Sauoyens s'en retournérent,ſans auoir rien faict: apres qu'il leur ſembla que la déliberation de l'exercite des Suiſſes, les eſpris de preſque tous leſquels eſtoyent r'aſſeurez par certaine eſperance de la pecune du Pape, par les harangues du Cardinal, & meſmes par la honte de leur inconſtance,eſtoyt telle qu'ils aimoyét mieux vne ruineuſe guerre,qu'vne treſéquitable paix. Toutefois les Capitaines Suiſſes, qui n'eſtoyent point d'auis d'oſter l'eſperance de paix, durant ce temps, demandérent, afin qu'ils entremiſſent, en trompant, tant d'eſpace de temps,qu'ils s'en peuſſent déueloper hors de lieux treſmalaiſez, trêues de peu de iours:affermans que, ce pendant, ils s'en iroyent à Verceil:là ou, ayans de-rechef ouy l'Ambaſſade, traitteroyent des conuenãces de la paix treſvoulontairement,en plus ſolennelle aſſemblee.Or, combien que François entendiſt aſſez que le moyen d'occaſion bellique conſiſtoyt en certains & treſcourts moments de choſes & de temps, neantmoins, pource qu'il ne trouuoyt point bon, pour lors, de ſe fier en rien ſur la fortune d'vne bataille,& qu'il eſperoyt venir à chef de ſa guerre,ſans aucune bléceure des ſiens, leur ottroya trêues. Toutesfois il commanda que Lautrech, auec puiſſante compaignie de gens-de-cheual, les ſuyuiſt quand ils s'en iroyent:& ne ſouffriſt qu'aucun d'eux ſe departiſt d'auec toute l'armee,ou vagabondaſt impuniment: & que, pour les en diuertir, monſtraſt quelquefois ſa compaignie en ordonnance.Eux, en gardant les rangs à leur mode, quand ils marchoyent, au ſecond iour arriuérent, ſur le chemin, à Chiuas, bonne ville. & y allérent pour raiſon que, eſtimans que les habitans leur ſeroyent amis, penſoyent ſe récreer de leurs pouruiſions & victuailles. Mais les Chiuaſiens, ou par crainte que leur ville ne fuſt pillee, s'ils receuoyent tant grande multitude, ou bien induicts par l'amitié des François, comme ceux,qui ſe fioyent grandement à leurs puiſſances & murailles, leur fermérent les portes:en tuant cruellement aucuns, qui, peu par-auant, y eſtoyent entrez,pour leur demander viures. Ce qu'ils firent auec telle arrogance,qu'ils en trapercérent, de fléches, de deſſus les murs, aucuns, qui s'eſtoyent, ſans diſcretion, approchez des portes,pour parlementer. Par leſquels outrages eſtans fort émeus les Suiſſes,drécérent incontinent leurs artilleries alencõtre:& quand ils eurent ietté bas partie des murs, ſe ruérent, par les bréches, incontinent dedans, là ou ils en maſſacrérent, d'vne ſeule impetuoſité, au deſſus de ſix cens, qui eſtoyent en armes, & pillérent leurs maiſons. Encores n'euſſent ils, durant tel courroux, épargné le feu: ſi le Sionnois, eſtant prié de ne le ſoufrir,par Galeas & Gambara, n'euſt commandé ſonner le tabourin, & crier l'alarme:en feignant la venue des François: par ce que, d'auanture, leurs Auant-

Chiuas pris par les Suiſſes.

cou

coureurs ſ'eſtoyent préſentez en veue. Par laquelle feinte, ſ'eſtans tous iettez hors les portes, pour ſe ranger en bataille au ſigne donné; contregardérent les édifices peu apres: veu que leurs cueurs eſtoyent appaiſez par l'occiſion des habitans, par la multitude du butin, & meſme par l'eſpace du temps. Parquoy eſtant ceſt exercite refaict par abondance de toutes choſes, de Chiuas ſ'en allérent à Iuree, & à Verceil auſsi toſt: auquel lieu demourérent peu de temps, à ce qu'ils nouïſſent les Ambaſſadeurs, comme ils auoyent promis, ains ſ'en allérent droit à Nouarre: là ou eſtans arriuez, ceux d'entre eux, qui auoyent deſia fait défection en leur cueur, & auſquels on nauoyt peu remedier, par nul interualle de lieu ou de temps; qu'ils nabandonnaſſent eux-meſmes & les Roys alliez, commencérent, en ſe mutinant & bandant à part; à mettre tout en déſordre par le bruit de leurs armes, à maugreer le parti des Princes alliez, & à menacer de deſtruction le Cardinal: ſi on ne leur faiſoyt incontinent toucher deniers. & en tel déſordre de toutes choſes, ne ſe pouuoyent trouuer remédes preſents, pour appaiſer la fureur & impetuoſité de la multide mutinee: veu que tout en vn meſme temps, l'Eſpaignol Aquila nenuoyoyt point l'argent qu'il auoyt preſt à Milan: qu'il ne venoyt point au Camp (il eſt incertain ſi c'eſtoyt par crainte ou par fineſſe) encor qu'il fuſt appelé par lettres de pluſieurs: & que de plus en plus, encor pour lors, à la grande inſtance des Sauoyens, Albert & Deſpach ſollicitoyent, treſouuertement, les Capitaines, les Portenſeignes, & le vulguaire des Soldas, à défection. Qui fut cauſe que le Cardinal ſe retira en la Roque: afin qu'il éuitaſt la tempeſte de ceſte diſcordante & déloyale multitude. & non guéres apres, Albert & Deſpach, éleuans leurs enſeignes, ſ'en allerent, en paſſant le lac Maiour, par Domoſſula, en leurs maiſons, auec plus de dix mille hommes. Les autres, qui les paſſoyét en loyauté, ou qui ne pouuoyét eſtre induicts à commettre tel acte, pour cauſe de la merueilleuſe haine, qu'ils portoyent aux François, éleurent, pour leurs Capitaines, Ronne & Anglard, du Canton de Zurich, perſonnages de vaillãce éprouuee, auſquels le Cardinal ſe retirant deſia ſa pæur, parla, & remõſtra que rien neuſt peu auenir plus ſalutaire à l'armee que, par la permiſsion de Dieu, à la fin, le depart, hors du Cãp, de ces renuerſeurs de la diſcipline & de l'honneur de la Patrie: leſquels, achetez par argent, auoyent taſché de ſuborner tous les autres, & de les entacher de treſorde contagion: à fin dempeſcher vne guerre entrepriſe néceſſairement pour la dignité du renom de Suiſſe: qu'ils ne ſ'etonnaſſent point beaucoup, en leur eſprit, du depart d'iceux: & qu'ils ne doutaſſent point grãdement de la victoire. car ils auoyent des Soldas excelens en feauté & vaillance: & que, le commandant ainſi les Magiſtras des villes, leur en viendroyt d'autres: par les puiſſances deſquels pourroyent ſouſtenir aiſément la violence des François: pourueu qu'ils ſ'accordaſſent, & que, par treſbonne raiſon, vouluſſent mener la guerre auec luy. que Laurent de Medicis & Ramond de Cardone eſtoyent à l'vne & à l'autre riue du Pau, auec deux exercites, preſts à venir aſſembler leurs armees amies auec eux, & conduire la guerre par commun conſeil: ſ'ils oyoyent que les bandes Suiſſes ſ'en approchaſsét plus pres. Parquoy luy ſembloyt qu'il ſeroyt aiſé, & tresbon à faire, de remuer le camp, & de marcher incontinent, par petit fléchiſſement de chemin, à Pauie, ville amie, & abondãte en pouruiſion de toutes choſes: &, de là, paſſer outre, à Lodi, vers les exercites alliez: ou, ſ'il le faloyt ainſi, pour la ſeurté des vns & des autres, les aller

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rencõtrer, quãd ils viendroyẽt. Brief, qũil ne reſtoyt que ceſte ſeule eſperance & treſaſſeuree maniere de vaincre: entendu que, par ce court & expeditif chemin, eſtoyent pour facilement ioindre leurs puiſſances en vne, & pour empeſcher que les Venitiens, qui eſtoyent ia paruenus ſur le territoire de Créme, ne fiſſent le ſemblable auec les François. Mais, eſtãt ainſi que Ronne & Anglard fuſſent gouuernez par l'impetuoſité & à l'appetit des Soldas, pluſtoſt qũils commandaſſent aux autres; & que pluſieurs diſſent qũil faloyt aller à Milan, chef de l'eſtat; & élire, pour ſiege de la guerre, telle ville, fort opportune par ſon abondance de munitions, par la nature & fortification du lieu, par léquipage des armes, & par loyales affections des citoyens; & que les treſſalutaires conſeils du Cardinal ne fuſſent point receus de ſaines aureilles: voulans les vns vne choſe, & les autres vne autre, amenérẽt l'affaire preſque à ſedition. Car il auient ſouuentefois, par orgueil & par émulation, cõmuns vices des Capitaines, que pluſieurs, en plains conſeils meſmes, ne veulent aucunement ce qũils auront congnu que les autres voudront, voire auec ſouueraines raiſons, ains encourront pluſtoſt en choſes aſpres & plus dures: afin qũils ne ſoyẽt veus ſuyure les cõſeils d'autruy. Auſsi y en auoyt il encores beaucoup du parti François en l'armee: leſquels, ainſi qũils abhorriſſoyẽt le Cardinal pour chef, & ſon viſage, & ſa ſinguliere induſtrie, ainſi s'efforçoyent de troubler toutes choſes, & d'arracher toute ſon autorité. Mais le Cardinal, qui préuoyoyt bien qũil ne pourroyt réſiſter à l'arrogance des Capitaines, & à la legéreté de la multitude, ſans treſgrand danger de ſa vie, s'en alla, auec plus loyale que puiſſante compaignie de Suiſſes, à Pauie, & de là, à Plaiſance: à ce qũil enhortaſt les exercites, délayans, à entrer plus aſprement en la guerre. & Galeas Viſcomte & Gambara, qui taſchoyent grandement à retenir les meilleurs en deuoir, & à remédier aux mauuaiſes affections des autres, par l'argent comptant, deſia amené du Pape, par eſpoir de plus grande ſomme, & par treſfrequentes harangues, demourérent au Camp: ſous telle déliberation, que, quand il leur auiendroyt quelque cas de bien faſcheux, le porteroyent au plus patiemment qũils pourroyent: pluſtoſt que, par leur depart, donner matiere aux Suiſſes, qui eſtoyent encor retenus de quelque honte & crainte d'infamie, de dire qũils auroyẽt eſté delaiſſez & abandonnez, eſtans les affaires en déſeſpoir: & que, par cela, ne ſemblaſſent pouuoir prendre la deſiree occaſion de s'en retourner. Eſtant le Cardinal parti de Nouarre, Ronne & Anglard, remuans le Camp, commencérent à s'acheminer iouxte le Lac Maiour: & enſemble, ſur ce meſme temps, les François, auſquels toutes choſes auoyent fait ioug, cõme à victorieux, accoururẽt, au plus viſte, à Nouarre: peu apres qũ Octauiã Fregoſe, quãd Emar de Prie fut arriué vers luy, auec de la cheualerie Françoiſe, par les Alpes maritimes, & qũil eut, luy-meſme, armé au deſſus de quatre mille Liguriens, eut chacé les Sforceſques, à l'aide des Guelphes, hors d'Alexandrie, de Tortone, & de pluſieurs autres villes. Mais, combien que ceux de la ville de Nouarre ſe rendiſſent au Roy François, ſi ne peut il, de prime arriuee, obtenir la Roque, nonobſtant qu'elle ne fuſt point gardee de vaillant Capitaine, ny d'aſſez ferme garniſon, & à la verité, ſembloyt que, eſtãt ceincte de treſlarges foſſez & de fort hauts murs tout alentour, porteroyt toute impetuoſité d'aſſaut. François, tenant pour arreſté qũil ne ſeroyt point hõnorable à ſi puiſſant exercite, ny à ſa dignité, de laiſſer en derriere quelque cas d'ennemi ou nõ vaincu, donna cha

Nouarre rendue au Roy françois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

na charge de l'aſſaillir au Nauarrois:lequel ; conuoiteux de nouuel honneur; ayant fait mener les artilleries au deſſous,auec approches & gabions;commé-cea à la batre de tel effort, qüil en abatit;en peu d'heures;& le plus haut des murs,& les plus éleuees deffenſes : y rompant meſmes les tours, en treſgrand bruit,faict par la cheute. par lequel épouuentement eſtant émeu le Capitaine ;peu aguerri;rendit ſoy-meſme,la Roque,& la garniſon. Ce pendant les Suiſſes;qui ſuyuoyent Ronne & Anglard;paruindrent à Vareſo : & de là,apres que;ayans bien meſdit des Princes alliez,ſur tout le chemin;eurent auſsi oſté l'argent du Pape à Gambara : &;pour lors, principalement;menacé de faire ce,qüAlbert Peter,& Deſpach auoyent fait,s'en allérent;preſque tous; à Galarato:auquel lieu eſtoyent deſia venus Charles de Sauoye, Lotrech, & pluſieurs gens de robe-longue:afin qüils traittaſſent encor de la paix, & vinſſent à coucher les articles par eſcript. Voila cõmẽt ceſte incõſtante & partiale multitude eſtoyt portee ça & là;maintenant par eſperance d'argent, & maintenant par conuoitiſe d'honneur & gloire;en telle incertaineté d'eſprits,que ;veu qüils prometoyent meſmes choſes à chacune des parties en vn meſme temps,les euſsiez eſtimez variables & treſconſtans enſemble. Durant ce troublement d'affaire,eſtant ainſi que Galeas & Gambara allaſſent parler à chacun des plus loyaux Soldas & des Capitaines, & que;en les coniurant & ſuppliant humblement;les priaſſent de ne vouloir ſuyure les mutins & ſubornez, & de ne ſe haſter de trahir les Princes alliez,de ne cauſer telle ignominie au renom public de Suiſſe,& apporter vn ſi grand bien-faict aux Frãçois,ennemis, les Capitaines reſpondoyent qüils alloyent deuers les François,pour;par menees & empeſchemens;renuerſer tout le moyen de paracheuer ce qui ſe braſſoyt,& pour;en ayant retiré & perſuadé les Soldas;eſtranger les cueurs de chacun d'eux hors de l'amitié des François.Mais il en auint bien autrement.car incontinent;aux premieres aſſemblees ; proposérent leurs conuenances de paix,& quelques vns;qui auoyent charge de gens;prirent de l'argent, &;par ferment;aſſeurérent qüils feroyent perpetuels alliez des François:ſi le Roy ratifioyt & tenoyt pour ferme & ſtable ce,que ſes Ambaſſadeurs auoyent accordé.Ils demandoyent que;en faueur de la preſente paix,& par le traitté qüils auoyent fait auec Tremouille, à Digeon; ſept cens mille eſcus leurs fuſſent payez à trois termes.Ils demandoyent auſsi pluſieurs autres choſes fort arrogamment & fierement:en ſorte qüils ſembloyent;pour décirer toute la réputation des François;faire vn treſpuiſſant Roy tributaire,& France leur taillable.A toutes leſquelles demandes les François trouuérent bon de ſouſcrire: par ce qüils neſtoyent point pour épargner argent, ne pour refuſer rien, qui fuſt meſmes de treſinique conuenance : pourueu qüils accompliſſent leur guerre, ſans épandre le ſang de leurs gens, ne de leurs ennemis: & que ; par lien de ligue & de paix treſaſſeuree;à la fin alliaſſent à ſoy ceſte gent indomptable : qui manioyt continuellement les armes, & eſtoyt ſi prochaine de la Duché de Milan. Il y en a qui eſtiment que les Suiſſes;épians l'occaſion de bataille par obſtination d'eſprits ; traittérent ; par fineſſe & feintiſe; de la paix auec les François:à ce que;ſous eſpéce de paix miſe en auant;ſurpriſſent & opprimaſſent les plus renommez perſonnages de France , auec vne bonne compaignie de la cheualerie Françoiſe : & qüils détrouſſaſſent les deniers du Roy : qui leur ſeroyent portez ; du Camp ; au iour aſsigné.

Paix fourree des Suiſſes auec les François.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ce que ;posſible;nous penſerions eſtre à laiſſer pour faux:ſi ceux ;qui mettent cela par memoire ; ne meſuroyent les plus ſecrets deſſeins des hommes,nompoint facilement par coniectures,ains par les meſmes iſſues des affaires. Mais,pendant que les Suiſſes;eſtans leurs affaires miſes en ordre à Galarato;déliberoyent de la paix & des conditions d'icelle,Roſt;perſonnage de ſouueraine autorité & amplitude,enuers les Suiſſes;ſuruint de Belinzone,auec vingt enſeignes.par la venue duquel eſtans les voulontez de pluſieurs changees, & beaucoup abatus de pæur,ceux;qui hayoyent les François; troublérent toute eſperance de la paix ia commencee. Car;peu par-auant; les Signeurs des douze Cantons;au bruit de la diſſenſion de leur oſt; auoyent declairé;par toutes voix; Roſt,pour Capitaine de la nation totale: pource qūil exerceoyt le ſouuerain Magiſtrat au Canton de Surich:& eſtoyt eſtimé ſurpaſſer tous les autres Capitaines en expertiſe des choſes belliques, ainſi qūil les ſurpaſſoyt en aage. Ceſtuy ci,afin qūil rompiſt les entrepriſes des ſeditieux,& remédiaſt aux maux preſents,ne failloyt point à ſon deuoir,en reprenant,exhortant,& donnant crainte,par toutes manieres de conſeil,& auſsi par prompte ſeuerité. Ainſi donc;eſtās les cueurs de chacun retournez par honte & par crainte,& demandans la guerre & les armes,en lieu de paix; Roſt rendit l'argent à Gambara:commanda que les Soldas fiſſent le ſerment par-deuers luy: &,apres qū Aquila;Eſpaignol;fut ſuruenu auec argent,ayant parpayé la ſoude à chacun,& remué ſon Camp le meſme iour,pour le mener droit à Milan, tira vers Monza,par le territoire de Come. Ce pendant le Sionnois,auiſé;de Plaiſance;de la venue de Roſt,commencea,comme celuy,qui eſtant accreu de nouuelle eſperāce,apres les affaires preſque renuerſees & deſeſperees; ſembloyt ne craindre plus rien de l'éuénement de la guerre,à exhorter les Capitaines du Pape à paſſer le Pau,& de marcher auec luy à la victoire:&;par ſemblable raiſon;à requerir & ſolliciter Cardon,qui auoyt planté ſon Camp ſur l'alliance du Pau & de l'Adda, qūil ſe haſtaſt d'aller à Lodi, & de ioindre ſes puiſſances auec les Papaux & Suiſſes. Que Dieu immortel luy donnoyt treſbelle occaſion d'incōparable victoire:par laquelle,ſ'il retenoyt encor en memoire la iournee de Rauenne,& conſideroyt;en ſon eſprit;quelles iſſues d'affaires ſeroyent en Italie,demourant le François victorieux,pourroyt ſatisfaire à ſon propre honneur & loüenge,au deſir de ſon Roy,& à la réputation & gloire de tout l'exercite. Apres que Cardon eut aſſeuré qūil ne defaudroyt point de voulonté,de cōſeil,ne de ſes puiſſances aux Princes de la ligue,& qūil ménéroyt toutes ſes compaignies aux finages de Lodi au iour aſsigné,le Sionnois;neſtant point d'auis de ſeiourner d'auātage;prend;pour eſcorte de ſa perſonne;ſept compaignies de Caualiers de l'vn & de l'autre harnois, de Goro de Piſtoya;Lieutenant du Pape;& tire vers Lodi,ayant paſsé le Pau. Les Capitaines de ceſte Caualerie eſtoyent Mutio Colonna,Lodouic;fils de Pitigliano;Guido Rangoné, Nicolo de Bagno, Riuieri de la Saſſeta, Lodouico de Fermo,& Rinaldo Paüésé:qui auoyent grande experiēce au train de la guerre. Mais,quand ils furent arriuez à Lodi,& que Cardon n'y eſtoyt point venu ioindre ſes puiſſances;cōme il auoyt eſté arreſté qūil feroyt;par ce qūil auoyt congnu que les Suiſſes parloyent de paix,& que les François;qui eſtoyēt deſia paruenus ſur le territoire de Milan; neſtoyent loing de Lodi, que par le chemin de peu de iours, le Siōnois;touché de courroux & de pæur;partit de Lodi,pour

di,pour ſe retirer;au pluſtoſt;vers les Suiſſes. Auquel cas quelques Caualiers ,deſquels Rangoné,Riuieri,& Lodouico de Fermo,eſtoyent Capitaines,ou par crainte,ou par quelque plus honneſte conſideration:comme l'on congnut apres,quand la guerre fut acheuee,dirent qu'ils ne paſſeroyent point plus outre:& ne peurent,lors que le Cardinal les prioyt inſtamment de ne vouloir faire tel acte,& de ne le point laiſſer;eſtant le Camp ſi pres; déloyaument à ſi malvueillans ennemis:& lors que;finalement;leur commandoyt & aiouſtoyt menaces,par ſon droit de Legation & de commandement,eſtre fléchis à ce, qu'ils ne retournaſſent à Plaiſance. Mutio & les autres,qui aimoyent mieux ſuyure vn conſeil dangereux;qui apportaſt loüenge & gloire; qu'vn ſeur,qui peuſt apporter ignominie,paruindrent aux Suiſſes,à Monza,ſuyuans le Cardinal.

Mais François,combien qu'il eſtimaſt que la pourſuite de paix ne luy eſtoyt point à delaiſſer,en y oubliant aucun deuoir d'induſtrie ou de liberalité,toutefois,afin que;ce pendant; ne receuſt quelque dommage par nonchaillance: pource que ſouuentefois;eſtant l'eſperance de guerre delaiſſee; les cueurs des Capitaines ont accouſtumé de s'affadir,& les Soldas à deuenir plus négligens par mention de paix,du territoire de Pauie ſe détourna ſur celuy de Lodi:& aſsit ſon Camp à mi-voyage,ſelon le grand chemin,entre Milan & la ville de Marignan,arrouſee du fleuue Lambro:& fut ce Camp ſi grand,par le bon ordre meſme de toutes choſes, & par l'amplitude des gens-de-guerre,que perſonne n'en a veu;de noſtre temps;de plus émerueillable ne de plus grand. Il ſe campa en tel lieu,pour pluſieurs raiſons:& principalement afin que;d'vn païs inutil & tout gaſté;paſſaſt aux treſfertiles & entieres poſſeſsions des Milannois:& enſemble qu'il engardaſt de paſſer les Eſpaignols & les Papaux:auſquels il couperoyt chemin vers les Suiſſes,leur preſentant vn treſgrand danger:& afin auſsi qu'il rendiſt Liuian;qui approchoyt auec ſes bandes & compaignies; plus aſſeuré; par ceſte prochaineté de Camp; & qu'il le gardaſt de Cardon:qui eſtoyt pour ſe ietter deſſus. Ainſi,par ce ſeul conſeil d'aſſoir là ſon Camp,François apporta treſgrande commodité à toutes ſes affaires,&;en fin; l'importance de la victoire entiere. Pour ces cauſes Cardon;craignant grandement qu'il ne fuſt opprimé en plaines campaignes,par le ſubit auénement de Liuian & des François;retourna en arriere vers le Pau:&;vis à vis de Plaiſance;paſſa le fleuue,ſur vn pont,que par-auant il auoyt baſti ſur quelques barques,& auquel il auoyt commis;pour la garde;Giouan Dorbin,auec vne bande-à-pié,& de l'artillerie. A Plaiſance eſtoyt Laurent de Medicis, auec quatorze enſeignes de Fanterie Italiene,& troys mille Caualiers:& Cardon auoyt huict cens Hommes-d'armes,& mille cheuaux-legers,auec vne légion de routiers:chacun Soldat de laquelle;renommé par vaillans faicts,& riche de butin; égaloyt ſon Lieutenant & ſon Capitaine,tant en vaillãce éprouuee,qu'en braue équipage d'armes. Eſtans ces deux exercites ioints en ceſte ſorte,pource qu'il eſtoyt confirmé;par l'opinion de tous; que l'on pouuoyt ſeurement paſſer le Pau,& paruenir aiſément iuſques aux Suiſſes:& qu'il ſembloyt à Laurent & à Cardon qu'occaſion de treſgrande victoire, ou de loüenge ſouueraine, leur eſtoyt offerte,s'ils paſſoyent outre, s'aſſemblérent en conſeil auec les principaux Capitaines. Illec amenérent;de chacun coſté; quelques choſes,pour excuſe de ce que;des le commencement;ne s'eſtans mis en plus grande diligence & prom

Du Camp de Marignan.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& promptitude; ne s'eſtoyent ioints auſsi auec les Suiſſes, en faute de quoy, & par la longuerie des Capitaines; pluſtoſt que par la brieueté du temps, ou par la difficulté des chemins; quelques occaſions ſembloyent eſtre paſſées & perdues, &; neantmoins; chacun deux blaſmoyt les Suiſſes, de ce que; au deſceu des exercites alliez; auoyent traitté de la paix auec l'ennemi commun, ou pour le moins, quelque loyale deliberation qüil y euſt, feint de ce faire: & alleguoyent; pour raiſon de les en blaſmer; que; par le mauuais bruit de ce faict, & par le dangereux rapport, qui s'en faiſoyt; auoyent donné ſoupſon de leur aucienne inconſtance, aux eſprits de chacun, étonnez par la crainte d'vne treſgriéue guerre. toutefois proteſtoyent; tant Eſpaignols que Papaux; qüils eſtoyent preſts de paſſer le fleuue, &; ſi le cas le requeroyt ainſi; de ne refuſer nulle condition de combat; meſmes en déſauantage; pourueu que la guerre ſe menaſt ſous bonne foy, & d'affectueuſe voulonté de chacun. Mais, eſtant ainſi qüils ne fiſſent; entre eux; que paroles, &; à la verité; que l'vn ſe deffiaſt grandement de la voulonté de l'autre, il ne ſe pouuoyt trouuer, qui premier vouluſt paſſer ſon armee outre le fleuue. Laurent, combien qüil retinſt bien en ſa memoire quel eſtoyt le deu de ſon office & dignité, & quels eſtoyent la penſee & les deſſeins de ſon oncle, neantmoins; en affaire difficile; eſtoyt d'auis de pouruoir autrement à cela: comme celuy, qui croyoyt que le Roy Ferdinand; à l'exemple des temps paſſez; s'entendoyt auec le François par ſecrets conſeils: &; pourtant; que Cardon, qui; peu par-auant; ne s'eſtoyt voulu rendre auec les Suiſſes, n'eſtoyt point pour faire rien de memorable, pour le profit d'autruy. D'autre-part auſsi; eſtant en grande perplexité d'eſprit; craignoyt que les Suiſſes, qui; en vacillant, & diſcordant; auoyent monſtré pluſieurs ſignes de défection, n'apportaſſent quelque playe mortelle à ceux de la ligue; au plus profond de la guerre; ſelon leur ancienne nature, & primeraines couſtumes. Semblablement Cardon; craignant principalement trahiſon de tous; ſoupſonnoyt meſmes choſes de Laurent: d'autant qüil auoyt entendu que meſſagers auoyent eſté enuoyez par luy; ſecrettement; au Camp du Roy: & que Lodouic de Canoſa; Eueſque de Tricarico, & Ambaſſadeur du Pape; traittoyt d'accord; eſtant demouré au Camp du Roy; & qüil prometoyt treſcouſtamment, que; ce pendant; l'armee du Pape ne feroyt point de nuiſance aux François. Auſsi (qui augmenta grandement le ſoupſon de ceſte choſe) d'auanture; peu parauant; quelques Caualiers; Eſpaignols; auoyent ſurpris Cinthio de Tiuoli, reuenant du Camp du Roy: là ou il auoyt eſté enuoyé par le Pape, pour faire quelque appointement, comme nous auons dit. Pour leſquelles cauſes auenoyt aiſément que chacun d'eux iugeoyt qüil luy faloyt ſe gouuerner au plus cautement & douteuſement: ceſt aſſauoir; pour Cardon; afin qüil n'offriſt; meſmes par le moindre dommage; le Royaume de Naples, & ſa ſauueté, qui ne pouuoyt encourir en aucun danger, demourant ſon exercite ſain & ſauf, aux auantures de bataille & de fortune: &; pour Laurent; de pæur qüil ne ſemblaſt prouoquer & irriter; par offenſe vaine, & mal à propos; ſur le meſme cours de victoire; vn treſpuiſſant ennemi: que iamais il n'auoyt trouué bon d'oppugner: & duquel, s'il s'arreſtoyt en la citerieure riue du Pau, péſoyt deuoir attendre plus equitables cõditions, que nõpas des Suiſſes: quand; meſmes à danger pareil, & à puiſſances iointes; iouiroyt de la victoire: pourtãt qüil entẽdoyt que les Suiſſes, s'ils deuenoyent victorieux, incontinẽt redemanderoyent; par armes;

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

armes; Parme & Plaiſance:comme il les auoyent inſolemment demandees, peur par-auant. Eſtant donc ainſi qüils menaſſent la guerre tous par mauuais moyens, préſentérent toutes choſes faciles & promptes aux François, pour la victoire. Toutefois, peu apres, ceux ci, ou par quelque faintiſe, ou par raiſon changez de voulonté, commencérent à paſſer le Pau: s'eſtans tournez à l'eſperance de victoire prochaine: auec ce qüils eſtoyent, tous les iours, appelez par lettres & meſſages de Maximilian Sforce, les priant, du Sionnois, les coniurant, & des Suiſſes, les enhortant. Cardon, cõme qui eſtoyt le plus prochain du fleuue, fut le premier qui tira vers la riue vlterieure. Laurẽt, par ce qüil luy reſtoyt peu de iour, fit publier que chacun s'aſſemblaſt ſur la riue du fleuue, au quatriéme guet, & qüils commenceaſſent à paſſer, ſur l'aube du iour. Mais il auint, d'auanture, que, durant ce temps, les Caualiers Eſpaignols, que Cardon auoyt enuoyez courir pour découurir, tombérent ſur la troupe de Bourbon, errante par les champs pour meſme cauſe d'agueter & de butiner, & s'eſtans attachez au cõbat, menérent le Capitaine des François & pluſieurs de ſa compaignie, priſonniers en leur Camp: là ou fut congnu, par eux, que le Roy s'eſtoyt arreſté ſur le chemin de Lodi, en Camp fortifié: que Liuian eſtoyt marché à Adda, auec ſon exercite: que les Suiſſes, ayans pris argent, & enuoyé & receu Ambaſſadeurs, pour la paix, le iour enſuyuant ſigneroyent les articles: & qüvne puiſſante aſſemblée de François & d'Allemans, eſtant ſortie hors du Camp, ſous la conduicte de Palice, s'approchoyt des champs d'enuiron le Pau. Eſtant leſquelles paroles diuulguees par le Camp, les Eſpaignols, qui, peu parauant, auoyent paſsé par ſi grande alégreſſe, remontérẽt ſur le pont, en deſordre & en tumulte, ayans ſoudainement trouſsé bagage, ſans attendre le commandement du Capitaine: & ne ceſsérent de ſe haſter, & de repaſſer, combien que Peſcaire, en menaceãt, taſchaſt de les remettre en ordre, iuſques à ce qüils furent tous arreſtez en l'autre coſté du fleuue, deuant que les Papaux fortiſſent de Plaiſance. & ainſi vn vain ſoupſon, engendré de fauſſe pœur, lors que Dieu & fortune tenoyent manifeſtement pour les François, rompit & diſsipa les derniers efforts, & tardiues entrepriſes de ceux qui auoyent tant douté.

Mais le Cardinal & Roſt, ayans renuoyé les Héraux du Roy: qui eſtoyent venus vers eux, pour traitter des conditions de la paix, s'en allerent, de Monza, à Milan, auec toutes leurs bandes, & compaignies. Les pietons furent logez es maiſons particulieres des citoyens: & aux Caualiers furent aſsignez les fauxbourgs, qui tirent vers la porte de Romme. Sur ce cartier eſtoyent gardes aſsiſes, & s'y faiſoyent ſouuent des écarmouches par les gens-de-cheual: à raiſon que les François cheuauchoyent, depuis leur Camp, iuſques à la porte, & les Papaux, par couſtume quotidiéne, depuis leurs gardes iuſques aux prochains champs & caſals des enuirons. Triuulce eſtoyt auſsi venu, peu par-auant, à la porte du Teſin, auec petite compaignie de gens-de-guerre, pour demander à parlementer, & enhorter les citoyens à ſe rendre: mais, ayant éprouué leurs cueurs, pour-neant, & eſtant repouſsé, non ſans danger de ſa perſonne, par vne ſoudaine tempeſte de populace en armes: qui auoyt fait vne faillie à l'improuiſte, s'eſtoyt retiré en lieu ſeur. Quand toutes les bandes & compaignies furent aſſemblees à Milan, Maximilian & le Sionnois appelérent les Capitaines & Ambaſſadeurs en la Roque, & les firent aſsiſter au conſeil. Ainſi qüils deliberoyent de tout le maniment de leur guerre, il ſembla à pluſieurs qüil ſer-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uiroyt beaucoup à la victoire, ſils ne combatoyent point en bataille, deuant qu'ils ſe fuſſent ioints auec les Papaux & Eſpaignols, ou qu'ils euſſent ſ'y contraignant par quelque néceſsité; amené ſ'en plaine campaigne; le François, ſe confiant en ſes fortifications. Car il ſembloyt que les Suiſſes attaindroyent aiſément à l'vn ou à l'autre: ſi on remuoyt le Camp; par le chemin de Pauie; iuſques à Binaſco. & par deux moyens ſ'expliquoyt ce conſeil. En premier lieu, ſi François; quand ſes ennemis ſe remueroyent; eſtoyt d'auis; trop obſtinément; de demourer en ſon lieu tresfort, iugeoyent qu'ils pourroyent facilement paruenir; de Binaſco, par le chemin de Caſtel-ſant-Angelo, & par vn païs abondant en toutes munitions; iuſques au Pau: là ou, ſur les ponts, par-auãt drécez; l'on ſe ioindroyt auec les exercites des alliez, auec treſgrande eſperance de victoire. mais, ſi le Frãçois; parauant craignant que l'on ne luy coupaſt chemin à la ville de Pauie, & au põt de pierre de la riuiere du Teſin: auquel lieu il auoyt laiſsé mediocres gardes; tiroyt vers le Teſin, qu'ils combatroyent; en ce cas; ſur le chemin; en plus auantageux parti: ou bien tourneroyent incontinent vers Lodi, à la main gauche: & que; de là; ayans appelé & receu Laurent & Cardon en leur Camp; auiendroyt qu'ils détourneroyent Liuian de ſon chemin proposé, & diminueroyent; aux François; l'eſperance, qu'ils auoyent conceuë treſgrande pour la victoire, par le bon éuénement de leurs affaires. Là deſſus on mit en-auant certaines cartes, par leſquelles ſont deſcriptes; en peinture; les meſures des chemins, & les aſsiettes des régions, afin que ceux; qui ſeroyent de plus lourd eſprit; congnuſſent plus certainement ce qui auoyt eſté déliberé: mais quelques Capitaines, qui; par leur ancien auis, ou émeus par argent frais; auoyent receu les cõditions de la paix à Galarat, diſcordans auec les autres, & alleguans vaines difficultez, dirent qu'il faloyt ſ'enquerir plus conſiderément & meurement de toutes ces choſes: & ainſi partroublérent tout le moyen d'vn treſſalutaire conſeil. A cauſe dequoy le Sionnois, de pœur que les courages des feaux ne ſ'affadiſſent; par entremiſe de ſeiour; & que les affections de la multitude incertaine ne ſe tournaſſent en déloyauté, fut d'auis que; par quelques ruſes que ce fuſſent; on trouuaſt moyen de les amener tous à ce point de les faire combatre; au pluſtoſt; auec l'ennemi: eſtimant qu'il en rapporteroyt excellente victoire, ou, ſi les Suiſſes receuoyent quelque calamité, par le malheur de bataille, engendreroyt inexpiables inimitiez & immortelle haine de tous les Suiſſes aux François. Ayant donc communiqué ce deſſein auec les Enſeignes, & auec les plus feaux des principaux des Cãtons, auertit ſecretteiment Mutio Colonna, que; de complot faict; quand il auroyt le ſigne; fiſt crier & ſonner l'alarme: que, comme ſi les François approchoyent pres des fauxbourgs à iuſte armee, couruſt au loing; auec ſa Caualerie; & que; par la plus grande feinte de pœur & de peril, qu'il luy ſeroyt poſsible; requiſt aide des Suiſſes. Autant en commanda il aux premieres bandes-à-pié: leſquelles; ſe faiſans valoir par vertu militaire, & par certaine haine contre les François; auoyent touſiours demandé; ſur la pointe; les plus prochains lieux des ennemis. Or, quand les Soldas; ayans diſné; ſ'en vouloyent aller vn peu ſommeiller, ou paſſer temps à autre choſe, & lors que les Capitaines conſultoyent ſur le faict de leur guerre, en la Roque, ſoudainement; du coſté de la porte de Romme; les trompettes & tabours commencerent à ſonner: & auſsi toſt; ſe diuulguant le bruit de la venue des ennemis, de plus en plus; les bandes à pié; vnes apres autres; eſtant ainſi que les premieres donnaſſent la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cauſe du tumulte à leurs ſuyuantes de main en main, & que toutes priſſent les armes; ſe pandirent hors les portes, en incroyable ardeur de combatre. Tout-à-coup auſsi, meſmes les légions de loyauté ambigue les ſuyuirent, à enſeignes déployees: & marchérent; en rangs tresbien ſerrez; à la porte: de pæur qüils ne fuſſent veus abandonner les premiers; durant ce tumulte: pource qüil concernoyt la ſauueté & réputation publique; ou auoir appréhéſions; de la cauſe de la guerre; autres que leurs compaignons. Le Cardinal, reparé de ſon chapeau & de ſa robe rouge, faiſant porter ſa croix deuant, paſſant; ſur vn cheual de ſeruice; tout au long des rangs; qui marchoyent; & exhortant & enflamant; à ſe haſter; les Capitaines & Portenſeignes, & quelques Soldas congnus par actes renommez, au prix qüil s'approchoyt d'eux, leur teſtifioyt que la victoire de ce iour luy eſtoyt promiſe du treſgrand Dieu, & de la court celeſtielle: par laquelle victoire ils ſeroyent pour défaire; en combatant vaillamment; non ſeulement l'vniuerſelle nobleſſe de toute la France; amenee entre deux exercites ennemis, ſous la conduicte d'vn Roy adoleſcent; ains encor ſeroyent pour impoſer loyx à l'Italie entiere: apres auoir rompu; de propre vaillance & félicité; les puiſſances des Venitiens & Gêenuois. Qüils n'eſtimaſſent point que les Lanſquenets, Soldas mercenaires, qui eſtoyét la force de chez le Roy, & que; toutefois; ils auoyent ſouuent déconfits en bataille, fuſſent tant détournez de l'Empereur, ou tant prodigues de vaillance, qüils vouluſſent combatre; contre l'honneur de toute Allemaigne; pour les François: qui eſtoyent leurs vrais ennemis. Qüils ne penſaſſent point auſsi que les Gaſcons, fuyarde nation; ou ces Hommes-de-cheual, reſplendiſſans de draps de ſoye & de chaiſnes d'or, & qui auoyent accouſtumé de s'aſſeurer; aucunement plus; ſur les piez de leurs cheuaux, & ſur la pointe de leurs eſperons, que ſur leurs armes & proueſſe, fuſſent pour combatre; en bataille; plus courageuſement ou conſtamment qüils n'auoyent fait par-auant. & que tout ce; qui leur pouuoyt eſtre de trauail & de peril; eſtoyt à s'employer; de fort grand courage; à ſe ſaiſir de l'artillerie des ennemis: là ou ſi aucuns mouroyent, creuſſent; treſconſtãment; que leurs ames, purgees; par luy; de toute macule de peché, ſous autorité Papale, voleroyent incontinent au ciel, en laiſſant; ſur terre; memoire de vaillance excelente. Comme il preſchoyt telles paroles; de pas en pas; & qüil eſtoyt allé iuſques au premieres légions, qui eſtoyent ia venues en chemin plain & ouuert, Galeas Viſcomte, Iean Gonzague, Gambara, & Aquila; Ambaſſadeurs; le ſuyuirent: & ſe ioignirent; aux Suiſſes, qui ſortoyent, quelques Caualiers de ſes familles, qui tenoyent le parti Sforceſque d'ancíéne affection. Auſsi ſe meſlérent voulontairement; auec la tourbe paſſante; aucuns ſquadrons d'hommes armez d'entre le populace, & de mauuais garnemens. A grand' peine auoyent ils marché iuſques à trois mils de Milan, & n'eſtoyt point le Camp des François à quatre mils pres de là, quand ils commencérent à cannoner de leurs fauconneaux: qüils auoyent amenez auec eux, en nombre de dix. Choſe qui apporta grand ſouci & merueille aux Caualiers Italiens. Car Mutio; eſtant cheuauché iuſques aux Capitaines du premier bataillon, auec la face changee; commencea à les interroguer par quelle folie eux, qui eſtoyent les principaux du monde au meſtier de la guerre, & les maiſtres en telle diſcipline, taſchoyent; par le bruit de leurs artilleries, mal à temps déchargees; d'éueiller les ennemis qüils auoyent eſté d'auis d'aiſſaillir au dépourueu, & lors

Du Cardinal de Sïõ enhortãt les Suiſſes à la bataille.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qüils ne penſeroyent rien de la bataille. Auquel fut reſpondu alégrement, par les premiers rangs; Qüils combatroyent aſſez ſelon la diſcipline auec tel ennemi, meſmes armé & en ordonnance: ſi leurs compaignons de feauté ſuſpecte, & les enſeignes de tous les Cantons deſcendoyent, d'vne meſme entrepriſe, à la bataille auec eux. Ce qüils aſſeuroyent pouuoir eſtre faict: ſi, auec la feinte, qüils auoyent auiſee pour les faire ſaillir; plus certains ſignes du combat ia commencé paruenoyent aux oreilles d'iceux les ſuyuans: la vertu deſquels, vaincue par prix infame; ſembloyt pouuoir eſtre excitee & enflammee, quand encor ils n'auroyent plus du tout aucune vergongne de la dignité publique perillante, au moins par le gemiſſement de leurs affins, mourans deuant leurs yeux; par le remors de leur ferment militaire, & par le iugement qui ſe feroyt au païs, incontinent contre ceux, qui auroyent abandonné les autres.

De la premiere iournee de Marignã, ou de Saincte Brigide.

Voila comment telle aſſeurance de proueſſe eſtoyt enracinee en ces arrogans courages qüils ne faiſoyent compté, par ſouuerain mépris, des treſgrandes & treſuigoureuſes bandes & compaignies des ennemis: & penſoyent qüil n'y auoyt nulle quantité d'artilleries, n'aucunes fortifications de lieu, qui empeſchaſſent l'impetuoſité de leurs gens, ſi qüils n'entraſſent iuſques dedans le Camp victorieuſement. Deuant autres eſtoyent, pour perſonnages vaillans: mais de vaillance barbare & forſenee; Pélegrin Landeberg, Centz Amerer, & Rodolph Longs: qui auoyent trois enſeignes voulontaires de treshardis combatans, aſsiſes ſur la pointe. Ceux ci, eſtans arriuez à la veue des ennemis, incontinent furent enflammez par telle ardeur de combatre que tous les autres Capitaines, qui conſeilloyent, par conſeil plus ſain & meilleur, d'arreſter les enſeignes, prendre lieu pour le Camp, & rafreſchir les Soldas, laſſez du trauail de cheminer, ne les ſceurent retenir, qüils ne marchaſſent de plein pas vers l'ennemi. Bourbon & Triuulce auoyent les commencemens de leur Camp pres l'egliſe de Sainct Iulian, qui eſt en vn petit village, & non ſans propos s'eſtoyent ſaiſis, à la main gauche, du grand chemin, fortifié, de tous coſtez, auec des foſſez, fort malaiſez à franchir; & auec les leuees d'iceux à la mode du païs. Selon eux le Roy, luy-meſme; & apres luy, le Duc d'Alençon, auquel le Royaume de France appartenoyt, comme au plus proche du ſang Royal, ſi François fuſt mort, auoyent aſsis la Bataille & l'Arrieregarde, ſeparees l'vne de l'autre, par bien peu d'interualle: & ainſi, eſtans campez en trois parts: afin que trois iuſtes exercites fuſſent pluſtoſt & plus commodément au ſecours l'vn de l'autre, quand le cas le requerroyt, eſtoyent contenus en lieu large & treſfort. Car au long du circuit y auoyt force foſſez, ainſi menez, de bout en autre, par la diligence des païſans, pour arrouſer leurs champs, auec ce que le Nauarrois auoyt aiouſté nouuelles fortifications en lieux opportuns, ainſi que l'vſance le requeroyt, & auoyt preſenté, à l'ennemi, de grands eſcus, fichez en terre, & s'entretenans de groſſes cordes: à ce que les Gaſcons, eſtans couuerts d'iceux, débandaſſent plus ſeurement & certainement contre les ennemis. Or auoyent Mutio & quelques Capitaines Suiſſes, en cheuauchant ſur la plus haute partie de la leuee, pour épier l'aſsiette du Camp, ſoudainement conſideré la forme d'icelùy, & la nature du lieu; & ſuyuamment auoyent noté qüil leur eſtoyt laiſsé, ſur la main droitte, lieu opportun pour aſſeoir le leur: là ou vne plaine, aualee aſſez bas, eſtoyt enuironnee, preſque de deux coſtez; d'vn

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

dvn ruiſſeau continuel: qui couloyt vers quelques moulins à froment. Parquoy taſchoyent de perſuader aux autres, qùils plantaſſent leur Camp en ce lieu, & en rafreſchiſſant leurs corps de repos & de viande; ne déliberaſſent rien de la bataille témérairement. remonſtroyent, comme victoire venoyt de conſeil, qùentrepriſes vaines & pour s'en repentir venoyent auſsi de vaillance inconſideree: & que ſouuentefois ceux qui s'aſſeuroyent de ſurmonter l'ennemi, par audace & impetuoſité, pluſtoſt que par vtile attente & raiſon; auoyent accouſtumé de ſentir les aduerſes iſſues des batailles. Au demourant teſtifioyent que l'ennemi ſeroyt aſſailly à la male heure: pour ce que, par ancienne obſeruance de la nation; malencontreux en la ſemaine eſtoyt ce iour, qui, eſtant célebré, ſur le commencement de l'an; par la memoire des enfans occis par Herodes; ſe tournoyt par tout le circuit de l'an: & tel iour retomboyt au tréziéme de Septembre: auquel ils eſtoyent pour lors. Mais, quand la fureur & fatale forſenerie (ce qui n'eſtoyt iamais auenu en Camp de Suiſſes) eurent oſté l'obeiſſance au Soldat, & l'autorité aux Capitaines, chacun des plus hardis coururent en-auant: & commencérent vn treſcruel combat auec les Gaſcons & Lanſquenets. Triuulce & Bourbon, qui, eſtans auertis de la venue des ennemis, long temps par-auant; auoyent mis leurs gens en ordonnance, & aſsis leurs artilleries en lieu commode, brullérent toutes les maiſons du village, ſe voyans, ſans point de doute; preſſez de retarder l'impetuoſité des ennemis par ce moyen, & enſemble de les fruſtrer de l'vſage & de la fortification des maiſons, & ramenérent ceux de leur charge en lieu plus large & plus ample. Il y auoyt, deuant les artilleries des François; vne fort grande tranchee: qui ne ſe pouuoyt franchir que par extréme peril de ceux, qui s'y enhardiroyét: & la gardoyét le Nauarroys auec ſes pietons, preſentez au deuant; & les Lanſquenets, gens de ſinguliere vertu; en rangs bien ſerrez. Mais vn amas de treſaudacieux ieunes hommes ne douta point d'aller iuſques là, aucunemét par plus aſſeuree ruine que rien eſtoyt pas la victoire. Ceux ci eſtoyent de la plus grande élitte de tous les Cantons, en fleur d'aage & en ſinguliere promptitude: leſquels, par vne treſancienne couſtume de telle nation; ont accouſtumé, afin d'aquerir quelques rares honneurs au train de la guerre, deuant aage mæur; par certain notable acte de proueſſe, requerir voulontairement toutes les plus aſpres & difficiles charges de guerre, & encourir, le plus ſouuent; auec ruineuſe louenge, en mort qùils voyent preſente. Ils les appellent perdus, à cauſe de leur immoderee hardieſſe; & les ont en treshaute eſtime & admiration: tant qùil leur eſt permis, par vne prérogatiue de vaillance; porter l'enſeigne, & conduire bandes, & prendre double paye, durant toute leur vie. & ne ſont point congnus, parmi les autres; ces perdus, par autre marque de leur heureuſe hardieſſe, que par certaines poignees de tresblanches plumes: qùils laiſſent flotter vers bas, ſur le dos, depuis leur accouſtrement de teſte, en braue ſuperfluité, à la maniere des Capitaines. Ces Perdus, eſtans marchez contre les boulets d'artillerie, par treſgrand cueur; en vn ſeul bataillon; & ayans combatu fort long temps, de lieu treſdéſauantageux, auec leur grand dommage, à la fin, par vn effort obſtiné; firent perdre place aux Lanſquenets, en reiettant les Nauarrois auſsi; & paſsérent, par deſſus les monceaux des mourans; iuſques aux artilleries: ſept deſquelles ils ſaiſirent: &, s'eſtans de-rechef ſerrez en leurs rangs, tous pleins d'eſperance; preſsérent tellement les reculans, qùils mi-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rent toute la pointe de l'Auantgarde en déſordre. En ce dãger, Bourbon & Triuulce, enuoyans gens-de-cheual par diuers lieux; ſe tranſportoyent deça de-la, pour rallier ceſte pointe ainſi deſordõnee: en tant que leur force s'y pouuoyt eſtendre, & leur conſeil pouruoir. Auſsi ne failloyt le Nauarrois enuiron les ſiens, tenceant les vns, & demandant aux autres s'ils eſtoyent venus des derniers bords de l'Ocean & des monts Pyréneés, pour ſeulement tourner dos, & pour leur enfuïr treſuilainement de la bataille, deuant qu'ils euſſent à grand peine veu l'ennemi. qu'ils repriſſent courage, & ſe dépeſchaiſſent d'employer leurs haquebutes & arbaleſtes, & s'arreſtaſſent tant fuſt peu, pendant que leurs flancs ſeroyent aſſeurez de nouuelles eſcortes de gens-de-cheual: & qu'ils eſtimaſſent auoir, pour ce iour, en combatant vaillamment, à abolir la note de couardiſe ou de male fortune, telle qu'ils l'auroyẽt encourue pres Rauenne, en s'y portant mal. Ainſi, tout en vn meſme temps, donnant grand nombre de gens-de-cheual ſur les Suiſſes, eſtans les Gaſcons raſſeurez par exhortation & vergongne, & tenans les Lanſquenets leurs rangs par courroux & par honte, le combat eſt reſtoré, cruel & diuers. Chacune des deux parts y eſt pouſſee par l'horrible ſon des artilleries & des armes. Les enſeignes y ſont rauies. Tout-à-coup y meurent, en combatant, Centz & Pélegrin: & Purs, Capitaine d'vne bande-à-piẽ de la garde, & quatre Portenſeignes, auec luy, ſont abatus d'vn coup de grande couleurine, leur donnant en flanc. Mais les autres Suiſſes, qui eſtoyent paruenus aux ennemis, par plus grand circuit, ne faillirent point à ceux qui en auoyent beſoing. Car, ayans aſſemblé en vn monceau iuſques à trente bandes-à-pié, marchérent auant, en double bataillon, auec courage & force fraiſche, & s'eſtans attachez auec les pietons, ſur le coſté gauche, tuérent Sciatalard, Capitaine des Gaſcons, bien renommé, & Loüis & George Hellempurgs, treſnobles entre les Lanſquenets. Sur l'autre partie, en ouurant quelque peu leurs rangs, receurẽt la cheualerie au milieu d'eux: là ou il fut lõg temps combatu par diuerſe & douteuſe fortune. Car, combien que les Hommes-d'armes, en foulant vilainement aux piez ceux, qu'ils auoyent épars & fait mourir, par la force & regibbement de leurs cheuaux, entraſſent iuſques dedans quelques ſquadrons petits & peu ſerrez, auec grand abatis, toutefois, quand ils ſe rencontroyent ſur les autres bien ſerrez, ſe trouuoyent enferrez de fort longues piques, ou, eſtans leurs cheuaux tuez ſous eux, mouroyent auſſi, trop chargez du fais de leurs armes. En ce lieu moururent, en combatant treſaſprement, le Comte de Sancerre, qui eſt vne ville nommee en latin *Sacrum Cæſaris*, Imbercourt, renõmé par ſinguliere proueſſe & par long aguerriſſement; Buſsi, de la maiſon d'Amboiſe; & Frãçois, frere de Bourbon. Bourbon, luy-meſme, encourut, cõme il diſoyt, en ſemblable danger de ſa vie: pendant qu'il s'employoyt en ceſte ſanglante meſlee. Mais i'ay, depuis, entendu autremẽt par le Roy meſme: aſſeurãt, en nõmãt ſes teſmoins, que Bourbon nosa porter ſecours à ſon frere, enuironné d'aduerſaires, & qu'il ſe retira en arriere, hors la veuë des ennemis, en la ſecõde Bataille, ſans auoir eſté touché. Semblablement Triuulce, voulãt, pour-neant, dõner ſecours à ſon Enſeigne, qui eſtoyt tout entouré de Suiſſes en mourant, & ayant eſté fort tourmenté entre les piques & les hallebardes des ennemis, par la ſuruenue des ælles échapa du dãger, eſtant bleſſé ſon cheual, & à luy ſon pennache arraché. Pour lors auſsi ſe ſouſtenoyt malaiſément la bataille par les François, & combatoyent les Suiſſes par

Pluſieurs Capit. tuez en l'Auantgarde des François.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

par meilleure fortune, parce qu'ils auoyent franchi le foſsé tant malaisé, qu'ils auoyent pris de l'artillerie par grande proüeſſe, & qu'ils auoyẽt marché iuſques au lieu que les ennemis tenoyent, en ayant dechacé la pietonnerie, & mis la cheualerie en déſordre, quand François, faiſant marcher la ſecõde Bataille, ayant enchargé à Alençon de le ſuyure; de pareil pas; auec l'Arrieregarde, & fait aſſeoir, par ſes Capitaines; pluſieurs artilleries en certaine eſpace: par leſquelles les bandes des ennemis fuſſent frapez de flanc, ſuruint en temps treſopportun, auec la bande Noire, & auec fort grande cheualerie. Luy donc, ſe declairant généreuſement Roy; tant enuers les ennemis qu'enuers ſes gens; par vne cotte d'armes Royale de couleur d'azur, ſurſemee de fleurs de lis dor, s'auancea ſur le premier front, & ſe prit à ruer fermement cõtre les ennemis, & à ſe meſler perilleuſement parmi les plus aſpres d'iceux, maniant tresbien ſon cheual, & ; en fin; à enflammer ſes gens, non ſeulement par harangues & exhortations, ains encor par ſingulier exemple de vraye vaillance. Auſsi tel eſtoyt l'effort des ennemis; en ſe pouſſant en-auant; telle leur pertinacité à tenir ferme, & telle vigueur auoyent meſmes les naurez & mourans, qu'il falut que le Roy; en ce déſauantage de bataille; oubliaſt ſa maieſté, abandonnaſt ſa vie, & reſtoraſt l'affaire preſque deſeſperé, pluſtoſt par ſa main & par ſa force, que par art ou par conſeil. Auec ce, les gens-de-cheual, qui auoyẽt; en fuyant, pres Nouarre & Terouéne; perdu l'eſtime primeraine, que l'on auoyt de leur proüeſſe, taſchoyẽt à la veuë de chacun; ſatiſfaire; par hõnorable mort, ou par excellente victoire; à leur Roy, combatant: de pæur que, s'ils reculoyẽt de-rechef, ne fuſſent; par-apres; notez de ſempiternelle ignominie. Sur ce choq mourut le Prince de Taillemont; fils de Tremouille; le Signeur de Roye; Gentilhomme de Picardie; & Vantelles, qui portoyt l'extr'ordinaire banniere de la troupe Royale, & pluſieurs treſprompts & hardis cheualiers, auec Mouy, Enſeigne de la plus noble compaignie: leſquels; eſtans empeſchez parmi les foſſez & treilles des vignes; ne s'en eſtoyent peu dégueloper. Des Suiſſes Rodolph Longs; ce mutineur de multitude, & notable par ſon ancienne trahiſon cõtre Ludouic Sforce; Flech auſsi; plus congnu par ſa vaillance que par ſa raace; & Valter Off. Ceſtuy ci; par ſa ſinguliere prudence, & ſouueraine promptitude de force, qui ne s'aſſemblent pas aiſément es hommes de telle nation; auoyt emporté grand bruit de vaillance, en toutes guerres, & principalement en celle de Nouarre.

Les occis en la Bataille du Roy.

Il fut combatu l'eſpace de ſept heures continuelles. car, quand le Souleil fut couché, ſur le milieu de l'ardeur du combat, la Lune; en ce temps leuee toute la nuict; entretint l'vne & l'autre partie en armes; par la claire ſplẽdeur qu'elle leur apporta; & fut la bataille treſſanglante, pendant que tant fuſt peu de lumiere leur reſta: & auſsi toſt que la Lune fut cachee de nues, cõbien qu'il chercheaſſent lieu de repos, eſtans affoiblis de laſſeté & de playes, & leurs baſtons mouces & rebouchez, toutefois ce pendant; ſe trompans les vns & les autres; tuoyent treſcruellement les ennemis & leurs compaignons enſemble, par coups iettez en tenebres & en furie. car, quand les Lanſquenets; non du tout diſſemblables aux Suiſſes en armes, en langage, & en accouſtrement; ſe meſloyent entre eux par diuers lieux, ſe faiſoyt treſuilain carnage, durant l'obſcur de la nuict: apres que l'on eſtoyt découuert par le mot du guet. On ne ceſſa point auſsi de cannonner toute la nuict: mais, ainſi que c'eſtoyt à coups perdus, ainſi telle choſe portoyt aucunement plus de pæur, que de dommage. Le Siõnois

, qui ne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qui ne failloyt point à dõner eſpoir aux ſiens,& à ſe ſoigner & trauailler pour eux, eſtant tõbé par égaremẽt de lieu; entre les Lanſquenets,& contrefaiſant leur langage,par aſſez aſpre voix, ſe deliura de peril:& ayant franchi le foſſé, s'en retourna vers les maiſons brullantes:là ou Roſt & Anglard y eſtans prouoquez par la lueur de la flamme d'icelles,& s'y aſſemblans pluſieurs Capitaines, comme à la retraitte du Chef principal; auoyent donné leur ſigne par fort grand ſon:pour appeler à leurs enſeignes;les Soldas eſpars & vagabondans. Ce ſon eſtoyt d'vn treſample cor de certain beuf ſauuage,garni & enrichi d'argent ſur l'emboucheure,& qui ayant eſté donné de main en main par les anceſtres ; eſtoyt gardé en grand ſoing & religion chez ceux d'Vran, auteurs de la liberté de Suiſſe. Ainſi, par le bien-faict d'iceluy qui eſtoyt ſonné treſſciemment par vn expert Trompette, en répreſentation de voix humaine, à la maniere de ceſte nation, pluſieurs furent conſeruez: leſquels eſtans portez entre les bandes-à-pié des ennemis,par diuers égarement; ne pouuoyent auoir certaine retraitte vers leurs gens:à cauſe que le ſon des tabours leur eſtoyt tout vn aux oreilles. Les deux armees en perplexité de crainte mutuelle ſur chacun coſté; paſsérent la nuict ſans dormir: toutefois plus prompts & preſts de courage à combatre,que de force. Car les hardis & les couards pareillement combien qu'ils fuſſent laſſez par long trauail de combat, neantmoins ſous diuerſe habitude d'eſprits; eſtoyent excitez par deſir de bien faire le deuoir, ou retirez par crainte de mort. Le Sionnois & les autres Capitaines nonobſtant que leur premiere opinion ſemblaſt les auoir beaucoup trompez:par ce qu'ils nauoyent point ainſi qu'il eſtoyt deſtiné en leurs eſprits ; ſurmonté les ennemis ; meſmes partroublez de ſi grande perte au premier effort; & qu'ils euſſent perdu les plus vaillans de leurs gens, s'eſtans efforcez preſque en vain, neantmoins ne perdent point le cueur:ains aſſemblent pluſieurs d'eux en conſeil:là ou eſtant chacun d'auis d'attendre le iour,& de recommencer encores la bataille,ordonnent d'enuoyer à Milan,pour demander aides & ſecours de toute ſorte:à raiſon qu'ils eſtoyent venus dépourueus de toutes choſes. Sur cela eſt enuoyé Iean Gonzague, pour donner nouuelle eſperance à Maximilian & aux citoyens ſouciez ſuyuant l'éuénement de bataille douteuſe; & faire tant qu'il fourniſt incontinent en premier lieu; de viande cuicte,& de pluſieurs meſures de vin,aux Soldas, ſe paſmans de laſſeté & de ſoif: & finalement ; enuoyaſt au Camp; artilleries,boulets,& poudre à cannon, y faiſant toute diligence. Quant aux Capitaines & Portenſeignes, ſortis du conſeil, ils parloyent diuerſement enuiron leurs Soldas: ainſi que chacun d'eux auoyt opinion du Cardinal & de l'iſſue de la bataille. Les vns; conuoiteux d'honneur & de victoire; extoloyent les vaillans faicts de leurs gens,en faiſant; par faux comptes; l'occiſion des François plus grande qu'elle n'eſtoyt, & en abaiſſant; de paroles; le dommage, qu'ils auoyent receu bien grand. Au contraire, quelques autres; de faction aduerſe; s'en retournoyent ; à bandes éparſes; à Milan: afin de pouruoir de bonne heure à leur ſauueté,& augmenter le danger de la dignité & de la vie au Cardinal, conſtitué en treſgrandes difficultez d'affaires. Semblablement les Caualiers Papaux, qui n'auoyent pas eſté de grand ſeruice:à cauſe de leur petit nombre, en delaiſſant leurs Capitaines retournérent en la ville, eſtans induicts à ce; pour la pluſpart; de crainte,ou de déſeſpoir. Au demourant,François, combien qu'il ſemblaſt auoir excellemment ſouſtenu gens de

ſi grande

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſi grande vaillance,eſtant deliuré de ſouueraine crainte,& de fort grand peril, toutefois, ayant encor quelque angoiſſe d'vn reſte de pœur, & comme de dernier ſouci ; attendoyt la fin de la nuict turbulente, & l'iſſue de fortune incertaine : & ne donna repos à ſon corps, laſſé du fais des armes,& étoufant de ſoif & de trauail continuel; plus grand que de s'appuyer vn peu ſur vne piece d'artillerie,ayant leué ſes bauieres pour reſpirer, pendant qu'il changeoyt de cheual. De là, ſe tranſportant aux charges d'vn bon chef-d'armee; par meſſagers auertit Liuian,qu'il vinſt auec ſon exercite. Puis, eſtant la choſe approuuee, au conſeil; par les Capitaines, qu'il auoyt aſſemblez tous à cheual en vn rond, retira ſon Camp vn peu plus à l'eſtroict:&, par ce que le lieu, qui auoyt eſté pour l'Auantgarde, eſtoyt tenu par les ennemis, aſsis, ſur le bord du foſsé, au deſſus de ſix mille Allemãs,en la plus forte eſpace:& leur enchargea d'eſtre pour eſcorte & garde à pluſieurs artilleries, illec opportunément arrangees. De l'autre part aioignit à ſoy grand nombre de gens-de-cheual,& amonneſta Bourbon & Alençon qu'ils approchaſſent, ſur ſes flancs; l'Auãtgarde & l'Arrieregarde,en pareil ordre de chacun coſté,en ſorte que luy-meſme, eſtant vis à vis de l'ennemi,à droit front:ainſi que l'aſsiette du lieu le requeroyt; tint place d'Auantgarde:&, eſtans les deux autres batailles aſsiſes l'vne ſur la main droitte & l'autre ſur la gauche; en vſaſt comme de deux ælles.& non loing de ce lieu le Nauarrois & grande multitude d'Allemans, ayans fiché leurs bannieres à terre, ſ'eſtoyent arreſtez:apres qu'ils eurent peu, eſtant la bataille finie; congnoiſtre la forme du Camp, durãt les ténebres; ne les deſſeins du Roy:lequel, afin que luy-meſme vironnaſt des yeux quelle eſtoyt la ſituation des foſſez, & les eſpaces du champ d'entre ſes ennemis & luy,& du grand chemin, alla iuſques à la veuë d'iceux,auec peu de gens-de-cheual:& auſsi toſt, ſe tournant, petit à petit; l'obſcurité en clairté, marcha vers ſes Lanſquenets, pour les enhorter:& ainſi, les ayant encouragez,par grandes promeſſes; les enflammoyt, plein d'eſpoir aſſeuré & d'alegreſſe; à paracheuer la guerre auec vn peu de combat,& à receuoir les loyers de la victoire ia gaignee:leur rémémorant les iniures des temps paſſez,& les calamitez,que les Suiſſes leur auoyent portees, par le bienfaict de fortune,pluſtoſt que par vraye vaillance,& lors que les Allemãs eſtoyent,en tres déſauãtageux partis de temps & de lieux.&, pourtant; qu'il ſe perſuadaſſent auoir cõmode & prompte occaſion de bien faire leurs beſongnes, & de venger la mort de leurs parens & cõpaignons:& enſemble déclairaſſent, par vaillants faicts; que les Allemans, ainſi qu'ils eſtoyent plus excelens en nobleſſe & en feauté, ainſi ne concéderoyent la gloire militaire de vaillance & d'expertiſe de combatre à hommes vilains & déloyaux. Vſant ſemblablement de harangue,exhorta la Cheualerie Françoiſe qu'elle ne vouluſt forligner aux anceſtres:qui auoyẽt, de toute anciẽneté, ſurpaſsé toutes autres natiõs en gloire cheualereſſe. Mais, ce pendãt; les Suiſſes n'ordonnoyent point leurs Batailles en moindre eſperance & courage:combien que les Soldas,pour la pluſpart, ainſi qu'ils auoyent reposé en diuers lieux,& meſmes ſes fortifications des ennemis, par diuerſe auanture, ne peuſſent que malaiſément ſouſtenir, ſinon par la fierté de leurs cueurs; leurs membres, faillis & recreus, à faute d'auoir eſté ſuſtentez d'aucun ſecours de viures. Car ce, qui leur eſtoyt amené de Milan, à la ſollicitation de Gonzague; ne pouuoyt, principalement en temps de nuict:qui a touſiours accouſtumé de retarder toutes dépeſches; eſtre aſſez

De la ſecõde iournee de Marignan.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

toſt amené ne deliuré:auec ce que pluſieurs,leur eſtãt le deieuſner préſenté,ſur l'aube du iour;laiſſoyent la viande deſiree & neceſſaire à ſuſtenter la force du corps,ſe ſentans eſtre appelez à la bataille,par le bedonnement des tabours, & tonnerre des artilleries. Sur les commencemens s'aſſemblérent quelques Capitaines:entre leſquels eſtoyent Haſler Focts,renommé par la réuerence de ſon aage,& par les enſeignes de ſon Magiſtrat;& Chezzs,Amman,le plus ancien de tous les Suiſſes: qui auoyt eſté ,plus de quarante ans ; Capitaine, ou Portenſeigne,ou Sergent-de-bande : & auoyt acquis ſinguliere louenge, ſur la premiere pointe de ceſte memorable bataille:par laquelle ils défirent,à outrance; Charles de Bourgongne & ſon armee,pres Nanci. Ceux ci,eſtans induicts à ce par certaine cognoiſſance qu'ils auoyẽt en leur cueur de la perte receue,ou bien eſtãs auertis du depart de ceux qui les auoyent abãdõnez,& ayãs apperceu ,deſia, le déſauantage des lieux,par le bien-faict du iour, iugeoyent qu'il faloyt s'abſtenir de la bataille:d'autant qu'ils eſtimoyent auoir acquis illec aſſez de réputation,par le combat du iour precedent;pour abaiſſer la hautaineté des François. Mais,lors qu'ils taſchoyent,ſupplians & conteſtans au contraire,pour neant;d'arreſter les enſeignes ia déployees, & retenir,en ſe preſentant au deuant; les rangs,ia marchans,furent contrains de conſentir à la deſtinee,& au plaiſir des Soldas. Ainſi Rodolph Segns, Viſembach d'Onderuald,Vlrich Ioets,& Zambron,Capitaines audacieux,& de treſaſpre vaillance;marchérent en deux bataillons:apres auoir ordonné,entre eux;de la maniere de conduire leur bataille. Le premier & plus grand des deux , auquel eſtoyt colloquee l'enſeigne du Canton de Surich,de ſouueraine dignité entre les Suiſſes,marcha droitement contre la Bataille du Roy:que nous auons dicte tenir la place du milieu. L'autre,qui s'eſtoyt arreſté à la main droite, vn peu au deſſous des maiſons du village brullant,commencea,en prenant plus grãd circuit;tourner vers Alançon,Chef de l'Arriere garde,ſous telle deliberation, que,quand les premiers auroyent fait entendre,à eux ; le Roy & la force de l'armee Françoiſe,aſſailliſſent ,ſur le coſté; par grande impetuoſité; Alançon ,remparé de plus foibles deffenſes;&,ayans paſſé parmi ſon bataillon ; perceaſſent iuſques au coſté gauche & dos de la Bataille du Roy. Ils aſsirent auſsi ,par interualle de trois cés pas;ſur l'æle droitte:de laquelle Triuulce & Bourbon auoyent la conduicte ; vne autre multitude de leurs gens ,qui tenoyt le prochain champ de la main gauche,deça le grand chemin,ſans luy auoir donné nulle certaine charge d'entrer en bataille : par ce qu'on l'eſtimoyt conſiſter des Cantons peu fidelles. Mais ,quand ils eurent marché iuſques à vn trait d'arc,les François,ayans,tout en vn meſme moment de temp;déchargé toutes les artilleries du Roy,contre ces approchans de vis à vis,en extréme ſoudaineté leur portérent tel dommage, que ceux,qui auoyent pris conſeil de leur audace,furent pluſtoſt punis de leur témérité, qu'ils ne peurent pas combatre main à main,ou paruenir aux ennemis. En ce cas,pource que,eſtant faicte horrible ouuerture & abatis d'hommes,par le milieu; le corps du bataillon n'eſtoyt plus vni:à cauſe de ſes rangs ainſi rompus,vne partie d'iceluy,laquelle craignoyt les ſeconds coups,commencea à tourner dos & à ſe retirer : & l'autre,mépriſant encor les artilleries; fit effort ſur les ennemis. Ceux ci,par plus conſtante vaillance & hardieſſe que iamais; apres auoir receu & donné pluſieurs coups;franchirent le foſsé: &,s'eſtans attachez auec les Lanſquenets &

auec

auec la Cheualerie du Roy; monſtrérent pluſieurs actes de vaillance démeſuree. Car, dautant que Bourbon & Triuulce, ayans eſtendu leur bataillon, & tourné leur Cheualerie enuirón eux, auſsi ſur ce meſme temps, eſtoyent courus ſur leur gauche flanc, ils furent contrains de combatre à double front. Mais les Lanſquenets, qui auoyent perdu en ce treſapre cõbat, Iacop Conds, Henri Ricortz, & Sachſz, treſuaillans Capitaines, reculérent, eſtans tous fort courroucez & doulents; leur impetuoſité, en auanceant leur pas: & abatirent de deſſus ſon cheual, à coups de haquebute; Pontiner, treſrenommé par la hauteur de ſon corps, & par la vertu de ſon courage, entre les Capitaines Suiſſes; cheuauchant au long des rangs, & enhortant ſes gens, auec outrages dictes haut & clair; contre les Lanſquenets; & oignirent, à la veuë des Suiſſes; leurs ſanglantes piques de la greſſe & ſein, qui couloyt par les playes de ce vaſte & gras corps d'homme. Ce qui eſt reputé pour treſrecommandee cerémonie de vengeance accomplie, entre tels barbares, en leurs plus aſpres haines. Illec auſsi Zambron & Hans Encher, hommes d'excelsif courage & de terrible ſtature, pendant qu'ils manioyent, à deux mains, de grandes épees, par ſinguliere expertiſe; & qu'ils s'eſtoyent fourrez au milieu du bataillon des Lanſquenets, en y écourtant pluſieurs piques, & tuant pluſieurs des ennemis, à la fin furent opprimez; s'eſtant tout le bataillon tourné ſur eux. Chez, Amman, tombant ſon cheual, y mourut auſsi: apres que, eſtant meſmes trapercé de trois fléches, & ayant enhorté & combatu pluſieurs heures en tel aage, n'eut failli au deuoir de tresbon Capitaine, & de treſuaillant Soldat: encores que ceux, deſquels nous auons fait mention ci deſſus, fuſſent tombez morts, accrauentez de la tempeſte de l'artillerie, deuant qu'ils fuſſent venus aux mains. Meſmement Iean Berr, Portenſeigne des Bernois, voyant qu'il ne pouuoyt plus long temps ſouſtenir ſon enſeigne: par ce qu'il eſtoyt outré de pluſieurs playes, arracha la ſoye de la haſte, &, à fin que les ennemis ne s'en ſaiſiſſent, la décira en treſpetites pieces, mourant là deſſus. Ce pendant auſsi le ſecond bataillon, que nous auons dit s'eſtre tourné vers Alançon, porta telle pæur à l'Arrieregarde, que les gens-de-cheual, pour la grande partie, eſtant Beaumont, Capitaine d'vne compaignie, cheu mort, & pluſieurs d'eux tuez à la premiere impetuoſité, tournérent le dos, & à brides aualees prirent leur courſe vers Lodi. Par lequel tumulte d'affaires auint que les païſans, & pluſieurs eſpies, qui eſtoyent aux champs, voyans fuir de la Cheualerie Françoiſe entre le bagage, eſcriuirent, par toute Italie, de la victoire des Suiſſes, penſans que François eut eſté vaincu en bataille. Auſsi, ſans point de faute, la beſongne eſtoyt amenee en treſgrand haſard: ſi Emar de Prie & Aubigni, Capitaines de ſinguliere experience, qui eſtoyent auec Alençon, n'euſſent en reprenant les fuyards, & ralliant les Enſeignes & Soldas en vn, ſouſtenu le combat à treſgrand trauail. Semblablement fut de grand ſecours à telles gens, en deſordre, Liuian: qui, en amenant l'armee Venitienne, & courant deuant, ſuruint illec, auec vne compaignie de Gentilshommes armez de toutes pieces, ſuyuis du reſte de ſes gens. Ceſtuy ci, comme il eſtoyt aſpre au cõbat & à bien faire deuoir, ayãt exhorté, ſans aucune entremiſe de doute, ſes Caualiers à ce qu'ils le ſuyuiſſent, courut dedãs le trauers des ennemis: là ou il fut alégrement receu de deux bãdes-à-pié Suiſſes, tournans leurs enſeignes contre luy: tellement que, luy en eſtans pluſieurs blécez, & Cepin, fils de Pitigliano, adoleſcent de treſgrande monſtre & eſperan-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ce;tué,repouſsérent;bien loing;ſa Caualerie,les preſſant de fort pres. Toutefois ceſte aſſemblee de Suiſſes,eſtant pluſtoſt épouuentee par ſa venue que par ſes puiſſances:par ce qu'elle eſtimoyt que toute l'armee des Venitiẽs ;qui eſtoyt aſſez pres;fuſt preſente,commencea à prendre garde à ſa ſauueté: & ainſi aucuns d'eux ;recreus de laſſeté,de playes,de ſoif,& de ſueur;s'en allérẽt en quelques prochains iardins:là ou;y ſuruenans encor quelques gens de renfort de la bataille du Roy;la grande partie d'entre eux fut miſe en pieces. Autres,eſtans entrez en vne Caſsine fort prochaine de là,apres qu'ils ſe furent long temps deffendus,par la porte & par les murs, ſous la conduicte de Truler de Schafuſen;treſpreux Capitaine;à la fin;eſtant mis le feu en la place, par l'inuention de Liuian;perirent treſcruellement,forcez de l'artillerie & du feu. & les autres;errans ça & là,& ſe retirans au plus grand de leur bataillon ; euſſent eſté aſſopis iuſques à vn,par la Cheualerie;qui les pourſuyuoyt;en treſamples champs:s'ils ne ſe fuſſent ſauuez vers leurs gens,en bataillon ſerré deça le foſsé & le grand chemin,par le conſeil & vertu des anciens Soldas : qui;eſtans memoratifs de l'aguerriſſement; ne defaillirent iamais ny à leurs compaignons, ny à eux,en telle aſpreté de fortune. Preſque en ce meſme temps,le troiſiéme bataillon des Suiſſes,que nous auons dit s'eſtre arreſté vis à vis de Bourbon & de Triuulce,n'ayant fait que regarder l'occiſion & vaillance d'autruy, commencea à reporter ſes enſeignes à Milan, congnoiſſant le déſauantage de la bataille,ou bien induict à ce par déteſtable conſeil:qui aimaſt mieux ſatisfaire à partialité,& à haines,qu'à publique neceſsité. & ,comme ils eſtoyent abatus de déloyauté,ou étonnez de pœur,ne voulurent entrer en combat : combien qu'ils leur fuſt preſque neceſſaire:veu qu'ils auoyent;à leurs yeux;tous les Cheuaux-legers, & qu'ils eſtoyent chargez à force coups d'artilleries: leſquelles ;eſtans cachees derriere ceſte Cheualerie , par embuſche;ſe déchargeoyent ſouuent,par les interualles des troupes, qui s'ouuroyent finalement , à certain ſon de trompe. A cauſe dequoy tous les autres, que nous auons laiſſez combatans contre la Bataille du Roy,eſtant ainſi qu'ils tinſſent pié ; comme ils eſtoyent épris d'aueuglee fureur & de colére;par obſtination de courages, plus que par force,& qu'ils euſſent;à leur veue;autres nouuelles légions de Lanſquenets,preſtes à combatre, n'ayant la bataille encor paruenu iuſqu'à icelles, ſonnérent à la retraitte, en deſeſpoir de la victoire. Car ;peu parauant; ils auoyent receu grand dommage ſur le foſsé: par ce que ; de plus haut lieu; eſtoyent trapercez d'incroyable multitude de trait, par les arbaleſtiers Gaſcõs: leſquels eſtoyent rangez iouxte les haquebutiers: &,a fin qu'ils euſſent eſpace de charger leurs haquebutes , & eux de bander leurs arbaleſtes , s'entreſuyuoyent ſi bien;par centaines;recourans les vns apres les autres;que;par épanchement continuel de ceſte greſle de trait ; ce pouure bataillon;ne s'en pouuant venger,& recherchant ſecours à ſa vaillance, pour neant;en eſtoyt mis à bas. Eſtant le combat departi, & ne pouuans Roſt, Ronne, Anglard & autres, ſecourir à telle & tant rompue multitude ; en amonneſtant & commandant; ne facilement fournir aux deuoirs de Capitaines, les Soldas meſmes ,encores qu'ils fuſſent tourmentez de toutes incommoditez , afin de n'eſtre veus fuir , s'ordonnoyent à eux-meſmes;par merueilleuſe conſtance, & ſinguliere expertiſe; en ceſte malaiſance d'affaires; ce qu'ils auoyent à faire. Car ;ayans ſoing des blécez;ces Soldas ;deux à deux; en ſouueraine pieté;les portoyent

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

toyent, ainſi que chacun eſtoyt débilité de playes, ſur leurs bras & ſur leurs épaules: & ayans remenê iuſques à vne, toutes les artilleries, qui auoyent eſté amenees de Milan, fortifiérent leur queue par l'eſcorte des plus frais d'entre eux: & s'en allérêt par le grãd chemin, d'vn pas tãt raſsis & s'entretenãt ſi bien, qu'il ne ſembloyt point que leur retraitte euſt rien ſemblable à fuite. Auſsi ne pouuoyent ils eſtre aiſément enuahis: d'autant qu'ils eſtoyent fortifiez de chacun coſté du chemin, par foſſez fort profonds & continuels. Les François, qui auoyent demouré par vingt heures continuelles, armez en bataille, en victoire ſouuent douteuſe, eſtans leurs mẽbres degoutez en ſueur, & leurs cheuaux trébuchans de laſſeur: auec ce qu'ils auoyẽt eux meſmes, preſque perdu le ſentiment de la veue & de l'ouïe, par vn eſpes tourbillon de pouſsiere éleuee, & par le retentiſſement des artilleries, horrible & ſans ceſſer, firent fin à leur chace: toutefois en tel gaing de victoire, qu'ils vainquirent les Suiſſes, en combatant cheualeureuſement, pluſtoſt qu'ils ne monſtrérent, à l'opinion de chacun, qu'ils peuſſent eſtre vaincus, à l'auenir, par aucunes puiſſances. Les Suiſſes, eſtans treshumainement & liberalement receus en leurs logis, & ayans dechargé aux hoſpitaux publics, ceux, qui eſtoyent griéuement blécez, employérent le demourant du iour & la nuict ſuyuante à ſe traitter & raffreſchir. Le iour d'apres, remplirent la place, qui eſt treſlargement ouuerte, deuant la Roque, de telle frequence, qu'il ſembloyt, par l'eſtime de chacun, qu'ils n'auoyent preſque receu nulle perte ou déconfiture. Illec, ayans tenu conſeil entre eux, & demandans payement de trois mois, en diſant qu'ils s'en iroyent en leurs maiſons: ſi cela ne leur eſtoyt incontinent parpayé, ſoudainement ſortirent hors de Milan, par la porte de Come, à enſeignes déployees, à raiſon que Maximilian, comme celuy, qui n'auoyt point telle ſomme d'argent en réſerue, ne la leur peut fournir, & ne peut le Cardinal, ainſi qu'il auoyt perdu, par l'aduerſe ſucces d'affaires, quelque poinct de ſon autorité primeraine, tant profiter, par ſes parlementations, qu'ils ne s'acheminaſſent tous vers Come. Parquoy, delaiſſant trois bandes-à-pié de Suiſſes: qui fuſſent pour garniſon de la Roque, tira, luy-meſme, vers Lecco, auec la Caualerie du Pape, & auec vne puiſſante troupe de Sionnois: puis, ayant paſsé l'Adda, percea iuſques à la vallee Valteline, par la Saſsine, ſur ſentiers entrecoupez & déuoyez entre les montaignes: & de là, toſt apres, au trauers des Alpes, à Trente: duquel lieu marcha en Allemaigne, vers l'Empereur Maximilian. Les Suiſſes & auec eux Galeas Viſcomte, eſtans ſoulagez en toutes gracieuſetez & commoditez, par les Comois: à cauſe qu'ils auoyent grandes appartenãces d'amitié auec eux, par le voiſinage de la région, & par le trafiq de marchandiſe, ayans paſsé le Lac de Come, s'en retournérent en leur maiſon, par Curen, ville des Griſons.

Depart du Card. de Siõ & des Suiſſes hors d'Italie.

Quand on faiſoyt le compte des occis, les François ſouſtenoyent que, de vingt cinq mille Suiſſes, qui eſtoyent marchez en bataille, à peine en reſtoyt la moitié entiere: & qu'il n'eſtoyt mort des leurs que iuſques à trois mille ſeulement. Mais les Suiſſes augmentoyent, de beaucoup, le nombre des François, par eux occis: & apres auoir fait leur dénombrement chez eux, confeſſoyent qu'ils auoyent perdu, en ceſt exploit d'armes, cinq mille hommes des plus vaillans. Au demourant ceſte victoire, gaignee par la mort de tant de notables perſonnages de France & en tant grand danger, apporta incomparable honneur au Roy François: & confirma & augmenta tellement la réputation du

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nom Royal que non ſans cauſe, quād il racōptoyt proprement l'iſſue de ceſte nuict & de ce iour, s'en éiouiſſoyt fort abondāment. Encores aiouſta nouuelle ioye à la victoire Claude de Guiſe, frere d'Antoine, Duc de Lorraine, troué vif entre les corps morts des ennemis, lors que l'on penſoyt qūil fuſt mort. Ceſtuy ci, adoleſcent de grāde eſperance, ayāt charge de Lanſquenets, auoyt tant cheualeureuſemēt combatu ſur la premiere pointe, certes auec pluſieurs playes donnees & receues, que, ſe ruant ſur luy vne troupe de Suiſſes, fut abatu entre les monceaux des ſiens & des ennemis mourans. Or, eſtant le Roy eſtimé tresdigne de l'ordre de Cheualerie, par le conſentement des Signeurs s'éiouiſſans auec luy, à cauſe qūil auoyt acquis loüenge de treſcheualeureux combatant, en double bataille, & principalement en la premiere, receut, de bien bon cueur, les paremens de telle dignité, par la main de Bayad, treſuaillāt perſonnage: combien qūil y euſt là en preſence de treſgrands Capitaines: qui ſuyuant la ceremonie militaire, auec parolles formelles, & l'eſpee dégainee: de laquelle on attouchoyt vn peu l'épaule gauche, deſiraſſent fort de luy faire ceſt hōneur. Mais il préfera Bayard à tous autres: pource qūil l'auoyt veu combatre treſaſprement entre les ennemis: & qūil ne vouloyt, par ceſt enuieux chois à telle faueur, offenſer les plus grands chefs, ains les tenir entre eux pareils en dignité, & afin qūil obligeaſt auſsi Bayard perpetuellemēt enuers ſoy, le faiſant renommer par ceſte tant noble eſtime de luy. & ainſi peut on voir que la dignité de l'ordre de Cheualerie, non acquiſe ambitieuſement en oiſiueté par coüards caſaniers, mais gaignee en bataille par perſonnages hardis & courageux, au moyen du merite d'vne vaillance éprouuee, a accouſtumé de faire deuenir treſnobles & treſfameux, ceux, qui ſeront meſmes de bien baſſe fortune.

Bayard fait le Roy François Cheualier.

Ambaſſ. de Milan, pour ſe rendre au Roy Franç.

Quand les Milannois eurent veu que les Suiſſes eſtoyent partis, incontinēt enuoyérent, au Camp du Roy, Ambaſſadeurs, à rēdre leur ville: de pæur que, par dommageable delay, ne l'amenaſſent en danger. De l'Ambaſſade eſtoyt chef Gieronimo de Caſtiglioné, Docteur es droits: lequel, par treshumble harangue, appaiſa l'ire du victorieux: le ſuppliant qūil n'vſaſt point de trop grande rigueur contre les miſerables citoyens: leſquels s'eſtoyent pluſtoſt accommodez à temps fort tempeſtueux, que nompas qūils l'euſſent abandonné par voulontaire défection. S'il les conſeruoyt, eux, qui l'en ſupplioyent treshumblement, & qui eſtoyent preſts à faire ce qui luy plairroyt, qūil en acquerroyt beaucoup plus grande loüenge, par clemence & grandeur de cueur, qūil n'auoyt pas merité, ayant déconfit les ennemis, par la victoire du iour précedent: veu que c'eſtoyt choſe plus excellente, à vn ſi grand Roy, d'vſer de la victoire humainement & temperément, qu'auoir ſurmonté treſheureuſement en bataille: en laquelle ſes Soldas & fortune auoyent beaucoup peu. A cela reſpondit François, qūil contregarderoyt la cité, pluſtoſt par ſon naturel, que pour les merites des Milannois, qui tant de fois auoyent rebellé, & aiouſté ſoueraine cruauté à leur défection, en ayant tué les garniſons, pourueu qūils luy payaſſent, à trois termes, trois cens mille ducas d'or: laquelle ſomme il leur impoſeroyt ſous nom de mulcte. Ayant donné congé aux Ambaſſadeurs, enuoya le Nauarrois, auec partie de l'exercite, pour oppugner la Roque: &, quāt à luy, ayant ouy l'Ambaſſade des Comois: qui eſtoyent venus pour rendre leur ville, & annonçoyent que les Suiſſes eſtoyent departis, s'en alla à Pauie.

Mais

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Mais Laurent de Medicis, qui ſembloyt n'auoir fait amiablement ny hoſtilement en faiſant le long, & qui entendoyt que l'on dréçoyt quelques ponts ſur l'alliance du Teſin & du Pau; pour paſſer l'armee Françoiſe à l'aller opprimer, eut recours à ces meſmes conuenances d'accord: ſous leſquelles Lodouico de Canoſa & Cinthio de Tiuoli auoyent demandé paix au Roy, peu par-auant. Auſsi l'eſprit du Roy ne s'eſtrangeoyt point du nom de paix: combien que Liuian, enorgueilli de la victoire, & qui auſsi, par haine particuliere, deſiroyt fort conuoiteuſement d'abolir Cardon, remonſtraſt que le Roy eſtoyt empeſché & amuſé en tel cours de victoire, par mention de paix mal à temps: & qu'il promiſt de défaire du tout, incontinent, par les ſeules puiſſances de ſon exercite, l'armee des Eſpaignols: ſi on luy en donnoyt congé: & que, quand il les auroyt défaicts, eux, qui eſtoyent le reſte des ennemis; &, par facile victoire, auroyt imposé loyx à Toſcane, & recouuré le Royaume de Naples en heureux cours, qu'alors le Roy, tout à temps, donneroyt paix aux vaincus, & apporteroyt vray repos aux affligees affaires d'Italie. Mais François, qui, par plus ſecret conſeil, ſe ſouuenoyt bien que, ſuyuant l'accord du feu Roy, ſon beaupere, & du Roy Ferdinand, faloyt pardonner aux Eſpaignols: & qui ne vouloyt point eſſayer, par armes, Plaiſance & Parme: s'il les pouuoyt recouurer par les conuenances, conſentit à treſequitable appointement: de pæur qu'il ne s'engendraſt plus grande haine de là, s'il faiſoyt autrement, & que, par l'exemple de Loüis, ſon beaupere, ne ſemblaſt offenſer les cueurs des Princes, par trop grande & redoutable grandeur. Parquoy les choſes furent ainſi compoſees: que le Pape permettroyt au François d'occuper Parme & Plaiſance, leſquelles villes il ne pouuoyt garder par armes, & que le Roy remettroyt aux Florentins ceſte ſomme d'argent, qu'ils auoyent accouſtumé de payer tous les ans au Roy Loüis, ſuyuant l'accord, par lequel ils auoyent eſté receus en ſon alliance: & qu'il ne nuiroyt en rien à Cardon, ny aux Soldas Eſpaignols: ains les ſoufriroyt retourner en lieu ſeur & paiſible. Il y fut auſsi diſertement couché que le Roy ſeroyt tenu d'enuoyer certaines aides de gens-de-cheual François au Pape, faiſant guerre: & receuroyt la famille des Medicis ſous ſa foy & protection: & auſsi, quant aux aides, le Pape deuoyt faire le ſemblable enuers le Roy: s'il eſtoyt moleſté par armes en Italie. Non guéres apres, Liuian, ayãt paſsé l'Adda, s'en alla ſur le territoire de Bréxe: afin de recouurer, de force, ces villes, que les Venitiens auoyent perdues: les annees paſſees. Mais, ce pendant, Hicard, qui auoyt la charge de Bréxe, & eſtimoyt bien que, ſans doute, les ennemis victorieux tourneroyent, de brief, toute ceſte force de guerre ſur luy ſeul, refit, par ſinguliere diligence & induſtrie, le mur, abatu par les premiers aſſauts: fit curer les foſſez: & fit la ville, par la nature du lieu ſeure de ſoy-meſme, en brief temps inexpugnable: aiouſtant répars & nouuelles fortifications au mur, & renforçant les portes, tours, & baſtions, de grand nõbre d'artilleries. Puis, ayant fait apporter, des prochaines places, grande foiſon de froment, & de vin, & amener force beſtail en la ville: deietté, hors d'icelle, les Guelfes & autres citoyens de foy ſuſpecte: & commandé à certaines familles d'eſtre garnies de toutes ſortes de munitions, demanda, à Marc-Antonio Colonna, & à Spinello, Commiſſaire de l'Empereur, vne puiſſante compaignie de ces Eſpaignols, qui eſtoyent à Veronne: proteſtant, ſi on ne luy ſuuenoyt, à tẽps, de telle quantité, que puis-apres, auenant quelque cas de plus aſpre, recher-

Paix des Frãçois auec le Pape Leõ.

chero

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cheroyent ſa foy, pour neant. Marc-Antonio, combien qüil portaſt mal patiemment que l'on tiraſt de luy; en temps de guerre ſi ſoupſonneux; les vieilles bandes, qüil ſe ſouuenoyt auoir malaiſément peu impetrer de Cardon, toutefois iugea qüil faloyt obtemperer à ſes prieres: afin qüil ne fuſt veu pouruoir moins au peril d'autruy qu'au ſien propre. Pourtant luy furent éleus Morellion, Orthis, & Guſman; Capitaines de ſinguliere vaillance; auec ſept cens pietons; & Gothiſtard; perſonnage hardi; auec vne bande d'Allemans à pié: de tous leſquels enſemble la grande partie conſiſtoyt en ſcoupetiers. Ceux ci, eſtans partis de Veronne, s'eſtans garnis de païſans; qui leur monſtraſſent les plus ſecrets ſentiers; & faiſans leur chemin de iour & de nuict auſsi, par les coupeaux des montaignes, qui tirent vers le Lac de Garda, paruindrent; entre rochers & foreſts; ſains & ſaufs à Bréxe: voire en voyage tant ſoudain & nõ préueu, qüils deuancérent; par aſſez grand eſpace de temps & de lieux; la diligence de Liuian. qui; ayant congnu leur délogement; eſtoyt pour les opprimer, s'ils fuſſent venus par les droicts chemins. Au demourant Liuian, ietté hors du deſſein d'oppugner Bréxe, pour ces cauſes: quand; au contraire; ſe tenoyt en treſgrande eſperance de prendre Veronne pour pluſieurs raiſons: & principalement qüil eſtimoyt que telle ville; peu puiſſante par artifice & par nature, & en eſtans les plus prompts des garniſons oſtez; ſeroyt aſſez foible, tomba en derniere malladie. Car ce perſonnage, aagé de ſoixante & vn an, & ayant beaucoup exercé ſon corps petit & debile; ſous iuſte fais d'armes; au treſlaborieux iour de la bataille; & tant que; par les ſecouſſes de ſon cheual; ſes boyaux eſtoyent du tout tombez en hergne, ne peut endurer les incroyables tourmés de telles douleurs: ains; en peu de iours; mourut à Gheda. Liuian auoyt la face peu plaiſante: & eſtoyt entierement laid, auec vn corps petit & courbé: mais; au reſte; il auoyt vn eſprit haut & véhement: qui ſouuentefois ſembloyt; par quelque vigueur de cueur; eſtre plus ardant & plus émeu qüil n'eſtoyt bienſeant à vn Chef-d'armee: en ſorte que pluſieurs l'eſtimoyent eſtre aucunement meilleur combatant que Capitaine. Toutefois il n'y auoyt homme qui entendiſt mieux le train de la diſcipline militaire, ne qui accompliſt plus vaillammẽt & ſoigneuſement tous les deuoirs de la guerre. finalement luy, qui; n'eſtant ennobli d'aucune gloire de ſes anceſtres; eſtoyt paruenu à honneurs ſouuerains, de ſimple Caualier qüil fut, euſt peu eſtre veu digne de toute louẽge bellique: ſi fortune euſt reſpõdu à ſes deſſeins & vertus, ſur le cours & maniment des affaires qüil traittoyt. Ses Soldas; fort doulés; gardérẽt; enuiron eux, au Cãp; durant pluſieurs mois; ſon corps, vuidé de ſes entrailles: luy tendirent ſon pauillon: & ; par torches touſiours flambantes, en y aiouſtant gardes continuelles de gens armez; luy firent tels honneurs; apres ſa mort; qüilz auoyent accouſtumé durant ſa vie. Apres qüil fut mort, eſtãt ainſi que la charge de ſa Capitainerie fuſt vacante, & que l'armee ſe conduiſiſt par l'autorité de Georgio Hemo, Prouidadeur, le Senat requit incontinent au Roy qüil luy pleuſt enuoyer à leurs gens; dégarnis de leur vaillant & loyal Chef, en telle eſperance de paracheuer la guerre; quelque Capitaine, renommé par choſes heureuſement accomplies: auquel les Soldas Italiens obeïſſent aiſément: & qui peuſt adminiſtrer la guerre en ſouueraine concorde de chacun. & ; nõ guéres apres; Triuulce, qui; ſeul d'entre tous; eſtoyt deſtiné à ceſte guerre par le iugement du Roy & des Venitiens: par ce qüil ſurpaſſoyt tous les autres en vertu & réputa

Mort de Liuian.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

putation, s'en alla en leur armee,auec telle charge. Ce pendant le Nauarrois, eſtimant qüil feroyt choſe digne de ſon renom:s'il forceoyt la plus celébre & plus forte Roque de tout le monde,& qui n'auoyt iamais eſté eſſayee par les Capitaines de par-auant, apres qüil eut aſsis garde de Soldas à l'enuiron ;pour empeſcher les ſaillies; & qüil eut amené;pour le denier; grand nombre de païſans:qui fiſſent la beſongne qüil demandoyt, en brief tẽps continua vne trãchee de iuſte profondité,ſur ce coſté de la Roque qui regarde Septẽtrion. *Pierre de Nauarre deuãt la Roque de Milan.*

Il aſsit auſsi ;deuant ſon ouurage; des gabiõs hauts de ſept piez:qüils empliſſoyent de ſable;par moyen aſſez congnu, & ſouuent par nous demonſtrẽ;en les ioignant enſemble:& drecea vn rempar en lieux opportuns à la hauteur de douze piez:en ſorte que les Soldas pouuoyent ſeurement commencer leur ouurage ſous-terrain,pour les mines entrepriſes,& aller & venir deça dela ,quãd la choſe le requeroyt, & aſſoir & braquer les artilleries à l'enuiron. Eſtans toutes leſquelles fortifications éleuees & parfaictes, principalement en temps de nuict ,à cauſe du tort que leur euſſent peu faire les artilleries des ennemis, ordonna certaine maniere d'aſſaillir la Roque:laquelle maniere ſembloyt eſtre tres bonne pour le temps,& pour l'opportunité des choſes.c'eſt aſſauoir qüil fiſt abatre ;par ſes plus groſſes pieces d'artilleries; les creneaux des tours,& les plus hautes deffenſes des murs:à ce qüil ne fuſt permis à aucun des ennemis d'arreſter ſur le mur de ce coſté là,& auſsi qüils fuſſent fruſtrez de l'aiſance de regarder ſur tel cartier,& de ſe pouuoir aider de leurs petites artilleries:deſquelles ils auoyent porté grande quantité de toute ſorte ſur le mur, & arrangé par les feneſtres des creneaux & par chacune des lucarnes : comme c'eſt la couſtume. Ainſi donc, ayant démoli toutes ces choſes,par vn treſgrãd équipage de gros cannons & couleurines braquees en-auant,& par baterie continuelle & perpetuelle,en fit vn ſi grand degaſt, y tuant les défenſeurs,debriſant le plus haut enceinct des murs,& iettant bas tous les inſtruments bellics,par meſme ruine, qüil ouurit depuis la tour Pallancine iuſques au baſtion del Carminé(ce ſont ſurnoms de tels baſtimens)tout le long de ce tant beau coſté ;qui eſtoyt couuert de tuilles & de plancher continuel,pour la commodité des échauguettes, & pour braueté de la place. Auſsi toſt, retournant à ſes artifices,& ayant ;auec ſes mines cauees;coupé;par le pié; les fondemens du baſtion, qui ſe ioignoit à la Rocque,& qui auoyt iſſue fort ſecrette dedans les foſſez, par vne poterne de guerre,en renuerſa grande partie,de fond en comble. A laquelle cheute les Nauarrins ;montans par les ruines;entrérent dedans le baſtion par ſi grande viſteſſe,que les gardes;étonnez de pæur & du danger non attendu; à peine eurent loiſir, lors qüils ſe retiroyent en lieu plus fort & plus au dedans, de clorre la porte contre ces impetueuſement entrans. Sur quoy Maximilian ;eueillé au bruit de l'ennemi ſi fort approchant; ne prenoyt ,comme il eſtoyt aſſommé d'vne longue pæur, & charge de ſoucis, conſeils dignes de Duc & chef, en tel haſard: & euſt ;ſans point de doute; trouué ſa Roque perdue durant ceſte nuict là , veu que pluſieurs ; par crainte ou par trahiſon; eſtoyent d'auis qüil ne faloyt ſeulement queſtouper ceſte porte, ſi Gambara ;eſtant treſémeu par la grandeur du peril, & blaſmant & reprenant telle laſcheté & déloyauté;ne fuſt deſcendu ;par vne allee ſouſterraine ;auec quelques Soldas d'élitte; à la porte, & ;en l'ayant incontinent ouuerte, pendant que les ennemis tenoyent conſeil den rompre la fermeture ; neuſt recouuré le baſtion, les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ayant tous tuez ou repouſſez. Peu de temps apres, le Nauarrois laiſſa l'aſſaut & baterie à ſes Capitaines : ayant eſté frapé à la teſte, pendant qu'il ſemployoyt ; aſſez inconſiderément ; enuiron ſes fortifications, d'vne piece de marbre: reialliſſant contre luy, par le froiſsis qu'en fit ; d'extréme violence ; vne des couleurines ennemies : qui batoyt de flanc principalement ſur ce cartier là. Durant tous les iours de ceſte oppugnation moururent enuiron deux cens hommes du Nauarrois: auec ce que grand nombre de païſans vaſſadours y fut accablé dedans les foſſez par la force des artilleries. Semblablement Philippin de Fliſco, qui autrefois, quand Ludouic s'en alla en Allemaigne, auoyt eu charge de Pallancine auec partie de la garniſon, & qui eſtoyt encouru en manifeſte note d'infamie & de déloyauté, lors que Bernardin de Corté trahit la Roque, mourut, démembré d'vn coup d'artillerie, par cas d'auanture: pendant que, par trop ſoigneuſe diligence, enſeignoyt aux François qu'elle eſtoyt l'eſpeſſeur du mur, & quels vices il y auoyt anciennement au dedans de la fortification: en ſorte qu'il ſembla que fortune le preſentaſt à peines bien meritees, & à deſtinee ruine. Maximilian y perdit auſsi pluſieurs d'entre ſes plus vaillans défenſeurs: & entre autres, Luigi de Ferrare, notable Caualier. & n'en trelaiſſoyent nuls moments de temps, ne de iour ne de nuict, qu'ils ne s'entrebatiſſent de chacun coſté, auec leurs plus groſſes pieces d'artilleries. En fin Maximilian, auquel fortune, ſur les premiers iours de ſa Signeurie, auoyt promis toutes choſes plaiſantes & ſeures, apres qu'il ſe fut, petit à petit, laiſsé déprauer par quelques manieres de viure peu honneſtes, ſuyuant, par vice de nature ou d'aage, les conſeils des ignorans : & qu'il ne peut facilement puis-apres, luy ſuruenant la guerre, ſouſtenir telles tourmentes de chagrins : à raiſon de l'imbecillité de ſon aage & de ſon entendement, fut veu eſtre tellement hors d'eſprit, luy eſtans les ſens en quelque partie vitiez ; que, par nonchalance de s'habiller comme par-auãt, ne dépouilloyt point ſa chemiſe, ny ne ſe peignoyt la teſte, deuant que, luy ſortãt des poux de tous coſtez, ſe monſtraſt confit en craſſe & villaine ordure. Meſmes, quand il veilloyt, luy venoyent, à l'entour de ſon triſte eſprit, répreſentations des choſes prochaines: dont luy ſut ſa maladie plus griéue : veu qu'il eſtoyt contraint, en laiſſant les licts, de paſſer les nuictees ſans dormir. Encores l'auoyent épouuenté, lors qu'il eſtoyt enuelopé de tant de ſoucis, pluſieurs prodiges, que l'on luy annoncea peu de iours parauant, leſquels ont bien accouſtumé de par troubler meſmement les plus ſains entendemens. L'vn fut que deux Caualiers, plus grands que le naturel de l'hóme, furent veus courir l'vn contre l'autre en l'ær, ſur l'heure de midi, au village de Gambalo: & confirmoyent force laboureurs que celuy, qu'on auoyt veu venir du coſté de France, eſtant victorieux, auoyt incontinent abatu l'autre. D'auantage le fleuue Brennio, compaignon du Teſin, duquel Brennio nous auõs laiſsé memoire, que, par la cheute d'vn fort gros monceau de montaignes, cauſee par vn tremble-terre, auoyt fait vn Lac, non iamais veu, au deſſus de Bellizone, apres que, croiſſant l'abondance des eaues ſans meſure, de plus en plus, eut occupé plus de cinq mils de la vallee entrecloſe, & qu'il ne fut plus retenu d'aucuns arreſts, ayant rompu la roche, & sépanchant par l'iſſue ouuerte, inonda toute la plaine d'au-deſſous: & par meſme impetuoſité, en vn moment de temps, abatit & emmena le pont de pierre du Teſin, & vne fortification de treſriche ouurage: laquelle, eſtant admirable par double mur couuert, & par

Prodiges à l'entour de Milan.

ſes

ſes touriõs; Ludouic Sforce auoyt menee, de bout en autre; depuis la ville iuſques aux monts de vis à vis, ſur vn interualle de cinq quarts de mil. De là, tombant aual, en horrible bruit, par plaines campaignes, en chercheant precipitamment le lac Maiour; par la ſoudaineté de ſon cours rencontra vne bande-à-pié de Suiſſes: qui alloyent au Camp: mais fortune ne dõna pas loiſir à ces pouures miſerables, opprimez de ſubite calamité, d'éuader aux prochaines mõtaignes. Car, eſtans montez aux plus hauts baſtimens de quelque caſsine, & s'augmentant, peu-apres, la violence du cours de l'eau: qui arracha la caſsine par les fondemens, la faiſant nouer toute entiere, auec eux portez dedans, perirent miſerablement. Par laquelle calamité vne tresbelle contree de plus de douze mils fut deſtruicte, en eſtans les maiſons, les chãps ſemez, les arbres, le beſtail, & pluſieurs perſonnes englouties. Eſtant Maximilian enuironné de telles malladies de corps & d'eſprit, & craignant, de iour en iour, plus aſpres coups de fortune ennemie, quelques vns, en ſemant pluſieurs bruits friuoles, & faiſant les dangers de perdre la roque plus grands qu'ils n'eſtoyent, l'amenérent encor à l'extréme déſeſpoir d'affaires. Ce Ioachim, qui auoyt laiſsé, par aſſez ſuſpecte négligence, les deſtroits dénuez de toute garde & deffenſe, quand les François deſcendoyent du Col-de-l'agnel, pronoſtiquoyt, en faiſant courir telles paroles enuiron les garniſons, choſes triſtes à tous, & aſſeuree ruine de la Roque. que le Nauarrois machinoyt quelques cauernes ſouſterraines: par leſquelles toute abondance d'eaue leur ſeroyt détournee, ou corrompue, & que de brief, ayant paracheué ſes mines, renuerſeroyt les plus fortes places de la Roque, & les tours meſmes, les faiſant voler en l'ær, auec le feu mis en force poudre à canon: comme il auoyt fait à Naples. Mais, combien que telles choſes miſſent les eſprits de pluſieurs d'eux en perplexité, par la conſideration du peril, toutefois eſtoyent confutees, comme nulles, par les perſonnages experts: par ce que les fondemens des tours, eſtans treſabaiſſez en terre, & aſsis ſur pilotis, en tel lieu mol & humide, ne pouuoyent eſtre fouïs par deſſous, par quelque trauail que c'euſt eſté. parquoy ne penſoyent point qu'on leur peuſt nuire ne par mines ne par tel feu. Auſsi telle eſt la nature de ces ouurages, que, quand le feu eſt enclos entre murs & rochers eſpes & fort ſecs, alors cherche treſuiolentement le vuide de l'ær pour reſpirer, & ſoudainement débriſe, par outrageuſe impetuoſité, tout ce qu'il rencontre: maïs, ſi les mines, comme il auient neceſſairement en lieux profonds, arriuent en lieu mol, ou humecté par vne petite ſource d'eaue, le feu s'aſſopit incontinent: ayant la poudre perdu ſa force, par le tort que luy fait l'humidité: &, auec peine perdue, ſe conuertiſſent en neant: comme l'experience, maiſtreſſe de toutes choſes, l'a monſtré. Neantmoins, quoy qu'il en ſoyt, Maximilian, ſe deffiant de tous les ſiens, durant telles perturbations d'eſprit, outré d'ennuy de ſes affaires, & meſurant, par plus grande foibleſſe de cueur qu'il ne faut à homme ou à Prince, les perils de la vie & de la liberté, par la ſouuenance de la priſon de ſon pere, ne trouua plus bon de délayer à ſe rendre, ſans auoir aucun égard au deshõneur qui s'en enſuyuroyt. & ne peurent Gambara & Aquila, Ambaſſadeurs, qui deuoyent auoir treſgrande autorité enuers luy, empeſcher aucunement qu'il ne demouraſt en ceſte vilaine opinion: combien qu'ils taſchaſſent, en le reprenant ſous paroles graues, à le releuer en eſpoir, & à le detourner de tant vilain & inſensé conſeil, en le tenceant de ſi ſoudaine faute de cueur forlignant: & qu'ils teſtifiaſſent que les Princes al-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

liez, & principalement les Suiſſes, qui auoyent perdu leurs freres & parens, pour maintenir ſa fauueté & dignité, n'oſteroyent iamais ceſte iniure de leur cueur: ſi en infame preiudice pour ſoy; alloyt alencontre de leurs affaires & deſſeins; par ſe rendre mal à temps; ſur l'eſperãce prochainne de renouueler la guerre. Mais luy de cueur aſſeuré: comme s'il euſt recouuré ſes ſens; leur reſpondit ainſi. Ie *ſatisferoye* (diſt il) *excellemment & fortialement & à moy & à la gloire de mon pere & de mon ayeul; voire par treſconſtante fin de vie; comme vous me le remonſtrez tresbien: ſi les plus honneſtes & manificques conſeils ne reſeruoyent ſouuentefois; à treſdures auantures; ceux, qui; déchcant leur eſtat; combatent trop obſtinement contre fortune courroucee. I'ay aſſez congnu; long temps a; la fortune de ma Signeurie mal commencee: ayant eſté contraint de ſeruir à mes outrageux alliez: leſquels, ayans dépouillé toute ma prouince des aiſances publiques & particulieres, ne m'ont rien laiſſé que le vain nom de Duc. Ne feray-ie aucun cas de ma vie & de ma liberté; dons de nature; par crainte de deshonneur, ou par vne dommageable vertu? éprouueray-ie encor le haſard de mes affaires ſe ruinantes: afin que ie ſerue de-rechef; pour braues tiltres de vaine & incertaine dignité; à tant inſolentes perſonnes? qui m'ordonnẽt ce qu'ils veulẽt n'eſtre enfraint. m'eſtabliſſent loix, & me contreroulent; à toutes rigueurs; en ma deſpence, & en ce que ie léue ſur mes ſubiects? ou bien; eſtãt trahi & mené iuſques en Frãce; expireray-ie en la priſon de mon pere, & en ſes meſmes chaſnes? Si ie pren garde à ma propre ſauueté & à ma liberté; en ma plus grande perte; ſeray ie veu auoir préiudicié impudemment ou ingratement aux affaires de Ferdinand ou de l'Empereur: qui ont quelquefois pensé de me debouter d'ici par ouuertes entrepriſes: afin d'aduuger ceſte Duché; acquiſe par la vertu de mes anceſtres; à Charles leur arriere-fils? L'vn deſquels, comme qui a touſiours eu ſecrettes intelligences auec mon ennemi, ne m'a voulu ſouuenir en mes deux dernieres auantures: & l'autre, combien qu'on luy payaſt; de mois en mois; treſgrandes ſommes d'argent, s'en eſtant retourné au plus auant d'Allemaigne, lors que la guerre eſtoyt ici prochaine, ne ſatisfit onc à ſa dignité: ny n'enuoya; durant les difficultez de mon pouure pere & de moy; aides dignes d'Empereur, ou de Prince noſtre allié. D'auantage, ie ne vueil pas eſtre eſtimé empeſcher; par ceſte néceſſaire force de me rendre; que Leon n'accorde paix auec le Francois, par conuenances dignes de Pape: lequel, s'il n'euſt point creu aux fallacieux & déloyal Fregoſe, & euſt paracheué; par plus expeditif conſeil, & plus viſtement & conſtamment; les déliberations de ſa premiere penſee, ne commenceroyt point à ſeruir; auec treſgrande perte de ſa dignité & de ſa Signeurie; à hommes ſuperbes: & quant à moy; ie ne ſeroye pas d'auis (ce qui eſt fort miſerable) de chercher; chez l'ennemi, meilleur parti de viure: apres mes affaires deſtruictes & déſeſperees. Tant s'en faut auſsi que ie ne vueille auoir égard à la cauſe publique des Suiſſes, que voulontairement ie ſuis pour deliurer eux, qui veulent eſtre veus protecteurs de ceſte Duché, à leur grand dommage, de ceſte faſcherie: de pæur que, s'ils renouuellent la guerre, n'encourent en vne autre perpetuelle note d'infamie, au prix & peril de ma teſte: ou, quand ils auront commencé à diſcorder entre eux meſmes: comme ils ſont factieux & vénaux de leur nature, ne ſemblent auoir receu; pour ma cauſe; vne autre poſsible plus malencontreuſe déconfiture, que celle que; l'autr'hier; Dieu; puniſſeur d'auarice & d'arrogance; leur enuoya.* Ainſi Maxilian, à ce qu'il deliuraſt finalement ſon eſprit d'ennuis & de ſoucis, & qu'il changeaſt ſa vie de Prince; qu'il n'eut iamais dégarnie d'aucunes miséres; auec vne vie particuliere & plus heureuſe, rendit ſa roque; au trentiéme iour d'apres qu'elle commencea à eſtre aſſaillie; ſous telles conditions: ceſt aſſauoir qu'il ſeroyt permis à luy & aux Soldas de la garniſon de ſortir bagues ſauues; excepté l'equipage de guerre; & que trentecinq mille

Harangue de Maximiliã Sforce, de liberãt ſe rẽdre au Roy François.

Accord entre le Roy François & Max. Sforce.

escus

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſcus luy ſeroyent parpayez tous les ans par le Roy: pourueu qu'il cedaſt ſous inſtrumens publics, au droit de ſon pere: & qu'il promiſt par ſa foy donnee, que iamais il ne paſſeroyt hors les frontieres de France, ſans le commandement du Roy. Il y eut en ce temps là pluſieurs perſonnages, qui eſtimérent que Iean Gonzague, & Hieroſme Moron, ſur les conſeils deſquels Maximilian s'appuoyt, auoyent à la fin, voulans pouruoir à leurs affaires, changé de foy, ſuyuant la fortune: & diſoyt l'on qu'ils auoyent preſſé à rendre la Roque; ce ieune homme, inexpert es choſes, & mal arreſté en ſon eſprit mallade, au lieu qu'ils l'euſſent peu guerir & releuer par conſeil & par induſtrie. Ce que poſsible nous laiſſerions pour vray: ſi le temps, qui découure les cauſes des choſes par leur éuénement, ne les euſt deliurez tous deux de ceſte calomnie, par le teſmoignage meſme de Maximilian. Eſtant le Roy à Pauie, Maximilian luy alla faire la réuerence, auec quelques gens-de-cheual, qui l'accompaignérent, & gardérent librement, iuſques en France: ou il alla. Non guéres apres le Roy François, qui n'auoyt pas trouué bien-ſeant à ſa dignité de faire ſon entree dedans Milan, deuant la Roque receuë, triompha magnifiquemẽt de ſes ennemis: entrant alors pour la premiere fois, en la ville, auec les plus braues de ſa Cheualerie, & auec l'élitte de ſes pietons: les Capitaines deſquels donnérent excellent ſpectacle au peuple: eſtans accouſtrez de fort ſomptueux équi-

Le Roy dedans Milan.

page.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

SEZIEME LI-
VRE DE PAOLO IOVIO ;CO-MOIS; EVESQVE DE NOCE-RA; DES HISTOIRES DE SON TEMPS.

Triuulce au ſiége & aſſaut de Bréxe.

VR ces entrefaictes Triuulce, eſtant allé pour aſſaillir Bréxe,& ayant bien conſideré la ſituation de la ville,& noté les fortifications des ennemis, planta ſon Camp pres l'egliſe Saincte Euphemie:là ou, apres auoir aſſemblé les Capitaines Venitiens en conſeil, pour mettre en auant les déliberations d'eux & de Liuian, trouua double maniere de forcer la ville. L'vne eſtoyt telle,que, quand ils auroyent éleué des répars,& foſſoyé des tranchees, pour la ſeurté des aſſaillans, les artilleries fuſſent approchees, & que; par les plus groſſes pieces, aſsiſes à iuſte mire; batiſſent tellement le mur; ſur la part la plus foible & opportune pour eux; que; eſtás les foſſez comblez par l'abbatis & ruine des murs; fuſt donné plus facile moyen de monter aux gens-d'armes, & plus large entree. L'autre maniere giſoyt en viſteſſe: par laquelle; ayans braqué & drécé pluſieurs artilleries enſemble,en vn lieu ſeul,à l'improuiſte; fiſſent bréche au mur ; rompu à force de coups; &; ayans repouſsé les deffenſeurs, par vn ſoudain combat; entraſſent dedans la ville: deuant que les ennemis; mal preſts & ſe haſtans à mieux s'appreſter; peuſſent éleuer vn rempar, prendre conſeil en affaire ſi ſoudain,& ſe deffendre. De ce dernier auis eſtoyt Pietro Longhena; Capitaine de Caualerie; aſpre perſonnage,& plein d'aſſeurance; le conſeil duquel eſtoyt ſuyui par pluſieurs autres: qui ne pouuoyent porter; de cueurs patiens; vne longue & laborieuſe oppugnation. Triuulce ; ancien Capitaine; plus prudent que tous les autres, par vne longue experience des choſes, & par vn graue entendement ; approuuoyt bien le premier : mais nompas ceſtuy ci: comme celuy qui n'eſtimoyt point aucune partie de victoire, que peuſt promettre vne ſeure & droitte maniere de faire la guerre, deuoir eſtre eſperee d'audace & d'auantures. Mais, pource que Longhena; eſtant citoyen de Bréxe; eſtoyt mieux ouy par les Soldas: à cauſe qu'il auoyt perfaicte congnoiſſance des lieux & des murailles, preſque tous ſe rangérent à ſon opinion. Car il ſe faiſoyt fort que l'aſſaut ne ſeroyt de nulle affaire ſur ceſte part que le petit fleuue Garzetta entre en la ville: s'ils aſſailloyent les ennemis ; ne craignans rien de tel ; par le lieu ou ils ne ſe ſoucioyent point de la garder. Ainſi les Soldas ; induicts par fauſſes perſuaſions: comme ſouuent ils eſtiment mal leurs puiſſan

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſances & celles d'autruy,deuant le peril,en croyant que ce qu'ils auront deſtinê par leurs deſſeins leur doyue facilement auenir en heureux cours; commencérent;ayans approchê leurs artilleries,deuant qu'il fiſt clair de iour; d'aſſaillir par grand effort,& de tant plus ardamment qu'ils ſe ſouuenoyent eſtre entrez dedans la ville;ſous la conduitte de Gritti & d'Auogaro,y reſiſtãs les François pour neant;par ceſte meſme iſſue du fleuue, y eſtans attraits par l'aiſance du lieu.Auſsi firent ils tel abatis des murs,que;y eſtant bréche faicte; ſembloyent eſtre pour monter par les ruines:mais;au contraire;les Eſpaignols & Allemãs ;qui ;par ſouueraine promptitude; s'ordonnoyent ce qu'ils auroyent à faire: ayans opportunément diuiſé les charges entre eux, retardoyent ;par plus diligente induſtrie;toutes ces choſes,que les Venitiens croyoyent pouuoyr eſtre paracheuees au plus viſtement.Car ils ſe ſuyuoyent les vns apres les autres,par bandes,d'heure en heure,à tour:à fin qu'il n'y euſt faute de ceux,qui en vn meſme temps portaſſent au rempar,& eſtoupaſſent les bréches des murailles, & qui;demourans en perpetuelle ſtation;ſe deffendiſſent de deſſus les murs. Or ;apres que ces deffendans eurent abondamment pourueu aux perils, par ſoudaine ſorte de fortification, à l'amonneſtement d'Annibal Lana;Bréxan; fut drecee vne couleurine;du coſté de la porte de San Nazaro; qui regardoyt le flanc des aſſaillans ſur la plus baſſe partie; par laquelle couleurine ;combien qu'vne fort eſpeſſe nue ; épandue ſur terre:comme il auient en temps d'yuer,& ſur le matin;empeſchoyt la veuë, pour ne tirer pas de ſi droits coups contre les ennemis, toutefois au premier coup;ou par eſtimation de l'eſpace des murs en coniecture,ou par cas d'auanture meſme: qui eſt eſtimee plus efficacieuſe que raiſon en matiere de guerre;tua trois cannonniers:qui eſtoyent en la mire enſemble.Parquoy ;ayans incontinent déchargê;en vn meſme temps;toutes les haquebutes & autres artilleries,ſur ces bandes,qui eſtoyent témerairement marchees outre;ſous leurs enſeignes;vers le bord du foſsé, & ayans tuê plus de trois cens Soldas, portérent tel épouuentement aux autres ;auec perte notable;que Malateſta Baglion,& Giouan-Conrad Vrſin ;qui;entre autres; à l'aueu de Longhena auoyent demandé les premieres charges d'aſſaillir & entrer, furẽt contrains d'abãdonner;par haſtiue & pœureuſe fuite;tout l'attirail, & retirer leur gens par treſſubit retour. Auquel cas les Eſpaignols & Allemans ;apperceuans ;de deſſus le mur ; l'abatis & fuite des ennemis; ne doutérent point de les enuahir ainſi en deſorde,en faiſant vne faillie:& ne peut Hicard ; craignant embuſche ; ne Rodolph Hall, Capitaine des Allemans ;qui;eſtans les eſpaces des plus grandes portes eſtoupez de rempar;ne trouuoyent point bon de ſortir par vne fort eſtroitte porte, empeſcher l'ardeur des Soldas.& ainſi;ſous la charge de Morellion;ſe contentans de boucliers & deſpees;coururent deſſus au pluſtoſt:& ;en ayans pris & tué quelques vns, & ſaiſi toutes les artilleriers;mirent tout le reſte en fuite. & encor euſſent porté plus grãd dommage & pœur aux ennemis,ſi Triuulce ;qu'vn faux bruit auoyt appelé;de la derniere partie du Camp;à prochaine eſperance que la ville ſeroyt priſe, n'euſt retardé telle impetuoſité,en leur affrontant ſes Caualiers. A la verité les Eſpaignols;ſe confians en l'eſcorte de leurs artilleries: qui auoyent eſté rangees ſur le mur;pourſuyuoyẽt;à ceſte cauſe;les ennemis;étonnez;aucunement plus audacieuſement:d'autant qu'ils ſauoyent qu'on leur donneroyt ſeure retraitte:ſi d'auanture l'ennemi les preſſoyt. Sur ce tumulte les Eſpaignols ;de

pœur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pæur que ce, qüils auoyent pris de long tẽps, ne fuſt repris de l'ennemi, brullérent toute la poudre à cãnon: & démõtérent les plus groſſes pieces d'artilleries de leur charroy, en rompant leurs aiſſeuls & rouages: afin qüelles ne peuſſent eſtre remenees. & quant aux plus petites, en les pouſſant des épaules les precipitérent dedans le foſsé: & ſe retirérent ſains & ſaufs en la ville, iuſqüà vn. Pour le reſte du iour, celles, auſquelles ils n'auoyent point touché, furent, de deſſus le mur, par couleurines drécees à cela, tellement aſſaillies, qüaucunes, en eſtant le metail frapé, furent rompues, & les autres rendues inutiles, par le froiſsis de leur charroy. En ce iour Marco Calaurésé, Capitaine de Caualiers, mourut d'vn coup de boulet, pendant qüil routoyt incautement ſur le mur, durant la plus grande ardeur de l'oppugnation. Sur la nuict enſuyuante, les Venitiens retournérent, parmi les tenébres, ſans clairté de feu, à leurs artilleries, au plus quoyement qüils peurent: & en remmenérent tréze des plus petites: n'y ayans receu nul dommage. pource que les ennemis n'eſtoyent point d'auis de dépẽdre leur poudre à cannon, de laquelle ils auoyent fort grande diſette, en coups incertains. Le iour d'apres, les aſsiegez, auec chables & cõbleaux, & par le moyen de poulions & guindages, enleuérent, du bas des foſſez ſur le haut du mur, dix des plus groſſes pieces, & entre autres, vne de grandeur braue & merueilleuſe, appelee la Comete de Liuian. Apres ce dommage receu par la témérité de peu de gens, Triuulce, ayant deliberé de ſe retirer de la veuë des ennemis: afin de reuenir encor à l'aſſaut: quand il auroyt redrecé ſon appareil & raffreſchi ſes gens-d'armes, retira ſon armee à trois mils de la ville: & enſemble les Venitiens, afin qüils ne ſe departiſſent, ſans auoir rien fait, demandérẽt ſecours au Roy: & tout-à-coup, leur fut enuoyé, à Bréxe, le Baſtard de Sauoye, oncle de Charles, Duc de Sauoye, qui, eſtant parent & fort fauorit du Roy, obtenoyt grande autorité enuers les François. Auec luy eſtoyẽt au deſſus de trois mille hommes-de-cheual, & ſix mille pietons Lanſquenets: mais, quand ils eurent paſsé l'Adda, & furent arriuez à la ville de Bagnuolo, ces Lanſquenets, ayans fait conſpiration entre eux, commencérent à refuſer le guerroyement, & à s'arreſter obſtinément: en diſant qüils ne marcheroyent point contre l'Empereur & leurs parens: auſquels ils eſtoyent tenus, par le deu de leur ancien ferment, ne faire guerre, n'iniures aucunes. Au demourant qüils garderoyent ce qui eſtoyt deſia pris: &, ſi on menoyt la guerre aux François, en les aſſaillant, ſans qüils aſſailliſſent, qüils ſe mettroyent en treſprompt deuoir, contre quelques nations que ce fuſſent, pour repouſſer l'iniure. Ce qui émeut grandement les eſprits des Venitiens: par ce que François leur euſt enuoyé, par deſſein peu ſyncére, aides de telle ſorte, qüils ſembloyent eſtre de foy ambigue: entendu que, par nuls ſalaires ou eſtroittes prieres, ne pouuoyent eſtre tournez à ce, qüils ne perſéueraſſent en leur propos de refuſer telle guerre: & enſemble qüils pilloyent, par tous malefices, comme s'ils euſſent eſté en terre d'ennemi, la région épuiſee de tout bien, par longue guerre. A cauſe dequoy, François, afin qüil fiſt vuider tout ſoupſon de fraude ou de voulonté changee hors du cueur des Venitiens, & fiſt preuue que ſa foy eſtoyt inuiolable enuers ſes alliez, leur enuoya le Nauarrois, auec dix enſeignes de Gaſcons: ayant r'appelé les Lanſquenets. Auſsi, des qüil fut gueri de ſa playe, eſtoyt, deuant autres, principalement demandé des Venitiens: à cauſe de ſon ancienne & nouuelle gloire, acquiſe à Milan, par le merueilleux artifice de ſes fortifications

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tions & ſcience de batre & aſſaillir villes. car il y en auoyt qui eſtimoyent que ceſte inexpugnable Roque obeïroyt entierement aux ſubtilitez de ce perſonnage. Sur le fort de l'yuer, le Nauarrois, eſtant parti de Milan, & approchant du Camp des Venitiens, tomba entre quelques caualiers des ennemis, qui, pour cauſe de butiner, moleſtoyent toute ceſte région, par ſoudaines courſes, & à peine, comme il n'eſtoyt accõpaigné que de peu de ſes familiers, échapa d'entre leurs mains, par la viſteſſe de ſon cheual: ayant perdu, en tel danger, ſon bagage, & tout ſon équipage de Camp.

Ce temps pendant François, voyant qu'il ne pouuoyt, par quelques treſamples conditions que ce fuſſent, appaiſer les Suiſſes, fort cõuoiteux de vengeance: leſquels il entendoyt murmurer, & menacer de faire guerre en Italie, & luy eſtant raporté que Ferdinand & l'Empereur, y pourſuyuans les Suiſſes, & ſollicitans le Roy Henri d'Angleterre, ſe bandoyent enſemble contre luy, & renoueloyent leurs deſſeins de guerre, demanda à parlementer auec le Pape Leon: afin de remedier aux maux qui s'approchoyent, eſtimant que, par telle parlementation, le gaigneroyt à ſoy par plus fermes moyens d'alliance: & qu'il troubleroyt les ſoupſonneux eſprits de ces Princes par entremiſe de ſoupſon de quelque ſecret conſeil entre le Pape & luy. Car les Suiſſes & les Princes alliez, qui penſoyent que Leon, ſe rémemorant de l'iniure, ſuyuiſt le temps, pluſtoſt qu'il conſentiſt, de cueur, auec les François, ſans auoir changé ſon ancienne affection vers le parti de la ligue, ſembloyent au Roy auoir mis grande eſperance en ſon argent & autorité, pour accomplir treſgrandes choſes. D'auantage François, émeu auſsi par deuotion, eſtimoyt encor que cela feroyt beaucoup à ſon honneur, s'il alloyt viſiter le Pape & le ſacré collége des Cardinaux, & enſemble s'il s'allloyt monſtrer luy-meſme, qui s'eſtoyt porté ſi vaillamment en bataille, & tant de Barons & Capitaines, aux peuples de plus outre, à la magnificence de l'amplitude Françoiſe. Leon, combien que pluſieurs Ambaſſadeurs de Princes, & principalement Cardon, qui eſtoyt venu vers luy, le priaſſent vniquement qu'il ne vouluſt parleméter auec le François, toutefois eſtima qu'il ne deuoyt point refuſer ceſte offre, pour beaucoup de cauſes. Parquoy, eſtant accõpaigné de pluſieurs illuſtres perſonnages du clergé, s'en alla à Florence: là ou, auec vn abord de toute la Toſcane, & en incroyable réioüiſſance, les Florentins le receurent, comme ils deuoyent vn ſi grand citoyen, & Pape, par treſexquis honneurs. De là, paſſant outre l'Appennin: pource qu'il ne vouloyt pas ouurir la Toſcane aux François, paruint à Bouloigne, durant le plus froid temps de l'an. & non guéres apres, Robert Vrſin, Archeueſque de Rége, & Pompee Colonne, Eueſque de Rieté, furent enuoyez au deuant du Roy, pour l'acconduire apres ſon depart de Parme: auquel temps Tremouille & Lautrech, deux des plus renommez d'entre ſes Barons, par le commandement du Roy arriuérent vers le Pape. Au iour d'apres, François, eſtant entré en la ville, auec ſix mille hommes-de-cheual, & accompaigné du college des Cardinaux, fit la réuerence au Pape, en luy baiſant ſa Pantoufle, ſuyuant la couſtume, eſtant iceluy aſsis en vne chaire dedans ſon Palais. Mais le Pape ne voulut ſoufrir que tel Roy, qui eſtoyt ſurnommé Treſcreſtien, d'ancienneté, s'agenouillaſt à ſes piez: ains, pendant qu'il luy faiſoyt la réuérence, le drécea de la main droitte, en ſe leuant luy-meſme: &, l'ayant mené en la plus ſecrette partie de ſon Palais, l'embracea treshumainement. François

Veue du Pape & du Roy à Boulongne la Graſſe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

eſtoyt de haute ſtature de corps,de couleur blanche,dyeux vifs &; par vne face ſeréne & du tout Royale; le plus beau de tous ceux qui fuſſent en ce temps là,&, qui luy aiouſtoyt principalemẽt incomparable graace, il nỳ euſt eu perſonne, tãt fuſt ſeuére, qui euſt deſiré en luy; preſque encor ſans barbe; grauité néceſſaire à Royales mœurs:ainſi qũil eſtoyt accouſtré d'habillemẽt bigarré, & dechiqueté,auec vn chapeau enrichi de plumes,épãdues tout autour,& cõme il vſoyt de paroles licencieuſes ouuertement enuiron ſes Barõs:qui toutefois recongnoiſſoyent en luy; ſur ceſte priuauté militaire; vne Royale dignité. Au iour enſuyuant le Pape celebra meſſe en l'égliſe de San Petronio, luy ſeruant le Roy à l'autel:& apres, quand il eut employé quelques iours auec luy en deuis ſecrets,& qũils eurent arreſté entre eux de telles conditions de guerre & de paix,que nous ne penſons point eſtre néceſſaires à eſtre miſes en memoire, dõna le chapeau rouge à Artur,frere de Boyſi. Lequel Boyſi eſtoyt nourricier du Roy,& maniãt tous ſes conſeils:par la pourſuite duquel on diſoyt que Frãçois auoyt demandé la parlementation. Il fut auſsi permis au Roy, de leuer deux décimes ſur les bẽefices de France & de la Duché de Milan:&; d'autre part; luy permit que la prérogatiue de la Pragmatique ſanction fuſt abolie: par laquelle, comme nous auons dit en ſon lieu, les bẽefices de toute la France ont accouſtumé d'eſtre adiugez à la voulonté des colléges. Semblablemẽt le Pape; en faueur du Roy:qui l'en requeroyt inſtamment; mit; hors de priſon; George Soprafachs:homme de grand' autorité enuiron les Suiſſes. Ceſtuy ci auoyt eſté le principal du parti François en ſon païs &, eſtant conuaincu en iugement capital,à cauſe des cruelles & treſaſpres rancunes qũil auoyt entretenues auec le Cardinal de Sion en tous temps, eſtoyt gardé en treſorde priſon, dedans le chaſteau Sainct-Ange. Pareillement François promit; au prieres du Pape; qũil donneroyt liberté à Proſper Coulonne: & qũil luy relaſcheroyt, comme il fut faict depuis, la troiſiéme partie de ſa rançon:pour laquelle Proſper eſtoyt contraint; par la rigueur des Capitaines, es mains deſquels il eſtoyt tombé; ſe deliurer de trente ſept mille eſcus d'or. Eſtans toutes ces choſes ordonnees en l'eſpace de ſix iours,François partit de Boulongne & s'en alla à Milan:&; ſur ſon depart; le Pape luy donna vne croix d'or, garnie de pierreries treſprecieuſes:en laquelle eſtoyt enclos vn petit bois de la croix de Ieſucriſt. Peu de temps apres, quand le Roy; durant quelques iours; eut pris ſon esbat es ieux,maſques,& dances de Carneual,& à l'amour des Dames: & que; ſur ce poinct; fut rapporté; par pluſieurs bruits; que les Suiſſes & l'Empereur; eſtans fort aidez de Ferdinand & de Henri; conſentoyẽt en vn, & s'appreſtoyent aux armes, s'en retourna en France à grandes iournees.

Pragmatique ſanction abolie.

Triuulce & Pierre de Nauarre au ſiege de Bréxe.

Preſque en ces meſmes iours, Triuulce & le Nauarrois; ayans mené plus ample exercite à Bréxe, & appreſté toutes choſes neceſſaires à l'aſſaut; l'aſsiegérent ſur ce coſté,par lequel; comme nous auons dit; Paolo Baglioné; y eſtãt Aubigni enclos; oppugna la ville:&, ayans compris; par bien large eſpace; les trois égliſes de Sainct Apollinaire,de Sainct Florian,& de Sainct Sauueur, enuironnérent leur Camp,de perpetuelles fortifications:tant que; par pluſieurs iours; ne fut rien entrelaiſsé de trauail iournel & nocturne, apres les tranchees & rempars:par leſquels les artilleries fuſſent gardees contre les iniures des ennemis. Aſſez toſt apres,toute ceſte partie de murailles, qui atouchoyt; depuis le plus bas pié du mont; iuſques à la Roque, par grande violence de l'artillerie fut

fut dénuee de ſes creneaux & deffenſes,ſans y auoir receu preſque aucũ coup: & en-apres furent cauees des mines en pluſieurs lieux:par leſquelles ;y eſtant miſe de la poudre à cannon ; renuerſaſſent les fondemens des murailles:ou bien;ayans foſſoyé deſſous les murs par cauernes fort cachees;perçeaſſent iuſques à quelques particulieres maiſons:& que de là ,quand ils auroyent;peu à peu;aſſemblé aſſez bonne compaignie de gens, ſemparaſſent de la ville:lors que les citoyens nattendroyent rien tel. Mais Triuulce ;par vne maniere diuerſe & congnue à chacun;taſchoyt à grand ſoing, ayant fait couper les racines,à la longueur de deux cens piez,ſouſtenir ceſte partie de mur;par vne longue ſuitte d'éſtayes & appuis;& ;auec du feu, mis deſſous;la faire ruiner. Car les pionniers & vaſtadours eſtoyent cachez,pendant quils faiſoyent leur ouurage;par continuelle vouſte dvne aſſez ample mine:qui ſeſtendoyt à la longueur du mur,ſelon les fondemens. Ceux ci;auec des marteaux, & leuiers de fer;rompoyent les murs tout outre,vn peu au deſſus des racines:& ,ayans oſté ;petit à petit;les pierres, appuyoyent le mur auec poſteaux de deux piez de long & de la groſſeur de la cuiſſe dvn homme, diuiſez de lvn à lautre en petit & pareil interualle:& ainſi;eſtant ceſt ouurage continué;tout le mur ſe trouuoyt appuyé en ſouſpendue ſur ces rangs perpetuels de poſteaux. Puis incontinent combloyent ces interualles, darbriſſeaux tous ſecs, fournis de poix & dhuiles& ſaupoudrez de poudre à cannon:eſtans leſquels puis-apres enflammez tous en vn meſme temps;au ſigne donné par le Capitaine; eſtoyt neceſſaire que telles parties de murailles ſabatiſſent par treſgrande & ſoudaine ruine:quand les appuis,& eſtayes,& les poſteaux;mis deſſous;eſtoyẽt conſumees par vn meſme feu. Pendant que ces choſes ſappreſtoyent,par ſinguliere diligence des Capitaines & par incroyable affection & trauail des Soldas,durant vingt & huict iours,les artilleries Françoiſes & Venitiẽnes ne ceſſérent iamais: grande bréche fut faicte au dedans:grande pæur donnee aux citoyens:& pluſieurs Soldas occis de chacun coſté:& ;entre autres; Annibal Luna:qui ;eſtant frapé dvn coup de boulet,reialliſſant contre luy:encor quil fuſt en la plus ſeure partie des murailles;tomba mort. Ce pẽdant les Soldas;par couſtume quotidienne;parloyent les vns auec les autres,dautant que les premieres fortifications du ſiege eſtoyent ſi approchees au deſſous des murailles, quil ſembloyt que lon euſt aiſemẽt peu lancer vn dard dedans. Les François & les Venitiens mettoyent en-auant aux aſsiegez quils endureroyent faim & diſette de toutes choſes,ſans quils euſſent aucun eſpoir de ſecours:& les menaçoyent encor de mort & de priſon:pourtant quils auoyent aſſeuré;par ſerment;de ne les receuoir à aucune compoſition, quand meſmes ils sy voudroyent rendre. Au contraire les Eſpaignols reprochoyent;aux Venitiens,coüardiſe:leur denonceant quils feroyent de-rechef vne ſaillie:par laquelle ils leur oſteroyent tout équipage dartilleries:& ;quant aux François;diſoyent quils eſtoyent bien marris de leur fortune:en tant que;durant telle ſaiſon de lan;eux, qui auoyent accouſtumé dvſer;es chaudes & bien parees maiſons des Milãnois;de robes fourrees,& de force bonnes viandes, enduroyent;pour la cauſe dautruy;les incommoditez de la neige,des pluyes, & de la biſe. Ainſi que les Soldas eſtriuoyent en telle maniere facécieuſement enſemble, par telles piques de paroles, quelque Soldat du Nauarrois, afin de refreindre vn peu la langue & vantiſe des Eſpaignols,en leur donnant ſoupſon des mines, leur diſt ainſi en langage

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Dangereuſe facetie d'vn Soldat de Pierre de Nauarre.

eſpaignol. *Compaignons* (diſt il) *qui vous gabez tant ſeurement, meſmes en l'extremité de voz affaires, donnez vous garde que nous ne voulions auoir noſtre raiſon de voz outrageuſes mocqueries, apres que la geline aura quelquefois ceſſé de grater & fouir la terre auec le pié.* Telles paroles furent receues à certes par les Eſpaignols, ſubtils & auiſez, qui eſtoyent ſur le mur, tant que, en les interpretant aſſez profondement, iugérent que le Nauarrois, ſous nom de geline, leur eſtoyt cautemét ſignifié, en ieu, par ce Soldat de leur natiõ, cauer quelques terriers & mines: par ce que tel artifice luy eſtoyt propre & péculier. Sur-le-chãp ceſte choſe eſt cõmuniquee à pluſieurs Portenſeignes & Capitaines enſemble: & en court on parler à Hicard. Luy, qui, long temps parauant, auoyt bien pensé que cela luy pourroyt auenir: à cauſe de la nature du lieu & des murailles, & par l'eſprit de tel ennemi: qui auoyt accouſtumé de ſaider fort de tels moyens, enuoye, par ceſte partie, qui eſtoyt la plus prochaine du Camp, & la plus ſubiecte à peril, hommes treſdiligens, à l'enuiron, pour épier toutes choſes, pour entrer es maiſons particulieres, es égliſes, & es monaſtéres, & pour chercher treſſoigneuſement ſi l'on pourra trouuer quelques enſeignes de mines. Durant que les eſprits de tous les Soldas eſtoyent ententifs à cela par ſouueraine affection, les vns, eſtans, de pas en pas, couchez touts plats, & ſe tenant chacun quoy, pour noter ſi lon remuoyt ou touchoyt au dedans, approchoyent leur oreille contre terre: les autres contemployent ſi leurs tabours, aſsis à bas, ſonneroyent le moins du monde, eſtans leurs parchemins quelque peu touchez: & autres obſeruoyent, par ſoing treſententif, en tous lieux, ſi quelques treſcapables baſſins & vaſes d'ærain de toutes ſortes, pleins d'eaue, ſeroyent point remuez de certains mouuemens tremblans: par toutes leſquelles apperceuances on découuriroyt neceſſairement ſi l'on faiſoyt quelques émotions au dedans de la terre. Auſsi, non guéres apres, on apperceut, en certain lieu, que le deſſus de la terre eſtoyt manifeſtement émeu. Parquoy, à la treſgrande ioye de chacun, on luy machina vne autre contremine. Il y auoyt en la ville pluſieurs Soldas treſexperts en tels ouurages, comme ceux qui, quelques annees par-auant, auoyent appris tel art ſous le Nauarrois leur maiſtre, & beaucoup d'Allemans auſsi: auſquels toute ſorte de mines eſtoyt tresbien congnue: à cauſe des ouuertures qu'ils font en terre pour les veines d'argent: qui leur ſont fort frequentes, ſur la contree de la foreſt de Schuuardualſz. Il y en auoyt ſemblablement de ceux ci quelques vns, qui auoyent eſté à Bouloigne entre les garniſons des Frãçois, & ſe ſouuenoyent d'auoir heureuſement obuié aux artifices du Nauarrois par telles contremines. A cauſe dequoy, ayans continué au trauail & cauć pluſieurs tels ſouſ-terrains, paruindrent aiſément, par conduicts trauerſans, iuſques aux ouurages des ennemis: duquel cas eſtans les Soldas réioüis, ceſſerent de plus trauailler: & ayans laiſsé, en la derniere partie de la mine, quelques petits trous: par leſquels ils peuſſent regarder au dedans, retournérent à leurs Capitaines en grand ſilence. On debatit, au conſeil, ſi l'on deuoyt ſouſtraire & emporter, à l'emblee, par occaſion de leur depart, quelques caques de poudre à cannon, qui eſtoyent aſſemblees en ce lieu par l'ennemi, d'autant que, long temps par-auant, auoyent commencé à ſentir grande diſette de cela, ou ſ'il eſtoyt meilleur d'attendre le temps, & épier les heures, auſquelles Triuulce & le Nauarrois auoyent accouſtumé de deſcendre en ceſte mine, pour contempler l'ouurage, afin de les bruller de miſerable mort, au dépourueu, en y iettant

quelq

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

quelques machines à feu. Mais Dieu immortel, qui, pour garder plus long temps les hommes enrichis d'honnorable vertu; ſouuentefois détourne, par ſa benignité; l'impetuoſité de fortune, leur courant ia ſus, les ſauua encores pour ce iour, comme il auoyt fait ſouuent par-auant. Car vn Soldat, qui deuoyt attendre quand ils y entreroyent, & auquel eſtoyt donnee la charge de parfaire la menee, voyant, par l'ambiguité des tenebres; quelques gens tournoyer en ceſte mine, &, entre eux; le maiſtre d'icelle, habillé d'vne robe aſſez braue & de drap de ſoye, impatient d'attendre, & trompé de ſon iugement: comme celuy, qui eſtimoyt auoir tãtoſt à tuer les Capitaines deſtinez, découurit tout l'affaire de la mine trouuee, y brullant quelques hommes. Toutefois Triuulce & le Nauarrois, combien que le labeur de pluſieurs iours fuſt aſſopi en vn moment de temps, neantmoins ne iugérent point qu'il faluſt rien relaſcher des autres ouurages: pource qu'ils entendoyent que les aſsiegez, ayans dépendu, en grande partie, leurs choſes neceſſaires, leur eſtant oſtee eſperance de ſoude, & ſe ſentans au deſeſpoir de ſecours, ne ſeroyent pas pour porter les difficultez de toutes choſes extrémes. Car deſia les Eſpaignols & Allemans, ne mettans nul eſpoir en la promptitude ou diligence de l'Empereur: par ce qu'ils eſtimoyent qu'il n'auroyt égard à l'importance de la guerre d'Italie, que par entrepriſes incertaines & fort tardiues, auoyent commencé à demander leurs gages, en plus grande procacité & arrogance qu'il ne faloyt en lieu aſsiegé, à tenir, comme pour butin; violans les droits d'hoſpitalité, les pouures citoyens: à menacer, de choſes atroces; leurs Capitaines: & à outrager l'Empereur par meſdicts & villenies. D'auantage, apres que le Cardinal de Gurcé leur eut ſignifié par pluſieurs lettres, pour entretenir leur eſperance, qu'il leur viendroyt de l'aide à certain iour, & que par-apres n'en fut rien apparu, pourmenérent, parmi la ville, quelque folaſtre, à cheual ſur vn aſne, paré des armoiries & aigles Imperiaux, auec des bouteilles, qu'il portoyt pendues à ſon col: & le ſaluérent, par vilaines acclamations, plus débordément qu'hõme ne croiroyt, pour Empereur: comme s'il leur fuſt ſuruenu au ſecours: & n'oſoyent les Capitaines, cachez & grandement ſouciez de leur ſauueté, reprendre, par autorité, leur déteſtable & abominable pétulance, ou les en punir par ſouueraine puiſſance de iuriſdictiõ, de pæur d'émouuoir mutinerie. Preſque ſur ces meſmes tẽps l'Empereur eſtoyt retourné en Vindélicie: & , ayant commandé leuer gens, qui fuſſent enuoyez pour ſecours aux Bréxans, auoyt armé iuſques à quinze enſeignes de gens-de-pié: &, eſtãt émeu à ce, par la victoire des François; braſſoyt quelque plus grande guerre, de fort grand courage. Il s'en eſtoyt allé, l'eſté précedent: quand François dréçoyt ſa guerre contre les Suiſſes, auec tant d'exercites aſſemblez; à Vienne, ſur les marches des Hongres, comme ne faiſant compte des affaires d'Italie; afin de parlementer auec deux Roys de Septemtrion. Car Vladiſlas, Roy de Hongrie; & Sigiſmond, Roy de Pouloigne; & iceluy Empereur s'aſſemblerent en campaignes ouuertes: & n'y eut Pouloignois, de nom vn peu plus congnu que les autres, n'illuſtre Hongre, ne nul homme de toute la Germanie, tenant quelque rang entre ceux de robe-longue, ou entre ceux de robe-courte & manians les armes; qui n'y euſt ſuyui ſon Prince, auec fort honneſte troupe de Caualerie. Là fut preſent Thomas de Strigon, & Long, Cardinal de Gurcé; auec les Ambaſſadeurs du Roy de Dannemarch, auec le Senat des Bohémes & des Mar-

Veue de l'Emp. Maximilian et des Roys de Hong. & de Pouloigne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

comans, & ; brief ; auec les Ambaſſadeurs des Princes de toute Europe.

Pluſieurs choſes ; qui ſembloyent appartenir au repos public ; furent demenees en ceſte aſſemblee : & principalement fut traitté des Moſcouites ; auſquels l'Empereur fauoriſoyt : à cauſe de l'appartenance d'affinité, qu'il auoyt auec Baſil, leur Roy, qui ; moleſtans les Lithuans ; retenoyent ; encor pour lors ; Smolench : qu'ils auoyent pris de force : & ; à la grand' affection de chacun ; fut déliberé de détourner les courſes des Turcs : par leſquelles les prochaines régions de Sclauonie & de Hongrie eſtoyent degaſtees : & fut veuë ; mais non priſe ; treſefficacieuſe occaſion de mener guerres pour telles affaires : entendu qu'ils congnurent que Selym eſtoyt allé ; auec toutes ſes bandes & compaignies ; contre le Roy Aladulien, en Armenie la minour. Par-apres firent fort eſtroitte paix & alliance entre eux, y ayans aiouſté treſprochaines parentelles. Car l'Empereur donna Marie ; ſon arriere fille ; engendree de Philippe, ſon fils ; à Loüis ; fils d'Vladiſlas ; en mariage. Encores promit il que Charles, ou bien Ferdinand ; l'autre de ſes arriére-filz ; eſpouſeroyt la ſeur de Loüis, quand elle ſeroyt mariable. Semblablement Bonne ; fille de Iean-Galeas Sforce ; la tante de laquelle l'Empereur luy-meſme auoyt épouſee par-auant ; fut promiſe en mariage au Roy Sigiſmond. Somme toute, on y tint de plus ſecrets conſeils, touchant treſgrandes affaires : leſquels ; ainſi qu'ils n'ont rien apporté digne de memoire, par la meſme iſſue des choſes ; ainſi n'auons point trouué bon de les mettre en memorial d'eſcripts.

Cõtinuation du ſiége de Bréxe, par Triuulce & le Nauarrois.

Or ; pendant que bandes-à-pié, munitions, & argent, s'appreſtoyent en Vindélicie ; ceux ; qui eſtoyent à la deffenſe de Bréxe ; commencérent à traitter de compoſition auec les ennemis : pourtant qu'ils eſtimoyent que ; pour lors ; toutes choſes leur deuiendroyent ; de iour en iour ; plus à l'eſtroit, par le trop peu de ſoing de l'Empereur ; abſent & empeſché ; & par la difficulté des chemins des Alpes. Deuant autres de ceux ci eſtoyent quelques Capitaines & Portenſeignes : leſquels ; induicts à ce par eſpoir de plus ample pecune ; qui leur eſtoyt offerte des Venitiens ; & par ennuy de ſi long ſiége ; auoyẽt corrompu ceux de leur charge : & ; pour lors principalement ; faiſans de petits monopoles par les tentes & loges ; les enhortoyẽt à ſe rendre, & à ſe haſter de prẽdre, ſalaires de leur trauail : cõme ils leur ſeroyẽt plus certainement payez par l'ennemi que par l'Empereur. Sur quoy les ſimples & mercenaires Soldas ; qui s'eſtudient peu à hõneur & à gloire : mais beaucoup à gaing ; combien qu'ils ſe fuſſent ventez ; peu par-auant ; qu'ils ne délibereroyent point de ſe rendre, deuant qu'ils euſſent enduré toutes rigueurs de ſiége, ne defaillirent point à la voulonté de leurs Capitaines. car il fut ordonné ; par conſeil public ; qu'on enuoyeroyt Ambaſſadeurs vers Triuulce ; pour la compoſition. Ils demandoyent qu'il y euſt trẽues de vingt iours : dedans lequel temps ils rendroyent la ville : ſi ſecours ne leur eſtoyt enuoyé par l'Empereur. que chacun Soldat de la garniſon fuſt payé pour trois mois de ſoude par l'ennemi : & qu'il leur fuſt permis ; au departir de la ville ; porter leurs bannieres au deuant : vſer de trompettes & tabourins, à l'vſance militaire : & emporter tout l'équipage de leur appareil de guerre. Leſquelles conditions ; combien qu'elles fuſſent miſes en-auant ; par les aſsiegez ; plus fierement que la dignité de deux exercites ne requeroyt, Triuulce ne iugea point eſtre à reietter : à raiſon qu'il entendoyt ; par les eſpions Venitiens ; que l'on dréçoyt ſecours ſur les frontieres d'Allemaigne : & qu'il eſtimoyt auoir aſſez profité pour loüenge, s'il eſtoyt dit

dit qüil euſt; finalement; amené ces ennemis; & principalement Eſpaignols; qui vouloyent eſtre eſtimez treſpatiens à ſouſtenir les difficultez de guerre, pour gloire & honneur; iuſques au poinct de leur rendre: eſtans contrains par déſeſpoir d'affaires ſoudain & mal-à-temps. Mais à peine Bonneual, Capitaine de la Cheualerie Françoiſe; enuoyé vers Hicard par Triuulce, pour accorder des cóuenances de la compoſition; eſtoyt reuenu de la ville au Camp, auec la choſe accomplie & les inſtrumens paſſez ſur cela, quand il fut rapporté par force meſſagers, que les Imperiaux, eſtans ſortis des montaignes des Griſons; s'approchoyent: & que, deux iours apres; ils arriueroyent auec du beſtail, des munitions, & puiſſant ſecours. Apres leſquelles choſes congnues, Triuulce, de pœur qüil ne receuſt quelque dommage, eſtãt diſtrait en double combat, tout en vn meſme temps, par la ſoudaine arriuee des Allemans, & par la ſubite ſaillie des Bréxans, reſſerra ſon Cãp: &, ayant amonneſté les Capitaines & Lieutenans de toutes les bandes & compaignies, qüils tinſſent leurs Soldas preſts & ſur leurs gardes; commanda ramener les artilleries, qui eſtoyent au deſſous du mur, au bourg de Sainte Euphemie: mais que ce fuſt fort à loiſir & quoyemẽt: à ce que l'ennemi, fin & attentif, ne fuſt amené en quelque ſoupſon de nouueau deſſein, faict par les aſsiegeans; ou de pœur conceuë par eux, s'il voyoyt grand concours & frequence de Soldas. Toutefois les Eſpaignols, émerueillez, ſur le mur; que les artilleries eſtoyent remenees, eſtant ainſi que nul trait ne ſe iettoyt de coſté ne d'autre ce pendant, demandoyent la cauſe de ce faict aux Venitiens & François: & s'enqueroyent ſouuent, appelant chacun ceux qüil congnoiſſoyt; s'ils craignoyẽt, ou s'ils ſe deffioyent de leur foy receuë & des tréues. A quoy leur reſpondoyent, de l'autre part; que, comme eſtant leur entrepriſe miſe à chef: par ce qüils leur auoyent ottroyé tréues de pluſieurs iours, & qüils s'apperceuoyent manifeſtement que nul ſecours ne leur viendroyt de l'Empereur, lors que les Alpes eſtoyent cloſes de neige & de gelee, raſſembloyent tous leurs inſtrumens bellics. Ce pendant Guillaume Rochandolph, renommé entre les Allemans, en pluſieurs experiences au meſtier de la guerre; arriua; par chemins enneigez & fort entrecoupez; à Anſo, auec le ſecours, & auec Lodouic de Lodron: qui congnoiſſoyt excellemment bien la nature de tous les monts & lieux, & chacun des chemins inuſitez: à cauſe de beaucoup d'adherences & de vaſſelages de gens de montaignes, & de quelques opportunes places qüil tenoyt ſur celles de Trente. Ceſt Anſo eſt vn caſtel, aſsis ſur vn rocher, à trente mils de la ville; là ou quelques montaignes, s'aſſemblantes les vnes aux autres; font vne aſpre combe & deſtroits non franchiſſables: & eſtoyt ce caſtel gardé par Orſatto Priuli, Gentilhomme Venitien, auec mediocre garniſon. Ceſtuy ci, comme il eſtoyt peu accouſtumé à la guerre, étonné grandement de telle multitude d'Allemans, lors que, par horrible & dangereux hurlement; menaçoyent de tous extrémes ſupplices, ſi on ne leur ouuroyt incontinent les portes; ceux de dedans, qüils auroyent tantoſt vaincus, encores que Toſo de Bagnacauallo, vaillant Capitaine; luy repugnaſt à ce, rendit la Roque au pluſtoſt: dont luy auint non guéres apres, ſa ruine. Car, comme il ſembloyt auoir épargné ſa vie, épouuenté d'infame pœur, perdit la teſte en la place de Veniſe: eſtant conuaincu de pœur & de coüardiſe. Rochandolph, ayant tant viſtement iouï du caſtel & des deſtroicts; partit de là: & ſans auoir rien délayé ſur le chemin;

Rochãdolph au ſecours des Brixãs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

min; monſtra ſur les plus prochaines collines; ſes bandes & bannieres, pluſtoſt que les Bréxans euſſent peu auoir congnu quelque choſe de ſa venue, par meſſagers ou par lettres: à cauſe que les Venitiens, y ayans aſsis gardes, épioyent tous les chemins, & autres places: en telle diligence, que ceux, qui euſſent porté meſſages ou lettres, n'euſſent peu aller ne venir, ſans manifeſte danger de la vie. Auſsi les habitans des montaignes d'enuiron la ville, qui auoyent ſuyui en tout temps; le parti Venitien par obſtinee feauté, ne ſoufroyent point paſſer aucun impuniment: & durant ceſte guerre, auoyent pris, tué, & pendu aux arbres, de pas en pas, ſans y entremeſler nulle doute, au deſſus de quarante eſpions congnus: qui eſtoyent enuoyez de Brêxe à Véronne, ou d'Allemaigne en telles villes. Ce qui fit trouuer la venue de Rochandolph ineſperee & ſoudaine à ceux de Bréxe: & apporta manifeſte ſauueté aux artilleries de leurs ennemis. Rochandolph, à raiſon qu'il auoyt amené quelques beufs, certaine ſomme d'argent pour les appoinctemens des Soldas, grande abondance de poudre à cannon, & ſept mille pietons, fut receu en extréme éiouiſſance de tous: combien que pluſieurs fuſſent couuertemẽt faſchez de ſon arriuee: par ce que, leur eſtant oſtee l'occaſion de rendre la ville, eſtoyent manifeſtement fruſtrez de l'eſperance aſſeuree des recompenſes, que l'ennemi leur preſentoyt. Eſtant le conſeil tantoſt aſſemblé en la ville, y en eut pluſieurs, qui, quand chacun diſoyt ſon opinion pour la conduicte de la guerre, eſtoyẽt d'auis, que, s'eſtans les Soldas refaicts de repeüe & d'vn peu de dormir; faloyt ſaillir hors ceſte meſme nuict, & marcher vers le Camp de l'ennemi, pour l'oppugner. Ce qu'approuuoyent Hicard luy-meſme, Rodolph Hall, Vbert de Gambara, & les anciens Soldas: qui iugeoyent que, par prompte hardieſſe, & en faiſant eſſay de vaillance, les ennemis, ſurpris au dépourueu, pourroyent eſtre deffaicts du tout, & leur guerre paracheuee. Car Triuulce, ayãt peu parauant, congnu la venue des Allemans, afin qu'il menaſt en champs plus ouuerts, ſes gens-de-cheual: qu'il entendoyt bien ne luy pouuoir eſtre de grand ſeruice en lieux aſpres & entrecoupez, s'eſtoyt retiré à Gheda: en telle ſorte qu'il leur ſembloyt, que, comme s'il ſe fuſt confié ſur la diſtance du lieu, & n'euſt rien craint tel, principalement en ceſte nuict, de l'ennemi las & trauaillé, euſſent eſté pour l'opprimer, par violence nocturne. Mais Rochandolph entrerompit toutes les déliberations de ce conſeil: eſtant ainſi qu'il refuſaſt d'eſſayer, ſans le commandement de l'Empereur, la fortune de tant douteux & audacieux conſeil: laquelle, comme le portent les auantures de la guerre, en ne receuant meſme que bien petite perte, pourroyt partroubler & ruiner les puiſſances de leur parti, ſe reſtorantes; & pour lors, quelques plus grandes entrepriſes de l'Empereur: duquel il leur monſtra mandemens: par leſquels il luy enchargeoyt de ſe contenter d'auoir deliuré Bréxe de crainte. Peu apres, oyant courir quelques faſcheux bruits de ſoy: par ce que l'on diſoyt que, par la multitude de ſes gens-d'armes, auoyt apporté quelque peu plus de faim, que d'argent, ou de munitiõs, s'en retourna en Allemaigne, apres auoir laiſsé deux bandes-à-pié en réfort de la garniſon de Bréxe, pour trouuer deniers, à payer les gages aux Soldas. car deſia les Allemans autant que les Eſpaignols, à l'inſtigation ou permiſsion de Hall: qui, voulant taiſiblement mal à Rochandolph, par ancienne haine & émulation, deſiroyt grandement que toute ſon autorité fuſt rompue & débriſee par pétulance militaire, auoyent commencé à murmurer

De Rochandolph, laiſſãt Bréxe, & de la mutinerie des Soldas.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

murer:& ne s'abſtenoyent point de mauuaiſes paroles & de menaces:diſans qu'ils eſtoyent tenus inutiles,enclos entre des murs,& ayans les mains entierement liees,ſous le commãdement de chacun des plus craintifs Capitaines:ſans ſoude,en telle diſette de toutes choſes:lors qu'ils pouuoyẽt;voire par ceſte vaillance congnue en tant de dãgers;finir;ſous occaſion de victoire certaine; vne guerre de grande duree,& vn train d'icelle long & aſpre. De là;croiſſant ceſte forsénerie:entendu que chacun des plus meſchans allumoyt flãbeaux de mutineries & ſeditions:d'autant qu'ils auoyent perdu la commodité de faire ſaillies & de butiner,comme ils auoyent accouſtumé par exercitation quotidienne, deuant que le Camp des ennemis fuſt reculé;cõmencérẽt; par extreme procacité & licence;à demander aux Capitaines l'argent qui leur eſtoyt deu:& ;ayans baiſsé & drécé la pointe de leurs baſtons;firent effort ſur Hicard,qui les auoyt fait aſſembler,pour les haranguer & appaiſer en ce tumulte, par autorité & par promeſſes,&,ſi les Portenſeignes;eſtans à l'entour de luy, à leur mode;ne l'euſſent;lors qu'il trembloyt de pæur; couuert de leurs eſtandards, iettez ſur luy:comme choſes auſquelles ils ſont conſcience d'attoucher par ferrement,& que meſmes ces tant meſchantes perſonnes réuérent ainſi que ſacroſainctes,euſſent;ſans point de doute; maculé leurs mains criminelles en l'occiſion abominable de leur Capitaine. Toutefois ils le tirérent par force;captif,demi-mort de pæur,frapé de coups de pique,& ſa robe déciree ſur les épaules;afin de luy faire plus grande honte;en la maiſon d'vne Dame qu'il aimoyt,& qui ne faiſoyt cõpte de luy.& noſoyent les Capitaines & autres chefs ,qui s'eſtoyent cachez en quelques ſecrettes places,ſur le commencement du tumulte,en pouruoyant à leur ſauueté,ſe rencontrer ou preſenter au-deuant de tant de mutins & menaceurs. Neantmoins,quand ceſte tant bouillãte forsénerie de ſedition ſe fut refroidie;apres quelque eſpace de temps; & lors que les eſprits de ces turbulents & tempeſtatifs ſe furent appaiſez par la conſideration de leur crime,les ſimples Soldas principalement;tous épris de repentance & de honte;recherchoyent;de cueurs & d'yeux; leurs Capitaines,qui s'en eſtoyét; par pæur;fuïs d'eux,comme de treſmeſchans,en telle ſorte qu'ils donnoyent;à ces pouures douteux & épouuétez;leur ſaufconduit & foy publique: & prometoyent;par entremiſe de ſerment; que;pour l'auenir; ne leur nuiroyent en rien. Les Capitaines & gẽs de charge;ayans laiſsé la pæur; retournérent à leurs bandes. Hicard auſsi;eſtãt reſtabli à ſa primeraine dignité;cõmanda(ce ſeul reméde luy eſtoyt laiſsé pour appaiſer la ſedition)que les miſerables citoyens luy fourniſſent deniers:&;ayant treſrigoureuſement leué la ſomme par toutes manieres d'extorſion;la departit aux Soldas:afin que;par quelque donatif;peuſt r'attraire leurs eſprits,eſtrãgez de luy. Ce qui cauſa grãde haine contre Vbert de Gambara;pour le premier;& contre les autres principaux du parti de l'Empereur:qui auoyent trouué l'inuétion d'exiger ce denier:d'autant qu'ils n'auoyét épargné;pour raiſon de ſuuenir aux difficultez de la guerre ;par quelque ambition démeſuree; & pour faire voir leur affection plus clairemẽt enuers l'Empereur,ny à leurs particulieres richeſſes,ny à la calamiteuſe Cité,ny à la patrie,preſque du tout ruinee. En-apres furẽt dõnez oſtages aux Soldas:c'eſt aſſauoir Alexãdre de Balbiano;hõme notable en vertu bellique,& en parẽtage;& Iacopo Trophio:qui auoyt treſgrãde autorité ſur les marches de Bauiere:à cauſe de ſes biẽs fort plãtureux.ceux ci;pour l'Empereur & pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Hicard; ſe firent forts & promirent, ſi cela ne leur eſtoyt tenu, qùils parpayeroyent ; du leur propre ; la ſoude à chacun. Hicard auſsi ; contraint à faire ſerment ; iura qùil ne partiroyt point de la ville, deuant que la paye des gages de trois mois euſt eſté comptee aux Soldas, par ce Prince, en la puiſſance de qui elle deuroyt demourer: fuſt l'Empereur, fuſt l'ennemi. Rochandolph paruenu en Allemaigne, & ayant déclairé les difficultez de la garniſon de Bréxe; leua, ainſi qùil auoyt promis, de l'argent, à la plus grande diligence qùil peut: & enuoya le meſme Londron pour le porter, auec cinq enſeignes de gés-de-pié: mais Londron ne rencontra pas telle facilité de voyage, qùils auoyent eue par-auant. Car les Venitiens, congnoiſſans leur venue, enuoyérent au-deuant, ſur les deſtroits, Giouan-conrad Vrſin, auec vne puiſſante aſſemblee de pietons, pour rencontrer ces Allemans. Deſia eſtoyent ils arriuez à Anſo, quand Vrſin, qui les penſoyt eſtre plus loing, ſuruint, eſtant ia bien auant en la nuict, pour les attendre ſur ce lieu, & garder ces deſtroicts. Eſtant grandement étonné en ſon eſprit de ceſte choſe non attendue, par ce que, ſans auoir découuert, s'eſtoyt embatu en lieu, d'ou ſes bandes-à-pié ne ſe pouuoyent retirer ſans dommage, ou ſans infamie, & congnoiſſant aſſez, qùil auroyt le déſauantage en toutes ſortes, s'il attendoyt le iour, arreſta, en ſon conſeil, de ſe ſeruir de la nuict, qùauanture luy auroyt offerte, &, ayant aſſailli ceſte multitude, demi-endormie, deuant qùils peuſſent prendre les armes, ou s'aſſembler par bandes & rangs, les mit tous en fuite, apres la ſentinelle tuee. Iean Stenne, homme excelent en proueſſe militaire & en prudence, qui auoyt charge des bandes, fut illec dépeſché, en reſiſtant trop obſtinement à ceux qui luy couroyent ſus. Lodron tomba vif entre mains des ennemis. Les autres, ayans mis le feu dedans les calogettes, qùils auoyent tenues, tirérent, en vilaine fuite durant les ténébres, vers les monts enneigez, par la combe raboteuſe. Il y mourut vn peu moins de trois cens Soldas du coſté de l'Empereur: entre leſquels y en eut audeſſus de quatorze de fort honnorable maiſon: les corps deſquels furent raportez à Trente, par ceux qui les cherchoyent. Quant au Tréſorier, qui s'enfuyoyt auec l'argent, la nuict, plus obſcure qùil ne faloyt, les chemins, qùil congnoiſſoyt, & quelque petit vaiſſeau d'vn palu, bien prochain de là, l'échapérent des mains de ceux qui le pourſuyuoyent. qui fut la ſeule choſe, qui defailliſt point à la ſouueraine félicité du Soldat Venitien. Sur ce meſme temps auſsi deux bandes-à-pié d'Eſpaignols, n'ayans rien congnu de l'allee de Giouan-Conrad & des ennemis, marchoyét iuſques à Anſo, par le commandement de Hicard, afin que les Allemans arriuaſſent plus ſeurement. Car Lodron, ayant fait quelques ſignes de feu & de fumee à Chinea, ancienne échauguette, auiourdhuy nommee Culmea, auoyt auerti les Bréxans de la venue de luy & du ſecours: ainſi qùils auoyent deliberé entre eux. Mais, quand les Eſpaignols approchoyent fort du lieu, & qùils eſtoyent preſque entre les mains des ennemis, de quelque auanture furent ſauuez par vn ignare & lourdaud laboureur: lequel, trompé par la reſſemblance de leurs armes, les péſant eſtre de ceux du Nauarrois, & leur obiectant, d'vn bord de la combe tourné en precipice, leur tardiueté, par raillerie, & en ſe gaudiſſant de ce qùils ne s'eſtoyét pas trouuez au butin, leur fit entendre comment toute la beſongne s'eſtoyt portee. Dequoy eſtans auertis, & retournez à Bréxe, ſur-le-champ, au plus grand pas, comme il eſtoyt neceſſaire, portérent nouuelles de leur peril, & de l'occiſion des Allemans. Eſtant l'eſperance de receuoir ceſt argent de l'Em-

Détrouſſe de quelques Imperiaux allans au ſecours de Bréxe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pereur oſtee aux garniſons de Bréxe,& cõme ainſi fuſt que les Soldas diſſent ſouuent quils auoyent faute de toutes choſes néceſſaires, & promiſſent aſſeurément quincontinent ils ſatisferoyent ; d'argent comptant; à leurs hoſtes & crediteurs,quand ils auroyent receu leurs payes,de iour en iour nouuelles charges eſtoyent impoſees aux citoyens épuiſez d'argent,& affligez de tant d'autres incommoditez.Semblablement les Allemans & Eſpaignols; Caualiers & pietons,meſlez enſemble; afin quils remédiaſſent à leur pouureté par induſtrie; de public & particulier conſeil; faiſoyét; en plain iour & ſur la nuict; quelques faillies,& pilloyent la région prochaine du Camp des ennemis. D'autre-part Triuulce & les Capitaines Venitiens, pource quils y profitoyét peu par vraye force & aſſaut, taſchoyent à vaincre & forcer les aſsiegez à cinq mils de la ville,par faim & diſette de toutes choſes.A cauſe dequoy ſe combatoyt ; tous les iours; en pluſieurs lieux; par écarmouches de cheual & de pié:& ſinuentoyent iournellement nouuelles manieres d'embuſches de chacun coſté:comme il ſe vit; durãt l'eſpace de peu de iours; que Mercurio; auec les Caualiers Albanois; ſurprit François; frere de Hicard; qui auoyt charge d'vne compaignie; eſtant ; ſans y prendre garde; tombé en embuſches,accompaigné de peu de gens. Au contraire les Caualiers Eſpaignols, ayans cheuauché iuſques à Bagnuolo; par vne courſe de matin; & s'eſtans attachez au combat auec Villeneuue, Capitaine de gens-de-cheual François, en compaignie de plus de trente des ſiens le vainquirent,prirent,& menérent dedans Bréxe.Non guéres apres fut treſaſprement combatu au pont d'vn Canal:lors que Malateſta & Camillo Martinengo s'eſtoyent arreſtez; auec puiſſante troupe de Caualiers; en lieu opportun & aualé; pour couper chemin aux ennemis retournans de courir pour fourrages. Par lequel combat quelque peu de Caualiers ; Eſpaignols; de legéres armeures; qui auoyent appris à vſer d'habillement de teſte à bauieres; de fortes cuiraces,& de puiſſantes lances,à la mode des Hommes-d'armes; firent guerpir place à vne grande multitude d'ennemis: & ; ſous fauſſe apparence quil approchaſt quelque pietonnerie d'Allemans ; mirent les Venitiens en route, prirent Camillo, chacérent Malateſta , ſurprirent pluſieurs Caualiers,& s'en retournérent victorieux en la ville. Mais; peu de iours apres; Camillo & François ; frere de Hicard; furent rendus de chacun coſté, par contréchange:& Villeneuue paya ſa rançon en argent. Semblablement ; durant ces meſmes iours; enuiron cent pietons Eſpaignols & Allemans , qui eſtoyent ſortis au pillage,ſans enſeigne:& amenoyent grand nombre de gros beſtail,& pluſieurs priſonniers à Bréxe, auoyent vaillamment ſouſtenu plus de ſix cens Caualiers ennemis, taſchans ; par grand eſtrif; à recouurer le butin.Car , eſtans deſcendus dedans le Canal du torrent Garza ; qui d'auanture eſtoyt pour lors à ſec; & s'eſtans munis des riues, par les deux coſtez, auec des haquebutiers aux enuirons,& les plus hardis & prompts de leurs picquiers aſsis ſur le front & ſur la queuë, tenans le butin au milieu, en s'en retournant fort doucement, n'y eut homme des ennemis tant hardi,ou fol,qui oſaſt; en dépriſant le peu quils eſtoyent ; venir aux mains, par approcher & ſe ruer deſſus. Ainſi; à la grande loüenge du Capitaine Valaſtichin,qui auoyt eſté auteur du voyage ; paruindrent tous ſains & ſaufs ; iuſques à vn; en la ville de Bréxe:apres auoir combatu de loing trois heures continuelles,contre les ennemis eſpars à l'enuiron & les pourſuyuans. Pareillement auſsi en ces meſ-

Diuerſes écarmouches des aſsiegez auec les aſsiegeãs de Bréxe.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mes temps, Marc-Antonio, qui eſtoyt chef de Véronne, auecques garniſon, moleſtoyt les Venitiens, par courſes nocturnes & iournelles. Pource que, en parcourant le plat païs, & en faiſant ; ſouuentefois; de ſoudaines factions, par occaſion, auec l'eſcorte d'artillerie de campagne, & auec aſſez ample nombre de bandes-à-piê, & de compaignies à cheual, en forme de iuſte exercite, ſaccageoyt impunimẽt toute la régiõ d'enuiron: & ſurprenoyt les munitions, la poudre à cannon, & les bagages duiſans au camp: qui y eſtoyẽt portees du païs Venitien. Car durant ces iours, ayãt menê; en baiſſant ſur le fleuue; quelques artilleries dedans certains vaiſſeaux: par leſquelles il aſſaillit la Roque de Legnago en ſoudaine oppugnation, l'auoyt occupee, par les garniſons, qui ſe rendirent au premier peril de leur vie: & illec auoyt laiſsé Suar; Eſpaignol; auec garniſon: à cauſe de la grande opportunité du lieu: dont auenoyt que ne Soldas, ne meſſagers, ne traffiqueurs d'aucune ſorte que ce fuſt, n'oſoyent aller ne venir par là: ſinon à l'emblee, & en grãd hazard. Pour ces cauſes Triuulce, afin qu'il gardaſt; par plus grandes eſcortes; la régiõ, & tous les chemins, auoyt enuoyé; ſur les riuages du fleuue Mẽzo; Paolo Manfroné, & Mercurio Albanesé: auec grande partie de ſes gens-de-cheual: le ſeruice deſquels il n'eſtimoyt pas beaucoup néceſſaire à l'oppugnation de Bréxe. &; à la venue d'iceux; les courſes des Véronnois furent aucunement reſtreintes: par ce que ceux de Marc-Antonio ne pouuoyent; eſtant le danger égalé de chacun coſté; courir dehors bien au large, ou vagabonder impuniment. Mais, pendant qu'embuſches ſe dreçoyent de l'vn & de l'autre coſté; par ſinguliere affection; & que chacun aguettoyt ſon cõpaignon, en lieu propre & ſous occaſion certaine à nuire, auec dêcoureurs & eſpions, Marc-Antonio deuancea les entrepriſes & efforts des ennemis par faction nocturne. Car; eſtãt allé à Valleſo, par chemin faict de nuict, auec bandes-à-pié d'élitte, artilleries, & la Caualerie routiere: qu'il fit ſortir de Véronne; attaignit les ennemis: qui; d'auanture, pour lors; paſſoyẽt le pont de Menzo, pour l'aller opprimer. A laquelle auẽture les Venitiẽs, ayãs apperceu; d'aſſez pres; les enſeignes des pietons approchans: auſquels ils n'eſtimoyẽt point deuoir eſtre pareils: combien qu'ils les ſurpaſſaſſent de beaucoup en Caualerie, commencérent à ſe retirer deça le Pont. Marc-Antonio, de pæur que; durant qu'il attendroyt ſa fanterie, qui le ſuyuoyt aſſez lentement; les ennemis ne luy échapaſſent des mains, enuoya viſtement ; deſſus eux; ſes Cheuaux-legers, pour les amuſer, & retarder d'aller, en s'écarmouchant contre eux: & luy-meſme auſsi toſt; les ſuyuãt auec ſes Hommes-d'armes; lors que les Venitiens ſouſtenoyent cheualeureuſement l'impetuoſité; leur fit quitter la place en les chaceant, & contraignant de refuïr outre le fleuue, en deſordre. Il y auoyt; au bord de la riue; vn pont de bois, eſtroyt, & rompu: qui portoyt ſur vn plus grand, de brique: duquel de brique les François auoyent démoli le dernier bout, à l'approcher des Suiſſes: comme il a eſté mõſtré en ſon lieu. Par deſſus ce pont, premierement quatre des Caualiers de Marc-Antonio; gens de notable audace; &; apres eux; autres & autres ne doutérent point de paſſer: ſi qu'ils dechacérent; par toute la longueur du pont; ceux ; qui eſtoyent deſſus tous étonnez, iuſques au baſtion. A ces pourſuyuans réſiſta vaillamment; aſſez long temps; Iulio Manfroné; fils de Paolo; ieune homme prompt & hardi; qui eſtoyt paſsé outre, de la ville à la premiere pointe, auec vne troupe d'Hommes-d'armes; & fut fermement combatu au milieu du põt, croiſſant le ſecours de cha

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de chacun coſté.finalement, y ſuruenant Marc-Antonio:qui auoyt comman dé aux pietons de ſe haſter d'approcher,& aux Capitaines de décharger l'artillerie,pour faire pæur aux ennemis,les Venitiens furent deiettez & chacez en vilaine fuite:Iulio,luy eſtant ſon cheual tué ſous luy; faict priſonnier:& auec luy plus de deux cens Caualiers:ſans deux enſeignes de compaignies,qui furét enleuees.En ce combat ſe fit valoir la proüeſſe premierement de Pietro-Frãceſco Colomna,de Ceſar Philetin,Capitaine de cõpaignie;de Succar,Bourguignon;& de Traiano Staffa,Perouſin; leſquels en departirent griéuement blécez en la face. Paolo,qui ſ'en eſtoyt allé bien auant ſur les campaignes, par autre chemin,pour décourir & aguetter,& auſsi Mercurio,qui auoyt aſſailli,en vain;les pietons Eſpaignols ſur la queue,pendant que les autres combatoyent,pourueurent à leur ſauueté par la fuite,ayans congnu la fortune de leurs gens. D'auantage,non guéres apres; Antonio,ayant aſſailli,au dépourueu; Iacopo de Vicouaro:qui ſe maintenoyt trop nonchalemment à Cabillon ſur le Lac de la Garde,auec ceux de la compaignie de Liuian,& quelques Caualiers Grecs, le défroqua de pluſieurs belles pieces de grands cheuaux,de la grande enſeigne de la compaignie,& de tout équipage de guerre.

Apres cela faict,Marc-Antonio ouurit les champs,de long & de large; à ſes fourrageurs:& ,donant crainte aux prochaines garniſons des ennemis; routa toute la région des enuirons,plus librement que par-auant il nauoyt accouſtumé.

De la vaine entrepriſe de l'Emp. Max.& du Card.de Siõ, pour recouurer Milan.

Pendant que ces choſes ſe faiſoyent ſur le Bréxan, l'Empereur & les Suiſſes,ayans ioint leurs puiſſances enſemble,drêçoyent exploit de guerre contre les François.Car le Cardinal de Sion,qui neut iamais ſon pareil en ardeur d'entretenir les querelles des partialitez,ny en véhémence de faire menees & de ſ'employer en affaires,en parcourant les Cantons & les villes de Suiſſe auoyt ſuſcité grande multitude de ceſte nation,à ſe mettre en guerre,& à vẽger tant de vaillans perſonnages,qui eſtoyent morts pour la dignité de la réputation de Suiſſe:combien que les Magiſtras des Cantons neuſſent rien ordonné publiquement touchant la guerre Françoiſe:comme ceux qui,pour pluſieurs cauſes;ne vouloyent entreprendre la guerre de commun conſeil:encores qüils ſouffriſſent que la ieuneſſe allaſt à la ſoude,& ſuyuiſt,contre leurs propres ennemis;l'autorité de l'Empereur,en telle occaſion d'affaires. Semblablement Henri d'Angleterre les auoyt inſtamment exhortez à prendre les armes, par Richard Pacé,ſon Ambaſſadeur:& prometoyt ,pour lors principalement; groſſe ſomme d'argent pour les frais de la guerre. Car,eſtant mort Loüis,& luy,ainſi que celuy qui perſiſtoyt en ſa vieille haine contre les François;leur voulant mal,portant enuie à leurs proſperes ſucces,& ne pouuant ſoufrir patiemment que François ſe meſlaſt des affaires d'Eſcoce,eſtoyt retourné,comme ayant ceſte mort deſlié ſes autres alliances; à l'ancienne amitié des Roys: apres auoir retiré ſa ſeur Marie en Angleterre. Auſsi François,qui deſiroyt grandement que le Royaume d'Eſcoce,qui auoyt touſiours eſté en la ſauuegarde & protection des Frãçois;fuſt,ſans diſsimulation;gouuerné & regi ſous l'autorité &puiſſance Françoiſe:à ce qüil détournaſt les Anglois,qui menaçoyent la France,de guerre,tous les ans,par brauade populaire; dénuahir ſa terre-ferme,en leur faiſant pæur d'auoir guerre chez eux-meſmes,auoyt deſtiné Iean Stuard,Duc d'Albanie;pour eſtre enuoyé en Eſcoce à telle charge. Le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Duc d'Albanie eſtoyt couſin Germain, du coſté des peres; du Roy Iacques, qui mourut en la bataille de Til, & auoyt ſuyui la guerre es armees des François par pluſieurs annees, auec grand honneur. Ceſtuy ci, apres qüil fut arriué en Eſcoce, auec bõne compaignie de François, afin qüil eſtabliſt, ayant deiecté quelques vns hors du degré des Magiſtras qüils tenoyent; nouuelle adminiſtration au Royaume par gens de ſon parti, fit couper la teſte à Humé meſme, perſonnage treſrenommé en paix & en guerre, nourricier du ieune Roy, & Gouuerneur ou Regent du Royaume; contraignit la Royne Marguerite, qui ſeſtoyt remariee à Guillaume Angos, l'vn des Barõs, à ſenfuir de la maiſon Royale d'Ildebourg, luy ayãt oſté le Roy ſon fils: par ce qüõ diſoyt qüelle vouloyt le tranſporter en Angleterre, à lemblee; & bannit ſon mari, & ceux qüil tint pour ſuſpects. Tous leſquels cas eſtrangérent merueilleuſement le cueur de Henri de lamitié des François: cõbien qüil haïſt ſa ſeur Marguerite: dautant que, neſtans pas, à grãd peine, les larmes de la mort du Roy eſſuyees, auoyt pris mari non égal à ſa raace Royale, de ſon propre mouuement & conſeil particulier, auec ſoupſon dimpatience damour peu pudic. Encores le preſſoyt grandement Ferdinand, ſon beau-pere; & lenhortoyt, par lettres & Ambaſſadeurs; qüil pourueuſt & euſt égard à Térouenne & à Tournay: veu que telles villes du continent ſe pouuoyent garder & tenir à peu de gens & dargent: ſi le François eſtoyt amuſé par guerre des autres nations. Or auoyt Ferdinand enuoyé Pietro Durrea vers les Suiſſes, rempli l'Empereur, éleué de cueur à ceſte guerre; dvne grand' eſperance daides, & promis denuoyer, incontinent ſur le premier temps; ſes nauigages de Naples & d'Eſpaigne en Ligurie, pour y renouueler meſnage. Car, comme il eſtoyt arbitre & moderateur des affaires d'Europe: veu qüil peſoyt, cautement & prudemment; la force des Roys, faiſant la puiſſance de chacun deux égale, ainſi qüil nauoyt voulu, lors que leſtat de Frãce eſtoyt fort à deſtroit & preſque perdu, par la pourſuite de l'Anglois, & la deſcente des Suiſſes à Digeon, aſſembler ſon pouuoir, encor qüil fuſt ennemi declairé, à deſtruire la Signeurie de Loüis, ainſi ne ſoufroit il pas que lappartenance de France ſe hauſſaſt & creuſt plus qüil ne luy ſembloyt bon. Mais, pẽdant qüil ſen alloyt, ententif à ceſte guerre, de Caſtille en Grenade: pour y leuer gẽs, & équiper vn nauigage, qüil dréçoyt à Cartage la nouuelle, mourut ſurpris dvne fieure, à Madril, au territoire de Toledo, non loing de l'égliſe de Santa Maria de Gandalupé: qui eſt fort renommee pour deuotion en ces cartiers là. On dit que, combien qüil euſt atteint deſia le ſoixante cinqiéme an de ſon aage, affligea tant la vieilliſſante force de ſon corps, par trauail continuel & laborieux de vénerie, dautant qüil neſtoyt détourné par nulles iniures du Ciel, quelque mauuais temps qüil fiſt, qüil ne chercheaſt & pourſuyuiſt la beſte iuſques au plus loing, & par abus de Venus auſsi, que, eſtant ceſte force corporelle épuiſeé & à ſec, ne peut eſtre reſtoree par aucune medecine. Il eſtoyt de corpulence mediocre, mais robuſte, & exercitée en toute diſcipline darmes, & principalement cheualereſſe, iuſques à honneur de paſſer lexpertiſe qui sen peut auoir communément. Quant à leſprit, il leut, en toute ſa vie, caut & conſtant: &, comme il auoyt ſouuent experimenté de lvne & de lautre fortune, porta tant modérement & patiẽment les proſperes & aduerſes iſſues daffaires, que iamais on ne pouuoyt apperceuoir, en ſa face, aucun ſigne de ce qüil en portoyt au cueur. Ayant donc, par longue & diffi

Mort du Roy Ferdinand d'Eſpaigne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

difficile guerre; dechacé les Maures hors de toute Eſpaigne, pris; par force; tãt de villes en Aphrique; depuis les Syrtes iuſques aux Coulõnes de Hercules; & aiouſté à tãt de Royaumes de ſes ayeuls; apres auoir dompté l'ocean immeſurable & inſurmontable, par felicité merueilleuſe; vn monde nouuel & duquel on nauoyt point ouy parler par-auant, pourroyt eſtre veu le plus grand des Roys: ſil euſt entretenu loyalement & fidélemẽt; par les occaſions de paix & de guerre; lamitié des Princes, quil meſura touſiours ouuertement ſelon ſes particulieres commoditez, & illuſtré; par vne magnificence de liberalité, en telle amplitude de Royaumes; ſes autres vertus de Iuſtice & de magnanimité: qui eſtoyent treſgrandes en luy. Pluſieurs mois deuant quil mouruſt, laiſſa heritier; par ſon teſtament; Charles, fils du Roy Philippe & de Ieanne; ſa fille; & arriere-fils de l'Empereur Maximilian: lequel Charles a aſſemblé; puis-apres; en vne; tant de Signeuries de ſes ayeuls, & acquis le nom d'Empereur.

En ces meſmes iours auſsi; vn peu deuant que ce Roy trépaſſaſt; Conſaluo Fernando, qui ſeul merita le ſurnom de Grand; par ſa ſinguliere vaillance; entre les autres Capitaines de noſtre temps, mourut d'vne fieure quarte, pendant quil viuoyt en repos à Loxa, appeſanti de vieil aage. *Mort de Conſaluo Fernãdo.*

Mais l'Empereur & le Sionnois, combien que; ayans perdu beaucoup de leur eſperance aux nouuelles de l'importune mort du Roy leur ami, & changé leurs anciens deſſeins; ſemblaſſent eſtre pour entreprendre nouuelles manieres de faire leur guerre, neantmoins; ayans ia leué & amené leurs légions aux plus prochaines Alpes; incontinent à la prime-uére deſcẽdirent en Italie. Ils auoyent plus de quatorze mille Suiſſes, & ſept mille pietons Allemans, tous preſque de vieilles bandes, & de vaillance congnue: que les Capitaines experts; en faiſant les monſtres & vironnant les prouinces; auoyent appelez de leurs maiſons, ainſi quils auoyent congnu chacun d'eux; de viſage & de bruit; eſtre des plus preux & hardis, au payement d'argent comptant, & à l'eſperance de beaucoup plus grand butin: entendu que c'eſtoyt pour paſſer en Italie. Il ny auoyt point faute auſsi d'vne fort grande multitude de gens-d'armes voulontaires: qui; ayans pris les armes au premier ſon du tabourin, par vne longue accouſtumance de ſuyure la guerre, & pour l'égard des richeſſes d'Italie; ſuyuiſſent; de leur bon gré; le Camp & la meſme conduicte de l'Empereur. Car le bruit auoyt couru; par tout; que l'Empereur, quand il auroyt dechacé les François, ſ'en iroyt à Romme auſsi toſt: afin de receuoir du Pape; ſuyuãt la couſtume de ſes predeceſſeurs; la couronne d'or, & le ſceptre, paremens de l'Empereur de Romme: & quil cõmanderoyt à tous les Princes & villes franches; en nom de ſoude; treſgros deniers: ainſi que chacun d'eux l'auroyt merité par amitié ou par haine. A cauſe dequoy le Pape Leon, qui retenoyt; en ſa mémoire; que les impetueuſes deſcentes des Allemans auoyent touſiours eſté calamiteuſes à la ville, & à toute Italie, auoyt; peu parauãt; dépeſché; pour aller en Allemaigne; frere Gille l'Hermite: afin quil détournaſt ceſte tempeſte de guerre, en amoliſſant le cueur de l'Empereur. Ceſt homme eſtoyt pour lors eſtimé excelent ouurier à moyenner paix: comme celuy, qui, ayant autrefois acquis ſouueraine loüenge de religion, & d'éloquence meſlee en ſciences, par ſainctes predications faictes en toute l'Italie, receut; depuis; l'honneur de Cardinalat, de la main du Pape Leon. Mais frere Gille, lors quil ſembloyt; eſtans les cueurs de chacun ardans apres ceſte guerre; que l'eſprit militaire de l'Empereur ſe peuſt fléchir, par

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

par ceſte mention de paix:encores qùelle vinſt tard & mal à temps,encou-
rut en fort grand danger de ſa ſauueté,par les Soldas & bannis d'Italie:qui
auoyent poſé toute leur eſperance de retourner au païs,ſur les armes. L'Em-
L'Emp. Maxim. en Italie contre les François. pereur;eſtant departi des Alpes de Trente;paruint;auec vne compaignie de
Caualiers d'élitte;vers Marc-Antonio & le Sionnois: qui conduiſoyent les
Suiſſes & tous les autres genſ-d'armes,ſortis de Véronne. Illec,bien remarqua-
ble & apparoiſſant;par vne maieſté de face;& vénerable, par l'autorité de ſon
nom,fut ſalué Auguſte par acclamation de l'exercite:& ſe conceut eſperance
certaine de victoire es eſprits de chacun:par ce que ne les Venitiens,ne les Frã-
çois,ne leur ſembloyent point eſtre pour ſouſtenir la force de telle armee. En-
apres on conſulta;y eſtans les Capitaines appelez;ſ'il eſtoyt expedient de mar-
cher incontinent à bannieres déployees,& tirer droit à Milan,là ou les enne-
mis tiendroyent;en balanceant;conſeil de deffenſe ou de fuite:eſtans leurs en-
tendemens ſurpris de pœur & de non attendue ſoudaineté:comme n'eſtans en-
cor aſſeurez ſur nulles aides,& leur eſtans les voulontez des citoyens douteu-
ſes ou détourneesdu tout d'auec eux,ou ſ'il ſeroyt meilleur de forcer;ſur le che
min;la ville d'Aſola:à ce qùils ne laiſſaſſent point à dos;là dedans;ennemis,qui
coupaſſent chemin aux allans & venans de Véronne,& empeſchaſſent le char
roy & port des munitions. Ceſte ville;ſubiecte à la Signeurie de Veniſe;eſt
ſituee vn peu au-deſſus des fleuues d'Ollio & Cheſio: & pour lors eſtoyt;de
ſoy-meſme;ſi bien fortifiee de mur & de feale garniſon, qùil ſembloyt qùelle
fuſt pour ſouſtenir l'aſſaut,ſi on l'eſſayoyt, &,ſi on la laiſſoyt en repos,pour
porter continuels dommages à l'Empereur, paſsé outre & ſe haſtant d'aller.

Le Cardinal de Sion,Marc-Antonio, & Galeas Viſcomte, &;deuant au-
tres;Iacop Stapher;du Canton de Zurich;homme de ſinguliere autorité en-
uiron les Suiſſes; mettoyent le ſouuerain bien & le moyen requis pour la vi-
ctoire en promptitude: & que;pourtant; il faloyt marcher au pluſtoſt à Mi-
lan:afin qùil occupaſt la capitale ville de la Duché,eſtans les Frãçois mal preſts
& tremblans de pœur.car les Milannois ſeroyent en eſtat de ſecouer le ioug de
tant ſuperbe nation,des qùils auroyent veu les enſeignes de l'Empeur: & que
Triuulce;Capitaine de perfaicte prudẽce;auquel Charles de Bourbon auoyt
eſté eſtabli pour plus grand perſonnier; ne ſeroyt point pour admettre que
Bourbon;par ſa pertinacité;donnaſt occaſion de ſaccager le païs d'iceluy Tri
uulce, pour l'égard d'vn Roy eſtranger, & pour l'honneur de ce perſonnier,
ieune,& mal experimenté. Mais l'Empereur ;à l'auis de Marco Sithio & de
Rochandolph, tenans du tout pour l'expugnation d'Aſola; ne trouuoyt
point bien conuenir à ſa dignité de laiſſer quelque choſe d'ennemis, qui luy
peuſt nuire ſur le dos:afin que luy,qui eſtoyt venu en grande eſperance de cha
cer les François hors de toute la Signeurie de Lombardie,ne fuſt eſtimé auoir
douté de l'expugnation d'vne ſimple villette:& diſoyt qùil faloyt;ayant fait l'é-
pouuentable approche de l'artillerie;ſubiuguer;par pœur; ceux, qui;au com-
mencement de la guerre;luy auroyent fermé les portes inſolemment & témé
rairement:& ,ſ'ils continuoyent à réſiſter, par fole obſtination,ſe venger de
leur folie,par toute calamité & cruauté de guerre. Sur quoy n'y eut perſon-
Aſola batue pour neant par l'Empereur. ne,qui ne laiſſaſt la premiere opinion,& ne conſentiſt à ſi grand Capitaine qui
eſtoyt l'Empereur. Mais, quand les artilleries furent drécees, les Aſolans
;accompaignez de leur garniſon de guerre;ſouſtindrent;plus courageuſemẽt
que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

que l'on n'euſt creu; vn treſaſpre & terrible aſſaut: deffendant Riccino d'Aſola ſoymeſme & ſa patrie, par admirable vertu & vigilance de meſme. Ceſte oppugnation, autant mal à propos que malheureuſement eſſayee, porta triſte prognoſtic à toute la guerre. Car les Allemans, dépitez de ce que Riccino, contre leur attente, deffendiſt, ſans aucune pæur, les murailles, ébrechees en pluſieurs lieux, par les artilleries, & qu'il ſe mocquaſt de leurs cruels efforts, par deffi & paroles de guerre, auoyẽt tranſporté les artilleries: en ſorte que, maintenant deça, maintenant dela, batoyent le mur en vain: quand, au contraire, pluſieurs d'eux eſtoyent abatus par celles des Aſolans. Parquoy l'Empereur, tout épris de manifeſte vergongne, afin qu'il n'aſſemblaſt faute ſur faute, en perdant le temps, eut recours à l'auis du premier conſeil, par l'amonneſtement de ſes Capitaines: & ainſi déſempara le Camp: & ayant paſſé l'Ollio, veint à Soncino: là ou il refraignit vne mutinerie, emeuë entre les Soldas pour la ſoude, quand il eut tuê, de ſa propre main, vn Soldat: qui, ayant pris & ſonné le tabourin, ſans la permiſsion & commandement du Capitaine, appeloyt les autres au tumulte éleué. Ce qui euſt peu ſembler eſtre faict contre la dignité d'Empereur Auguſte: ſi, s'eſtant la diſcipline militaire démentie & preſque ruinee, de long temps, le danger de l'oſt mutiné n'euſt requis remédes de prompte & preſente cruauté. De là, eſtant la mutinerie appaiſee, ſoude promiſe, & le Camp acheminé, arriua l'on au fleuue d'Adda: la garde des riues duquel les François abãdõnérent. l'Empereur s'arreſta à la ville de Riualta: & monta ſur vne fort haute tour: pour contẽpler la ſituation de la region de vis à vis: afin de drécer vn pont en lieu commode. & ainſi, luy eſtans amenees quelques bariquelles en deux iours, & le pont baſti, toutes les bandes & compaignies furent paſſees: ſans qu'aucun des ennemis ſe preſentaſt en veuë: excepté quelque peu d'Albanois. Bourbon & Triuulce, ayans congnu, par les découureurs Albanois, que l'Empereur eſtoyt paſsé, appelérent les aides des Venitiens, ſur leſquelles Gritti eſtoyt Prouidadeur, & ſe réſolurent à la deffenſe de la ville: voire par aſſeurance de tant plus grande, que nul ne s'émouuoyt au dedans, & qu'il leur eſtoyt annoncé que les aides des Séduniens & Suiſſes de telle partialité, appelees à temps, approchoyent par le Lac Maiour. Deuant toutes choſes, Bourbon, étonné de griéue pæur & du danger, commanda outrageuſement & cruellement, à la ſuaſion de Gritti, que les fauxbourgs fuſſent brullez: eſtant, pour-neant, prié de n'en rien faire, par Triuulce, pour les pouures habitans: par ce qu'ils pleuroyent & regrettoyent, par grand & miſérable tumulte, les maiſons, eſquelles ils auoyent eſté nez, brullantes à tant ſoudain édict. Ce, qui les luy fit bruller, fut, qu'il ne vouloyt pas que Maximilian, eſtãt venu iuſques là, ſe cãpaſt entre les édifices, à la ſinguliere cõmodité des Soldas: & qu'il ſe couuriſt, contre les artilleries, aſsiſes ſur le mur, par les hauts faiſtes des maiſons. Deſia l'Empereur auoyt aſsis ſon Camp à Pioltello, caſtel à ſix mils de la ville, ſur le chemin de leuant, qui meine en la région Martiane, & auoyt enuoyé, aux Milannois, vn Caduceateur (ils le nomment auiourdhuy Héraud) portant ſur ſoy vne cotte d'armes aux armoiries de l'aigle de Romme: auquel Héraud il ne loiſt à aucun de meffaire nullement: encores qu'il porte ſes mandemens ſuperbemẽt & inſolément. l'Empereur leur demãdoyt, qu'à luy, portant tiltre d'Empereur de Rõme, & voulant prẽdre la courõne de fer, à la maniere des Empereurs, les portes fuſſent ouuertes: & qu'il auiendroyt

Héraud de l'Empe. aux Milannois.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

,s'ils ne faiſoyent point les longs en cela, qu'ils ioüiroyent de plantureuſe paix, déliurez de l'inique & ſuperbe domination des François. Mais Bourbon ne laiſſa point entrer le Heraud dedans la ville, reſpondant que les Milannois auoyent fait foy & hommage à François, Roy de France; qui auoyt recouuré par non ambigu droit d'hoirie & de recente guerre, la Duché de Milan: ayãt deietté d'icelle, par iuſtes armes, Maximiliã Sforce: lequel, reduict en ſa puiſſance, auoyt voulontairement renoncé aux droits qu'il euſt peu pretẽdre en icelle. Aiouſta auſsi Triuulce que nul droit n'eſtoyt demouré à l'Empereur ſur les Milannois: entendu qu'il auoyt, de long temps, vendu tout ce qui en attenoyt à l'Imperiale autorité, à Ludouic Sforce & à ſes enfans, moyennãt groſſe ſomme d'or qu'il en receut: & d'auantage qu'il luy ſembloyt que l'Empereur faiſoyt iniquement & contre la dignité de ſon honneur, de ce qu'il oublioyt finement ſous quelles conditions & par combien grand argent il en auoyt tranſigé auec le Roy Loüis à Trente. Parquoy, s'il y venoyt, non armé de iuſte exercite, ains accompaigné de la garde de ſes Barons: comme auoyent fait pluſieurs de ſes predeceſſeurs Empereurs, Henri & Loüis de Bauiere, Charles quatriéme, & Sigiſmond, que les Milannois, & les Lieutenans du Roy, luy porteroyent honneur à ſon entree amiable, en le receuant, logeant, & feſtoyant liberalement. mais, s'il s'appreſtoyt à la force, entendroyt par quelles puiſſances la ville, en prenant les armes, ſeroyt pour combatre pour ſa ſauueté & pour la dignité du Roy François: ſous la foy duquel elle ſe repoſoyt ſeurement & honneſtement: comme elle ſe confeſſoyt auoir eſté benignement gardee, par inſigne bienfaict de clemence, apres que les courages des Suiſſes auoyent eſté abaiſſez par grande déconfiture, & que Sforce auoyt eſté ſubiugué & emmené. Chez l'Empereur eſtoyt Galeas Viſcomte, exilé de Milan, mais de la premiere eſtime d'entre les nobles de la ville. Ceſtuy ci, par vne vaine eſperance & friuole deſir, aſpiroyt à la Signeurie de ſes anceſtres: qui auoyent dominé ſur Milan, deux cens ans. Le fondement de ſon deſſein eſtoyt, qu'il voyoyt les Sforces dechacez de la Signeurie, & qu'il penſoyt que la ville, ne pouuant s'addonner à vne domination eſtrangére, eſtoyt affectionnee & conuoiteuſe à l'auoir, comme leur treſnoble citoyen, & ſe répreſentant heritier de l'ancienne raace de leurs Signeurs de iadis. Car il eſtimoyt qu'il n'euſt peu rien auenir de plus deſiré & heureux au peuple de Milan, que de voir vn leur citadin, conioint à l'vne & à l'autre faction par affinitez, d'eſprit doux, & populaire ou familier, en la Principauté de Milan: &, qui appartenoyt à ſeurté de longue durce, eſtre confirmé par l'autorité de l'Empereur de Rõme. Par la teneur de ce plus ſecret deſſein, Galeas s'éiouiſſoyt tant en ſoy-meſme, que, s'eſtant enflé de la magnifique faueur de l'Empereur, & de ſa promeſſe quotidienne, ioüoyt deſia plainement le perſonnage de Prince: ayant retranché, pour la grande partie, la priuauté de ſes amis & familiers: en telle vanité d'eſprit, que ſouuentefois, comme s'il euſt eu affaire à conſeil de fort grande importance, ſe cachoyt ſeul en ſecret: &, en ſon logis ou tente, faiſoyt drécer vne table, pour ſa perſonne ſeulement, ſeparee par certaine interualle, de celle, à laquelle eſtoyent aſsis meſmes d'illuſtres banquetãs. A cauſe dequoy Marc-Antonio Colõna, Gentil-hõme de tant grãde vertu, & de dignité & ſuperbe Rõmaine, & Ennio Philonardo, Eueſque de Veroli, Ambaſſadeur, s'en mocquoyoyét, en le notãt de trop haſtiue vanité. Toutefois il ne ſe faut point émerueiller ſi ceſt homme, monté fort haut par

ſon

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſon eſperance; affoliſſoyt ainſi: veu que l'Empereur; par vn deſſein fin & non ſans propos le tenant au premier lieu de ſa bonne graace; luy donnoyt paroles de treſample promeſſe: afin que; par homme commode, qui eſtoyt né de treſhaut lieu, & réputé valoir beaucoup entre les citoyens par eſtime populaire; ſinſinuaſt en l'amitié des Milannois, & qüil gaignaſt leur faueur par nouuelle liberalité: ſi; ayant dechacé le Frãçois; eſtabliſſoyt Galeas ſur iceux. Car il ſembloyt que les Milannois obeïroyent plus voulontairement & fealement à vn de leurs citoyens; treshonnorable & magnifique, & aimant la patrie; qüaux Gouuerneurs François: qui deuenoyent ſouuent inſolens, par cõmander choſes trop griéues. Or promettoyt il à Galeas la Principauté, ſous tiltre de Vicaire de l'Empire: ſous laquelle dignité les Viſcomtes; anciens Princes; auoyẽt eſté appelez par ſes predeceſſeurs Empereurs de Romme. Auec ceſte liberale promeſſe l'Empereur vouloyt eſtre eſtimé auoir pris les armes par telle déliberation, qüil en deliuraſt les Milannois hors de la domination de Frãce: &; apres la guerre par-acheuee; incontinent marchaſt vers Romme, pour y prendre la couronne d'Empereur Auguſte: ne voulant de ſa victoire rien du tout; ſinon l'honneur; entendu qüil laiſſeroyt à Milan; auec Signeurie & commandemẽt, par droit de fief; vn Gentilhomme, citoyen naturel de la ville, ayãt bien deſſerui de luy, & excelent en humanité & iuſtice. Le bruit de ces choſes couroyt en public: mais nul ne croyoyt qüil fuſt ainſi arreſté au plus ſecret du deſſein de l'Empereur: veu que tout ce; qui pourroyt eſtre acquis par la victoire, ſeroyt reſerué pour Charles; ſon arrierefils; cõme il eſtoyt en deſtinee. Mais il eſtoyt fort expedient; pour lors; que cela ſe couuriſt & diſsimulaſt: pource que l'Empereur tenoyt pour aſſeuré, que tel cas ne ſeroyt point approuué du Pape Leõ ou des Suiſſes: dautant que ces Suiſſes tendoyent à vn autre de la raace des Sforces, c'eſt aſſauoir à vn propre frere de Maximilian, mené en France: lequel frere ils deſiroyent grandement remener à Milan, à l'exemple de Maximilian, & que le Pape euſt malaiſément ſoufert que tant opulente & opportune partie d'Italie fuſt faicte Colonie des Allemans & Belges: à raiſon que ce ſeroyt pour trop augmenter la puiſſance des Empereurs: qui auoyent touſiours porté enuie; des toute memoire d'annales; à l'amplitude & felicité des Papes de Romme. Au demourant, pendant que l'Empereur s'employoyt à faire ſortir effect de l'eſperance de tel deſſein: apres que Galeas; ayant eſſayé les cueurs des citoyens par ſes adhérens & parens; ne proffitoyt rien à l'émeutte du tumulte: & quand le Héraud fut de retour, & eut amplement fait rapport de la reſponſe des ennemis, on approcha le Cãp plus pres de la ville: par tel voiſinage, que lon voyoyt; du plus haut de la vouſte du grand Duomo; les feux du Camp, & que les citoyens croyoyent leurs meſtairies eſtre deſtruictes par le feu des ennemis: puiſque leurs maiſons des fauxbourgs tomboyent brullees des François, ſans qüils y fuſſent contrains. Les contadins & laboureurs; affuyans à la ville; augmentoyent auſsi la pæur: par ce qüils rapportoyent; ſans verité; que lon amenoyt des plus groſſes pieces dartillerie: par leſquelles; eſtans approchees de l'ennemi; les citoyens ſeroyent pour encourir au dernier danger de leurs affaires. Pour ceſte cauſe y auoyt en la ville ſiléce inuſité & triſte: & auoyt la pæur ſi profondement occupé les cueurs tant des citoyens que des Soldas de la garniſon, que ceux là ſe haſtoyent de cacher tout le plus pretieux de leur meuble en vilaines cachettes, & ceux ci de recueillir des trouſſeaux de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

leurs plus chéres hardes, pour eſtre emmenees en lieux ſeurs outre le Teſin. Car les François auoyét grãde opinion de la vaillance des Allemãs,& de leur expertiſe en l'artillerie,pour toute la conduicte:principalement preſent Maximilian:qui,des ſa premiere Adoleſcence,auoyt touſiours eſté Capitaine treſheureux en pluſieurs guerres & batailles. Encor eſtoyt le nom des Suiſſes fort terrible aux François:pourtant que ces Suiſſes l'autr'hier auoyent osé,par incroyable robuſteté de cueurs & de corps,entierement indomptee, aſſaillir le Roy François en ſon Cãp fortifié,& entrer dedans par deſſus les corps morts de leurs gens:& que leur meſme chef & concitateur,le Cardinal de Sion,treſaſpre ennemi des François, y eſtoyt preſent. A ces cauſes auenoyt que pluſieurs des François,en eſtant Bourbon en ſuſpens, déliberoyent,ſans difficulté,d'abandonner la ville,& garder la cheualerie:comme Palice n'auoyt guéres, &,par-auant, Ligni & Aubigni auoyent fait par conſeil droit & ſans deshonneur. Car qui auroyt il de plus fol & de plus miſerable iſſue, que ſi,eſtans denuez de pietons,eſſayoyent la force,& impetuoſité de l'Empereur les preſſant & ayant amené innombrables bandes & compaignies? & s'ils s'aſſeuroyent de la ſauueté de chacun d'eux ſur la foy d'vne cité douteuſe & épouuentee? faiſans cela certes au ſingulier dommage de toute la France:& ,que Dieu vouluſt engarder, en malheureux & mortel éuénement à touſiours regrettable? A la verité que la guerre ſe pourroyt remettre ſus,eſtans les puiſſances & ſecours de France tant prochains, & la ville recouurer, par telle felicité de vaillãce que ,le peuple eſtant témérairement en rebellion par-auant, & la cheualerie ſauuee opportunément, par-apres l'auoyent recouuree. Ce pendant Triuulce aſſeuroyt,par frequentes paroles & harangues,les citoyens:exhortoyt les douteux & ſuſpects,en les menaceant de punition s'ils ſortoyent hors du ſueil de leur huis:commandoyt à tous ceux de ſa faction de prendre les armes, & d'auoir bon eſpoir & courage:aſséoyt gardes par les places & carrefours, de pœur qu'aucun tumulte ne s'éleuaſt à l'eſtourdi, & faiſoyt braquer les artilleries,amenees de la Roque,en lieux commodes, contre les ennemis. En adminiſtrant ,de chaire hardie,toutes ces choſes,reprenoyt & tançoyt,par aſpres paroles, ceux des François,qu'il auoyt congnus auoir déliberé d'abandonner la ville: voire en telle séuerité qu'il diſoyt à Bourbon qu'il vſeroyt droittement & bien de la puiſſance de ſa charge,s'il chaſtioyt les auteurs de tant vilaine déliberation. puis,eſtant deſcendu en conſeil, remonſtra que rien du tout ne deuoyt eſtre plus à cueur & plus cher ,à perſonnages, qui auoyent tant ſuyui les appointemens & train de la guerre, que garder & entretenir leur honneur primerain. Car, ſi cela demouroyt en ſon entier, demoureroyent tous,tant qu'ils eſtoyét,ſains & entiers auſsi:& ſurmõteroyent tout danger de guerre leur courant ſus,s'ils vouloyent eſtre mémoratifs de la vaillãce nee auec eux,& s'ils eſtimoyét que c'eſtoyt choſe bien fort vilaine à vn gen-d'arme routier de ſe récreantir en courage. Pour ceſt égard,qu'il ne doutoyt point que,en ayant éleué & r'aſſeuré leurs cueurs, ne deffendiſſent la ville treſconſtammét,à l'honneur de France. Quant aux Allemans,qu'il n'y auoyt rien à craindre de leur multitude & bobance. Car, s'ils auoyent véhémẽte impetuoſité, auſsi auoyent ils accouſtumé de s'auachir ſur le faict & s'arreſter ſans pourſuyure:cõme ſouuentefois eux, auſquels il parloyt, le pouuoyent auoir entendu:& meſmement,par exẽple tout frais,de ce preſent Empereur:qui, ayãt cãnonné Padoue, & abatu les murs,

Remonſtrances de Triuulce pour n'abandonner Milan.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

murs,accõpaigné de cent mille cõbattans, quitta le parachéuement, ſans eſſayer l'entree & aſſaut des hõmes; & ſ'en retourna en Allemaigne,auec ſa courte honte. Parquoy delaiſſaſſent toutes déliberations d'abandonner la ville,& d'ignominieuſe fuite:autrement, quand ils commettroyent telle laſcheté, qu'ils auroyent à receuoir ; en France, le iugement de la ſeuerité Royale : leur ſeruant luy-meſme de teſmoin & d'ennemi capital: s'il demouroyt vif, abandonné,eſtant ſa patrie perdue. Par ces paroles de Triuulce furent raſſeurez ceux, qui eſtoyẽt d'auis que l'on gardaſt pluſtoſt la Cheualerie que la ville: & de tant plus alégremẽt & certainemẽt, que Triuulce auoyt prié vn Tabellion public, qu'il luy paſſaſt inſtrumẽt de ſon opinion: afin que, par telle teſtification, ceux qui ſouſtiendroyent la ſortie de la garniſon, fuſſent conuaincus auec ignominie. Or auint il fort opportunément ; ſur cela, auertiſſement, par certains meſſagers, que le ſecours des Seduniens & des Bernois, embarquez ſur le Lac Maiour, ſeroyt en peu d'heures à Milan, par le canal du Teſin : & ainſi ſourdit du milieu de pæur & de danger, treſample eſperãce & aſſeuree ſauueté. Pource que l'Empereur, auiſé du ſecours des ennemis, & voulant faire les approches de ſon armee, & faire force aux portes, relaſcha & changea ſoudainemẽt ſon deſſein, par ce qu'il penſoyt auoir bonne cauſe de ſoupſon contre les Suiſſes, & ſ'arreſta tout court: incertain ſ'il deuoyt faire eſſay, menant les artilleries en-auant, de ſa puiſſance & de celle de ſes ennemis: ou bien ſ'il luy ſeroyt meilleur de ſe retirer. Car faute d'argent luy auoyt rompu ſes premieres eſperances, comme on n'a point accouſtumé de voir rien plus perilleux à émouuoir mutinerie entre les Soldas, & d'auanture, pour lors, le iour de la paye eſtoyt venu: &, mal à propos, les Soldas Eſpaignols, de la garniſon de Bréxe, auoyent ſurpris deux charges d'argent monnoyé, que l'on apportoyt au Camp, de la plus haute Rhetie: laquelle ſomme d'argent, combien qu'elle ne peuſt eſteindre la ſoif des Soldas: comme eſtant petite, enflammoyt toutefois les cueurs des Allemans & Suiſſes: par ce qu'ils euſſent receu, auec dommage, tant grief outrage, par leurs compaignons meſmes, à la maniere d'ennemis butinans. D'auantage vne ruſe de Triuulce, inuentee au grand dommage de l'Empereur ; le partroubla grandement: lors qu'il balançoyt en ſa déliberation, & ſe deffioyt ainſi de ſes affaires. Triuulce donc, ayant rencontré vn ſien ſeruiteur, parlant bien le langage des Suiſſes, eſcriuit lettres, en ſon nom, de ſa main, & ſeellees de ſon cachet, à Stapher & Goldil, principaux des Capitaines de Suiſſe, afin qu'il les rendiſt ſuſpects à l'Empereur, durant telle importãce d'affaires. Par ces lettres demandoyt, qu'ils ſe haſtaſſent de parfaire, dedans deux iours, ce qu'ils auoyent accordé auec luy: car il auroyt alors toutes choſes équipees & appreſtees ſelon le complot faict. Le meſſager, eſtant induict par l'eſperance de bon ſalaire, ſe preſente, à ſon eſcient, pour eſtre pris par les ſentinelles & guet de l'Empereur, quand il eſt interrogué pourquoy il eſt illec venu ſans enſeigne ou mot du guet, confeſſe bien & beau que, ſi on luy pardonnoyt, monſtreroyt lettres de Triuulce, qu'il auoyt pour porter aux Capitaines des Suiſſes. Sur-le-champ, luy eſtant ottroyé pardon, leur tire, hors de ſon ſoulié, les lettres, qui y eſtoyẽt couſues: leſquelles tout-à-coup furent portees à l'Empereur. mais, les ayant leues en grande perplexité, ne fut d'auis les monſtrer au Sionnois. Pource qu'il ne trouuoyt point que Stapher & Goldil, Capitaines de telle autorité entre les Suiſſes, peuſſent eſtre ou accuſez, par les lettres de Triuulce, ou pris, com-

Bonne ruſe de Triuulce.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

me il faloyt, ſans perturbation & danger des affaires. Pourtãt, craignant la déloyauté & aguets des Suiſſes, en ſon eſprit ſoupſonneux, ſoudainement tourna ſon Camp en-arrierre: & de tant plus haſtiuement, qu'il auoyt congnu qu'Albert Peter, & François, fils de George Sopraſachs, ennemis capitaux du Sionnois, eſtoyent arriuez, auec vingt enſeignes de gens-de-pié. La cauſe de la haine de ces deux, enuers le Cardinal, eſtoyt que George auoyt long temps eſté gardé en priſon du Chaſteau-Sainct-Ange à Romme, par la menee du Sionnois, dechacé par luy, de la poſſeſsion de ſon Eueſché: & depuis, ayant eſté deliuré par le Pape Leon, en faueur du Roy François, auoyt entretenu au païs, cruelles rancunes contre luy. Mais le Cardinal, ayant eſté remené ſuyuant l'équitable droit de l'autorité Papale, en ſon ſacré ſiege, par les habitans du païs, réuerans conſciencieuſement leur Prelat, ſe vengea de l'outrage, par telle aſpreté de haine, & par tant faſcheuſes armes qu'il ruina la maiſon de George, ſes biens, & ſes adherences: apres qu'il eut fait appeler & condamner rigoureuſement à ſupplice pluſieurs de ceux qui auoyent eſté de la partialité d'iceluy, tant par-deuant la iuriſdiction des clercs, que des lais, en la ville de Sion. Semblablement Albert, des l'an precedent, deuant la bataille, qu'eut le Roy auec les Suiſſes, ainſi que nous auons dit, auoyt eſté accusé de trahiſon: comme corrompu par l'argent de France: mais, quand le Cardinal requeroyt punition en eſtre faicte pour ceſte cauſe, s'en eſtoyt retourné en ſa maiſon, par le Lac Maiour, accompaigné, à ſon depart de l'armee, de ſept mille pietons, ſuyuans ſon parti: tellement que, pour lors, eſtant la fortune tournee, Sopraſachs & Albert, bandez enſemble en toutes ententes, diligentoyent de s'aller venger du commun ennemi d'eux deux: & n'eſtoyt pas ſans cauſe, ſi le Sionnois eſtoyt contraint d'auoir pœur de ſa perſonne. Toutefois, en diſsimulant ſa pœur, enhortoyt, de paroles courageuſes, l'Empereur, ne faiſant plus de difficulté ſur ſa retraitte, à s'arreſter: par ce que ceux, qui eſtoyent venus au ſecours des François, eſtoyent, en grande partie, hommes lourdauds & montagnois, tous frais venans de paiſtre les beſtes, & n'ayans iamais manié arme: & s'il y en auoyt aucuns, qui fuſſent veus dignes du nom de Soldas, eſtoyent réputez, enuiron vn chacun, ſeditieux, & infames par la fraiſche note de trahiſon: & ne ſeroyent pour porter la face & le regard des ſiens, excelens en foy & en vaillance. Mais l'Empereur, empeſtré en ſes ſoupſons, & croyant plus qu'il ne deuoyt à ſes amis: encor qu'ils luy ſuadaſſent choſes, peu honnorables, ne peut eſtre deietté de ſa réſolution par trop toſt priſe. Car, en rémorãt l'ancíẽne déloyauté des Suiſſes, luy trotoyt en l'eſprit, ſur tout, la cruelle calamité de Ludouic Sforce, méchammẽt trahi à Nouarre, par ces meſmes Capitaines. Il reſpondit auſsi à Marc-Antonio, qui luy demãdoyt la cauſe de tant ſoudaine & peu conſideree retraitte: qu'il ne penſoyt eſtre honneſte ne néceſſaire, que c'eſtoyt faute d'argent: qui, par pluſieurs fois, s'eſtoyt mocquee de ſes entrepriſes, empeſchant ſes victoires: & diſoyt qu'il auenoyt ſouuent que, là ou il y auoyt trop de vertu, fortune defailloyt. D'auantage que luy, qui ſouſtenoyt la perſonne d'Empereur de Romme, feroyt en homme fol: s'il n'eſtoyt fort émeu d'aſſeurez ſoupſons de ſon ancien ennemi: & aſſeura, finalement, que Leopold, Archeduc d'Auſtriche, ſon tayon, luy eſtoyt apparu durant ceſte nuict là, en repoſant, & Charles, Duc de Bourgongne, ſon beau-pere, auec ceſte hideuſe forme de viſage, & auec ce ſanglant équipage d'armes,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'armes, auquel ceſtuy ci fut tué à Nanci, & ceſtuy là à Semfac, des Suiſſes, par trahiſon: luy deffendans, par aſpres paroles & contenances, de ne demourer plus longuement illec: & luy commandans rigoureuſement qu'il s'échapaſt incontinent de tel danger. Ainſi l'Empereur, remuant ſon Camp, retourna au fleuue d'Adda: là ou, ayant paſsé outre, ſur ſon meſme pont, s'achemina vers les Alpes: auec telle admiration de chacun, & principalement des François, qu'eux, qui parauant eſtoyent épouuentez & preſque hors du ſens, par ceſt ineſtimable & redoutable nombre de bandes & compaignies ennemies, & de tant grand appreſt d'artillerie, à-grand-peine perceuoyent la ioye de l'éuénement non attendu: & ne chacérent Bourbon & Triuulce, deliurez de treſgriéue pæur, outre leur eſperance, ſur le dos de ces allans: à raiſon qu'ils ſauoyent certainement, par les Albanois, auant-courans, & découurans toutes choſes, que leur Arriere-garde eſtoyt garnie d'vne puiſſante eſcorte: entendu que Marco Sithio, auec vne légion d'élitte, & Marc-Antonio, auec de la Caualerie, marchans en ordonnance de guerre, & preſts à la bataille, fermoyent la queüe. & auſsi ne leur ſembloyt point, en aucune maniere, que l'Empereur, qui n'auoyt iamais faute d'vn cueur haut & généreux, fuſt à moleſter témérairement: de pæur que, ſe ſentant émeu par crainte de déshonneur, & par vergongne ſuruenante, ne retournaſt, en grande indignation, à ſes premieres eſperances de faire la guerre: principalement eſtant le Sionnois fort aſpre à liurer la bataille, en tel deſeſpoir d'affaires, & émouuant les légions par fiere & braue faconde. Semblablement Gritti, s'écriant tout haut, remonſtroyt, ſuyuant l'ancien precepte du meſtier de la guerre, que l'on deuoyt pauer de ponts d'or, tout le chemin, par lequel s'en iroyt l'ennemi tournant dos. En ceſte maniere l'Empereur, auec ſes Batailles en ordonnance, ſans que les François le trauaillaſſent, retourna, par les marches du Crémonnois, en Allemaigne: delaiſſant les Suiſſes, & n'ayant fait rien de mémorable en aucun lieu: ſinon que, ſur le chemin, Marc-Antonio prit d'aſſaut, par l'artillerie, la Roque de Lodi, fortifiee de la garniſon Françoiſe, & eſtant retourné de là à Véronne, auec Marco Sithio, demoura pour deffenſe & garniſon de la ville, iuſques à l'iſſue de la guerre, par le commandement de l'Empereur. Ayant Milan eſté ainſi gardé au grand honneur de Triuulce, Bourbon remercia Gritti, de ce que, par treſexcellente loyauté, auoyt preſté deuoir digne du Senat de Veniſe, durant ce tumulte: & donna gratuitement, au departir, munitions à ſon armee. Puis, non guéres apres, laiſſant toute charge des affaires de la guerre & de celles de la ville à Triuulce, s'en alla en France vers le Roy, pour luy racompter, luy-meſme en perſonne, les choſes ainſi qu'elles auoyent eſté faictes, en ayant eſté auteur & teſmoin. Auſsi fut il receu de telle affection par le Roy, fort enclin à luy, & par la grande partie des Barons de la court, que, pour l'égard de ſes mérites, & pour honneur ſingulier, fut déclairé ſouuerain Maiſtre des Cheualiers de toute la France: lequel Maiſtre ſe nomme auiourdhuy Comte-ſtable: par ce qu'il luy conuient touſiours aſsiſter au Roy pour le ſeruice & maniment des choſes belliques. Ceſt honneur eſt, enuiron les François, aiſément le premier ſuyuant le Roy: pource que les moindres Maiſtres des Cheualiers, leſquels Maiſtres ne ſont inſtituez qu'en nombre de quatre pour toute la France, obeïſſent à l'ordonnance & commandement du Comte-ſtable. Or auoyt Loüis onziéme, par loy eſtablie, caſsé & annulé

l'Emp. Maximil. laiſſe Milan, ſans l'aſſaillir.

Bourbõ faict Conneſtable.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

annulé le nom de telle dignité & puiſſance, comme haï des Barons, & ſuſpect aux Roys: apres que, d'auanture, quelques vns des principaux de France, ſe-ſtans bandez enſemble, eurent pris les armes contre luy: eſtans leſquels finalement ſubiuguez à grand haſard, Iacques de Luxembourg, Comte de Sainct-Paul, qui pour lors eſtoyt ſouuerain Maiſtre des Cheualiers, perdit la teſte, pour punition de la trahiſon, dont il fut conuaincu: en ſorte que nul ne deuoyt plus eſtre creé apres luy en telle Maiſtriſe. Neantmoins, comme lon congnut manifeſtement puis-apres, François, en reſtabliſſant ceſte ancienne inſtitution de France, voulut rémunerer Bourbon de tel honneur, pour auoir raiſon de pourueoir honnorablement du Gouuernement de la Duché de Milan, en lieu de luy, qui s'en departoyt; Odet de Lautrech, fort eſtimé du Roy, pour pluſieurs cauſes, & pour lors, outre la nobleſſe de ſa raace, treſgrandement fleuriſſant en réputation militaire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

DIXSEPTIEME LIVRE DE PAOLO IOVIO COMOIS; EVESQVE DE NOCERA; DES HISTOIRES DE SON TEMPS.



Lors que ces choſes ſe faiſoyẽt en Italie, Selym chef & Signeur des Turcs, deffit iuſques à la mort; Campſon Gauri, Soudan d'Egypte; & ſon armee, à Singa: & de là, ayant couru par toute Surie, Iudee, & Egypte, auec treſfameuſes victoires; ruina l'eſtat des Mammelus, redoutable aux nations d'orient; & la treſample Signeurie des Soudans. De laquelle guerre nous racõpterons bien au long, les cauſes, & les iſſues des choſes faictes: apres que nous ſerons premierement retournez, reprenans & continuans noſtre ordre, à la ſuite de l'hiſtoire Perſique, entrelaiſſee en ſes lieux, par neceſſaire maniere d'eſcrire, & par la varieté des choſes & des tẽps. Selym, qui, depuis ſa proſpére bataille, ſur Araxes, ayant chacé les Perſes de la citerieure partie de leur Royaume, & reduit la Royale ville de Tauris en ſa puiſſance, apparut victorieux d'Oriẽt, apres qu'il eut eſcampé d'Armenie la Maiour, par ſoudain & viſte depart: comme preſque s'enfuyant au bruit de la venue fort prochaine de Hyſmael, enuoya ſon oſt yuerner à Trébizonde & Amaſie, ville de Cappadoce. Sur leſquels lieux ayant demouré tout l'yuer auec eux, leué gens, fait monſtres par ſes Capitaines en Bithinie, au Pont, en Phrigie, & en Cilicie; & appelé nouuelles bandes de Gréce & d'Illyrie en renfort, par telle habilité & diligence redrecea & reſtora ſon armee diminuee & affligee, qu'il mena ſur les marches des Perſes; incontinent ſur le Printemps; plus grand exercite que iamais, aucunement pluſtoſt que les froidures d'Armenie, aſsiſe au bas du mont Taurus enneigé; ne le pouuoyent ſoufrir, ou que les ennemis ne l'euſſent eſtimé. Illec eſtoyt Ciammas, ville ſituee en l'vltérieure ville d'Euphrates, vn peu au deſſus de ce lieu, par lequel le fleuue Melas, célebré par les vers des Grecs, ſe va rendre en Euphrates: & gardoyent les Perſes ceſte ville, auec garniſon aſsiſe: à cauſe de ſa grande opportunité: d'autant qu'elle ſe rencontroyt la premiere à ceux, qui entroyent en Armenie la Maiour. Selym, ayãt du tout deliberé de la forcer, afin qu'il s'ouuriſt la prouince de plus outre, par le ſaiſiſſement des plus prochains chaſteaux & fortreſſes d'enuirõ; & trouué facile occaſion de paracheuer ſa déliberation, ſur ce temps: par ce qu'il auoyt congnu que Hyſmael Sophi eſtoyt allé, auec toute ſa force, contre les Hyrcaniens & Bactrians, & contre les habitans de

Selym contre les Perſes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

plus outre, iouxte la mer Caſpienne, apres auoyr drécé vn pont ſur Euphrates, & paſsé ſon armee par deſſus, s'arreſta pres des murs & commencea d'aſſaillir la ville, preſque deuant qüil fuſt apperceu de l'ennemi. Les Ciammaſsins, abandonnez de tout eſpoir d'aides en telle brieueté de temps, & voyans que les Turcs, par vne fort grãde multitude de ſcoupetiers & d'autres gẽs de trait, arrengez tout al'entour des murailles, les dénuoyent de leurs deffenſeurs: que par vne maniere d'aſſaut ſans repos, ſuccedoyent les vns aux autres, en eſpaces de temps & de lieux qüils s'eſtoyent conſtituez entre eux; qüils rompoyét enſemble les portes auec des haches: & montoyent contre le mur par échelles y drecees, ſe retirérent en la place de la ville, en abandonnant les murailles: & ainſi, s'eſtans illec retirez, combien qüils fuſſent outrez de veilles & de playes, toutefois ſouſtindrent la force des ennemis, long temps, par treſobſtinee conſtance: &, comme ils deuoyent, pour leurs biens & pour la ſauueté de tous, au dernier danger de la ville, y moururent iuſques à vn, en combatant vaillamment. Apres que Selym eut pris d'aſſaut & pillé Ciammas, & occupé deux autres places peu fameuſes, que les habitans, étonnez de pæur, auoyent abandonnees, nonobſtant qüil euſt grande enuie, eſtant beaucoup incité par inexpiable haine, & par conuoitiſe de gloire, de ſe ruer ſur Hyſmael, & entierement ſe ietter ſur les puiſſances des Perſes, toutefois ne trouua point bon de s'eſſayer par guerre, enuiron l'interieure Armenie, deuant qüil euſt déchacé, hors de ſes foreſts & montaignes, le Roy Aladolien: qui auoyt porté, par ſi grãde déloyauté, tant de dommages à luy & à ſon armee, quand ils retournoyét de leur voyage de Perſe. Car auſsi l'Aladolien, comme celuy, qui, non ſans raiſon, eſtoyt contraint de craindre grandement pour ſoy & pour ſes affaires, apres qüil eut congnu que Selym eſtoyt délogé de ſes yuernales, & marché vers Euphrates & Ciammas, auoyt aſſemblé grandes bandes & compaignies, par vn amas de gens ſauuages & cruels, incontinent leuez, pour deffendre ſoymeſme & ſes frontieres: &, ſi Selym tiroyt en Armenie, priſt, en attendant & épiant, ſelon ſa couſtume, occaſiõ de piller & butiner, ſuyuant l'iſſue de la guerre d'autruy, & de rauager impuniment, en aſsiegeant & guettant les chemins, comme il auoyt fait par-auant. Parquoy Selym, ayant laiſsé garniſon à Ciammas, & eſtant retourné deça Euphrates, tourna bride, auec le plus expeditif de ſon armee, vers Antitaurus: là ou les ennemis eſtoyent arreſtez, ainſi qüil auoyt entendu, par le bruit, qui en couroyt. L'Aladolien (comme nous en auons fait mention en autre lieu) ſigneurie ſur gens de montaigne: qui ont leurs demeures ſur Taurus & Antitaurus: qui ſont monts s'eſtendans, depuis les montaignes Scordiſces & les marches de Cappadoce, comme par quelque chaiſne s'entretenant, iuſques au mont Aman, & aux derniers bouts de Cappadoce. Ce peuple a bruit d'eſtre bruſque par vertu bellique, & treſample en nombre: mais, au demourant, il eſt ſauuage & fort cruel, & inſigne par ſa ſeule diſette de toutes choſes: comme ceux qui profitent peu par l'agriculture, en leur region entrecoupee & aſpre. Toutefois ils poſsédent, es lieux herbeus, des troupeaux de cheuaux & de chameaux: & exercent tresdiligemment le faict d'entretenir & gouuerner beſtail: mais toute la vie du reſte d'entre eux conſiſte en véneries & en brigandages. On dit qüils ſont deſcendus des Galates, Cappadoces, & Arméniens, & des anciens habitans d'Aſie la Minour: qui, en delaiſſant leurs villes, ſe retirérent es plus prochaines montaignes, comme en lieu ſeur

Aſſaut & priſe de la ville de Ciãmas par Selym.

Selym cõtre l'Aladoliẽ.

ſeur & paiſible; à cauſe des aſsiduelles iniures des guerres du tẽps paſsé,& principalement par ceſte tant calamiteuſe enuahie des Scythes: quand Tamerlan ;deſtruction & épouuentement d'Orient; gaſtoyt toutes prouinces,par exceſſiue rage. Ceux ci; ayans vironné toutes les vallees & tous les coupeaux,& ſuyui les opportunitez des fleuues & des fontaines,la nature du plus ſain & doux Ciel,& principalement la raiſon des contours & réuolutions du ſouleil; baſtirẽt; en pluſieurs lieux; des villages de boys,&; peu apres; quelques illuſtres petites villettes: tellement que; depuis; s'augmentant vn peu leur eſtat, & eſtant ainſi que chacun des plus puiſſans dominaſt ſur les autres ; s'vſurpérẽt fort ambitieuſement le nom de Roy: comme ceux qui vouloyent eſtre eſtimez par vne horrible vaillance,& redoutez de leurs voiſins: combien qu'ils ne dominaſſent ſeulement que ſur des foreſts & des rochers tous dénuez de biens. Aux frontieres de l'Aladolien eſt fort prochaine la ville d'Orpha ; fort renommee, par vne merueilleuſe fontaine, guériſſante la lépre du viſage; laquelle ville aucuns penſent eſtre Edeſſa: par ce qu'illec apparoiſſent encores quelques enſeignes & mémoriaux de Baudouin, en lettres Latines, qui le demonſtrent. Car on dit qu'il tint Edeſſa ; priſe par ſa particuliere conduicte; en Signeurie: lors que ſon frere Godefroy iouïſſoyt de Hieruſalem. De là n'eſt guéres loing auſsi Amida, ancienne ville, qui ſe nomme auiourdhuy Caramida par les habitans, ioincte à Meſopotamie. Ceſte régiõ ; encloſe des fleuues de Tigris & d'Euphrates; ſe nomme auiourdhuy Diarbecha. La plus noble & congnue ville de l'Aladolien eſt Maras: ainſi nommee, cõme il eſt raiſonnable de ſoupſonner, à cauſe d'vn treſnet fleuue, y entrecoulant du mont Celenæus : lequel fleuue auroyt pris ſon nom de Marſias ; vaincu par la contention d'Apollo; eſtãt célebré par pluſieurs vers des Poëtes. Or donc l'Aladolien, apres qu'il vit que Selym; ayant entré dedans ſes marches auec armee ennemie; approchoyt, amena toute ſa Caualerie, qui ſe montoyt à quinze mille, des montaignes en vne combe de iuſte eſtendue: commandant aux pietons, deſquels il auoyt grand nombre, occuper les mõtaignes ſur la main droitte & ſur la gauche: & illec, quand il eut congnu que tous les plus hauts lieux & les deſtroits tenoyent pour luy, ſe réſolut d'attendre la venue de l'ennemi, en lieu qu'il auoyt long temps par-auant épié & fortifié. Quant à Selym, combien qu'il viſt ; ayant tresbien contemplé le déſauantage du lieu, pour ſoy; que la victoire ſeroyt à gaigner par beaucoup de ſang de ſes gens: par ce qu'il eſtimoyt que les ennemis ne ſe haſarderoyent iamais en campaignes bien ouuertes, neantmoins ne douta point d'entrer en déſauantageux parti de combatre. Pourtant commanda à Synambaſſa Eunuche, qu'il auoyt eſtabli ſur les Caualiers d'Europe: apres que Caſſembaſſa fut tué pres Araxes, d'enuahir les ennemis, & d'entrer iuſques dedans leur premier front, en bataillon quarré: par ce qu'il ne pouuoyt eſtendre ſa bataille,& vſer de coſtez en forme de cornes & pointes: & ;pour ſa part; le ſuyuant auec les Ianizaires & ceux de la garde, & auec la Caualerie d'Aſie; monſtra ſa bataille de ſecours à ſes gens, qui combatroyent. Sur quoy les Aladolites ne faillirent point à leur Roy ; combatant à la veuë de tous; ny à eux meſmes. Car ; ayans incontinent décoché leurs fléches; ſouſtindrent vaillamment l'impetuoſité des Turcs: & ; en deſcendant deſſus eux, de lieu plus haut, auec les épees dégainees, & ſe rencontrans de front à cheual; repouſsérent ceux ; qui montoyent; de tel effort, que la Ca-

Bataille entre Selym et l'Aladolie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ualerie routiere des Turcs ſembloyt ne pouuoir plus rien profiter par ſa multitude ou par ſa vaillance. Car, par les coſtez, les Turcs, à cauſe des deſtroits du lieu, ne pouuoyent enuironner l'ennemi: & eſtoyent treſgriéuement blécez des pietons: qui auoyent ſaiſi les coſtez des monts ſur chacune main, & leur épanchoyent par deſſus, au milieu de la combe, vne greſle de trait. Selym, voyant l'Aladolien, contre ce qüil auoyt eſtimé, reſiſter courageuſemẽt, & combatre par grand effort, enuoya des bandes-à-pié de ſcoupetiers, tirees hors de ſa bataille & de leur bataillon, au ſecours de ceux qui en auoyent beſoing: & enſemble commanda que ceux de la plus grande élitte des Ianizaires & de la garde montaſſent contre le mont: la violence deſquels les Aladolites, abatus par la tempeſte des boulets, ne peurent ſouſtenir: ains, eſtans tout-à-coup épars en fuite, ſe retirérent, par ſentiers congnus d'eux, en leurs monts & aux plus prochaines foreſts. Là fut il fait grande occiſion des pietons: leſquels, voyans leur Caualerie repouſſee, & grimpans, comme pourſuyuis des Ianizaires, par collines difficiles & empeſchees, malaiſément contre le mont: ainſi qüil auient ſouuentefois que la vigueur des cuiſſes & des iambes, & la force accouſtumee, abandonnent incontinent, eſtans les cueurs ſaiſis d'épouuentemens, ceux qui tremblent de pæur, & ſ'esforcent d'échaper, furent chacez en fuite iuſques à ſouleil couchant, & tuez & maſſacrez. Les Caualiers auec le Roy, eſtans garnis de cheuaux fort viſtes & accouſtumez aux rochers, ſe retirérent, à peu de dommage, plus dedans les montaignes, en lieux mieux fortifiez. Apres cela faict, l'Aladolien, par ce qüil entendoyt aſſez que ſa puiſſance eſtoyt de beaucoup trop petite pour tel ennemi, en toutes choſes, fut d'auis de faire ſa guerre en delay & en traitte prolõgee. Parquoy, ainſi que les Turcs pourſuyuoyẽt les fuyards, en bruſlant leurs calogettes de pas en pas, luy-meſme fuyoyt de montaigne en montaigne, ne preſentoyt nulle occaſion de combatre, & ſe deffendoyt beaucoup par les aſpretez des lieux. A cauſe dequoy Selym, de pæur qüil ne tombaſt en diſette de munitions, s'il le vouloyt pourchacer auec toutes ſes bandes & compaignies, en ſterile, aſpre, & incongnue région, ou ſ'encouruſt en quelques embuſches, ceſſa de le pourſuyure, au ſeptiéme iour: &, ayant arreſté ſon Camp en certaine commode partie de ceſte contree là, enuoya Sinambaſſa, auec la plus expeditiue partie de ſon oſt, pour marcher ſur la queue de ces eſcampeurs, portant victuailles pour quelques iours auec ſoy, & de tant qüil pourroyt par viſteſſe & par moyens bellicqs, chacer principalement apres le Roy. Depuis, quand Selym ſ'enqueroyt des vilageois priſonniers quelles puiſſances & quels deſſeins auoyt de reſte l'Aladolien à ſouſtenir la guerre, trouua qüil auoyt mené auec ſoy ceux de la plus grande elitte de ſes Caualiers & de ſes pietons: & qüil auoyt fait ſortir, hors des villages, le demourant de la tourbe des païſans: afin de laiſſer vne ſolitude & lieu deſert à l'ennemi: &, ayant planté ſon Camp, pour ſeiourner vn peu l'eſté, pres quelque roche: là ou il auoyt aſſemblé grande abondance de munitions, ne vouloyt combatre à toutes puiſſances, deuant qüil euſt amené l'ennemi entre deſtroits, qui ne ſe peuſſent gaigner & franchir. que la cauſe de ceſte deliberation eſtoyt qüil craignoyt principalement la trahiſon du chef des Caualiers, ſon parent, que l'on nommoyt Saxouarogli: qui, durant la bataille, auoyt cõmencé la fuite: cõme il auoyt congnu. Les ſignes de laquelle défection & haine leur ſembloyent venir de iuſte douleur: par ce que le Roy auoyt autrefois

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

trefois tué ; d'aguet ; le pere de Saxouarogli, ſous vn ſoupſon qu'il eut affecté le Royaume. Selym ; ayant congnu toutes ces choſes ; fait oſter les chaiſnes à ces priſonniers : les charge de dons & de promeſſes : & les enuoye rencontrer ce Capitaine de l'Aladolien, pour l'amonneſter ; luy ayant rendu des lettres & des preſens en ſecret ; de venger la mort de ſon pere en telle occaſion d'affaires. S'il parfaiſoyt bien cela ; par l'accompliſſement de quelque inſigne faict ; qu'il gaigneroyt ſouuerain lieu en la bonne graace de Selym, & ſeroyt inueſti du Royaume qu'obtenoyt l'Aladolien, le plus cruel de tous brigands. Les païſans ayans communiqué ceſte menee auec Sinambaſſa, ainſi qu'il leur eſtoyt commandé, peu de iours apres parachéuent leurs mandemens : & ; en brief temps ; Saxouarogli ; aiſément attiré à l'amitié de Selym, par l'eſperance du Royaume, & par les preſens : qui aguiſoyent le deſir de vengeãce ; eſtant ainſi qu'il ne peuſt autrement nuire à l'Aladolien : qui ſe doutoyt d'aguets & prenoyt garde à toutes choſes ; transfuït ; auec grande partie des Caualiers : entre leſquels il auoyt treſgrande autorité ; à Sinambaſſa : duquel ; puis-apres ; autres & autres de ceux qui eſtoyent demourez à l'Aladolien ; furent ſollicitez à défection, auec ſalaires & recompenſes offertes. Eſtant l'Aladolien enuironné de tels maux, & n'ayant iamais pensé qu'il ſe peuſt faire que ſes gens ſe tournaſſent ainſi du coſté des Turcs, mit toute eſperãce de ſa ſauueté ſur la fuite. Mais ; peu apres ; Sinambaſſa & Saxouarogli ; l'ayans pourſuyui, ainſi qu'il fuyoyt par aſpres mõtaignes, & ſe cachoyt en quelques creux & en des foreſts ; le tirérent hors d'vne cauerne : là ou les habitans d'enuiron leur monſtrérent qu'il s'eſtoyt mucé. L'Aladolien ; eſtant ainſi mené iuſques à Selym ; peu de iours apres fut tué en priſon : & ſa teſte portee par tous les enuirons d'Aſie ; afin qu'elle fuſt en moquerie à chacun, & incontinent auſsi ; en teſmoignage de la victoire gaignee ; enuoyee plus outre, iuſques à Veniſe, à la Signeurie, par vilaine oſtentation.

Fin de l'Aladolien.

Apres que l'Aladolien fut ainſi occis, Selym redigea ſon Royaume en forme de prouince : & le diuiſa en trois gouuernemens : qui fuſſent attribuez à autant de Sangiachs, à la maniere des Turcs : toutefois en ſorte que Saxouarogli fuſt par deſſus tous : cõme il luy auoyt ottroyé toutes choſes, excepté le nom de Roy. Quãt à luy ; laiſſant Sinambaſſa, pour paſſer le reſte de l'eſté en tels lieux, & finalement s'en aller yuerner en Agogna, apres auoir ordõné des affaires de la prouince ; s'en retourna à Conſtantinople, à peu de ſuitte & cõpaignie. Ce qui le fit retourner ainſi viſtement ; fut que ; pendãt qu'on le diſoyt eſtre empeſtré en guerre, cõtre Hyſmael & l'Aladolien, ſur Aſie la Minour, auoyt entendu que les Hongres luy gaſtoyent ; par courſes & enuahiſſemés ; leur plus prochaine partie de ſa prouince de Mœſie. A cauſe dequoy ; de pæur qu'il ne perdiſt Samandria : laquelle ville ; ſituee ſur les riues du Danube ; eſt eſtimee la deffenſe de Mœſie & de Trace : à cauſe de la grande opportunité du lieu, équipa huict mille Caualiers : leſquels ; ſous la conduicte de Iunusbaſſa : qui pour lors eſtoyt gouuerneur de la Boſne Illirique ; paſſaſſent outre le fleuue de Sauuo, & entraſſent iuſques à Cetin, dedans Croatie, par Sclauonie. Il commanda auſsi qu'vne autre aſſemblee de Turcs ; paſſee outre le Danube par barques, au dépourueu ; ſaccageaſt les marches de la Hongrie vlterieure : afin que les Hõgres ; empeſchez de double danger de guerre, tout en vn meſme temps ; fuſſent contrains d'auoir pæur de leurs affaires : & qu'il mõſtraſt auſsi quelles puiſſances & combien grandes aiſances auoyent les Othomãs à faire la guerre : cõme celuy,

Selym de retour à Conſtantinople.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

qui iugeoyt faire beaucoup pour lors,& pour lauenir, à fort étonner & tenir en ſuſpens les eſprits des Creſtiens, ſil ſe monſtroyt pouuoir commodément & expeditiuement nourrir tant & tels exercites,& mener guerres de treſgrande importance en treſdiuerſes régions de la terre, par heureuſes entrepriſes.

A la fin de ceſt an,Selym, apres quil eut fait reſſerrer les Hongres, par double courſe, paſſa lyuer; prochainement ſuyuant; à Andrinopoli, & à Conſtantinople:ententif à plus grands appreſts de guerre que iamais. Car il auoyt entendu que l'Empereur Maximilian, Vladiſlas, & Sigiſmond, les plus puiſſans Roys de Septemtrion,ſes voiſins;eſtoyent venus à parlementer en vne diéte & aſſemblee treſcelébre:& que, ſeſtans bandez enſemble, & ayans induit les nations d'Allemaigne,de Hongrie,& de Pouloigne,auec eux; dréçoyent vne grande guerre contre luy. Mais, apres quil luy fut rapporté; par certains eſpions:quil enuoyoyt en toutes les parties d'Europe à gros frais, & auſquels il commandoyt hanter es courts des Roys,& eſpier diligemment toutes choſes; que telles aſſemblees des Creſtiens nauoyent rien dépeſché, que de magnifiques harangues,& de ſomptueux bancquets,que les Roys & gros Signeurs ſe faiſoyent à lenui, ſe retourna de-rechef vers Orient, à deliure de telle crainte. Toutefois, de pœur quil ne receuſt quelque dommage,en ſon abſence: ſi poſſible les Creſtiens prenoyent quelque occaſion de luy faire la guerre, par le depart de ſoy & de ſes armees, aſſeura les prouinces voiſines deux, auec treſpuiſſantes garniſons:combien quil feuſt que Sigiſmond eſtoyt retenu en ſa propre guerre; par ce que les Moſcouites tourmentoyent ſa Lituanie par nouuelles courſes,encores pour lors; & quil entendiſt que l'Empereur & Vladiſlas ne braſſeroyent rien contre luy,principalement en ce temps là: dautant que lvn ; chargé daage,& de la peſanteur de ſa graiſſe; eſtoyt combatu de ſa derniere malladie:& que lautre, à cauſe quil ſe preſentoyt à tous nouuelle matiere de guerres,par la mort opportune du Roy Ferdinand, ne tendoyt entierement quà l'Italie:ayant leué nouuelles armees contre les François & les Venitiens. Parquoy laiſſa, à Andrinopoli, ſon fils Solyman, adoleſcent de grande attente, auec preſque iuſte armee, pour garder Gréce & Mœſie: & ordonna Pyrrhobaſſa, Capitaine de grand conſeil & de ſinguliere vaillance, pour Gouuerneur de Conſtantinople. Ceſtuy ci eſtoyt Cilicien, & né de ſang Mahometiſte. Ce qui pouuoyt ſembler merueilleux: entendu que, pour autrefois, les Baſſas ſoyent preſque touſiours éleus de la raace des Creſtiens. Il aſsit auſsi à Burſia en Bithinie, auec force bandes & compaignies; Cherſeogles, auquel ſeul il ſe fioyt grandement, par la memoire de lancien bien-faict, & donna charge du nauigage; quil auoyt mis en flotte & en armes, peu par-auant, à grande deſpenſe & ſoing ſingulier; à Zaffer l'Eunuche. Puis, ayant ſeiourné peu de iours à Conſtantinople:afin dy voir faire la monſtre des nouueaux Soldas,que lon éliſoyt pour Ianizaires; partit de la ville, & arriua en Lycaonie, à ſes vieilles armees:là ou eſtant venu, congnut que Campſon Gauri, ayant amené grandes compaignies & aſſemblees de Gens-darmes de toute Egypte & Iudee; eſtoyt deſcendu en Surie: & déclairoyt quil feroyt pour aide & pour eſcorte aux affaires de Perſe,& marcheroyt iuſques dedans Cilicie, à oſt ennemi; ſi Hiſmaël Sophi, Roy ſon ami & alliê, eſtoyt aſſailli par armes des Turcs. Pour leſquelles raiſons eſtant Selym fort émeu, ſarreſta à Agogna, de pœur que ceſt ennemi prochain nentraſt ſur le dos, par le mont Aman; en Aſie, dénuee

nuee de deffenſe: ſil paſſoyt outre vers Euphrates, & ; ſur-le-champ; enuoya des Ambaſſadeurs à Campſon, auec des preſens. Entre tels Ambaſſadeurs obtenoyent le principal lieu Iachis; hõme-de-guerre; & le Cadileſcher, inſigne par le plus haut degré de leur preſtriſe, & par la congnoiſſance des eſcriptures de leur loy. Ceſtuy ci eſcriuit; depuis; quelques liures de ceſte guerre: que nous auons tous leus, eſtans tournez en lãgage Italien. Le ſommaire de leurs charges & inſtructions eſtoyt qũils priaſſent & ſuppliaſſent; au plus humblement qũils pourroyent; Campſon: à ce qũil ne vouluſt luy nuire, ou faire empeſchement, tel qũil ne peuſt pourſuyure; par guerre; Hyſmael: qui auoyt apporté tant & telles calamitez à l'Aſie: & qui; en induiſant nouuelles ſuperſtitions; ſefforçoyt de déprauer & corrompre les treſcertaines loix de la religion Mahometique. Mais, ſi Campſon perſiſtoyt, & ne pouuoyt eſtre gaigné par nulles conditions, fiſſent tant qũils congnuſſent diligemment ſes puiſſances & deſſeins: & retournaſſent au pluſtoſt à luy. Or, combien que Campſon; ſappeſantiſſant ſon aage, & eſtant ſon eſtat en fleur; trouuaſt meilleur de ſadonner à tranquillité & repos, qũaux armes & querelles d'autruy, toutefois eſtimoyt ce voyage & exploit neceſſaire, pour pluſieurs cauſes: comme celuy, qui; long temps par-auant; hayoyt grandement Selym, à cauſe de la deteſtable cruauté d'iceluy: pour raiſon de laquelle meſme nauoyt iamais peu eſtre induict de renoueler; auec luy; l'alliance, qũil auoyt faicte auec Baiazet, & qui; pour lors principalement; deſiroyt reſſerrer & refreindre l'audace d'iceluy, marchee trop auant par proſpéres ſucces de fortune, & par laquelle il ſ'eſtoyt acquis; par treſheureux cours d'affaires; telle réputation de puiſſance & de vail lance. Car Selym; ayant pris Tauris, vaincu les Perſes en bataille, & ſurmonté & fait mourir l'Aladolien; auoyt commencé d'eſtre grand & redoutable: & n'y auoyt point faute de ceux qui iugeaſſent qũil ſeroyt vn autre Alexandre: par ce qũil ſe deſtinoyt la Signeurie de tout le mõde: lors que tous les autres le laiſſoyent faire & ſommeilloyent aupres. Mais; outre tout cela; cõtraignoyt principalement Campſon en premier lieu la pæur de perdre Surie, & toute ſa Signeurie peu apres, ainſi qũil ne ſe trouue nul aiguillon plus perceant à emouuoir les ſoupſonneux eſprits des Roys, veu que ceſte prouince là; oppreſſée par la ſuperbe & inſolente domination des Mammelus, & pourtant mal feale aux Soudans d'Egypte; ſembloyt eſtre pour ſe rendre incontinent aux Turcs, leurs marchiſans: ſi les puiſſances des Perſes eſtoyent diminuees par quelque malheureuſe bataille. Pour tout cela Campſon; des le commencement ſollicité par les Ambaſſades des Perſes; auoyt accordé alliance & amitié auec Hyſmael: &, eſtant fort émeu par la calamité d'Aladin; fils d'Achomat; treſpouure & miſerable adoleſcent, ſ'eſtoyt mis en l'entendement qũ Aſie & Gréce pourroyt eſtre deliuree, de ceſte cruelle beſte, dechacee hors par les puiſſances de Hyſmael & par les ſiennes. Car Aladin, que nous auons dit ſ'en eſtre enfuï à Campſon: apres que ſon pere fut tué à Hormin, auoyt; portant compaſsion par ſes larmes & pouure eſtat; hanté & ſuyui la court du Soudan d'Egypte, durant trois ans: & auoyt incité; par tous moyens; les cueurs des Mammelus, contre Selym; ſon oncle paternel; à venger tant de meſchancetez. Treſopportunément auſsi le plus aiſné fils de l'Aladolien; ieune Prince en fleur d'aage, orphelin de pere, dépouillé du Royaume & de tous biens en ſemblable miſére, & ſ'en eſtant retiré au Caire; enflamma les cueurs de chacun par

Ambaſſadeurs de Selym, retourné en Aſie, à Campſon Gauri, Soudan d'Egypte.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cun par telle ire & indignation, venant de l'atrocité de nouueau crime; que les principaux des Mammelus s'en allerent, de leur bon gré; parler à Campſon, & le ſupplier d'entreprendre la guerre: &, s'il luy eſtoyt ennuyant d'accomplir les charges de Chef & Capitaine, par l'impuiſſance de ſon aage, qu'ils méneroyent la guerre d'eux-meſmes, en l'aſſeurant qu'ils ſeroyent pour reſſerrer l'audace de tant meſchant homme. Or eſtoyent les Mammelus, non ſeulement en force & dexterité, comme ceux, qui ſurpaſſoyent en robuſteté de corps, en expertiſe de cheuaucher, & en ſorte d'armes; mais auſsi en grandeur de cueur & en richeſſes, quelque choſe de plus que les Turcs: & encor ſe ſouuenoyent, principalement, qu'ils auoyẽt deconfit & chacé, ſous la cõduicte de Caitbéies, de trespuiſſantes armees de Turcs, vne fois en Cilicie, à Adéne, & de-rechef à Tarſo, auec fort petite aſſemblee; y eſtant pris les Capitaines Meſithé Paleologo, & Cherſeogles, gendre de Baiazet: en ſorte que, par ceſte victoire, ſe-ſtoyent tant amaſsé de hautaineté & d'arrogance de cueur, ſous vanité, qu'ils eſtimoyent que le principal honneur du meſtier de la guerre eſtoyt deu à eux ſeuls: & qu'il n'y auoyt homme, ſur la terre, qu'ils ne peuſſent ſurmonter par armes.

Des Mammelus.

Les Mammelus, preſque tous, ſont Gétes, Zinches, & Baſtarnes, nez ſur la Mer-Maiour, & à l'entour du Palu Zabacca: principalement de ce coſté, par lequel le fleuue Corax ſe vient épandre en la Mer-Maiour. Ils nomment, par vocable recent, la région Cercaſsie, du nom des peuples Cercites, qui tirent vers Colchis. Les Valaches, anciennement *Myſi*, qui ſont ſur le Danube, & les Tartares, qui habitent la Taurique, pres ce que les anciens nommoyent *Dromon Achillis*, & autres nations voiſines, comme Padoliens, Sarmates, & Roxolans, les ayans rauis des mammelles de la mere, ou en eſtans ſaiſis par autres auantures, les vendent aux marchans: par leſquels, en faiſans l'élitte apres, ſont menez, par nauires, en Alexandrie, & de là au Soudan du Caire: s'il y en a aucuns d'eux, qui ayent quelque excellence par vne apparence de corps & de force, ou de vigueur de cueur. Puis, quand ils ſont au Caire, ſont mis, ſelon l'ancienne couſtume de telle gent, entre mains d'eſcrimeurs & maiſtres-d'armes: leſquels les apprennent à tels exercices: par grand ſoing, en lieux propres à cela, ou ils ſont enclos. &, quand ils ont appris, auec le temps, à tendre bien roidement vn arc, décocher ſaiettes, eſcrimer, vſer expertement de haſte & de bouclier, bien manier & contourner vn cheual, & le piquer au plus dextrement, alors commencent à ſuyure la guerre & eſtre receus aux appoinctemens, &, eſtans éleus au nombre des principaux Soldas & gens-de-la-garde, ſont enrolez entre les gens-de-cheual. Ceux, qui ſont indociles & coüards, ſeruent perpetuellement aux bien-inſtruicts & courageux. Ainſi, veu qu'ils voyent les honneurs, les recompenſes, les magiſtras, & toutes choſes geſir en vne vertu militaire, s'addonnent tous, à l'enui, aux exercices de la guerre, par telle diligence & ardeur, que, eſtans montez par degrez, du plus bas ordre des Caualiers, ſouuentefois ſont paruenus à la fortune ſouueraine de la Principauté, de ſerfs qu'ils eſtoyent, nus, & de treſuil entretien. Les Mammelus ont tous renoncé la foy de Ieſu-Criſt, eſtans endoctrinez es ſuperſtitions de Mahomet, des leur captiuité. Car nul, qui ſoyt engendré de pere Mahometiſte ou de Iuif, ne peut eſtre éleu au nombre des Caualiers: & pourtant les droits de la dignité Caualereſque ne paſſent point iuſques aux enfans des Mammelus, combien qu'ils ſuccédent en l'hoirie du meuble de leurs peres, de leurs poſſeſ-

ſions

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſions de champs,& de leurs maiſons,comme;par telle raiſon;le Soudan n'enuoye point la Signeurie iuſques à ſes enfans.dont auient que pluſieurs hõmes de vie déſeſperee,& condamnez par quelques iugemens en noz cartiers, ſe retirent par-de-la:leſquels;ayans incontinent abandonné la foy Creſtienne, & s'eſtans fait circumcire;ſont éleuez à treſamples honneurs ,s'ils ſont propres à la guerre,ainſi qu'il s'eſt peu voir ; de noſtre aage; en Tangaribardin:lequel ;eſtant fils d'vn marinier Eſpaignol; ſe gaigna tant d'autorité & de richeſſes ;par vaillance & par moyens d'entendement; qu'il gouuernoyt preſque toutes choſes chez Campſon,par ſes conſeils:&;eſtant enuoyé vers Baiazet,& vers le Senat de Veniſe;fourniſſoyt au deuoir d'Ambaſſades de treſgrande importãce.Toutefois il ſentit ;à la fin; que Dieu le punit de ſa meſchanceté:lors que ,eſtãt deietté de ſon degré;par enuie & emulation des plus gros;& mis en priſon,expira treſmiſerablement en toute ordure & puanteur,entre les fers aux piez. Or ne ſe faut il point émerueiller ſi les Mammelus paruiennent à telles puiſſances,& à telle eſtime de vaillance:puiſque les Suriens & les Egyptiens ;par eux chargez de compaſsionable ſeruitude; n'ont permiſsion de manier armes,& de nourrir cheuaux:ny ne ſont appelez à nuls conſeils:& faut que ,eſtãs réduicts à pouureté;par la grandeur des tributs;& tourmentez par les iniures continuelles des Caualiers,s'appliquent à la marchandiſe, aux arts mechaniques,& à l'agriculture:& y a tous tels droits ſur eux,qu'ont les maiſtres ſur leurs ſerfs. Car ordinairemẽt les Caualiers du Soudan ont accouſtumé;plus inſolẽment qu'homme ne croiroyt;de tourmenter par outrages & batteries;les miſerables habitans:d'auoir les biens d'eux tous,comme il leur plaiſt,pour butin: & de prendre à force;pour leur plaiſir charnel;leurs femmes & enfans. Les Egyptiens comptent preſque trois cens ans, depuis le temps qu'eux ; eſtans francs & nobles par-auant;ont eſté contrains de ſeruir à ſerfs treſuils,ſe mocquant grandement fortune. Or ſe monſtrera aſſez amplement comment ils ſont decheus de leur liberté & Signeurie:apres que nous aurons diſtinctemẽt racompté par combien diuerſes auantures de guerres ceſte noble Signeurie a eſté tẽpeſtee. Egypte;apres l'extermination de l'autorité Rõmaine; écheut entre mains des Empereurs de Conſtantinople:mais;à peu d'annees de là; les Egyptiens,eſtimans que les Grecs ſigneurioyent;en tout temps; trop ſuperbement & auaricieuſement ſur eux,&;pour ceſte cauſe; ayans appelé les Sarrazins à leur aide,& ſuyuamment dechacé les Grecs, par telle force ,eleurent ;pour leur Roy; Caliph;Capitaine des Sarrazins; qui deſcendoyt de la raace du faux Prophéte Mahomet:qui ordonna les nouuelles loix de la ſuperſtition Mahometique;meſlee de la ſecte d'Arrius,& de la doctrine Iudaique;aux nations d'Oriẽt. Depuis Caliph,tous les autres Roys;qui l'ont ſuyui par diuerſe ſucceſsion;ont pris le nom de Caliphes:comme en renouuelant la couſtume des Ptolemeés.Le dernier des Roys de ce nom là écheut au tẽps, que les Creſtiens;ſous la conduicte de Godefroy & de Bœmond;ayans routé toute Aſie & Surie;par armes victorieuſes;fondérent le Royaume de Hieruſalẽ.Ce Roy ,eſtant moleſté par armes d'Aumeri;qui auoyt ſuccedé à Baudouin au Royaume de Hieruſalem;& ne pouuant;que malaiſément;ſouſtenir ſi gros faix de guerre ſur ſa ſeule force, appela ;du Soudan Roy de Surie; armee de ſecours,& principalement Sarracon,treſuaillant Capitaine.Mais Sarracon;autant déloyal qu'il eſtoyt prompt &hardi; quand il eut reſſerré les efforts d'Au-

De l'eſtat d'Egypte,de puis le vray Empire Rõmain.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

meri; mit le Caliphe, qui nattendoyt rien tel, en garde priſonniere, & occupa ſon Royaume: &; depuis ce temps; les Caliphes; ayans perdu la Signeurie terrienne; ont ſeulement eu charge de leurs choſes diuines: leur eſtant donnee la puiſſance de confirmer le Roy: comme nous voyons que les Empereurs de Romme; par couſtume enuieillie; reçoyuent leur couronne par le Pape. A Sarracon ſucceda vn fils, nommé Saladin: qui ſouuent défit & mit en route les Creſtiens en Surie & en Paleſtine: & finalement; ayant fort affligé leurs puiſſances; ruina le Royaume de Hieruſalem. Apres Saladin, qui; en mourant; laiſſa ſon Royaume à ſon frere, pluſieurs fils & arriere-filz de ceſte meſme raace tindrent Egypte, iuſques à Melechſala: lequel; eſtant le dernier des enfans de ces Roys là; mena continuellement la guerre contre les Creſtiens: & , ayant; comme il eſtoyt neceſſaire qùil auint par tant de batailles; perdu ſes vieux routiers & les plus vaillans de ſes gens, & ſe défiant des eſprits des Egyptiens & de ſes puiſſances, ſe drecea aides de nouuelle ſorte, par ſerfs & eſclaus mis en vẽte. Car pour lors les Tartares; nation de Scythie; auoyent enuahi Armenie & Aſie; par les portes Caſpiennes; & auoyent vendu; en pleins marchez; par droit de guerre; les peuples Comans, qui attouchent à Cappadoce, vaincus en batailles. Ayant donc Melechſala acheté vne puiſſante aſſemblee de ces Comans, ſous grand prix, les emmena en Egypte, & les adouba en gens-de-guerre: &; par leur treſuaillant effort; non ſeulemẽt deffendit depuis; puiſſamment; les marches de ſon Royaume: ains encor aſsiegea Loüis; Roy des François; en ſon Camp deſté, pres de Damiette, qui fut iadis *Heliopolis* ou *Peluſium*, & toſt apres; l'ayant vaincu en memorable bataille; le prit vif. Mais il ne paſſa guéres de temps que Melechſala; ayans ſes ſerfs conſpiré contre luy; fut tué & maſſacré ſur ceſte felicité de victoire: tant que le plus hardi & prompt des Comans; nommé Turquemen; s'attribua violemment la Signeurie & le nom de Soudan. Toutefois Turquemen, ayant oublie; en tel haut degré; ſon eſtat primerain: &; pourtant; ne faiſant compte; par trop hautain cueur; de ſes conſerfs: qui luy auoyent mis la Principauté entre mains, fut tué en ſa maiſon, par vn Cothos, auſsi Caualier Coman. Cothos, eſtant ſalué Roy & Soudan; ſur ceſte meſme impetuoſité; par l'exercite; & ayant largement tué de Tartares; laiſſez par Hialon; en Surie, mourut ſemblablement opprimé par telle trahiſon: & fut le total de la Signeurie tranſporté à Bandocader, ſon meurdrier. Ce Bandocader fut excelent en armes: &; ſous ſa conduicte; ces Eſclaus Comans dechacérent Richard; Roy d'Angleterre; & les reſtes des armees des Creſtiens hors de toute Surie. Apres Bandocader, qui mourut empoiſonné, Elpis, &; apres luy; Melech Vſtreph ioüirent de la Signeurie: l'vn deſquels oſta Tripoli aux Creſtiens: & l'autre, ayant aſſailli Ptolemaïs; qui eſtoyt la ſeule cité demeuree en garde & garniſon des Creſtiens; à grandes aſſemblees de gẽs, la forcea. Suyuant eux, par longue ſuite, pluſieurs vaillans perſonnages de telle ſorte ont tenu la Signeurie: mais leur nom n'a point eſté bien congnu: par ce que leurs geſtes, encor qùelles fuſſent memorables, n'eſtoyent; pour ce temps là; redigez en nuls memoriaux de lettres & eſcripts. Toutefois; de la ſouuenance de noz peres; Caitbéies fut de beaucoup le plus renommé en puiſſances & en gloire bellique: &, ayant pris; de main en main; la diſcipline des anceſtres, augmenta & entretint le train de telle guerre ſeruile plus diligemment & liberalement, que nul de parauant: en ſorte; neantmoins; que l'on ſe donnoyt garde; par

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de; par grand ſoing; de la multitude des ſouſſerfs: qui; peu-par-auãt; ayans fait vne coniuration, & pris les armes; auoyẽt ſuſcité difficile & treſperilleuſe guerre au Roy meſme & à ſes Caualiers lenrs maiſtres. C'eſt ce Soudan, qui, eſtãt ainſi qüil fiſt cas; par ſinguliere bienuueillance; des Princes Creſtiens: ſelon qüil auoyt ouy parler que chacun d'eux eſtoyt excelent en magnificence & en vertu d'eſprit, enuoya; entre autres preſens; vn Camelopardal; animant d'émerueillable hauteur; à Florence, pour Laurent de Medicis. Ceſtuy ci, ayant ſurmonté les Turcs en Cilicie: reculé; par grande vaillance; les Perſes; qui auoyent enuahi Surie du coſté de Meſopotamie; dompté les Arabes; en menãt ſes armees iuſques à la Mechque, & aux derniers bouts d'Arabie l'Heureuſe; & gaigné le ſurnom de Grand, partit de ceſte vie, en l'an trentetroiſiéme de ſon regne: preſque ſur le meſme temps, que les François cõbatirent contre les Venitiẽs à Tarro. Eſtant mort Caitbeies, Acbardin & Campſomia, qui obtenoyent les plus grans Magiſtras, apres qüils eurent debatu entre eux; par grandes puiſſances; de la Principauté treſcruellement: & meſlé toutes choſes en tumulte & en armes: ayans fait diuiſer les Mammelus en factions, donnérent occaſion à Mahomet; fils de Caitbeies; d'vſurper la Signeurie. Mais; deux ans apres; Mahomet, qui auoyt enuahi le ſiege paternel, contre les loix & couſtumes de l'ancienne inſtitution, en banquetant fut dépeſché par vn Cercaſsien: lequel, par ce qüil auoyt eu égard à la cauſe publique des Eſclaus, & ſemblovt auoir reſtitué le droit de declairer leur Soudan, & d'obtenir la Signeurie aux Mammelus, fut appelé Soudan, à la treſgrande faueur de tous: &; neantmoins; Giapalat, qui eſtoyt Gouuerneur de Damas & de Surie, eſtant allé iuſques au Caire auec armee, le deietta de ſon troſne Royal, & le mit en priſon. Si eſt ce que les Mammelus d'aduerſe faction à ce Giapalat, qui ſigneurioyt cruellement & auaricieuſement, le prirent luy-meſme; ayans forcé ſa maiſon Royale, ſous la conduicte de Tomombéies; & le mirent en garde ſeure, dedans la roque d'Alexandrie. Quand ceſt affaire fut paracheué Tomombéies fut éleué en la place de Giapalat. Ce Tomombéies, nayant rien; des le premier cõmencement de ſa Principauté; en plus grande recommandation que de ſurmõter; en cruauté exceſsiue, en auarice, & en toutes meſchancetez; Giapalat: qüil auoyt fait eſtrangler ſecrettement, en brief temps ſe mit en telle haine, que les Mammelus; par conſeil public; ordonnérent qüil le faloyt incontinent prendre & punir. Ainſi Tomombéies; au huictiéme mois de ſa Signeurie; lors qüil taſchoyt à ſenfuïr par vn ſous-terrain, en deſeſpoir de ſa ſauueté, eſtant aſsiegé en la maiſon Signeuriale; fut maſſacré par les amis de Giapalat. Apres que Tomõbéies eut eſté occis, les principaux de la court, afin d'obuier aux treſſanglãtes ſeditions des Mãmelus: par leſquelles on auoyt cõbatu, par quatre ans, preſque à l'extermination de leur entretien, preſentérent la Signeurie à Campſon Gauri, hõme iuſte & fortial, &; en premier lieu; nullement ambicieux. Ceſtuy ci; étonné par la fraiſche calamité de tant de Soudãs: qüil auoyt veus eſtre tombez par ruineuſe ambition en peu de mois; commencea, lors qüil eſtoyt porté au palais; cõme enuis; ſur les eſpaules des principaux & des gẽs-d'armes: qui l'auoyẽt hautement éleué, à refuſer la Signeurie: à reſiſter grauement par-apres, & à dire qüil eſtoyt indigne de ſi haut eſtat: & finalement; ayãt les larmes aux yeux; à prier ſes amis & les principaux, que, puiſqüil eſtoyt ſi cõtẽt de viure en ſon particulier, ne vouluſſent le ietter en manifeſte peril de ſa vie: entendu qüil

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

n'auoyt aucun argent preſt, pour departir le donatif aux Soldas, comme tous les autres auoyent accouſtumé, & qu'il n'eſtoyt point pour auoir tant de conſeil & d'autorité, qu'il en eſtoyt néceſſaire à rompre les impetuoſitez des ſedicieux, en telle confuſion de toutes choſes. Au contraire les Gros-Signeurs amonneſtoyent ceſt homme, qu'il ne vouluſt mépriſer, par fole obſtination d'eſprit, & par friuole modeſtie, l'occaſion de la fortune preſente: & qu'il receuſt à gouuerner la republique, affligee de maux interieurs, & trébuchante, & ce nom de Soudan: qui luy eſtoyt offert par vne ſeule affection de chacun. En fin promirent tous, par ferment, qu'ils ne luy defailliroyent à entretenir ſa dignité de Soudan, ne de main, ne d'induſtrie, ne de leurs cheuances: & que les Soldas ne demanderoyent point le donatif: deuant que les receueurs & treſoriers euſſent aſſemblé, ſous autorité publique, tel argent, des tributs & truages des prouinces de leur appartenance. Par leſquelles exhortations eſtant Campſon confirmé, ſoufrit, patiemment, d'eſtre appelé Soudan: & entreprit la charge d'adminiſtrer la Signeurie. Or, apres qu'il eut diſtribué, en nom de donatif, vn milion d'or aux Soldas: & qu'il eut, par ſa ſinguliere moderation, fait auoir bonne opinion de ſoy, quant à preud'hommie & prudence, appaiſa l'eſtat de ſes charges, troublé & tourmenté par tempeſtes du dedans, apres en auoir fait mourir, de poiſon, aucuns, qui braſſoyent quelques nouueautez, par telle induſtrie, que, durant séze annees, iamais Surie, ny Egypte, n'oüirent le tumulte ne le nom de guerre. Auſsi, à la verité, Campſon eſtoyt digne du bruit de perſonnage heureux & tresbon: ſi luy, qui auoyt, par excellente vertu, fondé ſi bonne paix, pleine de tranquillité & dopulence, euſt mieux aimé, puis-apres, ſe tenir en requoy & ſoufrir le repos, que nompas, ayant pris témérairement les armes, ſe haſarder à la fortune. Ainſi donc Iachis & le Cadileſcher, eſtans partis d'Agogna, paruindrent, apres le chemin de peu de iours, vers le Soudan Campſon: qui pour lors eſtoyt campé ſur le fleuue *Orontes*: ſe nõmant auiourdhuy Farfar. Eſtans leſquels receus plus liberalement & magnificquement qu'amiablement ou priuément, & ayans, quelque peu apres, expoſé leurs charges, par treshumble harangue, leur eſtant le conſeil aſſemblé au principal logis du Soudan, Campſon reſpondit en telle ſubſtance. Que c'eſtoyt l'ancienne couſtume des Soudans, par ce qu'ils obtenoyẽt le principal lieu en la religion, de maintenir, par toute diligence & induſtrie, les Roys & tous les peuples Mahometiſtes en paix: de laquelle il auoyt principalement touſiours eſté curieux. que pourtant il eſtoyt venu en ſa prouince de Surie armé: afin de perſuader icelle paix à Selym. que, s'il perſiſtoyt en ceſte pertinacité de mener guerre, & continuoyt d'aſſaillir Hyſmaël: qu'il ſauoyt luy eſtre conioint par appartenance d'alliance & d'amitié, pouruoiroyt à ſa dignité & réputation: & ne ſoufriroyt pas plus outre, que, par la conuoitiſe déſordonnee d'vn inſolent & ambicieux homme, toutes choſes diuines & humaines fuſſent embrouillees. Qu'il auoyt congnu, de long temps, combien l'eſprit de Selym eſtoyt inſatiable, atroce, & mal-paiſible: puiſqu'il n'auoyt iamais mis fin ou moyen à ſon exceſsiue cruauté & audace: apres auoir fait mourir, par extréme meſchanceté, ſon tresbon pere Baiazet, ſes freres, de tant grãde vertu, & ſept de ſes proches parés, ieunes Princes encores ſans barbe, & deſperãce & attéte ſi bõne, & fait occire treſcruellemẽt tant d'amis & Capitaines treſvaillans. Pourtant, qu'ils ſignifiaſſent à Selym qu'il n'y auoyt qu'vne ſeule & derniere condition de paix: c'eſt aſſauoir s'il

Reſponſe de Cãpſon, soudã d'Egypt, aux Amb, de Selym.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uoir ſ'il ſ'abſtenoyt des prouinces de Hyſmael,& ſ'il reſtituoyt au fils de l'Aladolien; le Royaume paternel:qui auoyt touſiours eſté en vaſſelage & ſauuegarde des Soudans. S'il faiſoyt cela, comme il le deuoyt faire droittement, que outre ſa bonne grace & amitié:qui luy pourroyt eſtre de grande vtilité & accroiſſement d'honneur; rapporteroyt beaucoup plus grande loüenge d'vne ſeure paix que d'vne guerre douteuſe. Les Ambaſſadeurs, combien qu'ils entendiſſent que Selym ne quitteroyt point ſon entrepriſe, ny ne mettroyt les armes bas, par aucune ſignification de peril, toutefois, afin qu'ils fuſſent renuoyez pluſtoſt,& qu'ils luy portaſſent viſtement nouuelles de la ſoudaine venue de Campſon, dirent que la paix leur plaiſoyt grandement:& qu'ils eſperoyent fléchir le cueur de Selym, par iuſtes exhortations, pource qu'ils auoyent entree à ſes plus priuez & ſecrets conſeils,& ſouueraine autorité à perſuader, & qu'il auiendroyt aiſément que ces commencemens de feux ſ'eſteigniſſent: puiſqu'ils n'auoyent point encores pris la vraye flãme de guerre. Ainſi, eſtans renuoyez auec preſens,& ayans continué leur chemin iour & nuict; retournérent à Selym:qui eſtoyt arriué à Ceſaree. Semblablement Campſon, ayant remué ſon Camp d'Orontes, vint à Comagéne,& à Aleppe, treſcélébre ville: que nous eſtimons, par pluſieurs coniectures, auoir eſté edifiee, des ruines de l'ancienne *Hierapolis*, par Alepius, Prefect de l'Empereur Iulian, lequel Alepius auroyt fait pluſieurs treſnobles choſes, en paix & en guerre, ſur ceſte prouince là; & donné ſon nom à la nouuelle ville. Elle eſt fort prochaine du fleuue Singa:lequel, ne tirant pas bien grande force d'eau du mont Pierius, & eſtãt tortu & doux, s'en va rendre en Euphrates, par Comagéne. Hyalon, Roy des Scythes, prit d'aſſaut, apres qu'il eut donné le gaſt par toute Aſie, & brulla ceſte ville, tant oſee que de luy reſiſter:lors que les Creſtiens debatoyent de la poſſeſsion de Surie & de Iudee, auec les Soudans d'Egypte. Toutefois, nonobſtant qu'elle ſoyt diformee par telles ruines, eſt frequentee par fort grand apport de marchans:à cauſe de la bonne opportunité du lieu. Car à peine eſt elle diſtante du plus prochain riuage de la mer de Surie à la valeur de cinq iournees de chemin, là ou ſont les empors de Tripoli & de Barut, eſtant ſur les frontieres des Turcs & des Perſes, d'ou luy viennent les richeſſes d'Orient, auſquelles gẽs le Soudan atteint, par l'amplitude de ſa Signeurie, iuſques à Birtha, d'vn coſté ſur le mont Aman, qui ſépare Cilicie d'auec Surie, & de l'autre ſur Euphrates, finiſſant Meſopotamie. Apres que Selym eut eſté fort certainemẽt auerti, par ſes Ambaſſadeurs:qui auoyent diligemment épié toutes choſes au Camp des Egyptiens, de la venue & du nombre des ennemis, & enſemble de l'arrogance de Campſon, qui luy tailloyt tant orgueilleuſement & inſolemment ce qu'il auoyt à faire, eſtima qu'il luy faloyt conduire ſa guerre par autre moyen que celuy qu'il auoyt deliberé:tant pource qu'il ne iugeoyt point ſon voyage ſeur, s'il perçoyt trop conuoiteuſement en Armenie:luy eſtant ſuruenu nouuel ennemi, que pour-autant qu'il ne trouuoyt point bon, pour ſa dignité, de déſiſter de ſon entrepriſe, au plaiſir d'vn hõme ſuperbe & de treſpeu d'effect;& de quiter le voyage, qu'il auoyt drécé à ſi grande deſpenſe & à tel ſoing. Ainſi donc, en affaire douteux prit, de la grandeur de ſon cueur; vn excelent & néceſſaire conſeil:faignant de marcher outre, comme il l'auoyt déliberé, tout droit contre les Perſes:& enuoya, deuant, ſon bagage & partie de ſes gens, afin que plus certain bruit de tel deſſein fuſt porté vers Campſon,

Selym cõtre Campſon, Soudan d'Egypte.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à la ville de Siuas: qui fut iadis *Sebaſta*: eſtant ſituee ſur les frontieres de Hiſmaël: là ou Euphrates, rompu par la rencontre du mont Taurus, & tantoſt victorieux par l'impetueux effort de ſes eaues, ayant percé les valees; s'épand en Meſopotamie. Au demourant, en tournant ſon chemin ſur la main droitte, arreſta de mõter outre le mont Taurus: &, ayant fait vne viſte & violente entree en Comagéne, aſſaillir les ennemis au dépourueu. Parquoy, en haranguant aux Ianizaires & gens-de-la-garde, leur declaira la raiſon de ſon noueau deſſein, & monſtra que la victoire ſeroyt aiſee & prompte à gaigner: ſi, en faiſant toute diligẽce: deuant que les Egyptiens ſe fuſſent apperceus de leur reculement en arriere, vouloyent franchir les coupeaux des monts de vis à vis, & de fort grand courage ſurmonter telles malaiſances de chemin: & qu'ils ne sépouuentaſſent point, par friuole pæur, du vain nom & bruit des Mammelus. car la force de ceſte gent eſtoyt de long temps aſſopie: auec ces vieux Caualiers, qui auoyent merité, au faict de la guerre, quelque peu d'eſtime & de renom, ſous la conduicte de Caitbéies. Qu'ils ne rencontreroyent en la bataille que quelques braues dompteurs de cheuaux ſeulement, plus vrayement que gens-d'armes: leſquels ſauoyent expertement voltiger ſur leurs cheuaux, par maniere de paſſetemps, au plaiſir des regardans: mais qui ne pouuoyent combatre, & porter playes: comme ceux, qui, eſtans corrompus par vne longue paix, par ſuperfluitez, & par delices de ville, n'auoyẽt iamais veu vn Camp, ou vn ſquadron d'ennemis en armes: ny n'auoyent ouy le ſon des trompettes, ſinon es ieux & ſpectacles de iouſtes & tournois. Poutant qu'ils n'en fiſſent aucun compte: les voyãt, auec ce, n'eſtre équipez d'aucune fourniture d'artillerie, ne fortifiez d'aucunes eſcortes de gens-de-pié: &, ainſi que les interpreteurs de leurs ſainctes loix & religion auoyent ſignifié, ayans deuement accompli leur ſeruice diuin; que toutes choſes leur auiendroyent heureuſement, ainſi eux, pleins d'eſperance & alégres, marchaſſent à la victoire certaine du ſuperbe ennemi. Car les Dieux immortels auoyent accouſtumé de preſenter aſſeuree occaſion de vaincre à ceux qui auroyent pris armes iuſtes & néceſſaires, & auroyent meilleure cauſe de faire la guerre: mais, au reſte, que ſurmonter l'ennemi & ioüir de la victoire giſoyt ſur les bras de ceux, qui eſtimeroyent qu'il n'y auoyt rien de plus beau ne de plus excelent en toute la vie, que mourir pour l'honneur de ſa nation, & pour la ſauueté de ſon Chef. Les Ianizaires & Soldas de la garde, s'eſtant éleué, entre les bandes, vn bruit de gens bien déliberez, incontinent s'écriérẽt qu'il les menaſt & trainaſt ou il voudroyt: & qu'ils paſſeroyent, par puiſſante hardieſſe, outre toutes aſpretez de lieux, & qu'ils porteroyent treſpatiemment tous trauaux & malaiſances de guerre. Selym donc, ayant découuert les chemins par quelques gens de montaigne, deſtina trois routes à mener ſon exercite: &, y ayant ordonné triple aſſemblee d'Aſappes & d'habitans des lieux, pour ouurir les deſtroits en parant les allees, commanda que chacun des chemins raboteux & mal vnis fuſſent eſplanadez & appropriez à charier l'artillerie, & que les plus aſpres paſſages fuſsẽt, par ouurage faict à la haſte, mis en aiſance d'y mener les beſtes de ſomme: & enſemble, afin que les Soldas fuſſent encouragez au labeur, promit donatif d'argent cõptant à ceux, qui ſe feroyent extraordinairement employez à mener l'équipage de l'artillerie. Dont auint que toutes les pieces d'icelle, eſtans de la moindre ſorte, & ne portans boulet de plus gros qualibre qu'eſt vne pomme d'orange,

furent

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

furent menees outre,en facile tirement & pouſſement d'épaules des Soldas,par les coupeaux & combes des montaignes:& fut tant faict, par l'incroyable affection des Soldas:qui voyoyent de treſopulentes prouinces leur eſtre ouuertes à la proye,ſous nouuelle guerre; que tout l'exercite, n'ayant mis que cinq iours ſeulement en ce labeur; deſcendit aux champs de Comagéne, auec le bagage & les chars,eſtant le dos de Taurus franchi. Auſsi, au lieu qu'il prend le nom d'Aman:lequel lieu eſt preſque mitoyen d'entre Euphrates, tranchãt les mõts d'iceluy Taurus; & d'entre le Golfe Iſsic:qui ſe nomme auiourdhuy Aiazzo, n'eſt pas difficile à monter,ou non franchiſſable.car il s'adoucit, quand il s'eſtẽd vers la mer en s'exténuant, &, en pluſieurs lieux; ſe ſoufre cultiuer & habiter, par quelques Ciliciens, montaignois, hommes aſpres, & accouſtumez à dur trauail:leſquels ſont auiourdhuy appelez Caramans:c'eſt a dire, par telle voix; habitans du mont noir:par ce que le mont Aman ſemble, de loing, eſtre noir, par ſes rochers brullez. Saxouarogli, qui auoyt trahi l'Aladolien,& que Selym auoyt appelé à ſoy peu-par-auant que l'on vouluſt paſſer le mont, incontinent que l'on fut deſcendu ſur les marches des ennemis, parcourut d'vne legére courſe, auec vne puiſſante troupe de ſes Caualiers; toute la région qui atteint aux piez d'Aman & de Taurus:afin qu'il congnuſt, par les habitãs & priſonniers; en quelle part Campſon ſe ſeroyt arreſté auec ſon armee:& enſemble, ayant aſsiegé & ſaiſi les chemins,en tant qu'il ſe pourroyt faire par la diligence des Caualiers; empeſchaſt que le bruit de la venue de Selym ne fuſt porté aux ennemis. Mais Cãpſon, qui, eſtant induict à ce par vanité & orgueil; auoyt penſé que Selym pourroyt, par la ſeule autorité & amplitude de ſon nom, eſtre épouuenté,& contraint à ce qu'il luy limiteroyt, ne peut eſtre perſuadé à croire que les ennemis euſſent paſsé les coupeaux de Taurus, deuant qu'on luy euſt annõcé que leur Camp, auquel y auoyt plus de cent mille combatans, n'eſtoyt qu'à deux iournees loing de luy. Ainſi, eſtant ignare à la guerre,étonné de pæur non attendue,& contraint de prendre conſeil ſur affaire de telle importance; commencea à branller en cueur, comme celuy, qui oraprimes conſideroyt les puiſſances de ſoy & de ſes ennemis, & à eſtre maintenant éleué, en treſgrande perplexité d'eſprit; ſur eſperance, & maintenant à eſtre tourmenté de crainte & de honte:& finalement, angoiſsé du dernier ſoing de ſon honneur & de ſa ſauueté; à douter s'il ſeroyt point meilleur de faire ioug aux choſes ainſi contraires, & aux tempeſtes luy ruans ſus, & de ſe retirer en lieux plus plaiſibles, en euitant le combat; que de tenir ferme en courage fortial,& eſſayer meſmes la fortune d'vne bataille:voire en déſauantageux parti: veu qu'il eſtoyt beaucoup plus honneſte, ſuyuant l'exemple de ſes anceſtres:qui luy auoyent laiſsé la Signeurie,conquiſe par armes & hardieſſe; de s'abandonner à la mort, en combatant vaillamment; que nompas ſouiller, de vilaine & inaccouſtumee fuite; l'honneur de leur train de guerre, amplifié par plus de trois cens ans; ou eſtre veu luy-meſme, ſous trop grand deſir de viure; auoir réſerué ſon aage de ſeptante & ſept ans; dépouillé de ſa dignité & de toute eſtime; à déshonneur & à villenies. Entre ſes Capitaines y en auoyt de ceux, qui préferoyent les ſeurs conſeils aux magnifiques & braues:& , deuant autres; Iamburd, ſurnommé Gazelli, éleué du grand Caïtbéies; perſonnage vaillant & inſigne en prudence militaire; qui eſtoyt Gouuerneur d'Aman & d'Apamie. Ceſtuy ci, ainſi qu'il eſtimoyt calamiteux de cõbatre, auec ſi petites compaignies;

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

paignies; contre vn exercite de grand nombre d'ennemis & routiers, auſsi ſouſtenoyt il qu'il faloyt ſe retirer en arriere; ſe diligentant l'armee en bonne ordonnance; & élire le ſiege de la guerre à Damas: entendu que l'oſt des Turcs; tardif à les ſuyure, par ſes gens-de-pié & bagage; leur donnoyt facile & ſeure retraitte. que ce pendant, eſtans appelez; à renfort; tous les autres Mammelus; qui eſtoyent es garniſons de Iudee & d'Egypte; & les plus prochains Arabes appointez à la ſoude, la guerre ſe pourroyt prolonger iuſques à l'yuer, & l'ennemi ſe déguerrir & vaincre aiſément par la difficulté des munitions. qu'Alepe ne ſeroyt point pour leur tomber entre mains, veu qu'ils ne menoyent que des plus petites pieces d'artillerie, quand elle ne ſeroyt renforcee que de mediocre garniſon. que; par-apres; viendroyt ſecours des Perſes, du coſté de Meſopotamie. que Hyſmaël Sophi luy-meſme; cognoiſſant le chemin des Turcs; entreroyt efforcément en Aſie la Minour. qu'il n'y auroyt point faute de Creſtiens de Cypre & de Rhodes, ſi on leur enuoyoyt Ambaſſades, qui; contre le commun ennemi; preſtaſſent & fourniſſent des artilleries de bronze: par la fourniture deſquelles eſtans leurs puiſſances égales aux ennemies, Campſon ne ſeroyt point; puis-apres; pour deſcendre témérairement en bataille: s'il eſtimoyt choſe tant belle que de combatre, & ſe mettre en haſard pour le total de l'affaire. D'auantage que guerres de treſgrande importance, qui euſſent; au commencement; de véhémentes & ſoudaines impetuoſitez, auoyent accouſtumé de s'appeſantir par entremiſe d'eſpace de délayement, venant d'vne prudente longuerie des auerſaires de ceux qui les menoyent. Parquoy, qu'il ne ſe haſtaſt point de faire eſſay du haſard: pource que chacun des meilleurs perſonnages pouuoyt bien pleurer & abominer; trop tard; les fautes faictes en guerre, & procedantes; ſouuent; de l'ignorance & témérité des Capitaines: mais; quant à les regaigner & corriger; que meſmes les Dieux immortels ne le pouuoyent faire. Gazelli auoyt bien émeu; par ceſt auis opportun & graue; Campſon & pluſieurs autres: mais le bruit militaire, & la ſotte alegreſſe des Mammelus, empeſchoyt l'eſprit de Campſon à tenir telles choſes pour vrayes. Car ceux ci; ayans entendu la venue des Turcs au plus certain; ſauteloyent d'incroyble lieſſe par tout le Camp, faiſoyent toutes geſtes de ioye, & séioüiſſoyent; entre eux; que le temps eſtoyt venu, pour monſtrer leur vaillance & acquerir honneur: & qu'ils tenoyent; alors; l'occaſion ſi long temps deſiree: par laquelle; ayans deconfit & tué les ennemis; eſtoyent pour éleuer Campſon; leur Chef & Soudan; par-deſſus les tiltres & le treſcélébre renom de Caitbéies. Il n'y auoyt point faute auſsi de quelques vns des principaux: qui, en rémémorant; par adulation, & par friuole vantiſe; auec quelle gloire ils auoyent défait & tué; preſque ſans nul labeur; fort grandes aſſemblees de Turcs à Tarſo, aſſeuraſſent la victoire de ceſt ennemi eſtre facile & de prompte dépeſche. Mais principalement Cayerbéies, Gouuerneur d'Aleppe & de la prouince de Comagéne, & qui depuis; eſtant la guerre paracheuee; fut exalté à ſouuerains honneurs, par les merites de ſa déloyauté, parloyt magnifiquement de l'affection, vaillance, & ardeur des Mammelus, & abaiſſoyt; de paroles; ce qui eſtoyt diuulgué de l'appareil & du nombre des ennemis, en ſe haſtant de renuerſer les raiſons de tant ſalutaire conſeil que celuy de Gazelli. Car ce Cayerbéies eſtoyt mal-vueillant à Campſon, pour aſſez manifeſtes cauſes: entendu que Campſon auoyt fait mourir; par poiſon; quelques

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ques annees par-auant; le frere d'iceluy, renommé en autorité & en puiſſances redoutables; tellement que, depuis; Cayerbéies, eſtimant qu'il luy faloyt ſe tenir auſsi ſur ſes gardes, & ſoupſonnant qu'il eſtoyt cherché par meſmes aguets; n'auoyt voulu obeïr au mandement du Soudan, qui l'auoyt fait appeler au Caire, ſuyuant la couſtume; pour y tenir les aſſemblees & diettes des plus gros Signeurs, ains s'en eſtoyt excusé par feinte d'eſtre malade. Ce qui courroucea le cueur du Soudan démeſurément: mais Campſon, ſous vne couuerte colére; attendoyt le temps qu'il peuſt prendre & faire mourir ceſt homme, tant orgueilleux & fier, s'eſtant oublié de ſon eſtat, & ſe portant inſolemment contre luy: comme s'il euſt veſcu, en ſon Gouuernement; ainſi qu'en vn ſien Royaume. Or luy ſembloyt il qu'il s'en pourroyt dépeſcher commodément: ſi, par occaſion de guerre, comme il eſtoyt auenu pour lors; ou par feintiſe d'aller vers Euphrates, s'en venoyt à Hieropolis. car c'eſtoyt la couſtume des anciens Soudans de ne s'eſtimer dignes de tel nom, ou de loüen ge militaire: deuant que, comme dernierement auoyt fait Caïtbéies, ſe fuſſent arreſtez ſur Euphrates, y ayans mené armees, à l'Empor de Byrtha: qui retient encor ſon ancien nom & ſa celebrité ſur la riue du fleuue; & euſſent, par pompe ſolennelle; fait entrer leur cheual dedans le fleuue, pour y boire de l'eau du cours d'iceluy, à la veuë de l'oſt: comme ceux qui vouloyent faire entendre, par telle ceremonie; qu'ils ſigneurioyent fort amplement, & qu'ils eſtoyent preſts à monſtrer par armes, qu'à eux appartenoyent tous ces champs arrouſez du fleuue d'Euphrates, au-deça de Taurus, iuſques aux deſerts d'Arabie. Toutefois la raiſon de la guerre empeſcha que Campſon ne ſe deliuraſt de ſon homme incontinent qu'il fut arriué: par ce qu'il trouua meilleur, n'eſtant pas encor bien aſſeuré des deſſeins de Seym; d'épier & conſiderer les mouuemens des Turcs & des Perſes, & de differer les aguets, qu'il auoyt conceus; iuſques à l'iſſue de la guerre, pour le profit des choſes preſentes: de pæur que les Soldas, mutinez par l'atrocité de tel acte non attendu; ne s'eſtrangeaſſent de luy: ou que, par choſe ainſi nouuelle; ne s'éleuaſt tumulte à rebellion, en ſi ample ville. Pource que Cayerbéies auoyt au Camp de treſpuiſſantes aſſemblees de gens, à luy obligees par familiarité & bien-faicts; obtenoyt ſouueraine faueur & autorité enuiron les Hieropolitans: & ioüiſſoyt, y ayant aſsis vn loyal gardien, d'vne treſforte Roque: qui eſtoyt edifiee au milieu de la ville, ſur vne motte doucement éleuee. Mais, pendant que Campſon braſſoyt trop tardiuement cela, aucuns de ſes plus familiers, qui aimoyent mieux eſtre veus faire plaiſir à vn homme en danger de ſa vie, qu'eſtre feaux à leur Signeur, auertirent, en ſecret; Cayerbéies, qu'il ſe donnaſt garde des aguets du Soudan: & qu'il vouluſt pouruoir à ſes affaires, par quelque honneſte conſeil. Cayerbéies, ayant congnu ce danger, & eſtimant tout delay de déliberer luy eſtre ruineux; enuoya ſecrettement meſſagers à Selym, pour luy découurir les cauſes de ſa douleur, & promettre qu'il ſe rendroyt ſous ſa foy & obeïſſance à la premiere occaſion: & luy mettroyt les armes, la Roque, & les affections des citoyens, enuers luy bien fort grandes, entre mains: & ioindroyt auec luy, pour en rapporter victoire de Campſon; les puiſſances de ſa particuliere Caualerie: afin de venger la mort de ſon frere. Dauantage que ces meſſagers, afin qu'il aiouſtaſt foy à telles promeſſes, luy laiſſaſſent oſtages: & luy declairaſſent, de poinct en poinct; quels eſtoyent

Menees de Cayerbéies, Gouuerneur d'Aleppe, contre ſon Soudan.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les deſſeins de Campſon,& quelle & combien grande eſtoyt ſon armee. Finalement l'exhortaſſent à ſ'approcher, & à ſe haſter de liurer la bataille. Surquoy Selym ne douta point de conſentir & accorder aux demandes & deſir du trahiſtre: & meſmes â luy promettre;de ſon bon gré; plus grandes choſes : nignorant point que la victoire ſ'aſſeuroyt & appreſtoyt pour luy : ſi tant grandes puiſſances décheoyent aux ennemis, par la défection de tel perſonnage. Ainſi donc Campſon;nayant bien pris le conſeil de Gazelli: encor quil fuſt tout plein de feauté & de ſauueté; arreſta;lors que lon diſoyt que Selym approchoyt, dattendre le choq:eſtant pouſsé à cela par lexhortation du trahiſtre Cayerbéies, & de tous les gens-darmes, & meſmemẽt par la violence de preſſante deſtinee. Son Camp eſtoyt aſsis en lieu commode, ſur le fleuue Singa,preſque à dix mils de la ville:ſous telle conſideration que ſes Soldas vſaſſent de la prochaineté du fleuue,& combien quils fuſſent reculez des maiſons & delices de la ville, neantmoins peuſſent aiſément eſtre aidez des commoditez & opulences des citoyens. A peine atteignoyent les Mammelus au nombre de douze mille:mais ils eſtoyent tous ſuyuis,ainſi que chacun d'eux pouuoyt dauantage par plus grandes ſoudes & richeſſes,de pluſieurs ſeruiteurs, brauement adoubez darmes,& montez de cheuaux de meſme. A la verité ceſtoyt vne armee braue & inſurmontable : ſi on euſt combatu par vraye vaillance. Tels perſonnages;portans longue barbe,hideux par yeux qui menacent, muſculeux & fournis par tout le corps, & ſe manians fort dextrement; entrent en bataille par tel art que;toſt apres les premiers coups de lance;combatent ;par certaine admirable agilité & vigueur;maintenant de l'arc;ayans ietté leur eſcu ſur le dos;maintenant dvne maſſe de fer &;par fois;de cimeterre:ainſi que le lieu & la rencontre le requierent. Leurs cheuaux ſont puiſſans & ardans,& fort ſemblables à ceux d'Eſpaigne en leur taille & viſteſſe: &,qui eſt par-deſſus l'opinion des hommes de noſtre cartier,ſont tant excelens en docilité de ce quils ont dentendement,que;ſuyuans quelques ſignes & certaines voix de leurs cheuaucheurs;ont appris;par nature & par couſtume;de leuer leur lances & leur fléches hors de terre;en les mordant;& de les leur preſenter:de cognoiſtre l'ennemi, & l'aharper aux dens : dabatre;à force ruades; tout ce qui leur eſt à l'entour:& de ne ſ'étonner point à la veuë de leur propre ſang. On voyt à tels cheuaux des freins dargent,des ſelles dorees, & des bardes de fer ;à ouurage eſcaillé;pour le col & pour la poictrine. Le Caualier eſt content dvn halecret,ou dvne cuirace,iointe à lames de fer. Les Caualiers des premiers rangs,& quiconque eſt puiſſant en richeſſes, portent armets ſur teſte. Les autres du reſte ſ'eſtiment eſtre aſſez bien couuerts;contre ceux qui frapent de taille;par vn accouſtrement de teſte,faict de linge & pleyé en rond par pluſieurs tours,les vns dedans les autres,en mignotiſe & braueté : mais les ſimples Caualiers vſoyent de chapeaux velus & rouges:qui ne peuuent eſtre coupez doutre en outre,à grands coups deſpees. De toutes telles gens Campſon ordonna cinq bataillons:deſquels il donna le premier à Cayerbéies: par ce que la guerre ſe menoyt en ſa prouince. la ſeconde fut à Sybéies : qui auoyt;par ſa merueilleuſe agilité de corps;le ſurnom de Baluan : qui ſignifie Baſteleur, en leur langue. Ceſtuy ci eſtoyt Tetrarche de Damas:homme de ſinguliere feauté & vertu. Ces deux deuoyent enuahir;tout en vn meſme temps;les coſtez droit & gauche des Turcs. Ils eſtoyent ſuyuis de Gazelli, auec le troiſiéme bataillon

De la maniere de combatre des Mammelus,& de leur équipage.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

taillon:pour eſtre en aide aux vns ou aux autres,quand l'affaire le requerroyt. Campſon luy-meſme;ayãt laiſsé le dernier pour la garde du Camp; amenoyt le quatriéme;reſplendiſſant en armes d'or; comme pour celle de ſecours;en interualle de mil & demi. Quant à Selym,il auoyt ordonné ſa Bataille en tel le ſorte,que;ſelon ſa maniere;auoyt aſsis la Caualerie d'Aſie à ſon coſté droit, & celle d'Europe ſur le gauche:& la fanterie des Ianizaires & Soldas de la garde;auec les artilleries;en la Bataille du milieu. Mais les plus braues & plus vaillans des Caualiers Ianizaires & de la garde,entre leſquels Selym voulut eſtre, pour ce iour,contre ſa couſtume,tenoyent le front,au milieu du cõtour. Incontinent que ce vint à la premiere approche,Cayerbéies;faiſant aſpre impetuoſité,en contenance de cueur vaillant; aſſaillit ceux d'Europe:& peu apres ;comme s'il euſt voulu enuironner leur bataillon;ſe détourna ſur leur dos,par long circuit:là ou il mit en déſordre le plus dernier amas des viuandiers & bagagers,auec leurs bagages & innumerable multitude de chameaux, en leur faiſant pluſtoſt grande pæur,que nom pas en tuant beaucoup:à fin que;eſtant cheualeureux & trahiſtre;apparuſt ſatisfaire à ſon honneur & à ſa trahiſon enſemble. Mais;ſur la partie diuerſe; le Damaſquin,afin que ;par le flanc ouuert;aſſailliſt les ennemis,ayant laiſsé le front,& mené ſes troupes à l'enuiron vers la gauche,courut ſur le trauers d'iceux:& illec fut combatu,de tel ardeur;par les Mammelus; que,quand ils eurẽt fait vn fort grand abatis de ceux d'Aſie,percérent;en guiſe de treſrauiſſant torrent;iuſques aux enſeignes:qui eſtoyent aſsiſes au milieu:& ;eſtans les premiers abatus; le Bellerbech Muſtapha,qui eſtoyt Hongre de nation,& gendre de Baiazet, & Imbracorbaſſa ;Maiſtre de l'Eſcuirie de Selym;qui reſiſtoyent par grande force au contraire;ne peurent ſouſtenir plus long temps:ains s'enfuïrent l'vn ça,l'autre là. Ainſi le Damaſquin victorieux,ayant ſeparé ce coſté d'ennemis en deux parts,& eſtant paruenu;en trauerſant;à la fanterie & ſur le dos des Caualiers Ianizaires & de la garde, combla preſque toutes choſes d'occiſion & d'épouuentement,en la Bataille du milieu. L'affaire eſtoyt amenee en grãd hafard:à cauſe que Selym;par l'incurſion des ennemis; eſtoyt preſque diuiſé de ſes pietons ,eſquels il auoyt vne grande eſperãce,dautant que tels pietons Ianizaires eſtoyent aſprement preſſez de Gazelli,lequel ;ayant ſuyui la fortune du Damaſquin;auoyt ia enuahi le front du milieu,& pource auſsi que ceux d'Aſie;pouſſez & deiettez ça & là;ne trouuoyent nul moyen de reſtorer le combat. mais Sinambaſſa leur ſuruint au ſecours à leur grand beſoing. A ſon auénement ,pource qüil nauoyt eſté moleſté;de Cayerbéies; par nul combat ;ſinon mediocre;& qüil auoyt amené fraiſche multitude de Caualiers,l'audace des Mãmelus fut retardee:le courage accreu aux Turcs:& ;auſsi toſt; la victoire arrachee aux ennemis:lors que Selym commanda que l'on déchargeaſt les artilleries contre ceux qui eſtoyent tournez au deuant. Par l'inaccouſtumé tonnerre deſquelles eſtans les cheuaux des Mammelus épouuentez, ne pouuoyent eſtre gouuernez de leurs maiſtres:ny eux-meſmes;par leur ſinguliere & admirable vaillance; ne profitoyent de rien: ainſi qüils eſtoyent enuironnez au milieu d'infinie multitude d'ennemis. Toutefois en telle aſpreté d'affaires,combien qüils fuſſent abandonnez de Cayerbéies & de fortune, toutefois ne perdoyent point cueur, ny ne ſe defailloyent en conſeil & en proüeſſe:ains ;s'eſtans amaſſez en vn monceau fort eſpes;entrérent ;auec grand carnage des

Bataille de Campſon & de Selym.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Europois & dommage de la compaignie des Ianizaires & gardes à cheual; iuſques dedans le bataillon à eux oppoſite: &; par courſe continuelle & s'entre-ſuyuante; commencérent à tirer au Camp & à la ville: & lors; finalement; furent chacez en fuite, les pourſuyuant Sinambaſſa, auec les plus habiles & plus frais de ſes Caualiers. Car Selym, qui; pour ce iour; en extréme chaleur; apparut; ſans doute; plus grand qu'il n'eſtoyt, en patience de corps, en vigueur de courage, & en felicité de conſeil, les auoyt enhortez; en voletant ça & là; d'inſiſter à la victoire, & de pourchacer ces épouuentez. Deſia Campſon; eſtant preſſé par les deſtinees; auoyt fait marcher ſon bataillon, afin qu'il fuſt au ſecours des ſiens, ou aſsiſtaſt à la victoire: ſi les Turcs eſtoyent vaincus, quand il congnut; ſur le chemin; par ceux, qui fuyoyent; que Cayerbéies auoyt fait défection: que ſes gens eſtoyent en route: que la fuite, qui eſtoyt de tous, ne ſe pouuoyt plus arreſter pour lors: & que telle eſtoyt la force des artilleries, & le nombre des ennemis tant grand, qu'ils ne pouuoyét ſouſtenir plus long temps. Auſquelles nouuelles ce treshautain vieillard, qui; en perpetuelle tranquillité d'affaires; iamais n'auoyt experimenté mauuaiſe fortune, tomba preſque mort: ayant conceu extréme douleur en ſon cueur. & non guéres apres, par la ſuruenue des ſiens & des ennemis les pourſuyuans: leſquels; eſtans pouſſez enſemble de la meſme impetuoſité de la courſe; abatoyent & fouloyent; peſle-meſle; les premiers qu'ils rencontroyent, eſtant agraué dans & du faix d'vne fort groſſe hergne, & aſſopi de chaleur & de triſteſſe, mourut en telle poudre & trauail. Semblablement le Damaſquin, & le Tetrarche de Tripoli, pendant que tous les autres cherchoyent; à bride aualee; le Camp, &; de là; Hierapolis: & qu'eux deux taſchoyent à ſouſtenir; ſur la queue; l'impetuoſité de ceux, qui chaçoyent ſi roidement, moururent là deſſus. Selym, ayant fait drécer quelque peu de tentes au meſme champ ou l'on auoyt combatu, & aſsis la plus grande partie de ſon armee; pour la garde, paſſa la nuict ſans dormir: comme celuy, qui; n'eſtant aſſeuré de la victoire ne de ſa fortune; craignoyt merueilleuſement que ces perſonnages de tant grande proüeſſe; ayans choiſi les tenebres pour aguets & ſurpriſes; ne retournaſſent à aſſaillir ſon Camp: ſe ſouuenant tresbien qu'ils auoyent eſté chacez & mis en fuite, pluſtoſt par pœur des artilleries, que par vraye vaillance de ſes gens-d'armes. Mais Gazelli & tous les autres Mammelus, apres qu'ils furent auertis; au plus certain; de la mort de Campſon, à peine eſtans leurs cheuaux vn peu repoſez de leur laſſeté, s'en allérent; ſur le quatriéme guet; de Hierapoli à Damas, de la plus grande diligence qu'ils peurent. Au iour d'apres la bataille, Selym; menant auant ſon armee; ottroya le Camp des ennemis; plein d'opulence Royale; au pillage de ſes Soldas: & de là; eſtant marché vers la ville; receut; en ſon obeïſſance; les Hierapolitans, ſe rendans ſous la conduicte de Cayerbéies: & leur fit ceſt honneur de les affranchir de tributs. En ceſte bataille ne moururent point plus de mille Mammelus: mais il y mourut d'auantage de leurs ſeruiteurs: & fut l'occiſion aucunement plus grande à la fuite qu'à la bataille: entendu que, pourtant que leurs cheuaux s'affadiſſoyent en ſueur, & qu'ils mouroyent de ſoif, de pas en pas, eſtoyent facilement opprimez, ainſi qu'ils eſtoyét demourez à pié, de chacun des plus laſches Caualiers. Car grand nombre de cheuaux de ſeruice y mourut: leſquels, comme ils eſtoyent fort gras & nourris délicatement à l'ombre & en eſcuiries, ne peurent porter le trop véhement & inac

Mort du Soudan Cãpſon, & d'autres ſiens Gouuerneurs.

Hierapolis ou Aleppe rendue à Selym.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& inaccouſtumé trauail:principalement veu que,durant ce iour,toutes choſes eſtoyent roſties par l'exceſsiue chaleur du Souleil. Ceſte bataille fut faicte au iour vingt'ſixiéme d'Aouſt,en meſme iournee(qui eſt choſe merueilleuſe) qu'il auoyt,deux ans par-auant,remporté victoire de Hyſmael,es plains de Calderan. Du coſté de Selym,on dit qu'il y fut tué au deſſus de trois mille Caualiers:en ſorte que l'on peut coniecturer,de là,qu'il euſt peu receuoir memorable perte:ſi du coſté gauche,qui eſtoyt demouré en ſon entier par le bien-faict du trahiſtre,Sinambaſſa,comme il auint à l'autre Bellerbech,ſe fuſt rencontré auſsi ſur vn tel que le Damaſquin:combien qu'il ſemblaſt aſſez,veu que Selym eſtoyt fortifié de l'eſcorte de la fanterie,encor fraiſche & en ſon entier, qu'il ne pourroyt encourir en nul peril de ſa ſauueté ou d'ignominie. Le corps mort de Campſon fut trouué deux iours apres,par les rechercheurs,ſans aucune marque de playe:& ainſi le fit Selym recongnoiſtre,& monſtrer publiquement à chaſcun:afin que ceux,qui penſoyent,par obſtinee credulité,qu'il veſcuſt,& s'en allaſt au Caire,pour reſtorer ſes puiſſances,perdiſſent tout ce qui leur reſtoyt d'eſperance de renouuellement d'affaires:& que ceux,qui eſtoyent fidéles à Selym,y fuſſent encores rendus plus fermes à l'auenir:leur eſtant oſté le ſoupſon de telle choſe,& non guéres apres,lors qu'il commencea à puir & degouter par pourriture,& qu'il ſembla que le ſpectacle de trois iours auoyt ſatisfait à reprẽdre & prouuer faux le bruit du vulgaire,fut mis en tombeau dedans le plus ancien temple de la ville,en mediocres funerailles. Selym,ayant receu Hierapoli en ſon obeïſſance,enuoya deuant,vers Damas,Iunuſbaſſa,auec Caualerie expeditiue, pour marcher ſur les pas des fuyans:& peu de iours apres,quand il eut congnu que les ennemis en eſtoyẽt departis,& fuis vers le Caire,y alla luy-meſme auec toute ſon armee. Surquoy tout incontinent les Damaſquins,qui trouuoyent eſtrange à toutes bonnes raiſons de retarder ce cours de victoire,& de mettre les biens de tant opulente ville en danger,luy ouurirent les portes ſans nulle difficulté. Par l'exemple deſquels eſtãs les villes maritimes induictes,& principalement Tripoli,Barut,Sidon,& Ptolemaïs,ſe rendirent ſemblablement:luy ayans enuoyé Ambaſſadeurs,& receu garniſons de Turcs. A peu de iours de là Selym tint vne treſcelebre aſſemblee & conſeil en ſon Camp:qui ne ioignoyt ſeulemẽt qu'aux murailles de Damas:de pæur que l'eſtat de ville tant frequentee & le traffic de marchãdiſe,qui auoyt accouſtumé d'y eſtre demené à la treſgrande ſeurté de tous par diuers negociateurs de nations fort lointaines,ne fuſt troublé:ſi on permetoyt que la multitude des Soldas y entraſt:combien qu'il y euſt telle diſcipline au Camp,eſtablie par les treſſéuéres loix d'vn chef ſi rigoureux,que,veu que les Soldas entendoyent ne leur eſtre rien permis par ceſte victoire,les iardins eſtoyẽt laiſſez ſeurement ſans garde en ceſt automne treſfertile. Par laquelle crainte,donnee aux Soldas,fut tant prudemment pourueu à la diſette, que le Camp des Turcs abõda touſiours,ſur tous lieux,en foiſon de toutes choſes. Ainſi donc,ayant illec appelé gens ſauans en leurs loix,& aſſemblé les Ambaſſadeurs de toutes les villes,ouït quelques inſignes controuerſes des Suriens,& les vuida. Donna Gouuerneurs aux prouinces & aux villes:recongnut les comptes des tributs:& caſſa & annula quelques choſes de l'anciéne forme du droit des Soudans,qui ſembloyent iniques,ou gréuables aux peuples,à fin qu'il ſe gaignaſt,de là,ſouueraine loüenge de liberalité & de iuſtice.

Damas & autres villes de Surie rendues à Selym.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Apres qu'il eut tresbien ordonné de toutes ces choſes,& qu'il penſa auoir aſſez donné à ſon armee;de repos & d'eſpace à refaire les beſtes, qui s'eſtoyent amaigries par le trauail de chemin long & continuel,& qu'il eut entierement reſolu de ſe ietter par toutes entrepriſes & puiſſances;ſur Egypte, enuoya deuant en Iudee; Sinambaſſa auec quinze mille Caualiers, accompaignez d'vne puiſſante aſſemblee de ſcoupetiers:qui auoyt eſté choiſie en l'ordre des Ianizaires & des Aſappes; pour épier de pas en pas; toutes les places de ceſte régiõ là, & pour ouurir le chemin à Gaza:lequel chemin on penſoyt eſtre empeſché, à cauſe des Arabes. Ceſte ville attouche à la mer, & aux marches d'Egypte, eſtant prochaine des ſolitudes areneuſes:par leſquelles on va en difficile & perilleux chemin; de Surie à l'vlterieure Egypte, & au Caire meſme. Ce pendant les Mammelus, qui eſtoyent arriuez au Caire, ſous la conduicte de Gazelli, & tous les autres, qui s'eſtoyent illec aſſemblez de toutes les parties de la Signeurie, ayans tenu conſeil:comme il auient en temps aſpres & difficiles, éleurẽt pour Soudan, ſans nul eſtrif d'ambition ou d'enuie; Tomombéies; Cercaſsien de nation; qui pour lors eſtoyt Grand-Diadare: lequel Magiſtrat obtenoyt le premier lieu d'honneur & de puiſſance apres le Soudan. Au demourant ce perſonnage auoyt en ſoy tant de vigueur & d'induſtrie,que par l'opinion de preſque tous les Mãmelus; eſtoyt eſtimé le ſeul, qui peuſt releuer par ſa vertu, leur eſtat affligé,& la fortune de leur Signeurie trébuchante. Ceſtuy ci, deſquel il eut receu le nom de Soudan, eſtimant que ſa dignité,& tout le reſte de ſes eſperances eſtoyent aſsiſes ſur les armes,& en la ſeule fortune de guerre, commencea en ſinguliere diligence; à chercher de tous coſtez; harnois, baſtons,& cheuaux:à forger & fondre artilleries:à ordonner & adouber troupes à cheual & bandes à pié,d'entre les ſerfs,qui luy ſembloyent propres à ſuyure le train de la guerre:& à faire venir à la ſoude aides des Aphricans & Arabes,ſes voiſins. En-outre enuoya gens; bien congnoiſſans les païs; en leur offrant grand ſalaire; en Meſopotamie; par les deſerts des Palmiréniens; & delà vers Hyſmael, auec lettres:qui luy demandaſſent & priaſſent qu'il tourmentaſt Aſie la Minour par courſes au dedans:& principalement qu'il entraſt impetueuſement en Comagẽne; vuide & dénuee de gardes & deffenſes, par le depart des ennemis. car Selym, qui pour lors eſtoyt ſur les frontieres de Iudee, pourroyt facilement eſtre enclos entre deux armees,& empeſché d'auoir munitions:veu que les riuages de la mer n'eſtoyent tenues de nuls nauigages de Turcs:qui peuſſent ſuuenir à leurs armees par terre; de victuailles qu'ils apportaſſent:ou, s'ils receuoyent quelque calamité; ſelon l'éuénement de la guerre; & que pourtant deliberaſſent de ſe retirer, qui les peuſſent recueillir & r'emmener. S'il faiſoyt cela, qu'il ſuuiendroyt enſemble aux affaires d'Egypte; tombees en treſgrand haſard pour ſouſtenir ſa cauſe; & ſe vengeroyt; ſans preſque aucun trauail; de tant d'inſignes iniures, qu'il auoyt peu-par-auant receues d'ennemi tant aduerſaire. Pendant que Tomõbéies pouruoyoyt à toutes telles choſes, Sinambaſſa, ayant aiſément repouſsé pluſieurs troupes d'Arabes; qui épioyent & guettoyent les chemins en guiſe de brigands; & s'eſtant ouuert le chemin, paruint à Gaza:& lors ceux de la ville, combien qu'ils fuſſent feaux aux Mammelus, toutefois, pource qu'ils eſtimoyẽt que c'eſtoyt entrepriſe perilleuſe & preſque forſenee, que fermer les portes & s'eſſayer à la deffenſe, ſans garniſons de gens-d'armes, le receurent en ſe rendant: aidérent ſon

Tomombéies éleu Soudan.

ſon armee auec les aiſances de la ville: & encores le remerciérent de ce que par le bien-faict de Selym & des Turcs, auoyent mis bas le ioug de treſrigoureuſe ſeruitude: & promirent, pour la memoire de ceſte choſe, de leur demeurer loyaux en tout temps. Sinambaſſa, les ayant louez & remerciez de leur bonne affection, leur commanda le reſte de ce qui luy pouuoyt ſeruir: ſe campa entre les cloſtures des iardins, à vn trait d'arc des murailles: & delibera d'attendre illec la venue de Selym. Ce pendãt, comme il eſtoyt appris en pluſieurs experiences du meſtier de la guerre, s'employa à ce qu'il congnuſt la région, qui eſt aſpre & ſauuage de pas en pas, par infrequence d'édifices & par diſette d'eaue, & principalement la nature de ce chemin areneux & ſablonneux: attira les habitans par dons: afin qu'ils luy gaignaſſent les plus prochains Capitaines des Arabes, leur offrant toutes conuenances d'amitié, qu'ils épiaſſent diligemment ce que les Mammelus dréçoyent au Caire, & ſur quelles puiſſances ils ſe confioyent: & qu'ils s'en reuinſſent incontinent vers luy. Au contraire les Gazans, qui de leur nature eſtoyent ennemis des Turcs, & deſia auoyent commencé à ſentir, de iour en iour, la diminution de leurs biens, par l'oſt illec preſent, auertirent Tomombéies de la venue de Sinambaſſa: & remonſtrérent que ceſte partie de Turcs pourroyt aiſément eſtre defaicte & ſaccagee, deuant que Selym fuſt venu, ſi on leur enuoyoyt vne puiſſante aſſemblee de Mammelus, auec experts Capitaines. car, quand, de complot faict, les Mammelus auroyent aſſailli, ſur la mi-nuict; ces ennemis endormis, incontinent, en faiſant vne ſaillie, enuahiroyent leur Camp, & y troubleroyent toutes choſes, en y mettant le feu, par occiſion & embraſement. Auſsi toſt Tomombéies & les Mammelus approuuérent ce conſeil: & leur fut enuoyé Gazelli, auec ſix mille Caualiers armez, & grande multitude d'Arabes. Car Gazelli eſtoyt paruenu à ſouueraine réputation de vertu bellique: par ce que ſes conſeils ſalutaires auoyent eſté mépriſez de Campſon & des autres, dont, peu apres, telles gens, aſpres à la bataille, eſtoyent encourus en telle calamité, par leur téméraire hardieſſe, & que luy-meſme, en telle aſpreté de bataille, auoyt executé les deuoirs de Capitaine prudent & de treshardy Caualier. Mais à peine eſtoyt il encores parti de là, quand Sinambaſſa fut auiſé, par eſpions Suriens, que les Mammelus, accompaignez d'Arabes, s'eſtoyent acheminez du Caire, par les deſers, pour le venir opprimer: & que, deuant deux iours, ils ſeroyent arriuez: d'autant qu'ils eſtoyent departis ſur leurs cheuaux à deliure & ſans aucuns empeſchemens de ſomme & de bagage. Lequel meſſage, ainſi qu'il apporta ſaueté à l'armee des Turcs, en temps treſopportun, ainſi fut de treſgrande importance, puis-apres, à la derniere victoire de toute la guerre. Or, nonobſtant que Sinambaſſa neuſt rien congnu de la déloyauté des Gazans, neantmoins, par ce qu'il auoyt ſoupſonné, comme il eſtoyt d'eſprit auiſé & ſubtil, ces meſmes choſes luy pouuoir auenir, delibera d'aller rencontrer les Mammelus, & d'eſſayer la fortune du combat: de pæur qu'il neuſt affaire auec double ennemi. Parquoy, eſtant ſorti de ſon Camp, en ſilence, des le ſecond guet, ſe departit de la veuë de la ville: & cheuaucha iuſques à quinze mils ſur le chemin du Caire. Aſſez pres de luy eſtoyt vn petit vilage: duquel les voyageurs vſoyent pour tauerne & hoſtellerie: à cauſe de l'opportunité d'vne fontaine treſample & continuellement coulante. Illec, d'auanture, ſe vouloyt arreſter Sinambaſſa: & Gazelli, par ſemblable déliberation, auoyt réſolu de s'y repoſer quelques heures, & y

La ville de Gaza rẽdue à Sinãbaſſa, pour Selym.

Rencõtre de Sinambaſſa Turc, & de Gazelli Mãmelu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

& y raffraiſchir ſes gens: afin qüil couruſt, de nuict, au pluſtoſt, & principalement ſur cheuaux frais, iuſques à Gaza: quand, preſque tout en vn meſme temps, fut rapporté à chacun des deux Chefs, par les auantcoureurs, que fort grande pouſsiere s'éleuoyt, & que bien toſt s'approcheroyent quelques armees. Gazelli, grandement partroublé d'eſprit par ceſte choſe non préueuë ny attendue: par ce qüil entendoyt qüil ſeroyt fruſtré de ſon entrepriſe, & non aſſez puiſſant pour l'ennemi: s'il vouloyt combatre: principalement eſtans ſes cheuaux laſſez; combien qüil fuſt contraint de prendre réſolution de la commune ſauueté de tous, ſur-le-champ; toutefois n'eut point faute de cueur: ains enhorta ſes gens à ſe dépeſcher de prendre les armes: & qüils eſtimaſſent d'auoir, du tout, à paracheuer, par vraye vaillance, à l'ouuert, l'affaire qüils n'auoyent peu accomplir par ſurpriſes & aguets. De-l'autre-part Sinambaſſa, ayant ordonné ſa bataille, aucunement pluſtoſt que Gazelli: à raiſon qüil auoyt enſeigné aux gens-d'armes, long temps par-auant, à loiſir, ce qüil vouloyt eſtre faict, ſi l'on combatoyt en bataille, harangua alégrement & amplement enuers chacune compaignie de ſes gens. Mais la fin de telle harangue fut qüils oubliaſſent la fuite entierement: pourtant que toutes choſes leur ſeroyent cloſes & ennemies aux enuirons: s'ils n'eſtoyent victorieux. Auſsi, en premier lieu, qüils vouluſſent auoir pour tout perſuadé, que nul, en ce iour là, ne mourroyt: ſinon celuy, que les Dieux immortels, par treſcertaine loy des deſtinees, auroyent ordonné à mourir: & que, en pareil haſard, les hardis trouueroyent leur ſauueté au milieu des armes ennemies, & les coüards leur mort, meſmes en treſſeure fuite, par ſort ineuitable. Ces ſcoupetiers eſtoyent ſur les cornes: qui s'eſtendoyent de long en rangs rares & ſimples: par telle raiſon qüils peuſſent plus librement vſer de leurs haquebutes, & enuironner les ennemis par plus large eſpace: mais les longs-bois tenoyent la place du milieu, pour ſouſtenir l'effort des Mammelus. Quant à Gazelli approchant, il enuoya les troupes des Arabes deuant, à mettre les cornes en deſordre: &, en bataillon quarré, ſe ietta ſur celuy du milieu des ennemis. La bataille fut cruelle, & long temps douteuſe: par ce que les Turcs, encores qüils fuſſent plus grand nombre, ne pouuoyent endurer la violence des Caualiers armez: & deſia, ayans perdu place, & eſtans deiettez par les Mammelus, ſe ruans impetueuſement deſſus par ci par là, cherchoyent, d'yeux & d'eſprit, lieu de fuite à l'enuiron, quand, ainſi le commandant Sinambaſſa, les ſcoupetiers, qui auoyent repouſsé les Arabes, à la premiere greſle de leurs boulets, ayans r'amené leurs cornes, enuironnérent toute le bataillon des ennemis. Auquel cas les hommes & les cheuaux enſemble eſtoyent abatus, de loing, par telle multitude de mortelle dragee: &, eſtans ainſi entourez au milieu de tels tempeſteurs, n'auoyent nul moyen de monſtrer leur vaillance: pource que, quand quelque troupe de Mammelus ſe iettoyt deſſus picquant les cheuaux en auant, les Turcs, accouſtumez à reculer par leur légéreté, s'en refuyoyent au plus viſtement: & eſtudioyent, de tous coſtez, à ceſte ſeule choſe, en chacun lieu de la bataille, de ne ſe rencontrer point des cheuaux, ains d'vſer ſeulement de leurs boulets. Gazelli, voyant ſes cheuaux trauaillez par extrême laſſeur, & eſtimant n'auoir plus à eſperer aucun ſecours, eſtans les Arabes eſcampez, auec ce que pluſieurs des plus cheualeureux de ſes gens eſtoyent morts ou blécez, & qüil auoyt luy-meſme receu treſprofonde playe ſur le chaignon du col, auec le reſte

le reſte s'ouurit chemin au trenchant de l'eſpee,& ſe ſauua de viſteſſe au Caire, par les meſmes deſerts:ayant perdu toutes les enſeignes & bannieres de guerre. En ceſte bataille moururent le Gouuerneur d'Alexandrie, & Orcomas Iuge du Caire; notables perſonnages:& outre iceux; grand nombre d'Arabes,& preſque mille Caualiers bien congnus. Nompourtant Sinambaſſa n'y gaigna pas vne victoire reioüiſſante & ſans effuſion du ſang de ſes gens. car il y regretta morts plus de deux mille Caualiers:& entre eux; quelques Capitaines du plus grand renom. Les Turcs, ne pouuans pourſuyure les fuyans:par ce que leurs cheuaux eſtoyent hors d'aleine par la courſe & trauail de la bataille; qui auoyt duré depuis midy iuſques à Souleil couchant; & que le cueur leur failloyt à eux-meſmes par faim & ſoif & par la peine priſe, plantérent leur Cãp au meſme lieu,iouxte la fontaine. Au iour enſuyuãt on recueillit à loiſir; par tout le Camp; les deſpouilles des occis:& affichérent les teſtes,trãchees des corps morts des ennemis, qui ſe congnoiſſoyét facilemẽt auec les autres par le port de la barbe:à cauſe que les Turcs raſent toutes les parties de leurs corps, fors la léure haute, ſur des arbres de palme:à fin qu'elles portaſſent teſmoignage comment ils auoyent vaillamment fait leur deuoir:& enſemble que par la nouueauté de ce cruel ſpectacle; amuſaſſent les yeux de leur Signeur qui paſſeroyt incontinẽt; pour luy faire mõſtre de la victoire de ce iour là. Ce pendant les Gazans, voyans ſur le Souleil leuant; que le Camp des ennemis eſtoyt vuide,& eſtimans que Sinambaſſa ayant eu pœur en cõgnoiſſant la venue des Mammelus; s'eſtoyt retiré de là, en arriere; vers lieux plus paiſibles, comme ceux,qui ne pouuoyent plus diſsimuler leur déloyauté, tuérent cruellement faiſant ſoudainement effort ſur eux; aucuns Turcs du nombre des mallades; illec delaiſſez,pour ſuyure les autres au clair du iour.& quelque peu apres, ayãs aſſailli hoſtilement enuiron deux mille Caualiers Turcs: qui eſtoyent ſurenuoyez par Selym; pour accroiſtre l'armee de Sinambaſſa; & d'auanture eſtoyẽt ſuruenus en ceſte meſme heure là,& s'enqueroyent auec grand chagrin; ſi Sinambaſſa eſtoyt point arriué en tels lieux auec ſon armee, les deſpouillérent de tous leurs bagages,& les mirent en fuite:& depuis ces fuyards, pẽſans auec ce dommage receu; que Sinambaſſa fuſt peri; enſemble toutes ſes gens; par quelque contraire auanture,ou par la fraude des ennemis; au lieu que par-auant ils le croyoyent tenir ſon Camp à Gaza & y attendre la venue de Selym, comme il auoyt eſté arreſté; & pourtant s'en retournans,en fuite fort pœureuſe, furẽt maſſacrez par les Arabes,ſur le chemin.& ne fuſt échapé du tout; pas-vn d'eux ſain & entier:s'ils ne ſe fuſſent rencontrez ſur Iules; Sangiac d'Achaïe; pres la ville de Rama. Ceſtuy ci; eſtant ſemblablement enuoyé par Selym,auec puiſſante aſſemblee de Caualiers Grecs; s'en alloyt vers Sinambaſſa:& ainſi par ſon auénement l'audace des Arabes pourſuyuans fut reſſerree. Toutefois ces Arabes, ayans appelé à la proye; autres & autres des Capitaines de leur nation; qui habitoyẽt ſur les plus prochaines mõtaignes; & ayãs aſſemblé groſſe armee, attaignirẽt les Turcs au village de Carabaſra:là ou il fut cõbatu,en tresdéſauantageux lieu pour les Turcs:pource que les Arabes, ayans préoccupé quelques deſtroits:qui cõtraignoyent le chemin au bout d'vne ſpacieuſe vallee; s'eſtoyẽt mõſtrez ſur le dos, ſur le front,& ſur les flãcs,tout en vn meſme tẽps. Les armes des Arabes eſtoyẽt outre leurs fléches & ſagettes; de fort longues haſtes, ferrees de chacun bout; qu'ils empoignoyent par le milieu,

Trahiſon des Gazans, & détrouſſe de quelques Turcs.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

auec vne main agile:& ſ'en ſeruoyent en grande expertiſe, ſur cheuaux treſviſtes:tellement que, de pointe mortelle, en frapoyent l'ennemi, tant quand ils ſ'affrontoyent à luy, que quand ils ſ'enfuyoyent. Parquoy les Turcs, peu en nombre,& non égaux à eux en ſorte de haſtes, ne pouuoyent courir en-auãt: ains, eſtans tous enuironnez, eſtoyent contrains de combatre en rond, & de cheminer enſemble: tant que leur affaire eſtoyt amenee en grand danger: ſi Iuleb, ayant fait braquer contre eux, quatre pieces d'artillerie de Camp: qu'il auoyt amenees pour eſcorte, auec ſoy, neuſt, auec grand abatis; deietté, comme ils eſtoyent en lieu aſſez apparent & éleué, ceux qui auoyent occupé les deſtroits, & neuſt tiré, hors de là, ſes gens, en leur ayant ouuert le chemin. Mais, apres auoir franchi ces deſtroits,& trouué champs plus ouuerts, commencea à faire ſon chemin, en condition aucunement meilleure. car il faiſoyt ſon combat de loing:&, quand les ennemis approchoyent, leur enuoyoyt, en ouurant ſon bataillon, quelques bien ſerrees troupes de ceux qui eſtoyent garnis de lances:&, s'il ſe préſentoyt aucun aſſez eſpes & ample monceau d'Arabes, faiſoyt décharger contre eux, ſes artilleries, à coups aſſeurez. D'autre-part les Arabes, eſtans épars ça & là, voletoyent à l'enuiron: donnoyent fort ſur la queue de ces allans:& accabloyent ceux qui ne pouuoyent ſuyure aſſez pres,& qui eſtoyent retardez de playes & bléceures. Finalement les amuſoyent ſur le chemin:& ne ſoufroyent que ces pouures enuironnez de tant de difficultez priſſent de la viande, ou ſe repoſaſſent aucunement. Ce iour fut bien fort ennuyeux aux Turcs: pource que pluſieurs d'entre eux, affligez de ſoif, de playes,& du trauail de courir & tracacer, eſtoyent morts: & ne reſtoyt nul ſecours à telle extremité de leurs affaires, par tant nombreuſe & opinaſtre multitude d'ennemis, quand grand nombre de Turcs leur ſuruint preſque au milieu du chemin, lors qu'ils eſtoyent tant trauaillez qu'ils n'en pouuoyent plus. Car Selym, ayant conſtitué, ſur les frontieres des Perſes, Hymbracorbaſſa, auec puiſſantes aſſemblees de gens-de-guerre, pour garder Surie & Aſie,& appelé frais gens-d'armes de Conſtantinople, pour eſtre tranſportez en Surie, auec nauigage grand & tresbien équipé, auoyt remué ſon Camp, de Damas en-auant:&, afin qu'il donnaſt ordre aux pouruiſions de froment: qui eſtoyent aſſez baſſes en ceſte région, qu'il auoyt épuiſee, enuoyoyt deuant, par chacun iour, en certains interualles, quelques ſquadrons de ſes gens, ſeparez les vns apres les autres. Ainſi Iuleb, deliuré de ce peril, par la ſuruenue de ces recens Soldas, au iour enſuyuant ſ'en alla rencontrer Selym: & luy racompta, par ordre, les choſes qui luy eſtoyent auenues, & aux premiers Caualiers à Gaza & Rama, &, toſt apres, en tout le chemin: & ce qu'ils eſtimoyent, par coniectures, eſtre auenu à Sinambaſſa,& à ſon oſt, par les frequentes embuſches & aguets des treſmalueillans ennemis. Par leſquelles nouelles Selym fut amené en extréme ſouci d'eſprit: par ce que, s'il n'auoyt congnoiſſance & aſſeurance des affaires de Sinambaſſa: ſur la fortune duquel iugeoyt que tout le maniment de ſa guerre conſiſtoyt, eſtimoyt ne luy eſtre point bon de paſſer outre. Mais, pendant qu'il eſtoyt angoiſſé de telle triſteſſe & chagrin, peu apres ſuruindrent des eſpions Suriens: qui racomptérent la choſe, ainſi qu'elle auoyt eſté faicte par Sinambaſſa. Quoy congnoiſſant fut épris d'incroyable lieſſe: d'autant qu'il préuoyoyt qu'Egypte luy eſtoyt ouuerte,& que, par ceſte victoire, ſa guerre eſtoyt preſque paracheuee, pluſtoſt que l'on n'euſt eſtimé. Le iour

d'apres

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'apres ſon exercite fut mené à Rama: & furẽt bruſlees les plus prochaines calogettes de ces Arabes, qui auoyent fait tant de faſcheries aux paſſans; auec leurs femmes & enfans: afin que tous les autres, étonnez par l'atrocité de tel exemple, s'abſtinſſent de ſemblables voleries & brigandages. De là, ayant enuoyé ſa fanterie deuant, pour marcher droit à Gaza en iuſtes iournees; tourna quant à luy, ſur la main gauche, vers Hieruſalem: afin qu'il viſitaſt ceſte ville, la plus célébre de tout Orient en ancienneté d'origine, & par le bruit de la religion Hébraïque. Pour lors, eſtant mal peuplee & preſque en miſerable difformité des ſainctes ruines, n'eſtoyt pas habitee des Iuifs ſes anciens habitans qui maintenant, eſtans bannis & exilez en tout le monde, pour peine de leur peché, n'ont ſiege ne païs, ains de peu de Creſtiens: qui, à la grande ignominie, & fort griéue contumelie du nom Creſtien, payent tribut au Soudan d'Egypte, à cauſe de la poſſeſsion, qui leur ont ottroyee du Sainct-Sepulchre, & ne ſont les Princes d'Europe, fleuriſſans en aage & en puiſſances, excitez par nuls aiguillons de vraye vertu, ou d'immortelle gloire, à venger ceſte iniure: eſtant ainſi qu'ils n'eſtiment la cauſe de la religion tant valoir: ains penſent ſeulement Royal & digne d'eternelle louenge de ſe conſommer en guerre des vns contre les autres, ou par infame oiſiueté. Selym, faiſant illec réuerence aux monuments des anciens Prophétes, ſacrifia principalement à Mahomet: & élargit de l'argent, pour la nourriture de ſix mois, aux Preſtres Creſtiens gardiens du lieu, comme à perſonnages deuotieux & preudhommes; & de là, n'ayant ſeiourné, dedans Hieruſalem, qu'vne nuict ſans plus, paruint, en quatre repoſades de Camp, vers ſon armee, à Gaza: ſur lequel voyage on combatit contre les Arabes continuellement, de iour & de nuict. Car, ſelon leur couſtume, ils eſtoyent preſts à mal faire en tous lieux: &, ſur les paſſages, ou le chemin eſtoyt empeſché par deſtroits, les moleſtoyent par combats, faicts à la trauerſe, & les aſſaillant de pres au dépourueu: à raiſon qu'il eſtoyt néceſſaire que les troupes des Turcs paſſaſſent à la file, peu en front. Si l'armee s'abaiſſoyt es vallees, du haut des collines leur faiſoyent rouler des monceaux de fort groſſes pierres, qu'ils auoyent par-auant appreſtees, & n'y auoyt nulle eſcorte aux haquebutiers, eſquels on penſoyt qu'elle ſeroyt treſgrande, pource que, durant ces iours là, le temps fut ſi ord, par vents & pluyes cõtinuelles, que la poudre-à-cannon, gardee en flaſques & cornets, auoyt perdu ſa force, ayant pris de l'humidité, & que le feu s'eſteignoyt auſsi, de pas en pas, es cordes toutes moites. Toutefois il fut donné ordre, par la vertu des Ianizaires & gens-de-la-garde, que l'on ne reçeuſt, à la veue de leur Signeur, quelque plus grand dommage, par ces brigands ſans armes. Car, ayans trouſsé leurs longues robes à la ceinture, & pris du long-bois en main, montoyent aux monts vis à vis d'eux: les en dechaceoyent: & ne les ſouffroyent arreſter en lieux eſtroits, ou aſsieger & guetter les yſſues d'iceux. Sinambaſſa, qui auoyt contraint les Gazans à ſoufrir la peine meritee par leur déloyauté: en faiſant mourir les auteurs de la rebellion, ſaccageant leurs biens, & leuant argent ſur le public, quand il fut auerti de la venue de Selym, mena ſes compaignies, parees des deſpouilles des ennemis, hors la ville, & s'en alla au deuant d'iceluy: qui le loua, auec beaucoup d'honneur de paroles: & departit preſens d'habillemens de ſoye, & d'argent monnoyé à tous les Capitaines & gens-de-charge, & à chacun des plus vaillans Caualiers à part. En-apres le Camp ſeiourna, à Gaza, quatre iours

Selym à Hierusalem.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſeulement:pource que Selym n'eſtoyt point d'auis de donner quelque eſpace de delay aux ennemis,deſia épouuentez,& affligez par double déconfitture:& qu'il ne vouloyt auſsi que le nouueau Soudan ; n'ayant encor bien pris ſon autorité;ſe confirmaſt:ne que l'Egypte meſme ;treſpuiſſante en fortreſſe de ſituation , en nombre d'hommes , & en abondance de froments ; s'aſſeuraſt par plus grandes garniſons & deffenſes. Mais, combien que tout cela requiſt extréme promptitude à marcher , & qu'il ſemblaſt ; auec nouuelles émorſes ; enflammer Selym ; courant aſſez toſt à la gloire & renom , par naturelle conuoitiſe ; à ſe haſter encores d'auantage , toutefois faloyt laiſſer repoſer & ſe refaire l'exercite ; apres tel labeur de chemin continuel ; & ordõner grãde multitude de peaux de boucs & de chéures:par leſquelles ils portaſſent auec eux ; ſur des chameaux ; pour tout le voyage ; grande abondance d'eaue,ſur ceſte exceſſiue eſtendue de ſolitudes d'arénes & ſablons,deſertes & abandõnees par la diſette de fontaines. Car ; à la verité ; on trouue ; depuis Gaza iuſques au Caire ; des arénes inhabitees,& ſteriles,& telles que, ſi elles ſont fort remuees du vent, ſe ſuriettent ; en guiſe de mer tourmentee , en flots ſi troubles que ſouuentefois obſcurciſſent toutes choſes d'alentour,par vne nuee de pouſsiere éleuee : auecques ce,qu'elles trompent & faſchent grandement les piez des voyageurs , par leur ſable mal vni & fuyant ſous chacun pas. Neantmoins ; durant ces iours là ; telle tranquillité de ciel ſuyuit les pluyes paſſees , que rien ne defaillit à Selym pour perfaicte felicité de paſſer ſon oſt en auãt. Pource que l'ær ; n'eſtãt troublé d'aucunes tempeſtes , qui émeuſſent les arenes , & fiſſent mal aux yeux ; ſe tint quoy en continuelle ſerenité:& enſemble telle foiſon d'eaue ſe trouua , preſque en tous lieux , par ce que l'humeur de la pluye ; imbibee dedãs les arénes ; ſe rencontroyt à ceux qui fouiſſoyent des puis ſeulement à la baſſeur de deux piez , que les Soldas iugeoyent communément que l'on portoyt de ces peaux , & craignoyt on la ſoif pour neant. Nompourtant il n'y eut point faute d'Arabes: qui accouruſſent au butin , de tous coſtez , durant le voyage entier : & qui ne ſoufriſſent qu'aucun des Turcs s'écartaſt de l'armee , ou la ſuyuiſt trop laſchemẽt. auquel ſeul mal les Capitaines remédioyẽt aiſémẽt. car par tout le Camp eſtoyent diſtribuees les artilleries : leſquelles eſtoyent dechargees contre les ennemis , par ceux qui auoyent charge des troupes: ainſi que chacun d'eux eſtoyt plus prochain du danger. D'auantage vne puiſſante aſſemblee de haquebutiers fermoyt la queue:ſi bien que ; par leur eſcorte ; ceux ; qui eſtoyent debiles,& peſans,& pourtant ſubiects à receuoir iniures ; ſe deffendoyent vaillamment. Par ce moyen ; eſtans pour-neant moleſtez par la tourbe des Arabes ; arriuérent pres du Caire , en huict repoſades de Camp : deuant lequel marchoyt Sinambaſſa,auec les Europois , precedant touſiours le Grand-Signeur , par l'eſpace du chemin d'vne iournee. Il y auoyt vn village ; à ſix mils de la ville du Caire ; nommé Matharea,memorable par la fécondité du baume. car il a vn petit iardin,peuplé d'arbriſſeaux aſſez bas:deſquels , quand on en coupe les dernieres eſcorces auec couſteaux d'yuoire , diſtille ceſte liqueur odoriferente ſur toutes autres:à laquelle , puiſque nature n'en a voulu depatir aux autres terres , les malladies des hommes ; par ſes inſignes vertus ; & leurs exceſsiues delices ſuruenues ont mis treſfort-gros prix. En ce lieu ; iouxte le bourg de Rhodania ; Tomombéies auoyt aſſemblé tout ſonvieil & nouuel équipage d'artillerie:fait foſſoyer tranchees continuelles au trauers de tout le Camp & du grãd chemin

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

chemin, leſquelles il auoyt fait couurir & applanir auec de légeres clayes & terre par deſſus, &; quant à luy; ſ'eſtoyt arreſté; auec douze mille Mãmelus; & grande Caualerie d'Arabes en lieu opportun: ſous conſeil tel, que, quand l'armee des Turcs commenceroyt à approcher, & deuant qu'ils fuſſent arriuez à vn trait d'arc pres, fuſſent abatus de la multitude de ces artilleries, à l'improuiſte: & que luy meſme; ſ'eſtant incontinent épandu tout à l'enuiron, auec tout l'effort de ſes puiſſances; combatiſt; en fort auantageux parti; contre eux: qui ſeroyent mis en deſordre, & tombez; de toutes pars; en aguets & embuſches. Auſsi auoyent eſté ces choſes ordonnees & paracheuees à temps ſi expertemẽt & prudemment, qu'il n'y auoyt perſonne entre tous ceux de ſon exercite, qui penſaſt y auoir à douter de la victoire de ce iour; & ſans point de doute; les Turcs eſtoyent pres d'vne grande calamité: ſi fortune, qui; comme elle fauoriſa touſiours à Selym; ainſi perſecutoyt Tomombéies, luy eſtant aduerſe & ennemie, n'euſt empeſché les laborieux efforts des Mammelus, par la trahiſon de peu d'entre eux. Il y auoyt en l'armee du Soudan quatre Caualiers; Albanois de nation; du nombre de ceux de la garde: leſquels eſtoyent marris de ce que Tomombéies; au iour de l'élection; auoyt eſté éleué; par les voix de la faction contraire; à tel poinct d'honneur, contre ce qu'ils auoyent deſiré. Ceux ci, ou pource qu'ils y fuſſent pouſſez par la propre meſchanceté de leur eſprit; ou induicts par eſperance de récompenſes, & de plus liberale ſoude: d'autant qu'ils penſoyent auoir à eſſayer nouuelles & plus certaines amitiez, eſtans les affaires de leur parti en grand branlle, transfuïrent à Sinambaſſa, comme au principal des Capitaines, & homme de leur nation. Car Sinambaſſa eſtoyt né d'vn village de peu de nom en Albanie ſur les montaignes de Larta: & l'auoyt vn memorable cas amené en telle grandeur de vertu & d'opulence. Au moins dit on qu'vne truye, qui eſtoyt nourrie en la maiſon, luy auoyt, pendant qu'il eſtoyt ieune enfant, & dormoyt; d'auãture; à l'ombre, mors & mãgé la partie genitale: & que, cõme s'il euſt eſté ennobli par tel defaut de partie corporelle, auoyt eſté incontinẽt mené; par ceux, qui cherchoyẽt les plus inſignes enfans; à Mahomet à Cõſtantinople: là ou; toſt apres; fortune; l'ayãt peu-parauãt chaſtré, nõ témérairemẽt, mais toutefois par cruelle maniere; l'auroyt éleué à hõneurs deſtinez, ſous cõduicte d'vne fatale vaillãce. Eſtãs Sinãbaſſa & Selym auertis par ces Caualiers, congnurent tous les deſſeins des ennemis, & principalement quelles & combien dangereuſes embuſches Tomombéies leur auoyt drécees par ſouueraine fineſſe & artifice: eſquelles il leur euſt eſté force de tomber: s'ils ne ſe fuſſent détournez du grand-chemin, & de la droitte voye. Parquoy; en prenant vn grand circuit ſur la main gauche, ſous la guide de ces transfuïtifs; entrérent; deuant qu'il fuſt clair de iour; en vn chemin non accouſtumé: & ayans mis l'armee en ordonnance de bataille, & drécé leurs artilleries en-auant: à ce qu'il ne ſuruinſt point de delay à ſ'attacher au combat; ſe monſtrérent ſur le dos des ennemis, en euitant le front de leur Camp. Tomombéies, ayant apperceu cela, & iugeant; par coniecture du chemin des ennemis; que ſes embuſches & aguets auoyent eſté decouuerts par la trahiſon de ſes gens, combien qu'il fuſt combatu d'incomparable douleur en cueur: d'autant que toutes ces choſes; qu'il auoyt paracheuees au trauail de tant d'hommes, & en ſi grand ſoing; eſtoyent peries en vn moment de temps, y portant fortune enuie, neantmoins, comme il eſtoyt excellemment courageux, r'appela

Transfuitifs cauſe de la deffaicte de Tomombéies

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

promptement tous ſes ſens en conſeil & primeraine vigueur:& ayant fait venir tous les Capitaines â ſoy; leur enſeigna ſubitement ce qùil vouloyt eſtre faict. Mais, ainſi qùil eſtoyt réduict en tel deſtroit d'affaires, il faloyt qùil fiſt toutes choſes en vn meſme temps. Le ſigne, par lequel les gens-d'armes ont commandement de monter à cheual, & de prendre les armes, eſtoyt à leur eſtre donné: l'ordre du Camp à retourner: la bataille à ordonner: les Soldas à confirmer: & les artilleries, comme le cas le requeroyt, à mener & braquer en partie contraire. Toutes leſquelles choſes, ainſi qùvn Capitaine ſeul ne les pouuoyt adminiſtrer: ſinon malaiſément & en confuſion, ainſi eſtoyent conduictes; par pluſieurs Capitaines enſemble; à la haſte & autrement qùil n'euſt falu. Mais toute leur adminiſtration eſtoyt principalement retardee, par le grãd concours de chacun à tranſporter les artilleries: eſquelles y en auoyt pluſieurs de fer; en énorme & exceſsiue grandeur; enchaſſees dedans de grandes membrures de boys auec bandes & liaces de fer, par vn artifice lourd & ſentant ſa marine: ainſi qùen vſoyent les anciens. Telles pieces; à cauſe de leur peſanteur inuſitee; ne pouuoyent eſtre remuees de leur place: ſans qùon y attelaſt pluſieurs beſtes à les tirer, auec rouleaux mis deſſous, & force leuiers pour les pouſſer, au grand trauail de beaucoup d'hommes. Quant à celles qui eſtoyent montees ſur leurs roüages, eſtãs menees en toutes les voyes du Camp, par vne tourbe de gens mal-experte à cela, & ſe haſtant à la foule, auec treſgrande huee de ceux qui s'efforçoyent & aidoyent à les pouſſer, elles partroubloyent; par leur tumultuaire paſſage; les Soldas montans à cheual, & ſe rangeans enſemble ſous les enſeignes. Toutefois Tomombéies auoyt deux choſes de bon ſeruice en recompenſe de telles difficultez: c'eſt aſſauoir l'alegreſſe de ſes gens-d'armes, & la cõſtance de chacun d'eux, ſurpaſſante ce que lon en pourroyt croire. Car, autrement qùil nauient en ſoudaines & non attendues auantures: eſquelles les vieux routiers meſmes oublient ſouuentefois leur ancienne proüeſſe, n'eſtoyent faillis d'eſperance ou de courage par aucune pæur conceuë: ains, combien qùils euſſent eſté deux fois vaincus en bataille; auoyent touſiours repris plus grande aſſeurance, & plus forte hardieſſe de cueur: faiſant compte d'auoir eu faute de bonne fortune, & nompas de vaillance, ou d'expertiſe de combatre.

Ainſi donc Tomombéies, ayant mis ſa Bataille en ordonnance, & voyant ſes Soldas demander; par grand' ardeur; le ſigne de choquer; commanda que toute la multitude de ſes Arabes enuironnaſt; ſur le dos; les cornes des ennemis; & les moleſtaſt par combats d'écarmouches: afin que les Caualiers Turcs fuſſent troublez par douteux peril de combat, preſque deuant qùil leur couruſt de front, menant ſes compaignies en-auant. Puis tout-â-coup fit décharger les artilleries: qui eſtoyent deſia amenees & braquees cõtre les aduerſaires. Ce que firent ſemblablement les Turcs auſsi-toſt: car ils tirérent des groſſes & des petites, vne-fois, dàſſez iuſte eſpace: &; les ayans viſtement toutes rechargees; les firent charier plus auant, iuſques à vn trait d'arc: & fut long tẽps combatu; d'vn coſté & d'autre; ſeulement à force coups d'artillerie, pendant que les Batailles s'approchoyent, mais par tel eſtrif, que preſque tous les cannonniers Egyptiens furent tuez, & pluſieurs de leurs pieces déſenchaſſees & démontees de leurs affuſts & roüages, & rõpues par la violence des boulets ennemis. Auſsi les Turcs auoyent en leur Camp pluſieurs maiſtres fort experts au faict de l'artillerie: leſquels ils auoyent attirez à eux; par grands ſalaires; d'Italie & d'Allemaigne:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

maigne:& principalement beaucoup de ceſte villenaille de Iuifs:laquelle,eſtãt dechacee de toutes les Eſpaignes,par la pieté du Roy Ferdinand;porta depuis ;en deſpit de nous,& pour nous outrager; à tout l'Orient;telles ſortes d'art exquis,inaccouſtumees & mortelles. Sur toutes celles du Cãp du Turc eſtoyt ſuperintendant Iacop de Rége en Lombardie,excelent artiſte en tels ouurages:lequel,de long temps alleché par les preſens des Turcs, & ayant renoncé la foy de Ieſu-Criſt;ſ'eſtoyt rendu aux ſuperſtitions de Mahomet. Or,eſtãt le combat amené iuſques aux mains,de chacun coſté,les Mammelus eléuent vn hideux & horrible cri:& aſſaillent les Turcs,de grand effort,en trois parts. Car Selym,gardant ſon anciẽne couſtume;marchoyt en telle ſorte que ceux des ennemis,qui ſ'affrontoyent à luy;rencontroyent ſon armee rangee en forme de Croiſſant. De ceux d'Aſie auoyt charge Muſtapha ;à la dextre corne; & Iunusbaſſa à la gauche:&,au regard de luy;il conduiſoyt la Bataille du milieu là ou la troupe des Ianizaires & gens-de-la-garde eſtoyt auec grand nombre d'artilleries. Quant à Sinambaſſa,conſtitué ſur le principal de la bataille; il ſ'eſtoyt choiſi,pour toutes les auantures d'icelle; certain ſquadron des plus vaillans Caualiers de chacune compaignie:auſquels il auoyt meſlé ;de la troupe de Selym;cinq cens pietons ſcoupetiers,de ſinguliere vaillãce & habileté de meſme:afin que,ſur chacun lieu de la bataille; eſtant preſt à tous cas:quelques ſoudains qu'ils fuſſẽt;ſe trouuaſt au ſecours de celle partie des ſiẽs, qui ſeroyt la plus preſſee des ennemis. Ainſi quatre cõbats enſemble ſ'enflãmérent preſque en vn meſme tẽps,en lieux ſéparez:eſtãt ainſi que Tomombéies ſe fuſt arreſté ſur le mitoyen contre Selym:que les ælles des Mammelus euſſent choqué de pareil front ſur les cornes:& que les Arabes ,cõme il leur auoyt eſté cõmãdé, cõbatiſſent aſprement ſur le dos. Ceux,qui furẽt preſens à ceſte bataille;racomptent que les eſprits de tous furent tant étonnez & confuz,par la huee des gens-d'armes, par le ſon des trompettes, par le tonnerre des artilleries,par la nuee du pouſsier,& par le cliquetis des armes;que chacun d'eux ;aueuglez de fureur & de hardieſſe inſenſee;ſe ruans peſle-meſle;firent,par mutuel erreur; grand meurdre de leurs gens & des ennemis enſemble:entendu que les paroles,& contr'enſeignes ne ſe pouuoyent congnoiſtre,ne les bannieres voir,ne les commandemens des Capitaines entendre. Auſsi iamais par-auant nulles armees n'auoyent choqué l'vne contre l'autre,embraſees de plus grandes haines: & iamais deux ſi Gros-Signeurs n'auoyent monſtré leur vertu de corps ou d'eſprit plus obſtinément & ardamment,ſans moindre ſoing de leur ſauueté. Car tous deux, ſe voyans manifeſtement eſtre encourus au haſard de la perte de leur Signeurie & de leur vie enſemble, auec danger pareil ;pour eux;à celuy de leurs armees, entendoyent tresbien qu'ils ne deuoyent auoir nulle eſperance,autre que celle,que la victoire leur apporteroyt. Deſia Gazelli, eſtant enflammé par deſir d'honneur & de vengeance, & ayant aſſailli ;en grande impetuoſité; Iunusbaſſa:pour rendre aux Europois deconfiture pareille à la ſienne de Gaza, auoyt accrauanté les premieres troupes y reſiſtantes:abatu les enſeignes:& contraint, pendant que les Arabes chargeoyent ſur le derriere, ces ;en toutes guerres victorieuſes;compaignies ,ou eſtoyt la principale force des Thraces, Theſſaliens, & Macedoniens, à tourner le dos, que iamais par-auant nul ennemi n'auoyt veu, quand Sinambaſſa ;d'eſprit & de force ententif à toute occaſion de victoire; accourut ;au pluſtoſt;ſur le flanc des ennemis;

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

mis;auec fraiſche & puiſſante aſſemblee de ſes gens; & rallia ce bataillon, vilainement repouſsé & deietté ça & là. Mais;peu-apres; Sinambaſſa luy-meſme,qui;en monſtrant ſon dernier œuure de vaillance;auoyt empeſché la manifeſte victoire des ennemis,fut occis;en combatant cheualeureuſement deuant les autres;s'eſtans les Mammelus contournez ſur le nouuel ennemi, ſous la conduicte de Bidon, fort bon combatant. Semblablement ſes Caualiers ;ayans eſſayé de l'enleuer de terre & le garder tout mort;furent ;pour la grande partie;tuez & mis en fuite, par Gazelli, ouurant & élargiſſant les troupes: afin que ſes gens ;ainſi clair-ſemez; fiſſent meilleur deuoir de leur épees: auquel genre de combat les Mammelus valoyent beaucoup. D'auantage ceſte tant vaillante bande-à-pié de Ianizaires & gens-de-la-garde,apres que;eſtant abandonnee de ſa Caualerie ; eut long temps reſiſté, enuironnee en rond,& ne pouuant plus ſaider de la haquebute,en ce milieu fut toute foulee aux piez & miſe en pieces. Mais ſur l'autre partie Muſtapha ;pouſſant impetueuſement auec toute ſa Caualerie;preſſoyt treſfermement l'aelle gauche des Egyptiens: de laquelle Heylmis;Diadare;& Giapal ;autre Orcomas; Capitaines treſrenommez;auoyent la charge. Ceux ci peu-par-auant auoyẽt receu fort grand dommage par les artilleries:qui d'auanture eſtoyent déchargees de la Bataille mitoyenne de Selym par le trauers du champ. Ce qu'apperceuant Muſtapha & deſirant grandement abolir ſon ignominie de la premiere iournee, ſe prit à les pourſuyure aſprement,eſtans vne-fois en deſordre: &,menant;par coins; quelques troupes dedans ces écartez & laſſez, à les mettre en route & abatre: &;ſe faiſant voir par tout le bataillon, de parole & d'armes; à exhorter ceux d'Aſie qu'ils eſtimaſſent d'auoir;en ce iour là; à recouurer;par excellente proüeſſe, ou par honneſte mort; l'honneur de leur ancien aguerriſſement: qu'ils auoyent l'autr'hier perdu aux champs de Hierapoli. Sur ce meſme temps auſsi Tomombéies ; ayant tout rompu le mitoyen bataillon des Caualiers; eſtoyt paruenu iuſques aux pietons ; en faiſant luy-meſme pluſieurs belles preuues de ſa main,auec ſa cimeterre:comme il eſtoyt fort puiſſant de corps & de force; & auoyent les Arabes ceint tout-â-l'entour les dernieres troupes des Turcs;en les contraignant de combatre en pluſieurs lieux, ſe retournans de coſtê & d'autre; quand Selym(ce qui luy eſtoyt ſeulement demeuré de ſecours certain,en telle malaiſance d'affaires) mit en-auant ſa garde: l'impetuoſité de laquelle ne peurent porter les cheuaux courageux & couuerts de fer, ne les hommes victorieux. Car partie de tels Soldas de la garde vſoyent de haquebutes, & l'autre partie;tendante les pointes en-auant;auoyt fait;ſur le front;telle haye d'vne foreſt de picques, que,quand ceſte ſtable mace d'vn ſeul corps de combatans;ſerrez en rangs;ſe mettoyt fermement en deuoir, toutes choſes ;qu'elle rencontroyt;en eſtoyent abatues. Toutefois il y fut combatu;en diuers éuénement de chacun coſtê;depuis quatre heures de iour clair, iuſques à ſouleil couchant: & n'y eut nulle partie des deux armees,qui n'euſt maintenant du bon,maintenant du pire,par chãce retournee.pource que les vaincus & les victorieux ;forſenez de rage mutuelle & implacable; combatoyent par tant grande peruicacité d'eſprit,veu que les Mammelus eſtoyent deſpitez de ce que la victoire leur fuſt arrachee par le reſte de ceux deſquels ils auoyent fait ſi grande occiſion:& les Turcs de ce que ceux ;qu'ils auoyẽt ſurmontez en deux batailles peu-par-auant;leur reſiſtoyent ſi long temps, que les foibles mains

sinambaſſa tué.

meſm

meſmes,& les corps laſſez & chargez de playes, qui n'eſtoyent ſouſtenus que d'ire & obſtination de cueurs, euſſent peu eſtre veus ſuffire à continuelles occiſions iuſques au iour ſuyuant: ſi la nuict n'euſt mis fin à ſi grande calamité.

Tomombéies, vaincu ſans point de doute, & ſe deffiant du total de l'affaire; fut le premier, qui commanda ſonner la retraitte: afin que ſes gens, qui ne pouuoyent plus eſtre pareils à ceux de la garde de Selym, ne ſemblaſſent point auoir eſté repouſſez, ains remenez par commandement de leur chef. Ce qu'il eſtimoyt faire beaucoup à raſſeurer les cueurs de ſes gens-d'armes, & à retenir ſon autorité. car ceſte meſme fortune, qui auoyt trompé les eſperances premieres de Tomombéies; ſembloyt, ainſi qu'il eſperoyt encores choſes meilleures: comme les miſerables ont de couſtume, luy promettre heureux éuénemens d'affaires: pourueu qu'il n'euſt point faute de cueur, & qu'il remiſt la guerre ſus: ayant gardé ce qui luy demeuroyt de gens-de-guerre. Eſtant la bataille ſéparee par ſuruenue de la nuict, les Turcs, victorieux & iouiſſans des artilleries & tentes des ennemis; pourſuyuirent, iuſques à bien-auant en la nuict; les Mammelus: qui tenoyent chemin ſemblable à fuite, vers le Caire.

Ceſte bataille fut par vn iour de ieudi, vingtquatriéme de Ianuier, en l'an de la natiuité Noſtre-Signeur mil cinq cens dixſept. Sur la fuite fut pris le Diadare, chargé de pluſieurs playes; & auec luy Bidon: auquel vn boulet, tiré d'vn faucon, auoyt tout rompu l'vn des genoux, en traperceant ſon cheual. Le iour enſuyuant, pource qu'ils ne pouuoyent eſtre guéris, ou pource qu'il le faloyt ainſi, Selym commanda qu'ils fuſſent maſſacrez: c'eſt aſſauoir afin qu'il ſacrifiaſt par ſi dignes victimes à l'ame de Sinambaſſa, qu'il auoyt regretté vniquement. Or, combien que l'armee des Turcs euſt vaillamment vaincu, toutefois eſtoyent ils grandement affoiblis, meſmes par leurs batailles gaignees. La quatriéme partie d'entre eux eſtoyt outree de malladie & de playes: & l'extréme laſſeté de ceſte iournee, outre les trauaux de tant long chemin arpenté, auoyt debilité grand nombre de cheuaux. A cauſe dequoy Selym eſtoyt contraint de relaſcher quelque choſe de ſon ancienne couſtume de ſe haſter. car auſsi n'eſtoyt il point encor aſſeuré des voulontez des Egyptiens qui habitoyent au Caire: ny n'auoyt encores congnu, ſeulement par bruit, en quels lieux Tomombéies s'eſtoyt arreſté, ne ſur quels deſſeins il s'appuyoyt. ſans leſquelles choſes, mæurement & diligemment épiees & découuertes; ne trouuoyt point bon de commettre ſa ſauueté, & celle de tout ſon oſt, à treſnombreux habitans, & à la plus ample des villes de tout le rond de la terre. Parquoy, ayant ſeiourné quatre iours en ſon meſme camp, pres le village de Matharea & Rhodania; en grand ſoing fit penſer les blécez: & commanda enſeuelir les corps morts de ſes gens, en grans cros, qu'il fit foſſoyer: & laiſſa ceux des ennemis à déuorer aux beſtes & oyſeaux de proye. puis, remuant ſon camp, de là, s'achemina vers vne plaine d'entre le vieil Caire & Bulach: à fin qu'il euſt plus commode aiſance d'eaue.

L'an et iour de la bataille d'Egypte.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

DIXHVICTIEME

LIVRE DE PAOLO IOVIO ;COMOIS; EVESQVE DE NOCERA; DES HISTOIRES DE SON TEMPS.

CE temps pendant Tomombéies ;n'eſtãt en rien recreu par tant de ſi malheureuſes & aſpres iſſues d'affaires: ains ayant ;de tous coſtez; rallié ſes Mammelus; auoyt planté ſon Camp en lieu propre entre la nouuelle Memphis & le fleuue du Nil: & auoyt armé iuſques à huict mille eſclaus Ethiopiés: duquel gẽre d'hõmes il n'auoyt point vsé par-auant: à cauſe de la memoire de leur ancienne rebellion. D'auantage, ayant ouuert l'ancien armamentaire, auoyt donné harnois & baſtons aux enfans des Mammelus, à quelques Maures ;ſes vaſſaux; & à des Iuifs, & à des Arabes: en machinant diligẽment ;contre les Turcs; guerre plus grande & plus atroce que la premiere. Mais, pource qu'il auoyt pluſieurs difficultez de faire la guerre: eſtant ainſi qu'il euſt perdu preſque tout ſon équipage d'artillerie, & les plus preux de ſes Caualiers, mis à mort, diſcouroyt ſur les eſperances de ſon dernier deſſein, ainſi que la rigoureuſe néceſsité les luy pouuoyt mettre en-auant, en tel trauail d'eſprit, que, puiſqu'il ne pouuoyt rien profiter par vraye vaillance, en plain champ, ſe tournoyt du tout à fineſſes & à ruſes de guerre; comme celuy, qui, ayant eſſayé ;pour-neant; ſes puiſſances, l'autr'hier que ſes armees eſtoyent encor en leur entier, n'eſtoyt point d'auis de choquer de-rechef en iuſte bataille, & ne s'aſſeuroyt point de pouuoir mener ou prolõger la guerre iuſques à l'eſté prochain: eſtãs ſes puiſſances bié peu fermes, & luy en deſeſpoir d'aides. Pourtant arreſta d'aſſaillir & bruller ;de nuict; le Camp des Turcs, à la plus grande diligence qu'il pourroyt: duquel deſſein luy ſembloyt auoir deux raiſons: deſquelles l'vne eſtoyt à ce que ;par telles hardies entrepriſes durant les ténébres; euſt fait ſon coup, deuant que les ennemis apperceuſſent le petit nombre de ſes gens, qui eſtoyent les vns recreus & les autres leuez à la haſte, ou deuant qu'il tombaſt en mépris aux Egyptiens: leſquels ;eſtans en fort grand deſir de mettre bas leur ſeruitude; attendoyent ;en branlle d'eſprit; occaſion de rebeller. L'autre raiſon eſtoyt à fin que ; par le bien-faict de la nuict; éuitaſt les artilleries, qui auoyent accouſtumé de n'eſtre preſque d'aucun ſeruice en cas ſoudains, & principalement nocturnes, par laquelle partie de puiſſances il auoyt appris ;auec ſon grand dommage; que ſes ennemis le ſurpaſſoyent. mais vne trahiſon de transfuitifs ;ſemblable à l'autre;

renuer

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

renuerſa pareillement telles entrepriſes: lors que toutes choſes eſtoyent preſtes à mettre le faict en execution. Car Selym, congnoiſſant toute la dépeſche: d'autant que telle affaire luy auoyt eſté découuerte par quelques Mammelus: qui transfuyoyent à luy de iour en iour, ne tenans plus compte de la fortune de leur Soudan: comme il auient aux malheureux en leur calamité, auoyt commandé que l'armee s'appreſtaſt habilement aux armes, & veillaſt & fiſt guet plus ſoigneuſement que iamais, auecques grans feux allumez de pas en pas. Par laquelle diligence auint fort opportunément, la nuict ſuyuante, que Tomombéies, ayant cheuauché vers le Camp de Selym, fut repouſsé non ſans grande perte du premier bataillon témérairement marché iuſques là: & ainſi, ſans point de doute, euſt receu, durant telle nuict, ſa derniere défaicte: ſi, ſe trouuant auerti par l'inaccouſtumee ſplendeur des flammes reluiſantes ſur tout le Camp, & apperceuant le peril par ce moyen, n'euſt retenu les autres compaignies: qui ſe haſtoyent trop voulontairement de courir au plus viſte, contre les artilleries des ennemis. Ayant Tomombéies failli à ceſte entrepriſe, entra par l'exhortation de chacun des ſiens dedans le Caire. Pource que les Mammelus, eſtans d'auis apres auoir eſté vaincus en toutes batailles, qu'ils deuoyent entreprendre nouuelle maniere de conduire leur guerre, luy ſuadoyent que, quād il auroyt ſaiſi les plus opportunes places, aſſeuraſt la ville de la garniſon de tout l'oſt. & le luy ſuadoyēt ainſi: pourtāt qu'ils trouuoyent honnorable & digne de la gloire de leur primeraine proüeſſe, puiſqu'il faloyt combatre pour leurs foyers, pour leurs femmes, & pour leurs enfans, s'ils mouroyēt en combatant à la veuë d'iceux, & ſur le ſueil des huis de leurs maiſons. Ainſi donc tous ces Caualiers, s'en eſtans retournez chez eux, équipérent toute leur famille, & le plus haut de leurs maiſons, de diuers genre de baſtons & de trait: priérent humblement les Egyptiens, chacun en ſon voiſinage, qu'ils vouluſſent prendre les armes contre les communs ennemis, & tant cruels qu'ils eſtoyent: & ne ſe ſoufriſſent maſſacrer, & leurs femmes & enfans eſtre emmenez en ſeruitude: veu que, ſi vne-fois le treſcruel & treſauare ennemi (ce que les Dieux vouluſſent engarder) deuenoyt victorieux par armes, ne les épargneroyt point eux-meſmes: encores qu'ils vouluſſent nager entre deux eaues, & n'aider de leurs puiſſances, nulle des deux parties, contre l'autre: entendu que victoire, pleine de tout abandon & inſolence, ne recongnoiſt perſonne: ſinon celuy, qui, n'eſtant point incertain & douteux en ce qu'il doyt faire, pendant que le haſard de guerre eſt commun, aura ſouſtenu de ſa cheuance & de ſa main, la fortune du parti qu'elle a fauoriſé. Il y auoyt pluſieurs des plus riches Egyptiens, qui, comme ils préuoyoyent le changement d'eſtat & de Signeurie deuoir eſtre dommageable & ennemi à leurs marchandiſes & biens, ainſi ne defailloyent point aux Mammelus en affection & en effect d'icelle. Au contraire il y en auoyt pluſieurs de la moyenne ſorte des citoyens, & vne fort grande multitude du plus bas populaire, qui, eſtant hors du danger, fait touſiours ſon profit du dommage d'autruy, leſquels, eſtans ententifs ſur l'iſſue du dernier combat: pource qu'ils auoyent ſouuenance d'auoir enduré toutes choſes extrémes en luctueuſe & miſerable ſeruitude, preſque par trois cés ans, demeuroyent dedans leurs maiſons, & s'éiouiſſoyent ſecrettement, de ce que, non ſans le ſoing des Dieux immortels, le temps eſtoyt venu: auquel leurs déteſtables & outrageux maiſtres porteroyent la peine de tant de meſchancetez:

Tomōbéies, retiré au Caire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

&principalement par ce que la vengeance en eſtoyt cherchee par le ſang d'autruy:tant que;par treſdeſiré ſpectacle;bien-toſt en raſſaſieroyent leurs yeux.

Ce pendãt Tomõbéies ne ceſſoyt;en trauail & ſoing treſententif;à fortifier toutes les portes & entrees: à ordonner chacun ſon Capitaine, ſur chacune place:à haranguer par tous les principaux lieux: & finalement (ce qui eſt réputé treſdifficile en calamité & peril)à monſtrer;de viſage aſſeuré; contenance d'homme qui a treſgrand eſpoir, & vigueur renaiſſante & renouuelante. Les Caualiers ſemblablement;outre le cas de neceſsité:qui a couſtume;en extrémes dangers; d'encourager & faire furieuſement hardis meſmes les plus couards;eſtans incitez par émulation; exécutoyent diligemment les deuoirs de Capitaine.car chacun d'eux,ainſi que leur eſprit & induſtrie le portoyent, menoyt des tranchees de bout en autre du trauers des rues;qui luy eſtoyent plus congnues;& des pieces de bois de fort grande eſpeſſeur. autres fichoyent des pieux;fort aigus en-a-mont; dedans quelques ſecrets trous en terre: par leſquels les ennemis fuſſent trapercez:eſtans incautement cheus deſſus. & les autres garniſſoyent d'artilleries;ſelon la quantité, qu'ils en auoyent; les feneſtres & front des maiſons,aux places & carrefours plus fréquentez. Toutes leſquelles choſes eſtoyent adminiſtrees en telle promptitude,par ce que nul;fuſt il le plus magnifique des Caualiers;ne refuſoyt le hoyau,ou le trauail d'ouurage vil & laid, qu'elles ne ſembloyent point eſtre pluſtoſt inuentees que paracheuees.

Deſcription de la Ville du Caire,iadis Mẽphis.

Il y auoyt des portes & certaines allees, qui menoyent en la ville ;cõbié que ceſte tãt ample & vieille ville ne fuſt cloſe de nulles murailles,l'vne deſquelles ſe continuoyt;par droictes & aſſez larges eſpaces de voyes; depuis la porte Orientale iuſques au chaſteau & milieu de la ville. Le reſte des autres allees auoyt ſentiers fort eſtroicts & tortus:par leſquels ne ſe pouuoyent commodément & proprement mener artilleries : & ſur leſquels ne pouuoyent auſsi marcher ſeurement ſquadrons de combatans en ordonnance de guerre. Sur ce lieu de larges allees ;principalement; Tomombéies auoyt aſſemblé iuſte force,pource qu'il entendoyt aſſez que les ennemis feroyent effort d'entrer par ce coſté là:à raiſon de l'amplitude des rues,&;quãt au demeurant des cartiers de la ville plus reculez; il les gardoyt auec mediocres deffenſes y aſsiſes. mais;au regard de l'interieur de la ville:ou l'on voyoyt le chaſteau;il eſtoyt tenu par la plus puiſſante partie de ſon armee: afin que les gens-d'armes ;ententifs à porter ſecours;peuſſent accourir plus viſtement la part que l'impetuoſité des ennemis, le bruit, & le peril les appelleroyt: pource que telle ville ;plus grande que chacune de toutes autres; ne pouuoyt eſtre deffendue à peu de gens ;pour cauſe des entrees ouuertes de toutes parts; ſur le circuit exterieur. Car le Caire comprend trois fort grandes villes,par vn vaſte tour & enuironnement:mais telles villes;ioinctes enſemble par edifices rares & clair-ſemez; n'en font qu'vne. La plus peuplee &frequentee des trois;auiourdhuy nommee le nouueau Caire;s'eſtend à la longueur de ſix mils,ſelon le fleuue du Nil: & ;touſiours en pareils interualles;s'éloigne d'iceluy fleuue à la valeur de mille pas: & ne monte ſa largeur à plus de cinq quarts de mil. Au milieu de ceſte ville eſt vn chaſteau, ſitué ſur vn petit tertre:duquel chaſteau les hommes de noſtre cartier admirent pluſtoſt l'amplitude & braueté que la fortification. Car il y a là d'excellens iardins, vne fort grande place ; auec ſes portiques & galleries de meſmes; vn hippodrome, pluſieurs moindres petites

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tites places, & des ſales tournees vers chacune region du Ciel: & ; pour les parties exterieures; elles ſont enuironnees de tourions & baſtions,& d'vn enceint de creneaux d'ouurage ſingulier: de là ou l'on peut contempler les eſpaces de la ville, que l'on voyt au bas tout-à-l'entour, le Nil coulant au long, & meſmement les Pyramides,en treſplaiſant regard. Non loing du chaſteau Signeurial eſt vn Lac,faict à main d'homme,d'eaue dériuante du Nil. Ce Lac eſt enclos; de tous coſtez; auec baſtimens de merueilleuſe beauté: & eſt la plaiſance de ce lieu ſouueraine:veu que l'on peut peſcher meſmes par les feneſtres, & tendre aux oiſeaux: qui hantent dedans ce Lac en multitude innombrable. Mais il y en a vn autre,faict en forme de triangle: qui le ſurpaſſe en excellence: & eſt aſsis ſur le cartier dernier de ce nouueau Caire, & regardant vers le Bulach. Ce Lac eſt empli, quand le Nil croiſt, par vn canal faict de pierres: là ou les grilles ſont de fer: & ; entrant auſsi par ceſt aſſez large conduict dedans le fleuue; reçoyt quelques petits vaiſſeaux: ſur leſquels ſe font porter ; tant de iour que de nuict; ceux,qui s'adonnent à mener ioyeuſe vie, & à faire l'amour. A ce Lac attouchent; de front; des maiſons,faictes à plaiſir & braueté, preſque toutes:les entrees deſquelles ſont enrichies de galerie continuelle, auec bords, pauez de marbre poli,tout-à-l'enuiron. Pres d'icelles approchent leurs gondoles ceux,qui ſe proménent & paſſent le temps ſur ce Lac:& ſaluent d'inſtrumens & accords de muſicque la multitude des hommes & des femmes, epandue ça & là à prendre l'ær & le frais. Au coſté Oriental de ce Lac s'éléue vn Palais; baſti par l'opulence de la Soudane Dultibee, peu d'annees par-ci-deuant; par lequel tous les autres édifices de ceſte tant plaiſante traitte ſont aiſément ſurmontez,par l'eſpéce du baſtiment,& par l'enrichiſſement interieur. Car les parois reluyſoyent d'incruſtations de porphire & d'autres diuerſes mardreures:les hauts-lambris & vouſtes eſtoyent enrichis d'or-batu, & des plus précieuſes peintures,& couleurs, auec beaucoup d'art de treſexcellens ouuriers:& d'auantage pouuoyt on voir; par toute la maiſon; le paué; faict à ouurage de marquetis & muſaic; les feneſtrages,& les paremés des moindres portes, eſtofez d'alabaſtre,du plus blanc marbre,& de ſarpentine, de pas en pas: & les poſteaux & batans meſmes d'icelles garnis; par tout; d'yuoire maſsif,& d'ebéne, y entreluyſant de poinct en poinct,& s'y égayans force vignettes,entrelacees en certains tours, par telle maiſtriſe des ouuriers, qu'elles ſembloyent pouuoir bien retenir les yeux à s'en émerueiller:mais nompas à s'en raſſaſier. Or, ſi vous fuſsiez allé plus-auant au-dedans, n'euſsiez pas trouué l'appareil & meuble; qui le garniſſoyt; moindre que le baſtiment tant ſomptueux:entendu qu'il reſpondoyt; treſproprement; à la fortune de telle Soudane & à toute bobance de femme. Toutes leſquelles brauetez Selym; victorieux; emporta à Conſtantinople:ayant meſme difformé les parois: pour en arracher les entiers enrichiſſemens de pierres exquiſes. Outre ce Lac voyt on; par toutes les rues du nouueau Caire; quelques maiſons de Gros-Signeurs & Mammelus: auſquelles ceux de noſtre cartier donnent plus grande louenge de plaiſance, que de ſtructure & baſtiment. Le demeurant de la ville eſt rempli de baſſes maiſonnettes & de treſuil populace. Encores s'y trouuent auſsi trois égliſes de Creſtiens en diuers lieux:deſquelles l'vne eſt eſtimee de beaucoup plus grande réuérence que les autres:à cauſe du bruit de la grotte:là ou la vierge Marie ſe feroyt cachee; en euitant la cruauté d'Herodes; auec ſon fils Ieſu-Criſt. Les deux autres

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſont dédiees à la vierge Saincte Barbe, & au Cheualier Sainct George: qui ſont fort renommez meſmes enuers ces gens là. Le Bulach ſuyt le nouueau Caire: s'entretenans preſque tous les edifices. ceſte ville du Bulach, ſuperbe en forme de tresbonne ville, par ſes maiſonnemens fort éleuez; eſt aſsiſe ſur le Nil: & ſe fréquente par les Mammelus & autres tels courtiſans, au temps d'eſté: afin qu'ils regardent de tels hauts lieux; pour plaiſir & paſſetemps; le débord du Nil, qui ſurcroiſt. Illec arriuent tous les vaiſſeaux, qui ſont portez à-mont le fleuue: mais le grand apport des marchans eſt au nouueau Caire. Vis à vis du Bulach, ſur l'autre riue du Nil; on voyt les maiſonnettes & calogettes des peſcheurs & nautonniers, couuertes de clayes & de fueilles de palmes. Vn-peu-au-deſſus du Bulach ſe rencontre le vieil Caire: qui s'aſſemble auſsi au nouueau Caire, par l'entremiſe de baſtimens en interualle de deux mils & demi: & eſt ſitué ſur le Nil: qui coule au long. Pluſieurs edifices de mediocre ſtructure obtiennent l'vne & l'autre riue. Vis à vis eſt vne iſle, au milieu du fleuue; laquelle eſt memorable par la plaiſance des iardins & des meſtairies: & illec ſe commence la ſeparation des eaues du Nil: comme il eſt coupé fort auant par la pointe de ceſte iſle. En icelle eſt le temple, célebré par l'amour de la fille du Roy Pharaon, & par le peril de Moïſe: en eſtant la memoire répetee depuis ſi long tẽps. Mais les édifices du vieil Caire ſont deuenus, pour la grande partie, en iardins & en maſures difformes. Nous eſtimons par pluſieurs coniectures; que là fut l'anciẽne Memphis. Sur la riue du fleuue, le Soudan Campſon baſtit vne tour d'excellent ouurage, ſurpaſſante le faiſte du chaſteau en hauteur; pour tirer de l'eaue du Nil. Ceſte eaue, receüe ſur le coupeau de la tour, par roües & engins, tournez au trauail de quelques beſtes iumentines; de là eſtoyt enuoyee, dedans vn aqueduct continuel, en toute la maiſon Signeuriale, par clefs de fontaines & tuyaux de pierre, en diuerſes ſiringues & degouts.

Du vieil Caire ſont éloignees, à cinq mils, ſur le coſté d'Aphrique; les pyramides: enſeignes & marques de la vanité barbare: veu que les tiltres & noms de ceux, qui vouloyent ainſi faire monſtre & oſtentation de leurs exceſsiues cheuances, ſoyent peris en tels moles & maces de baſtimens, encores durans. Dedans ſont les ſépulchres des Roys d'Egypte, ſeparez chacun en ſon recept, & couuerts de ſomptueuſe pierre de taille. Tels lieux ſont de puante odeur, & d'horreur, par la rencontre des ténébres. Car, y eſtant la deſcente & entree fort eſtroitte: à cauſe des monceaux des écailleures des pierres, ſouuentefois les flambeaux de ceux, qui y deſcendent, ſont eſtains, par les bandes de chauues-ſouris, volantes à-l'entour. Pluſieurs montent iuſques au ſommet d'icelles: & racomptent que, de là, ſe voyt le Phar d'Alexandrie, & les bouches du fleuue ſe ruant dedans la mer: & aiouſtẽt que l'on ne pourroyt paſſer, d'vn trait d'arc, outre l'eſpace du milieu de la plus baſſe baſe, par ſa hauteur. Or, ſi vous exceptez la merueille des Pyramides, ne ſe voyt rien émerueillable es trois villes, aſſemblees en vne; fors la multitude des habitans. mais il s'y rencontre auſsi, par toutes les rues, plus grand nombre de peuple, que l'on ne pourroyt croire: lequel, toutefois, eſt, en grande partie, mal propre en ſon entretien & ſentant ſa villenaille: pource que ceux, qui ſont eſtimez riches, n'oſent découurir & faire monſtre de leur auoir: de pæur des Mammelus. Ce peuple ne cheuauche que chameaux & aſnes: à cauſe que les Mammelus ſeuls s'vſurpent tous les cheuaux. En general le ſimple peuple & les riches pareillement appaiſent leur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

leur faim, de chair de mouton & de bouillie & potages de riz: ſans auoir congnu les viandes exquiſes & les friandiſes & alléchemens de la gueule : que l'excés des autres nations a trouuez. neantmoins les tables des Gros-Signeurs reçoyuent des poulets : par ce que les Egyptiens en ont grande abondance: combien que les poules de ce païs là ne couuent point leurs œufs : ains ſont cœtiuez, dedans des fours, en chaleur temperee, y miſe petit à petit: de ſorte que, par merueilleux artifice & abrégement de temps ; les petits ſont éclos & éleuez enſemble en peu de iours. Ainſi donc Selym, quand il eut eſté auiſé, au plus certain, que Tomombéies, entré dedans le Caire, & tous les Mammelus, ayans aſſemblé toutes leurs puiſſances en vn ſeul corps, vouloyent attendre la derniere auanture de guerre, approcha ſon Camp plus pres de la ville: & enhorta ſes gens-d'armes à ce qu'ils eſtimaſſent d'auoir à vaincre du tout & à défaire tout-à-faict, pour ce iour là, ces ennemis, tant-de-fois vaincus : & qu'ils s'efforceaſſent, vn peu, à prẽdre les recompenſes des trauaux & victoires précedentes: leſquelles récompenſes deuoyent eſtre en ſi grand nombre & telles, que iamais par-auant ne les auroyent deſirees ſemblables : quand meſmes ils auroyent eu leurs deſirs immoderez. Qu'il n'eſtoyt reſté que peu de gens auec le Soudan fort abandonné : leſquels, pource qu'ils ne pouuoyent, eſtans gaignez de playes & de pæur, ſouſtenir le choq en plain champ, auoyent arreſté d'attendre le dernier haſard de leur vie en leur maiſon, à la veuë & entre les embracemens de leurs enfans, & de leurs femmes. Qu'ils eſtoyent tous appelez à la ville, du bon gré des Egyptiens, treſgrands ennemis du parti des Mammelus, attendans fort affectueuſement la ruine d'iceux, & prometans qu'ils combatroyét, de leurs maiſons, pour abolir la raace de ces tant meſchans & exceſſiuement cruels hommes. Toutefois, que l'éuénement de la totale victoire de ceſte guerre giſoyt à déguerrir les reſtes de ceſt exercite déconfit & tout étonné: entendu que ceux, qui eſperoyent encores, tenoyent les armes, & iouiſſoyét du ſiege de la Signeurie & de la principale ville, ne deuoyent point eſtre iugez pour vaincus. Parquoy eſtimaſſent que l'importance & auanture, tant de leur ſauueté & honneur, que de leur enrichiſſement, giſoyt au ſucces de ceſte iournee là: &, neantmoins, que la victoire ne ſeroyt preſque de nul danger : ſi ſous ſa conduicte, comme ils auoyent inſtamment fait en toutes guerres, ſe perſuadoyent d'auoir à ſurmonter du tout, en nouuelle ſorte de combatre. Les Soldas bruſloyent apres la proye, &, eſtans preſts & rangez en ordonnance, attendoyent le ſigne de donner dedans, quand Selym, eſtant entré par la porte Baſſuela, enuoya les Caualiers par pluſieurs lieux enſemble, & les Ianizaires par la plus large voye. Les Caualiers ſe rencontrérent auec les Caualiers: & firent vn fort cruel combat es deſtours de rues & ſur les eſtroittes ruelles: & quant aux gens-de-pié, ayans mis en-auant, de front, les couleurines & les faucons auſsi, & les ayans ſoudainement déchargez là ou ils voyoyent les ennemis en troupe, dégarniſſoyent, de gardes & deffenſeurs ; les places & carrefours, oppoſites aux rues droittes. Mais, lors qu'ils furent paruenus aux fortifications & tranchees, & qu'ils taſchoyent à démolir ; en pouſſant & s'efforceant fort à l'encontre; les barres & pieces de bois qu'ils rencontroyent: & que les Mammelus les en empeſchoyent vaillament, d'autre-part, combatirent par telle violence & par telle peruicacité de courage, que l'on n'a point combatu plus aſprement ne plus ſanglantement de noſtre temps. car les Mammelus & les Turcs

Retour au principal de l'hiſtoire de Selym et Tomombéies.

Tomombéies & les Mãmelus aſſaillis dedans le Caire.

ſembla

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ſemblablement auoyent aſſemblé toutes leurs puiſſances & moyens de guerroyer ſur ce ſeul haſard de combat: nignorans point qüil eſtoyt queſtion de la vie & de la Signeurie en ceſte derniere meſlee: veu que, pour le paſſetemps de fortune, ſe monſtroyent, de chacun coſté, ſouueraines recompenſes, ou extrémes ſupplices aux vaincus & aux victorieux. La plus grãde occiſion eſtoyt enuiron les fortifications. pource que les Turcs, eſtans marchez en-auant trop incautement, tomboyent dedans des foſſes cachees, emmoncelez les vns ſur les autres, par le pouſſement des derniers: & les autres s'empaloyent ſur des pieux fort aigus. Les meres-de-famille meſmes, & les enfans, iettoyent, par virile hardieſſe, du haut en bas de leurs maiſons, pierres & tuilles, ſur les ennemis d'embas. Au contraire les Turcs, des qüils en apperceuoyent aucune perſonne aux feneſtres ou ſur les couuertures, les frapoyent de leurs haquebutes, à coups de viſee: briſoyent les portes des maiſons, du haut deſquelles leur tomboyt telle quantité de choſes iettees deſſus eux, & combatoyent dedans icelles maiſons, par diuers éuénement. Les Egyptiens meſmes, épians la fortune maintenant de ce parti ci, & maintenant de ceſtuy là, tenoyent, par diuerſe affection, les vns & les autres pour ennemis, & leur faiſoyent la guerre: afin qüils ſemblaſſent auoir vaillamment aidé à quiconque la fortune leur donneroyt victorieux. Il y auoyt en diuerſes régions pluſieurs meſlees attachees en vn meſme temps. car, pendant que ceux-ci & ceux-là couroyent par le trauers des rues, ils tomboyent en nouuelles troupes d'ennemis: & ceux, qui preſſoyent ſur le front en victorieux, ſouuent, eſtans enclos d'ennemis, eſtoyent dépeſchez ſur la queüe. Les rues, & ce qüil y auoyt d'eſpace entre les maiſons (choſe horrible à voir) eſtoyent tant mouillez de beaucoup de ſang, parmi les monceaux de corps morts, de pas en pas, que la pouſsiere, éleuee tresépeſſe au commencement, en eſtoyt appaiſee. toutefois l'aer eſtoyt obſcurci par la fumee & tenebroſité des artilleries, & par la greſle des ſagettes: & telle eſtoyt la crierie des gens-d'armes, tel le cliquetis des armes, & tel le tonnerre des artilleries meſmes, que la terre ſembloyt trembler, & les édifices renuerſer de fond en cõble. Il y fut cõbatu continuellement deux iours & autant de nuicts, que l'on ne ſauoyt qui auoyt du pire ou qui du meilleur: neãtmoins en ſorte que les Mammelus, qui, eſtans peu en nombre, ne pouuoyent ſuffire au trauail & aux veilles, ſe retirérent, en reculant petit à petit, & abandonnant les premieres fortifications, iuſques dedans les plus interieures parties de la ville. Au troiſiéme iour les Mammelus, ſe voyans eſtre encourus au dernier haſard de l'extremité de toutes affaires & auantures de biens: comme cela a accouſtumé d'augmenter l'arriereban des efforts & courages des hommes, reſtorérent le combat par telle vaillance, qüils repouſsérent les Turcs iuſques à beaucoup d'eſpace en-arriere, & ſurprirent aucuns de leurs faucons. Auquel cas on dit que Selym déſeſpera de la victoire, & commanda que les édifices fuſſent brullez de pas en pas: eſtant pouſsé à faire commandement de telle cruauté & meſchanceté horrible par vne colére, preſque iuſte contre les Egyptiens: d'autant que Iunusbaſſa, ayant eſté frappé d'vne pierre, iettee de quelque feneſtre, auoyt, peu-par-auant, receu treſgriéue playe, à la veuë d'iceluy Selym. Deſia eſtoyent les maiſons ſaiſies de miſerable flamme: deſia s'entendoyent les pitoyables cris des Egyptiens, pleurans & ſupplians que ce feu ne fuſt continué: & deſia les Turcs, combatans plus laſche

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

laſchement que de couſtume ; attendoyent que l'on ſonnaſt à la retraitte, quand il fut annoncé ; par pluſieurs enſemble ; que les ennemis ; ayans eſté repouſſez de leur place & ſurmõtez, ſur vn autre cartier, à la pourſuite de Muſtapha ; auoyent mis leur dernier ſecours en la fuite. Car Muſtapha ; conduict par Egyptiens & Mammelus transfuitifs ; eſtoyt paruenu à vne treſample place: là ou les Mammelus auoyent arrangé leurs cheuaux tous ſellez & bridez: afin que ; s'il auenoyt quelque choſe de trop fort faſcheux, ſe retiraſſent là: &; s'eſtans montez deſſus; ſe ſauuaſſent auſsi en quelques lieux, qu'ils auoyent deſtinez. mais Muſtapha ; en ayant dechacé la garde: qui eſtoyt treſmal ferme, & faicte de garſons & de muletiers: comme en partie de ville nullement ſuſpecte; ſuſit & emmena tous ces cheuaux. Ce qui débilita grandement ; comme il a accouſtumé d'auenir en cas de telle importance & non attendus, leur vigueur & impetuoſité. Parquoy ; leur eſtant oſtee l'eſperance de ſauueté, & ſe voyans enuironnez de toutes parts: auec ce que le combat n'eſtoyt plus ſouſtenu par nul autre eſpoir, ne par nuls ſecours, ains par vaillance ſeule ; auoyent tourné le dos, vaincus par leur telle confeſsion. Pluſieurs ; ſe haſtans de courir vers le Nil: qu'ils paſsérent outre, ſur quelques vaiſſeaux ; paruindrent à la region Seiecticque, auec Tomombéies: qui auoyt ; pour-neant ; eſſayé tous les moyens de vaillance & de conſeil, en ce combat: à ce qu'il n'y fuſt vaincu. Vne autre multitude ſe mucea es maiſons des Egyptiens, & en treſordes cachettes: & autres des plus preux Caualiers ; iuſques à plus de mille cinq cens ; s'en fuïrent à ſauueté, dedans vn temple de leurs faux Dieux, le plus grand qui fuſt en toute la ville: là ou ; apres qu'ils s'y furent long temps deffendus: comme d'vne fortreſſe: pource qu'ils ne vouloyent ſe rendre ſans honneſte compoſition, eſtans ; à la fin ; forcez de ſoif, de laſſeté, de playes, & d'artilleries, ſe rendirent à la diſcretion du victorieux: & fut l'vne partie d'iceux ; y conſentant Selym; maſſacree ; ſur l'iſſue du temple ; par les Turcs colerez ; & l'autre ; apres quelques iours ; fut portee en Alexandrie, en baiſſant ſur le fleuue. Selym ; ſur le poinct de la victoire ; enuoya deuant ; tout-à-coup ; deux bandes-à-pié, pour eſteindre le feu: &; ayant enuoyé trompettes & tels officiers d'armes par toute la ville, & aux enuirons ; commanda publier que tous les Mammelus ; qui ſe rendroyent dedans douze heures ; demeureroyent ſains & entiers: mais ; s'ils laiſſoyent paſſer ce temps, & fuſſent ſurpris, ne trouueroyent nul parti de ſauueté. Auſsi qu'il donneroyt bons loyers aux Egyptiens, qui découriroyent les cachez: mais ; au contraire ; qu'il feroyt incontinent empaler ceux, qui les cacheroyent: & ; apres auoir vendu leurs femmes & enfans ; qu'il brulleroyt leurs maiſons meſmes. Au bruit de laquelle publication grand nombre d'iceux Mammelus ſortit en-auant: leſquels furent auſsi toſt enchaiſnez: & illec ; contre le ſerment donné ; furent tous ; puis-apres ; treſcruellement maſſacrez en priſon: par ce que l'on diſoyt qu'ils auoyent pris cõſeil de s'enfuir. Quelques Egyptiens auſsi ; qui ne voulurent enfreindre les droits de foy & d'amitié, par trahiſon, eſtans encuſez d'autres citoyens leurs voiſins, & endurans tous extrémes ſupplices, moururent treſconſtamment pour les amis, auſquels ils s'eſtoyent vouez. Par-apres les Soldas ; enorgueillis & fiers par la victoire ; de chercher par tout, de tirer les cachez dehors, de les tuer, de butiner dedans les maiſons des Egyptiens meſmes, & ne laiſſer rien clos ou ſecret. Il y en auoyt, qui ; tout en vn meſme temps ; rauageoyent en meſmes maiſons auſsi, par aua-

Fuite de Tomombéies hors du Caire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rice,cruauté,& luxure:veu que chacun d'eux tranſportoyt ſa force & impetuoſité à tel poinct que ſa nature luy faiſoyt ſuyure. car, quand on a grande permiſsion de faire ce que l'on veut, chacun obeït & complaiſt exceſsiuement à ſes mœurs. En ce meſme iour Gazelli, qui peu-par-auant eſtoyt allé en Thebaïde, par le commandement du Soudan; pour y aſſembler des Arabes & amener du ſecours, ſuruint vers le Caire. Ce Gazelli, voyant qu'il ne pourroyt rien profiter, ne de main, ne de conſeil, quand tout l'eſtat des Mammelus eſtoyt ruiné; penſant qu'il ne deuoyt plus, leur eſtans les Dieux courroucez & moleſtes, eſſayer la fortune de guerre, qui auoyt tant-de-fois rompu les efforts de leur parti, ſe ruant impetueuſement deſſus à la trauerſe; & ayant receu ſauf-conduict de Selym, vint vers luy, auec trois Capitaines d'Arabes, & pluſieurs Caualiers; & luy diſt telles paroles. *Si fortune, que vous vous eſtes gaignee pour amie, par ſouueraine vertu, n'euſt porté enuie à noſtre felicité, vous n'auriez pas auiourdhuy, puiſque toutes choſes ſont ſubiuguees par voz armes, dequoy ſurmonter le reſte des hommes en grandeur de courage. Eſtant noſtre eſtat & puiſſance en ſon entier, pendant que l'on combatoyt pour la vie & pour la Signeurie, auons touſiours fait peu de compte du bruit des Turcs; nous appuyans fierement ſur la vaine aſſeurance de noſtre force; & vous auons pourſuyui de treſaſpre haine: comme il faloyt vn ennemi. Finalement, eſtans vaincus en toutes batailles; deſquelles ayons fait eſſay; & contemplans ſur voſtre émerueillable & diuine vertu, & treſheureuſes victoires; qui ne ſont point ottroyees ſans le conſeil des Dieux immortels, ſommes treshumblement venus vers vous: afin que, par voſtre graace & bienfaict; ſuyuions meilleure fortune, & que vous eſtendiez voſtre bruit & renom outre les bournes de voſtre honneur immortel, en pardonnant & oubliant les maux, que nous autres, vaincus & nous rendans, vous auons faicts: par laquelle vertu de pardonner les hommes ſont faicts égaux aux Dieux celeſtes.* Pendant *que* Tomombéies *à retenu le nom & les puiſſances de Soudan, & que l'on l'a veu comparoiſtre en quelque lumiere, auons fait loyal deuoir enuers luy: mais, maintenant qu'il eſt au loing; fuitif par ſon malheureux deſtin; & qu'il erre parmi les deſerts, meſmes ſans qu'ayons bruit certain de ſa ſauueté, eſtans pluſtoſt abandonnez qu'abandonneurs, recourons à vous, pour y monſtrer preuue de noſtre affection & ſeruice en meilleur parti: ſi, en changeant l'eſtat de noz treſmiſerables affaires; nous eſt permis viure & militer ſous voſtre autorité & conduicte.* Selym, congnoiſſant tresbien Gazelli, à cauſe de ſes ſingulieres vertus d'eſprit & de corps: par leſquelles les perſonnages illuſtres ſe gaignent graace & faueur, meſmes enuers les ennemis; & deſirant de s'obliger, par alliance & amitié, les Arabes: qu'il entendoyt eſtre fort à craindre, les receut tous en paroles fort humaines: ordonna appointemens à chacun d'eux: & les enhorta à oublier leur ancienne fortune, & à eſperer tout bien de ſa liberalité. Non gueres apres, eſtant ainſi que, du coſté de la ville d'Achaſia; quelques Maures & Arabes enſemble, s'eſtans certains Mammelus retirez là, & ioints auec eux; gaſtaſſent le territoire du Caire à force courſes, & que ſouuent ils ſurpriſſent les pouruoyeurs de blé Turcs, & les muletiers, qui alloyent fourrager vn peu trop loing, Gazelli y fut enuoyé auec partie de l'armee, pour les déconfire: là ou, ayant incontinent forcé & ſaccagé Achaſia, & occis tels brigands, pour la pluſpart; vengea les iniures des iours précedens, à ſon grand honneur & lieſſe de Selym.

Harãgue de Gazelli, ſe rendant à Selym.

Sur ces entrefaictes Tomombéies, meſmes vaincu par tant de maux, redreçoyt ſa guerre en la region Seiecticque qui tire vers la Cyrénaicque, outre le Nil.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Nil. D'Alexandrie luy eſtoyt venue puiſſante compaignie de Mammelus: qûil auoyt appelez, par lettres, à ſe rendre vers luy, d'entre ceux de la garniſon de la ville. Auſsi l'auoyent ſuyui pluſieurs, durant ſa fuite: & n'auoyt point faute de quelques Arabes de la partie d'Afrique, & de Maures habitans de la région, qui luy offriſſent leur faueur & ſeruice. D'auantage quelques Egyptiens du Caire, les maiſons & familles deſquels eſtoyent tombez au butin & plaiſir des Turcs, luy prometoyent d'emouuoir tumulte, s'il accouroyt viſtement, de nuict, au Caire, & qûil auiendroyt que tous les Turcs, qui eſtoyent en leurs loges, ſeroyent du tout défaicts, au premier cri & impetuoſité du peuple: entendu que tous ceux de la ville, ayans enduré toutes choſes abominables & ennemies, ne pouuoyent plus longuement porter les iniures de tant inſolentes perſonnes. Diſoyent auſsi que ces Turcs eſtoyent reduicts, d'vn treſample exercite, à vn nombre de peu d'eſtime: que grande partie d'eux eſtoyt morte aux deux batailles du Caire: & que preſque tout le reſte des autres eſtoyent outrez de playes & de malladie. A cauſe dequoy force croiſſoyt à Tomombéies de tous coſtez: & meſmes l'eſperance, qui iamais n'auoyt failli à ce Soudan tant deſtruit & déconfit, s'éleuoyt, en ſon cueur inuincible, par-deſſus l'eſtat de ſa misére: tant qûil ſembloyt que fortune, qui tendoyt les derniers aguets au plus malheureux de tous les hommes, luy eſtant fort rigoureuſe & ennemie, luy promiſt oraprimes heureuſes iſſues d'affaires, luy voulant bien, au lieu des torts qûelle luy auoyt faicts. Pendant que ces choſes s'appreſtoyẽt par Tomombéies, Albuchomar, perſonnage Egyptien, qui ſurpaſſoyt tous les autres de la région Seiecticque en autorité & en puiſſances, vint à Selym, pour détourner la calamité de guerre approchante de ſes poſſeſsions: ou pour deſſeruir, par moyen de déloyauté, la graace du victorieux: que les hommes acquiêrent plus aiſément, enuers les Signeurs, par mauuaiſes que par bonnes manieres, & le fit tout certain de l'armee de Tomombéies, & des nouueaux deſſeins de luy & des citoyens. Ce que congnoiſſant Selym, aſsit échauguettes pour toute la nuict: commanda que les citoyens ſuſpects luy fuſſent gardez au chaſteau, lequel, eſtant abandonné par Tomombéies, eſtoyt écheu en ſa puiſſance, & arrangea, en pluſieurs lieux à-part, ſur tout le fleuue, pluſieurs vaiſſeaux, équippez d'artilleries & de gens-d'armes, pour garder & deffendre le riuage du Nil à eux oppoſite. Toutefois, en diſcourant à-par-ſoy auec combien grand danger il auoyt tant-de-fois combatu auec ſi aſpres ennemis, & combien il eſtoyt difficile à ſurprendre Tomombéies, prolongeant la guerre par fuite, & aſſemblant touſiours nouuelles aides, les vnes ſur les autres, par régions vaſtes & incongnues aux Turcs, délibera, pour tenter l'homme, par clémence & liberalité d'eſprit, de luy enuoyer des Ambaſſadeurs: qui luy ſuadaſſent de mettre bas les armes, & pour lors recongnoiſtre, en fin, la fortune de qui auoyt vaincu: & enſemble luy promiſſent, ſous foy donnee, que, s'il venoyt humblement deuers luy, obtiendroyt, par l'humanité & bien-faict du victorieux, la Signeurie, qûil n'auoyt peu contre-garder par armes. mais, s'il perſiſtoyt à renouueler la guerre, & oublioyt ſon imbecillité, que, quand la fortune de guerre ſeroyt du tout terminee pour les Turcs, ne pourroyt plus trouuer puis-apres, enuiron eux, à bonne cauſe courroucez, aucune conuenance de ſa dignité, ne de ſa vie. Ce qui mouuoyt Selym à cela, eſtoyt qûil aimoyt mieux, ſe voyant amené, par l'attrait d'vne &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'vne autre victoire; en region treſreculee, & craignant, comme il eſtoyt mal aſſeuré ſur ſi peu de gens, qüil auoyt; qüil ne fuſt opprimé par la multitude d'hommes d'incertaine loyauté, en ſi ample ville, paracheuer ſa guerre par traittez amiables, que s'empeſtrer de nouueaux perils, en eſtriuant par force: principalement pource qüil luy eſtoyt annoncé, par les habitans de la prouince; que les Mammelus, qui s'eſtoyent retirez par la fuite; en diuerſes regions, aſſembloyent compaignies de Caualiers de toute ſorte, en chacun cartier: & qüils attendoyent au port de Suezzia; armee de mer: qui eſtoyt allee ſur le Golfe Arabic iuſques aux deſtroicts Erythreens, contre les Portugalois. qüil y auoyt en icelle au-deſſus de trois mille Mammelus, & Amyraſſes & Rayſalomon, treſexperts Capitaines; & grand nombre d'artillerie de bronze: dequoy il ſembloyt que Tomombéies peuſt radouber ces dommages receus, & recouurer la ville, auec l'aide des amis qui l'y appeloyent. Mais encores eſtoyt Selym principalement incité à cela, par vn fort grand chagrin qüil auoyt des affaires de Perſe: craignant que, ſi Hymbracorbaſſa, qüil auoyt enuoyé deuant, vers Taurus; n'eſtoyt aſſez fort pour Hyſmael, luymeſme fuſt enfermé hors d'Aſie la Minour & de Surie: deuant que le nauigage de Conſtantinople fuſt paruenu en Alexandrie, auec renfort de Soldas, & nouuelles munitions. Ayant dõc arreſté de ceſte Ambaſſade, furent enuoyez deuers luy quelques notables perſonnages, qui eſtoyent des Preſtres de leur loy, & auec eux quelques Egyptiens de noble renom: leſquels, eſtans paruenus en la Seiectique, apres auoir paſsé le Nil; furent, par forſenee & barbare cruauté; maſſacrez de quelques Mammelus: deuant qüils fuſſent ouïs. Car ces abominables & treſarrogans hommes penſoyent faire choſe fort agreable à Tomombéies, qui n'attendoyt rien tel, ſi; par tel exces d'acte meſchant; faiſoyent preuue d'vne rage de ſi grãde haine & cruauté, pour déclairer leur affection, & que leur voulonté eſtoyt d'autant éloignee de paix. Lequel faict, tãt ſuperbe & atroce; rompit toute patience à Selym: &, tantoſt apres; donna fin treſmiſerable à la guerre & à tous les Mammelus. Car tel homme, de ſa nature véhement & tempeſtatif: quand encores il n'euſt point eſté émeu d'aucuns flots de colére; ne pouuoyt porter, de cueur patient; que ces vaincus & chacez euſſent oſé mépriſer ſes mandemens, qui leur eſtoyẽt vtiles & honnorables, & violer le droit d'Ambaſſade, eſtimé treſſainct & inuiolable, meſmes enuiron les plus ſauuages & cruelles gẽs. Parquoy, eſtant courroucé de telles iniures; fit publier voyage vers la Seiectique, contre Tomombéies: commanda viures eſtre appreſtez: &, ayant fait aſſembler vaiſſeaux d'eaue de toutes parts; ordõna le Nil luy eſtre couuert d'vn pont ſtable & fort large: pource qüil ne trouuoyt point bien conuenir à ſa dignité, ny à l'occaſion d'alors, de le paſſer ſur raſeaux ou barques. Mais Tomombéies, entendant par eſpions & par les citoyens du Caire; que l'on dreçoyt armee & pont ſur le Nil, & craignãt la déloyauté de ceux de la prouince, ou il eſtoyt: les cueurs deſquels il ſoupſonnoyt aiſément eſtre eſtrangez de ſoy, par la défection d'Albuchomar: à cauſe de la puiſſance & autorité de ceſt homme, reſolut d'éprouuer encor la meſme fortune de bataille: qui l'auoyt tant de-fois fruſtré de ſes eſperances. car, eſtant inferieur en toutes choſes; ne pouuoyt délayer la guerre, ou attendre l'ennemi: & n'eſtoyt point d'auis de fuïr de-rechef par deſerts de plus outre, en perdant ſa dignité. Ainſi donc, ayant cõmuniqué auec ſes gens; qui fut pour dernier conſeil à luy & à tous Mammelus, marcha vers

Ambaſſ. de Selym à Tomombéies, tuez.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

vers le Nil, auec quatre mille Caualiers armez, & auec deux fois autant de Maures & Arabes: eſtant parti de la Seiecticque par vn grand matin, & continuant ſon chemin iour & nuict: afin qu'il trompaſt, en ſe haſardant hardimẽt; les Turcs, qu'il entendoyt eſtre pour ne ſoupſonner rien de tel, d'ennemi vaincu & tresfoible, & qu'il deuanceaſt, par viſteſſe, le bruit de ſa venue: comme celuy qui eſtimoyt que, par ſon arriuee non attendue, pourroyt défaire la partie de l'armee, qui auroyt paſsé le fleuue la premiere, deuant que l'on luy peuſt donner ſecours. Sur quoy l'eſpace du temps ne trompa ſon opinion. car les moments des heures, bien comptez, s'eſtoyent tresbien rapportez auec la diligence de ſon chemin: & ainſi qu'il l'auoyt vrayement coniecturé, les premieres troupes de ceux d'Aſie auoyent paſsé le pont. Les muletiers, & auec eux les pages de la chambre de Selym, eſtans marchez bien-auant pour chercher la place plus plaiſante à tendre ſes tentes & pauillons, furent les premiers qui apperceurent la pouſsiere de l'armee des ennemis approchans: & incontinent Muſtapha fut auerti de ceſte choſe, & l'alarme criée: tant que ce bruit apporta grande frayeur à ceux, qui eſtoyent ia paſſez, & à ceux, qui eſtoyent en la riue citerieure, attendans à paſſer. Tomombéies, ayant aſſailli, par ſoudaine impetuoſité, les ennemis, ſe diligẽtans aux armes, & s'aſſemblans ſous les enſeignes, dépeſche les premiers, qui oſent attendre l'effort de ſes gens ſe ruans ſur eux; fait perdre place aux autres, & les met en fuite. & ne pouuoyt Muſtapha, combien qu'il fuſt aſſeuré & ſans crainte, eſtant preſque toute la premiere pointe foulee aux piez, & tous les autres en déſordre, reſtorer les bandes & rangs, ou rallier ceux qui s'eſtoyẽt mis en fuite. pource que, ſur ceſt aſpre & non attendu beſoing, toutes choſes eſtoyent pleines de concours, d'occiſion, de fuite, & de crainte: & ne ſe voyoyent, ſur la riue d'au-deſſus & d'au-deſſous, que troupes de Soldas, tremblans de pœur, & requerans piteuſement ſecours. Pluſieurs, eſtans pouſſez par les compaignies des ennemis, & pourtant reduicts iuſques ſur les derniers bords du fleuue, tomboyent dedans: & pluſieurs autres, rencontrez ſur le commencement du pont, par ceux que l'on ſurenuoyoyt continuellement de la riue vlterieure, eſtoyent engloutis par les goufres du fil de l'eaue, eſtans empeſchez de pœur, & reiettez par leurs gens meſmes: lors qu'ils vouloyent monter ſur le pont. La largeur du pont eſtoyt telle, que quatre Caualiers y pouuoyent commodément eſtre receus de front, & grande multitude d'iceux enuoyee outre, en l'eſpace d'vne heure. Mais, quand il y faloyt mener les artilleries, on y enuoyoyt eſcortes moindres que ne requeroyent la grandeur du peril, ou la ſoudaineté du cas: & n'y auoyt nul ſecours en icelles: d'autant qu'elles ne pouuoyent eſtre aſſez toſt paſſees, ou déchargees, de la riue citerieure, à celle de vis-à-vis, ſans dõmage: à cauſe de leurs gẽs paſſez: qui leur eſtoyent au-deuant, par troupes. Ce pendãt Selym, qui eſtoyt accouru ſur le Nil, des le cõmencement du tumulte, enuoya, pour aide, à ceux, qui en auoyẽt beſoing, bachots & bariquelles de riuiere, pleins de ſcoupetiers Ianizaires, en cõmandant à la Caualerie, de ſe haſter par-deſſus le põt. Sur leſquels vaiſſeaux quelques habiles nautonniers, en retournans paſſer d'autres, de-rechef par toute diligence, mirent à bord pluſieurs bãdes-à-pié, en peu d'eſpace de temps. la venue deſquelles r'aſſeura les Aſiatics en deſordre, & deſia ſouſtenans malaiſément. Auſsi Canogli, fils du Roy de Tartarie, ayant exhorté les bandes des Tartares à paſſer le Nil à nou, paruint iuſques ſur la riue vlterieure

Combat de l'armee de Tomombéies & de Selym ſur la riue du Nil.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

;à peu de perte des ſiens,& à la grande merueille de tous; ainſi que ceſte nation auoyt appris à tranſnouer ;par troupes; Tanaïs & Volga ; fleuues treſimpetueux & treſgrands; y eſtans leur cheuaux accouſtumez. Semblablemẽt ;ſur ce meſme temps; Tomombéies, par ce qu'il préuoyoyt que prompte victoire giſoyt en ceſte ſeule choſe, s'efforcea ;ayant eſpreſſement aſſemblé quelques troupes de ſes gens; de percer iuſques au chef du pont,& de s'en ſaiſir: afin que ;pour couper chemin aux ennemis; en arrachaſt la premiere barque, & coupaſt ;ſur le deuant ; ces chables, par qui ceſte ſuite de vaiſſeaux eſtoyt liee au riuage: eſtans leſquels coupez, tout le pont ;ſe trouuant ainſi délié; ſeroyt neceſſairement raui par la violence d'vn tel fleuue, auec tous ceux qui ſeroyent deſſus. Ce qui apporta bien fort perilleux combat: d'autant que ceux de la plus grande élitte & des mieux armez de Tomombéies, qui preſſoyẽt ſur le front, combatoyent par ſinguliere vertu: & que Muſtapha, ayant apperceu le peril; auoyt rangé les enſeignes; & les plus vaillans des ſiens; en ce lieu. Ainſi donc on s'y porta par tel eſtrif que l'on deuoyt: veu que, ſi les Mammelus iouïſſoyent de la place, ſe voyoyent manifeſtement pouuoir apres ;à peu de trauail; renuerſer les precedentes victoires des ennemis: & les Turcs, s'il ne gardoyẽt le pont, s'entendoyent eſtre hors d'eſpoir premierement de leur ſauueté, de celle du reſte de l'armee, & de leur Signeur meſme. Mais Muſtapha eut du meilleur par les ſcoupetiers & compaignies des Grecs, qui ;eſtans paſſez en grand nombre; s'eſtoyent attachez à la meſlee, & auſsi toſt fit force ;de ſon bon gré; ſur ces ennemis repouſſez: en les reculant iuſques à beaucoup d'eſpace. Ceſtuy ci eſt ce Muſtapha ;Hongre de nation, & gendre de Baiazet; qui ;par affection de magnificence, & de loüenge perpetuelle; edifia ;de la défroque & butin de ceſte victoire; vn pont de pierre d'excelent & Royal ouurage & ſomptuoſité, ſur le fleuue Strymon: lequel pont eſt auiourdhuy admiré ;par ceux, qui trauerſent en Thrace; comme émulateur de la braueté Rommaine. Tomombéies, afin qu'il donnaſt quelque peu d'eſpace de reſpirer aux Mammelus ;qui ne pouuoyent plus combatre bien aſprement, eſtans leurs cheuaux recreus de laſſeur; & que de-rechef eſſayaſt la derniere auanture de la bataille par eux: lors qu'ils auroyent repris leur force, enhorta les Arabes & Maures à ſouſtenir le combat: tant fuſt peu. En quoy firent ſi bon & vaillant deuoir, que peu apres, quand les Mammelus ;ayans aucunement raffreſchi leur corps & leurs cheuaux ; y furẽt retournez, la bataille fut recommencee de telle force, que Selym ;ſe défiant de la victoire; ne douta point, combien que ſes amis le ſuppliaſſent n'en rien faire, de monter le pont,& aller au ſecours de ſes gens: tant que ſon arriuee ;eſtant eſpoir apporté aux Soldas: qui deſiroyẽt deſſeruir ſalaire & loüenge, par quelque inſigne exploit de vaillance, à la veuë de leur chef & Signeur; refreignit les efforts des ennemis: qui furent incõtinent tous mis en fuite, par la proüeſſe des bandes-à-pié Ianizaires. Ainſi qu'ils s'enfuyoyẽt, furent ſuyuis par la Caualerie, qui n'auoyt point eſté preſente au combat: & encores quelques Tartares, qui ;eſtans portez par les tourbillons de l'eaue; eſtoyent montez aſſez tard ſur l'vlterieure riue, contre les ennemis, s'y trouuérent auec arcs & trouſſes. & alors furent enuoyez Muſtapha, Cayerbéies, & Gazelli, auec fraiſche & expeditiue aſſemblee de Caualiers: pour marcher ſur les traces de ces fuyards, & ne permettre que Tomombéies leur échapaſt. Au iour enſuyuant ils l'attaignirent ſur le canal d'vn fort profond palu, là ou il s'eſtoyt vn peu arreſté, & là le contraign

traignirent, comme il taſchoyt à leur entrecouper le pont de bois: afin qu'il les deuançeaſt, leur ayant preſenté tel arreſt, à fuïr de-rechef: apres qu'il y en eut eu illec de tuez & de pris. Au troiſiéme iour, quand, ayant perdu preſque tous ſes gens-d'armes; fut paruenu à vne place du Signeur de Secuſſa, & que les Turcs eurent ſignifié aux Egyptiens, qui habitent les villages de telle region; extrémes ſupplices, s'ils ne guettoyent, auec ſoigneuſes gardes; toutes les ſorties de ces palus, & les lieux d'enuiron, pour prendre Tomombéies, eſtant tout épris de pæur, ſe cacha dedans iceux palus: là ou, peu-apres; ces païſans l'apperceurent & prirent, plongé parmi l'eaue iuſques au haut de la poictrine, & mucé entre ioncs & rouſeaux: & le liurérent, lié & garroté en miſerable eſtat; aux Turcs, s'y rencontrans: leſquels, non guéres apres; le menérent iuſques au Caire, auec quelques Capitaines, & principaux de ſes amis. Selym, qui auoyt déliberé de le faire mourir: à cauſe de l'iniure de ſes Ambaſſadeurs tuez, deffendit que l'on ne l'amenaſt deuers luy: ains le fit liurer à quelques donneurs de torture: afin qu'ils ſeuſſent de luy ou eſtoyent les treſors de Campſon: leſquels on croyoyt eſtre cachez en quelque fort ſecrette cauerne. On dit que, par vn cueur conſtant, & viſage menaceant; ne ietta rien en-auant, durant les extrémes tourmens; fors ſouſpirs & horribles gemiſſemens: afin que, par telle patience, ſurmontaſt la cruauté du victorieux. Le iour d'apres commanda qu'il fuſt mené par toutes les places de la ville, & ſur les plus célébres rues, chargé ſur vn vil chameau, habillé d'vne robe vſee, & les mains liees derriere le dos, comme les malfaicteurs & larrons ont couſtume de les auoir, afin que les Egyptiés viſſent celuy meſme, qu'ils auoyent honnoré pour Signeur, peu-par-auant; eſtant la chance tournee & luy precipité en extrémes miſeres; finir les iours de de ſa vie & de ſa Signeurie enſemble, par vn mortel & fatal cordeau. puis, quād il fut arriué à la porte Baſſuela, l'eſtranglérent auec ce cordeau: & le laiſsérent pendant auec vn crochet de fer à la voulture: afin qu'il fuſt illec veu & mocquê des paſſans. Telle mort fut donnee à Tomombéies le tréziéme iour d'Auril, apres la natiuité de Noſtre-Signeur, mille cinq cens dixſept: qui eſtoyt vn iour de Lundi, ſuyuant la feſte de la réſurrection de Ieſu Criſt: apres que l'on eut cōbatu à Rhodania le vingtdeuxiéme de Ianuier, iour dedié à la memoire de Sainct Vincent. Il n'y eut point faute de ceux, qui iettaſſent larmes en ce tant atroce & miſerable ſpectacle, & qui, par contenāce triſte, & par cris déſordonnez, nabominaſſent tant laide & vilaine mort de leur dernier Soudan: combiē que les Ianizaires les tēceaſſent de voix horrible, auec menaces de mort: pource que le peuple du Caire, comme inconſtant & accouſtumé à l'ancien ſeruice des Mammelus, ne receuſt, de cueur ioyeux & en gré, la gracieuſeté & bienfaict de leur ſeruitude abolie. Auſsi le populaire Egyptien eſtoyt encores incertain de liberté: & pourtant, balanceant en obſcure pæur; eſtoyt contraint de craindre pour ſes affaires: d'autant qu'il eſtimoyt que la nation des Turcs, inuincible en guerre, redoutee de tous les Roys d'Europe & d'Aſie, & nompoint plus douce que les Circaſsiens; regneroyt treſſuperbement: principalement ſous Signeur tant cruel & ſanguinaire, qu'eſtoyt Selym. Semblablement leur ēmouuoyt merueilleuſement les cueurs l'eſtat de Tomombéies pendant, & tant indignement traitté de fortune. car ils auoyent bōne memoire que, quād il ſe fut aquité de toutes les dignitez de la court, auec entier raport de ſon bon bruit, eſtoyt monté au ſouuerain degré de l'honneur de Soudan, à la bonne affection

Priſe & mort de Tomombéies.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

affectiõ du peuple,& à la faueur des Gros-Signeurs:pour;de-là;par la cõtrainte des deſtinees;eſtre ietté en precipice,ſous tant difforme iſſue de Signeurie & de vie ruinante:afin qũil donnaſt;ſans doute;entre fort peu de tels;exemple de la varieté humaine,treſmẽmorable aux malheureux & heureux pareillemẽt: à ce que ceux ci appriſſent à ne ſenorgueillir & flater en rien,& ceux là à porter conſtamment toutes choſes qũvne indigne & aſpre fortune pourroyt amener. De tant ſembloyt auſsi Tomombéies plus digne de compaſsion, qũil auoyt apporté vne maieſté de corps haut & bien fourni, & vn viſage venerable en barbe longue & fleuriſſante,conuenable tant au troſne de Signeur & Soudan,qũà la charge de Chef & Capitaine de guerre. Tout le reſte des Gros-Signeurs Mãmelus;auec la ſimple tourbe des Caualiers meſmes;qui eſtoyent en priſon;endurérent fortune de meſme iſſue.

De ceux qui ſe rendirent à Selym apres Tomombéies deffaict.

Eſtant Tomombéies ainſi dépeſché, & preſque tous les Mammelus tuez, Selym ;ſéparant ſon armee; enuoya ſes Capitaines à recouurer les prouinces vlterieures: quand il eut entendu qũil nỹ auoyt en Egypte nulle certaine aſſemblee d'ennemis, qui peuſt renoueler la guerre. Deſia les Alexandrins ;apres le combat du Caire, ayans deietté leur garniſon, & aiſément occupé la roque du Phar;que le Capitaine d'icelle ;mal aguerri; auoyt mieux aimé rendre;auec eſperance certaine de recompenſe preſente;que la deffendre en douteux éuénement de guerre,auoyent fait défection aux Turcs, pluſieurs iours par-auant. Damiette auſsi ouurit les portes aux victorieux. Ceſte ci fut iadis nommee *Peluſium*,& ;depuis;*Aeliopolis*, par l'Empereur Hadrian qui la reſtora. Mais outre le Nil, ſur la part qũEgypte atteint les marches de Iudee & d'Arabie,il nỹ auoyt nulle cité,qui nobeïſt au commandement des Turcs: & meſmement les Roys d'Africque;marchiſans à la Cyrenaique;qui auoyẽt accouſtumé de rendre tributs, & dobeïr aux Soudans , par certain accord; deſtinoyent Ambaſſades vers Selym.Le reſte eſtoyt en Arabes, & principalement Africans:qui auoyent enuoyé de laide à Tomombéies:& diſoyt on qũils nobeïroyent point aux Turcs:par ce qũils auoyent perdu grand nombre de leurs gens en ceſte guerre. Telle gent ;accouſtumee pluſtoſt à larcins qũà guerre;a rempli;par ſa multitude;toute Egypte & Afrique,depuis Euphrates ;ſur la part que les marches des Palmyreniens en ſont arrouſees;iuſques à l'Oceã Atlantiq. C'eſt vne gent vagabõdãte,& innumerable:toutefois diſtinguee par peuples & Capitaines:qui meinent leurs villes & bourgs auec chacun ſes chars:comme ceux,qui nỹont point ſieges aſſeurez,& qui vſent de tentes & pauillons à la mode des Scythes. Ils ſe ventent d'eſtre les plus nobles de toutes les nations:par ce que;ne s'eſtans iamais meſlez parmi nulles des autres; ayent cõſerué la nobleſſe de leur ancienne raace en ſon entier. Ils ſont tous;en general; plus puiſſans en fineſſe & en ruſes d'eſprit,qũen force de corps. Auſsi tels hommes d'épargne nentretiennent;en leur manger ; la force du corps, par intemperie de viande. Ils gardent leur ſanté par temperance:&;par beaucoup d'exercice;aſſeurent leurs dextres & habiles membres à vne robuſteté inuincible. La pudicité de leurs femmes leur eſt en grande recommandation: entendu qũils neſtiment rien plus cher, que l'ancien honneur de ſang non abaſtardi. Tout le reuenu d'vne famille eſt complet en quelque peu de meubles:qui conſiſtent en certain cheual Numidien;de bonne raace;en vne lance, & en dards. Pour le parement des femmes,on nỹ voyt ny or ny argent:mais ſeulement vne

Des Arabes.

robe

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

robe de laine bigarree par bandes:& pour le lict de mariage; vne legére coitte, faicte de pluſieurs laines & pieces. Il ny a que les plus gros & principaux ſeulement, qui portent argent, mis en œuure Damaſquine, ſur harnois de cheual & d'homme: & quelques affiquets, pendus au col: leſquels, enfermans ie ne ſay quel preſeruatif dedans; ſont nommez Thaheles par eux: qui ſe penſent eſtre bien munis contre les perils par la deffenſe de tels preſeruatifs. Leur couſtume eſt d'vſer de liberalité, enuers les eſtrangers, qu'ils hébergeront; plus ambicieuſement, que ne portent les manieres de viure des larrons: mais leurs banquets, ſi leur chace ne ſuffit, ſont acheuez, pour derniers mets; auec vn peu de bouillie de farine & de riz, auec vn rayon de miel, figues ſeiches, dactes de palmes, & du laict aigre. Leur preſent ſont mantelines de laine à couleur viollette, fort requiſes contre la pluye, par ceux de noſtre cartier. Ils entretiennent, entre eux, immortelles inimitiez, nouuelles & vieilles, donnees, de main en main, par leurs anceſtres: & ſouuentefois ſe bandent en partialitez, en combatant treſcruellement, auec aides aſſemblees de chacune part. à cauſe dequoy, eſtant ainſi qu'ils s'eſtudient touſiours à haines anciennes, & à rancunes nouuelles, & que guerres leur viennent de guerres, iamais n'eurent le pouuoir de conſentir en vn, pour dechacer les Mammelus; ne de mener la guerre par commun conſeil. Mais s'ils ſe fuſſent ainſi accordez enſemble, les puiſſances des Mammelus n'euſſent peu ſuffire à ſi grande multitude: entendu que les Soudans ſemblo yent retenir la prouince & la Signeurie, pluſtoſt par la diſcorde d'autruy, que par leur propre force. Ainſi donc Selym, par hommes propres à cela, appela, ſous ſaufconduict, pluſieurs Capitaines d'iceux, vers ſoy, au Caire: & leur vſa de treſgrande liberalité. à l'exemple deſquels auenoyt qu'il y en arriuoyt iournellement d'autres: qui, apres auoir receu quelques preſens, incontinent luy iuroyent foy & loyauté. Toutefois il y en eut aucuns, qui, ne ſe laiſſans gaigner par nulles promeſſes ou dons, & eſtans ſurpris des autres Capitaines, par aguets; & liurez à Selym, furent chaſtiez de leur vaine pertinacité & haine. Semblablement vn nauigage de peu de vaiſſeaux monta, contremont le Nil; iuſques à Syené, que les habitans nomment auiourdhuy Guaguera, & toutes ces nations, qui tirent vers Ethiopie, ainſi qu'elles recognoiſſoyent l'amitié des Soudans, pluſtoſt que leur Signeurie, ainſi, eſtans induictes par le bruit de la victoire; entrérent facilement ſous l'obeïſſance des Turcs.

Sur ces meſmes iours auſsi on marcha, auec quelques compaignies-à-cheual & bandes-à-pié; iuſques à Suezzia, port de la Mer-Rouge: lequel fut iadis Arſinoé. Le Caire n'eſt éloigné de ceſte plus prochaine mer, ou eſt Suezzia & le port Thorius; que par le chemin de trois iournees. Sur ce port Campſon auoyt édifié vn nauigage contre les Portugalois: leſquels, ayans ſubiugué preſque toute Inde; auoyent oſté toute la nauigation du Golfe Arabic: & pource qu'ils détournoyent les marchandiſes Indicques en Eſpaigne, par l'Ocean, auoyent fait de treſgrans dommages aux truages & peages du Caire. A peine fut ce nauigage acheué & mis en flotte au bout de quatre ans, à gros frais, & en trauail incomparable. Car il eſtoyt néceſſaire d'amener la matiere des foreſts du mont Aman & de Cilicie ſur le Golfe Iſsic: &, de là eſtant portee iuſques à Damiette; la portoyent encor contre-mont le Nil iuſques au Caire. là ou n'y auoyt point faute de nautonniers & de treſexperts ouuriers, y enuoyez aſſez ouuertement par les Venitiens: veu qu'eux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

meſmes ; ayans receu ce meſme dommage ; eſtoyent contrains d'entrelaiſſer ceſte noble nauigation, qui fait part de ſes épiceries, & drogues de Leuant à toute Europe, en certains temps. Il faloyt auſsi que l'on portaſt ; du Caire ; nauires ; déioincts & démembrez, piece à piece ; ſur le dos des chameaux ; iuſques à Suezzia : là ou ils eſtoyent de-rechef r'aſſemblez enſemble par leurs pieces, & r'attachez auec leurs clous. Eſtans leſquels baſtis & mis en flotte ; peu-par-auant les cõmencemens de la guerre de Selym ; Campſon y enuoya les Capitaines Amyraſes & Rayſalomon, auec puiſſante compaignie de Mammelus, & grand équipage d'artillerie : pour s'en aller deſſus ce nauigage iuſques aux deſtroits Erythreens, & mener guerre aux Portugalois. Mais ces Capitaines, quand ils congnurent que l'armee Portugaloiſe ; ſous la charge de Lopes Suare ; eſtoyt entree ; de gayeté de cueur ; dedans le Golfe Arabiq : & qu'ils ne trouuérent bon ; pour pluſieurs cauſes ; de combatre ; pour lors ; auec les victorieux de toute l'Inde, s'arreſtérent ; pour raiſon de raccouſtrer leur nauigage ; à Gidda, qui eſt le port de la Mecque, ville treſcelébre, par le ſepulcre de Mahomet, au milieu du Golfe, ſur le bord de l'Heureuſe Arabie. Toutefois, eſtans les Portugalois departis du Golfe, ſans y auoir fait aucune choſe memorable : pource que ; eſtans repouſſez es mers d'Ethiopie par tempeſtes contraires & vents de Siroc, qui les tourmenterent en ſouflant long temps, pillérent & ſaccagérent ; en maniere de voleurs ; quelques villes amies d'Arabie l'Heureuſe : & ; ayans mis leurs gens à terre deuant Ademum : afin qu'ils tiraſſent argent des citoyens ; l'aſſaillirent : mais ceſte ville ; tresbien peuplee & fortifiee ; ſouſtint vaillamment l'impetuoſité des Egyptiens. Car auſsi Ademum, que ie penſe auoir eſté anciennement l'Empor d'*Ocellis*, eſt ſituee en vne roche ; iouxte le promontoire Palindromum, hors les deſtroits du Golfe Arabic, ſur la main gauche ; & arrouſee de mer, preſque de trois parties : ayant vn mur ; par le cartier ou eſt l'allee ſur terre ; & pluſieurs tours, aſsiſes ſur le port & haure, à noſtre maniere. Auſsi y a il grande multitude de Perſes & Indiens en ceſte ville là ; pour cauſe du traffic & de la marchandiſe : comme en vn treſnoble empor de la mer Indienne ; leſquels ; d'vn meſme conſentement auec les citoyens ; ne refuſoyent point de réſiſter aux aſſaillans, en prenant les armes pour la ſauueté d'vne ville eſtrãgere : afin qu'ils ſe deffendiſſent eux-meſmes & leur auoir contre les iniures des Egyptiens. Ainſi Amyraſes & Rayſalomon ; repouſſez des murailles, & treſmal receus pour eux ; s'en retournérent ; en remmenant leurs gens ; à l'Iſle de Cameron, & de là à Gidda. Illec ; eſtans certainement auertis de la mort de Campſon & de la venue de Selym au Caire, & l'vn voulãt garder ſa foy, & l'autre ſuyure la fortune du victorieux ; incontinent commencérent à diſcorder entre eux : & ; s'eſtant émeue mutinerie entre les Soldas ; Amyraſes, qui taſchoyt à fauoriſer à Tomombéies, s'enfuït à la Mecque. mais peu-apres ; le demandant Rayſalomon, & ſignifiant toutes choſes d'ennemi : ſi on ne le luy mettoyt au-pluſtoſt entre mains ; fut pris par les Mecquois, qui craignoyent grandement pour les affaires des Giddans, & enuoyé à Gidda en l'armee de mer. finalement Rayſalomon, afin que ; quand il ſe ſeroyt dépeſché de ſon émulateur & perſonnier ; iouiſt tout ſeul de la conduicte de ceſte armee de mer, & ſe preparaſt entree à la bonne graace du victorieux : ayant fait quelque inſigne acte pour luy, de nuict ; pour ne ſe faire point enuier & haïr ; fit noyer Amyraſes en la mer : & ; ayant donné ſoudes aux gens-d'armes

D'Ademũ ville d'Arabie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

d'armes pour deux mois,& fait iurer de tenir le parti de Selym;en peu de iours arriua à Suezzia: & ;ayant donné ſon armee aux Turcs; ſen alla vers Selym.

Quant à ceſte armee de Turcs;qui eſtoyt venue à Suezzia; elle monta ;par le riuage du coſté droit;vers les plus hautes prouinces:& tous les Signeurs;qui eſtovent tributaires ou amis des Soudãs, iuſques aux marches de Dauid,treſgrand Roy des Ethiopiens,que ceux de noſtre cartier nomment Préteian; ſe rendirent,ſans y faire aucune doute. Mais ;puis que nous ſommes tombez en propos de Préteian,ie penſe qüil ne ſera point mal-plaiſant, ſi ;apres tant de ſanglantes batailles,& triſtes iſſues preſque de toutes choſes; nous preſentons aux lecteurs;las de lire tels triſtes cas; vn petit deſtour de plus recreatiue matiere: comme ie trouue bon de le faire par la deſcription d'Ethiopie : afin que quelques choſes;qui ſemblent fableuſes à pluſieurs; ſoyent rapportees à verité & vraye foy d'hiſtoire.

Deſcription d'Aphrique tierce partie du monde.

Afrique;comptee pour la tierce partie du monde;repreſente la figure dvne fort grande Pyramide:de laquelle ces bords tous droits ;qui ſont arrouſez des flots de la mer Mediterrane, depuis les bouches du Nil iuſques aux coulomnes de Hercules,en continuelle traitte;font la baſe: Ses flancs ſont reſſerrez;dvn coſté;par le Golfe de la Mer-Rouge,& ;de lautre; par l'Occean Atlantic,en amenuiſant;petit à petit; vn coin de toutes ſes terres:en ſorte que;ſaſſemblans ces deux mers en vne;finiſſent tels flancs en vne pointe longuette, & ſe terminent au Cap de Buona-ſperanza,dernier de tous ceux de ce cartier là:lequel Cap tire vers le pol Antartic, en paſſant bien fort loing ;par faiſte égal;les ligues de l'Equateur & du Tropic de Capricorne:& a telle teſte d'Afrique;non eſſayée,nentierement congnue par les antiques; eſté ſurpaſſee par les nauigages des Portugalois ;de noſtre memoire; quand ;auec fort grande hardieſſe;ſen allérent en Inde,querir des épiceries. Ce rempar de nature fend & ſépare;comme par vn bec;vne vaſte eſtendue de mer immeſurable & diuerſe:veu qüil reçoyt;ſur ſon épaule gauche;le regorgemẽt de la mer Indienne du coſté de leuant,& ;du coſté de Ponent;ſur ſa droitte,recule les flots preſque dvn autre Occean,batant les bords de la terre Ethiopienne: & qüil commande aux vents ;courans les vns contre les autres, comme ſur vne derniere langue de terres;& aux tourmentes de mer, ſaffoibliſſantes à-lencontre. Les lieux du milieu de ceſte Pyramide ainſi exprimee, qui ſont regions deça & de là la ligne Equinoctiale, par les Solitudes des Arénes, ſont habitez par innombrables nations d'Ethiopiés:qui peuuent eſtre eſtimez monſtres de nature:par ce qüils ſont autant éloignez des mœurs des hommes, comme ils approchent des beſtes,par la capacité de leurs entendemens: combien qüils entendent entierement les biens & les maux dauarice & dorgueil:veu qüils congnoiſſent lor;qüils fouiſſent; & les vtilitez des traffiques de marchandiſe: & que;ſe trouuans en ſoufrette preſque de toutes choſes;cõbatent fort ſanglantement pour la Signeurie & domination de leurs Roys. Entre ceux ci les Troglodites;ſubiects à treſrigoureuſes chaleurs, & flagelez des continuels & droits rayons du ſouleil; habitent dedans des cauernes: & ſurpaſſent tous les autres en cruauté. De chacune nation de tous les Nigrites, entre leſquels coule le fleuue Niger, auiourdhuy nommé Gambra, le ſouleil diuerſifie les couleurs, ſelon qüils ſont touchez de ſon aſpect droit ou oblique.

Deuant les autres les Guinez ſont eſtimez les plus excelens en perfaicte

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

noirceur,& en viſage & maintien:ſans qu'ils ayent le nez recambré, & écraſé.

Les Mantinges ſont fort curieux de garder leur foy, par vn cueur noble & généreux: & portent couleur approchante celle de l'oliue mæure. Les Manicongres ont double memoire: car ils accompliſſent loyaument leurs ſeruices, & ſe repentans & ennuyans d'eſtre ſerfs; vengent ſouuentefois la fortune de leur eſtat, par la mort de leurs maiſtres. Les Gilopes, reſſemblans à charbons lauez, réſeruent les haines des baſtõnades: & eſtãs pareſſeux & eſtourdis, ne s'appriuoiſent pas bien-toſt. Les Zapes ſont les plus vils de tous ſerfs, par leur faitardiſe de ſens & de corps. Iuſques à ces gens percent, par chacun an, à troupes iuſtes & en bonne ordonnance, qui ſe nomment Carauannes, quelques marchans Pœniés, Numides, & Maures, des plus proches de noſtre mer: certes auec grand gaing: mais auſsi en aucunement plus grand peril de vie: veu que, leur eſtant neceſſaire de paſſer par deſerts ſableux, & par lieux ſoufreteux d'eaue, & aſsiegez & guettez de ſerpens & de beſtes de proye; ſouuentefois, s'eſtant éleué quelque fort delié ſablon, par les ſouflements d'Oſtro; ſont accablez. Pendant que nous eſcriuions ces hiſtoires, Muleaſſes, Roy de Tunes; compaſsionnable en ce que ſon exceſsiuement cruel frere luy auoyt oſté la veuë, en luy faiſant bruller les yeux; nous a racompté qu'vne Carauanne, preſque toute des ſubiects de ſa Signeurie, encourut dernierement en telle calamité, par vn ſeul tourbillon de vents; que le dixiéme de chacun d'eux eſtoyt à grand peine retourné ſain & entier en ſa maiſon, apres auoir remeſuré le chemin par pluſieurs mois. Telle leur eſt la ſoif d'or & d'yuoire, par eux acquis, auec l'échange de quelques viles marchandiſes, qu'ils font autant de compte d'vne incertaine eſperance de gaing, que d'vne, non du tout douteuſe; perte de ſauueté. Mais les Portugalois, ayans paſsé, par annuelles & victorieuſes armees de mer; Atlas, qu'ils nomment auiourdhuy Chiaro-monté en Mauritanie; & le Promontoire Praxiũ, & les iſles Verdes, qu'aucuns eſtiment eſtre les Heſperides; & s'eſtans inſinuez es terres des Nigrites, ont rapporté plus pleine congnoiſſance de ces peuples: entendu qu'ils ont rempli tout Portugal d'eſclaus: illec pris ou achetez. Car, en coſtoyant l'oree, tournérent leurs prouhes de Praxium vers Leuant, ſur la route que l'Ocean, ſe iettant impetueuſement en terre, & en deuorant les bords, fait vn fort grand Golfe, iuſques à l'iſle de Sainct-Thomas, qui eſt ſituee ſous l'Equateur, par-auant deſerte & moleſtee de Crocodiles & ſerpés: auſquels eſtoyẽt preſentez, pour eſtre punis, les corps des condãnez, réleguez en icelle. mais, de décriee & inhabitee, qu'elle eſtoyt, les Portugalois, diligens à faire valoir les choſes, l'ont rendue aiſément portante fruict, & abondante en ſuccre, par la benigne temperie de continuel automne: ainſi comme nous voyons auoir eſté profité, à peu de trauail des cultiuans; es fortunees, leſquelles, eſtans auiourdhuy nommees Canaries, en nombre de dix, ſur la main droitte, tirent vers le vent de Mæſtro, & en Maderia Foncialia, fort prochaine d'Eſpaigne. De ceſte iſle de Sainct-Thomas, en laquelle la colonie des Portugalois s'augmente deſia, autres & autres nauigages viſitérent, ſur les riuages recourbez, nouuelles gens, par treſlongue traitte, iuſques à ce meſme Cap de Bonn-eſperance: toutefois vironnãs ſi bien les écars & deſtours de ces riuages, qu'ils n'oſoyent, ſans iuſte aſſemblee de combatans, mis à terre, s'éloigner de la veuë de l'armee de mer: c'eſt aſſauoir eſtans admõneſtez à ce par le recent infortune de Franceſco Almedio, Capitaine du nauigage, reuenant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uenant des Indes;lequel Franceſco, eſtant deſcendu à terre ;ſous ce Cap meſme de Bonn-eſperance;pour ſouper pres vne fontaine, qüil vit, fut opprimé par ſoudaine impetuoſité de quelques barbares & cruels hommes,ſaillans d'vne foreſt:combien qüil fuſt perſonnage indigne de telle calamité:voire, quãd il n'y auroyt que ce poinct, parce que;apres eſtre venu à chef de grandes choſes; ne peut remporter;à ſon Roy;la couronne de laurier, gaignee par ſa victoire d'Inde. Depuis le Cap de Bonn-eſperãce,& des deux riuages de l'Occean l'enuironnant,ſ'eſtendent;en dedans terre-ferme;les Signeuries du grãd Préteian:leſquelles ſont diſtinguees ;par certaines marches; ſur preſque immeſurables régions;en plus de quarante Royaumes. Iceux ;eſtans congnus & manifeſtez par leurs noms & puiſſances;ont Roys particuliers, diſſemblables en langue,mœurs,& couleur de viſage: & payent tribut à Préteian, ou ;luy eſtans ainſi faicts redeuables; font deuoir de le ſeruir ;comme leur ſouuerain chef & Signeur;quand guerre luy court ſus. Deuant tous ces Royaumes, celuy de Sceua eſt eſtimé le plus noble en fertilité de terre,en temperie de ciel, & en eſprits d'hommes. Le Roy habite en ceſtuy ci:comme au principal de ſon païs naturel. car il y a pluſieurs belles maiſons Royales, & égliſes deuotieuſes & magnifiques:& ;en ſuyuant les opportunitez des lieux herbus & des eaues; va le premier,pour en prendre la commodité, deuant tant de troupes qui le ſuyuent:& meſmes, lors que le ſouleil eſt en ſa plus grande chaleur, ſe récree de la plus ſaine temperie d'aer,par diuerſes demeures.pource que ;durant toute l'annee;il vit ſous tentes en équipage inſigne, & auec vne grande fréquence de court:combien qüil n'y ayt point faute de force vilages,& de maiſons ;proprement baſties de pieces de bois de treillis, & de parois de creye; pour receuoir les paſſans en bon hoſtelage. Le Royaume de Sceua regarde le Pole Antartic,éleué de vingt & deux degrez. Ses marches ſont éloignees du plus prochain riuage de l'Occean,par le chemin de dix iournees, & à quinze des ſources du Nil. Au territoire de Sceua y a merueilleuſe fertilité de toutes choſes: & principalement de froument & d'orge,& ;comme enuiron nous;de tout légumage:mais ;quant à millet & paniz; les tuyaux s'y égayent tant haut qüelles ſurpaſſent la ſtature d'vn cheuaucheur. n'y ceſte terre ;abondante en fruictages;ne reiette les vignes, qui luy donnent plantureuſes vendanges: combien qüils preſſeurent ordinairement;de poires & de pommes aſſez aſpres; certain ſuc: duquel le plus ſimple peuple vſe pour boiſſon. Ils labourent & sément trois fois l'an:& s'éiouiſſent en l'abondance de fruicts de toutes ſortes, en vn automne preſque perpetuel. car ils n'ont point faute en leurs bãquets ;quaſi pour toute l'annee;de figues nouuelles & de melopepons treſſauoureux. On y voyt tous les moys des gouſſes verdes de fẽues & de pois cices. On voyt auſsi ;de pas en pas;ſur tous les champs de Sceua;force troupeaux du plus grand & moindre beſtail:comme haras de grans-cheuaux,de chameaux,& d'aſnes, & ;entre tout cela;des troupes de mules de ſinguliere grandeur & beauté: eſtant ainſi que tous les Abyſsins, par lequel nom les ſubiects de Préteian ſont nõmez en géneral,ſoyent fort curieux d'éleuer & bien dõpter mules:pource que les Barons de la court les achettẽt d'eux à gros prix. Au demourant les Sceuans deuãcẽt tous les autres Abyſsins en ſubtilité d'entẽdemẽs, en grauité de mœurs: & en mignotiſe de vie & d'hõneſte entreténemẽt:dõt il fleuriſſent en la graace du Prince. Auſsi ;ayant leur républicque treſprudément eſtablie ; gouuer-

De la ſigneurie de Préteian.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nent les peuples en telle équité de loix, que, combien qûils ayent fort affectueux égard à l'autorité du Prince, & qûils portent honneur à ſon nom en tout iugement & action, regnent non autrement que les Gentils-hommes Venitiens: enuiron leſquels la maieſté du Prince eſt ſeulemẽt en vigueur pour contenance de puiſſance, qui eſt déguiſee ou oſtee. Les Sceuans, conſtituez ſur telles affaires, celébrent leur ſeruice diuin, à noſtre mode, en meſmes ornemens d'égliſes, & preſque en meſmes cerémonies, y entremeſlans des accords de muſique d'orgues: & ſe diſent auoir eſté commencez de long temps en la foy de Ieſu-Criſt, par les predications de Sainct Barthélemi, Apoſtre, & de Philippe, Diacre, qui furent receus de la Royne Candacé. Ils ſe font baptiſer ſur le ſainct font de bapteſme: combien qûils ſuraiouſtent, au front, quelques cicatrices, auec vn fer chaud & ardant, & qûils n'ayent pas plainemẽt oublié la couſtume Hebraique: comme ceux, qui ont appris de couper leurs prépuces, & meſmes trancher auſsi quelque peu de chair de la partie honteuſe des femmes. Ceux, qui ont la charge des iuriſdictions: comme enuiron nous, vſent de meſme ſeuérité de loix à punir les coupables. car ceux, qui faillent en la religion, & qui l'abandonnent témérairement, ſont accablez de pierres par le concours de toute la multitude. Ils brullent auſsi tous vifs, en plaine place, ceux, qui auront follement tranſgreſsé les reigles & preceptes d'icelle vne-fois receue, & qui auront mal parlé du treſgrand Dieu & des Saincts. C'eſt leur couſtume de liurer vn meurdrier, tout lié, entre mains des parens de celuy qui aura eſté tué: afin que, ſelon leur plaiſir, vengent l'iniure de leur ſang. Aucuns d'iceux des plus auares vendent celuy, qui leur eſt liuré, à quelques marchans: au lieu que d'autres, ſuperbes & cruels, le perſecutent ſouuentefois iuſques à la mort par diuers tourmens. Ils arachent les yeux aux larrons, & les baillent ainſi miſerablement aueuglez à vn ſergent ou ſerf public, qui les meine, en cherchant leur vie par ieu de harpe & par chanſons, ſur toutes les régions & Royaumes reculez: ſous telle ordonnance, qûil eſt capital à l'vn & à l'autre de demeurer deux iours en vn lieu. Ils eſtiment crime digne du dernier ſupplice, que de ſe ſtre adonné à la luxure d'auec les maſles. ce qui eſt impuni enuers les Mahometans leurs voiſins. Les moindres delicts ſont ſubiects à la diſcretion des interpreteurs de leurs loyx & ordonnãces eſcriptes. car aucuns en ſont mulctez par priſon: autres par exil, ou par le fouet, & autres par ignominieuſe amende: & peu s'en trouue d'abſoux de leurs punitions, par argẽt, ou par le prix d'autre choſe. Ils célébrent leurs noces auec banquets ſolennels: mais s'ils decouurẽt adultéres entre eux, ils font diuorce de mariage par droit mutuel. Or, puiſque nous auons à dire briéuemẽt quelques choſes de la dignité de Préteian, de ſon entretenement, de la couſtume de ſa court, de ſes gens-de-guerre, de ſon équipage bellic, de leurs geſtes, de la ſource du Nil, des palus de la Lune, & de diuers genres de beſtes ſauuages, i'ay penſé qûil ſeroyt treſrequis de déclairer franchement de qui ie tien toutes ces choſes ci: afin que tels cas, qui deſia ſont congnus & manifeſtes par le conſentement de pluſieurs, ne ſoyent eſtimez fableux par ceux, qui en ſeront ignorans: combien que i'entende que l'on s'en rapporte, comme moy, qui m'en ſuis enquis par longue & curieuſe recherche, à la foy de ceux, qui me les ont ainſi racomptez. De ceux là fut Pietro Aluaro, Portugalois: qui, ſous l'Ambaſſade de Roderigo, percea, par chemin terreſtre & laborieux, iuſques à Préteian, depuis Araquinque, port de la mer Arabique

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

bique;là ou s'eſtoyt abordé le nauigage des Portugalois,reuenans des Indes:& lequel ; ayant entrepris vne autre Ambaſſade; arriua ;de ce meſme Préteian; auec preſent d'vne croix d'or;au Pape Clément: qui pour lors eſtoyt à Boulongne.Ceſtuy ci;eſtant mort à Romme; laiſſa ;par eſcript; memoires iournaux de ſes chemins & de ce qüil y auoyt fait. Apres luy,Pierre Abyſsin;perſonnage de fort excelent & conſtant eſprit; ayant long temps conuersé en la court de Préteian; nous a déclairé ;par ſouueraine courtoiſie & foy; les plus memorables poincts des choſes Abyſsines:comme celuy,qui;eſtant expert en pluſieurs langages, & ayant pris habit de moine à Romme; a appris proprement noſtre langue;& apprend quelques vns des noſtres ;curieux; le langage Abyſsin:duquel langage;eſcript en lettres Caldaiques; nous voyons à Rõme les ſaincts liures imprimez:que les Abyſsins;venãs de Hieruſalé à Rõme,pour cauſe de la religion;ont accouſtumé de porter en leur païs, pour notable merueille.car les pelerins Orientaux;de profeſsion Creſtiẽne;& les Abyſsins principalemẽt,ont leur chapelle propre;auecvne maiſon à Rõme ;apres la voulte de la grand égliſe;là ou ils font le ſeruice diuin à leur mode:& ſont nourris aux deſpẽs du Pape,& par la deuotieuſe benignité des prelats de la court. Ce grãd Roy des Abyſsins & des Ethiopiens ,qui eſt nommé ; de noz gens ; Prétegian,par langage corrompu,eſt appelé ;par les ſiens Belulgian: qui eſt le vieil ſurnom vſurpé par les anciens Roys du païs.Ce vocable ſignifie gemme d'incomparable excellence & d'immeſurable prix:mais le perſonnage ;qui regne auiourdhuy;ſe nomme Dauid,par ſon propre nom:& a auſsi ;pour autre particulier ſurnom;Atanadidinghel:laquelle diction ſ'expoſe par encens de vierge.Deuant ceſtuy-ci regna Naus;ſon pere; nullement en la graace des peuples:à cauſe de ſon auarice. Son fils receut le Royaume,eſtant fort ieune enfant,ſous la tutelle d'Helẽne,ſa mere:laquelle;eſtant recommandable en prudence & pieté;gouuerna treſmoderẽment tant de Royaumes, en l'endoctrinant en fort bonnes mœurs.Les fils ſuccẽdent au Royaume à leurs peres,ſelon la prerogatiue de l'aage : mais ,s'il y a faute d'enfant maſle, l'vn des parens ;plus excellent en vertu; tient la place du déffunct : & ;à la verité; ils ſuyuent leur raace de fort haute dignité de Roys treſanciens:& ſe racõpte l'incorrompue nobleſſe du ſang Royal,par le teſmoignage de leurs hiſtoires. Car;enuiron eux;la memoire des choſes faictes,& les ſucceſsions de la pertuelle raace Royale ſont commiſes à la garde fidéle des lettres,par ordonnance publique, en tel ſoing & eſtroitteté,que ceux ;qui ont la charge des notaires; en monſtrent;de leurs archiues; quand il faut; la memoire non entrecoupee, depuis plus de mille ans.Le Roy ;luy meſme; à deliure d'occupation d'affaires; employe preſque toutes les autres heures à fueilleter les hiſtoires, & les ſaincts lettres auſsi : comme ils ont les liures du vieil & nouueau teſtament ; auec les epiſtres de Sainct Paul; tranſlatez du Caldaïc en langage Abyſsin. En-apres il ſ'exerce moderément le corps,& ſe traitte en bains. puis ;ſelon telle mode que tiennent noz Roys; prend ſon repas tout ſeul, ſur vne table d'or, n'ayant qüvn pié pour ſouſtien,ſans eſtre couuerte d'aucune nappe.Il eſt ſerui à cela de Pages nobles: qui pottent ;par degrez de bois; ſa viande ;toute tranchee par morceaux dedans de petits paniers; ſur ſa table fort éleuee. Il boit du vin dedans vne couppe d'or: & ;dedans vn verre de criſtallin ; d'vne ſorte de ceruoiſe bien claire: qui eſt faicte d'aſpres pommes & de ſuccre. Les tables de toute

Dauid Préteian.

toute la maiſon Royale ſont couuertes d'oiſeaux de treſſouëue faueur, & de poiſſons ; comme enuiron nous ; & de venaiſon de toute ſorte auſsi. Quand il diſne, preſque trois cent ieunes hommes ; choiſis de tous les Royaumes, & épandus à l'entour de ſa tente; font le guet & la garde: luy tenans lieu de ſatalites & d'oſtages. Ils ont; pour armes; épee, poignard, & hante de long-bois garnie & montee: & ont le col & les épaules couuertes de quelques peaux de beſtes ſauuages. Au reſte il y a quatre notables Roys; frequentans la court par cartiers, auec magnificque ſuite de Barons & de moindres Capitaines; ainſi qu'ils y ſont appelez par ordonnance publicque ; qui ; pour cauſe d'honneur; depuis l'entree de la cuiſine, iuſques à la tente du Roy; portent la viande, & la liurent aux Pages, qui leur vont au-deuant. Le Roy ; ſe contentant de ne faire que le ſeul repas du diſner par chacun iour (car il ne ſoupe point qu'aux iours de feſtes) & eſtant la table leuee; commande aux Eunuches de faire entrer quelques Roynes: qui viennent à la court, pour faire honneur de leur preſence à la femme de Dauid, y eſtans appelees à la meſme condition que les Roys. Celles ci ont accouſtumé ; pour luy donner plus ioyeux paſſetemps; de chanter & baler deuant le Roy : qui ioint à luy ; par mariage; quatre filles des Roys voiſins, pour ſes femmes: mais il ne couche qu'auec vne, plus ceremonieuſement & ſainctement eſpouſee: &, ſi elle ſe trouue ſterile, l'vne des autres entre au lict Royal. Ce Roy a accouſtumé de ſortir en public auec la face couuerte, c'eſt aſſauoir luy eſtant vn delié mouchoüer tendu au deuant, & de porter vne petite croix d'argent en ſa main droitte. On porte deuant luy, quand il cheuauche, ſept couronnes de Laurier ; ſignifiantes autant de ſes victoires; auec fort longues haſtes, ſurpaſſantes vn poiſle de ſoye : & luy eſt cela pour trophee des ennemis qu'il a vaincus. Car ce perſõnage belliqueux ; maniant continuellement les armes; entretient groſſes armees : par leſquelles il contregarde la maieſté de ſa Signeurie, contre ſes rebelles, & ennemis. Deuant autres il a dompté; par difficile & perilleuſe guerre; les Troglodytes, vſans de fléches enuenimees: a pris vif le Roy Caſant, mis en route par bataille: & luy a fait couper la teſte: comme à perſonne infame en cruauté & deloyauté. Ceſtuy là regnoyt ſur ceſte région, qui tire vers le bord meridional de l'Oceã, & ſe nomme Mozambic, regardant la treſgrande iſle de Sainct-Laurent : qui luy eſt vis-à-vis. Ceſte oree de la coſte de mer Ethiopique n'eſt pas ſaine: ains eſt peſtilencieuſe: à cauſe des lacunes & eſtangs de mer : qui reçoyuent les degouts & rauines de l'Ocean flotant & reflotant, & auſsi le cours de l'eaue douce, meſlé parmi la marine, par les frequentes bouches des fleuues y decoulans.

Par luy fut auſsi vaincu & tué en bataille le Capitaine de la Royne Bethſaga, laquelle poſsede le Royaume plus prochain du Cap de Bonn-eſperance, homme fort aſpre à la guerre & obſtinément réſiſtant: qui ; malgré la Royne; s'eſtant oublié que le Royaume d'icelle eſtoyt tenu en fief & vaſſelage du Roy Dauid; n'en vouloyt payer les tributs, &; par force courſes; gaſtoyt les marches de ceux qui luy eſtoyent fidéles. Par meſme effort d'armes, & par guerre aſsiduelle diminua tant les puiſſances du Roy de Manicõgre, qui depuis receut la foy de Ieſu-Criſt : comme il eſt manifeſte, & Tormeda; Prince des Nigrites; qu'ils furent cõtrains de rẽdre tributs plus amples, & bailler oſtages au victorieux. Il réporta auſsi; du Roy Selã; victoire redoublee; par diuerſe cõtention; & acquiſe à beaucoup de ſang. Ce Roy Selan ſigneurie ſur Maures Mahometans

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

tans,eſtans paſſez;long temps a; d'Arabie l'Heureuſe ; par les deſtroits de la Mer-Rouge;en Ethiopie, au plus prochain continent, pour y fonder colonies. Ceſte gent;eſtant fort bien adoubee d'armes,& montee de cheuaux, à la mode des Perſes;s'enforce ;de iour en iour; & s'augmente tellement ;en puiſſance & nombre d'hommes;qu'elle eſt de grand épouuentement aux Roys Barnegas & Tigrin:qui obtiennent leurs Royaumes entre le Golfe Arabic & le fleuue du Nil,obeïſſans à Dauid. Les tributs;que l'on rend à Dauid; ſont de diuerſe ſorte:ſelon la puiſſance & richeſſes des Roys, qui luy ſont ſubiects. car les vns luy baillent de l'or en mace,& autres metaux, en tous leſquels la terre des Abyſsins eſt fertile, autres des troupeaux du plus grand beſtail : autres des draps de ſoye & de laine, deſquelles ces gens ſe couurent depuis le nombril iuſques au gros de la iambe, autres certaine quantité de diuers blez & de ſel ;foui de terre,pour munitions de Camp;& autres des marchandiſes eſtrangéres, des épiceries ;principalement du poyure; & des eſclaus. Au reſte les plus ſauuages;habitans pres d'aſpres foreſts; meinent certain nombre de Lions vifs, de tigres,& d'autres beſtes farouches,iuſques à la maiſon Royale, pour y eſtre encloſes en cages & en parqs, au plaiſir du Signeur. Aux plus éloignez, il ne cõmãde ſeulemẽt que de luy faire certain nõbre de peaux de telles beſtes: deſquelles peaux les Abyſsins ſe veſtẽt pour braueté,& pour équipage de guerre.

L'armee du Roy, quand on la meine aux chãps ,mõſtre incroyable multitude de Caualiers & de pietons:leſquels pietõs s'aident ;pour la grande partie; de dards,de fléches,& de fondes.mais la force eſt aux Caualiers:leſquels, eſtans adoubez d'vn halecret;qui les couure iuſques aux bas des cuiſſes; d'vn habillement de teſte ſans ſes bauieres;d'vn bouclier rond, d'vne cimeterre recourbee, & d'vne haſte ferree des deux bouts, marchent ainſi en bataille. Ceux ;qui n'ont point d'autres habillemens de teſte; s'y couurent de chapeaux, rouges & pelus:deſquels les Caualiers Mammelus vſoyent naguéres pour les Soudans d'Egypte. Dauid a auſsi accouſtumé de preſenter en bataille des élephans, portans des tours, & accouſtrez pour guerre.Ses gens ont ſemblablement accouſtumé de receuoir ſes commandemens & à commencer la bataille par telle diſcipline que celle,que nous auons en vſance.Ils incitent leurs courages par tabourins d'ærin,& par le ſon des trompettes. La vraye & éprouuee vaillance d'entre eux leur apporte honneur certain auec ſalaires: voire de tant plus noblement, que les vaillamment combatans ne ſont détournez d'aucun danger d'artilleries,qu'ils ne ſe ioignent de pres;main à main;auec les ennemis. Les Abyſsins ne frapent nulle monnoye: de pæur qu'elle ne ſoyt falſifiee par les eſprits déprauez. toutefois ils vſent de celle qu'on leur porte: mais en or ſeulement,auec marque de lettres Arabiques. Ils appellent telles monnoyes Pardales & Seraphs:qui ne ſont pas à comparer au ducat Venitien, ny en poix, ny en bonté d'or. Leur couſtume eſt de payer la ſoude aux gens-d'armes, par le moyen de certaines petites pieces d'or ou d'argent,bien adiuſtees à diuers poix: & d'en acheter les choſes vénales au marché. En tout le Royaume des Abyſsins y a vn Patriarche ſuperintendant ſur les choſes ſacres, ayant ſouuerain commandement ſur les Preſtres , qui ſont innombrables , diſtinguez par égliſes & monaſtéres , & ſur leurs mœurs exerce rigoureux iugement , en pourſuyuant les contumaces, ou déprauez de la droicte diſcipline, par excommunication : & ; par les baſtons de la religion ; les range

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

iuſques à tel poinct, que, eſtans abandonnez de chacun, & deietez, deuiennent & meurent tous ſecs de pas en pas, miſerablement, de douleur, & de faim & de ſoif. Le Patriarche, auec ſon Senat, a ſon ſiege en la ville de Barrara: qui eſt ſituee ſur vne colline aſpre & pleine de foreſts, & ceinte de continuelles ramees, pour s'y pourmener fort plaiſamment. car les rameaux des arbres fueillus s'y fléchiſſent & aſſemblent par voultes & berceaux en tel ordre & ſuite, que, combien qu'ils ſoyent en treſardante region, & aux chaleurs du ſouleil de Midi, neantmoins n'en ſentent point l'ardeur: &, qui eſt pour plus grãd accompliſſement de la graace de ceſt ombragemẽt, ſont arrouſez de treſſaines fontaines, ſéparees de pas en pas: & ainſi, auec telles voluptez de repos ombragé, ſouſtiẽnent aiſément la durté à eux impoſee par la loy ſacerdotale. Le Patriarche a grans reuenus des decimes: auec ce que certaine partie des tributs Royaux s'y aiouſte: luy eſtant aſsignee par la liberale pieté des Roys. Il departit ces richeſſes à ceux qui en ont beſoing & aux hoſpitaux: & nourrit, à groſſe deſpenſe, preſque infinis couuẽts de moines: deſquels il en enuoye pluſieurs, tous les ans, en les pouruoyant de ce qui leur faut ſur le chemin, iuſques en Hieruſalem, pour viſiter la ſacroſaincte ville, honnorer le Sepulcre de Ieſu-Criſt, & rapporter au païs ce qu'ils auront bien appris & entendu des affaires Creſtiennes. Le reſte de ces richeſſes, qui demeurẽt apres le Patriarche mort, retournent au treſor du Roy: &, en tenant congregations ſolennelles, en eſt creé vn autre, du meilleur que l'on peut choſir, à la pluralité des voyx. Tel Patriarche n'eſt point marié: combien qu'il ſoyt permis aux Preſtres de l'eſtre: mais pour vne fois ſeulement. Or, en nous enqueſtant amplement de la ſource du Nil, trouuions qu'il y a au Royaume Gogian, qui s'eſtend depuis celuy de Sceua vers le pole Antarctic, vn immeſurable monceau de treshautes montaignes, beaucoup plus éleuees que Caucaſus & Atlas, & que ces noſtres Alpes d'Europe. Leurs coupeaux, enuironnez de neiges perpetuelles, & tous roides de gelee, ſemblent ſe meſler auec les nues, & ſouſtenir le ciel. De tant exceſsiuement grands & gros rochers eſt manifeſte que les places du milieu & les baſſes ſont reueſtues de treſeſpeſſes foreſts d'arbres fort longs & hauts: leſquelles places, inacceſsibles aux hommes, ſont teſnieres, bauges, & repaires de beſtes ſauuages, & bellues de toutes ſortes. car elles ſont toutes couuertes de lions à grands crins, de panthéres, de tigres, d'ours, & de ſangliers. mais les troupeaux d'élephans vagabondent aux champs, qui ſont au bas du pié des montaignes. Auſsi aſſeurent les habitans du Royaume Gogian qu'en ces vallees s'engendrent des dragons, auec des ælles: leſquels, ayans piez ſemblables à ceux des oyes, marchent ſur terre petit à petit: & qu'illec ſe trouue le Camelopardal, que ceux de noſtre cartier nomment Gyraffe, autre-fois veu à Florence de preſent faict par le grãd Soudan à Laurẽt de Medicis, auquel il l'enuoya.

De la Licorne. Autant en afferment ils de la Licorne: laquelle, eſtant de la forme d'vn poulain, de couleur cendree, de col à crins, & de barbe de bouc, eſt armee, ſur le deuant de ſon front, d'vne corne de deux coudees: laquelle corne, polie & blanche comme yuoire, mais bigarree de palles contours, eſt eſtimee auoir merueilleuſe puiſſance à diminuer & aſſopir les venims & poiſons. Au moins tiennent ils pour certain, que, l'ayant plongee & tournoyee dedans l'eaue, ou auront beu premierement quelques beſtes venimeuſes, l'abreuoir eſt purgé: en ſorte qu'elle peut boire ſainement. bien diſent ils qu'elle ne peut eſtre arrachee à ſon

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

à ſon animant, durant ſa vie : par ce qu'il ne peut eſtre ſurpris par nuls aguets: toutefois, que l'on la trouue bien aux deſerts: luy eſtant tombee de ſoy-meſme: comme nous voyons auenir aux cerfs: qui, par les imperfections de vieilleſſe, laiſſent leurs vieilles rameures aux veneurs, ſe renouuelant leur nature. Ils racomptent que ceſte corne, appoſee aux repas des Roys, manifeſte, à ceux, qui ſont preſens, en iettant incontinent vne merueilleuſe ſueur, les poiſons: s'il y en a aucunes de meſlees parmi les viandes. Nous en auons veu deux, de deux coudees chacune, & preſque de la groſſeur du bras. la premiere fut à Veniſe, que le Senat enuoya, puis-apres, à Solyman, Signeur des Turcs, & la ſeconde, preſque de pareille grandeur, mais ayant la pointe coupee, & eſtant ſouſtenue d'vne baſe d'argent, fut celle, que le Pape Clement, quand il fut à Marſeilles, porta au Roy François, pour inſigne preſent. Toutefois, quant à la force de ſi grande proprieté en ceſt animant, ie n'en voudroye point plus affermer que ce, que le bruit diuulgué en ſuade aux croyans. pource qu'il n'y a nul des anciens Auteurs, au moins que i'aye leu, fors que le ſeul Helian Grec, qui ayt rien mis en memoire, touchãt la merueilleuſe puiſſance de ceſte licorne. De ces tant aſpres & immeſurables rochers, qui ſont nommez Monts de la Lune, par les Chorographes, ſortent efforcément, par frequente & abondante ſource, les fontaines du Nil, en lieu fort caché: qui ſe nomme Beth, c'eſt adire deſert, en langue Abyſsine. De ces fontaines innombrables petits fleuues, maintenant ſeparez, & maintenant raſſemblez par les eſpaces du Royaume Gogian, s'épandent en vn palu d'eaue douce, de beaucoup le plus grand qui ſoyt en tout le monde. Ce palu a nom Saphé: &, par ſpacieuſes & amples riuages, atteint à trois Royaumes: & les fournit & remplit plantureuſement de treſbonne peſcherie: ceſt aſſauoir le Gogian, le Beghemedre, qui eſt ſur le ſouleil leuant, & le Dambaies ſur le couchant. En ce palu ſont comptees plus de vingt iſles, fort peuplees d'habitans, & baſties de pluſieurs maiſons: là ou apparoiſſent force égliſes auecques tours, & beaux monaſtéres d'hommes deuotieux. car pluſieurs perſonnages ſe retirent en telles iſles, pour cauſe de religion & de plus tranquille repos, hors de la hantiſe des choſes temporelles, & des traces de la profane multitude. Il y en a vne, plus grande & mieux fortifiee que toutes les autres, que le Roy garde pour priſon: ayant accouſtumé d'y réleguer les coulpables & rebelles. De ce tant grand palu, le Nil, au commencement doux, & incontinent rauiſſant & precipiteux, s'épand en dehors: & par diuerſes tortuoſités, & contours atteignãt les marches des Nigrites, tranche en auant le Royaume Gogian, & l'Amaran, toſt-apres, d'vne inſolente courſe: & ne ſe trouue point ſerré entre deux riues en aucun lieu, iuſques à ce que, ſe trouuant éſtranglé aux Cataractes, que les anciens nommoyent Catadupes, par deſtroyts fort preſſez, s'en iette hors tout courroucé. de là, s'eſtendant & eſtant receu en plus large conduict, ſe refait plus paiſible & plus ample: &, par grans fléchiſſemens, & ſinuoſitez dangereuſes eſtant impatient de nauigages, deſcend à l'iſle de Meroé: qui eſt plus grande qu'Angleterre: & en icelle dominent trois Roys, ſeparez de marches, & faiſans ſouuent la guerre l'vn contre l'autre. Celuy, qui eſt le plus puiſſant d'entre eux, eſt Mahometan, & de la raace des Maures. Le ſecond ſe manifeſte deſcendre de raace Ethiopienne, par ſon adoration d'idoles, par ſes mœurs, & par ſa couleur. Le dernier eſt de la nation des Abyſsins, croyant en la foy de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

Ieſu-Criſt, & obeïſſant au Roy Dauid. Au demourant, ie penſeroye eſtre choſe entierement ambitieuſe de diſputer ; par oſtentation de ſubtiles curioſitez; des accreües & débordemens du Nil, & d'en amener les cauſes: veu que les entendemens de quelques illuſtres Grecs,& d'aucuns de noz gens auſſi,ont aſſez demené cela,de long temps,par inutile labeur,comme ie'eſtime.Car qui a fouillé iuſques aux ſecrets de nature,ou du ciel, ou du Createur de la terre,cachez;pour quelque raiſon;aux curieux mortels? Qui a regardé dedans ces tant grandes cauernes;entre les entrailles meſmes d'icelle terre ; tant euſt il les yeux d'vn fort vif eſprit aigus : ie di ces cauernes,qui continuellement humét & engloutiſſent toutes mers,ne croiſſantes en aucun lieu;de-puis ſi grande eſpace de temps;par le concours de tant de fleuues,qui coulent dedans?Qui eſt-ce;finalement;qui a apperceu;par raiſon aſſeuree;les meſures des deſtours ſous-terrains?eſtans leſquels remplis, tout ce grand amas d'eaue regorgeante ſe vomit en ær ouuert par les boſſes des montaignes? ce que fait nature, certainement par tresbonne loyauté:quand elle rend;par diſpenſation ſans repos; autant qu'elle a receu. Sans point de doute nous ne nous ſouuenous point de noſtre imbecillité,quand nous nous enquerons ; par ſuperbe vanité d'eſprits; de telles choſes.Somme toute ſoyons honteux de nous venter & donner tout ce bruit d'auoir la congnoiſſance des choſes, cherché par tant de veilles & de frais:puiſque nous confeſſons;en diſputant;que nous ſauons ſi peu,& doutons de tout. Quant aux Abyſsins, ils ont ceſte ſeule choſe perſuadee pour toute ſeure;en cela;par certaines coniectures : c'eſt que le Nil s'accroiſt;tous les ans; par les neiges fondues:& qu'il ſe déborde par diuerſes ſurcroiſſances,ſelon qu'il y a de froid ou de chaud:ainſi que nature là permis ou commandé : eſtant ainſi qu'ils croyent;par raiſon non inepte;que;ſous le cercle du Capricorne ; telle cõtree, ſur laquelle eſt ceſt amas de tant de montaignes enneigees,ou eſt donné commencement à la ſource du Nil,ſoyt preſſee & brullee de treſgrandes chaleurs:c'eſt aſſauoir;par ſemblable raiſon ; coniecturans que les ardeurs du ſouleil brullent tout,non autrement qu'il ſe fait enuiron nous,durant le Solſtice d'eſté:tellement que par la longueur & eſpace de beaucoup de iours auienne que tels débordemens de ce fleuue ſe facent en Egypte:leſquels nature;ſouuent maraſtre,& ſouuent mere;emporte ſur les terres des Egyptiens, ou en ioye ou en triſteſſe,ſuyuant ſon ſecret. En Meroé, qui ſe nomme;par la langue des habitans; Naulebahé : c'eſt adire mere de tresbons ports , ſe trouuent nauigages de grãdes bariquelles:pour porter les voyageurs & eſtrangers;arriuans par chemins de terre;iuſques au Caire,& en Alexandrie , en baiſſant ſur le fleuue. Preſque à quinze iournees de nauigation loing de Meroé ſe rencontre à ceux;qui deſcendent;la ville de Syené, renommee par les quarrieres des obeliſques,& célébree par les verſets des Poëtes qui eſcriuent que les rayons du ſouleil;tombans à plomb & de droicte ligne en icelle;ne font tourner l'ombre ne d'vn coſté ne d'autre. Ceſte ville eſt le commencement de la Signeurie d'Egypte:& ſe nomme auiourdhuy Guaghera. Par-apres ;de-puis Syené; le Nil ſe nauigue treſſeurement:& habitent les Egyptiens & Arabes l'vne & l'autre riue:fourniſſans d'abondance de diuerſes munitions ceux qui nauiguent au lõg meſme.Ce Nil eſt nommé;par ces nations ; Abbahuis : c'eſt adire pere des fleuues.car;apres vn lõg & tortu cours;épãd toute la force de ſon eaue en pluſieurs cornes:qui meinent iuſques au Caire & en Alexandrie, & ſe retiennent

aux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

aux bouches de Canopo & de Damiette. Pendant que nous nous appreſtions à mettre ceci en lumiere, fut annoncé ¿par meſſages vrais; que le Roy Dauid eſtoyt mort:apres auoir regné vingt & ſept ans hors la tutelle de ſa mere,& veſcu quarantehuict. Il fut deſprit fort debonnaire,habile à exercer tout deuoir de guerre & de paix, & tresbien inſtruict aux lettres, iuſques à congnoiſſance d'Aſtronomie:mais il eſtoyt de mediocre comport de corps,de viſage retirant ſur la couleur d'vne pomme de coin, roſtie ſous la cendre, d'yeux aigus & vifs,& de cheueux non du tout recroquillez, à la maniere des Ethiopiens:comme on le peut voir par la vraye pourtraiture, que i'en ay chez moy. Il engendra quatre maſles & cinq femelles en vne ſeule femme: deſquels il perdit malheureuſement le plus aiſné en vne bataille contraire: lors qu'il corrompit ¿en liurant le choq; ſes precedentes victoires; ayant renouuelé ¿mal-à-temps; la guerre auec le Roy Selan ſon treſaſpre ennemi. Eſtant blécé de ceſte playe,conceut treſgriéue douleur,& de là tomba en fiéure:qui ne ſe peut longuement endurer. Ainſi ſon fils ſecond ¿nomme Clade; receut le Royaume: lequel Clade ¿ayant redrecé ſon armee,& combatant heureuſement auec Selan; vengea la mort de ſon frere, & l'iniure faicte à ſon pere, deuant que l'an euſt fait ſon tour entier. Mais retournons maintenant d'ou nous ſommes partis.

Ainſi donc ¿comme nous auons compté, ayant Selym reduit ¿en ceſte maniere; toutes les prouinces des ennemis en ſa puiſſance, tant ſur mer que ſur terre,nauigua ¿en baiſſant ſur le fleuue; & eſtant ſa galee biréme patroniſee par Curtoglo Halycarnas,renommé Courſaire; à Alexãdrie ¿enuiron le premier iour de Iuillet; afin qu'il viſitaſt ſon nauigage de Conſtantinople: qui eſtoyt illec abordé durant ces meſmes iours.ſur lequel ayãt bien fait ſa reueüe, & conſideré diligemment les murailles de la ville,& la roque du Phar, s'en retourna au Caire. Ce pendant les Mammelus ¿ qui eſtoyent gardez en Alexandrie, furent tous tuez à la porte de la priſon, iuſques à vn, le commandant ainſi Selym. Auſsi fut commandé à quelques familles d'Egyptiens ¿en nombre de cinq cens:qui eſtoyent des plus renommees en richeſſes & en nobleſſe de raace; de changer païs & aller à Conſtantinople: là ou fut ſemblablement tranſportee ¿par nauires de louage; grande multitude de femmes & d'enfans de la raace des Mammelus.mais il chargea ſur ſon nauigage ¿outre les treſors & richeſſes des Soudans; les publics & particuliers paremens de leur tant opulente ville ¿par ſi grande enuie & auarice de rauir, que les marbres ¿étofez de ſingulier ouurage,ou eſtimez par la diuerſité de leur couleur; eſtoyent arachez de leurs parois,à la treſgrande haine du victorieux. Non guéres apres ¿ ayant le Nil ¿par ſes débordemens; inondé tous les plus prochains champs, d'eaues regorgeantes, le contépla en ſouueraine volupté, & telle qu'il ſ'enqueroyt curieuſement ¿des plus anciens habitans; des meſures & raiſons de tout le fleuue ainſi dériué. Car ſes diuers accroiſſemens ¿ qui ſ'apperçoyuent par certaines marques de meſure, ſignifient maintenãt plãtureuſe cueillette de blez, maintenant horrible famine,& maintenant ſeulement vne ſeurté certaine cõtre la diſette:entẽdu que ce fleuue ¿ayãt inſolẽment tout cõmandement:comme celuy qui ſe déborde à ſon plaiſir debonnaire ou rigoureux; humecte tãt abõdãment quelques traittes de chãps,qu'il ſ'en retourne tard,dedãs le tẽps de ſemer: & ¿au cõtraire; ne fait quarrouſer nonchallemmẽt & écharcemẽt ¿d'vne legére

Retour à l'hiſtoire de Selym.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rouſee,ſans plus;quelques autres:nabaiſſant preſque pas la pouſsiere ſeulemẽt, pour vne ſterilité bien certaine: tellement que, par tel aſſeuré moyen de ce fleuue,ainſi variant par tours & retours;les Egyptiens eſtiment alors qùils ſeront riches,quand le Nil,temperé & doux;narriue point à la plus haute ou à la plus baſſe marque de ſon accroiſſement. Selym,ayant ſoigneuſement entendu tout cela,& eſtant dauis de ſen retourner en Surie:à cauſe du bruyt, qui ſe rapportoyt de la venue de Hyſmael en Meſopotamie;ordonna Cayerbéies Gouuerneur ſur toute Egypte,en delaiſſant garniſon de Turcs au Caire. Lequel Gouuernement,ainſi baillé à Cayerbéies; partroubla grandement Iunusbaſſa,enflammé de leſperance & de iuſte conuoitiſe de ceſt honneur. Car,eſtant mort Sinambaſſa;ceſt homme,enorgueilli tant par ſa vaillance & grãdes geſtes,que par le recent danger de ſa vie,& ne voulant ſoufrir qùaucun luy fuſt égalé en dignité;eſtimoyt qùil eſtoyt demeuré le ſeul,auquel le total Gouuernement deuſt retourner,par le iugement de Selym, entre tous les amis d'iceluy & entre tous ſes Capitaines. Auſsi nauoyt il point faute de la faueur militaire: pource que,des qùil fut guéri de ſa playe,faiſant,de iour en iour;force banquets,par leſquels les gens-darmes ſont voulontiers gaignez;autant aux ſimples Soldas qùaux principaux Capitaines, en ſomptuoſité preſque Royale,dedans la treſmagnificque maiſon du Diadare,laquelle il auoyt vſurpee ſur la meſme victoire,pluſtoſt que receüe en don de Selym; & en leur donnant voulontairement à tous belles pieces de grãs-cheuaux, d'hõnorables eſclaux, des habillemens,des vaſes,& des armes,auoyt acquis telle faueur & bien-vueil lance,que,quand il luy faloyt aller faire la court au Signeur dedans le chaſteau,comme de couſtume,y eſtoyt conuoyé de compaignie & ſuite treſfort ample & tresbien en ordre:& tant que communément tous les Egyptiens luy deſtinoyent leur Gouuernement. Toutes leſquelles choſes offenſoyent leſprit de Selym:dautant que,comme il eſtoyt aiſément ſoupſonneux, & cruel par crainte, portoyt meſmes enuie aux grandes vertus: qui apportoyent trop grand renom & puiſſance aſſeuree. Or donc,eſtant Cayerbéies conſtitué ſur le total des affaires d'Egypte; Iunusbaſſa,vaincu de honte & de dueil:ainſi que celuy,qui ne pouuoyt ſupporter ceſt outrage, en ſon cueur ſuperbe & hautain; faignant auoir quelque malladie de corps: laquelle eſtoyt en ſon eſprit angoiſsé;sabſtint,par quelques iours;de ſe monſtrer en public:&,ſe trouuant tourmenté,de plus en plus; par ceſte iniure à luy faicte, & par l'honneur donné à vn trahiſtre,ne pouuoyt encores moderer ſa langue. Pendant ce temps auint que Cayerbéies,eſtant venu pour le viſiter,ſuyuant le deuoir;& ayant,ſur le temps de midi,vn peu gouſté deaue fraiſche auec du ſuccre,à la mode des Egyptiens,en familiarité de compaignons de guerre,fut tellement,peu-apres;affligé de treſaſpres douleurs de ventre, que pluſieurs iugeoyent qùil auoyt eſté empoiſonné par Iunusbaſſa, & diſoyent qùil auoyt eſté preſerué par la force dvn antidote plus aſſeuré: tellement que, combien que la verité de ce bruit fuſt incertaine,ſi entra cela plus-auant en leſprit de Selym, qùhomme neuſt penſé: & deſia, peu-par-auant; auoyt entendu que quelques familles de ces Egyptiens, auſquels on auoyt commandé ſe tranſporter à Conſtantinople; auoyent composé, par groſſe ſomme dargent; auec Iunusbaſſa,qui auoyt charge de tout ceſt affaire,de demeurer ſeuremẽt au Caire,en leur païs. De laquelle auarice eſtoyent mis en-auant,par ſes emu

Cayerbéies faict Gouuerneur d'Egypte.

lateurs

lateurs & rapporteurs; quelques ſignes aſſez manifeſtes: à raiſon qu'il ſouſtenoyt; par les reuenus de ſon nouueau tribut; ces deſpenſes Royales: qu'il ne pouuoyt porter de ſes appointemens particuliers & ordinaires. Or; auec ce, que tout cela faiſoyt beaucoup à luy diminuer ſon credit & graace enuers Selym; il s'y aiouſta encor vn autre crime de fraude ou de nonchaillance: qui luy haſta la fin de ſa vie, par la force des deſtinees. car Selym, comme les Roys ont accouſtumé: leſquels, en diſsimulant ſingulierement bien; ont appris d'attendre occaſion de nouueau meffaict, ſous colére cachee pour certain temps; afin de punir les premiers, le pourſuyuoyt de cueur mal-vueillant & preſt à le ruiner, en eſpiant ſes dicts & ſes faicts. Ainſi, peu de iours par-auant que plus certain bruit couruſt du voyage de Selym en Surie; les Soldas, qui eſtoyent laiſſez en garniſon au Caire; auoyent fort demãdé que leurs ſoudes fuſſent augmentees: alleguans, pour leurs cauſes; la guerre faicte & à entretenir en loingtain païs, plus grands perils, & leurs trauaux paſſez. Ce que Selym leur auoyt facilement ottroyé, ayant égard à chacune bande; & auoyt enchargé à Iunusbaſſa, que la ſomme qu'il ordonnoyt fuſt aiouſtee aux papiers & regiſtres de l'ancien eſtat drécé pour les affaires & comptes du Camp. Mais luy, ſe laiſſant emporter de forsénerie; ne fit nul rapport aux Treſoriers, de toutes ces choſes que le Signeur luy auoyt commandees: afin que les Soldas, s'ils eſtoyent fruſtrez de gages, qui leur eſtoyent promis plus amples, euſſent Cayerbéies; comme auteur de ce tort; en haine & inimitié, & commenceaſſent à le mépriſer: & que, pourtant, les affaires du Caire ſe troublaſſent par ſedition & mutinerie des Soldas, s'eſtrangeans de leur Capitaine: en ſorte que Selym, réprouuant ſon premier deſſein; fuſt contraint de ſurenuoyer, en la prouince ébranllee; vn perſonnage Turc, pour vn eſtranger: qui eſtoyt fort haï, de haine manifeſte; par les Egyptiens; comme en la fraiſche memoire de ſa treſuilaine trahiſon; & duquel les Soldas routiers ne porteroyent pas agreablement la ſuperintẽdãce ſur eux. Mais toutes ces choſes, pource que mauuais deſſeins fortifſent incontinent dangereux effects & mauuaiſes yſſues d'affaires, auindrent autrement qu'il n'auoyt conceu en ſon eſprit mallade d'enuie & d'ambition. pource que, quand le Grand-Signeur fut parti, & lors qu'il approchoyt de Hieruſalem, les Soldas du Caire, émeus par l'indignité du faict: d'autant qu'on ne leur payoyt rien outre le vieil appointement, au iour de la paye venue; commencérent à ſe déregler plus ouuertement & violemment que Iunusbaſſa n'euſt penſé, à menacer les Treſoriers, & à maldire de Cayerbéies manifeſtement & en public. Auſquelles paroles ſe trouuant étonné, comme celuy, qui n'eſtoyt pas encores accouſtumé aux Turcs, s'en alla; auec les Treſoriers; s'excuſer aux Soldas, & les prier humblement qu'ils ne creuſſent rien de luy témérairement: & qu'ils vouluſſent congnoiſtre toute l'affaire, eſtãs leurs cueurs appaiſez hors de colére: & qu'il ne refuſoyt point punition, voire treſgriéue; s'il eſtoyt trouué que ce payement euſt eſté differé par ſa fraude ou fine meſchanceté. La fin de la diſpute fut, eſtant ainſi que Cayerbéies & les Treſories ſe haſtaſſent d'euiter ce ſoupſon & danger, & les Soldas de congnoiſtre la tromperie, pour venger ceſte iniure, qu'Ambaſſadeurs ſeroyent enuoyez à Selym: qui n'eſtoyt pas encores parti hors des marches de Iudee. Les Ambaſſadeurs; ayant fait leur chemin en grande diligence, & acconſuyui l'armee au-deſſus de Lariſſa en Paleſtine; rapportérẽt; par ordre; au Signeur, incontinent

tinent qüil leur fut permis, les doleances des Soldas, & le ſouci de Cayerbéies & des Treſoriers, pour les détourner d'auoir ſoupſon ſur eux, touchant ceſte fraude. Ce qui incita, par nouueaux aiguillons de colére & d'ire, l'eſprit de Selym, ia animé par autres offenſes; tant violemment qüil commanda, ſur-le-champ; que Iunusbaſſa luy fuſt amené, pour ſouſtenir ſa cauſe. Iunusbaſſa, combien qüil palliſt par le remors de ſa coulpe, en extréme pæur, apperceuant au viſage du Signeur courroucé treſcertaines marques de cruauté, toutefois, de promptitude d'eſprit, reſpondit qüil n'auoyt point empeſché, contre ſon cõmãdement; que la ſoude fuſt augmẽtee aux Soldas, en mauuaiſe fraüde, afin qüil détournaſt l'argent, ne pour engendrer, de là, quelque haine des Soldas contre les autres: mais qüil l'auoyt fait pour tresbonne raiſon: c'eſt aſſauoir afin d'épargner pour le treſor: veu que les guerres paſſees auoyent épuiſé incroyable ſomme de deniers, & que l'on oyoyt nouueaux bruits de guerres à venir de Perſe: leſquels bruits ſuadoyent l'épargne de deſpenſes non néceſſaires. au contraire que les Soldas, qui eſtoyent deuenus treſriches de butin, tenoyent les maiſons & poſſeſsions des Mammelus en ville treſfertile, eſtoyẽt entretenus des biens des Egyptiens, & receuoyent plus grans & plus plantureux gages que iamais ils n'auoyent eu d'aucun Chef & Signeur de la maiſon des Othomans, pouuoyent plus patiemment ſupporter, s'ils n'euſſent entierement dépouillé toute modeſtie, ce cas, encor que l'on vſaſt, par iceluy, de façon peu liberale, & que les Chefs & Capitaines, qui entretenoyent, tant en paix qüen guerre, leurs Soldas, par liberalité perpetuelle, deuoyent quelquefois, ſuyuant la diſpline militaire, rechercher, en eux, vne continence d'eſprit: de pæur que, pendant qüils s'addonneroyent tous en particulier au gaing & à l'auarice, les richeſſes ne failliſſent, par-apres, en public, à ſouſtenir plus gros frais: veu que guerres ſourdoyent neceſſairement les vnes des autres, & que iamais nul Capitaine, quelque treſgrand qüil fuſt en vaillance ou en fortune, n'auoyt fait choſes bien hautes par tel train: ſi deniers, propres inſtrumens des guerres, luy auoyent failli, lors qüil euſt eſté abondamment accouſtré de tous autres tresbons moyens. Ainſi qüil tenoyt tels propos, Selym, vindicatif & tempeſtatif, l'empeſcha d'en dire plus: pource que, ſi tel criminel euſt recité, par plus longue harangue, les merites de ce qüil auoyt fait en guerre de parauant, luy ſembloyt eſtre pour gaigner, du tout, quelques vns de ſes plus grãs mignons: qui euſſent ſupplié pour luy. Parquoy le fit incontinent tuer à ſa veuë & en ſa preſence: aiouſtant que, par l'exemple de ce ſerf tant inſolent, ceux, qui voudroyent arrogamment entreprendre ſur les commandemens de leur Signeur, ſeroyent, à l'auenir, memoratifs de leur deuoir & de leur eſtat.

Iunusbaſſa faict tuer par Selym.

On dit que les Soldas, à la grande haine de Selym, regrettérent fort la miſerable mort de ce notable perſonnage. Car, outre ſa proüeſſe ſinguliere, & éprouuee tant-de-fois, en toutes guerres, auec ſouueraine loüenge, auoyt tant acquis de faueur & d'eſtime enuers chacun, par les moyens de ſon eſprit Grec, par le maintien de ſa face, par faconde militaire, & par la magnificence de ſa vie, qüil n'y auoyt perſonne, en toute l'armee, qui ne ſe cõfeſſaſt luy eſtre adonné & obligé en quelque partie, & qui ne blaſmaſt la cruauté du Signeur. pource qüils ſe ſouuenoyent, encor, qüil auoyt fait mourir, par trop haſtiue cruauté, Muſtapha, ſurnõmé Caloger, autre-fois de ſi grande autorité & puiſſance, & par ſemblable rage, que Chendéme, de beaucoup le plus expert de tous les

Capit

Capitaines, qui eſtoyent procedez de la nourriture du grãd Mahomet; eſtoyt ainſi mort; en telle dignité & innocence de vie; ſans auoir eſté ouy. Auſsi ne leur eſtoyent ſortis de la memoire Boſtanges, ſon gendre; & Ducaginogli, le dernier deſquels eſtoyt en autorité & renom, par vn inſigne magiſtrat de la court; & le premier ſuperbe par la charge du nauigage & des iardins, par le parétage de ſa femme, & par ſes richeſſes, qui, deux ans par-auãt, auoyẽt donné ſpectacle de leur miſere, & de la cruauté du Roy: ayãs les teſtes coupees, & eſtãs mis à la veüe de tous ſur l'entree du palais. Encores ſe preſentoyent aux yeux de chacun, comme eſtant la memoire d'ancienne exceſsiue cruauté raffraiſchie par nouuelle meſchanceté; ſon pere Baiazet, treſſainct vieillard; Achomat & Corchut, ſes deux freres; appelez à la Signeurie, par leur droict; & par leur ordre d'aage & de ligne; & tant d'adoleſcens de monſtre Royale, enfans de ſes freres aiſnez; qui eſtoyent peris par l'execrable cruauté de ceſt homme inhumain & enragé: en ſorte que toutes perſonnes, non ſans cauſe, le craignoyent & hayoyent enſemble de treſaſpre haine: entendu que Selym, ſans aucune crainte des Dieux, & ſans aucun ſoing de la réputation humaine; eſtimoyt qüil n'y auoyt nuls mauuais ne deteſtables moyẽs, pourueu qüils augmentaſſent les puiſſances de ſa Signeurie, & qüil euſt mis en ſon eſprit, de long temps hors de toute humanité par impieté & meſchancetez; que c'eſtoyt choſe plus certaine & de plus grãde valeur d'eſtre craint de pluſieurs que d'en eſtre aimé.

Preſque ſur ces meſmes iours Himbracorbaſſa, que nous auons dit auoir eſté enuoyé ſur les marches des Perſes, auec partie de l'armee: afin que, ſi Hyſmael Sophy eſtoyt d'auis d'entrer dedans Aſie ou en Comagéne, durant telle opportunité de choſes, trouuaſt illec iuſtes puiſſances, pour garder les entrees, ſignifia par lettres que les appreſts des Perſes, qui auoyent éleué ſi grand bruit de guerre, au commencement de l'yuer, s'eſtoyent du tout refroidis au milieu de l'eſté. qüil n'auoyt veu ſeulement que certaines aſſemblees de brigans & voleurs, qui fiſſent contenance d'armee preſte & preſente, & couruſſent quelquefois par occaſion: durant leſquelles courſes il auoyt ſouuent heureuſement combatu contre eux. au demourant, qüil ſe rapportoyt, par vn ſeul accord des captifs & des eſpions; que Hyſmael, empeſché en la guerre Hyrcanique & Scythique enſemble; auoyt aſſemblé toutes les puiſſances de ſon Royaume, contre telles nations: & que pourtant, à cauſe que les neiges accouſtumees s'appreſtoyent à deſcendre ſur le mont Taurus, eſtant l'yuer prochain, ne regarderoyt point, de l'an; Aſie ou Surie. Il y en auoyt, qui diſoyent que les Tartares Scythes, qui tiennent de treſamples & larges champs entre Tanais & Volga; auoyent eſté excitez à ſortir de leurs demeures, par le conſeil & argent de Selym: afin que, pour amuſer Hyſmael, menaſſent guerre aux Iberes & Albaniens, qui eſtoyent en ſon obeïſſance; principalement par l'aide & menee de ſon beau-pere Mahomet, Roy du Boſphore; qui euſt aiſément induit, en leur prometant & monſtrant recompenſes, les Capitaines de ces Tartares de ſa meſme langue, ſes alliez & amis; à entreprendre telle guerre. Mais, quand nous nous enquerions de ces choſes à quelques perſonnages Armeniens & Perſes: d'autant qüil nous ſembloyt que le Sophi auoyt failli à vne occaſion tresbelle & preſentee preſque par les Dieux meſmes: par laquelle il euſt peu du tout deſpouiller Selym, faiſant la guerre en Egypte; d'Aſie & de Surie, & aiſément le deſtruire, ainſi qüil euſt eſté en-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

clos ; auec toutes ſes gens-de-guerre ; entre deux ennemis, principalement luy réſiſtant Tomombéies par telle force, trouuions la cauſe en auoir eſté ceſte-ci : c'eſt que les puiſſances de Hyſmaël n'eſtoyent pas telles dehors que dedans ſon Royaume. Car ſon armee conſiſtoyt ; pour la grande part ; de ſes appelez & des Nobles : qui ont accouſtumé de militer gratuitement, & ; comme ils ſont les plus cheualeureux de tout l'Orient, garder vaillãment le Royaume ; par ſinguliere diligence ; & mener fort aſprement la guerre contre les peuples à eux marchiſans : mais ; s'il faut entreprendre quelque voyage vn peu loingtain, de refuſer tel train de guerre : veu qu'il leur ſemble faſcheux de ſe départir d'aupres de leurs femmes ; auſquelles ils ſont fort addonnez, & que ; ſelon leur maniere de faire ; ceſte gent ; treſpompeuſe & tresbraue ; ne pouuoyt trainer pluſieurs bagages, & mener beaucoup de cheuaux, ſans eſtre ſoudoyez. par laquelle difficulté d'affaires il eſt tout certain qu'Vſumcaſſan meſme ; ayeul maternel de Hyſmaël ; trauailla à faire marcher ſes exercites hors du Royaume. Encores ſembloyt il que cela ſe pouuoyt faire de tant plus difficilement ; par Hyſmaël ; que ; depuis qu'il eut recouuré le Royaume de ſon ayeul, par la voulonté des prouinces à luy fort affectionnees, iugea touſiours ; en oſtant incontinent les tributs & truages de grande charge ; que les affections des hommes ; qui ſe gaignẽt aiſément par liberalité & iuſtice, eſtoyent puiſſances de beaucoup les plus fermes en vn Royaume : entendu qu'il luy ſembloyt que ce n'eſtoyt pas le faict d'vn Roy bien bon ; mais inſolent & de peu de duree ; que de ſigneurier ſeulement ſur les biens de ſes gens : eſtans les cueurs de tous vne-fois eſtrangez de luy par l'aſpreté des tributs. Au contraire Selym ; qui auoyt enuahi le ſiege de ſon pere par violence, par meſchanceté, & par execrables moyens, eſtoyt d'auis que les plus ſeures & certaines puiſſances eſtoyent en armees ſeruiles & mercenaires, qu'il peuſt emmener loing de la maiſon, & les trainer par toutes prouinces, à ſon plaiſir, pour eſtendre les limites de ſa Signeurie, & venir à chef de choſes d'immortel renom : comme celuy, qui penſoyt la vraye & expeditiue force conſiſter en la ſeule pecune, & en ſeuerité de Signeurie : par lequel moyen il auoyt appris à obſcurcir les victoires de tous les Othomans par heureux éuénement d'affaires. Durant l'eſté enſuyuant, Selym ; tournoyant par les villes maritimes & mediterranes ; entretint ſon Camp en Surie : & ſur le printemps approchant ; eſtant certainement auerti que le Pape Leon braſſoyt ; par treſardant deſir ; quelques entrepriſes de guerre contre luy à Romme : que proceſſions ſe faiſoyent en grande ſolennité : & qu'il auoyt deſtiné Ambaſſadeurs de ſouueraine dignité pour toutes prouinces, à exciter les Roys Creſtiens à ſon entrepriſe, laiſſa Gazelli Gouuerneur en Surie auec toute autorité, & ſ'en alla ; à grandes iournees ; à Conſtantinople : pour eſpier ; de plus pres ; les deſſeins & mouuemens des ennemis : congnoiſſant bien que les prouinces d'Egypte & de Surie n'encourroyent en nulle mutation d'affaires ce pendant : à raiſon qu'il entendoyt que Cayerbéies & Gazelli ; qui exerceoyent entre eux inimitiez immortelles, conceües de vieilles affections, & meſmes par la fraiſche trahiſon, ne conſentiroyent iamais en vn : ains ; en émulation ; feroyent à l'enui ; par diligence, loyauté, & temperance ; à qui d'eux deux gouuerneroyt le mieux ſa prouince, pour en gaigner ſa bonne-graace.

Retour aux guerres d'Italie.

Durant le meſme eſté qu'il fut combatu en Surie, ſur le fleuue Singa ; qui fut

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

fut en l'an de la natiuité Noſtre-Signeur mil cinq cens & ſeize, les François & Venitiens, ayans reſſerré les efforts de l'Empereur Maximilian à Milan, & repouſsé ſes gens-d'armes en la ville de Veronne; aſſemblérent & menérent toutes leurs puiſſances à oppugner Bréxe. Des François, eſtant Bourbon retourné en France; auoyt charge Odet, ſurnommé de Lautrech: qui ſauanceoyt à vne non douteuſe renommee de Capitaine iuſte & mœur: veu qu'il temperoyt, comme demi-Eſpaignol de la derniere Aquitaine; la force de trop ardante alégreſſe, en appaiſant l'impetuoſité par delay & raiſon: & veu qu'on ne notoyt point en luy ces vilenies d'eſprit rauiſſant, ou voluptez diſſolues & indignes du rang qu'il tenoyt: eſtant du tout diſſemblable à ſes predeceſſeurs Capitaines de telle nation, & entierement ſuffiſant à la charge entrepriſe: s'il n'euſt corrompu le renom de ſa grauité & prudence, en ne ſe faiſant familier à nul par vn cueur trop hautain, & en contemnant inſolemment le conſeil d'autruy. Quant à l'armee de Veniſe, ſur laquelle la Signeurie n'auoyt encores ordonné perſonne apres Liuian, en telle diſette de Capitaines, Theodore Triuulce, de long temps gagé aux appointemens de France; y tenoyt place de Capitaine: eſtant homme ne vehement ne guéres aſpre au combat: mais qui eſtoyt eſtimé tresbon en conſeil: à cauſe de ſon long aguerriſſement: durant lequel il auoyt eſté preſent à plus des guerres d'Italie que nul Capitaine de ſon temps. A Bréxe eſtoyt Hicard, renommé par l'honneur récent de la ville défendue; auec ſi petite aſſemblee d'Eſpaignols & d'Allemans, que les Soldas n'accompliſſoyent point le nombre de deux enſeignes de fanterie. Car, s'en eſtant l'Empereur retourné en Allemaigne, ſans auoir rien fait en Italie, s'en eſtoyent allez communément en leurs maiſons, ou à Veronne: apres que les affaires, ſe portans mal; leur auoyent fait perdre eſperance & cueur. Semblablement les Soldas, que l'on diſoyt auoir eſté auteurs de piller & détrouſſer l'argent de l'Empereur; craignans le iugement; s'eſtoyent retirez vers les ennemis. D'auantage nulle munition, ne nul eſpoir certain de payement ne reſtoyt plus à ceux, qui eſtoyent dedans: pource que les Bréxans eſtoyent épuiſez de tout par le ſiege premier, & que les blez, tous mœurs aux champs; eſtoyent ſaiſis & gardez par les ennemis, auec force Caualerie y enuoyee tout-à l'entour & de long & de large. Puis (ce qu'ils eſtimoyent treſgrief en telle aſpreté d'affaires) auoyent telle diſette de poudre-à-cannon que toutes leurs pieces d'artilleries à peine en euſſent peu eſtre dix fois chargees. Toutes leſquelles choſes, combien qu'elles ne ſe peuſſent celer, nomplus que les imperfections du corps, l'homme Eſpaignol, & auiſé, couuroyt ſi bien par tous moyens, qu'il ſembloyt aux ennemis que les difficultez de telles choſes fuſſent moindres dedans la ville, & les garniſons des Soldas plus grandes. Ainſi donc les François & les Venitiens, ayans mené leur Camp iuſques là, & contemplé toutes choſes; accordérent entre eux de ſéparer leur fanterie, ayans donné charge de cela aux moindres Capitaines; de batre les murs, par cinq coſtez; tout en vn meſme temps: & auec bréche faicte pour entrer; d'aſſaillir les ennemis, diuiſez en pluſieurs cartiers, comme il ſeroyt néceſſaire, & empeſchez par la crainte de pluſieurs & diuers dangers. Ce qui ſe pouuoyt faire aiſément: veu qu'ils abondoyent dehors en multitude de Soldas, & en telle quantité d'artillerie es deux Camps, que ceſte ville, ſi ample, ſembloyt pouuoir eſtre dénuee de l'enceint de ſes murailles, en peu de iours. Parquoy, apres qu'ils eu-

Aſſaut de Bréxe, ſous Lautrech.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

rent abatu vn fort grand pan de muraille en lieux deſtinez;en les batant continuellement durant quelques iours; & ;par pluſieurs aſſauts ; moleſté les ennemis:qui eſtoyent néceſſairement contrains de porter mottes & glaiſons de iour & de nuict pour rempars,d'éleuer fortifications & tranchees au-dedans, &;qui eſtoyt fort faſcheux;en trauail perpetuel, de paſſer tous la nuict ; pour le guet & garde;ſans dormir & repoſer: à cauſe du peu qüils eſtoyent , commandérent finalement,afin qüils les aſſailliſſent par iuſte combat , que quelques enſeignes de fanterie;choiſies peu-par-auant , & tresbien adoubees;entraſſent par les murs.là fut il combatu;en cinq lieux,tout en vn meſme temps, par pluſieurs heures;en grand eſtrif de chacun coſté : car;du coſté de dehors; fraiſches & entieres bandes-à-pié alloyent;par tour;au combat,en la place des laſſez & blécez:en telle ſorte qüil ne reſtoyt rien d'eſpace ; pour reprendre leur force;aux deffenſeurs,eſtans meſmes encores las du trauail des iours precedens:& toutefois ces Eſpaignols & Allemans;experts par l'vſage de tant de guerres;ainſi comme ils eſtoyent ſuperieurs par l'auantage des lieux & par vail lance;ainſi ſouſtenoyent courageuſement l'impetuoſité de ceux qui vouloyét entrer,en leur faiſant pluſieurs playes. Auſsi leur eſtoyent de grand ſecours enuiron cent Caualiers:qui tournoyoyent inceſſamment par dedans entre les murailles & la ville,notoyent en quelle partie on auoyt le plus affaire,recouroyent incontinent en la grand' place,là ou eſtoyent aſsis en ſeiour trois cens routiers,pour tous ſoudains cas,y prenoyent autant de ceux là ; que la grandeur du peril le requeroyt;en les receuant ſur la croupe de leurs cheuaux:de pœur qüils n'arriuaſſent là ſans aleine,allans de pié ; & ainſi retournoyent au lieu ou le combat eſtoyt mal parti. Eux-meſmes quelquefois,quand le ſoudain haſard du combat trop preſſant requeroyt prompt & preſent ſecours, deſcendoyent à pié,& ſe marchoyent en place de combatre. Mais l'aſſaut fut de beaucoup le plus dangereux ſur ceſte partie, que le Nauarrois auoyt entrepriſe à oppugner.car les Biſcains & Gaſcons paſsérent hardiment ſur le mur: & là fut la beſongne demenee vaillamment;de chacun coſté;non ſeulement de trait & choſes iettables,mais encor de long-bois & d'épees;lors qüils y marchoyent les vns apres les autres,comme en faiſant le limaçon , auec leurs rondelles ſur les teſtes;& fuſſent montez dedans la ville : ſi des pommes de terre cuicte;pleines de ſoufre & de réſine,& des boules;faictes par artifice naual;vomiſſantes du feu mortel & terrible ; que les deffenſeurs iettoyent d'en-haut; n'euſſent fait deſcendre les fanteries, qui montoyent. Duquel mal eſtans les Nauarrois fort étonnez,preſſez incontinent des aduerſaires en telle perturbation & deſordre,& iettez en precipice par les ruines des murs ; en y perdant quelques vns de leurs compaignons;auec ce que pluſieurs y furent brullez de ce feu,& blecez;ſe retirérent. Toutefois Hicard,ayant ſouſtenu cinq aſſauts en vn iour & en vn meſme temps,& voyant beaucoup de ſes gens blécez, tous les autres recreus de trauail & de veilles,& luy ſans aucun eſpoir de ſecours de l'Empereur,trouua bon de traitter de compoſition auec les ennemis. Car ce perſonnage,conſiderant ; en ſon eſprit ; combien petites eſtoyent ſes garniſons,auoyt grand ſouci qüil ne perdiſt ſon honneur: c'eſt aſſauoir de pœur que ,s'il vouloyt reſiſter à l'ennemi & à ſes aſſauts quotidiens,par trop grande pertinacité,en fin;eſtans ſes puiſſances aſſopies;ne fuſt contraint de faire la compoſition,qüil préuoyoyt deuoir eſtre entierement néceſſaire , en plus déſauanta

uantageux conuenant. Pourtant, ayant appelé les Capitaines, & les principaux des citoyens; leur monſtra les lettres & inſtrumens publics: par leſquels, des le commencement du retour de l'Empereur; auoyt proteſté, deuant ſes Chefs-de-guerre; qüil rendroyt la ville incontinent, s'yl luy auenoyt quelque cas de trop dur à porter, entendu qu'on ne luy laiſſoyt ne munitions ne ſuffiſantes garniſons de Soldas & de toutes autres choſes: par leſquelles il peuſt deffendre la ville, enchargee ſur ſa foy. Que l'on ne deuoyt ſauoir mauuais gré à ceux de la garniſon, ny à luy: ſi, en extréme neceſsité de toutes choſes; prenoyent garde à leur vie & à leurs affaires, & s'ils vouloyent pouruoir à la ſauueté d'vne ville, ayant tresbien deſſerui d'eux. Que les conuenances, que l'ennemi offriroyt tresfort honneſtes, n'eſtoyent point à mépriſer témérairement: veu qüil y faudroyt tantoſt auoir recours, eſtant finalement tout ce, qüils auroyét, reduict à neant. Auſsi qüil auoyt aſſez eſté monſtré, pour l'hónneur, en pluſieurs dangers de Bréxe; que pouuoyent les Eſpaignols & les Allemans en vaillance, & ce que les ennemis oſoyent: & que l'on auoyt, aſſez & trop, combatu pour l'Empereur meſme: qui, par vn ſoudain retour, eſtans tous ſes affaires & deſſeins ſubitement renuerſez, auoyt abandonné & oublié tous les fiés. Parquoy luy laiſſaſſent la charge de paracheuer ce traitté. car il donneroyt ordre qüils ſeroyent trouuez, ſauue la réputation de la garniſon & des citoyens, n'auoir pas accepté les conditions, ains les auoir donnees. Ainſi donc, à raiſon que Gritti, qui pour lors eſtoyt Prouidadeur, n'eſtimoyt nuls articles eſtre peu équitables, pourueu qüil fuſt empáré de la ville, fut pratiqué de chacun coſté, par hommes idoines; que Hicard rendroyt la ville & la roque à Lautrech: ainſi que Cardon, & Proſper Colomne l'auoyent receüe d'Obigni, quatre ans par-auant: & que la garniſon, armee en maniere de guerre, ſortiroyt auec trompettes, & tabourins, & enſeignes déployees, & s'en iroyt librement la part qu'elle voudroyt. Toutefois il fut deffendu à quelques Capitaines, & à certains lieutenans de fanterie, qüils n'euſſent à s'en aller dedans Veronne dedans quarante iours: pource qüil ſembloyt à ceux de dehors que les Soldas s'écouleroyent, s'ils demeuroyent ſans Capitaine: mais, toutefois, ils s'en allérent preſque tous à Veronne, par diuers chemins. Il fut auſsi expreſſement couché dedans les articles, pour les citoyens de Bréxe, & principalement pour ceux, qui auoyét ſuyui le parti de l'Empereur; que l'on ne porteroyt aucun dommage à leurs maiſons ou poſſeſsions: encores qüils vouluſſent demeurer chez les ennemis des François & des Venitiens, ou qüils ne s'eſtimaſſent pas bien à ſeur dedans Bréxe. Mais, lors que la garniſon, ayant mis ſon bagage dehors, ſortoyt par la porte, en paſſant alégrement outre par le milieu des bandes ennemies, les François, voyans ce peu d'ennemis: qui n'eſtoyent pas, qüà grãd' peine, ſept cens Soldas armez, commencérent à rougir de honte, & à murmurer, de ce que ſi petite poignee de gens euſt trompé, ſous faux ſemblant de plus grande multitude, l'effort de deux armees: & malaiſément ſe pouuoyent ils temperer de ne faire quelque tort à ces allans, par menaces & outrages. Eſtant Lautrech entré le premier dedans la ville, afin que la ſolennité de la priſe de poſſeſsion ſe viſt eſtre obſeruee, peu-apres la rendit à Gritti: & luy furent rendues treſgrandes graaces au nom de la Signeurie, & preſens faicts: par ce qüil auoyt diligemment aidé la république, auec ſon armee; & qüil leur auoyt rendu, par entiére foy, vne ville, tant de fois redemandee pour-neant par ſi gran-

Lautrech à Bréxe, rendue par compoſition.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

de effuſion de ſang. Non guéres apres, les armees ſurent menees au territoire de Veronne, pour paracheuer la guerre: car Veronne eſtoyt la ſeule bien ſeure retraitte des bannis & reſtes des Imperiaux: à cauſe de la grande opportunité du lieu: pource que telle ville, fort prochaine des monts de Trente & d'Allemaigne, ſembloyt pouuoir eſtre viſtement aſſeuree de nouuelles aides: ſi les affaires deuenoyent plus à l'eſtroit par la contrainte de l'emmeni. Illec Marc-Antonio Colomna, auquel l'Empereur auoyt enuoyé la charge totale du faict de ſa guerre, auoyt aſſemblé vn puiſſant amas de routiers: entre leſquels eſtoyent ſix enſeignes d'Eſpaignols, à trois cens pour enſeigne; deſquels deuant autres, Maldonat & Morellion auoyent la conduicte: eſtans perſonnages inſignes pour l'honneur de leur aage & par leurs vaillans faicts. D'Allemans, quatre mille, accouſtumez, preſque tous, de militer en Italie: & eſtoyent ceux-ci ſous la Capitainerie de George Franiſperg, Gentilhomme de Vindelicie, & encores de Caſtellalt, de Rodolph, vaillans Capitaines de compaignies de cheual, & auſsi de Marc Sith: qui puis-apres, au teſmoignage de Marc Antonio, paruint à ſouuerain honneur de vertu militaire & de prudence, entre les Allemans. Il y auoyt ſemblablement preſque cinq cens Suiſſes: qui, eſtans fort aſpres au train de la guerre, eſtoyent demeurez à Veronne, lors que leurs compaignons s'en retournoyent à leurs maiſons, les enhortant à ce faire Arnold d'Ondreuald, leur Chef, homme treſvaillãt, qui auoyt eſté Capitaine de la garde chez Sforce. Encor auoyt il, outre ſa routiere compaignie d'Hommes-d'armes, quelques troupes de Caualiers de leger harnois, de nation Italienne, Eſpaignole, & Allemande: deſquelles eſtoyent, entre autres, conducteurs d'excellente proueſſe Gurlot de Rauenne, Valaſichin, Biſcain, & Succar, Bourguignon. Mais principalement y fleuriſſoyt en gloire militaire vne ſinguliere compaignie de Caualiers Grecs: leſquels, eſtans exercitez en toutes les guerres d'Italie, auoyent mis bas, comme inutiles, ces boucliers longuets & contournez, deſquels ils vſoyent par-auant ſans armeures, & auoyét appris, au lieu d'iceux, à porter cuirace & ſalade: en telle ſorte qu'ils oſoyent bien choquer contre les Hommes-d'armes. Leurs Capitaines eſtoyent deux des Boccalis, Conſtantin & Emanuel, iſſus de l'illuſtre maiſon des anciens Princes d'Achaïe, & apres eux, André, ſurnommé Bua, excelent en promptitude de corps & deſprit. Auec telles aſſemblees, pendant que les François & Venitiens oppugnoyent Bréxe, & qu'il n'y auoyt peu enuoyer aide à ſes compaignons en aucune maniere, Marc-Antonio, s'aſſeurant ſur icelles, eſtoyt allé, de nuict, à Vincence, & en ayant dechacé la garniſon, & occupé la ville, auoyt emmené grand butin de toutes choſes, pluſieurs priſonniers, & quelques artilleries de campaigne: & qui luy fut de grand profit par-apres, auoit fait trãſporter, à Verõne, les frouments, qui eſtoyent encores en l'aire, auec des tombereaux & autre charroy & beſtes de ſomme, qu'il fit chercher de tous coſtez. & apres ce faict, ne fut trouué aucun lieu des ennemis, que l'on peuſt eſtre ſeur contre les iniures des Antonians: veu que les places & chaſteaux des enuirons eſtoyent abandonnez, ou bien eſtoyent tenus en grande paur: & que tous les gens-darmes, qui eſtoyent es garniſons, redoutoyent grandement la force & diligence de ceſt homme: comme ils auoyent auſsi appris de la craindre, en pluſieurs dangers & en beaucoup de dommages receus, des lyuer précedent. Les Venitiens, quelques iours deuant que iuſte armee des Franç

Venitiẽs au recouuremẽt de Veronne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

François approchaſt, comme ceux qui ſe trauailloyent fort en vn particulier ſouci de prendre la ville, s'arreſtérent non loing de Veronne: afin d'empeſcher les ennemis de fourrager pour hommes & pour cheuaux: & enſemble pour garder, en leur preſentant plus grandes puiſſances, toute la contree: que la Caualerie des ennemis moleſtoyt par ſoudaines courſes: tellement que ſouuent les Caualiers s'écarmochoyent enſemble: & de là, par occaſion & par aguets, afin que chacun défiſt ſon ennemi, eſtoyt combatu par vaillance & par tromperies & ruſes, en ſinguliere affection. Durant ces iours vn laboureur de Veronne, induict à ce par les dons & promeſſes, de Marc-Antonio, entreprit vne grande faction: mais autant ruineuſe à luy-meſmes peu-apres, que non attendue des ennemis. Car, eſtant ainſi que ſouuent il portaſt, ſur ſes epaules, quelques choſes vénales, & principalement de iardinerie, & qu'il hantaſt impuniment, pour ceſte cauſe, au Camp des Venitiens, s'en alla, ſous feinte de vouloir regarder & admirer cela, ſans que les gardes s'en ſouciaſſent, iuſques au lieu des artilleries, là ou eſtoyt auſsi tout leur équipage & attirail, & laiſſa, en quelque partie, propre à tel cas, vne petite corde allumee: tant qu'auſsi toſt, incontinent que le feurre & eſtrain, fort prochain des caques, eut receu la premiere flamme, tel feu s'éleua ſoudainement, eſtant la poudre allumee, que tout ce, qui auoyt eſté appreſté & amené de telle poudre-à-cannon, à gros frais & beaucoup de trauail, pour batre la ville, fut brullé en vn moment de temps: & ſi grande fut la violence & haſtiueté des flammes, qu'elle deuancea, par vne viſteſſe de mal, tous les remédes de l'armee y courante à la foule, & taſchante à l'eſteindre. Seulement leur fut pour ſoulas, en ceſte griéue & non attendue perte, que le boute-feu, ainſi qu'il ſe retiroyt, fut pris, ſur le premier commencement de ce feu s'alumant en grande fureur, & puis-apres, ayant eſté tourmenté par la gehenne & torture, pour en tirer la verité, & brullé tout vif dedans le meſme feu, les recompenſa par peine & punition, digne de ſon crime & audace. Les Venitiens, ayans receu ce dommage, voyans que leur équipage d'artillerie eſtoyt deuenu inutil, eſtant toute la quantité de poudre dépeſchee par le feu, & iugeans qu'ils pourroyent plus ſeurement & commodément reparer ce, qu'ils auoyent perdu, s'ils ſe retiroyent, s'en allérẽt en lieux plus reculez de la ville, auec leur Camp: & firent telle diligence, en peu de iours, qu'ils rendirent, au Camp, beaucoup plus grande abondance de poudre, que par-auant ils n'en auoyent pas eu: l'ayans fait apporter de Padoue & de Veniſe ſur force voiture & charroy, leué par tous moyens. Peu de temps apres, l'oſt des François, qui, ſuyuant la couſtume de telle nation, faiſoyt ſon chemin tardiuement & à la longue pour la cauſe d'autruy, & treſtardiuement en païs eſtranger: afin qu'ils traittaſſent eux-meſmes & leurs cheuaux plus largement & plantureuſement, s'en approcha, enuiron le premier iour d'Aouſt, & les Venitiens, en pareil conſeil, y remenérent leur Camp ſur la part, qui eſt outre l'Adigé: toutefois en ſorte que nul des deux exercites n'oſoyt tendre ou ſe parquer entre la portee d'vne groſſe piece d'artillerie. Car ils ſauoyent certainement, par les auertiſſemens des transfuitifs & eſpions, qu'il y auoyt incroyable multitude d'artilleries dedans la ville: encores qu'ils fuſſent ignorãs de quelle faute de poudre les ennemis y eſtoyent preſſez. Ainſi, eſtant toute la campaigne d'enuirõ tenue, de lõg & de large, par deux grãdes armees, la ville cõmẽcea d'eſtre aſsiegee plus eſtroittemẽt: par telle maniere qu'ils ne s'approcheroyent

Les François & Venitiẽs au ſiége de Veronne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

yent point à l'aſſaillir, deuãt qu'ils euſſẽt mené les enclos; debilitez de faim & de diſette de toutes autres choſes; iuſques en extrémes difficultez de défendre la ville. Car deſia, leur ayans empeſché les courſes, & oſté; pour la grãde partie; la commodité de fourrager en toutes ſortes; auoyent tant fait; par la diligence des guettes & gardes des chemins, au-deça & au-delà le fleuue de l'Adigé; que les Imperiaux doutoyent de fourrager ou courir vn peu au loing: s'ils n'eſtoyẽt auec iuſte & puiſſante compaignie de Caualerie & de fanterie auſsi: & empeſchoyt que cela ne ſe fiſt plus ſouuent la multitude & prochaineté des aduerſaires, auec l'eſtat de leur guerre preſente: de pæur qu'ils ne receuſſent quelque dommage: lors: qu'ils eſtoyent preſque ſur l'extremité de leurs affaires. Ce pendant Marc-Antonio, qui iugeoyt; par aſſez certaine coniecture; que les ennemis approcheroyent plus pres, & aſſailliroyent incontinent la ville, ſe mit à parfaire; au trauail continuel des citoyens & des Soldas; les fortifications, que par-auant il auoyt commencees: & luy-meſme des premiers, comme il eſtoyt ſouuerain artiſte en tels ouurages: à cauſe de la congnoiſſance de l'architecture & des autres bonnes ſciences, ne refuſoyt aucun labeur; meſmes de baſſe & vile beſongne; mettant main à l'œuure, & s'aidant des inſtrumens des ouuriers: afin de monſtrer aux autres, & les encourager à cela par ſon exemple: éleuoyt rempars en tous lieux: eſtoyt principalement; ſouuent & beaucoup en œuure; à la porte de Mantoue; qui ſe nomme de la Calcina; & hantoyt en la fortification de ce lieu continuellement. Il y auoyt vne tour de mediocre hauteur, aſsiſe ſur ceſte porte, & tant proprement ceinte d'vn baſtion longuet & quarré, qu'elle ſembloyt; voire à gens experts; eſtre aſſez ſeure de ſoymeſme. toutefois Marc-Antonio y auoyt apperceu vn vice: par lequel il préuoyoyt; de ſubtil entendement; qu'il ne luy reſteroyt nulle puiſſance de deffendre la porte: ſi le mur du baſtion eſtoyt abatu par quelque viue baterie des ennemis. Parquoy, cõbien qu'il fuſt mocqué; preſque par tous les gens-de-guerre; de ce qu'il employoyt tant de peine & de trauail en partie ia ſi forte, toutefois ne laiſſa point de paracheuer ſa fortification: laquelle fut ſeule d'entre toutes, qui apportaſt; puis-apres; ſauueté à tous, & principalement ſingulier honneur à luy. Ainſi donc; deuant toutes choſes; fit remplir la porte auec force amas de terre: delaiſſant; au milieu; vne petite feneſtre; pour ſeruir de cannonniere à vne groſſe piece d'artillerie; laquelle feneſtre eſtoyt; ſous fin ſemblãt; pareillement eſtoupee d'vn leger glaiſon, ſur la partie de dehors. Auſsi fit il; de chacun coſté; ſur les deux fortifications; autant de petites feneſtres: par leſquelles on déchargeaſt ſecrettement; de trauers; quand le flot des ennemis accourans le requerroyt des plus groſſes couleurines, aſsiſes là dedans. Dauantage fit percer vne porte ſouſterraine iuſques au foſsé; depuis le bas des murs; auec ouuerture d'aſſez ample allee: par ou les plus expeditifs & ententif de ſes Soldas ſortiſſent; au; dépourueu; contre la multitude des ennemis approchans. Mais il gouuernoyt toutes ces choſes, de pæur qu'elles ne fuſſent réuelees aux ennemis, tant ſecrettement, comme qui ne les faiſoyt que de nuict, s'y ſeruant de ſes familiers, & plus feaux, que les Soldas; pour la grande partie; & les citoyens, ignoroyent ce qui eſtoyt appreſté. Ce qu'il faiſoyt ainſi pource que pluſieurs des Eſpaignols; ſans aucune vergongne; diſoyent ſouuent, qu'il ne vouloyent militer; ſans ſoude; pour l'Empereur, n'endurer extréme faim & ſoif; lors que les munitions ſembloyent deuenir à l'eſtroit; & s'en alloyent paſſer auec les Venitiens

; par

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

¿par quelque courſe qüils faignoyent vouloir faire au Camp; combien que pluſieurs ¿ mémoratifs & curieux de l'honneur du païs,& ayans dueil & crainte que telle ignominie ne rédondaſt ſur toute la nation; réprouuaſſent le faict de tels perdus & meſchans,& les menaceaſſent d'extréme ſupplice: quand ils auroyent lieu de vengeance ou de iugement. Entre ces transfuitifs eſtoyent Suaré Roſcio,Plaſolla,Criſtophoro Magio,Iamperres,Iean¿ſurnommé Larron;& quelques autres,plus vrayement Lions que Soldas, accouſtumez au gain, & ayans ¿peu-par-auant; eſtans morts les meilleurs; merité la place de Portenſeignes & Capitaines, pluſtoſt par audace & faueur de leurs compaignõs,que par leur propre vertu. Peu apres,ceux là furẽt auſsi ſuyuis¿ſans auoir égard à ſon train de guerre de par-auãt; par Maldonat:hõme digne de louége militaire:ſi ¿eſtant induict à ce par auarice & orgueil,ia ſur ſon vieil aage; neuſt ſouillé ſa dignité¿acquiſe par long trauail;en ceſte meſchanceté,& ¿depuis;en treſuilaine & horrible iſſue de vie. Séblablemẽt¿ſur ces meſmes iours; Bernardino Caldareo¿Verõnois; Capitaine de Caualerie;eſtoyt trãsfuï aux Venitiẽs apres que ſes Caualiers¿en vne mutinerie émeüe entre les Soldas en departant quelque butin;eurent tué Emanuel ¿Capitaine des Grecs; & que ¿pour pluſieurs cauſes;les Imperiaux le diſoyent eſtre de foy éprouuee. Ce pendant il ne paſſoyt iour,que l'on ne fiſt quelques écarmouches à cheual,aux champs d'audeſſous la ville: & fut quelquefois digne de merueille, que peu de Caualiers Grecs emmenérent priſonniers autant d'Hommes-d'armes François. car ils abuſoyent¿par ſinguliere viſteſſe;l'impetuoſité de ces tant peſamment armez, & en raccourant de-rechef ſoudainement enuiron,redoubloyent leurs coups de trauers:& frapoyent de mace de fer,principalement ſur l'armet de l'ennemi,& ſur la teſte de ſon cheual,par tel art qüils contraignoyent aiſémẽt¿apres; ces laſſez & étonnez, à ſe rendre, en leur liurant l'épee. & ¿ſi les François ſe ruoyent deſſus en troupes ſerrees, pouruoyoyent à ſoy par la fuite ſur l'eſpace de quelque aſſez large champ. mais¿ſi les Grecs eſtoyẽt repouſſez en deſtroits, ou en lieux trop preſſez:là ou il faluſt combatre de pié quoy,& ne peuſſent facilement tromper l'ennemi,par leurs accouſtumez voltigemens & retours en fuite,portoyent la peine de leur audace,enuironnez & accablez. Quelquefois auſsi deux ou trois ¿de chacun coſté; combatoyent pour paſſetemps, hors de toute la compaignie,ſous foy donnee:comme il auint alors que¿par accord de tréues:afin que chacun peuſt eſtre ſeurement preſent au combat; quatre François¿treſnobles, & de beaucoup les plus vaillans de tous; entre leſquels eſtoyt Ambre,Capitaine de gens-de-pié,ieune homme de proüeſſe excellẽte; deffiérent autant des ennemis:& eſtoyẽt les paroles & cartel du deffi de telle teneur, que¿ſil y auoyt¿en la ville;quelques illuſtres Cheualiers, qui vouluſſent iouſter & rõpre vne lãce à fer émoulu,pour l'amour de leurs dames,ſe trouueroyent attendus de François à nõbre pareil,en plain chãp,& que¿ſans fraude;feroyent eſſay de leur vailläce & de celle d'autruy. A quoy ſortirẽt dehors Gurlot de Rauẽne,Sũmõt de Naples,& deux Eſpaignols¿c'eſtaſſauoir Vaſco Cunio & Guinnea;& illec fut couru¿la läce en arreſt;par grãd ardeur,& d'extréme force de chacun coſté,tãt que chacun iugeoyt que l'on s'y eſtoyt porté en pareille vailläce & ſemblable peril. Toutefois la ſouueraine louenge en écheut aſſez clairemẽt aux Imperiaux. car ¿apres que Sũmõt & Vaſco furẽt deuenus les ſuperieurs,& que Guinnea eut eſté ietté hors la ſelle, & Gurlot & Ambre

Pluſieurs Eſpaignols transfuitifs au Camp des Venitiens.

Combat de quatre François contre quatre Imperiaux pres Veronne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pareils,tant en force qùen cõſtance,eſtans leurs fort maſsiues cuiraces percees iuſques à la chemiſe par coup mutuel, nul ne faiſoyt aucun doute, ſi l'affaire ſe fuſt amené iuſques aux épees, que la victoire ne fuſt demeuree aux Imperiaux: y ayans deſia deux François en treſmauuais parti: comme ceux, qui giſoyent par terre mal en point, leurs cheuaux renuerſez & mourans ſur eux. Mais le combat fut incontinent departi: afin que perſonnages de telle proueſſe, qui auoyent iouſté, nompoint par fureur ennemie, ains par quelque franche & noble vigueur de cueur & de corps, apres qùils auoyent échapé le premier & treſgrand peril de la vie, ne fuſſent veus s'eſtre preſentez non à l'honneur, mais à l'éuénement de mort. Sur ces entrefaictes Lautrech & Triuulce, congnoiſſans au plus certain; que les aſsiegez, eſtans vne-fois en déſeſpoir de paye, leurs viures en grande partie dépeſchez, & eux-meſmes étonnez des frequentes transfuites de leurs gens; & les citoyens affligez de toutes incommoditez, dedans & dehors, iuſques à compaſsionable diſette & ennuy d'affaires; ne pourroyent endurer les extrémes miséres plus long temps, ſans ſe rendre, arreſtérent de batre les murailles: & ainſi, ayans fait foſſoyer tranchees, paracheuer les fortifications accouſtumees, afin que l'on peuſt ſeurement approcher des murs; & drécer tout l'équipage des artilleries, commencérent à aſſaillir la ville par deux coſtez. Le François entreprit à oppugner ceſte partie qui s'eſtend par continuelle traitte; depuis la porte de Mantoue, iuſques à la Cittadelle (car ils appellent ainſi le plus retiré coin de la ville, treſsferme par vne ancienne fortification) & le Venitien s'aſsit à la Vincentine, qui ſe nomme del Veſcouo. &, pource que l'Adigé couloyt au long; entre les deux camps; ne ſe pouuant paſſer à gué par ce lieu là, couurirent le fleuue auec vn fort large pont, afin que chacun oſt; en faiſant paſſer du ſecours mutuel incontinent par-deſſus; fuſt pour eſcorte à l'autre, & pour la garde d'iceluy; aſsirent des bandes-à-pié arreſtees ſur chacun bout du pont, auec de l'artillerie. Par-ainſi la ville fut aſſaillie en deux diuers lieux, par onze iours preſque continuels: voire par telle force & perſéuérance de chacun coſté, que les Venitiens abatirent; y ayant fait vne ruine s'entretenant; ceſte partie de murailles; qui atteint à la Vincentine, en eſtendue de longueur de plus de cent cinquante pas; & les François y ouurirent; par interualles; cinq bréches en cinq lieux: demourans debout; par les milieux; autant de parties de muraille entiere, en maniere de creneaux. Laquelle amplitude & vaſtité de ruines & murs; abatus de point en point; comprenoyt l'eſpace de preſque deux cens pas. Ce qui ſe faiſoyt à raiſon telle, que les ennemis, qui eſtoyent contrains de ſe fortifier au dedans; par la longueur de tels abatis de murs; auec des tranchees & rempars continuels, ſe récreantiſſent, comme en beſongne fort eſtendue & bien longue, par trop preſſante & trop grande néceſsité de trauail aſsidu: & enſemble afin que les artilleries (ce qui ne ſe pouuoyt faire de droit front) fuſſent déchargees en trauers; non à coups perdus, ains de iuſte mire, par la bréche du mur abatu & ouuert; ſur les flancs des ennemis, faiſans illec le guet & la garde, & s'employans à l'œuure. Telle y fut la force des boulets, que non ſeulement les murailles; mais auſsi les couuertures des maiſons; en eſtoyent abatues, lors qùils voloyent par deſſus les murs, & que beaucoup eſtoyent écraſez dedans la ville & pluſieurs ſur les fortifications, ou par la cheute d'iceux boulets, ou par les pieces des pierres caſſees & pouſſees ça & là. car iamais nulles nations, ne nuls Capitain

Aſſaut de Veronne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

pitaines, de noſtre memoire, n'auoyent oppugné ville, ou autre place, en plus grandes puiſſances, ou en plus grand appreſt d'artilleries: & les meſmes, qui l'oppugnoyent, ne ſe ſouuenoyent point qu'il euſt eſté faict plus grand degaſt de murailles, par artillerie ou autres machines, en nulle partie d'Italie: en ſorte que plus de vingt mille boulets de fer furent iettez en ceſte ſeule oppugnation, & en peu de iours. Des Imperiaux moururent, démembrez par coups d'artillerie, Iean de Montefeltro, perſonnage du plus grand nom; Pellanda, notable Architecte; & Fontana, Milannois, fort expert à fondre & forger artillerie, & à bien s'en aider pour braque & pour mire. Mais, en ceſte aſpreté de danger, telle eſtoyt la vertu du Capitaine, la diligence des Soldas, & la loyauté des citoyens, entendu qu'ils s'employoyét tous en beſongne par ſinguliere affection, à l'enui; & qu'ils ne s'y épargnoyent ne de iour ne de nuict, qu'ils remédioyent treſcommodément, en pareil eſpace de temps, auec rempars accreus & drécez en-auant, à autant de mur que les treſaſpres & non laſſables ennemis leur en abatoyent. Car Marc-Antonio auoyt fait tirer vne tranchee de bout en autre, entre les ruines des murailles tombees; & éleuer rempars ſur le bord de dedans: & là ou la terre de l'entreiect des murailles & de la ville eſtoyt fort baſſe, & qu'elle ne donnoyt point à fleur des murailles raſees par l'ennemi, auoyt mis en cachette, de pas en pas, en lieux opportuns, des chauſſetrappes, & des ais, ſur leſquels s'auançoyent en-auant force poinctes de cloux. D'auãtage il auoyt appreſté vne fort grande multitude de pots de terre & autres globes: auſquels eſtoyt enclos du feu iettable & aſſez épes, par artifice notoire: & auoyt aſsis par ordre, en partie propre & commode, là ou le danger ſe monſtroyt, des artilleries: deſquelles il auoyt grand nombre. Sur la part, qui eſtoyt aſſaillie des Venitiens, auoyent charge les Allemans, ſous le gouuernement du Capitaine Franiſperg, accompaignez des Suiſſes, & s'y portoyent treſdiligemment, en faiſant & imitant toutes ces meſmes choſes. Au demourant, Marc-Antonio, ayant fait drécer quelque tabernacle ou tente, iouxte les murailles, es fortifications meſmes: là ou l'on penſoyt eſtre le combat & le plus du danger, s'y eſtoyt arreſté, auec le reſte de ſes gens, contre les François. Or eſtoyent ces aſsiegez deuenus en extrémes difficultez d'affaires, & leurs eſtoyét toutes choſes defaillies, fors la ſeule eſperance, la ſeule vigueur de courage, & la conſtance. Il ne ſe trouuoyt que petite pouruiſion de froumens en la ville, & nulle de fourmage, de chair ſalee, ou de beſtail: & qui auoyt principalement affoibli les corps & les cueurs des Allemans, y auoyt telle diſette de vin, que ce qui en demeuroyt ſur la meſme eſperance de la prochaine vendange, eſtoyt tout réſerué pour la meſſe & pour les Soldas mallades. Le Chef meſme, appelãt les principaux de ſon armee à manger auec luy, & n'ayant beu que de l'eau depuis quarante iours, les accouſtuma tous à abſtinence & épargne, en telle humanité, qu'ils enduroyent aiſément & alégrement encores le defaut de toutes autres choſes. Car ils auoyent, pour bon ordinaire quotidien, des lentilles, des féues, & de la panade ou potage auecques du pain: & tenoyent, en grande eſtime & delices, la chair de cheual & d'aſnes: & principalement ſe ſentoyent friandement traittez, chez le Capitaine, quand ils auoyent quelque morceau des cheuaux François, comme ils eſtoyent fort gras, & hors de comparaiſon d'auec les leurs tous maigres, & preſque morts de faim, qu'ils auoyent tuez, en faiſant leurs courſes, & ſur leſquels pluſieurs gens de la ville, des qu'ils en auoyent veu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

les corps morts, ſortoyent & couroyent au-pluſtoſt,& les emportoyent ;decoupez par pieces;ſur leurs épaules;dedans la ville,à grande feſte. Marc-Antonio,ſe voyant preſsé de telles extrémitez, nentendant rien de certain ſur le ſecours de l'Empereur;apres luy auoir enuoyé pluſieurs lettres & meſſagers; & regardant iournellement ſes bandes & compaignies ;affligees de tant d'incommoditez;defaillir de plus en plus,& ſe diminuer, & ne reſter plus aux demi-mallades corps qùvn cueur vaillant & feal,eſtima qùil luy faloyt oſer quelque choſe;quant à ſaillies;deuant que toute l'armee fuſt outree de déſeſpoir & d'extreme faim & ſoif. Parquoy;ayant apporté la choſe au conſeil; remonſtra combien l'iſſue des affaires pourroyt eſtre luctueuſe & ignominieuſe,& principalement miſerable à telle tant noble & tant loyale ville:ſi;en la derniere néceſsité de ſi grande guerre; iugeoyent deuoir attendre le ſecours de l'Empereur.Qùil faloyt premierement que perſonnages fortiaux priſſent;à temps; fortiaux conſeils, tels, que néceſsité; plus puiſſante que toute raiſon; ſembloyt les préſenter; & ſe deuoyt on efforcer & mettre en deuoir: pendant que la force ſuffiſoyt encores à s'y porter vaillamment: & qùils eſtimaſſent que l'eſperance de meilleure fortune, & la derniere victoire de toute la guerre; ne repoſoyt point ſur la ſeule patience de trauail & de faim & ſoif: ains en proueſſe & hardieſſe. Qùil eſtoyt dauis ; en faiſant vne ſaillie ; d'occuper le pont & l'entrecouper,& enſemble aſſaillir ;auec toute ſon armee ; les Venitiens: veu que c'eſtoyt choſe fort facile à faire:comme contre ceux,qui ;ne penſans que rien ſe peuſt moins faire qùvne ſaillie par l'ennemi aſsiegé; ne ſouſtiendroyent point la ſoudaine & non attendue impetuoſité d'vn oſt tant bien combatant & tant de fois victorieux, eſtans leſquels Venitiens chacez,les François nauroyent loiſir de tenir pié, ne de ſe retirer, ſans perte de leurs artilleries. Quant à ce qui l'attoucheroyt, afin qùils conceuſſent plus grand eſpoir d'heureuſe iſſue, qùil combatroyt à pié ſur le premier front ;pour leur eſtre égal au peril;& ;à la bonne aide de Dieu; mettroyt fin ;auec honneur ſouuerain;à toutes leurs miſéres:ſi ſes vaillans Soldas ne defailloyent point à ſon fortial conſeil. Les Capitaines & Chéuetains ; qui là eſtoyent; conſentirent preſque tous à Antonio,ſans y entremeſler aucune doute. Car ,combien qùils eſtimaſſent ce conſeil de prime face perilleux & aſpre, toutefois telle eſtoyt la vaillance de tous, & telle la conuoitiſe de combatre, que;de tant que ceſte entrepriſe eſtoyt plus audacieuſe ; de tant leur ſembloyt eſtre plus aſſeuree & plus magnifique. Chacun penſa de ſon corps,& appreſta ſes armes:afin de ſe mettre au haſard de ce douteux deſſein,au iour ſuiuant. Mais ,quand ils furent équipez & preſts à ſaillir;apres auoir ordõné de toutes leurs affaires; & que deſia les premieres enſeignes marchoyent vers la porte, vn ſoudain tumulte;éleué ſur la porte de Mantoue;retira Marc-Antonio de ſon entrepriſe,l'empeſchans les François.Car Lautrech, ayant eſtimé qùil pourroyt facilement entrer dedans la ville:ſi le baſtion de la porte eſtoyt abatu par prõpte & treſaſpre baterie:deuant que l'on luy peuſt preſenter nouuelles fortifications, auoyt dénué la porte,du mur de ſon baſtion ;ayant mené preſque toutes ſes plus groſſes pieces d'artilleries ſur ce lieu;& auoyt commandé à ſon frere Leſcut, qui pour lors auoyt la charge des gens-de-pié, que, quand l'entree ſeroyt ouuerte, y amenaſt ſes plus expeditiues bandes,& les fiſt entrer par la bréche. Ainſi marchérent les François courageuſement vers la porte, & auoyent

Aſſaut de Veronne dangereux pour les François aſſaillans.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

auoyent répli; en grande frequẽce; toute l'eſpace du baſtion, pour; de là; paſſer outre dedans la ville, quãd Marc-Antonio, qui; eſtant deietté de ſon premier deſſein; eſtoyt viſtement accouru en ceſte partie là, aſſeura le lieu par la garniſon de quelques Soldas d'élitte: & ordonna; ſe ſouuenant bien de ce qu'il auoyt appreſté ſecrettement; que l'on ne déchargeaſt; ſans ſon commãdement; nulle piece d'artillerie ſur les entrans. Mais, quãd il apperceut que l'interieure place du baſtion eſtoyt pleine de treſépeſſe multitude d'ennemis, y entrans les vns apres les autres, ſans aucune crainte, déchargea; contre ceux de vis à vis; ceſte plus groſſe piece d'artillerie, que nous auons dit; par-auant; auoir illec eſté cachee, l'ayant luy-meſme drécee de mire, & donné feu dedans. De meſme firẽt les Maiſtres; qui eſtoyent ordonnez ſur les artilleries, aſsiſes à la main droitte & à la gauche; & ainſi fut faict tel abatis d'hõmes en vn moment de temps, que peu de ceux de ceſte multitude; qui eſtoyt approchee là plus pres; échapérent. Pource que ces Maiſtres Cãnõniers auoyẽt chargé les artilleries; par leſquelles ceſte aſſemblee de gens eſtoyt démembree en certaine & miſerable calamité; non ſeulement de leurs boulets: ains encores de dez de fer, & de diuerſes petites pieces de metaux, iuſques à la gueule: toutes leſquelles petites pieces, iettees hors; par l'impetuoſité du feu & du boulet; eſtoyent tellement épandues; de violence mortelle en toutes parts; comme greſle; que les cuiraces ne pouuoyent réſiſter aux coups de telle dragee. Cela faict, les Eſpaignols ſe marchérent en-auant, & auec eux les Italiens Hommes-d'armes, qui; pour ce iour; combatoyent à pié, leſquels repouſsérent; leur ayans donné pluſieurs coups; ces étonnez, & éparpillez par ceſte tempeſte d'artillerie. De la part des François furẽt regrettez morts vn peu moins de deux cens Soldas, & pluſieurs blécez: beaucoup deſquels moururent auſsi apres: pource que playes de telle ſorte; vitiees par le feu & par le ſouphre; ne ſe guériſſoyent que malaiſément.

Pour ceſte iournee Marc-Antonio; par vn taiſible conſentement de toutes ſes gens; acquit ſouueraine réputation de prudence: eſtant ainſi que ſes amis & émulateurs enſemble, qui s'eſtoyent; les iours paſſez; mocquez de luy: comme s'il euſt fortifié la porte de Mantoue, par quelque friuole perſéuérance, ſans néceſſaire labeur, confeſſoyent que la ville auoyt aſſeurément eſté gardee par ſon moyen & artifice, en vn ſoudain cas de treſgrand haſard. Peu apres furent apportees lettres d'Allemaigne: par leſquelles l'Empereur ſignifioyt qu'il enuoyeroyt; en peu de iours; grand ſecours de pietõs & de Caualiers; auec fort bonne pouruiſion de munitions; pour leuer le ſiege. Laquelle nouuelle, ainſi comme les Frãçois auoyẽt eſté à Marc-Antonio la premiere occaſion de ſaillie, par leur aſſaut faict à l'improuiſte, ainſi luy entrerompit; pour par-apres; tout le deſſein de ceſte entrepriſe déliberee. Pource que Marc-Antonio, combien que les Soldas; eſtans fort aſpres à faire monſtre de leur vaillance; portaſſent malaiſément cela, ne trouuoyt point bon de rien eſſayer témérairement, ſur tant prochaine eſperance de ſecours. Au reſte Lautrech, apres auoir receu ceſte incõmodité, voyant qu'il n'y auoyt nulle partie de ces murailles; qu'il auoyt abatues; qui ne fuſt rẽparee de toute ſorte de fortification, arreſta d'aſſaillir par nouuelle maniere, pour tromper l'ennemi. Il eſtoyt demeuré debout; entre deux bréches de la muraille abatue; vne partie d'icelle meſme, preſque de cent coudees en longueur: laquelle eſtoyt delaiſſee par interualle, en la façon que nous auons mentionnee par-auãt. Ainſi Lautrech taſchoyt de ren-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

uerſer ceſte partie de muraille par le bas, & ayant coupé les fondemens, de la pouſſer dedans la ville: afin que, quand ceſte mace entiere de mur continuel ſeroyt abatue, quelques ſquadrons de combatans entraſſent impetueuſement dedans par ouuerture ſi ample: deuant que nulles fortifications peuſſent eſtre éleuees, du coſté de dedans, par les ennemis. Parquoy furent ſecrettement enuoyez pluſieurs vaſtadours & pionniers, pour couper le plus bas du pié de ces murailles, auec pioches, pics, leuiers de fer, & tels autres inſtrumens propres à cela: leſquels ouuriers, frequétans impuniment au-deſſous du mur: par ce que le haut des murailles eſtoyt dénué de deffenſeurs, en brief temps menérẽt leur ouurage iuſques à tel poinct, que le mur, caué ſur eux par la partie extérieure, petit à petit, eſtoyt ſouſtenu en l'ær ſur certains traibs & poſteaux, qui l'engardaſſent de tomber. Ce quẽ ſtant apperceu bien tard par ceux de dedans, apporta grand ſouci, auec crainte, à Marc-Antonio & aux autres. car, en telle briéueté de temps, ne pouuoyent parfaire ne tranchee ne rempar: & ne ſe rencontroyt rien à ces craignans & doutans qui leur peuſt eſtre de fort bon ſeruice. Toutefois Marc-Antonio (tout ce qui pouuoyt eſtre de prompt reméde en tel peril) ſouſtint, par contraire inuention, auec eſtayes & appuis, fort longs & fort puiſſans, de beaucoup de diuers marrien, qu'il auoyt fait amener de la place, le mur ainſi éloché. deſquels appuis telle fut la force, pource qu'ils eſtoyent meſurez à la hauteur des creneaux, & bien empietez par le bas: auec ce qu'ils ſurpaſſoyent la longueur des traibs des ennemis, qu'ils renuerſérent, en vn moment, vers la partie exterieure, ſur ceux, qui ſemployoyent à l'ouurage, le mur: qui deſia, eſtant coupé par le bas, s'entr'ouuroyt tout en pluſieurs fendaces. Illec fut tué grand nombre de Soldas, qui, eſtans preſts à entrer dedans en la plus prochaine partie, attendoyent la cheute ſur le coſté de la ville, & tous, iuſques à vn, ceux, qui s'eſtoyent mis au deſſous, pour acheuer de démolir les fondemens, perirent miſerablement: eſtans accablez par la ſoudaine cheute de ce mur. Mais, pendant que Marc-Antonio s'employoyt trop ardamment & incautement à drécer ſes eſtayes auec les ouuriers, fut tellement frapé d'vne haquebute à croq, que le boulet de plomb, luy eſtant entré, par le bras, dedans le corps, ſous le large os de l'épaule, ſortit hors le dos par l'aiſcelle, ayant fait quatre playes. Toutefois ce perſonnage, deuant autres fortial, diſſimula, pour lors, la douleur de tant griéue naureure & peril, iuſques à ce que le mur fut tombé par terre. Eſtant lequel finalement rué bas, & tant d'ennemis accrauantez par ſa ruine, s'en retourna en ſa tente: comme eſtant la douleur de ſa playe expiee: mais telle fut incontinent l'aſpreté d'icelle, dãgereuſe de mort, que, ſe ſtant longuement combatu auec vne fort obſtinee fiéure, l'on croyoyt qu'il eſtoyt encouru en extréme hafard de ſa vie. Durant laquelle maladie Lautrech, combien qu'il haïſt, pour la cauſe publique, tel homme, qui auoyt eſté treſaſpre ennemi des François, en toutes les guerres, & qu'il s'eiouiſt grandement de l'incommodité de ce Capitaine ſon aduerſaire: comme il eſtoyt ardant à la priſe de la ville & à la gloire bellique, neantmoins, apres auoir fort plaint l'auanture d'homme tant ſingulier, luy preſenta Medecin, & luy enuoya, de iour en iour, treſcourtoiſement & treshumainement, preſens de choſes treſagreables: ainſi que le mal, & la miſére le ſembloyent requerir. Auſsi Marc-Antonio eſtoyt en illuſtre réputation, meſmes enuers les ennemis, par l'honneur des plus claires vertus, qui n'eſtoyent obſcurcies

Inuention de Lautrech, ſortiſſante mau uais effect, pour cuider prendre Veronne.

Marc-Antonio Colomna Capitaine de Veronne bleſſé.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

cies en luy par bien grands vices, & ſe gaignoyt la bien-vueillance de chacun principalement en ce que, par-deſſus ſa propre vigueur d'eſprit; eſtoyt eſtimé marcher deuant tous les Capitaines de ſon temps en hauteur de ſtature, en fermeté de mẽbres, en certaine virile beauté de viſage, & en expertiſe d'armes de toutes ſortes, & deſſus tout; à bien cheuaucher & manier vn cheual. D'auantage, peu de iours parauant, quand François Comte de Saint-Paul; & Leſcut fleuriſſans en excellente vertu & en ſinguliere dignité; eurent inſtãment demandé, induicts à ce par vn deſir de le voir; qu'il vouluſt ſortir hors la porte, & venir en leur preſence pour s'entretoucher la main: qui fuſt teſmoignage d'vne particuliere bienueillance, eſtoyt allé au-deuant, y eſtant la foy & ſeurté incontinent entremiſe; par treſgrande aſſeurance & courtoiſie; pour embracer ſes ennemis publics. Quant aux Venitiens, combien qu'ils euſſent batu, ſur le coſté de la porte de Vincence; nompoint par eſpaces de murailles entrecoupees de lieu en autre, comme nous auons dit que les François auoyent fait; ains par continuel abatis de murs, & en dénuant la ville par ruines s'entretenantes, toutefois il n'y eut point telle vigueur de courage en leur Capitaine, ny tãt de hardieſſe en l'armee, qu'ils iugeaſſent bon de s'approcher des murailles, & deſſayer quelque choſe par cõbat ſur la ruine & bréche ainſi continuelle: mais incontinent, en eſtans détournez par la grandeur des fortifications qui ſe dréçoyent au-dedans, & étonnez par le malheureux exemple de leurs compaignons; s'eſtoyent mis à foüir & cauer mines: & deſia auoyent tant fait qu'vne ferme & maſsiue tour, qui tire vers Cãpo-Martio, eſtoyt en quelque danger de ſa ruine, par l'induſtrie de Giouanni Cõméné, qui pour lors eſtoyt Capitaine d'vne enſeigne de fanterie, non ignare en tel artifice, quand le ſecours de l'Empereur, ayant paſsé les Alpes, deſcendit en la valee de Pulicella. Il y auoyt huict mille hommes, auec grande abondance de beſtail & de fourmage, & pluſieurs tonneaux de farine, que l'on amenoyt, par barques, en baiſſant ſur le fleuue de l'Adigé. De toutes ces choſes auoyt la conduicte Guillaume Rochandolph: qui auoyt deliuré Bréxe du ſiege, l'an precedent. Sa venue fut annoncee, preſque en vn meſme temps, aux aſsiegeans & aux aſsiegez. Car ces venans ſignifioyẽt en plain iour, par fumee, faicte es caſals & hameaux, de pas en pas; & de nuict, par grand feux allumez; autant qu'ils marchoyent en-auãt à iuſtes iournees: & ſouuentefois les ſentinelles & gardes des François & des Venitiens eſtoyent trompez par quelques contadins ou païſans: qui auoyent accouſtumé de porter lettres à prix faict. Les deux chefs furent d'auis, & auec eux Griti, principalemẽt, d'aſſembler toutes leurs puiſſances en vn Cãp, puiſqu'ils auoyent manifeſtement perdu, par la venue des Allemans, tout eſpoir de ioüir de la ville, de pæur que, s'il leur faloyt auoir affaire, en douteux combat; auec double ennemi, ne receuſſent quelque inſigne dommage, eſtant le fleuue entre deux. Suyuãt lequel auis Theodore Triuulce, par ce qu'il eſtoyt plus pres du nouuel ennemi, trouſſa bagage, remena artilleries, fit repaſſer ſon armee par deſſus le pont, & s'aſſembla auec le Cãp des Frãçois. Ce que voyãs les ennemis, de deſſus les murs, eſtre faict par les Venitiens, déchargerent, ſur la queuë de ces allãs, leur artilleries: qui eſtoyẽt aſsiſes ſur les plus hauts lieux. par laquelle tẽpeſte aucũs furẽt tuez: & entre eux, Baſilio Riua, nourri & faict de la main de Liuiã, & qui, pour ſa ſinguliere expertiſe en l'art de guerre, auoyt atteint à la Capitainerie d'vne cõpaignie de Caualiers, peu d'annees par-auãt. Fi-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

nalemẽt ſortirent à enſeignes déployees les bandes Allemãdes: leſquelles, ayãs trouué aſſez bõne quãtité de vin & d'autres munitiõs, quelques tẽtes, & les inſtrumẽs de l'équipage de Cãp; emmenérẽt tout cela en la ville, ſur du charroy. Par vne ſaillie des gens-de-cheual de Marc-Antonio ſemblablemẽt, preſque en vn meſme temps; fut cõbatu auec les plus derniers des François: & y en eut aucuns de tuez, & pluſieurs de pris. mais telle fut l'opinion de chacun, que l'armee de Frãce euſt peu eſtre preſque du tout deffaicte, pour ce iour là par les artilleries, pendant qu'ils ſe retiroyent au ſeur en arriere, ſur le chemin de Mantoue, ayans leué le ſiege & tout l'appreſt de la baterie & du tirage, s'ils euſſent eu de la poudre-à-cannon ſeulement en mediocre quantité: comme, au contraire, ils en auoyent ſi peu dedans la ville, qu'il y auoyt treſgrieue peine ordonnee à ceux, qui, pour ñeant, ou ſans le commandement des Capitaines, euſſent déchargé artillerie quelque peu groſſette: afin que tout ce, qui leur en demeuroyt, fuſt gardé pour les dernieres auantures. Non long temps apres, Lautrech remena ſon Camp à Villafranca, & Theodore le ſien à Bouilian, à deux mils: toutefois en ſorte que les François, eſtant l'yuer ia prochain, ſe mettoyent tous dedans les maiſons à couuert: & l'armee des Venitiẽs ſe tenoyt ſous tẽtes, auec peaux & fourrures. Non guéres apres, Rochãdolph entra dedãs la ville de Veronne: là ou il ſeiourna peu de iours: afin que, puiſqu'il auoyt fait leuer le ſiege par ſon auénement, ne ſemblaſt auoir apporté aux Veronnois, affligez de faim, des long temps, calamité plus dure que la premiere: y ayant fait entrer ſi grande multitude d'aides. Parquoy, apres y auoir changé quelques bandes-à-pié: afin qu'il raffraiſchiſt la garniſon, portant chacun ſa part du trauail par tour, s'en retourna en Allemaigne. Durant ces meſmes iours auſsi ſéleua tumulte au Camp des Venitiens, ſur vne mi-nuict, par vne mutinerie, émeue pour vne paillarde, cõme l'on croyoyt pour lors, entre la fanterie Italienne & les trãſfuitifs Eſpaignols: & paſſa la beſongne, de noiſes & paroles outrageuſes, par la petulãce de peu, iuſques à tel poinct que, courãt chacun aux armes ça & là, en tel eſclandre nocturne, cõbatirent enſemble preſque en forme de vraye bataille: & ſe fuſt faict, pour ceſte nuict là, vn vilain & miſerable acte: ſi Lautrech, qui eſtoyt accouru, de ſon Cãp, fort prochain d'eux, au tumulte, n'euſt eſteint, par menaces & autorité, ceſte ſedition fort allumee: en y ayant ia plus de cent tuez & pluſieurs blécez auſsi. Apres que Rochandolph s'en fut retourné, combien que les Imperiaux, déchargez de peſant aſsiegement: par ce que la famine eſtoyt pour lors faillie en la ville, n'eſtimaſſent point auoir rien à craindre ſur l'yuer approchant, toutefois, d'autant que les ennemis tenoyent les lieux plus reculez & plus hauts, furent tant preſſez & affligez de tous maux de ſiege, qu'ils ſentirent preſque plus dure diſette de viures, que par-auant. Car les Venitiens, trouuans vilain de ſe déſiſter de leur entrepriſe, & entendans que, ſi les ennemis eſtoyent aſsiegez plus obſtinément, ne pourroyent ſupporter les incommoditez de tant longue guerre & famine, auoyent ſaiſi, eſtans leurs bandes & compaignies diuiſees en certains lieux, les chemins & les paſſages: par leſquels on pouuoyt apporter munitions d'Allemaigne. Mercurio, auec la plus grande partie des Cheuaux-legers, yuernoyt au plus haut des cãpaignes-lequel lieu attouche aux piez des Alpes, & auoyt ce Mercurio, par quelque deſtin, ou par prudence, eſté heureux en toutes courſes, par plus de trente ans: durant leſquels il auoyt ſuyui le train de la guerre en Italie. Federic

Lautrech leué du ſiege de Veronne.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours

ric Gonzague; ſurnommé de Bozzolo; auec quelques bandes-à-pié; ſ'eſtoyt arreſté ſur la Chiuſa:lieu, qu'ils appeloyent ainſi, en la part, ou l'Adigé; ſerré entre deux rochers illec ſ'aſſemblans; mõtre ſa largeur fort eſtroitte. Sur ces deſtroits eſt aſsis vn vieil chaſteau auec vne tour:lequel eſtoyt tenu par garniſon d'Allemans:malgré leſquels; qui deffendoyent le lieu pour-neant; les pietons Venitiens ſurprirent; ſur ces deſtroits; quelques nauigages:qui baiſſoyent ſur le cours du fleuue, chargees de munitions. Semblablement le reſte de l'armee eſtoyt aſsis en certains lieux tant opportuns, que, combien qu'ils fuſſent menez en yuernales, n'entrelaiſſoyẽt rien; de tant qu'il ſ'en pouuoyt faire par ſoing & diligence; de leur aſsiegement:& ſembloyent mener la guerre preſque plus aſprement, qu'ils n'auoyẽt pas fait l'eſté. Mais le memorable traitté, qui fut conclu à Noyon; en Picardie; entre François; Roy de France; & entre Charles; Comte de Flandres; que Ferdinant auoyt laiſsé heritier de tous ſes Royaumes, par ſon teſtament, ſur la fin de ſa vie, mit fin treſdeſiree à tant de trauaux, & finalement à la guerre Venitienne. Car ce Charles; encor adoleſcent; ſe défiant des eſprits des Eſpaignols, & des voulontez des plus puiſſans Signeurs; auoyt eſté d'auis; laiſſant toutes autres affaires en arriere; de ſe haſter d'aller en Eſpaigne:de pœur que; durant ſon abſence; ne fuſt donnee occaſion de rebeller, comme en vacance de Royaume. Lequel voyage ne ſe pouuoyt faire ſeurement ny habilement:ſi premieremẽt on n'aſſeuroyt amitié auec le Roy Frãçois, par certaines conuenances. Car on craignoyt le Roy, ieune, entreprenãt, & appuyé ſur telles puiſſances que les ſiennes:comme celuy, qui, ayant vaincu; de long temps; les Suiſſes en bataille, & reſſerré vaillamment les efforts de l'Empereur Maximilian, menaçoyt; pour lors principalement; de recouurer le Royaume de Naples, & de remener; en ſon Royaume paternel; le ieune Prince de Nauarre, fils du Roy Iean, peu-par-auant mort en Frãce. Parquoy furent couchez en eſcript; à Noyon; par l'entremiſe d'Ambaſſadeurs; les articles du traitté ſous telles conuenances: c'eſt aſſauoir que Charles rendroyt le Royaume de Nauarre au fils du Roy Iean; qui en auoyt eſté chacé; s'il ſembloyt ainſi bon; ſelon l'équité & le droict; aux iuges, qu'ils deuoyent eſtablir arbitres ſur le total de ceſt affaire. Item payeroyt tous les ans; au Roy de France; cent mille eſcus d'or:afin qu'il fuſt veu; par tel nom de tribut; que les François auoyent quelque droit au Royaume de Naples:& au reſte; fut confirmee amitié & mutuelle aliance par lien d'affinité. Car François prit Charles pour ſon gendre:en ſorte qu'vne ſienne fillette, qui eſtoyt encores au berceau, luy fut promiſe en mariage. Semblablement le François; pour mettre l'eſtat d'Italie en repos, & pour mieux aſſeurer les affaires de l'eſtat de Milan; demanda que Verõne fuſt rendue aux Venitiens, par tel ſi qu'ils payaſſent; à deux termes; en nom de rachapt; deux cens mille ducats d'or. Auſquels articles, ainſi comme Charles; angoiſsé de chagrin d'aller en Eſpaigne; auoyt ſouſcrit sãs delay, ainſi l'Empereur; luy eſtant offerte ſi grande ſomme d'argent; ne refuſa le parti: comme celuy, qui ne vouloyt corrompre; par importune tergiuerſation; les deſſeins de ſon arrierefils, & toute l'eſperance & moyen d'obtenir ſa Signeurie: & principalemẽt qu'il vendoyt; à gros prix; vne ville, qu'il ne pouuoyt garder & retenir:ſinon auec groſſe deſpẽſe, & en treſgrãde difficulté. Toutefois, afin qu'il fuſt veu departir de la poſſeſsion d'Italie, ſauue ſa reputatiõ:qui eſtoyt pol lue; ſans doute; par tel vilain pache, rendit la ville, non aux Venitiens, ains aux

Traitté de Noyon, entre le Roy François et Charles d'Auſtriche.

Ambaſſ

Ambaſſadeurs de Charles: qui la liurérét incótinét à Lautrech: cóme il auoyt eſté cóſtitué. Pareillement le François, le troiſiéme iour d'apres qu'il y fut entré, la reſtitua, auec les roques, en grande éiouiſſance de chacun; à Gritti: comme nous auons dit auoir eſté faict à Bréxe, auec ſolennité gardee. Telle fut l'iſſue de la guerre Venitienne: par laquelle Italie auoyt eſté embraſee ia huict ans. Surquoy me ſemble principalement memorable, que les Venitiens, eſtans du commencement oppugnez de preſque tous les Roys d'Europe, & vaincus en toutes batailles; toutefois demeurérent victorieux pour la generalité de la guerre. Dont auient que leur république, qui demeura ferme par vn ſeul conſentement des citoyens, & par les cheuances particulieres pluſtoſt que par les publiques, ſemble auoir ſouſtenu, par quelque deſtin, l'impetuoſité de tant de nations ſi ennemies. veu que, ſi nous parangonnons, par vraye eſtime, la grandeur de la puiſſance Rommaine, & les pertes, que ſon horrible ennemi Annibal luy porta, auec la fortune des Venitiés, faudra cófeſſer qu'Adda leur fut preſque de plus grande malécontre que Cannes aux Rómains: & que les malheureuſes batailles de Trébia & de Traſimenus furent égalees, par la Bréxane & Vincentine, en occiſions. Mais telle fut la louenge, voire la principale des Senateurs: & meſme du treſmagnanime Loredan, Prince du Senat, qu'elle eſt celebrable par perpetuels memoriaux d'Annales: entédu que, cóbié qu'ils fuſſent accablez de treſaduerſes tépeſtes, toutefois iamais ne deſeſperérent de la république: ſuyuans en cela la conſtance & vertu Rómaine. Mais, deuant autres, le ſeul Gritti, Capitaine de robe-longue, r'emportera la couronne de Laurier, par luy meritee, pour auoir gardé ſa patrie: & alors principalement fleurira en gloire d'eternelle louenge, quand l'enuie de ſon ſiécle preſent, touſiours ſuyuante la viue vertu, s'en ſera quelque-fois départie. Au demeurant Marc-Antonio, qui eſtoyt deſia guéri de ſes playes, voyant que bruit certain s'apportoyt des choſes, que les Roys auoyent accordees entre eux à Noyon, n'y contrariant point l'Empereur, afin qu'il ne fuſt preſent à rendre ſi honteuſement ceſte ville, s'en alla en Allemaigne vers l'Empereur: laiſſant la charge des affaires à Giouan-Battiſta Spinelli, & r'enuoyant ſes Caualiers au territoire de Romme. Quant aux Soldas des trois armees, eſtans caſſez, pour la grande partie, apres la guerre parfaicte, & portans fort à cueur ceſte paix ineſperee: ainſi qu'vn commencement de leur pauureté, menérent, peu-apres, treſgriéue guerre au Pape, en la Marque-d'Ancone & en Vmbrie, ſous la códuicte de Franceſco-Maria de la Rouére: qui auoyt eſté dechacé d'Vrbin. Apres lequel bruit de guerre entédu, & l'yãt meſmes les Princes entretenue quelque temps, par treſmauuaiſes menees, eſtans induicts à ce par enuie & par orgueil, ſe congnut manifeſtement par l'iſſue des choſes, que, ſomme toute, la foy de quelques Roys eſt telle, qu'ils ne doutent point de manier & violer, à leur plaiſir, les treſſainctes conuenances d'accords: quand vne-fois ils ne font compte que d'entendre à leur preſent profit, & à s'accommoder ſeulement au temps.

Veronne rẽdue aux Venitiens, par le traitté de Noyon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - Tours